




3 1761 11970585 3



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705853>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, May 15, 1986
Tuesday, May 20, 1986
Thursday, May 22, 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le jeudi 15 mai 1986
Le mardi 20 mai 1986
Le jeudi 22 mai 1986

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

BILL C-96

**An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal
Arrangements and Federal Post-Secondary Educa-
tion and Health Contributions Act, 1977**

PROJET DE LOI C-96

**Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords
fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provin-
ces et sur les contributions fédérales en matière
d'enseignement postsecondaire et de santé**

RESPECTING:

Order of Reference

Organization meeting

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Séance d'organisation

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

Mary Collins
Murray Dorin
Raymond Garneau
Ken James

George Minaker
Rod Murphy
Pierre H. Vincent

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Thursday, May 15, 1986:

Roland de Corneille replaced Raymond Garneau;
Ernie Epp replaced Rod Murphy;
Sid Fraleigh replaced Bill Kempling;
Rod Murphy replaced Ernie Epp.

On Tuesday, May 20, 1986:

Raymond Garneau replaced Roland de Corneille;
Don Blenkarn replaced Sid Fraleigh;
Lawrence O'Neil replaced Ken James.

On Thursday, May 22, 1986:

Ken James replaced Lawrence O'Neil;
George Minaker replaced Don Blenkarn.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le jeudi 15 mai 1986:

Roland de Corneille remplace Raymond Garneau;
Ernie Epp remplace Rod Murphy;
Sid Fraleigh remplace Bill Kempling;
Rod Murphy remplace Ernie Epp.

Le mardi 20 mai 1986:

Raymond Garneau remplace Roland de Corneille;
Don Blenkarn remplace Sid Fraleigh;
Lawrence O'Neil remplace Ken James.

Le jeudi 22 mai 1986:

Ken James remplace Lawrence O'Neil;
George Minaker remplace Don Blenkarn.

ORDERS OF REFERENCE

Friday, February 28, 1986

ORDERED,—That the following Members do compose the Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977:

Members

Collins	Kempling
Dorin	Murphy
Garneau	Vincent—(7)
James	

ATTEST

Monday, May 12, 1986

ORDERED,—That Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, be referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le vendredi 28 février 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres

Collins	Kempling
Dorin	Murphy
Garneau	Vincent—(7)
James	

ATTESTÉ

Le lundi 12 mai 1986

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, soit déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ*pour Le Greffier de la Chambre des communes*

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 15, 1986

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 10:05 o'clock a.m., this day, the Chairman, Jean Charest, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Ernie Epp, Murray Dorin, Sid Fraleigh and Pierre H. Vincent.

Jean Charest announced his appointment as Chairman of the Committee for the meeting held this day pursuant to Standing Order 92(5).

The Committee proceeded to consider its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, which is as follows:

ORDERED,—That Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act 1977, be referred to a Legislative Committee.

Mary Collins moved,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Pierre H. Vincent, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that 2 members are present including the Chairman and in the absence of the Chairman, the person designated to be Chairman of the Committee.

On motion of Mary Collins, it was agreed,—That the Committee retain the services of a researcher from the Library of Parliament, Research Branch.

On motion of Murray Dorin, it was agreed,—That the Chairman be authorized to reimburse at his discretion expenses incurred by not more than 3 representatives from each association invited to appear before the Committee.

At 10:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 20, 1986

(2)

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met *in camera* at 11:05 o'clock a.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

The Chairman announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 90.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 15 MAI 1986

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 10 h 05, sous la présidence de Jean Charest, (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Ernie Epp, Murray Dorin, Sid Fraleigh, Pierre H. Vincent.

Jean Charest annonce sa propre nomination à la présidence du Comité pour la séance d'aujourd'hui, en application de l'article 92(5) du Règlement.

Le Comité procède à l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986, libellé en ces termes:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, soit déposé à un Comité législatif.

Mary Collins propose,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Sur motion de Pierre H. Vincent, il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en permettre l'impression en l'absence du quorum, pourvu que deux membres soient présents, dont le président et, en l'absence de ce dernier, la personne désignée pour assumer la présidence du Comité.

Sur motion de Mary Collins, il est convenu,—Que le Comité fasse appel à un chargé de recherche du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Sur motion de Murray Dorin, il est convenu,—Que le président soit autorisé à rembourser, à sa discrétion, les frais courus par trois délégués tout au plus, de chaque organisme invité à se présenter devant le Comité.

A 10 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 20 MAI 1986

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit à huis clos aujourd'hui à 11 h 05, sous la présidence d'Allan McKinnon, (*président*).

Le président annonce sa propre nomination à la présidence du Comité, en application de l'article 90 du Règlement.

Members of the Committee present: Don Blenkarn, Mary Collins, Murray Dorin, Raymond Garneau, Rod Murphy, Lawrence O'Neil, Pierre H. Vincent.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977.

Don Blenkarn moved,—That the Committee see the list of witnesses on or before the 5th day of June 1986 and that the Committee commence clause-by-clause study on June 9, 1986.

By unanimous consent, it was agreed,—That the Committee would proceed to sit in open session and that the proceedings of the entire meeting would be printed.

Debate resumed on the motion of Don Blenkarn,—That the Committee see the list of witnesses on or before the 5th day of June 1986 and that the Committee commence clause-by-clause study on June 9, 1986.

After further debate, the question being put on the motion, it was, by a show of hands, agreed to: Yeas: 4; Nays: 2.

At 11:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 22, 1986
(3)

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 11:06 o'clock a.m., this day, the Chairman, Bill Kempling, presiding.

Pursuant to Standing Order 93(7), the Chairman advised the Committee of his appointment as Chairman of the Committee for the purposes of the meeting.

Members of the Committee present: Mary Collins, Raymond Garneau, Ken James, Rod Murphy and George Minaker.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Nurses Association: Lorine Besel, President; Helen Evans, President elect; Marianne Lamb, Director of Professional Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977.

The Chairman called Clause 1.

Lorine Besel made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Membres du Comité présents: Don Blenkarn, Mary Collins, Murray Dorin, Raymond Garneau, Rod Murphy, Lawrence O'Neil, Pierre H. Vincent.

Aussi présent: Tony Chapman, attaché de recherche, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé.

Don Blenkarn propose,—Que le Comité voie la liste des témoins d'ici le 5 juin 1986, et que le Comité entreprenne le 9 juin 1986 l'étude, article par article, du projet de loi C-96.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le Comité mette fin au huis clos, et que les travaux de toute la séance soient imprimés.

Le débat reprend sur la motion de Don Blenkarn, à savoir,—Que le Comité voie la liste des témoins d'ici le 5 juin 1986, et que le Comité entreprenne le 9 juin 1986 l'étude, article par article, du projet de loi C-96.

Après un nouveau débat, la motion est mise aux voix par vote à main levée et adoptée comme suit: Pour: 4; Contre: 2.

A 11 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 22 MAI 1986
(3)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 11 h 06, sous la présidence de Bill Kempling, (président).

Conformément à l'article 93(7) du Règlement, le président informe le Comité de sa propre nomination à la présidence pour la durée de la présente réunion.

Membres du Comité présents: Mary Collins, Raymond Garneau, Ken James, Rod Murphy, George Minaker.

Aussi présent: Tony Chapman, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada: Lorine Besel, présidente; Helen Evans, future présidente; Marianne Lamb, directrice des services professionnels.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé.

Le président met en délibération l'article 1.

Lorine Besel fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

At 12:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call
of the Chair.

A 12 h 21, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation
du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, May 15, 1986

• 1004

Le président suppléant (M. Charest) : À l'ordre!

En commençant la réunion, vous me permettrez de lire une lettre que m'a fait parvenir l'honorable John Bosley, le Président de la Chambre.

• 1005

Monsieur Jean Charest,

Cher collègue, conformément à l'article 70 du Règlement, il me fait plaisir de confirmer votre nomination comme président du Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, en remplacement de l'honorable Allan McKinnon pour la réunion du 15 mai 1986

Veuillez agréer, cher collègue, l'expression de mes sentiments distingués.

The order of reference is as follows: ordered, that Bill C-96, an Act to amend the Federal—Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Acts 1977, be referred to a legislative committee. And if it is convenient with the members of the committee, we will now go through certain routine motions.

The first motion concerns the printing of minutes of proceedings and evidence. Do we have . . . And I would only note here that the standard number of copies is usually 1,000 although some committees have recently adopted motions authorizing the printing of a fewer numbers of issues. Experience has apparently indicated that 750 would provide adequate distribution for members, senators, press and House officials. In some cases, even fewer numbers have been ordered by committees. So do I have a motion for printing of minutes, and proceedings and evidence, and at what number?

Mrs. Collins: I move that 750 be printed. This seems to be adequate.

The Acting Chairman (Mr. Charest): Moved by Mrs. Collins that the committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The second motion regards the receiving and printing of evidence when a quorum is not present.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, is there a debate on these motions?

The Acting Chairman (Mr. Charest): Yes, if there is . . .

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, well let me ask whether 750 will be adequate given the nature of the subject that this committee is dealing with. There is very great interest

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 15 mai 1986

The Acting Chairman (Mr. Charest): Order, please!

To start the meeting, allow me to read a letter from the Speaker, the Honourable John Bosley.

Mr. Jean Charest,

Dear colleague, it is my pleasure, under Section 70 of the Standing Orders, to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-96, an Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, as a substitute for the Honourable Allan McKinnon, for the meeting of May 15, 1986.

Yours sincerely.

L'ordre de renvoi est le suivant: que le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, soit renvoyé à un comité législatif. S'il plaît aux membres du comité, nous allons maintenant adopter certaines motions courantes.

La première motion intéresse l'impression des procès-verbaux et témoignages. Avons-nous . . . Je vous signale que le tirage normal est de 1,000 exemplaires, encore que certains comités aient adopté récemment des motions autorisant l'impression d'un nombre plus restreint. Selon l'expérience passée, 750 exemplaires suffiraient pour la distribution aux députés, aux sénateurs, à la presse et aux services de la Chambre. Certains comités en ont commandé même un nombre encore inférieur. Puis-je avoir une motion en vue de l'impression des procès-verbaux et témoignages, et quel tirage souhaitez-vous?

Mme Collins: Je propose l'impression de 750 exemplaires. Cela paraît être un bon chiffre.

Le président suppléant (M. Charest): M^{me} Collins propose que le comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

La deuxième motion intéresse l'audition et l'impression des témoignages en l'absence du quorum.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Monsieur le président, y a-t-il un débat sur ces motions?

Le président suppléant (M. Charest): Oui, s'il y a . . .

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dans ce cas, permettez-moi de demander si le chiffre de 750 suffira, étant donné la nature du sujet dont nous sommes saisis. Le financement des

[Text]

in the country in the financing of health care and post-secondary education. I would think that groups will be interested in the minutes of this committee. It would seem to me that 1,000 would make good sense in this case. I realize there are other matters, bills that are of limited interest to groups passed the country, but this is not one of those.

The Acting Chairman (Mr. Charest): Well excuse me, I should have added for your information that this is for internal use only; that other interested groups may obtain copies through DSS. So I would think that would answer your question. It is for internal use only.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am still sorting out what happens in printing. Are additional copies printed, or are they printed on demand?

The Acting Chairman (Mr. Charest): I am informed they will be printed on demand.

The Clerk of the Committee: The 1,000 copies is only for distribution within the House itself, to members and senators and press. DSS has a completely separate run which they make available to book stores handling Government of Canada publications and that sort of thing. Outside interest groups may obtain copies there.

The Acting Chairman (Mr. Charest): I am sorry not to have informed you of that before, Mr. Epp. Maybe it would have saved you some time.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Well, I am interested to learn that. Why has the number been 1,000 in the past, if 750 was adequate?

The Acting Chairman (Mr. Charest): It was just waste. But now there have been resignations, so we need less copies.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, these copies would be provided free of charge to groups, whereas the DSS sells minutes, does it not?

The Clerk: Yes, but the policy is that we do not provide groups with copies, maybe one or two issues but we certainly do not maintain mailing lists. That has never been the policy of the House of Commons.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): No, I realize that.

Motion agreed to

The Acting Chairman (Mr. Charest): We now come to the matter of receiving evidence when a quorum is not present. The quorum of the committee for the purpose of passing motions is usually four. The committee may wish to debate the possibilities of working with a reduced quorum for the purposes of hearing witnesses. The chairman may be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that a certain numbers of members are present including the chairman, and in the absence of the chairman, the person

[Translation]

services de la santé et de l'enseignement post-secondaire suscite énormément d'intérêt dans tout le pays. Je pense que maintes associations voudront recevoir nos procès-verbaux. Il me semble que, en l'occurrence, il vaudrait mieux imprimer 1,000 exemplaires. Je veux bien admettre qu'il y a d'autres sujets, d'autres projets de loi qui intéressent moins de monde, mais celui-ci n'est pas de cette nature.

Le président suppléant (M. Charest): Je vous prie de m'excuser, j'aurais dû ajouter que ces exemplaires sont uniquement pour usage interne; les autres intéressés peuvent s'en procurer des exemplaires en passant par le ministère des Approvisionnements et Services. Cela devrait répondre à votre objection. C'est uniquement à usage interne.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je ne sais toujours pas très bien comment tout ceci fonctionne. Est-ce que l'on imprime d'office des exemplaires supplémentaires ou bien sont-ils imprimés sur demande?

Le président suppléant (M. Charest): On me dit qu'ils seront imprimés à la demande.

La greffière du Comité: Les 1,000 exemplaires sont uniquement destinés à la distribution aux députés, aux sénateurs et à la presse. Le ministère des Approvisionnements et Services fait un tirage distinct qu'il propose aux librairies qui stockent les publications du gouvernement fédéral et ce genre de choses. Toute personne intéressée peut s'y procurer un exemplaire.

Le président suppléant (M. Charest): J'aurais dû vous en informer tout de suite, monsieur Epp. Cela vous aurait peut-être fait gagner du temps.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Eh bien, c'est intéressant de savoir. Pourquoi en imprimait-on 1,000 exemplaires jusqu'à présent, si 750 suffisaient?

Le président suppléant (M. Charest): C'était du gaspillage. Maintenant qu'il y a eu des démissions, nous avons besoin de moins d'exemplaires.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, ces exemplaires auraient été distribués gratuitement aux intéressés, tandis que le M.A.S. les vend, n'est-ce pas?

La greffière: Oui, mais la politique est de ne pas envoyer d'exemplaires aux associations, sauf peut-être un ou deux fascicules, mais nous n'avons pas de liste d'envoi. Cela n'a jamais été la politique de la Chambre des communes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, je sais.

La motion est adoptée.

Le président suppléant (M. Charest): Nous en venons maintenant à l'audition et à l'impression des témoignages en l'absence du quorum. Le quorum du comité, pour l'adoption de motions, est habituellement de quatre. Vous pouvez souhaiter tenir des réunions avec un quorum réduit aux fins d'audition de témoins. Le président peut être autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et à permettre l'impression de ces derniers en l'absence du quorum pourvu qu'un certain nombre de députés soient présents, y compris le président, et,

[Texte]

designated to be chairman of the committee as is my own case today.

Before entering into debate on this matter may I attract your attention to the fact that you are quite a small committee, just seven members, and that whatever number you choose should of course take into account that fact?

Mrs. Collins: Could you tell us what the practice is?

The Acting Chairman (Mr. Charest): There have been different practices. I was also informed this morning by a more knowledgeable person, that some committees have gone to the point of authorizing only the chairman to be sufficient to take in evidence.

Mrs. Collins: Yes, I heard that.

• 1010

The Acting Chairman (Mr. Charest): In this case I do not want to prejudge your decision, but you are a committee of seven members. It is my understanding also that you will require a great number of witnesses. There will be requests on all sides maybe for a great number of witnesses and it may be wise in the interest of the witness and the interest of the proceedings that you do consider a small number.

Bear in mind of course that the hearing of a witness gives the right for every member to examine the witness, to ask questions, but also the proceedings are recorded and printed and members may afterwards have knowledge of what was said and done.

So that is the case.

M. Vincent: Monsieur le président, je pense qu'on pourrait suggérer un quorum de deux, étant donné le nombre restreint de membres siégeant au Comité.

The Acting Chairman (Mr. Charest): Any other suggestions or comments? Quorum of two, including the chairman.

Incluant le président du Comité? Bien.

Schedule of meetings: The next meeting to discuss the business of the committee will be held Tuesday, May 20, at 11 a.m. I would like to advise the committee at this time so there will be no confusion or so it would be clear to everybody that an informal meeting with representatives from each party was held to discuss witnesses, which as you all know may be an issue before this committee. As a result of this meeting the clerk will ask the provinces if they are interested in making representations to the committee.

Furthermore, national associations representing health and education interests will be contacted and invited to appear. This will include Quebec groups not represented by the national associations. Other groups will be asked if they wish to submit a written brief. This is for your information.

So the next meeting will be Tuesday, May 20, at 11 a.m.

We now come to the matter of research services. The committee may want to discuss the merits of retaining

[Traduction]

en l'absence du président, de la personne désignée pour présider le comité, comme c'est le cas aujourd'hui.

Avant d'ouvrir le débat là-dessus, pourrais-je attirer votre attention sur le fait que vous êtes un comité relativement restreint, composé de sept membres seulement, et que le nombre que vous allez retenir devra tenir compte de cela?

Mme Collins: Pourriez-vous nous dire quel est le chiffre habituel?

Le président suppléant (M. Charest): Cela varie. J'ai également appris ce matin que certains comités sont allés jusqu'à autoriser le président à recevoir les témoignages seul.

Mme Collins: Oui, je l'ai entendu aussi.

Le président suppléant (M. Charest): Je ne veux pas préjuger de votre décision mais ce comité ne compte que sept membres. Je crois savoir que vous allez entendre de nombreux témoins. Vous allez recevoir des demandes de comparaison de partout et il serait sage, dans l'intérêt des témoins et dans l'intérêt de vos travaux, que le quorum soit restreint.

N'oubliez pas que l'audition des témoins donne à tous les membres du Comité le droit de poser des questions mais que, en outre, le procès-verbal de la séance est imprimé et distribué, ce qui permet à tous les députés de savoir ce qui s'est dit.

Voilà donc ce qu'il en est.

Mr. Vincent: Mr. Chairman, I think we could consider a quorum of two in view of the small number of members on this committee.

Le président suppléant (M. Charest): Autres suggestions ou interventions? Quorum de deux, président compris.

Chairman included? Well.

Calendrier des réunions: le Comité se réunira à nouveau afin de discuter de ses travaux, le mardi 20 mai à 11 heures. Je tiens à informer le Comité, pour éviter toute confusion, qu'une réunion officielle qui regroupait des représentants de chaque parti a été tenue afin de discuter des témoins. À la suite de cette réunion, le greffier demandera aux provinces si elles sont intéressées à intervenir devant le Comité.

De plus, des associations nationales représentant les domaines de la santé et de l'éducation (y compris des groupes du Québec qui ne sont pas représentés à l'échelle nationale) seront contactées et invitées à comparaître. D'autres groupes seront invités à soumettre un exposé écrit. Voilà ce dont je tenais à vous informer.

Notre prochaine réunion se tiendra donc le mardi 20 mai à 11 heures.

Nous en venons maintenant à la question des services de recherche. Le Comité peut souhaiter recourir aux services

[Text]

research assistants—for example, the Library of Parliament Research Branch—for the purpose of preparing background material on witnesses and suggested questions.

Mrs. Collins: Do we have to make a motion to do that?

The Acting Chairman (Mr. Charest): Yes, you would. Maybe it would be more pertinent that I also deal with the last item, which is the committee budget, and you will be able to put it in context.

The Board of Internal Economy has authorized a budget of \$75,000 for each legislative committee, whatever they may deal with. This amount includes \$10,000 for witnesses' expenses, if the committee passes a motion authorizing reimbursement of such expenses, which motion should be passed, I believe, after the witness has been heard or has come before the committee, or you can do a general motion today.

Mr. Dorin: And then leave it to the chairman to administer? Is that how it works?

The Acting Chairman (Mr. Charest): I think so.

Mr. Dorin: Because I am not sure that we have necessarily to remunerate people who have no real interest in being remunerated. I guess that is the way I would put it.

The Acting Chairman (Mr. Charest): Well, that is it. We could put a general motion before the committee today which would permit the chairman, as you say, to administer the case-by-case appearance of witnesses.

A full budget submission would be required by the board even if the committee remains within the \$75,000 budget in the following circumstances: (a) if the committee is given permission to travel; (b) the committee decides to hire consultants; or (c) the committee projects expenditures for witnesses in excess of \$10,000.

So may you deal with research services to start?

Mrs. Collins: If the research services are from the Library of Parliament, do we have to pay for those?

The Acting Chairman (Mr. Charest): No.

Mrs. Collins: So that is not the same as hiring consultants. You can ask for that and then if later on we want to hire consultants that could be dealt with separately. Okay.

I would think we should get some help from the Library of Parliament. They usually do an excellent job in reviewing the briefs and preparing . . .

The Acting Chairman (Mr. Charest): Very well. Moved by Mrs. Collins that the committee retain the services of the research assistants of the Library of Parliament Research Branch for the purposes of preparing background material on witnesses and suggested questions and whatever questions they wish to submit too.

Mrs. Collins: I so move.

Mr. Dorin: In the light of that, however this works, once we request their service, could the clerk advise members as soon as

[Translation]

d'attachés de recherche, tels que ceux offerts par le Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, afin de l'aider à réunir des informations et suggérer des questions.

Mme Collins: Faut-il adopter une motion à cet effet?

Le président suppléant (M. Charest): Oui. Il faudrait peut-être mieux que je vous parle tout de suite du dernier point, le budget du Comité, afin de replacer les choses en contexte.

Le Bureau de régie interne a autorisé un budget de 75,000\$ pour chaque comité législatif, quel que soit le sujet dont il est saisi. Ce montant comprend 10,000\$ pour les dépenses des témoins si le comité adopte une motion autorisant le remboursement de ces dépenses, motion qui doit être adoptée après l'audition du témoin, ou bien l'autorisation doit être donnée de manière générale aujourd'hui même.

M. Dorin: Et on laisse ensuite le président administrer les remboursements? Est-ce ainsi que cela fonctionne?

Le président suppléant (M. Charest): Je crois.

M. Dorin: Parce que je ne suis pas sûr qu'il faille nécessairement rémunérer des gens qui ne le demandent peut-être pas.

Le président suppléant (M. Charest): Voilà donc ce qu'il en est. Vous pouvez adopter une motion générale aujourd'hui, autorisant le président, comme vous dites, à décider cas par cas le remboursement des frais des témoins.

Le Comité devra présenter une proposition budgétaire complète au Bureau de régie interne même si la limite de 75,000\$ n'est pas dépassée, dans les cas suivants: a) si le comité reçoit la permission de se déplacer; b) si le comité retient les services de consultants; ou c) si le comité prévoit des dépenses dépassant 10,000\$ pour le remboursement des dépenses des témoins.

Voulez-vous donc commencer par les services de recherche?

Mme Collins: Si nous faisons appel au Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, aurons-nous à le payer?

Le président suppléant (M. Charest): Non.

Mme Collins: Ce n'est donc pas la même chose que de retenir des consultants. Nous pouvons demander les services de recherche de la Bibliothèque et, ultérieurement, si nous voulons retenir des experts-conseils, nous pourrions toujours le faire. D'accord.

Je pense que nous devrions demander l'aide de la Bibliothèque du Parlement. Elle fait généralement un excellent travail d'analyse des mémoires et . . .

Le président suppléant (M. Charest): Très bien. M. Collins propose que le Comité retienne les services des attachés de recherche de la Bibliothèque du Parlement afin de l'aider dans la compilation d'informations sur les témoins et de proposer les questions à leur poser.

Mme Collins: Je propose la motion.

M. Dorin: Dans ce cas, le greffier pourrait-il informer les membres aussi rapidement que possible du nom de notre

[Texte]

possible who our contact in this regard might be? Because I have some questions, I guess, of a general nature, not necessarily relating to a particular witness, that I would like to have such a person inquire into.

• 1015

The Acting Chairman (Mr. Charest): Very well. It is noted.

Mrs. Collins: Do they assign people from the Library who have a particular interest or expertise in an area? Or is it just sort of whoever is available?

The Clerk: It is a combination of both.

Mrs. Collins: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Charest): Are there any other questions pertinent to this matter? We will now come to the budget and we could deal now with passing a motion authorizing reimbursement of expenses for witnesses. I do not think it would be necessary, at this point, to deal with expenses in excess of \$10,000. We could probably deal with that, if it arises. Is there a motion to reimburse witnesses?

Mr. Dorin: I will move that motion. To be administered by the chairman, case by case.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Just so there is a clear understanding here that if there were the need to exceed \$10,000, the matter would be raised with the committee at that time.

The Acting Chairman (Mr. Charest): To answer your first question, Mr. Epp, yes, it is possible. And to make it clear further, if going on with the hearings you would find it necessary to spend more than \$10,000, to authorize such expenses, first of all. Second of all, I am informed by a very knowledgeable person that you may want to consider limiting, immediately, the reimbursement of witnesses to three persons per association. That has been done before. Just to avoid any confusion or any problems.

Mrs. Collins: That is three?

The Acting Chairman (Mr. Charest): Yes. It has been a practice to limit . . .

Mr. Dorin: I would think that should be the absolute maximum.

Mrs. Collins: Yes. No more than three. Or you can do fewer if you wish. But three has been a number that . . .

Mr. Dorin: What I would like to do is . . . I always have confidence in the chairman, whoever that might be. It always seems to me that, again, if we put an absolute maximum on it and give him the discretion on a case-by-case basis, seems to me to be the way to go.

Mrs. Collins: So not more than three.

Mr. Dorin: You could say not more than three.

The Acting Chairman (Mr. Charest): All right. Not more than three.

Mr. Dorin: That is what the traditional motion is.

[Traduction]

contact? J'ai justement plusieurs questions, de nature générale et n'intéressant pas un témoin en particulier, sur lesquelles j'aimerais faire faire quelques recherches.

Le président suppléant (M. Charest): Très bien. C'est noté.

Mme Collins: Est-ce que la Bibliothèque nous attribue des gens qui sont spécialisés dans le domaine, ou bien nous détache-t-on quiconque est disponible?

La greffière: C'est une combinaison des deux.

Mme Collins: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Charest): Y a-t-il d'autres questions là-dessus? Nous passons maintenant au budget et nous pourrions commencer par la motion autorisant le remboursement des dépenses des témoins. Je ne pense qu'il faille déjà songer à demander un poste spécial, en sus des 10,000\$. Nous pourrions toujours le faire, si besoin est. Quelqu'un veut-il proposer une motion autorisant le remboursement des dépenses des témoins?

M. Dorin: Je propose la motion et que le remboursement soit administré par le président, cas par cas.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pour que les choses soient bien claires, si les 10,000\$ ne suffisent pas, le comité sera saisi le moment venu.

Le président suppléant (M. Charest): Pour répondre à votre question, monsieur Epp, oui, c'est possible. Pour clarifier encore davantage les choses, si au cours des travaux vous estimez nécessaire de dépenser plus que les 10,000\$, cela est possible. Par ailleurs, quelqu'un de très bien informé m'a dit qu'il serait souhaitable de limiter immédiatement à trois le nombre de représentants par association qui peuvent bénéficier du remboursement. Cela est usuel, juste pour éviter toute confusion ou tout problème.

Mme Collins: Le nombre est de trois?

Le président suppléant (M. Charest): Oui. Il est usuel de limiter . . .

M. Dorin: Je dirais que c'est un maximum absolu.

Mme Collins: Oui. Pas plus que trois. Ce pourrait être moins, si on voulait. Mais un maximum de trois a été . . .

M. Dorin: Ce que j'aimerais faire . . . je fais toujours confiance au président. Il me semble que, là encore, si nous décidions d'un plafond et lui laissons ensuite le soin de décider cas par cas, ce serait le plus simple.

Mme Collins: Donc pas plus de trois.

M. Dorin: Vous pourriez dire pas plus de trois.

Le président suppléant (M. Charest): Très bien. Pas plus de trois.

M. Dorin: C'est le chiffre habituel.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Charest): Okay. Moved by Mr. Dorin.

Motion agreed to.

The Acting Chairman (Mr. Charest): There is the last issue that does not require any motions. It is about the full budget submission. It is \$75,000, then. It brings up the question of permission to travel and hiring consultants.

Mr. Fraleigh: This is the only committee here that is not interested in travelling. They are all travelling. It is the greatest boondoggle I have seen.

The Acting Chairman (Mr. Charest): So these are issues that I presume can be . . .

Okay. The motion by Mr. Dorin is that the chairman be authorized to reimburse witness' expenses of not more than three representatives from each association invited to appear before the committee. So the two other issues concerning the \$75,000 budget, travelling and consultants, I presume can be dealt with at a later time, if necessary.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Mr. Chairman, pardon me. If you could suspend that for just one moment. When the committee meets on Tuesday and consideration is given to witnesses, could the question of whether the committee might go on the road to some extent, be open for consideration?

The Acting Chairman (Mr. Charest): It could be raised by a member of the committee at that time.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes. I do not want that particular question to be closed off, thanks to some mutterings on the other side.

The Acting Chairman (Mr. Charest): No. What we have just said, I think, is that we are not prejudging the question.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Right.

The Acting Chairman (Mr. Charest): At this point in time the committee is not going to authorize expenses in that regard. It is clear now that the question is not prejudged. At any point in time during hearings, you could bring up the question. Bearing in mind, of course, that the House must approve travel.

• 1020

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quite. As long as it remains open.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Charest): Thank you.

The meeting is adjourned.

Tuesday, May 20, 1986

• 1106

The Chairman: To start the meeting, I will read from a letter from the Hon. John Bosley. It is addressed to me and it says:

[Translation]

Le président suppléant (M. Charest): D'accord. Proposé par M. Dorin.

La motion est adoptée.

Le président suppléant (M. Charest): Il y a un dernier point sur lequel je n'ai pas besoin de motion. Il s'agit du budget total. Il est de 75,000\$. Cela nous amène à la question de l'autorisation de voyager et du recrutement d'experts-conseils.

M. Fraleigh: Nous sommes le seul comité qui ne tienne pas à voyager. Ils voyagent tous. C'est le plus gros gaspillage que j'aie vu.

Le président suppléant (M. Charest): Il y a donc des questions qui peuvent . . .

D'accord. La motion de M. Dorin est que le président soit autorisé à rembourser les dépenses d'un maximum de trois représentants par association invitée à comparaître devant le comité. Les deux autres points intéressant le budget de 75,000\$, à savoir les déplacements et les consultants, pourront être réglés à une date ultérieure, si nécessaire.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Veuillez m'excuser, monsieur le président. Je vous demande un instant. Lorsque le comité se réunira mardi pour discuter des témoins, pourrait-on parler à ce moment-là de l'éventualité d'un déplacement?

Le président suppléant (M. Charest): Il sera possible d'en parler à ce moment-là.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui. Je ne voudrais pas que cette possibilité soit écartée à cause de quelques récriminations venant d'en face.

Le président suppléant (M. Charest): Non. Nous venons simplement de dire que nous ne préjugeons pas de la décision.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bien.

Le président suppléant (M. Charest): Pour le moment, le comité ne va pas autoriser de frais à cet égard. La question n'est pas tranchée. Elle pourra être remise en délibération à n'importe quel moment durant vos travaux. N'oubliez pas, bien sûr, que la Chambre doit autoriser tout voyage.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Parfaitement. Du moment que la possibilité n'est pas exclue.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Charest): Je vous remercie.

La séance est levée.

Le mardi 20 mai 1986

Le président: J'aimerais vous lire une lettre que j'ai reçue de John Bosley:

[Texte]

Dear Colleague:

Pursuant to Standing Order 93.(2), I am pleased to confirm your appointment as chairman of the legislative committee on Bill C-96, an act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977.

This establishes my position. We have had an organization meeting, which I understand followed the normal course of proceedings.

We have business today, which is to try to settle what our program should be. My understanding of the amendments to the rules is that the chairman does not have as arbitrary a position as he had up until now and that the agenda must be acceptable to the committee.

We had a meeting of an ad hoc steering committee last week, at which time it became quite apparent to me that there was not going to be any easy meeting of minds. I felt I was in the midst of labour negotiations that were likely to end in a strike, the way it was going. I think the Conservatives wanted five witnesses and the Liberals and NDP between them wanted over 1,000, so you can see how far apart we were at the time.

I have had the clerk start phoning people to invite them to show up. The results I believe have been distributed to you in the form of a calendar, which I think you have received.

The clerk has told me that she is running into difficulty with quite a few who want to be called back when she tried to get them last Thursday and Friday. They were going to call back or they were going to consider it and so on. But we do have, I believe, five acceptances so far.

I would like to see today whether we can get some agreement on when we will stop calling witnesses and go to clause by clause. I do not know whether you want my suggestion on it or not or whether you have decided, by party, what you are going to hope for.

I thought if we could go for two weeks seeing witnesses on a pretty heavy schedule, it would take us up to June 9; this would be a reasonable time to go to clause by clause. Now if you want to debate the point, I think we might as well start right now to debate on it.

Mr. Garneau: Monsieur le président, je vous remercie d'avoir accepté l'idée de faire parvenir un télex d'invitation aux provinces. Je vous remercie d'avoir accepté la suggestion que nous avions faite et d'avoir invité les provinces qui le désirent à envoyer un représentant ou à faire parvenir leurs points de vue par écrit. Je constate aussi qu'un certain nombre d'associations que nous avons suggérées ont déjà accepté l'invitation.

• 1110

Il est certain qu'on ne pourrait pas les recevoir toutes. Mais dans la mesure où la direction du Comité ferait un effort pour souligner aux associations nationales, comme l'Association des

[Traduction]

Cher collègue:

Conformément à l'article 93.(2) du règlement, j'ai le plaisir de confirmer votre nomination comme président du Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé.

Cela confirme donc ma nomination comme président. Nous avons tenu une séance d'organisation qui s'est déroulée selon l'usage.

Nous devons déterminer aujourd'hui quel sera notre programme. Puisque le règlement a été changé, le président n'a plus la même position arbitraire qu'auparavant; dorénavant, l'ordre du jour doit convenir aux membres du comité.

Un comité de direction spécial s'est réuni la semaine dernière et j'ai pu constater qu'il serait difficile de s'entendre. On aurait dit des négociations syndicales qui mèneraient à la grève. Les choses n'allaient vraiment pas bien. Je crois que les représentants du Parti conservateur voulaient entendre cinq témoins et les Libéraux et les Néo-démocrates en auraient invité un peu plus de 1,000; vous voyez à quel point leur position était différente.

J'ai demandé au greffier d'inviter les témoins à comparaître. Je crois qu'on a distribué un calendrier qui indique où en sont les choses.

La greffière m'a dit qu'elle éprouve certains problèmes parce que un bon nombre de témoins avec lesquels elle a communiqué jeudi et vendredi dernier lui ont demandé de les rappeler. Ils ont dit qu'ils communiqueraient avec elle ou qu'ils étudieraient la question. Je crois que cinq groupes ont accepté de comparaître.

J'espère que nous pourrions aujourd'hui nous entendre sur la date à laquelle nous accueillerons le premier témoin et la date à laquelle nous commencerons à étudier le projet de loi article par article. Je ne sais pas si vous voulez que je vous fasse part de mon point de vue ou si chaque parti sait déjà ce qu'il voudrait que nous fassions.

Je croyais qu'on pourrait accueillir les témoins pendant deux semaines assez chargées, ce qui nous amènerait au 9 juin; je crois qu'on pourrait ensuite passer à l'étude article par article. Si vous voulez en discuter, je crois que c'est le moment.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, I would like to thank you for accepting to send a telex to the provinces. I would like to thank you for accepting our suggestion and for inviting the interested provinces to make representations either orally or in writing. I also note that some of the groups we suggested as witnesses have already accepted the invitation.

It is obvious that we will not be able to hear all those groups. But if the direction of the committee would see it to point out to national groups, such as the Canadian Hospital Association

[Text]

hôpitaux du Canada, convoquée pour le 4 juin, ou l'association des universités du Canada, si elle a été convoquée... Bref! Qu'on donne au moins la chance à ces associations nationales de l'éducation postsecondaire ou des organismes de soins de santé, de nous présenter un mémoire. Les autres pourraient envoyer un document écrit. Ainsi on pourrait sauver passablement de temps.

The Chairman: We have done this when the clerk was talking to them by phone. And in the telex she sent out, she included a request to appear as a witness, and if this is not convenient, to send a brief. We have had one positive response from the Province of New Brunswick. They said they did not wish to appear but would send a brief. I had a telex from the Province of Manitoba, which you may have seen. They wanted us to travel. I would like to settle the cut-off date as the first item on the agenda, and then possibly we could talk about travelling.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I have a problem with this. Obviously, we have had a request from one of the provinces; others may feel the same way. If we are going to sit here now before we have heard from other groups who may have similar inclinations to the Government of Manitoba, we certainly are not doing what we should in terms of listening to other groups which are going to be affected by legislation which is going to change the whole relationship between the federal government and the provinces by \$400 million. This is not a minor bill, despite the fact some people would like to treat it that way.

I do not want to go into a political speech, but we are changing legislation which affects a lot of provinces; we are changing legislation which affects a lot of groups out there. We are not talking about one or two groups here and there. I think we have to consider the request of the Manitoba government and perhaps other requests which may come in. I do not think we are at a stage where we can set an arbitrary deadline.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, this matter has been discussed at federal-provincial conferences. This bill is really implementing the discussions there. I do not think you are going to get provinces making representations.

You will recall, Mr. Chairman, I was a vice-chairman of a Fiscal Arrangements Task Force which toured the country and produced the report of 1981. We did not get provinces appearing before us, though we did have the opportunity to have in camera meetings with provincial treasurers to give us their advice as to the way the fiscal arrangements system should be working. They would not come forward and they would not put it out front and make presentations.

I expect you will get no more than the odd brief or perhaps the odd letter, simply because provincial governments feel they should deal with governments. They certainly are not going to lower themselves to deal with us unholy ones who are only Members of Parliament. I have yet to see them want to do it. My experience is that the best you could get if you did travel was maybe an audience with the provincial governments where

[Translation]

invited for June 4, or the Canadian Association of Universities, if we contacted that group... we should at least give an opportunity to national groups in the field of post-secondary education or health to give an oral presentation. The other groups could send us a brief. That way we could save quite a bit of time.

Le président: C'est ce que la greffière a fait lorsqu'elle leur a téléphoné. Dans son télex, elle a précisé qu'ils pouvaient comparaître ou, s'ils le préféraient nous faire parvenir un mémoire. Le Nouveau Brunswick semblait intéressé. En effet, le gouvernement nous a dit qu'il ne voulait pas envoyer de représentant mais qu'il était disposé à nous faire parvenir un mémoire. J'ai reçu un télex de la province du Manitoba que vous avez d'ailleurs vu. Cette province veut que nous rendions là-bas. J'aimerais qu'on s'entende tout d'abord sur la date de comparaison des derniers témoins; on pourra ensuite penser aux déplacements.

M. Murphy: Monsieur le président, cette question me préoccupe. Une des provinces nous a présenté une demande; les autres en feront peut-être autant. Nous ne pouvons pas prendre de décision avant d'avoir entendu les autres groupes qui pensent peut-être de la même façon que le gouvernement du Manitoba. Ce serait ne pas tenir compte des autres groupes qui seront touchés par ce projet de loi, puisqu'après tout cette mesure législative assure une réduction de 400 millions de dollars des échanges entre le gouvernement fédéral et les provinces. Ce n'est pas un petit projet de loi sans importance, même si certains voudraient qu'on le traite de cette façon.

Je ne veux pas vous faire un discours politique, mais nous proposons un projet de loi qui touche un grand nombre de provinces; nous changeons une loi qui touche un grand nombre d'associations et de groupes. Il ne s'agit pas d'un groupe ici ou d'un groupe là. Je crois que nous devons tenir compte de la demande présentée par le gouvernement du Manitoba et des autres que nous recevrons peut-être. Je ne crois pas que nous puissions maintenant établir un calendrier arbitraire.

M. Blenkarn: Monsieur le président, cette question a été abordée lors des conférences fédérales-provinciales. Ce projet de loi permettra de mettre en oeuvre les choses sur lesquelles on s'est entendu lors de ces conférences. Je ne crois pas que les provinces présenteront leurs vues oralement ou par écrit.

Vous vous souviendrez, monsieur le président, que j'étais vice-président du groupe de travail sur les accords fiscaux qui a parcouru le pays et rédigé un rapport en 1981. Les provinces n'ont pas comparu devant ce groupe de travail; nous avons pu rencontrer les trésoriers des provinces lors de réunions à huis-clos; à cette occasion ils nous ont dit comment, d'après eux, les accords fiscaux devraient fonctionner. Cependant, ils n'étaient pas disposés à présenter publiquement leur opinion.

A mon avis vous ne recevrez qu'un mémoire ou peut-être une lettre, simplement parce que les gouvernements provinciaux sont d'avis qu'ils devraient traiter de cette affaire avec le gouvernement. Ils ne s'abaisseront certainement pas à traiter de cette question avec nous qui ne sommes après tout que de simples députés. Ils n'ont jamais indiqué qu'ils voulaient discuter de ces questions avec un député. L'expérience m'a

[Texte]

they might tell you what they thought in a private room. They surely will not put themselves on record, and they surely will not put themselves out front.

Secondly, we are dealing with a peculiar situation. The associations which presumably benefit from the fiscal arrangement transfer all benefit through the provinces. No money is going to anybody directly. It is money they get from the provinces. Indeed, we really should be hearing from the provinces directly, but as I said, the provinces will not see you directly. They will not come out front, they will not say what they believe openly and above board and they will not come as a witness before a parliamentary committee. They believe in dealing with the government head and nose, in the political sense and other ways.

• 1115

We are faced with a situation, as we were with the Fiscal Arrangements Task Force, of hearing all sorts of organizations which will tell you there is a tremendous shortage of funding. That is what they are going to tell you. They are all going to say they need more money in health care and in education, because they happen to be involved in health and education. But we do not supply any money for health care and education, Mr. Chairman. We supply money to provinces and this bill involves the quantum of the transfer. In short, it reduces the increase in the transfer, is what it amounts to.

I do not see why we are hearing any witnesses other than the provinces. If there was an economic reason, a rationale, why we should hear the Canadian Medical Association, I would like to know it. All we are going to hear is them tell us about is extra-billing, the shortage of hospital space and the rest of it. A thousand times you can hear it. But this government does not pay any money to hospitals or any money to billings of doctors other than, perhaps, in the Yukon and the Northwest Territories.

What do we hear from the Canadian Hospital Association? The same ruddy story. The Canadian Federation of Students is going to tell us how students are hard up. We do not finance any universities from the federal government. We pay transfers to provinces for post-secondary education. We have nothing to say about how a nickel is spent or where it is spent or what the fee level will be or anything.

Mr. Chairman, I just do not see the point of seeing all these witnesses in the first place. You have provided three weeks for seeing witnesses. If you can show me some rationale for witnesses, where they can affect the bill, where the bill . . . all we are dealing with here is a bill. We are not dealing with a government policy or whether there should be larger or smaller transfers; we are dealing with the bill. The bill has been passed

[Traduction]

appris que si vous voyagez vous ne pouvez qu'espérer une rencontre avec les gouvernements provinciaux pour qu'ils vous disent ce qu'ils pensent, mais en privé. Ils ne diront certainement rien de façon officielle, au public.

De plus, la situation est extraordinaire. Les associations qui sont avantagées par les accords fiscaux le sont par l'entremise des provinces. Le gouvernement fédéral ne leur donne pas d'argent directement. Elles obtiennent cet argent des provinces. De fait, nous devrions entendre les doléances des provinces, mais comme je l'ai dit, elles ne vous rencontreront pas directement. Elles ne présenteront pas de position officielle, elles ne vous diront pas carrément ce qu'elles pensent, et elles ne comparaitront certainement pas devant un comité parlementaire. Elles tiennent à tenir tête au fédéral dans tous les rapports qu'elles entretiennent avec lui, sur le plan politique et dans d'autres domaines également.

Nous nous retrouvons dans une situation semblable à celle que nous avons connue avec le groupe de travail sur les arrangements fiscaux. En effet, nous allons entendre toutes sortes d'organismes qui vont nous dire qu'ils souffrent d'une grave pénurie de fonds. C'est cela qu'ils vont vous dire. Ils vont tous nous dire qu'ils ont besoin de plus d'argent pour la santé et l'éducation, et ce tout simplement parce que c'est dans ces deux domaines qu'ils oeuvrent. Mais nous ne distribuons pas du tout d'argent pour la santé ni pour l'éducation, monsieur le président. Nous versons des fonds aux provinces et le projet de loi porte sur la formule utilisée pour calculer le montant des transferts. En résumé, il réduit le taux d'augmentation du transfert. C'est de cela qu'il s'agit.

Je ne vois pas pourquoi nous devrions entendre des témoins autres que les représentants des provinces. S'il y a une raison d'ordre économique pour laquelle nous devrions entendre l'Association médicale canadienne, j'aimerais bien la connaître. Tout ce dont celle-ci va nous parler, c'est de la surfacturation, de la pénurie de lits d'hôpitaux, etc. On nous répètera les mêmes choses des milliers de fois. Or, le gouvernement fédéral ne verse pas d'argent aux hôpitaux et ne contribue pas non plus au paiement des consultations médicales, sauf peut-être au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Et que nous raconteront les porte-paroles de l'Association des hôpitaux du Canada? La même fichue histoire! La Fédération canadienne des étudiants va, quant à elle, nous raconter que les étudiants se trouvent en très mauvaise posture. Or, le gouvernement fédéral ne finance aucune université. Nous versons aux provinces des paiements de transfert devant servir à l'éducation postsecondaire. Mais nous n'avons rien à dire quant à la façon dont cet argent est dépensé, quant aux frais d'inscription imposés par les universités, etc.

Monsieur le président, je ne vois vraiment pas à quoi cela nous servirait d'entendre tous ces témoins. Vous avez prévu trois semaines pour entendre des témoins. Si vous pouviez me fournir une explication, me dire ce qu'ils pourraient contribuer au projet de loi . . . Il ne s'agit ici que d'un projet de loi. Il n'est pas du tout question d'une politique gouvernementale. Il n'est pas question de savoir si les transferts devraient être plus ou

[Text]

in principle; the principle of the bill reduces the transfers by changing the calculation formula.

Where are the witnesses with respect to the bill? There are none on the list. The only conceivable witnesses could be the provinces. If you can get them to come, fine; if you cannot get them to come, let us proceed through the bill clause by clause.

I move, Mr. Chairman, that any witnesses be completed before June 9. I should say no later than June 5 because that is a Thursday; June 9 is a Monday and we can start clause-by-clause consideration on June 9.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Basically, Mr. Blenkarn has said pretty well everything I want to say. I would certainly support moving to clause-by-clause consideration by June 9.

I have some concern, really, about what these witnesses can tell us. However, we have invited some of them and I would support them.

I would be interested to see if the provinces want to come. They seem to be the ones who would have the most direct interest. Obviously, Manitoba wishes to come and we will look forward to hearing from them. But that really should be it, in my mind.

I would be glad to move or support a motion to start clause-by-clause consideration on June 9.

The Chairman: If you are writing the motion now I suppose, Mr. Blenkarn, you might include both dates, the date of the last witness and the date of the first clause-by-clause meeting.

Mr. Blenkarn: Yes.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I ask you this as a kind of point of order more than anything else.

We are dealing now with motions in an in camera meeting. Since this is obviously germane to how this committee is being conducted, why are we in camera?

The Chairman: I would like to ask the advice of the clerk on that. I am told that as there is no steering committee, it has been the custom to discuss the business of the committee in camera.

Mr. Murphy: Was there not a steering committee meeting last week?

The Chairman: That was an ad hoc steering committee. That is what I called it when I invited people to come to it, and they seemed to accept it.

[Translation]

moins importants. Nous avons tout simplement été chargés d'étudier le projet de loi. Celui-ci a d'ailleurs déjà été adopté en principe. Et son objet, c'est de réduire les transferts en modifiant la formule utilisée pour les calculer.

Où sont les témoins qui auraient quelque chose à dire au sujet du projet de loi? La liste n'en compte aucun. Les seuls témoins que nous devrions logiquement entendre seraient des porte-paroles des provinces. Si vous pouvez faire en sorte que des représentants des provinces viennent nous voir, alors très bien. Sinon, passons tout de suite à l'étude des articles du projet de loi.

Je propose, monsieur le président, que le comité entende tous les témoins qu'il souhaite rencontrer d'ici le 9 juin, ou même d'ici le 5 juin, car le 5 tombe un jeudi. Le 9 juin, c'est un lundi, et il serait peut-être bon que nous entamions l'étude article par article dès le 9.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Monsieur Blenkarn a plus ou moins dit tout ce que j'aurais voulu dire. J'appuie l'idée de passer à l'étude des articles d'ici le 9 juin.

Je me demande vraiment ce que ces témoins pourraient bien nous dire. Nous en avons cependant déjà invité un certain nombre, et j'aimerais que nous maintenions notre décision.

Je serais intéressée de savoir si les provinces veulent venir. Il me semble que ce serait elles qui seraient le plus directement intéressées par le projet de loi. Le Manitoba souhaite nous rencontrer et nous envisageons avec plaisir une réunion avec des représentants de cette province. Mais à mon sens, ce devrait être tout.

Je serais heureuse de proposer ou d'adopter une motion demandant que l'on entame l'étude des articles du projet de loi le 9 juin.

Le président: Si vous êtes en train de rédiger une motion à cet effet, monsieur Blenkarn, je vous demanderais d'y inclure les deux dates, soit celle de la comparution du dernier témoin et celle de la première réunion visant l'étude article par article.

M. Blenkarn: D'accord.

M. Murphy: Monsieur le président, j'ai une question à vous poser, et il s'agit sans doute d'un rappel au Règlement.

Nous sommes en train de discuter de certaines motions dans le cadre d'une réunion à huis clos. Étant donné que tout cela se rapporte directement au fonctionnement du Comité, pourquoi siégeons-nous à huis clos?

Le président: J'aimerais que la greffière nous renseigne là-dessus. On me fait savoir que nous n'avons pas de comité directeur et que nous avons donc pour coutume de discuter des affaires du Comité à huis clos.

M. Murphy: N'y a-t-il pas eu une réunion du comité directeur la semaine dernière?

Le président: C'était une réunion d'un comité directeur spécial. C'est ainsi que je l'ai baptisé lorsque j'ai invité les gens à venir, et tout le monde semblait d'accord.

[Texte]

Mr. Murphy: I guess the point is—I do not know how the vote is going—well, I think I know how the vote is going to go if it comes down to it. I certainly do not feel bound by any decision of the majority of this committee where I cannot go outside and blast the shit out of you, which is exactly what I want to do.

Mr. Blenkarn: Of course you can.

Mr. Murphy: Normally when we have an in camera meeting we normally respect the fact that it is in camera. Right now, we are making some arguments which are probably not going to be accepted by the majority on the committee. I feel that I am certainly going to have to reserve my right to say exactly what I think is happening. I would much prefer that before we go any further on these matters we open the meetings to the public and the media.

• 1120

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I would be happy to have this meeting open to the public and the media. I would be happy to have what I have just finished saying reported. I see no problem.

As far as I can see, there is just no point in wasting the money, time and effort of this committee on a matter that was dealt with in the House. This is a bill committee, not a policy committee. If you want to talk about the policy of fiscal arrangements, there are standing committees of the House that deal with this kind of matter. That is why we have standing committees.

The Chairman: I would like to hear from a representative of the Liberal Party.

M. Garneau: Monsieur le président, je croyais que l'invitation avait été faite non seulement aux provinces, mais également à des groupes nationaux. Certains ont déjà accepté de venir devant nous. Et je ne peux pas partager le point de vue de M. Blenkarn qui dit que seulement les provinces sont affectées. D'abord, une des provinces a déjà indiqué son intention de venir. Le télex adressé à M. McKinnon, le 13 mai, termine en disant:

Manitoba specifically requests that they put advance notice in order that our province may present its views to the committee.

Une seule province a accepté. Mais les organismes, que ce soit les infirmières, les éducateurs, les étudiants, sont affectés par ce projet de loi. On ne devrait pas priver ces associations de leur droit de se faire entendre. Si elles ne sont pas affectées, cela signifiera que les coupures deviendront, comme vous l'avez dit vous-même, tout simplement un transfert du déficit du gouvernement fédéral aux gouvernements des provinces.

Et je souscris au point de vue de mon collègue du NPD, point de vue selon lequel la discussion que nous avons présentement ne se fasse pas à huis clos. Nous pourrions expliquer publiquement notre point de vue, puisque des groupes ont déjà communiqué avec nous pour être entendus. Si on les prive de ce droit, c'est sûr qu'il nous faudra indiquer notre point de vue.

[Traduction]

M. Murphy: Ce qui me préoccupe... Je ne sais pas quel sera le résultat du vote... mais j'ai ma petite idée là-dessus. Je ne me sens nullement tenu de respecter une quelconque décision prise par la majorité du Comité, si l'on ne me permet pas de m'en prendre directement à vous en public, ce que je me propose justement de faire.

M. Blenkarn: Libre à vous.

M. Murphy: En règle générale, lorsque nous tenons une réunion à huis clos, nous respectons les contraintes que cela suppose. Nous avançons des arguments qui ne vont sans doute pas être acceptés par la majorité des membres du Comité. J'entends néanmoins me réserver le droit de dire exactement ce que je pense de ce qui se passe. C'est pourquoi j'aimerais bien qu'avant d'aller plus loin dans la discussion nous ouvrons la salle au public et à la presse.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je serais ravi d'ouvrir la réunion au public et aux journalistes. Je serais ravi si ce que je viens de dire était publié. Je n'y vois aucun inconvénient.

Tout simplement, je ne vois pas pourquoi l'on devrait gaspiller l'argent, le temps et les efforts du comité sur une question qu'on a déjà réglé à la Chambre. Nous sommes un comité législatif et non pas un comité chargé d'établir des politiques. Si vous voulez parler de l'aspect politique des arrangements fiscaux, il faudra vous en remettre aux comités permanents, de la Chambre qui en ont le mandat. C'est à cela qu'ils servent.

Le président: J'aimerais entendre un représentant du parti libéral.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, I had the impression that invitations had been extended not only to the provinces but also to national groups. Some of them have already accepted to come and meet with us. I cannot share Mr. Blenkarn's point of view that only the provinces are going to be affected by this. First of all, one of the provinces has already indicated its intention to come and meet with us. The May 13 telex addressed to Mr. McKinnon says in closing:

le gouvernement manitobain demande expressément qu'on lui donne un préavis suffisant pour lui permettre d'exprimer son point de vue au Comité.

Only one province has accepted. But the various organizations, be they groups of nurses, of teachers, or of students, are all affected by this bill. We should not deprive them of their right to be heard. If they are not affected by the bill, that simply means, as you said so yourself, that these cuts will be a transfer to the provincial governments of the federal government's deficit.

I would further support my colleague from the NDP in his request that these discussions not take place in camera. Given that these various groups have already gotten in touch with us to ask to be heard, we should state our opinions publicly. If we deprive these groups of their rights to be heard, we will have to give a reason. One way to limit the number of groups which

[Text]

Et une des façons de limiter la réception de groupes devant le Comité, c'est de rapprocher la date.

The Chairman: I wonder if we could settle one thing before going any further. It has to do with Mr. Murphy's wish to have this opened up from an in camera to a public meeting. Do you agree with that? Do you have any objection?

Mr. Blenkarn: That is no problem. Open the doors.

The Chairman: Mr. Murphy, this means that you have no reservations. You can say what you wish to about what has happened in this meeting.

Mr. Murphy: I think that should be known . . .

Mr. Blenkarn: Let us have transcription, let us have the report, and let us have the report circulated.

The Chairman: Let us get back to Mr. Garneau. I am sorry I interrupted.

Mr. Garneau: It made this meeting public so that it will be easier for us to comment publicly on what has happened. If the minutes are made public, too, it will certainly make it official.

My point of view is that at least all the national organizations should be given the opportunity to come to this committee and tell how they are going to be affected by this bill. I understand that at least five groups have already agreed to come, and the committee should give the others the opportunity to be informed that we are sitting now and they can come and present us with their points of view.

If we say that the last date to present briefs is June 9 . . . today is May 20, and I do not know how long it will take for the clerks to give notice that we are sitting. If they cannot do it until the middle or end of this week, it will not give them a long period of time to come before us. That will be the case if we put the date on June 9.

• 1125

The Chairman: You raise a valid point there, Mr. Garneau. In two or three weeks, the clerk has already contacted some 20 of the organizations and will do the rest in the next two days, I should think.

The other point is that the ones who have had a very sincere interest in this bill have been supplying input—to use a terrible word—into it during a lengthy debate in the House. I think we should not now approach it as if it is all brand new and they had not heard of it.

So I just want to say that we will try to contact all we can to fit in the available time. As you see by looking at the sheets, there are quite a few slots there.

Mr. Murphy: Can I suggest something? I do not want to delay the business of the committee, but if we could get the agreement of the mover of the motion to hold the motion off

[Translation]

will be able to appear before the committee would be to move up the deadline.

Le président: J'aimerais que l'on règle une chose avant d'aller plus loin. Tout le monde serait-il d'accord pour que nous ne siégeons plus à huis clos, ce qu'a demandé M. Murphy il y a quelques instants. Avez-vous des objections?

M. Blenkarn: Cela ne pose aucun problème. Ouvrez les portes.

Le président: M. Murphy, vous n'aurez plus à vous retenir. Vous pourriez dire tout ce qu'il vous plaira au sujet de ce qui sera passé pendant la réunion.

M. Murphy: Je pense qu'il faudrait que cela se sache . . .

M. Blenkarn: Qu'il y est une transcription, et que celle-ci soit distribuée.

Le président: Je vais maintenant rendre la parole à M. Garneau. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Garneau: Si j'ai appuyé l'idée de faire de cette réunion une réunion publique, c'est que cela nous permettra de nous prononcer publiquement sur ce qui s'est produit ici. Si le procès-verbal est rendu public, tout sera officiel.

Je pense quant à moi que nous devrions au moins permettre à tous les organismes nationaux de venir nous expliquer dans quelle mesure ils seront touchés par le projet de loi. D'après ce que j'ai compris, il y a déjà au moins cinq groupes qui ont accepté de venir, et le comité devrait faire savoir aux autres que nous siégeons et qu'ils peuvent venir nous rencontrer pour nous exposer leurs points de vue.

Si nous disions que la date limite pour le dépôt des mémoires a été fixée au 9 juin . . . nous sommes le 20 mai, et je ne sais pas combien de temps il faudra aux greffiers pour annoncer que le comité siège. Si l'annonce ne peut sortir que vers le milieu ou la fin de la semaine, cela ne laissera pas beaucoup de temps pour que ces groupes viennent nous rencontrer. Ce sera assez serré, si nous fixons la date limite au 9 juin.

Le président: Votre remarque est tout à fait pertinente, monsieur Garneau. Il aura déjà fallu deux ou trois semaines à la greffière pour communiquer avec une vingtaine d'organismes, et j'imagine qu'elle pourra terminer ce travail d'ici deux jours.

L'autre aspect de la chose, c'est que les groupes qui s'intéressent sincèrement au projet de loi ont déjà contribué aux débats qui animaient la Chambre pendant assez longtemps. Ce n'est comme s'il s'agissait de quelque chose de tout à fait nouveau dont ils n'avaient jamais entendu parler.

Je tiens à souligner que nous ferons tout notre possible pour contacter le maximum de groupes de façon à remplir notre emploi du temps. Comme vous aurez pu le constater dans les documents qui vous ont été fournis, il y a beaucoup de cases libres.

M. Murphy: Puis-je proposer quelque chose? Je ne voudrais aucunement retarder les travaux du Comité, mais si l'auteur de la motion voulait bien attendre jeudi, 9 heures, pour qu'on

[Texte]

until 9 a.m. on Thursday, by then we should have a better indication of how many groups, provinces, etc., would like to appear before the committee.

We can certainly start our hearings as per scheduled with the first group of witnesses on Thursday morning. But if we met before and spent an hour with the motion that is being suggested at this time, I think we would be in a better position to respond. I notice in the telex that has been sent out we have given the provinces as one group until tomorrow to respond to us. I do not know what type of arrangements we have made with other groups. Have we given them a deadline to respond to us?

The Clerk of the Committee: As soon as possible.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I just noticed that we have 20 empty slots here within the meeting schedule. We already know one province does not want to appear. Even if every other province wanted to appear plus the other organizations on this list, we have more than ample slots to fit them all in. So I would not concur with postponing the decision.

Mr. Murphy: Five of the spots are on Thursday. I suspect that a few of the groups will have trouble making it by Thursday.

Mrs. Collins: No, they are not. This is excluding Thursday. There is 20 slots other than those this Thursday. This does not include evenings; we could always meet evenings as well.

Mr. Garneau: The problem is that those groups have to get organized and to make sure they have their people available for one of those slots.

The suggestion made by my colleague could be acceptable and see how many . . . if they are all advised that we are sitting now and if they do not want to come, it will be their responsibility. But if we decide today that June 9 is the last one, we do not know how many will accept or show interest in coming.

The Chairman: Mr. Vincent.

M. Vincent: Monsieur le président, je ne veux pas reprendre tous les arguments de mon collègue Blenkarn. Je voudrais seulement souligner que toutes les organisations viendront parler du projet de loi C-96. Par ailleurs, je n'ai aucune d'idée de la réaction de leurs provinces respectives, face à la diminution de la croissance que le projet de loi C-96 propose. Ceci dit, monsieur le président, la Fédération des associations de professeurs des universités du Québec, par exemple, viendra nous entretenir. Elle n'a pas d'idée de ce que la province de Québec décidera face à la diminution de la croissance. Donc, je soumetts respectueusement l'idée, monsieur le président, que le délai du 5 juin soit un délai maximum. Il faut quand même réaliser que ce projet de loi traite uniquement de diminution de

[Traduction]

la mette aux voix, nous aurions alors une meilleure idée du nombre de groupes, de représentants provinciaux, etc., qui sont désireux de comparaître devant le Comité.

Cela ne nous empêcherait pas de démarrer comme prévu et d'entendre le premier groupe de témoins jeudi matin. Si nous nous rencontrons avant la réunion nous pourrions passer une petite heure à discuter de la motion. Il me semble que nous serions alors mieux en mesure de nous fixer. Si j'ai bien compris le télex qui a été envoyé, nous avons donné à l'ensemble des provinces jusqu'à demain pour répondre. Je ne sais cependant pas quel genre d'arrangements nous avons négocié avec les autres groupes. Leur a-t-on fixé un délai pour nous donner une réponse?

La greffière du Comité: Nous leur avons demandé de répondre le plus tôt possible.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Je viens tout juste de remarquer que notre emploi du temps compte 20 cases vides. Nous savons déjà qu'il y a au moins une province qui ne veut pas comparaître. Même si toutes les autres provinces et tous les organismes dont les noms figurent sur la liste voulaient nous rencontrer, nous aurions largement assez de temps pour recevoir tout le monde. C'est pourquoi je n'appuierai pas l'idée de remettre la décision à plus tard.

M. Murphy: Cinq des cases libres tombent le jeudi. J'imagine que plusieurs des groupes concernés auraient du mal à s'organiser pour être ici jeudi.

Mme Collins: Je n'ai pas tenu compte de jeudi, j'ai compté 20 périodes en plus de celles prévues pour jeudi. Et cela ne comprend pas les soirées. Nous pourrions toujours nous réunir en soirée également.

M. Garneau: Le problème, c'est que ces groupes devront s'organiser pour nous rencontrer dans ces périodes libres.

La proposition faite par mon collègue est intéressante et nous pourrions voir combien . . . si on leur fait savoir à tous que nous siégeons et s'ils ne veulent pas venir, ce sera leur problème. Mais si nous décidons dès aujourd'hui que la date limite c'est le 9 juin . . . nous ne savons pas combien de groupes vont accepter de venir nous rencontrer ni même combien cela intéresse.

Le président: Monsieur Vincent.

Mr. Vincent: Mr. Chairman, I am not going to go through all the arguments put forward by my colleague Mr. Blenkarn. I would simply like to underline the fact that all these groups want to deal with Bill C-96. Furthermore, I have no idea of the way in which the respective provinces of these groups will react to the reduction of the increase that is set out in Bill C-96. The *Fédération des associations de professeurs des universités du Québec* will most certainly want to meet with us. It has no idea of what the province of Quebec will want to do concerning the reduction of the increase. With all due respect, Mr. Chairman . . . I think that June 5 should be the absolute deadline. We must remember that this bill deals only with a reduction in the increase and not at all with what decisions the

[Text]

croissance et non pas de décision que le Canada pourrait prendre face aux universités ou aux hôpitaux. Le mandat du gouvernement canadien ne s'occupe pas des hôpitaux ou de l'éducation postsecondaire, à ma connaissance.

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, as members can appreciate, we have a block-funding system whereby we transfer money in block to the provinces to do what they like. They do not have to spend a nickel on post-secondary education, universities, hospitals, medicare, or anything. They can use this money for birthday parties, if they want.

• 1130

All the organizations receive their funding from the provinces. What we are talking about is a change in the fiscal arrangement whereby the rate of increase in money passed on to the provinces is reduced by a limitation in the GNP growth. Obviously, if you are an organization that benefits from transfers from provinces, you are concerned that the provinces will not have enough money or will not have the growth they would have otherwise had.

However, the fact is that the matter has been fully fought out with the provinces at federal-provincial meetings. It is part of a deal; and although the Province of Manitoba may want to come here, I would be very surprised to see the Province of Quebec come here. I know the last time we were involved, Mr. Parizeau did see us personally in his office, but he would not come. Mr. Miller was the Treasurer of Ontario at the time. He saw us personally in his office in Queen's Park, but would not go anywhere. The same applied in Alberta, the same applied in British Columbia and the same applied in Manitoba. You are just not going to get provincial leaders to come and lay all the cards of federal-provincial transfers on the table, because there are other deals involved besides the transfer.

That is how this thing got made up in the first place. If you go back into the history of it, at one time, the federal government paid exactly 50¢ for every dollar spent by the provinces on these particular headings. It was Mr. Lalonde who got us into the question of block funding and this is how the bill presently is, how the present act is. There may have to be negotiations for a new act and some other changes, but that is another matter.

I think everybody ought to appreciate this bill just changes the escalation in the block funding, and is the second bill to do that; the first bill was the 6 and 5 bill. This bill is another bill that does the same type of thing, only it changes it with respect to the escalation concerning the growth in GNP.

However, it is a block-funding bill. No matter what the witnesses say, they cannot tell you one thing we ought to do with a clause of this bill. None of them could give us one

[Translation]

federal government could take concerning universities or hospitals. To my knowledge, hospitals and post-secondary education do not come under the federal government's mandate.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, comme le savent les députés, nous avons un système de financement global en vertu duquel nous transférons en bloc aux provinces certaines sommes d'argent dont celles-ci peuvent se servir comme bon leur semble. Elles ne sont pas tenues de consacrer ne serait-ce qu'un cent à l'éducation postsecondaire, aux universités, aux hôpitaux, à la santé ou à autre chose. Elles peuvent utiliser cet argent pour des fêtes d'anniversaire, si cela leur chante.

Tous les organismes reçoivent des provinces les fonds dont ils ont besoin. Ce dont il est question ici, c'est de changer les arrangements fiscaux de façon à ce que le taux d'augmentation des sommes versées aux provinces soit réduit par un facteur correspondant à l'évolution de la croissance du PNB. Évidemment, si l'organisme bénéficie des transferts versés aux provinces, il redoutera que les provinces ne touchent pas suffisamment d'argent et que le taux d'augmentation de ces fonds diminue.

Il n'en demeure pas moins que toute cette question a déjà été débattue avec les provinces lors des rencontres fédéral-provincial. Cela fait partie d'une entente et, bien que des représentants du gouvernement manitobain veuillent nous rencontrer, cela me surprendrait qu'il en soit de même pour le Québec. Je sais que la dernière fois qu'il y a eu quelque chose, M. Parizeau nous a accueillis dans son bureau, mais il a refusé de venir nous rencontrer ici. Quant à l'Ontario, c'est M. Miller qui en était le trésorier à l'époque. Il nous a accueilli dans son bureau à Queen's Park, mais il ne voulait pas bouger lui non plus. La même chose s'est passée avec l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Manitoba. Vous n'allez pas obtenir des dirigeants provinciaux qu'ils viennent nous dévoiler toutes leurs cartes en ce qui concerne les transferts fédéral-provinciaux, car il y a bien d'autres éléments qui interviennent.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle tout cela a vu le jour. Il fut un temps où le gouvernement fédéral versait 50c. chaque fois qu'une province dépensait un dollar sous ces différentes rubriques. C'est M. Lalonde qui a créé le système du financement global, et c'est ce qui explique le libellé de la loi et celui du projet de loi. Il faudra peut-être prévoir des négociations pour une nouvelle loi et pour d'autres changements, mais c'est là une tout autre question.

Tout le monde devrait reconnaître que le projet de loi ne fait que modifier le taux d'augmentation du financement global, et c'est d'ailleurs le deuxième projet de loi du genre. Le premier avait bloqué les augmentations à 5 et à 6 p. 100. Ce projet de loi fait la même chose, mais cette fois-ci en ajustant l'augmentation à la croissance du PNB.

Il s'agit néanmoins d'un projet de loi qui ne porte que sur le financement en bloc. Quoi que diront les témoins, ils ne pourront rien nous recommander sur aucun des articles du

[Texte]

specific amendment. They could not make a single suggestion on an amendment.

Really, it is interesting to hear them, to let them talk and tell us about the need for federal-provincial funding, but this is not the bill. I see absolutely no reason to extend time. The bill is important for the fiscal arrangements of this government. The government has to get its house in order; it has to make transfer changes and so on. The government wants this bill through by the end of the month and I see no particular reason for delaying clause by clause. The essence of the bill was fought out in the debate in the House at second reading.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: I think the previous member has an interesting view of what the purpose is of legislative committees. A second reading does not mean that the legislation must pass; it does not mean it must pass in its present form.

I think the member is also incorrect in terms of what is happening now with provincial Premiers, finance Ministers, etc. There have been a number of committees of the House to which provincial Cabinet Ministers have come, and I think it is different for us to go back to the task force, which was travelling the country in 1981 and at which time—Mr. Blenkarn is right—most of the provincial governments wanted to meet in camera to discuss their philosophies and their viewpoints.

That is fundamentally different from a situation such as we have at the present time, where there is legislation in front of us. I have a real problem with the general thrust of what Mr. Blenkarn especially is espousing, that we should just hear from three or four people, or whatever number it is, and then stamp the legislation. There are . . .

Mr. Blenkarn: My thrust is the provinces. We should hear from the provinces if they want to come.

Mr. Murphy: Well, that is wonderful. I mean . . .

Mr. Blenkarn: If they want to come, you are damned right . . .

The Chairman: Order.

Mr. Murphy: There is a whole slew of people who want to come, and I think we should give them the opportunity. I do not think we should now be in a situation whereby before we even contact most of the groups we have suggested, we are setting a deadline, and that is not any system of allowing for fair representation from groups which are concerned.

• 1135

If this same motion came up Thursday, next Tuesday or some time in that time frame, after we have heard from the groups, have some idea of what we are facing in terms of

[Traduction]

projet de loi. Aucun d'entre-eux ne pourra nous proposer ne serait-ce qu'un amendement. Ils ne pourront nous soumettre aucun aménagement.

Il sera intéressant de les entendre et de savoir ce qu'ils ont à dire au sujet des besoins en matière de financement fédéral-provincial, mais ce n'est pas là-dessus que porte le projet de loi. Je ne vois absolument aucune raison pour laquelle nous devrions prolonger la période prévue. Le projet de loi revêt beaucoup d'importance dans le contexte des arrangements fiscaux de l'actuel gouvernement. Le gouvernement doit mettre de l'ordre dans ses affaires; il doit modifier les transferts, etc. Il tient à ce que le projet de loi soit adopté d'ici la fin du mois, et je ne vois vraiment pas pourquoi nous devrions retarder l'étude des articles. Le principe du projet de loi a déjà fait l'objet d'un débat à la Chambre lors de la deuxième lecture.

Le président: M. Murphy.

M. Murphy: Le député qui vient de parler a une interprétation très intéressante de l'objet des comités législatifs. Ce n'est pas parce qu'il y a une deuxième lecture qu'un projet de loi doit être adopté; cela ne suffit pas pour qu'on l'adopte tel quel.

Je pense par ailleurs que le député a tort relativement à ce qui se passe à l'heure actuelle avec les premiers ministres provinciaux, les ministres des Finances, etc. Des ministres provinciaux ont comparu devant plusieurs comités permanents de la Chambre, et je pense que c'est tout à fait autre chose que de revenir à l'histoire du groupe de travail, qui a parcouru le pays en 1981 . . . et à l'époque—M. Blenkarn a raison—la plupart des gouvernements provinciaux voulaient se réunir à huis clos pour discuter de leurs philosophies et de leurs points de vue.

Cela n'a rien à voir avec la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle relativement au projet de loi dont nous avons été saisis. L'opinion épousée par M. Blenkarn, qui semble croire qu'il suffit que nous entendions trois ou quatre personnes—je ne sais trop—pour ensuite adopter le projet de loi, me gêne beaucoup. Il y a . . .

M. Blenkarn: Ce qui compte pour moi ce sont les provinces. Nous devrions entendre les provinces si elles veulent nous rencontrer.

M. Murphy: Formidable. Je veux dire . . .

M. Blenkarn: Si elles veulent venir, vous avez sacrément raison . . .

Le président: À l'ordre.

M. Murphy: Il y a tout un tas de gens qui veulent venir, et je pense que nous devrions leur en donner la possibilité. Nous ne devrions pas fixer une date limite avant même d'avoir contacté la majorité de ces groupes. Cette manière de procéder est tout à fait injuste.

Si nous reportions cette motion à jeudi ou à mardi, dans ces eaux-là, cela nous permettrait de contacter ces groupes, d'avoir une idée de l'intérêt public pour cette mesure législative et

[Text]

public participation and interest in this legislation, and know whether or not there is a desire by the provinces to appear before us, then we would be in a rational position to make this decision. Right now that is obviously not the case.

The Chairman: I believe the motion is in order and if there is no further debate on it . . .

Mr. Garneau: I just want it to be on the record that we cannot presume what the witnesses will tell us. We may say some will say something, but we will never know what they want to tell us until they come. I do not think it is appropriate to presume what they are going to say. What are we going to do if we have too many groups which want to come before us at the end of this week or the beginning of next week, and we have to change the motion? June 9 will not give us the opportunity to meet with all those groups.

As long as there is no limitation at this point, I think we could certainly start our hearings next Thursday. If you want to put June 9 down, we may have groups which are not going to be able to come. It certainly affects not only the provincial governments, but all those groups, including the students, the hospital and the provinces, because we are all in the same boat. I know you have the majority on the other side of this table, but I cannot agree to set the deadline now and put the end of our hearing at June 9. Maybe June 9 will be enough time, when we will see what is going to happen in the coming weeks.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I think my feeling is that legislative committees should operate in a businesslike way. It is not open-ended, like a standing committee is perhaps. You should set yourself a time frame and some deadlines within which you operate, so your clerk and your staff know you have to fit those groups in. At this point, I see no compelling reason why we should extend it beyond the 5th, and if groups or the provinces want to appear, I am sure they are ready and they can appear within that time frame. There is lots of leeway there, and the groups indicated on this sheet would be the groups we had agreed could appear.

I share Mr. Blenkarn's concern. I think some of them may actually be addressing issues which are not really in this bill, but I am prepared to hear them. I think that is as far as we should go and I believe it is in the best interests of moving in an efficient, effective manner to put a deadline to our work.

The Chairman: Mr. Murphy, this will be your last time.

Mr. Murphy: I have a little problem with this. I have just received another letter, which just came down from my office now, from the Manitoba Coalition on Health and Higher Education, asking that they be allowed to make a presentation. It shows you the problem.

This bill was only voted upon in the second reading in the House last week. Most groups believe they have a legitimate concern with regard to this legislation, and I support that

[Translation]

d'être fixés sur le désir de participation des provinces, donc de prendre notre décision en toute connaissance de cause. Il est évident qu'aujourd'hui, tel n'est pas le cas.

Le président: Je crois que cette motion est tout à fait recevable et s'il n'y a pas d'autres commentaires . . .

M. Garneau: Nous ne pouvons présumer de ce que nous dirons les témoins. Nous ne saurons jamais ce qu'ils veulent nous dire si nous ne les entendons pas. Il est inopportun, à mon avis, de présumer ce qu'ils nous diront. Que ferons-nous si trop de groupes veulent venir témoigner à la fin de la semaine ou au début de la semaine prochaine et qu'il nous faille modifier cette motion? D'ici le 9 juin, nous n'aurons pas le temps de satisfaire la demande.

Si nous ne fixons pas aujourd'hui de date limite, il est certain que nous pourrions entamer nos audiences dès jeudi prochain. Si vous fixez comme date limite le 9 juin, il est possible que certains groupes ne peuvent venir. Cela concerne non seulement les gouvernements provinciaux mais tous ces groupes, y compris les étudiants, les hôpitaux et les provinces car nous sommes tous logés à la même enseigne. Je sais que vous représentez la majorité, mais je ne peux accepter que nous fixions dès aujourd'hui la fin de nos audiences au 9 juin. Il est possible que cette date du 9 juin nous laisse suffisamment de temps, mais ce sont les événements au cours des prochaines semaines qui nous le diront.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: À mon avis, en comité législatif, il faut agir avec méthode. Ce n'est pas tout à fait la même chose qu'en comité permanent. Il faut se fixer un calendrier et respecter certaines dates afin que la greffière et le personnel puissent prendre les dispositions nécessaires concernant les témoins. Je ne vois pour le moment aucune raison de prolonger ces audiences au delà du 5 et si des groupes ou des provinces veulent comparaître, je suis certaine qu'ils sont prêts et qu'ils peuvent s'arranger en fonction de ce calendrier. La marge est grande et les groupes figurant sur cette feuille sont ceux que nous avons accepté d'entendre.

Je partage le sentiment de M. Blenkarn. Il est possible que certains d'entre eux nous parlent de questions qui ne portent pas vraiment sur ce projet de loi, mais je suis disposée à les entendre. À mon avis, c'est un maximum et si nous voulons vraiment être efficaces, fixer une date limite à nos audiences est la meilleure méthode.

Le président: Monsieur Murphy, ce sera votre dernière intervention.

M. Murphy: Cela me pose un petit problème. Mon bureau vient de me communiquer une lettre de la *Manitoba Coalition on Health and Higher Education* qui demande elle aussi à comparaître. Cela montre bien l'étendue du problème.

Ce projet de loi a été adopté en deuxième lecture par la Chambre la semaine dernière. La majorité de ces groupes estiment être légitimement concernés par cette mesure

[Texte]

contention. It does not matter whether Mr. Blenkarn or others may believe it is a direct concern or an indirect concern. They have not had the opportunity to contact us.

In addition to that, we know our own clerk has not had the opportunity to contact groups which have been suggested by the opposition parties for the most part. For us to make a decision at this time is not businesslike. It is railroading the whole piece of legislation. That is exactly what it is, and let us not play games.

If we are going to pass this motion now, I think the whole purpose of this committee is going to become very obvious. This committee is here to rubber stamp a government policy, rather than to actually hear from our witnesses, and I find that objectionable. I have sat on all sorts of committees where we have certainly allowed more than two weeks or two and a half weeks for groups to make their presentations. We are not even willing to hold this over until Thursday, as I suggested earlier, to find out how many groups are interested. I am not talking about holding it off for two or three weeks before we make that decision. I am saying that we should at least allow the groups we have asked to be contacted and a few others, to have the opportunity to let us know what type of public demand there is to participate in this.

• 1140

I think that is the whole essence of parliamentary reform. We are not just going to come here to the first meeting and say that it is the government's agenda, it is the government's policy, and that we must therefore have the meetings over with as quickly as possible. Let us find out, let us hold off. I am quite willing to have a decision made Thursday. I will probably not like the decision but I can accept doing that after we have given groups a chance to respond. For example, when did the clerk first try to get hold of these groups?

The Clerk: I tried last Wednesday.

Mr. Murphy: Wednesday, Thursday, Friday, then a holiday weekend... You know, almost no one has had a chance to respond to us. It is certainly not in the best interests of the groups concerned nor of Parliament itself for us to make a decision at this time.

The Chairman: I would just like to make one thing clear. The rules or the instructions we have require us to move very quickly to get the thing started. Once it has passed the House...

Mr. Blenkarn: I think the problem is that Mr. Murphy does not appreciate the new rules. The new rules allow standing committees all sorts of room to inquire and make recommendations and do all sorts of things that were never allowed before. But the bill committees specifically zero in on the bill itself. This bill is a specific bill affecting an increase or a change in the graduation of a block transfer to provinces and it is a highly technical financial bill.

[Traduction]

législative et je suis tout à fait d'accord avec eux. Peu importe que M. Blenkarn ou d'autres estiment que cela ne les concerne ni directement ni indirectement. Ils n'ont pas eu la possibilité de nous contacter.

De plus, nous savons que notre greffière n'a pas pu contacter les groupes dont les noms ont été suggérés pour la plupart par les partis de l'Opposition. Pour nous, prendre une telle décision maintenant, ce n'est pas faire preuve de méthode. C'est forcer l'adoption de cette mesure législative. Ce n'est pas autre chose, arrêtons de jouer sur les mots.

Si nous adoptons cette motion maintenant, toute illusion quant à l'utilité de ce comité sera dissipée. Nous ne ferons qu'entériner une politique du gouvernement alors que notre devoir est d'entendre les témoins. C'est inadmissible. J'ai été membre de toutes sortes de comités où jamais l'audition des témoins n'a été limitée à deux semaines ou à deux semaines et demi. Nous ne sommes même pas disposés à reporter l'adoption de cette motion jusqu'à jeudi, comme je l'ai suggéré un peu plus tôt, afin de déterminer combien de groupes veulent venir témoigner. Je ne demande pas que nous attendions deux ou trois semaines avant de prendre cette décision. Nous devrions au minimum attendre la réponse des groupes devant être contactés, et quelques autres, pour mesurer en toute connaissance de cause l'intérêt manifesté par le public pour ce projet de loi.

C'est l'essence même de la réforme parlementaire. Nous ne sommes pas venus à cette première réunion simplement pour dire: voilà, c'est le calendrier du gouvernement, c'est la politique du gouvernement et il faut en conséquence expédier les réunions le plus vite possible. Pour commencer, informons-nous. Je suis tout à fait disposé à prendre cette décision jeudi. Il est fort probable que cette décision ne me plaira pas, mais puisque nous aurons donné une chance aux groupes de répondre, je m'y plierai. Par exemple, quand la greffière a-t-elle commencé à contacter ces groupes?

La greffière: Mercredi dernier.

M. Murphy: Mercredi, jeudi, vendredi, puis le long week-end... Presqu'aucun de ces groupes n'a pu nous répondre. Prendre une telle décision maintenant ne sert ni les intérêts des groupes concernés ni ceux du Parlement.

Le président: J'aimerais simplement vous rappeler une chose. Nos instructions nous intiment d'agir avec la plus grande célérité possible. Une fois le projet de loi adopté en deuxième lecture à la Chambre...

M. Blenkarn: À mon avis, le problème est que M. Murphy ne comprend pas vraiment les nouveaux règlements. Les nouveaux règlements permettent aux comités permanents de mener toutes sortes d'enquêtes, de faire des recommandations et toutes sortes de choses qui ne leur étaient pas permises auparavant. Les comités législatifs, eux, ont un mandat précis, l'étude des projets de loi. Ce projet de loi modifie le facteur de progression pour le calcul des paiements globaux aux provin-

[Text]

The Chairman: I was rather shocked when . . .

Mr. Blenkarn: The essence of the bill is a discussion, an arrangement, between federal governments and provincial governments. The only people involved in this bill are federal governments and provincial governments. I do not know why we have nurses involved. Really, there is absolutely no point in having those witnesses. If we want to have some of them because they have expressed an interest to say some things, fine. But really, there is nothing they can add or subtract from the arrangement made between the federal government and the provinces in federal-provincial conferences.

Mr. Murphy: The provinces have not agreed to this. Do not try and change . . . I mean, let us deal with facts. There has been no agreement by the provinces to accept this legislation. It is part of a deal. You used that phrase earlier on. That is not true.

Mr. Blenkarn: We have not had huge press releases by any of the provinces concerning it.

Mr. Murphy: Well, I guess we could probably mention the Province of Nova Scotia, the green paper by the Province of Newfoundland, the Manitoba government. I would think that is showing some indication of provincial opposition. Whether or not they have to make the local Mississauga paper, I do not know. But they certainly have made their position quite clear.

The Chairman: I have difficulty, Mr. Murphy; I personally find your language objectionable, labelling the committee before it has much of a running record. But I have a difficulty of my own in that I will not be here on Thursday and yet another substitution has to be made. I might be much more likely to accept your suggestion if I were going to be here Thursday to provide that continuity, and unfortunately I am not. But I can assure you that if this motion carries, the clerk will do everything possible to get answers out of the people you have asked to be represented.

I only have one motion in front of me now and I think it is time I called it. The motion is that we see the last witness on or before the 5th day of June 1986 and that the committee commence clause-by-clause study on June 9, 1986.

Motion agreed to.

The Chairman: Now, there is one other item I would like to see today, although it probably could be postponed. It seems that the motion we have just passed will have quite an effect on whether this committee will travel or not. If we are going to see our last witness by June 5, it would seem . . . I will leave it up to the committee.

[Translation]

ces. C'est un projet de loi très technique touchant des questions financières.

Le président: J'ai été assez choqué quand . . .

M. Blenkarn: Ce projet de loi porte sur les accords entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Les seuls concernés par ce projet de loi sont les gouvernements fédéral et provinciaux. Je ne vois pas l'intérêt d'y mêler les infirmières. En fait, entendre ces témoins est totalement inutile. Si nous voulons en entendre certains parce qu'ils ont manifesté un intérêt, très bien. Mais à franchement parler, il n'y a rien qu'ils puissent ajouter ou soustraire des accords conclus lors de conférences fédérales-provinciales entre le gouvernement fédéral et les provinces.

M. Murphy: Les provinces n'ont pas donné leur accord. N'essayez pas de changer . . . Regardons les faits en face. Les provinces n'ont jamais donné leur accord. Cela fait partie d'un marché. Vous avez utilisé l'expression un peu plus tôt. Ce n'est pas vrai.

M. Blenkarn: Les communiqués de presse des provinces à cet égard ont brillé par leur absence.

M. Murphy: Je pourrais probablement citer la province de Nouvelle-Écosse, le gouvernement du Manitoba, le Livre vert de la province de Terre-Neuve. À mon avis, c'est la preuve d'une certaine opposition de la part des provinces. Qu'il faille pour autant que cela soit rapporté par le journal local de Mississauga, je me le demande. Il reste que ces gouvernements se sont prononcés clairement.

Le président: Vous me posez quelques problèmes, monsieur Murphy; personnellement, je trouve inadmissible que vous prétiez de telles intentions à notre comité avant qu'il n'ait même commencé ses travaux. Quoiqu'il en soit, j'ai moi-même un problème dans la mesure où je serai absent jeudi et il faudra donc que je me trouve un remplaçant. J'aurais été beaucoup plus disposé à accepter votre proposition si j'avais été présent jeudi pour assurer une certaine continuité mais malheureusement, je serai absent. Je tiens cependant à vous assurer que si cette motion est adoptée, la greffière fera tout pour contacter ces personnes dont vous nous avez communiqué les noms.

Je suis saisi d'une motion et je crois qu'il est temps de la mettre aux voix. Il est proposé que nous entendions nos derniers témoins au plus tard le cinquième jour du mois de juin 1986 et que nous entamions l'étude article par article à compter du 9 juin 1986.

Motion adoptée.

Le président: Il reste encore une question que j'aimerais régler aujourd'hui bien que cela puisse attendre. Il me semble que la motion que nous venons d'adopter nous interdit pratiquement toute possibilité de déplacement. Si nous entendons nos derniers témoins au plus tard le 5 juin, il me semble . . . Qu'en pensez-vous?

• 1145

Mr. Garneau: Is it June 5 or June 9?

M. Garneau: Le 5 juin ou le 9 juin?

[Texte]

The Chairman: The motion is to see the last witness on June 5 and start clause-by-clause consideration on June 9.

Mr. Murphy: Obviously, Mr. Chairman, the motion we just passed precludes us doing any frigging thing—to use polite language—other than sitting here and trying to meet as many witnesses as possible. It is a *fait accompli*. We are not in a position, as a result of the motion just passed over my objection, to actually go out and hear people. I am quite willing to do it, and I would love to see you schedule it.

The Chairman: I think it would be rather impractical. I am inclined to agree with you.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, there is no justification for travel. This is a very simple bill. The provinces know all about it. It affects the transfer by the federal government to the provinces and changes the formula calculation on block funding.

There is no need whatsoever for travel. This is not a situation where we are out to elicit the opinions of people across the country as to government policy. This is a specific bill which has passed—as I point out to you—second reading in the House, which has approval in principle. This is not a question of going out to find out what the people think about the principle; the people's representatives in a vote in the House of Commons decided the matter.

What we are now dealing with is hearing evidence with respect to the clauses of this specific bill. I suggest to you when witnesses come here, you ask them one question: what suggestions do they have with respect to the clauses in this bill. If they do not have any answers, you say: Thank you very much, good bye.

The Chairman: Mr. Blenkarn, I think I will take a little self-direction here rather than yours, and I will treat the witnesses in the fairest possible way I can.

Mr. Blenkarn: But . . .

The Chairman: This is part of democracy. It is not efficient, but it works to our taste. I take it there will be no objection and we can consider, then, we are not going to travel. Is there any objection to this?

Mrs. Collins: No. I just would like to put on the record I would be opposed to this committee travelling. I do not think it would be appropriate. There has been so much discussion about committees travelling these days, I just want to go on record that I do not think this is the kind of bill or kind of situation where a committee should travel.

M. Garneau: Monsieur le président, il est évident que la motion Blenkarn a maintenant été acceptée. Mais je ne vois pas comment on projeterait de voyager. Même s'il aurait été intéressant d'entendre ce que les gens pensent, la motion nous empêche de voyager. Je ne vois pas comment on pourrait organiser un tel horaire. La motion a été adoptée par la majorité mais je voudrais m'assurer au moins que le Comité soit avisé s'il y a des groupes qui auraient voulu venir devant le Comité mais qui ne le pourront pas à cause de la date du 5

[Traduction]

Le président: Nous devons entendre nos derniers témoins le 5 juin et entamer l'étude des articles le 9 juin.

M. Murphy: Il est évident, monsieur le président, que la motion que nous venons tout juste d'adopter nous interdit tout tataouinage—pour rester poli. Il ne nous reste qu'une chose à faire, essayer d'entendre ici un maximum de témoins. Nous sommes mis devant un fait accompli. Cette motion qui vient d'être adoptée malgré mes objections nous interdit toute possibilité d'entendre sur place des témoins. Je ne m'y opposerai pas mais j'aimerais bien voir comment vous pourriez y arriver.

Le président: Cela me semble assez impossible. Je suis plutôt d'accord avec vous.

M. Blenkarn: Monsieur le président, rien ne justifie que nous nous déplacions. C'est un projet de loi très simple. Les provinces sont parfaitement au courant. Il concerne les transferts du gouvernement fédéral aux provinces et modifie le calcul de la formule des paiements globaux.

Il est absolument inutile que nous nous déplacions. Il ne s'agit pas de solliciter l'avis de la population au sujet d'une politique du gouvernement. C'est un projet de loi précis qui a été adopté—je vous le rappelle—en deuxième lecture à la Chambre et qui a reçu une approbation de principe. Il ne s'agit pas de demander à la population ce qu'elle pense de ce principe; les représentants du peuple ont pris la décision en votant à la Chambre des communes.

Notre mission est d'entendre des témoignages concernant les articles de ce projet de loi. Je suggère de poser aux témoins une seule question: quelles suggestions avez-vous à nous faire concernant les articles de ce projet de loi? S'ils n'en ont pas, merci et au revoir.

Le président: Monsieur Blenkarn, j'agirai selon mes propres principes plutôt que les vôtres et je traiterai les témoins avec la plus grande justice possible.

M. Blenkarn: Mais . . .

Le président: C'est ça la démocratie. Ce n'est pas efficace mais c'est à notre goût. J'en conclus qu'il n'y a pas d'objections et que nous pouvons considérer que nous ne nous déplacerons pas. Y a-t-il des objections?

Mme Collins: Non. Je tiens simplement à dire que je m'opposerai à ce que notre Comité se déplace. À mon avis, ce serait déraisonnable. Dernièrement, il y a eu tellement de discussions sur les déplacements des Comités que je tiens à dire qu'à mon avis ce n'est pas le genre de projet de loi ou de circonstances qui justifient un déplacement.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, it is obvious that the Blenkarn's motion has now been passed. I do not see how we could plan on travelling. Even if it would have been interesting to elicit the opinions of the people, this motion precludes our travelling. I do not see how we could schedule it. The motion has been passed by the majority but I would like at least to make sure that the committee be advised of the groups that would have liked to come before us, but that will not be able to

[Text]

juin. Que le Comité soit informé des groupes qui n'ont pas pu se rendre.

Pour ce qui est de l'horaire de voyage, c'est un fait accompli, comme le disait mon collègue. Je ne vois pas comment on pourrait structurer une tournée à travers le pays. Mais je suis en total désaccord avec M. Blenkarn. Si ses propos sont acceptés comme une vérité de l'Évangile, jamais un comité législatif ne pourrait voyager. Je ne voudrais pas que ce soit inscrit comme un précédent pour ce Comité et pour tous les autres.

Mr. Blenkarn: That would seem to be my view of it.

The Chairman: Before I ask for a motion to adjourn, the next meeting will be Thursday at 11 a.m. in room 703 at 151 Sparks Street.

• 1150

Mr. Murphy: Before we adjourn . . . Because this is the first full meeting of the committee, can I have a list provided indicating which groups the clerk is attempting to contact?

Mr. Blenkarn: The clerk will give you that.

Mr. Murphy: Where is that list?

The Chairman: He wants a total list. Mr. Murphy, I wonder if you could give the clerk the one you received this morning.

Mr. Murphy: Yes. It is actually addressed to you. So I suspect the clerk will have it now.

From what the clerk told me, my concern is some of the names of the groups we have asked are going to be contacted only by writing. As I mentioned earlier, we have a limit after which we will no longer hear witnesses. Even with the best reputation for Canada Post, I suspect writing to groups will not suffice.

The Chairman: You have a bit of a problem if you are trying to phone 130 people all across the country, with different time zones and everything. We are flooded with these requests by yourself and . . .

Mr. Murphy: Other groups I have not even contacted.

The Chairman: I beg your pardon?

Mr. Murphy: I said it is not just myself. It is groups I have not asked to come.

The Chairman: They have all been written. It is probably quicker. A person who is 133rd on the list will have received the letter before he would receive a phone call with the amount of time it takes to phone.

The Clerk: They have not gone out yet?

Mr. Garneau: Yes. Because today is May 20 and if the letter is not sent out yet, they will not receive the letter before the end of this week at the earliest.

The Clerk: The turn-around time getting 100 letters out is . . .

[Translation]

do so because of the June 5 deadline. The committee should be advised of the groups that could not make it.

As for travelling, it is a *fait accompli*, as my colleague said. I do not see how we could schedule travelling across the country. But I totally disagree with Mr. Blenkarn. If what is said is accepted as gospel truth, no legislative committee will ever travel. I would not like it to be considered as a precedent for this committee or for all other committees.

M. Blenkarn: C'est pourtant mon sentiment.

Le président: Avant que je ne lève la séance, permettez-moi de vous rappeler que notre prochaine réunion aura lieu jeudi à 11 heures au 151 rue Sparks, pièce 703.

M. Murphy: Avant de lever la séance . . . Étant donné que c'est la première réunion officielle de notre Comité, pourrais-je avoir la liste des groupes que la greffière essaie de contacter?

M. Blenkarn: La greffière va vous la donner.

M. Murphy: Où est cette liste?

Le président: Il veut une liste complète. Monsieur Murphy, pourriez-vous donner à la greffière celle qui vous a été remise ce matin?

M. Murphy: Oui. En fait, c'est à vous qu'elle est adressée. Je suppose que la greffière l'a maintenant en sa possession.

D'après ce que m'a dit la greffière, j'ai l'impression que certains de ces groupes ne seront contactés que par écrit. Nous avons fixé une date limite à l'audience des témoins. Même en faisant confiance à la réputation des Postes canadiennes, j'ai bien peur qu'écrire à ces groupes ne suffira pas.

Le président: Essayer de téléphoner à 130 personnes éparpillées sur tout le territoire avec les différentes zones horaires, etc., pose un petit problème. Nous sommes déjà inondés par vos demandes et celles . . .

M. Murphy: Il y a d'autres groupes que je n'ai pas encore contactés.

Le président: Je vous demande pardon?

M. Murphy: Je disais qu'il n'y a pas que moi. Ce sont des groupes auxquels je n'ai pas demandé de venir.

Le président: Nous leur avons tous écrit. C'est probablement plus rapide. La personne au 133^e rang sur la liste aura reçu la lettre avant qu'on ne lui téléphone avec le temps qu'il faut pour téléphoner.

La greffière: Ces lettres n'ont pas encore été expédiées?

M. Garneau: Oui. Nous sommes aujourd'hui le 20 mai et si ces lettres n'ont pas encore été expédiées, ils ne les recevront pas avant la fin de cette semaine au plus tôt.

La greffière: Le temps qu'il faut pour expédier 100 lettres . . .

[Texte]

The Chairman: I think we had better go the telex route for all of them.

Mrs. Collins: Just for clarification, Mr. Chairman, these are the groups we are writing to if they wish to make a written submission. They are the ones we are not inviting to appear.

The Chairman: Some we are inviting to appear or send a submission. Others we will invite to send a submission.

Mrs. Collins: The ones we are inviting to appear are only the national organizations. That is what we approved at our last meeting.

Mr. Blenkarn: Right.

Mrs. Collins: Provincial groups or any of those groups are not being invited to appear.

The Chairman: Unless they are provincial government groups.

Mrs. Collins: Yes, except for the government.

The Chairman: We had the problem of how many universities we could have appear or how many teachers organizations we could have appear. I notice CAUT. Have you tried them yet?

The Clerk: They have confirmed. They are not on the list. They are going to be here at 3:30 p.m. on Thursday.

The Chairman: There is one addition then. Thursday, June 5, CAUT at 3:30 p.m.

I am ready for a motion to adjourn.

Mr. Vincent: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: The meeting is adjourned until Thursday.

[Traduction]

Le président: Nous ferions mieux de leur envoyer des télex.

Mme Collins: Une petite précision, monsieur le président. Il s'agit des groupes auxquels nous demandons s'ils souhaitent nous envoyer un mémoire. Ce ne sont pas ceux que nous invitons à comparaître.

Le président: À certains nous demandons de comparaître ou d'envoyer un mémoire. À d'autres nous demanderons simplement de nous envoyer un mémoire.

Mme Collins: Nous n'invitons à comparaître que les organismes nationaux. C'est ce que nous avons convenu lors de notre dernière réunion.

M. Blenkarn: Parfaitement.

Mme Collins: Ces groupes qu'ils soient provinciaux ou autres ne sont pas invités à comparaître.

Le président: Sauf les représentants des gouvernements provinciaux.

Mme Collins: Oui, à l'exception des gouvernements.

Le président: Nous nous demandions combien d'associations universitaires, d'organisations d'enseignants nous pourrions entendre. Je vois le nom de l'Association canadienne des professeurs d'universités. Avez-vous essayé de les contacter?

La greffière: Ils m'ont confirmé qu'ils viendraient. Ils ne sont pas sur la liste. Ils seront ici jeudi à 15h30.

Le président: Cela fait donc un groupe de plus. Le jeudi 5 juin, l'Association canadienne des professeurs d'universités à 15h30.

Quelqu'un veut-il proposer l'ajournement?

M. Vincent: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: La séance est levée jusqu'à jeudi.

Thursday, May 22, 1986

•1105

The Chairman: I see a quorum. At the outset, ladies and gentlemen, if I may read a letter from the Hon. Allan McKinnon, who is nominally the chairman of this legislative committee. The letter is addressed to me and it reads:

Dear Colleague:

In accordance with the provisions of Standing Order 97, this is to designate you as the Chairman of the Legislative Committee on Bill C-96 for the purposes of the meeting on Thursday, May 22, 1986.

So if you will have me, I am yours for this meeting, and I assume Mr. McKinnon will return for subsequent meetings.

We are considering clause 1 of Bill C-96. The witnesses we have before us are from the Canadian Nurses Association—Lorine Besel, President; Helen Evans, President elect; and Marianne Lamb, Director of Professional Services.

Le jeudi 22 mai 1986

Le président: Je vois qu'il y a quorum. Mesdames et messieurs, au départ, j'aimerais lire une lettre qui m'a été adressée par l'honorable Allan McKinnon, qui a été nommé président du Comité. Je cite:

Cher collègue,

Conformément aux dispositions de l'article 97 du Règlement, je vous nomme par les présentes président du Comité législatif sur le projet de loi C-95 pour la réunion du jeudi 22 mai 1986.

Or, si vous êtes d'accord, j'assumerai la présidence aujourd'hui et je suis certain que M. McKinnon prendra la relève pour les réunions subséquentes.

Nous étudions aujourd'hui l'article 1 du projet de loi C-96. Nous accueillons les représentantes de l'Association des infirmières et infirmiers du Canada, c'est-à-dire Lorine Besel,

[Text]

I understand you have a brief which is in English only. Is that correct?

Ms Lorine Besel (President, Canadian Nurses Association): We can provide a translated copy later.

The Chairman: Is that acceptable to the committee, Mr. Garneau?

M. Garneau: Oui, monsieur le président, je veux bien accepter de siéger quand même, étant donné que nous avons ces personnes qui sont ici. Je voudrais faire remarquer à la présidence que ce matin, un autre comité voulait siéger, et la traduction simultanée ne fonctionnait pas. Ici, il s'agit de la présentation qui n'est qu'en anglais.

Afin de ne pas retarder les travaux de ce Comité, je vais accepter, mais je veux souligner quand même que parfois, c'est frustrant de travailler dans ce contexte-là. Ceci dit, j'accepte la proposition.

The Chairman: I thank you very much, Mr. Garneau. It is sometimes difficult to have it all prepared this way, but I appreciate your co-operation.

With that, would you proceed with your testimony.

Ms Lorine Besel (President, Canadian Nurses Association): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. The Canadian Nurses Association speaks on behalf of 127,000 health care professionals in all of the provinces and territories in Canada. We sincerely appreciate this opportunity to address the question of vital importance, and that is the adequate funding for a health care system.

While the focus of your deliberations over Bill C-96 is two-fold—that is, the federal funding of both the post-secondary schools and the health care system—the CNA feels obliged at this time to restrict our comment and emphasis to the impact which Bill C-96 will have on the health care of Canadians.

We also appear before you today as an organization of health care consumers and taxpayers. We therefore share your very particular concern about the future reserve for one of Canada's most valued and respected institutions, our medicare system.

CNA's concerns over the continued viability of medicare have already been brought to the attention of the National Health and Welfare Minister, Mr. Jake Epp. However, in view of the urgency of the question of health care funding, CNA seeks to redirect the attention of members of this committee to recommendations which we believe will help maintain the integrity of the health care system, which is second to none in the world at this time.

[Translation]

présidente; Helen Evans, présidente élue; et Marianne Lamb, directrice des services professionnels.

Je crois comprendre que votre mémoire est en anglais seulement. Est-ce exact?

Mme Lorine Besel (présidente, Association des infirmières et infirmiers du Canada): Nous pouvons vous fournir une traduction ultérieurement.

Le président: Monsieur Garneau, est-ce que cela vous semble acceptable?

Mr. Garneau: Yes, Mr. Chairman, since the witnesses are already here, I suppose we might as well sit anyway. However, I would like to point out that this morning, another committee was hoping to have hearings and something was wrong with the simultaneous translation. On top of that, these witnesses wish to present a brief in English only.

In order not to hold up the work of the committee, I accept, but I would like to point out that it is sometimes frustrating to work in these conditions. Anyhow, I accept.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Garneau. Il est parfois difficile de mener à bonne fin tous les préparatifs et c'est pourquoi j'apprécie votre coopération.

Cela dit, je demanderais aux témoins de faire leur présentation.

Mme Lorine Besel (présidente, Association des infirmières et infirmiers du Canada): Merci, monsieur le président et membres du Comité. L'Association des infirmières et infirmiers du Canada représente quelque 127,000 professionnels des soins de santé dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada. Nous remercions sincèrement le Comité de nous avoir donné l'occasion de témoigner au sujet de cette question d'importance vitale, c'est-à-dire le financement des services de soins de santé au Canada.

Votre Comité est appelé à se pencher sur deux grandes questions, c'est-à-dire le financement qu'accorde le fédéral pour l'éducation postsecondaire de même que le financement qu'il accorde pour les services de soins de santé. Cependant, notre association a décidé, pour des raisons tout à fait évidentes, de ne discuter que des répercussions du projet de loi sur les services de soins de santé dispensés aux Canadiens.

D'ailleurs, nous représentons non seulement les personnes qui dispensent ces soins de santé, mais nous sommes également des consommateurs de ces mêmes services, de même que des contribuables. Par conséquent, nous sommes comme vous fort préoccupés quant à l'avenir d'une des institutions canadiennes les plus importantes et les plus vantées, c'est-à-dire le système d'assurance-maladie.

Nous avons déjà porté nos préoccupations au sujet de la survie du système d'assurance-maladie à l'attention du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Jake Epp. Toutefois, vu le caractère urgent du financement de ce système, l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada voudrait encore une fois attirer l'attention des membres du Comité sur des recommandations qui, selon nous,

[Texte]

We have five recommendations in the brief itself. We will present them in the order they are on the page, the first page.

The first recommendation has to do with policy and program innovation. The federal government has always played a vital leadership role in ensuring the health care of Canadians. Any moneys saved through reductions in provincial transfer payments, as provided under Bill C-96, must, in our view, be used to confirm and strengthen, in fact, to redirect the moneys to strengthen the federal leadership role in health care.

•1110

We suggest that the federal government challenge moneys so saved towards encouraging innovative approaches on the national scale. Such initiatives will reduce the cost of health care to the taxpayer and will greatly increase accessibility to services.

We have some examples which I will enlarge on more in this discussions than they are presented in the brief. Examples of such innovative approaches are: store-front clinics, which offer direct and convenient consumer access right in the community, rather than having all services isolated and structured in hospitals; to allow access to the health care professionals who respond best to consumers' needs, such as nurses, physiotherapists, nutritionists, psychologists, and other health care groups.

This focus on consumer needs is a departure from the current practice which automatically requires that a physician be the first personal professional contact of the entry point for consumers regardless of the particular consumer need.

Another approach would be that the recognition that the physician represents the most costly entry point in our current health care system, and that maximum cost effectiveness for each health care dollar can very often be achieved through the full use of other health professionals. The increased presence of a nurse in senior citizens' homes, for example, could help reduce the frequency of hospital visits, and help prevent the need of hospital services in the first instance for this age group.

We need to explore ways to reduce the strain on the current costly hospital system. Examples of this would be diabetic control clinics, blood pressure clinics, weight control clinics, a number of services that are now being provided in a costly health care hospital environment.

We need to encourage more marketing of the healthy lifestyle so as to reduce the necessity of treating man-made illness, such as obesity, hypertension and backache.

We need to encourage an increase in home services in conjunction with hospital visits when required. Examples of

[Traduction]

permettront de maintenir l'intégrité du système d'assurance-maladie, qui n'a toujours pas d'égal à l'étranger.

Notre mémoire comporte cinq recommandations, que je présenterai maintenant dans l'ordre.

La première recommandation concerne des approches novatrices concernant la politique et les programmes. Le gouvernement fédéral a toujours été le premier à s'intéresser à la santé des Canadiens. À notre avis, toute économie réalisée grâce à des réductions des paiements de transfert versés aux provinces, comme le prévoit le projet de loi C-96, doit être réaffectée dans le but de renforcer le rôle de chef de file que joue le gouvernement fédéral dans le domaine des soins de santé.

Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait destiner les sommes ainsi économisées à des initiatives novatrices visant à encourager un renforcement du système de santé nationale. De telles initiatives permettraient de réduire les coûts des soins de santé supportés par les contribuables et rendraient les services beaucoup plus accessibles.

Pendant les questions, je pourrai vous en dire plus long à ce sujet, et vous fournir certains exemples pour étayer nos propos. Voici cependant quelques exemples de méthodes novatrices: cliniques communautaires, installées en plein milieu urbain, qui offrent aux consommateurs un accès direct et pratique, contrairement aux hôpitaux, très centralisés et isolés, et accès aux professionnels des soins de santé qui répondent le mieux aux besoins des consommateurs, c'est-à-dire des infirmières, des physiothérapeutes, des spécialistes de l'alimentation, des psychologues, et ainsi de suite.

Cette approche, basée sur les besoins des consommateurs, diffère fondamentalement de la pratique courante, qui veut que les consommateurs, quels que soient leurs besoins particuliers, ont accès au système de soins de santé exclusivement par le biais du médecin.

Il serait peut-être temps de reconnaître que parmi tous les points d'accès possibles au système actuel de services de soins de santé, le médecin reste le plus coûteux, et que si nous voulons rentabiliser au maximum les fonds consacrés au système, il faudrait dans bien des cas mettre à contribution d'autres professionnels du domaine de la santé. Une présence accrue des infirmières dans les foyers pour vieillards, par exemple, pourrait aider à réduire le nombre de consultations en milieu hospitalier, ce qui réduirait le recours à ces services par nos citoyens de l'âge d'or.

Il faut trouver des moyens de réduire les coûts très onéreux du système hospitalier, par exemple au moyen de cliniques pour le contrôle des diabétiques, des hypertendus et des obèses, ainsi qu'au moyen de toute une gamme de services actuellement offerts en milieu hospitalier.

Il faut promouvoir un mode de vie plus sain, de façon à réduire la fréquence des maladies dont nous sommes nous-mêmes la cause, telles que l'obésité, l'hypertension et les maux de dos.

Il faut offrir davantage de services à domicile, assortis de consultations en milieu hospitalier selon les besoins. Nous

[Text]

these would be elderly stay-at-home programs and myocardial infarction follow-up clinics.

We need increased focus on occupational health and safety to prevent illness; early post-partum discharge programs; home care for the handicapped and the terminally ill who currently often occupy hospital beds needlessly.

In terms of return on health care expenditure, such innovative programs and policies offer the possibility of significant, real, long-term savings in health care over time. These are all suggestions which will make a variety of health services more accessible. They reduce the focus on hospital treatment where the physician has traditionally been the first contact point with the health care consumer.

Canadians are becoming ever more sophisticated health-care consumers. They are demanding and have the right to expect services which respond more closely to their changing needs and indeed their changing reality.

Our second and third recommendations suggest that the federal government funding share should remain a substantial part of funding, and any changes in the funding amount should be made with full consultation with the provinces.

To ensure delivery of health services to all Canadians, the central government must, in our view, maintain a substantial share of financial support for health care. This is essential. Centralized responsibility for health care ensures adherence by the provinces to the basic principles enshrined in the Canada Health Act, that of universal coverage, comprehensiveness, access, portability and the public administration.

The presence of the federal government must be maintained to respect the spirit, if not the very letter, of the Canada Health Act.

The necessary balance of federal fiscal authority combined with legislative provincial health care responsibility has helped make Canada's health care system a world leader. Canadians are justifiably proud of their medicare system, and they have the right to expect that their federal and provincial governments will uphold their tradition of co-operation in providing that care equally to all Canadians.

•1115

CNA believes that a significant reduction in the federal contribution to help pay for health costs in Canada will inevitably accelerate provincial tendencies to recover those lost revenues in a variety of ways. It will be the taxpayer who will have to make up the difference and such action would jeopardize the very fundamental building blocks of the medicare system as we know it.

[Translation]

pensons notamment aux programmes de soins dispensés à domicile et aux cliniques de suivi pour les patients en convalescence après un infarctus du myocarde.

Il faut faire davantage pour prévenir les maladies et les accidents professionnels, offrir, aussitôt que possible après la naissance, des programmes postnataux en milieu familial et fournir des soins de santé en milieu familial également aux personnes handicapées et aux patients recevant des soins palliatifs qui, actuellement, occupent inutilement des lits d'hôpitaux.

Des politiques et programmes novateurs semblables permettraient de réaliser, à longue échéance, d'importantes économies par rapport aux crédits actuellement engagés pour les services de soins de santé. Nos nombreuses suggestions visent à rendre plus accessibles les services de soins de santé et à réduire la fréquence des traitements en milieu hospitalier, approche qui a fait du médecin la première étape par laquelle passe le consommateur des soins de santé.

A cet égard, les Canadiens deviennent de plus en plus avertis. Ils exigent, à juste titre, des services qui correspondent de plus près à leurs besoins et à la réalité, en constante évolution.

Dans nos deuxième et troisième recommandations, nous proposons que le gouvernement fédéral continue de verser une part importante du financement et que tout changement apporté à ces changements se fasse par suite d'une pleine consultation auprès des provinces.

Afin d'assurer à tous les Canadiens l'accès aux services de soins de santé, il est essentiel que le gouvernement central continue de verser une part importante des fonds requis par ce système. C'est seulement si le gouvernement central continue d'assumer les responsabilités à l'égard du système de soins de santé que les provinces continueront à respecter les principes de base énoncés dans la Loi canadienne sur la santé, à savoir que l'État doit administrer un programme complet accessible à tous, sans exception.

Si nous voulons que l'esprit, voire la lettre, de la Loi canadienne sur la santé soient maintenus, la présence du fédéral est essentielle.

L'équilibre essentiel entre les responsabilités fiscales du palier fédéral et les responsabilités législatives qu'assument les provinces a fait du régime public d'assurance-maladie du Canada un système sans égal au monde. Les Canadiens sont en droit d'être fiers de ce système, tout comme ils sont en droit de s'attendre à ce que les gouvernements fédéral et provinciaux continuent de coopérer en vue d'offrir ces soins à tous les Canadiens, sans exception.

Notre association estime que si le gouvernement fédéral réduit substantiellement sa contribution au régime de soins de santé au Canada, cela encouragera forcément les provinces à recouvrer le manque à gagner par divers moyens, surtout qu'elles sont déjà engagées dans cette voie. Le contribuable devra assumer ce fardeau et une telle réduction compromettrait les principes mêmes sur lesquels repose votre système de soins de santé.

[Texte]

Our fourth recommendation is that the cash portion enforce policies of medicare. A strong federal presence would ensure continued universal access to health care in every province, but within the context of the funding formula between the federal and provincial governments, CNA strongly believes that the federal government must be vigilant to prevent erosion of its presence, its fiscal authority to enforce this universality.

The Established Programs Financing Act has built into it penalties for non-adherence which were designed to enforce national criteria and standards, but these penalties have proved inadequate to ensure that national standards are upheld.

The need for passing the Canada Health Act is ample proof that EPF by itself and its limited control mechanisms was not adequate to safeguard the basic principles of medicare.

CNA believes that the transfer-payment formula must allow the federal government to intervene, when necessary, to protect those principles.

Our fifth recommendation has to do with differing provincial health care needs. While reiterating the need for a strong central leadership role in ensuring health care for all Canadians, the CNA would nevertheless urge the federal government to consider the varying health needs of provincial populations when determining per capital transfers.

There is a constant need for federal awareness of and response to the differing demographic makeup that exists or is developing in various provinces. The CNA believes that federal sensitivity to various demographic factors that affect provinces' ability to deliver quality health care is an essential ingredient of a continuous, harmonious, federal-provincial relationship.

For instance, it should be recognized that the aged, those over 65, account for as little as 7.3% of Alberta's population but can represent up to 12.5% as is the case in Manitoba and Prince Edward Island.

Federal-provincial dialogue to promote health reform should permit fruitful, ongoing discussion for health reform over time. Just as our current health care system depends on this federal-provincial relationship, so too will meaningful reform in our system.

The CNA believes that the federal-provincial relationship is mature enough to address the need for a complete review of programs and policy and this reform would lead to better, more total health care at a reasonable cost to the taxpayer.

[Traduction]

Quatrièmement, nous recommandons que les fonds accordés au système public d'assurance-maladie servent à renforcer les politiques qui sous-tendent le système. Si le gouvernement fédéral maintient une forte présence, tous les Canadiens, de toutes les provinces, continueront d'avoir accès au système, mais notre association croit fermement que le gouvernement fédéral doit être vigilant à l'érosion possible de son rôle, voire de la responsabilité qui lui incombe de maintenir le caractère universel du système, particulièrement dans le contexte de la formule de financement fédéral-provincial.

La Loi sur les programmes établis stipule des pénalités dont le but est de renforcer les normes et les critères nationaux, mais les normes et critères n'ont pas pour autant été respectés.

Le fait qu'il a fallu adopter la Loi canadienne sur la santé montre bien que la Loi sur les programmes établis et les mécanismes de contrôle limités qu'elle contient ne permettent pas de maintenir intacts les principes fondamentaux du système public d'assurance-maladie.

L'Association estime que les modalités ayant trait aux paiements de transfert devraient permettre au gouvernement fédéral d'intervenir, si nécessaire, afin de protéger ces principes.

Notre cinquième recommandation concerne les besoins variés des provinces au chapitre des soins de santé. Nous répétons que le gouvernement fédéral doit continuer de jouer le rôle de chef de file, mais l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada exhorte néanmoins le gouvernement fédéral à tenir compte de la diversité des besoins des populations provinciales lorsqu'il établit les transferts basés sur le nombre d'habitants.

Il faut suivre de très près l'évolution démographique des provinces et agir en conséquence. Notre association estime que le gouvernement fédéral doit être constamment sensible à la réalité démographique de chacune des provinces, réalité qui peut influencer la capacité d'une province donnée de dispenser des soins de santé de qualité. Cette attention soutenue est essentielle à l'harmonisation et au maintien des relations fédérales-provinciales.

Il faudrait reconnaître, par exemple, que les personnes âgées de plus de 65 ans ne représentent que 7,3 p. 100 de la population de l'Alberta, tandis qu'elles représentent 12,5 p. 100 de la population du Manitoba et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Les gouvernements fédéral et provinciaux devraient engager un dialogue soutenu dans le but de réformer le système d'assurance-maladie. Notre capacité de réformer le système, tout comme la survie du système de soins de santé, dépend des relations entre le fédéral et les provinces.

Notre association estime que le gouvernement fédéral et les provinces devraient avoir la maturité requise pour s'attaquer à un réexamen complet des programmes et de la politique et qu'une telle réforme permettrait d'offrir aux contribuables canadiens des soins de santé plus complets à un prix raisonnable.

[Text]

In conclusion, the CNA thanks the members of this committee for the opportunity to share these views and we welcome your comments and questions on the subject we have raised today. On behalf of the nurses represented by the CNA, may we wish you a very successful study of this important question in health care. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Garneau.

M. Garneau: Monsieur le président, je voudrais remercier l'Association des infirmiers et des infirmières de leur présentation et d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer ce matin. Evidemment, votre présentation dépasse dans sa conception le projet de loi C-96; c'est intéressant de constater que vous avez suggéré un certain nombre de mesures qui pourraient être mises en application pour épargner ou peut-être donner des soins à meilleurs coûts.

Dans une de vos recommandations, vous indiquez que les montants qui sont épargnés par le Bill C-96, c'est dans votre texte, soient mis de côté pour développer de nouvelles politiques. Est-ce que vous suggérez par là, dans le contexte de votre présentation, que les huit milliards, je crois, qui seront épargnés, soient affectés en grande partie aux soins pour les personnes âgées, ou avez-vous d'autres propositions à faire quant à l'utilisation des montants épargnés?

•1120

Ms Besel: We mentioned the elderly because I think they provide a very good example of the degree to which our health care system is changing. They are a group of people who, simply because of their age, are having to use the health care system which is hospital based and which is a very expensive kind of health care. We believe that if you continue to spend the money you are now as you are now, the costs will only escalate. Like climbing Mount Everest, they will simply go up in a very straight way.

We must have an up-front investment to begin to redirect the health care system so that preventive work can come to bear in providing its own impact on reducing the costs; that is, an investment now will be one which will help to reduce the costs over time.

Mr. Garneau: You know, an experience has existed in Quebec since the beginning of the 1970s with the CLSC which was supposed to be this first line of health services. I am not sure that it diminished the costs a lot, but according to what you are saying, it will be a different type of first line service or less complicated. You are talking in terms of not having doctors but probably nurses there. I am not sure if you are talking of a different form of first line service than that which has existed in Quebec since the Castonguay reform.

Ms Besel: The structure in Quebec is a structure; it has not, in and of itself, related to innovative health care. That is, the structure was there, it could have been used in that way had it always truly been so and I think, Mr. Garneau, you would find a great deal of variability in the CLSC structure in Quebec. There are many who in fact have provided very innovative

[Translation]

Pour conclure, l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada remercie les membres du Comité de lui avoir donné l'occasion d'exprimer son point de vue. Nous serons maintenant heureux de répondre à vos questions. Au nom des infirmières et infirmiers que nous représentons, nous espérons que vos travaux sur cette question très importante porteront fruit. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Garneau.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, I would like to thank the Canadian Nurses Association for having taken the time to testify this morning. Obviously, the thrust of your brief goes farther than Bill C-96 and it is interesting to note that you have suggested a certain number of steps which could allow us to save money or perhaps offer health care services at reduced costs.

In one of the recommendations contained in your brief, you suggested that any savings made thanks to Bill C-96 should be set aside for the formulation of new policies. Are you suggesting that the \$8 billion which would be saved, if I am right, should be mostly channelled into health care for the elderly, or do you have any other proposals about the use of these moneys?

Mme Besel: Si nous avons parlé des personnes âgées, c'est qu'elles illustrent très bien les changements qui se produisent au sein de notre système d'assurance-maladie. En effet, en raison uniquement de leur âge, ces personnes doivent recourir souvent au système, dont la pierre angulaire est l'hôpital, ce qui est très coûteux. Nous croyons que si aucun changement n'est apporté à la méthode actuelle d'affectation des crédits, les coûts ne feront qu'augmenter. C'est une falaise presque impossible à escalader.

Nous devons affecter les crédits requis, rajuster le tir et nous concentrer davantage sur la prévention. C'est ainsi que nous réduirons les coûts à longue échéance.

M. Garneau: Comme vous le savez peut-être, vers le début des années 1970, le gouvernement du Québec a mis sur pied, à titre d'expérience, les CLSC, qui devaient être les premiers points d'accès du système. Je ne suis pas certain que les coûts aient été réduits substantiellement, mais vous semblez parler d'un point d'accès différent, ou moins complexe. Vous avez parlé de la présence, non pas de médecins, mais plutôt d'infirmières et je ne suis pas certain si vous parlez d'un régime différent de celui mis sur pied au Québec par suite de la réforme Castonguay.

Mme Besel: La structure mise sur pied au Québec n'est qu'une structure et, en tant que telle, ne comporte pas nécessairement des services de soins de santé novateurs. Bien sûr, la structure le permettait, mais vous conviendrez, monsieur Garneau, qu'il y a d'importantes différences entre les divers CLSC du Québec. Bon nombre de ces centres ont en effet mis sur pied des programmes très novateurs, tandis que

[Texte]

programs and others have not. There is a great deal of variability in how the structure was used.

I think it is important now, at the national level, to take a look at where one should begin to influence and relate not only to structure but also to the health care needs of the population at the national level, and where and how you might specifically focus certain kinds of programs.

Mr. Garneau: With this Bill C-96 we are discussing now, how do you think the health services are going to be affected and do you think that the provinces can cut their budgets by the same amount or is there is room for cutting expenses in different provinces to compensate for that loss of transfer payments?

Ms Besel: Our view is that the health care structure would be absolutely adversely affected because it is a high-cost structure now and simply to reduce the high cost will not necessarily redirect the system in any way for long-term health cost containment which is . . . I do not believe it is a question of only cutting the costs now, it is a question of putting into place the kinds of policies which will help to contain the costs over time. I think there are two parts to that.

Mr. Garneau: Do you think it is possible to do it at this time or would an additional amount of money be needed? I understand, from what you say, that if you redirect a certain type of services from the hospital to this first line—I do not know if you gave them a name—type of service, would you say that the costs of the system which exists today will continue to increase but the effect of a new policy will diminish the rate of growth?

Ms Besel: We believe it would diminish the rate of growth.

Mr. Garneau: But at this time, if there is no change, and I do not think that on the short term we can see any rapid change, will it affect the quality of services or the salary of the nurses or of other people, because the salaries in the health system are about 80% of the cost, but will it affect this?

•1125

Ms Besel: I will have to reiterate or perhaps ask for some help here. I do not believe you can simply cut because you do not change the nature of that care. In five years everybody will be back looking at why they are so high once more. We have not done anything for the health of the population in terms of preventative health, to keep them from using the system. If you are going to start changing hospitals, you may need to be sure that nurses have somewhere else to work.

Mrs. Collins: I would like to welcome the Canadian Nurses Association. They are our first witnesses and I think you have brought a very refreshing brief. I guess my concern is with the issues you are putting forward. I certainly agree with the direction you are suggesting: that we have to put much greater emphasis on prevention and on more innovative approaches towards health care.

[Traduction]

d'autres n'ont rien fait. La structure mise sur pied a été utilisée de façon fort diverse.

À l'échelle nationale, je crois qu'il est temps de voir comment influencer, non seulement les structures, mais également les besoins de la population et essayer d'élaborer des programmes en conséquence.

M. Garneau: Selon vous, quelles seront les répercussions du projet de loi C-96 sur les services de santé et croyez-vous que les provinces sont en mesure de réduire leurs budgets en fonction du manque à gagner qui résultera de la réduction des paiements de transfert?

Mme Besel: À notre avis, les répercussions sur le système de soins de santé seront négatives parce que ce régime coûte aujourd'hui très cher et une simple réduction de ces coûts ne veut pas dire automatiquement qu'il sera possible de maintenir à long terme le niveau des crédits affectés à la santé . . . Il ne suffit pas de réduire les coûts maintenant, mais plutôt d'élaborer des politiques qui nous permettront à longue échéance de stabiliser les coûts. Une telle initiative comporte donc deux volets.

M. Garneau: Croyez-vous que c'est possible aujourd'hui, ou faudrait-il augmenter les ressources financières consacrées à cette initiative? Si je vous ai bien compris, si certains services offerts actuellement en milieu hospitalier l'étaient par des points d'accès communautaires, appelez-les comme vous voudrez, les coûts du système actuellement en place continueraient d'augmenter, mais la nouvelle politique réduirait le rythme de la croissance.

Mme Besel: En effet, nous croyons que le rythme de croissance serait réduit.

M. Garneau: Si aucun changement n'est apporté, et à brève échéance, j'ai peu d'espoir de voir des changements, y aura-t-il des répercussions sur la qualité des services, ou sur la rémunération des infirmières, infirmiers et autres travailleurs, étant donné que les salaires représentent 80 p. 100 des coûts dans ce domaine?

Mme Besel: Je devrai peut-être demander à une de mes collègues de répondre. Je ne crois pas qu'on puisse tout simplement comprimer dans l'espoir de changer les services offerts. D'ici cinq ans, nous nous retrouverons au point de départ et nous nous demanderons encore pourquoi les coûts sont si élevés. Nous n'avons rien fait pour amener la population à pratiquer une médecine préventive, ce qui l'amènerait à utiliser le système moins souvent. Si nous voulons modifier la structure de nos hôpitaux, il va falloir affecter nos infirmières ailleurs.

Mme Collins: J'aimerais souhaiter la bienvenue à l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada. Vous êtes les premiers témoins à comparaître sur cette question et votre mémoire est fort percutant. J'ai trouvé votre point de vue très intéressant et je suis d'accord avec l'orientation que vous proposez, à savoir qu'il faudrait mettre l'accent surtout sur la

[Text]

When I was working in the health care policy field 20 years ago, I think I recall that the Nurses Association put forward similar kinds of ideas. I wish that we had been able to implement them in the last 20 years and perhaps we would not be in the difficult situation that we are now in.

But I fully agree with you that this is the direction we have to go in terms of dealing with health care costs in Canada. I am sure that if we implemented some of your suggestions we could in fact see substantial savings. I think there is some misconception about its implication with some groups and I just want to point out that under the proposed EPF funding there will still of course be substantial increases in transfers for health care and education to the provinces. Ninety billion dollars is projected over the next five years, which is an increase of \$25 billion from the previous five years.

We are looking at continuing increases in funds going to the provinces to support these two fields. I really think we could have an optimal health care system in this country if you could take those very substantial increases, increases that are higher than in any other area of government expenditures, along with the approach you suggest.

Ms Besel: My response is that the key words are "along with"; that if you simply transfer into the system as it currently exists you continue the escalating costs.

Mrs. Collins: Yes, and I guess to make the kind of changes you are suggesting the primary focus has to be on the provinces who are directly responsible for delivery. I assume from the federal point of view that the Minister of Health, Mr. Epp, attempts to do a lot of demonstration projects to point out new directions. I do not know how quickly these get picked up.

Ms Marianne Lamb (Director of Professional Services, Canadian Nurses Association): Along these lines, one of the things we are saying is that the moneys freed by these changes in EPF should still be devoted to health, to initiate projects. The federal government should perhaps provide incentives for the provinces to introduce some of the innovative approaches with this money.

I think we have documented some of these in the brief and you will see there have been demonstration projects and research studies which demonstrate the effectiveness of those approaches. But they do not get implemented and we say the federal government has a role in providing incentives for them to be implemented.

Mrs. Collins: But I guess you still have to . . . I realize it is a very complex issue and that you are dealing with other professionals and established institutions and to make changes is not easy. Do you feel you have made progress in the past decade with respect to these areas, such as innovation?

[Translation]

prévention et sur des approches plus novatrices des soins de santé.

Je me souviens qu'il y a 20 ans, lorsque je travaillais dans ce même domaine, l'Association des infirmières et infirmiers avait fait valoir un point de vue semblable. Malheureusement, nous n'avons pu les mettre en oeuvre, alors aujourd'hui, 20 ans après, nous nous retrouvons dans la même situation difficile.

Cependant, je partage entièrement votre avis et je crois comme vous que c'est par ce moyen que nous pourrions réduire les coûts liés aux régimes de santé publique au pays. Je crois certainement que certaines de vos suggestions nous permettraient de réaliser des économies importantes. Cependant, certains groupes ont mal interprété les répercussions possibles et je tiens à souligner qu'aux termes de la Loi sur les programmes établis, les paiements de transfert versés aux provinces pour les soins de santé et l'éducation seraient tout de même majorés de façon substantielle. Sur les cinq prochaines années, on prévoit des paiements de 90 milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de 25 milliards de dollars par rapport aux cinq années précédentes.

Les paiements versés aux provinces dans le but de financer ces deux systèmes continueront d'augmenter sans cesse. Je crois vraiment que grâce à ces augmentations fort substantielles, de même qu'aux approches novatrices que vous avez proposées, il serait possible de maintenir au Canada un système de soins de santé de très haute qualité.

Mme Besel: Vous avez bien dit grâce à l'augmentation des paiements et grâce aux approches novatrices que nous avons proposées, mais sans le deuxième élément, les coûts continueraient d'augmenter.

Mme Collins: Exactement, et si nous voulons apporter de ces changements que vous avez proposés, il va falloir se tourner vers les provinces, qui sont directement chargées d'administrer ces programmes. Je suppose que le ministre fédéral de la Santé, M. Epp, a fait beaucoup pour essayer de faire comprendre aux provinces quelle devrait être leur nouvelle orientation, mais je ne suis pas certaine qu'il ait obtenu de bons résultats.

Mme Marianne Lamb (directrice des services professionnels, Association des infirmières et des infirmiers du Canada): Dans le même ordre d'idées, nous avons proposé, entre autres, que les économies réalisées par les changements apportés à la Loi sur les programmes établis soient canalisées vers de nouveaux projets dans le domaine de la santé. Le gouvernement fédéral pourrait peut-être encourager les provinces à diriger certains de ces fonds vers des approches novatrices.

Dans notre mémoire, nous avons discuté de certaines de ces approches, dont sont inspirées des projets de démonstration et des recherches qui en illustrent l'efficacité. Toutefois, ces approches n'ont pas été mises en oeuvre et nous croyons qu'il appartient au gouvernement fédéral d'encourager les provinces en ce sens.

Mme Collins: Oui, mais ne faut-il pas . . . Je reconnais que la question est très complexe, qu'il s'agit de professionnels et d'institutions établies depuis longtemps et qu'il n'est pas facile d'apporter des changements. Croyez-vous que des progrès ont

[Texte]

Ms Lamb: We have made progress in the sense that I think the effectiveness of some of these approaches has been demonstrated. We certainly saw in looking at health legislation in the last few years that there is public acceptance of those approaches. There is also public support for those approaches where there is a stumbling block in trying to redirect and establish those programs on some kind of firm footing.

•1130

Ms Besel: It is important that those changes be incorporated into the health care structure. Many of the projects have existed outside of any kind of funding arrangements, so therefore they cannot continue. We could use the example of the public health nurse in an apartment building for the aged, who was able to prevent current hospitalization and maintain them at home, outside of a hospital bed, and without medical support, except on a specific referral basis. One would not be able to fund a nurse like that now because it is totally outside of the system. With all of the really good demonstration projects and research which has been done, we have made progress, and we have been able to show these things can work. The thing is to get them into the system so they can have the impact they should have.

Mrs. Collins: I realize it is outside the scope and discussion of the bill, but I have an interest in what you are talking about. How can the health care structure change to accommodate these innovations?

Ms Besel: I am not sure. We have some very clear ideas about how federal and provincial ministries work together, but it is the ongoing dialogue and the use of the research material which are important. There may be health councils. There may be a number of other structures established to ensure you are looking at health care as opposed to illness care.

I believe when federal-provincial negotiations go on now, they are related to supporting an illness-based care. How you are going to fund what it is you are now doing without asking serious questions about what it is you are now doing and whether there should be changes made in what it is you are now doing? I think a structure to do that is beyond the scope of our advice, but no doubt we would be willing to give it, if we were specifically asked.

Mrs. Collins: I know the Nurses Association always gives good advice.

Ms Besel: I meant that somewhat facetiously, if this is all being recorded.

Mrs. Collins: That is okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: In your first recommendation of you brief, I noticed you do talk innovation. When the Liberals reduced the percentage of funding which came from the federal government in 1981-82, do you believe that reduced level of federal funding helped to create a desire by the provinces to go in for more innovations in any way? Subsequent to that, do you believe the Conservatives' turn at reducing the federal level of

[Traduction]

été réalisés à cet égard depuis une dizaine d'années, et que des approches novatrices ont été introduites, par exemple?

Mme Lamb: Nous avons progressé en ce sens que l'efficacité de certaines de ces approches a été démontrée. L'évolution de la législation en matière de santé ces dernières années a démontré que le public accepte ces approches novatrices et qu'il est prêt à appuyer des initiatives en vue d'aplanir les obstacles et de renforcer et de consolider ces programmes.

Mme Besel: Ces modifications devraient être incluses dans le régime de soins de santé. Faute de crédits, la plupart de ces projets ont dû être arrêtés. Ainsi, par le passé, une infirmière pouvait se rendre sur place dans un immeuble réservé aux personnes âgées, supprimant ainsi la nécessité d'hospitaliser ces dernières; il suffisait que l'infirmière obtienne une autorisation du médecin. Actuellement il n'y a plus moyen de le faire. Grâce au projet pilote et au travail de recherche, il a été prouvé que cela peut se faire. Mais il s'agit maintenant de l'intégrer au système.

Mme Collins: Je sais que cela ne relève pas à strictement parler du projet de loi, mais je voudrais néanmoins savoir comment le système de soins de santé pourrait être modifié pour que ces innovations puissent être appliquées.

Mme Besel: Je ne sais pas vraiment. Il y a d'une part la coopération entre les ministères de la santé fédéral et provinciaux, mais ce qui compte avant tout c'est l'application des résultats de la recherche. Diverses instances pourraient être créées pour que l'on insiste davantage sur la prévention plutôt que sur la maladie.

Les négociations fédérales-provinciales portent essentiellement sur un système de soins de santé axé sur la maladie. Or pour changer les choses, il faut commencer par poser les bonnes questions. Si on nous demandait notre avis, nous serions certainement disposés à le donner.

Mme Collins: Je sais que l'Association des infirmières donne toujours d'excellents avis.

Mme Besel: Je plaisantais.

Mme Collins: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Murphy.

M. Murphy: Dans la première de vos recommandations il est question d'innovation. Lorsqu'en 1981-1982 les Libéraux ont réduit le pourcentage des crédits fédéraux, pensez-vous que cela aura encouragé les provinces à expérimenter avec de nouvelles méthodes? Est-ce que les nouvelles réductions de crédits décidées par le gouvernement conservateur sont susceptibles d'encourager les innovations?

[Text]

funding, the total percentage being paid for out of the federal coffers, will result in increasing program and policy innovation?

Ms Helen Evans (President Elect, Canadian Nurses Association): The reduction in the level of funding from the federal government to the provinces does not direct the provinces to innovation. They are caught up with providing the care in the present system, and when reduction of funds occur, they are either looking to reduce the quality or quantity of care they are already providing or having to put more money in. In order to develop innovative programs, there needs to be some moneys put into the system initially to help change that focus. So reduction of moneys is not going to cause that to happen.

I think we are suggesting that the moneys which are being saved through the EPF should be redirected into health program policy innovation on a cost-sharing basis with the provinces. We believe the federal government does have a role to play in this, because the federal government is concerned for the health of Canadians. If left to the provinces alone, the level of those innovations and the quality can vary from province to province. If the federal government has some funding input into those innovative programs, they can have some monitoring over what takes place.

•1135

Mr. Murphy: Maybe I can ask that question again, because I want a fairly sure answer. Do you have any indication that there was increased innovation as a result of the cuts made by the previous Liberal administration? Did you see more innovation being tried out by the various provinces?

Ms Besel: I am afraid I could not answer that specifically.

Mr. Murphy: I ask that question because I would suspect that the first recommendation made by the Canadian Nurses Association, while quite valid, points out one of the major weaknesses in the legislation we are dealing with. When you look at the green paper of the Conservative government of the Province of Newfoundland, in their reaction to Bill C-96, they talk about cutting back services. They do not talk about innovations; they talk about cutting the level of service. They talk about cutting out some services altogether. They talk about privatization. They do not talk about going into new, innovative ways of dealing with this very serious problem. That is why I wondered if the Canadian Nurses Association had, through their vast experience, any indication as to what will happen, based on past experience.

Ms Besel: I believe the past experience clearly indicates that without a new infusion to commit to innovation, many provinces may have no place to take money from to put into innovation.

Mr. Murphy: Thank you. I think that is where I wanted to go on that question.

In talking about innovations, as you recommended in your first recommendation, that would be keeping in line with the promise the Conservative government made just over a year ago, where they said that cuts in universal programs would not be used for deficit financing. That was a promise made by the

[Translation]

Mme Helen Evans (présidente élue, Association canadienne des infirmières): La réduction des crédits fédéraux n'encourage certainement pas les provinces à innover. Lorsque les crédits sont coupés, les provinces ont le choix soit de réduire la qualité ou la quantité des services, soit de combler elles-mêmes la différence. Or toute innovation exige de l'argent. Ce n'est certainement pas en coupant les crédits que l'on pourra innover.

L'argent économisé dans le cadre du FPE devrait servir à financer les innovations en matière de soins de santé et ce à frais partagés avec les provinces. Le gouvernement fédéral a certainement un rôle à jouer dans cette question. Si l'innovation était laissée à la seule initiative des provinces, les résultats varieraient d'une province à l'autre, alors que si le gouvernement fédéral s'en mêle, il pourra surveiller ce qui se passe.

M. Murphy: Si vous le permettez, je vais répéter ma question. Les réductions de crédit décrétées par le précédent gouvernement libéral ont-elles entraîné une augmentation de l'innovation dans les différentes provinces?

Mme Besel: Je ne pourrais vraiment pas vous répondre.

M. Murphy: La première de vos recommandations, qui est d'ailleurs excellente, souligne une des carences majeures de l'actuel projet de loi. Le Livre vert du gouvernement conservateur de Terre-Neuve, rédigé à la suite du dépôt du Bill C-96, parle de réduire les services et non pas d'innover. Il y est question de suppression de certains services et de privatisation et certainement pas d'essayer de résoudre certains problèmes graves par des méthodes nouvelles. C'est pourquoi je me demandais si vous pouviez prévoir à partir de votre expérience ce qui risque d'arriver.

Mme Besel: L'expérience passée semblerait indiquer que sans crédit, les provinces n'auront pas de quoi financer les innovations.

M. Murphy: C'est ce que je voulais savoir.

Il y a un an, le gouvernement conservateur affirmait que les réductions de programmes universels ne seraient pas utilisées pour combler le déficit. Le gouvernement conservateur a d'ailleurs réitéré cet engagement à plusieurs reprises en réponse à des questions posées à la Chambre des communes.

[Texte]

Conservatives just over a year ago, and reiterated, because they were asked that question many times in the House of Commons. Do you have any reason to believe in your conversations with Mr. Epp, or with any other Minister, the government has made any commitment whatsoever to take this money, which they are going to save—some \$6 billion over the next five years—and use any of that money for new policy or program innovation?

Ms Besel: We have had suggestions in our discussions with Mr. Epp that innovative approaches would be certainly a way to go.

Mr. Murphy: But he made no commitment in terms of funding?

Ms Besel: No.

Mr. Murphy: I notice in your third recommendation you talk about the fact that the federal government should seek the agreement of the majority of provinces before modifying the amount of the transfer. I concur with that method. I find it quite interesting that the present Minister of National Health and Welfare, the present Minister of Finance, the present Minister of Employment and Immigration, and the present Minister of Justice said exactly that same thing when they were in opposition in 1981-82. But of course they were attacking the existing legislation.

So I certainly concur; and it is interesting that in the past the Conservatives concurred with that motion, and I suspect now the Liberals would concur with that recommendation. I think that is the only route to go. It is very necessary.

With my last question I would like to deal with one other matter. In your second point you talk about the fact that the federal government should continue to pay a substantial share of health care costs. You have not put down a figure or any percentage. I suspect it is on purpose, but I am going to try to pin you down. Do you believe we should return to a 50:50 cost-sharing regime, or do you have any particular percentage in mind in terms of what the federal contribution should be?

Ms Besel: We do not have a specific amount in mind, of course, and it may well vary from province to province. I do not know whether that is something to look at.

But by "substantial" . . . if it falls beyond a certain point, you no longer have any ability to influence a situation. Whatever that point would be I think is something that would need to be assessed. I believe we would strongly come out and support 50:50 cost-sharing for innovative approaches particularly, because it is important that those become part of an ongoing system, as opposed to just being allowed to die.

•1140

Ms Lamb: It is really the same point. It is difficult to give a specific figure, but if the share is 10%, it does not seem substantial.

Mr. Murphy: Just one question, if I may, Mr. Chairperson, before you go to another member. Of course, the present legislation will have the effect of reducing the federal share of post-secondary education and health care costs. By the end of

[Traduction]

Est-ce que M. Epp vous aurait laissé entendre que les 6 milliards de dollars économisés au cours des cinq années à venir seront utilisés en partie du moins pour financer des innovations?

Mme Besel: M. Epp a certainement laissé entendre au cours de nos entretiens que des nouvelles approches seraient mises en oeuvre.

M. Murphy: Mais il n'a pas parlé de crédit?

Mme Besel: Non.

M. Murphy: Vous dites dans votre troisième recommandation que le gouvernement fédéral devrait obtenir l'accord de la majorité des provinces avant de modifier le montant des paiements de transfert, ce avec quoi je suis entièrement d'accord. D'ailleurs les actuels ministres des portefeuilles de la Santé nationale et du Bien-être, des Finances, de l'Emploi et de l'Immigration ainsi que de la Justice affirmaient la même chose lorsqu'ils faisaient partie de l'Opposition en 1981-1982, époque où il s'agissait bien entendu de critiquer la loi.

Donc si par le passé les Conservateurs s'étaient prononcés pour ce principe, je présume qu'actuellement c'est les Libéraux qui en sont partisans. Quoi qu'il en soit c'est la seule façon de procéder.

Dans votre deuxième recommandation vous expliquez que le gouvernement fédéral devrait continuer à prendre en charge une part importante des frais de santé, sans toutefois préciser de chiffres ou de pourcentages, peut-être d'ailleurs à dessein. Devrait-on à votre avis revenir à la formule de partage par moitié de ces frais ou bien pensez-vous à un autre pourcentage pour la quote-part fédérale?

Mme Besel: Non, nous n'avons pas de chiffres précis et ils pourraient d'ailleurs varier d'une province à l'autre.

Cependant, en deçà d'un certain seuil, le gouvernement fédéral perdrait toute influence. Pour notre part, nous estimons que le partage des frais par moitié est la meilleure formule, surtout si l'on tient à mettre en pratique certaines nouvelles méthodes.

Mme Lamb: Je ne peux pas vous donner un chiffre précis, mais 10 p. 100 pour le gouvernement fédéral ne me paraît pas assez.

M. Murphy: Une dernière question, madame la présidente. L'actuel projet de loi aura pour effet de réduire la quote-part du gouvernement fédéral dans le financement de l'éducation supérieure et des soins de santé. D'ici la fin de la décennie, la

[Text]

the decade, the federal contribution will be reduced to about 36% of the total.

In a conference sponsored by *The Financial Post*, the Minister of Health, Mr. Epp, was asked if he believed this legislation would affect the accessibility and the affordability of health care programs within this country. He whispered an answer, that of course it will. Would you concur with the Minister's response?

Ms Besel: Yes.

Mr. Murphy: Thank you.

The Chairman: Mr. James.

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I think maybe we should set the record a little straight from the previous speaker—that we are cutting. I think you know that is not true; we are not cutting. The increase is by over 5% a year over the next five years—that is not a cut—instead of 7%. It is somewhere over a \$15 billion program. The provinces certainly have a role to play. I do not know if you know it or not, but certainly within the other levels of government they want unfettered transfer payments, which you seem to be arguing that we start to indicate how they spend the transfer payments more specifically.

I assume you understand that this is certainly not a cut—right? You understand it is an adjustment to the rate of increase.

Then, it comes down as to what you want us to do. You get into some specifics here. I am sorry I missed your dissertation at the start. You talk about the moneys freed by the federal government. Are you talking about the 2% difference? That is what you talk about—freed moneys? Okay.

I guess you understand it is not freed. It certainly is going someplace else.

Ms Besel: We think this is the place for it to go back into health care.

Mr. James: Okay. Of course, a lot of other people come in and want it to go other places—right? The government has to make a decision.

Ms Besel: Nothing is more important than health.

Mr. James: Well, I agree. Health is very important, but certainly the provinces have a role to play in all that, too.

You ask for redirection of funds. You are not asking for new money, but for redirection of funds already allocated to health care. Can you expand upon that? I have not had a chance to really catch on—just receiving this. I think you just handed this out today.

Ms Evans: That is referring to your 2% again; that moneys which under the old formula would have gone into health care, still be directed into health care, but into new innovative programs that should be developed conjointly with the provinces on a cost-sharing basis.

Were you wanting more specifics in terms of those programs?

[Translation]

contribution du gouvernement fédéral ne représentera plus que 36 p. 100 du total.

Lors d'une conférence parrainée par *The Financial Post*, quelqu'un a demandé à M. Epp, le ministre de la Santé si cette loi ne risque pas d'avoir pour effet de rendre les soins de santé moins accessibles et moins abordables. Il a répondu tout bas que oui bien entendu. Je présume que vous êtes d'accord avec le ministre.

Mme Besel: Oui.

M. Murphy: Merci.

Le président: Monsieur James.

M. James: Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à préciser que contrairement à ce que le député d'en face vient d'affirmer, il ne s'agit nullement de réduire les crédits, mais de ralentir l'augmentation annuelle de ces crédits qui de 7 p. 100 par an est ramenée à 5 p. 100 pour les cinq années à venir. Les soins de santé coûtent plus de 15 milliards de dollars. Il est évident que les provinces ont un rôle à jouer. Vous l'ignorez peut-être, mais les provinces voudraient pouvoir utiliser des paiements de transfert à leur guise, alors que selon vous il faudrait au contraire que l'on sache plus précisément comment cet argent est dépensé.

Il s'agit donc non pas d'une réduction des crédits, mais d'une diminution du taux d'augmentation.

Vous avez fait certaines recommandations et je regrette d'être arrivé en retard. Je suppose que quand vous parlez des économies réalisées par le gouvernement fédéral, il s'agit de cet écart de 2 p. 100.

Or cette différence sera imputée ailleurs.

Mme Besel: À notre avis, ces montants devraient justement servir aux soins de santé.

M. James: Tout le monde n'est pas de votre avis et c'est au gouvernement de décider.

Mme Besel: Rien n'est plus important que la santé.

M. James: Je veux bien. La santé est effectivement importante mais les provinces ont également un rôle à jouer.

Ce n'est donc pas de nouveaux crédits que vous exigez, mais une nouvelle utilisation des crédits de toute façon prévus pour les soins de santé. Pourriez-vous nous expliquer un peu plus en détail de quoi il s'agit? Comme votre texte nous a été remis aujourd'hui seulement, je n'ai pas eu la possibilité de l'examiner en détail.

Mme Evans: Nous proposons que cette différence de 2 p. 100 dans le taux de l'augmentation continue à être utilisée pour les soins de santé, mais cette fois pour la mise au point de nouveaux programmes élaborés et financés conjointement avec les provinces.

Est-ce que vous voulez encore plus de détails concernant les programmes?

[Texte]

Mr. James: Maybe a little expansion on the programs. As Mrs. Collins mentioned, certainly the idealism that you have is commendable and right, but maybe a little expansion on it might make me understand it a little better.

Ms Evans: Some examples and studies that have been done relate to the care for the elderly, having nurses in senior citizens' apartments who have kept those elderly from having to be admitted to hospitals; enabling a structure that provides for services in the home care for the elderly and for the handicapped, instead of their having to be admitted to hospitals, which is a very high-cost health care system; having store-front clinics where the public can have access to various health professionals, be it nurses, physiotherapists, nutritionists; for health teaching that will enable them to promote health, and maintain health, and again prevent illness, and in the long run, reduce costs—those kinds of things.

•1145

Mr. James: I see. I think you of course understand that the 5% increase is probably higher than the inflationary amounts and higher than other transfers to individuals in the country, and I understand your dedication to the health field and I again commend you. How does the government justify a higher rate of increase percentage-wise in transfer grants than anywhere else? I guess you probably have not studied all the requests the government gets for increases.

Ms Lamb: No, we do not know all the requests you get. We are saying that we recognize that there will be some change in the formula and therefore that the funds that would have been received under the old formula and have gone in transfer payment... we are saying that that money freed in that sense could still be used in the area of health, but used for innovative programs that are valuable services and also cost-effective services. We are saying that if you do not make an investment now in development of those kinds of alternatives then you are just going to have to deal with escalating costs, costly services without having invested in these other ways of providing health care services at lower costs and at high quality.

Mr. James: What objective information do you have that because of this happening that will not take place in the provinces?

Ms Lamb: As we were mentioning earlier, we have plenty of demonstration projects and research projects—and some of them are documented in this brief—that indicate the cost effectiveness of those kinds of innovative services, but they have not been implemented in the past because there has been no investment. So nothing in the past has stimulated that.

The one block to getting those programs implemented has been unwillingness or perhaps not enough incentive to invest in them.

Mr. James: Who, the provinces?

Ms Lamb: Both levels.

Mr. James: But the province being the deliverer of those services.

Ms Lamb: Yes.

[Traduction]

M. James: L'idéalisme est certainement très louable, mais il serait peut-être bon que vous nous expliquiez votre position plus en détail.

Mme Evans: Des études montrent qu'il y a moyen de soigner les personnes âgées et les handicapés à domicile plutôt que de les hospitaliser, ce qui est extrêmement coûteux. On devrait également créer des dispensaires où les patients pourraient consulter différents spécialistes de la santé, des infirmières, des physiothérapeutes, des nutritionnistes, etc., qui mettraient l'accent sur la prévention, ce qui à terme aurait pour effet de réduire les dépenses de soins de santé.

M. James: D'accord. L'augmentation de 5 p. 100 est supérieur au taux d'inflation ainsi qu'au taux de transfert aux particuliers. Mais votre dévouement à la santé est certainement très louable. Comment le gouvernement peut-il justifier une hausse plus rapide des paiements de transfert que de tous le reste des crédits? Vous n'êtes peut-être pas au courant de toutes les demandes d'augmentation soumises au gouvernement.

Mme Lamb: Non, effectivement. Si l'ancienne formule doit être modifiée, les montants qui seront ainsi économisés devraient néanmoins à notre avis être consacrés aux soins de santé, mais dans la mesure où il s'agit de programmes novateurs et rentables. Si ces nouvelles méthodes ne sont pas mises en place dès maintenant, qui auront pour effet de réduire les coûts tout en assurant des soins de santé de meilleure qualité, le budget de la santé ne fera qu'augmenter à la longue.

M. James: Qu'est-ce qui vous fait croire que ce n'est justement pas ce que les provinces comptent faire?

Mme Lamb: Le bien-fondé et la rentabilité de ces nouvelles méthodes ont été prouvés à maintes reprises. Nous l'indiquons dans notre exposé; mais, faute de crédits, elles n'ont pu être appliquées.

On n'a peut-être pas suffisamment insisté sur la nécessité de financer ce genre de projet.

M. James: Vous voulez dire les provinces?

Mme Lamb: Les deux niveaux de gouvernement.

M. James: Mais c'est les provinces qui sont chargées d'assurer les soins de santé.

Mme Lamb: Oui.

[Text]

Mr. James: So I guess, on what I asked you, you do not have objective information to say that the change we are contemplating here is going to be a serious reason for this not taking place, other than you are just saying that because they are not getting that higher level of increased money there is going to be more of a possibility that the provinces are not going to move in that direction, among other things.

Ms Lamb: Yes. We do know that escalating health care costs have been a concern and that will continue. So we do have that kind of experience.

Mr. James: Why have not the provinces moved in past years in the direction you are suggesting?

Ms Lamb: I imagine there are a lot of factors. I cannot enumerate them to you or give you their particular motivations.

Ms Evans: I was just going to comment on the escalating health care costs. You commented that 5% was going to continue to be given toward the transfer toward health and that that is higher than the cost of living increase, but I would suggest that the health care costs are going to be higher than that for two main reasons. One is the higher costs in the technological acute tertiary care; that is, through innovations and research that are just escalating. The other high cost is the increasing number of elderly in our population: if we do not do something to change how we care for the elderly, because of their numbers increasing our health care costs are just going to go out of sight.

Just by reducing moneys to the provinces... We have a present health care system that is in place that they need to keep operating and so reducing money does not allow them any room to manoeuvre to make innovation and new programs.

•1150

Mr. James: Just as I say, we are not reducing. We are lessening the increase.

Ms Lamb: But it is a reduction in terms of the percentage of health care costs.

Mr. James: You are forecasting what they are going to get again. That is the old business of forecasting what one is going to receive.

Still, is there some problem with the people who deliver the services in the provinces, as far as moving toward the kind of innovation that you are looking for?

Ms Lamb: Some of the innovation might require changes in provincial laws. A lot of them would not, but some might. In fact, in the Canada Health Act there is now a provision about other health care practitioners that would, if a similar kind of change was introduced in provincial laws, make some of the innovations easier, about the role of other health care practitioners other than physicians.

Mr. James: Okay. I will just leave it, Mr. Chairman, only I have a problem. The innovation and the change you are looking for has not happened in the past, with the kind of flow to the provinces, and yet you are indicating some change now is really going to preclude that. I have a little problem

[Translation]

M. James: Donc vos conclusions ne sont pas basées sur des faits objectifs; vous affirmez simplement que faute de crédits supplémentaires, il est vraisemblable que les provinces n'opteront pas pour les nouvelles méthodes.

Mme Lamb: Nous savons fort bien que la hausse des coûts de soins de santé constitue effectivement un problème.

M. James: Pourquoi les provinces n'ont-elles pas opté pour ces nouvelles méthodes par le passé?

Mme Lamb: Il doit y avoir toutes sortes de raisons, mais je ne pourrais pas vous les énumérer.

Mme Evans: Au sujet de la hausse des soins de santé, vous disiez tantôt que les paiements de transfert pour la santé continueraient à augmenter de 5 p. 100 l'an, ce qui est supérieur à la hausse du coût de la vie. Or j'estime que le coût des soins de santé sera supérieur à ce montant et ce pour deux raisons: d'une part à cause de la hausse du coût des technologies avancées utilisées pour les urgences et d'autre part en raison du vieillissement de la population. Si on ne change rien à la façon dont on soigne les personnes âgées, les coûts des soins de santé subiront une hausse catastrophique à cause du vieillissement de la population.

En ce qui concerne la réduction des paiements de transfert destinés à la santé, les crédits actuels permettent tout juste aux provinces de faire fonctionner le système actuellement en place et il ne resterait rien pour lancer des nouvelles méthodes de soins.

M. James: Comme je l'ai dit, il ne s'agit pas d'une réduction, mais d'un ralentissement des augmentations.

Mme Lamb: Mais si l'on considère le pourcentage des coûts de la santé, c'est une réduction.

M. James: Vous prévoyez ce qu'ils auront. Comme toujours, il s'agit de prévoir ce que l'on va recevoir.

Pourtant, est-ce que les gens qui assurent les services dans les provinces ont des problèmes, est-ce que les innovations que vous aimeriez voir posent des problèmes?

Mme Lamb: Dans certains cas, il faudra peut-être changer les lois provinciales. Le plus souvent, ce sera inutile, mais dans certains cas, peut-être. En fait, la Loi sur la santé contient une disposition sur les autres professionnels de la santé qui pourrait faciliter dans une certaine mesure ces innovations si les lois provinciales étaient modifiées. Cette disposition porte sur le rôle des professionnels de la santé autres que les médecins.

M. James: D'accord. Monsieur le président, je m'en tiendrai là, mais j'ai un problème. Les innovations et les changements que vous réclamez ne se sont produits dans le passé, alors que les provinces recevaient un certain financement. Pourtant, vous nous dites que ces changements vont maintenant interdire ce

[Texte]

understanding. But there must have been some other . . . many reasons or some reasons why you have not been able to sell this idea.

Ms Besel: I think we may well be dealing with the consumers' readiness, which is quite different at this point in the society than it was even 10 years ago. It would not have been possible to have anybody 10 years ago talk in public about the kinds of curtailment of smoking and commitment to not smoking that one hears now, from our own Health Minister as a matter of fact, and the support for those kinds of things, as well as alcohol.

So I think there is a public who wants something different. They are more interested in their own health than they were. They are more interested in preventing having to have both lungs out or have a transplant. They are more concerned about those kinds of issues now. And I think this is exactly the time to move, because it is so—I hate to use the word “politically” in this room—but I mean societally ready.

The Chairman: Thank you, Mr. James. Before I go to the second round, perhaps as chairman I can ask a couple of questions.

I gather from what you are saying that in the past money has been spent, basically, looking at illness matters and people who are already in serious condition, and that your thrust is that we should pay more attention to preventative medicine. Is that so? And that we can do this through store-front, perhaps clinics and some limited care to the handicapped and the elderly people, and prevent some of the bypasses and heart transplants and so forth that are very costly. And that some of the reduction that we are looking at, or the transfer of 2%, should be dedicated to this preventative medicine. That is the thrust of what you are saying, in essence.

Can you tell me if any of your members have been able to move into the paramedic field as a result of the changes in some of the provinces? Have any of your . . . ? I do not want to say graduate, because I do not know whether they are better than registered nurses or not, but have any of your members moved into the paramedic field, that you are aware of?

Ms Besel: Paramedic, I am not sure. Specifically, they . . .

The Chairman: I mean where we have people going out with ambulances . . .

Ms Besel: Oh, yes. Certainly, yes. Some nurses are employed in the paramedic sector. Certainly.

The Chairman: Okay. And do you see any future, or will it partially fulfil your desires, with the innovation of the store-front medical clinics? I know in the city in which I live, in a large shopping mall, we have a doctor, a chiropractor, a dentist, a chiropodist or podiatrist, whatever you want to call him, and a whole series of services of that kind. Do you see that as a means of integrating your type of preventative

[Traduction]

genre de choses. Mais il y a certainement eu d'autres, un grand nombre de raisons qui vous ont jusqu'à présent empêchés d'imposer cette idée.

Mme Besel: C'est peut-être que les consommateurs sont prêts. La société est loin d'être la même qu'il y a 10 ans. À l'époque, personne n'aurait parlé en public de la cigarette comme on le fait aujourd'hui, et comme notre ministre de la Santé le fait; à l'époque, ce genre de choses, également l'alcool, n'auraient pas été discutées de la même façon.

Par conséquent, le public veut quelque chose de différent. Il s'intéresse plus à sa propre santé qu'à cette époque. Il s'intéresse plus à la prévention, aujourd'hui il préfère éviter l'ablation des deux poumons ou une greffe. Ce sont des problèmes qui intéressent aujourd'hui plus le public. Et je pense que le moment est justement bien choisi d'agir, car du point de vue politique, et je n'aime pas tellement utiliser ce terme dans cette pièce, mais du point de vue social, les gens sont prêts.

Le président: Merci, monsieur James. Avant de passer au second tour, vous permettez peut-être au président de poser une ou deux questions.

D'après ce que vous dites, jusqu'à présent quand on a dépensé de l'argent, c'est pour s'occuper des gens malades, des gens déjà gravement atteints, et vous pensez que dorénavant il faudrait s'intéresser plus à la médecine préventive, n'est-ce pas? Vous pensez que cela est possible grâce à ces cliniques de quartier, et peut-être des soins limités à l'intention des handicapés et des personnes âgées, une démarche qui préviendrait bien des greffes de coeur et des pontages, toutes opérations qui sont très coûteuses. Vous nous dites que si une partie de cette réduction que nous étudions, ou le transfert de 2. p. 100, pouvait être consacrée à cette médecine préventive. C'est ce que vous voulez dire.

Pouvez-vous me dire si certains de vos membres sont employés dans le secteur paramédical depuis que la situation dans certaines provinces a changé? Est-ce que . . . ? Je ne veux pas parler de diplômés, car je ne sais pas s'ils sont plus qualifiés que les infirmières diplômées, mais savez-vous si certains d'entre vous travaillent dans le secteur paramédical?

Mme Besel: Les services paramédicaux, je ne sais pas. En réalité . . .

Le président: Je veux parler des gens qui accompagnent les ambulances . . .

Mme Besel: Oui, certainement. Il y a des infirmières qui sont employées dans le secteur paramédical. Certainement.

Le président: D'accord. Et pour l'avenir, que prévoyez-vous, dans quelle mesure pensez-vous que les cliniques de quartier seront à la hauteur de vos espoirs? Je sais que dans ma ville, dans un grand centre d'achat, nous avons un médecin, un chiropraticien, un dentiste, un podiatre, je ne sais pas très bien comment on les appelle, toute une série de services de ce genre. Est-ce que vous pensez que ce genre d'organisation

[Text]

medicine in that type of atmosphere? Or do you want to be something separate from that?

Ms Besel: I believe that those kinds of multi-disciplinary teams and multi-faceted services for the population are very much something the consumer wants and needs.

•1155

I do not know how the kind of clinic you referred to in your example would be funded. In some places, that sort of a clinic would have depended on the funding going to the physician, not necessarily from the health care sector, with the other services being provided. In the model of the nurse practitioner study done in the Hamilton area some years ago—we have the details if you wish them—the salaries of the nurses depended on physicians. That was one of the reasons that kind of service was not extended on the part of nurse professionals.

The Chairman: Mr. Garneau.

M. Garneau: Monsieur le président, je voudrais juste faire un commentaire et puis peut-être poser une question additionnelle.

La réorientation des différents services de santé avait été limitée jusqu'en 1977 par la formule même qui existait dans les paiements de transferts. On se rappellera que la formule avait été basée sur l'assurance-hospitalisation et que jusqu'à 1977, fin de 1976, le fédéral partageait uniquement le coût de l'assurance-hospitalisation, donc ces coûts-là étaient répartis si les soins étaient donnés en institutions hospitalières. C'est une des raisons pour lesquelles les provinces ont fait énormément de pressions pour modifier la Loi sur les paiements de transferts en 1976 pour transformer les paiements en *block funding*, de telle sorte que les provinces puissent orienter plus facilement leurs services vers d'autres types de soins que ceux qui étaient donnés en milieux hospitaliers.

Evidemment, faire modifier le cours d'un bateau est une chose qui prend un certain temps mais quand on regarde la situation présente dans le partage des coûts, on s'aperçoit que la proportion des transferts fédéraux représente à peu près 45 p. 100 des coûts de la santé—si on prend cela en moyenne dans les provinces—et la raison qui explique ça c'est justement que maintenant tous les coûts de santé sont impliqués.

Quand je regarde l'effet du Bill C-96, évidemment on peut dire qu'il n'y a de coupures et qu'il y aura des augmentations, mais il reste que le changement de la formule veut faire en sorte que les provinces vont perdre quelque chose comme 8 milliards de dollars d'ici la fin de la décennie.

La question que je me pose est celle-ci: Est-ce qu'il y aurait besoin de modifications aux différentes législations provinciales concernant l'exercice des professions pour permettre la réalisation de ce que vous suggérez? Evidemment, si les infirmières doivent uniquement travailler en compagnie d'un médecin et que l'on ouvre des soins de santé de première ligne et qu'il y a des médecins qui doivent être là, est-ce qu'on va tout simplement multiplier la demande au même coût que ce qui existe dans les hôpitaux, mais qui au lieu d'être donné dans les hôpitaux va être donné dans un centre d'achat ou autrement? Est-ce que vous suggérez qu'il y ait des modifications

[Translation]

pourrait servir à votre médecine préventive? Ou bien est-ce que vous voulez quelque chose de distinct?

Mme Besel: Ces équipes multidisciplinaires, ces services multiples sont très utiles et nécessaires à la population.

Je ne sais pas comment les cliniques de votre exemple sont financées. Dans certains cas, le financement dépend du médecin, et pas forcément du secteur de la santé. Dans une étude sur les infirmières de première ligne qui a été faite à Hamilton il y a quelques années, nous avons les détails si vous les voulez, les salaires des infirmières dépendaient des médecins. C'est une des raisons qui a convaincu les infirmières de ne pas développer cette possibilité.

Le président: Monsieur Garneau.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, one comment first and then, maybe an additional question.

Until 1977, the development of different health services had been curtailed by the transfer payment formula. You will remember that the formula was based on hospitalization insurance and that until 1977, the end of 1976, the federal was sharing the cost, but only hospitalization insurance. Therefore, the costs were shared only in the case of hospital care. This is one of the reasons why the provinces have exerted enormous pressures to have the transfer payment act amended in 1976. At that time, it became a block funding, allowing the provinces to give more emphasis to other types of care than hospital care.

Of course, when you are in a ship, it takes some time to change tack, but if you look at cost sharing today, you can see that federal transfers account for about 45% of the total health costs—on average for all the provinces—the reason being that health care costs are now included.

When considering the effect of Bill C-96, it is possible to argue that there are no cuts, that on the contrary, there are going to be some increases, but nevertheless, the provinces tend to lose something like \$8 billion between now and the end of the decade.

This is my question: Do you think that the matter of professional services will have to be changed in the different provincial legislations in order to accomplish what you want? Of course, if the nurses can only work under the supervision of a physician and if the physicians have to be present in the new store fronts, we will accomplish one thing: The costs will be comparable to hospital costs, but the demand will rise when the services are offered in shopping centres or elsewhere? Do you think that legislation concerning health professionals will have to be amended?

[Texte]

aux législations qui régissent les professions médicales pour relier les professions de la santé?

Ms Lamb: I think some of the provincial changes in law that might need to be looked at for some of the innovative projects are not so much to do with regulation of the professions, but more with what kind of health services are covered by the insurance system in that province.

Mr. Garneau: I understand that today every province could change the way they offer their services without being affected—Bill C-96 will affect the amount of money to be transferred—and that if a province spends the money in a hospital or another type of institution, it will not affect the transfer payment... how it would have been in the past, before 1976.

Ms Lamb: The block-funding approach was to give them more flexibility in the provision of services, and I think it certainly has done that. They do have the flexibility in terms of...

•1200

Mr. Garneau: To take the nurses, for example, if you were to look after a centre in a shopping mall, would you need changes in the legislation that governs your profession?

Ms Besel: It would not be a question of professional legislation; it would be a question of the funding. The nurses in their professional licences provincially can work independently, but if they cannot get paid for it without working under the supervision of a physician, then this becomes the issue. It is not written into their professional legislation that they must work under the direction of a physician. There are such things in hospitals as delegated acts, as they are sometimes called, but these things are few and very far between and would not affect a practice in something like a store-front clinic. Therefore, it is not a professional issue; it is a...

Mr. Garneau: You would, however, be limited in the medical act you can deliver, if no physician is on site.

Ms Lamb: We would not be practising medicine—nor do we want to. We would be providing nursing care and health care services, which nurses are legally able to provide in terms of their professional knowledge and skills. What might be required is provincial legislation to cover what is an insured service.

Mr. Garneau: There is no insured service at the provincial level today because of the block funding.

Ms Lamb: I believe there is provincial legislation. Well, what the federal legislation says is that there are certain things which have to be provided—hospital care, physician services and some dental services.

Mr. Garneau: You are talking about the Medicare Act in terms of the different types of health services in it. For example, if you were in charge of this first line or service and I went to visit you, you would know that I needed an injection, but according to the laws now in existence, could you give me this injection or would you need the authorization of a physician?

[Traduction]

M. Lamb: Je pense que certaines modifications juridiques devront être envisagées mais il ne s'agira pas tant de la réglementation des professions que des services de santé qui sont couverts par les régimes d'assurance de chaque province.

M. Garneau: Je crois comprendre qu'aujourd'hui toutes les provinces pourraient modifier leurs services de santé sans être touchées par le Bill C-96 qui porte sur les sommes transférées, et si les provinces dépensent l'argent dans un hôpital ou dans une autre institution, cela ne modifiera pas les paiements de transfert... Quelle aurait été la situation avant 1976?

Mme Lamb: La solution du financement global devait donner aux provinces une plus grande souplesse, et je pense que ce résultat est acquis. Elles ont effectivement beaucoup plus de marge de manoeuvre pour...

M. Garneau: Prenez l'exemple des infirmières, si vous étiez chargé d'un centre dans un centre d'achat, est-ce que la législation qui régit votre profession devrait être changée?

Mme Besel: Ce n'est pas tant la législation professionnelle qui est en cause que le financement. Les permis professionnels des infirmières qui sont délivrés par les provinces leur permettent de travailler indépendamment, mais sans la surveillance d'un médecin, elles ne peuvent être payées. C'est donc à ce niveau-là que se situe le problème. Rien dans la législation professionnelle ne les oblige à travailler sous la direction d'un médecin, elles peuvent accomplir des actes délégués dans les hôpitaux, mais ces prestations sont très rares, et cela n'a rien à voir avec les services offerts par une clinique de quartier. Par conséquent, ce n'est pas un problème professionnel, mais...

M. Garneau: Toutefois, les prestations médicales seraient limitées en l'absence d'un médecin.

Mme Lamb: Il n'est pas question pour nous de pratiquer la médecine, ce n'est pas ce que nous voulons. Nous voulons assurer des soins infirmiers, des soins médicaux, et juridiquement, cela relève parfaitement de nos compétences et de nos connaissances. Cela dit, c'est l'assurance des services qui pourrait relever de la législation provinciale.

M. Garneau: À l'heure actuelle, à cause du financement global, la notion de services assurés n'existe pas au niveau provincial.

Mme Lamb: Je pense qu'il y a une législation provinciale. Enfin, la législation fédérale prévoit que certains services doivent être assurés, comme les soins hospitaliers, les services de médecins et certains services dentaires.

M. Garneau: Vous parlez de la Loi sur l'assurance-maladie, des différents types de services qu'elle prévoit. Par exemple, si vous étiez chargé d'une clinique de quartier, et que j'aille vous voir, vous sauriez si j'ai besoin d'une piqûre, mais est-ce que vous pourriez me faire cette piqûre ou bien est-ce que vous auriez besoin de l'autorisation d'un médecin?

[Text]

Ms Besel: I do not believe nurses would want the authority to diagnose and determine what is the treatment to be given. However, if you visit a physician's office and a determination is made that you need that medication, the supervision of you in relation to that medication can endlessly go on independent of the physician, and obviate perhaps re-admission to hospital or a number of higher-cost services.

Mr. Garneau: Therefore, I will go and visit the physician, who will send me to see you in this particular place and you will give me the injection or medication that had been prescribed by the doctor.

Ms Besel: We may well also have prevented you from needing that injection in the first place.

Mr. Garneau: Could you do that?

Ms Besel: Certainly, we could.

Mr. Murphy: It depends on what it is for.

Mr. Garneau: You could tell me to quit smoking.

Mr. Collins: That is right.

The Chairman: Thank you. You have been reminded by the Conservative members of this committee that this is not a cut. Obviously though, if this legislation was not passed, there would be an extra \$400 million going to the provinces in this fiscal year. One may define that as a cut if he happens to be in the opposition, and that used to be the way the Conservatives defined a cut when they were in opposition; they do not define it that way when they are in government. As a result of this legislation, there will be \$400 million less going than if this legislation had not passed.

You were also asked earlier if there was any empirical evidence which would say that this legislation would be harmful in the health field. Are you aware of studies in the States to indicate that, as a result of the two factors you mentioned—the aging population and the increased technology—the actual increase in health care costs will not be GNP minus 2%, which is what this legislation is calling for, but the actual increase in costs in fact will be GNP plus 2% on an annual basis?

•1205

Ms Lamb: I think we have made the point, without giving specific figures, that we believe there will be mounting costs, especially with such things as the aging population, and that is why we see a need for investment in looking at a better and a more cost-effective way of providing health care services to Canadians.

Mr. Murphy: I will provide you with some details of that study, for your own information.

In your recommendation no. 5 you talk about the different needs of the various provincial populations. In your oral presentation you talked about the fact that P.E.I. and Manitoba, I believe it was, were provinces with higher percentages of aged or senior citizens than the other provinces. I would presume from what you have said there that you

[Translation]

Mme Besel: Les infirmières ne réclament pas le pouvoir de diagnostiquer et de déterminer le traitement à donner à un patient. Toutefois, si vous allez voir un médecin, il va vous dire que vous avez besoin d'un médicament, et par la suite, ce médicament pourra vous être administré indéfiniment en l'absence du médecin. Cela vous évitera peut-être de devoir retourner à l'hôpital et, le cas échéant, cela vous épargnera des services très coûteux.

M. Garneau: Par conséquent, je vais consulter le médecin qui m'envoie vous voir dans ce local et vous m'administrez le médicament qui m'a été prescrit par le médecin.

Mme Besel: Nous aurions peut-être même pu vous éviter de devoir prendre ce médicament.

M. Garneau: Vous pouvez faire cela?

Mme Besel: Certainement.

M. Murphy: Cela dépend de quoi il s'agit.

M. Garneau: Vous pourriez me conseiller d'arrêter de fumer.

M. Collins: Exactement.

Le président: Merci. Les députés conservateurs de ce comité vous ont rappelé qu'il ne s'agissait pas d'une coupure. Cela dit, il est évident que si cette loi n'était pas adoptée, les provinces recevraient 400 millions de dollars de plus pour cette année financière. Quand on est dans l'opposition, il se trouve qu'on définit cela plus facilement comme une coupure et lorsque les conservateurs étaient dans l'opposition, c'était également la définition qu'ils préféreraient. Depuis qu'ils sont au pouvoir, ils ont changé. Grâce à ce projet de loi, il y aura 400 millions de dollars de moins de disponibles.

On vous a demandé plus tôt également si vous pouviez indiquer les effets négatifs que cela aurait sur le secteur de la santé. Êtes-vous au courant d'études qui ont été faites aux États-Unis et qui indiquent qu'en raison des deux facteurs que vous avez mentionnés, le vieillissement de la population et les progrès de la technologie, l'augmentation véritable des coûts de la santé ne sera pas égal au produit national brut moins 2 p. 100 comme le voudrait ce projet de loi, mais en réalité au produit national brut plus 2 p. 100 chaque année?

Mme Lamb: Nous avons expliqué, sans donner de chiffres précis, que les coûts allaient augmenter, en particulier à cause du vieillissement de la population, et qu'il était nécessaire de chercher activement des méthodes plus rentables pour soigner les Canadiens.

M. Murphy: Je vous communiquerai des détails sur cette étude, cela vous intéressera.

Dans votre recommandation numéro 5, vous parlez des besoins qui diffèrent selon les provinces. Dans votre exposé, vous avez dit que l'Île-du-Prince-Édouard et le Manitoba, je crois, avaient un pourcentage plus élevé de personnes âgées que les autres provinces. D'après ce que vous avez dit, j'imagine qu'à votre avis, ces provinces verront leurs coûts de santé

[Texte]

believe those provinces in particular will have health care costs which will increase much more than the norm. Is that what you were inferring in your presentation?

Ms Besel: Yes, and the inference is based on the fact that the aged use hospital and medicare more than many other age groups at this time. We feel they have other services that would prevent them using those high-cost services.

Mr. Murphy: Obviously somebody prepared that information for you, but do you have any information as to what the expectations are over the next five years for the aging populations in the provinces?

Ms Lamb: We do not have any specific figures right at hand, but we certainly have access to it in terms of what the projections are for the percentage of the elderly and provincial populations. And there are figures on what percent of health care services are used by the 65-year-old group and over. It is certainly a substantial percentage.

Mr. Murphy: Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: It is an interesting meeting this. I was reading recently about a school board in a large municipality in California that wanted to reduce their medicare premiums for their staff. They encouraged the staff to engage in preventive medicine—exercise and diet, and so forth—and offered them incentives to do this. And magically their medicare costs reduced by 40%. There is good evidence out there to support your position.

Ms Lamb: There is actually a study done on use of occupational health nurses with Post Office employees and the impact of the kind of program they developed on absenteeism and cost savings for the Post Office.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I just wanted to pursue it. Mr. Murphy's referring to the report in the States, that is probably true, because unless you do start to put some controls on and develop some innovations, I am sure health care costs can grow without any limit at all. People's demands are always going to be there.

It seems to me, as a result of this bill and our approach, that finally we are going to have to sort of face up to the reality. And this may be what it takes for provinces to start looking at how they can deliver services more effectively and less expensively, and take into account the kinds of innovations you are suggesting. In fact, this bill could be a catalyst to bring about some of the change in thinking that I think is required, not only by the provinces but by some other members of the health professions we referred to earlier.

In addition to the \$15.8 billion that will be transferred under EPF this year, the federal government also spends \$1.5 billion directly in health care spending. I know that goes into a variety of things—research and promotion and native people—but I am wondering within that portion if perhaps . . . I am sure you have made recommendations to focus on the innovative

[Traduction]

augmenter tout particulièrement. C'est bien ce que vous voulez dire?

Mme Besel: Oui, et nous nous fondons sur le fait que les personnes âgées ont plus souvent besoin des hôpitaux et des services médicaux que les autres. Nous pensons que d'autres services pourraient être mis à leur disposition qui leur éviterait de devoir faire appel à ces services très coûteux.

M. Murphy: De toute évidence, il y a quelqu'un qui a préparé cette information à votre intention, mais est-ce que vous êtes au courant des prévisions pour les cinq prochaines années sur le vieillissement des populations dans les provinces?

Mme Lamb: Nous n'avons pas de chiffres précis sous la main, mais nous pouvons facilement trouver des prévisions sur le pourcentage de personnes âgées dans les provinces. Il y a également des chiffres sur le pourcentage de services de santé qui sont utilisés par les gens de 65 ans et plus. C'est certainement un pourcentage très élevé.

M. Murphy: Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Voilà une réunion particulièrement intéressante. Récemment, je lisais un article sur la Commission scolaire d'une grande municipalité de Californie qui voulait faire baisser les primes de l'assurance-maladie de son personnel. La Commission scolaire a encouragé le personnel à s'adonner à la médecine préventive, exercices, régime alimentaire, etc., et leur a offert des encouragements. D'une façon magique, les dépenses de santé ont baissé de 40 p. 100. Par conséquent, ce que vous nous dites semble tout à fait confirmé.

Mme Lamb: En fait, une étude existe sur les services d'infirmier qui sont à la disposition des employés des Postes et l'effet des programmes qu'elles offrent sur l'absentéisme, les économies que cela permet de réaliser aux Postes.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Je reste dans le même sujet. Monsieur Murphy a parlé d'un rapport aux États-Unis, et c'est probablement exact, car je suis convaincue que si l'on n'impose pas certains contrôles, que si l'on ne met pas en place certaines innovations, les coûts de la santé peuvent continuer à se développer sans aucune limite. La demande va toujours exister.

Par conséquent, il va falloir un jour ou l'autre faire face à la réalité. C'est peut-être en fin de compte ce qui persuadera les provinces de s'interroger sur des méthodes plus efficaces et moins coûteuses et de se pencher sur les possibilités qu'offrent les innovations que vous suggérez. En fait, ce bill pourrait servir de catalyseur et forcer non seulement les provinces, mais également les autres éléments des professions de la santé à revoir la façon dont ils voient les choses.

En plus des 15,8 millions de dollars qui seront transférés dans le cadre des programmes établis cette année, le gouvernement fédéral débourse directement dans le domaine de la santé 1,5 milliard de dollars. Je sais que cela est consacré à toute une série de secteurs, recherche, promotions, autochtones, mais je me demande si dans cette somme . . . Je suis certain que vous

[Text]

projects you have suggested, because that is a lot of money we are spending outside of EPF on health care in Canada.

Ms Besel: I think the critical thing is that the two activities, the two processes, come together.

•1210

You can have the innovation things outside, which is what we had before, in terms of a demonstration project, and you can still continue to fund at a reduced or higher or whatever kind of rate you want the illness system at. But unless we bring those two things together, we will not have one influence the other. That is, I think, the major pitch we are trying to make here.

Mrs. Collins: It is like technology transfer. People can develop something, but then it has to be transferred into an area where other people can really get the benefit of the savings.

Ms Besel: And you have to begin to insure it, as part of what it is you are offering, as a health service. If you continue to offer it as something different, it will never become part of affecting the illness pattern and the high costs you are trying to contain. It is cutting as well as containment. It is two things to...

Mrs. Collins: Right. I just thought I would end with—it has been mentioned—some of the attitudes about this from across the country; but I am not sure if you recall *The Globe and Mail* editorial in December of this year, which I thought was interesting:

The country, however, seem oblivious to the danger. It is incredible that Canada's premiers should emit a collective scream because federal transfer payments to their treasuries will grow by only 5% instead of 7% for the rest of the decade. It is amazing that these payments will grow at all. Are the premiers so steeped in parochial self-justification that their sense of the national interest has completely withered?

I think that is something we should keep in mind. I think we all recognize the need to control government expenditures, federally, provincially. That is what the country is demanding of us. So it is not that we should spend more; it is that we should spend smarter. I think the suggestions you brought forward to us today are certainly on the leading edge of assisting both us, as federal people, and hopefully provincial people to spend smarter.

Ms Besel: You will not know for a while whether you are going to have to spend more as well as smarter, because we have never tried being smarter yet.

Mrs. Collins: Now is the time.

Mr. James: I do not know what kind of spending you can call what we have gone through in this country for a good number of years and what has got us into such a terrible situation of overspending. I do not think you can personally do that or a country can. We are still in the \$30 billion-deficit

[Translation]

avez dû recommander ces innovations à cause de ces sommes considérables que nous dépensons dans le secteur de la santé au Canada en dehors des programmes établis.

Mme Besel: L'aspect critique de cette question, c'est que les deux activités, les deux programmes, vont de pair.

Vous pouvez avoir l'aspect innovation à part, c'est ce qui existait jadis, en quelque sorte à titre expérimental, et vous pouvez continuer à financer plus ou moins le traitement de la maladie, indépendamment. Mais tant que nous ne regrouperons pas ces deux éléments, l'un n'influencera pas l'autre. Et c'est le principal argument que nous vous soumettons aujourd'hui.

Mme Collins: C'est un peu comme un transfert de technologie. Les gens peuvent inventer quelque chose, mais il faut ensuite le transférer à un secteur où d'autres peuvent en tirer parti.

Mme Besel: Et vous devez commencer par l'assurer, dans le cadre des services de santé que vous offrez. Si vous continuez à présenter cela comme quelque chose de différent, cela n'aura jamais d'incidence sur les coûts élevés du traitement de la maladie. Autrement dit, il s'agit de prévenir en plus de guérir. Ce sont deux choses...

Mme Collins: Exactement. Je voulais terminer sur la façon dont ces innovations sont perçues dans tout le pays, on en a parlé tout à l'heure. Je ne sais pas si vous vous souvenez d'un éditorial qui a paru dans le *Globe and Mail* au mois de décembre; ça m'avait paru intéressant:

Cela dit, le pays semble ignorer le danger. Il est incroyable que les premiers ministres du Canada protestent avec véhémence quand le gouvernement fédéral annonce que les paiements de transfert n'augmenteront que de 5 p. 100 et non de 7 p. 100 jusqu'à la fin de la décennie. Ce qui est étonnant, c'est que ces paiements augmentent. Est-ce que les premiers ministres sont à ce point aveuglés par leur esprit de clocher qu'ils en oublient totalement l'intérêt national?

C'est une chose que nous ne devons pas oublier. Nous reconnaissons tous la nécessité de contrôler les dépenses publiques, et qu'elles soient fédérales ou provinciales. C'est ce que le pays nous demande de faire. Autrement dit, il n'est pas question de dépenser plus, la solution est de dépenser à meilleur escient. Les suggestions que nous avez faites aujourd'hui nous seront tout particulièrement utiles, à nous du fédéral, et espérons-le aux provinces également, lorsqu'il sera question de dépenser à meilleur escient.

Mme Besel: Il faudra attendre quelques temps pour savoir s'il est nécessaire de dépenser plus en plus de dépenser à meilleur escient, car cette voie-là, nous ne l'avons pas encore empruntée.

Mme Collins: C'est le moment ou jamais.

Mr. James: Je ne sais pas comment on peut qualifier la folie de dépenses qui habite ce pays depuis un certain nombre d'années et qui nous a acculés à la situation où nous nous trouvons actuellement. Je ne sais pas si vous pouvez le faire, si un pays, quel qu'il soit, peut le faire. Nous avons toujours un

[Texte]

range, and it appears the government has no other choice but to curb growth payments, especially to provinces, that exceed both the increases in GNP and the deficit itself.

So it is a very profound, interesting situation. I guess if you just keep on this over-spending situation, in time . . . you talk about, down the road, what is going to happen? The forecast of this government is it is seriously going to impair a lot of very needed services. So maybe, as we do sometimes with our personal budget, we have to bite the bullet a little for a good sound basis in the future.

Maybe we can get hung up on the transfer grants, the block granting we are talking about here. But additionally, certainly the federal government funds substantial moneys under the Canada Assistance Plan—and that is a 50:50 plan—into the social services, and certainly there has been no discussion about changing that one. Of course we have the Fiscal Equalization Program, which gives equalized payments to provinces that need that. But under EPF it was thought how can you, in good sound, business management, let increases greater than the increases in GNP itself keep on going?

So after that little commentary, I still do not know what the problem is. Let me ask the question. Have any provinces moved more positively towards preventive medicine as you are talking to—some more than others, or any?

I really have a problem with this. This is the main thrust, and I agree with it, but it does not seem to have been happening, and now we are here today almost saying the slight reduction in the increases to the provinces is really going to impair this. Yet it has not happened. Maybe I do not understand.

Ms Evans: Just to clarify, I do not think we are saying the slight reduction is going to provide the impetus for it. What we are saying is take that 2%, take that money that is being reduced, and put it into the provinces, along with the provinces, to provide an incentive for those innovation programs; because that has not happened under the present system. The provinces are too caught up in sickness care, and any reduction is not going to help them get away from that. So there needs to be an infusion of some money. We are not saying the reduction is going to create the innovation, but we are saying we should utilize that. Let us take that 2% that is not being given and infuse it into the system along with the provinces, so there is some influence from the federal government that will enable the innovative programs to get started.

•1215

Mr. James: Then why are they so hung up on illness care and not buying the idea or moving with your innovative ideas towards preventive medicine? What concerns a lot of people is that you just throw money. The federal government says it is going to take all this money and give it to you. Just money does not necessarily make a movement, does it?

Ms Lamb: Some of the innovations we are talking about are health promotion programs, disease prevention programs,

[Traduction]

déficit de l'ordre de 30 milliards de dollars, et apparemment, le gouvernement n'a pas le choix, il est forcé de ralentir les paiements de croissance, en particulier les paiements destinés aux provinces et qui dépassent à la fois les augmentations du PNB et le déficit proprement dit.

C'est donc une situation particulièrement grave, particulièrement intéressante. J'imagine que si nous continuons à dépenser sans compter, avec le temps, un jour ou l'autre, qui peut dire ce qui se produira? Ce gouvernement prévoit que cela finira par miner un grand nombre de services excessivement utiles. Dans ces conditions, comme cela nous arrive parfois dans nos budgets personnels, il va falloir avaler la pilule en échange d'un avenir plus solide.

Nous serons peut-être condamnés pour les transferts, pour le financement global dont nous discutons aujourd'hui. Mais en plus, le gouvernement fédéral débourse des sommes substantielles pour le régime d'assistance publique, un régime à partage égal, pour les services sociaux, et cela, il n'a pas été question d'y toucher. Evidemment, nous avons le programme de péréquation fiscale qui favorise les provinces qui en ont besoin, mais comment peut-on espérer justifier d'augmenter les programmes établis plus que le PNB n'augmente?

Voilà, après ce petit commentaire, je ne sais toujours pas très bien où se situe le problème. Permettez-moi de vous poser la question. Est-ce qu'il y a des provinces qui se sont occupées plus que d'autres de médecine préventive?

C'est un aspect qui m'inquiète, car je reconnais avec vous que c'est le principal, mais apparemment, jusqu'à présent rien n'a été fait. Or, aujourd'hui, on vient nous dire que la faible réduction de l'augmentation des paiements aux provinces va menacer ces secteurs. Et pourtant, rien n'a été fait. Peut-être que je ne comprends pas.

Mme Evans: Une précision; nous ne prétendons pas que la faible réduction permettra de donner un nouvel élan. Ce que nous voulons, c'est qu'on prenne ces 2 p. 100, ces 2 p. 100 qui sont retirés, et qu'on les donne aux provinces pour qu'elles s'en servent, en partie, pour encourager ces programmes innovateurs. En effet, le système actuel n'a pas permis cela. Les provinces sont trop débordées par le traitement de la maladie, et ce n'est pas en réduisant le financement qu'on va les aider à s'en sortir. Par conséquent, il doit y avoir un apport d'argent. Nous ne prétendons pas que la réduction créera l'innovation, mais nous disons que nous devrions en tirer partie. Utilisons ces 2 p. 100 pour les injecter dans le système en même temps que les provinces, ce qui permettra à ces programmes innovateurs de démarrer.

Mr. James: Pourquoi alors reste-t-on tellement attaché à la médicalisation au lieu de s'attacher à la prévention? En fait, de cette façon, on jette beaucoup d'argent par les fenêtres. Le gouvernement fédéral prétend qu'il va vous donner tout cet argent, mais ce n'est pas l'argent qui crée un mouvement, n'est-ce pas?

Mme Lamb: Certaines des innovations que nous recommandons visent des programmes de promotion de la santé, de

[Text]

which we believe will have long-term benefits. But nobody has ever demonstrated that to the satisfaction of some governments, I think, because they see the up-front money that has to be put in to get those operational.

So to some governments, I imagine, there is not enough hard data, because nobody has done it. But I think that is changing. I think people are starting to believe the value of health promotion in having long-term effects. But it takes a long time to accumulate epidemiological data and longitudinal studies.

We start to see that the incidence of heart disease, for example, is going down after what has been done on reduction in smoking and reduction in high-cholesterol diets. So I think there is starting to be acceptance that there are those long-term benefits. But perhaps some of the reluctance is because we have no hard data and we cannot say that this program is going to save you \$20 million.

Some of the other innovations we are talking about include better utilization of health care professionals; that is, using them where they have the expertise to provide services. For example, nurse practitioners were introduced in the early 1970s, and there were many studies that demonstrated the acceptance of nurses in this primary health care role, acceptance by consumers, cost savings, etc., and everybody thought it was wonderful. However, they were introduced at a time when there was a shortage of physicians. That is another factor. There is no longer a shortage of physicians; there are no longer very many jobs for nurse practitioners.

So I think it is not just one factor; I think a variety of things have stalled some of these innovations.

Mr. James: I guess it falls in line, then, with some of the recent uses by people in connection with cancer and the amount of dollars that have gone towards cancer treatment rather than prevention. There is a definite mood—I do not know whether that mood is in the country or within the cancer foundation or what—and I agree with it. But there is an area where, again, mountains of moneys have gone towards it and yet they just now seem to be moving in that direction. So it was not money-motivated, was it?

Ms Lamb: Yes, I think one of the factors I mentioned—and certainly what you are saying—is consumer readiness or people's readiness.

The Chairman: Thank you very much for your presentation. It has been most interesting and fascinating. I think the message you have left with us is that we have to begin to promote preventive medicine more than we have in the past.

A friend of mine recently had a quadruple bypass, and he told me that the first solid food he had when he came out of the quadruple bypass was bacon and eggs, which rather

[Translation]

prévention des maladies, bref des programmes qui ont des répercussions à long terme. Cependant personne n'a jamais convaincu les gouvernements que ces avantages sont bien réels et de plus les gouvernements ont tendance à ne considérer que les premiers fonds d'investissement qui sont nécessaires pour pouvoir faire fonctionner ce genre de système.

Par conséquent, certains gouvernements estiment qu'il n'y a pas suffisamment de données concrètes sur la question. Les choses sont en train d'évoluer cependant. La population commence à comprendre que toutes les initiatives prises en vue de promouvoir la santé ont un effet à long terme. Cependant il faut longtemps avant d'accumuler des données épidémiologiques et de réaliser des études longitudinales.

Ainsi, nous commençons à nous rendre compte que le nombre de maladies cardio-vasculaires diminuent lorsque l'on diminue la consommation de cigarettes et de nourriture ayant un taux élevé de cholestérol. Ainsi donc on commence à accepter le rapport à long terme entre ce mode de vie et l'incidence sur la santé. La réticence vient sans doute du fait que l'on n'a pas suffisamment de données précises et que l'on ne peut pas dire au gouvernement par exemple qu'un tel programme vous fera économiser 20 millions de dollars.

Parmi les autres innovations que nous préconisons, il y a une meilleure utilisation des professionnels de la santé; il faut utiliser ceux-ci selon leur compétence. Ainsi, au début des années 70, des infirmières praticiennes ont commencé à entrer en fonction. De nombreuses études ont démontré qu'elles étaient bien acceptées par les consommateurs et parce qu'elles permettaient de réaliser certaines économies. Tout le monde estimait que leur rôle était exceptionnel. Il faut bien se rappeler cependant qu'elles sont intervenues à un moment où il existait une pénurie de médecins. C'est un autre facteur. À l'heure actuelle, on ne manque plus de médecins et il n'y a par conséquent plus beaucoup de travail disponible pour les infirmières praticiennes.

Ainsi donc il n'y a pas un seul facteur mais plusieurs qui ont freiné l'implantation de ces innovations.

M. James: Pas mal d'argent a été consacré au traitement du cancer et non à sa prévention. Il semblerait que les attitudes sont en train de changer et je ne sais si c'est dans le pays ou au sein de la Fondation pour le cancer. Cependant je suis d'accord avec cette évolution. Il y a eu pas mal d'évolution et pourtant c'est seulement maintenant que les choses commencent à changer. Par conséquent, ce n'est pas la motivation de l'argent qui a eu de l'influence, n'est-ce pas?

Mme Lamb: Un des facteurs que vous mentionnez d'ailleurs est que le consommateur est beaucoup plus orienté dans ce sens à l'heure actuelle.

Le président: Merci de votre exposé qui a été très intéressant. Votre message est que l'on devrait promouvoir la médecine préventive bien plus que dans le passé.

Un de mes amis a eu un quadruple pontage récemment et il m'a dit que les premiers aliments solides qu'on lui a donnés après l'opération étaient des oeufs et du bacon. Cela m'a

[Texte]

shocked me. I think it rather shocked him as well. Some of the services you are suggesting are already in the hospital to some extent today, but the orientation is not on the prevention side. After you have had an illness, you are told to go and see the dietitian. She will tell you what you should or should not eat—and then in the hospital they give you bacon and eggs after a quadruple bypass! It all seems rather silly.

•1220

Thank you very much for your presentation. Your brief was excellent and your presentation was very, very useful to us.

The meeting will adjourn to the call of the Chair. I guess we will advise you about Tuesday.

[Traduction]

choqué. Je crois que ça l'a choqué également. Certains des services que vous préconisez se trouvent déjà à l'heure actuelle dans les hôpitaux dans une certaine mesure, mais l'orientation de ces institutions ne va pas dans le sens de la prévention. Après une maladie, on vous dit d'aller voir le diététicien. Et c'est la diététicienne qui vous donne vos instructions. Pourtant, à l'hôpital, on vous donne des oeufs et du bacon après un quadruple pontage. Tout cela me semble assez étrange.

Je vous remercie de votre exposé. Votre mémoire était excellent et votre exposé extrêmement utile.

La séance est ajournée jusqu'à nouvel ordre. Nous vous informerons de la situation au sujet de mardi.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Thursday, May 22, 1986:

From the Canadian Nurses Association:

Lorine Besel, President;
Helen Evans, President elect;
Marianne Lamb, Director of Professional Services.

Le jeudi 22 mai 1986:

De l'Association des infirmières et infirmiers du Canada:

Lorine Besel, présidente;
Helen Evans, future présidente;
Marianne Lamb, directrice des services professionnels.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, May 28, 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mercredi 28 mai 1986

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-96

**An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal
Arrangements and Federal Post-Secondary Educa-
tion and Health Contributions Act, 1977**

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-96

**Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords
fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provin-
ces et sur les contributions fédérales en matière
d'enseignement postsecondaire et de santé**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

Mary Collins
Murray Dorin
Raymond Garneau
Ken James

George Minaker
Pierre H. Vincent
Neil Young

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Wednesday, May 28, 1986:

Neil Young replaced Rod Murphy.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mercredi 28 mai 1986:

Neil Young remplace Rod Murphy.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 28, 1986

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 3:32 o'clock p.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Raymond Garneau, George Minaker, Neil Young.

Other Member present: Don Blenkarn.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the National Federation of Nurses Union: Kathy Connors, President; Maura Beam, National Officer representing Newfoundland and Labrador Nurses Union.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Kathy Connors made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 4:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 MAI 1986

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé, se réunit aujourd'hui à 15 h 32, sous la présidence d'Allan McKinnon, (*président*).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Raymond Garneau, George Minaker, Neil Young.

Autre député présent: Don Blenkarn.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: Du National Federation of Nurses Union: Kathy Connors, présidente; Maura Beam, agent national représentant le Syndicat des infirmières et infirmiers de Terre-Neuve et du Labrador.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Kathy Connors fait une déclaration, puis elle-même et l'autre témoin répondent aux questions.

A 16 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, May 28, 1986

• 1532

The Chairman: I call this meeting to order. I would like to point out that the quorum to hear witnesses is two, which includes the chairman, so we are 50% over the necessary requirement.

We are here to resume consideration of clause 1 of Bill C-96, an act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977.

Today's witnesses are from the National Federation of Nurses' Unions. We have with us Kathy Connors and Maura Beam, a national officer representing Newfoundland and Labrador Nurses' Union. Which of you would like to present the brief? Ms Connors, go right ahead.

Ms Kathy Connors (President, National Federation of Nurses' Unions, Newfoundland and Labrador): Mr. Chairman, on behalf of the National Federation of Nurses' Unions, I would like to express our pleasure at being here before the legislative committee to share with you some of the issues that we, in our provision of care to Canadians, deal with daily. We really hope that this committee will hear our concerns and recommendations, and seriously consider them. I believe you all have received copies of our brief.

Just to summarize, our organization represents 24,000 unionized Canadian nurses working in five provinces, who are members of five provincial nurses unions—namely, the Saskatchewan Union of Nurses, the Manitoba Organization of Nurses' Associations, the New Brunswick Nurses' Union, the Prince Edward Island Provincial Collective Bargaining Committee, the Newfoundland and Labrador Nurses' Union, and nurses who are employed at the University of Alberta Hospital in Edmonton.

Our membership consists of those who provide direct care and contact to consumers of health care services. We work in large community acute-care facilities, in rural and northern facilities, in long-term care and chronic-care nursing homes and in community and public health home care.

• 1535

By the very nature of the fact that in our provision of care we daily have our hands, literally, on the consumers of Canadian health care services, we feel we are particularly well equipped to discuss the kind of health care Canadians should have now and in the future.

There are a number of issues, of course, which we would like to address. Our history is relatively young in that we were

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 28 mai 1986

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Le quorum pour recevoir des témoignages est de deux personnes, dont le président. Nous avons donc dépassé le minimum de 50 p. 100.

Nous sommes ici pour reprendre l'examen de l'article 1 du projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui des représentantes de la *National Federation of Nurses Union*. Il s'agit de Kathy Connors et de Maura Beam qui est un membre du bureau national et qui représente le syndicat de Terre-Neuve et du Labrador. Laquelle de vous deux va commencer? Madame Connors? Très bien, faites.

Mme Kathy Connors (présidente, National Federation of Nurses Unions, Terre-Neuve et Labrador): Monsieur le président, au nom de la *National Federation of Nurses Unions*, je tiens à vous dire combien nous sommes heureuses de comparaître devant votre comité législatif pour vous donner notre avis sur des questions qui nous concernent directement et tous les jours dans notre travail qui est de soigner des Canadiens. Nous espérons sincèrement que votre comité va tenir compte de nos préoccupations et de nos recommandations. Je pense que vous avez tous reçu un exemplaire de notre mémoire.

Je vais donc résumer. Nous représentons 24,000 infirmières canadiennes qui appartiennent à cinq syndicats provinciaux d'infirmières, à savoir le Syndicat des infirmières de la Saskatchewan, l'Organisation des associations d'infirmières du Manitoba, le Syndicat des infirmières du Nouveau-Brunswick, le Comité provincial de négociation collective du l'Île-du-Prince-Édouard, le Syndicat des infirmières de Terre-Neuve et du Labrador, et enfin les infirmières qui travaillent à l'hôpital de l'université de l'Alberta, à Edmonton.

Nos membres sont des infirmières qui sont en contact direct avec les usagers des services médicaux. Nos membres travaillent dans des grands centres communautaires de soins actifs, dans des centres ruraux et du Grand Nord, dans les établissements de traitement de longue durée, dans des foyers pour malades chroniques, et aussi chez les malades eux-mêmes.

La nature de notre travail est telle que nous sommes physiquement en contact avec les usagers des services médicaux. C'est pourquoi nous estimons être bien en mesure de parler du genre de soins dont les Canadiens devraient pouvoir bénéficier tant maintenant qu'à l'avenir.

Nous allons aborder plusieurs questions. Nous n'existons que depuis 1981 mais, pour une raison que nous n'avons pas

[Texte]

founded in 1981 and somehow Canada's health-care system has not permitted us to grow slowly in relation to the issues we have had to address.

As early as December of this year we expressed our concern to Finance Minister Wilson and his provincial counterparts about the government's position to alter Established Programs Financing payments for health care specifically and for post-secondary education as well.

It was with concern and apprehension we learned of the tabling of Bill C-96 in February of 1986. The impact of this proposed legislation will be far reaching to Canada's health-care system. We understand that finding consensus on the funding of health care has been traditionally very difficult and that the negotiation process has lasted a long time.

It is alarming to us that this government has unilaterally determined what the funding arrangement will be. Surely consultation and consensus cannot occur when a decision is made by one group and the other affected by the decision can only react to it.

We are concerned about the short period of time the committee is permitting for presentations on a subject which we feel legitimately affects all Canadians. We believe a negotiation process on the funding of our health care system should involve federal and provincial governments and Canadian consumers.

The Canadian public consumes as well as pays for Canada's health care system. We at the National Federation of Nurses' Unions, as health care professionals, taxpayers and consumers, want to have some input into health-care decisions, including funding, now and in the future.

As nurses, we have encountered and witnessed daily the results of rising health-care costs. People in health care often talk about the need to trim the fat from the bone and we have seen increased patient loads coupled with increasingly sophisticated treatment and technology, early transfers of patients from intensive-care wards to general wards and chronic short staffing as a result of non-replacement of ill or vacationing co-workers or reductions in the number of nurses simply to balance hospital budgets.

These are the realities for Canadians for today's hands-on-care nurses. Patient acuity is increasing. At the St. Boniface General Hospital in Winnipeg, for example, patient acuity has risen by 398% over a period of four years, so that the patients we are looking at in acute-care settings are sicker and require more intensive intervention. We are caring for many Canadians whose conditions in prior times would have been considered untreatable.

Unionized Canadian nurses agree our knowledge, our skills and our commitment to caring are no longer enough in these times of belt tightening. We find ourselves in positions where workload and safe patient care are no longer synonymous. We have found ourselves in dilemmas as unionized nurses faced

[Traduction]

cernée, les systèmes des soins de santé du Canada nous a empêchées de croître à un rythme qui nous aurait permis de faire face aux grandes questions de l'heure.

Dès décembre de cette année, nous avons fait connaître au ministre des Finances M. Wilson ainsi qu'à ses homologues provinciaux nos préoccupations quant au désir du gouvernement de modifier la structure des paiements pour le financement des programmes établis en matière de santé et d'enseignement postsecondaire.

C'est avec beaucoup de consternation que nous avons appris le dépôt du projet de loi C-96 en février 1986. Ce projet de loi aura des répercussions considérables sur tout le système des soins de santé du Canada. Nous savons qu'il est très difficile d'arriver à un consensus sur le financement des soins de la santé et que le processus de négociation dure depuis très longtemps déjà.

Nous trouvons très inquiétant le fait que le gouvernement a décidé unilatéralement de la structure des accords de financement. Il n'y a ni consultation ni consensus quand une seule partie prend la décision et que les autres n'ont que le droit d'y réagir.

Nous nous inquiétons également du peu de temps que le comité s'est réservé pour recevoir des témoignages sur une question qui concerne tous les Canadiens. À notre avis, le processus de négociation sur le financement de notre système des soins médicaux devrait comprendre les autorités fédérales et provinciales ainsi que les usagers canadiens.

Le public canadien finance et utilise ces services médicaux. En notre qualité de professionnelles de la santé, de contribables et d'usagères, nous voulons avoir notre mot à dire dans les décisions en la matière, y compris le financement actuel et à venir.

Il ne se passe pas une journée sans que nous voyions le résultat de l'augmentation des coûts des soins médicaux. Les professionnels de la santé parlent souvent de la nécessité d'éliminer le superflu. On a augmenté notre charge de travail, le traitement et la technologie deviennent de plus en plus complexes, on transfère très rapidement les patients des soins intensifs aux services généraux, et nous souffrons d'une pénurie de personnel parce que l'on ne remplace pas les collègues malades ou en vacances et que l'on réduit les effectifs pour permettre d'équilibrer les budgets.

C'est la réalité de tous les jours pour les infirmières canadiennes. Le nombre de malades aigus augmente. À l'Hôpital général de St-Boniface à Winnipeg, par exemple, le nombre de cas aigus a augmenté de 398 p. 100 en quatre ans. Cela veut dire que les patients dont nous nous occupons dans les services pour maladies aiguës sont beaucoup plus malades et ont besoin davantage de soins intensifs. Nous nous occupons d'un grand nombre de patients dont la condition aurait été jugée incurable il y a quelques années.

Les infirmières syndiquées du Canada s'entendent pour dire que nos compétences et notre engagement ne suffisent plus en cette période de compressions budgétaires. Nous nous retrouvons dans une situation où la charge de travail et la sécurité des soins dispensés aux patients ne sont plus synonymes. Les

[Text]

with suspensions and discipline in the form of termination for refusing to accept additional patients without additional staff. As a result, nurses as union members, identifying the number one priority for negotiating, have identified as that priority safe and quality patient care.

Unionized Canadian nurses are not saying we want more money; we are saying we want safe and quality patient care. I think we want to have—and we are going to demand and continue to demand—a say in determining safe staffing ratios and workloads. For example, within day care, there are provincial standards and ratios of child care worker to children in provincial day cares. Nurses would really like to see that in a health-care setting, because certainly the ratios for healthy children to day care workers is considerably higher than any number the nurses deal with on a one-to-one in provision of care in hospitals today.

• 1540

As nurses' unions, we have implemented a means of documenting work situations where we feel safe patient care and quality has been jeopardized. In two provinces where this has been established for some period of time... In 1985, in Manitoba, there were 900 situations documented where nurses, in their day-to-day provision of care, could not guarantee that care was safe or was of quality. And the same sort of situation in Saskatchewan with over 300 documented cases.

In other provinces where nurses' unions are attempting to implement such a means of documenting work situations, hospital associations and the governments themselves have said they do not want to have these reports; they would rather bury their heads in the sand. And I know you are wondering what this has to do with the federal government. But it does, because we believe the federal government should be providing leadership and initiative in promoting safe and quality patient care.

As far as we can see it, all the fat has indeed been trimmed from the bone. In fact, we think we are into the marrow, and if the continued reductions and slowing of growth in federal transfer payments are allowed to continue, the system is going to hemorrhage, and we firmly believe that.

We have seen that priorities other than health care have been established, and there has been money spent in other areas—bail-outs of banks, for one thing—and we feel that as nurses, in our day-to-day provision of care, we have to set priorities. I think the federal government must do it as well, and Canadians would identify that health care is a priority with them personally.

We believe in the five founding principles of Canada's health care system, and I do not need to repeat those for you. In preparing this brief, I went back and I looked at the fiscal federalism in Canada, a report of the Parliamentary Task Force on Federal Provincial Fiscal Arrangements, August of

[Translation]

infirmières syndiquées font face à de graves dilemmes si elles refusent d'accepter un surcroît de patients sans personnel supplémentaire, car elles risquent la suspension et d'autres mesures disciplinaires comme le congédiement. C'est pourquoi les infirmières syndiquées accordent la première priorité, dans le cadre du processus de négociation, à la sécurité et à la qualité des soins dispensés.

Nous ne revendiquons pas de hausses salariales. Nous revendiquons la sécurité et la qualité des soins. Nous voulons et continuerons d'exiger le droit de participer à l'établissement de normes concernant le rapport du personnel infirmier au nombre de patients pris en charge. Par exemple, il existe des normes provinciales pour les garderies pour ce qui est du rapport jardinière-enfants. Les infirmières et infirmiers voudraient voir cela dans le domaine des soins de santé, car il est certain que le ratio entre le personnel et les enfants en bonne santé dans les garderies est beaucoup plus élevé que celui entre les infirmières et les malades hospitalisés.

Les syndicats d'infirmiers et infirmières ont mis sur pied un système qui leur permet de constituer des dossiers sur les cas où la qualité des soins et la sécurité des malades ont, à leur avis, été compromis. Dans deux provinces, où le système existe depuis un certain temps... En 1985, au Manitoba, il y a eu 900 cas documentés où des infirmiers ou infirmières, dans l'exécution quotidienne de leurs tâches, n'étaient plus en mesure de garantir la qualité des soins ou la sécurité des patients. La situation est la même en Saskatchewan où il y avait plus de 300 cas documentés.

Dans d'autres provinces où les syndicats d'infirmiers et d'infirmières ont tenté de mettre sur pied le même genre de système, les associations hospitalières et les gouvernements eux-mêmes leur ont fait savoir qu'ils n'étaient pas intéressés; ils préfèrent s'enfoncer la tête dans le sable. Vous vous demandez en quoi cela concerne le fédéral. Cela le concerne, parce que, à notre avis, c'est son rôle de prendre l'initiative et de faire fonction de chef de file dans la promotion de la sécurité des patients et de la qualité des soins.

Il nous semble qu'on a maintenant éliminé le superflu et on s'est même, d'après nous, attaqué au nécessaire; si les réductions continuent et si le ralentissement de la croissance des paiements de transferts fédéraux se poursuivent, le système de soins de santé va dépérir, c'est notre ferme conviction.

On a donné la priorité à d'autres secteurs, on a dépensé de l'argent ailleurs—pour tirer d'affaire des banques, par exemple—et en tant qu'infirmiers et infirmières, nous devons établir nos priorités dans l'exercice quotidien de nos fonctions. C'est ce que doit faire également le gouvernement fédéral, et je suis sûre que les Canadiens accorderaient une grande priorité aux soins de santé.

Nous faisons nôtres les cinq principes qui sont à la base du système des soins de santé au Canada; il n'est pas nécessaire que je vous les rappelle. Pour préparer ce mémoire, j'ai relu le document intitulé *Le fédéralisme fiscal au Canada, rapport du groupe de travail parlementaire sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, août 1981*. Je

[Texte]

1981. I just want to quote something there, or you can read it, but that task force said:

The Task Force believes the achievement of comprehensive, publicly funded hospital, medical and extended health care is a major accomplishment of Canadian society, one which represents the end of a long struggle for the realization of an ideal, espoused and defended by many Canadian citizens and political leaders. The Task Force believes that this achievement could be jeopardized by reductions in current aggregate levels of federal support, because such reductions would be likely to lead to increased reliance on private funding, and ultimately higher health care costs and the erosion of the program principles.

Presentations in 1981 to that parliamentary task force and certainly to the Standing Committee of the House of Commons on National Health and Welfare during the debate on the Canada Health Act illuminated some issues. I just want to go through them, and we can maybe dialogue about those issues:

- (1) The use of acute-care facilities for long-term care, chronic patients because there was a lack of more appropriate services.
- (2) An over-emphasis on treatment, particularly capital-intensive, high-technology facilities relative to preventative care and community services. I believe the Canadian Nurses Association, in their presentation to this committee, talked about these issues.
- (3) An over-reliance on highly trained physicians, rather than the expanded use of health-care practitioners, as now provided for in the Canada Health Act.
- (4) The geographical distribution of manpower services and facilities.

My co-partner here in this presentation comes from the Province of Newfoundland. I think Newfoundland will probably be the hardest hit by the reductions, because I think in their health care system presently the hemorrhages are starting to occur—both provincially, in comparing Labrador and the St. John's region, and interprovincially, between the Province of Newfoundland and certainly the Province of Ontario.

• 1545

Transferring the federal deficit to the provinces is not the answer. How will provincial governments deal with increased costs of funding the health care system? As nurses, we do not look with favour to any of the solutions as proposed. Privatization: Health care for profit is not acceptable in our eyes. User fees and extra-billing: We said we believed in the five founding principles of medicare, and we believe that when user fees and extra-billing are allowed to occur, they are impediments that preclude reasonable access, and health care expenditure cut-

[Traduction]

voudrais vous en citer un passage, ou vous pouvez le lire vous-mêmes, mais voici ce que l'on y dit:

Le Groupe de travail estime que la mise sur pied d'un système complet et un financement public de soins médicaux, hospitaliers et complémentaires de santé est une réalisation importante de la société canadienne, une réalisation qui représente l'aboutissement d'une longue lutte menée pour la concrétisation d'un idéal adopté et défendu par de nombreux citoyens et dirigeants politiques canadiens. Le Groupe de travail est d'avis que cette réalisation pourrait être compromise par une réduction du niveau global actuel du soutien fédéral, laquelle risquerait d'entraîner un recours accru au financement privé et, en fin compte, une augmentation des coûts des soins de santé et une détérioration des conditions du programme.

Les témoignages présentés en 1981 au groupe de travail parlementaire, ainsi que ceux qu'a entendus le comité permanent de la Chambre des communes sur la santé nationale et le bien-être social lors du débat qui a entouré l'adoption de la loi canadienne sur la santé, ont mis en relief certains éléments. Je vais vous les rappeler, et nous pourrions peut-être en parler:

- 1) L'utilisation des installations de soins intensifs pour des soins de longue durée à des malades chroniques en raison de l'insuffisance des installations de services complémentaires de santé.
- 2) Les moyens curatifs—notamment les installations nécessitant de gros investissements et des techniques de pointe—sont privilégiés par rapport aux soins préventifs et aux services de santé communautaire. Je crois que l'Association des infirmiers et infirmières du Canada en a parlé lors de sa comparution devant le comité.
- 3) On a trop souvent recours aux spécialistes plutôt qu'au personnel infirmier et aux autres professionnels de la santé, comme le prévoit la Loi canadienne sur la santé.
- 4) La répartition géographique du personnel et des installations est inégale.

Ma collègue ici présente vient de Terre-Neuve. Je pense que Terre-Neuve sera probablement encore plus durement frappée par ces réductions que les autres provinces, car les soins de santé sont déjà bien mis à mal—tant si l'on établit des comparaisons au niveau provincial, entre le Labrador et la région de Saint-Jean, que si l'on fait des comparaisons interprovinciales, entre Terre-Neuve et l'Ontario, par exemple.

Transférer le déficit fédéral aux provinces, ce n'est pas une solution. Comment les gouvernements provinciaux vont-ils faire face à l'augmentation des coûts des soins de santé? En tant qu'infirmiers et infirmières, nous rejetons toutes les solutions proposées. La privatisation: Réaliser des profits sur les soins de santé n'est pas acceptable à nos yeux. Le ticket modérateur et la surfacturation: Nous avons dit que nous faisons nôtres les cinq principes qui forment la base du système d'assurance médicale au Canada, et nous estimons qu'en tolérant le ticket modérateur et la surfacturation, on rend plus

[Text]

backs or reductions or whatever you want to call them cannot be allowed to happen.

We quote there a paper that was published by the Government of Newfoundland. The question of how far restraint measures can go without reducing the health status of the population is a concern. While there are lay-offs and delays in providing services and difficulties in recruiting and retraining professional staff, these things just cannot be allowed to happen in a system that is not in many areas of the country performing as it should be. We would recommend that the present funding formula be maintained while broad based consultation and negotiation of the established programs financing should occur.

Our final page addresses the conclusions and recommendations, and we would just reiterate these:

- (1) Permit negotiation of a new federal funding mechanism utilizing broad-based consultation and consumer input.
- (2) Ensure the maintenance of the five founding principles of medicare.
- (3) Address the issues of comprehensive service, and as the federal government serve as the leader and initiator in establishing fiscal arrangements which will provide incentives and directions to permit an evolution of the health care system from the high-cost, high-tech acute care to the more economical community-based care, utilizing health care practitioners in provision of services.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you for your presentation. Mr. Garneau.

M. Garneau: Monsieur le président, je voudrais d'abord remercier le groupe qui est devant nous d'avoir eu l'amabilité de nous faire parvenir leur mémoire d'avance. J'ai eu l'occasion de le lire ce matin ce qui facilite évidemment la discussion. Le mémoire qui nous est présenté, couvre à peu près tous les sujets. Je voudrais féliciter les auteurs et poser des questions: la première c'est que vous dites à la page 1 et je vais citer le mémoire. Vous dites:

The impact of this proposed legislation will be far-reaching to Canada's health care system.

Est-ce que vous voulez dire par ça, compte tenu de la nouvelle formule, que les provinces ne peuvent pas réajuster leurs dépenses pour être en mesure de garder la même qualité de services de santé que lesdites provinces auraient pu maintenir sans ces diminutions dans le taux de croissance des transferts? Est-ce que c'est ce que vous voulez dire?

Ms Connors: Mr. Garneau, I believe that what we are saying is just that, because as we see it now, in order to maintain the same level of service, the provinces are going to have to do a variety of things. They are going to have to increase provincial taxes; they are going to have to reduce the actual level of service they are able to provide. The building of chronic care beds might not happen as quickly to move these people out of the acute care setting. Those sorts of things will

[Translation]

difficile l'accès justifié aux soins de santé; et les réductions ou coupures dans les dépenses consacrées à la santé ne sont pas admissibles.

Nous citons ici un document publié par le gouvernement de Terre-Neuve. La question est de savoir jusqu'où on peut aller dans l'austérité sans que cela nuise à l'état de santé de la population. Il y a des mises à pied et des retards dans la prestation des services, ainsi que des difficultés à embaucher et à recycler les professionnels, et l'on ne peut tolérer cela d'un système qui dans bien des régions, n'est déjà pas à la hauteur. Nous recommandons que soit gardée la formule de financement actuelle pendant que l'on procède à une vaste consultation et que l'on négocie le financement des programmes établis.

A la dernière page, nous vous donnons nos conclusions et nos recommandations, notamment:

- (1) Négocier une nouvelle méthode de financement de la part du fédéral à partir d'une large consultation publique avec la participation des usagers.
- (2) Assurer le respect des cinq principes fondamentaux de l'assurance-maladie.
- (3) Régler la question des services globaux et dans le cadre des accords fiscaux, que le gouvernement prenne l'initiative pour encourager l'évolution des soins de santé dans la direction des soins communautaires moins coûteux, qui font appel aux infirmiers et autres professionnels de la santé, et s'éloignant davantage des méthodes curatives fort coûteuses qui font appel à la technologie de pointe.

Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie de votre exposé. Monsieur Garneau.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, to begin, I would like to thank the witnesses for sending us their brief ahead of time. I have had the opportunity to read it this morning, which of course makes discussion much easier. The brief covers just about every subject. I would like to congratulate its authors and ask a few questions. First of all you say on page 1, and I quote:

Le projet de loi aura des répercussions importantes sur l'ensemble du système de soins de santé au Canada.

Do you mean that with the new formula the provinces will not be able to rearrange their expenditures in order to maintain the same quality of health care that could have been maintained without a reduction in the growth rate of transfer payments? Is that what you meant?

Mme Connors: C'est exactement ce que nous avons voulu dire, monsieur Garneau, parce que d'après nous, pour pouvoir maintenir les services au même niveau, les provinces devront faire plusieurs choses. Elles devront augmenter les impôts provinciaux; elles devront diminuer la qualité des services offerts. La création de lits réservés aux malades chroniques qui devait permettre de libérer des lits pour les soins actifs se fera à un rythme plus lent. Ce genre d'améliorations ne seront pas

[Texte]

not happen, because there is less money available in the system. I think you can appreciate that there is only so much money in everybody's kitty, and people have to slice the pie up evenly. It is our concern that the commitment to health care at the federal and provincial levels might be allowed to slip. That is what concerns us.

M. Garneau: Merci. Vous soutenez donc que ces restrictions ayant été apportées dans l'administration des soins hospitaliers, des soins de santé, il n'y a plus de gras à enlever. Et il faut maintenant aller couper dans des services directs. Par exemple, vous avez dit que les infirmières avaient accepté des gels de salaire pendant un certain temps. Est-ce que c'est répandu au Manitoba, en Saskatchewan, pour faire face aux augmentations de coups?

• 1550

Ms Connors: I think, because nurses make up more than 50% of the people who work in health care, certainly, when looking at how we save the dollars, quite often the dollar savings come onto our backs as salary earners. I think it was the case in Newfoundland, in that the provincial government has frozen, and continues to freeze, health care budgets; in turn, it was put on the shoulders of the nurses, because we are over health care budgets 80% instead of salaries.

But I also believe, because the delivery of health care is labour intensive, the reductions in the payments will not even permit the same numbers of people who are now working in the system at the direct level of care to continue to be there, because we nurses will not continue to work forever at the same rate of pay. No one within the system will continue to work at the same rate of pay. So we cannot cut any more there.

You will hear from the Canadian Hospitals' Association, and I am sure they will say that there are programs and things like that. However, at the direct care, the level where we have to provide patient care, there is no more room to cut away.

M. Garneau: Si vous permettez, monsieur le président, j'aurais deux autres questions assez courtes.

Dans votre mémoire, à la page 3,

You said that we are implementing a means of documenting work situations which we feel jeopardize patient safety and quality patient care. What types of files are you talking about? Is it an initiative taken by the nurses to try to document the fact that you can not deliver the quality of service because there are not enough nurses to do all the work, or what was the purpose of implementing those dossiers, those files? What was the purpose and how does it work?

Ms Connors: Mr. Garneau, reductions in amounts of money for health care have been with us for a while, and nurses were finding themselves, in their provision of care, faced with the situation which might have been a one-day thing or might have been over long periods of time, where they would find, when they went to work, that there was not enough of them there to

[Traduction]

possibles puisqu'il y aura moins d'argent. Vous savez bien que tout le monde a des moyens limités et qu'il faut partager le gâteau équitablement. Nous craignons que les provinces et le fédéral ne fassent moins d'efforts dans le domaine de la santé. C'est ce qui nous préoccupe.

Mr. Garneau: Thank you. So you maintain that with the cuts imposed on hospital care, on health care, there is no more fat to be trimmed. Now we must cut into the direct services. For example, you have mentioned the fact that the nurses had to live with a salary freeze for a certain period of time. Has the practice spread in Manitoba and Saskatchewan, as a cost cutting measure?

Mme Connors: Comme les infirmières comptent pour plus de 50 p. 100 des personnes qui travaillent dans le domaine des soins de santé, chaque fois qu'il est question d'économiser de l'argent, elles risquent d'écoper en tant qu'employées. C'est le cas à Terre-Neuve, où le gouvernement provincial a gelé et continue de geler les budgets affectés aux soins de santé. Forcément, nous sommes touchées en tant qu'infirmières, parce que nous représentons une bonne partie des budgets de soins de santé au chapitre des salaires.

Le domaine de l'hygiène publique demande tellement de main-d'œuvre que la réduction des paiements ne permettra même pas de maintenir les niveaux actuels de services directs, parce que les infirmières ne continueront pas de travailler indéfiniment au même salaire. Personne, d'ailleurs, à l'intérieur du réseau n'acceptera de le faire. Il n'y a plus de place pour des réductions.

Vous entendrez sans doute l'Association des hôpitaux du Canada. Ses représentants ne manqueront pas de vous parler d'un tas de programmes et de mesures spéciales. Il reste que pour les services directs, les soins accordés aux patients, il n'y a plus de place pour des réductions.

Mr. Garneau: With your permission, Mr. Chairman, I would have two more short questions.

In your brief, page 3,

vous affirmez que vous êtes en train de mettre en place un système qui vous permettra de constituer un dossier sur les situations en milieu de travail où le bien-être des patients et la qualité des soins aux patients sont compromis, selon vous. De quoi s'agit-il au juste? Est-ce une mesure que veulent prendre les infirmières pour prouver qu'elles ne peuvent pas donner des soins de qualité parce qu'elles ne sont pas suffisamment nombreuses? Quel objectif visent les infirmières en constituant un tel dossier?

Mme Connors: Monsieur Garneau, il y a déjà quelque temps qu'il se produit des réductions dans les budgets de l'hygiène publique. Il est arrivé que des infirmières, au cours de leur travail—il s'agissait soit de cas isolés, soit de cas échelonnés sur une certaine période—s'aperçoivent qu'elles n'étaient pas suffisamment nombreuses pour accomplir toutes les tâches

[Text]

do all the things that had to be done to ensure that the patients in the hospital beds were receiving the kind of care they were there to receive, that the doctor had ordered they receive.

Therefore, as a means of documentation, we used to talk about it and people would say we had no documentation, we had nothing to sustain this. So the unions developed, in various provinces, a work situation report, a workload documentation report, where the individual practitioners on a particular shift or a variety of shifts would sit down and write about the number of nurses that were on duty, the number of support staff on duty for the particular period of time, the number of patients, the type of patients, the types of things they were able to provide, the types of care they were unable to provide because there was not enough time in their work day.

These workload forms have been used at the hospital level to discuss work situations and how staff can be better mobilized, but they have also been used at the provincial level by hospitals to go to the funding agencies and say that over a period of six months they get a form every day from this one particular ward where these nurses cannot provide the kind of safe and quality care that should be administered; they need more nurses, they need additional funding.

Mr. Garneau: It has been implemented in co-operation with the hospital administration.

Ms Connors: Exactly, and I think that I can safely say, as a Manitoba nurse, it has worked very well in the Province of Manitoba. Certainly the number of work situation reports—there were over 900 in 1985—indicates that the bulk of those 900 reports, or over 500, came from the two largest health care centres, the two tertiary care centres in Manitoba. The hospital management has used them with the provincial funding bodies to obtain additional staffing and equipment, etc.

• 1555

Ms Maura Beam (National Officer, Newfoundland and Labrador Nurses' Union): Mr. Garneau, I would also like to address that. In Newfoundland and Labrador, we have tried to implement the work situation reports, even now in our recent negotiations with government, but we have been unable to bring them into the hospital setting. Of course, one of our main reasons is that we see a lot of things going on right now.

I would like to go back further to one of the questions you asked earlier. We were talking in terms of acute beds and I believe what the situation is... Kathy addressed cuts in the health care system. In St. John's right now, we have one nursing home that has a waiting list of 450 people, and...

Mr. Garneau: Did you say 450 people?

[Translation]

nécessaires pour que les patients alités reçoivent les soins qui leur étaient dus ou qui avaient été prescrits par le médecin.

Chaque fois que nous mentionnions le fait, nos interlocuteurs nous disaient que nous n'avions pas de preuves à l'appui. Les syndicats d'un certain nombre de provinces ont donc décidé de mettre au point un rapport sur les situations en milieu de travail, ou un rapport sur les charges de travail. Les personnes affectées à certains quarts de travail, individuellement ou en groupe, indiquent combien il y a d'infirmières en service, combien il y a d'employés de soutien pour une certaine période, combien il y a de patients, de quel genre de patients il s'agit, les services que les infirmières peuvent donner, les services qu'elles ne peuvent pas donner parce qu'elles n'ont tout simplement pas le temps au cours de leur période de travail.

Ces rapports sur la charge de travail sont utilisés dans les hôpitaux pour discuter de la répartition des tâches et de la distribution du personnel, mais ils sont utilisés également à l'échelon provincial par les administrations hospitalières qui veulent faire augmenter les fonds qui leur sont destinés. Celles-ci sont en mesure d'indiquer que sur une période de six mois, par exemple, elles ont reçu tous les jours une formule d'une aile en particulier où les infirmières affirment ne pas être en mesure de donner des soins sécuritaires et de qualité. Donc, elles ont besoin d'un plus grand nombre d'infirmières et d'une augmentation de leur budget.

M. Garneau: Le rapport a été mis au point en collaboration avec les administrations d'hôpitaux.

Mme Connors: Certainement, et comme je suis du Manitoba, je puis dire qu'il a eu tout le succès attendu au Manitoba. La plus grande partie de ces rapports sur les situations en milieu de travail, soit 500 sur un total de 900 en 1985, provenaient des centres de soins de santé les plus importants, des deux centres de soins tertiaires du Manitoba. Et les administrations de ces hôpitaux les ont utilisés pour obtenir une augmentation des fonds destinés au personnel, au matériel, et le reste, des organismes provinciaux de financement.

Mme Maura Beam (représentante nationale, Syndicat des infirmières de Terre-Neuve et du Labrador): J'aimerais ajouter quelque chose, à ce sujet, si vous le permettez, monsieur Garneau. À Terre-Neuve et au Labrador, nous avons bien tenté d'avoir recours à ces rapports sur les situations en milieu de travail, en particulier dans le cadre des négociations actuelles avec le gouvernement. Cependant, nous n'avons pas encore pu les faire accepter dans les hôpitaux. Il reste que nous avons connaissance de beaucoup de situations semblables actuellement.

Je reviens à une question que vous posiez plus tôt. Il était question des lits pour grands malades et de la situation... Kathy parlait des réductions opérées dans le réseau des soins de santé. À Saint-Jean, actuellement, nous avons une maison de soins qui a une liste d'attente comptant 450 noms...

M. Garneau: Vous aviez bien dit 450?

[Texte]

Ms Beam: Yes, I said 450. This is just the St. John's area that I am actually referring to. When we do look at the rest of the province, we are looking at the chronically ill or the elderly maintaining about 15% to 50% of the hospital beds. If there are going to be continued cuts in the health care system, which we have seen—we have now gone through two years of freezes and it has been very, very difficult for administration. I do not think there are very many hospitals that do not have wards closed. I work out of a pediatric hospital, the only one for the whole province, and we already have one ward closed permanently. We can see nothing but things getting a lot worse. First of all...

The Chairman: Ms Beam, perhaps in response to other questions you can go on with other facets. I would like to hear Mr. Garneau's final question.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, to deal with your last conclusion, item 4, page 12, what prevents the provincial authority from shifting their costly, highly technical types of services to a less costly types of health services? Why can they not do that? Is it that they do not even have enough money to shift to a lower cost type of service?

Ms Connors: I think there are a couple of answers to that question. Sometimes I think all groups need a prod, some initiative. Reform and change are always threatening to the status quo. When people see money being taken away from acute care, they might holler that they need all that money there. This is one thing.

However, to properly maintain the services, we need the present dollars in the high tech high costs, but if there can be some other reforms in conjunction with this, then the freeing up of those acute care beds, for example, would help to shorten waiting lists, and things such as this.

I think sometimes the provinces also need to be prodded, and I think the federal government could show a leadership role in initiating, by saying they will match the provinces dollar for dollar in moves toward preventative health care, if they can provide some community-based health services with health care practitioners, if they will amend their legislation to permit the practice so that the sole entry point to the health care system does not continue to be the physician.

Mr. Garneau: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Garneau. Mr. Blenkarn is next.

Mr. Blenkarn: I want to thank you for a very good brief, and I am delighted to see the National Federation of Nurses' Unions. I remember your association making presentations to the House when we were travelling the country in 1982 on analysing the federal-provincial fiscal arrangements, and you certainly contributed to those discussions.

[Traduction]

Mme Beam: Oui, 450. Et c'est seulement pour la région de Saint-Jean. Dans le reste de la province, les malades chroniques et les personnes âgées occupent de 15 à 50 p. 100 des lits d'hôpitaux. S'il doit y avoir d'autres réductions dans le réseau des soins de santé, en plus de celles que nous avons connues... voilà deux ans que nous avons subi des gels et que la situation est extrêmement difficile pour les administrations. Il y a très peu d'hôpitaux qui ont pu éviter de fermer des ailes ou des sections. Je travaille dans un hôpital pédiatrique, le seul dans toute la province, où il y a une section fermée de façon permanente. Et rien ne permet de croire que la situation s'améliorera. D'abord...

Le président: En réponse à d'autres questions, madame Beam, vous aurez sans doute l'occasion d'aborder d'autres points. Pour l'instant, je demanderais à M. Garneau de poser sa dernière question.

M. Garneau: Je reviens sur votre dernière conclusion, votre point 4, à la page 12. Qu'est-ce qui empêche les autorités provinciales d'adopter des services moins coûteux à la place des services très techniques et très coûteux qu'elles maintiennent actuellement? Pourquoi n'adoptent-elles pas cette solution? Elles n'ont même pas les moyens de se payer ces services moins coûteux?

Mme Connors: Il y a deux ou trois réponses possibles à cette question. Parfois, les gens doivent être poussés pour agir. Le changement semble toujours plus menaçant que le statu quo. Lorsque les gens constatent qu'il y a moins de lits pour les grands malades, ils sont peut-être portés à protester énergiquement.

Par ailleurs, pour maintenir des soins de qualité, nous avons besoin d'argent pour la haute technologie. Et cette haute technologie coûte cher. Il peut y avoir des changements à d'autres niveaux. La mise en disponibilité des lits pour grands malades, par exemple, pourrait contribuer à réduire les listes d'attente.

Parfois, les provinces doivent être poussées pour agir. Le gouvernement fédéral pourrait faire preuve de leadership en proposant, par exemple, de contribuer dollar pour dollar à l'égard de toutes les mesures que les provinces pourraient prendre pour axer davantage le réseau sur les soins préventifs. Il pourrait y avoir une prestation de soins de santé à l'échelon communautaire, par exemple. Et la loi pourrait être modifiée de façon à ce qu'il n'y ait pas que le médecin qui puisse donner accès au réseau de soins de santé.

M. Garneau: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Garneau. C'est à M. Blenkarn.

M. Blenkarn: Je vous remercie de votre excellent mémoire. Je suis heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer, vous qui représentez la Fédération nationale des syndicats d'infirmières. Je me souviens que vous avez participé à la consultation que nous avons tenue un peu partout au pays, en 1982, au sujet des arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces. Votre apport a été précieux.

[Text]

I was wondering if I could draw your attention to some of the issues here, because this bill in effect guarantees maintenance of at least the cost of living being transferred to the provinces. So in a sense it limits the growth of the EPF transfer to a limit on growth of the GNP by a restraint figure of 2% of real GNP growth.

• 1600

When you talk about cuts, I was amazed that you would tell us Newfoundland had put a freeze on because I see in our projections that the EPF transfer to Newfoundland this year will be \$381 million; next year it is \$404 million; the next year it is \$427 million and so on. That is surely no freeze; it has been a steady increase.

One of the problems I found on this whole thing was that these funds are essentially block transfers and since provinces determine the budgeting, they can freeze a budget and still get the money. I guess that is one of our frustrations.

We would like to talk to you about the kinds of services nurses could provide and the kinds of things nurses might do to cut back on health care costs and doing those things, which are certainly necessary, but really we have no control over that. But we get blamed, somehow, because we are alleged to be cutting something. Frankly we are not cutting; we are being very generous in terms of the fiscal breakdown of debt at this point.

You can appreciate we are spending over 27% of our total spending to cover interest and even at that we are increasing the total EPF transfer across the country by over \$1 billion a year for the next five years—\$1 billion a year for the next five years. That sure as heck is not cutting, that sure as heck is not freezing, and that sure as heck is far in excess of 5% or 6% or something of that nature.

I just wonder where we get off on this idea that the feds are all of a sudden squeezing the dickens out of health care and are at fault. We do not set your budgets and we do not declare how the money is spent; all we do is pay money out and get looked upon as something terrible. I was wondering what you answer to that was.

Ms Connors: I think on this whole issue we can get into a debate. I agree. You are going to give us more actual dollars, but the percentage is going to decrease. So by 1990 or 1991 my understanding is that the percentage the federal government will provide to the provincial governments for health care and post-secondary education, that actual percentage, will be decreased.

We can sit and argue about actual dollars. I agree you are giving more and it is linked to the cost of living and the GNP...

[Translation]

Je voudrais attirer votre attention sur un certain nombre de faits. Par exemple, ce projet de loi garantit aux provinces la même augmentation que l'augmentation du coût de la vie. Il ne fait que limiter la croissance du financement des programmes établis à 2 p. 100 de la croissance réelle du PNB.

Au chapitre des réductions, j'ai été stupéfait d'apprendre que Terre-Neuve avait imposé un gel, parce que, selon nos prévisions, les transferts à Terre-Neuve au titre du financement des programmes établis atteindront cette année 381 millions de dollars, l'an prochain, 404 millions de dollars, puis 427 millions de dollars, et ainsi de suite. Ce n'est pas ce que j'appellerais un gel. Il me semble que c'est une augmentation soutenue.

Le problème est que ces fonds prennent la forme de transferts globaux. Les provinces peuvent établir leurs budgets comme elles l'entendent, et elles peuvent geler certains postes tout en continuant de recevoir l'argent. C'est une source de frustration.

Nous aimerions bien pouvoir discuter avec vous des services que peuvent offrir les infirmières, des mesures qu'elles pourraient prendre pour essayer de réduire le coût des soins de santé, et le reste; les soins de santé sont essentiels, tout le monde en convient, mais il se trouve que nous n'avons aucun contrôle sur ce genre de chose. Malgré tout, nous sommes blâmés parce que nous sommes censés opérer des réductions. La vérité est que nous ne réduisons rien du tout. Nous sommes même très généreux dans nos arrangements fiscaux à ce moment-ci.

Vous devez comprendre que plus de 27 p. 100 de nos dépenses totales servent à payer l'intérêt de la dette nationale. Même là, nous décidons d'augmenter nos transferts totaux au titre du financement des programmes établis de plus d'un milliard de dollars par année sur une période de cinq ans. Je dis bien un milliard de dollars par année pendant cinq ans. C'est loin d'être une réduction, c'est loin d'être un gel, ce n'est pas 5 ou 6 p. 100, ou quelque chose du genre.

Je me demande d'où vient cette notion selon laquelle le gouvernement fédéral a décidé tout à coup de mettre la hache dans les soins de santé, et doit être réprimandé pour cette décision. Ce n'est pas nous qui établissons vos budgets et qui décidons comment l'argent doit être dépensé. Nous ne faisons que fournir l'argent. Et malgré tout, c'est nous qui essayons le blâme. Je me demande ce que vous avez à dire à ce sujet.

Mme Connors: Nous pourrions nous engager dans un débat sur ce sujet. Je conviens avec vous que vous allez nous donner plus d'argent dans l'absolu, mais le pourcentage diminuera. Je crois comprendre que d'ici à 1990 ou 1991, le pourcentage des fonds que le gouvernement fédéral verse aux provinces au titre des soins de santé et de l'éducation post-secondaire aura effectivement diminué.

Nous pourrions nous engager dans un débat sur les montants réels. Je conviens que vous donnez plus, que c'est lié à l'indice du coût de la vie et à la croissance du PNB...

[Texte]

Mr. Blenkarn: The cost of living. In other words, if the cost of living goes up, you get that for sure.

Ms Connors: I think, though, we have to acknowledge the fact that for technology, because technology is going to continue to expand... A CAT scanner is not 5%, it is a 17%...

Mr. Blenkarn: But we do not have any say about whether you buy a CAT scanner. What really bothers us is that we have no say as to whether a hospital buys a CAT scanner or does not buy one, whether it hires more or fewer nurses, whether it freezes nurses' salaries, as apparently Newfoundland did—we have no say in that. All we do is transfer money.

We are looking at the Province of Ontario, for example, which this year is rapidly expanding its hospital facilities. In its last budget there was tremendous expansion in the medical field. Even there, the criticism by Mr. Grossman, the criticism by Mr. Rae, as the opposition in that legislature, was that the treasurer still has half a billion dollars sitting there which he could put into education or into medicare.

Here we are financing a deficit of nearly \$13 billion this year and we wind up with the Province of Ontario rolling in wealth. You take a look at the transfers and you sit back and see the Province of Ontario gets \$6 billion this year from us and \$6.3 billion next year and \$6.7 billion the year after. I just wonder why this whole representation is not... Somewhere along the line the system has got out of hand and the transfers have got out of hand. We cannot really meet them without doing injustice to fiscal responsibility. You look at the provinces and you say sure, they could raise their taxes. Heavens, they can reduce their taxes, because fiscally, they are all far better off than the federal government.

• 1605

Ms Connors: In response to the concerns, I agree that we all want to be fiscally responsible, but I come back to the point that I think when we went as Canadians—and I was a child when it happened and do not remember all the debate and the picketing at the legislature in Regina—but when Canadians determined that they wanted a universally accessible, non-profit, public-administrated type of system, we made the commitment that we wanted to provide that kind of a system.

I do not think that over the years the amount that has been spent on health care has sky-rocketed that terribly. Everybody has tried to contain it, and I think what we have to do, and what we are trying to say is that through broad-based consultation and consensus building, which the Conservative government had as one of its platforms in the election, that we have to sit down and dialogue. Decisions cannot be made unilaterally. You say that the provinces have to be responsible in how those health care dollars that you lump over to them get spent, but I think there has to be broad-based discussion, not happening just with groups like ourselves before you, but

[Traduction]

M. Blenkarn: En d'autres termes, si l'indice du coût de la vie augmente, vous êtes au moins sûrs d'être protégés.

Mme Connors: Nous devons tenir compte du fait que la technologie coûte cher, que le rythme d'augmentation à ce niveau s'accélère... Un tomodensimètre représente non pas 5 p. 100, mais 17 p. 100...

M. Blenkarn: Le problème est que nous n'avons rien à voir avec le fait que vous décidez d'acheter ou non un tomodensimètre. Qu'un hôpital ou quelqu'un d'autre décide d'acheter un tomodensimètre, d'engager plus ou moins d'infirmières, de geler ou non le salaire des infirmières—comme le fait s'est produit, semble-t-il, à Terre-Neuve—cela n'a rien à voir avec nous. Tout ce que nous faisons, c'est transférer les fonds.

Prenez la province de l'Ontario, par exemple. Elle a décidé cette année d'élargir son réseau hospitalier. Son dernier budget prévoyait une expansion considérable au chapitre des soins médicaux. Malgré tout, l'opposition, représentée par M. Grossman et par M. Rae, faisait valoir que le trésorier de la province avait encore un demi-milliard de dollars à sa disposition qu'il pouvait affecter à l'éducation ou au régime d'assurance-maladie.

Nous, ici, nous débattons avec un déficit de près de 13 milliards de dollars cette année, et nous voyons la province de l'Ontario qui roule sur l'or. Sous forme de transferts, la province de l'Ontario obtient de nous 6 milliards de dollars cette année, 6,3 milliards de dollars l'an prochain et 6,7 milliards de dollars l'année suivante. Je me demande pourquoi ces instances ne sont pas adressées... Le système des transferts est détraqué. Nous ne pouvons plus l'alimenter comme nous l'avons fait sans manquer à notre devoir en tant qu'administrateurs publics responsables. Bien sûr que les provinces pourraient augmenter leurs impôts. Diantre, elles peuvent fort bien réduire leurs impôts, car au niveau des recettes fiscales, leur situation est bien meilleure que celle du gouvernement fédéral.

Mme Connors: Il est évident que nous essayons tous de bien nous acquitter de nos responsabilités en matière fiscale, mais à l'époque où les Canadiens—et j'étais alors une enfant, de sorte que je ne me souviens pas très bien de tous les débats et manifestations qui ont eu lieu à l'Assemblée législative de Regina—mais à l'époque où les Canadiens ont décidé qu'ils voulaient un système accessible à tous, administré par le gouvernement et à but non lucratif, nous nous sommes engagés à mettre en place un système de ce genre.

Je ne pense pas qu'au cours des années, les sommes que nous avons consacrées aux soins médicaux aient augmenté d'une façon aussi vertigineuse. Chacun s'est efforcé d'en contenir l'augmentation, et dans cet optique, il est essentiel de procéder à une consultation aussi large que possible, afin d'obtenir un consensus par la négociation et le dialogue, ce qui était l'une des promesses électorales du gouvernement conservateur. On ne peut pas prendre de décisions unilatéralement. Vous dites que les provinces doivent gérer de façon raisonnable les crédits que vous leur accordez dans le domaine des soins médicaux, mais j'estime qu'il faut aussi garantir une consultation aussi

[Text]

certainly with groups like ourselves, the provincial government, the federal government, Canadian health care consumers, in talking about the kind of a system, how it can be properly financed, and how reform can occur. This has to happen. You can be the initiators of that process.

Mr. Blenkarn: I do not want to belabour the matter. I appreciate what you are saying, and that is obviously the kind of government we have here. We have a government that is criticized by many as being far too consultative. We have 28 standing and special committees around the House, plus legislative committees, this kind of a committee. We are consulting with people all the time. My clerk has just brought me a whole pile of subpoenas here to consult with people on a compulsory basis. You came here voluntarily, but in some committees we in fact subpoena them. In many cases, some of the witnesses might say we are being too consultative; we are trying to find out too much.

So I really think that in fairness . . . I understand what you are saying. We would love to be able to pass out money right, left and centre, but somewhere along the line do we not have to take a look at this ever-escalating transfer and say we have to put some limit on it? We have to use the resources of this country to get this country out of debt. Is that not the most important social program, so that we can stop spending our money on interest and start spending our money on hospitals?

Ms Connors: Just in reply, we do not want the money spent on hospitals.

Mr. Blenkarn: No.

Ms Connors: We would like it turned into preventive health care and these sorts of things. These buildings that are being built are almost monuments to the architects that built them, and we do not want that.

The University of Alberta Hospital, for example, is like the Toronto Eaton Centre—two full-time gardeners, with hanging plants and everything. Does that truly help a person get better any quicker? Does that provide the interaction and the type of care that the chronically ill or elderly patient requires? No, I do not think so. The monies are not being used effectively. The moneys are being provided, but they are not being used effectively. The dialogue has to occur, involving people who are there in the day-to-day provision who see these things going on, who can say open your eyes, people. We are there; we see it.

The Chairman: Before I ask Mr. Young to be the next speaker, I have a couple of matters that should be settled at the end of the meeting, if we could keep a quorum here when we are finished with the witnesses. It has to do with a couple of telexes I have received, and I would like your guidance as to the proper answer to go back to the two organizations. Mr. Young, please.

[Translation]

large que possible, qui ne se limite pas à des groupes comme celui-ci, mais qui fasse également participer le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral, les clients des services médicaux canadiens, etc., car ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions avoir un débat réel sur le genre de système que nous voulons, sur la façon de le financer, etc. Cela est indispensable. Vous pourriez être le fer de lance de tout ce processus.

M. Blenkarn: Je ne voudrais pas m'attarder indûment sur cette question, car je comprends fort bien ce que vous dites, ce qui correspond d'ailleurs exactement au type de gouvernement que nous avons. D'aucuns reprochent à ce dernier de consulter beaucoup trop de monde. Nous avons 28 comités permanents et spéciaux à la Chambre des communes, plus les comités législatifs comme le nôtre. Nous passons notre temps à consulter la population. Mon greffier vient de m'apporter toute une pile d'assignations de témoins, qui vont donc être obligés de comparaître devant notre Comité. Vous, vous êtes venues volontairement, mais dans certains comités, nous sommes obligés d'assigner les témoins. Très souvent, les témoins pourraient nous dire que nous consultons beaucoup trop la population, que nous cherchons à savoir trop de choses.

Je comprends donc ce que vous voulez dire. Nous aimerions bien pouvoir distribuer tout cet argent à droite et à gauche, sans oublier le centre, mais à un certain moment, ne devons-nous pas revoir sérieusement tout ce système de paiements, de transferts qui sont toujours de plus en plus élevés, afin de fixer une limite? Il faut que nous utilisions les ressources de notre pays pour le sortir de sa dette. N'est-ce pas là notre programme social le plus important, puisque cela nous permettra de consacrer aux hôpitaux les sommes qui servent actuellement à payer les intérêts de la dette?

Mme Connors: Je tiens simplement à vous dire que nous ne voulons pas que cet argent soit consacré aux hôpitaux.

M. Blenkarn: Non.

Mme Connors: Nous préférierions le consacrer à la prévention, à ce genre de choses. De nos jours, on construit presque des hôpitaux à la gloire des architectes, et nous ne voulons pas de cela.

L'hôpital de l'Université de l'Alberta, tout comme le Centre Eaton de Toronto, ont deux jardiniers à plein temps, des plantes sont accrochées partout . . . Ce genre d'équipement ou d'aménagement facilite-t-il vraiment la guérison des malades? Je ne le crois pas. Cet argent n'est donc pas dépensé à bon escient. Les crédits sont disponibles, mais on ne les utilise pas à bon escient. Il faut donc ouvrir le dialogue et y faire participer ceux qui participent quotidiennement à ce genre de choses, etc. Il faut consulter ceux qui connaissent bien la situation et qui sont les mieux placés pour nous ouvrir les yeux.

Le président: Avant de donner la parole à M. Young, je voudrais vous prévenir que nous avons plusieurs questions à régler à la fin de la séance et qu'il faut donc que nous gardions le quorum. Il s'agit en l'occurrence de deux télex que j'ai reçus, et je voudrais savoir ce que vous me conseillez de répondre à ces deux organisations. Monsieur Young.

[Texte]

Mr. Young: Thank you very much, Mr. Chairman. I too want to thank you for appearing before the committee and presenting a very thoughtful brief. I do not want to enter into the debate about Mr. Blenkarn's statements on whether there is enough for the rent, enough for whatever. But it seems to me that one comment Mr. Blenkarn made needs to be addressed, which is how the federal government transfers money to the provinces under the block funding system.

• 1610

My party has never agreed with that system, because we felt, and argued at the time, even though I was not in the House of Commons at that point, that you lose control when you cut the strings and you take the bundle of money and hand it over to provincial governments. I think that is a part of today's problem, quite frankly—there is no direction on how the transfer payments are to be spent in the field. I just want to make that comment. You do not have to comment on that unless you feel inclined to do so.

One area on which I do want to have a bit of discussion with you is the emphasis you place in the brief—and it is one which I have a great deal of sympathy for—on the lack of emphasis on preventative-care and community-support services. I have been convinced for many years that was the way to go—health prevention, rather than treating health problems after they have occurred.

Mr. McKinnon, the chairman, was with me yesterday when we appeared before the Department of Veterans Affairs. I just want to give you an example of this. Veterans Affairs has an excellent program called the Veterans Independence Program. What that program does is, rather than just accept that someone may need medical attention, and therefore should be shipped into a hospital facility of some kind, it allows the individual to remain within the community and delivers the support services to the individual or even the family. The cost benefits of that program are so obvious that I do not know why other departments are not following that policy.

We did not receive the figures yesterday, but, as I understood what the Minister's officials told us, to maintain a person, and even a family, a husband and wife if they are elderly... In the community you can do so, let us say for argument's sake, at a cost of providing community services of, say, in the range of \$10,000 to \$18,000 a year, whereas to accommodate the same individual in an institution you are talking about \$50,000, \$60,000 a year. You make the comment in your brief on page six, I think, that to go in that direction would require a great deal of political courage.

I would suggest to you that not to go in such a direction would display a great degree of political stupidity. It seems to me that if the federal government believes, and I think they believe it quite honestly... Even although I may disagree with them, I think they have arrived at the conclusions they have obviously arrived at honestly. If they believe the health care system is in fact too costly, then it seems to me they have an obligation to sit down with the provinces and people in the health care delivery system and take a look at these alternative

[Traduction]

M. Young: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens, moi aussi, à vous remercier d'avoir pris la peine de comparaître devant notre Comité pour nous présenter un mémoire fort intéressant. Je ne voudrais pas revenir sur ce qu'a dit M. Blenkarn au sujet du loyer, mais par contre, ce qu'il a dit au sujet des paiements de transfert entre le fédéral et les provinces, dans le contexte du système de financement global, mérite quelques commentaires.

Mon parti n'a jamais endossé ce système de financement global car nous avons toujours prétendu, même si je n'étais pas à la Chambre des communes à ce moment-là, qu'on perd tout contrôle dès qu'on transfère de l'argent aux gouvernements provinciaux sans plus aucune condition. À mon avis, cela explique en partie le problème que nous avons aujourd'hui, car il faut bien reconnaître qu'il n'y a pratiquement plus de directives en ce qui concerne la façon dont seront dépensées les sommes transférées. Je ne vous demande pas de répondre à cela, sauf si vous en avez envie.

Vous insistez beaucoup dans votre mémoire, et avec raison, à mon avis, sur l'insuffisance des services de prévention et des services de soutien communautaire. Or, depuis longtemps, je suis convaincu que c'est là l'orientation que nous devons prendre, à savoir la prévention plutôt que le traitement des maladies.

M. McKinnon, le président, m'a accompagné hier au ministère des Affaires des anciens combattants. Ce ministère a un programme excellent qui s'appelle le Programme pour l'autonomie des anciens combattants. C'est un programme qui permet à l'ancien combattant de se faire soigner chez lui, plutôt que d'être expédié dans un hôpital quelconque et, donc, de recevoir des soins à domicile. Les avantages pécuniaires de ce programme sont tellement évidents que je ne comprends pas pourquoi les autres ministères n'en font pas autant.

On ne nous a pas donné de chiffres hier, mais d'après ce qu'ont dit les représentants du ministre, pour subvenir aux besoins d'une personne, et même d'un couple si les deux sont des personnes âgées... En tout cas, cela coûte à peu près 10,000\$ à 18,000\$ par an en services communautaires, alors qu'il en coûte à peu près 50,000\$ ou 60,000\$ par an si le même individu est hospitalisé. À la page 6, vous dites qu'il faudrait beaucoup de courage politique pour se lancer dans cette direction.

Moi, je vais même jusqu'à dire qu'il faudrait faire preuve d'une grande stupidité politique pour ne pas se lancer dans cette direction. Il me semble évident que si le gouvernement fédéral est convaincu, et je pense qu'il l'est honnêtement... Même si je ne suis pas toujours d'accord avec lui, je pense que c'est en toute honnêteté qu'il en est arrivé à ces conclusions. S'il estime donc que le système médical coûte trop cher, il se doit, à mon avis, de rencontrer les représentants des provinces et des professions médicales et paramédicales pour envisager

[Text]

forms of preventative care community health support systems and that kind of thing.

I do not know if you want to expand on what I have said. I think all I have said, really, is that I am in total agreement with you. Surely we have come to the point where we have to stop looking at things the way we have looked at them in past years because it is not working, and it never will work.

Ms Connors: Mr. Young, I have a couple of comments. I want to pick up on the comment you made about the federal government providing x number of dollars to the province, and they go and they spend it as they like. I guess I was alluding to it in saying that in playing an initiative, leadership role, there can be a directing of how the federal funds should be spent, and you can do that into preventative health care. Certainly it is much easier to prevent illness than to cure somebody once they are sick. That is something that nursing research has long documented. Chronic care conditions, such as obesity and high blood pressure, through proper monitoring by health-care practitioners other than physicians, can do that quite cost effectively.

• 1615

Nurses going into a senior citizen's apartment complexes—I believe there has been a number of research projects on that issue—and monitoring people in their daily-life setting has allowed early intervention, be it by medication or whatever, and has allowed them to continue in a healthy lifestyle.

Things like meals-on-wheels and day care for seniors are cost-effective, and we have to be really looking, because our population is aging. We are going to be dealing with different health care problems in the 1990s and into the year 2000 than we are right now. The issues we will have to address will be different. By the federal government taking that leadership and initiative role and authorizing dollar-for-dollar preventative health care services, we can get around that. I think, certainly in Newfoundland, the Atlantic provinces, Quebec, Manitoba, the have-not provinces who are going to be most deeply affected by the reductions and the slowing of federal transfer payments, more than anybody have to start looking at these sorts of things, and you people in the federal government can play that leadership role.

Mr. Young: Okay. I think there is an argument I simply do not accept, and I think to advance the argument confuses the issue. It is not often I disagree with Mr. Blenkarn, but on this one I do. They have advanced the argument that to reduce the deficit you have to cut back on health care, and that is something I will not accept. It seems to me that to advance the argument really clouds the issue, when we should in fact be taking a look at providing good health care in the most inexpensive way we can, and I think this could be accomplished if we went the route you have argued in your brief and the one I have advanced also.

[Translation]

d'autres systèmes, notamment des services de prévention, des services de soutien communautaires etc.

Je ne sais pas si vous avez quelque chose à ajouter, mais en fait, je suis tout à fait d'accord avec vous. Il est bien évident que le moment est venu de repenser tout ce système qui existe depuis si longtemps parce qu'il ne marche plus et qu'il ne marchera jamais plus.

Mme Connors: Monsieur Young, j'ai plusieurs remarques à faire. Vous avez dit que le gouvernement fédéral versait tant de dollars à la province et qu'elle en faisait ce qu'elle voulait. Je disais un peu la même chose tout à l'heure à propos du rôle de leadership que pourrait jouer le gouvernement fédéral et les grandes orientations qu'il pourrait donner, notamment dans le domaine de la prévention. Il est évidemment beaucoup plus facile de prévenir la maladie que de la guérir, bon nombre d'ouvrages spécialisés le prouvent. Les malades chroniques, ceux qui souffrent d'obésité ou d'hypertension peuvent être traités de façon fort rentable si leur état est surveillé par des professionnels de la santé qui ne sont pas médecins.

Les infirmières qui se rendent dans des foyers pour personnes âgées, et je crois qu'un certain nombre de projets de recherche ont été effectués dans ce domaine, pour y suivre l'état de santé de ces personnes dans leur propre milieu ont permis d'intervenir plus tôt, en leur prescrivant des médicaments ou autre chose, pour qu'elles puissent ainsi continuer d'être en bonne santé.

Des services comme les repas et les soins aux personnes âgées à domicile sont rentables, et nous devons vraiment attaquer ce problème de front, car notre population vieillit. Les problèmes médicaux dans les années 1990 et en l'an 2000 seront différents de ceux que nous connaissons actuellement. Les problèmes auxquels nous devons nous attaquer seront différents. Nous pouvons y parvenir si le gouvernement joue un rôle d'initiative et met l'accent sur les mesures de prévention en y affectant des ressources. Je crois que les provinces de Terre-Neuve, les provinces maritimes, le Québec, le Manitoba, les provinces démunies qui seront celles qui seront le plus touchées par ces réductions et par la diminution des paiements de transfert devront se mettre sous peu à examiner ces problèmes et je crois que le gouvernement fédéral devrait montrer la voie.

M. Young: Bien. On avance souvent un argument que je ne suis pas prêt d'accepter, et en discuter davantage ne ferait qu'embrouiller les cartes. Je ne suis pas souvent en désaccord avec M. Blenkarn, mais sur ce point je le suis. Le gouvernement prétend que pour réduire le déficit, il faut réduire les dépenses de santé et je ne suis pas prêt d'accepter cela. Avancer cet argument ne sème que plus de confusion, il me semble, alors que nous devrions au contraire nous demander comment offrir des services de santé de qualité de la façon la plus rentable possible et je crois que nous ne pourrions y parvenir que si nous empruntons la voie que vous avez tracée dans votre mémoire, celle que je préconise également.

[*Texte*]

Ms Connors: I think, Mr. Young, we can say that if you walked out on the street and asked Canadians what they would rather do, provide a good health care system, maintain the system and improve the present system, or bail out a bank, you know what the answer would be.

Mr. Young: So do I. I have said it too.

Mr. Minaker: First off, Mr. Chairman, I would like to thank . . .

An hon. member: They were sick, too?

Mr. Blenkarn: No, I just said that you would have to be in the hospital. It has your . . .

Mr. Minaker: My time is not being deducted, I presume, Mr. Chairman?

The Chairman: No, we will wait until the tumult dies and then we will go ahead, Mr. Minaker.

Mr. Minaker: Mr. Chairman, first I would like to thank Ms Connors and Ms Beam for their presentation, and being from Manitoba, it is always nice to see someone come to Ottawa and show their stuff and present a good presentation. Being a former Minister of Community Services in Manitoba, I am aware of what you are talking about with regard to preventive health care, which I do support very strongly, and I believe the National Federation of Nurses are on the right approach to looking at reducing health-care costs.

One of the things I would just like to comment on briefly is that the banks were not bailed out. It was actually depositors, who were third party in many instances—hospitals and credit unions and pensioners—who were helped and assisted on that bank failure. It was not the banks that were assisted.

But beside that point, having sat on both sides of the table, Mr. Chairman, knowing the problems the provincial governments have at the present time and in the past, I could not concur with Mr. Young, who would suggest that we specify how the moneys would be spent precisely because we have given the provinces the mandate to operate the health facilities in their provinces. I think all we would find is that we would not have very good representation at the provincial levels if we started to say that they must attend meetings and spend the money on this and this and this. We would not need a provincial government then.

One of the things I think, Ms Connors, you should be aware of in the case of Manitoba specifically, just to give you the impact of what is trying to be implied by provincial government, is that we are now providing a 5% increase next year, rather than a 7%. This year was a 6.25% increase. In actual fact, it went from \$664.9 million to \$704.8 million, which is a 6.25% increase. If you look at the budget the provincial government has brought down, their actual increase in spending for health was 6.4% and for education it was 5.1%. Really, they have almost balanced the dollars we gave them in terms of increase.

[*Traduction*]

Mme Connors: Monsieur Young, je crois que si vous demandiez à l'homme de la rue s'il préférerait préserver et améliorer le système actuel d'assurance maladie ou renflouer une banque, vous savez sans doute quelle serait la réponse.

M. Young: Absolument. C'est ce que j'ai dit également.

M. Minaker: Premièrement, monsieur le président, je voudrais remercier . . .

Une voix: Ils étaient malades aussi?

M. Blenkarn: Non, j'ai dit tout simplement qu'il faudrait être à l'hôpital. Votre . . .

M. Minaker: J'espère que cela ne sera pas déduit de mon temps de parole, monsieur le président?

Le président: Non, nous allons attendre que cela cesse et ensuite nous reviendrons à vous, monsieur Minaker.

M. Minaker: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord remercier M^{me} Connors et M^{me} Beam de leur exposé et étant moi-même Manitobain, je suis toujours particulièrement heureux de voir venir des gens à Ottawa présenter un bon exposé. J'ai été ministre des services communautaires du Manitoba et je sais donc ce que vous entendez lorsque vous parlez de prévention, et je suis tout à fait d'accord là-dessus, et je crois que la Fédération nationale des infirmières a tout à fait raison de chercher à réduire les frais de santé.

Je voudrais tout d'abord faire une observation à propos des banques; celles-ci n'ont pas été renflouées. Ce sont en réalité les déposants, qui, dans de nombreux cas, étaient des tiers, des hôpitaux, des coopératives de crédit, des retraités, qui ont été remboursés en l'occurrence. Les banques, elles, n'ont pas reçu un sou.

Cela dit, ayant siégé des deux côtés de la table, monsieur le président, je sais que les gouvernements provinciaux traversent et ont traversé une période de vache maigre et je ne peux donc accepter la proposition avancée par M. Young qui est de préciser la façon dont les crédits accordés aux provinces seront dépensés puisque nous leur avons donné le mandat d'administrer les services de santé dans leur province respective. Nous constaterions alors que les provinces ne seraient pas très représentatives si nous leur disions qu'elles doivent assister à des réunions et dépenser les crédits alloués dans tel ou tel domaine. Nous n'aurions pas besoin de gouvernements provinciaux dans ce cas-là.

Madame Connors, sachez que dans la province du Manitoba, et ce simplement pour vous donner une idée de ce qu'essaie de faire le gouvernement provincial, l'augmentation l'année prochaine sera de 5 p. 100 et non de 7 p. 100. Cette année, l'augmentation a été de 6,25 p. 100. Pour vous donner les chiffres précis, ces crédits sont passés de 664,9 millions de dollars à 704,8 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de 6,25 p. 100. Or, si l'on examine le budget présenté par le gouvernement provincial, l'enveloppe santé a augmenté de 6,4 p. 100 et l'enveloppe éducation a augmenté de 5,1 p. 100. En fait, le gouvernement du Manitoba a presque réussi à équilibrer cette augmentation.

[Text]

• 1620

What is hidden in the whole thing is that as our government took the approach we had to balance the deficit, or start to balance it, and increase personal tax income and other taxes, there was a windfall to the provincial governments. In the case of Manitoba, they predicted a 10.8% increase in revenue, without even increasing taxes. This is just a straight income tax windfall, because they get 54% of whatever we charge you federally. What have they done with that money?

You see, the problem we have—getting back to Mr. Blenkarn—is that we are providing certain funds. We have perhaps cut back 2%, and the impact to Manitoba next year will be \$14 million less out of over \$1.3 billion. It will be approximately 1% less revenue than they expected. It is still more, but that is why I am trying to give you the impact of this whole thing. When you apply a 7% increase to \$704 million, or whatever it is, and then you apply a 5%, the difference between the two is less than \$14 million, of which, I think, two-thirds goes to health and one-third to education.

What I am saying is that we have not really cut back anything. The impact which the provinces say is occurring, that it is a radical decrease, is not correct. I think this should be recognized in case you are possibly being misled. We are trying to do as much as we can, and I am all for what you are proposing. The problem we have is there is only one taxpayer, whether it is federal or provincial, and I would then have to ask the association or the union if it would support another income tax increase. Right now, \$80 out of every \$100 we collect from you in federal income tax goes to pay the interest on the outstanding debt. I do not know if you recognize that, but \$80 out of every \$100 collected from you and me goes to pay the interest on the outstanding debt.

This is what we are faced with as a government. We do not want these services to drop or fall. We want them to continue to grow as you are suggesting, but we are stuck in that position right now.

Ms Connors: I guess just to comment, what we see is that there are ways of providing cost-effective services which are fiscally responsible. I believe in other areas—not health—there have been larger increases permitted.

Mr. Minaker: In actual fact, in our portfolios or the envelopes we control, the largest growth of expenditure is in transfer payments to the provinces. They are the largest. You might want to comment on that.

Mr. Blenkarn: Except for interest on the public debt, the transfers to the provinces are the largest growth item in the budget.

Mr. Minaker: Yes.

Ms Connors: Is this including defence?

Mr. Minaker: Oh, yes. Defence is 3.9%, I think, is it not?

[Translation]

Ce qu'on ne sait pas dans toute cette affaire, c'est que lorsque notre gouvernement a décidé de réduire le déficit, et d'augmenter l'impôt des particuliers et autres taxes, ce sont les gouvernements provinciaux qui en ont profité. Selon les prévisions établies, les recettes du Manitoba devaient augmenter de 10,8 p. 100 sans avoir à augmenter la charge fiscale. Ce sont des recettes inespérées, puisque le Manitoba obtient 54 p. 100 de l'impôt fédéral. Comment le Manitoba a-t-il dépensé cet argent?

Voyez-vous, le problème vient de ce que nous octroyons, et j'en reviens à ce que disait M. Blenkarn, certains crédits aux provinces. Nous avons peut-être réduit ces paiements de 2 p. 100, et l'année prochaine, le Manitoba recevra 14 millions de dollars de moins et ce sur un total de 1,3 milliard de dollars. Cela diminue les recettes de cette province d'environ 1 p. 100. Le Manitoba recevra plus d'argent qu'il ne l'espérait, malgré cette réduction, et c'est la raison pour laquelle je vous donne tous ces chiffres. Si vous calculez 7 p. 100 de 704 millions de dollars, quel que soit ce chiffre, et puis 5 p. 100 de ce même chiffre, la différence est inférieure à 14 millions de dollars dont deux tiers sont affectés à la santé et un tiers à l'éducation.

Ainsi, nous n'avons en réalité rien réduit. Les provinces prétendent que leurs recettes diminueront de façon draconienne, mais c'est faux. Je crois que vous devriez le savoir au cas où l'on vous induirait en erreur. Nous essayons de faire tout ce qu'il nous est possible de faire, et je suis d'accord avec tout ce que vous proposez. L'ennui c'est qu'il n'existe qu'un contribuable, qu'il soit fédéral ou provincial, et dans ce cas-là, je me demande si votre association ou votre syndicat serait partisan d'une autre augmentation d'impôt. À l'heure actuelle, sur 100\$ d'impôt fédéral que nous prélevons, 80\$ sont affectés au service de la dette. Je ne sais pas si vous le savez, mais 80\$ sur chaque tranche de 100\$ prélevé, de votre poche et de la mienne, sert à payer les intérêts que nous devons.

Voilà à quoi est confronté notre gouvernement. Nous ne voulons pas que ces services soient supprimés ou réduits. Nous voulons qu'ils continuent de se multiplier comme vous le suggérez, mais nous n'avons pas beaucoup de choix.

Mme Connors: Je dirais, à titre de simple observation, que l'on peut fournir des services rentables sans alourdir l'impôt. Je crois que les augmentations ont été plus importantes dans d'autres secteurs, et non pas dans celui de la santé.

M. Minaker: Je puis vous dire que les paiements de transfert aux provinces sont ceux qui ont le plus augmenté toutes enveloppes confondues. C'est le plus gros poste au budget. Peut-être voudriez-vous nous faire part de vos observations à ce sujet.

M. Blenkarn: Exception faite du service de la dette, les paiements de transfert aux provinces représentent le poste qui ait le plus augmenté dans le budget.

M. Minaker: En effet.

Mme Connors: Y compris la défense?

M. Minaker: Oh, oui. La défense n'est que de 3,9 p. 100, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Blenkarn: Yes, it is including defence. It is this burgeoning social envelope that just goes on and on and on, of course caused by a number of things—changing demographics, among other things. It is a fact that the social envelope will soon eat up over 50% of our spending. There is the question of just how much we can increase our transfers and stay solvent.

Mr. Minaker: That is the basic problem.

Ms Connors: The slowing of the federal transfer payments on the backs of Canadians, on the backs of the health care system, is one way in which you are going to do it. I guess we are going to . . .

Mr. Blenkarn: No, no. It is not on anybody's back. It is on the back of another level of government.

The Chairman: Mr. Blenkarn, you are using up Mr. Minaker's time.

Mr. Minaker: Perhaps in answer to this, what I was trying to point out was that by having more people employed now—630,000, 220,000 less unemployed, so our unemployment insurance costs will go down—we are able to generate more revenue in terms of income tax. This will be beneficial to the provinces, but what are they doing with it? I do not know. We would like them to put part of that money to what we are talking about.

What we have done in Manitoba is to basically say that instead of getting \$754 million next year, they are going to get \$741 million for EPF payments. In the meantime, because we have increased the taxes federally, they have increased their revenues by 10.8% this year, not totally because of income taxes, but also because their employment has gone up. What we are trying to do is get the employment up, get more revenue from both the federal government and the provincial government, so that these services can be paid for. Because we have cut back in one area . . . You mention home care and day care. I do not know whether or not you are aware of it, but that comes out of the Canada Assistance Plan, which we have, in effect. We still share that 50:50. That is not in the EPF payments. So we have another transfer payment where we share the cost.

• 1625

Ms Connors: I think the point made was . . . We were talking about day care for senior citizens, meaning that . . .

Mr. Minaker: Okay, not that.

Ms Connors:—senior citizens could remain in their homes.

Mr. Minaker: That comes under the Canada Assistance Plan, you see. We expanded that. That comes under a different bailiwick. Home care comes out of the Canada Assistance Plan.

[Traduction]

M. Blenkarn: Oui, y compris la défense. C'est cette enveloppe sociale qui ne cesse d'augmenter et, de croître, ce qui est attribuable évidemment à plusieurs phénomènes, au mouvement démographique, entre autres. Il est maintenant établi que l'enveloppe sociale englutira plus de 50 p. 100 de nos dépenses. On peut se demander alors jusqu'à quel point nous pouvons augmenter ces paiements de transfert et demeurer solvables.

M. Minaker: C'est précisément là où le bas blesse.

Mme Connors: Vous y arriverez en réduisant les paiements de transfert accordés aux provinces et ceux sur le dos des Canadiens, du système de sciences sociales. Je suppose que nous devrons . . .

M. Blenkarn: Non, non. Sur le dos de personne, mais sur le dos d'un autre palier de gouvernement.

Le président: Monsieur Blenkarn, vous ne cessez d'interrompre M. Minaker.

M. Minaker: En réponse à cela, je dirais que, maintenant que le chômage a diminué, 630,000, 220,000 chômeurs en moins, ce qui réduira les prestations versées aux chômeurs, nos recettes augmenteront puisque l'impôt prélevé augmentera. Ceci sera tout à l'avantage des provinces, mais que font-elles avec cet argent? Je ne sais pas. Nous aimerions qu'elles consacrent une partie de ces crédits à ceux dont il est question ici.

Au lieu d'obtenir 754 millions de dollars l'année prochaine, le Manitoba recevra 741 millions de dollars sous forme de paiements de transfert. Entretemps, le gouvernement a augmenté l'impôt fédéral, si bien que les recettes du Manitoba augmenteront de 10,8 p. 100 cette année; l'augmentation des recettes de cette province n'est pas entièrement imputable à l'augmentation de la charge fiscale mais également à la diminution du nombre de sans-emploi. Nous essayons de réduire le nombre de chômeurs, d'augmenter les recettes des gouvernements fédéral et provinciaux pour que nous puissions financer ces services. Nous aurons réduit les dépenses dans un secteur . . . Vous avez parlé des soins à domicile et des soins offerts la journée. Je ne sais pas si vous le savez, mais ces services sont financés à même le régime d'assistance publique du Canada. Nous partageons ces frais pour moitié. Cela n'est pas prévu par la Loi sur le financement des programmes établis. Voilà donc un autre paiement de transfert pour lequel nous partageons les frais.

Mme Connors: Ce que nous disions en fait . . . Nous parlions des soins offerts la journée aux personnes âgées, signifiant par là . . .

M. Minaker: Bien, pas cela.

Mme Connors: . . . que les personnes âgées pouvaient demeurer chez elles.

M. Minaker: Cet argent est tiré du régime d'assistance publique du Canada, voyez-vous. Nous l'avons élargi. Mais c'est une toute autre question. Les soins à domicile sont financés par le régime d'assistance publique du Canada.

[Text]

Mr. Blenkarn: Day care assistance comes under CAP.

Mr. Minaker: I know; I was Minister in Manitoba.

The Chairman: Order. I would like to hear from Ms Beam.

Ms Beam: I would like to address that one point. When we are talking in terms of the elderly and the difference in home care... Another area that Kathy was probably alluding to is the fact that right now, people who are looking after the elderly in their home... They have set up in our province, I know, and other provinces beds in a specific hospital that will permit relatives to institutionalize the elderly for a period of two weeks, three weeks or a month, so that they can go on holidays. This prevents institutionalization of the elderly, and it gives people a chance to, I guess, recoup themselves from looking after them on a regular basis. I know the need is great in that particular area. There are not enough beds to be able to provide this right now, but I think that would also come into transfer payments, as opposed to the home care you are talking about.

The Chairman: Would anybody else like to question here?

Mrs. Collins: I would like to comment, Mr. Chairman. We had the Canadian Nurses Association before us last week, and they had sort of a similar approach. As you have, they talked about the need for a lot more innovation in the delivery of health care and more effective ways which would they hope would be less expensive. As I said to them, someone is going to have to wake up to that reality at some point, because I know that you as nurses have been talking about this for 20 years, and I was involved in that field, well, 15 years ago.

It seems as though it has not happened. I would just hope that as a result of some of the changes that are happening now, those responsible for the policy with respect to health care will finally realize that they have to make some of those changes and some of the kinds of innovations, because there is not an endless pot of money, whether it is from the federal government or the provincial government. We have to find better, more effective, less expensive ways of delivering health care. I think my colleagues have raised most of the points that I would want to raise about the actual impact of these changes, but I would hope that an ancillary impact is to help to hasten some of those changes which I think are really essential.

Ms Connors: I think what we are saying is that existing legislation does not expire until 1987. There is time to provide this kind of dialogue that we keep talking about. The federal and provincial health care consumers and health care providers have to sit down and look at the issue through just the reality of the situation. Forget the rose-coloured glasses, and let us dialogue before instituting another change that will change the amounts of dollars that are there. I think we can argue semantics all afternoon about the actual amount. Mr. Wilson, in a letter to us in reply to a telex that we sent him regarding change in fiscal funding arrangements, indicated that it is a slowing of the growth. It is.

[Translation]

M. Blenkarn: De même que les soins offerts la journée.

M. Minaker: Je sais, j'en étais le ministre responsable au Manitoba.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Madame Beam a demandé la parole.

Mme Beam: Je voudrais revenir sur ce point. Lorsque nous parlons des personnes âgées et des soins à domicile et de la différence... Kathy faisait sans doute allusion au fait qu'à l'heure actuelle, ceux qui s'occupent des personnes âgées à domicile... Dans notre province, et dans d'autres également, un hôpital offre des lits à ceux qui veulent y placer leurs parents âgés pendant deux semaines, trois semaines ou un mois, pour qu'ils puissent partir en vacances. Ainsi, les personnes âgées ne sont pas obligatoirement placées dans des foyers et cela permet à ceux qui s'en occupent régulièrement de reprendre des forces. Je sais que dans ce domaine, les besoins sont énormes. Le nombre de lits actuellement mis à la disposition de ces gens-là ne suffit pas, mais je crois que cela relève également des paiements de transfert contrairement aux soins à domicile dont vous parliez tout à l'heure.

Le président: D'autres voudraient-ils poser des questions?

Mme Collins: J'aimerais faire une observation, monsieur le président. L'Association canadienne des infirmières et infirmiers a comparu devant notre Comité la semaine dernière et elle avait adopté à peu près la même démarche. Tout comme vous, elles nous ont fait part du besoin qu'il y avait d'offrir ces services de façon plus créative et plus rentable, ce qui réduirait les dépenses. Comme je leur ai dit, quelqu'un devra faire face à cette réalité un jour ou l'autre car je sais que vous, infirmières, en parlez depuis 20 ans et moi-même, je travaillais dans ce secteur il y a 15 ans.

Apparemment, cela ne s'est pas encore produit. J'espère tout simplement, à la suite des changements qui sont en train d'intervenir, que les responsables de la santé se rendront enfin compte que certaines modifications doivent être apportées, que d'autres moyens de procéder doivent être examinés, car la cagnotte n'est pas sans fond, qu'il s'agisse de la cagnotte fédérale ou provinciale. Nous devons trouver les moyens d'améliorer ces services, de les rentabiliser et d'en diminuer le coût. Je crois que mes collègues ont abordé la plupart des points que je voulais soulever à propos de l'impact réel de ces changements, et j'espère qu'ils auront pour conséquence latérales d'accélérer ces changements qui, à mon avis, sont essentiels.

Mme Connors: La législation actuelle n'expire pas avant 1987. Il est encore temps d'instaurer ce dialogue dont nous ne cessons de parler. Les usagers et les prestataires de ces services de santé, à l'échelon fédéral et à l'échelon provincial, doivent se réunir et examiner ce dossier tel qu'il existe. Finis les leurrex; dialoguons avant que les crédits octroyés ne changent de nouveau. Nous pouvons passer tout l'après-midi à chipoter sur les montants réels. M. Wilson, dans une lettre qu'il nous a adressée en réponse à un télex que nous lui avions envoyé à propos des modifications apportées aux accords fiscaux, disait qu'il s'agissait d'un ralentissement de la croissance. Et c'est précisément cela.

[Texte]

An hon. member: Yes, that is right.

Ms Connors: There are fewer dollars going to be provided as if the 42% commitment went on from 1987. I think we have to say whoa, before we do anything more, let us sit down and talk about this, and not on a piecemeal basis. It has to be discussed. Some rationalization of services has to occur. I agree there is not an endless pot of money, but I think what I throw back to you as a challenge is that you people can take the initiative in such a dialogue.

• 1630

Mr. Blenkarn: That is why we announced this measure in December. The bill is only now before us. So the intent of the government was set out for quite a long period of time. We have said we had to do something. Provincial governments know all about what is happening.

There has been some dialogue. It is unfortunate in many senses, I suppose, that it has not been with user groups directly, because we do not deal with user groups directly; we deal with you—or we deal with the provinces and they deal with you. I guess those are the only people we can really, in the normal sense of budgeting, have dialogue with.

Mrs. Collins: Just to elaborate on that, the discussions the Minister had on this issue started in November 1984. About every other month, it seems, they have had meetings with provincial finance ministers and at the First Ministers' Conference. So there has been a lot of discussion with the provinces, not that they have necessarily agreed but they have certainly had a year and a half of discussion on it.

The Chairman: Mr. Young wanted another question in here.

Mr. Young: I think the discussions that have taken place were around the amount of money that has been reduced from the federal to the provincial, rather than the initiation of discussions that you suggest should have taken place.

I just want to go back to my earlier statement, Mr. Chairman, on the question of block funding. So that there is no misunderstanding, I was not suggesting the federal government should be sitting down with its provincial counterparts saying it wants them to buy so many scalpels next year, or whatever. But I certainly think that on block funding the federal government has every right, in fact I think an obligation, to say a certain amount of money is for health care, a certain amount of money is for post-secondary education and the provinces should not be allowed to play around with that.

In fact, as I understood Mr. Minaker's comments after he criticized me for making the suggestion, he was advancing exactly the same argument, and it seems to me that this is exactly what the federal government is doing. It is saying to the provinces that they are not getting the money for medicare and they are not getting the money for post-secondary education, so it wants them to cut back their expenditures in those areas. I do not see any difference between what my

[Traduction]

Une voix: Oui, c'est exact.

Mme Connors: Les crédits octroyés diminueront comme si les 42 p. 100 promis continuaient à partir de 1987. Avant de faire quoi que ce soit, je crois qu'il faudrait en discuter et surtout ne pas en discuter de façon fragmentaire. Il faut absolument rationaliser certains services. Je conviens que les fonds ne sont pas illimités, mais je crois que de votre côté, vous pouvez lancer un dialogue là-dessus.

M. Blenkarn: C'est pour cela que nous avons annoncé cette mesure en décembre. Nous venons tout juste d'être saisis du projet de loi. L'intention du gouvernement était donc connue depuis assez longtemps. Nous avons dit que nous devions faire quelque chose. Les gouvernements provinciaux sont tout à fait au courant de ce qui se passe.

Il y a eu certains échanges. Il est peut-être malheureux cependant qu'ils n'aient pas eu lieu avec les groupes d'utilisateurs, car ce n'est pas avec eux que nous traitons mais bien avec vous, ou avec les provinces, qui ensuite traitent avec vous. Peut-être est-il possible de discuter budget seulement avec eux.

Mme Collins: Pour développer quelque peu, le ministre a lancé la discussion là-dessus en novembre 1984. Je crois qu'on a tenu des rencontres avec les ministres provinciaux des Finances tous les deux mois et qu'on a abordé la question lors de la conférence des premiers ministres. Il y a donc bel et bien eu des échanges avec les provinces pendant un an et demi, ce qui ne signifie pas nécessairement que ces dernières étaient d'accord avec ce qu'on leur présentait.

Le président: Monsieur Young aimerait poser une autre question.

M. Young: Je crois que les discussions ont porté sur les réductions des paiements du fédéral aux provinces plutôt que sur les échanges qui, comme vous l'affirmez auraient dû avoir lieu.

Cela dit, monsieur le président, j'aimerais revenir à mes propos antérieurs relatifs au financement global. Pour empêcher qu'il n'y ait malentendu, je ne prétends pas que le gouvernement fédéral doit dire aux administrations provinciales qu'elles doivent acheter tant de bistouris par année ou autres choses. Cependant, à mon avis, le gouvernement fédéral a tous les droits, et même l'obligation de préciser qu'une part du financement global doit être affecté au service de santé et une autre proportion à l'enseignement post-secondaire, cela sans que les provinces ne puissent y modifier quoi que ce soit.

De fait, malgré les critiques que m'a adressées M. Minaker au sujet de ma proposition, ce dernier m'a semblé avancer tout à fait les mêmes arguments, et il me semble que c'est précisément ce que fait le gouvernement fédéral. Il dit en effet aux provinces qu'elles ne reçoivent pas l'argent au titre des services médicaux ni de l'enseignement post-secondaire, ce qui veut dire qu'il insiste pour qu'elles diminuent leurs dépenses dans ces domaines. Je ne vois aucune différence entre les arguments que j'ai présentés plus tôt et ceux de M. Minaker.

[Text]

earlier argument was and what Mr. Minaker's was, quite frankly.

The Chairman: I would like to speak to the MPs for a minute. Your philosophy obviously differs, but we have witnesses who are here because they are supposed to provide us with something, rather than listen to the same arguments we heard on second reading.

Mr. Young: I am certainly not going to let him get away with making a statement . . .

The Chairman: Do you want him to reply to you?

Mr. Young: If he wants to.

The Chairman: We could be here all night. I would like to ask you a question, Miss Beam. You mention that in St. John's there is a 450-name waiting list to get into—is that extended care?

Ms Beam: One nursing home.

The Chairman: Just a minute, until you hear my question. If that is nursing care, is that entirely supported, that particular institution, by the taxpayers' money, or is there a fee for getting into it? If it is entirely supported by taxpayers' money, I have the same thing at the other end of the country. They do some kind of an unobtrusive means test, and if you can afford to go to a private hospital you cannot get into one operated by medicare.

I would not be surprised if in Victoria there might be several thousand people who would like to get into one that is paid for by the taxpayers. So it is not unusual, I think. Am I wrong, do you believe?

Ms Beam: The home I was alluding to is entirely funded by tax moneys, yes. But then when we look at the waiting list for our acute-care beds, it is extensive. I have known of an individual who has waited 14 months for surgery which was supposed to be rather acute. There are waiting lists for various types of procedures for a year, appointments at cardio-pulmonary clinics for four and five months, waiting lists—the list goes on.

• 1635

There is a tremendous shortage of specialists in Newfoundland, and I really dread to see what the end result will be by 1990 if this shortage continues. In St. John's right now we have one surgeon on call at three hospitals and sometimes that surgeon may be a pediatric surgeon for two adult hospitals and vice versa. We have had a child with a laceration from a chain saw, waiting three hours to be seen. It is an acute situation we have there.

The Chairman: How many beds are in each of those three hospitals?

Ms Beam: In the pediatric hospital?

[Translation]

Le président: Si vous permettez, j'aimerais m'adresser aux députés un moment. Vos avis sont manifestement différents mais les témoins qui sont présents aujourd'hui sont censés nous apporter quelque chose plutôt que d'écouter les mêmes idées que celles qu'on nous a servies en deuxième lecture.

M. Young: Je ne le laisserai certainement pas tenir de tels propos impunément . . .

Le président: Voulez-vous qu'il vous réponde?

M. Young: S'il le veut.

Le président: Cela pourrait durer toute la nuit. Pour ma part, j'aimerais vous poser une question, mademoiselle Beam. Vous avez mentionné le fait qu'à Saint-Jean, il y a une liste d'attente de 450 noms dans les unités de soins prolongés, c'est bien cela?

Mme Beam: Dans une maison de repos.

Le président: Un moment s'il vous plaît, attendez que je pose ma question? Les soins offerts dans cet établissement particulier sont-ils défrayés par les contribuables ou sont-ils assortis de frais d'admission? S'ils sont entièrement payés par les deniers publics, la même chose existe à l'autre extrémité du pays. On y fait subir un test de vérification des moyens assez discrets aux candidats, et s'ils peuvent se permettre d'aller dans un établissement privé, ils ne sont pas admis dans celui de l'État.

Je ne serais pas étonné si à Victoria, il y a peut-être quelques milliers de personnes qui aimeraient se faire soigner dans l'établissement public. Ça ne me paraît pas rare. Croyez-vous que je me trompe?

Mme Beam: La maison de repos à laquelle je faisais allusion est effectivement entièrement financée par les contribuables. Toutefois, lorsqu'on regarde la liste d'attente des lits affectés aux maladies aiguës, elle est très longue. J'ai moi-même entendu parler de quelqu'un qui a dû attendre 14 mois avant de subir une intervention jugée assez urgente. On trouve des listes d'attente d'un an pour divers traitements, il y a une attente de quatre à cinq mois dans le cas des rendez-vous dans les cliniques cardio-pulmonaires, et la liste est encore fort longue.

Terre-Neuve souffre d'un manque très aigu de spécialistes, et je redoute vraiment ce qui peut se produire d'ici 1990 si la situation persiste. À l'heure actuelle, à Saint-Jean, il y a un chirurgien de garde dans trois hôpitaux, et parfois c'est un chirurgien pour enfants qui sera appelé à travailler dans deux hôpitaux pour adultes et vice-versa. Ainsi par exemple, un enfant souffrant d'une laceration causée par une scie à chaîne a dû attendre trois heures avant d'être examiné. Notre situation est donc grave.

Le président: Combien a-t-il de lits dans chacun de ces trois hôpitaux?

Mme Beam: Dans l'hôpital pour enfants?

[Texte]

The Chairman: No, the three you were talking about that have one surgeon on call.

Ms Beam: I cannot give you the figures for the three hospitals which we are talking about, but we are talking about the major centres in the City of St. John's.

The Chairman: Thank you very much. If there are no urgent questions I think it is time to thank you indeed for your excellent brief and for your presentation, which I listened to, and I am sure that the members of the committee will have derived quite a considerable benefit from it.

Now, we are going to go on with a bit of business for the committee. This is a public place and you can stay and listen to it if you wish or you can leave if you wish, but I do thank you for attending.

Ms Connors: It was our pleasure to be here. We only hope that the message continues after we leave the room.

Ms Beam: Thank you again.

The Chairman: Well, members, there are two telexes that came in. One is from the National Action Committee on the Status of Women; did members receive a copy of that? The other one was from the Province of Manitoba; did all members receive a copy of that?

Mrs. Collins: I thought we dealt with that before.

The Chairman: Well, it was there, but we have been bickering with them, you might say, since then. I do not know what might have happened at your meeting with Mr. Kemping in the Chair the other day.

However, we now have these two organizations and I think we will deal with the first one, the National Action Committee, who wanted more time but then agreed to come here next Tuesday morning. They may be doing it in conjunction with what appears to be a big weekend in Ottawa.

Mrs. Collins: Yes, they are here over the weekend.

The Chairman: Therefore, I would suggest that I telex them and tell them we are pleased they are going to be here on Tuesday, but we regret that at the present time we do not intend to extend our hearing longer.

I would like an opinion or counselling from the committee as to what kind of an answer you want to give Manitoba who have not said they will attend at all but seem to be open to further dickering if we decided not to extend.

Mr. Garneau: Mr. Chairman, I think we should try to accommodate the Province of Manitoba. Since the beginning, many members of the committee have said the important people to deal with in this bill are those from the provinces. Here is the Province of Manitoba, who, for the reasons explained in their telex, cannot appear before this committee if we keep the deadline established earlier as June 5.

[Traduction]

Le président: Non, dans les trois que vous avez mentionnés au sujet du chirurgien de garde.

Mme Beam: Je ne puis vous donner ces chiffres à brûle-pourpoint mais il s'agit des trois principaux centres hospitaliers de Saint-Jean.

Le président: Merci beaucoup. S'il n'y a pas d'autres questions urgentes, je vais vous remercier de votre excellent mémoire ainsi que de votre exposé, que j'ai écouté attentivement, et je suis sûr que les membres du notre Comité en tireront certainement beaucoup de profit.

Nous allons maintenant passer à des questions de régie interne. Étant donné que la séance est publique, vous pouvez demeurer afin de nous écouter mais si vous préférez, vous pouvez partir. Quoi qu'il en soit, je vous remercie d'avoir bien voulu venir témoigner.

Mme Connors: Le plaisir a été pour nous. Nous espérons tout simplement que le message que nous vous avons transmis ne sera pas oublié une fois que nous serons partis.

Mme Beam: Merci encore.

Le président: Eh bien, membres du Comité, nous avons reçu deux télex. L'un provient du comité d'action nationale sur la situation de la femme, et l'autre de la province du Manitoba; est-ce que tous les membres en ont reçu copie?

Mme Collins: Je croyais que nous avions déjà étudié cette question.

Le président: Eh bien, c'est vrai mais depuis lors, nous nous querellons avec ces interlocuteurs. Cela dit, j'ignore ce qui s'est peut-être passé lors de la séance présidée par M. Kemping l'autre jour.

Quoi qu'il en soit, nous avons maintenant ces deux organisations dont la première, le comité d'action nationale, aimerait avoir davantage de temps pour se préparer, mais a tout de même convenu de venir témoigner ici mardi matin prochain. Cela coïncidera d'ailleurs peut-être avec des réunions importantes à Ottawa en fin de semaine.

Mme Collins: Oui, le Comité doit se réunir ici pendant la fin de semaine.

Le président: Je proposerai donc de lui envoyer un télex, où nous nous montrons heureux d'accueillir ses membres mardi prochain mais nous regrettons aussi de ne pas pouvoir prolonger la période accordée aux audiences.

Pour ce qui est du message du Manitoba, j'aimerais savoir quelle réponse nous devrions envoyer. Cette province n'a pas dit qu'elle ne viendra pas témoigner mais si nous décidons de ne pas prolonger la période de audiences, elle pourrait être tentée de marchander davantage.

M. Garneau: Monsieur le président, je crois que nous devrions essayer de tenir compte des souhaits du Manitoba. Depuis le début, bon nombre de membres du Comité se sont montrés d'avis que les personnes les plus importantes à consulter au sujet de ce projet de loi sont celles des administrations provinciales. Or la province du Manitoba nous a expliqué par télex les raisons pour lesquelles elle ne peut témoigner

[Text]

I suggest that you, Mr. Chairman, get in touch with the Hon. Mr. Kostyra and see what date they could come. If they are not available before September, I would not understand, but if they could be here somewhere during the week starting June 9, I think we should try to accommodate them and change the motion which has been adopted to put an end to our hearings on June 5.

The Chairman: Well, I would just say that we have . . .

Mr. Blenkarn: But we have a motion Mr. Chairman.

The Chairman: —Minister McDougall attending here on June 9, presumably for clause-by-clause.

An hon. member: Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Just let the chairman finish his remarks before you start up again, would you? Did you wish to add something at this time?

Mr. Young: No, I just wanted to say that I agree with Mr. Garneau. I think it is kind of important, especially based on some of the discussions that have taken place here today about the impact this will have on Manitoba, whether it will be beneficial or detrimental. It would be a good opportunity to hear them respond to that, and if after June 9 would be beneficial to them, I am sure we would appreciate hearing what they have to say.

• 1640

The Chairman: Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I am very sympathetic to seeing the Manitoba people, but I have looked at the calendar. Our problem is that with the St-Jean Baptiste Day holiday, with the month ending for all practical purposes—except for three days in the last week—on June 18 or 19, with a great deal of legislation to complete before this House is likely to prorogue and go for a new Speech from the Throne, and with the intention of the government to insist it gets this bill through as a priority item before the end of the month, I think we have no time.

I guess if we could have an undertaking from the opposition to expedite the bill through the House, it would be fine. However, there has been all sorts of time spent on second reading on this bill, and it would seem to me that we just do not have a great deal of House time in the period.

Mr. Chairman, I point out to you that as of today, there are 21 House days left between now and the end of June, of which five are opposition days? There is a real urgency.

I am going to suggest that we cancel the appearance of the Hon. Barbara McDougall. I do not know what the Minister

[Translation]

devant nous si nous ne reportons pas notre échéance fixée au 5 juin.

Monsieur le président, je propose que vous essayez de joindre l'honorable Kostyra afin de voir à quelle date les représentants provinciaux peuvent venir. S'ils ne le peuvent pas avant le mois de septembre, cela me paraîtrait incompréhensible, mais s'ils le peuvent la semaine du 9 juin, je crois que nous devrions faire preuve de souplesse et par conséquent modifier la résolution que nous avons adoptée et qui prévoit la fin de nos audiences publiques pour le 5 juin.

Le président: Eh bien, je dirai simplement que . . .

M. Blenkarn: Mais monsieur le président, nous sommes tenus de respecter une motion.

Le président: . . . la ministre McDougall sera ici le 9 juin, probablement lors de l'étude article par article.

Une voix: Monsieur le président, je . . .

Le président: Ayez l'obligeance de permettre au président de terminer ses remarques avant de prendre la parole s'il vous plaît. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Young: Non, je voulais simplement dire que je suis d'accord avec M. Garneau. Compte tenu de certaines des discussions qui ont eu lieu ici aujourd'hui au sujet des répercussions positives ou négatives sur le Manitoba, il me paraît important d'entendre les représentants de cette province. Or, notre Comité constituerait une bonne tribune pour entendre ces derniers, et s'ils peuvent venir après le 9 juin, je suis sûr que nous serions heureux d'entendre ce qu'ils ont à dire.

Le président: Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je suis, moi aussi, tout à fait favorable à ce que nous entendions les représentants du Manitoba, mais j'ai regardé le calendrier. Notre problème, c'est qu'en juin, il y a le congé de la Saint-Jean-Baptiste, où les travaux sont à peu près terminés—sauf pour trois jours de la dernière semaine—c'est-à-dire le 18 ou le 19, et de toute façon, nous devons faire toutes sortes de choses. Il reste en effet beaucoup de projets de loi à adopter avant l'ajournement de la Chambre, et étant donné que le gouvernement insiste pour que le projet de loi dont nous sommes saisis soit adopté de façon prioritaire avant la fin du mois, je crois qu'il ne nous reste pas de temps.

Si l'opposition peut s'engager à expédier l'étude du projet de loi afin qu'il soit renvoyé à la Chambre, alors là, tout est très bien. Cependant, on a pris beaucoup de temps pendant la deuxième lecture, et il me semble que nous n'avons pas beaucoup de temps à notre disposition à la Chambre pendant cette période.

Monsieur le président, je vous rappelle qu'à partir d'aujourd'hui, il reste 21 jours de travail d'ici à la fin de juin, dont cinq sont des journées de l'opposition. La situation est donc urgente.

Je vais donc proposer que nous annulions l'invitation faite à l'honorable Barbara McDougall. J'ignore ce que la ministre

[Texte]

can really offer, other than the financial figures, but we have all seen them and have had them. If anybody really needs to cross-examine the Minister, that is fine. It would seem to me that if we wanted to call them on June 9, we could at least get the bill reported that week and we could at least get it into the House. If we do not get it into the House that week, we will have a very, very difficult time.

The Chairman: I am of course in the hands of the committee. Mr. Minaker.

Mr. Minaker: Yes, Mr. Chairman, I would like to support that idea. I think perhaps we could see the Minister, as well as Manitoba representatives, on June 9. You know, if we are seeing the Minister at 3.30 p.m., I do not know why we could not possibly see the Manitoba delegation either immediately after or before, at 1.30 p.m. perhaps.

The Chairman: If this gains any support around here, I would like to point out that it is customary to have the Minister, right from the start, when you go to clause by clause.

Mr. Blenkarn: Perhaps if we had another motion, Mr. Chairman, we could have a closure on this debate for June 9. We are not supposed to hear witnesses after June 5.

I do not know why, but I am surprised . . . Have you talked to the Manitoba Minister to say we would like to see him before June 4 or 5?

The Chairman: Ms McDougall has talked to them, but unofficially.

Mr. Young: The first time I saw the telegram was before I came in here.

Mr. Blenkarn: It seems to me that surely they have known about this problem for a long time. It has been around for nearly two years. Surely to goodness, they have their briefs ready; they know what the arguments are.

Mr. Young: I do not know what the difficulty is with Manitoba. I just saw the telegram before I came in here, Mr. Chairman. However, if it would accommodate the Minister and the committee, why do we not meet with Manitoba, say, at 1 p.m. and then the Minister at 3.30 p.m., or something of this sort?

Mr. Garneau: I think in this telex he is saying that he could be here after June 9. After June 9, it is June 10.

I cannot accept the suggestion made by my colleague, Mr. Blenkarn, that the opposition has been responsible for all of this. If it is true that it was announced in November 1984, the legislation could have been brought before the House before. I cannot accept the argument which has been made. You may have to see another debate on third reading anyway.

[Traduction]

aurait à nous communiquer à part des données financières, et de toute façon, nous avons déjà reçu et étudié tout cela. Si quelqu'un tient vraiment à interroger la ministre, alors, très bien. En outre, si nous voulons faire témoigner les gens du Manitoba le 9 juin, nous devrions au moins faire rapport du projet de loi cette même semaine, afin qu'il soit renvoyé à la Chambre. En effet, s'il n'est pas rendu à la Chambre à la fin de cette semaine-là, nous aurons beaucoup, beaucoup de difficultés.

Le président: Je m'en remets à la décision du Comité. Monsieur Minaker.

M. Minaker: Oui, monsieur le président, je suis d'accord avec cela. Peut-être pourrions-nous faire venir la ministre, ainsi que les représentants du Manitoba, le 9 juin. Vous savez, si nous recevons la ministre à 15h30, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas entendre la délégation manitobaine, soit immédiatement après, soit tout de suite avant, comme par exemple à 13h30.

Le président: À tous ceux et celles qui sont disposés à appuyer cela, je rappelle qu'il est de règle que le ministre assiste à l'étude article par article dès le début.

M. Blenkarn: Monsieur le président, si on nous présentait une autre motion, peut-être pourrions-nous voter la clôture pour le 9 juin. Nous ne sommes pas censés entendre de témoins après le 5 juin.

J'ignore pourquoi, mais je suis étonné . . . Avez-vous dit au ministre du Manitoba que nous aimerions l'entendre avant le 4 ou le 5 juin?

Le président: M^{me} McDougall a parlé aux représentants de cette province, mais de façon officieuse seulement.

M. Young: J'ai vu le télégramme en question pour la première fois juste avant de venir à la réunion d'aujourd'hui.

M. Blenkarn: Il me semble qu'ils doivent être au courant de ce problème depuis assez longtemps. Il en est question depuis près de deux ans. Leurs mémoires doivent être prêts, et leurs arguments aussi.

M. Young: J'ignore pourquoi cette date pose un problème au Manitoba. Je n'ai vu le télégramme qu'avant d'arriver ici, monsieur le président. Toutefois, si cela peut convenir au ministre et au Comité, pourquoi ne recevons-nous pas les représentants du Manitoba, disons, à 13 heures, puis la ministre à 15h30, ou quelque chose du genre?

M. Garneau: Je crois que le télex précise que le ministre peut être ici après le 9 juin. Il y a donc le 10 juin.

Cela dit, je ne puis accepter l'affirmation de M. Blenkarn d'après laquelle c'est l'opposition qui est responsable de tout cela. Si l'on a effectivement annoncé tout cela en novembre 1984, on aurait pu déposer un projet de loi à la Chambre bien avant. Je m'inscris donc en faux contre à ce qui vient d'être dit. De toute façon, il se peut qu'il y ait une autre discussion lors de la troisième lecture.

[Text]

• 1645

Since it is a provincial government I would suggest that you, Mr. Chairperson, through the Minister of State for Finance, get in touch with the Minister of Finance of Manitoba and see if after the 9th the best date would be the 10th. If he can come on the 10th it will not change a lot in the calendar. To report to the House on Wednesday or Thursday, it will not change a lot.

Mr. Blenkarn: Mr. Chairman, I suggest that we not vote on this matter now, that the Clerk immediately get in touch with the Manitoba government and tell them we have an absolute requirement to get the bill through, that we have to hear the witnesses and we have difficulty seeing why they cannot come some other time and we are prepared to hear them on the 3rd, the 4th, the 5th, and, if worse comes to worse, before we hear the Minister on the 9th. We want to wind the bill up on the 9th, and surely they can organize their times. There are lots of airplanes between here and Winnipeg.

I do not know what new and startling developments can be organized by the Province of Manitoba before then. It is not absolutely necessary that this particular Minister come. He can, or there are Cabinet colleagues who could come here.

Mr. Garneau: It would probably be better to accept the suggestion that you, through the Minister of Finance, get in touch and see if it can be arranged for the 9th. I would accept that and we will make the decision later on.

The Chairman: We can phone this afternoon and I will let you know tomorrow morning.

Mrs. Collins: I would support that. Try to see if they can come next week, but as an absolute last on the 9th, let us say at 1 p.m., and then we can still keep to our schedule, starting at 3.30 p.m.

The Chairman: Is that agreeable? Okay, agreed.

The meeting is adjourned until tomorrow at 10 a.m. in this room.

[Translation]

Comme il s'agit d'un gouvernement provincial, je vous propose, monsieur le président, de communiquer avec le ministre des Finances du Manitoba, par l'intermédiaire du ministre d'État aux Finances, pour voir si le 10 serait un bon jour, après le 9, il va de soi. S'il peut venir le 10, cela ne changera pas grand-chose à notre programme de travail. En effet, cela ne fait pas grand différence si nous déposons notre rapport à la Chambre le mercredi ou le jeudi.

M. Blenkarn: Monsieur le président, je propose que l'on ne mette pas cette question aux voix tout de suite et que le greffier communique immédiatement avec le gouvernement du Manitoba pour leur faire part de l'urgence de cette affaire et leur expliquer que nous devons entendre des témoignages. Nous pourrions également leur expliquer que nous ne comprenons pas pourquoi ils ne peuvent pas venir à un autre moment, et que nous sommes disposés à les accueillir le 3, le 4 ou le 5, et au pire, avant le ministre, le 9. Nous pourrions leur expliquer qu'il est très important pour nous que cette affaire soit terminée le 9, et il me semble qu'ils pourraient s'organiser de manière à tenir compte de nos priorités. Il y a un service aérien régulier entre Ottawa et Winnipeg.

Je ne vois pas quelles grandes choses le gouvernement du Manitoba peut faire d'ici le 9. Il n'est même pas vraiment nécessaire que le ministre vienne lui-même. Il pourrait même se faire représenter par un de ses collègues du Cabinet.

M. Garneau: Il serait peut-être préférable que vous communiquiez avec lui par l'intermédiaire de notre ministre d'État aux Finances, pour voir ce que l'on peut faire pour le 9. Je suis d'accord, et nous prendrons la décision ultérieurement.

Le président: Nous pouvons téléphoner cet après-midi et vous faire part de la réponse demain matin.

Mme Collins: Je suis d'accord. Voyons s'ils ne peuvent pas venir la semaine prochaine. Mais au pire, le 9, à 13 heures. Nous pourrions ainsi éviter de modifier notre programme. Nous avons une séance à 15h30.

Le président: Êtes-vous d'accord? Très bien, d'accord.

La séance est levée jusqu'à demain 10 heures, dans cette même salle.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Federation of Nurses Union:

Kathy Connors, President;

Maura Beam, National Officer representing Newfoundland
and Labrador Nurses Union.

Du National Federation of Nurses Union:

Kathy Connors, présidente;

Maura Beam, agent national représentant le Syndicat des
infirmières et infirmiers de Terre-Neuve et du Labrador.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, May 29, 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le jeudi 29 mai 1986

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-96

An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-96

Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

Mary Collins
Gabriel Fontaine
Sid Fraleigh
Ken James

George Minaker
André Ouellet
Neil Young

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

On Thursday, May 29, 1986:

Le jeudi 29 mai 1986:

David Berger replaced Raymond Garneau;
Don Blenkarn replaced Murray Dorin;
Vic Althouse replaced Neil Young;
Howard McCurdy replaced Vic Althouse;
André Ouellet replaced David Berger;
Gabriel Fontaine replaced Don Blenkarn;
Sid Fraleigh replaced Pierre H. Vincent;
Neil Young replaced Howard McCurdy.

David Berger remplace Raymond Garneau;
Don Blenkarn remplace Murray Dorin;
Vic Althouse remplace Neil Young;
Howard McCurdy remplace Vic Althouse;
André Ouellet remplace David Berger;
Gabriel Fontaine remplace Don Blenkarn;
Sid Fraleigh remplace Pierre H. Vincent;
Neil Young remplace Howard McCurdy.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 29, 1986

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 10:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Mary Collins, Don Blenkarn, David Berger, Ken James, George Minaker, Howard McCurdy.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Association of Optometrists: Dr. Bruce Rosner, President. *From the Canadian Federation of Students:* Mary Macerollo, Chairperson; John Casola, Executive Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

It was agreed,—That, notwithstanding the motion adopted by the Committee on Tuesday, May 20, 1986, the Committee hear the Province of Manitoba at 11:00 o'clock a.m., Monday, June 9, 1986.

Dr. Bruce Rosner made a statement and answered questions.

Tony Macerollo made a statement and, with John Casola, answered questions.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(6)

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Gabriel Fontaine, Sid Fraleigh, André Ouellet, Neil Young.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Health Coalition: Edith Johnston, Board Member; Carol Richardson, Executive Co-ordinator; Lori Bell, Board Member, Heather Smith, Board Member. *From the Canadian Co-ordinating Council on*

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 29 MAI 1986

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 10 h 10, sous la présidence d'Allan McKinnon, (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Mary Collins, Don Blenkarn, David Berger, Ken James, George Minaker, Howard McCurdy.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des optométristes: Bruce Rosner, président. *De la Fédération canadienne des étudiants:* Mary Macerollo, président; John Casola, agent exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule no. 1*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Il est convenu,—Que nonobstant la motion adoptée par le Comité le mardi 20 mai 1986, celui-ci entend les délégués de la province du Manitoba, le lundi 9 juin 1986, à 11 heures.

M. Bruce Rosner fait une déclaration et répond aux questions.

Tony Macerollo fait une déclaration, puis lui-même et John Casola répondent aux questions.

A 12 h 05, le Comité interromp les travaux pour les reprendre, cet après-midi, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(6)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence d'Allan McKinnon, (*président*).

Membres du Comité présents: Gabriel Fontaine, Sid Fraleigh, André Ouellet, Neil Young.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De la Coalition canadienne de la santé: Edith Johnston, membre du conseil; Carol Richardson, coordonnatrice exécutive; Lori Bell, membre du conseil; Heather Smith, membre du conseil. *Du Conseil canadien de la coordination de*

Deafness: Joan Westland, Executive Director; Betty Dion, Assistant Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Edith Johnston made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Joan Westland made a statement and with Betty Dion, answered questions.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to 9:00 o'clock a.m. Tuesday, June 3, 1986.

la déficience auditive: Joan Westland, directrice exécutive; Betty Dion, directrice exécutive adjointe.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule no 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Edith Johnston fait une déclaration, puis elle-même et les autres témoins répondent aux questions.

Joan Westland fait une déclaration, puis elle-même et Betty Dion répondent aux questions.

A 17 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'au mardi 3 juin 1986, à 9 heures.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 29, 1986

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 29 mai 1986

• 1010

The Chairman: We have a quorum sufficient to hear witnesses.

I have a piece of business I would like to complete before we start. When we adjourned the meeting of the committee last night, we were discussing the appearance before the committee of a delegation from the Manitoba government. I think all members had received a telex from the Manitoba government asking that we allow them to appear later than June 5. It was decided that the clerk and I would contact the Manitoba government. She did so, and they agreed to appear on June 9, at 11 a.m. As we had a kind of an agreement at yesterday afternoon's meeting, I have gone to the extent of saying it would be all right with the committee. I will just verify it this morning that it is satisfactory to have the delegation here from the Manitoba government at 11 a.m. on June 9. This is despite the motion we had a week or so ago that we would not hear witnesses after June 5.

Is there agreement that we should hear the Manitoba delegation?

Mr. Minaker: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: With us today we have the Canadian Association of Optometrists, Dr. Rosner, President; Dr. Roland des Groseilliers, Past President; and Gerard Lambert, Executive Director. I would like to welcome you, gentlemen. A normal custom is to hear a brief from the delegation and then have questions from the members. The meeting generally should last about one hour. We are scheduling different delegations about an hour apart. So if you care to go ahead, please do so.

Dr. Bruce Rosner (President, Canadian Association of Optometrists): Thank you, Mr. Chairman.

Initially, I would like to introduce Mr. Roland des Groseilliers and Mr. Gerard Lambert. It is a pleasure to be here this morning. We bring with us the brief which I understand was distributed this morning in the French and English versions. I will at this time go through the brief page by page so that everybody can have many a chance to consider it. Then, as you have mentioned, we will certainly entertain questions at the end.

The Canadian Association of Optometrists, CAO, would like to express its thanks and appreciation to the chairperson and committee for this opportunity to present its views on the issue of federal-provincial fiscal arrangements as they apply to post-secondary education and health contributions.

Le président: Nous avons maintenant le quorum requis pour entendre des témoins.

Toutefois, j'aimerais d'abord régler une question d'ordre administratif. Avant de lever la séance du comité hier soir, nous discussions de la comparution devant le Comité d'une délégation représentant le gouvernement du Manitoba. Tous les membres ont reçu copie du télex du gouvernement du Manitoba nous demandant de leur permettre de comparaître après le 5 juin. Nous avons convenu que le greffier ou moi-même communiquerions avec le gouvernement du Manitoba. Elle l'a fait et ils ont accepté de comparaître le 9 juin à 11 heures. Puisque nous nous étions entendus sur ce point lors de la séance d'hier après-midi, je me suis permis de leur dire que cela conviendrait aux membres du Comité. J'aimerais confirmer ce matin que vous acceptiez de recevoir la délégation du gouvernement du Manitoba à 11 heures le 9 juin et cela malgré la motion que nous avons adoptée il y a une semaine environ selon laquelle nous n'entendrions plus de témoins après le 5 juin.

Est-il convenu que nous accueillons la délégation du manitoba à ce moment-là?

M. Minaker: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Nous accueillons aujourd'hui la délégation de l'Association canadienne des optométristes, soit M. Rosner, président; M. Roland des Groseilliers, président sortant et M. Gérard Lambert, directeur exécutif. Bienvenue, messieurs. Nous entendons normalement l'exposé de la délégation puis les membres du Comité posent des questions. Nous vous avons réservé une heure. Nous avons prévu accorder une heure à chaque groupe de témoins. Si vous êtes prêt, allez-y.

M. Bruce Rosner (président, Association canadienne des optométristes): Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord vous présenter M. Roland des Groseilliers et M. Gérard Lambert. Nous sommes heureux d'être ici ce matin. Nous avons apporté des copies de notre mémoire qui a été distribué ce matin dans les deux langues officielles. Je vais maintenant lire notre exposé pour que chacun ait l'occasion d'en prendre connaissance. Ensuite, nous accepterons de répondre aux questions, comme prévu.

L'Association canadienne des optométristes (ACO), tient à remercier le président et le Comité de lui avoir donné l'occasion de faire valoir son point de vue sur la question des accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces quant aux contributions en matière d'enseignement postsecondaire et de santé.

[Text]

A national association, CAO represents 2,500 optometrists in Canada for members of 10 provincial optometric associations. Through them, a total of 14 million Canadians receive vision and eye care services; services that are included at present under the provincial health care insurance programs in nine of Canada's provinces. Only Prince Edward Island still does not include optometric services as insurable under its health insurance plan.

Incorporated in 1948 by Royal Proclamation, the Canadian Association of Optometrists has for nearly 40 years applied its administrative efforts towards the growth and improvement in the quality of vision and eye care services made available to Canadians. A direct resultant fact of our association's submissions was the inclusion of optometric services under the terms of the original Medicare Act in Canada in 1966, and again under the terms of the 1984 Canada Health Act.

• 1015

The goal of CAO remains essentially the same in 1986. As expressed in the introduction of our 1984 brief to the House of Commons Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs, in response to the proposed Canada Health Act:

We recommend other specific amendments . . . to avoid disruption of present optometric services to Canadians under the present existing programs.

Over 60% of vision care utilization is performed by optometrists. Because of the wide dispersment of Canadians, the population finds optometrists more accessible because we are equally well dispersed and therefore, capable of providing vision care services to everyone.

We share the Minister's concern that freedom of choice in health care be maintained. Monopoly in health care, we feel, is not in the public's best interest. It is the service that should be insured, not the provider.

The focal point of our presentation in 1984 was, and is in 1986, the continued access of Canadians to health care services in general, vision care services in particular of their own choosing, and it follows, of the continued availability of that choice.

Continued accessibility, continued universality, and increased portability of the present system of insured health service in Canada—those are the goals which CAO feels must be achieved in the health care delivery system in this country. Those are precisely the areas which we feel may become at risk, should the federal government reduce in future its agreed health and education fiscal commitments to the provincial governments.

Principles. That is why we are here today. That is why we are submitting to you, the legislative committee on Bill C-96, the following list of principles developed by the Canadian Association of Optometrists, with regard to health care insurance and education.

[Translation]

L'ACO est une association nationale qui représente 2,500 optométristes du Canada, membres de 10 associations provinciales d'optométristes. Les membres de l'ACO offrent à 14 millions de Canadiens des services opculo-visuels qui sont actuellement inscrits aux programmes provinciaux d'assurance-santé dans neuf provinces du Canada (l'Île-du-Prince-Édouard étant la seule province où les soins optométriques ne sont pas assurables).

L'Association canadienne des optométristes, constituée par proclamation royale en 1948, s'applique depuis presque 40 ans à la croissance et à l'amélioration des services opculo-visuels pour les Canadiens. En fait, c'est grâce à l'action prise auprès des instances publiques par notre association que les services d'optométrie ont été inclus dans la Loi sur les soins médicaux du Canada de 1966, puis encore dans la Loi canadienne sur la santé en 1984.

Le but de l'ACO demeure essentiellement inchangé en 1986. Nous reprenons ici les termes de l'introduction de notre mémoire de 1984 au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales en réponse au projet de loi sur la santé au Canada:

Nous recommandons d'autres modifications . . . de façon à éviter toute interruption des services actuellement offerts par les optométristes aux Canadiens en vertu des programmes existants.

Plus de 60 p. 100 des soins de la vue sont dispensés par des optométristes. En raison de la dispersion de la population, les Canadiens jugent que les optométristes sont davantage accessibles, car, eux aussi étant dispersés, ils sont en mesure de fournir les soins requis à tous et chacun.

Nous partageons la volonté du ministre que la liberté de choix dans les soins de santé soit maintenue. Nous sommes d'avis que le monopole dans les soins de santé n'est pas dans l'intérêt public. Ce qui doit être assuré, c'est le service, et non le professionnel.

Ce que nous voulions surtout faire ressortir dans notre présentation de 1984, et nous reprenons le thème en 1986, c'est que les Canadiens doivent continuer à avoir accès aux services de santé en général et aux services opculo-visuels en particulier, suivant leur propre choix et, partant, que les Canadiens continuent à pouvoir exercer ce choix.

Le système actuel d'assurance-maladie du Canada doit demeurer accessible, continuer d'être universel et doit être encore plus transférable—voilà, au sens de l'ACO, les buts que l'on doit rechercher pour le régime des soins de santé dans notre pays. Ce sont précisément les aspects que nous croyons menacés si le gouvernement fédéral choisit de réduire son engagement fiscal vis-à-vis des provinces en matière de santé et d'éducation.

Principes. Voilà pourquoi nous sommes devant vous aujourd'hui. Voilà pourquoi nous tenons à soumettre au Comité législatif sur le projet de loi C-96 la liste suivante des principes élaborés par l'Association des optométristes en matière d'assurance maladie et d'éducation.

[Texte]

Principles of health care insurance and education. The Canadian Association of Optometrists believes that:

1. Patients should have reasonable access to the health care practitioners of their choice.
2. Patients' rights, including the right to choose a health care practitioner without loss of benefits, the right of confidentiality, and the right of reasonable access should be maintained under any health care insurance program.
3. Health care facilities should be accessible to and staffed by all health care practitioners.
4. Patients have a right to portability of benefits when any health care services are received outside their home provinces.
5. All optometric diagnostic services rendered by optometrists should be included in the health care insurance plan.
6. Federal funding should include provincially covered health care services.
7. Bill C-96, as proposed, is perceived by the Canadian Association of Optometrists as having a potential negative effect on provincially funded health care plans and optometric services in particular. Any decrease in federally agreed funding for insured services will have a consequential effect on provincially funded health care services if no other sources of funding are identified.
8. Any potential cutback in optometric education would translate into more expensive vision care services to the public in the decades ahead. Optometric services have proven to be the most cost-effective and efficient means of delivering primary vision care to the people of Canada.

• 1020

The Association of Optometrists has espoused these principles because of the desire of our members, the optometrists of Canada, to ensure the continued availability of a wide choice of health care options for Canadians.

CAO recognizes the continued need to reduce the long-standing federal deficit in Canada, and is ready to participate actively with governments in attempting to reduce these fiscal deficits. We also feel however that any application by the federal government of reductions in the areas of post-secondary education and health services fiscal support, while contributing to a reduction in that deficit, would also contribute to a corresponding reduction in the range and choice of health care services we presently enjoy in this country.

We would respectfully ask the committee to examine closely those aspects of this decision which will have a bearing on future provincial government funding programs in health and education. A reduction of the options presently available to them cannot but have an effect on the number of options available to the population of Canada. And we feel this—as

[Traduction]

Principes relatifs à l'assurance maladie et à l'éducation. L'Association canadienne des optométristes est d'avis que:

1. Les patients doivent avoir un accès raisonnable aux professionnels de la santé de leur choix.
2. Dans tout programme d'assurance maladie, il faut protéger les droits des patients, y compris le droit de choisir un professionnel sans perte de prestations, le droit à la protection des renseignements personnels et le droit d'accès raisonnable.
3. Les établissements de santé doivent être accessibles à tous les professionnels de santé et leur effectif doit être constitué de professionnels.
4. Les patients doivent avoir le droit de transférer leurs prestations lorsqu'ils reçoivent des soins de santé hors de leur province de résidence.
5. Tous les services de diagnostics optométriques rendus par des optométristes doivent être inclus par le régime d'assurance-maladie.
6. Le financement fédéral doit inclure les services de santé assurés par les provinces.
7. Le projet de loi C-96, dans son état actuel, risque d'avoir un effet contraire sur des régimes d'assurance-maladie financés par les provinces, et plus particulièrement des services optométriques. Toute diminution de la contribution convenue par le gouvernement fédéral au titre des services assurés aura un effet sur les services financés par les provinces s'il n'existe aucune autre source de financement.
8. Toute compression éventuelle des services d'éducation en optométrie se traduirait par une augmentation du prix des soins opculo-visuels offerts au public dans les décennies à venir. Les services optométriques se sont avérés la façon la plus rentable et la plus efficace d'assurer des services opculo-visuels primaires à la population canadienne.

L'Association canadienne des optométristes a adopté ces principes parce que ses membres, qui sont les optométristes du Canada, veulent que les Canadiens continuent de jouir d'une variété d'options en matière de soins de santé.

L'ACO reconnaît qu'il faut continuer de tenter de réduire l'éternel déficit fédéral et être disposé à participer activement, avec les gouvernements, à tout effort en ce sens. Nous croyons également, toutefois, que toutes compressions d'origine fédérale dans le domaine de l'enseignement post-secondaire et de l'appui financier des services de santé, tout en contribuant à la réduction du déficit, entraîneraient du même coup une diminution correspondante de la variété et de l'étendue des soins de santé dont jouissent actuellement les citoyens de notre pays.

Nous demandons respectueusement au Comité d'examiner avec attention les aspects de la décision qui auront un effet sur les programmes futurs de financement provincial dans le domaine de la santé et de l'éducation. Toutes restrictions imposées aux options qui leur sont présentement accessibles ne peut que faire diminuer les options dont jouit la population canadienne. Cela ne peut se traduire que par une augmenta-

[Text]

expressed in our preceding principles on health care insurance and education—can only translate into increased costs.

For example, CAO believes Canadians should continue to have a choice of health care services; indeed an increase in this choice, to include preventive health care programs through qualified, competent health care professionals and not just medical practitioners. Enlarging these options in the future, based on current statistical evidence, will result in an overall reduction of health care costs.

We therefore recommend to the legislative committee that the current federal health insurance transfer payments formula be amended to include optometric service as a fully insured service, and that funds be identified for the establishment of another School of Optometry, preferably in western Canada.

In conclusion, Mr. Chairman and members of the legislative committee, the Canadian Association of Optometrists can do no better than to offer you a position stated by the hon. Jake Epp during the debates leading to the passage of the 1984 Canada Health Act. Then health critic for the Progressive Conservative Party, Mr. Epp said:

What they [the health care professionals] are deeply concerned about is the demographic reality that we will face as Canadians. They are concerned about care and the better use of health care professionals, and most of all, that the medical system can only survive and be enhanced if there is co-operation between the federal government and the provinces and health care professionals.

Respectfully submitted by The Canadian Association of Optometrists: Dr. Bruce Rosner, President; Dr. Roland des Groseilliers, Past President; Mr. Gerard Lambert, Executive Director. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for your presentation, gentlemen. Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps you gentlemen could begin by just explaining the situation with regard to optometric services at the present time. Your brief is somewhat confusing to me in this respect. You say you were successful in including optometric services under the terms of the original Medical Care Act in 1966, and again under the terms of the 1984 Canada Health Act, but you have at the same time a recommendation that the transfer payment formula be amended to include optometric services.

• 1025

Dr. Rosner: Yes. Enclosed with the brief is a letter dated December 13, 1966, from the office of the Prime Minister. I will just read it for you quickly.

The Prime Minister took note of your recent telegram requesting that eye care services provided by optometrists be

[Translation]

tion des coûts, tel que nous l'avons exprimé dans nos principes sur l'assurance-maladie et l'éducation, énoncés plus haut.

À titre d'exemple, l'ACO est d'avis que les Canadiens doivent continuer de pouvoir choisir leurs services de santé et même que leur choix doit être élargi pour inclure les programmes d'hygiène préventive exécutés par l'entremise de professionnels compétents et qualifiés de la santé et non pas uniquement pas les praticiens de la médecine. À la lumière des statistiques actuelles, tout élargissement futur de ces options aura assurément pour résultat une réduction générale du coût des soins de santé.

Nous recommandons donc au Comité législatif que l'on modifie la formule actuelle de paiements de transferts fédéraux au titre des régimes d'assurance-maladie afin d'inclure les services optométriques comme services entièrement assurables, et que l'on infecte des fonds à la création d'une autre école d'optométrie, préférablement dans l'Ouest canadien.

En conclusion, monsieur le président et membres du Comité législatif, l'Association canadienne des optométristes ne peut faire mieux que de citer la position prise par l'honorable Jake Epp durant les débats qui ont précédé l'adoption de la Loi canadienne sur la santé en 1984. En effet, alors qu'il était critique de la santé au Parti progressiste conservateur, M. Epp avait déclaré:

Ce qui préoccupe profondément «les professionnels de la santé», c'est la réalité démographique qui nous attend comme Canadiens. Il se préoccupe des soins et d'un meilleur emploi des professionnels de la santé, mais surtout du fait que le système médical ne peut survivre et s'améliorer que s'il y a coopération entre le gouvernement fédéral et les provinces, d'une part, et les professionnels de la santé, d'autre part.

Respectueusement soumis par l'Association canadienne des optométristes, M. Bruce Rosner, président; M. Roland des Groseilliers, président sortant et M. Gérard Lambert, directeur général. Merci.

Le président: Merci de votre exposé, messieurs. Monsieur Berger.

M. Berger: Merci, monsieur le président. Messieurs, vous pourriez d'abord nous expliquer la situation actuelle en ce qui concerne les services optométriques. J'ai du mal à comprendre votre mémoire à cet égard. Vous dites que vous avez réussi à faire inclure les services optométriques dans la Loi sur les soins médicaux du Canada de 1966 puis encore dans la Loi canadienne sur la santé en 1984, mais vous recommandez en même temps que la formule des paiements de transfert soit modifiée de façon à inclure les services optométriques.

M. Rosner: Oui. Nous avons joint à notre mémoire une lettre du 13 décembre 1966 émanant du bureau du Premier ministre. Je vais vous la lire rapidement.

Le Premier ministre a pris bonne note de votre récent télégramme dans lequel vous demandez que les services oculo-visuels dispensés par les optométristes soient inclus

[Texte]

included in the schedule of services covered by Bill C-227 in the same way as the services provided by ophthalmologists.

Following lengthy discussion in the House of Commons, Bill C-227 was finally approved with an amendment that will make it possible, by agreement between the Federal Government and a provincial government, to bring under the plan, at a later date, additional health services, including optometric services. This amendment has met with the concurrence of the Canadian Association of Optometrists.

Mr. Pearson appreciated receiving your views on this matter and asked me to thank you for bringing them to his attention.

What has happened is that 20 years later we still are not mentioned as specific insured services. We in fact have seen over the years that there are no transfer payments for optometry specifically. And that is what our problem is. It is in fact left up to the individual provinces to find moneys, from whichever source, to cover our services. And now we find ourselves in a situation where there is going to be a reduction in the increase in funding over the next few years, and as a result we are very concerned that optometry will be in a position where we will in fact have our services reduced because we are not specifically mentioned in those transfer payments.

Mr. Berger: What do you mean on page 2, when you say that a direct result of your association's submissions was the inclusion of services under the terms of the original Medicare Act? It was included in what manner? Are you saying that it was not included at all?

Dr. Rosner: You see, the thing is we are not outlined specifically. It is one thing to be generally included and to be mentioned. But when it came down to presenting and making the formula for transfer payments, optometry was not specifically mentioned. And when we approached the provinces specifically and requested information as to the funding that is received for optometric services, the claim is made that there is no federal funding.

Mr. Berger: What do you mean by optometric services?

Dr. Rosner: The diagnostic services that optometrists perform; in other words, eye examinations.

Mr. Berger: Generally speaking, do patients have to have an examination by an ophthalmologist also?

Dr. Rosner: No. Optometrists are licensed in every province across Canada to perform eye examinations. Optometrists are graduated from a six-year university program, and we are licensed to perform examinations to detect any pathology that exists. We are the primary health care providers. We then, depending on our findings, may prescribe glasses for our patients, and provide them as part of our treatment services. It is conceivable that we could even write a prescription for glasses, and then the individual may take that prescription to wherever to have it filled. But basically the primary services, as far as the diagnostic side of services, are covered for

[Traduction]

dans la liste des services du projet de loi C-227 comme le sont les services dispensés par les ophtalmologistes.

Après un long débat à la Chambre des communes, le projet de loi C-227 a finalement été adopté avec un amendement qui permettra, au moyen d'une entente entre le gouvernement fédéral et le gouvernement d'une province d'inclure dans le régime, à une date ultérieure, des services complémentaires de santé, y compris les services optométriques. Cet amendement a reçu l'assentiment de l'Association canadienne des optométristes.

M. Pearson vous sait gré de lui avoir fait part de votre opinion à cet égard et m'a demandé de vous en remercier.

Ce qui s'est produit c'est que 20 ans plus tard, c'est que les services optométriques ne sont pas mentionnés comme services assurés. Nous avons en fait constaté, au fil des ans, qu'aucun paiement de transfert n'est destiné expressément aux soins optométriques. Voilà à quoi tient notre problème. Chaque province doit trouver les fonds nécessaires pour assurer nos services. Or, il y aura au cours des prochaines années une réduction du taux de progression du financement et nous craignons, par conséquent, que les optométristes subissent une réduction de leurs services puisqu'ils ne sont pas expressément mentionnés dans la formule de paiement des transferts.

M. Berger: Qu'entendez-vous, à la page 2 de votre exposé, lorsque vous dites que c'est grâce à l'action prise auprès des instances publiques par votre association que les services d'optométrie ont été inclus dans la Loi sur les soins médicaux du Canada? Comment ces services ont-ils été inclus? Nous dites-vous que ces services n'étaient pas du tout inclus?

M. Rosner: Le problème c'est que ces services ne sont pas mentionnés expressément. Il y a une différence entre inclure ces services de façon générale et les mentionner expressément. Quand la formule sur les paiements de transferts a été élaborée, l'optométrie n'a pas été mentionnée expressément. Lorsque nous nous sommes adressés aux provinces et que nous avons demandé des renseignements sur le financement reçu au titre des services optométriques, elles nous ont répondu qu'il n'y avait aucun financement fédéral.

M. Berger: Qu'entendez-vous par services optométriques?

M. Rosner: Il s'agit des services de diagnostic dispensés par les optométristes; autrement dit, les examens de la vue.

M. Berger: Les patients doivent-ils, de façon générale, faire faire un examen de la vue par un ophtalmologiste aussi?

M. Rosner: Non. Les optométristes sont autorisés à effectuer des examens de la vue dans toutes les provinces canadiennes. Les optométristes obtiennent leur diplôme après six ans d'études universitaires et nous sommes licenciés pour effectuer des examens de la vue et déceler les troubles pathologiques qui peuvent exister. Nous dispensons des soins de santé primaires. Une fois l'examen fait, nous pouvons prescrire des verres à nos patients et leur fournir ces verres dans le cadre de nos services de traitement. Nous pourrions même aller jusqu'à rédiger une ordonnance de verres et le patient pourrait alors faire remplir cette ordonnance ailleurs.

[Text]

ophthalmology and optometry in all provinces across Canada, except that the ophthalmological services are covered in the transfer payments and the optometric services are not.

Mr. Berger: Do you know what the cost is of these services? I imagine you must have the figure. What kind of money are you talking about? Across Canada.

Dr. Rosner: Across Canada, total numbers—\$60 million.

Mr. Berger: The Canadian Medical Association, in its response to Bill C-96, the government's intention to cut spending on post-secondary education and health care, said they felt this change would result in an ever-increasing two-tier health care system; one for those living in the rich provinces, and another one for those living in the provinces with a lower fiscal capacity. To what extent do you agree with that assertion, and could you give us specific examples that might support it if you do agree with it?

• 1030

Dr. Rosner: I think undoubtedly there is the potential for that. When you look at the equalization payments that have to be made across Canada to have a health care program that is uniform across the country, we are concerned that not only will there be a two-tier situation created between the have-not provinces and the have provinces, but also that those patients, those Canadians, who chose to go to optometrists may in fact as well have their services covered at a lesser rate than they are presently covered by those who chose to go to ophthalmologists. Who knows?

It is conceivable as well that the change that may occur across the country may in fact have a very negative effect on those patients who are covered by optometrists, so that not only will there be conceivably, in effect, a two-tier system, yes. I have no specific figures for you in that particular realm, but I can say that we have a similar concern.

The Chairman: Thank you. Mrs. Collins, followed by Mr. Althouse.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the association. It is good to see you again.

As I was mentioning before the hearings started, almost 20 years ago—in 1966, in fact—I was involved with the Committee on the Healing Arts and we were at that time discussing the role of optometrists and the whole health care system and some of the objectives you have. I know you have made very significant advances since that time, but obviously there is still room to improve.

I would look at this measure in a different light because I see this bill as bringing some fiscal realism into the whole situation of the provision of health care services particularly.

[Translation]

Essentiellement, les services primaires et notamment les services de diagnostic dispensés par les ophtalmologistes et les optométristes sont assurés dans toutes les provinces canadiennes, mais les services ophtalmologiques sont mentionnés dans les paiements de transfert alors que les services optométriques ne le sont pas.

M. Berger: Savez-vous à combien s'élève le coût de ces services? J'imagine que vous devez avoir ces chiffres. À combien s'élèvent ces coûts pour l'ensemble du pays?

M. Rosner: Pour l'ensemble du pays, le total approche les 60 millions de dollars.

M. Berger: Lorsqu'elle a réagi au projet de loi C-96 dans lequel le gouvernement annonce son intention de réduire le financement au titre de l'enseignement post-secondaire et des soins de santé, l'Association médicale canadienne a dit croire que ce changement favoriserait l'instauration de deux catégories de soins de santé, l'une pour ceux qui vivent dans les provinces riches et l'autre pour ceux qui vivent dans des provinces ayant une capacité fiscale plus faible. Dans quelle mesure souscrivez-vous à cette affirmation et, d'autre part, si vous le faites, pourriez-vous nous donner des exemples à l'appui?

M. Rosner: Indéniablement, le potentiel existe. Les paiements de péréquation ont été institués au Canada pour uniformiser le régime de santé. Non seulement nous craignons la disparité opposant les provinces pauvres et les provinces nanties mais nous craignons également que les patients qui choisiraient de s'adresser à des optométristes bénéficient d'une couverture inférieure comparativement aux taux dont jouissent les patients actuels des ophtalmologistes. Qui sait?

Par ailleurs, on peut concevoir tout aussi bien qu'une modification à l'échelle du pays pourrait avoir un effet très néfaste sur les patients des optométristes si bien qu'il n'y a pas uniquement l'effet potentiel d'un régime à deux niveaux. Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner mais nous partageons nous aussi la même préoccupation.

Le président: Merci. Madame Collins, et ensuite ce sera au tour de M. Althouse.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je tiens à souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Association. Il est bon de vous revoir.

Comme vous l'avez dit avant le début de la séance, en 1966, il y a près de 20 ans, j'ai participé au comité des arts curatifs et à ce moment-là on y discutait du rôle des optométristes, de l'ensemble du régime de santé et de certains de vos objectifs. Je sais que vous avez beaucoup progressé depuis mais manifestement les choses ne sont pas encore parfaites.

Je vois les choses sous un angle un peu différent car, à mon avis, ce projet de loi apporte un certain réalisme fiscal dans le domaine particulier des services de santé. Enfin, les provinces,

[Texte]

Finally, the provinces, which I think are really the ones you have to negotiate with, are going to have to realize they have to look at alternative high-quality, but less expensive, methods by which to provide health care, and certainly optometrists fall within that category. This provides you with almost the negotiating stance to improve your situation.

Dr. Rosner: Yes, I agree with you that undoubtedly the provincial associations are going to have to negotiate and to work on different types of innovative plans in their own provinces. I agree with many of the things you have said, yes. Undoubtedly, optometric services are most cost-efficient than always looking at the medical model for providing those types of services and primary care.

What we are concerned about at this particular level is that, in fact, the base from which we all operate is starting from the same point. That is where our concern is, that the transfer payments for optometrists do not exist and that transfer payments for medicine do exist. After 20 years in the provincial government grappling with providing moneys for optometric services, we would like to see a situation where the essential services provided by optometry—because they are essential services when you consider that there are 14 million people who are under optometric care—and the importance of vision in health care for all Canadians . . . We would like to see this disparity be resolved so that the provincial governments can look equally at optometry and medicine in their deliberations.

So I agree, sure. The reorientation of the program on a provincial level is something our provincial associations and the provincial governments will look at. We have seen changes, for instance, in two of the provinces so far, and undoubtedly negotiations will be going forth in other provinces.

Mrs. Collins: I am not clear. My understanding was that we transfer these funds through a combination of tax points and direct cash grants to the provinces. But it is up to them, first of all, how they divide them between post-secondary education and health services and then, within the health services, what they do with them.

Dr. Rosner: Yes, but in the transfer of funds, specifically mentioned are medicine and the hospitals.

Mrs. Collins: You feel that because you are not specifically mentioned . . .

• 1035

Dr. Rosner: We are not specifically mentioned or covered. If you go to speak to the province specifically . . . what we are constantly running into is the fact that optometric services are not federally funded. We constantly run into this.

Mrs. Collins: I do not think that is an appropriate interpretation. My understanding is that we provide these funds for health care. Whether it is done by nurse practitioners, chiroprac-

[Traduction]

qui devraient être vos véritables interlocuteurs, vont devoir se rendre compte qu'il est temps d'avoir recours à des solutions de rechange de grande qualité, quoique moins coûteuses, permettant de dispenser des services de santé, et les optométristes sont une catégorie toute désignée à cet effet. Cela vous donne donc des armes de négociation pour améliorer votre sort.

M. Rosner: En effet, je conviens avec vous qu'indéniablement les associations provinciales auront à négocier et à formuler divers régimes innovateurs dans leurs provinces respectives. J'accepte beaucoup des points que vous avez fait valoir. Il est indéniable que les services d'optométrie sont ce qu'il y a de plus rentables et bien plus commodes que le recours perpétuel au domaine médical pour ce qui est ce genre de services et des premières consultations.

Nous nous soucions avant tout en fait que l'assiette de départ soit la même pour tous. Voilà pourquoi nous nous inquiétons de l'absence de paiements de transfert dans le cas des optométristes alors qu'ils existent dans le cas de la médecine. Après 20 ans, le gouvernement provincial essaie désespérément de fournir des crédits au service d'optométrie et nous rêvons encore d'une situation où les services essentiels dispensés par les optométristes, et ce sont véritablement des services essentiels puisque nous avons 14 millions de patients, soient reconnus tout comme l'importance de la vue pour la santé de tous les Canadiens . . . nous voudrions que cette disparité soit aplanie si bien que les gouvernements provinciaux considèrent l'optométrie et la médecine sur un pied d'égalité quand il s'agit de répartir les budgets.

Bien sûr, je suis d'accord avec vous. La réorientation du programme à l'échelon provincial est un élément que nos associations provinciales étudieront avec les autorités provinciales. Il y a eu des modifications dans deux provinces jusqu'à présent et nul doute que des négociations s'engageront dans les autres provinces sous peu.

Mme Collins: Il y a quelque chose que je comprends pas. J'avais l'impression que nous transférions ces fonds aux provinces grâce à un système de points fiscaux et de subventions directes en espèces. Les provinces toutefois peuvent d'une part partager ces fonds à leur gré entre l'éducation post-secondaire et les services de santé et pour les services de santé propres, suivant les divers secteurs.

M. Rosner: Mais pour le transfert des fonds, on précise nommément la médecine et les hôpitaux.

Mme Collins: Vous estimez parce que vous n'êtes pas cité comme tel . . .

M. Rosner: Nos services ne sont pas expressément prévus. Quand nous nous adressons aux autorités provinciales . . . chaque fois on nous rappelle que les services d'optométrie ne sont pas financés par l'État fédéral. C'est l'argument qui revient sans cesse.

Mme Collins: Je ne pense pas que l'interprétation soit juste. L'État fédéral fournit des fonds pour la santé. Qu'il s'agisse d'infirmières spécialisées, de chiropracteurs ou d'optométristes,

[Text]

tors or optometrists, the most effective, efficient way of providing health care is up to the provinces to decide.

Dr. Rosner: Yes, but they go by the letter of the law. I guess this is what they are giving us specifically.

In speaking to most provinces, a perception they have and one we have to live under is that we do not fall under the particular category of insured services. In Quebec, we have been identified as falling under the area of extended health care services by the provincial government. The other provinces have not identified any federal funding specifically for our services.

If you reduce federal funding, what may happen is the provincial governments will have to consider spreading their budgets a little thinner. They may turn and say they will cut where they can; they may cut out more in the area of optometry. Undoubtedly, we deal with perceptions of their translation of the law.

Mrs. Collins: If I were you, I would not accept that argument on the part of the provinces. First of all, we are not reducing funding. In fact, we will be putting in \$90 billion over the next five years and increasing it by approximately 5%. That is the largest percentage increase in any area of government expenditures. It is way above our regular increase in any other expenditure field . . .

Mr. Minaker: It is above all areas except servicing the debt.

Mrs. Collins: Yes, that is right. That is one big problem.

This message people are transmitting to the effect that we are reducing funding—we are not. The 5% increase more than accounts for inflation. In fact, there is a guarantee with respect to inflation. I think we should provide the impetus to—we have talked to the nurses and other people—really start putting the pressure on the provinces and health care policy-makers to use these funds more effectively.

Dr. Rosner: I agree that the provincial governments should be using the funds effectively. I disagree with you when you make the statement that the funding is in fact not going to be reduced. The fact of the matter is that when you look at the total net costs of the increase of providing health care in the provinces over the years, over the next five years specifically, the projections are that we are looking at a 2% increase above the 5% level. To provide those same services is going to cost more, and I am taking into account inflation as well as the specific health care costs.

Mrs. Collins: But that is taking it in a straight line based on the existing provision of services. My argument is that you cannot keep doing it the way we are doing it now. You cannot keep building great big buildings and . . .

Dr. Rosner: I agree.

Mrs. Collins: —paying expensive services. We have to come to grips with that issue in this country. We do not have a bottomless pit of money.

[Translation]

il appartient à la province de décider quelle est la meilleure façon de fournir le service.

M. Rosner: Je veux bien mais les provinces s'en tiennent à la lettre de la loi. Du moins, c'est ce qu'elles nous répondent.

Dans la plupart des provinces, l'attitude adoptée et dont nous devons nous accommoder est que nous n'entrons pas dans une catégorie nommée de services assurés. Au Québec, le gouvernement provincial a décrété que nous appartenions à la catégorie des services paramédicaux. Dans les autres provinces, rien dans les sommes données par le gouvernement fédéral n'est réservé en propre à nos services.

Si vous réduisez la contribution fédérale, il se peut que les gouvernements provinciaux aient à envisager de diluer davantage les fonds. Et les compressions seront faites là où ils le pourront. Ils pourront donc choisir de rogner davantage du côté du secteur de l'optométrie. Indéniablement, nous sommes en butte à leur interprétation de la loi.

Mme Collins: Si j'étais vous, je n'accepterais pas l'argument avancé par les provinces. Tout d'abord, je dois vous signaler qu'il n'y a pas réduction du financement fédéral. En fait, nous allons engager 90 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, ce qui représente une augmentation d'environ 5 p. 100. C'est la plus grosse augmentation de toutes les dépenses gouvernementales. Elle dépasse toutes les augmentations au titre des autres dépenses . . .

M. Minaker: Sauf les frais de trésorerie

Mme Collins: C'est juste. C'est un énorme problème.

La rumeur veut que nous soyons en train de comprimer . . . Ce n'est pas vrai. L'augmentation de 5 p. 100 est bien au-delà du taux d'inflation. En fait, il existe même une garantie au titre de l'inflation. Je pense que nous devrions donner l'élan, et nous avons parlé aux représentants des infirmières et à d'autres groupes, pour qu'on exerce des pressions auprès des autorités provinciales et des décideurs en matière de santé afin que ces fonds soient utilisés à meilleur escient.

M. Rosner: Je conviens avec vous que les gouvernements provinciaux devraient utiliser ces fonds plus efficacement. Toutefois, je ne saurais convenir avec vous que le financement ne sera pas réduit. En fait, les coûts nets totaux de l'augmentation des services de santé au cours des cinq prochaines années seront, d'après les projections, supérieurs de 2 p. 100 à cette augmentation de 5 p. 100. Pour offrir les mêmes services, qui seront plus coûteux, inflation et autres facteurs pris en compte, il en coûtera davantage.

Mme Collins: Mais vous faites là une projection linéaire fondée sur les services offerts actuellement. À mon avis, on ne peut pas continuer ainsi indéfiniment. On ne peut pas continuer à construire d'énormes immeubles et . . .

M. Rosner: J'en conviens.

Mme Collins: . . . à offrir des services très coûteux. Il faut que nous trouvions une solution à ce problème au Canada car nous n'avons pas une source intarissable d'argent.

[Texte]

Dr. Rosner: We have no argument with that. We would like to see a health care system in Canada that works. We are also taxpayers. We are very concerned about the rising costs of health care.

What we are saying is that we want to be treated equally by the provincial governments just as the area of medicine is going to be treated. We want to have a part in that decision-making process. We have been making submissions to the Minister of Health and Welfare to have an optometric consultant in that department. When you look at the huge budget that the department carries, it is rather disturbing to us that there is no optometric consultant there. We are looking at that. I agree with you on that particular point.

Mrs. Collins: As you know, in addition to the \$16.7 billion in transfer payments this year, we also spent \$1.5 billion on health care through the Department of Health and Welfare. It is a big-ticket item.

The Chairman: Mr. Althouse.

Mr. Althouse: Thank you, Mr. Chairman. I think we can sometimes get ourselves fooled into thinking we are doing good when we start quoting billions of dollars, as my colleague across the way has just done.

• 1040

I think what we seem to be doing in this bill, however, is not just dealing in billions of dollars; we are dealing in the sharing of the health care which has traditionally been about 50:50 between federal and provincial funding, and the projections that I have seen would put us within about a decade at something like one-third for the federal, two-thirds for the provinces. So I can see the problem you have raised in your brief that in effect especially the poorer provinces are going to have very little choice but to restrict the kind of health care they are providing.

You made some reference to the reduction in cost or providing better health care at lower costs. At the bottom of page 5 of your brief you talked about including preventive health care programs in the system. I just wonder whether you could explain what you meant by that. You go on to say that including preventative health care programs could, in fact will, result in an overall reduction of health care costs. Were you simply referring to the role that optometrists could play, or are there other health care areas that could be expanded to help reduce the overall cost of the health care system?

Dr. Rosner: Undoubtedly both, yes. I would say that the optometrists at the present time provide an early detection program of disease in their offices, because that is what our training is, in the initial part of our examinations. Of course optometrists are now branching out into advising industry regarding safety in the workplace, effects of VDTs, long-term work, in preventing problems in that particular area, as far as being efficient in manpower. We are concerned in prevention by doing and seeing . . .

[Traduction]

M. Rosner: Je ne vois rien à redire à cela. Nous voudrions que le régime de santé au Canada soit fonctionnel. Nous sommes aussi des contribuables et nous nous inquiétons de l'escalade des coûts des soins de santé.

Ce qui est important pour nous, c'est que les gouvernements provinciaux nous traitent sur un pied d'égalité avec les autres secteurs de la médecine. Nous voulons qu'on tienne compte de nous dans le processus de décision. Nous avons présenté des mémoires au ministre de la Santé et du Bien-être social, l'exhortant à embaucher un expert-conseil en optométrie au ministère. Quand on connaît l'énorme budget du ministère, on trouve déconcertant qu'il n'y ait pas un expert-conseil en optométrie dans ses effectifs. C'est une chose que nous poursuivons. Je suis d'accord avec vous là-dessus.

Mme Collins: Vous savez sans doute qu'en plus des 16,7 milliards de dollars en paiements de transfert pour cette année, nous avons aussi dépensé 1,5 milliard de dollars au titre des soins de santé par l'intermédiaire du ministère de la Santé et du Bien-être social. C'est donc un poste budgétaire énorme.

Le président: Monsieur Althouse.

M. Althouse: Merci, monsieur le président. Je pense qu'on peut parfois se leurrer quand on commence à citer des chiffres, comme ma collègue de l'autre côté de la table vient de le faire, en parlant de milliards de dollars.

A mon avis, les dispositions de ce projet de loi ne visent pas uniquement l'engagement de milliards de dollars. Elles traitent du partage des coûts du régime de santé qui par le passé se partageait par moitié entre le fédéral et les provinces. D'après les prévisions dont j'ai pris connaissance, d'ici à 10 ans, le partage serait de l'ordre d'un tiers pour le fédéral et de deux tiers pour les provinces. Je peux donc comprendre le problème que vous relevez dans votre mémoire, à savoir que les provinces moins bien nanties n'auront pour ainsi dire pas d'autres possibilités que de restreindre les services médicaux.

Vous avez parlé de la réduction possible, ou de la possibilité d'offrir des soins de santé à moindre coût. Au bas de la page 5 de votre mémoire, vous parlez de programmes de soins préventifs. Qu'entendez-vous par là? Vous poursuivez en disant que la prophylaxie permettrait de réduire dans l'ensemble les coûts de soins de santé. Est-ce que vous songiez tout simplement au rôle que les optométristes pourraient jouer à cet égard ou bien votre affirmation portait-elle sur d'autres secteurs où un effort viserait à réduire le coût global du régime de santé?

M. Rosner: Les deux. Les optométristes offrent actuellement un programme de première détection de la maladie dans leur cabinet parce que c'est précisément pour cela qu'ils ont été formés, c'est-à-dire pour faire un premier examen. D'autre part, ils ajoutent désormais d'autres cordes à leur arc et s'occupent notamment de conseiller le secteur industriel quant à la sécurité du milieu de travail, aux effets des écrans cathodiques, utilisés à long terme, et ils offrent des conseils de prévention à cet égard pour que l'efficacité de la main-d'oeuvre

[Text]

You know in this particular brief we say that about 60% of the examinations are primary examinations done by optometrists, but in fact in the following years since that particular statement was made, we are closer now to 70% of the primary care examinations. Indeed, we look at the preventative aspect as one which will save dollars from the point of view of the work that we do, and expanding into hospitals and industry and into different departments of industry and government, to be able to advise them as far as the dangers in health care and vision care problems.

Also, the economies are in the training of optometrists themselves. When you look at the cost of training optometrists, we are looking at about \$60,000 to train an optometrist, whereas you are looking at approximately \$500,000 to train an ophthalmologist. When you look at providing the primary care services specifically, optometric services in the primary health care field are about one-third less. In other words, this is what the statistics are showing us from the provincial government utilization figures, which are published yearly.

Mr. Althouse: I believe you told us that optometrists as a group were costing the total health care service about \$60 million now, and you are telling us then that by increasing that, or making more optometrists' services available, while that number may rise, the total cost of the whole system would in fact be somewhat less.

Dr. Rosner: Yes, specifically that is correct, yes.

Mr. Althouse: I expect that has quite a lot to do with your recommendation to add another school of optometry, preferably, I think you said, in western Canada.

Dr. Rosner: Yes.

Mr. Althouse: Approximately what cost outlay would there be in the school that you have in mind? Specifically what part of western Canada would you propose, and does the funding of that particular kind of facility have to be borne by the federal-provincial funding? Essentially would the initiative have to be taken by a province? Or do you see the possibility of a combination of provincial funding, something like what goes into some of the veterinary colleges, for instance?

• 1045

Dr. Rosner: I will ask my associates if I missed some of those questions.

Mr. Althouse: Yes, I am sorry I put so many on, but we have a funny system here. If we do not get them all on the record in one area, we do not get them on.

Dr. Rosner: Okay. Well, the cost of establishing... it depends on the size of the school, but a run-through was done a few years ago as to the specific cost of establishing a school, and we are looking at approximately \$6 million. The ongoing operating costs would be about \$1 million a year, projected

[Translation]

n'en souffre pas. Nous nous soucions de la prévention en faisant...

Dans le mémoire, nous disons que 60 p. 100 des premiers examens de la vue sont faits par des optométristes mais ce chiffre date car depuis ce temps, on sait que c'est maintenant 70 p. 100 des premières consultations que nous donnons. En fait, la prophylaxie selon nous permettra d'épargner sur la quantité des consultations que nous donnons et nous fondons aussi beaucoup d'espoir sur le travail que nous pouvons faire dans les hôpitaux, le secteur industriel, les différents ministères de l'administration gouvernementale en offrant nos conseils quant au danger que comportent les problèmes de la vue et de la santé en général.

En outre, on pourra réaliser des économies du point de vue de la formation des optométristes. Cela coûte 60,000 dollars pour former un optométriste tandis que cela coûte 500,000 dollars pour former un ophtalmologiste. Pour ce qui est des premières consultations, les services d'optométrie coûtent moins cher d'un tiers. Ces chiffres sont tirés directement des statistiques publiées annuellement et qu'utilisent les gouvernements provinciaux.

M. Althouse: Vous nous avez dit que les services d'optométrie coûtaient actuellement au régime de santé quelque 60 millions de dollars et que si cela devait augmenter, si les services d'optométriste étaient plus accessibles, il se pourrait que le coût total des soins de la vue diminue en fait, n'est-ce pas?

M. Rosner: Oui, c'est ce que nous croyons.

M. Althouse: Je pense que cela vous a donc poussé à recommander la création d'une nouvelle école d'optométrie, de préférence, selon vous, dans l'Ouest, n'est-ce pas?

M. Rosner: Oui.

M. Althouse: Pouvez-vous nous dire combien coûterait l'école à laquelle vous songez? Dans quelle région de l'Ouest serait-il préférable de la créer et est-ce que son financement incombera aux autorités fédérales et provinciales? Plus concrètement, est-ce que c'est la province qui devra en prendre l'initiative? Envisagez-vous la possibilité d'un concours des autorités provinciales comme c'est le cas des collèges de médecine vétérinaire par exemple?

M. Rosner: Je vais demander à mes associés de me prêter main-forte si j'oublie quelques-unes de vos questions.

M. Althouse: Excusez-moi de les avoir regroupées ainsi, mais nous devons suivre un drôle de régime ici. Si toutes les questions ne sont pas énoncées en même temps, on rate l'occasion de les poser.

M. Rosner: Je vois. Le coût d'établissement... tout dépendrait de la taille de l'école, mais il y a quelques années, on a calculé combien cela coûterait de créer une école et on a déterminé qu'il faudrait environ 6 millions de dollars. Les coûts de fonctionnement atteindraient près d'un million de dollars par année, pour une période de cinq ans. Ces chiffres

[Texte]

over five years. Those figures would have to be updated somewhat, but it gives you an idea as to the costs involved.

We looked specifically at western Canada because there is a school at the University of Montreal and there is a school at the University of Waterloo. Waterloo University graduates approximately 58 to 60 a year; the school in Montreal graduates about 40 a year. So we would look at something that would be able to be supported by population. We would probably have to go into Alberta or British Columbia.

We have, over the last many years, been negotiating with all the provinces in western Canada to try to get some general support for a school. A study was done, a commission by the western Premiers. The shortage of manpower was recognized, and recommendations were made concerning establishing a school at that particular time. It was felt that, taking everything into consideration, we could get optometrists from the United States, etc.

However, we are finding it increasingly difficult to provide provide optometrists for the demand out there. We have a problem now facing all health care services, which is that we have this aging population. And with the aging population, what is happening with the baby boom that has gone through different segments of our society, and I am one of that baby boom, is that it has a major effect on our housing situation and a major effect on our educational situation. We are going to find, and I am sure you realize, it will have a major effect on our health care.

When we take it specifically to vision care, there is a condition called presbyopia, which hits in the ages of about 40 to 45, where you have difficulty with reading. Well, my goodness, are we prepared for this onslaught of people who are going to have trouble with their near work, with reading and being efficient when they are at the peak of their productivity, to be able to perform adequately in whatever their workplace may be?

Then we have to, of course, go on to the further considerations of the geriatric population, which is another major concern we have, because provision of low-vision services is a major field that optometry provides to Canadians. When you look at the numbers and the projections, it becomes almost scary—the numbers of people over age 75 who will be requiring optometric services in nursing homes, in hospitals. This is something for which we feel our services are going to be greatly needed. And do we, in fact, have the manpower? To look at the manpower today, and then to translate that further down the road, becomes rather a major concern of ours.

The provincial governments, the universities, are willing to establish schools of optometry. It seems that funding has always been a problem. There has been, from time to time, some agreement between different provincial governments to help provide funding for students going to a school in western Canada. Presently, funding is provided to students coming . . . for instance, three spots are reserved in each year for

[Traduction]

devraient être rajustés bien entendu, mais cela vous donne une idée.

Si nous recommandons que cette école soit créée dans l'Ouest plus particulièrement, c'est parce qu'il en existe une à l'Université de Montréal et une autre à l'Université de Waterloo. Environ 58 à 60 diplômés sortent de l'Université de Waterloo chaque année, et 40 de l'Université de Montréal. Nous voudrions que la nouvelle école réponde aux considérations démographiques. Il faudrait qu'elle soit créée en Alberta ou en Colombie-Britannique.

Depuis nombre d'années, nous négocions avec les autorités de toutes les provinces de l'Ouest pour essayer d'obtenir leur appui. Les premiers ministres de l'Ouest ont demandé qu'une étude soit faite. L'étude a reconnu la pénurie d'optométristes et pour ce qui est de la création d'une école à ce moment-là, la recommandation en était, tout bien pesé, qu'on pouvait toujours faire venir des optométristes des États-Unis.

Toutefois, on découvre qu'il est de plus en plus difficile de répondre à la demande de services d'optométrie dans cette région. Tous les services de santé font face à un problème actuellement, à savoir le vieillissement de la population. Avec le vieillissement de la population, notamment avec le vieillissement de la génération d'après-guerre, et j'en fais partie, on constate des conséquences majeures dans toutes les couches de la population pour le secteur du logement, comme pour le secteur de l'éducation. On découvre, et vous le comprendrez aisément, qu'il y aura aussi des conséquences majeures pour les soins de santé.

Pour ce qui est de la vue plus particulièrement, il existe une affection appelée presbytie, qui atteint les gens entre 40 et 45 ans et qui fait qu'ils ont du mal à lire. Il faut se demander si nous sommes prêts à répondre aux besoins de tous ces gens qui auront du mal à voir de près, à lire et à être efficaces dans leur travail à un âge où ils sont au faite de leur productivité, et qui auront du mal à maintenir leur rendement en milieu de travail?

D'autre part, il faut également envisager le cas des personnes âgées, qui est une de nos grandes préoccupations, car les services fournis à ceux dont la vue baisse constituent l'occupation majeure des optométristes au Canada. Quand on regarde les chiffres et les prévisions, c'est presque affolant car le nombre des gens de plus de 75 ans qui auront besoin de services d'optométrie dans les maisons de retraite ou dans les hôpitaux est très élevé. Voilà pourquoi nous pensons que nos services vont être en grande demande. On doit donc se demander si nous avons le personnel compétent pour y répondre. L'évaluation des ressources actuelles et l'établissement de prévisions pour l'avenir se rangent parmi nos principales préoccupations.

Les gouvernements provinciaux, les universités également, sont disposés à établir des écoles d'optométrie. Il semble que ce soit toujours une question d'argent. De temps à autre il y a eu des ententes entre gouvernements provinciaux et institutions pour le financement d'accueil d'étudiants venant de l'Ouest. Actuellement, on finance des places pour des étudiants . . . par exemple, il y a trois places réservées chaque année aux

[Text]

Manitoba students, three for Saskatchewan; Alberta, I believe, has five. So we have different provinces that pay for those specific slots at the University of Waterloo.

Now, the western provinces have agreed that type of funding could be transferred to a western school, and would in fact be preferable, as far as we are concerned. The profession itself has established an education trust fund, to provide staff for a new school of optometry, to get our Ph.D. program running at the University of Waterloo and at the University of Montreal. We are also in a position where we are looking at providing actual dollars to the establishment of the school, if we are called upon to provide them, as we did in Waterloo. There was a formula mentioned by Dr. Des Grosseilliers of one in eleven or something like that, where the profession put up \$1?

• 1050

The Chairman: Mr. Althouse, I wonder if you have a single final question.

Dr. Rosner: I tried to answer them all.

Mr. Althouse: I think I had better leave it there and if I have some more questions I will go the second round so that we can have extensive . . .

The Chairman: Thank you. I am doubtful that we will get back to you. I have Mr. James, followed by Mr. Minaker.

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman. Thank you gentlemen for appearing. I certainly use your services. I have an optometrist in Sarnia, Ontario. I think he gives excellent service and is a good friend. I am also interested in your long dissertation just now and I am thinking that maybe my kids should go into this field; it looks like it is going to be wide open.

Dr. Rosner: That is right. It is an up-and-coming profession.

Mr. James: But anyway I must get back to the business at hand. As you probably know, I guess the current projection done by the government is that the EPF payments would increase over the next five years, and it is way above any guidelines that we are putting in place, in connection with constraint. Looking at this, it is just blown out of proportion.

Along with that, I of course think of the understanding a number of years ago with the provinces that they wanted block transfer payments and they were going to make the decisions. We now seem to be bombarded with the concerns of the medical and educational communities about all this. But I was interested in your concern about the deficit. I was wondering how you plan on doing what you said in your brief. You said that your organization:

recognizes the continued need to reduce the long-standing federal deficit in Canada and is ready to participate actively with governments in attempting to reduce these fiscal deficits.

[Translation]

étudiants du Manitoba, trois aux étudiants de Saskatchewan et cinq aux étudiants d'Alberta. Diverses provinces paient donc ces places à l'Université de Waterloo.

Les provinces de l'Ouest ont reconnu que ce financement pourrait très bien être engagé dans une école créée dans l'Ouest et cela serait effectivement préférable, de notre point de vue à nous. Les optométristes ont créé un fonds de fiducie pour la rémunération des professeurs d'une nouvelle école d'optométrie, pour lancer un programme de doctorat à l'Université de Waterloo et à l'Université de Montréal. Nous pourrions également avancer des fonds pour la création de la nouvelle l'école, si on faisait appel à nous, comme nous l'avons fait dans le cas de Waterloo. Suivant une formule du Dr. Des Grosseilliers, les optométristes pourraient contribuer pour 1 dollar pour chaque tranche de 11 dollars.

Le président: Monsieur Althouse, avez-vous une dernière question brève?

M. Rosner: J'ai essayé de répondre à toutes vos questions.

M. Althouse: Je pense qu'il vaudrait mieux que je m'en tienne là et si j'ai d'autres questions à poser, je pourrai le faire au deuxième tour afin que nous puissions . . .

Le président: Merci. Je ne pense pas que nous puissions vous donner la parole une autre fois. J'ai les noms de M. James et de M. Minaker sur ma liste.

M. James: Merci, monsieur le président. Merci, messieurs, d'être venus. J'ai recours à vos services. Je suis patient d'un optométriste de Sarnia, en Ontario. Je pense qu'il me donne un excellent service et c'est un bon ami. J'ai écouté vos propos ici et je me demande si votre profession n'est pas une profession d'avenir pour mes enfants.

M. Rosner: C'est juste. C'est une profession qui se développe.

M. James: Revenons à nos moutons. Vous savez sans doute que les prévisions actuelles faites par le gouvernement au titre de la péréquation augmenteraient au cours des cinq prochaines années, et ce, en dépit de toutes les directives concernant les compressions. Ça n'a plus aucune commune mesure.

Parallèlement, je ne puis m'empêcher de songer à l'entente conclue il y a de nombreuses années avec les provinces voulant que les paiements de transfert soient faits en bloc et qu'on leur laisse le choix de prendre les décisions. Nous semblons désormais bombardés de critiques de la part des milieux médical et éducatif à ce propos. Mon attention a été attirée par ce que vous dites dans votre mémoire à propos du déficit. Je me demande si vous avez l'intention d'y donner suite. Vous dites que votre association:

reconnaît qu'il faut continuer de tenter de réduire l'éternel déficit fédéral et est disposée à participer activement, avec les gouvernements, à tout effort dans ce sens.

[Texte]

Dr. Rosner: The participation would be primarily at a provincial level, because in the perception of the provincial governments, the funding as far as optometric services is clear. It is then a matter of sitting down with the provincial governments and establishing the most efficient and appropriate practitioner to be providing those services. When you talk about cost effectiveness, I think that the utilization of optometrists in an effective way will provide the cost savings.

When the demand is therefore reduced provincially, it will undoubtedly flow back into the federal situation. There are areas other than the block funding where deficits can be cut and the health care system made more efficient. Not strictly taking the medical mold as the only provision of services can tailor many of the services in different government departments to be optometrically orientated. It is not strictly an expensive medical option. Does that answer your question? It is difficult to get very specific.

Mr. James: Fine. As you know, we still send separate cheques to the provinces with the block-granting situation. We make them realize what is to be part and parcel out of the departments for medical use. So I guess we still hang on to that as far as the federal government is concerned. I mean, we block grant it but it was a separate cheque.

Dr. Rosner: Yes, I understand it. The other thing is that you are now going to be receiving on the insured health services; you will be able to peruse the actual expenditures of those funds, which is interesting. You will unfortunately not be able to peruse the funds as far as optometric services are concerned because they are not there.

Mr. James: Yes. So your main argument is that optometric services should be identified. The main thrust of Bill C-96 was one of trying to keep the transfer powers in some sort of line in connection with constraint.

• 1055

Dr. Rosner: We do not want to become the scapegoat in this particular situation. We are very concerned about that, because we are providing an essential service.

Mr. James: You also in your brief express... you talked about maybe a perception... somewhere you were saying something was a perception, maybe, rather than an objective reality. You were saying there appeared to be some perception, in your mind, that there were going to be problems. Could you speak more objectively to that, with the enactment of Bill C-96? Somewhere you talk about perception.

Dr. Rosner: Yes. We are concerned about the negative perception the provincial governments will have as related to our services as far as health care funding is concerned, and if in fact they are going to be reducing, that they might reduce the funding available to us in an unfair manner.

Mr. James: I am always a believer in what will happen in the future happened in the past. Do you have any idea what happened back in 1983 when the then federal Liberal government under 6 and 5 did a financial restraint program in

[Traduction]

M. Rosner: Cette participation se ferait essentiellement au niveau provincial car étant donné l'attitude des autorités provinciales, la question du financement est claire et nette pour ce qui est des services d'optométrie. Il s'agirait donc de rencontrer les autorités provinciales et d'établir quels sont les praticiens les plus efficaces et les plus rentables pour fournir ce genre de services. Du point de vue de l'efficacité, du point de vue des économies, je pense que le recours aux optométristes est la méthode la plus efficace.

Quand la demande sera réduite au palier provincial, le Trésor fédéral s'en ressentira. Il y a des secteurs autres que le financement forfaitaire aux provinces où on peut agir sur le déficit et où le régime de santé peut dans l'ensemble être géré plus efficacement. En cessant de faire du moule médical le seul moyen d'offrir des services, on verra petit à petit que les services d'optométrie pourront être imbriqués dans divers ministères. Il y a autre chose que le service strictement médical qui est coûteux. Est-ce que cela répond à votre question? Il est difficile d'être plus précis.

M. James: Très bien. Comme vous le savez, nous envoyons des chèques différents aux provinces au titre des subventions forfaitaires. Nous leur faisons comprendre ce qui doit être affecté aux services médicaux. C'est l'attitude que le gouvernement fédéral n'a jamais cessé d'adopter. Les subventions sont globales mais il s'agit de chèques distincts.

M. Rosner: Je comprends. L'intéressant est que désormais, vous allez recevoir des comptes pour ce qui est des services de santé assurés. Vous allez pouvoir vérifier les véritables dépenses. Vous ne pourrez cependant pas déterminer ce qui a servi aux services d'optométrie pour la bonne raison qu'ils ne sont pas couverts.

M. James: Je sais. Votre principale préoccupation vise l'identification des services d'optométrie. L'objectif principal du Bill C-96 est de faire coller les pouvoirs de transfert à la réalité des compressions.

M. Rosner: Nous ne voulons pas être le bouc émissaire dans tout cela. Nous nous en inquiétons énormément parce que nous fournissons un service essentiel.

M. James: Dans votre mémoire... vous avez parlé de l'impression... vous dites quelque part qu'il s'agit d'une impression plutôt que de la réalité objective. Vous avez dit que vous aviez l'impression qu'il y aurait des problèmes. Est-ce que vous avez des arguments plus objectifs à nous exposer là-dessus, au sujet de l'adoption du Bill C-96? Vous parlez d'une impression.

M. Rosner: Oui. Nous parlions de l'attitude négative de la part des gouvernements provinciaux face à nos services, pour ce qui est du financement des soins de santé. Si les gouvernements provinciaux réduisent le financement, il se peut que les sommes qui nous sont destinées le soient de façon injuste.

M. James: J'ai toujours passé que l'histoire se répétait. Savez-vous ce qui s'est passé en 1983 quand le gouvernement libéral a imposé les 6 et 5 p. 100 et qu'il adopté un programme de restriction pour ce qui est des contributions au secteur de

[Text]

connection with contributions on the education side; on post-secondary education? As you know, they did a number then. Do you have any idea what happened then, as far as what the provinces did is concerned?

Dr. Rosner: No.

Mr. James: I think you also know that certainly we are consulting with the provinces all the time—you were talking about the have-not provinces—as far as equalization is concerned. I hope we have indicated to you and to the country that we are in a consultative mode, not as in the past, when unilaterally equalization formulas were just set in place and the provinces either lived with them or did not live with them. So I hope you have some confidence in the government that in the whole area of granting, whether block- or equalization-wise, we are consulting all the time so the have-not provinces are not . . .

As you know, we are now consulting. The current equalization formula will come to end in 1987. So we are doing all that. So I hope you are not concerned about the have-not provinces, as someone brought to our attention.

Dr. Rosner: That is why we are here today: to help in that consultative process, yes.

Mr. Minaker: I too would like to commend you and your association on the brief, in drawing your particular concerns to our attention. Being a former provincial Cabinet Minister who was involved to some degree in this, I recognize what you are talking about when you are concerned that there might be this negative effect and you-are-the-first-to-go type of thing. So we will make sure that will not happen, because we know how valuable the optometrists are, and particularly personally.

I want to raise a couple of questions with you. The first is that I think you have hit one basic problem right on the head, and that is should the federal government start to stipulate precisely how the money should be spent for health care or education. I get concerned if we should do that, because having been, as I said, a Cabinet Minister, I can see where the provinces would say, well, now the federal boys are dictating the quality of health care; we cannot do it because they have said it has to go here. So I cannot see that happening. But I could see possibly where we could designate capital expenditures for such a thing, say, a college or something like that . . . towards capital equipment.

Dr. Rosner: I think that answers the question as far as our brief is concerned. Yes, we would like a capital stipulation. Our concern is that we be treated fairly and equally. Really, we are not concerned about the interaction between the federal and provincial governments; only from the point of view that optometry not be left out of the process.

Mr. Minaker: Good.

[Translation]

l'enseignement postsecondaire? Comme vous le savez, ce fut un beau coup. Savez-vous ce qui s'est passé à ce moment-là et comment les provinces ont réagi?

M. Rosner: Non.

M. James: Vous savez sûrement qu'il y a des consultations permanentes avec les provinces pour ce qui est de la péréquation et vous avez vous-même parlé des provinces pauvres. J'espère qu'on vous a dit, et qu'on l'a dit au reste de la population, que le régime de consultations actuel n'a rien à voir avec celui du passé quand on imposait unilatéralement des formules de péréquation aux provinces, dont elles devaient s'accommoder. J'espère que vous faites un peu confiance au gouvernement qui consulte en permanence les provinces moins bien nanties pour tout ce qui est subventions, qu'il s'agisse de subventions globales ou de paiements de péréquation . . .

Comme vous le savez, nous sommes en train de consulter les provinces. La formule de péréquation actuelle expirera à la fin de 1987. Nous faisons donc le nécessaire. J'espère que vous ne vous inquiétez pas des provinces pauvres, comme certains nous l'ont signalé.

M. Rosner: C'est ce qui nous amène ici aujourd'hui, car nous voulons précisément participer au processus de consultation.

M. Minaker: À mon tour, je tiens à vous féliciter, vous et votre association, de votre mémoire qui nous signale vos préoccupations. J'étais autrefois ministre dans une province et je me suis occupé de ce domaine. Je comprends bien ce que vous dites quand vous parlez des conséquences néfastes qui signifieraient que vous seriez les premiers évincés. Nous allons veiller à ce que cela ne se produise pas, car nous connaissons la valeur des optométristes et j'en ai eu une expérience personnelle.

J'ai quelques questions à vous poser. Je pense que vous avez mis le doigt sur un problème fondamental, c'est-à-dire la question de savoir si le gouvernement fédéral devrait commencer à dire précisément comment les provinces doivent dépenser l'argent dans le secteur de la santé et de l'enseignement. Si nous devions procéder ainsi désormais, cela m'inquiéterait car en tant qu'ancien ministre, je sais que les autorités provinciales prèteraient alors que le gouvernement fédéral leur dicte quelle doit être la qualité des soins de santé. Elles refuseraient de faire aveuglément ce qu'on leur demande. Ce serait impossible. Néanmoins, je pense qu'il serait possible que le gouvernement fédéral donne des consignes en matière de dépenses d'immobilisations, un collège ou un établissement, pour ce qui est de l'acquisition de biens d'équipement.

M. Rosner: Je pense que cela répond à la question exposée dans notre mémoire. Nous verrions d'un bon oeil que l'on donne des consignes concernant l'immobilisation. Nous voudrions être traités équitablement. Nous ne nous soucions pas tant des rapports entre le palier fédéral et le palier provincial, mais nous ne voudrions pas que l'optométrie soit laissée pour compte.

M. Minaker: À la bonne heure.

[Texte]

I am from Manitoba, so I will comment on what Manitoba received this year, so you might recognize the impact of what this new policy might be.

• 1100

In the case of Manitoba this year, the EPF cash and tax transfer will go up 6.25%, rather than 7% as anticipated. When you look at the 0.75% difference we are talking about \$5 million, of which two-thirds usually goes to health and one-third goes to post-secondary. We are talking about \$3.5 million out of total transfer payments, including Canada Assistance Plan, of \$1.3 billion.

We are stuck as a government in a couple of spots. We are concerned about the baby boom when they become seniors because they will not be paying as high income taxes then and they will be needing the services. Right now, \$80 out of every \$100 that we collect federally in personal income tax goes to service the interest on the debt alone, and that is what we are faced with.

If we raise taxes then we get the concern that we are going to cause unemployment and it will cause the economy to go down. On the other hand, our long-range economic plan over the next five years is that the deficit will come into line and hopefully be almost balanced by raising revenue 30%, which was the tax increases, and cutting our expenditures by 70%. That is the program over the next five years.

In this instance in Manitoba—and I am reading right from the report of the budget that came down the other day—their income tax revenue is going up 10.8% this year, primarily because they automatically get a revenue increase when we raise taxes. They get 54% of whatever federal tax you and I pay. I think you are from Manitoba, are not you?

Dr. Rosner: Yes, I am.

Mr. Minaker: So here we have a province that has received 10.8% new revenue in income tax and have only decided to expend 6.4% on increases in health. Yet we have given them a 6.25% increase already this year instead of 7%. So we are damned if we do and we are damned if we do not with this type of approach because we cannot force them to spend part of that 10.8% increase in the income tax on health care. It is up to them; they have the mandate, unfortunately.

But I wanted to bring into perspective the impact of this cutback because on the one hand they are getting improved revenue in income tax because of our policies and our decisions federally but they are complaining because we cut back 0.75% on the other hand in this one area.

If you look at the next year, the impact will be approximately \$14 million, of which you are talking about \$10 million

[Traduction]

Je suis manitobain et je vais donc vous parler de ce que le Manitoba a reçu cette année, afin que vous puissiez évaluer l'incidence potentielle de cette nouvelle politique.

Au Manitoba cette année, les transferts en espèces et en points d'impôt en vertu du financement des programmes établis augmenteront de 6,25 p. 100 plutôt que de 7 p. 100 comme prévu. Cet écart de 0,75 p. 100 représente une somme de 5 millions de dollars dont les deux tiers vont habituellement aux soins de santé, l'autre tiers allant à l'enseignement post-secondaire. Sur un total de paiements de transfert de 1,3 milliards de dollars, y compris le régime d'assistance publique du Canada, cela représente seulement 3,5 millions de dollars.

Nous sommes obligés, en tant que gouvernement, de faire des choix difficiles. Nous nous inquiétons de l'époque où les enfants du *baby boom* seront âgés puisqu'ils paieront alors moins d'impôt mais auront davantage besoin de ces services. À l'heure actuelle, 80 p. 100 des revenus fédéraux perçus sous forme d'impôt sur le revenu des particuliers servent uniquement à rembourser l'intérêt sur la dette et cela constitue un problème de taille.

Si nous augmentons les impôts, nous risquons de provoquer du chômage et d'entraîner un ralentissement de l'économie. Par ailleurs, notre plan économique à long terme vise, pour les cinq prochaines années, à réduire le déficit sinon à équilibrer le budget en augmentant les revenus de 30 p. 100 grâce aux augmentations d'impôt et en réduisant nos dépenses de 70 p. 100. Voilà notre programme pour les cinq prochaines années.

Pour en revenir au cas du Manitoba, et je lis des extraits du rapport du budget présenté l'autre jour, les revenus fiscaux augmenteront de 10,8 p. 100 cette année, surtout parce que la province obtient automatiquement une augmentation de ses revenus lorsque nous augmentons les impôts. La province reçoit 54 p. 100 des impôts que nous payons tous deux. Vous venez du Manitoba, je crois?

M. Rosner: Oui.

M. Minaker: Nous avons donc là une province qui reçoit une augmentation de revenu de 10,8 p. 100 grâce à l'impôt et qui a décidé d'en consacrer seulement 6,4 p. 100 aux augmentations au titre des soins de santé. Or, nous leur avons déjà accordé cette année une augmentation de 6,25 p. 100 plutôt que de 7 p. 100. Si nous n'adoptons pas une approche de ce genre, nous nous retrouvons pieds et poings liés puisque nous ne pouvons pas obliger la province à consacrer cette augmentation de 10,8 p. 100 des revenus fiscaux aux soins de santé. Malheureusement, c'est un domaine de compétence provinciale.

J'essaie de replacer dans leur juste contexte les répercussions de cette réduction; les provinces obtiennent une augmentation de leurs revenus sous forme d'impôt grâce aux politiques et aux décisions fédérales, d'une part, mais elles se plaignent d'autre part d'une réduction de 0.75 p. 100 dans ce seul secteur.

L'an prochain, il s'agira d'environ 14 millions de dollars, dont 10 millions au titre des soins de santé et cela sur des

[Text]

for health services out of the \$1.3-billion total overall transfer they are getting.

So this the problem we are faced with as a federal government. Believe me, I do not want to see any cutbacks in health services or post-secondary education, but I think the provinces have to come into this as well and start to take on some of their responsibilities and not just keep throwing it at us, because there is only one taxpayer and governments do not have money.

Do you think we should increase income tax again?

Dr. Rosner: As a taxpayer . . .

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Minaker: That is the problem.

Dr. Rosner: In order to maintain the type of health care system we have in place, talking specifically to health care, somebody has to pay for the tune. Undoubtedly, raising taxes is something which may be an unpopular move.

I think that, looking at the total system and the efficiencies as far as optometrists are concerned, looking at the efficiencies that can be gained by proper use of appropriate practitioners—and I keep on coming back to that—is really the way to go as far as we are concerned. We do not feel that the system is tuned as finely as it could be. Undoubtedly that falls upon the provincial governments, but undoubtedly it falls as well where optometric services are utilized in different departments of federal governments.

I suppose that is my answer. No, I would not like to see tax increases. I think that as far as we are concerned there is an area for cost saving.

Mr. Minaker: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I think that will bring it to a close for this part of our morning.

I would like to compliment you, too, on the brief you submitted. It certainly was a great assistance to us. I, too, have been thinking I had better see an optometrist. I have a little problem here. It has been a pleasure to have you with us and it has been helpful to the committee. Thank you, very much.

• 1105

Our next group for the purposes of examining Bill C-96 before the legislative committee is from the Canadian Federation of Students: Tony Macerollo, Chairperson, John Casola, Executive Officer, and Anne-Marie Turcotte, Researcher.

Mr. Tony Macerollo (Chairperson, Canadian Federation of Students): Thank you very much. Mr. Chairman and members of the committee, as representatives of almost 500,000 students from across Canada, we bring you the message of our fifth annual general meeting, which was recently held in London, Ontario. Access to quality post-secondary education is the foundation of the future. By funding education, the government is investing in the future. The limitations to the

[Translation]

paiements de transfert se chiffrent au total à 1,3 milliard de dollars.

Voilà la difficulté à laquelle se heurte le gouvernement fédéral. Croyez-moi, je ne voudrais pas que nous soyons obligés de réduire le financement des services de santé ou de l'enseignement post-secondaire mais j'estime que les provinces doivent assumer leur part de responsabilités au lieu de rejeter constamment le blâme sur le gouvernement fédéral puisque les gouvernements ne peuvent aller puiser dans les poches d'un nombre illimité de contribuables.

Croyez-vous que nous devrions augmenter encore une fois les impôts?

M. Rosner: En tant que contribuable . . .

Une voix: Ah, ah!

M. Minaker: Voilà le problème.

M. Rosner: Si nous voulons maintenir le régime de soins de santé que nous avons à l'heure actuelle, il faudrait bien que quelqu'un paie. Il va sans dire qu'une augmentation des impôts serait assez mal accueillie.

Si l'on examine le système dans son ensemble et particulièrement les gains d'efficacité qui découleraient de l'utilisation judicieuse de praticiens, et particulièrement d'optométristes compétents—et j'insiste sur ce point—nous trouvons là un élément de la solution. Nous pensons que le système pourrait être raffiné. Malheureusement, cela est un domaine de compétence provinciale mais le gouvernement fédéral peut intervenir dans la mesure où ses divers ministères utilisent les services d'optométristes.

Je ne vois pas quelle autre réponse je pourrais vous faire. Non, je ne me réjouirais pas d'une nouvelle augmentation d'impôt. J'estime plutôt qu'il faut chercher à réaliser des économies.

M. Minaker: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Cela met fin à cette première partie de la séance.

Je tiens aussi à vous féliciter de la qualité de votre exposé. Il nous sera certainement très utile. Je songe depuis quelque temps à aller voir un optométriste. J'ai un petit problème. Nous sommes heureux que vous soyez venus témoigner et votre exposé sera très utile au Comité. Merci.

Dans le cadre de notre examen du projet de loi C-96, nous accueillons maintenant les porte-parole de la Fédération canadienne des étudiants, M. Tony Macerollo, président; John Casola, agent exécutif et Anne-Marie Turcotte, recherchiste.

M. Tony Macerollo (président, Fédération canadienne des étudiants): Merci. Monsieur le président et membres du Comité, en tant que représentants de près de 500,000 étudiants de toutes les régions du Canada, nous vous transmettons le message de notre cinquième assemblée générale annuelle qui s'est tenue récemment à London en Ontario. L'accès à un enseignement postsecondaire de qualité est le fondement même de l'avenir. En finançant l'éducation, le gouvernement investit

[Texte]

transfer payments to the provinces for health and post-secondary education outlined in Bill C-96 will ultimately affect Canada's economic growth. For this reason, students from coast to coast are prepared to fight to maintain an adequately funded, quality, accessible post-secondary educational system.

In the last five years, we have witnessed not only the decay of our colleges and universities but also a proportional increase in barriers to the system. We have seen institutions in the face of inadequate operating and capital grants raise tuitions to new heights, both directly and through back-door incidental fees.

• 1110

By 1983, tuition fees in British Columbia had increased by 50%; bursary programs were completely eliminated; and study areas have been set up in the hallways of Simon Fraser University, as moneys were not available to expand. In the fall of 1985, the University of Lethbridge in southern Alberta reduced its counselling staff by half. Students in the province are now graduating with debt loads of between \$15,000 and \$20,000 and remissions take two or more years to process, leaving students with astronomical monthly payments.

Only eight weeks ago, the University of Regina made Saskatchewan the eighth province where a discriminatory differential fees exists. An external review of the Faculty of Arts and Sciences at Brandon University in Manitoba proposes the elimination of their mature student status. The University of Ottawa, one of the few bilingual institutions in Canada, is no longer able to provide fourth year economics courses in both languages. Carleton's library is half the size recommended by educational standards. University and college students in Atlantic Canada suffer from outrageously high unemployment rates and the student assistance programs do not make up for this shortfall. Memorial University in Newfoundland has 4,000 students enrolled for the intercession with the facilities and staffing to accommodate only 2,000.

Limiting the growth of EPF transfers to the provinces as outlined in Bill C-96 will amplify the underfunding problems that have become evident at post-secondary institutions across the country.

In *Giving Greater Point and Purpose to the Federal Financing of Post-Secondary Education and Research in Canada* Al Johnson notes:

The proportion of Gross National Product made available for the core operations of universities and colleges has declined from 1.35% in 1977-78 to 1.24% in 1984-85. Furthermore, between 1977-78 and 1984-85, enrolments in universities and colleges increased by 27% and 36%, respectively, while federal funding increased by only 2.5%.

[Traduction]

dans l'avenir. Le réaménagement des paiements de transfert aux provinces au titre de la santé et de l'enseignement postsecondaire énoncé dans le projet de loi C-96 finira par se répercuter sur la croissance économique du Canada. Pour cette raison, les étudiants d'un océan à l'autre sont prêts à se battre pour assurer le maintien d'un système d'enseignement postsecondaire accessible, de qualité et adéquatement financé.

Depuis cinq ans, nous assistons non seulement à la dégradation de nos collèges et universités mais aussi à une augmentation proportionnelle des obstacles à l'accès au système. Nous avons vu des établissements, aux prises avec des subventions de fonctionnement et d'immobilisations insuffisantes, augmenter les frais de scolarité à des sommets inégalés, directement et indirectement par l'imposition de frais accessoires.

En 1983, les frais de scolarité en Colombie-Britannique ont augmenté de 50 p. 100 et les programmes de bourse ont été totalement éliminés. À cause du manque d'argent, des salles d'étude ont été installées dans les couloirs de l'Université Simon Fraser. À l'automne de 1985, l'Université de Lethbridge, dans le sud de l'Alberta, a réduit de moitié le nombre de ses orienteurs. Les étudiants de la province ont actuellement des dettes de 15,000\$ à 20,000\$ au moment où ils obtiennent leur diplôme et le traitement des remises prend deux ans ou plus, ce qui laisse les étudiants avec des paiements mensuels astronomiques.

Il y a seulement huit semaines, l'Université de Régina a fait de la Saskatchewan la huitième province à utiliser une échelle de frais discriminatoire. Une étude effectuée par des experts de l'extérieur sur la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Brandon, Manitoba propose l'élimination de la catégorie des étudiants plus âgés. L'Université d'Ottawa, l'une des rares institutions bilingues au pays, ne peut plus offrir les cours de quatrième année d'Économie dans les deux langues. La bibliothèque de Carleton est la moitié de ce qu'elle devrait être selon les normes recommandées. Les étudiants des universités et collèges de la région atlantique sont victimes d'un taux de chômage inacceptable et les programmes d'aide aux étudiants ne parviennent pas à compenser. L'Université Memorial de Terre-Neuve a 4,000 étudiants inscrits pour l'intercession, alors que ses installations et son personnel ne peuvent en recevoir que 2,000.

La limitation de la croissance des transferts aux provinces au titre du financement des programmes établis telle que proposée dans le projet de loi C-96 ne fera qu'accroître le problème du sous-financement qui est déjà si évident au niveau des institutions postsecondaires au pays.

Dans son document intitulé *Giving Greater Point and Purpose to the federal Financing of Post-Secondary Education and Research in Canada*, Al Johnson note ce qui suit:

La part du Produit national brut affecté au fonctionnement de base des universités et collèges a chuté de 1.35 p. 100 en 1977-1978 à 1.24 p. 100 en 1984-1985. Par ailleurs, de 1977-1978 à 1984-1985, les inscriptions dans les universités et les collèges ont augmenté de 27 p. 100 et de 36 p. 100 respectivement, alors que le financement du fédéral s'est

[Text]

A further decrease of \$1.6 billion in the funding of higher education between the years of 1986-87 and 1990-91 will have devastating effects.

The federal government has stated that post-secondary education is the sole responsibility of the provincial governments and that it can no longer afford to make up for the shortfalls in provincial funding. It maintains that it is paying more than its fair share, as the provinces are not contributing sufficiently, using moneys earmarked for health and post-secondary education for other purposes.

On the other hand, the provinces maintain the federal government contributes only 43% of the total cost of these programs. According to the report of the Department of Finance of the Government of Manitoba, *Background on Federal-Provincial Arrangements for Financing Health and Post-Secondary Education*, the EPF escalator has not accurately reflected the rising costs in health and educational services. This report asserts that the 32.1 to 67.9 split, which was formalized in Bill C-12, is misleading, as the provinces spend only 25% of the transfers on post-secondary education.

Provincial governments maintain that 75% of the transfer moneys are necessary to support the rapidly increasing costs of health services. The Nielsen Study Team Report on Education and Research estimates that the six and five limitations forced a shift in this split to 29:71. It is not unlikely and is in fact most probable that the reductions proposed in Bill C-96 will result in an even greater shift, as the provinces will most probably use moneys intended for post-secondary education to make up for a shortfall of almost \$4 billion for health care.

Through this bill, the federal government is asking the people of Canada to choose between a universally accessible quality health care system and a similar system for post-secondary education. Middle- and low-income Canadians are already paying through the tax system to maintain these services. Yet it is precisely these people who will be barred from attending universities and colleges if the proposed cuts are implemented.

Furthermore, provincial surveys conducted in British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario and the Atlantic have all shown overwhelming support for increased funding to post-secondary education.

To be fair, the provinces bear their fair share of the blame for underfunding in post-secondary education. However, the importance of the federal role in the development and maintenance of the existing post-secondary system cannot be overlooked; it cannot be emphasized enough.

The federal government has provided responsible leadership in this area since the 1960s. As recently as October 24, 1985, the Hon. Benoit Bouchard, Secretary of State stated:

[Translation]

accru de seulement 2.5 p. 100. Une autre diminution de 1.6 milliard de dollars dans le financement de l'éducation supérieure au cours de la période de 1986-1987 à 1990-1991 aura des effets dévastateurs.

Le gouvernement fédéral soutient que l'éducation postsecondaire est la seule responsabilité des provinces et qu'il ne peut plus combler, à lui seul, les lacunes du système provincial. Selon lui, il fait plus que sa part, alors que les provinces traînent derrière, en utilisant les fonds destinés à la santé et à l'éducation postsecondaire à d'autres fins.

Pour leur part, les provinces soutiennent que le gouvernement fédéral assume seulement 43 p. 100 du coût total de ces programmes. Selon le rapport du ministère des Finances du gouvernement du Manitoba, intitulé *Background on Federal-Provincial Arrangements for Financing Health and Post-Secondary Education*, la formule de relèvement du financement des programmes établis ne reflète pas suffisamment l'augmentation réelle des coûts au niveau des services de santé et d'éducation. Le rapport soutient que la répartition 32.1 - 67.9, telle qu'établie par le projet de loi C-12, est trompeuse puisque les provinces dépensent seulement 25 p. 100 des transferts au titre de l'éducation postsecondaire.

Les gouvernements provinciaux prétendent qu'ils ont besoin de 75 p. 100 des transferts pour faire face à l'augmentation rapide des coûts dans le domaine des services de santé. Le rapport du groupe d'étude Nielsen sur l'éducation et la recherche est d'avis que le programme des 6 et 5 p. 100 a forcé une nouvelle répartition à 29 - 71. Il est plus que probable que les réductions proposées dans le projet de loi C-96 entraîneront un nouveau rajustement, en ce sens que les provinces voudront sans doute utiliser les fonds destinés à l'éducation postsecondaire pour combler leur déficit de presque 4 milliards de dollars au titre de l'hygiène publique.

Par ce projet de loi, le gouvernement fédéral place la population canadienne devant un choix entre un réseau d'hygiène publique universellement accessible et de qualité et un réseau d'éducation postsecondaire semblable. Les Canadiens à moyen et à faible revenus paient déjà pour ces services par la voie de leurs taxes et de leurs impôts. Malgré tout, ce sont eux qui seront tenus à l'écart des universités et des collèges si les réductions proposées deviennent réalité.

Des études provinciales menées en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, en Ontario et dans la région atlantique révèlent toutes l'existence d'un appui écrasant en faveur d'une augmentation des fonds destinés à l'éducation postsecondaire.

En toute justice, il convient d'indiquer que les provinces ont une part de responsabilité pour le sous-financement de l'éducation postsecondaire. Cependant, l'importance du rôle fédéral dans le développement et le maintien du réseau postsecondaire existant ne peut pas passer inaperçue.

Le gouvernement fédéral a agi d'une façon responsable dans ce domaine à compter des années 1960. Tout récemment, le 24 octobre 1985, l'honorable Benoit Bouchard, secrétaire d'État, déclarait ce qui suit:

[Texte]

We will have the necessary discussions to ensure that the various institutions will receive the money transferred to the provinces.

• 1115

The Canadian Federation of Students calls upon the government to do so by taking positive steps to address the problems of under-funding for post-secondary education.

We urge the government to convene a First Ministers' Conference to discuss issues relating to higher education and to develop a system of guaranteed-type funding that would set out conditions for the spending of money intended for post-secondary education.

The federal government's commitment to help in post-secondary education, over the last five years, is, at best, questionable. In the spring of 1984, Bill C-12 was passed, limiting increases in transfer payments to higher education by 6% and subsequently 5%. This resulted in a loss of \$118 million in 1983-84, and a further \$260 million in 1984-85.

Although the government allowed these limitations to lapse in 1985, it is estimated that at least \$280 million will have been lost to the system in 1985-86, as calculations were made on an eroded-base budget.

The total loss in funding between 1983-84 and 1985-86 will total more than \$650 million. What is most disconcerting is that students across this country have felt the impact of these cuts. Tuition fees have almost doubled in five years. In most provinces, increases are in the area of 10% a year, and fees are as high as \$1,500 a year for an arts program.

In view of federal cutbacks to the transfers, the provincial government in Quebec has already reduced its funding of student assistance programs. Tuition fees, which have been frozen for approximately 10 years, will most likely double next year. The previous Québécois government froze tuition to encourage low-income and francophone students to pursue their education. It is these groups who will be ultimately barred from attending universities in that province, if their fees are increased.

Moreover, class sizes are unmanageable. Some first-year courses have between 4,000 and 5,000 students enrolled, with up to 500 students per class. Student faculty ratios are such that students do not receive adequate personal attention, and the quality of assignments and grading has definitely been affected. Seminars, which were intended to provide a forum for discussion in small groups, have as many as 50 to 60 students. Libraries can no longer afford to buy books or to subscribe to many journals, and hours have been reduced at a number of these facilities.

At some institutions, studies have been set up in the hallways. The equipment and research facilities are outdated

[Traduction]

Nous tiendrons autant de discussions qu'il faudra pour nous assurer que les diverses institutions reçoivent l'argent transféré aux provinces.

La Fédération canadienne des étudiants demande au gouvernement prendre des mesures positives pour résoudre le problème du sous-financement de l'éducation post-secondaire.

Nous demandons au gouvernement de convoquer une conférence des premiers ministres pour discuter de toutes les questions touchant l'éducation supérieure et mettre au point une formule de financement de type garanti imposant des conditions à l'affectation des fonds destinés à l'éducation post-secondaire.

L'engagement du gouvernement fédéral vis-à-vis de l'éducation postsecondaire a été pour le mois d'août au cours des cinq dernières années. Au printemps de 1984, il y a eu l'adoption du projet de loi C-12 qui limitait les augmentations des paiements de transfert destinés à l'éducation supérieur à 6 p. 100 et à 5 p. 100. Il en a résulté une perte sèche de 118 millions de dollars en 1983-1984, et une autre de 260 millions de dollars en 1984-1985.

Même si le gouvernement n'a pas renouvelé l'imposition de ces limites après 1985, on estime qu'au moins 280 millions de dollars ont été perdus pour l'année 1985-1986, les nouveaux calculs partant du budget précédemment affaibli.

La perte totale de 1983-1984 à 1985-1986 atteint plus de 650 millions de dollars. Le malheur est que les étudiants, un peu partout au pays, s'en sont cruellement ressentis. Et les frais de scolarité ont presque doublé en cinq ans. Dans la plupart des provinces, les augmentations sont de l'ordre de 10 p. 100 année et les frais atteignent 1,500 par année pour un programme d'art.

Dans le contexte de la réduction des transferts fédéraux, le gouvernement provincial du Québec a déjà commencé à diminuer son aide aux étudiants. Les frais de scolarité, qui avaient été gelés pendant environ 10 ans, seront probablement doublés l'an prochain. Le gouvernement québécois antérieur avait gelé les frais de scolarité pour encourager les étudiants à faible revenu et les étudiants francophones à poursuivre leur éducation. Si les frais s'accroissent maintenant, ce sont ces groupes qui seront écartés des universités de la province.

En outre, la taille des classes est devenue insoutenable. Il y a des cours de première années qui ont de 4,000 à 5,000 étudiants inscrits, à 500 étudiants par classe dans certains cas. Le nombre d'élèves par rapport au nombre de professeurs est tel que les élèves ne peuvent pas recevoir toute l'attention personnelle requise, de sorte que la qualité des travaux est de l'annotation en souffre visiblement. Les séminaires, qui sont censés permettre une discussion en petit groupe, comptent parfois jusqu'à 50 ou 60 étudiants. Les bibliothèques ne peuvent pas ajouter de nouveaux volumes ou s'abonner à autant de journaux, et leurs heures d'ouverture ont été réduites.

Dans certaines institutions, des salles d'étude ont été installées dans les couloirs. Le matériel et les installations de

[Text]

and inadequate. Support services, such as counselling, medical and recreational services, have been cut back.

All of these factors are limiting the quality of study and research that can be carried out by students in Canada.

The federal government's proposal to further reduce its commitment to higher education, by limiting the growth of transfers to the provinces for health and post-secondary education, will compound existing funding problems. As was mentioned before, tuition fees are rising rapidly. An increasing portion of student assistance is given in the form of loans, as opposed to grants, which leads to higher and higher debt loads. Students are graduating with debts of \$10,000, \$15,000, even \$20,000, for a Bachelor degree.

Studies, such as Paul Anicef's *Losers and Winners* and D.S. Anderson's *Students in Australian Higher Education*, a study of their social composition since the abolition of fees, have clearly demonstrated that tuition fees and debt loads act as visible barriers and have perceptible effects on the enrolment of low-income and minority groups.

Bill C-96 will have these kinds of effects—the effects that were experienced in Bill C-12. Tuition fees and debt loads will continue to rise significantly. Post-secondary education in Canada will become the privilege of the wealthy.

Adequate funding is also necessary to ensure that as many students as possible have the opportunity to pursue a bilingual education. As a growing number of high school students graduate from immersion programs, the demand for bilingual higher education is definitely increasing. The funding of bilingual programs is not keeping pace with this demand.

The federal government must ensure that every student who is qualified to pursue a bilingual education has the opportunity to do so.

The under-funding of post-secondary education has also resulted in the implementation of differential fees for international students, in all but two provinces. These students are paying up to \$7,000 a year to study in a professional program. Our educational system is becoming inaccessible to these students from low-income nations, precisely to those students who could benefit most from attending a post-secondary institution in Canada.

Between 1982-83 and 1984-85, international student enrolment dropped from 36,906 to 30,346. The real impact of differential fees will be seen as those students, who began their program of study before the implementation of these fees, graduate. This hurts us. It deteriorates the overall relationship between Canada and these countries. It is a well known fact that international students who study in this country and go back to their own country develop very important economic and cultural links with this country.

[Translation]

recherche sont désuets et inadéquats. Les services de soutien comme les services d'orientation, les services médicaux et les services de loisir ont été réduits.

Tous ces facteurs limitent la qualité de l'étude et de la recherche effectuées par les étudiants au Canada.

La proposition du gouvernement fédéral visant à réduire sa participation à l'éducation supérieure, en limitant le taux de croissance des transferts aux provinces en matière de santé et d'éducation postsecondaire, ne fera qu'aggraver la situation. Comme nous l'avons vu, les frais de scolarité se sont déjà accrus rapidement. L'aide aux étudiants prend de plus en plus la forme de prêts, par rapport à des bourses, ce qui accroît considérablement le fardeau de la dette des étudiants. Certains étudiants sont reçus bacheliers avec des dettes de 10,000\$ à 15,000\$ ou même 20,000\$.

Des études comme celle de Paul Anicef intitulée *Losers and Winners* et comme celle de D.S. Anderson intitulée *Students in Australian Higher Education* portant sur les répercussions sociales de l'abolition des frais de scolarité démontrent clairement que les frais de scolarité et les dettes qui s'ensuivent constituent des barrières évidentes et ont des effets sensibles sur le niveau d'inscription des groupes à faible revenu et des groupes minoritaires.

Le projet de loi C-96 donnera les mêmes résultats que dans le cas du projet de loi C-12. Les frais de scolarité et les dettes continueront de s'accroître considérablement. L'éducation postsecondaire au Canada deviendra le privilège des mieux nantis.

Un financement adéquat est en outre nécessaire pour faire en sorte qu'il y ait le plus d'étudiants possible qui obtiennent une éducation dans les deux langues. Il y a de plus en plus d'étudiants d'écoles secondaires qui sont issues de programmes d'immersion, de sorte que la demande d'éducation supérieure dans les deux langues s'accroît nettement. Le financement des programmes bilingues ne réussit pas à satisfaire à la demande.

Le gouvernement fédéral doit veiller à ce que tous les étudiants qui sont en mesure d'obtenir une éducation dans les deux langues aient l'occasion de le faire.

Le sous-financement de l'éducation postsecondaire a également amené une échelle de frais discriminatoires pour les étudiants des autres pays dans toutes les provinces exceptées deux. Ces étudiants paient jusqu'à 7,000\$ par année pour un programme professionnel. Notre réseau d'éducation se ferme de plus en plus à ces étudiants provenant de pays à faible revenu, les étudiants même qui sont le plus en mesure de profiter d'un séjour dans une institution postsecondaire au Canada.

De 1982-1983 à 1984-1985, le nombre d'inscriptions internationales a chuté de 36,906 à 30,346. Les frais de répercussion de cette échelle de frais se feront sentir au moment où ces étudiants, qui avaient commencé leur programme avant l'introduction de cette mesure, obtiendront leur diplôme. Nous aurons tous à en souffrir. Les relations entre le Canada et les pays d'où viennent ces étudiants s'en ressentiront de façon générale. Il est bien connu que les étudiants des

[Texte]

The assumption that international students are a financial drain on our system is definitely false. In 1984, Dr. Rubin Green, an economics professor at the University of Windsor, conducted a survey of 500 international students enrolled at that university in 1983-84. He found that the average visa students spent \$7,500 a year, outside of academic expenses. Dr. Green concluded that international students contributed \$12.46 million to the Windsor economy that year.

If Bill C-96 is passed, institutions will most likely continue to charge increased differential fees, as they are a source of direct funding. Not only are differential fees an example of short sighted economic blundering, they have affected Canada's stature in the world. As was stated by the Canadian Bureau for International Education:

Canada has a responsibility to alleviate global inequalities by providing training and research experience to students from Third World countries.

Post-secondary education has many functions. One of these is enhancing labour market success. While not providing the guarantee of a job, a university degree or college diploma provides students with training which makes them adaptable to labour market demands.

In April of 1986, the overall unemployment rate for youth was 16.1%. The rate for those with a college diploma was 9.4%, and for those with a university degree, it was 9.5%. Post-secondary education is clearly an important factor for success in a highly competitive labour market. Post-secondary education is becoming inaccessible to young people and to a growing number of adults who obtain post-secondary education in order to develop necessary skills to find gainful employment. By allowing this to happen, the government is condemning hundreds of thousands of Canadians to unemployment and underemployment.

Education is the key to Canada's ability to compete and adapt in an increasingly complex technological world. For this reason, post-secondary education in Canada must be made accessible to all qualified persons. It must provide a post-secondary education, regardless of social or economic background. It must contain a high quality of instruction, study and research facilities. There must be very adequate student assistance, encompassing both grants and reasonable levels of loans. It must allow for participation from students all over the world.

We bring you the message of almost half a million organized students from across the country and thousands who are

[Traduction]

autres pays lorsqu'ils retournent chez eux maintiennent les liens économiques et culturels très importants avec ce pays.

• 1120

L'hypothèse selon laquelle les étudiants internationaux sont un boulet financier pour le réseau est toute à fait fausse. En 1984, M. Rubin Green, professeur d'économie à l'Université de Windsor, a mené une enquête sur 500 étudiants internationaux inscrits à cet endroit en 1983-1984. Il s'est aperçu qu'un étudiant moyen qui détenait un visa dépensait à ce moment-là 7,500\$ par année, en plus des dépenses associées à ces études. M. Green en est venu à la conclusion que les étudiants internationaux contribuaient pour 12.46 millions de dollars annuellement à cette époque à l'économie de Windsor.

Si le projet de loi C-96 est adopté, les institutions continueront sûrement d'imposer une échelle de frais discriminatoires. C'est pour elles une source de financement direct. Or, non seulement les échelles de frais discriminatoires sont un exemple de politiques économiques à courte vue, mais encore elles constituent une tâche à l'image du Canada dans le monde. Comme le soulignait le bureau canadien de l'éducation internationale:

Le Canada a le devoir de réduire les inégalités dans le monde en donnant une chance de se former et d'effectuer de la recherche aux étudiants du Tiers monde.

L'éducation postsecondaire remplit plusieurs rôles. Entre autres, elle est censée améliorer les chances de succès sur le marché du travail. Un grade universitaire ou un diplôme de collège ne signifie pas un poste garanti, mais il représente pour les étudiants une formation qui les prépare mieux pour le marché du travail.

En avril 1986, le taux de chômage global pour les jeunes était de 16.1 p. 100. Le taux pour les diplômés de collège était de 9.4 p. 100 et pour les diplômés universitaires de 9.5 p. 100. Donc, l'éducation postsecondaire est clairement un facteur important de succès sur un marché du travail très concurrentiel. Cependant, l'éducation postsecondaire devient rapidement inaccessible pour bien des jeunes de même qu'un nombre croissant d'adultes qui désirent parfaire leurs attitudes en vue de trouver des postes plus satisfaisants sur le plan personnel. En acceptant cette situation, le gouvernement condamne des centaines de milliers de Canadiens au chômage et au sous-emploi.

L'éducation est la clé qui doit permettre au Canada de faire concurrence et de s'adapter à un monde technologique de plus en plus complexe. C'est la raison pour laquelle l'éducation postsecondaire au Canada doit être accessible à toutes les personnes aptes à la recevoir. Elle doit être possible quel que soit le rang social ou économique. La qualité des cours, des études et des recherches doit être maintenue au plus haut niveau. L'aide aux étudiants doit être parfaitement adéquate, elle doit prendre la forme de bourses comme de prêts à des taux raisonnables. Elle doit permettre la participation d'étudiants du monde entier.

Nous vous délivrons ce message au nom de presque un demi-million d'étudiants regroupés en associations un peu partout au

[Text]

already barred from attending post-secondary institutions. Our educational system is already in crisis. Further cutbacks will ravage that which was built over the years, based on the principles of equality and accessibility for all qualified people.

We, the students of Canada, will fight to maintain such a system. The young and socio-economically disadvantaged have been severely neglected by the federal government. We are the future, and we will fight for our right and the rights of future participants to a decent standard of living, which results from a healthy economy, which itself is the result of a nation's investment in education and research.

In closing, I would just like to say that education is not an expense. You are investing in the minds of Canadians, which we feel is the most valuable form of interest for a government's funds. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much for your presentation.

We will now start taking questions from the members. I think we have just under 10 minutes per member if everyone here participates, and we will start off with Mr. Berger.

Mr. Berger: Thank you. First of all, I would like to thank you for your brief and welcome you to our committee today.

I think I would just correct, if I may... on page 3 of your brief, you referred to the Johnson report. The second quotation there says "between 1977 and 1985, enrolment in universities and colleges increased by 27% and 36% respectively". I do not think it is federal funding; I think it is government support for core operations that increased by only 2.5%. So you are talking there about support that gets to the universities via transfers and via whatever the provinces put into it. But if I am not mistaken, that is not federal; it is government support for core operations.

• 1125

Clearly, your federation sees a role for the federal government in post-secondary education, which I certainly believe in, but which is called into question by some today. Perhaps you might expand upon what you feel to be the role of the federal government, and you could address some of the points that you made. You talked about accessibility and quality of education. Would you mean by that equal quality across the country? For example, does the federal government have a role to ensure that students in Newfoundland have the same quality education as students in Toronto?

Research again is an item you mentioned. What do you see as the federal government's role with respect to research?

Freedom of movement is something I do not know if you mentioned, but it may be another area where you see a role for the federal government. Would you care to comment on that, please?

[Translation]

pays et de milliers de personnes qui sont écartées des institutions post-secondaires. Notre réseau d'éducation est en état de crise. D'autres réductions détruiront les réalisations que nous avons conclues au cours des années selon des principes d'égalité et d'accessibilité pour toutes les personnes dotées des aptitudes nécessaires.

En tant qu'étudiants canadiens, nous sommes prêts à lutter pour maintenir ce réseau. Les jeunes et les désavantagés du point de vue socio-économique sont déjà brutalement laissés de côté par le gouvernement fédéral. Nous sommes l'avenir et nous voulons lutter pour défendre notre droit et le droit des générations futures à un niveau de vie décent, qui doit être le résultat d'une économie saine, elle-même découlant de l'investissement de la nation au niveau de l'éducation et de la recherche.

En terminant, je voudrais simplement souligner le fait que l'éducation n'est pas une dépense. C'est un investissement dans l'intelligence des Canadiens, qui est probablement la plus belle forme d'investissements pour le gouvernement. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup de votre exposé.

Nous allons maintenant passer aux questions. Je puis allouer 10 minutes à chacun si tout le monde décide de participer à la discussion. Je commence par M. Berger.

M. Berger: Merci. Je voudrais d'abord vous remercier de votre mémoire et vous souhaiter la bienvenue au Comité.

Pour commencer, à la page 3 de votre mémoire, vous faites allusion au rapport Johnson. La deuxième citation qui se trouve là indique: «de 1977 à 1985, les inscriptions dans les universités et les collèges ont augmenté de 27 p. 100 et de 36 p. 100 respectivement». Je ne pense pas que ce soit le financement fédéral; c'est le financement gouvernemental du fonctionnement de base qui est augmenté de seulement de 2.5 p. 100. Il s'agit donc des fonds accordés aux universités par la voie des transferts et par la voie des provinces. Sauf erreur, ce n'est pas le financement fédéral mais le financement gouvernemental pour le fonctionnement de base.

Aux yeux de votre fédération, le gouvernement fédéral a définitivement un rôle au niveau de l'éducation postsecondaire, et je suis de cet avis, mais je vous signale que ce n'est pas unanime actuellement. Vous pourriez peut-être nous préciser vos vues à ce sujet, relativement aux points que vous mentionnez dans votre mémoire. Vous parlez par exemple de l'accessibilité et de la qualité de l'éducation. Vous voulez dire la même qualité partout au pays? Le gouvernement fédéral a-t-il pour rôle de veiller à ce que les étudiants de Terre-Neuve aient la même qualité d'éducation que les étudiants de Toronto?

De même, vous faites état de la recherche. Quel est le rôle exact du gouvernement fédéral en cette matière, selon vous?

Je ne sais pas si vous avez mentionné spécifiquement la liberté de mouvement, mais vous voyez peut-être là encore une possibilité d'intervention pour le gouvernement fédéral. Qu'en pensez-vous?

[Texte]

Mr. Macerollo: Certainly. When we talk about a federal role for post-secondary education, and I think we directly allude to an equal standard of education across the country when we request that a convening of First Ministers take place so that in fact a national strategy can be plotted for post-secondary education in this country.

There can be no second-class universities. We cannot have a Memorial taking second place to Lethbridge which takes maybe third place to the University of Toronto. The terms quality and accessibility in many respects are not mutually exclusive. They have to be part and parcel.

We have to have a situation where the federal government is certainly able to establish some set of standards and in ensuing a responsible level of funding to make sure, in fact, that students can participate at the undergraduate and graduate level, that the resources are available for research to be conducted anywhere in this country, and that . . .

Mr. Blenkarn: Do you really believe that?

Mr. Macerollo: I do.

The Chairman: Let the witness answer the question, Mr. Blenkarn.

Mr. Macerollo: I will get back to it in a second.

The Chairman: I hope there will not be any further outbursts like that. Please go on and ignore the rude interruption.

Mr. Macerollo: I have to catch my thought here.

If there is one role that the federal government can play, it is precisely that. We recognize that education is a provincial responsibility, but there is an automatic responsibility that the federal government must take in making sure that in fact students across this country have an equitable form of welfare in each of the provinces and in each of the regions concerned.

Mr. Berger: You quoted the Secretary of State, where he said they were going to pay attention to where the money is spent, but I know of another time when he, I think, answered in the House that we turn the money over to the provinces, and it is up to them to decide how they spend it. You clearly disagree with that. You say that the federal government has a role in seeing how the money it turns over to the provinces is spent. Right?

Mr. Macerollo: Most definitely. A standing policy of the federation is some form of guaranteed tied funding that allows the federal government to ensure that the money they have targeted for post-secondary is, in fact, spent on post-secondary education.

Mr. Berger: What do you see as coming out of a national conference? You advocate a national conference. What do you see as the results of such a conference?

Mr. Macerollo: At the onset, an understanding of the priority that post-secondary education has and to where it exists in the eyes and minds of the provincial government and the federal government, and, hopefully, a consensus on where that priority should be. A commitment to plot the strategy by which the federal and provincial governments are going to be

[Traduction]

M. Macerollo: C'est dans le contexte de l'éducation postsecondaire et d'une norme égale pour l'éducation postsecondaire au pays que nous demandons la convocation d'une conférence des premiers ministres qui établissent une stratégie nationale en cette matière.

Il ne saurait y avoir des universités de deuxième classe. L'université Memorial ne peut pas venir derrière l'université de Lethbridge, qui elle-même ne peut pas venir derrière l'université de Toronto. Donc, en ce qui nous concerne, qualité et accessibilité ne sont pas dissociées. Pour nous c'est un tout.

Nous voulons que le gouvernement fédéral établisse un certain nombre de normes de même qu'un niveau de financement responsable de façon à assurer la participation des étudiants du premier et du deuxième cycle, de façon à ce qu'il y est des ressources disponibles pour la recherche, et ce un peu partout au pays, et de façon . . .

M. Blenkarn: Vous y croyez vraiment?

M. Macerollo: Oui.

Le président: Laissez le témoin répondre, s'il vous plaît, M. Blenkarn.

M. Macerollo: J'y reviendrai dans quelques instants.

Le président: J'espère qu'il n'y aura pas d'autres interruptions de ce genre. Poursuivez, je vous prie.

M. Macerollo: Je dois reprendre le fil de mes pensées.

Si le gouvernement fédéral a un rôle quelconque à jouer c'est bien celui-là. Nous savons très bien que l'éducation est une responsabilité provinciale, mais le gouvernement fédéral a sûrement pour sa part le devoir de s'assurer que les étudiants de tout le pays, de toutes les provinces et de toutes les régions ont une chance égale d'accéder au mieux être.

M. Berger: Vous avez cité le secrétaire d'État qui disait que le gouvernement avait l'intention de prêter une attention particulière à la destination des fonds. Je me souviens cependant d'une autre occasion où il a indiqué à la Chambre qu'une fois que les fonds ont été versés aux provinces c'est à elles de décider de leur affectation. Je constate que vous êtes en désaccord avec ce dernier argument. Vous estimez que le gouvernement fédéral doit surveiller l'affectation des fonds par les provinces.

M. Macerollo: Parfaitement. La fédération préconise une politique de financement lié sous une forme ou une autre qui permette au gouvernement fédéral de s'assurer que les fonds qui sont destinés à l'éducation postsecondaire soit bien affectés à l'éducation postsecondaire.

M. Berger: Qu'attendez-vous d'une conférence nationale? Vous dites souhaiter la convocation d'une telle conférence.

M. Macerollo: D'abord, une entente sur la place et la priorité que doit avoir l'éducation postsecondaire aux yeux des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral, ensuite, nous l'espérons, un consensus sur les priorités. Il faut que les provinces et le gouvernement fédéral s'engagent à mettre au point une stratégie qui leur permettront de rattraper

[Text]

able to make up for the lost ground that universities and colleges have experienced over the last five years.

• 1130

A consistent policy across the provinces that, for example, allows not only for adequate levels of core funding but also allows accessibility for students who cross regions, who cross provinces. Right now, we have a situation where students find it very difficult to study in another province because they are unable to bring a large part of their student assistance with them.

Mr. Berger: As a final question, we have heard again this morning the siren song about the deficit here and so forth. We have the chairman of the Finance committee who will be asking some questions, undoubtedly.

I suppose, in your view of things, it is more important to put money into education than, for example, allowing companies to take over, to engage in what is called paper entrepreneurship, where the taxpayer supports to the tune of hundreds of millions of dollars the take-overs of one corporate giant by another corporate giant in this country.

Would I be right in assuming that you would see investments in education as more important than engaging in some of the kinds of corporate take-overs we have seen in this country in recent years?

Mr. Macerollo: Well, you have certainly noted one example of a situation where post-secondary education could have been a higher priority for the federal government. There is no question and it has been noted, I think, throughout this country that there is some concern over the deficit of this country.

You are speaking about a budget, and I come back again to this notion of a cost line for post-secondary education. It is not a cost; it is what you have noted. It is in fact an investment that is going to have far greater spin-offs in the future as people continue to move through the system.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: You will notice there is no law in the committee against leading questions. Mr. Minaker.

Mr. Minaker: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Canadian Federation of Students for making your presentation to us and bringing out your concerns. I do not think you will get any argument from any one of the members here today—you are our future for Canada and we want to make sure that you have the opportunity to be able to compete not only in Canada, but with the rest of the world when you graduate.

I guess the question is what we are dealing with and it is unfortunate, in my opinion, that some of the provinces are using the students by really misleading them. I specifically point to your concerns in your brief where you say:

[Translation]

le terrain perdu par les universités et les collèges au cours des cinq dernières années.

La politique suivie par les provinces doit permettre non pas seulement un niveau adéquat de financement de base, mais également l'accessibilité des étudiants entre régions et entre provinces. Actuellement, par exemple, il y a bien des étudiants qui trouvent difficile d'aller dans une autre province parce qu'une grande partie de leur aide n'est pas transférable.

M. Berger: Une dernière question. Nous avons entendu encore ce matin les lamentations au sujet du déficit et le reste. Le président du Comité des finances vous posera sans doute des questions à ce sujet.

Je suppose qu'à votre avis il est plus important d'investir dans l'éducation que de permettre aux compagnies de faire, par exemple, des acquisitions, de l'entrepreneuriat de papier, comme on dit. À ce moment-là, les contribuables contribuent des centaines de millions de dollars pour permettre à une grande société d'acquiescer une autre grande société au pays.

Je suppose, donc, que pour vous, l'investissement dans l'éducation est plus important que les acquisitions que nous avons vues au cours des dernières années au pays par les grandes sociétés?

M. Macerollo: Vous avez certainement noté un cas où la priorité accordée par le gouvernement fédéral à l'éducation postsecondaire aurait dû être plus élevée. Il ne fait aucun doute, l'avis est général au pays à cet égard, que la question du déficit est préoccupante.

Vous parlez cependant ici d'une situation qui se rapporte au budget, et dans ce contexte, l'éducation postsecondaire est considérée comme un coût. Nous maintenons en ce qui nous concerne que ce n'est pas un coût, que ce n'est pas une dépense. Pour nous, c'est un investissement qui doit rapporter des avantages considérables à l'avenir au fur et à mesure où les gens passent par le réseau.

M. Berger: Merci.

Le président: Vous noterez qu'il n'y a pas de règles au Comité contre les questions tendancieuses. Monsieur Miniker.

M. Miniker: Merci, monsieur le président. Je remercie également la Fédération canadienne des étudiants de nous présenter son point de vue et de nous faire part de ses préoccupations. Je pense que nous pouvons être tous d'accord ici sur le fait que vous représentez notre avenir. Aussi, nous voulons nous assurer que lorsque vous obtiendrez votre diplôme, vous serez en mesure de concurrencer qui que ce soit, non pas seulement au Canada, mais dans le reste du monde.

La question est de savoir ce qui se passe, et à cet égard, il est malheureux que certaines provinces profitent des étudiants en les informant mal. Je vous renvoie à ce passage de votre mémoire où vous parlez:

[Texte]

... the background on federal-provincial for financing health and post-secondary education.

This was a Finance department document from Manitoba, and I represent a seat in Manitoba. It says:

The report ascertains that 32.1% versus 67.9% split between the EPF payments for education and health is misleading, as the province only spends 25% of the transfers on post-secondary education.

Well, Mr. Macerollo, in actual fact what has happened in Manitoba, which really amplifies your concerns as an association, is that in 1985-86, our government and your government—in cash—gave \$111.6 million and in tax points—I do not know whether you understand the tax points transfer—gave \$65.1 million, and through the equalization on tax points, another \$13.6 million for a total of \$190.3 million which we designated for post-secondary education. And when we went to the provincial budget estimates for 1985-86 in Manitoba, on post-secondary education and training, they spent \$59.4 million. The University Grants Commission, another \$156.3 million; and capital grants, another \$7.7 million for a total of \$223.4 million versus the \$190.3 million of the transfer payments.

You can see that it is almost the total amount, but it even worsens because there were also federal training grants that we provide to Manitoba for different items, which came to \$29 million. The province received \$219.3 million last year, designated for post-secondary education training, and only spent \$223.4 million. In actual fact, they put up \$4.4 million. This is what is happening and it is unfortunate. I know, being a former provincial Minister in Manitoba, you get into a three-tier system where you not only have the federal government giving the money to the province in this case and the province giving it to the universities, but we ran into a situation in Manitoba, when we were in government, where the only way we could save the accreditation of the University of Manitoba engineering department was by stipulating a direct grant to that department.

• 1135

The problem you run into there is deciding who is going to start to run the show. If we take on your suggestion—and it almost looks like your suggestion that the federal government decides where and how the money would be spent to protect your future and the upcoming generation is a correct one—how are we going to get these people to run the different universities? The boards will just throw their hands up in the air and say the province runs it, or the provinces will say, you run it. Do you think that would be best in the long run for you people?

Mr. Macerollo: I think there are a couple of features you have noted while I was sitting through the last brief. The

[Traduction]

... de l'état de la question sur les arrangements fédéraux-provinciaux touchant le financement de la santé et de l'éducation post-secondaire.

C'est un document du ministère des Finances du Manitoba, et il se trouve que je représente une circonscription du Manitoba. Le document affirme ce qui suit:

Le rapport affirme que la répartition 32.1%-67.9% pour ce qui est du financement des programmes établis au niveau de l'éducation et de la santé est trompeuse, puisque la province ne dépense que 25 p. 100 des transferts au chapitre de l'éducation post-secondaire.

Eh bien, Monsieur Macerollo, le fait est qu'au Manitoba, et cela ne fait que renforcer la position de votre association, en 1985-1986, notre gouvernement, votre gouvernement a versé au comptant 11,6 millions de dollars et en points fiscaux, je ne sais pas si vous comprenez le système des points fiscaux, 65,1 millions de dollars. Et au titre de la péréquation des points fiscaux, 13,6 millions de dollars de plus. C'est un total de 190,3 millions de dollars qui a été consenti pour l'éducation post-secondaire. Or, d'après les prévisions budgétaires de 1985-1986 au Manitoba, au chapitre de l'éducation postsecondaire et de l'information, les dépenses ont été de l'ordre de 59,4 millions de dollars. À la Commission des bourses universitaires, il y a eu 156,3 millions de dollars, aux subventions en capital, 7,7 millions de dollars, pour un total de 223,4 millions de dollars par rapport à 190,3 millions de dollars en paiements de transfert.

Donc, c'est presque le total. Et c'est sans compter les subventions fédérales à la formation au Manitoba à divers titres qui ont atteint 29 millions de dollars. La province a reçu 219,3 millions de dollars l'année dernière, au titre de l'éducation postsecondaire et de la formation, et n'a dépensé que 223,4 millions de dollars. De fait, elle n'a sorti de sa poche que 4,4 millions de dollars. Il est malheureux qu'elle ne l'indique pas clairement. Je suis un ancien ministre du Cabinet provincial du Manitoba. Je sais très bien qu'il faut compter avec trois échelons de gouvernement dans cette province. Il ne s'agit pas seulement pour le gouvernement fédéral de consentir des fonds à la province qui les redistribue aux universités. Lorsque nous faisons partie du gouvernement, il nous est arrivé au Manitoba d'être forcés de donner une subvention directe à la faculté de génie pour pouvoir maintenir l'accréditation de l'Université du Manitoba.

Le problème consiste à trouver celui qui doit prendre les décisions. Si nous acceptons votre suggestion selon laquelle c'est le gouvernement fédéral qui doit décider de l'affectation des fonds en vue de garantir l'avenir et de protéger les générations futures, que restera-t-il aux dirigeants d'université? Les conseils prétendront qu'ils ne peuvent plus rien faire, que c'est la province qui dirige tout, alors que la province ou les provinces se rabattront sur le gouvernement fédéral. Vous pensez que c'est la meilleure solution à long terme pour vous?

M. Macerollo: Vous avez relevé un certain nombre de choses du dernier mémoire. Le gouvernement prétend être

[Text]

government claims a commitment to consultation. I believe in that, and that is why we are here today. If the federal government was to embark upon a scheme whereby they were able to direct that funding a little more closely, certainly to the provinces, keeping in mind the spirit of consultation, some workable solution could be met.

I have some concern about pinpointing within particular departments and faculties at a university or college level, but I think that can be overcome through consultation as well.

Mr. Minaker: I wanted to bring out that as a federal government member, I see we are into a three-tier system where we designate the money to the province, then the province designates it to the universities. In the final run, it is the universities who decide how they are going to spend that money, whether they want to spend it on capital or operating. So it is really a three-tier system we are looking at, and I just cited that one example in Manitoba because the university board may desire to spend it on other items and let one of the faculties fall down and lose its accreditation.

Mr. Macerollo: In turn, that could result from having to make very difficult choices already under a very strict budget.

Mr. Minaker: I agree with you on that. Those are the comments I wanted to make to show we are all trying to maintain and improve the level of post-secondary education in Canada, but these are the difficulties we have trying to see that being achieved. You can see where there is diversion of funds and it is not being completely used. Originally, I think it was 50:50.

Mr. Blenkarn: The original concept, prior to 1966, was that we put up 50¢ for every dollar, 50¢ the provincial governments spent. We are now, in some cases, putting up 100% or very close to 100%.

Mr. Minaker: In this case, it looks like 96%.

Mr. Macerollo: There are examples in British Columbia of more than 100%.

Mr. Blenkarn: What do we do about that?

The Chairman: You will get your turn, if you want one, Mr. Blenkarn, and if you can restrain yourself. It should be pointed out the main philosophical reason for going away from the 50:50 was that the poor provinces were not able to put up the first 50¢ to the extent that Ontario or another province will be able to, and that is why we went to a block system.

Mr. McCurdy: would you like to carry on?

Mr. McCurdy: I wonder if the member would provide the source of his curious analysis of the distribution of expenditures in Manitoba, which I presume were for the 1985-86 fiscal year. This is only one example of a horrendous number of transfer funds providing almost all of the expenditures for

[Translation]

attaché à la consultation. Je le crois, et c'est la raison pour laquelle je suis ici aujourd'hui. Il me semble que le gouvernement fédéral pourrait trouver le moyen de diriger un peu plus l'affectation des fonds consentis aux provinces, tout en les consultant. Il me semble qu'une solution pratique pourrait être trouvée.

Je comprendrais également le dirigisme jusqu'au niveau des facultés ou des programmes des universités ou des collèges, mais je pense que c'est un problème qui pourrait être réglé par la voie de la consultation également.

M. Minaker: Je voulais simplement vous rappeler qu'en tant que député fédéral je me trouve ici devant une situation qui implique trois échelons de gouvernement. Nous versons l'argent aux provinces, et ce sont les provinces qui se chargent de le distribuer aux universités. Au bout du compte, ce sont les universités qui décident de l'affectation des fonds, que ce soit sous forme de dépenses en capital ou de dépenses de fonctionnement. Donc, il y a trois échelons. Je vous ai donné l'exemple du Manitoba où un conseil a décidé à un moment donné de dépenser l'argent à quelques postes au détriment d'une de ses facultés qui risquait de perdre son accréditation.

M. Macerollo: Cette situation était peut-être due au fait que le conseil se trouvait devant certains choix très difficiles en raison de l'extrême limitation de son budget.

M. Minaker: Je suis bien d'accord avec vous. Je vous fais ces observations pour bien vous montrer que nous essayons tous ici de maintenir et d'améliorer le réseau de l'éducation postsecondaire au pays, mais que nous avons à faire face à un certain nombre de difficultés en cours de route. Vous pouvez constater qu'il y a détournement de fonds et que tous les fonds désignés ne sont pas utilisés. Je pense que la formule au départ était de 50-50.

M. Blenkarn: Selon la formule initiale, qui remontait avant 1966, c'était dollar pour dollar, le gouvernement fédéral donnait un dollar pour chaque dollar dépensé par les provinces. Maintenant nous couvrons 100 p. 100 presque 100 p. 100 des dépenses.

M. Minaker: C'est quelque chose de l'ordre de 96 p. 100.

M. Macerollo: Il y a des exemples en Colombie-Britannique où c'est plus que 100 p. 100.

M. Blenkarn: Que faisons-nous à ce sujet?

Le président: Vous aurez droit à votre tour, monsieur Blenkarn, si vous arrivez à vous maîtriser. Il convient de rappeler que la raison de base pour laquelle on a décidé d'abandonner la formule 50-50 était qu'on prétendait que les provinces pauvres n'étaient pas capables d'assumer leur part de 50 p. 100 au même titre que l'Ontario ou une autre province. C'est essentiellement la raison pour laquelle on a décidé d'adopter la formule du financement global.

Vous voulez poursuivre la discussion, monsieur McCurdy?

M. McCurdy: Je me demande si le député est prêt à fournir la source de ses chiffres assez bizarres sur la répartition des dépenses au Manitoba, qui vaut pour l'année financière 1985-1986, si je ne m'abuse. Ce n'est qu'un autre exemple de cette situation tragique qui fait que les paiements de transfert

[Texte]

post-secondary education in Newfoundland, Nova Scotia, and British Columbia. When you get right down to it, if you look at the fiscal status of most of those provinces compared to Ontario, you will probably find that even though Ontario's percentage expenditures are greater, the resource is comparatively less.

[Traduction]

compte pour presque 100 p. 100 des dépenses pour l'éducation post-secondaire. C'est le cas aussi à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse et en Colombie-Britannique. Si vous examinez la situation fiscale de la plupart de ces provinces par rapport à celle de l'Ontario vous constaterez que même si les dépenses à ce chapitre sont plus considérables en Ontario les ressources sont moindres toutes proportions gardées.

• 1140

There are a number of questions I might ask you, but of course you know that I have asked you or your representatives the same questions something like 18 times in the last year. I am curious about page 10, itemization of some of the goals that you would like to achieve. There is "fair and adequate student assistance, encompassing both grants and reasonable levels of loans". I do not know what a reasonable level of loans is. I would like to hear your views on that.

I suppose, having raised the issue of student financial assistance, it is worth asking you about two other items under that title; to wit, the voucher system, which has become a slogan around here, almost every committee in which universities are a topic elicits some mention of the voucher system; and, of course we also have the contingency repayment scheme for loans. What is the position of the CFS on those three things?

Mr. Macerollo: On the first topic, reasonable level of loans, it is a standing policy of the federation that it should all be grants. However, knowing that you can only go so far in a given short-term period, what we have noted is the fact that the accrual of loans for students in the post-secondary educational system is already at too high a level and there has to be some emphasis on lowering it and on making that kind of commitment a little more reasonable.

With respect to the voucher system which has come up time and time again, this is something we definitely do oppose for the simple reason that there is a concern that our universities in fact are going to become competitive to the point where a number of programs that are not traditionally high demand are going to be left out in a voucher system. So you are going to have the situation where the university is going to aim to please the students to the fullest without taking into account the other very, very important departments that do not have an incredibly high enrolment.

With respect to student contingency, again that falls along the line of the . . .

Mr. McCurdy: Can we go back? I mean, really, this is a free enterprise society. Should not ancient Greek history be thrown open to the marketplace to compete with business administration? It will surely lead to a better society, more consistent with the free enterprise system.

Mr. Macerollo: I am tempted to take that as a rhetorical question, but . . .

Mr. Blenkarn: Well, done.

Mr. Macerollo: —I think it has been answered. I think it has been answered in that some value has to be placed on these

J'aimerais vous poser un certain nombre de questions même si ce sont celles que vous pose ou que je pose à vos représentants chaque fois que j'en ai l'occasion. À la page 10, vous indiquez certains objectifs. Vous parlez entre autre d'aide suffisante et juste pour les étudiants, de subventions et de prêts raisonnables. Qu'entendez-vous par prêts raisonnables?

Ayant parlé d'assistance financière aux étudiants, j'aimerais vous interroger sur deux points précis: le système de bons dont on parle chaque fois qu'un comité aborde le sujet des universités et, évidemment, le système de remboursement des prêts. Quelle est la position de la fédération sur ces trois points?

M. Macerollo: Pour ce qui est d'un ordre de prêt raisonnable, la position de la fédération a toujours été qu'il ne doit s'agir que de subventions. Toutefois, sachant qu'on ne peut pas tout faire du jour au lendemain, nous signalons que l'accumulation de prêts aux étudiants du niveau postsecondaire est déjà trop forte et qu'il faut donc essayer de rendre un peu plus raisonnable ce genre d'obligation.

Pour ce qui est du système de bons qui revient indéfiniment, c'est quelque chose à quoi nous nous opposons absolument, tout simplement parce que nous craignons que la concurrence dans nos universités deviennent tellement forte qu'un certain nombre de programmes, en général pas tellement demandés, finissent par être abandonnés. L'université visera ainsi à plaire au maximum aux étudiants sans tenir compte des autres départements qui sont extrêmement importants même s'ils n'attirent pas tellement d'étudiants.

Pour ce qui est des sources de revenu en cas d'urgence, là encore c'est . . .

M. McCurdy: Attendez un instant. Nous sommes tout de même dans une société de libre entreprise. N'est-il pas normal que l'histoire ancienne de la Grèce soit présentée au même titre que l'administration des affaires? Cela ne peut qu'améliorer la société, la plonger dans un contexte de libre entreprise.

M. Macerollo: Je serais tenté de considérer cela comme une question théorique mais . . .

M. Blenkarn: Bien envoyé.

M. Macerollo: . . . je crois qu'on y a déjà répondu. Il faut considérer l'intérêt de tels programmes. Avec un système de

[Text]

programs. Under a voucher system, there are not adequate protections for these most essential programs if a university is, in fact, going to be a university instead of a partial-versity.

As I had mentioned about the income-contingent repayment plan, that in turn falls under our policy with respect to loans unto itself. I feel it is unreasonable. After I have completed my education, I will be paying into the system. I will be paying through taxes. I will be paying for the education I received and I believe this is a fair way of doing it.

Mr. McCurdy: You will be paying your taxes in rough proportion to the size of your income.

Mr. Macerollo: I would assume so.

Mr. McCurdy: How long has the CFS, CAUT, AUCC and various other organizations been making the same pitch?

Mr. Macerollo: Not quite blue in the face yet . . .

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Macerollo: —but we are getting there very, very quickly.

Mr. McCurdy: Do you really perceive that there has been any substantial change in attitude towards the situation of the university, and I mean the situation of the university as, not only a place where people are educated, enlightened and qualified to supply adequate human resources, but also as a place for research and enlightenment?

• 1145

Mr. Macerollo: Do I feel any movement has been made on this?

Mr. McCurdy: Yes, in terms of that recognition?

Mr. Macerollo: I guess what we are seeing—and certainly this is what concerns us in Bill C-96—is that in fact it is not being addressed.

There is an unfortunate error that we tend to look at the universities and the post-secondary educational system as a whole in terms of its status quo. We certainly hear a lot of very unfortunate comments like “only rich people go there anyway right now; therefore they should pay more”. That is a very backward-looking situation. I think we have to take on a very proactive policy that in fact encourages all levels of socio-economic classes to participate in what is a very, very dynamic element of our economy. It is something we have to reach towards. There have to be forward-looking policies; and certainly Bill C-96 does not reflect that. It simply reflects a level of funding that is going to go to a particular sector of the economy. That is not sufficient.

Mr. McCurdy: You have heard a couple of members—really, in context, rather surprisingly—suggest that the provinces should be somehow got to agree to pay a fair share commensurate with the federal contribution. How reasonable do you think it is, when you are attempting to get the provinces

[Translation]

bons, ces programmes absolument essentiels ne sont pas suffisamment protégés si une université serait vraiment universelle.

Pour ce qui est du système de remboursement en fonction du revenu, je répondrai la même chose qu'à propos des prêts. J'estime que c'est déraisonnable. Lorsque j'aurai terminé mes études, je paierai, je paierai des impôts. Je paierai les études que j'ai faites et je crois que c'est la meilleure façon de le faire.

M. McCurdy: Vos impôts seront calculés en gros en fonction de votre revenu.

M. Macerollo: Je suppose.

M. McCurdy: Depuis combien de temps la Fédération canadienne des étudiants, l'Association canadienne des professeurs d'universités et l'Association des universités et collèges du Canada ainsi que d'autres organismes défendent-ils ce point de vue?

M. Macerollo: Pas encore tout à fait trop longtemps . . .

Des voix: Oh oh!

M. Macerollo: . . . mais presque.

M. McCurdy: Pensez-vous vraiment qu'il y ait eu une évolution importante de la conception que l'on a de l'université, que celle-ci n'ait pas simplement un lieu où l'on fait des études, où l'on apprend et où l'on acquiert certaines compétences mais également un lieu de recherche et d'ouverture d'esprit?

M. Macerollo: Est-ce que j'estime qu'il y a eu une évolution?

M. McCurdy: Oui, en ce que l'on considère l'université différemment?

M. Macerollo: Ce que l'on constate certainement, et c'est évident dans le projet de loi C-96, c'est que l'on ne se préoccupe pas de la question.

On semble malheureusement considérer les universités et les études postsecondaires comme un tout. On entend malheureusement beaucoup dire que seuls les riches, de toute façon, peuvent aller à l'université et qu'ainsi, ils devraient payer davantage. C'est une position tout à fait rétrograde. Je crois qu'il faut adopter une politique beaucoup plus active qui encourage toutes les catégories socio-économiques à participer à un élément extrêmement dynamique de notre économie. C'est un objectif qu'il nous faut viser. Il faut que la politique en matière d'éducation soit avant-gardiste, ce qui n'est absolument pas le cas du projet de loi C-96. Il ne s'agit là que de certains fonds qui vont aller à un secteur particulier de l'économie. Cela ne suffit pas.

M. McCurdy: Vous avez entendu certains députés qui, de façon peut-être assez surprenante, étant donné les circonstances, ont déclaré que les provinces devraient convenir de payer une juste part correspondant à la part fédérale. Pensez-vous qu'il soit raisonnable d'essayer d'obtenir que les provinces

[Texte]

to pay their fair share, at the outset to hit them with a \$5.5 billion decrease in the rate of increase? Of course it is not a decrease, so let us be careful about that.

Mr. Macerollo: I guess I would question its ability to invoke some sort of communication. That is precisely why we are very concerned about the effect of this bill, not only in terms of the actual funding and the effect it is going to have on students and participants in the system but the effect it is going to have on the ability to arrive at any national consensus on what the role is for post-secondary education in this country. It is something I would hope we definitely would want to work on; we would want to embark on a long-term strategy that is in fact going to encompass this. The only long-term strategy we have right now is a roll-back in the operating budgets of this particular sector.

Mr. McCurdy: So you would say stop this bill now so we can begin serious negotiations.

The Chairman: Thank you very much for the questions—I agree that is your description of them.

Mr. James: Thank you for your brief. I cannot agree more with your statement on page 1:

Access to quality post-secondary education is the foundation of the future.

Also, I have some very strong feeling about CFS. I think you have some excellent people working in your organization. My son worked with the organization for two years.

After saying that, I would have to go on and say I am somewhat surprised at my colleague across the way, who seems to be indicating that we hammer the provinces. If we start hammering the provinces, they are the first ones to complain. Certainly a negotiated agreement between the federal government and the provincial governments was passed that we should have block funding in this area. It was negotiated; and that is the way they wanted it. I guess it is really difficult to have it both ways, but some people seem to think we can around here. We did that, and we end up in the situation where it is their responsibility.

I guess where I am coming around from is whom should you spend your time attempting to convince? In doing all that, though, I do not know if you know that the federal government has at least maintained a situation where the cash, when it goes to the provinces from the federal government, is separated by... a cheque goes from the Secretary of State's office. It is noted that that is where that cheque came from, for education. Do you understand that?

Mr. Macerollo: Yes. It leaves that way. Where it ends up is another question.

Mr. James: So you cannot say there is not a visible indication... there certainly is, is there not?

Mr. Macerollo: I guess what we are looking for is we believe the federal government can take on a stronger political will to ensure that in fact this system is going to take effect.

[Traduction]

paient leurs parts tout en commençant par diminuer l'augmentation des paiements de transfert de 5,5 milliards de dollars? Évidemment, on ne devrait pas parler de diminution.

M. Macerollo: Je ne vois pas en effet comment cela peut faciliter la communication. C'est justement pourquoi nous nous inquiétons beaucoup de l'incidence de ce projet de loi, non seulement sur le financement lui-même et sur les répercussions que cela aura sur les étudiants et autres participants au système mais également sur la poursuite d'un consensus national quant au rôle de l'éducation postsecondaire au Canada. J'espère que c'est vraiment quelque chose sur quoi l'on finira par se pencher. Nous souhaiterions que la stratégie à long terme englobe cette dimension. La seule stratégie à long terme que nous ayons actuellement est une compression des budgets de fonctionnement de ce secteur particulier.

M. McCurdy: Vous seriez donc prêt à recommander que l'on arrête immédiatement le projet de loi pour pouvoir entamer des négociations sérieuses?

Le président: Merci beaucoup de ces questions si ce sont en effet des questions.

M. James: Merci de votre exposé. Je suis tout à fait d'accord avec vous quand vous dites à la page 1:

Le fondement de l'avenir se situe dans l'accès à des études postsecondaires de qualité.

J'ai d'autre part beaucoup de sympathie pour la fédération. J'estime que vous avez quelques excellents éléments et mon fils a travaillé à la fédération pendant deux ans.

Cela dit, je suis assez surpris d'entendre mon collègue de l'autre côté déclarer que nous assomons les provinces. Quand nous assomons les provinces, elles sont les premières à se plaindre. On ne peut tout de même pas nier que le financement global dans ce domaine émane d'une entente négociée entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Il y a eu des négociations et c'est ce que les provinces voulaient. On ne peut quand même pas tout avoir même si certains ici semblent croire que c'est possible. Nous avons accepté le financement global si bien que ce sont maintenant les provinces qui sont responsables.

Ce que je me demande en fait, c'est qui vous devriez essayer de convaincre? Avec tout cela, je ne sais pas si vous savez que le gouvernement fédéral a au moins maintenu une situation qui permet que lorsque les fonds fédéraux sont versés aux provinces, ils sont envoyés séparément... il s'agit d'un chèque du cabinet du Secrétaire d'État. On sait d'où vient le chèque et à quoi il est destiné. Vous le savez?

M. Macerollo: Oui. C'est comme cela que c'est prévu. Par contre, on ne sait pas à quoi cela aboutit.

M. James: Vous ne pouvez donc pas dire qu'il n'est pas visiblement indiqué qu'il s'agit de fonds destinés à l'éducation, n'est-ce pas?

M. Macerollo: En fait, c'est parce que nous croyons que le gouvernement fédéral peut montrer une volonté politique plus ferme afin de garantir la bonne marche du système.

[Text]

• 1150

Just to comment, I would like you to know, and as I have noted in the brief, it is not just the federal government at fault here. And to be sure, our provincial organizations are doing their darndest to make the point clear at the provincial level that they have to be more responsible for this. In many respects it almost resembles a cash perk for them that education is in their constitutional provision so that some moneys can be forwarded to the province. We are encouraging the federal government to recognize that problem, and to recognize that there is a problem in the way in which moneys are transferred.

Our concern with respect to this particular bill is that it attacks the wrong problem, in that if the spending arrangements are not being carried out in the appropriate manner by the provinces, the funding cannot be cut back. A method of allocation has to be put in place that is going to ensure that kind of accountability.

Mr. James: You are indicating something objective by saying it is a signal. But as was alluded to by our colleague across the way, you have not had, it appears, a lot of success. You put in your brief that things are going to rack and ruin. Why? I mean, this has been going on until you are almost blue in the face. You are not there yet. And it seems to be a provincial matter that you have been dealing with.

Mr. Macerollo: Yes, it is more than a provincial matter, because as you can recognize, the very fact you have a bill, called Bill C-96, that . . .

Mr. James: Wait a minute, that is now, but you are talking about being semi-blue for some period of time. We did not have Bill C-96 then. We are funding in excess of any kind of Gross National Product. The restraint program is at 2.9%, and projected it would go to 7%. You seem to be indicating that this is a problem. I can go back and say, what have you been working on in the past? I mean, where were the problem points then, before Bill C-96? In the past years.

Mr. Macerollo: We had Bill C-12 to contend with a few years ago.

Mr. James: What is the problem with the provinces? You are spending a lot of time there. I would like to know; I am not trying to challenge you. I would just like to know where the problem points have been with the provinces in the delivery of this service you are looking for?

Mr. Macerollo: I am not sure I understand your question. I would like to refer to my colleague, John.

Mr. John Casola (Executive Officer, Canadian Federation of Students): This is one of the reasons why we have been asking for a provincial-federal meeting, because when you ask what have the provinces been doing, it is a question of speaking two different languages. We just had a report that we looked at rather objectively, because we are aware of some of the misgivings in the report from Manitoba saying that you

[Translation]

Nous n'avons jamais dit que c'est simplement le gouvernement fédéral qui est en faute. Certes nos associations provinciales font aussi tout ce qu'elles peuvent pour convaincre le palier provincial du sérieux du problème. À bien des égards en effet, les provinces profitent de cette responsabilité constitutionnelle pour obtenir de l'argent. Nous voulons que le gouvernement fédéral comprenne le problème et reconnaisse qu'il y a un problème dans le système de transfert de fonds.

Ce qui nous inquiète à propos de ce projet de loi, c'est qu'il s'attaque à un faux problème en ce sens que si les provinces ne respectent pas les ententes, on ne peut diminuer les fonds qui leur sont alloués. Il faut adopter une méthode de répartition des fonds pour garantir ce genre de chose.

M. James: Vous parlez de signal, ce qui me semble objectif mais comme le disait notre collègue tout à l'heure, il ne semble pas que vous ayez remporté grand succès. Vous indiquez dans votre mémoire que les choses se détériorent, pourquoi? Ce n'est pas nouveau et pourtant tout n'est pas encore aussi catastrophique que vous semblez le prédire. Or vous paraissiez là traiter d'une question provinciale.

M. Macerollo: Oui, sauf que c'est plus qu'une question provinciale car, vous devez le reconnaître, le fait même que vous ayez un projet de loi C-96 . . .

M. James: Un instant, c'est la situation d'aujourd'hui mais vous dites que ça dure depuis presque une éternité. Nous n'avons pas alors de projet de loi C-96. Ces transferts de fonds représentent plus que tout produit national brut. Le programme de restriction est à 2,9 p. 100 et les projections nous donnent 7 p. 100. Vous semblez juger qu'il y a là un problème. Je pourrais alors vous demander ce que vous faisiez avant, où se situait le problème avant le projet de loi C-96? Les années passées.

M. Macerollo: Il y a quelques années, c'était le projet de loi C-12.

M. James: Qu'est-ce qui ne va pas dans les provinces? Vous y passez beaucoup de temps. Je n'essaie pas de contester ce que vous dites, je voudrais simplement savoir quels ont été ces problèmes avec les provinces pour les services que vous demandez?

M. Macerollo: Je ne suis pas sûr de bien comprendre votre question. J'aimerais demander à mon collègue John de vous répondre.

M. John Casola (directeur général, Fédération des étudiants canadiens): C'est une des raisons pour lesquelles nous avons demandé que l'on organise une réunion fédérale-provinciale. Quand vous demandez ce qu'ont fait les provinces, on utilise deux langages différents. Nous avons examiné assez objectivement un rapport que nous venons de recevoir car nous savons que le Manitoba prétend que vous ne fournissez que 43

[Texte]

provide only 43% of the funding. And they believe that in Manitoba.

Mr. Minaker: [Inaudible—Editor]

Mr. Casola: For whatever reason, this is my point. Whether or not it is the fact they include the tuition payments, they leave out tax, there are a number of reasons. But two different languages are being spoken about education here, and I think we have to clarify that across the board.

I have to reiterate what Tony was saying before, everyone in this room seems to agree that the basic problem lies in the fact that there is no accountability for where the funds are being spent. The chairman of the finance committee acknowledged the same. I do not understand how saying you are not going to get as much corrects that problem. I mean, the federal government has established a role in post-secondary education. The Canadian Federation of Students deems it to be a very important and necessary role. We would like to see not only a continuation of that role, but an upgrading of that role.

Mr. James: I do not think anybody ever thought it was going to correct the problem. No one seems to want to say where the problem really is with the provinces, other than an understanding by province as to what contributing to education means. I mean you have different standards in different provinces.

Mr. Casola: That is one of the problems. Again, we have to be speaking the same language, and then there is this question of constitutional responsibility. It is very, very easy for the federal government to say it is a provincial responsibility, as the Secretary of State has said on a number of occasions. And yet at the same time he says that the federal government will ensure that the money gets to where it is going.

Mr. James: You mention in your brief a number of areas—British Columbia tuition going up and being in the hallways of Simon Fraser, and a number of other things—the library at Carleton. Are there any positive areas of the country where educationally it is positive; you can give some positive indicators that would lead us to why that would happen? Because you always have to be careful with examples.

• 1155

Mr. Macerollo: I can note one that comes to mind right now, and that is the inclusion of a veterinary college at the University of Prince Edward Island.

Mr. James: How about another one?

Mr. Macerollo: Do you want another one?

Mr. Blenkarn: How about this year's budget towards granting councils R and D, secure funding for a five-year plan, matching? And, on top of that, matching agreements with the private sector for dollar donations.

Mr. Macerollo: You will also notice that they did not get the five-year plans they had requested.

[Traduction]

p. 100 des fonds nécessaires. Et c'est ce que l'on croit au Manitoba.

M. Minaker: [Inaudible—Éditeur].

M. Casola: Quelle qu'en soit la raison, c'est justement ce que je disais. On ne sait pas si cela inclut les frais d'inscription, les impôts, un certain nombre d'autres choses. Cela n'empêche que l'on parle de langages différents dès qu'il s'agit d'éducation et qu'ainsi nous estimons qu'il faut préciser les choses.

Je répéterai ce que disait Tony à savoir que tout le monde ici semble convenir que le problème fondamental est que personne ne rend compte de la façon dont les fonds sont dépensés. Le président du Comité des finances l'a reconnu lui-même. Je ne comprends pas comment on espère corriger le problème en promettant de moins donner. Le gouvernement fédéral a reconnu que les études postsecondaires étaient importantes. La Fédération estime que ce rôle est à la fois très important et nécessaire. Nous aimerions que ce rôle soit non seulement maintenu mais accru.

M. James: Je ne crois pas que quiconque ait jamais pensé que cela corrigerait le problème. Personne ne semble d'ailleurs vouloir dire où se situe en fait le problème sinon qu'il faut que les provinces comprennent ce que signifie contribuer à l'éducation. Il est évident que les choses ont un sens différent selon la province dont on parle.

M. Casola: C'est là justement un des problèmes. Là encore, il faut parler la même langue et envisager la question de la responsabilité constitutionnelle. Il est très facile pour le gouvernement fédéral de déclarer qu'il s'agit là de responsabilités provinciales, comme l'a fait le Secrétaire d'État en différentes occasions. Il dit néanmoins que le gouvernement fédéral veillera à ce que l'argent soit utilisé aux fins prévues.

M. James: Vous mentionnez dans votre mémoire un certain nombre de choses—que les frais d'inscription en Colombie-Britannique ont monté et que cela permet de financer les couloirs de *Simon Fraser*, et un certain nombre d'autres choses—la bibliothèque de Carleton. Y a-t-il certaines régions du pays où les choses se passent bien? Pourriez-vous nous donner quelques indicateurs positifs qui nous aideraient? Parce qu'il faut toujours faire attention quand on donne des exemples.

M. Macerollo: Je puis en donner un qui me vient à l'esprit, l'ouverture d'un collège vétérinaire à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard.

M. James: Un autre?

M. Macerollo: Vous en voulez un autre?

M. Blenkarn: Et le budget de cette année à propos des subventions de recherche et de développement, du financement assuré pendant cinq ans, de leur doit de subventions égal au fonds par ailleurs réuni? Des ententes selon lesquelles les dons du secteur privé se trouvent doublés?

M. Macerollo: Vous noterez également qu'ils n'ont pas obtenu les plans quinquennaux demandés.

[Text]

Mr. Blenkarn: They got a five-year plan—secure funding for five years. It is better than ever before.

The Chairman: Let us get back to a more rational way of dealing with this situation. Mr. James, I would like to thank you very much for your questions.

I would like to have Mr. Blenkarn's questions before closing time here. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: I just have a couple of things I want to comment on.

I absolutely agree with you with respect to any suggestion of a voucher system. It is just a stupid system that would destroy universities completely.

I do, though, wonder about one of the remarks. I note on page 6 of your brief you say "Tuition fees, which have been frozen"—we are talking about Quebec—"for approximately 10 years, will most likely double next year". I guess I always have a problem when somebody freezes a fee or a price, particularly in an inflationary environment, for a 10-year period. It is like leading with your chin—somewhere along the line it is going to increase. Obviously, the increases then become much more harsh than they would be if there had been a charging of fees in a proportion of long established history. Would you not agree?

Mr. Macerollo: Certainly, when we are talking about the cost of a loaf of bread, I might be inclined to agree with you. But when we talk about a tuition fee—look at the policy that is associated with the tuition fee freeze. It is designed to overcome a barrier so that in fact non-traditional participants can enter a post-secondary educational system, become actively involved, and encourage these particular sectors to stay involved.

The point to note in this particular brief is that Mr. Bourassa has noted that a passage of Bill C-96 is going to push him to gain more operating income from students and, in fact, decrease participation rates within the very sectors that he is trying to encourage participation in.

Mr. Blenkarn: Let us look at that. The total transfer to the province of Quebec in 1986-87 will be \$4.329 billion. It will increase to \$4.563 billion if this bill passes. It would have increased to \$4.739 billion. In other words, it may cost them a couple of hundred million dollars but we are talking of a massive amount.

Mr. McCurdy: You are talking about real money!

Mr. Blenkarn: Let us get down to this.

Only 30% of that is designated post-secondary. Now, you are really saying that this one increase would . . .

The Chairman: Mr. McCurdy, would you please come to order. I tried to keep it quiet for you. Would you please cooperate and try to let us hear what he has to say.

[Translation]

M. Blenkarn: Ils ont obtenu un plan quinquennal—des subventions assurées pendant cinq ans. Cela ne leur avait jamais été offert.

Le président: Revenons à une façon plus rationnelle de traiter de cette situation. M. James, je vous remercie infiniment de vos questions.

J'aimerais entendre pour finir M. Blenkarn.

M. Blenkarn: Je n'aurais qu'une ou deux remarques à faire.

Je suis tout à fait d'accord avec vous quant à tout système de bons. C'est un système ridicule qui détruirait complètement les universités.

Par contre, je remarque à la page 6 de votre mémoire que vous dites: «les droits d'inscription qui ont été gelés»—il s'agit là du Québec—«depuis près de 10 ans, vont très probablement doubler l'année prochaine». Il y a évidemment toujours un problème lorsque l'on gèle un droit ou un prix, particulièrement dans un contexte inflationniste. Il est bien évident qu'après dix ans ou à un moment donné, il va falloir augmenter. Ces augmentations sont évidemment beaucoup plus fortes qu'elles l'auraient été si elles avaient été progressives. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Macerollo: Certainement, lorsqu'il s'agit du coût d'une miche de pain, je suis d'accord. Mais lorsque vous parlez de droit d'inscription—considérer les principes qui préside à la décision de geler ces droits. Il s'agit en fait d'éliminer pour certains un obstacle aux études postsecondaires afin de leur permettre de participer activement à ce secteur.

M. Bourassa a déclaré au sujet du projet de loi C-96, que ça allait l'obliger à tirer un revenu de fonctionnement supérieur de la part des étudiants et en fait à diminuer les taux de participation dans les secteurs mêmes qu'il essaie d'encourager.

M. Blenkarn: Regardons ça de plus près. Le total des paiements de transfert au Québec en 1986-1987 sera de 4,329 milliards de dollars. Cela passera à 4,563 milliards de dollars de dollars si le projet de loi est adopté. Sinon, c'aurait été 4,739 milliards de dollars. Autrement dit, cela coûtera peut-être la province environ 200 millions de dollars mais il s'agit de montants énormes.

M. McCurdy: Il s'agit d'argent réel!

M. Blenkarn: Examinons cela.

Trente pour cent seulement sont désignés pour les études postsecondaires. Vous voulez donc dire que cette seule augmentation va . . .

Le président: Monsieur McCurdy, voulez-vous bien faire silence. J'ai essayé de demander aux autres de se taire lorsque vous aviez la parole et je vous serais reconnaissant de nous laisser entendre cette échange.

[Texte]

Mr. McCurdy: I would be pleased to, but I have observed that Mr. Blenkarn has interrupted me and other speakers repeatedly . . .

Mr. Blenkarn: I do not mind his interruptions, Mr. Chairman . . .

Mr. McCurdy: —with the chairman saying nothing.

The Chairman: He was called to order for interrupting you, and I am doing the same for you.

Mr. Blenkarn: In other words, what I am really getting at is . . . to all of a sudden try to blame the feds for that necessity to, we will say, increase fees by 50% is not a fair charge. I would encourage you to go back on the Quebec government, go back on the percentages.

Now, to be fair to the Quebec government, they have always spent a great deal of money in maybe a fairer proportion than other governments have with respect to the post-secondary education field. They have come closer to spending an equal amount to the federal contribution than any of the other governments.

But if you really look at it here, I think we have two concerns. One continuing concern is that we really do not think we have been getting a fair shake with the provinces in terms of their spending. We separated the transfers, if you recall, on Bill C-12, but we still really do not have any evidence that they are playing fair with the system in terms of matching the dollars we put up. They say you should pay half the cost and that the student fees are part of the provincial revenue in some way.

• 1200

That type of accounting just is not fair, the suggestion that the bursaries that happen to come from private sources are part of the provincial funding and that they ought to be part of the provincial contribution. That is not fair, either.

I think a great deal has to be said by you people. I say to you on the post-secondary transfer: How long do we continue to go out in the marketplace and borrow money and increase the deficit that students are going to be paying the taxes to pay off, so the provinces can somehow take credit for their education facilities and not pay their fair share?

I think somewhere along the line the provinces, if they are going to be responsible for post-secondary education, have to become responsible. Sure we are going to cut them back a bit; we have to cut them back. We cannot afford to borrow and borrow and borrow. They have to start coming to responsibility.

Mr. Macerollo: With all due respect, I would say Bill C-96 does not address that fair-shake problem you are talking about.

Mr. Blenkarn: No, it does not.

Mr. Macerollo: I am still at a loss to see why it is necessary to implement a decrease in the increase or a cut or whatever

[Traduction]

M. McCurdy: Je n'y vois pas d'inconvénient mais j'ai remarqué que M. Blenkarn m'a interrompu moi-même tout comme d'autres personnes qui avaient la parole . . .

M. Blenkarn: Monsieur le président, je ne vois pas d'inconvénient à ces interruptions . . .

M. McCurdy: . . . alors que le président ne disait rien.

Le président: Je lui ai demandé d'arrêter de vous interrompre et c'est ce que je vous demande aussi.

M. Blenkarn: Autrement dit, essayer tout d'un coup de blâmer le gouvernement fédéral quand les droits d'inscription augmentent de 50 p. 100, ce n'est vraiment pas juste. Je vous inviterai à regarder les pourcentages de plus près et à vous attaquer au gouvernement québécois.

Toutefois, le Québec a toujours dépensé probablement plus que d'autres provinces, proportionnellement parlant, dans le domaine des études postsecondaires. La province a toujours apporté une contribution à peu près égale à celle du gouvernement fédéral.

Je crois cependant qu'il y a là deux problèmes. D'une part nous n'avons pas l'impression que les provinces aient dépensé ce qu'elles devaient dépenser. Si vous vous souvenez bien, nous avons fait une distinction entre les paiements de transfert dans la Loi C-12 mais rien ne nous prouve encore que les provinces dépensent autant que le gouvernement fédéral pour les études postsecondaires. Elles déclarent que le gouvernement fédéral doit payer la moitié et que les droits d'inscription font partie des recettes provinciales.

Ce genre de comptabilité n'est pas juste, déclarer que des bourses qui viennent de sources privées font partie des recettes provinciales et doivent être considérées comme dans la contribution provinciale n'est pas juste non plus.

Je crois qu'il y a beaucoup à dire là-dessus. A propos des paiements de transfert pour les études postsecondaires, jusqu'à quand voulez-vous que l'on emprunte de l'argent et que l'on augmente le déficit que les étudiants vont devoir payer par leurs impôts? Tout cela pour que les provinces ne paient pas leur part en matière d'éducation mais déclarent que c'est elles qui font tout.

Je crois que si les provinces veulent avoir la responsabilité des études postsecondaires, il va falloir qu'elles assument cette responsabilité. Il est certain qu'on va diminuer un peu ces paiements, nous sommes obligés de le faire. Nous ne pouvons nous permettre de continuer à emprunter indéfiniment. Il faut que les provinces commencent à assumer leurs responsabilités.

M. Macerollo: Je dois toutefois vous dire que le projet de loi C-96 ne me semble pas résoudre ce problème d'équité dont vous parlez.

M. Blenkarn: Non, en effet.

M. Macerollo: Je ne vois toujours pas pourquoi il faut diminuer l'augmentation ou opérer une réduction, quel que soit le terme que vous voulez utiliser. Je ne vois pas pourquoi on

[Text]

term you want to use. I do not see the rationale because it does not reflect the priority this particular sector should have.

I am not going to bat with the federal government here. I am stating that we want to develop policies; we want to help develop policies. We want to make sure, in fact, that the provincial governments are going to be responsible. We are here to make sure the federal government is responsible also. But we want to make sure there are active ongoing dynamics to this particular problem, because it is certainly not happening right now. Standards across the country vary significantly, and it is not going to get any better. At the very surface level, it is not going to get any better with the introduction of Bill C-96.

Mr. Blenkarn: Bill C-96 is certainly a cut-back in the growth, but we are still having a growth in excess of the increase in the cost of living.

Mr. Macerollo: Not the post-secondary inflation rate.

Mr. Blenkarn: The total amount of money we transfer, remember? In a sense, we can designate it, but we cannot control their spending. All we could technically do was say you at least are going to spend the 30% of the transfer we make to you on post-secondary education. Well, it did not say they had to spend any money of their own at all.

My colleague has pointed out that in Manitoba they spend all the money they get from the federal government, all right, but they do not spend any of their own. That, of course, is the situation in province after province after province. Now, how do you get them to come across? I want to tell you that you cannot change the Constitution on this issue, because it just will not fly.

Mr. Macerollo: But at the onset, I can suggest to you that we should start by convening a conference. Let us start with that.

Mr. Blenkarn: All right, but there are at least annual meetings of our Secretary of State with the appropriate provincial Ministers of Education in a council of Ministers on this matter. I have to agree with you that it has not been a successful venture; it has not really helped that much.

But again, I recall my own experience in travelling through Canada on the federal-provincial task force and discussing this with provincial Ministers, provincial treasurers, in camera because they would not talk publicly. I do not know what you do about it, because they have it and we feed them. Maybe we ought to take the bull by the horns and cut off post-secondary transfers and say it is their responsibility.

[Translation]

fait cela quand on considère la priorité qu'il faut accorder à ce secteur.

Je n'ai pas l'intention ici de critiquer le gouvernement fédéral. Je dis simplement qu'il faut élaborer une politique et nous voulons aider à l'élaboration de cette politique. Nous voulons nous assurer que les gouvernements provinciaux vont en effet assumer leurs responsabilités. Nous voulons également nous assurer que le gouvernement fédéral assume les siennes. Que l'on applique toujours une dynamique active à ce problème particulier car ce n'est certainement pas ce que nous avons aujourd'hui. Les normes varient beaucoup d'un bout à l'autre du pays et la situation ne semble pas vouloir s'améliorer. Ce n'est pas le projet de loi C-96 qui va améliorer les choses.

M. Blenkarn: Il s'agit en effet de freiner l'augmentation mais cette augmentation demeure supérieure à la hausse du coût de la vie.

M. Macerollo: Pas au taux d'inflation dans le postsecondaire.

M. Blenkarn: Rappelez-vous qu'il s'agit du montant total transféré? En instance, on peut les désigner, mais on ne peut pas contrôler les dépenses. Tout ce que l'on peut techniquement faire, c'est déclarer qu'il faut au moins que les provinces utilisent au moins 30 p. 100 de ce que nous leur transférons pour les études postsecondaires. Il n'était pas question de les obliger à dépenser quoi que ce soit elles-mêmes.

Mon collègue a signalé qu'au Manitoba le gouvernement dépense tout ce qu'il obtient du gouvernement fédéral mais ne dépense pas lui-même un sou. C'est certainement la situation dans beaucoup de provinces. Comment changer cela? Je dois vous dire que vous ne pouvez pas modifier la Constitution à ce sujet parce que cela ne passera tout simplement pas.

M. Macerollo: Je crois tout de même qu'il faudrait commencer par organiser une conférence. Ce serait un point de départ.

M. Blenkarn: Parfait, mais il y a déjà les réunions annuelles de notre secrétaire d'État et des ministres de l'Éducation provinciaux qui ont constitué un conseil des ministres de l'Éducation. Je dois convenir avec vous que cela n'a pas donné grand-chose jusqu'ici.

Je me rappelle toutefois ce que j'ai appris à parcourir le Canada avec le Comité spécial sur les relations fédérales-provinciales. Nous avons discuté de la question avec les ministres provinciaux, les trésoriers provinciaux, à huis clos parce qu'ils n'étaient pas prêts à le faire publiquement. Je ne sais pas ce que l'on peut faire car c'est eux qui ont une responsabilité et c'est nous qui alimentons leur coffre. Peut-être qu'il faut prendre le taureau par les cornes et déclarer que l'on ne transférera plus de fonds au titre des études postsecondaires puisque cela relève de leurs responsabilités.

Mr. Macerollo: This is not quite what we had in mind.

M. Macerollo: Ce n'est pas tout à fait ce à quoi nous pensions.

[Texte]

The Chairman: It was a statement not a question, and I think we could bring it to a close now. It has been a great pleasure and a very interesting presentation. I sometimes wondered who the witnesses were and whom we were trying to garner information from. I take it you people have learned something from the flow of information which came out of the members.

We certainly appreciate your brief and you will have had an effect on the outcome of this committee's deliberation. Thank you again.

Mr. Blenkarn: I have heard presentations from your group on a number of occasions before, and this was probably one of the best.

Mr. Macerollo: Thank you very much.

The Chairman: The next meeting is at 3:30 p.m. this afternoon in the same place.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Il n'y avait pas là de question et je crois que nous pourrions nous arrêter ici. Cet exposé a été très intéressant et l'occasion qui a suivi également car on pouvait quelques fois se demander qui était témoin et qui posait des questions. Je suppose que tout le monde aura appris quelque chose.

Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus présenter votre mémoire qui nous aidera certainement dans nos délibérations. Merci encore.

M. Blenkarn: J'ai déjà à plusieurs occasions entendu des exposés présentés par votre groupe et je dois dire que c'est certainement là un des meilleurs.

M. Macerollo: Merci beaucoup.

Le président: La prochaine réunion aura lieu à 15h30 cet après-midi dans la même salle.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1536

The Chairman: Ladies and gentlemen, I call the meeting to order to consider clause 1 of Bill C-96, an act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act.

The first set of witnesses this afternoon are the executive co-ordinator and three board members from the Canadian Health Coalition. Is it Carol Richardson who is going to do the speaking?

Ms Carol Richardson (Executive Co-ordinator, Canadian Health Coalition): I would like to introduce the members of our delegation today. My name is Carol Richardson. I am the staff person, the Executive Co-ordinator of the Canadian Health Coalition. I would like to introduce Laurie Bell who is representing the CHC Board. Laurie is also the Coalition co-ordinator with the Manitoba Coalition on Health and Higher Education. Edith Johnston is on the CHC Board. Edith represents the national pensioners and senior citizens on the CHC Board. As well, Edith is chairperson of the Ontario Health Coalition. Heather Smith is a CHC Board person. As well, she represents the United Nurses of Alberta on our Alberta coalition, the Friends of Medicare. Edith will now read a summary of our brief.

Ms Edith Johnston (Board Member, Canadian Health Coalition): Thank you, Mr. Chairperson and those people present. We are not going to read the whole brief, but I am going to go over some of the highlights of the brief. I think it is important that you know who the Canadian Health Coalition is, so we will go over that first.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons reprendre notre étude de l'article 1 du projet de loi C-96, loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé.

Nos premiers témoins cet après-midi sont le coordonnateur administratif et trois membres du conseil d'administration de la Coalition canadienne de la santé. Est-ce Carol Richardson qui va nous présenter l'exposé?

Mme Carol Richardson (coordonnatrice administrative, Coalition canadienne de la santé): Je vais commencer par vous présenter les membres de notre délégation qui m'accompagnent. Je suis Carol Richardson, je suis permanente et coordonnatrice administrative de la Coalition canadienne de la santé. Je suis accompagnée de Laurie Bell qui représente le conseil d'administration de la coalition. Laurie est également coordonnatrice de la coalition auprès du *Manitoba Coalition on Health and Higher Education*. Edith Johnston fait partie du conseil de la coalition. Edith représente les retraités et les personnes âgées au conseil. En outre, Edith est présidente de la Coalition de la santé de l'Ontario. Heather Smith est également membre du conseil d'administration de la coalition. Elle représente aussi le *United Nurses of Alberta* auprès de notre coalition de l'Alberta, *the Friends of Medicare*. Edith va maintenant vous lire un résumé de notre mémoire.

Mme Edith Johnston (membre du conseil d'administration, Coalition canadienne de la santé): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je ne vais pas vous lire tout notre mémoire. Je vais me contenter de vous en donner les faits saillants. Il est important que vous sachiez qui nous sommes et c'est donc par là que je vais commencer.

[Text]

The Chairman: Could I interrupt you? I am sorry. I understand that the submission of your brief was in English only. I would like to . . .

Ms Richardson: There is a summary.

The Chairman: There is a summary in both languages?

Ms Richardson: There is a summary in French, but due to limited funding and the short period of time, unfortunately we could not summarize the whole thing. We do apologize for that. We tried.

The Chairman: Fine, please continue. I am sorry for the interruption.

Ms Johnston: The Canadian Health Coalition believes that this is an important time in the history of Canada for there to be public participation in matters concerning the federal-provincial fiscal arrangements. We would like to thank the committee for providing us with this opportunity to present our suggestions on how federal-provincial fiscal arrangements should be improved.

The Canadian Health Coalition is a diverse and broadly-based coalition of organizations which have banded together to demonstrate their concern about Canada's health care system. The coalition was given its mandate by delegates from across Canada who attended the SOS Medicare Conference held in Ottawa in November 1979. I would like to add that the National Pensioners and Senior Citizens' Federation have been part of this group ever since the Medicare Conference in 1979.

The coalition is participating in the current debate on health care financing on behalf of the consumers of health services across the country. The objectives of the coalition are twofold. One is to prevent a further erosion of the fundamental medicare principles of universal coverage, comprehensive service, portable benefits, accessible services and public administration; and also, to encourage improvements in health care by placing a greater emphasis on prevention and by increasing the involvement of the consumers of health care.

• 1540

Over the past six years, the Canadian Health Coalition has grown to include more than 25 national organizations and eight provincial health coalitions. Our membership represents over 2.5 million Canadians, including health, education, the co-operative movement, church, the social development, labour, consumer, senior citizens, women and agricultural groups. In the long term, we advocate comprehensive integrated health and social services that are both socially and economically efficient and just.

We believe federal support for maintaining medicare as a universal social program is inadequate unless the following three initiatives are undertaken. First, Bill C-96 should not be implemented. Second, Canada's provinces and territories must receive adequate funding under cost-shared agreements in order to maintain their medicare program. Third, new federal funding initiatives should be established whereby the provinces

[Translation]

Le président: Je suis désolé de vous interrompre. Il semble que votre mémoire ne soit qu'en anglais. J'aimerais . . .

Mme Richardson: Il s'agit d'un résumé.

Le président: Ce résumé existe-t-il dans les deux langues?

Mme Richardson: Le résumé est en français. Mais vu notre manque de fonds et le peu de temps à notre disposition, nous n'avons pas pu résumer tout le document. Nous nous en excusons. Nous avons bien essayé.

Le président: Très bien, continuez. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

Mme Johnston: La Coalition canadienne de la santé est d'avis que nous traversons une période critique de notre histoire. C'est pourquoi il est de la plus haute importance que le public participe aux décisions concernant les accords fiscaux fédéraux provinciaux. Nous tenons à remercier le Comité de nous avoir invités à recommander les améliorations à ces accords.

La Coalition canadienne de la santé regroupe toutes sortes d'organisations très variées qui se sont unies pour faire connaître leur préoccupation au sujet du système des soins de santé du Canada. La coalition a reçu son mandat de délégués de tous les coins du pays qui ont assisté à la Conférence SOS sur l'assurance-santé qui a eu lieu à Ottawa en novembre 1979. Je tiens également à signaler que la Fédération nationale des retraités et des personnes âgées fait partie de notre groupe depuis cette conférence.

La coalition représente, dans le cadre du débat actuel sur le financement des soins de la santé, les consommateurs des services de santé du pays. Nous avons deux grands objectifs. Le premier est d'empêcher l'érosion continue des principes fondamentaux de l'assurance-santé qui sont: l'universalité, des services complets, des avantages transférables, des services accessibles et une administration publique sans oublier l'opportunité de promouvoir la prévention et une plus grande participation des consommateurs.

La Coalition canadienne pour la santé compte maintenant plus de 25 organisations nationales et 8 coalitions provinciales de la santé. Nous représentons plus de 2,5 millions de Canadiens représentant les secteurs de la santé, de l'enseignement et de l'agriculture, les mouvements coopératifs, les Églises, le développement social, les relations de travail, les consommateurs, les personnes âgées et les femmes. A long terme, nous réclamons des services de santé et sociaux exhaustifs et intégrés qui soient efficaces et justes sur le plan économique.

A notre avis, le gouvernement fédéral n'appuie pas très bien l'assurance-maladie qui est un programme social universel. Pour qu'il y parvienne, il faudrait que les trois conditions suivantes soient présentes: premièrement, le projet de loi C-96 doit être rejeté. Deuxièmement, les provinces et les territoires doivent recevoir suffisamment de fonds dans le cadre d'accords à coûts partagés pour maintenir leurs programmes d'assurance-maladie. Troisièmement, le gouvernement fédéral doit

[Texte]

and territories will be encouraged to plan and to implement cost-efficient and effective health care programs.

The third point is very important, as we believe only through positive and co-operative endeavours will provincial and territorial medicare programs evolve into cost-efficient and effective systems. These options will focus on keeping Canadians healthy rather than on the expensive alternative of treating them only after they are ill.

On reduced social spending, Canada has had the fiscal capacity to support medicare as a universal social program. We rank a poor 15th in our spending on social programs as an industrialized country, although our gross national product capability to support social programs is second.

It is individual Canadians who support medicare as a universal social program and it is ordinary Canadians who are paying more than their fair share of taxes to ensure that governments adequately fund provincial and territorial medical programs. In short, the coalition believes that changes in federal-provincial fiscal arrangements help to shape the very nature of Canadian society. For this reason, we strongly reject one of the premises on which Bill C-96 is based, that is, we do not accept that a capping and spending by the federal government for social programs is necessary or inevitable.

It has been more than 20 years since the Royal Commission on Health Services was established under the chairmanship of Mr. Justice Emmett Hall. In its report, the commission stated that the achievement of the highest possible health standards for all our people must become a primary objective of national policy. It was recommended that such an objective could best be achieved by the development of a comprehensive, universal health services program. By working to that end, the coalition believes that Canada has established one of the best health care systems in the world. The coalition also agrees with Mr. Justice Emmett Hall that Canadians still believe strongly in medicare.

On the funding of medicare, the evolution of medicare and a national health system was an example of Canadian federalism at its best. It entailed co-operation and compromise on the part of both the federal government and provincial governments. Although the role of the federal government was not simply restricted to funding, its financial support was essential to the development of medicare. It seems obvious to us that the federal government as one of its chief architects has a clear and unstinting obligation to continue its financial support of medicare.

In its belief that medicare is a sacred trust, the coalition was not only alarmed but also amazed to hear the federal government was even considering a capping in its spending on health services. Canada's system of health care is an equitable, high-quality program from which all Canadians benefit, and which all want to see continued. As a result, we adamantly oppose any suggestion of a capping in federal expenditures on health. Such a measure not only poses a serious threat to medicare but

[Traduction]

adopter de nouvelles mesures pour encourager les provinces et les territoires à mettre sur pied des programmes de soins de santé efficaces et rentables.

Ce troisième aspect revêt une importance capitale. Nous sommes en effet d'avis que seules des mesures positives de collaboration permettront de transformer les programmes d'assurance-maladie des provinces et des territoires en systèmes rentables et efficaces. Il faudra par conséquent mettre l'accent sur la prévention.

Pour ce qui est maintenant de la réduction des dépenses sociales, eh bien le Canada semble avoir eu les moyens de financer un régime d'assurance-maladie universel. Nous nous classons au 15^e rang des pays industrialisés pour les dépenses au titre des programmes sociaux, même si avec notre produit national brut, nous devrions pouvoir nous classer au second rang.

Ce sont les contribuables qui paient pour l'assurance-maladie universelle et ce sont les simples citoyens qui paient plus que leur juste part d'impôts pour que les gouvernements puissent financer adéquatement les programmes d'assurance-maladie des provinces et des territoires. La Coalition estime que tout changement apporté aux accords fiscaux conclus entre le fédéral et les provinces contribue à façonner la trame de la société canadienne. C'est pourquoi nous nous opposons aussi fortement aux principes qui sous-tendent le projet de loi C-96, c'est-à-dire que nous ne croyons pas que le plafonnement des programmes sociaux soit nécessaire ou inévitable.

Cela fait plus de 20 ans maintenant qu'a été créée la Commission des services de santé que présidait le juge Emmett Hall. Dans son rapport, la Commission a déclaré qu'il fallait accorder la priorité absolue, dans le cadre de notre politique nationale, aux meilleurs soins de santé possibles. D'après la Commission, la meilleure façon de réaliser cet objectif était de mettre sur pied un régime exhaustif et universel de services de santé. C'est cet objectif que défend la Coalition qui est d'avis que le Canada a élaboré un des meilleurs régimes de soins de santé au monde. La Coalition partage également l'avis du juge Emmett Hall qui estime que les Canadiens croient toujours fermement en l'assurance-maladie.

Passons maintenant à la question du financement. L'évolution du système d'assurance-maladie et du système de soins de santé constitue un excellent exemple du fédéralisme canadien à l'oeuvre. En effet, ces réalisations ont exigé la collaboration et des compromis tant de la part des autorités fédérales que provinciales. Même si le rôle du fédéral ne s'est pas limité au financement, sa participation a néanmoins été essentielle. Il nous semble assez évident que le fédéral en sa qualité d'auteur de ce programme a une obligation claire et nette de continuer à fournir un appui financier.

La Coalition voit l'assurance-maladie comme un droit acquis et nous sommes très inquiets, voire complètement abasourdis d'apprendre que le gouvernement fédéral envisage de limiter les dépenses au titre des services de santé. Le système de soins de santé du Canada est un programme juste et équitable, de qualité supérieure dont jouissent tous les Canadiens et qui doit être maintenu. Par conséquent, nous nous opposons fermement à tout projet visant à limiter les

[Text]

would undermine the whole concept of a national health care system.

• 1545

Not only do we oppose any capping, the coalition would also argue strongly for an increase in particular types of spending initiatives by both levels of government, federal and provincial. While our system is a good one, there are serious problems beginning to emerge. We are concerned about the level and quality of health care provided in remote areas of Canada. We have reservations about the slow development of health services in some provinces and the four Atlantic provinces in particular. We suggest that these shortcomings in the health system reflect inadequate and inappropriate funding initiatives. The role of the federal government extends beyond the provision of financial support. It has a clear responsibility to provide leadership as well as to maintain and protect national health standards and the principles on which medicare are based.

The Health Coalition believes that leadership through federal spending power is needed to ensure that federal support for health is used to further the goal of a universal, comprehensive health services program and to maintain national health care standards and principles. This leadership via spending power will respect provincial-territorial jurisdiction while supporting the evolution of medicare plans into viable and cost-effective programs.

Regardless of how much additional money is made available, many health care problems will remain unless, of course, we begin to redefine our notion of health. The greatest problem confronting the federal and provincial governments is not where to find the additional funds that are required. Rather, it is how to redirect and reallocate new and existing health care dollars. Without redirection through federal spending power, health care costs will increase.

While the need to reorientate our spending on health has been recognized for some time, progress towards that end has been slow. The upcoming negotiations with respect to established programs financing provide an opportunity to place more prevention and promotion theories into practice. We hope that the federal and provincial governments may have the vision to foster a redirection of health care dollars to programs of prevention and health promotion, while negotiating the joint sharing of health programs. We commend recent federal endeavours supporting smoking-cessation programs. However, these endeavours should be extended to include initiatives to ameliorate the social causes of illness as well as those related to individual lifestyle.

While being distressed about the erosion of the basic principles of medicare and a decline in federal leadership, we are also concerned with the basic structure and orientation of our health care system. Contrary to those who contend that the basic problem of our health care system is underfunding, we suggest that the problem is much more complex. Health care

[Translation]

dépenses fédérales à ce chapitre. Cette mesure constitue non seulement un grave danger pour l'assurance-maladie, mais sape en outre tout le concept d'un système national de soins de santé.

Nous nous opposons au plafonnement et nous préconisons même l'augmentation de certaines dépenses engagées par les deux paliers du gouvernement. Même si nous avons un très bon système, de graves problèmes commencent à surgir. Nous nous préoccupons beaucoup de la qualité des soins offerts dans les régions éloignées du Canada. Nous nous préoccupons également du peu d'empressement que l'on met à instaurer des services de santé dans certaines provinces dont celles de l'Atlantique. Ces lacunes sont le résultat direct d'initiatives de financement inadéquates. Le rôle du gouvernement fédéral ne doit pas se limiter à un appui financier. Le fédéral doit jouer un rôle de leadership en plus de maintenir et de protéger les normes de santé nationales ainsi que les principes qui sous-tendent l'assurance-maladie.

La Coalition de la santé croit en effet que le gouvernement fédéral doit utiliser ses pouvoirs de financement pour veiller à défendre l'objectif d'un programme universel et exhaustif de services de santé et maintenir des normes et des principes de soins de santé nationaux. Il faut également qu'il respecte les domaines de compétence des provinces et des territoires tout en contribuant à rendre les programmes d'assurance-maladie rentables et efficaces.

Il reste beaucoup de problèmes qui n'ont rien à voir avec le niveau de financement. C'est pourquoi il faudra redéfinir notre notion de santé. Le plus grand problème auquel font face les autorités fédérales et provinciales n'est pas un problème de source de financement. Il s'agit plutôt de réorienter et de réaffecter les fonds existants. Autrement, les coûts ne feront qu'augmenter.

Même si l'on reconnaît la nécessité de réorienter les fonds consacrés à ce secteur, les progrès ont été très lents. Les négociations qui auront lieu sous peu sur le financement des programmes établis fourniront l'occasion d'instaurer nos principes de prévention et de promotion. Nous espérons que les autorités fédérales et provinciales auront suffisamment de clairvoyance pour réorienter les fonds destinés aux programmes de prévention et de promotion de la santé tout en négociant des programmes à coûts partagés. Nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir pris l'initiative d'appuyer des programmes pour aider les gens à arrêter de fumer. Il faudrait cependant que le fédéral appuie d'autres initiatives visant à améliorer les causes sociales et les modes de vie qui entraînent la maladie.

Même si nous nous inquiétons de l'érosion des principes sous-jacents de l'assurance-maladie et du déclin du leadership fédéral, nous nous préoccupons aussi de la structure de base et de l'orientation de notre système de soins de santé. Nous ne sommes pas d'accord avec ceux qui prétendent que le manque de fonds est le gros problème. La situation est d'après nous

[Texte]

programs such as community health centres are underfunded. Some endeavours such as capital expenditures for the building of new hospitals and duplication of very expensive high-technology equipment in the same community are over-funded and should be monitored. The over-under funding situation varies from province to province. To correct this problem federal direction is needed.

Federal leadership is required to provide avenues for a major restructuring and reorientation of our present health care system. This reorientation must provide medicare as a universal social program while addressing the health and social needs of Canadians who have become marginalized.

The link between poverty and illness is direct and endeavours to reduce the costs involved in maintaining medicare as a universal social program must first address the sources of illness in our population. To this end we suggest that federal funding initiatives be directed toward several areas.

First, federal funding should create funding flexibility for the implementation of a range of socio-health services which would address the whole individual as he or she lives, works and plays. These services should seek to promote, conserve and restore health, prevent illness, injury and disability and provide supportive care when health is deteriorating.

Secondly, federal funding should provide capital expenditure and cost-shared operating costs for community health centres, the CLSCs. These centres would offer a comprehensive range of health and social service programs.

• 1550

Third, to provide federal cost-shared funding for programs which would encourage community or home care programmes for the elderly, disabled and post-psychiatric patients would in turn discourage the current trend of inhumane and expensive institutionalization.

Fourth is to provide cost-shared funding for national research programs and a comprehensive data base which will facilitate long- and short-term federal and provincial socio-health planning and provide the periodic adjustment of our health care system to meet our changing needs. That was taken from the Ontario Health Coalition in 1983.

In conclusion, the Canadian Health Coalition reiterates that there are many important social issues which must be considered in funding social programmes with EPF. Medicare is relevant because of its symbolic as well practical value. The Canadian Health Coalition asks that you attach equal importance to the social implications of changes in federal-

[Traduction]

beaucoup plus complexe. C'est vrai par exemple que les centres communautaires manquent de fonds. Cependant, on en trouve toujours pour construire des nouveaux hôpitaux et acheter en double de l'équipement de technologie de pointe très coûteux. Il arrive donc que dans la même communauté, certains services soient sous-financés tandis que d'autres sont surfinancés. La situation varie bien sûr d'une province à l'autre. C'est pourquoi le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de leadership s'il veut remédier à cette situation.

Idéalement, le gouvernement fédéral devrait restructurer et réorienter complètement notre système actuel de soins de santé. Ce serait le moyen idéal de faire de notre assurance-maladie un programme social universel tout en répondant aux besoins des Canadiens laissés à l'écart.

Il existe un lien direct entre la pauvreté et la maladie. Si on veut réduire les coûts des soins de santé il faut d'abord s'attaquer aux causes de la maladie. C'est pourquoi nous recommandons que le gouvernement fédéral affecte des fonds à plusieurs secteurs.

D'abord, le fédéral devrait consacrer des fonds pour améliorer la souplesse du système et mettre en oeuvre des services sociologiques de santé capables de tenir compte de tous les aspects de la vie d'une personne, dont son mode de vie, son travail et ses loisirs. Ces services pourraient mettre l'accent sur la promotion et le maintien de la santé, le rétablissement, la prévention de la maladie, des blessures et de l'incapacité et fournir un appui lorsque la santé se détériore.

En outre, le gouvernement fédéral devrait fournir des fonds de capital pour couvrir les frais de fonctionnement à coûts partagés des centres de santé communautaires, les CLSC. Ces centres pourraient offrir une gamme complète de services de santé et de services sociaux.

Troisièmement, le gouvernement fédéral devrait fournir des fonds aux programmes à frais partagés pour encourager les programmes communautaires ou de soins à domicile pour les personnes âgées, les personnes handicapées et les patients qui sortent de cliniques psychiatriques pour décourager la tendance actuelle vers un traitement inhumain et dispendieux en institution.

Quatrièmement, le fédéral devrait fournir des fonds pour des programmes de recherche nationaux et pour la constitution d'une base de données exhaustive de manière à faciliter la planification à court et à long terme des programmes fédéraux et provinciaux en matière sociale et médicale et fournir des rajustements périodiques pour répondre aux besoins changeants de la société. Ces objectifs et recommandations nous viennent de la Coalition de la santé de l'Ontario et remontent à 1983.

En conclusion, la Coalition canadienne de la santé souhaite mettre l'accent sur les importants aspects sociaux dont il faut tenir compte dans le financement des programmes sociaux dans le cadre du financement des programmes établis. L'assurance-maladie a une valeur tant symbolique que pratique. Nous vous demandons d'accorder autant d'impor-

[Text]

provincial cost-shared programs as to their political and economic effects. To this end we request that Bill C-96 not be implemented and that the federal government provide leadership through its spending power to preserve and improve our medicare system.

The Chairman: Thank you very much. Do any of the other members of your group wish to add to the brief at this time, or would you prefer to reserve their participation for possible questions that might be in your field of expertise? You prefer the second alternative. Mr. Ouellet.

M. Ouellet: Monsieur le président, je veux d'abord remercier les représentants de la Coalition canadienne de la santé pour leur exposé. Il me fait plaisir de remplacer mon collègue, le député Raymond Garneau, qui m'a prié de vous saluer et de vous assurer qu'il lirait votre mémoire avec attention.

Nous, du Parti libéral, sommes d'accord avec vous pour espérer que le projet de loi C-96 ne sera pas adopté. Mais s'il devait l'être, j'espère qu'on tiendra compte de vos recommandations. Une partie de vos représentations m'intéresse au plus haut point et j'aimerais que vous élaboriez davantage sur cet aspect.

Vous dites à la page 11 de votre exposé:

The Canadian Health Coalition asks that you attach equal importance to the social implications of changes in federal-provincial cost-shared programmes as to their political and economic effects.

Que voulez-vous dire précisément par cette recommandation?

The Chairman: Has someone decided to reply?

Ms Richardson: Basically, what we see is a problem that has developed as far as the consumer is concerned. There has been an argument, if you will, between the federal and provincial governments as to levels of funding for... When you are referring to an EPF and fiscal arrangements, that is for post-secondary education, medicare, extended health care, etc.

What we see happening is that the victim of these political arguments between jurisdictions is always the health care consumer. That is our concern. When you look at the capping of funding levels, ultimately, the effect will be on services. The people who are directly affected by those cuts, which will certainly take place, particularly in have-not provinces, will be the consumers. That is what we are talking about—that it has that effect on that level.

• 1555

Mr. Ouellet: Can you indicate to the members of this committee to what degree services might decline in the provinces? Have you had a chance to analyse the consequences of this legislation if implemented? Also, do you know to what degree the services, particularly in health care, will decline in

[Translation]

tance aux répercussions sociales des changements à apporter au niveau des programmes fédéraux-provinciaux à coûts partagés qu'à leurs répercussions politiques et économiques. C'est pourquoi nous vous demandons de rejeter le projet de loi C-96 et de recommander au gouvernement fédéral de jouer un rôle de leadership en exerçant ses pouvoirs financiers pour maintenir et améliorer notre système d'assurance-maladie.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Un membre de votre délégation souhaite-t-il ajouter quelque chose? Ou préférez-vous leur demander leur aide pendant la période de questions? Vous optez pour la deuxième possibilité. Monsieur Ouellet.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would like to start by thanking the representatives of the Canadian Health Coalition for their presentation. It is with great pleasure that I am replacing my colleague, Mr. Raymond Garneau who asked me to salute you on his behalf and assure you that he will read your brief with the utmost attention.

The members of the Liberal Party share your hope that Bill C-96 will not be passed. But should it be passed, I hope that your recommendations will be considered. There is one aspect of your presentation that really drew my attention and I would like some further information.

You say on page 11 of your brief:

La Coalition canadienne de la santé vous demande d'accorder autant d'importance aux répercussions sociales des changements à apporter au niveau des programmes fédéraux-provinciaux à coûts partagés qu'à leurs répercussions politiques et économiques.

What do you mean exactly?

Le président: Est-ce que quelqu'un a décidé de répondre?

Mme Richardson: C'est un problème pour le consommateur. Il y a eu un débat entre le fédéral et le provincial quant au degré de financement pour... Vous savez, le financement des programmes établis et les accords fiscaux portent sur l'enseignement post-secondaire, l'assurance-maladie, les soins de santé continus, etc.

La victime de ces débats politiques entre divers domaines de compétence, c'est toujours le consommateur. Et c'est ce qui nous préoccupe. Dès lors qu'il y a plafonnement des niveaux de financement, il y aura en fin de compte des répercussions sur les services. Les gens qui sont directement touchés par ces réductions, réductions qui seront indubitablement imposées, surtout dans les provinces défavorisées, seront les consommateurs. C'est de cela que nous parlons—les répercussions se feront sentir à ce niveau.

M. Ouellet: Pourriez-vous nous dire dans quelle mesure les services pourraient se trouver ainsi réduits dans les provinces? Avez-vous pu analyser les retombées possibles de ce projet de loi s'il venait à être adopté? Savez-vous également dans quelle mesure les services, et surtout les services de santé, risque-

[Texte]

the provinces? What sorts of pictures could you foresee in this regard?

Ms Laurie Bell (Board Member, Canadian Health Coalition): I could just speak for Manitoba on this one. I think that in Manitoba, if Bill C-96 is implemented, we see a \$318 million shortfall between 50:50 funding. With Manitoba being, I guess, considered a poor province, that would obviously have devastating effects. We do not have the capacity to raise taxes as other provinces do, so I think you see alternatives or options like extra billing and user fees being implemented in that province to replace the shortfall.

We have been fortunate in Manitoba not to have those things in our province to date, and I do not think we would like to see them in the future. However, I think those become options that have to be considered by the government and things that would be almost inevitable in poorer provinces.

Mr. Ouellet: Could any of you indicate to me whether or not you share the current government position that health care is primarily a provincial rather than a federal concern, and in fact, a greater effort should be undertaken by the province. Do you think this is a fair assumption, or do you disagree with the government?

Ms Heather Smith (Board Member, Canadian Health Coalition): Being a person who originally lived just outside of this city in Cumberland and travelling to and living in Alberta for the past decade, I can certainly say it is not a provincial responsibility as such.

The desire of Canadians to move across this country, knowing that they are in fact going to be safely cared for in a humane manner, no matter where their illness or injury occurs, is a basic fundamental feeling of Canadians. I think what is really in jeopardy here is taking something away which delineates Canadians as a unique group. I think many countries throughout this world envy what we are able to provide our citizens, and I do not think it can be left solely to the responsibility of the provinces. Often, I think there are too many political motives for the withdrawal of funds, and you cannot always immediately recognize this withdrawal.

The previous question was asking if you can say how much money this will cost or how much effect this will have. It will take another decade or more to really see what kind of an impact the reduction of funds for the health care system will be. It is very slow and insidious by the withdrawal of people, nurses. The shortcomings of removing staff, of removing physiotherapists... that does not happen overnight. As you burden the employees who work in the health care system and force them to assume heavier workloads, you are in fact having a major impact on the type of services and the quality of services provided. Quite frankly, I cannot say that you can put a dollar figure on that.

[Traduction]

raient de diminuer dans les provinces? Quel est le tableau que vous vous faites de la situation?

Mme Laurie Bell (membre du conseil, Coalition canadienne de la santé): Je ne puis vous répondre que dans le cas du Manitoba. Je pense qu'au Manitoba, à supposer que le projet de loi C-96 soit adopté, nous risquons de perdre 318 millions de dollars par rapport au financement à parts égales. Le Manitoba étant, j'imagine, considéré comme une province pauvre, les effets seraient manifestement dévastateurs. Nous n'avons pas les mêmes ressources fiscales que les autres provinces, de sorte que le Manitoba devrait envisager, pour compenser cette perte, d'autres options comme le ticket modérateur ou la surfacturation.

Nous avons beaucoup de chance au Manitoba de n'avoir pas encore connu ce genre de choses, et je ne pense pas que nous souhaitions les connaître. Mais ce sont des options qui vont devoir être envisagées par le gouvernement, ce sont des choses qui vont devenir pratiquement inévitables dans les provinces les plus pauvres.

M. Ouellet: Pourriez-vous me dire si vous êtes d'accord avec le gouvernement qui soutient que le domaine de la santé est principalement du ressort provincial, plutôt que fédéral, et qu'effectivement les provinces devraient faire davantage dans ce domaine? Pensez-vous que ce soit bien le cas ou êtes-vous de l'avis inverse?

Mme Heather Smith (membre du conseil, Coalition canadienne de la santé): Étant moi-même originaire de Cumberland, non loin d'ici, et m'étant installée il y a une dizaine d'années en Alberta, je pense pouvoir vous affirmer que ce n'est pas vraiment un domaine du ressort provincial.

Le fait que les Canadiens veuillent changer de province, en ayant la certitude qu'ils vont pouvoir bénéficier quand même de tous les soins et de toutes les attentions dans le cadre d'un régime soucieux de la personne humaine, dans tous les cas de maladie ou d'accident, est quelque chose qui est profondément ancrée dans l'esprit de tous les Canadiens. Ce qui est en jeu ici je crois, c'est qu'on risque de supprimer quelque chose qui fait des Canadiens une population unique en son genre. Je pense qu'ils sont nombreux les pays du monde qui envient ce que nous donnons à nos citoyens, et je ne pense pas qu'on puisse laisser cela exclusivement entre les mains des provinces. Il m'arrive souvent de penser qu'il y a beaucoup trop de raisons politiques de supprimer certaines interventions financières, d'autant plus qu'il n'est pas toujours possible de s'en rendre compte immédiatement.

Vous me demandiez, par votre question précédente, si nous pouvions dire au juste combien cela coûterait ou quelles seraient les conséquences. Il faudra encore une dizaine d'années au moins pour pouvoir quantifier vraiment l'incidence d'une diminution du financement des services de santé. Ce sont des effets très lents et très insidieux, qui se traduisent par une diminution du personnel, du nombre d'infirmières. Dès lors qu'il y a une diminution du personnel, du nombre de physiothérapeutes... les carences n'apparaissent pas du jour au lendemain. À mesure que vous imposez aux gens qui travaillent dans le domaine de la santé des charges de plus en plus lourdes, il est évident que les services finissent par en souffrir,

[Text]

M. Ouellet: Monsieur le président, j'ai ici un document qui fait état de nos dépenses pour la recherche et le développement par rapport à notre produit national brut. Les données que j'ai sont pour le début des années 80.

Je constate qu'alors que les États-Unis et l'Allemagne consacrent près de 2.5 p. 100 de leur produit national brut à la recherche et au développement et le Japon près de 2.4 p. 100, le Canada n'y consacre qu'un peu plus de 1.1 p. 100 de son produit national brut.

• 1600

La Coalition canadienne de la santé a-t-elle fait des études à cet égard? A votre avis, quel pourcentage de son produit national brut le Canada devrait-il dépenser chaque année pour la recherche et le développement, afin d'assurer un service de santé à la mesure de nos aspirations et de nos besoins?

Ms Richardson: Actually, the Canadian Health Coalition has studied this issue, I guess extensively, in terms of our being a consumer group not employing five economists. Our concern is a concern which also relates to the health care system itself, and instead of being how many dollars or what percentage, our concern is who is doing that research and development and for what purpose it is being done.

We have said on many occasions, I guess over the past six or seven years, since the Canadian Health Coalition has been founded, that we want to have research and development money spent on epidemiology, the link between disease and social problems, and on looking at community health centres, preventative programs. There has been some minimal research results showing... As a matter of fact, one of the community health care centres here in Ottawa has shown that there is a decline in hospitalization rates of people who in fact are using community health centres. What we are saying is, in terms of research and development, we need more research on those types of initiatives if we are to have a cost-efficient and effective system.

M. Ouellet: Merci.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ouellet. Mr. Young.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. I also want to just express our appreciation for your agreement to appear before this committee. I might also point out that I am substituting for our regular member on this committee, Mr. Rod Murphy, who unfortunately is not in Ottawa this week. However, his assistant is here and he will be kept informed as to what your views are.

Much of the debate I have witnessed around this bill has been primarily around dollar and cent costs and the need to reduce the federal deficit. In my opinion, very little consideration has been given to the human cost that will be involved if

[Translation]

du point de vue qualitatif comme quantitatif. Pour être franc avec vous, je ne saurais vous dire à combien au juste on pourrait chiffrer la chose.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I have before me a document summarizing our research and development expenditures as compared to our Gross National Product. These data I have here are for the early 1980s.

I notice that while the United States and Germany spend over 2.5% of their GNP on research and development, and Japan almost 2.4%, Canada only allows slightly over 1.1% of our Gross National Product.

Has the Canadian Health Coalition done any research on this? In terms of our Gross National Product, what percentage do you think should we spend yearly on research and development so that our health care system would meet our needs and expectations?

Mme Richardson: Effectivement, la coalition a étudié la chose, d'une façon assez approfondie, dirais-je, si nous sommes un groupe de consommateurs et que nous n'avons pas cinq économistes à notre disposition. Ce qui nous préoccupe, c'est le système médical à proprement parler, et au lieu de nous demander combien d'argent il faudrait, ou quel pourcentage cela devrait représenter, nous nous demandons plutôt qui fait de la recherche et du développement, et pourquoi.

Nous l'avons répété plusieurs fois depuis six ou sept ans, depuis la création de la coalition, nous voulons que les crédits à la recherche et au développement aillent à l'épidémiologie, aillent à l'étude du lien entre la morbidité et les problèmes sociaux, aillent aux programmes de prévention et aux centres de soins communautaires. Il y a très peu de travaux de recherche qui ont démontré... D'ailleurs, l'un de ces centres de soins communautaires, ici même, à Ottawa, a prouvé qu'on trouvait moins de cas d'hospitalisation parmi les gens qui utilisaient les centres de soins communautaires. Du point de vue de la recherche et du développement, nous sommes d'avis qu'il faut multiplier les recherches dans ces domaines-là si nous voulons avoir un système à la fois rentable et efficace.

Mr. Ouellet: Thank you very much.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ouellet. Monsieur Young.

M. Young: Merci, monsieur le président. À mon tour, j'aimerais remercier notre témoin d'avoir consenti à déposer devant nous. Je voudrais également signaler que je remplace aujourd'hui notre membre en titre, M. Rod Murphy, qui est malheureusement à l'extérieur de la ville cette semaine. Mais son adjoint est dans la salle, et il fera part de votre opinion à M. Murphy.

Le plus gros de la discussion que j'ai pu suivre à propos de ce projet de loi a surtout porté sur ce que coûtait le régime et sur le fait qu'il fallait réduire le déficit fédéral. À mon sens, on a en revanche très peu parlé des conséquences qu'aurait, du

[Texte]

this bill actually goes through all stages, is eventually proclaimed and becomes law.

Miss Johnston, your involvement with senior citizens over the years brings a certain amount of expertise to this committee. I would just like to ask you what impact you think this bill, if approved, would have on the lives and health of seniors in the country.

Ms Johnston: I am here to represent the National Pensioners and Senior Citizens Federation, which is a national organization. It has seniors from across Canada. It has a national convention once a year in September. I want you to know that they are really very concerned about what a bill such as this would do to seniors as a group.

Seniors themselves know that they are low-income people. They know that they are quite often considered second-class citizens, and they also know that as they grow older they are going to have to depend on the health care system a lot more. Sometimes your health problems are not serious, but quite often in your 70s and 80s you visit the doctor just in order to keep your health well.

It will mean a lot of things to seniors. It will mean that the health care services, which should be there for seniors to be a part of, are not going to be there. It will mean that there will be less beds in the hospitals. It will mean that the community and home care services will not be there. In order for us to keep seniors in their homes, rather than have them institutionalized when they only need a few hours a week of care, it is really important there be a great many types of community programs to enable seniors to stay in their homes and their apartments and not have to go into institutions.

• 1605

Those are just some of them. But they really are very concerned about it, and wanted to make sure I was going to speak about it here.

Mr. Young: Okay, thank you.

Ms Johnston: They are going to be a very large group of our society, and we really have to be thinking in the future, as to what this will be doing to them and what we can possibly do for them.

Mr. Young: Of course, because there is a growing population of elderly in the country, as compared to younger. As we go through that aging process, in my view there will be a need to develop a whole new approach to preventative health care, in much the same way as you have presented the position in the brief.

You have also expressed in your remarks, I think on page six, where you talk about the change from 1977 in the federal-

[Traduction]

point de vue humain, l'adoption de cette mesure dès lors qu'elle aurait force de loi.

Mademoiselle Johnston, cela fait plusieurs années déjà que vous vous occupez des personnes âgées, et vous avez donc une expérience précieuse dont vous pourriez nous faire profiter. J'aimerais vous demander quelles seraient, à votre avis, les conséquences du projet de loi, s'il venait à être adopté, pour le bien-être et la santé de nos personnes âgées.

Mme Johnston: Je suis ici en qualité de représentante de la Fédération nationale des retraités et des personnes âgées, qui est, comme son nom l'indique, une organisation nationale qui compte des membres dans tout le Canada. La fédération tient tous les ans, au mois de septembre, un congrès national. Je voudrais que vous sachiez que les personnes âgées sont extrêmement inquiètes des conséquences que ce projet de loi aurait pour elles.

Les personnes âgées elles-mêmes savent qu'elles représentent un groupe à faible revenu. Elles savent que bien souvent, on les considère comme des citoyens de seconde zone; elles savent enfin qu'à mesure qu'elles vieillissent, elles vont devoir de plus en plus dépendre du régime d'assurance médicale. Les problèmes de santé ne sont pas toujours graves lorsqu'on est âgé, mais une personne de 70 ou de 80 ans consulte plus souvent son médecin, précisément pour rester en bonne santé.

Cela aura donc beaucoup de conséquences pour les personnes âgées. Cela veut dire par exemple que les services de santé, qui doivent également être destinés aux personnes âgées, vont disparaître. Cela veut dire qu'il y aura moins de lits dans les hôpitaux. Cela veut dire qu'il n'y aura ni services communautaires, ni services de soins à domicile. Pour que les personnes âgées puissent continuer à vivre chez elle au lieu de devoir être hospitalisées, alors qu'elles n'ont besoin que de quelques heures de soins par semaine, il est absolument essentiel qu'il y ait une multiplication de programmes communautaires leur permettant précisément de continuer à vivre chez elle, sans devoir se faire hospitaliser.

Mais il n'y en a que quelques-uns. Les personnes âgées sont donc très inquiètes de la situation et elles voulaient absolument que je vous en parle.

M. Young: Je vous remercie.

Mme Johnston: Les personnes âgées vont devenir un groupe de plus en plus important pour notre société, et nous devons penser à demain, nous devons également penser à ce que cette mesure aura comme conséquences pour elles et à ce que nous pourrions faire à leur intention.

M. Young: C'est évident, étant donné que la population vieillit de plus en plus. À mesure que ce phénomène s'accroît, nous devrons, à mon sens, envisager sous un angle tout à fait différent le domaine des soins préventifs, un peu comme vous nous le disiez dans votre mémoire.

Vous nous avez également dit, à la page 6 de votre texte, je crois, là où vous parlez de la modification, en 1977, des

[Text]

provincial cost-sharing arrangements, from a 50:50 cost-shared basis to a block funding basis . . . Although you do not seem to say in the brief that you would like to see us going back to that necessarily—or at least that is not how I read it, if I am reading it correctly—is there some other method you would like to see implemented than the block funding? Is there some method by which the federal government could have some say in determining that the moneys transferred from the federal treasury to the provincial treasuries are being spent for the purposes those moneys were meant for?

Ms Richardson: Looking at the history of EPF legislation, there have been a number of bills and changes to the legislation, and changes from 50:50 to the current block funding formula. What we have seen with those changes is that the degree of federal support, both in cash and tax-point transfers, has consecutively decreased. This is certainly a policy paper the Canadian Health Coalition is developing, in looking at the equalization formulas, and coming to a point in saying exactly which way we would like to see it go.

What we see is pieces of legislation that have severely affected the have-not provinces. There has been a decrease in the cash portion and a moving towards the tax-point portion, and what we would like to see, or what we are in the process of developing, is a return to 50:50 funding.

But that return to 50:50 funding is going to have to have federal leadership. It is going to have to be clear to the provinces that they are accountable for the funding, and that the funding given to the provinces should be shared for particular types of programs, in addition to programs insured for health services and physicians' services, as mentioned in the brief, for the expansion of community health centres for home-support programs, etc.

So we are concerned. We want to see a formula developed where it returns to 50:50; that it reflects the actual fiscal needs of the provinces; that it takes into account the existence of have-not provinces who do not have the ability within their own provinces to raise the money necessary to supplement federal funding shortfalls; and, last but not least, that it should be put toward programs to help to develop more cost-efficiency and prevention.

People have been talking about the senior citizen population of the future, and we are saying the way to develop a de-institutionalized senior citizen population of the future is to start changing the system now, so there will not be the degree of institutionalization, for example, in chronic-care hospitals that is now taking place. In the long run, in order to maintain the cost effectiveness, there are going to have to be changes made. Those changes are going to have to be made through some type of a renegotiated 50:50 cost-sharing program. We

[Translation]

ententes fédérales-provinciales sur le financement partagé, lorsque le financement à parts égales a été abandonné au profit d'un financement forfaitaire . . . Même si vous ne semblez pas vraiment dire dans votre mémoire que vous préféreriez nécessairement en revenir à cette première formule, du moins, c'est mon interprétation—et il se peut que je me trompe—auriez-vous à nous proposer une solution différente de celle du financement forfaitaire? Comment, selon vous, le gouvernement fédéral pourrait-il avoir son mot à dire afin d'avoir la garantie que les deniers fédéraux qui sont versés dans les coffres provinciaux vont bien être dépensés comme nous l'entendons?

Mme Richardson: Si l'on suit l'évolution de la législation sur le financement des programmes établis, nous constatons qu'il y a eu toute une série de projets de loi et d'amendements législatifs, ce qui a abouti à l'abandon de la formule du financement à parts égales au profit de la formule actuelle du financement forfaitaire. Ce que nous avons constaté, en parallèle, c'est que l'envergure de l'intervention fédérale, en paiements de péréquation et en transferts de points d'impôt, a constamment diminué. La Coalition canadienne de la santé est actuellement en train de mettre au point un énoncé de principe à propos du système de péréquation, et nous allons ainsi pouvoir préciser exactement ce que nous voudrions voir à cet égard.

Nous avons pu constater, donc, que certaines mesures législatives ont gravement porté préjudice aux provinces défavorisées. La part des paiements de transfert a diminué au profit des points d'impôt, et ce que nous aimerions, du moins, c'est ce que nous sommes en train de formuler, c'est un retour à la formule du financement à parts égales.

Mais pour y arriver, il faut que le gouvernement fédéral prenne l'initiative. Il faut que les provinces comprennent parfaitement que c'est elles qui ont des comptes à rendre et que l'argent qui leur est versé doit aller à certaines catégories de programmes, en plus des programmes déjà garantis en matière de services de santé et médicaux, comme nous le disons dans notre mémoire, et permettre une expansion du réseau des centres de soins communautaires destinés, par exemple, aux programmes de soins à domicile, etc.

Nous sommes donc aux aguets. Nous voulons revenir à une formule de financement à frais partagés, mais qui traduise véritablement les besoins fiscaux des provinces, qui tiennent compte du fait que les provinces défavorisées n'ont pas l'assiette fiscale nécessaire pour pouvoir suppléer à une diminution du financement fédéral et, enfin et avant tout, qu'il s'agisse d'une formule qui puisse bénéficier à des programmes de promotion de la prévention et de la rentabilité.

On parle certes de la population âgée de demain, et selon nous, pour que cette population âgée de demain n'ait pas à être confinée dans des établissements, il faut commencer immédiatement à changer le système, afin précisément de ne plus avoir, comme c'est le cas actuellement, à multiplier les cas d'hospitalisation dans les établissements spécialisés pour les soins chroniques. A long terme, pour pouvoir conserver cet élément de rentabilité, il va falloir apporter des changements, via notamment une renégociation du programme de financement à

[Texte]

are not necessarily saying that we would return to the pre-1977 50:50 policy.

[Traduction]

parts égales. Mais nous ne voulons pas pour autant dire qu'il faut obligatoirement en revenir à la politique d'avant 1977.

• 1610

Mr. Young: On page 6, around the middle of the page, you express some concern with the level of the quality of health care provided to remote areas of Canada. When we talk about costs . . . I remember several years ago when I happened to be in the Yukon with another committee on the disabled. Some of the stories we heard there about how health care services were provided to that population frankly blew me away. There is seemingly a very high incidence of venereal infections among young children in the Yukon. To have that corrected is apparently a very simple operation—it is not even an operation, it is a procedure. In order to have that procedure effected required flying these kids from the Yukon down to Vancouver.

That must be a tremendous cost to the health care system. In other remote areas, in the Northwest Territories, for example, within the native community there was a program set up to train paramedics who could deliver those services where it was practically impossible to get qualified fully trained medical personnel. Is that the kind of thing you are talking about?

Ms Johnston: Yes.

Ms Smith: Alberta is a province that has put a large amount of money into capital expenditures and building very beautiful buildings. The problem with building beautiful buildings is that they are very expensive to keep up. They are often in remote areas where they cannot attract nurses or physicians. They have machinery, every machine that goes "ping". Unfortunately, they do not have individuals who either know how to use the equipment . . . they will not provide in-service to them to learn how to use the equipment. Quite often the equipment is there and not used. It is redundant.

While that kind of building goes on for political motivations, there is a failure to recognize a real request by the public to implement an active air ambulance which would be far more advantageous and far more reasonable in the treatment of emergency situations.

Yes, there is a real problem in that area of trying to balance the provision of services and not get into a political game or arena of providing simply because you have something physical to look at.

Mr. Young: Thank you.

Ms Johnston: I think you could say the have-not provinces and the have-not areas of Canada are going to be the ones that are going to suffer through this. We have said it two or three times in our brief. It is really important.

The Chairman: Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman. Welcome, ladies. I have made no notes. If you stay here until supper-time, we

M. Young: À la page 6 toujours, vers le milieu de la page, vous vous dites inquiets du niveau de qualité des soins dans les régions isolées du Canada. Parlant d'argent . . . Je me souviens, il y a quelques années, j'avais accompagné un autre comité, le Comité des handicapés, au Yukon. J'avais été absolument abasourdi par certaines choses que j'y avais apprises à propos des services de santé locaux. Il y aurait apparemment énormément de cas de maladies vénériennes chez les très jeunes enfants au Yukon. Pour remédier à cet état de choses, une opération très simple suffit—il ne s'agit même pas d'une intervention, mais plutôt d'une procédure médicale. Mais pour pouvoir l'effectuer, il fallait que ces enfants soient transportés par avion jusqu'à Vancouver.

Voilà donc qui doit coûter des fortunes au système. Dans d'autres régions isolées, dans les Territoires du Nord-Ouest, par exemple, on a créé pour la communauté autochtone un programme de formation de spécialistes paramédicaux qui leur permet d'assurer ce genre de services partout où il est quasiment impossible d'avoir du personnel médical en poste. Est-ce de ce genre de choses que vous parlez?

Mme Johnston: Oui.

Mme Smith: L'Alberta est une province qui a investi énormément d'argent dans de grands travaux d'équipement, qui a construit de superbes bâtiments. Le problème que posent ces superbes bâtiments tient au fait que leur entretien coûte très cher. Très souvent, ils sont situés dans des régions isolées qui ne tentent guère les médecins et les infirmières. On y trouve tout le matériel électronique dernier cri, mais malheureusement, on n'y trouve pas le personnel capable de s'en servir . . . Rien n'est prévu pour apprendre aux gens à s'en servir. Très souvent, donc, le matériel est là, inutile, superflu.

C'est le genre de travaux qu'on fait pour des raisons politiques, mais sans tenir compte par ailleurs de ce que la population demande vraiment, par exemple, un service d'ambulances aériennes bien conçu qui serait beaucoup plus avantageux, beaucoup plus raisonnable et beaucoup plus utile dans les cas d'urgence.

Effectivement, cela pose un véritable dilemme, car il faut faire la part des choses du point de vue des services à assurer, sans pour autant se prêter aux petits jeux politiques, sans pour autant céder à la tentation de donner quelque chose qui laisse une trace matérielle.

M. Young: Je vous remercie.

Mme Johnston: On pourrait dire, je pense, que les provinces défavorisées et les régions défavorisées du Canada sont celles qui vont en souffrir. Nous le répétons à deux ou trois reprises dans notre mémoire, et c'est quelque chose de très important.

Le président: Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président. Mesdames, bienvenue. J'ai pris beaucoup de notes. Même si vous restiez jusqu'à l'heure du dîner, cela ne suffirait pas, mais je vais

[Text]

are not going to get through, but I will try to be concise. I hope you will answer my questions concisely.

I want to tell you where I come from first. I am from rural Ontario. I think they have a health delivery system in my area that I am proud of. We happen to come from a country I believe is one of the wealthiest in the world, but it still has some limitations.

I have some concerns. I am not going to be part of a system that is going to put in jeopardy our ability as a country to supply the kinds of services that we, you and I, have enjoyed for our lifetime. I just refuse to do that. I made some notes as I went through and there are some things in your brief that to me just do not jive.

• 1615

I and everybody whom I talk to who has come into this country from outside the country happens to think we have one of the best health delivery systems in the country, as well as one of the best social networks of any country in the world. I have yet to hear anybody say that our system was not as good as any in the world.

In one spot, I see you are agreeing that we have this system and then you are making a statement—and I wondered where you got the information—about our ability to fund. We are ranked a poor 15th in our spending on social programs as an industrialized country. I would like you to expand on where this came from and on what basis it was made.

Ms Richardson: Certainly I will be pleased to do so. It is from research data I have, which I will send to you. It was from health economists and social economists. I guess the one thing that is good about the Canadian Health Coalition is that we have a number of friends who are economists and who do help us out and do provide us with research data, even though our funding is limited and we cannot do the research ourselves. We do depend on those resource people. I will be pleased to provide it to you.

Mr. Fraleigh: Okay, thank you. There was a question raised earlier on the delivery of health care across this country. I took from it that you were suggesting we as a federal government should be involved in the delivery of health care. As I understand the system—and I do not profess to be an expert on it, only what I see as an ordinary citizen, the same as a lot of the other people, I am sure, in this room—the responsibility for health care in this country under the Constitution is the responsibility of the provinces. Our responsibility is to help fund the system. Would you like to respond to this?

[Translation]

essayer d'être concis et j'espère que vous répondrez à mes questions d'une façon concise également.

Je vais commencer par vous dire d'où je viens. Je viens d'une région rurale de l'Ontario. Je pense que dans cette région, je puis être fier des services médicaux. Nous vivons dans un pays qui compte parmi les plus riches au monde, c'est mon opinion, mais nous avons quand même certaines limites.

Il y a deux ou trois choses qui me gênent. Je ne veux pas m'associer à un système qui risque de compromettre la faculté que nous avons, au Canada, de donner aux gens comme vous et moi tous ces services dont nous avons pu profiter jusqu'à présent. Je m'y refuse. J'ai pris quelques notes au fur et à mesure, et je trouve dans votre texte certaines choses qui ont l'air de clocher pour moi.

Moi-même et toutes les personnes avec qui j'ai discuté qui sont venues d'ailleurs s'établir au Canada sommes d'avis que nous avons ici l'un des meilleurs systèmes de soins de santé et l'un des meilleurs réseaux de services sociaux au monde. Je n'ai jamais entendu qui que ce soit dire que notre système n'était pas au moins aussi bon que ce qui existe ailleurs dans le monde.

Vous dites à un endroit dans votre mémoire que nous avons un bon système, puis vous faites une déclaration—et je me suis demandé où vous aviez trouvé ces renseignements—au sujet de notre capacité de le financer. Vous nous avez classé au 15^e rang parmi les pays industrialisés pour ce qui est des fonds que nous consacrons à nos programmes sociaux. J'aimerais bien que vous me disiez d'où proviennent ces renseignements et sur quels éléments vous vous êtes appuyés pour faire cette affirmation.

Mme Richardson: Avec plaisir. Cela provient d'un certain nombre de données obtenues dans le cadre de certains travaux de recherche, et je vous ferai parvenir ces renseignements. Ces données ont été compilées par des économistes spécialistes dans les domaines de la santé et des services sociaux. La Coalition canadienne de la santé est très privilégiée, en ce sens que nous avons de nombreux amis qui sont économistes et qui nous aident en nous fournissant des données de recherche. En effet, nos ressources financières sont limitées, et nous ne sommes pas en mesure d'entreprendre nous-mêmes ces travaux de recherche. Nous comptons donc sur un certain nombre de personnes ressources. Quoi qu'il en soit, je vous fournirai volontiers ces renseignements.

M. Fraleigh: Très bien. Merci. Une question a été soulevée tout à l'heure relativement à la prestation des services de soins de santé à l'échelle du pays. Si j'ai bien compris, vous êtes d'avis que le gouvernement fédéral devrait participer à la prestation de ces services. Or, d'après mon interprétation de la situation—et je ne prétends pas être expert en la matière; je n'en sais pas plus que la plupart des citoyens, que la plupart des gens ici réunis—au Canada, la responsabilité en matière de soins de santé relève, en vertu de la constitution, des provinces. Notre responsabilité à nous, c'est de participer au financement du système. Qu'en est-il, selon vous?

[Texte]

Ms Smith: I personally do not see how you can say that you are responsible for funding yet are not responsible for the services that are provided from such funding.

To me, what we are suggesting here is that the federal government has to maintain an active role in the leadership and in the monitoring of the health care services that are provided across this country. Canadians want the reassurance that no matter where they are or what situation surrounds them, they are going to be provided a certain level of care, including physical, emotional and spiritual care. I think there is certainly a federal responsibility involved in it.

Mr. Fraleigh: Mr. Chairman, I am in full agreement that there is a federal responsibility. Under our Constitution, delivery of health care is a responsibility of the provinces. Are we going to change the structure of the country? The provincial governments in this country have the responsibility very specifically for delivery of some programs. Health and education happen to be two of those that are very, very specific. As you can well imagine, we would be in a great deal of problem if we started to interfere with the delivery of either of those two major items in our country.

Ms Smith: I think there is a responsibility on the part of the federal government to monitor that what they or the citizens of this country are paying for and into is in fact being delivered. It is the same as having a child, giving the child money and then asking the child . . . obviously the child is going to go and spend it in the candy store.

To a great extent, this is exactly what is happening in health care in a number of the provinces. The provinces receive money and what they are attracted to is technology, equipment and buildings. I think there is a responsibility to ensure that, when you are providing funds, basic is maintained. I personally cannot separate the role of funding from responsibility and monitoring of the funding.

Mr. Fraleigh: Okay.

Ms Richardson: I just wanted to make the point that, under the program criteria of the Canada Health Act, it is the federal responsibility to monitor those criteria, and one of the criteria is comprehensiveness. We see the possibility that in the future, with the capping of levels of funding as they are prioritized for health, the level of comprehensiveness of services will be affected in particular provinces, particularly have-not provinces. So it is a double-edged sword. The federal government in fact provides that money but then must monitor it, and if the money you provide is not adequate enough to maintain that level of comprehensiveness, that is speaking towards one of the roles of the federal government. The other role is that of leadership. We say that the federal government should provide that leadership, and I know—and we have heard this before—that looking at that leadership role there is always concern about jurisdiction, etc.

[Traduction]

Mme Smith: En ce qui me concerne, je ne vois vraiment pas comment vous pouvez dire que vous êtes responsables du financement, tout en prétendant que vous n'êtes pas responsables des services qui sont assurés grâce à cette aide financière.

Ce que nous disons, c'est que le gouvernement fédéral devrait jouer un rôle actif de leader et surveiller la prestation des services de soins de santé partout au pays. Les Canadiens veulent être certains que, où qu'ils se trouvent et quelle que soit la situation, ils pourront jouir d'un certain niveau de soins, sur les plans tant physique qu'émotionnel et spirituel. Il m'apparaît clairement qu'il y a là une certaine responsabilité fédérale.

M. Fraleigh: Monsieur le président, je suis parfaitement d'accord pour dire qu'il y a une responsabilité fédérale. En vertu de notre constitution, la prestation des services de soins de santé est une responsabilité qui relève des provinces. Allons-nous modifier la structure du pays? Les gouvernements provinciaux sont responsables de la gestion d'un certain nombre de programmes, dont ceux de la santé et de l'éducation. Imaginez le genre de problèmes que cela créerait si nous commençons à nous immiscer dans le fonctionnement de l'un ou l'autre de ces deux importants programmes.

Mme Smith: Il me semble que le gouvernement fédéral devrait être en partie responsable de veiller à ce que les services que lui et les citoyens du pays financent soient en fait offerts à la population. C'est comme si vous donniez de l'argent à un enfant et lui demandiez . . . L'enfant va bien sûr aller dépenser l'argent à la confiserie.

C'est, dans une large mesure, ce qui se passe au niveau des soins de santé dans nombre de provinces. Les provinces reçoivent de l'argent, mais ce qui les attirent, ce sont la technologie, les équipements et les immeubles. Lorsque c'est vous qui financez quelque chose, il me semble que vous êtes responsables de veiller à ce que les règles de base soient suivies. En ce qui me concerne, je ne puis pas séparer l'aspect aide financière des aspects responsabilité et contrôle.

M. Fraleigh: Très bien.

Mme Richardson: J'aimerais tout simplement signaler qu'en vertu de la Loi canadienne sur la santé, c'est au palier fédéral que revient la responsabilité pour ce qui est du contrôle de l'application des critères prévus dans le cadre du programme, et l'un des critères concerne justement le caractère exhaustif du système. Vu le plafonnement des niveaux de financement et l'établissement de certaines priorités au niveau des soins de santé, ce qui est prévu, nous craignons que les services deviennent moins complets dans certaines provinces, surtout les plus démunies. Il s'agit donc d'un couteau à double tranchant. Le gouvernement fédéral fournit les fonds, mais il doit ensuite surveiller la façon dont l'argent est dépensé, et si les sommes que vous octroyez ne sont pas suffisantes pour maintenir un système de soins de santé exhaustif, alors, cela doit se regrouper avec l'un des rôles du gouvernement fédéral. L'autre rôle, c'est celui de leader. Ce que nous disons, c'est que le gouvernement fédéral devrait jouer le rôle de leader, et je sais—nous l'avons déjà entendu dire—que dans ce contexte-là, il y a toujours des problèmes de juridiction, etc., qui interviennent.

[Text]

• 1620

We say, based again in our consultation with health economists, that we are aware that underneath legislation relating to transfer payments, the federal government has two roles, that of monitoring and of fiscal power. We say that it is the responsibility of the federal government to show leadership with the fiscal power role, to start offering federal cost-shared programs that will turn the system around from its current structure, from an illness-centered system to a wellness-centered system.

Mr. Fraleigh: If I can, I want to switch to the seniors area for a minute because I happen to have four parents who were in that bracket until just recently, and now three. Again, you have to understand where I come from. I come from small town, rural Ontario, and my wife and I come from parents of moderate means. I hear all these horror stories from the seniors groups, the people representing the seniors groups, and I happen to have four parents who think that we have the greatest system they have ever heard about or ever seen, and I have a hard time marrying the two things. I really do. I would like to hear some comment on it. I may have this problem because of where I come from.

But if it is possible for people from rural, small-town Ontario to derive what they think is a meaningful and a productive living, even though they may be under the full-support program, I am having a hard time marrying that to what I hear coming from some of the seniors groups.

Ms Johnston: Well, I certainly would not want anyone in this room to go out and say the typical senior was that Edith Johnston sitting there, who is retired with a good pension and able to get around, because I am not a typical senior. I think those seniors who say they are leading a good life probably are leading a good life, but I want you to know that a vast majority of seniors out there are living below the poverty level and are not able to get into and to use the system.

Let us use the United Auto Workers. Every retired worker coming out of the United Auto Workers does not retire with a \$900 pension like General Motors workers do. A vast majority of retired workers who come out of the UAW plants are not able to negotiate private pensions at all. They live on a smaller Canada Pension Plan that comes from a lower income-related pension and the Old Age Security. There are seniors, even retired workers, who are much worse off than those.

We seniors who are up and running around and doing the talking are not the ones who are . . . We know that there are seniors sitting in rooms who cannot get proper housing, who are not going out and getting the medical care they should be able to get.

[Translation]

D'après ce que nous ont dit des économistes spécialisés dans le domaine de la santé, en vertu des lois relatives aux paiements de transfert, le gouvernement fédéral a deux rôles à jouer: l'un qui concerne le contrôle, et l'autre, le pouvoir financier. Ce que nous disons, c'est qu'il incombe au gouvernement fédéral de jouer un rôle de leader dans le contexte de son pouvoir financier: en effet, il devrait offrir des programmes fédéraux à coûts partagés, programmes qui transformeraient le système, qui est actuellement axé sur la maladie, en un système axé sur le bien-être et la bonne santé de la population canadienne.

M. Fraleigh: Si vous me le permettez, j'aimerais maintenant passer à une autre question, celle des personnes du troisième âge. J'avais quatre parents qui appartenaient à cette tranche d'âge, mais ils ne sont plus que trois. Pour que vous me compreniez bien, il faudrait que je me situe pour vous. Je suis originaire d'un petit village, d'une région rurale de l'Ontario. Mes parents et ceux de ma femme ne disposaient que de moyens très limités. J'entends toutes ces histoires d'épouvante que racontent des groupes de personnes du troisième âge et des gens qui les représentent. Or, il se trouve que j'ai quatre parents qui sont d'avis que nous avons ici au Canada le meilleur système qui soit, et j'ai du mal à faire la part des choses. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, car cela me pose beaucoup de problèmes. Mais tout cela est peut-être dû à mes propres origines.

S'il est possible pour des gens des régions rurales et des petits villages de l'Ontario d'avoir une vie productive et enrichissante, même si ces personnes sont encadrées par le programme d'aide, j'ai du mal à comprendre ce que me disent un certain nombre de groupes de personnes du troisième âge.

Mme Johnston: Je ne voudrais pas que vous sortiez de cette salle en vous disant qu'Edith Johnston, ici présente, qui a une bonne pension et qui est très mobile, est une personne du troisième âge typique, car ce n'est pas le cas. Ceux et celles qui disent qu'ils sont bien le sont sans doute, mais je tiens à ce que vous sachiez que la plupart des personnes âgées vivent en deçà du seuil de la pauvreté et ne peuvent pas s'inscrire dans le système et s'en servir.

Prenons l'exemple des Travailleurs unis de l'automobile. Ce n'est pas chaque travailleur uni de l'automobile qui touche à la retraite une pension de 900\$, comme c'est le cas des retraités de la *General Motors*. La grande majorité des ouvriers retraités qui travaillaient dans des usines où ils devaient être membres du syndicat des Travailleurs unis de l'automobile ne peuvent pas obtenir de régime de pension privé. Ils vivent du Régime de pensions du Canada, qui est bien moins généreux, et de la sécurité de la vieillesse. Mais il y a des personnes âgées, et même des ouvriers à la retraite, qui se portent encore moins bien qu'eux.

Les personnes du troisième âge comme nous, qui courent partout et se font entendre, ne sont pas celles qui sont . . . Nous savons qu'il y a des personnes âgées qui sont enfermées dans de petites chambres parce qu'elles ne peuvent pas trouver de logements adéquats, qui ne sortent pas et qui n'obtiennent pas les soins médicaux dont elles auraient besoin.

[Texte]

The Chairman: Thanks. I wonder if I could just ask a supplementary, Mr. Young, before I turn it over to you. I come from Victoria, and we have more seniors than anywhere else in Canada: 22,500 in my riding. I have a lot of uncles and aunts in Alberta, and I have always thought the seniors in Alberta were treated a little better in the way of extended-care facilities than they were in B.C., and I thought it was because Alberta was a little richer than B.C.

You are the national president of the seniors group. Do you find much difference in the treatment of seniors in extended-care units from province to province in Canada?

• 1625

Ms Johnston: I am not the national president of the organization, I am a representative of that organization.

We find that there are more well-to-do seniors in all the provinces as well as seniors who are not so well-to-do in all the provinces. I think you might find, in areas where there has been a high, well-paid industry, seniors coming out of that industry with a bit higher pension than those who are living in another community, for instance, out of the Atlantic provinces or any of the have-not provinces. I think you also find areas such as Florida, Arizona and places, maybe Victoria is one of them too and White Rock in British Columbia, where the more wealthy seniors retire to, those that are able to do that, and set up a second home, and then probably the image in that area is that all seniors are really well off.

The Chairman: I am sorry, I do not think you understood my question, but I do not want to pursue it any further. Mr. Young, I believe you have a question.

Mr. Young: Yes, I just wonder whether the witnesses would agree that the government statistics are there to indicate quite clearly that there is poverty among seniors, that 6 out of every 10 single, elderly persons over the age of 65 who happen to be women are living on an income well below the poverty line in large cities; whereas it may be true, I think, that a person in a rural community, where the cost of living, by any standard of cost of living that is used—and there are three or four bouncing around—may very well be a bit better off, depending on the pension income that individual receives. Certainly, however, in terms of community support services in a small community, it is much greater and much easier for a single person to live, at least with community support services which are very often absent in a large city like metropolitan Toronto or even Ottawa or places like that.

Ms Smith: There are a couple of questions here I would like to respond to. I did have a response in terms of individuals and...

Mr. Fraleigh: I will be on next round, you can get back to me after.

[Traduction]

Le président: Merci. Avant de vous céder la parole, monsieur Young, j'aimerais, si vous me le permettez, poser une petite question supplémentaire. J'habite Victoria, et cette ville compte plus de personnes âgées que n'importe quelle autre ville canadienne. Il y en a 22,500 dans ma circonscription. J'ai beaucoup d'oncles et de tantes en Alberta, et j'ai toujours pensé que les personnes âgées, en Alberta, étaient mieux loties que les gens de la même catégorie en Colombie-Britannique, en ce qui concerne les services et les soins de longue durée, et j'ai toujours pensé que c'était parce que l'Alberta est un peu plus riche que la Colombie-Britannique.

Vous êtes la présidente nationale du groupe de personnes âgées. Avez-vous constaté des différences importantes entre les provinces au niveau du traitement dont jouissent les personnes âgées dans les maisons de soins de longue durée?

Mme Johnston: Je ne suis pas la présidente nationale de l'organisme. Je n'en suis que la représentante.

Ce que nous avons constaté, c'est que toutes les provinces comptent des personnes du troisième âge qui sont à l'aise et d'autres qui ne le sont pas. Ce que vous constaterez peut-être, c'est que dans ces régions où il y a eu une industrie forte et, donc, de bons salaires, les retraités auront des pensions un peu plus élevées que celles des retraités vivant dans les provinces Maritimes ou dans une autre province moins nantie. Il y a également des régions, comme la Floride, l'Arizona, la ville de Victoria et White Rock, en Colombie-Britannique, que les retraités les plus riches semblent préférer. Ceux qui en ont les moyens y achètent une résidence secondaire et donnent sans doute l'impression aux gens qui les voient que toutes les personnes du troisième âge sont vraiment très bien.

Le président: Je ne pense pas que vous ayez compris ma question, mais je ne vais pas insister. Monsieur Young, vous aviez, je pense, une question.

M. Young: Oui. Les statistiques établies par le gouvernement montrent clairement que sur dix personnes vivant seules et âgées de plus de 65 ans—et il se trouve que ce sont surtout des femmes—six ont des revenus bien en deçà du seuil de la pauvreté. Je parle ici des personnes du troisième âge qui vivent dans de grosses villes. C'est peut-être bel et bien le cas, mais j'ai l'impression que les personnes vivant dans des régions rurales, où le coût de la vie, quelle que soit la formule que l'on utilise—et il y en a trois ou quatre dont on se sert ces jours-ci—sont un peu mieux, mais cela dépend des prestations de retraite qu'elles touchent. Il me semble qu'il est beaucoup plus facile pour une personne seule de se débrouiller et de vivre bien dans une petite localité, tout simplement parce qu'il y existe des services d'appui qui n'existent pas dans les grosses villes comme Toronto, ni même à Ottawa.

Mme Smith: Vous avez posé quelques questions auxquelles j'aimerais répondre. En ce qui concerne les particuliers...

M. Fraleigh: Je reviendrai au prochain tour. Vous pourrez me donner la parole plus tard.

[Text]

Ms Smith: Okay. In particular, though, the suggestion that yes, there are seniors who are quite satisfied or feel that we have a very superior system. This is very true. Most seniors I have talked with remember the days prior to medicare. I have talked to clients who have watched their family farm disappear before their eyes because one of the family members was suffering from TB. So if you are comparing pre-medicare to now, I think that most people are very satisfied in terms of what they see.

In terms of whether or not there are changes or differences between the provinces as to what seniors enjoy, yes, there are, there are differences even within a city, and I am speaking here of the City of Edmonton. There are certain facilities which provide a very home-like environment for the clients who are forced, by circumstances, to have to enter them. At this point, I wish to point out that I think there is far too high a rate of incarceration of the elderly into facilities rather than provision of home care services. But even within the City of Edmonton you may have a facility that does indeed treat the individual as an individual, but I can also point out facilities that do not. So yes, there are regional differences, some based on economic principles, but not all. It cannot be restricted in that way.

The Chairman: Well, thank you very much. I think we are going to have to wind this up, unfortunately. We have a very tight schedule this afternoon and another group to be heard here at 4.30 p.m. I would like to thank you. I am like Mr. Fraleigh, I could go on for hours listening to this subject, because we are all involved in it, but you have made a very good presentation and I think the brief was well-worded and it will have a considerable bearing on the decision the committee finally comes to. Thank you very much indeed.

Ms Johnston: We would like to thank you too for listening to us and participating with us. Thank you.

Mr. Fraleigh: I am going to give you my address, okay?

• 1630

The Chairman: It is a particular pleasure for me to welcome this delegation from the Canadian Co-ordinating Council on Deafness. I want you to understand that you have an expert among you who knows something about the problem. It is the usual custom to have a presentation from the delegation of approximately 10 minutes, then the members will wish to question you on what you have presented in the way of a brief. Ms Westland, are you going to be the spokesperson?

Ms Joan Westland (Executive Director, Canadian Co-ordinating Council on Deafness): Yes. First of all, I would like to extend our appreciation on behalf of the council for having

[Translation]

Mme Smith: Très bien. Vous avez dit qu'il y a certaines personnes du troisième âge qui sont très satisfaites de leur sort, qui ont le sentiment que nous avons un système qui est nettement supérieur à ceux d'autres pays. Cela est tout à fait vrai. La plupart des personnes âgées avec lesquelles j'en ai discuté se souviennent de la façon dont les choses se passaient avant l'adoption de notre régime d'assurance-maladie. J'ai eu l'occasion de discuter avec des clients qui ont vu leur exploitation agricole familiale disparaître devant leurs yeux, tout simplement parce qu'un membre de leur famille souffrait de tuberculose. Si vous voulez comparer la situation qui prévalait à l'heure actuelle et celle qui existait avant l'adoption du régime d'assurance-maladie, je pense que la plupart des gens sont très satisfaits de ce qu'ils voient autour d'eux.

Quant à la question de savoir s'il y a des différences entre les provinces au niveau des soins et des services dont jouissent les personnes âgées, il y en a certainement. Il y a déjà des différences au sein d'une même ville, et je citerai à titre d'exemple Edmonton. Il y a certains établissements qui offrent une ambiance très chaleureuse, très familiale, à leurs clients qui sont amenés, par la force des choses, à faire appel à eux. J'aimerais cependant souligner ici que le taux d'emprisonnement de personnes âgées dans des établissements est beaucoup trop élevé et qu'on devrait mettre davantage l'accent sur les services au foyer. Pour en revenir à mon exemple, dans la ville d'Edmonton, il y a peut-être un établissement qui offre à ses clients un traitement individualisé, mais je pourrais vous donner plusieurs exemples d'établissements qui ne le font pas. Quoi qu'il en soit, pour répondre à votre question, il y a bel et bien des différences régionales, dont certaines sont fonction de facteurs économiques, mais ce n'est pas toujours le cas.

Le président: Merci beaucoup. Nous allons malheureusement devoir nous arrêter là. Nous avons un programme très serré pour cet après-midi, et nous devons entendre un autre groupe à 16h30. Je suis comme M. Fraleigh: je pourrais discuter pendant des heures et des heures de cette question, car elle m'intéresse de très près, comme c'est d'ailleurs le cas de nous tous. Votre exposé a été très intéressant. Vos idées étaient bien formulées et vos interventions auront beaucoup de poids lorsque le Comité prendra sa décision finale. Merci beaucoup.

Mme Johnston: Merci de nous avoir écoutées et d'avoir discuté de cette question avec nous. Merci.

M. Fraleigh: Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous donner mon adresse.

Le président: Je suis très heureux de souhaiter maintenant la bienvenue aux représentants du Conseil canadien de coordination de la déficience auditive. Nous avons parmi nous un expert qui connaît le problème. En règle générale, nous accordons dix minutes aux témoins pour leur exposé, après quoi les députés peuvent leur poser des questions sur le contenu de leur mémoire. Madame Westland, est-ce vous le porte-parole officiel du conseil?

Mme Joan Westland (directrice général, Conseil canadien de coordination de la déficience auditive): Oui. J'aimerais tout d'abord remercier le Comité, au nom du conseil, de nous avoir

[Texte]

been invited to testify here. I will give a brief background of the council just to orient people.

Ours is a national, non-profit organization, as I am sure you all know. Our constituents consist of hearing individuals, those who are hard of hearing, deaf individuals, parents of families with hearing impaired persons, professionals working in the field as well as government representation. We have 10 provincial councils and those councils are made up of representatives of all of those various groups. So we spread from one end of the country to the other.

Our main goal is to look towards the full participation of deaf and hard of hearing Canadians in society, and therefore our objectives focus primarily on the area of access to goods and services, which includes such things as gaining access to telecommunications, to the television media, to employment and so on.

• 1635

With respect to the issue of Bill C-96, although we are concerned with some of the health issues, because of the priority of our council over the past few years, which has been post-secondary education, I would prefer to address that at this particular time. You can appreciate that whenever a federal government decides to discuss transfer payments or cost share programs with provinces, organizations like ours get very concerned. When it affects post-secondary education, we are particularly concerned, because this is one area where we have really only just begun to see any breakthrough. The years people have put into gaining access to post-secondary education have been very long and very frustrating. The structures we have in place right now are extremely fragile, and our membership is deeply concerned that any changes or threat of alteration of the present system is going to immediately affect these programs.

Some of the inroads that have been made, and primarily . . . Actually, the federal government has played a major role, and that has been the establishment of our centres of specialization, which is very new and managed to service some of the provinces and some of the individual deaf students. However, in general, the procedure that a deaf student or a hard-of-hearing student requiring any special support services has to go through, either to gain financial resources or even to gain the professional resources, is long and complicated and will frequently involve several different levels of bureaucracy. Therefore, it tends to discourage people from continuing their education rather than encourage them.

The other aspect we look at when we look at the area of Bill C-96 and what it can involve . . . I understand that the federal government maintains that this is not a cutting back of the program itself per se, but rather a moderation as far as escalation in any increases to provincial governments. Again, the perspective of the community is that in the end, it still means the same thing, and the services they are trying to establish—because they do not have any sense of permanency

[Traduction]

invités à venir comparaître devant vous. Je vais vous faire un bref historique du conseil, afin de vous situer un petit peu.

Le conseil est un organisme national à but non lucratif. Il compte parmi ses membres des sourds et des malentendants, des familles où des personnes souffrent de déficience auditive, des professionnels oeuvrant dans le domaine, ainsi que des représentants gouvernementaux. Nous avons dix conseils provinciaux, et chacun d'eux compte des représentants de tous les groupes que je viens d'énumérer. Nous assurons une présence partout dans le pays.

Notre premier objectif, c'est de faire en sorte que les sourds et les malentendants puissent participer pleinement à la société canadienne. Nous avons surtout mis l'accent sur la question de l'accès aux biens et services, dont l'accès aux télécommunications, à la télévision, à l'emploi, et caetera.

En ce qui concerne le projet de loi C-96, bien que nous soyons préoccupés par un certain nombre de questions qui relèvent du domaine de la santé, vu que notre priorité a depuis quelques années été l'éducation post-secondaire, c'est de cela que j'aimerais vous entretenir. Chaque fois que le gouvernement fédéral décide de discuter avec les provinces des paiements de transfert ou des programmes à frais partagés, cela inquiète beaucoup les organismes comme le nôtre, ce que vous devez comprendre. Et lorsqu'il s'agit de l'éducation post-secondaire, cela nous inquiète tout particulièrement, car il s'agit là d'un domaine où nous venons tout juste de commencer à voir certains progrès. Nous avons consacré au dossier de l'accès à l'éducation post-secondaire des années qui auront été fort longues et très frustrantes. Les structures qui sont en place à l'heure actuelle sont extrêmement fragiles, et nos membres craignent que tout changement ou menace de modification du système actuel ne se fasse tout de suite sentir au niveau de ces programmes.

Certains progrès ont été réalisés, et je songe tout particulièrement . . . En définitive, le gouvernement fédéral aura joué un rôle très important: il a en effet établi nos centres de spécialisation. Il s'agit là d'un système tout à fait nouveau, qui dessert certaines des provinces et un certain nombre d'étudiants malentendants. Cependant, de façon générale, l'étudiant sourd ou malentendant qui requiert des services d'appui spéciaux doit, pour obtenir une aide financière ou pour bénéficier de certaines ressources professionnelles, suivre tout un processus très long et très complexe, qui suppose l'intervention de plusieurs paliers administratifs. Le système est tel qu'au lieu d'encourager les gens à poursuivre leurs études, ils les décourage.

L'autre aspect, lorsque nous examinons la portée du projet de loi C-96 et ce que celui-ci pourrait supposer . . . Si j'ai bien compris, le gouvernement fédéral maintient qu'il ne se propose pas de réduire le programme en tant que tel, mais tout simplement le taux d'augmentation des fonds qu'il verse aux gouvernements provinciaux. En ce qui nous concerne, le résultat sera le même, et les services qu'on est en train d'établir—parce qu'ils ne sont pas permanents et parce qu'ils

[Text]

right now and because they do not have any history right now—will be the first ones to come under review. If they do come under review, the feeling of the community is: Well, we probably do not stand a very good chance, because we do not have that history, and there are still a lot of bumps and rough edges that have to be ironed out; so, if we are put into competition with other programs that have been in existence for a long time, we stand to be jeopardized.

Whether or not that is a valid perspective, I think it has to be understood that it is still the perspective of our particular community and needs to be appreciated as such. In closing, probably what the council would like is to have some funding specifically earmarked to provide support services in post-secondary educational institutions for disabled, maybe along the lines of the Official Languages Act in education and to see if we are not able to have some kind of accountability mechanism so that we can know how money is being spent and, of course, a consultation process with those people who are directly involved and implicated in this program. Thank you.

The Chairman: Thank you very much for your brief and its brevity. Mr. Ouellet.

M. Ouellet: Monsieur le président, je voudrais d'abord remercier les représentants du Conseil canadien de coordination de la déficience auditive pour leur exposé à ce Comité. J'apprécie énormément leurs commentaires au sujet du projet de loi C-96.

Il me semble évident que leurs inquiétudes sont fondées. Je n'ai qu'à citer un extrait du récent rapport Nielsen. En ce qui concerne la question fondamentale du financement des universités et collèges, le groupe Nielsen considère que personne «n'a pu lui démontrer de façon objective que les récentes mesures d'austérité financières ont véritablement nui au système». Afin de faire passer ce jugement pour une opinion réfléchie et équitable, le groupe Nielsen ajoute n'avoir trouvé «aucune mesure objective qui lui aurait démontré que le système est trop généreusement financé».

• 1640

Avant qu'on en arrive à une conclusion aussi grotesque, quelqu'un du groupe Nielsen a-t-il consulté votre organisme?

Ms Westland: We have not testified directly to the Nielsen commission, but we have certainly had many consultations with Madam Chartier-Gauvin, particularly when she was director of the Secretariat of the Status of Disabled Persons. But since her move over to the Nielsen task force, we have not had the opportunity to be in communication with her. This has been the extent of our consultation. Madam Chartier-Gauvin was certainly very well informed as to the concerns of our constituency, and I would be confident she would have relayed those to the task force.

M. Ouellet: Peut-être était-elle une voix minoritaire et discordante au sein du groupe de travail.

[Translation]

ne reposent sur aucune histoire—seraient les premiers à être réexaminés. Si c'est le cas, nous avons l'impression que les services que nous sommes en train de monter n'auront pas de bonnes chances de survivre, car nous n'avons justement pas ce bagage historique, et il nous reste encore un certain nombre de petits problèmes à régler. Si nous devons faire concurrence à toutes sortes d'autres programmes qui existent depuis longtemps, notre avenir serait très menacé.

Que cette perspective soit ou non valable, nous tenons à ce que vous compreniez que c'est là la perspective d'un groupe en particulier. En conclusion, nous aimerions que certains fonds soient prévus plus particulièrement pour financer des services d'appui pour les personnes handicapées, et ce, dans le cadre des établissements post-secondaires. Il serait peut-être opportun d'adopter pour l'éducation une loi à cet effet, qui pourrait être calquée sur la Loi sur les langues officielles. Il conviendrait peut-être de prévoir par ailleurs un mécanisme de vérification, afin qu'il soit possible de savoir comment l'argent est dépensé, ainsi qu'un processus de consultation avec les personnes qui seraient directement touchées par le programme. Merci.

Le président: Je vous remercie pour votre exposé et pour sa concision. Monsieur Ouellet.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I would first of all like to thank the representatives of the Canadian Co-ordinating Council on Deafness for the brief which they have presented to the committee. I much appreciate the comments you made concerning Bill C-96.

It is most evident to me that your fears and concerns are founded. I need only to quote a brief excerpt from the recent Nielsen Report. Concerning the fundamental question of funding for universities and colleges, the Nielsen Task Force is of the opinion that no one "has been able to demonstrate, in an objective manner, that the recent austerity measures have truly hurt the system". In order to give the impression that this statement is fair and well thought out, the authors of the report add that they were unable to find "any objective measure demonstrating that the system was too generously financed".

Before reaching such a grotesque conclusion, did any member of the Nielsen Task Force consult with your organization?

Mme Westland: Nous n'avons pas comparu devant la Commission Nielsen, mais nous avons à maintes reprises discuté de la question avec M^{me} Chartier-Gauvin, surtout lorsqu'elle était directrice du Secrétariat à la situation des personnes handicapées. Mais nous n'avons pas communiqué avec elle depuis qu'elle est partie travailler pour le groupe de travail Nielsen. C'est là la seule consultation qu'il y a eue. M^{me} Chartier-Gauvin était cependant très bien renseignée quant aux préoccupations de nos membres, et je suis convaincue qu'elle en aura saisi le groupe de travail.

Mr. Ouellet: Perhaps her voice is simply one of a dissenting minority within the Task Force.

[Texte]

Madame Westland, je remplace aujourd'hui mon collègue Raymond Garneau qui siège normalement à ce Comité; malheureusement il est retenu à un autre comité et il me fait plaisir de le remplacer. Je devrai quitter vers 17h00, mais ce n'est pas parce que votre témoignage ne m'intéresse pas. Je vous remercie pour votre excellente présentation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ouellet. Mr. Young.

Mr. Young: I want to thank the witnesses for agreeing to appear before this committee. I have been associated with one of the witnesses in the past through my membership on the House of Commons Special Committee on the Disabled and the Handicapped.

As you know, we spent a considerable period of time on problems affecting the hard-of-hearing and the deaf community in Canada and made numerous recommendations, many of them around the need for access to post-secondary education. We recognize—and I think this is the thrust of your brief—that if we are to allow disabled or handicapped persons to live independently in the community, then we have to provide them with opportunities equal to those the able-bodied in our society enjoy. And basic to this of course is access to education, which is a right all Canadians should have.

I can readily see why this will cause problems generally, but probably impose greater problems on the disabled community; because they are disabled as it is, without us making life even more difficult than it already is for them. How do you see it affecting for example the centres for specialization on deafness? What do you think will happen to the effectiveness of those programs?

Ms Westland: Those particular programs are already struggling, and I would presume a situation such as this, presuming the provincial governments are going to cut back in this area... In fairness to them, I think we are doing a little bit of second-guessing, but it seems from an historical perspective at any rate this is the way the whole ball starts to roll.

• 1045

The centres of specialization right now are having extreme difficulty in raising the matching funds they require for their endowed chairs. And there is always a difficulty in raising funds to cover the cost of support services, whether it is in the centre of specialization or in any of the post-secondary institutions because it is such an expensive area, and it is not one that is resolved by one outlay of capital investment.

It is not a question of just doing an architectural change on a building and making the building physically accessible. As long as you have just one deaf student in your school, you will probably require one, if not all, of the list of support services. So it is quite an investment when we look at it from one

[Traduction]

Ms Westland, I am here in place of my colleague, Mr. Raymond Garneau, who is a regular member of the committee. He unfortunately was held up at another committee meeting, but I am very pleased to fill in for him. I will nevertheless have to leave at 5.00 p.m. Your testimony is very interesting and I thank you for your excellent presentation.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ouellet. Monsieur Young.

M. Young: J'aimerais tout d'abord remercier les témoins d'avoir accepté de venir nous rencontrer. J'ai déjà eu l'occasion de travailler avec un membre de votre délégation, alors que je siégeais au Comité spécial sur les personnes handicapées.

Comme vous le savez, nous avons consacré beaucoup de temps à étudier les problèmes auxquels se trouvent confrontés les sourds et les malentendants, et nous avons formulé nombre de recommandations, dont plusieurs se rapportant au besoin d'assurer à ces personnes un meilleur accès à l'éducation post-secondaire. Nous reconnaissons—et je pense que c'est là le principal message de votre mémoire—que si nous voulons permettre aux personnes handicapées de vivre de façon indépendante au sein de la société, il nous faudra leur offrir des possibilités égales à celles dont jouissent déjà les membres de notre société qui ne souffrent d'aucun handicap. Tout cela repose bien sûr sur l'accès à l'éducation, et c'est là un droit dont devraient jouir tous les Canadiens.

Je vois pourquoi cela pose des problèmes de façon générale, mais les problèmes sont encore plus difficiles et plus lourds pour les personnes handicapées. Ces personnes sont déjà handicapées, et ce genre de problème ne fait que leur compliquer encore la vie. Quelle incidence le projet de loi aurait-il, par exemple, sur les centres de spécialisation? Que se passerait-il, d'après vous, au niveau de l'efficacité de ces programmes?

Mme Westland: Ces programmes sont déjà boiteux, et si les gouvernements provinciaux réduisent les fonds qui y sont alloués... Je ne voudrais être injuste envers personne, et nous ne pouvons que deviner, mais il me semble, si je me reporte à l'histoire, que c'est toujours de cette façon que les choses commencent.

Les centres de spécialisation ont beaucoup de difficultés en ce moment pour obtenir les fonds d'appui dont ils ont besoin pour leurs recherches. Vous devez également savoir qu'il est très difficile d'obtenir les fonds nécessaires pour couvrir le coût des services de soutien, que ce soit dans les centres de spécialisation ou dans les établissements postsecondaires. En effet, il s'agit d'un secteur très onéreux, et c'est un problème que l'on ne peut résoudre simplement au moyen d'investissements de capital.

Il ne s'agit pas uniquement de modifier la structure d'un édifice et de le rendre accessible sur le plan physique. En effet, un étudiant sourd exige toute une série de services de soutien. C'est donc tout un investissement pour une seule personne.

[Text]

individual as opposed to the amount of money that goes into the necessary support service.

So it becomes that chicken-and-egg argument, and this has been going on for years and years and years, where institutions say they recognize they are responsible to be accessible, however, they do not have it in their budgets to be able to accommodate this kind of expense.

Then provincial governments will say they recognize it but considering the restraint they are under, they really cannot accommodate it to that extent. It keeps going on, and it is the individual who sort of gets shuffled around.

So you end up with very small numbers as well that enter into these programs. So then we get that, well, for one student, to spend that much money, and if we have 20 students then it is going to be 20 times that amount of money. It is a very frustrating process, and because of all of that and because of our past experience and the effort we have had to put in to even get to where we are today, it is, I think, just cause for people to be very concerned that this is going to be the first area that will be affected.

Maybe it will not be affected by what is already in existence being cut back, but even if what is in existence no longer is able to develop and progress where it is right now, in the long run will have the same effect on the community, because it will always be limiting the numbers of people who can participate, not just in university and colleges but in regular upgrading programs, adult education and so forth. There are many, many courses that are just simply not accessible to these people.

Mr. Young: What impact do you think it will have on an educational institution being able to provide signers, for example, for many students, which is considered a frill by many administrators, even though it is considered to be an absolute necessity by others—or readers, for example, for the blind?

Many blind students just could not go through the course without a reader and with some financial assistance to pay the individual who does the reading. I can see it probably having an effect on whether the administration considers that to be an additional—well, as I say, frill—or whether it is a necessary part of the student's progress through the institution.

Ms Westland: Yes, as I explained, it is a very long frustrating process, because we also have on the other side the desperate need for professional development programs. If tomorrow any one of the provincial governments decided to back 100% a particular institution to provide complete support services for a large population of deaf and hard of hearing, we would not be able to meet the challenge, simply because we do not have the professional resources, and we do not have the training programs in this country.

There are three teacher training programs for teachers of the deaf in Canada, and they are one-year courses which teachers can take after they have completed their certification program. It is not very much. We have no recognized profes-

[Translation]

Ce problème est devenu un cercle vicieux qui dure depuis plusieurs années. En effet, les établissements comprennent la nécessité d'être accessibles, mais n'ont pas les moyens de fournir ce genre de services sur une base permanente.

Les autorités provinciales reconnaissent l'existence de ce problème, mais compte tenu de leurs restrictions budgétaires, elles ne peuvent pas vraiment nous aider. Il ne semble pas y avoir de solution, et pendant ce temps-là, il y a des gens qui souffrent.

Il y a donc très peu de personnes qui s'inscrivent à ces programmes. Et il faut 20 fois plus d'argent pour 20 étudiants que pour un seul. C'est un processus très frustrant. Et ce sont tous ces problèmes, l'expérience acquise et les efforts que nous avons dû déployer pour en arriver où nous en sommes aujourd'hui qui nous inquiètent et nous font craindre que nous serons le premier secteur touché.

Nous ne subissons peut-être pas d'autres restrictions, mais si les programmes existants sont bloqués, l'effet sera le même, c'est-à-dire que le nombre de participants à ces programmes sera toujours limité. Je ne parle pas uniquement des universités et des collèges, mais bien aussi des programmes de recyclage réguliers, de l'éducation permanente, et ainsi de suite. Il y a tellement de cours qui sont tout simplement inaccessibles pour ces gens.

M. Fougé: Et qu'en sera-t-il des établissements d'enseignement? Pourront-ils fournir des interprètes gestuels? Beaucoup d'administrateurs considèrent cela comme un luxe, même si d'autres y voient plutôt une nécessité. Et que faites-vous par exemple des lecteurs pour les aveugles?

Il y a beaucoup d'étudiants aveugles qui ne pourraient pas suivre de cours sans l'aide d'un lecteur et sans une aide financière pour payer ce lecteur. Ces mesures auront sans doute une incidence sur l'attitude de l'administration, qui aura tendance à considérer ces services comme un luxe, et non pas comme une partie essentielle du progrès de l'étudiant.

Mme Westland: J'ai déjà expliqué qu'il s'agissait d'un long processus, très frustrant. Mais nous avons aussi un besoin urgent de programmes de perfectionnement professionnel. Si, demain matin, une province décidait d'appuyer une institution donnée à 100 p. 100 et de fournir les services de soutien nécessaires pour toute la population des malentendants et des sourds, nous ne pourrions pas relever le défi, tout simplement parce que nous n'avons pas les ressources professionnelles nécessaires et que nous n'avons pas suffisamment de programmes de formation au Canada.

Il existe au Canada trois programmes de formation pour les personnes qui souhaitent enseigner aux sourds. Il s'agit de cours d'un an que les enseignants peuvent suivre après avoir terminé leur certificat. Ce n'est pas beaucoup. Il n'existe pas

[Texte]

sional training program for sign language interpreters or oral language interpreters.

So if you want to provide the professional resources, it becomes a question of where are we going to get them, and that is why people have looked towards the centres of specialization to be able to begin providing quality professional development programs to respond to that particular need. It probably is not fair to say that all of the expense goes just to support services; it is much greater than that.

• 1650

There is a tremendous gap in that whole field of post-secondary education for the deaf. With the policy of provincial governments to mainstream, to as large an extent as possible, I think a lot of thoughts are directed towards what effect this policy is going to have on students when they complete their secondary education. Prior to that, by and large, students were put into institutions exclusively for the deaf, so the academic programs they were offered were controlled. By controlled, I mean that they tended to gear their programs towards what they knew was available to the student once he had finished secondary level. Obviously for many, many years, post-secondary education was simply not available, and the education programs reflect this.

Mr. Young: May I ask just one last quick question? As a matter of curiosity, Canada still does not have a training institute for accrediting sign language interpreters. Do they still have to go to the United States to get that kind of training?

Ms Westland: There are training programs available. By and large, they rely on federal government grants, which poses a serious problem because there is always that question of a continuum. If you are planning a training program and you know at the outset that it only has a potential lifespan of 14 or 26 weeks, it is going to affect who you bring in to do the training, who you can possibly have interested to follow the training, and it is going to affect the quality of your course.

I think the first things we would have to resolve before we could even get into an accredited professional training program at university level is a standard for a curriculum for instruction in sign language, and a standard for a curriculum in training sign language interpreters. Right now, you can go from one end of the country to the other and find everyone from the janitor's daughter to a Masters' level instructor teaching a sign language course at the school for the deaf. In many cases, those people then move on to become self-professed interpreters. We also have another problem, if you carry it further, in that a student may be in a university and the university has said yes, they have a sign language interpreter. The student may not understand anything the interpreter is saying because of the level of skills of the particular interpreter.

There is a desperate need for it, but there are many other components that will have to be resolved when we are looking at setting up a certification program.

[Traduction]

de programmes de formation professionnelle pour les interprètes gestuels ou oraux.

C'est un problème parce que nous n'avons pas les ressources professionnelles nécessaires. C'est pourquoi on se tourne vers les centres de spécialisation pour fournir les programmes de perfectionnement professionnel nécessaires pour répondre à ce besoin particulier. Ce n'est pas juste de dire que toutes les dépenses servent aux services de soutien. C'est beaucoup plus que cela.

Il existe une grave lacune dans tout le secteur de l'enseignement post-secondaire pour les sourds. Avec la politique de centralisation des gouvernements provinciaux, on se demande ce qui arrivera aux jeunes qui ont terminé leurs études secondaires. Anciennement, la majorité des étudiants se retrouvaient dans des établissements réservés exclusivement aux sourds. Donc, leurs programmes d'études étaient contrôlés. Je veux dire qu'on avait tendance à axer ces programmes sur les possibilités existant pour le jeune qui terminait ses études secondaires. Pendant de très nombreuses années, l'enseignement post-secondaire n'était tout simplement pas accessible, et les programmes d'enseignement le reflétaient.

M. Young: Puis-je poser une dernière brève question? Je suis très curieux de savoir si le Canada n'a toujours pas d'établissement de formation d'interprètes gestuels accrédités. Est-ce que l'on doit toujours aller faire ses études aux États-Unis?

Mme Westland: Il existe des programmes de formation. Ils dépendent des subventions du gouvernement fédéral en grande partie, ce qui pose un grave problème de continuité. En effet, si vous voulez offrir un programme de formation et que, vous savez dès le départ que votre programme ne pourra durer que 14 ou 26 semaines, cela aura bien sûr une incidence sur votre choix de professeurs et de stagiaires et sur la qualité du programme.

Mais avant de se lancer dans un programme de formation professionnelle, je pense qu'il faut commencer par développer un programme d'étude du langage gestuel et de formation des interprètes gestuels. À l'heure actuelle, n'importe qui peut enseigner le langage gestuel, de la fille du concierge au diplômé de deuxième cycle. Et dans bien des cas, ces gens se présentent comme interprètes. Nous avons encore un autre problème. En effet, il y a des universités qui prétendent avoir des interprètes gestuels. Mais il se peut que les étudiants ne comprennent pas cet interprète à cause de son niveau de compétence, ou d'incompétence.

Le besoin est urgent, mais il y a bien d'autres problèmes à régler avant que nous puissions même songer à mettre sur pied un programme d'accréditation.

[Text]

Ms Betty Dion (Assistant Executive Director, Canadian Co-ordinating Council on Deafness): I would just like to reiterate what Joan has said about the fragile state of the services in post-secondary education at the moment, for deaf and hard-of-hearing clients. Our deaf Canadians have had to go to school elsewhere—and not in Canada—because there was no post-secondary education available. Thank goodness, we have started to do something about it. It is very immature. It is just beginning. You can now go to the University of Ottawa, take one course and have an interpreter; but do not ask to take two, because we do not have the services. It is likewise in other universities; they are just beginning to get off the ground.

This is why we are so concerned about post-secondary education and the funding. We want to make sure that the Atlantic centre and the three centres of specialization are maintained and do give a chance to our hearing-impaired Canadians to go to post-secondary education.

Mr. Young: Thank you, Mr. Chairman. That is all for now.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Young. Mr. Fraleigh.

Mr. Fraleigh: Thank you, Mr. Chairman. One of the concerns I always have when I read the newspapers and when there is discussion on this issue is that we talk about cut-backs; yet in actual fact, the formula is being changed, which is going to allow an increase substantially above the rate of inflation.

• 1655

If the provinces are fiscally responsible... What I have a hard time getting through my head is why there is any concern that they are not going to be able to maintain the services that are there. As I understand it, it is somewhat over 5%. We have inflation under 4%. The cap on the increase... That is a pretty general question to put to you.

By the way, I want to welcome you and compliment you on your brief. It is my kind of a brief. You say it the way it is and do not use a lot of verbiage.

I would like to go to a more specific question. Are we being realistic in expecting to, in the broad sense, supply post-secondary education to the deaf community? I am not suggesting for a minute that we go to an institution where that is the only... we are only going to teach the deaf. I think that is a disaster. But surely we have to look at centres of excellence. You are not suggesting that we make it broadly available in all the institutions.

Ms Westland: I do not think that is realistic, and I do not think the community feels that it is realistic. There is always going to be that goal. We will never give it up. As long as we keep striving for that, we know that we are improving existing situations.

[Translation]

Mme Betty Dion (directrice générale adjointe, Conseil canadien de coordination de la déficience auditive): Je tiens simplement à répéter ce que Joan a dit au sujet de la grande fragilité des services offerts aux sourds et malentendants dans les établissements d'enseignement post-secondaire. Nos concitoyens sourds devaient quitter le Canada pour pouvoir faire des études post-secondaires. Heureusement, nous avons commencé à réagir. On peut suivre un cours à l'Université d'Ottawa avec l'aide d'un interprète. Mais l'on ne peut pas en suivre deux, parce que le service n'est pas disponible. La situation est exactement la même dans les autres universités. C'est un début.

C'est pourquoi nous nous préoccupons tellement de l'enseignement post-secondaire et du financement. Nous voulons nous assurer que le centre de l'Atlantique et les trois centres de spécialisation seront maintenus, et nous voulons que les Canadiens qui souffrent d'une déficience auditive puissent avoir accès à l'enseignement post-secondaire.

M. Young: Merci, monsieur le président. C'est tout pour l'instant.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, Monsieur Young. Monsieur Fraleigh.

M. Fraleigh: Merci, monsieur le président. On parle beaucoup de restrictions dans les journaux, tandis qu'en fait, il s'agit d'une modification de la formule qui permet une augmentation de loin supérieure au taux d'inflation.

Si les provinces en ont la responsabilité fiscale... J'ai du mal à concevoir pourquoi on craint qu'elles ne puissent plus continuer à assurer les services existants. Si j'ai bien compris, il s'agit d'un peu plus de 5 p. 100. Le taux d'inflation est inférieur à 4 p. 100. Le plafond de l'augmentation... C'est une question assez générale que je vous pose.

En passant, j'en profite pour vous souhaiter la bienvenue et pour vous féliciter pour votre mémoire. C'est le genre de mémoire qui me convient parfaitement. Vous dites les choses comme elles sont et vous ne faites pas de verbiage.

J'aimerais passer à une question plus précise. Avons-nous raison de vouloir ouvrir d'une façon générale l'enseignement post-secondaire aux malentendants? Je ne veux pas dire par là qu'il faille avoir recours à un établissement dont il s'agit de la seule... où nous allons exclusivement enseigner aux sourds. À mon avis, ce serait un désastre. Mais nous devons envisager, c'est certain, les centres d'excellence. Vous ne préconisez pas que nous ouvrons d'une façon générale tous les établissements.

Mme Westland: Je ne pense pas qu'il soit réaliste de vouloir cela, je ne pense pas non plus que c'est ce que pense la population. C'est toutefois un objectif à conserver, et nous n'abandonnerons jamais. Aussi longtemps que nous continuerons à lutter pour cela, nous avons la certitude d'améliorer la situation.

[Texte]

There is no question that the community gave its strong support to the three centres of specialization that were established, and continue to do so. We see that those centres should, in turn, be able to provide some support to other universities, so that a deaf student that may be... We are talking about a deaf student or a hard-of-hearing student who does not require the full range of support services. They should have an option regarding where they would like to go to university or college, particularly because they may have a specific interest that the university in their area does not provide.

We saw the centres of specialization as being the clearing house to provide the kinds of services students would need in some of these other universities. I think universities themselves, together with community organizations and service agencies, can do a better job of accommodating deaf and hard-of-hearing students. We have a big difficulty getting people to sit down and recognize what their own resources are, what is available out there, and to share those. People are still intent on keeping their own backyard to themselves. That poses a major problem as well.

Mr. Fraleigh: You are representing one constituency. We have the blind and the other people who are physically handicapped or disabled. I just do not think... It would be beautiful if they could all attend the learning institution of their choice, but we have to be realistic. It is the way we get the biggest bang for the buck on top of that.

Ms Westland: You use the example of some of the other disabled groups. I think we have to again acknowledge the fact that in existence right now there are professional development and certification programs that train and qualify people to work with those disabled groups in an institutional environment, whether it is a university or community college. We do not have that for the areas of the deaf and hard-of-hearing. That is part of the problem. The same person who is, let us say, the guidance counsellor for all disabled students is required to be the guidance counsellor for the deaf student. He or she cannot communicate with them and has nobody around who will be able to communicate with them. It is those kinds of situations.

I meant to give that example of the blind in Montreal in particular. They have AMEO, which is a clearing house of technical aids for blind students. As long as a student is registered at a post-secondary institution, he was access to those technical aids.

There are many different models we can look at. What we are saying is we do not have one yet. We are just beginning to develop it, and this is why we are so concerned.

[Traduction]

Il est certain que la population a pris fait et cause pour les trois centres de spécialisation qui ont été créés, et c'est encore le cas. Nous constatons pour notre part que ces centres devraient à leur tour pouvoir venir épauler les autres universités, de sorte qu'un étudiant sourd... Nous parlons ici des sourds ou des malentendants, mais qui n'ont pas besoin de toute la gamme des services de soutien. Ces gens-là devraient pouvoir choisir leur université ou leur collège, surtout s'il y a un domaine en particulier qui les intéresse et qui n'est pas au programme de l'université de leur région.

Pour nous, les centres de spécialisation étaient un peu des centres de tri qui donnaient aux étudiants les services dont ils avaient besoin dans certaines autres universités. Les universités à proprement parler, de concert avec les organisations communautaires et les centres de service, pourraient, je crois, faire davantage pour donner satisfaction aux étudiants sourds et malentendants. Nous avons toujours beaucoup de mal à arriver à faire comprendre aux gens toute la gamme des ressources qui existent, ce sur quoi ils peuvent compter, et aussi le fait qu'ils doivent partager. Les gens ont toujours cette tendance à vouloir protéger leur chasse gardée, et cela également pose un gros problème.

M. Fraleigh: Vous représentez une clientèle bien circonscrite. Il y a les aveugles, il y a également tous les autres handicapés, et je ne pense pas... Ce serait merveilleux si tous pouvaient fréquenter l'établissement d'enseignement de leur choix, mais nous devons être réalistes. C'est de cette façon que nous pouvons le mieux faire fructifier notre investissement.

Mme Westland: Vous parlez, à titre d'exemple, des autres groupes d'handicapés. Encore une fois, nous devons admettre qu'il existe d'ores et déjà des programmes d'accréditation et de perfectionnement professionnel qui permettent précisément de former les gens qui seront appelés à travailler avec les handicapés en milieu d'enseignement, qu'il s'agisse des universités ou des collèges communautaires. Cela n'existe pas en revanche pour les sourds et les malentendants, et c'est donc là en partie le problème. La personne qui, mettons, travaille comme conseiller pédagogique pour tous les étudiants handicapés assume le même rôle pour les étudiants sourds. Mais cette personne ne peut pas communiquer avec eux et elle ne peut pas se faire aider non plus. Voilà le genre de situations dont je parle.

Je voulais d'ailleurs donner l'exemple des aveugles à Montréal. Ils ont l'AMEO, qui est un genre d'aiguillage des moyens d'aide techniques à l'intention des étudiants aveugles. Aussi longtemps que l'étudiant est régulièrement inscrit à un établissement post-secondaire, il peut utiliser ces moyens techniques.

Il y a donc toute une série de modèles dont nous pouvons nous inspirer. En revanche, nous n'en avons pas un à nous. Nous commençons tout juste à en mettre un au point, et c'est pour cette raison que nous sommes tellement anxieux.

[Text]

Mr. Ouellet: I would like to ask if the council has had a chance to reflect on a possible amendment which could be brought in to Bill C-96 and could go in a certain way to protect the interests you have talked about.

As you know, the bill is now before this committee for a clause-by-clause study and I am therefore wondering if any proviso could be brought as an amendment to the legislation to safeguard the type of services you want to retain; to protect what you have and enhance what you are looking for.

I believe what you are afraid of is that these cut-backs by the federal government will make it almost impossible for the province to put the priorities where you would like to see them put the priorities. I suspect that in these federal-provincial agreements, the government could possibly put in some proviso which could safeguard certain types of programs or certain types of services to the handicapped.

My colleague was just saying you represent one constituency. I happen to believe you represent a very important constituency and what is true for the people you represent is equally true for other handicapped people. These cuts contemplated by Bill C-96 would certainly affect not only the group you represent, but other groups as well. I am wondering if you have had the time to reflect on a possible amendment. If so, would it be possible for you to share this with the members of the committee?

Ms Westland: I do not know if you are aware, but we have not had very many days' notice prior to having to appear at this committee and we certainly do not have anyone on staff who is an expert in government legislation.

I mentioned earlier that in my research on this issue, I was particularly intrigued by this official language in education act and the guarantees in there and how it was drawn up. I am not familiar with how effective it is in its implementation, but it would be the type of model I think we would want to look at.

I do not feel it is necessarily fair to presume government should be held responsible for any kind of cut-backs. I do find when you are at the community level and you are working your way up, the biggest road-block is with provincial governments. We have frequently tried to meet with the councils of Ministers of education and to express our concern, not with the lack of co-operation, but just the frustration we have found through our provincial councils in dealing with the situation of post-secondary education.

Because of this we feel the change of policy or the change of formula being considered by federal government will then be translated down through the system, so at the community level our job would become even more difficult. The far-reaching

[Translation]

M. Ouellet: J'aimerais vous demander si le conseil a eu la possibilité de penser à des amendements à apporter au projet de loi C-96, amendements susceptibles de protéger précisément les intérêts dont vous avez parlé.

Vous le savez, le projet de loi a été soumis à notre Comité pour qu'il l'étudie article par article, et je me demande si on ne pourrait pas inclure une clause, en guise d'amendement à la loi, qui permettrait précisément de préserver le genre de services que vous voulez conserver, de protéger ce que vous avez déjà et d'améliorer la situation ailleurs comme vous le voulez.

Vous craignez, je pense, que ces réductions de la part du gouvernement fédéral ne mettent les provinces dans la quasi-impossibilité d'adopter les priorités que vous préconisez. J'imagine que dans le cadre de ces ententes fédérales-provinciales, le gouvernement fédéral pourrait peut-être inscrire une clause qui assurerait la protection de certaines catégories de programmes ou de certaines catégories de services à l'intention des handicapés.

Mon collègue vient d'ailleurs tout juste de dire que vous représentez une clientèle bien particulière. Il se fait que j'ai la conviction que vous représentez une clientèle extrêmement importante, et ce qui est vrai pour la clientèle que vous représentez vaut également pour les autres handicapés. Les réductions dont fait état le projet de loi C-96 auraient des incidences non seulement pour votre groupe, mais pour d'autres groupes également. Avez-vous donc eu le loisir de réfléchir à une formule d'amendement possible? Si oui, pourriez-vous nous en faire part?

Mme Westland: Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais nous n'avons guère eu de préavis avant de comparaître devant le Comité et nous n'avons, dans notre personnel, personne qui soit expert en matière législative.

J'ai déjà dit qu'en étudiant la question, j'avais été particulièrement intriguée par la fameuse loi sur les langues officielles dans l'éducation et par les garanties qu'elle apportait, par la façon dont la loi avait été faite. J'ignore quels ont été les résultats de cette loi, mais ce serait le genre de modèle dont nous pourrions nous inspirer.

Je ne pense pas qu'on puisse automatiquement partir du principe que c'est le gouvernement qu'il faut blâmer lorsqu'il y a des restrictions. Je me suis rendu compte que lorsqu'on travaille au niveau communautaire, à mesure qu'on monte le long de l'échelle de l'administration, ce sont les gouvernements provinciaux qui représentent l'obstacle majeur. Nous avons très souvent tenté de rencontrer les conseils des ministres de l'Éducation pour exposer nos préoccupations, non pas pour nous plaindre d'un manque de coopération, mais simplement pour leur faire part du genre de sentiment de découragement qui y règne dès lors qu'il s'agit de la situation dans l'enseignement post-secondaire.

C'est à cause de cela que nous avons le sentiment que l'évolution de la politique ou le changement de formule envisagé par le gouvernement fédéral se répercutera dans l'ensemble du système et qu'en fin de compte, au niveau communautaire, nous aurons la tâche encore plus difficile. Les

[Texte]

implication of the bill is of more concern to us than the actual wording of the bill itself.

But if we were going to look at some kind of guarantees of service, then just through my own research and at a glance, I thought this official language in education act looked like something we could possibly use as a model to guarantee some of the funding.

Mr. Ouellet: This is my final question. Tell me if I am right: I believe television is a very important tool for the deaf in their learning process. In post-secondary education, the use of equipment, especially television, is and will become more and more important. Do you think Bill C-96 could have an adverse effect in terms of the type and quality of the services you could receive in post-secondary education? In particular, do you think Bill C-96 would lessen the use of television?

• 1705

Ms Westland: You are referring to closed-captioning, not to the university programs. I do not know whether CRTC would be pleased to think Bill C-96 is going to affect them in some way. Closed-captioning has generally been an issue with us, but it is not a priority issue any more. It is something that with the amendments made by CRTC to the substitution ruling, which was a considerable problem for us, we have informally agreed that we will monitor the production of closed-captioned programs for a two-year period, assess the situation, then place our recommendations. Television as an educational tool is not seen as much in post-secondary education as we are starting to see it in the primary and secondary schools. We may see a bigger impact in those areas.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): *Merci, monsieur Ouellet.* Mr. Young?

Mr. Young: From the last question, we know, and it is a fairly accurate figure, about 10% of the Canadian population are considered to be disabled or handicapped. How many Canadians are considered to be deaf or hard of hearing?

Ms Westland: If you had the answer to that, you would be a very rich man. No one knows. We have some statistics. I think Health and Welfare Canada published a statistic several years ago of one million. More recently, when the captioning issue became a major issue, people were quoting 2.2 million. The difficulty we have is that deaf and hard of hearing people do not tend to identify themselves. When they are doing a survey, we also have a problem with what age group of the population they are identifying, because there will be a more profound number of individuals who have a hearing loss above the 45 year old category than below 45 category, so there are all kinds of variables which enter into it.

The major problem we have is that the deaf and hard of hearing do not tend to self-identify for a lot of reasons. There

[Traduction]

retombées à plus long terme du projet de loi nous inquiètent bien davantage que le texte proprement dit.

Mais si ce que nous voulons, c'est garantir les services, d'après ce que j'ai pu constater au cours de mes recherches, j'ai l'impression que cette législation sur les langues officielles dans l'enseignement semble quelque chose que nous pourrions peut-être utiliser comme étalon pour garantir un certain niveau de financement.

M. Ouellet: Voici ma dernière question, et vous me direz si j'ai tort ou raison: j'ai le sentiment que la télévision représente, pour les sourds, un instrument d'apprentissage extrêmement utile. Dans l'enseignements post-secondaire, l'utilisation d'équipement, tout particulièrement de télévision, est et devient de plus en plus importante. Pensez-vous que le projet de loi C-96 pourrait avoir un effet négatif sur le genre et la qualité des services offerts au post-secondaire? Plus particulièrement, pensez-vous que le projet de loi C-96 limiterait l'utilisation de la télévision?

Mme Westland: Vous parlez des sous-titrages codés, et non pas des programmes universitaires. Je ne sais pas si le CRTC serait heureux d'apprendre que le projet de loi C-96 l'affectera d'une manière ou d'une autre. Le sous-titrage codé nous a toujours posé un problème d'une manière générale, mais ce n'est pas une priorité. Dans le cadre des amendements apportés par le CRTC à la règle de substitution, qui nous posait un problème considérable, nous avons accepté officiellement de contrôler la production des programmes à sous-titrage codé pendant une période de deux ans, d'évaluer la situation, puis de faire nos recommandations. La télévision comme instrument éducatif n'a pas une importance aussi grande pour le post-secondaire que pour le primaire et le secondaire, comme nous commençons à le constater. Son importance y deviendra peut-être encore plus grande.

Le président suppléant (M. Fontaine): *Thank you, Mr. Ouellet.* Monsieur Young?

M. Young: Comme la dernière question l'a fait ressortir et comme nous le savons, et ce chiffre est exact, on considère que le nombre d'handicapés au Canada représente environ 10 p. 100 de la population. Quel est le nombre de Canadiens considérés comme étant sourds ou malentendants?

Mme Westland: Si vous connaissiez la réponse, vous seriez un homme très riche. Personne ne le sait. Nous avons certaines statistiques. Je crois que Santé et Bien-être Canada a avancé, il y a plusieurs années, le chiffre d'un million. Plus récemment, lorsque la question des sous-titres a fait l'objet d'un débat considérable, certains ont avancé le chiffre de 2,2 millions. Notre difficulté est que les sourds et les malentendants ont tendance à ne pas s'identifier. Lorsqu'ils font une enquête, ils n'identifient pas les groupes d'âge, ce qui nous pose également un problème, car les plus de 45 ans connaissent beaucoup plus de problèmes de surdité que les moins de 45 ans, et il y a donc toutes sortes de variables dont il faut tenir compte.

Notre problème majeur est que les sourds et les malentendants ont tendance à ne pas s'identifier pour toutes sortes de

[Text]

have been many surveys which have been done across the country and they come out with numbers which, because you work in the community, you cannot be possibly be comfortable with.

I think the only true figures we can look at will be in the McGill University study on deaf children when it is published, and hopefully that will be published this fall. They have done a Canada-wide survey of deaf children between zero and 21 who have at some time used or been involved with a health and education system in this country. That will give us at least an indication of that group, but to do the rest of the population is extremely difficult.

We tend to borrow American statistics and adapt them to a Canadian situation, or else we do surveys with all kinds of riders and qualifiers in them, so people understand we are not trying state an exact number.

Mr. Young: I wonder whether those kinds of questions will be included in the post-censal survey. I asked the question a couple of weeks ago and they said it was still under consideration, so I do not know if it has been included or not.

Ms Westland: In the post-censal survey, they do ask questions which should identify some of the deaf and hard of hearing, provided that, particularly in the case of the deaf, the deaf person understands the question. I say that advisedly. I do not mean they will not understand it because of their own intellectual capabilities, but we had a question which asked whether you have any difficulty having a conversation with more than one person? I do not know if it has been changed or not. Why would a deaf person answer that he has difficulty? When he is in his own environment, he has no difficulty at all.

• 1710

So it is this kind of thing. If he answers no, then he goes into another category. There were not any questions as far as the use of interpreters were concerned, and there were not any questions as far as the use of technical aids, such as decoders and things like that which may have helped us sift through the other questions we felt could have been interpreted in several different ways. Depending on how they were interpreted, the answer would then give you a figure at the end that would not necessarily be accurate.

However, the question of whether they are even going to do the post-censal survey has not been addressed. Whenever we have been in touch with that department they explain that the funds have not been released and it looks like they will not be released, but they are forever hopeful.

Mr. Young: Well, I hope it is realized over the next several days, because it begins on Tuesday. Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

raisons. De nombreuses enquêtes ont été réalisées, et elles produisent des chiffres qui sont loin de nous satisfaire, ayant nous-mêmes une meilleure connaissance de la réalité.

Je crois que les seuls vrais chiffres auxquels nous pourrions faire confiance seront ceux contenus dans l'étude de l'université McGill sur les enfants sourds, lorsqu'elle sera publiée, et nous espérons qu'elle sera publiée cet automne. Ils ont fait une enquête sur tous les enfants sourds du Canada de 0 à 21 ans ayant été en contact avec nos services de santé et d'éducation. Nous aurons donc pour le moins des renseignements sur ce groupe, mais pour les autres, c'est extrêmement difficile.

Nous avons tendance à nous servir des statistiques américaines, pour les adapter à la situation canadienne ou, autrement, nous faisons des enquêtes dont les paramètres sont si compliqués que beaucoup ont l'impression que tout est fait pour ne pas aboutir à un chiffre exact.

M. Young: Je me demande si ce genre de questions seront posées dans l'enquête suivant le recensement. Je leur ai posé la question, il y a une ou deux semaines, et ils m'ont répondu qu'ils y réfléchissaient toujours, ce qui fait que je ne sais pas si elles seront incluses ou non.

Mme Westland: Dans l'enquête suivant le recensement, ils posent des questions qui devraient permettre d'identifier certains des sourds et des malentendants, à condition, particulièrement dans le cas des sourds, que les personnes interrogées comprennent bien la question. Je dis cela dans un but bien précis. Je ne veux pas dire qu'ils ne comprendront pas la question pour des raisons d'incapacité intellectuelle, mais dans l'enquête précédente, il y avait la question suivante: avez-vous des difficultés à suivre une conversation avec plus d'une personne? Je ne sais si cette question a été changée ou non. Pourquoi une personne sourde répondrait-elle que cela lui pose des problèmes? Lorsqu'elle se trouve dans son propre environnement, cela ne lui pose aucun problème.

C'est donc ce genre de chose. Si elle répond par la négative, on l'inscrit dans une autre catégorie. Il n'y avait aucune question concernant l'utilisation d'interprètes, il n'y avait aucune question concernant l'utilisation d'aides techniques, de décodeurs, par exemple, ou d'appareils de ce genre, qui nous aurait aidés à passer au crible les autres questions, qui, selon nous, auraient pu être interprétées de plusieurs manières différentes. Selon son interprétation, la réponse peut vous donner en fin de compte un chiffre qui n'est pas forcément exact.

Quoi qu'il en soit, nous ne savons même pas si cette enquête faisant suite au recensement aura lieu. Chaque fois que nous avons contacté ce département, ils nous ont répondu que les fonds n'avaient pas été débloqués, qu'ils avaient l'impression qu'ils ne le seraient pas, mais qu'ils étaient toujours pleins d'espoir.

M. Young: J'espère que ces fonds seront dégagés au cours des prochains jours, car le recensement commence mardi. Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Young. I would thank Ms Westland and Ms Dion for their appearance before this committee on behalf of the Canadian Co-ordinating Council on Deafness. Thank you for your help.

I adjourn this committee until 9 o'clock Tuesday, June 3, 1986. Thank you.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur Young. J'aimerais remercier M^{me} Westland et M^{me} Dion d'être venues devant notre Comité pour représenter le Conseil canadien de coordination de la déficience auditive. Merci de votre aide.

La séance est levée jusqu'au mardi 3 juin 1986, à 9 heures. Merci.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

At 10:00 a.m.:

From the Canadian Association of Optometrists:

Dr. Bruce Rosner, President.

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Federation of Students:

Tony Macerollo, Chairperson;

John Casola, Executive Officer.

At 3:30 p.m.

From the Canadian Health Coalition:

Edith Johnston, Board Member;

Carol Richardson, Executive Co-ordinator;

Lori Bell, Board Member;

Heather Smith, Board Member.

At 4:30 p.m.

From the Canadian Co-ordinating Council on Deafness:

Joan Westland, Executive Director;

Betty Dion, Assistant Executive Director.

A 10 heures:

De l'Association canadienne des optométristes:

D^r Bruce Rosner, président.

A 11 heures:

De la Fédération canadienne des étudiants:

Tony Macerollo, président;

John Casola, agent exécutif.

A 15 h 30

De la Coalition canadienne de la santé:

Edith Johnston, membre du conseil;

Carol Richardson, coordonnatrice exécutive;

Lori Bell, membre du conseil;

Heather Smith, membre du conseil.

A 16 h 30

Du Conseil canadien de la co-ordination de la déficience auditive:

Joan Westland, directrice exécutive;

Betty Dion, directrice exécutive adjointe.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, June 3, 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 3 juin 1986

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-96

An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-96

Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

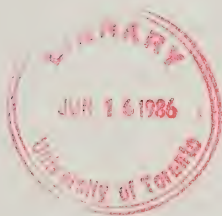
Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Mary Collins
Roland de Corneille
Murray Dorin

Ken James
George Minaker
Rod Murphy

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Tuesday, June 3, 1986:

Rod Murphy replaced Neil Young:
Douglas Frith replaced André Ouellet:
Don Blenkarn replaced Gabriel Fontaine:
Murray Dorin replaced Sid Fraleigh:
Roland de Corneille replaced Douglas Frith:
Howard McCurdy replaced Rod Murphy:
Rod Murphy replaced Howard McCurdy.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le mardi 3 juin 1986:

Rod Murphy remplace Neil Young:
Douglas Frith remplace André Ouellet:
Don Blenkarn remplace Gabriel Fontaine:
Murray Dorin remplace Sid Fraleigh:
Roland de Corneille remplace Douglas Frith:
Howard McCurdy remplace Rod Murphy:
Rod Murphy remplace Howard McCurdy.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 3, 1986

(7)

[Text]

The Legislative Committee on Bil C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 10:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Don Blenkarn, Mary Collins, Douglas Frith, Ken James, Rod Murphy.

Other Members present: David Berger, Cyril Keeper.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Medical Association: Dr. W.J. Vail, President; B.E. Freamo, Secretary-General; O. Adams, Director, Department of Medical Economics; D.A. Geekie, Director of Communications and Government Relations; Peter K. Fraser, Member, Board of Directors. *From the Canadian Union of Public Employees:* John Calvert, Senior Research Officer; Beryl Zackon, Researcher.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Bill Vail made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

John Calvert made a statement and, with Beryl Zachon, answered questions.

At 12:05 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(8)

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 3:34 o'clock p.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Murray Dorin, Ken James, Howard McCurdy and Rod Murphy.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Teachers Federation: Frank Garrity, President; Wilfred Brown, Director of Economic Services. *From the Canadian Dental Association:* A. Jardine Neilson, Executive Director; Arthur Schwartz, Chairman,

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 3 JUIN 1986

(7)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 10 h 10, sous la présidence d'Allan McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: Don Blenkarn, Mary Collins, Douglas Frith, Ken James, Rod Murphy.

Autres députés présents: David Berger, Cyril Keeper.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association médicale canadienne: Dr W.J. Vail, président; B.E. Freamo, secrétaire général; O. Adams, directeur, Section de l'économie à l'AMC; D.A. Geekie, directeur des communications et des relations gouvernementales à l'AMC; Peter K. Fraser, membre du Conseil de direction. Du Syndicat canadien de la fonction publique: John Calvert, attaché de recherche principal; Beryl Zackon, chargé de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 concernant le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Bill Vail fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

John Calvert fait une déclaration, puis lui-même et Beryl Zackon répondent aux questions.

A 12 h 05, le Comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(8)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 15 h 34, sous la présidence d'Allan McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Murray Dorin, Ken James, Howard McCurdy et Rod Murphy.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De la Fédération canadienne des enseignants: Frank Garrity, président; Wilfred Brown, directeur des services économiques. De l'Association dentaire canadienne: Jardine Neilson, directeur exécutif; Dr Arthur Schwartz,

Council on Education and Accreditation; Brian J. Henderson, Director of Accreditation; John R. Robertson, President-Elect.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Frank Garrity made a statement and, with Wilfred Brown, answered questions.

Jardine Neilson made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m., Wednesday, June 4, 1986.

président, Conseil de l'éducation et de l'agrément; Brian Henderson, directeur accréditif; D^r John Robertson, président élu.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Frank Garrity fait une déclaration, puis lui-même et Wilfred Brown répondent aux questions.

Jardine Neilson fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 17 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'au mercredi 4 juin 1986, à 15 h 30.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, June 3, 1986

• 1008

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. There are a couple of points of business I would like to settle before we hear from our witnesses, so bear with us for a moment or so.

The National Action Committee on the Status of Women withdrew, as you were advised by notice yesterday, and I understand they are going to send us a telegram or a brief of some sort. Secondly, the Canadian Labour Congress has asked if it could appear before the committee. The only time available was Wednesday at 5.30 p.m.

Mr. Blenkarn: You might get them on. Why do you not call them to appear a little earlier. We might squeeze more people in in the afternoon there, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, we already have booked—

Mr. Blenkarn: Two, have we not?

The Chairman: One at 3.30 p.m. and one at 4.30 p.m. and they would be at 5.30 p.m.

Mr. Blenkarn: I am just suggesting you might, with a little expediency, clip off a witness in maybe 40 minutes or 35 minutes.

The Chairman: I do not have much trouble with the witnesses. I sometimes have trouble clipping off the members.

Mr. Blenkarn: Ah, but you know when you tell members they have to sit until they have finished the witnesses, maybe they will decide to shorten their questions.

The Chairman: Is there any objection to us trying to fit the Canadian Labour Congress in on Wednesday at 5.30 p.m., or earlier if possible? We will give them one hour, the same as everybody else.

Some hon. members: Agreed

The Chairman: Today we have the Canadian Medical Association with us, Dr. Vail, President. Dr. Vail, do you have a brief you would like to present?

• 1010

Dr. W. J. Vail (President, Canadian Medical Association): Yes, I do, Mr. Chairman. I would like first to introduce the delegates of our proposal before you.

With me is Dr. Peter Fraser of New Brunswick. He is a family doctor and a member of the Board of Directors of the Canadian Medical Association. Mr. Orville Adams, is the economist with the Canadian Medical Association. We also have with us Mr. Woody Freamo, General Secretary to the Senior Executive Officer of the Canadian Medical Association.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 3 juin 1986

Le président: Messieurs, je déclare la séance ouverte. Je voudrais d'abord régler quelques questions avant d'entendre les témoins; je vous demande donc d'être patients.

Le *National Action Committee on the Status of Women* s'est désisté, nous vous en avons informés hier, et je crois comprendre qu'il nous enverra un télégramme ou un mémoire. Deuxièmement, le Congrès du travail du Canada a demandé de comparaître devant le Comité. La seule période disponible que nous avons serait 17h30, mercredi.

M. Blenkarn: Vous pouvez les ajouter à la liste. Pourquoi ne pas les convoquer un peu plus tôt? Nous pourrions peut-être les entendre entre deux témoins cet après-midi-là, monsieur le président.

Le président: Eh bien, nous avons déjà réservé . . .

M. Blenkarn: Nous devons en entendre deux, n'est-ce pas?

Le président: Oui, un à 15h30 et un à 16h30, et nous pourrions inscrire le congrès pour 17h30.

M. Blenkarn: Si nous faisons un peu vite, nous pourrions peut-être limiter un témoin à 35 ou 40 minutes.

Le président: Ce n'est pas tellement les témoins qui me causent des difficultés, mais parfois les députés.

M. Blenkarn: Ah; si vous dites aux députés qu'ils devront rester ici jusqu'à ce que tous les témoins aient été entendus, ils décideront peut-être d'écourter leurs questions.

Le président: Est-ce que vous vous opposez à ce que nous entendions le Congrès du travail du Canada mercredi, à 17h30, ou plus tôt, si possible? Nous pourrions leur accorder une heure, comme aux autres témoins.

Des voix: D'accord.

Le président: Nous recevons aujourd'hui l'Association médicale du Canada, et son président, le Dr Vail. Docteur Vail, je crois que vous voulez nous présenter un mémoire, n'est-ce pas?

Dr. W. J. Vail (président, Association médicale canadienne): Oui, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord présenter les délégués qui m'accompagnent pour présenter notre proposition.

Il s'agit du docteur Peter Fraser, du Nouveau-Brunswick. Le docteur Fraser est omnipraticien et membre du conseil d'administration de l'Association médicale canadienne. M. Orville Adams est économiste auprès de l'Association médicale canadienne. Nous sommes également accompagnés de M. Woody Freamo, secrétaire général auprès du directeur

[Text]

tion; Mr. Doug Geekie, Director of Communications in Government Relations. Finally, we have Dr. Paul Landry. Dr. Landry is our designated Secretary General, and has just taken over this office in the last few days.

The Canadian Medical Association is pleased to have, and thanks the House of Commons and this committee for, the opportunity to present the views of the Canadian medical profession on Bill C-96.

The CMA is very concerned with the deleterious effect this legislation will have on the financing, availability, access to and quality of health care for Canadians. We are especially concerned with the potential impact it may have on programs in those provinces with a less than national average fiscal capacity, those financially disadvantaged provinces that are less capable of compensating for the reduced level of federal support for health care from their own revenues. Specifically, we are alarmed with the potential impact of this legislation on the Atlantic provinces.

We recommend, sir, that this legislation be restricted to a short-term basis only, and only if absolutely essential to the future economy of the country.

Secondly, we recommend that the financially disadvantaged Atlantic provinces be excluded from the provisions of this legislation; that is, that they continue to receive increasing financial support for health care programs on the basis of the existing established program funding formula.

Thirdly, we recommend that the federal and provincial governments immediately proceed to negotiate a formal agreement for the future financing of health care in Canada. That agreement should clearly delineate to the Canadian public the constitutional, fiscal, moral and political responsibilities of both levels of government to finance health care and provide a level of federal financial support that is inversely related to the fiscal capacity of the provinces, or otherwise recognizes and compensates for the fiscal inability of some provinces to provide health services that are reasonably comparable to those of more affluent provinces.

The purpose of this legislation is well known to the members of this committee and Parliament, but poorly understood by the people of Canada. The Minister of Finance has made the single purpose of Bill C-96 well known in private correspondence to this association and in public declarations. It is designed to reduce the amount of money transferred to the provinces for the purpose of providing financial support for

[Translation]

administratif principal de l'Association médicale canadienne de M. Doug Geekie, directeur des communications et des relations gouvernementales à l'AMC, et, finalement, du docteur Paul Landry. Le docteur Landry est notre secrétaire général désigné; il n'occupe ce poste que depuis quelques jours.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion offerte à l'Association médicale canadienne de faire connaître le point de vue du corps médical du Canada au Comité législatif chargé de l'étude du projet de loi C-96. Nous tenons à remercier la Chambre des communes et votre Comité de nous permettre de vous rencontrer pour vous faire part de nos observations au sujet de ce projet de loi.

L'AMC s'inquiète vivement des effets délétères que les modifications envisagées risquent d'avoir sur le financement des soins de santé et, partant, sur le régime des soins de santé offert aux Canadiens—et ce, tant sur le plan de l'accessibilité au régime que sur celui de la disponibilité et de la qualité des soins. Elle se préoccupe en particulier de leur incidence sur les provinces dont la capacité contributive est inférieure à la moyenne nationale, sur ces provinces qui, étant plus démunies, sont moins en mesure de contrebalancer, en puisant à même leurs recettes, la perte de contributions fédérales au titre des soins de santé—nommément, sur les provinces de l'Atlantique.

Nous recommandons, messieurs, que les dispositions de la loi modifiant la loi de 1977 ne soient appliquées qu'à court terme et que si elles sont essentielles pour maintenir vigoureuse l'économie canadienne.

Deuxièmement, nous recommandons que les provinces de l'Atlantique, plus démunies, soient exclues du champ d'application de cette nouvelle loi. Dans leur cas, la formule de financement des programmes établis, qui prévoit un accroissement des contributions fédérales au titre des soins de santé, devrait continuer de s'appliquer.

Troisièmement, nous recommandons que les gouvernements fédéral et provinciaux amorcent sans délai des négociations en vue de la conclusion d'un accord officiel sur le financement futur des soins de santé au Canada. Un tel accord devra fixer clairement, et d'une manière qui soit compréhensible pour les Canadiens, les responsabilités qui, en matière de financement des soins de santé, incombent à chacun des deux ordres de gouvernement sur les plans constitutionnel, fiscal, moral et politique, et prévoir des contributions fédérales au titre des soins de santé qui soient inversement proportionnelles à la capacité contributive des provinces, ou avoir recours à d'autres formules qui, partant du même principe que certaines provinces n'ont tout simplement pas, sur le plan fiscal, la capacité d'offrir un régime de soins de santé à peu près comparable à ceux qu'offrent les provinces plus riches, permettront de fournir aux provinces plus démunies des contributions de compensation.

Les membres de votre Comité législatif et les députés connaissent fort bien l'objet de cette nouvelle loi, mais le public canadien éprouve de la difficulté à en comprendre les tenants et les aboutissants. Le ministre des Finances a bien fait ressortir, dans sa correspondance avec l'AMC et dans ses déclarations publiques, l'unique objet du projet de loi C-96: le gouvernement fédéral entend réduire le montant des contribu-

[Texte]

provincial health care programs and post-secondary education. That objective has been established for the exclusive purpose of reducing the national deficit, the cost of maintaining that deficit and other negative economic sequelae.

At no time has the Minister of Finance or the Government of Canada he represents provided any other rationale for this legislation. More correctly, the bill will not reduce the amount of money actually transferred, but reduce the annual rate at which federal contributions will be increased as compared to what would be provided under the existing EPF formula. The net result will be a reduction in the amount of moneys transferred to the provinces from that anticipated under the current formula by some \$6 billion during the next five years. In excess of \$4 billion of that money would have been provided ostensibly for health care, although it is recognized that these moneys are not strictly speaking health care specific.

The CMA will limit its comment to that portion of the EPF amending legislation that is related to health care, although we recognize that the financing of education programs for physicians and health care providers is an important part of provincial education programs that are financially supported by the post-secondary education component.

• 1015

We would hope this committee would seek input from the Association of Universities and Colleges of Canada, the CMA-affiliated society, the Association of Canadian Medical Colleges, the Canadian Association of University Teachers and other agencies with more specific and extensive expertise in this area than that possessed by the Canadian Medical Association.

Under the Constitution of Canada, health care is clearly an area of provincial jurisdiction and responsibility. It is the position of the CMA and more importantly of the people of Canada that Parliament and the Government of Canada have a very special, if not unique, responsibility for the financing of health care. The responsibility is moral and political in nature rather than legal or constitutional but is nevertheless very real.

Hospital insurance was introduced in 1958 as the result of initiatives of the Government and the Parliament of Canada. Medical care insurance was introduced in 1969 as a result of initiatives of the Government and the Parliament of Canada over the strenuous objections of several provinces. The result was the establishment of a financing system to pay for a health care system that every Canadian government at the federal and provincial levels, every politician, every health care provider and citizen acknowledges and applauds as one of the best health care systems in the world, albeit a system that has problems and falls short of perfection.

[Traduction]

tions qu'il verse aux provinces au titre du financement des régimes de soins de santé et des programmes d'éducation postsecondaire, et cette démarche procède de sa volonté d'abaisser le déficit, ses coûts et ses incidences économiques négatives.

Toutefois, jamais le ministre des Finances, non plus que le gouvernement qu'il représente, n'a-t-il fourni d'autres raisons pour justifier l'adoption d'une telle loi. Il conviendrait, par ailleurs, de souligner que la réduction portera sur le taux annuel d'accroissement des contributions fédérales prévues aux termes de la formule de financement des programmes établis. Elle se traduira, au cours des cinq prochaines années, par une économie fédérale nette de quelque 6 milliards de dollars par rapport aux sommes que le gouvernement fédéral aurait consenties aux termes de la formule de FPE, dont plus de 4 milliards de dollars n'auraient d'ailleurs pas été, à proprement parler, des contributions au titre des soins de santé.

Par ailleurs, nous aimerions faire remarquer que, même si nous ne ferons porter nos observations que sur la composante des soins de santé du projet de loi, l'AMC reconnaît que les programmes d'enseignement destinés aux médecins et aux autres travailleurs des soins de santé occupent une place importante à l'intérieur des programmes provinciaux faisant l'objet de contributions fédérales au titre de l'enseignement postsecondaire.

Nous laissons donc au Comité législatif le soin d'obtenir le point de vue d'organismes qui, comme l'Association des universités et collèges du Canada, l'Association des facultés de médecine du Canada, affiliée à l'AMC, ou l'Association canadienne des professeurs d'universités, ont acquis une connaissance approfondie du domaine et qui, partant, sont mieux en mesure que l'AMC de fournir des opinions éclairées à ce sujet.

Aux termes de la Constitution du Canada, les soins de santé relèvent clairement de la compétence des législatures provinciales. L'AMC soutient néanmoins et, facteur plus important encore, la population du Canada abonde dans le même sens, que le Parlement du Canada et par conséquent le gouvernement fédéral, a une responsabilité très particulière, voire unique, à exercer en matière de financement des soins de santé et que, même si cette responsabilité est d'ordre moral et politique, plutôt que d'ordre législatif ou constitutionnel, elle n'en demeure pas moins réelle.

Il y a lieu de rappeler ici que l'assurance-hospitalisation et l'assurance-maladie ont été instaurées, en 1958 et en 1969 respectivement, sur l'initiative du Parlement du Canada, et que, dans le cas de l'assurance-maladie, il a dû faire face à l'opposition acharnée de plusieurs provinces. Ces initiatives fédérales ont abouti à la mise en place d'un programme de financement des soins de santé qui, de l'avis de tous les ordres de gouvernement, de tous les politiciens, de tous les travailleurs du secteur des soins de santé et de tous les citoyens, figure parmi les meilleurs dans le monde, malgré quelques imperfections.

[Text]

This opinion or evaluation is shared by many on an international level. Canada's health care system has been the envy of and the model for several countries. The development of the financing system on a federal-provincial cost-shared basis has been a credit to the government, the politicians and health care professionals responsible for its evolution. This credit has been duly noted and accorded by the Canadian public.

It has also resulted in a clear perception within the Canadian public that the Government and Parliament of Canada have a responsibility to ensure that the money necessary is available to provide reasonably comparable high-quality health care services to all Canadians, regardless of where they live or travel in our country. This responsibility was magnified by the passage and enactment of the Canada Health Act. In essence, this legislation promised all the people of Canada that they would not only have access to reasonably comparable health services but also that those services must be completely paid for from the revenues of provincial governments plus the financial assistance provided by the Government of Canada.

In a very fundamental way, government has assumed or confiscated the citizen's right and responsibility for financing health care. This action places on the Government and Parliament of Canada the responsibility to guarantee that every province has the fiscal capacity and the financial ability to finance and to provide reasonably comparable health services.

In the opinion of the CMA, it was an onerous inappropriate, unwise and illegal responsibility for the Government and Parliament of Canada to assume. However, at this time, the Canada Health Act is the law of the land. The people of Canada expect and will demand that their elected representatives, the government and the Parliament of Canada, meet the related moral and political responsibilities.

It has been the position of the CMA that health care in Canada is underfunded, especially in the areas of chronic care nursing homes, home care programs, acute care hospital construction and the provision of modern technology, equipment and hospital personnel.

Reading the *Hansard* record of second reading of Bill C-96 creates a feeling of déjà vu for the CMA. The arguments of opposition members were almost identical to those used by this association when it appeared before the 1981 Parliamentary Task Force on Federal-Provincial Fiscal Arrangements, the government of the day and the Standing Committee on Finance, when we unsuccessfully opposed elimination of the revenue guarantee portion of the EPF transfers for health care in 1982 and when we opposed the Canada Health Act in 1984.

In this regard, may we remind you, sir, and the committee, that the Task Force on Federal-Provincial Fiscal Arrange-

[Translation]

Il fait même envie à l'échelle mondiale, et plusieurs pays l'ont adopté comme modèle. La population canadienne sait donc gré au gouvernement, aux politiciens et aux professionnels des soins de santé qui ont participé à la mise au point de ce programme, fondé sur le partage des coûts entre les ordres fédérales et provinciales de gouvernement.

Il convient toutefois de faire remarquer que ces initiatives ont également contribué à faire croire aux Canadiens qu'il incombe au gouvernement fédéral de trouver le financement nécessaire pour qu'il puisse avoir accès, où qu'ils habitent et où qu'ils se déplacent au Canada, à des soins de santé de haute qualité, et relativement comparables. Le gouvernement fédéral a d'ailleurs contribué à renforcer cette impression en adoptant la loi de la santé au Canada qui, essentiellement, non seulement promettait aux Canadiens qu'ils auraient accès à des soins de santé relativement comparables, mais encore qui stipulait que ces soins devraient être entièrement payés à même les recettes des gouvernements provinciaux, qui bénéficieraient d'une aide financière fédérale.

Le gouvernement fédéral a ainsi accaparé, à leur base même, les droits et responsabilités des citoyens à l'égard du financement des soins de santé. Si bien, qu'il est désormais investi de la responsabilité de voir à ce que chaque province ait la capacité contributive et les ressources nécessaires pour fournir les soins de santé qui soient relativement comparables, pour les financer.

De l'avis de l'AMC, en se chargeant d'une telle responsabilité, le Parlement du Canada a pris une décision qui ne peut que s'avérer coûteuse, impropre et peu judicieuse, voire illicite. La Loi de la santé au Canada a néanmoins été adoptée, et les Canadiens s'attendent à ce que le gouvernement fédéral et leurs élus endossent les responsabilités d'ordre morale et politique qui en découlent.

La AMC soutient que le régime de soins de santé au Canada souffre d'une insuffisance de financement qui se manifeste surtout dans les secteurs et domaines suivants: les établissements pour malades chroniques, et les maisons de repos, les programmes de soins à domicile, les établissements pour maladies aiguës et la construction de centres hospitaliers, ainsi que la dotation de ces centres en matériel médical de pointe, et en personnel.

Par ailleurs, il y a lieu de souligner que certains des arguments évoqués par les membres de l'opposition au moment de la deuxième lecture du projet de loi C-96, à la Chambre des communes, ressemblent étrangement à ceux que la AMC a fait valoir, en 1981, devant le groupe de travail parlementaire chargé d'étudier les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, devant les représentants du gouvernement de l'époque et devant le Comité des finances, en 1982, lorsqu'elle s'est opposée en vain à l'élimination de la formule de FPE, des dispositions de garantie du revenu touchant les contributions au titre des soins de santé, puis en 1984, au moment où elle a manifesté son opposition à la loi de la santé au Canada.

Nous aimerions donc rappeler ici au Comité législatif que le groupe de travail parlementaire chargé d'étudier les accords

[Texte]

ments and the Economic Council of Canada agreed with the CMA that the revenue guarantee portion of EPF for health care should have remained a component part of the EPF transfer formula in 1981.

For the first time in recorded history, sir, every provincial government appeared before a House of Commons and/or a Senate committee to oppose a specific piece of legislation, the Canada Health Act of 1984.

• 1020

The CMA is concerned with any proposed reduction or reduced levels of increased financing for health care at any level of government. With an aging population and a concomitant increased demand for health care services, the costs of implementing the use of new medical technology to replace aging hospital physical facilities and to provide new services made possible by medical research, health care cannot afford reduced levels of budget increases that compromise the availability, the accessibility and the quality of care provided. This is especially true in the Atlantic provinces.

Although the Atlantic provinces spend a larger share of their productive capacity on health care than do other provinces, there are apparent disparities in the range of services available to their populations. In fiscal year 1984-85, Newfoundland, P.E.I., Nova Scotia and New Brunswick budgeted respectively, approximately 9.0%, 12.5%, 7.6% and 9.1% of their gross domestic product to health care.

The other provinces were below 6.3%, except Manitoba at 7.2%. We have stated on several occasions that if special provisions are not made for the health care system in the Atlantic provinces, we can only expect disparities to widen, and the national character of health care in Canada to be seriously endangered.

As far back as 1981, we pointed out to the Parliamentary Task Force on Federal-Provincial Fiscal Arrangements that:

less developed provinces in particular will require more money from the federal government to offset essential health care gross costs in excess of their financial capabilities.

In direct reference to the Atlantic provinces, the parliamentary task force stated:

The Task Force also took note of concerns about the gap between levels of service available in some provinces, particularly the Atlantic provinces and national norms. The need for some additional funding to alleviate this problem was addressed in many submissions as well as by provincial governments. This need was recognized by the Minister of National Health and Welfare, in her view expenditure restraint precluded additional funding at this time.

[Traduction]

fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, de même que le Conseil économique du Canada ont reconnu avec l'AMC, en 1981, que les dispositions de garantie du revenu intégrées à la formule de FPE touchant les contributions au titre des soins de santé méritaient d'être conservées.

La Loi de la santé au Canada s'est heurtée en 1984 à l'opposition unanime des provinces, qui pour la première fois de notre histoire, se sont toutes présentées devant un Comité du Sénat ou de la Chambre des communes pour faire valoir leur point de vue.

L'AMC s'inquiète devant toute réduction du montant des contributions ou du taux d'accroissement des contributions aux soins de santé envisagés par un gouvernement. On ne peut pas se permettre, avec le vieillissement de la population et la hausse de la consommation médicale qu'il entraînera inévitablement, avec le coût d'achat de matériel médical de pointe pour remplacer les installations hospitalières vétustes et pour mettre en application les résultats des programmes de recherche, d'opérer des réductions qui compromettront l'accessibilité aux soins, ainsi que leur disponibilité et leur qualité. Cela est vrai surtout dans les provinces de l'Atlantique.

Bien que les provinces de l'Atlantique affectent une plus large part de leur produit intérieur brut au financement des soins de santé, elles offrent à leur population une gamme de soins nettement moins étendue. Ainsi, au cours de l'exercice financier 1984-1985, les provinces de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick ont respectivement consacré 9 p. 100, 12,5 p. 100, 7,6 p. 100 et 9,1 p. 100 de leur PIB aux soins de santé.

Les autres provinces avaient toutes un taux inférieur à 6,3 p. 100, exception faite du Manitoba à 7,2 p. 100. L'AMC a déjà dit à plusieurs reprises que si des dispositions spéciales ne sont pas prises pour améliorer la situation dans les provinces de l'Atlantique, les disparités continueront de s'accroître, et le caractère national du régime de soins de santé au Canada en sera gravement compromis.

En 1981 déjà, l'AMC faisait valoir devant le groupe de travail parlementaire chargé d'étudier les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces que:

Les provinces les plus démunies devront bénéficier de contributions fédérales plus élevées pour absorber les dépenses essentielles à la croissance du régime qui dépassent leurs capacités financières.

Au sujet des provinces de l'Atlantique, le groupe de travail a fait les constatations suivantes:

Le groupe de travail a également pris note des inquiétudes que cause l'écart entre le niveau des soins offerts dans certaines provinces—les provinces de l'Atlantique en particulier—par rapport à la norme nationale. Nombre de mémoires ont, à l'instar des gouvernements provinciaux, souligné qu'il convient d'accorder plus de financement pour atténuer ce problème. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social l'a d'ailleurs reconnu mais, à son avis, il

[Text]

Since the initial announcement of the government's intention to limit federal contributions, the association has voiced its concern in written and verbal communications to the Minister of Finance, the Minister of National Health and Welfare and other members of the government:

The CMA is concerned that this federal funding change will result in an ever-increasing two-tier health care system, one for those living in rich provinces and another for those living in provinces with a lower fiscal capacity. General federal equalization payments will not resolve this problem.

Our concerns is shared by many, sir. In 1981 the Ministers of Health for the four Atlantic provinces made a joint appeal for extra federal financial support for health care in their provinces. The then Minister of National Health and Welfare, the Hon. Monique Bégin, publicly acknowledged that there was a need for such additional financial help from Ottawa and answered that there just is no more money available. Another comparable appeal was made in 1984.

We are now considering a reduction in the level of anticipated federal financial support for health care. The 10 provincial Premiers issued a conference communiqué on the results of Bill C-96, including the statement:

Federal cutbacks, as proposed in the May budget are clearly inconsistent with maintaining present levels of services, let alone meeting projected needs.

The Government of Manitoba has stated:

In our discussions, we should all remember that any federal cutback in support to provinces will of necessity have consequences for the quality and accessibility of provincially delivered programs or alternatively for provincial taxes and/or deficits. This is especially so in those provinces whose fiscal capacity falls below the national average.

The Government of Newfoundland has recently voiced its concern about the impact of this legislation in a green paper on our health care system expenditures and funding. The Hon. Gerard D. Lévesque, Minister of Finance for the Province of Quebec, has stated:

I am of the opinion that reductions in transfers for the established program financing are contrary to the needs of those sectors financed by that program, one of which is the health sector. I would like to stress the very great importance that I attach to the position taken by the Canadian Medical Association.

[Translation]

n'était pas possible, à cause des compressions budgétaires, d'accroître le niveau de financement à ce moment-là.

Depuis que le gouvernement a annoncé son intention de réduire le niveau des contributions fédérales, l'AMC a fait savoir, au ministre des Finances, au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et à d'autres députés, verbalement et par écrit, combien cette perspective la préoccupe:

L'AMC s'inquiète du fait que cette modification du mode de financement fédéral risque de créer un régime de soins de santé à deux niveaux, dont l'écart sera de plus en plus marqué... l'un pour les gens vivant dans les provinces riches et l'autre pour ceux qui habitent dans les provinces ayant une capacité contributive inférieure. Les paiements de péréquation fédéraux ne permettront pas de résoudre ce problème.

De nombreuses personnes et organismes partagent notre point de vue. En 1981, les ministres de la Santé des quatre provinces de l'Atlantique ont demandé au gouvernement fédéral d'accroître ses contributions au titre du financement de leurs régimes des soins de santé. La ministre de la Santé nationale et du Bien-être social d'alors, M^{me} Monique Bégin, a reconnu publiquement la nécessité d'une aide financière supplémentaire du fédéral, mais elle a ajouté que le gouvernement n'avait tout simplement pas les sommes nécessaires. Une demande semblable a été faite à nouveau en 1984.

Aujourd'hui, nous envisageons une réduction du niveau des contributions fédérales prévues au titre des soins de santé. Les dix premiers ministres provinciaux ont, à l'issue d'une conférence, émis un communiqué sur les conséquences qu'aurait le projet de loi C-96, disant entre autres que:

Les réductions proposées par le gouvernement fédéral dans son budget de mai ne permettront même pas de maintenir le niveau actuel des soins, et encore moins de répondre à l'accroissement prévu des besoins.

Le gouvernement du Manitoba a, pour sa part, affirmé:

Lors de nos pourparlers, nous ne devons pas oublier qu'une réduction des contributions aux provinces aura nécessairement des conséquences négatives soit sur le plan de l'accessibilité de la qualité des programmes dont les provinces ont la charge, soit sur celui de leurs impôts ou de leurs déficits. Cela est particulièrement vrai pour les provinces qui ont une capacité contributive inférieure à la moyenne nationale.

Le gouvernement de Terre-Neuve a récemment fait connaître ses inquiétudes au sujet de l'incidence de la nouvelle législation dans un livre vert portant sur les dépenses au titre des soins de santé et sur le financement du régime. L'honorable Gérard D. Lévesque, le ministre des Finances du Québec, a pour sa part déclaré:

Je crois que la réduction des transferts au titre du financement des programmes établis va à l'encontre des besoins des secteurs financiers aux termes du programme, notamment celui des soins de santé. J'aimerais souligner que j'attache une très grande importance à la position qu'a adoptée l'Association médicale canadienne.

[Texte]

• 1025

[Traduction]

The association does not plan to become embroiled in the arguments of whether the federal or the provincial governments are paying a fair share of health care costs. Valid current statistical data is not available, and for the purposes of our fundamental argument, it is not highly relevant. Our concern is with the financial requirements to provide high-quality, reasonably comparable health services and the financial ability, the fiscal capacity, of the provinces to meet those requirements.

There has been no evidence supplied by the Government of Canada in support of this legislation for any purpose other than to reduce the deficit. No evidence has been submitted to suggest there is major mismanagement, inefficiencies or the wasting of financial expenditures for health care. Neither has there been any evidence provided to show there are major cost savings to be realized in the existing health care system, or other available mechanisms to provide the funds necessary to pay for inevitable health care cost increases of the future.

There is certainly no evidence to suggest the Government of Canada wishes to promote a policy to result in a decrease in the availability, access to, or quality of services currently being provided.

The CMA is sensitive to the federal government's economic strategy of attempting to control the country's national debt. We believe a sound economic program resulting in a strong economic base for Canada can only benefit the health care sector in the long run.

The CMA is also aware the health sector is only one of many competing sectors vital to the continued building of a Canada which will provide Canadians with the benefits they earn and deserve. We remain concerned nevertheless about the economic pressures the health care system faces now and will continue to face and the new pressures which are inevitable. For example, it is inevitable that the Canadian public will eventually demand the correction of gaps in our current health care system for the provision of medicare-financed chronic and home care programs.

We are especially concerned about the fiscal capacity of the Atlantic provinces to compensate for the reduced increases in financial support provided by the federal government. We refer you to the most recent data available to us from the Government of Canada Department of Finance on the fiscal capacity of the provinces, as noted in table I.

The fiscal capacity of the Atlantic provinces from their own resources ranges from 72% to as low as 60% of the national average. Even after taking all federal transfers into account, the fiscal capacity of these provinces is only 87%, with Quebec and Manitoba reaching 87% and 88%, respectively. I refer you to table II.

There are other important factors, such as the relatively underdeveloped health care programs in the Atlantic prov-

L'Association n'entend pas se mêler d'établir, si, en matière de soins de santé, le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux paient leur juste part. Nous manquons de données statistiques courantes sur la question, et de toute manière, cela n'a pas une grande importance dans notre argumentation fondamentale. Nous nous préoccupons en effet davantage d'établir, d'une part, quel est le niveau de ressources financières nécessaires pour offrir des soins de santé de haute qualité relativement comparables et, d'autre part, de quelles capacités financières—la capacité contributive—les provinces doivent disposer pour y arriver.

Le seul argument que le gouvernement fédéral ait invoqué pour justifier l'instauration de la nouvelle loi est la réduction du déficit. On n'a jamais cherché à démontrer que le secteur des soins de santé est foncièrement mal administré ou inefficace, ou qu'il dilapide les crédits fédéraux ou provinciaux. On n'a pas non plus essayé de prouver qu'il serait possible de réaliser d'importantes économies dans ce secteur, ou d'avoir recours à d'autres mécanismes pour trouver les sommes qui permettront de contrebalancer l'accroissement des coûts que connaîtra nécessairement le secteur à l'avenir.

Il est certain que le gouvernement fédéral ne souhaite pas promouvoir une politique qui risquerait de compromettre le régime de soins de santé, tant sur le plan de l'accessibilité que sur celui de la disponibilité et de la qualité des soins.

Sensible au fait que le gouvernement fédéral cherche le moyen de contenir la dette nationale, l'AMC croit même qu'un programme économique bien articulé, qui permette au Canada de renforcer son assise économique, ne peut que profiter à long terme au secteur des soins de santé.

Si, par ailleurs, elle reconnaît que les soins de santé ne constituent que l'un des nombreux éléments du bien-être que les Canadiens ont acquis et qu'il faut maintenir, ne peut s'empêcher de s'inquiéter des pressions économiques continues auxquelles le secteur des soins de santé fait face, et auxquelles il demeurera inévitablement exposé. Ainsi, le public canadien finira inévitablement par exiger que les lacunes actuelles dans le financement des programmes pour les maladies chroniques et les programmes de soins à domicile soient comblées.

Nous craignons particulièrement que les provinces de l'Atlantique ne soient pas en mesure, du fait de leur faible capacité contributive, de combler le manque à gagner provenant de la réduction du taux annuel d'accroissement des contributions fédérales. Veuillez considérer le tableau I, qui se fonde sur les statistiques les plus récentes du ministère des Finances du Canada sur la capacité contributive des provinces.

La capacité contributive des provinces de l'Atlantique varie entre 60 p. 100 et 72 p. 100 par rapport à la moyenne nationale. Même si l'on tient compte des contributions fédérales, les indices de ces provinces ne se situent qu'à 87 p. 100, le Québec et le Manitoba atteignant 87 et 88 p. 100 respectivement, comme le montre le tableau 2.

Il faut souligner également un certain nombre d'autres éléments importants, comme le sous-développement relatif des

[Text]

inces, the provincial debt and borrowing power status of the provinces, and their lower capacity to raise philanthropic funds for health care institution capital costs; that is, for construction and equipment, not cost-shared by Ottawa.

Sir, I consider this a very important area. In the province I come from, this has become a very significant area, the philanthropic area, to fund a capital cost. It amounts to hundreds of millions of dollars.

The CMA is forced to question the ability of these provinces to compensate for reduced federal increases, for financial support of health care. The Association cannot accept the only alternative to increased taxation and debt levels for such provinces, which is reducing the availability, the access to or the quality of health services.

The Government of Canada has a responsibility to guarantee the residents of the Atlantic provinces are not treated as second-class citizens when it comes to health care because of the fiscal inability of the provincial governments to finance these services.

We have therefore recommended the Atlantic provinces be excluded from the fiscal restrictions of Bill C-96 and that this legislation be implemented for a short, specified period of time only.

• 1030

The cost of excluding the Atlantic provinces from the capping of federal transfer increases would be nominal. The cost would be about \$21 million in 1986-87 and \$136 million in 1990-91, the last of the five-year period concerned, a time frame we do not recommend. The amounts involved will not markedly offset the federal government's efforts to reduce the deficit.

Critics of the CMA proposal will argue that the original EPF federal-provincial agreement was based on moving to a single amount per capita being transferred to all provinces. We would remind the committee that the 1982 revision to this legislation was a unilateral federal decision, as was the decision to apply 6% and 5% restraints to the post-secondary education component of EPF in 1984-85 and 1985-86. No formal federal-provincial agreement per se now exists in this area.

The association can see no valid reason for each province receiving the same \$400.69 per capita in 1985-86 for health care from Ottawa. Why cannot Ottawa's contribution take into account the fiscal capacity, the state of development of current programs and the need for additional funding in the various provinces?

[Translation]

programmes des provinces Atlantiques dans le secteur des soins de santé, leurs dettes provinciales et leur capacité d'emprunt; leur plus faible capacité d'obtenir des contributions philanthropiques pour combler une part des dépenses engagées au titre des immobilisations—installations et matériel—dont les coûts ne sont pas partagés avec le gouvernement fédéral.

C'est un aspect très important. Dans ma province, les dons représentent désormais une part importante du financement des immobilisations. Ils s'élèvent à plusieurs centaines de millions de dollars.

L'AMC est ainsi amenée à se demander comment ces provinces réussiront à combler le manque à gagner qui résultera de leur réduction du taux d'accroissement des contributions fédérales. Elle ne peut se résoudre à croire que ces provinces devront, si elles ne veulent pas augmenter les impôts et s'endetter davantage, prendre des mesures qui compromettront, d'une part, l'accessibilité au régime et, d'autre part, la disponibilité et la qualité des soins.

Il incombe au gouvernement fédéral de voir à ce que, en matière de soins de santé, les habitants des provinces de l'Atlantique ne soient pas traités comme des citoyens de seconde zone, en raison de la capacité contributive réduite de leurs gouvernements provinciaux.

L'AMC a donc recommandé que les provinces de l'Atlantique ne soient pas soumises aux restrictions prévues dans le projet de loi C-96 et que cette loi ne soit appliquée qu'à court terme, durant une période précise.

Il en coûterait fort peu d'exclure les provinces de l'Atlantique de la réduction proposée du taux d'accroissement des contributions fédérales, soit environ 21 millions de dollars pour la première année, 1986-1987, et quelque 136 millions de dollars en 1990-1991, dernière année du plan quinquennal; il faut noter que l'association est opposée à l'établissement d'un tel plan. Ces sommes ne compromettraient véritablement pas l'effet des mesures prises par le gouvernement fédéral pour combler le déficit.

Les opposants à cette proposition de l'AMC diront que l'accord entre le gouvernement fédéral et les provinces relatif au FPE prévoyait, à l'origine, l'instauration d'une contribution par habitant égale pour toutes les provinces. Nous vous rappelons cependant que le gouvernement fédéral a modifié unilatéralement cette loi en 1981 et que c'est aussi unilatéralement qu'il a décidé, en 1984-1985 et 1985-1986, de réduire les contributions fédérales au titre de l'enseignement postsecondaire de 6 et 5 p. 100 respectivement. Il n'existe pas actuellement d'accord officiel entre le gouvernement fédéral et les provinces à cet égard.

L'Association ne voit pas pourquoi toutes les provinces devraient recevoir du gouvernement fédéral une contribution égale de 400,69\$ par habitant en 1985-1986, au titre des soins de santé. Pourquoi le gouvernement fédéral ne tiendrait-il pas compte des disparités dans la capacité contributive des provinces, du niveau de développement des programmes et des besoins de financement supplémentaires?

[Texte]

The EPF formula is man-made and written on paper, not on stone. Certainly, there will be political problems and opposition from the more affluent provinces. Some of our provincial divisions received the CMA recommendations with less than equanimity, but several public opinion polls show that Canadians want all Canadians to be treated on a comparable basis when it comes to health care. They want all Canadians to have access to reasonably comparable services, even if it means increased taxation and further distribution of the national wealth.

This is why we have recommended that the two levels of government proceed immediately to negotiate a formal agreement for the future financing of health care. Under the Constitution, health is clearly a provincial government responsibility. The Nielsen task force recommends that this constitutional responsibility be extended and that the Government of Canada gradually withdraw from the field, leaving the provinces totally responsible for all aspects of health care. This would be a viable alternative, providing each of the provinces had the fiscal capacity to meet the financial requirements of fulfilling the social contract, the Canadian dream of all citizens having access to reasonably comparable health services.

Obviously, that state cannot be realized by a simple transfer of tax points from the federal to the provincial governments, and the CMA cannot support such action. It could be realized by the elimination of the program's specific federal transfers for health care and post-secondary education, etc., and by enriching the equalization transfer formula to provide less affluent provinces with a higher fiscal capacity from all sources—say, 95% of the national average.

Under such a proposal, the EPF Act, the Canada Health Act, etc. would simply disappear and the provinces would be totally responsible to their electorates for the financing of health care to their electorates.

Alternatively, the federal and the provincial governments should negotiate an agreement whereby the financing of health care is recognized as a shared responsibility in every sense of the term. Under such an agreement, federal financial support should be truly program specific; a specific negotiated formula for the relative financial responsibilities of the two levels of government should be established. The level of federal financial support for health care should have an inverse relationship to the fiscal capacity of the provinces or, by some mechanism, provide the fiscal means to allow all provinces to provide reasonably comparable services.

The formula and the relative responsibilities for the financing of health care would be made known to the Canadian public. The provinces and federal government would be required to provide a public accounting on expenditures in

[Traduction]

La formule de FPE n'est pas gravée dans la pierre. Il est vrai qu'une modification susciterait sans doute l'opposition des provinces les plus riches et des difficultés sur le plan politique. Certaines divisions provinciales de l'AMC ont d'ailleurs accueilli plutôt froidement les recommandations de l'association en ce sens. Les résultats de plusieurs sondages ne démontrent pas moins que la population canadienne souhaite que tous les Canadiens bénéficient de soins de santé comparables, et ce, même si cela doit entraîner une hausse des impôts ou une redistribution plus poussée des richesses nationales.

C'est pourquoi nous avons recommandé que les gouvernements fédéral et provinciaux amorcent sans délai des négociations en vue d'un accord officiel sur le financement futur des besoins de santé au Canada. Aux termes de la Constitution, les soins de santé relèvent clairement de la compétence des législatures provinciales. Le groupe de travail ministériel chargé de l'examen des programmes, présidé par M. Eric Nielsen, va même jusqu'à recommander que cette responsabilité soit élargie, et que le gouvernement fédéral se retire graduellement de ce champ d'activités pour laisser les provinces entièrement responsables du régime. Cette proposition pourrait s'avérer viable si chaque province disposait de la capacité contributive nécessaire pour respecter le contrat social qui l'allie à ses citoyens, si l'ensemble des provinces étaient en mesure de réaliser ce rêve que tous les Canadiens puissent avoir accès à des soins de santé de qualité comparables.

Or, de toute évidence, il ne suffit pas pour atteindre cet objectif de transférer des points fiscaux aux provinces. L'AMC ne saurait souscrire à une telle démarche. Il conviendrait plutôt d'abolir les contributions fédérales axées sur les programmes précis de soins de santé, d'enseignement postsecondaire, etc., avant de renforcer la formule de péréquation et de faire en sorte que les provinces les plus démunies aient une capacité contributive totale plus élevée—de 95 p. 100, par exemple, de la moyenne nationale.

Dans le cadre d'un tel plan, la Loi sur le FPE et la Loi de la santé au Canada seraient abrogées, et les provinces deviendraient entièrement responsables envers leurs électeurs du financement des régimes des soins de santé.

Les gouvernements fédéral et provinciaux pourraient également engager des pourparlers en vue de la conclusion d'un accord qui stipulerait que le financement des soins de santé constitue une responsabilité partagée, dans tous les sens de l'expression. Aux termes d'un tel accord, l'aide financière fédérale devrait être véritablement axée sur les programmes, et il faudrait établir une formule définissant le niveau de participation financière propre à chacun des deux paliers de gouvernement. L'aide financière fédérale serait inversement proportionnelle à la capacité contributive des provinces, ou l'on pourrait avoir recours à d'autres formules pour que toutes les provinces aient la capacité fiscale d'offrir un régime de soins de santé comparable.

Le public canadien devrait être informé de la formule de participation financière ainsi que du partage des responsabilités entre les paliers de gouvernement. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux auraient à rendre compte des

[Text]

the areas of shared responsibility, as compared to the agreed-upon formula.

Both levels of government would thus share and hold specific responsibilities for the financing of health care and be held accountable for meeting those responsibilities to their respective electorates.

This brief, sir, is respectfully submitted on behalf of the 40,000 physician members of the Canadian Medical Association. I thank you for your time.

• 1035

The Chairman: Thank you, Dr. Vail. The first member to ask to speak was Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Vail, your association is to be commended on an excellent brief. I think we fully understand the problem.

I was wondering if some of the things might not be explained in a different fashion, though. You will appreciate that since this government has had a program on the deficit, it has also increased income taxes quite dramatically by removing certain allowances, by changing the rules with respect to dividend income and so on. A number of those allowances materially effect your members, and one of my most common complaints about the government is that we have increased taxes too dramatically.

You will also appreciate that almost all of the provinces, and certainly the provinces we are talking about, indeed all the provinces, with the exception of Quebec, depend on the calculation of federal income tax to determine the tax they collect provincially. So as we raise federal income taxes by \$1, in most cases provinces receive an additional 50¢. The effect, then, is that what we have been doing fiscally has been to dramatically increase provincial income from taxation sources, without the provinces having to get involved in the dirty business of increasing their taxes.

Would you not think a good part of this reduction in increase in transfer has in fact already been compensated for by the implicit increase in revenue that the provinces receive under changing levels of income tax?

Dr. Vail: I would like Mr. Freamo to address that question, sir.

Mr. B.E. Freamo (Secretary-General, Canadian Medical Association): Mr. Chairman, admittedly there has been an increased revenue to the provinces. Unfortunately, it enriches the rich provinces much more than it does the poor ones. Any time you talk about the tax revenues of the province you have to look at its tax base, and if its tax base is very much eroded it does not help very much.

The Premier of New Brunswick has often stated that making changes in the corporate tax structure in Canada does not really have much effect on New Brunswick. When all of the companies are losing money, it does not help the revenue of the province to alter the structure of the tax base. I think you have probably, in the measures you have described, have increased Ontario's revenue a good deal. I do not think you

[Translation]

dépenses effectuées dans les domaines de compétence partagées en fonction de la formule convenue.

Chacun des deux ordres de gouvernement aurait des responsabilités précises et ils en partageraient certaines autres, et chacun aurait des comptes précis à rendre à ses électeurs.

L'Association médicale canadienne vous soumet respectueusement ce mémoire au nom des 40,000 médecins qu'elle représente. Merci.

Le président: Merci, monsieur Vail. M. Blenkarn est le premier à avoir demandé la parole.

M. Blenkarn: Merci, monsieur le président. M. Vail, je félicite votre Association de l'excellente qualité de ce mémoire. Je crois que nous comprenons parfaitement le problème.

Mais je me demande si certains aspects ne pourraient être présentés sous un éclairage différent. Vous savez que depuis qu'il a décidé de s'attaquer au déficit, le gouvernement a aussi augmenté considérablement l'impôt sur le revenu en éliminant certaines exonérations, en modifiant les règles sur le revenu provenant de dividendes, etc. Certaines de ces mesures touchent vos membres et l'une des plaintes que j'entends le plus souvent, c'est que le gouvernement a trop augmenté les impôts.

Vous savez également que toutes les provinces, à l'exception du Québec, perçoivent leur impôt en fonction de l'impôt fédéral. Par conséquent, lorsque l'impôt fédéral sur le revenu augmente d'un dollar, la plupart des provinces perçoivent 50c. de plus. Nous avons donc, en modifiant le régime fiscal, augmenté de façon marquée les recettes des provinces, sans que celles-ci aient à se salir en augmentant elles-mêmes leur impôt.

Mais ne pensez-vous pas qu'une bonne part de cette diminution sur l'accroissement des transferts a en fait déjà été compensée par l'accroissement des recettes fiscales des provinces provenant des modifications au niveau fédéral?

Dr Vail: Je vais demander à M. Freamo de répondre à cette question, monsieur.

M. B. E. Freamo (secrétaire général, Association médicale canadienne): Monsieur le président, il est vrai que les recettes fiscales des provinces ont augmenté. Malheureusement, cela a profité davantage aux provinces riches qu'aux pauvres. Pour évaluer les recettes fiscales d'une province, il faut voir son assiette, et si celle-ci est très limitée, une augmentation ne lui apporte pas grand chose.

Le premier ministre du Nouveau-Brunswick a souvent dit qu'une modification du régime fiscal canadien sur les sociétés n'apporte pas grand chose à sa province. Quand toutes les sociétés déclarent des pertes, la province n'a pas grand chose à gagner d'une modification de la structure fiscale. Les mesures que vous nous avez décrites ont probablement beaucoup

[Texte]

have done very much for either New Brunswick or for Newfoundland.

Mr. Blenkarn: If we obtained the statistics exactly, which I think we should ask the officials to try to obtain, and those statistics showed the Atlantic provinces' net increase . . . there was in fact enough increase in revenue to compensate for this reduction in the EPF increase, particularly bearing in mind that the equalization program is not affected by this bill, and bearing in mind that if provincial revenues increase from the rich provinces, that dramatically increases the equalization. As your statement points out, the equalization does bring people up to 87% or 88% of the national average.

Is the effect of our change not, in all probability, not to really that dramatically hurt anybody—other than the taxpayer, of course?

Mr. Freamo: The effect of your changes really will increase the revenues of the provinces sufficiently to maintain ongoing programs. What it does not address at all is the catch-up problems in the Atlantic provinces.

We have been striving to attain within the health care system, as we have pointed out, a comparable level of care across the country. Your government and its predecessor have prescribed very specifically how this type of program must be funded. So there is nothing in your proposed formula which will allow the Atlantic provinces to catch up. We will be lucky if we maintain the current levels.

• 1040

Mr. Blenkarn: Obviously, this bill does not improve the facilities for anybody. It is really a transfer bill, and there is no question that since the task force report there has been a concern about the lower levels of service in some parts of the country.

We cannot correct anything unless we clean up our deficit or our fiscal position. Presumably, our fiscal position has to be addressed before we can handle new and better services in parts of the country. Do you have any suggestion as to how we can afford to clean up our fiscal position and at the same time not just maintain existing service but also dramatically improve existing service?

Dr. Vail: Sir, I think that is a question which I am sure is taxing a lot of people, the very question you have asked. However, sir, is it not a matter of priorities of government? It seems to me we are talking about a service industry in the Atlantic provinces primarily. If this was a major manufacturing company in the Atlantic provinces, the present government has seen fit to support some of these economic areas in rather large amounts of money in areas of the country which do not have such dire fiscal problems, and I am thinking particularly of banks and aircraft. The moneys are significant, like billions. We are talking a few million to, I think, an industry which is important, both for employment and for the health of the

[Traduction]

enrichi l'Ontario. Je ne pense pas que cela ait fait grand chose pour le Nouveau-Brunswick ou Terre-Neuve.

M. Blenkarn: Si nous obtenions les statistiques exactes—et je pense que nous devrions demander aux fonctionnaires de nous les obtenir—et si ces statistiques démontraient une augmentation nette pour les provinces de l'Atlantique . . . Une augmentation suffisante de leur revenu pour compenser les effets de la réduction dans l'accroissement du FPE, puisqu'il ne faut pas oublier que ce projet de loi ne modifie en rien la formule de péréquation, et que par conséquent, si les revenus des provinces riches augmentent, les versements de péréquation suivent. Comme vous l'avez dit, les versements de péréquation permettent de relever l'indice de certaines provinces à 87 p. 100 ou 88 p. 100 de la moyenne nationale.

Ce changement n'est-il pas en réalité très bénin, sauf bien sûr pour le contribuable?

M. Freamo: Avec ces changements, les recettes fiscales des provinces augmentent juste assez pour maintenir les programmes en place. Ils ne permettront pas aux provinces de l'Atlantique de rattraper leur retard.

Comme nous l'avons dit, nous nous efforçons d'atteindre un niveau de soins égal ou comparable dans l'ensemble du pays. Votre gouvernement, et l'administration précédente avait défini avec précision le mode de financement du programme. La formule envisagée ne permettra pas aux provinces de l'Atlantique de rattraper leur retard. Nous aurons déjà bien de la chance si nous parvenons à maintenir le niveau de soins actuel.

M. Blenkarn: Manifestement, ce projet de loi n'améliore pas les installations de qui que ce soit. Il s'agit d'un projet de loi prévoyant le transfert de fonds mais nul doute que depuis le rapport du groupe de travail, on s'est inquiété des services de moindre qualité offerts dans certaines régions.

Nous ne pouvons rien redresser à moins de réduire le déficit, d'améliorer notre situation fiscale. On comprendra bien que notre situation fiscale doit être redressée avant que nous puissions offrir de nouveaux services améliorés dans certaines régions. Avez-vous des propositions à faire quant à la façon dont nous pourrions redresser notre fiscalité tout en conservant la qualité de services offerts actuellement, voire en l'améliorant énormément?

Dr Vail: Je suis sûr que c'est une question qui travaille beaucoup de gens. Toutefois, n'est-ce pas une question de priorité pour le gouvernement? Il me semble qu'il s'agit avant tout ici d'un secteur de services dans les provinces de l'Atlantique. S'il s'agissait d'une manufacture importante dans les provinces de l'Atlantique, le gouvernement actuel aurait, comme il l'a déjà fait, avancé des sommes énormes pour redresser ce secteur économique et ce même dans des régions où les problèmes fiscaux n'étaient pas aussi aigus. Je pense notamment ici aux banques et aux sociétés aéronautiques. Il s'agissait de sommes considérables, de milliards de dollars. Dans notre cas, il s'agit de quelques millions de dollars pour un

[Text]

people, equally as important as some manufacturing industries which require this kind of assistance.

Mr. Blenkarn: I am glad you mentioned—

Dr. Vail: Are priorities not part of your problem in question?

Mr. Blenkarn: Yes, indeed it is. That is exactly the reason why we have retained in Atlantic Canada the significant tax credit system that does not exist in the rest of the country... to enable and encourage business to develop in the Atlantic region. That is why we have the Atlantic Development Program. That is why we have the huge provisions for particular assistance to the Cape Breton region.

That is important. In other words, there is no point in being healthy if you cannot earn a living, and you certainly are not going to be healthy if you cannot afford to buy food. There is more to the medical business than hospitals and doctors, surely. What we have is a massive concern for that region. Surely you must appreciate that, and surely you would not sit back and say: Well, you know, you are spending all this money on the development of Atlantic business activity down there; you should not do that; you should spend it on hospitals. I hope you are not saying that.

Dr. Vail: I did not say that. I said other areas in the Atlantic provinces were often addressed by these great funding areas.

The Chairman: Thank you, Mr. Blenkarn.

Mr. Freamo: There is one more comment I might make. You have one alternative. You can still address the budget deficit, but you have to look at this \$400 per capita that goes to every province across the country. The provinces have never agreed to this. It is a unilateral federal decision that you send \$400 per capita to every province across the country. If you agree with the arguments we are presenting, you could alter this and make that per capita payment reflect the differences in the capabilities of the provinces.

Mr. Blenkarn: It does, on the equalization on it. There is equalization on that payment, and that operates as a revenue for equalization purposes.

Mr. Freamo: It comes some part of the way, sir.

The Chairman: Thank you. Let us not get into a situation where everybody wants the last word. Mr. Frith, please.

Mr. Frith: Thank you, Mr. Chairman. I will leave my comments on Atlantic Canada to the side for the moment and focus in on page 10. Mr. Blenkarn focused on the same area. In your viewpoint, the Government of Canada had no other purpose than to reduce the deficit, in terms of the introduction of this bill. I have heard it said by provincial treasurers that if Bill C-96 is passed in its present form, the provinces will have basically three choices—cut services, raise taxes, or some combination of those two options. Do you agree with that assessment?

[Translation]

secteur qui est important à la fois pour l'emploi et la santé des gens, tout aussi important que l'industrie manufacturière qui a parfois exigé ce genre d'aide.

M. Blenkarn: Je suis heureux que vous ayez cité...

Dr Vail: La question des priorités ne fait-elle pas partie du problème?

M. Blenkarn: En effet, oui. C'est pourquoi, dans l'Atlantique, nous avons maintenu le régime de crédit fiscal alors qu'il a été supprimé ailleurs afin de susciter la création et le maintien d'entreprises dans cette région. C'est pourquoi nous avons eu recours au Programme d'expansion de l'Atlantique. C'est pourquoi il existe une réserve énorme pour une aide bien particulière à la région du Cap Breton.

C'est important. En d'autres termes, il est inutile d'être en santé si vous ne pouvez pas gagner votre vie et vous ne serez certainement pas en santé si vous n'avez pas les moyens de vous nourrir. Toute la question médicale dépasse largement le cadre des hôpitaux et des cabinets de médecins, c'est indéniable. Nous nous préoccupons vivement de toute la région. Je suis sûr que vous comprenez cela et vous ne me rétorquerez pas: vous dépensez de grosses sommes d'argent pour l'expansion des entreprises dans la région Atlantique alors que vous devriez plutôt dépenser pour les hôpitaux. J'espère que ce n'est pas ce que vous laissez entendre.

Dr Vail: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que d'autres secteurs dans les provinces de l'Atlantique reçoivent souvent d'énormes sommes d'argent.

Le président: Merci, monsieur Blenkarn.

M. Freamo: Je voudrais ajouter quelque chose. Une autre solution s'offre à vous. Vous pouvez continuer d'essayer de réduire le déficit mais il ne faut pas négliger les 400\$ par habitant que vous versez à toutes les provinces. Les provinces n'ont jamais accepté cela. Il s'agit d'une décision fédérale unilatérale qui fait que vous dépensez 400\$ par habitant dans chacune des provinces. En acceptant les arguments que nous avons présentés, vous pourriez modifier ce régime et faire en sorte que le versement par habitant traduise les différences de capacité dans chacune des provinces.

M. Blenkarn: La péréquation vaillera à cela. Il y a péréquation dans les versements afin d'équilibrer les recettes.

M. Freamo: Monsieur, cela ne résout le problème qu'à moitié.

Le président: Merci. Il ne faudrait pas que chacun veuille avoir le dernier mot. Monsieur Frith, vous avez la parole.

M. Frith: Merci, monsieur le président. Je vais m'abstenir de faire mes remarques sur la région Atlantique pour l'instant et me reporter à la page 10. M. Blenkarn en a parlé lui aussi. À votre avis, le gouvernement du Canada, en présentant ce projet de loi, se souciait uniquement de la réduction du déficit. Les trésoriers provinciaux ont dit que si le Bill C-96 était adopté tel quel, les provinces feraient face essentiellement à trois possibilités: réduire les services, augmenter les impôts ou les deux à la fois. Qu'en pensez-vous?

[Texte]

Dr. Vail: In simple terms, the answer is yes, sir, I do agree.

Mr. Frith: Is there any fear that the Canadian Medical Association has about Bill C-96? At what stage will there be pressures on governments to create two-tiered systems of medicine? In other words, there has been a reluctance on the part of governments in the past. I think I can share part of that responsibility. The federal government has a reticence to raise taxes for specific purposes; so do the provinces. Given that this is the propensity of governments, at what stage do you acknowledge that there are going to be pressures put on the system to go towards the two-tiered system?

• 1045

Dr. Vail: Mr. Chairman, maybe I should have a definition of "two-tiered". We express it one way, and maybe you are expressing it another way, sir.

Mr. Frith: I would like to have the Canadian Medical Association's viewpoints on Bill C-96, the impact that it is going to have on the delivery of health care in this country over the next five to ten years, and compare it to a period of time in the United Kingdom. The United Kingdom originally started as a state-run medicare system. I go back to historical data now, but they claim it was the result of cutbacks by governments over a long period of time to the funding mechanisms that were not commensurate with expectations of the populace. At what stage do you see this as a potential here in Canada?

Dr. Vail: It has always struck this association as being rather unusual that this country is the only country in the western world that has found it possible idealistically, and propose to always fund their health care system completely under government financing. So far, they have had some success.

The question is: When do we see this notch occurring? That is a difficult question, because we feel there is already evidence in some provinces, such as the Atlantic provinces, that the availability of health care services, and maybe even the quality in some areas—"quality" is a difficult work to define—is showing deterioration. I think some of the problems are already arising. Our waiting list of criterion, our availability to have special service of criterion, our availability of having diagnostic services of criterion, of depreciation—if those are accepted as criterion, that is already occurring, particularly in a province like Newfoundland, which has very significant problems in that area.

I think the member is quite correct. Under our present system of financing, there is only one alternative and that is to feed more money from some government source, be it provincial or federal. Will there come a day when the government will say that they must share some of this responsibility with the consumer and public, and create a private aspect to it? It is my opinion, sir, that the day will arise, but do not ask me the hour or the time.

[Traduction]

Dr Vail: Très simplement, je pense que c'est exactement ce qui se passera.

M. Frith: L'Association médicale du Canada a-t-elle des craintes à propos du Bill C-96? À quel moment les gouvernements seront-ils pressés de créer des régimes de santé à deux paliers? En d'autres termes, jusqu'ici, les gouvernements hésitaient à le faire. Je pense que je puis comprendre cette attitude. Le gouvernement fédéral hésite à augmenter les impôts pour des raisons particulières, et il en va de même pour les provinces. Étant donné que les gouvernements ont cette propension, à quel moment pensez-vous que nous connaissons l'évolution vers un régime à deux paliers?

Dr Vail: Monsieur le président, il faudrait définir ce que l'on entend par «deux paliers». Nous avons dit quelle était notre définition, mais peut-être que vous n'avez pas la même.

M. Frith: Je voudrais que l'Association médicale canadienne me donne son point de vue sur le Bill C-96, sur l'incidence qu'il aura pour les soins de santé au Canada d'ici 5 ou 10 ans, en faisant une comparaison avec une période semblable au Royaume-Uni. Au début, le Royaume-Uni a connu un régime d'assurance-maladie étatisé. Je cite des faits connus, mais, désormais, les Britanniques disent qu'après les coupures faites par les gouvernements successifs sur plusieurs années, le financement du régime ne permet plus de répondre aux attentes de la population. À quel moment pensez-vous que nous en serons là au Canada?

Dr Vail: L'association a toujours trouvé singulier de constater que le Canada est le seul pays du monde occidental qui a toujours prétendu, de façon idéaliste, pouvoir financer son régime de soins de santé entièrement à même les deniers publics. Jusqu'à présent, nous y sommes parvenus.

La question qui se pose est la suivante: quand le pincement se fera-t-il sentir? C'est une question difficile, car nous estimons pouvoir constater les signes avant-coureurs dans certaines provinces, comme dans les provinces de l'Atlantique, car la disponibilité et la qualité des services de santé dans certaines régions, même si le terme «qualité» est difficile à définir, sont déjà en train de se détériorer. Je pense que certains problèmes se font déjà sentir. J'en veux pour preuves nos listes d'attente, la disponibilité de certains services spéciaux, la disponibilité de services de diagnostic, la dépréciation, si on veut accepter cela comme une preuve, que l'on constate notamment à Terre-Neuve, qui éprouve des difficultés majeures.

Je pense que le député a tout à fait raison. En vertu de notre régime actuel de financement, il n'y a qu'une possibilité, à savoir un apport d'argent de source gouvernementale, du gouvernement provincial ou du gouvernement fédéral. Verra-t-on le jour où le gouvernement dira qu'il faut que la responsabilité financière soit partagée avec le consommateur, le grand public, et créera dès lors un sous-secteur privatisé? A mon avis, je pense que ce jour viendra, mais je ne peux pas vous dire exactement quand.

[Text]

Mr. Frith: Mr. Chairman, let us go to the other coast. In the province of British Columbia, the present Minister of Health, Mr. Jim Nielsen, introduced a law that was going to limit the billing numbers available to physicians. I believe the Canadian Association of Physicians and Interns fought that bill, along with the B.C. Medical Association.

Do you not agree that this is not evidence that even the so-called have-provinces have concerns about the ability of their provincial coffers to deal with the increasing burden being placed on provincial treasuries, and that this is one way in which they are attempting to limit the cost of medicare to their provinces?

Dr. Vail: I think you are completely correct. That is quite obvious. In fact, if you read both the government's and Mr. Nielsen's report at the time, that was his reason for creating the regulation. To limit doctors in where they could practise in the province was, in his perception, a method of saving money and a method of saving money which he felt he needed because he did not have enough money. That is the usual reason we start to save.

As the member pointed out, the first time they tried it, they were defeated in the courts. As you and others may or may not be aware, a new bill has been introduced and is now being challenged in the courts, with the same principal. Obviously, it was because of the lack of funds the province felt it had.

Mr. Frith: Mr. Chairman, the fact is that B.C. has attempted to address the pressures being put on its treasury, in one specific way. The Province of Alberta has still not yet come to heel even though the amount of penalties under the Canada Health Act are significant to that province. There again you have a have-province that frankly says they are prepared to live with whatever discrepancies exist between the province of Alberta and the rest of Canada, vis-à-vis extra-billing or premiums.

• 1050

Given this concern, if you were to allow each of the provinces to determine its level of medical service, why would you recommend on page 16 that with the proposed elimination of program-specific federal transfers:

the EPF Act, the Canada Health Act, etc., would simply disappear and the provinces would be totally responsible to their electorates for the financing of health care to their electorates.

This was one of the major reasons the federal government introduced the Canada Health Act.

We felt it was not right that a Canadian who lived in Ontario should have a different kind of access to a medicare system from that of a patient who lived in Atlantic Canada or

[Translation]

M. Frith: Monsieur le président, passons à l'autre côte. En Colombie-Britannique, l'actuel ministre de la Santé, M. Jim Nielsen, a déposé un projet de loi qui vise à imposer une limite au nombre de numéros de compte impartis à chaque médecin. Je pense que l'Association canadienne des médecins et des internes s'est opposée à ce projet de loi, tout comme l'Association médicale de la Colombie-Britannique.

Ne pensez-vous pas que nous avons là la preuve que même les provinces que l'on appelle nanties s'inquiètent de la profondeur de leurs coffres face à ce fardeau toujours plus lourd imposé aux Trésors provinciaux? Ne pensez-vous pas que c'est là une façon d'essayer de limiter le coût de l'assurance-maladie dans certaines provinces?

Dr. Vail: Je pense que vous avez tout à fait raison, c'est assez évident. En fait, si on lit le rapport du gouvernement et celui de M. Nielsen, présenté à l'époque, on constate que c'est précisément pour cette raison qu'on a jugé bon d'avoir recours à la réglementation. En imposant des contraintes quant aux secteurs de la province où les médecins peuvent exercer, le ministre de la Santé pense avoir recours à un moyen pour épargner, et s'il veut épargner, c'est parce qu'il n'a pas assez d'argent. D'habitude, c'est pour cette raison que l'on commence à épargner.

Comme le député l'a dit, la première fois qu'on en a fait l'essai, la méthode a été condamnée par les tribunaux. Vous savez sans doute qu'un nouveau projet de loi a été déposé et qu'il est actuellement contesté devant les tribunaux, au nom du même principe. Manifestement, toutes ces mesures s'expliquent du fait que la province estime qu'elle n'a pas assez d'argent.

M. Frith: Monsieur le président, le fait est que la Colombie-Britannique a essayé de faire quelque chose contre les exigences imposées au Trésor, et elle l'a fait d'une façon bien particulière. L'Alberta n'a pas été forcée d'en faire autant, même si les amendes imposées à la province en vertu de la Loi canadienne sur la santé sont considérables. On constate de nouveau qu'une province nantie dit en toute franchise qu'elle est prête à accepter des disparités entre elle-même et le reste du Canada, du point de vue de la surfacturation ou des cotisations.

Cela étant, si vous préconisez que l'on permette à chacune des provinces de déterminer elle-même le niveau des services médicaux qu'elle offrira, pourquoi recommandez-vous, page 16, la suppression des transferts fédéraux visant des programmes précis:

La Loi sur le FPE, la Loi canadienne sur la santé, etc., disparaîtraient tout simplement, et les provinces seraient entièrement responsables devant l'électorat du financement des soins de santé offerts.

C'est une des raisons qui ont poussé le gouvernement fédéral à présenter la Loi canadienne sur la santé.

Nous estimions qu'il n'était pas acceptable qu'un Canadien vivant en Ontario bénéficie d'un régime d'assurance-maladie différent de celui de son compatriote qui vit dans les provinces

[Texte]

in British Columbia. All three political parties gave assent to the legislation when we passed it for this very reason. Under your suggested proposal, the danger is that you will have a disintegration of the existing medicare system in the country. To me, this is the only flaw I see in the argument.

I can understand perhaps the need for some adjustment in the formula with respect to Atlantic Canada. But to go the whole route and to allow the provinces themselves to dictate the standard of medicare in each of the provinces is, I think, a backward step.

Dr. Vail: Mr. Freamo might like to address this.

Mr. Freamo: Mr. Chairman, you cannot look at this sentence without looking at the previous one. We say that if you can beef up your equalization formula to 95%, so that each province would be brought up to 95% of the national average, then we would not have concerns or the same concerns we have today about the ability of the provinces to finance their own programs.

The major problem across the country in terms of the differences in quality we see arises in the Atlantic provinces because of an inability to pay for this over many, many years. This is what we mean by a two-tiered health care system. We are enshrining for all time under what we have proposed that the level of quality in the Atlantic provinces is going to stay below that in the rest of Canada. This is what we are saying.

Now, if they had 95% to work with under the equalization formula, rather than 78%, they could do something.

Mr. Frith: There is one last point I want a response from. Is the Canadian Medical Association therefore saying they are in favour of the status quo for the existing medicare system in the country? I suppose what is required is a second stage of the discussion on the Canada Health Act to take place across this country to deal with these looming problems of British Columbia's trying to limit the number of doctors who can practise medicine or the difficulty of Atlantic Canada's meeting its commitments given the present formula, with the discussion to take place so that the Canadian public is aware of the demands being placed on the system by new technology and the growing obsolescence of the equipment we have been working with.

My heavens, if I am not mistaken, most of the capital infrastructure of the medicare system is 25 years old if it is a day. Yet Canadians expect and demand from this system a level of competence and efficiency that we may not be able to meet in the future, unless we take some of these other drastic actions.

Dr. Vail: Mr. Chairman, to answer briefly, firstly, there is an act in place which we are all aware of. This is why we say this government has a moral and political responsibility to follow this present act, which is the law of the country.

[Traduction]

de l'Atlantique ou en Colombie-Britannique. Les trois partis politiques ont appuyé cette loi, qui a été adoptée précisément pour la raison que je viens de vous donner. Suivant votre proposition, on court le risque de voir une désintégration du réseau d'assurance-maladie actuel. C'est la faille que je vois dans votre proposition.

Je comprends assez bien qu'il faille des aménagements à la formule du point de vue de la région atlantique. Toutefois, en poussant cela à l'extrême, en permettant aux provinces de déterminer les normes d'assurance-maladie, je pense que l'on perd du terrain.

Dr. Vail: M. Freamo veut peut-être répondre à cette question.

M. Freamo: Monsieur le président, on ne peut pas citer cette phrase hors contexte sans citer la précédente. Nous disons que si l'on arrivait à étayer la formule de péréquation pour la mener à 95 p. 100, si bien que chacune des provinces serait relevée au seuil de 95 p. 100 de la moyenne nationale, nous ne nous inquiéterions pas autant quant aux capacités financières des provinces offrant leurs propres programmes.

Le principal problème, au Canada, du point de vue de la qualité des services réside dans les provinces Atlantiques, car il y a plusieurs années qu'elles sont dans la gêne financière. Voilà comment nous définissons, nous, un régime de soins de santé à deux paliers. D'après ce qui est proposé, on ne fait que graver dans la pierre le niveau de moindre qualité que les provinces Atlantiques ont connu jusqu'à présent. C'est ce que nous affirmons.

Si ces provinces pouvaient bénéficier de 95 p. 100 plutôt que de 78 p. 100 en vertu de la formule de péréquation, elles pourraient s'en sortir.

M. Frith: Une dernière question. L'Association médicale canadienne se prononce-t-elle donc en faveur du régime d'assurance-maladie actuel? Je pense qu'il faut discuter de la Loi canadienne sur la santé dans un deuxième temps, au Canada, afin de résoudre des problèmes comme celui du gouvernement de la Colombie-Britannique, qui essaie de limiter le nombre de médecins pouvant exercer, ou comme celui de la région atlantique, qui ne veut pas assumer ses responsabilités avec la formule actuelle. Il faudrait que la discussion ait lieu, mais auparavant, que le public canadien sache quelles sont les demandes imposées au régime du fait des nouvelles technologies et du vieillissement du matériel, qui tombe en désuétude.

Sauf erreur, la majorité des biens d'équipement dans le secteur médical ont déjà 25 ans. Les Canadiens s'attendent encore et exigent que le régime leur offre compétence et efficacité, ce que nous ne pourrions pas leur offrir à l'avenir, à moins de prendre certaines mesures radicales.

Dr. Vail: Monsieur le président, une loi a été adoptée, et nous le savons tous. Voilà pourquoi nous disons que le gouvernement a la responsabilité morale et politique d'en respecter les dispositions, parce que c'est la loi.

[Text]

Secondly, what the member is mentioning is discussion certainly. I would agree with what you have said, sir. I would have only one point. Let us not do any more studies. The studies are in. Let us answer the problems those studies have revealed and answer those in a realistic fashion. We are so tempted to create another study on old age and all we are doing is spinning wheels. When the problems are identified, let us look at the problems. Yes, sir, it does require federal-provincial discussion, public discussion and medical profession discussion. If this is what the member means, I am 100% behind what he is saying.

The Chairman: Thank you, Mr. Vail and Mr. Frith. Mr. Murphy, please.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairperson. I have no real arguments with anything that has been said in the brief. I agree with it completely. I would just like to point out some of the things that have been said back and forth in the discussions here. Mr. Blenkarn at least inferred that equalization would resolve the problems as far as Atlantic Canada is concerned. There is therefore no need to have a special formula or a formula which differentiates between how Atlantic Canada is treated and how the rest of the country is treated. I think it is important for all of us here to recognize that equalization—

• 1055

Mr. Blenkarn: That is not what I said.

The Chairman: Please, I would just like to make a little statement here. We are here to listen to witnesses. The witnesses are not here to listen to MPs presenting their views or criticizing each other's views. Could we please go on and examine the witness?

Mr. Murphy: I think I should be allowed to at least respond to that comment. Equalization at best moves us toward equality in this country, it does not solve the problem. So much of what the CMA has said before us today is still true. The facts are that Atlantic Canada is going to suffer the most as a result of this legislation. There is no question that is the case, even with equalization as part of the Canadian way of doing things. I think their recommendation regarding a different formula or a different method of dealing with Atlantic Canada certainly deserves the study of this committee.

I am not sure whether the committee is in a position to make an amendment in that area, but it is certainly something that we can recommend to the government and whichever Minister appears before us next week to present the government's final position, or the government's case regarding this legislation. I look forward to seeing what the government will say about treating Atlantic Canada differently, or at least retaining the money that would have gone to Atlantic Canada for this fiscal year, had this Bill C-96 not been presented to us.

I also like what the CMA has presented in terms of this legislation, that it should be incurred for a short term only if it

[Translation]

D'autre part, le député réclame qu'il y ait une discussion, c'est sûr. Je suis d'accord avec vous. J'ajouterai cependant qu'il ne faut pas faire plus d'études, car elles sont déjà faites. Il faut répondre aux problèmes que ces études ont mis en lumière, et y répondre de façon réaliste. On est tenté de faire une nouvelle étude sur les personnes âgées, mais en fait, nous ne faisons que marquer le pas. Une fois que les problèmes sont cernés, il faut les analyser. Effectivement, il faut une discussion fédérale-provinciale, une discussion publique et une discussion au sein de la profession médicale. Si c'est ce que vous préconisez, je suis tout à fait d'accord avec vous.

Le président: Merci, monsieur Vail et monsieur Frith. Monsieur Murphy, vous avez la parole.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. Je ne vois rien à redire à ce que le mémoire contient. Je suis entièrement d'accord. Je voudrais me contenter de revenir sur certaines choses qui ont été dites au cours de notre discussion. M. Blenkarn a laissé entendre que la péréquation résoudrait les problèmes de la région atlantique. On n'aurait dès lors pas besoin d'une formule spéciale ou d'une formule qui ferait une distinction de traitement entre la région de l'Atlantique et le reste du pays. Je pense qu'il est important que nous reconnaissons tous que la péréquation...

M. Blenkarn: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Le président: Je vous en prie, j'aurais quelque chose à dire ici. Nous sommes ici pour entendre des témoins. Les témoins ne sont pas ici pour nous écouter, nous, députés, présenter nos points de vue ou nous adresser des critiques. Pourriez-vous, s'il vous plaît, poursuivre l'interrogation des témoins?

M. Murphy: On pourrait au moins me permettre de répondre à cette remarque. Les paiements de péréquation sont un pis-aller pour nous faire avancer dans la voie de l'égalité au Canada, mais ils ne règlent pas le problème. Beaucoup de ce qu'a dit l'Association médicale canadienne ici aujourd'hui est encore vrai. Le fait est que l'Atlantique sera la région qui souffrira le plus de l'application des dispositions de cette loi. Cela est indéniable, même si la péréquation existe, puisqu'elle est inscrite dans la tradition canadienne. Quand l'association recommande une formule différente ou une méthode différente visant la région atlantique, nous aurions tort, nous, le Comité, de ne pas nous y attarder.

Je ne sais pas si le Comité peut faire une modification de cet ordre, mais nous pouvons certainement faire une recommandation au gouvernement, et quand un ministre ou l'autre comparaitra la semaine prochaine pour présenter la position définitive du gouvernement ou pour plaider la cause du gouvernement, nous pourrions lui en faire part. J'ai grand-hâte d'entendre ce que le gouvernement aura à dire concernant le traitement distinct qu'on réserve à la région atlantique, ou encore sur les sommes retenues que cette région aurait dû recevoir au cours de l'exercice financier, si le projet de loi C-96 n'avait pas été déposé.

Je trouve très positive la remarque de l'association, à savoir que si la loi est adoptée, qu'elle ne soit en vigueur qu'à court

[Texte]

is going to exist. It is no secret that this is again unilateral action by the federal government. It is action that was made without any consultation with the provinces. There has really been no attempt to negotiate with the provinces, except for a meeting in September 1985, and I think that is obviously something that has to happen.

I again commend the CMA for their recommendation that this is the route we should have followed, and should still follow depending on what happens after the fiscal year of 1986-87 is finished.

I have one question. It is something that is not mentioned in your presentation. It is my feeling that since the provinces only heard about the federal government's proposal to reduce the level of increase in September 1985, even though it came into effect April 1 of this year, it is my belief that most of the provinces had made commitments to doctors, to nurses, to hospitals before September 1985.

In other words they made a commitment, whether it is through contract negotiations, whether it is through agreements with the doctors, whether it is a commitment to the hospitals or what-have-you. I am wondering with your own expertise in this area whether you find that is the case, that most provinces had made some commitments to increasing expenditures in the health care area prior to September 1985, prior to when they found out that the federal government was going to reduce the level of funding.

Dr. Vail: Sir, I might ask if our economist could address that question.

Mr. O. Adams (Director, Department of Medical Economics, Canadian Medical Association): Thank you, sir. I do not have any specific information at hand, but across the medical associations there are at least two provinces that are in the middle of contracts. Capital funding programs of the hospitals are long-term programs and those have to be continued.

Mr. Murphy: I have no further questions.

The Chairman: Thank you. Mr. James will be the next questioner, and I am afraid this will be the last question due to the time constraints and the fact that we have another delegation here slated for 11 a.m..

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Vail, I am impressed with your concern about Atlantic Canada. What might be interesting to me—as always when people suggest to somebody else what they should do—is how the CMA operates in Atlantic Canada, as opposed to the have-provinces, like Ontario. As far as you know, what initiatives has the CMA taken to extend their systems to the Atlantic provinces?

• 1100

Dr. Vail: I am not quite sure, but if you are talking about the support the CMA gives to the various provinces, we have traditionally given probably a higher level of support per capita to those provinces in the Atlantic region and smaller provinces. It is a tradition of our association. The large

[Traduction]

terme. Tout le monde sait bien qu'il s'agit encore d'une mesure unilatérale de la part du gouvernement fédéral. Ce dernier n'a absolument pas consulté les provinces, et il n'a fait aucun effort pour négocier avec elles, sauf lors d'une réunion en septembre 1985. Ce ne serait donc que naturel.

Encore une fois, je trouve tout à fait louable que l'association recommande cette voie, même une fois que l'exercice financier 1986-1987 sera terminé.

J'ai une question à poser. Vous n'en parlez pas dans votre exposé. Étant donné que les provinces ont appris cette réduction seulement en septembre 1985, alors qu'elle doit entrer en vigueur le 1^{er} avril de cette année, je ne peux pas m'empêcher de penser que les provinces ont pris des engagements à l'égard des médecins, des infirmières et des hôpitaux avant cette date.

Autrement dit, soit en négociant des contrats, soit en signant des ententes avec les médecins ou des engagements avec les hôpitaux, les provinces ne s'en sont pas moins engagées. Je me demande si votre connaissance du secteur vous permet de confirmer ce que je viens de dire, à savoir que la plupart des provinces ont pris des engagements pour augmenter les dépenses au titre des soins de santé avant septembre 1985, avant d'apprendre que le gouvernement fédéral entendait réduire son financement.

Dr Vail: Je vais demander à notre économiste de répondre à cette question.

M. O. Adams (directeur, Service économique, Association médicale canadienne): Merci. Je n'ai pas de renseignements précis sous la main, mais par le truchement des associations médicales, j'ai appris qu'au moins deux provinces sont en train de négocier des contrats. Les programmes d'immobilisations des hôpitaux sont des programmes à long terme et doivent être poursuivis.

M. Murphy: Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Merci. Monsieur James, vous aurez la parole maintenant, mais je crains que vous ne soyez le dernier, étant donné que nous sommes pressés par le temps. Nous devons entendre les représentants d'une autre délégation à 11 heures.

M. James: Merci, monsieur le président. Monsieur Vail, je suis touché du souci que vous vous faites à propos de la région atlantique. Ce qu'il m'intéresserait de savoir—c'est toujours ce qui m'intéresse lorsque certains veulent donner des leçons à d'autres—c'est ce que fait l'AMC dans les provinces Atlantiques, par opposition aux provinces nanties, comme l'Ontario. Quelles sont les initiatives prises par l'AMC dans les provinces Atlantiques?

Dr Vail: Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais si vous voulez parler de l'aide apportée par l'AMC aux diverses provinces, par tradition, l'aide que nous offrons à ces provinces de la région atlantique et aux plus petites provinces est probablement plus importante. C'est la tradition dans notre association.

[Text]

provinces like Ontario, Quebec and B.C. have great resources within themselves and they do not require the same help. Is this what you are referring to, sir?

Mr. James: What specifically do you—

Dr. Vail: That is, in all areas the associations in those provinces are involved with themselves or with the government.

Mr. James: I am just saying, if you are suggesting to other people of—

Dr. Vail: We are magnanimous with our section, sir.

Mr. James: How does the fee structure compare with Ontario, the have-province?

Mr. Freamo: It is certainly not reflected in the fee schedule. But the provinces across Canada which are more affluent do a good deal more for themselves.

Mr. James: That is not what I asked. You are asking the federal government to do something, and I am asking what your association—

Mr. Freamo: All right, sir. We had a meeting of a conference in our board room yesterday. We had representatives from every province across Canada. The Provinces of Newfoundland and Prince Edward Island pointed out to us that they could not send representatives unless the CMA paid the cost of the representation. We agreed to this.

When it comes to negotiations of the Atlantic provinces with their governments, they cannot afford the expertise Ontario and others have, and we provide the expertise from our office. So we pick up more of the cost of the administration of our divisions in Atlantic Canada than we do in the rest of the country.

Mr. James: How much would that be in dollars?

Mr. Freamo: In the course of a year... it is difficult in terms of dollars, but it probably amounts to about \$75,000 to \$100,000 in a year.

Mr. James: What are the total doctor medical fees in Atlantic Canada per year?

Mr. Freamo: Are you talking about fees for medical services?

Mr. James: Yes.

Mr. Freamo: I cannot answer that.

Mr. James: Approximately how many million?

Dr. Vail: Do not have the opinion that we negotiate the fees for the provinces with their provincial governments. This is a provincial responsibility. We give them the resources and the assistance to help them in negotiation, but it is a provincial matter. Every province has a different fee structure and it is a complex arrangement. If this is what you are referring to, it is a provincial matter which we supply resources to assist with. But we do not do the negotiations.

[Translation]

Les grandes provinces, comme l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique, ont de plus grandes ressources à leur disposition et elles n'ont pas besoin de la même aide. C'est de cela que vous voulez parler, monsieur?

M. James: Que faites-vous de particulier...

Dr Vail: Je veux dire que dans toutes ces régions, les associations provinciales prennent des initiatives de leur propre chef ou de concert avec les gouvernements.

M. James: Puisque vous voulez donner des leçons aux autres...

Dr Vail: Nous sommes magnanimes avec notre section, monsieur.

M. James: Les barèmes dans ces provinces moins nanties sont-ils différents?

M. Freamo: Il n'y a pas de différence au niveau des honoraires. Cependant, les provinces qui sont mieux nanties ont beaucoup moins besoin de notre aide.

M. James: Ce n'est pas ma question. Vous demandez au gouvernement fédéral de faire quelque chose, et je vous demande ce que vous voulez...

M. Freamo: Je comprends, monsieur. Nous nous sommes réunis hier, en conférence. Il y avait des représentants de toutes les provinces. Les provinces de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard nous ont signalé qu'elles ne pourraient pas envoyer de représentants, à moins que l'AMC ne prenne leurs frais en charge. Leur demande a été acceptée.

Quand les associations des provinces Atlantiques négocient avec leurs gouvernements, elles ne peuvent se payer les spécialistes que peuvent, eux, se payer l'Ontario et d'autres provinces, et ces spécialistes sont fournis directement par notre bureau. Nous assumons donc une plus grande partie des frais administratifs de nos associations dans les provinces Atlantiques que dans le reste du pays.

M. James: Qu'est-ce que cela représente en dollars?

M. Freamo: Pour une année... c'est difficile à chiffrer, mais cela doit se monter aux environs de 75,000\$ à 100,000\$ par an.

M. James: Quel est le total des honoraires par année pour les provinces Atlantiques?

M. Freamo: Vous voulez parler des honoraires pour les actes médicaux?

M. James: Oui.

M. Freamo: Il m'est impossible de vous répondre.

M. James: Environ combien de millions?

Dr Vail: Ne croyez surtout pas que nous négocions les honoraires pour les provinces avec leurs gouvernements provinciaux. C'est une responsabilité provinciale. Nous leur fournissons l'aide et les ressources nécessaires pour les négociations, mais c'est une question provinciale. Chaque province a des barèmes différents, qui sont fonction d'ententes complexes. Si c'est bien ce dont vous voulez parler, c'est une question provinciale, et nous ne faisons que fournir une

[Texte]

Mr. James: Is the fee structure in Atlantic Canada basically the same as in Ontario?

Dr. Vail: No, sir.

Mr. Freamo: Much less.

Dr. Vail: Maybe Mr. Adams can give you this information very quickly. I think the poorest fee structure is probably in Newfoundland, and the highest is in B.C., and Ontario is half way. Could you just relate quickly, sir?

Mr. Adams: I think that is true, Mr. Chairman. If I may clarify the question; are you asking about the fee structure of payments to physicians or the fee structure of membership in the CMA?

Mr. Blenkarn: The fee structure by the province.

Mr. James: The fee structure you charge in the province. I am asking what the CMA is doing... I hear what you are saying about Atlantic Canada. I am saying any time I wanted to sell somebody else, I took the lead myself.

How substantial a lead has the CMA taken in the Atlantic provinces to attempt to help the people there as far as medical care is concerned? This is what I am asking.

Mr. Freamo: Sir, we only—

Mr. James: You initiated something. You are saying here it is going to cost \$21 million only and \$136 million by 1990, if we back off in this situation. What kind of lead has your organization taken, and the doctors who belong to your organization, to be of help to the Atlantic provinces?

• 1105

Mr. Freamo: We spend an extra \$100,000 on the Atlantic provinces out of a budget of \$3 million. If you look at a comparable basis of the federal government's budget, we do far more for them than you do, sir.

Mr. James: This is not considering the income of all the doctors. No, wait a minute; that is a little different. We are talking about the total dollars they are spending. I just felt that perhaps you would help us by saying this is how you have contributed.

I guess the question then is: How do you suggest that the federal government define this health care difference? How do we get in as a federal government? How do we start defining what aspects of health care need to be raised in certain areas, i.e. Atlantic Canada? What kind of a criteria do you develop? I mean, we hear what you and others say it needs to be...

First of all, I do agree that to compare health care services one against the other is a very complex issue, but it can be

[Traduction]

certain aide aux négociateurs. Ce n'est pas nous qui négocions.

Mr. James: Est-ce que le barème dans les provinces de l'Atlantique est pour l'essentiel le même qu'en Ontario?

Dr. Vail: Non, monsieur.

M. Freamo: Les honoraires sont beaucoup moins élevés.

Dr. Vail: M. Adams doit pouvoir vous donner ce genre de renseignements. Je crois que c'est à Terre-Neuve que les honoraires sont les moins élevés, en Colombie-Britannique, ils sont les plus élevés, et en Ontario, ils occupent une position médiane. Pourriez-vous nous donner une réponse rapide, monsieur?

M. Adams: Je crois que c'est exact, monsieur le président. J'aimerais bien comprendre la question. S'agit-il des honoraires versés aux médecins ou des cotisations versées à l'AMC?

M. Blenkarn: Les honoraires par province.

M. James: Les honoraires dans ces provinces. Je vous demande ce que fait l'AMC... je vous entends au sujet du Canada Atlantique. Si je veux défendre quelqu'un, je prends l'initiative.

Quelles initiatives ont été prises par l'AMC dans les provinces Atlantiques pour résoudre les problèmes des prestations médicales? C'est ce que je vous demande.

M. Freamo: Monsieur, nous ne faisons que...

M. James: Vous êtes à l'origine d'une initiative. Vous dites ici que cela ne coûtera que 21 millions de dollars, et 136 millions de dollars d'ici à 1990, si nous ne réagissons pas. Quelles initiatives ont été prises par votre organisation et par les médecins appartenant à votre organisation pour aider les provinces Atlantiques?

M. Freamo: Sur un budget de 3 millions de dollars nous consacrons 100,000\$ de plus aux provinces Atlantiques. Si vous faites la comparaison avec le budget du gouvernement fédéral, nous faisons beaucoup plus pour elles que vous, monsieur.

M. James: Cela ne tient pas compte du revenu de tous les médecins. Un instant; il y a une petite différence. Nous parlons du montant total de dollars dépensés. J'avais simplement pensé que nous indiquier le montant de votre contribution aurait pu nous aider.

Ma question en fait est la suivante: comment le gouvernement fédéral devra-t-il mesurer, selon vous, cette différence de prestations médicales? Que peut faire le gouvernement fédéral? Comment définir les domaines de soins de santé qui nécessitent notre intervention dans certaines régions, par exemple, dans le Canada Atlantique? Quels genres de critères devrions-nous utiliser? Vous nous dites, et vous n'êtes pas les seuls, qu'il faut...

Pour commencer, je reconnais que comparer les circonstances médicales d'une province à l'autre est très difficile, mais

[Text]

done. To say it cannot be done would be wrong. However, that is a complex question and every component of the health care system would have to be analysed. Do we do Atlantic Canada and then Quebec, or some other province which says it should have special considerations? You would have to have fairly strict guidelines or criteria.

Dr. Vail: Yes.

Mr. D.A. Geekie (Director of Communications and Government Relations, Canadian Medical Association): Mr. Chairman, this may be helpful, although it does not answer Mr. James' question. Before we arrived, these two gentlemen, Dr. Vail and Dr. Fraser, just happened to be talking about one specific diagnostic procedure and the relative waiting time the patient has in Dr. Vail's hospital, which is in Newmarket, and Dr. Fraser's hospital, which is Fredericton, New Brunswick. It will not answer your question, but it may give you a perspective. I wonder if Dr. Fraser might be permitted to explain the specific issue they were talking about.

The Chairman: Dr. Fraser.

Dr. Peter K. Fraser (Member, Board of Directors, Canadian Medical Association): Thank you, Mr. Chairman.

The thing is I feel very strongly about this bill, because it directly affects my ability to provide care to my patients and to provide services to them.

The test that I was talking to Dr. Vail about—I just happened to ask him how long it took to get a thyroid ultrasound, which is a diagnostic test you do to determine if a nodule in a person's thyroid gland is either a malignancy or a benign cyst. Dr. Vail said that in Newmarket, it took him a week to get one. Last week, on May 25, I ordered a thyroid ultrasound on one of my patients and it is booked for July 31. This means my patient is waiting over two months to get this test done. Hopefully, it will not be a malignancy, but a cyst. However, I do not know this for sure.

The thing is we just do not have the same level of services in New Brunswick at this time that the rest of the country enjoys in most of the areas. If you are talking about access, the access to health care is already different in Canada because you cannot get the same services. We are already behind the more wealthy provinces in Canada in all sorts of things, such diagnostic services, chronic and extended care bed availability, acute care beds. The Fredericton hospital has an over 2,000 patient waiting list for elective surgery. This is a long time. It is over a year to get your tonsils out; over a year to get a tubal ligation. This is a long time if you are waiting for that. We do not have the diagnostic facilities. We do not have speech pathology. We do not have enough physiotherapists.

[Translation]

on peut le faire. Dire que ce n'est pas possible serait une erreur. Cependant, c'est une question complexe et il faudrait analyser chaque élément de ces prestations de soins de santé. Devons-nous d'abord analyser la situation dans le Canada Atlantique puis au Québec, ou dans une autre province réclamant une considération spéciale? Des paramètres ou des critères relativement stricts sont indispensables.

Dr Vail: Oui.

M. D.A. Geekie (directeur des Communications et des relations avec le gouvernement, Association médicale canadienne): Monsieur le président, j'ai peut-être quelque chose d'utile à vous dire, bien que cela ne réponde pas à la question de M. James. Avant que nous n'arrivions, ces deux messieurs, MM. Vail et Fraser, discutaient d'une procédure particulière de diagnostic et du temps d'attente relatif des patients de M. Vail dans son hôpital qui se trouve à Newmarket, et du temps d'attente dans l'hôpital de M. Fraser qui se trouve à Fredericton au Nouveau-Brunswick. Cela ne répondra pas à votre question, mais cela vous donnera peut-être une certaine perspective. M. Fraser pourrait peut-être vous donner des détails sur la question dont il parlait.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Peter K. Fraser (membre, Conseil d'administration, Association médicale canadienne): Merci, monsieur le président.

Je m'oppose vivement à ce projet de loi, car il a une conséquence directe sur le genre de soins que je peux offrir à mes patients et le genre de services que je peux leur offrir.

L'examen dont je parlais avec M. Vail—je lui demandais combien de temps il lui fallait pour un ultrason de la thyroïde. C'est un examen diagnostic qui sert à déterminer si un nodule de la glande thyroïde est une tumeur ou un simple kyste. M. Vail m'a répondu qu'à Newmarket, il lui fallait une semaine pour un tel examen. La semaine dernière, le 25 mai, j'ai prescrit un ultrason de la thyroïde pour un de mes patients et l'examen aura lieu le 31 juillet. Cela veut dire que mon patient doit attendre deux mois avant que cet examen ne soit fait. J'espère que le résultat sera négatif et qu'il ne démontrera que la présence d'un kyste. Cependant, je ne peux en être sûr.

À l'heure actuelle, nous n'avons pas la même qualité de services au Nouveau-Brunswick que dans le reste du pays, que dans la majorité des autres provinces. Si c'est une question d'accès, l'accès aux soins est déjà différent au Canada parce que les services ne sont pas les mêmes. Nous avons déjà du retard par rapport aux provinces plus riches du Canada dans toutes sortes de domaines, comme par exemple celui des diagnostics, du nombre de lits pour les maladies chroniques et pour les maladies aiguës. L'hôpital de Fredericton a 2,000 patients inscrits sur sa liste d'attente pour les interventions chirurgicales simples. Cela fait longtemps à attendre. Il faut attendre plus d'un an pour se faire opérer des amygdales, plus d'un an pour avoir une ligature des trompes. C'est une attente très longue. Nous n'avons pas de services de diagnostic. Nous n'avons pas de services d'orthophonistes. Nous n'avons pas assez de physiothérapeutes.

[Texte]

They advertise on the *Canada Manpower Job Watch* on the radio in the morning. They advertise from the unemployment insurance office for speech pathologists, physiotherapists and general surgeons. We do not have those facilities. I believe if there is not more federal help coming to the Atlantic provinces, the services given there are going to fall further behind those enjoyed by the patients in the rest of Canada.

The Chairman: You may ask one final question, Mr. James.

Mr. James: Does not the EPF, the equalization of the equal per capita payment, benefit Atlantic Canada more compared to the old system?

Dr. Fraser: If you look at what the health care given in New Brunswick, Newfoundland and P.E.I. was 30 years ago and compare it to now, it has certainly come an awfully long way. However, it has not come up nearly to the standards enjoyed in Ontario, Alberta, B.C., or really every other province west of the Maritimes.

Mr. James: Atlantic Canada is expected to receive \$2.2 billion more in the next five years than they received in the preceding five years. That is a substantial amount of money, especially compared to the \$100,000 we have spoken about.

The Chairman: I would like to thank you, gentlemen, for coming today and for your excellent brief. Believe me, you have given a lot of us food for thought and your presentation will be much in the minds of the committee when we come to a final decision on this bill.

• 1110

Dr. Vail: Thank you, sir, for your time and your committee's time, and if we can be of any other assistance during your hearings, the offices of the Canadian Medical Association are open to you and the members of your committee at any time for any information.

• 1111

• 1114

The Chairman: Ladies and gentlemen, I will call the meeting to order again. This delegation is from the Canadian Union of Public Employees, John Calvert.

I think we can start right in with your brief, and you might introduce the rest of your delegation.

• 1115

Mr. John Calvert (Senior Research Officer, Canadian Union of Public Employees): With me is Beryl Zackon, who is also a researcher with the Canadian Union of Public Employees.

[Traduction]

Ils font de la publicité pendant l'émission radiophonique du matin *Canada Manpower Job Watch*. Le bureau d'assurance-chômage offre des emplois d'orthophonistes, de physiothérapeutes et de chirurgiens. Nous n'offrons pas ces spécialités. Je crois que si l'aide fédérale accordée aux provinces Atlantiques n'augmente pas, les services que nous offrons prendront encore plus de retard par rapport à ceux dont bénéficient les patients du reste du Canada.

Le président: Vous pouvez poser une dernière question, monsieur James.

M. James: Les paiements de péréquation ne sont-ils pas plus avantageux maintenant pour le Canada Atlantique qu'auparavant?

M. Fraser: Si vous comparez les services de santé dispensés aujourd'hui au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard par rapport à ce qu'ils étaient il y a 30 ans, il est certain que les progrès réalisés sont énormes. Cependant, ces provinces sont loin d'atteindre le niveau de l'Ontario, de l'Alberta, de la Colombie-Britannique ou d'ailleurs de toute province à l'ouest des Maritimes.

M. James: Le Canada Atlantique doit recevoir 2.2 milliards de dollars de plus au cours des cinq prochaines années qu'il n'en a reçu au cours des cinq années précédentes. C'est une somme d'argent considérable surtout si on la compare aux 100,000\$ dont nous venons de parler.

Le président: J'aimerais vous remercier, messieurs, d'être venus aujourd'hui et de nous avoir présenté un excellent mémoire. Croyez-moi, vous nous avez donné ample matière à réflexion et nous n'oublierons certainement pas vos arguments lorsque nous prendrons notre décision finale concernant ce projet de loi.

Dr Vail: Merci de votre attention, monsieur le président, merci au Comité de son attention; si vous avez besoin de notre aide de quelque façon que ce soit au cours de vos audiences, les bureaux de l'Association médicale canadienne vous sont ouverts ainsi qu'aux membres du Comité.

Le président: À l'ordre, une fois de plus, je vous en prie, mesdames et messieurs. Nous allons maintenant entendre la délégation du Syndicat canadien de la Fonction publique, dirigée par M. John Calvert.

Vous pouvez nous présenter votre mémoire, ainsi que les autres membres de votre groupe.

M. John Calvert (chargé de recherche principal, Syndicat canadien de la Fonction publique): Je suis accompagné de Beryl Zackon, qui est également chargé de recherche au Syndicat canadien de la Fonction publique.

[Text]

The Chairman: Just one thing I would like to say, Mr. Calvert. Your brief is lengthier than most here, and in the time available, if there is any opportunity you have to summarize it instead of reading it all . . .

Mr. Calvert: That is precisely what I intended to do.

The Chairman: I am trying to be as polite as I can, but whatever you say in your brief will cut off the time for the questions and answers, which sometimes is more productive than the briefs.

Mr. Calvert: Okay. We would like to thank the committee for giving us an opportunity to appear today. We would also like to make something of a small apology; because of the time frame we were confronted with, in terms of putting together the brief, we were not able to have it translated. We apologize for that. Normally, if we had had a bit more time, we would ensure that it would also be available in French. As you indicated, what I intend to do is briefly go through some of the highlights of our brief.

The Canadian Union of Public Employees represents over 310,000 workers, of whom over 70,000 are likely to be directly affected by Bill C-96. We are here to speak on behalf of the more than 15,000 academic and non-academic support staff of post-secondary institutions—the secretaries, cleaners, library workers, teaching assistants, lab assistants and so many others across Canada who are the invisible majority on Canadian campuses. We are also here to speak for over 55,000 health care workers—orderlies, nursing aids, secretaries, cleaners, laundry workers, kitchen workers, technicians, occupational therapists, and many others. These are the people who do the jobs that lack glamour, the jobs that are the real backbone of our health system and our post-secondary education system.

CUPE members are in the front lines in the losing battle to maintain a decent system of higher education and a decent system of health care for all Canadians. Our members' jobs embody what this government assures the people of Canada is a sacred trust, the maintenance of the social programs the working people of Canada fought for after the 1930s depression, when they vowed never again would they become victims of a government that did not care. These members are people who know this sacred trust is being violated every day in our hospitals, nursing homes, and universities.

Every day, our members experience the cruel effects of cutbacks and under-funding. They live the crisis of our health care system and the crisis of our educational system. They are the people who are underpaid and overworked, and they are the people who are not being allowed to do a good job because of under-funding.

On top of this, our members' jobs are disappearing at an unprecedented and alarming rate. Our members report that

[Translation]

Le président: Je vous ferais simplement cette suggestion, avant de commencer, monsieur Calvert. Votre mémoire est plus long que ceux que nous avons l'habitude de recevoir. Si vous voulez bien, compte tenu du temps disponible, essayer de le résumer . . .

M. Calvert: C'est justement ce que j'avais l'intention de faire, monsieur le président.

Le président: Je voudrais être le plus courtois possible, mais le temps que vous mettez à lire votre mémoire écourtera la période des questions/réponses qui se révèle souvent être plus utile.

M. Calvert: Très bien. Nous tenons d'abord à remercier le Comité de nous donner l'occasion de comparaître devant lui. Nous nous excusons également du fait que compte tenu du peu de temps dont nous avons disposé pour préparer notre mémoire, nous n'avons pas eu l'occasion de le faire traduire. En temps normal, nous nous serions assurés qu'il était également disponible en français. Comme vous l'avez demandé, monsieur le président, j'aimerais souligner les faits saillants de notre mémoire.

Le Syndicat canadien de la Fonction publique représente plus de 310,000 travailleurs, dont plus de 70,000 risquent d'être touchés directement par le projet de loi C-96. Nous parlons ici au nom de plus de 15,000 employés de soutien des institutions postsecondaires au niveau scolaire et non scolaire, qu'ils soient secrétaires, préposés à l'entretien, employés de bibliothèque, enseignants auxiliaires, assistants de laboratoire, etc., répartis un peu partout au pays. Ils forment la majorité invisible des campus canadiens. Nous représentons également plus de 55,000 travailleurs de la santé, des infirmiers, des aides-infirmières, des secrétaires, des préposés à l'entretien, des employés de buanderie, des employés de cuisine, des techniciens, des ergothérapeutes et d'autres. Tous ces gens font des métiers obscurs, mais ils sont le véritable fondement de notre système d'hygiène publique et de notre système d'éducation postsecondaire.

Les membres du SCFP mènent l'assaut dans une bataille perdue d'avance en vue de maintenir notre système d'enseignement supérieur et notre système de soins de santé à un niveau adéquat pour tous les Canadiens. Nos membres représentent justement le système que le gouvernement dit considérer comme une mission sacrée en parlant de maintenir les programmes sociaux que les travailleurs canadiens ont acquis de haute lutte après la dépression des années 1930. À ce moment-là, les travailleurs ont juré de ne plus être victimes d'un gouvernement insensible. Nos membres savent que cette mission sacrée est violée tous les jours dans nos hôpitaux, nos maisons de repos et nos universités.

C'est tous les jours que nos membres sont victimes des cruels effets de réductions et du sous-financement. Ce sont eux qui vivent vraiment la crise de notre système d'hygiène publique et de notre système d'éducation. Ils sont insuffisamment payés et doivent travailler de longues heures. Ils n'ont pas l'occasion de se distinguer dans leur travail à cause du sous-financement.

En outre, leurs postes disparaissent à un rythme alarmant et sans précédent. Ils sont de plus en plus victimes du stress et de

[Texte]

they are suffering more and more from high levels of stress and burn-out. They are suffering from deteriorating working conditions in hospitals, nursing homes, and universities. They are also suffering from an increasing incidence of workplace health and safety problems.

Continued under-funding victimizes our members in another way. The government which underfunds our health care system and our higher education system is far away, largely unseen and unknown, so it is our members who daily have to take the brunt of public discontent, who are being blamed for the service cutbacks the government is instituting through under-funding.

On February 7, 1984, the present Minister of Justice, the Hon. John Crosbie, rose in the House of Commons and denounced the Liberal government of the day for cutting back on its funding of post-secondary education under the infamous six and five legislation. He stated:

Mr. Speaker, this is a deplorable piece of legislation, because the principle of it is one of betrayal. The bill betrays the provinces of Canada, the provincial governments of Canada, and betrays the universities of Canada. It betrays post-secondary institutions of Canada. It betrays the young people of Canada, and it illustrates rank hypocrisy in the actions of government.

That same year, the Conservative Party made an official reply to a questionnaire from the Canadian Health Coalition. Here is what the Conservative party promised:

The Progressive Conservative Party favours the retention of the existing EPF block grant formula. Cost-sharing agreements... would take into account the relative fiscal capacity of the provinces.

And finally:

We will welcome, at any time, representations from health consumer groups on ways to improve the health care system.

That was only two years ago. Only last year the Hon. Jake Epp, Minister of National Health and Welfare, stated that it was his government's responsibility:

to make sure that the principles girding the health system are maintained—principles of accessibility, comprehensiveness and portability.

• 1120

These are the Tory promises. These promises show that the government knows what is required to meet the minimum requirements of our health and educational systems. How then are we to account for this proposed legislation? This proposed legislation obviously does not retain the existing EPF block grant formula. Bill C-96 does not take into account the relative fiscal capacity of the provinces. Indeed, even the Nielsen task force—

[Traduction]

l'épuisement. C'est dû au fait que les conditions de travail se détériorent de plus en plus dans les hôpitaux, les maisons de repos et les universités. Il y a de plus en plus de maladies professionnelles et de problèmes de sécurité au travail.

Le sous-financement continu pénalise nos membres d'une autre façon. Le gouvernement qui décide de réduire les fonds destinés au système de soins de santé et au système d'enseignement supérieur est éloigné de l'action. Ce sont nos membres, en contact quotidien avec le public, qui essuient le feu de son mécontentement, qui sont blâmés pour la diminution du service.

Le 7 février 1984, le ministre actuel de la Justice, l'honorable John Crosbie, se levait à la Chambre des communes pour dénoncer le gouvernement libéral de l'époque qui avait décidé de réduire le financement de l'éducation postsecondaire en vertu de la loi infâme des 6 et 5 p. 100. Voici ce qu'il déclarait:

Monsieur le président, cette loi est déplorable, parce qu'elle constitue une trahison. Elle trahit les provinces canadiennes, les gouvernements provinciaux, elle trahit également les universités canadiennes. Elle trahit les institutions postsecondaires de tout le pays. Elle trahit les jeunes gens au Canada et elle illustre bien l'hypocrisie crasse du gouvernement.

La même année, le Parti conservateur répondait de façon officielle à un questionnaire de la *Canadian Health Coalition*. Et voici ce que promettait le Parti conservateur à ce moment-là:

Le Parti progressiste conservateur est en faveur du maintien de la formule existante du financement global pour les programmes établis. Les ententes sur le partage des coûts tiendraient compte de la capacité fiscale relative des provinces.

Il ajoutait ceci:

Nous sommes prêts à écouter les suggestions de tous les groupes de consommateurs intéressés à la santé en vue d'améliorer le système actuel.

C'était seulement il y a deux ans. L'année dernière encore, l'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, déclarait que son gouvernement avait pour devoir:

de s'assurer que les principes fondamentaux du système de santé soient maintenus, soit l'accessibilité, l'intégrité et la transférabilité.

Ce sont les promesses conservatrices. Elles montrent que le gouvernement au moins sait ce qui est nécessaire pour satisfaire les besoins minimums en matière de santé et d'éducation. Dans ce cas, comment interpréter le présent projet de loi? Il ne maintient certainement pas la formule du financement global pour les programmes établis. Le projet de loi C-96 ne tient pas compte non plus de la capacité fiscale relative des provinces. Même le groupe de travail Nielsen...

[Text]

Mr. Blenkarn: You have equalization. Of course, it does not—

The Chairman: Just a minute, please.

Mr. Blenkarn: The existing bill does not do that either.

The Chairman: Mr. Blenkarn, please desist from this. You will have an opportunity to ask questions in due course.

Mr. Blenkarn: I may, Mr Chairman, and I may not.

The Chairman: If you prefer to make a shambles of this nature, please go elsewhere and do it.

Mr. Blenkarn: There is no point in accepting briefs that are totally inaccurate.

The Chairman: You will have an opportunity in your turn.

Mr. Calvert: Even the Nielsen task force report, when referring to the reductions in transfer payments anticipated in Bill C-96, reported:

This team fears, however, that this action the reduction in transfer payments by the federal government could substantially reduce its role in Canada's health care system.

I will not read the rest of the quote, but it underlines the point we made earlier.

Our health care and higher education systems have been underfunded since the abandonment of the 50:50 funding arrangements by the federal government in 1977. Since then, in budget after budget, the former Liberal government reduced the level of funding. At the same time, the Tories in opposition branded this action as arrogant and hypocritical. Even more serious, in our view, is the reduction by the current government in funding below the Liberal level. This is what Bill C-96 in its present form is all about.

When the previous government imposed a far less severe cut in spending for higher education at the time it introduced 6 and 5, the Minister of Employment and Immigration, the Honourable Flora MacDonald, called it a tax grab. She explained:

In the 1983-84 fiscal year, the government is able to reduce its projected transfers to the provinces for post-secondary education by almost \$120 million and next year that reduction will amount to \$260 million. That is the kind of tax grab that the government is getting into with this bill.

Now that the Hon. Miss MacDonald and her fellow Tories are in power, they have maintained that tax grab and they are making a bid for a far bigger tax grab. By 1991 cuts in health education and education spending could amount to \$6 billion. This tax grab treats the rich and the poor provinces equally badly. It takes no account of the lesser ability of poorer provinces to maintain the health care and educational services that the federal government is abandoning.

[Translation]

M. Blenkarn: Il y a la péréquation. Evidemment...

Le président: S'il vous plaît.

M. Blenkarn: Le projet de loi n'a pas l'effet que vous lui donnez non plus.

Le président: Monsieur Blenkarn, s'il vous plaît, abstenez-vous de ce genre d'intervention. Vous aurez l'occasion de poser vos questions en temps opportun.

M. Blenkarn: Peut-être bien que oui, peut-être bien que non.

Le président: Si vous voulez vous conduire de cette façon, allez le faire ailleurs.

M. Blenkarn: Il ne faut pas accepter de mémoires tout à fait inexacts.

Le président: Vous aurez votre tour.

M. Calvert: Même le groupe de travail Nielsen disait, dans son rapport, au sujet des réductions des paiements de transfert attendues avec le projet de loi C-96:

Nous craignons toutefois que la réduction des paiements de transfert par le gouvernement fédéral diminue considérablement son rôle au niveau du système de soins de santé au pays.

J'arrête là la citation. Elle appuie notre argumentation.

Notre système d'hygiène publique et notre système d'enseignement supérieur sont sous-financés depuis l'abandon de la formule 50-50 par le gouvernement fédéral en 1977. Après, au fil des budgets, le gouvernement libéral antérieur a continué de réduire sa part. Les Conservateurs, qui faisaient alors partie de l'Opposition, qualifiaient cette mesure d'arrogante et d'hypocrite. À notre avis, la présente réduction est encore plus grave et va encore plus loin que ce qu'avait fait le gouvernement libéral. Il en résulte le projet de loi C-96.

À l'époque où le gouvernement avait opéré des réductions moins importantes au chapitre de l'enseignement supérieur, dans le cas du programme des 6 et 5 p. 100, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, l'honorable Flora MacDonald, avait crié au vol fiscal. Elle avait déclaré ceci:

Au cours de l'année financière 1983-1984, le gouvernement réduit les transferts prévus aux provinces au chapitre de l'éducation postsecondaire de presque 120 millions de dollars et l'an prochain, il entend les réduire de 260 millions de dollars. C'est le genre de vol fiscal que le gouvernement commet avec ce présent projet de loi.

Maintenant que l'honorable M^{lle} MacDonald et ses collègues conservateurs sont au pouvoir, ce sont eux qui commettent le vol fiscal, et ils vont encore plus loin que leurs prédécesseurs. D'ici à 1991, les réductions au titre de la santé et de l'éducation pourraient atteindre les six milliards de dollars. Ce vol touche les provinces riches comme les provinces pauvres. Il ne tient pas compte de la capacité des provinces pauvres de maintenir les services de santé et d'éducation qu'a décidé d'abandonner le gouvernement fédéral.

[Texte]

Poor provinces such as Manitoba simply do not have the fiscal strength—we could mention the Maritimes and other provinces as well—to bear this kind of burden. If this legislation is enacted in its present form, the result will be that, in a matter of only a few years, the health care system and the post-secondary educational system, as we know them, will certainly not exist.

Even in Ontario, the losses would be very great. By 1990-91 they could be as much as \$750 million annually equivalent to hospital access for over 90,000 in-patients and 1 million outpatient visits.

We think the Canadian people find this especially hard to understand when the same government gives as many tax dollars to a few wealthy Canadians in the form of capital gains and RRSP giveaways as it takes away from health and educational expenditures. These capital gains and RRSP gifts to the rich are estimated to amount to \$6 billion by 1990 and 1991. In our view, this government is playing Robin Hood in reverse.

If we look at what is happening in health care, our members report that hospitals have been subject to cutbacks in virtually every area and department. This is true across the country. In New Brunswick alone, 21 of 36 hospitals have been forced into deficit financing. The burden of the deficit which the Tory government in Ottawa claims to want to rid us of is not being reduced by these harsh measures, it is simply being shifted elsewhere. This shift in the deficit means that provinces such as Newfoundland are being forced into considering increased privatization of health care even though a Newfoundland government study found that privatization generally costs more. In effect, the deficit is being shifted from the federal government to the provincial government to individuals. It is being shifted to those who can least afford it. Ultimately, this burden has come to rest in a large part on the backs of our members. They have been forced to speed up on the job so much that the quality of their work has deteriorated.

• 1125

Underfunding means cutbacks in needed services to the sick. It means that ambulance services are being reduced in order to save money. It means that experienced health care personnel are being laid off as hospital after hospital resorts to employing lower-paid part-time and casual workers who have less skill and less experience. Laundry, housekeeping and food services are being contracted out to lower-paid, less-skilled workers who do not have the protections and material benefits of belonging to a union.

The table on page 12 shows you a typical situation in one province. We have documented what has been happening in terms of position losses in Ontario alone. As you can see, nearly 25% of the full-time jobs have been lost in this province as a consequence of contracting-out, attrition, replacement by part-time workers and direct lay-offs over the last decade. The

[Traduction]

Les provinces pauvres comme le Manitoba, nous pourrions également parler des provinces Maritimes et d'autres provinces, n'ont tout simplement pas la capacité fiscale d'assumer ce fardeau. Si le présent projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, d'ici quelques années, le système de soins de santé et le système d'éducation postsecondaire s'écrouleront.

Les pertes sont considérables même en Ontario. D'ici à 1990-1991, elles pourraient atteindre 750 millions de dollars annuellement. C'est l'équivalent de l'hospitalisation de plus de 90,000 patients et de services externes pour plus d'un million de patients.

La population canadienne a bien du mal à comprendre cette décision, alors qu'en même temps le gouvernement consent des rabais d'impôt à quelques individus riches qui touchent des gains en capital et qui peuvent avoir recours aux REER. Ces rabais au titre des gains en capital et des REER consentis aux riches sont évalués à 6 milliards de dollars d'ici à 1990 et 1991. À notre avis, le gouvernement prend aux pauvres pour donner aux riches contrairement à Robin des Bois.

Dans le domaine de la santé, nos membres nous signalent que les hôpitaux sont touchés à presque tous les niveaux. La situation est semblable dans tout le pays. Seulement au Nouveau-Brunswick, 21 hôpitaux sur 36 ont été forcés de déclarer un déficit. Le fardeau du déficit que le gouvernement conservateur prétend réduire avec ses mesures austères n'est que transféré ailleurs. Ce qui fait que des provinces comme Terre-Neuve sont forcées d'envisager une privatisation accrue des soins de santé même si une étude gouvernementale dans cette province estime que la privatisation coûte généralement plus cher. De fait, le déficit est transféré du gouvernement fédéral aux gouvernements provinciaux et aux citoyens. Et ce sont les moins bien nantis qui sont forcés de l'assumer. Au bout du compte, ce sont surtout nos membres qui ont eu à assumer ce fardeau. Ils ont été contraints d'accélérer à tel point l'exécution des tâches, que la qualité de leur travail en a souffert.

Le sous-financement entraîne des réductions dans les services dont ont besoin les malades. Cela signifie que les services d'ambulance sont réduits par souci d'économie. Cela signifie que les employés expérimentés sont mis à pied parce que les hôpitaux, l'un après l'autre, emploient de plus en plus d'employés à temps partiel et à contrat, moins bien payés et qui ont moins d'expérience et de compétence. Les services de blanderie, d'entretien et l'alimentation sont adjugés à contrat à des employés moins bien rémunérés et moins compétents, et qui ne jouissent pas des garanties et des avantages sociaux qu'ont les employés syndiqués.

Le tableau qui se trouve à la page 12 illustre une situation typique dans une province. Nous avons recueilli des données sur les postes perdus en Ontario. Comme vous pouvez le constater, depuis 10 ans, près de 25 p. 100 des emplois à plein temps ont été perdus dans cette province en raison de l'adjudication de contrats, de la réduction normale des effectifs, du remplacement par des employés à temps partiel et des mises à

[Text]

table gives figures for each individual hospital. I will not read it but it is there for you to have a look at.

It is not through job losses only that our members have suffered. Increasingly, they have been forced to subsidize their wage and benefit cuts. This has been especially true in the poorer regions of the country. Again we have provided some information there about what has been happening in terms of wage-freeze policies by provincial governments.

The under-paid workers we represent are also predominantly female. About 80% of our members who work in the health care system, for example, are women. Many of them have families to support. Continued under-funding clearly makes it impossible for this government to fulfil its nationally televised promises to help achieve equality.

Of course, workers are not the only ones to suffer from these cutbacks. The result of Bill C-96 in its present form will be to attack the sick. The health care system has been deteriorating for years and the extent and quality of health care services has seriously declined.

Our members report that in hospital after hospital emergency patients are lined up in beds in corridors for days at a time. People who are very sick and people who need surgery are not being admitted to hospitals because the number of beds has been cut back due to under-funding. Waiting lists are growing.

In the Chalmers Hospital in Fredericton, New Brunswick, 3,000 people have been waiting to be admitted. Some have been waiting for over a year to have elective surgery. In the Saint John Regional Hospital, lists for people waiting to be admitted for elective surgery is in excess of 1,500. The two largest hospitals in Newfoundland each have waiting lists in excess of 1,000 people who need surgery or other treatment for acute illnesses.

The same is true, and we have documented it again, in Quebec. Our union did a major study of some of the effects of health care cutbacks in Quebec, titled *La santé est malade*. We could certainly provide you with a copy of it, if you needed it.

One of the findings of the report was the amount of food given to patients in nursing homes has been reduced. Elderly patients are not being washed properly and their beds are not being changed frequently enough. Some patients have to wear a new kind of diaper that is not changed until a meter attached signals that the diapers are full of urine and feces. Our members report that some patients are forced to wear clothing soiled with their own urine and feces for eight or ten hours or longer. This is what is going on.

[Translation]

piéd directes. Le tableau donne des données chiffrées pour chaque hôpital de la province. Je ne vais pas vous lire ce tableau puisque vous pourrez vous y reporter.

Nos membres n'ont pas souffert uniquement de pertes d'emplois. De plus en plus, ils sont obligés de subventionner leurs rémunérations et la réduction de leurs avantages sociaux. Cela est particulièrement vrai dans les régions les plus pauvres du pays. Là encore, nous avons fourni des renseignements sur les résultats des politiques de gel des salaires adoptées par les gouvernements provinciaux.

Par ailleurs, la majorité des employés sous-payés que nous représentons sont des femmes. Par exemple, environ 80 p. 100 de nos membres qui travaillent dans le système des soins de santé sont des femmes. Bon nombre d'entre elles doivent subvenir aux besoins de leur famille. De toute évidence, le régime de sous-financement empêche le gouvernement de tenir ses promesses diffusées par les réseaux nationaux de télévision en matière d'accès à l'égalité.

Bien sûr, les travailleurs ne sont pas les seuls à souffrir de ces réductions. Le projet de loi C-96, tel qu'il est libellé, aura de graves répercussions sur les malades. Le système des soins de santé se détériore depuis des années, entraînant une baisse sérieuse du nombre et de la qualité de services de santé.

Nos membres qui travaillent en milieu hospitalier rapportent que les patients qui se présentent au service d'urgence des hôpitaux sont installés dans des lits dans les corridors pendant des jours. Les personnes qui sont malades et qui ont besoin d'interventions chirurgicales ne sont pas admises dans les hôpitaux à cause de la pénurie de places résultant du sous-financement. Les listes d'attente s'allongent.

À l'hôpital Chalmers à Fredericton, au Nouveau-Brunswick, 3,000 personnes attendent d'être admises à l'hôpital. Certaines personnes devant subir des interventions chirurgicales non urgentes attendent leur tour depuis plus d'un an. À l'hôpital régional de Saint-Jean, le nombre de patients inscrits sur les listes d'attente dépasse 1,500. Les deux principaux hôpitaux de Terre-Neuve ont tous deux des listes d'attente de plus de 1,000 personnes, qui ont besoin d'interventions chirurgicales ou d'autres traitements pour des maladies graves.

Les données que nous avons recueillies révèlent que la même situation prévaut au Québec. Notre syndicat a réalisé une étude approfondie des répercussions des réductions sur les soins de santé au Québec, intitulée *La santé est malade*. Nous pourrions certainement vous en fournir une copie si vous le désirez.

Le rapport révèle, entre autres, que la quantité d'aliments donnés aux patients dans les maisons de santé a été réduite. La toilette des patients âgés n'est pas bien faite, et leurs lits ne sont pas changés assez souvent. Certains patients doivent porter une nouvelle sorte de couche qui n'est pas changée jusqu'à ce qu'un signal attaché à la couche indique qu'elle est pleine d'urine et de selles. Nos membres nous signalent que certains patients sont obligés de porter des vêtements salis par leur urine et leurs selles pendant huit ou dix heures, sinon plus. Voilà ce qui se passe.

[Texte]

In Nova Scotia, under-funding and the threat of further cutbacks have led to the billing of patients remaining in hospitals because they could not find places in nursing homes or other chronic care facilities. In one case, the family of an elderly woman from Annapolis Valley Community was forced to pay \$4,600 for hospital care. These costs were incurred because no acceptable alternative health care outside the hospital could be found for this patient until a local MLA intervened.

Bill C-96 is also an attack on other Canadians. At a time when the cancer rate is increasing, hospitals across Canada are being forced to reduce their delivery of critical radiology and chemotherapy services to cancer patients. The poorer regions of Canada are hit the hardest. For example, there is only one hospital in New Brunswick that can provide radiation and chemotherapy treatments. Because of cutbacks in the department of radiation and oncology in this hospital, the Saint John Regional Hospital has been forced to keep patients waiting for up to two months before they receive help. These are patients with breast cancer, lung cancer, cancer of the cervix and other serious cancers. These delays in treatment can be fatal.

This bill is also an attack on another vulnerable section of our population, our youth. It comes on the heels of systematic under-funding of our universities for over a decade. Since 1970-71, sponsor research and full-time equivalent enrolment have grown over 50%. At the same time, under-funding at universities has resulted in a significant decline of faculty and support staff salaries in real terms. We have documented this at some of the campuses where we represent members.

• 1130

At the University of Toronto, to give one example, we have witnessed class sizes increased to the point where upwards of 1,000 students have been squeezed into one class. At the same university, students are being forced to line up at library counters for required reading. Once a student gets his or her books, he or she will have only two hours to read before the books have to be returned so the next student can borrow them for another two hours.

This is only one part of what now passes for education at the University of Toronto. Whole libraries have been partially or completely shut down on weekends, the main period students have to study. There is such a lack of study space that the students have been witnessed in fist fights over spaces, and book acquisitions have been cut. Even those books which are purchased are taking up to two years and more before they are catalogued and made available.

This is by no means a complete picture of what under-funding means for the University of Toronto. Understandably, most universities are not keen to advertise their disintegration

[Traduction]

En Nouvelle Ecosse, le sous-financement et la menace de réductions additionnelles ont entraîné la surfacturation de patients qui doivent demeurer à l'hôpital puisqu'ils n'ont pas pu trouver de places dans des maisons de santé ou dans d'autres installations de soins à long terme. Dans un cas, la famille d'une femme âgée de la vallée de l'Annapolis a été obligée de payer 4,600\$ pour des soins hospitaliers. Elle a dû encourir ces frais parcequ'elle n'avait pu trouver d'autres places dans un établissement de santé ailleurs qu'à l'hôpital jusqu'à ce qu'un député de l'assemblée législative intervienne.

D'autres Canadiens subiront aussi les répercussions du projet de loi C-96. À une époque où le taux de cancer est à la hausse, les hôpitaux partout au Canada sont obligés de réduire leurs prestations de traitement de radiologie et de chimiothérapie aux patients atteints de cancer. Les régions les plus pauvres du Canada sont les plus durement touchées. Par exemple, il n'y a au Nouveau-Brunswick qu'un hôpital en mesure de donner des traitements de radiation et de chimiothérapie. À cause des réductions dans le département de radiation et d'oncologie de l'hôpital régional de Saint-Jean, les patients ont dû attendre pendant deux mois avant de recevoir de l'aide. Il s'agit de patients qui sont atteints de cancer du sein, du poupon, du col utérin et d'autres formes graves de cancer. Le retard dans la prestation du traitement peut être fatal.

Ce projet de loi touche aussi durement un autre secteur vulnérable de notre population, à savoir les jeunes. Il s'ajoute au sous-financement systématique de nos universités depuis plus de 10 ans. Depuis 1970-1971, la recherche parrainée et le nombre d'inscriptions à temps plein, ou l'équivalent, se sont accrues de plus de 50 p. 100. En même temps, le sous-financement des universités a entraîné une baisse appréciable des salaires des professeurs et du personnel de soutien, en termes réels. Nous avons recueilli des données probantes dans certains campus où nous comptons des membres.

A titre d'exemple, à l'Université de Toronto, nous avons constaté une augmentation de la taille des classes dont certaines comptent plus de 1,000 étudiants. À la même université, les étudiants sont obligés de faire la queue au comptoir de la bibliothèque pour obtenir les ouvrages qu'ils sont tenus de lire. Quand l'étudiant obtient ces livres, il n'a que deux heures pour les lire avant de les rendre pour que le prochain étudiant puisse les emprunter à son tour pour deux heures.

Ce n'est qu'un exemple de l'éducation que l'on prétend donner à l'Université de Toronto. Certaines bibliothèques ont été fermées, en partie ou en totalité, les fins de semaine, c'est-à-dire pendant les périodes que les étudiants doivent habituellement consacrer à l'étude. Il y a une telle pénurie d'espace que certains étudiants se sont battus à coups de poings pour obtenir une place, et les achats de livres ont été réduits. Il faut attendre deux ans ou plus pour que les livres qui sont achetés soient catalogués et mis à la disposition des étudiants.

Ce n'est qu'une liste partielle des répercussions du sous-financement à l'Université de Toronto. Bien entendu, la plupart des universités hésitent à faire état de cette désintégration

[Text]

for fear the damage to their reputations will hasten that disintegration, but this reticence should not delude the committee into a false complacency. The fact is that post secondary education is in crisis and the quality of education our young people are receiving is at a new low.

In fact, across Canada, teaching assistants, graduate students normally doing an M.A. or a Ph.D., rather than more experienced and qualified faculty members, are being forced to carry increasing teaching and marking responsibilities in undergraduate courses. They are already doing up to 50% of undergraduate teaching and marking, and further underfunding will only make this burden heavier as university administrators turn more and more to exploiting the cheap labour of the graduate students they are supposed to be educating.

Teaching assistants are not the only workers who are being victimized by the under-funding of higher education. The pay benefits and working conditions of many other CUPE members who work in universities has been deteriorating in real terms for some time.

Consider the case of a typical clerk at Carleton University. She is a single parent who supports two young children. She works full time at her clerk's job and she is paid all of \$13,551 per year. The result of this bill is that workers like her, and there are thousands living at or below the official poverty line, will be paid even less in real terms.

Current levels of under-funding are also affecting students. It is a cruel irony that as the quality of their education has plummeted, the amount they are being asked to pay in tuition and user fees is increasing. Bill C-96 would put further pressure on provincial governments to call for increases in tuition for this kind of education.

Indeed, two government commissions, one in Ontario, the Bovey Commission, and the other in Nova Scotia, have already recommended further increases in tuition fees. We are also seeing proposals for new schemes, ones where private investors such as banks and insurance companies would lend students money to finance their education. The result would be that students from low- and middle-income backgrounds would have up to \$100,000 to pay back after graduation, while wealthy students would incur less or no debt for their education. Schemes such as these are proliferating at the provincial level, because Bill C-96 would give the provinces less money to pay for post secondary education.

In our view, Canada cannot afford second-rate universities. Now more than ever, Canada needs a vital scientific and technical base to survive in this tough new world of increasing economic competition. Yet the cutbacks proposed in Bill C-96 would seriously prejudice our ability to achieve that objective.

[Translation]

tion de crainte de ternir leur réputation et d'accélérer ainsi la désintégration, mais cette réticence de leur part ne devrait pas donner au Comité un faux sentiment de sécurité. Le fait est que l'enseignement postsecondaire est en état de crise et que la qualité de l'éducation de nos jeunes est à son niveau le plus bas.

En fait, partout au Canada, les étudiants au niveau de la maîtrise et du doctorat qui occupent des postes d'assistants sont obligés d'assumer, à la place de professeurs qualifiés plus expérimentés, une charge plus lourde d'enseignement et de correction de travaux dans les cours de premier cycle. Ils assument déjà jusqu'à 50 p. 100 des fonctions d'enseignement et de correction au niveau du premier cycle et le maintien du régime de sous-financement ne fera qu'alourdir ce fardeau puisque les administrateurs d'universités ont de plus en plus recours aux services bon marché d'étudiants diplômés qu'ils sont censés instruire.

Les assistants des professeurs ne sont pas les seuls travailleurs à être victimes du sous-financement de l'enseignement supérieur. Les avantages sociaux et les conditions de travail d'un grand nombre d'autres membres du CSFP qui travaillent dans les universités, se dégradent, en termes réels, depuis quelque temps déjà.

Prenons l'exemple d'un commis typique à l'Université de Carleton. Elle est chef de famille monoparentale et doit subvenir aux besoins de deux jeunes enfants. Elle travaille à plein temps et touche, tout compris, 13,551\$ par année. Si le projet de loi est adopté, d'autres travailleurs comme celle-là, et il y en a des milliers qui vivent au niveau du seuil officiel de pauvreté ou en deçà, toucheront encore moins en termes réels.

Les niveaux actuels de sous-financement ont aussi des répercussions sur les étudiants. Alors que la qualité de l'enseignement est en chute libre, il est encore plus cruel qu'on exige d'eux des frais de scolarité et des frais d'utilisation accrus. Le projet de loi C-96 incitera encore davantage les gouvernements provinciaux à décréter des augmentations des frais de scolarité malgré la baisse de qualité de l'enseignement.

En fait, deux commissions gouvernementales, l'une en Ontario, la commission Bovey, et l'autre en Nouvelle-Ecosse, ont déjà recommandé un relèvement des frais de scolarité. D'autres propositions ont aussi été formulées, dont l'une selon laquelle les investisseurs privés tels que les banques et les compagnies d'assurance prêteraient des fonds aux étudiants pour financer leur éducation. Au moment où ils obtiendraient leur diplôme, les étudiants venant de famille à revenu faible et moyen se retrouveraient avec une dette de 100,000\$ à rembourser, alors que les étudiants plus riches pourraient poursuivre leurs études en s'endettant moins ou pas du tout. De tels régimes se multiplient au niveau provincial puisque le projet de loi C-96 accorderait aux provinces moins d'argent au titre de l'enseignement postsecondaire.

A notre avis, le Canada ne peut pas se permettre d'avoir des universités de deuxième classe. Plus que jamais auparavant, le Canada a besoin d'une base scientifique et technique vitale pour survivre dans ce monde où la concurrence économique se fait plus féroce. Or, les réductions proposées dans le projet de

[Texte]

Turning to the social consequences of the proposed legislation, we think they would be disastrous as well. The legislation undermines the fundamental principles of accessibility, comprehensiveness and portability, which are the foundation of health care and post secondary education in Canada and which the Hon. Jake Epp, the Minister of National Health and Welfare says he has responsibility to uphold. By making higher education accessible only to the rich, even the pretense of equal opportunity for our youth will be abandoned.

• 1135

In addition, this bill, we think, will undermine national unity. As we have shown, Bill C-96 will heighten regional disparities, which are even now turning whole regions into areas of social and economic disadvantage.

Finally, we are especially concerned that this bill is being rushed through with wholly inadequate consultation. The committee allocated a severely limited amount of time for public hearings and has, as we understand it anyway, refused to hold these hearings outside of Ottawa, and has been reluctant to meet with interested parties in the provinces and local groups.

We are very concerned that this lack of consultation means the committee will not be hearing adequately about the real consequences of the bill for members such as ours, in hospitals and in universities all across this country, as well as from the representatives of patient groups at the local level in different provinces.

In conclusion, what we are saying is: do not push Bill C-96 through. Wait until you have had an opportunity to consult with those who will be most affected by your actions, especially in the provinces. You have until 1987, in any event. And in the meantime we believe, for all the reasons we have given and, I am sure, reasons given by other groups submitting to this committee, Bill C-96 should be put on hold.

Thank you very much for giving us an opportunity to express our views, and we would be quite happy to accept some questions now.

The Chairman: Thank you, Mr. Calvert. The first MP to question will be Mr. James, followed by Mr. Murphy.

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman.

Thank you very much for your submission. I am a little concerned about the terrible doom and gloom you seem to be portraying.

I have my mother in the hospital. I have been there all weekend. In Sarnia, Ontario, I did not witness any of these things in that hospital, but that may be an exception.

[Traduction]

loi C-96 réduiraient sensiblement notre capacité d'atteindre cet objectif.

Nous croyons par ailleurs que ce projet de loi aurait des conséquences sociales désastreuses. Le projet de loi fait fi des principes fondamentaux que sont l'accessibilité, le caractère exhaustif et la transférabilité, qui sont l'assise des régimes de soins de santé et d'enseignement post-secondaire au Canada et que l'honorable Jake Epp, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social doit faire respecter, comme il le dit lui-même. Mais en rendant l'enseignement supérieur accessible aux riches seulement, on ne saurait prétendre accorder des chances égales à nos jeunes.

En outre, ce projet de loi est susceptible, selon nous, de saper l'unité nationale. Nous avons déjà démontré comment le projet de loi C-96 pouvait aggraver les disparités régionales, qui ont déjà transformé des régions entières en secteurs économiquement et socialement défavorisés.

Qui plus est, nous avons l'impression que l'on cherche à faire adopter de manière un peu précipitée ce projet de loi sans qu'il y ait suffisamment de consultation. Le Comité a prévu très peu de temps pour les audiences publiques, a refusé de se déplacer, que nous sachions, et a manifesté énormément de réticence pour ce qui est de rencontrer les groupes intéressés dans les provinces et les régions.

Selon nous, cette lacune sur le plan des consultations signifie que le Comité n'aura pas une très bonne idée des répercussions réelles du projet de loi pour nos membres qui travaillent en milieu hospitalier et universitaire à travers le pays ainsi que pour les représentants des groupes de patients à l'échelle locale dans les diverses provinces.

Nous vous demandons donc en conclusion de ne pas agir de manière trop précipitée pour ce qui est de l'adoption de ce projet de loi. Pourquoi ne pas attendre d'avoir eu l'occasion de consulter les personnes les plus touchées par ces mesures surtout dans les provinces. De toute manière, vous avez jusqu'en 1987. Il conviendrait donc, à notre avis, que le projet de loi C-96 soit réservé pendant un certain temps pour toutes les raisons que nous avons avancées ainsi que les raisons que d'autres groupes ont fait valoir devant vous.

Nous vous remercions beaucoup de nous avoir invités à venir vous faire part de nos vues et nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Calvert. Le premier intervenant est M. James, qui sera suivi de M. Murphy.

M. James: Merci, monsieur le président.

Je vous remercie de votre mémoire. Le tableau fort négatif que vous nous avez dressé de la situation me préoccupe un peu.

Ma mère est à l'hôpital en ce moment. Je vais la voir tous les weekends. Je n'ai rien vu de ce que vous avez décrit à l'hôpital de Sarnia en Ontario. C'est peut-être cependant l'exception.

[Text]

I think it would be worthwhile to clarify some of the facts. On page 4, you talk about John Crosbie. You were talking about the submission he made. We must be careful we do not take things out of context. He said that was because there was no consultation. When the former government instigated the 6% and 5%, that was strictly a unilateral decision and there was no consultation. I think that is what he was talking to.

Under the Progressive Conservative Party favours... I find this a very political kind of submission. I am very sorry you are so political about all this. "The Progressive Conservative Party favours the retention of the existing EPF block grant formula". Well, that is what we are maintaining, a block grant formula. That is what was decided between the federal government and the provinces in this case.

The cost-sharing agreements take into consideration the fiscal capacity of the provinces. Certainly the equalization side works very diligently at that. And there has been a great amount of consultation between the Minister of Finance and the provinces into looking at an adjustment to this block grant situation.

In this time of restraint, when discretionary spending, excluding public debt and excluding debt charges and transfers and so on, we reduce that to about 2.9%. With the adjustment here, we are still looking at 5%. Can you tell us how we can logically look at continuing that extension of percentage payment in transfer grants to the provinces, when we are looking at, on average, 2.9% in this restraint time?

Mr. Calvert: Well, you have opened up a fairly major question. I would be quite happy to talk at length about the economics of the federal government and the federal deficit. But I think the main point we would make at this time is simply that the priorities of the government on the one hand... We briefly alluded to it in our brief, in terms of providing so-called incentives to investors, which are costing the federal government an enormous amount of money—new money, additional money—through the \$500,000 capital gains tax deduction, through the increase in RRSP deductions for the self-employed, and so on, and through a whole range of other corporate and personal tax changes, which have overwhelmingly benefited the well-to-do. These negative tax changes are being carried out at the same time as the government is saying it does not have the money to pay for a continuation of the current formula for medicare and proposed secondary education.

We try to point out that if all these tax reductions had not in fact been given out to the affluent and to the corporate sector, the money would be available to pay without adjusting the deficit or anything else in terms of the federal government's financial situation.

[Translation]

J'aimerais avoir quelques petits éclaircissements. Vous parlez de John Crosbie à la page 4 de votre mémoire. Vous avez parlé de représentations qu'il a faites. Il faut faire bien attention de ne pas citer ce genre de chose hors contexte. Il a dit que cela s'était produit à cause de l'absence de consultation. Vous savez, le gouvernement précédent a imposé les 6 et 5 p. 100 de manière unilatérale et sans consultation. Il me semble que c'est ce à quoi il faisait allusion.

Je trouve que c'est un argument bien politique que vous faites lorsque vous dites: «le Parti progressiste conservateur est en faveur du maintien de la formule actuelle de financement des programmes existants». Bien sûr, nous sommes en faveur du maintien de la formule de financement global. C'est une décision à laquelle sont arrivées conjointement les autorités fédérales et provinciales.

Les accords de partage de frais tiennent compte des capacités fiscales des provinces. La formule de péréquation tient compte de tous ces aspects. En outre, il y a eu beaucoup de consultations entre le ministre des Finances et les autorités provinciales pour trouver un moyen de rajuster ce système.

Nous vivons dans une période de compression budgétaire. Les dépenses discrétionnaires, exception faite de la dette publique et du coût de la dette, des transferts et ainsi de suite, ont été réduites à quelque 2,9 p. 100. Ces rajustements nous permettront d'envisager 5 p. 100. Pouvez-vous nous expliquer comment nous pourrions envisager de maintenir la formule procentuelle de paiement de transfert aux provinces, au moment où nous avons atteint cette moyenne de 2,9 p.100 en période de restrictions?

M. Calvert: Vous venez de soulever une question essentielle. Rien ne me ferait plus plaisir que de discuter pendant des heures de la situation économique du gouvernement fédéral et du déficit fédéral. Il y a cependant une chose qui mérite d'être signalée; ce sont les priorités du gouvernement d'une part... nous y avons fait brièvement allusion dans notre mémoire, en songeant particulièrement aux incitatifs accordés aux investisseurs, qui coûtent très cher au gouvernement fédéral—en effet il s'agit de nouveaux fonds, de fonds supplémentaires—je pense en particulier à la déduction d'impôt de 500,000\$ au titre des gains en capital, à l'augmentation des déductions d'impôt au titre des REER pour les personnes qui travaillent à leur compte et ainsi de suite. Toutes ces mesures sont des modifications à l'impôt sur le revenu des sociétés et des particuliers qui profitent aux mieux nantis. Ces modifications négatives ont été apportées à un moment où le gouvernement se plaint à répéter qu'il n'a pas les moyens de continuer le programme actuel de financement de l'assurance-maladie et de l'éducation postsecondaire.

Nous avons essayé à maintes reprises de lui faire comprendre que s'il n'avait pas accordé toutes ces déductions aux mieux nantis et au secteur des affaires, le gouvernement fédéral aurait eu les moyens de financer ces programmes sans être obligé de rajuster son déficit ou quoi que ce soit d'autre.

[Texte]

If you are indeed serious about dealing with some of the other financial problems, there is, as you know, a tax expenditure account published. There is a whole range of tax expenditure loopholes which could be closed by this government if it needs more revenue. We certainly would be very much in favour of closing many of those tax expenditure loopholes ourselves. At other committee hearings we have indeed put forward this kind of proposal on the tax side.

We do not see how there is financially a fundamental restriction here. It is a decision which is being made by the government in terms of its priorities, and its priorities in our view are in favour of wealthy investors rather than people who need these other public services. It is just this fear in our minds.

Mr. James: But you take it in the very strict context of what you are balancing off, not taking any consideration of course as to what the tax expenditures generate in expenditures back into businesses which provide jobs. You look at things in a strict formula and say it is given to the affluent. Expenditures are given in almost all cases to people who are providing jobs. You can go around and around on this, but somebody certainly has to be expanding businesses and providing jobs. I think you tend sometimes to forget this.

I was interested in how it means ambulance services are being reduced and all these things. I did not experience any of these in the last three days when my mother fell and broke her hip. Do you have some proof? Where is all the proof? You talk about reduction in the number of people, but has it been seriously studied as to all the ramifications in connection with the reductions of full-time people as you have done here on page 12?

Mr. Calvert: As we indicated at the beginning—

Mr. James: I do not mean to be difficult, but I did not experience this—just having spent four or five days at the hospital—where it has deteriorated to this terrible situation you seem to be indicating. Are there any bright spots in the country you have studied, or are they all this way?

Mr. Calvert: I will begin an answer and turn it over to Beryl in a minute. There is bound to be a hit-and-miss situation with respect to these services. In some cases, for whatever reason, the effects of cutbacks may not be apparent to a particular, individual patient. In other cases, as we have documented here, the waiting lists are very long and the delays are in some respects unconscionable.

Let me say we represent about 55,000 workers in the health care sector, and we talk to our members. Our members are always complaining to the union and raising with the union their concerns about the effects of cutbacks in services and the effects on patients they serve. They know in intimate detail because they work in the hospitals and the nursing homes every day. They see what is really going on out there.

We think in some respects, while it is a particular view, it is also a view with a very particular relevance to the hearings of this committee because the people who are—not to exagger-

[Traduction]

Si vous voulez vraiment traiter des autres problèmes financiers, vous n'êtes pas sans savoir qu'un bilan des dépenses fiscales est publié. Il existe toutes sortes d'échappatoires que le gouvernement pourrait très facilement combler s'il avait vraiment besoin de revenu supplémentaire. Nous serions certainement contents qu'un grand nombre de ces échappatoires soient comblées. Nous avons déjà proposé des programmes semblables à d'autres comités.

Nous ne voyons pas du tout où se trouve cette restriction financière de base. Le gouvernement se fixe lui-même ses priorités, et à notre avis, les priorités de ce gouvernement sont beaucoup plus axées sur les investisseurs bien nantis que sur ceux qui ont besoin d'autres services publics. C'est ce que nous craignons.

M. James: Oui, mais vous ne tenez pas compte de tous ces emplois que ces dépenses fiscales contribuent à créer. Vous vous contentez de regarder la formule et de dire que le gouvernement privilégie les mieux nantis. Ce sont surtout ceux qui créent des emplois qui bénéficient de ces avantages. On pourrait parler de la question pendant des heures, mais il n'en demeure pas moins qu'il faut que quelqu'un s'occupe de l'expansion du secteur des affaires et de la création d'emplois. Vous avez peut-être tendance à l'oublier.

Vous avez parlé de la réduction des services d'ambulance. Je n'ai pas eu ce problème au cours des trois derniers jours, car ma mère a fait une chute et s'est cassé la hanche. Avez-vous des preuves? Où sont ces preuves? Vous avez parlé de la réduction des effectifs, mais avez-vous fait des études sur toutes les répercussions de ces réductions du nombre d'employés à plein temps dont vous nous parlez ici à la page 12?

M. Calvert: Comme je l'ai dit au début...

M. James: Mon but n'est pas de vous rendre la vie trop dure. Mais je n'ai rien vu de semblable. J'ai passé quatre ou cinq jours à l'hôpital et je n'ai jamais remarqué que la situation se soit détériorée à ce point. Y a-t-il au pays des endroits où les choses vont mieux ou est-ce une situation générale?

M. Calvert: Je vais commencer à vous répondre et je vais ensuite donner la parole à Beryl, qui va ajouter quelque chose. Ces réductions sont faites au petit bonheur. Dans certains cas, un patient peut ne pas constater la diminution des services. Mais dans d'autres cas, comme nous l'avons bien expliqué ici, les listes d'attente sont très longues, et les retards sont tout à fait inacceptables.

Nous représentons quelque 55,000 travailleurs dans le secteur des soins de la santé et nous communiquons régulièrement avec nos membres. Les membres se plaignent constamment à leurs syndicats et leur font part de leurs préoccupations quant à l'incidence des coupures de service sur les patients qu'ils soignent. Ils savent très bien ce qui se passe parce qu'ils travaillent tous les jours dans les hôpitaux et les établissements de soins. Ils connaissent bien la réalité.

Bien sûr, c'est un avis très personnel dont nous vous faisons part. Mais je pense que cela peut vous être utile parce que ce sont, après tout, nos membres qui fournissent ces services. Ils

[Text]

ate—on the front lines in terms of delivery of these services, are at least in part our members. Everyday they are seeing what is going on in nursing homes and hospitals.

To answer your question about some of the specific examples, I will turn things over to Beryl, who does a lot more of the specific health care research, to give you some ideas as to what our members see going on.

Mr. James: Let us go on. Let us say we buy that this is happening. Again, this is something which has been going on. Why is the adjustment in the increase, the EPF, going to . . . You are here to talk about this, but if this is the problem, why has it been happening in the provinces in the past?

Mr. Calvert: As you know, in 1976-77 the formula was changed. It used to be a 50:50 cost-sharing formula. It then switched over to the block grant and there were some tax points shifted to the provinces as well.

Look at the example of the service which has been most seriously affected there. When the provinces were no longer required to match the federal government's contributions 50:50 in the area of post-secondary education, they immediately began to shift the money they were getting—especially through the tax points, but also through the block funding—into other areas of their budget, and we saw a very dramatic decline in terms of provincial contributions. Ironically, we now see that the federal government is complaining because it feels that it does not need to put in so much money because the provinces are not putting in so much.

• 1145

Mr. James: Why are the provinces doing that?

Mr. Calvert: So there is a history of this. You will recall Turner's budget in 1975 in which he started the process of restraint. He did not want the open-ended 50:50 cost-sharing arrangements to continue because he was concerned that the federal government was committed to what he saw as being unrestrained spending. For every dollar the provinces spent, the federal government was committed to spending a dollar itself. He consequently wanted to arrange a deal with the provinces whereby federal contributions were capped. The quid pro quo from the provincial side was that the provinces got more discretion over how they spent the money.

There were some national standards maintained in the case of health care, and that was important, and we agreed with that. Indeed, we wanted more. In the case of post-secondary education, there were fewer national standards and as a consequence the provinces did shift. Now in terms of the current deficit—

Mr. James: I shall just interject, Mr. Chairman, because you are going to cut both of us off in a minute.

You bring us back to the point where it appears that the provinces are restricting the funding. Why? You must have had consultation with them. The federal government sends them a separate cheque every year from Health and Welfare. Now why then are some provinces better than others at

[Translation]

voient très bien la situation dans les établissements de soins et les hôpitaux.

Beryl va vous donner des exemples concrets. En effet, elle fait beaucoup de recherche dans ce domaine et elle pourra vous donner une idée de ce que voient nos membres tous les jours.

M. James: Continuons. Mettons que vous ayez raison, que cela se passe vraiment. Alors comment le rajustement de l'augmentation, de la formule de financement des programmes existants va-t-il . . . Vous êtes venus nous en parler, mais si c'est un problème aussi grave, pourquoi cela s'est-il déjà passé dans les provinces auparavant?

M. Calvert: Comme vous le savez, la formule a été modifiée en 1976-1977. L'ancienne formule était moitié-moitié. Nous sommes ensuite passés au système de financement global, et quelques points fiscaux ont été transférés aux provinces.

Regardons notre service le plus touché. Quand les provinces n'ont plus été obligées de contribuer un dollar pour chaque dollar que le gouvernement fédéral octroyait au secteur de l'éducation postsecondaire, elles ont commencé à utiliser les fonds que lui remettait le fédéral, surtout sous forme de points fiscaux, mais aussi de financement global, pour d'autres secteurs, et nous avons constaté une baisse radicale des contributions provinciales. C'est assez ironique, mais le gouvernement fédéral se plaint de ne pas avoir à contribuer autant d'argent parce que les provinces ont diminué leur apport.

M. James: Pourquoi les provinces agissent-elles ainsi?

M. Calvert: Laissez-moi revenir un peu en arrière. Vous vous souvenez sans doute du budget de M. Turner en 1975 où il a été pour la première fois question de compression. Il ne voulait pas maintenir le partage des frais moitié-moitié parce qu'il s'inquiétait que le gouvernement fédéral ne se soit engagé dans la voie des dépenses illimitées. En effet, pour chaque dollar que dépensaient les provinces, le gouvernement fédéral devait en dépenser un aussi. C'est pourquoi il voulait arrêter un accord avec les provinces pour limiter ces contributions. En échange, les provinces ont obtenu plus de pouvoirs quant à la façon dont ces fonds étaient dépensés.

Des normes nationales ont été établies dans le cas des soins de la santé et comme cela était bien important, nous avons accepté. Mais nous voulions plus. Dans le cas de l'éducation postsecondaire, par exemple, il y avait moins de normes nationales et les provinces se sont donc développées chacune à sa façon. Pour ce qui est du déficit actuel . . .

M. James: Je vais vous interrompre, monsieur le président, parce que vous allez mettre fin à cet échange dans une minute.

Vous voulez nous faire croire que les provinces limitent leurs contributions. Mais pourquoi? Vous avez dû les consulter. Le gouvernement fédéral leur envoie un chèque chaque année au titre de la santé et du bien-être social. Alors comment se fait-il

[Texte]

delivering the health care or the moneys for health care? You must have some answer as to why they are doing that.

Mr. Calvert: The point in that respect is that the tax capacity of the provinces varies enormously across this country.

A province such as Ontario or such as Alberta used to be, was in a position to raise adequate revenues. They have much more adequate revenues than a province like Newfoundland or Nova Scotia or New Brunswick. Those regional disparities, which are disparities based on the economies of those provinces, are something that national standards are supposed to address and to rectify.

Mr. James: So you are saying the provinces told you, when you asked, that they just cannot afford it. Is that it?

Mr. Calvert: We are not saying that the provinces are all innocent here, either. It is a joint thing that is going on.

Mr. James: Well, you are putting the blame on them.

Mr. Calvert: Both the provinces and the federal government have been cutting back. This bill would accelerate the cutback process. So we are not trying to say that you are only to blame, but certainly if this bill go through in its present form it will accelerate the deterioration of these services.

The Chairman: I think it is time we passed the bat on to Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. I recognize, as does my colleague across the way, that it is always difficult to provide any empirical evidence as to what is happening to the level of service in our hospitals. I suspect that the witnesses in front of us today are suffering from that same problem.

They can provide examples. Somebody else can say that the examples are not the general case. Mr. Chairperson, that should perhaps indicate to this committee that we should be doing more investigation and hearing more witnesses than we are doing at the present time.

If the members on the government side feel that there is no evidence being presented, or that we do not have sufficient evidence, more study on our part would seem to be required. But I will leave that for now. The committee may deal with it when it has a quorum.

You skipped over page 6 of your presentation because of the request that you move quickly. But the report from the Conference Board of America is there. Now, this is not empirical evidence, but it is certainly not socialist union evidence. The Conference Board of America is estimating that because of the aging population, increased hospital utilization, the costs of new medical technology, and other factors, that health care will actually exceed the rate of economic growth by 2%.

[Traduction]

que certaines provinces offrent de meilleurs services que d'autres? Vous devez le savoir.

M. Calvert: Les capacités fiscales des provinces varient beaucoup à travers le pays.

L'Ontario, comme l'Alberta autrefois, était en très bonne posture sur le plan des revenus. En effet, ses revenus étaient de loin supérieurs à ceux des provinces de Terre-Neuve, de la Nouvelle-Ecosse ou du Nouveau-Brunswick, par exemple. Les normes nationales ont justement pour but de remédier à ces disparités régionales qui sont attribuables à la conjoncture de ces provinces.

M. James: Donc, vous dites que les provinces vous ont dit qu'elles n'avaient tout simplement pas les moyens quand vous leur avez posé la question. Est-ce juste?

M. Calvert: Nous ne voulons pas dire non plus que les provinces n'ont aucune responsabilité. La responsabilité est partagée.

M. James: Mais vous semblez leur attribuer le blâme.

M. Calvert: Tant les provinces que le gouvernement fédéral apportent des restrictions. Ce projet de loi, s'il est adopté, aggravera la situation. Nous ne vous tenons pas exclusivement responsables. Si ce projet de loi est adopté dans sa forme actuelle, il ne fera qu'aggraver la détérioration des services.

Le président: Je pense qu'il est temps que nous donnions la parole à M. Murphy.

M. Murphy: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis d'accord avec mon collègue de l'autre côté qu'il est bien difficile de fournir des preuves de la détérioration des services dans nos hôpitaux. Je pense que les témoins ont le même problème.

Ils peuvent nous donner des exemples. D'autres cependant prétendent cependant qu'il ne faut pas généraliser à partir de ces exemples. Monsieur le président, je trouve que cela montre bien à quel point il serait opportun pour nous d'approfondir notre étude sur la question et d'accueillir plus de témoins que prévu.

Il me semble que si les députés du gouvernement trouvent que nous n'avons pas suffisamment de témoignages, il faudrait étudier la question un peu plus à fond. Mais passons maintenant à autre chose. Le Comité s'occupera de cette question quand nous aurons le quorum.

Vous avez sauté la page 6 de votre mémoire parce que nous vous avons demandé de procéder assez rapidement. Mais justement on y trouve le rapport du *Conference Board of America*. Il ne s'agit pas de preuves empiriques, mais il ne s'agit pas non plus d'un rapport communiste. Le *Conference Board of America* estime que le vieillissement de la population entraînera une augmentation de l'utilisation des services des hôpitaux, des coûts des nouvelles technologies médicales et d'autres facteurs dans le domaine des soins de la santé et que tout cela devrait dépasser le taux de croissance économique de 2 p. 100.

[Text]

This is not some horrible left-wing group, but a group that is basically on the right is saying this. That might perhaps convince some people out there that there is actually going to be a real increase much above the actual increase in GNP for health care in this country. Legislation such as Bill C-96 which is in front of us at the present time, is only going to result in a decrease of all ability to provide services right across this country. I would like to hear the witnesses respond to that.

• 1150

Ms Beryl Zackon (Researcher, Canadian Union of Public Employees): I have to agree with you. I cannot say much more than this.

Mr. Calvert: One of the things it seems to me tending to be overlooked in all of this... Five or six years ago, we made a presentation in 1981 to the parliamentary Task Force on Federal-Provincial Fiscal Arrangements. At that point in time, there was serious discussion of having a proper pharmacare program and expanding the nursing home arrangements across the country. There were serious discussions of real improvements in the quality of our health care system. We were not talking only about maintaining the status quo or stopping the erosion of the system. We actually were able to discuss in a realistic way some of the other social needs that were felt out there by the community. We could argue and at least have a serious discussion about whether or not it made sense to move ahead in those areas.

Certainly one of the effects of this legislation will be that those kinds of items are simply not being put on the agenda any more. The pharmacare system is not something that is even being seriously looked at now, despite the social need out there.

Ms Zackon: I would like to just say something about this empirical data. The examples we have given have been drawn from actual reports we have had that take place in this hospital in this province or that hospital.

We all have experiences. I had the similar experience to what you had last week. My husband was in an Ottawa hospital for minor surgery and he received excellent care. Since the food was contracted out, I find it is even worse. Apart from this, he was very well looked after.

We do not always see what is really happening. What provinces are doing is reallocating money. We do not see the 45,000 people who have been chucked out of the mental hospitals and psychiatric wards into the community, unless we are volunteers in Salvation Army homes, food banks or places where these people turn up or unless you are a security guard in a shopping mall where these poor people who have fallen between the cracks gather. We simply are not aware of what is happening to these people, unless we are involved.

The money that was being allocated to take care of them has been perhaps trickled down a little bit to this hospital, a little

[Translation]

Il ne s'agit pas d'un groupe de communistes, mais d'un groupe de la droite. Cela pourrait peut-être convaincre certaines personnes que le taux de croissance du secteur des soins de la santé dépassera de beaucoup la croissance réelle du PNB. Les projets de loi comme le C-96 dont nous sommes saisis entraîneront une diminution de notre capacité d'octroyer des services essentiels à travers le pays. J'aimerais connaître l'opinion des témoins à cet égard.

Mme Beryl Zackon (chargé de recherche, Syndicat canadien de la Fonction publique): Je suis entièrement d'accord avec vous. Je n'ai vraiment rien d'autre à ajouter.

M. Calvert: Il y a un aspect qu'on a tendance à oublier... Il y a cinq ou six ans, en 1981, nous avons fait un exposé au Groupe d'étude sur les arrangements fiscaux fédéraux-provinciaux. On a beaucoup parlé à l'époque de l'opportunité d'un bon programme d'assurance-médicaments et de l'expansion des installations de soins à travers le pays. On a beaucoup parlé de l'amélioration réelle de la qualité de notre système de soins de la santé. On ne parlait pas uniquement de maintenir le statu quo ou d'empêcher l'érosion du système. On parlait de manière très réaliste des besoins sociaux de la collectivité. Nous pouvions discuter de l'opportunité d'agir dans ces secteurs.

Le problème de ce genre de loi c'est que l'on ne discute plus de ces questions. On n'envisage même plus sérieusement d'instaurer un système d'assurance-médicaments en dépit des besoins réels.

Mme Zackon: J'ai quelque chose à dire au sujet de ces données empiriques. Les exemples que nous vous avons fournis sont tirés d'un rapport d'incidents réels qui se sont produits dans des hôpitaux.

Nous avons tous vécu des expériences semblables. Ainsi, j'ai vécu une expérience semblable à ce que vous avez vu la semaine dernière. Mon époux a dû être hospitalisé à Ottawa pour une petite intervention. On l'a très bien soigné. Je dois dire qu'il a été très mal nourri. Les repas venaient d'un entrepreneur de l'extérieur. Mais autrement, il a été très bien soigné.

On ne voit pas toujours très bien ce qui se passe. Les provinces réaffectent les fonds. On ne voit pas les 45,000 personnes qui ont été mises à la porte d'hôpitaux psychiatriques et des services psychiatriques à moins bien sûr de travailler dans des foyers de l'Armée du salut, des Centres de distribution d'aliments ou d'autres endroits où ces gens vont chercher de l'aide. À moins également bien sûr d'être un agent de sécurité dans un centre commercial où ces pauvres gens finissent par aboutir. On ne connaît pas le sort de ces gens à moins de travailler avec eux.

Les fonds qui leur étaient destinés ont peut-être été répartis entre cet hôpital ou ce service. Mais les réductions importantes

[Texte]

bit to that service. But there have been very serious cutbacks in the last 10 years that affect many people.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairperson. I gather your answers are backed up by the Conference Board of America, which is a fairly non-socialist group. The Nielsen task force also said it expects that the health care is going to suffer as a result of a formula based on GNP minus 2%.

In addition to the examples you have given in your own report, we are not looking at a very rosy picture in the future. Of course, I concur with those statements.

There is one other question I would like to ask the witnesses. It is the question I have asked the other groups that have appeared before us today. Despite what some people have implied, this has not been agreed to by the provinces. This was sprung not in last May's budget but in a closed-door meeting in Halifax in September of last year.

CUPE is a group that negotiates with hospitals, provinces, universities, community colleges, etc. Would a large number of your members have signed contracts with their employers or employer groups prior to September 1985? Would those contracts, by and large, last into this fiscal year? What I am really getting at, of course, is that if the provinces, not realizing that the federal government was going to cut back the level of funding, negotiated in good faith with you and with other groups and if the hospitals and universities did the same thing, they are now penalized because the federal government has decided to this unilateral action. Perhaps we could get some information from the witnesses as to how they negotiate and how many groups may be affected.

• 1155

Mr. Calvert: In terms of bargaining units, it is really a patchwork quilt across the country. In some provinces, such as New Brunswick and Quebec, there is a provincial agreement. In Ontario, there is part provincial and part local, and in other provinces, you have largely a local pattern of bargaining.

There is no question that the anticipation of what the provinces are going to receive in terms of money is influencing the bargaining climate and affecting our members. For example, in the Maritime provinces over the last three or four years, we have seen a very significant decline in the real standard of living of our members in both education and health care, especially since 1982. Contracts have been coming in at 2%, 3% and 4% when inflation rates have been 5%, 6% or 7%. Inflation rates are currently around 4% and contracts are coming in at 0% in some cases.

Cummulatively over the years, we are seeing a reduction of maybe 15% or 20% in the average income of members in some

[Traduction]

apportées ces dix dernières années ont affecté beaucoup de monde.

M. Murphy: Je vous remercie, monsieur le président. Vous semblez partager le point de vue du *Conference Board of America* qui est un groupe relativement non socialiste. Le groupe d'étude Nielsen a également déclaré que le système des soins de santé allait être affecté si l'on adoptait une formule équivalent au PNB moins 2 p. 100.

On ne peut qu'avoir une vision assez pessimiste de l'avenir, surtout si l'on tient compte aussi des exemples que vous nous avez fournis. Je partage tout à fait cet avis.

J'ai une autre question à poser aux témoins. J'ai déjà posé la même aux autres groupes qui sont venus comparaître devant nous aujourd'hui. En dépit de ce que certains prétendent, les provinces ne sont pas d'accord avec cette approche. Cela leur a été imposé non pas par le budget de mai dernier, mais par suite d'une rencontre à huis clos qui a eu lieu à Halifax en septembre dernier.

Le Syndicat canadien de la Fonction publique négocie avec des hôpitaux, les autorités provinciales, les universités, les collèges communautaires et ainsi de suite. Est-ce qu'un grand nombre de vos membres ont signé des conventions collectives avec leurs employeurs ou leurs groupes d'employeurs avant septembre 1985? Ces contrats se poursuivent-ils pendant cet exercice financier? Étant donné que les provinces, ne sachant pas que le gouvernement fédéral allait réduire son apport financier, ont négocié avec vous et d'autres groupes en toute bonne foi, et comme les hôpitaux et les universités ont fait de même, je voudrais savoir s'ils se retrouvent tous pénalisés parce que le gouvernement fédéral a pris cette mesure unilatérale. Peut-être les témoins pourraient-ils nous dire comment ils négocient et combien de groupes pourraient être touchés.

M. Calvert: Les modalités de négociations des diverses unités réparties d'un bout à l'autre du pays constituent un ensemble hétérogène. Dans certaines provinces, telles que le Nouveau-Brunswick et le Québec, on a conclu un accord avec le gouvernement provincial. En Ontario, les négociations ont lieu en partie à l'échelle provinciale et en partie à l'échelle locale, tandis qu'ailleurs, les négociations se déroulent principalement au niveau local.

Il ne fait aucun doute que les montants auxquels s'attendent les provinces influencent le climat des négociations et l'attitude de nos membres. Dans les provinces maritimes, par exemple, il y a eu au cours des trois ou quatre dernières années une baisse très substantielle du niveau de vie de nos membres travaillant dans les domaines de l'éducation et des soins de santé, particulièrement depuis 1982. Les augmentations accordées étaient de l'ordre de 2 p. 100, 3 p. 100 et 4 p. 100, tandis que le taux d'inflation variait entre 5 p. 100 et 7 p. 100. Actuellement, celui-ci se situe à environ 4 p. 100, tandis que certains contrats récemment signés ne prévoient aucune augmentation salariale.

Par conséquent, le revenu moyen de nos membres dans certaines provinces maritimes a connu, depuis quelques années,

[Text]

of the Maritime provinces. These are incomes which are already below the official poverty line for many of the members, whether you look at the updated Senate committee standards or Stats Canada low-income lines. We are already below the poverty line by those standards and now are being pushed much further. The reduction in further funding to the provinces over the next three or four years will result in even more subsidization of the system by low-income workers.

One other point we made in our brief and should emphasize is that so many of our members are women. We find it very difficult to reconcile commitments we have heard about equal pay and affirmative action with the fact that the consequences of these funding decisions, made at the federal level, will deny the resources needed to implement equal pay in the hospitals and in the universities. As we say, 80% of our members in the hospitals are women workers who are earning incomes at or below the poverty line in most cases.

On the one hand, you say you are committed to equal pay, but on the other hand, you say you are not going to provide any money to ensure it is implemented. This seems to be a real contradiction and we certainly feel what is happening is going to further erode the few gains women workers have had in the direction of equal pay in these public institutions.

Ms Zackon: I would like to add something to that. In all the institutions we are talking about, the majority of people are women, and the very fact of working in a group where most of the people are women tends to bring down the incomes of the men tremendously.

In our New Brunswick hospitals, where we have provincial rates, there are 26 classifications. The first 16, which take in probably more than 70% of all the hospital workers, fall below the poverty line. There are about five classifications which are covered by the top pay rate, the top category. These are paid to a very few people in the province, from the electronic technician, the man who looks after all the complicated life and death machinery in the hospital, to the chief engineer. This is a rate which is lower than the labour rate in private industry, such as the sugar companies, the paper companies and trucking companies. Many of them pay their entry level people more than the top person in the New Brunswick hospitals get.

The hospitals tell us they simply cannot go beyond government policy, which was the wage freeze in 1983 and 5% in 1984. Now they say there is no way they can bring these people's rates up because they just do not have the money.

[Translation]

une réduction cumulative de l'ordre de 15 à 20 p. 100, d'autant plus que bon nombre de nos membres recevaient déjà un salaire en deçà du seuil de la pauvreté, qu'il s'agisse du seuil mis à jour par le comité du Sénat ou celui fixé par Statistique Canada. Or, certains d'entre nous vivent déjà en deçà du seuil de la pauvreté, et on nous demande d'accepter des réductions additionnelles. Cette nouvelle baisse des versements destinés aux provinces, répartie sur les trois ou quatre prochaines années, signifie ni plus ni moins que les travailleurs à faible revenu devront encore une fois subventionner le système.

J'aimerais en outre insister sur le fait qu'un grand nombre de nos membres sont des femmes, comme nous l'avons dit dans notre mémoire. Or nous trouvons très difficile de prendre au sérieux certains engagements pris au titre du principe du salaire égal à travail égal et des programmes d'action positive, étant donné que les conséquences des décisions que doit prendre le gouvernement fédéral en matière de financement rendront impossible, vu la pénurie de ressources financières, la mise en oeuvre de ces principes et de ces programmes dans les hôpitaux et les universités. Comme nous l'avons dit, 80 p. 100 de nos membres travaillant en milieu hospitalier sont des femmes, dont la plupart touchent un revenu atteignant à peine le seuil de la pauvreté, ou en deçà de celui-ci.

D'une part, le gouvernement s'est engagé à respecter le principe du salaire égal à travail égal, mais, d'autre part, il refuse d'accorder les crédits nécessaires pour assurer l'application de ce principe. Cela nous semble être une contradiction notoire, et cette décision va certainement compromettre les quelques progrès réalisés en ce sens par les femmes travaillant dans des institutions publiques.

Mme Zackon: J'aimerais ajouter quelque chose. Dans toutes les institutions dont il est question, la majorité des employés sont des femmes et les quelques hommes qui y travaillent doivent accepter des salaires de beaucoup inférieurs à ceux de leurs homologues d'autres secteurs, étant donné la très grande quantité de femmes dans ce milieu.

Dans les hôpitaux du Nouveau-Brunswick, où le barème de traitement provincial est en vigueur, il y a 26 catégories d'employés. Les employés membres des catégories 1 à 16 inclusivement, c'est-à-dire à peu près 70 p. 100 de tous les travailleurs hospitaliers, reçoivent un salaire inférieur au seuil de la pauvreté. Il existe à l'autre bout de l'échelle cinq catégories, où les salaires sont les plus élevés. Très peu d'employés en font partie, ces catégories étant réservées aux techniciens en électronique, qui s'occupent des équipements complexes dont dépend la vie des patients, et aux ingénieurs en chef, par exemple. Toutefois, le traitement que reçoivent ces employés sont inférieurs à ceux versés à leurs collègues du secteur privé, par exemple dans les raffineries de sucre, les papeteries et les entreprises de camionnage. En effet, au Nouveau-Brunswick, il arrive souvent que des employés débutants du secteur privé reçoivent un salaire supérieur à celui des employés les mieux payés dans le système hospitalier.

Les hôpitaux font valoir qu'ils ne peuvent passer outre à la politique gouvernementale, c'est-à-dire le gel des augmentations salariales, fixées à 5 p. 100, qui a été décrété en 1983 et en 1984. Aujourd'hui, les hôpitaux nous disent que, faute

[Texte]

The Chairman: Thank you very much. Thanks, Mr. Murphy. Mr. James.

Mr. James: I would just like to say, as a person who is very interested in employment of women and who has done a certain amount in that direction, your indication that a change in the pace of the EPF transfer in the existing provision is a direct onslaught on women's wages is an irresponsible statement. To make that sort of long connection is ridiculous. It is nothing of the sort. You can always conjure up anything, but certainly this government has no intention of affecting the equalization of pay and the rise in pay and the place in the work force of women in our country, and we are working hard at doing that. I just wanted to make that statement before I have to go. Thank you.

• 1200

The Chairman: I would like to ask a couple of questions, with the consent of my colleagues.

I do not disagree with you, but I do not think the points you have brought out are new to the world. Early breakfast has been a curse of hospitals, for all of my life at least. I do not know why they insist on waking you at an ungodly hour to give you an unpalatable breakfast, and then meet you with some kind of fiendish cheerfulness every morning. However, it is not new, and I do not think it has been caused by a cutback in pay, because it happened in good times and in poor times in my lifetime.

The second one is the use of graduate students. You seem to have done a fair study of that. That is not new either, the use of graduate students. Part of their work toward their doctorates is usually to have a teaching ability to pass on their lectures that are usually carefully vetted in good universities.

While you were examining what was happening to graduate students, did you ever run into any problem about tenured professors who do not carry their share of the faculty load?

Mr. Calvert: I am sure one might identify individual examples like that, but I think our sense is from our members in the universities that over the last seven or eight years the amount of work graduate students who are employed as teaching assistants are required to carry out is so much greater than it was a decade ago. I mean, I did this myself in the beginning of the 1970s. The load was reasonable, and the money was acceptable, but now, I mean, people are at the point where they are working so much to mark the papers and deal with the classes that they hardly have any time themselves

[Traduction]

d'argent, ils ne peuvent tout simplement pas ramener à la normale le traitement de ces employés.

Le président: Merci beaucoup. Merci, monsieur Murphy. Monsieur James.

M. James: Je m'intéresse beaucoup à la question de l'emploi des femmes et j'ai pris certaines initiatives pour améliorer leur situation et, à ce titre, j'aimerais vous faire savoir que votre déclaration, selon laquelle les modifications qu'on envisage d'apporter aux paiements de transfert aux termes du financement des programmes établis, mine directement la situation de la femme en milieu de travail, est totalement erronée. Il est tout à fait ridicule d'établir des liens entre deux questions aussi éloignées. Libre à vous de faire les allégations que vous voudrez, mais je puis vous assurer sans ambages que le gouvernement en place n'a nullement l'intention d'abandonner les nombreux efforts qu'il a déjà déployés en vue d'assurer aux femmes un salaire égal pour un travail égal et d'améliorer leur situation professionnelle. Je tenais à vous faire connaître mon point de vue avant de partir. Merci.

Le président: Si mes collègues acceptent, j'aimerais poser quelques questions.

Je partage votre point de vue, mais je crois que vous avez soulevé certains problèmes qui n'ont rien de nouveau. En effet, du moins si je me reporte à mon expérience des milieux hospitaliers, les hôpitaux servent le petit déjeuner très tôt. Je ne comprendrai jamais pourquoi il faut se lever avec les poules pour manger un petit déjeuner infect, l'expérience étant rendue encore plus insupportable par la gaieté quasi diabolique qu'affichent chaque matin les employés. Toutefois, cela n'a rien de nouveau, et je ne crois pas qu'on puisse attribuer cette pratique aux compressions budgétaires. En effet, j'ai survécu à cette expérience à quelques reprises, et elle était tout aussi pénible lorsque la conjoncture était favorable.

Deuxièmement, vous semblez avoir étudié en profondeur la question des étudiants de niveau supérieur et des tâches qui leur sont affectées. Cette situation également existe depuis longtemps. En effet, pour obtenir leur doctorat, les étudiants doivent acquérir des aptitudes à l'enseignement afin qu'ils puissent plus tard donner des cours, comme l'exigent les bonnes universités.

Pendant votre étude de la situation des étudiants de niveau supérieur, avez-vous pris connaissance de professeurs agrégés qui n'assument pas leur quote-part des travaux que doit exécuter le corps professoral?

M. Calvert: Il doit certainement en exister, mais nous avons plutôt eu l'impression, après avoir consulté nos membres, que les étudiants de niveau supérieur embauchés comme professeurs adjoints sont tenus d'assumer une charge de travail beaucoup plus importante qu'il y a une dizaine d'années, par exemple. J'ai passé par là moi-même vers le début des années 70. La charge de travail était raisonnable, ainsi que le traitement, mais aujourd'hui, les étudiants ont tellement de cours à donner et de dissertations à corriger qu'ils n'ont presque plus le temps de se consacrer à leurs propres études.

[Text]

to study. It is a burden caused by the fact that the administrators of the universities have been cutting back on the amount of faculty they are employing and have been substituting graduate students as teaching assistants to try to plug the gap in the educational service. That has meant an increasing burden has fallen on members.

In addition, I might point out that there is a whole sort of strata of young people out there who have graduated from university for whom there are no teaching jobs of any kind. Many of these people are now in their late twenties or early to mid-thirties and are earning money as teaching assistants, essentially. If you went back another 10 or 15 years before, they would have been taken on as tenured faculty. They are working very hard for very, very low total yearly incomes, because the universities simply are not offering tenure track jobs to these people. They are stuck in a peculiar kind of job ghetto, which in some respects simply reflects the fact that the universities no longer have the money available to provide decent faculty jobs to large numbers of qualified graduates.

The Chairman: Their quota of tenured positions is also generally filled.

Thank you very much for your presentation. We will take it into consideration during the next few days. When we get into clause-by-clause consideration, no doubt we will hear some recommendations that deal with part of your brief.

Mr. Calvert: If I can just make one last comment. I checked our brief from 1981, and the first recommendation we made way back then was an immediate restoration of the \$1.5 billion reduction in social affairs spending of the October, 1980 budget. It seems like we are back here year after year.

The Chairman: History repeats itself, does it not? Thank you very much.

The next meeting is at 3:30 this afternoon in this room.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

Ce fardeau supplémentaire est attribuable au fait que les administrateurs des universités ont réduit le nombre de professeurs et ont demandé aux étudiants de niveau supérieur de donner des cours pour combler l'écart. Ainsi, nos membres assument un fardeau encore plus lourd.

En outre, il ne faut pas oublier la situation lamentable à laquelle font face bon nombre de jeunes diplômés, qui ne peuvent se trouver aucun emploi dans le domaine de l'enseignement. Pour la plupart, ils sont maintenant âgés de 25 à 35 ans et ils doivent se contenter de postes de professeur adjoint. Il y a 10 ou 15 ans, ils auraient pu être admis comme professeurs titulaires. Aujourd'hui, ils travaillent très fort et ne reçoivent en contrepartie qu'un salaire annuel très peu élevé, parce que les universités n'offrent tout simplement pas de postes de professeurs titulaires. Ils sont pris dans une espèce de ghetto professionnel, qui, dans une certaine mesure, témoigne du fait que les universités ne disposent plus des ressources financières requises et qu'elles ne peuvent plus par conséquent accorder des postes intéressants à ces nombreux étudiants diplômés compétents.

Le président: Sans compter qu'il n'y a que très peu de roulement parmi les postes de professeurs titulaires.

Je vous remercie d'avoir comparu et je vous assure que nous tiendrons compte de votre mémoire. Je suis certain que pendant l'étude du projet de loi article par article, certaines recommandations qui seront faites en seront issues.

M. Calvert: Si vous le permettez, j'aimerais faire un dernier commentaire. J'ai relu le mémoire que nous avons présenté en 1981 et j'ai constaté que notre principale recommandation était le rétablissement immédiat du 1,5 milliard de dollars amputés des crédits affectés aux affaires sociales dans le budget d'octobre 1980. Il semble que la même chose se répète année après année.

Le président: L'histoire se répète, n'est-ce pas? Merci beaucoup.

La prochaine séance aura lieu à 15h30 dans cette même pièce.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1532

The Chairman: Gentlemen, I think we might as well get started. We have one person more than enough for the quorum requirements if we are going to hear witnesses. I have no doubt that some other members will be along a bit later. But our day tends to get later and later if we wait for them, and there are two more delegations after this one. The MPs derive most of the benefit of the delegations' presentations while reading the briefs during the evening or early morning hours.

Now I expect that you gentlemen have given briefs to parliamentary committees before, have you not? So you understand the way our translation system works and I think

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Messieurs, nous pourrions commencer. Nous avons une personne de plus que ne l'exige le quorum pour entendre les témoins. Je suis certain que d'autres membres se joindront à nous par la suite. Cependant, nous ne voulons pas prolonger davantage la réunion en les attendant et il y a deux autres délégations après celle-ci. Les membres du Comité retirent le plus de profits des mémoires en lisant ceux-ci au cours de la soirée ou tôt le matin.

Je suppose que vous avez déjà déposé des mémoires devant des comités parlementaires, n'est-ce pas? Vous savez donc comment fonctionne l'interprétation et je crois que nous

[Texte]

we might as well start. It is customary for you to either give a resumé or to read your brief to us, and then the MPs who are present will take turns questioning your brief. That is at least what happens in theory; in practice, the MPs sometimes get a little out of hand and wander a bit afield, and that is when we start shouting.

Mr. James: I am the only one here.

The Chairman: You can have two turns, first and second round. Mr. Garrity, please go ahead.

Mr. Frank Garrity (President, Canadian Teachers Federation): First of all, we appreciate the opportunity to be here to present the views of the Canadian Teachers Federation. Before we proceed, I would like to introduce my associates: Jean-Marc Cantin, *secrétaire général adjoint* of the Canadian Teachers Federation; and Dr. Wilfred Brown, the Director of Economic Services for the Canadian Teachers Federation.

I want to say that the Canadian Teachers Federation is an alliance of 14 provincial and territorial member organizations which in turn represent over 220,000 classroom teachers in the publicly supported elementary and secondary classrooms of the country.

In addition, the Canadian Teachers Federation has developed a close working relationship with the *Centrale de l'enseignement du Québec* which represents approximately 60,000 francophone teachers in Quebec.

• 1535

In large measure, CTF exists to ensure that the views of teachers are taken into account whenever action outside of the provincial or territorial jurisdiction or action which will affect teachers or their work with students in the classroom is being considered. Bill C-96 is one such instance, as far as we are concerned.

CTF is greatly concerned about the adverse implications for the adequate and equitable funding of education at all levels, as a result of the announcement in the budget speech of May 23, 1985 that:

The government will be seeking to limit the rate of growth of transfers to the provinces to yield an annual saving of \$2 billion by the end of the decade.

The federation has expressed its concerns about the proposed cutbacks and the federal transfers to the provinces, to the Minister of Finance and in the submission to the Prime Minister. We have urged the government to reconsider and rescind this proposal and to maintain its contribution to the adequate and equitable funding of education and other social services in Canada by means of the transfers for Established Programs Financing (EPF), the Canada Assistance Plan, and fiscal equalization to the lower-income provinces.

[Traduction]

pourrions, par conséquent, commencer. Les témoins ont normalement l'habitude de présenter un résumé ou de nous lire leur mémoire. Les députés qui sont présents à la réunion leur posent ensuite des questions. C'est ce qui se passe du moins en théorie. En pratique, les députés ne sont pas toujours très disciplinés et c'est à ce moment-là que nous commençons à les rappeler à l'ordre.

M. James: Je suis tout seul.

Le président: Vous pourrez intervenir deux fois au premier et au deuxième tour. Monsieur Garrity, vous avez la parole.

M. Frank Garrity (président, Fédération canadienne des enseignants et enseignantes): Tout d'abord, nous apprécions la possibilité qui nous est donnée de nous trouver ici aujourd'hui et d'exprimer le point de vue de la Fédération canadienne des enseignants et enseignantes. Avant de commencer, j'aimerais vous présenter mes collègues: *The Assistant Executive Secretary*, M. Jean-Marc Cantin, et le directeur des services économiques de la Fédération, M. Wilfred Brown.

La Fédération regroupe 14 organisations provinciales et territoriales de l'enseignement qui représentent à leur tour plus de 220,000 enseignants et enseignantes des écoles publiques primaires et secondaires du Canada.

De plus, la Fédération entretient des relations étroites avec la Centrale de l'enseignement du Québec, qui représente environ 60,000 enseignants francophones de cette province.

L'un des principaux objectifs de la FCE est de veiller à ce que l'opinion de la population enseignante soit prise en considération lorsqu'une autorité à l'extérieur des provinces ou des territoires envisage ou prend des mesures qui auront des répercussions sur les membres du personnel enseignant ou leur travail auprès des élèves. C'est notamment le cas du projet de loi C-96.

La FCE redoute vivement que la mesure annoncée dans le discours du budget du 23 mai 1985 s'oppose à ce que tous les secteurs de l'éducation soient équitablement et convenablement financés; pour maîtriser la dette nationale,

Le gouvernement cherchera également à limiter la croissance des transferts aux provinces, afin de réaliser des économies annuelles de 2 milliards de dollars vers la fin de la décennie.

La Fédération a déjà exprimé son inquiétude au sujet du ralentissement de la croissance des paiements de transfert du gouvernement fédéral aux provinces dans une lettre adressée au ministre des Finances, M. Michael Wilson et dans un mémoire remis au premier ministre, M. Brian Mulroney. Elle exhorte alors le gouvernement à revoir sa décision et à maintenir sa contribution afin que l'éducation et les autres services sociaux soient équitablement et convenablement financés grâce aux paiements de transfert au titre des programmes établis (FPE), du Régime d'assistance publique du Canada (RAPC) et du programme de péréquation fiscale à l'intention des provinces à faible revenu.

[Text]

Now that it has been decided to proceed with the announced annual saving of \$2 billion by the end of the decade by means of a cutback in the growth of EPF transfers, and this is going to have a cumulative effect of about \$6 billion over the next five years, we certainly appreciate the opportunity to make our views known again on this particular matter.

In terms of an overview, to Canadian teachers, it seems totally inappropriate for the federal government to change unilaterally the funding formulas for EPF transfers or for any other aspect of the fiscal arrangements during the course of a five-year agreement. In our opinion, the growing tendency of this and previous governments to change the funding arrangements in this way destroys any semblance of a rational transfer system on which the provinces can rely for purposes of long-range fiscal planning. I might also mention that this unilateral action is the second such action over the last five-year period; during the period 1983 to 1985, we were seeing a cutback of about \$677 million less to the provinces under the six and five program.

We believe the provinces have a right to expect and the federal government has an obligation to ensure that the obligations entered into and agreed to in each of the five-year agreements should continue to be met throughout the terms of those agreements, even when there is a change of government during that particular period of time.

The federation therefore urges the federal government to end the practice of changing unilaterally the major transfer programs during the course of each five-year agreement. This certainly is damaging for long-range planning, particularly planning in the sectors that are involved with the transfer payments.

While the federal government has an obligation to live up to the terms of each five-year agreement, the provinces, in our opinion, also have an obligation to spend the funds provided by the federal government for the general purposes intended. The federation also urges and recommends that there be effective monitoring of the application of EPF funds and other specific purpose transfers and that the recipient provinces be accountable for their use.

CTF is opposed to the measures in Bill C-96 which will result in the slower growth in federal transfers for health and post-secondary education for three major reasons.

First, the proposed cuts—the \$6 billion over the next five years, plus, I guess, the \$677 million previously—will damage the adequate and equitable funding of specific services involved, namely hospital insurance, medical care, and post-secondary education.

Secondly, by increasing the competition for scarce resources at the provincial level, the proposed cutback will inevitably have an adverse spillover or domino effect on the funding of elementary and secondary education. What we are going to find in the provinces is that the health sector and post-

[Translation]

Maintenant que la décision a été prise de limiter comme prévu la croissance des transferts destinés au FPE pour «réaliser des économies annuelles de 2 milliards de dollars vers la fin de la décennie», ce qui aura un effet cumulatif d'environ 6 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, la FCE vous est reconnaissante de pouvoir présenter son point de vue au Comité législatif sur le projet de loi C-96.

Donnons maintenant un aperçu général de la situation: Il nous semble tout à fait inadmissible que le gouvernement fédéral change unilatéralement les formules de financement servant à déterminer les transferts pour le FPE ou tout autre aspect des accords fiscaux pendant la durée de l'entente quinquennale. La tendance croissante du présent gouvernement et des gouvernements antérieurs à modifier ainsi les accords financiers détruit la cohérence du système des paiements de transfert auquel se fient les provinces pour effectuer leur planification financière à long terme. De plus, cette initiative unilatérale de la part du gouvernement fédéral est la seconde en cinq ans; entre 1983 et 1985 les paiements de transfert aux provinces ont subi une réduction de 677 millions de dollars dans le cadre du programme des 6 et 5 p. 100.

Les provinces sont en droit d'attendre que les engagements convenus pour la durée de l'accord quinquennal continueront d'être respectés jusqu'à l'expiration de celui-ci, même s'il y a un changement de gouvernement entre-temps, et le gouvernement fédéral a le devoir d'y veiller.

La Fédération exhorte le gouvernement fédéral à ne pas modifier unilatéralement les importants programmes de paiements de transfert en cours d'accord quinquennal. En effet, cela entrave la planification à long terme, particulièrement dans les secteurs qui bénéficient de ces paiements de transfert.

Si le gouvernement fédéral a le devoir de respecter fidèlement les conditions de tout accord quinquennal, les provinces ont pour leur part l'obligation d'utiliser les fonds qu'elles reçoivent selon les objectifs prévus. La Fédération recommande par conséquent que s'exerce un contrôle efficace de l'utilisation des fonds destinés au FPE et des autres paiements de transfert destinés à des fins précises, et que les provinces bénéficiaires en rendent compte.

La FCE s'oppose aux mesures préconisées dans le projet de loi C-96, qui entraîneront un ralentissement de la croissance des paiements de transfert du gouvernement fédéral destinés à l'enseignement postsecondaire et à la santé, cela pour trois raisons principales.

Premièrement, les compressions proposées empêcheront que les services concernés, c'est-à-dire l'assurance-hospitalisation, l'assurance-maladie et l'enseignement postsecondaire, soient équitablement et convenablement financés.

Deuxièmement, la réduction proposée rendra plus vive la concurrence entre les provinces qui devront se partager des ressources limitées et elle aura inévitablement des répercussions néfastes, et cumulatives, sur le financement de l'éducation primaire et secondaire. Les secteurs de la santé et de

[Texte]

secondary education will be in fierce competition with the elementary and secondary school systems for fewer and scarcer dollars. If the precedent set by the federal government of cutting the deficit by reducing the social service transfers to the provinces is extended to the upcoming negotiation of the fiscal equalization program for the 1987 to 1992 period, the damage to the adequate and equitable funding of elementary and secondary education in the country will be direct and most severe.

• 1540

I would like to deal with each of these areas of concern in greater detail. In terms of the direct effects on post-secondary education, we believe the universities and other post-secondary institutions of this country are an important part of the educational pyramid of which elementary and secondary education forms the base. Adequately funded post-secondary institutions are absolutely vital to Canada's social, economic and cultural development. To cut back on the national commitment to the funding of post-secondary education, or education in general, would short change future generations of young people and their education will suffer as a result. Those students going through the program during such periods of cutbacks will certainly be the ones who will lose in the long term.

On a broader plane, Canada's ability to survive and prosper in a more competitive world will certainly be impaired. At a time when universities and other post-secondary institutions have already been severely squeezed by provincial budgetary restraints and also by growth in enrolments, it seems socially regressive and economically short-sighted to cut back on the federal commitment to funding of post-secondary education.

Since most lower-income provinces rely more heavily than higher-income provinces on EPF transfers as a source of funding for health care and post-secondary education, the proposed slow down in the growth of transfers will put more pressure on lower income provinces than on higher-income provinces, forcing them to cut health and post-secondary services or to find alternative sources of funds. As is shown in table 1 here, all of the Atlantic provinces rely much more heavily on EPF transfers than the national average.

Most importantly, as far as Canadian teachers are concerned, we expect to see the spill-over effects on the elementary and secondary education system. Naturally, CTF is most directly concerned about the implications of these proposed cuts in the growth of federal transfers for health and post-secondary education in elementary and secondary schools across the country.

We are specifically concerned that the slower growth will heighten competition and the tendencies of the provinces, under the pretext of lost federal funding and provincial and fiscal restraint, to rate allocations to elementary and secondary school systems in order to keep post-secondary education

[Traduction]

l'éducation postsecondaire feront une âpre concurrence à celui de l'éducation primaire et secondaire pour des fonds qui se raréfient. Si le précédent créé par le gouvernement fédéral, qui consiste à réduire le déficit en diminuant les paiements de transfert qu'il verse aux provinces au titre des services sociaux, s'étend aux futures négociations du programme de péréquation fiscale pour la période de 1987 à 1992, le financement de l'éducation primaire et secondaire sera directement et gravement touché.

Nous aborderons maintenant plus en détail chacun de ces sujets de préoccupation. En ce qui concerne les répercussions directes sur l'enseignement postsecondaire, nous estimons que les universités et les établissements d'enseignement postsecondaire de ce pays constituent un élément important de la pyramide dont l'enseignement primaire et secondaire forme la base. Le bon financement des établissements postsecondaires est absolument essentiel au développement social, économique et culturel du Canada. Réduire l'engagement national à l'égard du financement de l'éducation postsecondaire, c'est priver les générations futures dont les études souffriront par conséquent.

Dans une perspective plus vaste, cela compromet les possibilités de survie et de prospérité du Canada sur les marchés mondiaux où la concurrence s'intensifie toujours. À un moment où les universités et les autres établissements d'enseignement postsecondaire ont déjà été pris dans l'étau des compressions budgétaires provinciales et de la hausse des inscriptions, ce serait régresser sur le plan social et manquer de prévoyance sur le plan économique que de réduire le financement fédéral de l'enseignement postsecondaire.

Étant donné que la plupart des provinces à faible revenu dépendent davantage des paiements de transfert destinés au FPE pour financer l'enseignement postsecondaire et la santé, la réduction proposée de la croissance de ces paiements imposera de plus grandes contraintes à ces provinces qu'à celles dont le revenu est élevé, ce qui les forcera à diminuer les services dans le domaine de la santé et de l'enseignement postsecondaire ou à trouver d'autres sources de revenu. Comme l'indique le tableau 1 ci-dessous, les paiements de transfert consacrés au FPE dépassent de beaucoup la moyenne nationale, par exemple, dans toutes les provinces Atlantiques.

Évidemment, la FCE s'inquiète plus particulièrement de l'incidence qu'aura sur les systèmes scolaires primaires et secondaires partout au Canada le ralentissement proposé de la croissance des paiements de transfert fédéraux au titre de l'enseignement postsecondaire et de la santé.

Nous craignons surtout que les réductions visant l'enseignement postsecondaire accentueront la tendance des provinces, en raison de la perte des fonds fédéraux et des contraintes financières internes, à puiser dans les crédits destinés à l'enseignement primaire et secondaire pour assurer le fonction-

[Text]

functioning. There has already been a strong downward trend in the share of total provincial spending allocated to elementary and secondary education in all provinces, which goes well beyond what might be expected as a result of declining enrolments.

As a result, total spending for all levels of education has declined, while that for health and social welfare has increased. To give a specific example, for the period from 1980 to 1984, the total percentage of both provincial and local government spending going to education, in terms of local government revenues, has declined about 2.4%. This represents a loss in 1984 alone of \$2.75 billion to elementary and secondary education in this country.

Bill C-96 sets a bad precedent. The third major concern of the federation is that if the precedent of slower growth in EPF transfers proposed in Bill C-96 is adopted to help control the national debt, the same short-sighted strategy could also be extended to the fiscal equalization in the forthcoming negotiations for new arrangements. Such a development would worsen the growing interprovincial differences in financial ability and the widening interprovincial differences in spending per pupil for elementary and secondary education which have resulted.

I would also like to talk about fiscal equalization and a national commitment to the funding of elementary and secondary education. While education is a provincial responsibility, it is also a national concern.

• 1545

It is a national concern because all Canadians, regardless of where they happen to be born or live, should have equal access to equivalent standards of education with reasonably comparable tax burdens to pay for it. As economic development, technological change and competitive forces require Canadians to become more mobile, the quantity and quality of education received in any one province becomes more and more the concern of people in all provinces, and therefore the concern of our national government.

The national obligation to the adequate and equitable funding of all public services including education is now embodied in the Constitution. Subsection 36.(2) of the Constitution of Canada, 1982, represents the constitutional entrenchment of an equalization system which has the goal of ensuring sufficient federal redistribution to provincial governments so the provinces will have adequate revenue to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

Regardless of how narrowly or broadly one interprets the term "reasonably comparable", there can be no doubt—based on the widening inter-provincial disparities and the provincial effort required to provide the national average level of funding for elementary and secondary education in Canada, which is documented below and later—the intent of this part of the

[Translation]

nement des établissements d'enseignement postsecondaire. On a déjà noté dans toutes les provinces une forte tendance à la baisse en ce qui concerne la part des dépenses totales consacrées à l'éducation primaire et secondaire et qui dépasse nettement la réduction qu'on pourrait attribuer à la baisse des inscriptions.

De plus, la part des dépenses provinciales consacrée à tous les secteurs d'éducation a diminué dans toutes les provinces alors que celle consacrée aux services de santé et à l'assistance sociale a augmenté. Pour vous donner un exemple précis, pour la période allant de 1980 à 1984, le pourcentage a diminué de 2,4 p. 100, soit une perte pour 1984 seulement de 2,75 milliards de dollars au budget de l'éducation élémentaire et secondaire de notre pays.

Le projet de loi C-96 crée un précédent regrettable. La Fédération craint que le gouvernement fédéral pourrait créer un précédent si le projet de loi C-96, visant à ralentir la croissance des transferts destinés au FPE, était adopté pour limiter la dette nationale, car la même stratégie témoignerait d'un manque de perspicacité pourrait s'étendre au programme de péréquation lors des futures négociations portant sur les accords fiscaux entre 1987 et 1992. Une telle mesure aggraverait les disparités interprovinciales qui s'accroissent déjà en ce qui concerne la capacité financière et les dépenses consacrées par les provinces à l'éducation primaire et secondaire pour chaque élève.

J'aimerais parler aussi du programme de péréquation fiscale et de l'engagement du gouvernement fédéral en matière de capacité financière et de financement de l'éducation primaire et secondaire, même si l'éducation relève des provinces, elle demeure un sujet de préoccupation nationale.

Tous les Canadiens, peu importe où ils vivent, devraient avoir également accès à des services d'éducation équivalents moyennant un fardeau fiscal relativement comparable. Comme l'expansion économique, les changements technologiques et les pressions de la concurrence exigent des Canadiens une plus grande mobilité, la quantité et la qualité des services d'éducation reçus dans une province donnée préoccupent de plus en plus les habitants de toutes les provinces et deviennent, par conséquent, une préoccupation du gouvernement fédéral.

Le devoir national de financer équitablement et convenablement tous les services publics, y compris l'éducation, est désormais inscrit dans la Constitution. L'alinéa 2 du paragraphe 36 de la Constitution du Canada (1982) entérine la formule de péréquation dont le but est d'assurer la redistribution aux provinces par le gouvernement fédéral de revenus suffisants pour qu'elles puissent offrir des services publics relativement comparables à des taux d'imposition qui le soient aussi.

Peu importe si l'on interprète l'expression «sensiblement comparables» dans un sens strict ou large, il ne fait aucun doute que l'objectif inscrit dans cette partie de la Constitution n'est pas respecté si l'on considère l'écart croissant entre les efforts que les provinces doivent consentir pour atteindre la moyenne nationale du financement de l'éducation primaire et

[Texte]

Constitution is not being met. What is worse, rather than coming closer to the achievement of this objective over time, we are diverging farther from it.

In terms of financial ability, the federation is deeply concerned about the re-emergence since the early 1970s of inter-provincial inequalities in the financial abilities of the provinces, and as a consequence, in the levels of financial effort required to provide the national average levels of spending per pupil for elementary and secondary education.

Just as we had improvements in the adequacy and equity of school funding in the 1960s and early 1970s which resulted in reduced levels of inequality in educational resources and outcomes, it seems inevitable the re-emergence of financial equalities will lead to widening real educational inequalities among and between the provinces, and growing inequalities of educational opportunities for the children of our country.

From what we have included in table 1, it is clear the inter-provincial differences in total financial abilities of the provinces—as measured by total consolidated provincial and local government revenue per capita—were at their lowest levels in 1971. From 1972 on, there was an almost steady increase in inter-provincial differences in financial ability.

Beginning in 1982, the equalization standard was reduced from the national average per capita of over 30 sources of provincial local revenue in all provinces to the average yield per capita in the five mid-yield provinces. Alberta, the most financially able of the provinces, and the four Atlantic provinces, the least financially able provinces, were excluded from the equalization standard. These restrictions virtually ensure the widening inequalities of provincial financial ability in Canada will continue throughout the present set of fiscal arrangements.

In terms of spending for elementary and secondary education, the most widely accepted index of financial effort to support elementary and secondary education available for all provinces is in fact the total spending per pupil enrolled, which is shown in table 2 for the years 1965, 1970, 1976, 1980 and 1983. Between 1965 and 1976, there was a dramatic and steady decline in inter-provincial variations in spending per pupil. This trend was due in large measure to improvements in federal equalization payments to the provinces. Both the number of sources of provincial revenue included in the equalization base and the standard of equalization were improved substantially during this period.

Since 1976, inter-provincial variations in spending per pupil for elementary and secondary education have once again begun to grow. You may want to just turn to the next page and take a look at table 2. In terms of total spending for public elementary and secondary education per pupil enrolled, you can see the national average for Canada is about \$3,973 on the probable figures for 1983. Yet in a province like Newfoundland, you have \$2,867 spent per pupil, or in a province like Alberta, \$4,038; a difference of almost \$1,200 or \$1,100.

[Traduction]

secondaire, comme nous allons le démontrer. Pire encore, au lieu de nous rapprocher de cet objectif, avec le temps nous nous en éloignons davantage.

Quant à la capacité financière, la Fédération est profondément inquiète de la réapparition, depuis le début des années 70, des disparités entre les capacités financières des provinces et, par conséquent, des efforts qui leur sont nécessaires pour atteindre la moyenne nationale des dépenses par élève en ce qui concerne l'éducation primaire et secondaire.

De même que les améliorations apportées pour assurer un financement équitable et suffisant des écoles durant les années 60 et au début des années 70 ont réduit les inégalités en matière de ressources et de résultats scolaires, la réapparition des disparités financières accentuera inévitablement entre les provinces les inégalités en matière d'éducation et de services offerts aux enfants de notre pays.

Le tableau 1 indique clairement que les différences interprovinciales de capacité financière, d'après les recettes publiques consolidées des gouvernements provinciaux et des collectivités locales par habitant, ont atteint leur plus faible niveau en 1971. Dès 1972, on constate une augmentation presque constante de l'écart entre les ressources financières des provinces.

A compter de 1982, la norme de péréquation, qui était fixée selon le rendement national moyen par habitant de plus de trente sources de revenu provinciales et locales dans toutes les provinces, a été ramenée à la moyenne par habitant des cinq provinces à rendement moyen. L'Alberta, la province la plus riche, et les quatre provinces Atlantiques, provinces les moins riches, ont été exclues de la norme de péréquation. La restriction des paiements de péréquation accentuera inévitablement les différences de capacité financière entre les provinces pendant toute la durée des accords fiscaux actuels entre le gouvernement fédéral et les provinces, soit de 1982 à 1987.

Quant aux dépenses au chapitre de l'éducation primaire et secondaire, le total par élève inscrit, indice généralement accepté pour mesurer l'apport financier en matière d'éducation primaire et secondaire et qui est disponible pour toutes les provinces, figure au tableau 2 pour les années 1965, 1970, 1976, 1980 et 1983. De 1965 à 1976, il s'est produit une baisse constante et spectaculaire des variations interprovinciales au chapitre des dépenses par élève, comme l'indiquent les coefficients de variation. Cette tendance résultait dans une large mesure de la hausse des paiements de péréquation que versait le gouvernement fédéral aux provinces. Le nombre de sources de revenu provinciales comprises dans l'assiette et la norme de péréquation ont été fortement augmentées durant cette période.

Depuis 1976, les variations interprovinciales entre les dépenses par élève aux paliers primaire et secondaire ont recommencé à s'accroître. Si vous vous reportez à la page suivante, au tableau 2: les dépenses totales pour l'enseignement public primaire et secondaire et par élève inscrit s'élèvent à 3,973\$, ce qui correspond à la moyenne canadienne, alors qu'à Terre-Neuve, elles sont de 2,867\$, contre 4,038\$ en Alberta, soit une différence d'environ 1,100\$ ou 1,200\$.

[Text]

Even given a \$1,000 difference between those two provinces in a class of 30 children, you would have \$30,000 less to use with children in the province of Newfoundland, for example, compared to the province of Alberta.

• 1550

In order to estimate the extent to which the provinces are able to provide reasonably comparable levels of financial support for elementary and secondary education with reasonably comparable levels of financial burden, as described in the Constitution, it is necessary to relate levels of spending in table 2 to financial ability in table 1. This has been done in table 3, which shows the interprovincial differences in the shares of total provincial and local government revenue, which would have been required in each province to provide the national average of spending per pupil for elementary and secondary education in selected years.

In order to provide the national average of spending per pupil in 1970, it would have required 1.6 times as great an effort in the least able province as in the most able province; that is, 33.7% of total provincial and local government revenue in the least able province, compared to 21.4% in the most able province.

By 1983, the corresponding multiple had increased to 2.5, requiring 27% of total provincial and local revenue in the least able province and 10.9% in the most able province.

Clearly, the interprovincial differences and financial effort required to provide the national average level of spending per pupil for elementary and secondary education have grown rapidly, especially between 1975 and 1980. For reasons discussed above, this trend is likely to continue and will be accelerated if the government's proposal to limit the growth of EPF transfers to the provinces is extended to the fiscal equalization program.

I think we will stop at this particular point in time, if there are questions.

The Chairman: Thank you very much for a very detailed and well presented brief.

I am now open for questions. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I will just start with a few.

I appreciate your brief, and I can certainly understand your apprehension. I found a lot of what you said was based on a hypothesis or a concern that something is going to happen in some other field. Of course, all we are dealing with is the EPF financing, which does not directly affect elementary or secondary school education. I found it rather hard to agree with your argument that it would have an impact on those levels of education.

As you are quite aware, all this bill will do is to reduce the increase from approximately 7% to 5%. There actually will be

[Translation]

Par classe de trente élèves, cela signifie que Terre-Neuve dispose de 30,000\$ de moins que l'Alberta.

Pour estimer dans quelle mesure les provinces sont capables de fournir un appui financier sensiblement comparable à l'éducation primaire et secondaire, en assumant un fardeau sensiblement comparable, comme le stipule la Constitution, il faut établir un rapport entre les dépenses (Tableau 2) et la capacité financière (Tableau 1). Le Tableau 3 indique donc les différences interprovinciales quant à la part des recettes totales, provinciales et locales, que chacune des provinces aurait dû consacrer à l'éducation pour atteindre la moyenne nationale des dépenses par élève en matière d'enseignement primaire et secondaire pour les années choisies.

Pour atteindre la moyenne nationale des dépenses par élève en 1970, la province la plus pauvre aurait dû y affecter des sommes 1,6 fois supérieures à celles de la province la plus riche; c'est-à-dire 33,7 p. 100 des recettes totales provinciales et locales dans le premier cas, par comparaison à 21,4 p. 100 dans le second.

En 1983, le multiple correspondant était passé à 2,5, ce qui signifie que la province la plus pauvre aurait dû consacrer à l'éducation 27 p. 100 de ses recettes totales, provinciales et locales, tandis que la province la plus riche n'y aurait consacré que 10,9 p. 100.

De toute évidence, les disparités entre les efforts financiers que doivent consentir les provinces pour atteindre la moyenne nationale des dépenses par élève en matière d'éducation primaire et secondaire se sont accrues rapidement, surtout de 1975 à 1980. Pour les raisons mentionnées auparavant, cette tendance se poursuivra probablement et s'accroîtra même, si les propositions du gouvernement fédéral visant à limiter les paiements de transferts pour le FPE s'étendent aux programmes de péréquation fiscale.

Je crois que c'est tout ce que je voulais dire pour le moment et je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup de cet exposé très détaillé et très bien présenté.

Nous passons maintenant aux questions. Madame Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. J'ai en effet quelques questions à poser.

Je vous remercie de votre mémoire et je comprends très bien votre appréhension. Je trouve que pour beaucoup, cette appréhension est fondée sur une hypothèse ou sur une crainte de ce qui pourrait arriver dans un autre domaine. Il est évident que ce dont nous parlons ici, c'est le financement des programmes établis. Cela n'a pas d'effets directs sur les écoles primaires ou secondaires. Je ne suis donc pas d'accord avec vous là-dessus.

Comme vous le savez très bien, tout ce que vise ce projet de loi, c'est à ramener l'augmentation d'environ 7 à 5 p. 100. Chaque province recevra tout de même une augmentation pour

[Texte]

increased dollars going into each of the provinces for post-secondary education. So I have some question about it.

You also mentioned earlier in your brief the implication that this was a unilateral decision. I just thought I would draw to your attention that the ministers involved first started discussions on this with the provinces in November 1984. These discussions continued through to December 1985. Just for your information, it was discussed the provincial Finance Ministers in November 1984, January 1985, May 1985, September 1985, November 1985 and December 1985. It was also discussed at the First Ministers' Conference of November 1985 in Halifax. As for my own home province of British Columbia, in the budget brought down in March, they said:

We recognize the federal deficit as a national problem and we have agreed to co-operate in bringing it down. Accordingly, we have accepted the recently imposed reduction in the rate of increase of federal contributions for health and post-secondary education.

So, again, I guess I would question the assumption that it was unilateral.

Finally, just to come to a question, it is interesting—it does not really have anything to do with the bill—that the figures you have put forward on differential spending in different provinces imply there is a different quality of education. I am wondering how you would back it up. I meet students from New Brunswick and Prince Edward Island, and they certainly seem to be able to compete well with students from my own home province. Is there any indication from national testing that they do not achieve as well? I just wonder how you relate the fact that the dollars are less to the quality in the final outcome.

• 1555

Mr. Garrity: I shall respond to that first question by saying that there are wide differences in the amounts of dollars available. I think your dollar-cost in education in the provinces is fairly equal in terms of things like basic salaries, the resources available to classroom teachers and to school boards in providing those resources.

I do not think you will find quality, for example. It might be quality in terms of the physical facilities and physical plants and quality in terms of resources available, whether it be technological resources or computers in the classrooms. I think we find across the country that some of our more able provinces have better facilities, better programs, and that they are able to deliver alternate programs for many special-needs children which are not in place in some of the provinces of the country.

You get variations within provinces, but also within the country. But your dollar-cost to educate a child in Ontario or a child in Summerside, Prince Edward Island, or in Newfoundland, or in B.C., is going to be roughly the same. They may be able to afford more in some provinces than in others. Those inequalities exist across the country.

[Traduction]

les études postsecondaires. Je ne vois donc pas très bien ce que vous voulez dire.

Vous dites également qu'il s'est agi là d'une décision unilatérale. J'aimerais attirer votre attention sur le fait que les ministres concernés ont commencé à en discuter avec les provinces en novembre 1984. Ces pourparlers se sont poursuivis jusqu'en décembre 1985. Sachez qu'il en a été question aux conférences des ministres provinciaux des finances en novembre 1984, en janvier 1985, en mai 1985, en septembre 1985, en novembre 1985 et en décembre 1985. Il en a également été question à la conférence des premiers ministres de novembre 1985 à Halifax. Pour ma propre province, la Colombie-Britannique, dans le budget de mars le ministre a déclaré:

Nous reconnaissons que le déficit fédéral est un problème national et nous avons convenu de coopérer pour essayer de le juguler. C'est ainsi que nous avons accepté la réduction récemment imposée dans le taux de croissance des contributions fédérales au titre de la santé et des études postsecondaires.

Là encore, vous voyez qu'il ne s'agit pas d'une décision unilatérale.

Enfin, je trouve intéressant, même si cela n'a rien à voir avec le projet de loi, que les chiffres que vous avez présentés sur la différence entre les dépenses des provinces vous poussent à dire qu'il y a une différence dans la qualité de l'enseignement. J'aimerais savoir si vous en avez des preuves. Je suis en contact avec des étudiants du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard et ils semblent tout à fait capables de se mesurer aux étudiants de ma propre province. A-t-on fait des tests nationaux indiquant que le résultat est moins bon? J'aimerais savoir comment vous pouvez établir le lien entre le montant des dépenses et la qualité du produit.

M. Garrity: Je répondrais à cette première question qu'il y a d'importantes différences dans les sommes disponibles. Le coût de l'éducation dans les provinces est assez similaire, qu'il s'agisse d'échelles de salaires ou des ressources mises par les conseils scolaires à la disposition des enseignants.

Je ne pense pas que l'on puisse parler là de qualité. Peut-être de qualité pour ce qui est des locaux, des bâtiments, des ressources disponibles, technologiques ou autres comme les ordinateurs en usage dans les salles de classe. On s'aperçoit que les provinces mieux nanties ont des locaux et des programmes meilleurs et offrent d'autres programmes aux enfants qui ont des besoins spéciaux, programmes qui n'existent pas dans d'autres provinces.

Il y a évidemment certaines différences à l'intérieur des provinces elles-mêmes, tout comme dans le pays en général. Pour ce qui est toutefois du coût d'éducation d'un enfant en Ontario ou à Summerside, Île du Prince-Édouard, ou encore à Terre-Neuve ou en Colombie-Britannique, cela ne varie pas beaucoup. Peut-être que certaines provinces peuvent se

[Text]

Mrs. Collins: Do you have any hard evidence at the end of the row that students coming out of those systems are less able to compete in the job market, or less able to achieve the same on academic achievement tests?

Mr. Garrity: Well, we do not have a national testing program per se across the country, where every child writes the same test.

Mrs. Collins: No, I know, but there are some programs, like in math.

Mr. Garrity: Oh, you might have math. There have been differential results in math. I think I recall some math program that took a little slice across each province at a grade level. But there are differentials in some of those levels from province to province. I am not sure you would always relate those to dollars. You may relate those to areas like curriculum and that type of thing, where you would have various differentials between provinces, with provincial jurisdiction again in some of those areas.

But it might well be in terms of in-service efforts for the teachers in a particular area, or in upgrading programs, or in special remedial programs for children. We do have those differences across the country.

But I just want to go back to a couple of other points you mentioned. You said that British Columbia may have agreed to play its part in limiting the growth or in accepting that particular situation. I also know what is happening to the education system in B.C., and the quality of education that students are receiving, and the morale, and what is happening in that particular school system.

I think we will see an acceleration of that if there are going to be fewer dollars. There has been a direct cutback in educational services and many other services in that province. But I think that is extraneous to the federal transfers—

Mrs. Collins: Yes, it has nothing to do with the federal government.

Mr. Garrity: I think those dollars are being used elsewhere instead of being put where they need to be put. But that is a separate issue.

I am not sure that I have seen the premiers stand up say we agree with this, or that this is great. I have not seen any federal-provincial agreement to move from the 7% to approximately 5% growth from the premiers across this country. At least I have not heard them standing up and applauding the fact that the growth in transfers is going to be cut back.

Mrs. Collins: I would not of course expect them to, but I guess most people realize that we have to bite the bullet in terms of overall government expenditures. This is really a very small amount. As you know, post-secondary education and health will still receive the largest increase of any area of government.

[Translation]

permettre plus que d'autres. Il y a évidemment certaines inégalités dans le pays.

Mme Collins: Avez-vous certains éléments qui vous permettent de dire que les élèves issus de ces systèmes ont moins de chances sur le marché du travail ou ne réussissent pas aussi bien dans leurs études?

M. Garrity: Nous n'avons pas un programme national de contrôle qui s'appliquerait à tous les enfants du pays.

Mme Collins: Non, je sais, mais il y a des programmes, comme en math.

M. Garrity: Oh, peut-être en math. Il y a eu des résultats différents en math. Je me rappelle un programme de math administré dans une petite section de chaque province dans une classe particulière. Mais il y a des différences de niveau d'une province à l'autre. Je ne suis pas sûr toutefois que l'on puisse attribuer cela à une question de coût. Peut-être s'agit-il plutôt du programme scolaire et de ce genre de choses qui varient selon les provinces et même selon les conseils scolaires.

Mais il s'agit peut-être de la formation interne des enseignants dans une région particulière, de certains programmes de rattrapage ou d'aide quelconque aux enfants. Il existe évidemment des différences d'un bout à l'autre du pays.

J'aimerais revenir maintenant sur une ou deux autres choses que vous avez mentionnées. Vous avez dit entre autres que la Colombie-Britannique a peut-être convenu de faire sa part en limitant la croissance ou en acceptant cette situation particulière. Je sais également ce qui arrive en ce moment au système d'éducation en Colombie-Britannique et ce que l'on peut dire de la qualité de l'éducation, du moral et de ce qui se passe en général dans ce système particulier.

Ce phénomène pourrait s'accélérer si les subventions diminuaient. Il y a eu une diminution directe des services d'éducation et de bien d'autres services dans cette province. Je crois toutefois que cela n'a rien à voir avec les transferts fédéraux...

Mme Collins: En effet, cela n'a rien à voir avec le gouvernement fédéral.

M. Garrity: Ce sont des sommes qui sont utilisées ailleurs alors qu'elles sont nécessaires dans ce secteur. Mais c'est là une autre question.

Je ne crois pas que les premiers ministres aient jamais dit qu'ils étaient d'accord, que tout allait bien. Je n'ai jamais vu d'ententes fédérales ou provinciales visant à diminuer la croissance de 7 à environ 5 p. 100. Du moins je n'ai jamais entendu les premiers ministres applaudir à une compression du taux de croissance des transferts.

Mme Collins: Ce serait en effet inattendu de leur part, mais je crois que les gens comprennent en général qu'il faut faire le nécessaire pour réduire les dépenses gouvernementales. Ce n'est en fait qu'un très petit montant. Comme vous le savez, les études postsecondaires et la santé recevront encore la plus grosse partie des augmentations.

[Texte]

I mean, most areas within the government are at zero or less than zero. We have of course maintained the 5% increase growth in these two areas. I just do not think you need to be as worried. I understand why you want to express these fears and concern about what might be down the road, but I do not share your fears about the potential impact in elementary and secondary education.

Mr. Garrity: Well, I think the cumulative cutbacks of \$6 billion over the next five years is a very significant figure. The cumulative cutbacks of \$6 billion are very significant figures, over the next five years. That is going to be the cumulative effect of this particular proposal.

• 1600

We have seen, as I mentioned earlier, that in elementary and secondary education, in the percentage spending even taking place now for those years 1980-1984, we have seen a decline which represents a further loss of \$2.75 billion.

You can look at the social services envelope and you can see declines in spending for elementary and secondary education, as we mentioned also, in terms of some of the pressures for increased health costs in some of those areas. But post-secondary education and elementary and secondary education are very naturally part of an envelope that is looked at. There will be fierce competition in the provinces in terms of those dollars. Where are those dollars going to come to make up for the situation facing many of our universities, and the problems they are facing there, with increased enrolments and the pressures they are under? So it is not a question of fear or apprehension. We are very alarmed.

The Chairman: Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: Just a question to follow up. Have you heard anybody representing post-secondary education, the academic science and technology community, the primary and secondary school community, the business community, associations of scientists, associations of high-tech industry, or anybody, applaud the cuts in EPF transfers?

Mr. Garrity: In direct answer to your question, I have heard none of those groups, interests, applaud the cutbacks in the transfers.

Mr. McCurdy: Have you heard anybody—a judge, a teacher, a student, anybody—say the educational system in this country is adequate to meet the needs of the future?

Mr. Garrity: No. But what I am hearing a lot of people saying is that we need to renew our educational system, to improve our educational system, to help us be not only more competitive on a practical, economic level, but to provide the quality of educational opportunity for children across the country, to be able to provide services and programs that are not yet in place for many of our special-needs children. There is an awful lot we have to do in this country.

[Traduction]

Dans la plupart des secteurs gouvernementaux, il n'y a aucune augmentation quand il n'y a pas eu de diminution. Dans ces deux secteurs, par contre, nous avons maintenu ce taux de croissance de 5 p. 100. Je ne crois donc pas qu'il vous faille être si inquiet. Je comprends bien pourtant que vous souhaitiez manifester ces craintes quant à l'avenir, mais je ne crois pas comme vous que cela puisse avoir une telle incidence sur les études primaires et secondaires.

M. Garrity: J'estime que l'effet cumulatif de 6 milliards de réduction sur cinq ans peut être très sensible. Les six milliards de dollars de réduction sur cinq ans représentent un chiffre très important. Ce sera l'effet cumulatif de cette proposition.

Comme je le disais, nous avons constaté que pour les études primaires et secondaires, il y a déjà eu un déclin dans le pourcentage des dépenses de 1980 à 1984. Il s'agit d'une autre perte de 2,75 milliards de dollars.

Considérez l'enveloppe des services sociaux et vous verrez également une diminution des dépenses pour les études primaires et secondaires du fait de l'augmentation des coûts de la santé dans certaines de ces régions. Mais il est certain que les études postsecondaires font partie tout naturellement de la même enveloppe que les études primaires et secondaires. La concurrence sera féroce dans les provinces. Où va-t-on aller chercher les sommes nécessaires pour compenser les pertes qu'accusent beaucoup de nos universités qui ont de plus en plus d'étudiants inscrits et qui sont soumises à des pressions de tout genre? Il ne s'agit donc pas de crainte ou d'appréhension, mais d'une réalité très grave.

Le président: Monsieur McCurdy.

M. McCurdy: Une question complémentaire, si vous permettez. Avez-vous jamais entendu quelqu'un qui représente le secteur des études postsecondaires, celui des sciences économiques ou de la technologie, les écoles primaires et secondaires, les entreprises, les associations de chercheurs, les associations regroupant l'industrie de la technologie de pointe ou qui que ce soit applaudir aux réductions dans les transferts au titre du FPE?

M. Garrity: Je vous répondrai très simplement que non.

M. McCurdy: Avez-vous jamais entendu quelqu'un, juge, enseignant, étudiant, ou qui que ce soit, dire que le système d'éducation canadien nous permettra de répondre aux besoins de l'avenir?

M. Garrity: Non. Mais ce que j'entends beaucoup de monde dire, c'est qu'il nous faut réformer notre système d'éducation, l'améliorer, afin de nous permettre de devenir compétitifs sur le plan pratique et économique, et également d'offrir des possibilités d'éducation de qualité voulue à tous les enfants du pays, d'offrir des services et des programmes qui n'existent pas encore dans beaucoup d'endroits pour les enfants qui ont des besoins spéciaux. Nous avons beaucoup à faire encore au Canada.

[Text]

Mr. McCurdy: Someone has advanced the proposition that there is a need for some focusing on the issues surrounding education in general. I think it was the OECD which said Canada lacks educational focus, a purpose, any clear understanding of the relationship between education and economic growth.

As a result of that, a proposition has been advanced that there ought to be created a national council on primary and secondary school education and a national council on post-secondary education, which would have broad representation, whose purpose it would be to bring greater focus on educational needs, from equality, accessibility, to defining of appropriate reforms, whether it be in the modes of teaching or curriculum. Have you any reaction to that proposition?

Mr. Garrity: Well, that is certainly a concept and idea we firmly believe in. We need to create in this country a national office of education, a co-operative effort between all of the provinces and territories and the federal government, to focus on education, to provide perhaps a national education policy.

Again, you mentioned OECD. It was in 1976 that the OECD examiners were in this country and made the very bold and clear statement that we were one of the few countries in the world that does not have a national education policy.

So we are very much in favour of a national office of education. It may not have to be a national ministry of education, but a coordinating group or body, which will allow a wide variety of interests in the country—not just the education sector, but a wide variety of interests—to bring forward their concerns, to look at education and to raise education to a priority it needs to have in this country. We are going to depend more heavily upon those children who are currently in our schools to support us economically and socially in the future. We cannot view education as an investment and go about in a helter skelter way, without coordination of our education system and funding.

• 1605

We lack basic research in this country on education and what is happening. If we want to find out something about education, we usually turn to the American situation and context, which is different from the Canadian scene. So there is very much within our policies and our feelings that we should have a national office of education and a national council to advise a national office. We are very much looking forward to the day when something like this will come into play, because we think it is absolutely essential to the basic fabric of this nation.

Mr. McCurdy: There are some who would say that the cuts to EPF are insignificant, that after all, when you really look at what the federal government has done, it has in a variety of ways made a contribution to enhancing the role of education in Canada. What would be your reaction to that?

Mr. Garrity: Sir, would you repeat that last part.

[Translation]

M. McCurdy: Quelqu'un a dit qu'il fallait concentrer l'effort sur les questions touchant l'enseignement général. Je crois que c'est l'OCDE qui a déclaré que le Canada ne faisait pas ce qu'il fallait en matière d'enseignement, ne comprenait pas bien la relation qui existe entre l'éducation et la croissance économique.

C'est ainsi qu'il a par la suite été proposé de créer un Conseil national de l'éducation primaire et secondaire et un Conseil national de l'éducation postsecondaire, qui représenteraient tous les secteurs et dont l'objet serait d'examiner plus attentivement les besoins en matière d'éducation, qu'il s'agisse d'égalité, d'accessibilité, de réforme, de mode d'enseignement ou de programmes scolaires. Que dites-vous d'une telle proposition?

M. Garrity: C'est certainement une idée à laquelle nous croyons beaucoup. Il faut créer un Office national de l'éducation, entreprendre un effort conjoint engageant toutes les provinces et les territoires avec le gouvernement fédéral, afin peut-être de parvenir à une politique d'éducation nationale.

Vous avez parlé de l'OCDE. C'est en 1976 que les spécialistes de l'OCDE sont venus au Canada et ont déclaré très clairement que nous étions un des rares pays au monde qui n'aient pas de politique nationale d'éducation.

Nous sommes donc tout à fait favorables pour notre part à un bureau national d'éducation. Il n'est peut-être pas nécessaire d'avoir un ministère national de l'éducation, mais au moins un groupe ou un organe de coordination qui permettra à tout un éventail de groupes d'intérêts, non pas simplement au secteur de l'éducation mais à tout un éventail de groupes, d'exprimer leurs préoccupations, de considérer les problèmes d'éducation et de donner à l'éducation la priorité qu'elle mérite au Canada. Nous allons dépendre de plus en plus des enfants qui sont actuellement à l'école. C'est eux qui assureront notre avenir économique et social. Nous ne pouvons considérer l'éducation comme un simple investissement que l'on fait au hasard, sans coordination et sans suivi.

Nous manquons de certains éléments de recherche fondamentaux à propos de l'éducation dans notre pays. Lorsque nous voulons savoir quelque chose, nous considérons habituellement la situation et le contexte américains, alors que la situation canadienne est tout autre. Il est donc évident qu'il nous faut un office national de l'éducation et un conseil national à même de conseiller cet office national. Nous attendons impatiemment qu'un tel système entre en jeu, car nous jugeons que c'est absolument essentiel à la trame même de notre nation.

M. McCurdy: Certains disent que les réductions au titre du FPE sont minimes, qu'après tout, quand on considère ce qu'a fait le gouvernement fédéral, on s'aperçoit qu'à bien des égards, il a beaucoup contribué à l'amélioration de l'éducation au Canada. Qu'en dites-vous?

M. Garrity: Pourriez-vous, s'il vous plaît, répéter ce que vous disiez à la fin?

[Texte]

Mr. McCurdy: That apart from the EPF, there have been any number of actions and initiatives which have enhanced the understanding of the role of education nationally. What would be your reaction to that?

Mr. Garrity: I think it is something that should occur. I am not sure I have seen federal initiatives in education taking place at all, and these particular slowdowns in the growth are going to have that cumulative cutback—

Mr. McCurdy: There have been initiatives of sorts with respect to the development of the National Science and Technology Policy. Do you see what you have heard about national science and technology policy as being consistent with has been done so far with respect to education at the federal level?

Mr. Garrity: I do not see any direct transfer in terms of actual dollars to provinces for implementation of a national policy on science and technology in our elementary and secondary schools. That is something else even a national council . . . this certainly would be one of the areas, I think, that will be very vitally important to bring together within a concept of a national office or council of education. Looking at the whole question of technology, its impact on our society, on youth, on education, and on the future—that to me would be a vital aspect of anything in terms of a national office. However, I have seen translated into programs of any direct nature which bring about any co-ordination that I am aware of.

Mr. McCurdy: Over the last year I had occasion to talk to quite a number of high school students, and the message they communicated was that because of changes in family structure, family relationships . . . One concrete example cited by one notable national social agency is that the average family spends about five minutes conversing with one another about anything except television and what the weather is like. This was distilled into a description by a lot of young people about a sense of alienation, an inability to get proper counselling. I do not mean the kind of counselling that was described this morning as available to a tiny fraction of students who are bound for university. With respect to career guidance, I am talking about counselling on a whole host of issues, mostly personal, mostly reflecting the difficulties young people have adjusting, relating, and so on. It was estimated that there is perhaps something in the order of one counsellor of any kind per 2,000 students in the country. Would you give us your reaction to that need, defined by young people we have talked to, its importance, and the likelihood under present circumstances of priority being given to those needs ever being fulfilled?

Mr. Garrity: First of all, I think there is much social dislocation which has occurred in this country, family and social dislocation in the general sense. What is a very important statistic, if you want to use it as a statistic, is the fact that one in five of the children who are enrolled in our classrooms across the country come from families who live below the

[Traduction]

M. McCurdy: Qu'en dehors du FPE, le gouvernement a pris de nombreuses mesures et certaines initiatives qui nous ont fait mieux comprendre le rôle de l'éducation sur la scène nationale. Qu'en pensez-vous?

M. Garrity: J'estime que c'est souhaitable. Je ne suis toutefois pas certain que le gouvernement ait pris des initiatives en matière d'éducation ni que ce genre de réductions aient autre chose qu'un effet cumulatif désastreux . . .

M. McCurdy: Certaines initiatives ont été prises en matière d'élaboration de la politique nationale des sciences et de la technologie. Estimez-vous que ce que l'on a dit sur la politique nationale des sciences et de la technologie correspond à ce que l'on a fait jusqu'ici en matière d'éducation au palier fédéral?

M. Garrity: Je ne vois pas de transfert direct d'argent aux provinces en vue de mettre en oeuvre une politique nationale des sciences et de la technologie dans nos écoles primaires et secondaires. C'est encore quelque chose que même un conseil national . . . ce serait certainement un des domaines qu'il serait vital d'envisager dans le contexte d'un office national ou d'un conseil de l'éducation. Si vous considérez toute la question de la technologie, son incidence sur notre société, sur la jeunesse, sur l'éducation et sur l'avenir, c'est certainement une question vitale que devra envisager un office national. Toutefois, je n'ai jamais entendu parler de programmes directs qui pourraient faciliter la coordination dans ce domaine.

M. McCurdy: Au cours de l'année dernière, j'ai eu l'occasion de parler à de nombreux élèves d'écoles secondaires et ils m'ont dit que du fait des transformations dans la structure familiale, dans les relations familiales . . . un exemple concret qui a été cité par un organisme social national reconnu est que la famille moyenne passe environ cinq minutes à parler d'autre chose que de la télévision et du temps. C'est ce que disent beaucoup de jeunes gens qui se sentent isolés et ne trouvent pas à qui s'adresser pour s'orienter convenablement. Je ne veux pas parler du genre d'orientation dont on parlait ce matin et qui n'est à la disposition que d'une toute petite couche de la population étudiante destinée à l'université. Il s'agit dans ce cas d'orientation professionnelle, mais je parle ici d'orientation sur tout un autre éventail de questions, essentiellement personnelles, relatives souvent aux difficultés que rencontrent les jeunes qui ont du mal à s'adapter, à communiquer, etc. Il semble que nous ayons au pays environ un conseiller pour 2,000 élèves. Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de ce besoin qui a été exprimé par les jeunes auxquels j'ai parlé? Pensez-vous que ce soit important et qu'il soit possible dans les circonstances actuelles de donner une certaine priorité à la satisfaction de tels besoins?

• 1610

M. Garrity: Il faut remarquer tout d'abord que la famille et la société en général tendent à se désagréger. Ainsi un enfant sur cinq inscrits dans les écoles vient d'une famille vivant au-dessous du seuil de la pauvreté, ce qui représente près d'un million d'enfants.

[Text]

poverty line. That is close to one million children in this country.

Since 1982 and the subsequent rise in unemployment, the recession in this country and continuing slow growth in a relative sense... From a study we conducted a couple of years ago, we have been able to document a real disinterest in learning in the schools, a disinterest in studying on the part of students as they translate some of the social turmoil which has increased in this country to their own family situations. There is increasing distress turned back into the school, into the classrooms. Many of our young people have a sense of hopelessness. They think it does not matter whether or not they get grade 12, because they think there is not going to be jobs for them anyway. Therefore, in a general context we have found, and we have documented from a study conducted by a professor from York University, that there has been a direct correlation with the increasing social dislocation.

We have spoken with guidance counsellors. Guidance counsellors and people who deal with children directly in the classroom were a major part of our study. They reported very significant levels of increases in problems, which has been of great concern to us.

What is happening—I spoke about cut-backs in the province in relative terms of percentage spending. What kinds of programs are being cut? Well, you can do with one less guidance counsellor, you can do with one less program in the technologies or metalwork, or you can do without a home economics program. As you cut back and reduce to perhaps what used to be called the basics, you do not have special programs for learning disabled which should be in place. We are seeing very directly the effects of retrenchment in education provincially, and then we see this particular bill which is going to impair the ability of the provinces, even more so the have-not provinces, to provide those kinds of services for the children of this country.

I personally feel, and teachers across this country feel, that what we are really in the process of doing is short-changing our present generation.

The Chairman: You may ask a very short question.

Mr. McCurdy: One of the results of continued underfunding at the post-secondary educational level is considered to be topical cut-backs in accessibility. Has there been any indication so far that this restriction of accessibility is affecting the attitudes of high school level students towards their likely being able to afford post-secondary education?

Mr. Garrity: I think there are perhaps two aspects to the question of accessibility to which I would relate, and perhaps Jean-Marc or Wilf might also want to comment. First of all, what we are seeing is increased enrolments in the universities. There is further competition for spots as the universities have been hemmed in, in terms of going out and hiring personnel.

I was speaking to a university professor this afternoon, a former dean of one of our colleges of education, who was relating to me the very simple story of... We need, for example in the Province of Saskatchewan, to train people in special education. They need a position at the university to hire

[Translation]

Depuis 1982 avec la montée du chômage, la récession et le ralentissement de la croissance économique ont entraîné d'autres effets. D'après une étude effectuée il y a deux ans, les jeunes se désintéressent des études, réagissant à leur façon aux bouleversements sociaux. Beaucoup de jeunes n'ont aucun espoir. Ils disent que terminer la 12^e n'a plus guère d'importance puisque de toute façon ils ne trouveront pas d'emploi. Il existe donc une corrélation entre les perturbations sociales et l'attitude des jeunes vis-à-vis des études, comme cela a été confirmé par nos propres observations ainsi que par une étude effectuée par un professeur de l'Université York.

D'après les conseillers pédagogiques avec lesquels nous nous sommes entretenus, le nombre de problèmes dans les écoles est monté en flèche.

Les crédits provinciaux à l'éducation sont en nette régression. Or on a tendance à supprimer en premier lieu le nombre de conseillers pédagogiques, les cours technologiques ou d'économie ménagère. On ne retient donc plus que les cours essentiels et on laisse tomber les cours spéciaux destinés aux élèves ayant des difficultés d'apprentissage. Or l'actuel projet de loi aura pour effet de rendre la tâche encore plus difficile aux provinces, surtout aux provinces les moins nanties.

Tous les enseignants vous diront que toute une génération de jeunes seront ainsi les grands perdants.

Le président: Vous pouvez poser une brève question.

M. McCurdy: La coupure dans les crédits de l'enseignement supérieur a pour effet de rendre plus difficile l'accès des universités. Est-ce que les étudiants qui sont sur le point de terminer leur secondaire ont l'impression qu'ils ne pourront pas se permettre de poursuivre des études universitaires?

M. Garrity: Je vais essayer de répondre à un aspect de votre question et mes collègues feront le reste. Le nombre d'inscriptions dans les universités est en augmentation. La concurrence devient donc plus acharnée en même temps que les universités n'ont pas de quoi engager davantage de personnel.

Un professeur d'université et ancien doyen m'a rapporté justement un cas cet après-midi. La Saskatchewan aurait besoin de spécialistes pour l'éducation des enfants à problèmes et il faudrait donc que l'université puisse engager un professeur dans cette discipline vu que tous les enseignants doivent avoir

[Texte]

a professor in special education. It is a requirement that all teachers have this training. With the cut-back in funding and the squeeze of funding, they cannot even hire even hire a permanent person there.

We are also seeing a competition in terms of higher entrance requirements. With higher entrance requirements, the economic situation and increased potential tuition fees, more students are giving up on the possibility of going to university.

• 1615

The Chairman: Thank you very much. Mr. James.

Mr. James: Thank you for your presentation. I do not know whether I come from a different part of the country or not, but I do not get all these complaints, and I am in the high schools too. The biggest complaint I get is inability to see teaching incompetence corrected within the system, which I know you all have something to do with.

Going back to your presentation, it says that the federation recommends effective monitoring of the application of EPF funds and other specific purposes transfers, and the recipient province should be accountable for their use. I guess I am confused by the submissions we are getting, which state the provinces have to be allowed to do their own thing and they are big boys out there. I am interested in what you specifically suggest we do in connection with all these areas of monitoring and specific purpose.

Mr. Garrity: Our concern is that we do not see any simple requirement for the provinces to increase their commitments along with the federal government. We believe there should be some simple requirements for the federal government to increase their levels of spending, at the same time as we have had increases in the federal transfer payments, perhaps tied to population and GNP or economic growths within those provinces.

What we have seen is a cutback in the provincial commitment and that concerns us. If the federal government is increasing, even if it is 5% rather than 7%, there should be that commitment on the part of the provinces to continue their spending of education. That is a concern of ours, and perhaps Dr. Brown might have some further elaboration on what has happened in some of the provinces.

Dr. Wilfred Brown (Director of Economic Services, Canadian Teachers Federation): To elaborate a little on what Mr. Garrity has said, it seems to us that if there is a national purpose to be served by federal contributions to post-secondary education, the provinces should at least ensure they have an equal commitment to that service as well.

Mr. James: Are you telling us we are to dictate that?

Dr. Brown: I do not think a minimal requirement in which the recipients of inter-governmental payments match the commitment of the donor government, is dictating how the money should be spent. This is block funding after all. It seems to me that is the very least which should be required. Other-

[Traduction]

suivi des cours de ce genre. Or l'université n'a pas de quoi engager un professeur.

Par ailleurs les conditions d'entrée aux universités ont été relevées, à quoi s'ajoutent la mauvaise conjoncture économique et une augmentation éventuelle des frais d'inscription, ce qui rend les études supérieures hors de portée pour un certain nombre de jeunes.

Le président: Merci. Monsieur James.

M. James: Merci de votre exposé. Peut-être est-ce dû au fait que je viens d'une autre région du pays, mais moi je n'ai pas entendu ce genre de réclamations dans les écoles secondaires. Par contre j'ai beaucoup entendu parler du fait que le niveau de l'enseignement ne s'est toujours pas amélioré.

La Fédération recommande donc que le financement des programmes établis et autres transferts de fonds soient surveillés et que les provinces bénéficiaires soient tenues de rendre compte de la façon dont ces crédits sont utilisés. Or, d'après d'autres témoins, les provinces devraient avoir toute latitude pour utiliser ces crédits comme bon leur semble. Qu'est-ce que vous proposez de faire notamment pour surveiller l'utilisation de ces fonds.

M. Garrity: L'ennui, c'est que les provinces ne sont pas tenues d'augmenter leurs crédits proportionnellement à ceux du gouvernement fédéral. Les gouvernements provinciaux devraient, à notre avis, être obligés d'augmenter leurs crédits proportionnellement aux augmentations de transferts fédéraux, en fonction notamment de la croissance de la population, du produit national brut ou de la croissance économique de chaque province.

Or c'est tout juste le contraire qui est arrivé et les provinces ont réduit leurs crédits. Même si les crédits fédéraux n'ont augmenté que de 5 p. 100 et non pas de 7 p. 100, les provinces devraient être tenues d'en faire autant. M. Brown pourra sans doute vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Wilfred Brown (directeur des services économiques, Fédération canadienne des enseignants): Puisque les contributions fédérales à l'enseignement supérieur sont conformes à nos objectifs nationaux, il est normal que les provinces y contribuent pour une part égale.

M. James: Est-ce que ce serait au gouvernement fédéral d'imposer cette mesure?

M. Brown: Si on exigeait des provinces qu'elles contribuent à concurrence des crédits versés par le gouvernement fédéral, je ne vois pas ce que cela aurait d'inadmissible. Ce serait au contraire une condition tout à fait normale, car si tel n'était

[Text]

wise, it hardly seems the grants or the transfer even meets any minimal indication that there really is a national purpose being served.

You can see from the table we put in our brief and from evidence we have from other sources, such as the report giving greater point and purpose to the federal financing of post-secondary education and research in Canada prepared by A.W. Johnson for the Secretary of State, that over the period 1977 to 1985, while the federal commitment to post-secondary education increased by 10.7%, the share of the provincial governments decreased by an equivalent amount. Of course, in some provinces, the decline in commitment was dramatic and extreme. In British Columbia, for example, the provincial share went down by 25.4%.

• 1620

It seems to us, while we are critical of the federal government's intervention in the term of a five-year agreement to cut back its commitment, we are equally concerned about the fact that some provinces have not lived up to their commitment either. It is for this reason we have included this recommendation in our submission.

Mr. James: It just seems, sir, I have a little bit of a problem in that the federal government is being chastized in this case for saying things are going to get worse. Yet the provincial governments in the past, according to your submission, have not lived up to what you think they should do.

I will go back to block funding. What is the federation's position as far as funding from the province back to individual school boards? Are you for general funding or are you for specifics, as it happens?

Mr. Garrity: It might vary from province to province in terms of the teacher organizations. In general, many of the provinces go with the grant formulas and that there be sufficient grants to take care of the needs. You may have various needs, for example, that are unique to local school jurisdictions. They want some of it to be taken care of.

You have variations of this. You may have a certain base level of support that the provinces would provide to their local school jurisdictions or school boards. You might also have various specific tied funds also in some of the provinces. So this area is a mixed bag.

Mr. James: What do you like? Do you like tied funds, or do you like to be—

Mr. Garrity: Some would like it more tied in some provinces, and some would say no.

Mr. James: What does the federation want?

Mr. Garrity: The federation, I think, would generally say we would like to see the funds granted and the funds used and spent without being completely and totally tied.

Mr. James: But you want the federal government to somehow indicate—

[Translation]

pas le cas, on ne peut pas vraiment parler d'objectif national en matière d'enseignement supérieure.

D'après le tableau annexé à notre mémoire ainsi que le rapport rédigé par A.W. Johnson à l'intention du secrétaire d'Etat sur la façon d'obtenir les meilleurs résultats possibles des crédits fédéraux à l'enseignement supérieur et à la recherche, au cours de la période allant de 1977 à 1985, alors que les crédits fédéraux à l'enseignement supérieur ont augmenté de 10,7 p. 100, la quote-part provinciale a diminué de 10,7 p. 100. Bien entendu, la participation de certaines provinces a été extrême. En Colombie-Britannique, par exemple, l'apport provincial a diminué de 25.4 p. 100.

Bien que nous ayons critiqué la décision prise par le gouvernement fédéral de réduire ces crédits sur cinq ans, nous sommes également préoccupés par le fait que certaines provinces ne se sont pas conformées elles non plus à leurs engagements initiaux. C'est pour cette raison que cette recommandation figure dans notre mémoire.

Mr. James: Je comprends mal qu'on semble reprocher au gouvernement fédéral d'avoir prévu que les choses allaient empirer. Or d'après vos propres propos, les gouvernements provinciaux eux-mêmes n'ont pas respecté leurs engagements.

J'aimerais revenir sur le financement global. Que pense votre Fédération du financement provincial accordé à chaque conseil scolaire? Etes-vous en faveur d'un financement général ou spécifique?

Mr. Garrity: La position des fédérations d'enseignants varie peut-être d'une province à l'autre là-dessus. En général, plusieurs provinces ont un régime de subventions qui suffisent pour répondre à tous les besoins. Ainsi par exemple, certaines écoles locales ont des besoins qui leur sont propres, et aimeraient qu'une partie en soit assumée par la province.

Il y a toute sorte de variations. Les provinces accordent parfois une aide de base aux conseils scolaires locaux. Parfois aussi, elles accordent des crédits expressément prévus pour certains cas précis. Il y a donc toutes sortes de choses dans ce domaine.

Mr. James: Où va votre préférence? Préférez-vous les fonds liés ou...

Mr. Garrity: Dans certaines provinces, certains voudraient que l'aide soit davantage liée mais d'autres ne seraient pas de cet avis.

Mr. James: Qu'en pense la Fédération?

Mr. Garrity: Je crois qu'en général, la Fédération aimerait que les subventions soient accordées et puis dépensées sans qu'elles soient totalement liées.

Mr. James: Cependant, vous aimeriez que le gouvernement fédéral donne une idée de ce qu'il veut...

[Texte]

Mr. Garrity: We are saying there should be some accountability for the funds that are spent.

I can think of the language programs and the language training programs, for example, where the federal government now receives back how those moneys are being spent, and there is some negotiation on it.

Mr. James: I would just submit to you it is a serious situation for keeping harmony within the levels of government in our country to move away from tied transfer grants.

I was in the municipal government business for years. We were fighting with the provinces to stay away from tied in. The harmony developed to some sort of extent or the agreement made between the feds and the provincial governments is to get into block funding.

Now, as you know, the federal government sends a separate cheque to the provinces. So they know what is for post-secondary education. At least, under the agreement it can be done.

Mr. Garrity: Oh, yes.

Mr. James: Everybody is hearing the same thing. We try to have restraint, and we are talking about restraint, but nobody else wants it. Everybody says: Not me. Do not cut my area. Get somebody else.

I guess I ask the same question my colleague across the way asked. How many people can you name who want the deficit to continue to grow? How many of these same people—teachers, judges and professionals—want the national debt to continue to grow? Probably very few people do, but they want to cut somebody else. I guess this is the point.

How do we do so when the average under the restraint of discretionary spending is about 2.9% and we are looking at 5% here. It is a long way over 2.9%, which is the average.

Mr. Garrity: When you have a system of equalization programs and, as a nation, we have agreed in the Constitution to provide equalities of services and opportunities across this country, if you have transfer programs for health and post-secondary education and social services, then surely there should be some commitment there to spend it for those purposes. I guess this is what we are saying and is part of what we are looking at.

Mr. James: There is the same amount per capita in every province.

Mr. Garrity: But the same amount per capita is not spent or available to be derived from the tax base either.

Mr. James: It is the same amount per capita from the government. If you are talking about equality, it is certainly done, and it also gives certain advantages to the have-not

[Traduction]

M. Garrity: Ce que nous aimerions voir, c'est que les gens qui dépendent les sommes accordées soient davantage comptables de leurs initiatives.

Je pense par exemple aux programmes linguistiques et aux programmes de formation linguistique où l'on renseigne le gouvernement fédéral sur les fins auxquelles les sommes sont utilisées et où il y a donc un peu de négociation.

M. James: Je vous dirais simplement qu'à mon avis, si l'on veut conserver l'harmonie entre nos gouvernements, il faudrait que nous nous éloignons de ce système de paiements de transfert liés.

J'ai moi-même fait partie de l'administration municipale pendant des années. Nous nous opposions alors aux provinces afin que ces dernières ne nous accordent pas ce genre d'aide liée. Il y a eu harmonie dans une certaine mesure en raison de l'entente signée par le gouvernement fédéral et les provinces, qui a abouti au financement global.

Or, vous n'ignorez pas que le gouvernement fédéral envoie un chèque distinct aux provinces au titre de l'enseignement postsecondaire. Elles savent donc quelle somme a été affectée à ce domaine. Enfin, ce genre de choses est possible dans le cadre de l'entente.

M. Garrity: Oh, oui.

M. James: Tout le monde entend la même chose. Nous devons faire preuve de mesures, nous parlons tous d'ailleurs de modération, mais personne n'en veut. Tout le monde dit: Ne touchez pas à ma part, réduisez celle de quelqu'un d'autre.

Je crois que je pose ici la même question que celle posée par mon collègue d'en face. Combien de gens veulent vraiment que le déficit s'accroisse? Combien de ces mêmes gens, des enseignants, des juges et des professionnels, veulent que la dette nationale continue à augmenter? Probablement très peu d'entre eux, mais ils veulent que quelqu'un d'autre fasse les frais des compressions budgétaires. C'est là où je voulais en venir.

Or, comment faire cela lorsque compte tenu des restrictions, les dépenses discrétionnaires augmentent en moyenne de 2,9 p. 100 alors qu'on envisage ici 5 p. 100. C'est bien loin de la moyenne de 2,9 p. 100.

M. Garrity: Puisqu'on a le système des paiements de péréquation et que la Constitution prévoit l'égalité des chances et des services partout dans notre pays, s'il y a aussi des programmes de transfert au titre de la santé et de l'enseignement postsecondaire et des services sociaux, l'argent prévu doit être dépensé à ces fins précises. Je crois que c'est ce que nous disons et que nous envisageons.

M. James: On accorde le même montant par habitant à chaque province.

M. Garrity: Mais les mêmes sommes par habitant ne sont pas dépensées ni disponibles à même les recettes fiscales.

M. James: Chaque province reçoit cependant du gouvernement le même montant par habitant. Si vous parlez d'égalité, on la réalise certainement, et ce système fournit aussi certains

[Text]

provinces better than the old system. At least it is equality. We are back to the basic argument: Does the federal government start to tell the big boys in the provinces what to do? I guess it is an inherent problem.

• 1625

Mr. Garrity: Maybe it is a little more in this direction. I am not saying you have to nail everything down and put it in this way, but I think there should be some accountability and some commitment. If the federal government is going to increase its funding for equalization and for particular areas of social spending, surely to goodness the provinces should have a commitment to continue their spending and not decrease it or go out and do other things with it which are widely divergent.

Mr. James: We have a problem; it has suddenly turned into a decrease where it might be thought—and maybe sometime or other in your own personal spending or your Federation's spending you will find this—that you had let spending get out of line so you had to bring it back to some sort of intelligent level. We are talking of up to 7% versus restraint spending at 2.9. Maybe it is only good management that we have to adjust it.

Mr. Garrity: Sometimes you have to look at your priorities and make some kinds of decisions and from our viewpoint—

Mr. James: Everybody has a priority when they come to town.

Mr. Garrity: I am sure you deal with a lot of priorities, but from our viewpoint, we believe children and health services and basic social services in this country should be and remain the priorities in terms of the spending, and we see very negative effects when you cumulatively discount \$6 billion dollars over a very short period of time. You have the short term and you have the long term, and we are saying we should look at the long term.

Mr. James: The commitment to health and post-secondary education is \$90 billion over the next five years; it is no small sum.

Mr. Garrity: No small sum, this is certainly—

Mr. James: I think we have to be a little careful when we are talking about being the cruel and hard cutters—

Mr. Garrity: But there certainly is a very large need out there in this country too. Although \$90 billion is a very large figure over a period of time—

Mr. James: I understand this, and I have a number of children in school and I have a school teacher in my family. I guess one of the problems I have here is everybody comes in pointing the finger at somebody else. You say there are a lot of facets to education, and sometime we too might have some concerns about the federation as to the level of service provided.

I think you always get a lot farther when you come and say: This is what we have done to contribute to this cause or change the way we are doing things from past years because there was

[Translation]

avantages nouveaux aux provinces défavorisées par rapport à l'ancien régime. Au moins, l'égalité existe. On en revient donc à l'argument fondamental: le gouvernement fédéral doit-il dicter leur conduite aux autorités provinciales? Je crois que le problème est là.

Mr. Garrity: Cela va peut-être un peu plus loin. Je ne dis pas qu'il faut préciser jusqu'à la dernière virgule, mais je crois qu'il faudrait exiger que les gens soient davantage comptables de leurs actes et qu'ils honorent leurs engagements. Si le gouvernement fédéral augmente les crédits qu'il accorde au titre de la péréquation et qu'il veut qu'on les utilise à des fins précises dans le domaine social, les provinces doivent manifestement s'engager à maintenir le montant de leurs dépenses et à ne pas utiliser les sommes accordées à des fins tout à fait différentes.

Mr. James: Il y a un problème ici; on parle tout à coup d'une diminution, et peut-être dans les dépenses de votre propre fédération remarquerez-vous cela, mais comme vous aviez laissé s'accroître vos dépenses de façon excessive, il a fallu revenir à des proportions plus modestes. Nous comparons en effet une hausse de 7 p. 100 à des niveaux de 2,9, plus conformes aux restrictions. En conséquence, peut-être ne fait-on que s'adapter à une gestion plus saine.

Mr. Garrity: Parfois il faut revoir ses priorités et prendre des décisions, et de notre point de vue...

Mr. James: Tout le monde a ses priorités.

Mr. Garrity: On vous en présente beaucoup, mais nous sommes d'avis que la santé, l'éducation et les services sociaux fondamentaux de notre pays doivent demeurer prioritaires sur le plan des dépenses. Nous estimons aussi que des réductions de 6 milliards de dollars échelonnées sur une très brève période peuvent avoir des conséquences très lourdes. On peut envisager les choses à court terme et à long terme, et nous sommes convaincus qu'il est préférable de le faire à long terme.

Mr. James: Nous nous sommes engagés à verser 90 milliards de dollars à l'enseignement secondaire au cours des cinq prochaines années; ce n'est pas négligeable.

Mr. Garrity: Effectivement, et il est sûr que...

Mr. James: Il faudrait peut-être réfléchir un peu avant de nous accuser d'être insensibles et de couper dans le vif.

Mr. Garrity: Cependant, les besoins sont certainement très grands et bien que 90 milliards de dollars constituent une somme très importante à dépenser...

Mr. James: Je suis conscient de ces problèmes, car j'ai des enfants d'âge scolaire et il y a un enseignant dans ma famille. L'une des difficultés que je vois est peut-être que tous ceux qui viennent ici montrent quelqu'un d'autre du doigt. Vous affirmez que l'enseignement comporte beaucoup d'aspects, à cet égard, nous pouvons peut-être nous interroger sur les services fournis par votre fédération.

Vous obtenez beaucoup plus lorsque vous nous dites ce que vous avez fait pour contribuer à telle cause ou modifier telle façon de faire en raison d'un besoin. J'ignore quels peuvent

[Texte]

a need. I do not know what those all may be, but you sure get a lot farther when you come and say: This is what I have done; now what are you guys going to do?

The Chairman: I have just one point I would like to clarify. What is the relationship of the Canadian Teachers Federation to the teachers in the province of Quebec? Are they part and parcel of your federation?

Mr. Garrity: I will clarify this. Very specifically, there are three teacher organizations in Quebec: the English Catholic teachers; the Provincial Association of Protestant teachers; and the *Centrale de l'enseignement du Québec*, who are the francophone teachers in the public school system. The francophone teachers in the *Centrale de l'enseignement* are not members of the Canadian Teachers Federation.

The Chairman: But the other two organizations are members.

Mr. Garrity: We do have a working agreement with them, though. All other teachers in the country—every other teacher in the publicly funded school system, provincially and territorially—are members of the Canadian Teachers Federation through their organizations.

The Chairman: Would this one organization in the province of Quebec agree with your statement that they should have a national office of education, not necessarily a ministry?

Mr. Garrity: This is something which, as we develop our working relationship with them, we will be exploring with them in further detail. I think at this point in time, they would have to be the ones to answer that question very directly. But it is something we are looking at with them.

The Chairman: You cannot speak for them.

Mr. Garrity: I cannot speak for them, no.

The Chairman: Thank you very much for a very good brief and for your explicit answers to the questions. There will no doubt be a result coming out of this committee sometime in the future, and your presentation will have had a part in forming the collective wisdom of the committee.

Mr. Garrity: Thank you very much. We appreciate the opportunity to have been here.

The Chairman: We will adjourn for about five minutes before the next delegation.

• 1630

• 1635

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will continue with the hearings. The group in front of us at the present time is the Canadian Dental Association. Dr. Robertson, are you the spokesman today?

[Traduction]

être tous ces besoins, mais vous suscitez certainement davantage d'intérêt et de sympathie lorsque vous nous dites ce que vous avez fait plutôt que de nous demander ce que nous allons faire.

Le président: Pour ma part, j'aimerais obtenir un éclaircissement. Quels sont les rapports entre la Fédération canadienne des enseignants et les enseignants du Québec? Ces derniers font-ils partie de votre organisme?

M. Garrity: D'abord, il y a trois organisations d'enseignants au Québec: la *English Catholic Teachers*, l'Association provinciale des enseignants protestants et la Centrale de l'enseignement du Québec; cette dernière représente les enseignants francophones du réseau public. Les membres de la Centrale de l'enseignement ne font pas partie de la Fédération canadienne des enseignants.

Le président: Mais les deux autres en sont membres.

M. Garrity: Nous avons tout de même des rapports de travail avec la Centrale. Tous les autres groupes représentant les enseignants des réseaux publics canadiens, ceux des provinces et des territoires font partie de la Fédération canadienne des enseignants, par l'entremise de leur propre association.

Le président: Cette organisation du Québec serait-elle d'accord lorsque vous affirmez qu'il devrait exister un bureau national de l'enseignement, qui ne soit pas nécessairement un ministère?

M. Garrity: Voilà certainement une question que nous devons approfondir avec la Centrale. Pour le moment cependant, il faudra qu'elle-même réponde à cette question. Quoi qu'il en soit, nous allons certainement examiner la question ensemble.

Le président: Vous ne pouvez cependant pas parler en son nom.

M. Garrity: Non, je ne le peux pas.

Le président: Merci beaucoup de votre excellent mémoire et des réponses très claires que vous avez données à nos questions. Nos audiences porteront certainement fruit, et votre exposé aura contribué à nous éclairer.

M. Garrity: Merci beaucoup. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir pu venir témoigner.

Le président: Nous allons faire une pause d'environ cinq minutes en attendant l'arrivée des prochains témoins.

Le président: Mesdames et messieurs, nous allons poursuivre l'audition des témoins. Nous avons devant nous l'Association dentaire canadienne, dont vous êtes sans doute le porte-parole, docteur Robertson?

[Text]

Dr. John R. Robertson (President-Elect, Canadian Dental Association): No, sir. Our executive director, Mr. Neilson, will present the report in English and French.

The Chairman: Mr. Neilson, I do not know if you were here during the preceding presentation, or if you have been here before, but it is customary to either summarize your brief or read it to us, and then make yourselves ready to field questions from the members or me. We will proceed from there. Perhaps you would introduce the people who have accompanied you.

Mr. A. Jardine Neilson (Executive Director, Canadian Dental Association): Thank you very much, Mr. Chairman.

We have with us today our President-elect, Dr. John Robertson, from Prince Edward Island; and Dr. Arthur Schwartz, Chairman of the Council on Education and Accreditation for CDA. He is also Dean of the Faculty of Dentistry at the University of Manitoba, and President of the Association of Colleges and Faculties of Dentistry of Canada. Brian Henderson is our Director of Accreditation.

Our brief is very short, and it is principally a document of concern, sir. We are very pleased to have the opportunity to make the presentation to the committee, and we hope that what we have to say will have some impact.

En tant qu'organisation nationale représentant la profession de la médecine dentaire au Canada, l'Association encourage et soutient toute position ou initiative susceptible de contribuer, directement ou indirectement, à l'amélioration de la santé buccale de tous les Canadiens. Elle reconnaît l'importance des institutions d'enseignement postsecondaire qui participent à la formation des dentistes et des auxiliaires dentaires de même qu'à la recherche dans le domaine de la santé buccale.

L'Association reconnaît qu'en vertu des dispositions actuelles concernant le financement des programmes établis, le gouvernement fédéral a apporté une contribution essentielle au soutien financier des provinces et au développement de services de santé et d'enseignement postsecondaire qui répondaient aux besoins des Canadiens de toutes les régions du pays.

We also recognize the need to contain the federal deficit and to develop funding arrangements that are realistic in matching needs and resources at both the national and the provincial levels of government. We understand that within this context, Bill C-96 will address the matter of rates of increase in transfers of federal money to the provinces for expenditures in health care and post-secondary education.

The CDA does not have the expertise, nor the resources, to assess with any precision the financial impact of Bill C-96 on the overall funding for health services and post-secondary education.

We would be concerned, however, if even a seemingly small annual reduction of 2% in the rate of transfer of federal money was applied, since the net effect over the period of five years

[Translation]

Dr John R. Robertson (président élu, Association dentaire canadienne): Non, monsieur. M. Neilson, notre directeur général, va vous présenter le rapport en anglais et en français.

Le président: M. Neilson, je ne sais pas si vous avez entendu l'exposé de ceux qui vous ont précédé, mais je vous rappelle qu'il est d'usage soit de résumer l'exposé soit de nous en donner lecture et de répondre ensuite aux questions que les députés ou moi-même vous poserons. Vous avez donc la parole et nous voudrions vous demander de bien vouloir présenter les personnes qui vous accompagnent.

M. A. Jardine Neilson (directeur général, Association dentaire canadienne): Je vous remercie beaucoup, monsieur le président.

Vous avez devant vous, aujourd'hui notre président élu, le docteur Robertson de l'Île-du-Prince-Édouard et le docteur Arthur Schwartz, président du Conseil de l'éducation et de l'accréditation de l'ADC. Le docteur Schwartz est également doyen de la faculté d'art dentaire de l'Université du Manitoba et président de l'Association des collèges et facultés de dentisterie du Canada. M. Brian Henderson est notre directeur de l'accréditation.

Nous avons préparé un mémoire très succinct dans lequel nous vous exposons nos doléances. Nous sommes heureux de pouvoir présenter ce mémoire au Comité et nous espérons qu'il en sera dûment tenu compte.

As the national association representing the dental profession in Canada, we are interested in promoting and assisting positions and developments which will contribute, directly or indirectly, to improved oral health for all Canadians. We recognize the importance of post-secondary educational institutions in preparing dentists and dental auxiliaries and in supporting research initiatives in the field of oral health.

We recognize the vital contribution the federal government has been making, under the existing provisions for established program funding, to support the provinces financially and to encourage the growth of a system of health services and a system of post-secondary education consistent with the needs of Canadians in all regions of Canada.

L'Association reconnaît également le besoin de comprimer le déficit fédéral et de trouver, en matière de financement, les arrangements qui permettront d'ajuster avec réalisme les ressources aux besoins au niveau de l'administration tant provinciale que fédérale. Elle comprend cependant que, dans ce contexte, le projet de loi C-96 portera sur les taux de croissance des transferts monétaires que le gouvernement fédéral verse aux provinces pour couvrir les dépenses des services de santé et de l'enseignement postsecondaire.

L'ADC n'a ni la compétence ni les ressources pour évaluer avec précision la portée du projet de loi C-96 sur le financement des services de santé et de l'enseignement postsecondaire.

Elle s'inquiète, cependant, des effets que pourrait avoir une réduction annuelle de 2 p. 100 de la croissance de ces transferts, puisqu'une telle réduction, apparemment faible, pourrait

[Texte]

would amount to a \$3.8 billion funding decrease for services alone, as was estimated by the Canadian Hospital Association.

With a comparable, cumulative impact on funding for post-secondary education, there could be a very significant reduction over a relatively short period of time in federal funding for these fields. These reductions would have to be met by corresponding increases in provincial funding and we are concerned that the provincial governments vary in their ability to respond to these increased needs. Where regional disparities now exist, compounding could consequently result in that the cherished goal of using federal funding to reduce such disparities would be seriously compromised.

• 1640

Comme vous le savez, l'assurance dentaire couvre certains des soins dont beaucoup de Canadiens ont besoin, tandis que le financement des programmes établis ne répond qu'indirectement à bon nombre de besoins en matière de santé buccale. Néanmoins, nous prévoyons qu'au cours de la prochaine décennie, les services dentaires des hôpitaux et des institutions devront compter sur un appui financier encore plus grand dans ce domaine. En effet, il ne fait aucun doute que le nombre des personnes âgées augmente et que les besoins des services dentaires des hôpitaux et des institutions s'accroissent au même rythme, ainsi que l'ADC le notait dans un mémoire qu'elle présentait, au mois de mars 1984, à un groupe de travail sur la répartition des ressources dans les services de santé dentaire.

Par ailleurs, l'Association sait que les facultés de médecine dentaire des universités du pays éprouvent des difficultés financières depuis plus de 10 ans et qu'une réduction du financement fédéral ne ferait qu'aggraver leur situation. On peut prétendre qu'une telle réduction serait opportune dans un contexte où on dénombre un surplus de personnel dentaire, mais il n'en demeure pas moins qu'au Canada, c'est dans ces facultés, d'abord et surtout, que se fait la recherche dans le domaine de la santé buccale et qu'on s'est toujours inquiété du manque de soutien financier pour ce genre de recherche, ainsi que l'ADC le soulignait dans son mémoire de mars 1984 au groupe de travail mentionné ci-dessus.

In summary, the Canadian Dental Association as an association of health professionals is concerned that Bill C-96 could have a serious impact on the financial foundation for health services and education across Canada, and could aggravate regional disparities in services. Even if it is supplemented by compensatory programs introduced by the federal government, the security provided by the previous guaranteed levels of support would be lost.

De plus, en tant qu'association de dentistes, l'ADC craint qu'une réduction générale du financement ne permette plus aux services dentaires des hôpitaux et des institutions ni aux organismes de recherche dentaire de répondre aux besoins qui augmentent sans cesse dans ces domaines.

[Traduction]

entraîner, sur une période de cinq ans, une diminution globale de 3,8 milliards de dollars de la participation fédérale au financement des seuls services, selon une estimation de l'Association des hôpitaux du Canada.

Si la loi devait avoir des effets cumulatifs similaires sur le financement de l'enseignement postsecondaire, on assisterait, en très peu de temps, à une diminution importante de la participation financière du gouvernement fédéral dans ces domaines. Cette diminution devrait être compensée par l'augmentation de la participation des provinces et nous doutons que celles-ci soient davantage en mesure de le faire. En conséquence, une telle mesure risque d'aggraver davantage les disparités régionales, là où elles existent, compromettant ainsi sérieusement l'objectif tant recherché de réduire ces disparités grâce à la participation financière du gouvernement fédéral.

As you are aware, third party insurance plans covers some of the dental health care needs of many Canadians, and Established Program Funding touches many oral health care needs only indirectly. Still, with respect to the oral health requirements of Canadians over the next decade, we anticipate that additional financial support will be required for hospital and institution dentistry. There is no doubt that the number of senior citizens is increasing, and as noted in a CDA brief presented to the Task Force on the Allocation of Health Care Resources, March, 1984, the need for Hospital and Institutional Dental Services is increasing in tandem with this growth.

In addition, the Canadian Dental Association is aware that, for over a decade, the faculties of dentistry at Canadian universities have generally faced financial constraints and reduced federal funding would further constrain their academic well-being and growth. While it might be argued that reductions would be consistent with an oversupply of dental manpower, the faculties of dentistry would present the major research base in Canada related to Oral Health and there have already been concerns expressed about the adequacy of financial support for dental research in the CDA Brief to the Task Force on the Allocation of Health Care Resources, March, 1984 mentioned above.

Bref, en tant qu'organisme regroupant des professionnels de la santé, l'Association dentaire canadienne craint que le projet de loi C-96 n'ait des conséquences néfastes sur le financement des services de santé et sur l'enseignement au pays et n'aggrave encore davantage les disparités régionales dans le domaine des services. Même si d'autres programmes fédéraux venaient atténuer ces effets, les institutions perdraient la sécurité que leur assurait jusqu'ici l'appui financier du gouvernement.

Additionally, as an association of dentists, we are concerned that growing needs for Hospital and Institutional Dentistry and Dental Research initiatives will not be met, if there were to be a reduced level in overall funding.

[Text]

We respectfully request the fullest consideration of the implications of Bill C-96, and maintenance of the levels of federal financial support currently provided by the established program funding arrangements to the greatest extent possible.

I thank you very much, Mr. Chairman. If there are questions from the committee, our representatives would be pleased to try to respond.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you. I would like to welcome the Canadian Dental Association. I have known your organization for many years going back to the late 1960s when I was on the healing arts committee, and your association made many excellent presentations at that time. I notice we have another Manitoban with us. We have a great many Manitobans as part of these delegations. They seem to very active in their representations.

I am however going to take you to task on a couple of points. I have a lot of dentists living in my riding. I think Mr. Neilson or you all know some of the ones who live there. I frequently hear from many of them who tell me that we must start cutting back on government expenditures; that they are paying too much tax; that we must do something about the deficit. They write to me, they meet me at meetings, and you know that is the big theme. I think many dentists are conservative-minded people and free enterprisers, and they do not like to see the growing rate of government expenditures.

Yet this is the one area where we have actually maintained substantial increases: 5% for post-secondary education and health compared to zero in almost every other area. You come back and tell us not to cut you here. Where are we supposed to cut? You guys do not start at home and say that 5% is above the rate of inflation and will still provide for substantial growth.

• 1645

That would lead me to my second point. In your brief, you say if there is going to be a slowing of the rate of increase by the federal government, the provinces will have to make up the corresponding increases.

I would say we all have to look at ways to put a lid on expenditures. We heard from the nurses at the beginning of these representations and they made many good arguments for things they had been talking about for years, such as an increase in the emphasis on preventive medicine. I know dentistry has also been saying that for years. They have also talked about less expensive ways to provide health care, and it seems to me that now is the time to do it. We should not be spending more, but we should be spending smarter. As politicians, we get caught right in the middle. You cannot keep saying yes to everyone or your tax bills are going to keep going up.

[Translation]

L'Association demande respectueusement que l'on examine très attentivement les implications du projet de loi C-96 et que l'on maintienne, dans la mesure du possible, à son niveau actuel l'appui financier que le gouvernement fédéral accorde en vertu des arrangements sur le financement des programmes établis.

Je vous remercie, monsieur le président. Nous sommes maintenant disposés à répondre aux questions des membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup. Madame Collins.

Mme Collins: Je vous remercie et je souhaite la bienvenue à l'Association dentaire canadienne. Je connais votre organisation depuis fort longtemps, car, à la fin des années 60, je siégeais au Comité des arts curatifs et votre association nous avait présenté d'excellents exposés. Je constate la présence d'un autre Manitobain; les Manitobains semblent en effet beaucoup manifester leur présence dans ces délégations.

Je voudrais toutefois vous reprendre sur certains points. Ma circonscription compte un grand nombre de dentistes et je crois que M. Neilson ainsi que les autres connaissent certains d'entre eux. Beaucoup d'entre eux me disent souvent que nous devrions comprimer les dépenses du gouvernement, que les impôts qu'ils doivent payer sont trop élevés et que nous devrions redresser le déficit. On m'écrit, je rencontre des gens aux réunions, et c'est le thème qui revient constamment. Beaucoup de dentistes, je pense, sont d'esprit conservateur; c'est une profession libérale qui n'aime pas voir augmenter les dépenses du gouvernement.

Pourtant, voilà un domaine dans lequel nous avons maintenu des augmentations considérables: 5 p. 100 pour l'éducation postsecondaire et la santé alors que, dans presque tous les autres domaines, la croissance est nulle. Or vous nous demandez de ne pas réduire nos dépenses dans ce domaine. Où proposez-vous que nous les réduisions? Les compressions budgétaires, vous ne voulez pas vous les voir imposer et vous ne relevez pas le fait que 5 p. 100 est encore supérieur au taux d'inflation et permettra donc une croissance appréciable.

J'en arrive à ma deuxième question. Vous affirmez, dans votre mémoire, que, si le gouvernement freine le taux d'augmentation, les provinces devront le compenser par des augmentations correspondantes.

Nous devons tous essayer de comprimer les dépenses. Des infirmières sont venues nous faire un exposé au début de ces séances et elles ont repris des thèmes dont elles parlent depuis longtemps, par exemple la nécessité de faire une place plus grande à la médecine préventive. Je sais que c'est également ce que préconise depuis des années les milieux dentaires. On a également parlé de moyens d'assurer des soins moins onéreux et je pense que c'est le moment de le faire. Nous ne devrions pas songer à dépenser davantage, mais à dépenser plus intelligemment. Les hommes politiques sont pris entre l'enclume et le marteau: acquiescer à toutes les propositions revient à faire monter les impôts.

[Texte]

Mr. Neilson: The points you make are of course points which the dentists also have to face everyday. Why are costs going up and up? Why can you not hold the line?

We recognize that Canada is in serious difficulty with regard to the deficit and we also realize that what is called for in these tough days is effective management of the public purse. We would not be arguing that point, Mrs. Collins.

We are saying we are blessed in Canada with probably one of the finest health systems anywhere in the world and it is done in a very difficult country to manage, one with extreme regional disparities. I mentioned at the beginning, that this is a document of concern. We are concerned that if there is a serious decrease in the amount of funding which goes to the province, quite apart from addressing the problem or the question of how the provinces disperse those moneys once they are transferred, this very fine health system will be compromised.

We are also concerned that the very important area of dental research will suffer. That is our main pitch. I think dentists probably represent the ultimate or the consummate small businessmen in Canada and those people recognize what it means to run an efficient business and to optimize on the resources which are available to them.

Perhaps I could ask Dr. Schwartz to say a few words about our primary area of concern, the dental research in Canada, and the placement of that whole area at risk through any decrease in funding.

Dr. Arthur Schwartz (Chairman, Council on Education and Accreditation, Canadian Dental Association): Prior to receiving the brief, I am sure you are aware that virtually all universities have had reductions over the past eight or nine years.

In our university, we have had a reduction every year for the past 10 years. I certainly agree with you that as responsible citizens, we have to be aware of the fact that the pot is only so big and there is only so much money in it. As a significant taxpayer, I agree with you. I hope the taxes do not go any higher, but if they have to, we will understand.

Our budgets have been reduced to the point where we are not only in no fat left, but we are now at the point of reducing and removing essential programs. With respect to support for education, there is very little opportunity and motivation for persons to get involved in the educational field, because they are uncertain about the future there.

Dental research in Canada is comparatively new. It has not been established nearly as long as it has in the United States, and virtually all of our research resources come from Medical Research Council, which of course is government funded. Virtually all research of a dental nature in Canada is conducted in dental schools, and I would imagine 85% to 90% of that research is funded by the Medical Research Council, which I understand is having a reduction in its funding as well. What we are facing is the possibility of terminating some of the potentially useful research, and I can point with a great

[Traduction]

M. Neilson: Les questions que vous soulevez sont également celles auxquelles se trouvent confrontés les dentistes tous les jours. Pourquoi les coûts n'arrêtent-ils pas d'augmenter? Pourquoi n'est-il pas possible d'endiguer leur croissance?

Nous reconnaissons la gravité du déficit de notre pays et nous sommes également conscients qu'en des temps d'austérité, il convient de ménager les deniers publics. Nous ne pouvons que vous approuver sur ce point, madame Collins.

Le Canada bénéficie de l'un des meilleurs systèmes d'assurance-maladie du monde, et ce, dans un pays aux disparités régionales très marquées, un pays où l'administration de ce système s'avère très difficile. J'ai dit, au début de mon exposé, que je voulais vous présenter nos doléances: nous craignons de voir compromis ce régime si perfectionné, si les fonds attribués aux provinces sont radicalement diminués, et je n'aborde même pas ici la question de l'usage que les provinces font des crédits qui leur sont transférés.

Nous craignons également que cette mesure ne nuise à la recherche dentaire, qui est si importante. Et c'est ce point qui nous préoccupe plus que les autres. Les dentistes constituent probablement l'exemple le plus probant, au Canada, d'hommes d'affaires de petite envergure, et nous savons ce que cela signifie de diriger efficacement une entreprise commerciale et d'exploiter au mieux les ressources dont on dispose.

J'aimerais demander au docteur Schwartz de vous dire quelques mots sur ce qui nous tient le plus à coeur, à savoir la recherche dentaire au Canada et le danger que celle-ci court s'il y a compression des crédits.

Dr Arthur Schwartz (président, Conseil de l'éducation et de l'accréditation, Association dentaire canadienne): Vous n'avez certainement pas eu besoin de lire notre mémoire pour savoir que presque toutes les universités ont subi des compressions budgétaires au cours des huit ou neuf dernières années.

Depuis dix ans, notre université voit chaque année ses crédits diminuer. Tout citoyen responsable, c'est certain, doit comprendre que le gâteau ne peut être plus gros qu'il n'est et qu'il faut se le partager équitablement. Moi aussi je paye des impôts et ils sont de taille, et j'espère bien qu'ils n'augmenteront pas, mais si c'est le cas, il faudra le comprendre.

Dans nos budgets, on a tranché non seulement dans le gras mais dans le vif, et nous en sommes au point où des programmes essentiels sont supprimés ou réduits. En ce qui concerne l'enseignement, celui-ci n'attire plus guère de gens, parce qu'il n'offre plus de débouchés sûrs.

La recherche dentaire est relativement nouvelle au Canada, elle ne plonge pas ses racines dans le passé comme aux États-Unis, et presque toutes les ressources proviennent du Conseil de la recherche médicale, qui est, bien entendu, subventionné par le gouvernement. La recherche dentaire au Canada se fait presque entièrement dans les écoles dentaires; elle est financée de 85 à 90 p. 100 par le Conseil de la recherche médicale, qui lui-même a subi une compression de ses subventions. Ce qui risque de nous arriver, c'est qu'il soit mis fin à des projets de recherche qui présentent un grand intérêt, et je puis vous citer

[Text]

deal of pride to some of the measures that have been introduced in dentistry through effective research in the past, which has very significantly reduced the amount of tooth decay to the point where, in many communities, children can grow up virtually without any problem with dental caries.

• 1650

We have, through research and good health habits and good programs, got to the point where a large number of adults, a very significant number, retain their own teeth. This did not come by accident. It came through the development of research activities and the development of good procedures.

What we are saying is that we are just holding on by our fingernails at this point and any significant, further reductions would virtually eliminate any meaningful dental research in Canada.

Mrs. Collins: The dental research is carried out primarily where?

Dr. Schwartz: Primarily at the dental schools, at each of the schools. The schools vary a good deal with respect to the amount of research they do, but there is some research carried on at all 10 schools, naturally more at some than others.

Mrs. Collins: And do you have an estimate of how much money is spent on dental research in Canada?

Dr. Schwartz: I would estimate there is probably in the vicinity of \$8 million or \$10 million spent throughout the 10 schools. The school which is most involved with research is the University of Toronto, which would have probably \$1 million available to them. I am pleased to say that British Columbia and Manitoba come next in line, with close to \$1 million each in research funding.

Mrs. Collins: As you said, that comes primarily through the Medical Research Council.

Dr. Schwartz: Most of it comes from the Medical Research Council. Some of it comes from other organizations, but at least 85% of the research funding in dental schools comes from the Medical Research Council.

Mrs. Collins: Which is not part of EPF. That is a separate granting council, so we will just put it on the record to make the point that it should not be directly affected by—

Dr. Schwartz: No. That is true, but I understand—while it is not entirely relevant—they too have had a reduction this year, or are about to have a reduction, or at least our funds from them are going to be—

Mrs. Collins: There has been a five-year plan, which is something that everyone has been asking for, so at least people could be able to plan ahead and know what is coming down the line.

Just for interest to me, what progress is being made within the dental health professions in the development of the dental hygienists and the parodontal people? Is that growing? Is that helping, do you think, to reduce overall costs of dental care in Canada?

[Translation]

à cet effet, avec une grande fierté, certaines des pratiques que la recherche a permis d'introduire dans l'art dentaire, pratiques qui ont tellement diminué les caries dentaires que, dans certaines collectivités, les enfants n'ont pratiquement plus de problèmes de caries.

Grâce à la recherche, aux bonnes habitudes d'hygiène et à de bons programmes, nous sommes arrivés au point où un nombre considérable d'adultes conservent leurs propres dents. Ceci ne s'est pas fait par hasard, c'est le fruit de la recherche et de l'adoption de mesures efficaces.

Mais ce n'est qu'à grand peine que nous maintenons encore notre position et toute compression supplémentaire risque de mettre fin à tout projet de recherche de quelque valeur au Canada.

Mme Collins: Où s'effectue surtout la recherche dentaire?

Dr Schwartz: Elle se fait surtout dans les écoles dentaires. Il y en a dans chacune de nos 10 écoles, dans certaines plus que dans d'autres, bien entendu, mais toutes y participent.

Mme Collins: Savez-vous combien coûte la recherche dentaire au Canada?

Dr Schwartz: Elle est de l'ordre de 8 à 10 millions de dollars, répartis entre les 10 écoles. Celle qui en fait le plus est l'Université de Toronto, qui reçoit probablement 1 million de dollars; elle est suivie de l'Université de la Colombie-Britannique et de celle du Manitoba, qui reçoivent chacune un peu moins d'un million de dollars pour la recherche.

Mme Collins: Vous disiez que ces fonds proviennent essentiellement du Conseil de la recherche médicale.

Dr Schwartz: Oui, pour la plus grande partie. Certains proviennent d'autres sources, mais 85 p. 100 au moins des crédits à la recherche dans les écoles dentaires proviennent du Conseil de la recherche médicale.

Mme Collins: Qui ne fait pas partie du Programme établi de financement. C'est un organisme distinct d'affectation de crédits, et nous prendrons note du fait qu'il ne devrait pas être directement touché par...

Dr Schwartz: Non, c'est vrai, mais je crois savoir que le Conseil—ce n'est pas tout à fait pertinent—a également subi une réduction de crédits cette année, ou s'apprête à en subir une, et les subventions que nous en recevons vont être...

Mme Collins: Il y a un plan quinquennal, qui avait été réclamé par tous, afin que l'on puisse faire des projets et savoir où on en est.

Pourriez-vous satisfaire ma curiosité en me disant si les professions dentaires réservent davantage de places aux hygiénistes dentaires et au personnel de soins parodontaires? Ce secteur est-il en développement? Contribue-t-il, d'après

[Texte]

Dr. Schwartz: I cannot say it is reducing overall costs to any great extent. It should have an impact on overall costs. It should reduce them somewhat, because there is very extensive use of auxiliaries in Canadian dentistry, probably more so than in virtually any other country in the world.

Some of the dental schools train dental hygienists. Dental schools in Canada do not train chair-side dental assistants, but community colleges of course do. And through the Canadian Dental Association, we are involved with the accreditation process for the programs in dental assisting, dental hygiene, as well as dentistry.

The programs on dental hygiene have a full complement of students, and I would say without any hesitation that all of the graduates of those auxiliary programs have access to a very suitable type of employment.

Mrs. Collins: Is there a shortage still in that field?

Dr. Schwartz: There is a shortage in some areas.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: First of all, I would like to add my thanks to the group for making a presentation to this committee. I find it interesting, Mr. Chairman, to comment on the fact that we seem to be getting widespread opposition from many of the groups involved in health care, whether it is the Canadian Dental Association, this morning the Canadian Medical Association, the hospitals themselves, the unionized workers within those associations. I am sure in the few days we have left we are going to have other groups also making presentations to us, expressing their concern with this legislation.

Specifically, this legislation deals with health care and with post-secondary education. For the most part, the money that goes into health care does not relate directly to your particular concerns, although you are concerned in a general way, as are many Canadian citizens. But you did mention on page 2 of your brief your concern about the status of the faculties of dentistry within Canada. Can you elaborate upon it?

• 1655

Mr. Brian Henderson (Director of Accreditation, Canadian Dental Association): If I may respond, Mr. Chairman, I think it might be helpful to understand that in many ways dentistry feels like the seventh sister in a large family who has seen the resources of the family distributed six times before they get to her. I think perhaps because we are not dealing with life-and-death issues, things like the oral health issues are important but less dramatic. They often are competing for financial support even under current arrangements. So to some extent you have to understand that we view any change with the apprehension that comes from such a context.

[Traduction]

vous, à diminuer l'ensemble des coûts des soins dentaires au Canada.

Dr. Schwartz: Je ne pense pas qu'il contribue à réduire considérablement l'ensemble des coûts, mais il devrait y contribuer dans une certaine mesure, parce que, dans les soins dentaires au Canada on a beaucoup recours au personnel auxiliaire, bien plus que dans la plupart des autres pays.

Certaines des écoles dentaires forment des hygiénistes, mais ne forment pas d'assistants dentaires, qui sont formées dans les collèges communautaires. Notre association participe à l'accréditation des programmes d'assistants dentaires, d'hygiénistes dentaires ainsi que d'art dentaire.

Les cours d'hygiène dentaire sont pleins, et je puis dire sans hésiter que les diplômés de ces cours trouvent des emplois auxquels ils sont fort bien préparés.

Mme Collins: Est-ce qu'on manque de personnel dans ces professions?

Dr. Schwartz: Dans certaines régions, on en manque effectivement.

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: Je voudrais d'abord remercier les représentants de l'Association dentaire canadienne d'avoir comparu devant le Comité pour lui présenter son exposé. Je constate avec intérêt, monsieur le président, que les milieux des soins médicaux et autres manifestent leur opposition à ce projet de loi, qu'il s'agisse de l'Association dentaire canadienne, de l'Association médicale canadiennes qui a comparu ce matin, des hôpitaux eux-mêmes ainsi que des travailleurs syndiqués de ces associations. Je suis certain que, dans les quelques jours qui nous restent, d'autres groupes viendront nous parler des craintes que leur inspire ce projet de loi.

Ce projet de loi porte sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé et les crédits en question ne vous concernent pas directement, mais je comprends qu'à l'instar de beaucoup de Canadiens, vous vous inquiétez des effets de ce projet de loi. A la page 2 de votre mémoire, vous vous inquiétez du statut des facultés d'art dentaire au Canada. Pourriez-vous nous donner plus de précisions?

M. Brian Henderson (directeur de l'Accréditation, Association dentaire du Canada): D'une certaine façon, monsieur le président, les facultés d'art dentaire sont un peu, au Canada, comme la septième fille d'une famille nombreuse qui a déjà partagé ses ressources entre les six premières. Notre spécialité ne traitant pas de questions de vie ou de mort, on a tendance à la considérer comme moins importante. Elle a donc souvent du mal à obtenir les ressources financières nécessaires, même dans le cadre des accords actuels. Vous comprendrez donc pourquoi nous appréhendons quelque peu les changements qui seront apportés.

[Text]

I think the comment was appropriate about the MRC funding not being part of this. We would be concerned, though, about maintaining faculties of dentistry as a resource in Canada in general terms because we are a very small community in Canada. There are about 12,000 members, I believe, in our association. In comparative terms, dental research is not large and it is the faculties that accomplish the research.

A second dimension that gives us some concern is that institutional dentistry, which indirectly is funded through EPF, is growing in importance because of the aging population. There is no doubt that in the next few years we are going to see an increasing need for dentistry and dental facilities in hospitals and institutions to grow, just at a time when things are tighter. I think it is part of the concern we are trying to express in this brief as well.

Mr. Murphy: Another question, Mr. Chairperson. The government keeps reminding us that there is actually an increase of 5% per year forecast under this legislation. Yet we know there are studies. For example, the Conference Board in the United States, which has indicated, after doing its research, that it believes health care will increase at a rate of 2% above the GNP for the next number of years because of the aging population, because of technological advances, etc. Do you have any information with regards to your own field at what rate the actual cost will increase over the next period of time? Or is this something you do not have the resources to go into?

Mr. Neilson: We do not have the extensive economist support that other organizations do, Mr. Murphy. We depend on outside sources for such data. We could not really give you a meaningful response.

Mr. Murphy: My last question, Mr. Chairperson, again relates to the Conference Board study in the United States. The study indicated that if costs are going up by GNP plus 2%, then obviously the formula that is being presented by the federal government here, whereby the provinces are being told that they will be receiving GNP minus 2% for the most part, indicates that either the provinces are going to have to find money for medical services and for university training from their own resources—where those resources exist, I am not sure, but it is an assumption—or they are going to have to cut programs. Would you agree with this in terms of a general comment?

Mr. Neilson: I would have to respond in the following way. To make a comparison with the U.S. is rather difficult for us.

Mr. Murphy: It always is.

Mr. Neilson: Your first question dealt with some idea about where costs are going for dental care. Fee schedules for dentists are recommended fee schedules and they are negotiated with each individual province. The track record over the last few years has been that there has been very little in the way of increases to those costs. The reason we cannot answer is

[Translation]

Il est vrai que le financement du CRM n'entre pas ici en ligne de compte, mais l'avenir des facultés d'art dentaire au Canada nous inquiète cependant, d'autant plus que la profession est très limitée au Canada. Notre association compte à peu près 12,000 membres, et, par comparaison, la recherche dentaire n'est pas très développée, car elle se limite essentiellement aux facultés.

Une autre chose nous inquiète, et c'est le développement de la pratique dentaire dans les institutions, qui est financée indirectement par le FPE, ce développement étant dû au vieillissement de la population. Il ne fait aucun doute qu'au cours des prochaines années, le nombre de cabinets dentaires dans les hôpitaux et les institutions va augmenter, juste au moment où la situation va devenir de plus en plus difficile. C'est ce que nous essayons de vous faire comprendre dans notre mémoire.

Mr. Murphy: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président. Le gouvernement nous répète sans cesse que ce projet de loi prévoit une augmentation de 5 p. 100 par an. Or, des études ont été faites à ce sujet, notamment par le *Conference Board* qui estime qu'aux États-Unis, le taux d'augmentation des soins médicaux va être de 2 p. 100 supérieur à celui du PNB au cours des prochaines années en raison du vieillissement de la population, des progrès technologiques, etc. Avez-vous des statistiques semblables pour votre profession, et notamment quel sera le taux d'augmentation des soins dentaires au cours des prochaines années?

Mr. Neilson: Nous n'avons pas autant de services de recherche que certains organismes, monsieur Murphy. Nous sommes obligés de nous adresser à des sources extérieures pour obtenir ce genre de renseignement. Nous ne pouvons pas vous donner une réponse très précise.

Mr. Murphy: Pour terminer, monsieur le président, je voudrais revenir sur l'étude faite par le *Conference Board* sur la situation aux États-Unis. Cette étude indiquait que, si le taux d'augmentation des soins médicaux est supérieur de 2 p. 100 à celui du PNB, la formule qui nous est présentée par le gouvernement fédéral, selon laquelle les provinces ne recevront, pour la plupart, que le taux d'augmentation du PNB moins 2 p. 100, que cette formule, donc, signifie que les provinces vont devoir financer leurs services médicaux et leurs universités à même leurs propres ressources, lorsque c'est possible, ce qui est pure hypothèse de ma part, ou bien qu'elles vont devoir réduire d'autres programmes. Êtes-vous d'accord avec moi?

Mr. Neilson: Vous savez, il est difficile de faire une comparaison avec la situation aux États-Unis, surtout dans notre profession.

Mr. Murphy: C'est toujours difficile.

Mr. Neilson: Votre première question concernait les coûts des soins dentaires. Les honoraires des dentistes sont négociés avec chaque province. Depuis quelques années, ces honoraires ont très peu augmenté. Toutefois, je ne peux vous en dire plus car nous ne savons pas ce qui va se passer, et notamment si un taux d'augmentation inférieur de 2 p. 100 à celui du PNB va

[Texte]

that we do not know where it is going to go from here. To say that GNP minus 2% is going to have a major impact in the United States is neither here nor there. What we are saying is that if we see a decrease in those rates by 2% over a five-year period, we are afraid that the major area of difficulty is going to be in the faculties of the universities.

• 1700

We are afraid it is going to affect the research effort which is so necessary to continue the almost self-destruct mode of traditional dentistry in Canada. That is, the restorative work is almost disappearing. Yet we are frightened as well that we have not yet begun to address the new burgeoning areas of oral health need in periodontology, and certainly dentistry as a specialty for the aging population. I know that is a very general response, but I think it sort of captures the way we are coming from.

Mr. Murphy: Thank you.

The Chairman: Mr. James.

Mr. James: I am really interested in the institutional dental care area that you are forecasting is going to be an ever increasing need. Do you have any kind of figures that we are looking at there as to how fast that is going to come on with the aged population increase?

Mr. Neilson: Again, as a general response, what we look at are the demographic patterns. We also look at what is happening with this coming bulge in the aging population, which I guess for the first time in Canadian history is going to be a group which will be in relative terms, a wealthy group, relative to previous periods. It is a group that is going to be coming along which will replace the current status of 90% of those over 65 in Canada who do not have natural dentition. That is changing; this group will have teeth that will have to be looked after, and of course, having good dentition is necessary to and related to nutrition and overall good health. You take the demographic picture. We know there are going to be more people around. We know there are going to be more elderly people with teeth who are going to need more care. As a matter of fact, that whole area is just beginning to be addressed. Perhaps Dr. Robertson would—

Mr. James: Just before you leave, I was interested in some of the statistics. What is the percentage of people over 65 now who have other than natural teeth?

Mr. Neilson: A recent Gallup poll we conducted as part of our dental awareness program showed that 90% of those over 65 are without natural dentition.

Mr. James: What is the turnaround, the timing, and the percentage you see?

Mr. Neilson: We would say the group presently between age 40 and, say 55, will move up into that elderly group population with a marked difference in natural dentition. Within 20 years, it will probably turn around by some 50 percentage points. It is a major, startling change. It has not been faced yet, and again,

[Traduction]

avoir une incidence importante aux États-Unis ou ici. À notre avis, si cette augmentation est inférieure de 2 p. 100 à celle du PNB pendant une période de cinq ans, de graves problèmes risquent de se poser aux facultés des universités.

Nous craignons que cela n'entrave les activités de recherche, qui sont pourtant indispensables au progrès de la pratique dentaire au Canada. On fait de moins en moins de réparations dentaires, mais nous avons à peine entamé des recherches dans ces nouvelles disciplines de l'hygiène buccale que sont la parodontologie et les besoins d'une population vieillissante. Je sais que ma réponse est très générale, mais je pense que cela vous donne une bonne idée de notre situation.

M. Murphy: Merci.

Le président: Monsieur James.

M. James: Je m'intéresse particulièrement à la pratique dentaire dans les institutions, activité qui devrait, selon vous, se développer de plus en plus. Avez-vous des chiffres là-dessus, compte tenu du taux de vieillissement de la population?

M. Neilson: Encore une fois, ma réponse sera très générale, car nous nous fondons sur des tendances démographiques. Nous prévoyons donc un vieillissement de la population, et ce groupe démographique va être relativement aisé, tout au moins par rapport à d'autres périodes de l'histoire canadienne. C'est un groupe qui va donc remplacer les 90 p. 100 de plus de 65 ans qui, à l'heure actuelle, portent des dentiers. La situation va donc changer, puisque ces nouvelles personnes âgées auront encore leurs dents naturelles, qu'il faudra donc soigner, l'hygiène buccale étant une condition nécessaire, tout autant que l'alimentation, à une bonne santé. Par conséquent, si l'on se fonde sur les tendances démographiques, on se rend compte que les dentistes auront davantage de clients. Nous prévoyons ainsi, je le répète, qu'un plus grand nombre de personnes âgées auront encore leurs dents naturelles, qu'il faudra donc soigner. Les recherches dans ce domaine ont à peine commencé, mais je vais demander à M. Robertson si...

M. James: Avant de passer à autre chose, j'aimerais que vous me donniez des statistiques. Parmi les plus de 65 ans, combien ont encore aujourd'hui leurs dents naturelles?

M. Neilson: Dans le cadre du programme de sensibilisation du public, que nous avons organisé récemment, nous avons fait faire un sondage Gallup qui nous a indiqué que 90 p. 100 des plus de 65 ans n'avaient plus leurs dents naturelles.

M. James: Et, à votre avis, ce pourcentage va passer à combien, et quand?

M. Neilson: Lorsque le groupe actuel des 40-55 ans atteindra 65 ans, ces personnes âgées seront beaucoup plus nombreuses à avoir encore leurs dents naturelles. D'ici une vingtaine d'années, le pourcentage changera radicalement, d'une cinquantaine de percentiles. C'est donc une modification

[Text]

for the record, I will link that back to our feeling that there is a lot of research required in that area.

Mr. James: Is it being done in that area?

Dr. Schwartz: In the field of dental health care for the elderly, there has been very little research done, sir. Two years ago, our particular school was funded by the health promotions branch for a study on the impact of health education on dental awareness for the elderly. That was one of the few projects in Canada that has been funded, that has been undertaken. Results of that were very interesting, and they have been distributed to a variety of centres in Canada and the United States, but there has been very, very little research on the health care needs or the delivery of treatment care for the elderly.

The Chairman: Could I could just interject for a moment? I believe Mr. Henderson would like to get in on this answer too. Go ahead.

Mr. Henderson: Thank you. With respect to hospital and institutional dentistry, part of the need relates to treating the medically compromised patient as well, and as we get an older population, we are going to see an increase in the number of institutionalized patients who need dental care in institutional facilities. Again, we do not have any statistics to offer you on that point, but it seems like a reasonable conclusion in terms of the demography.

Mr. James: Undoubtedly, you have made submissions to the provinces on your concern over this area and the research that needs to be done. Has there been a receptive ear in the provinces to that, as far as dollars are concerned?

Dr. Schwartz: A receptive ear, but unwillingness or inability to fund or assist in any significant way. There is a great deal of interest in the development of dental health care for the elderly, and wherever an effort is made to provide this care, there is a very positive response. Once again, there is the difficulty of finding adequate funding for many of the research projects which should be undertaken. The matter of care for the elderly, understanding the needs of the elderly, is one area which has certainly been sadly overlooked. It has not been explored to the fullest extent.

• 1705

Dr. Robertson: I would like to go further on what Mr. Neilson has said in respect to this group of the elderly or geriatric patients, as they are referred to, who will be coming along. These people are not only better educated today and have more dollars, but they have better access to care and are therefore looking after their teeth much longer. They have a different attitude, which we are trying to promote across the country through our awareness program. These people will have to be addressed in growing numbers as the years go on.

[Translation]

radicale de la situation, qui ne s'est encore jamais vue. Je reviens donc à ce que je disais tout à l'heure, à savoir qu'il nous paraît nécessaire d'entreprendre des recherches considérables dans ce domaine.

M. James: Cela se fait-il déjà?

Dr Schwartz: Très peu de recherches ont été faites dans ce domaine, monsieur. Il y a deux ans, notre école a reçu des crédits de la Direction de la promotion de la santé pour évaluer dans quelle mesure les programmes d'éducation en matière d'hygiène et de santé permettaient de sensibiliser les personnes âgées dans le domaine de l'hygiène bucale. C'est l'un des rares projets qui a été entrepris et financé au Canada. Ses résultats ont d'ailleurs été très intéressants, et ils ont été communiqués à toute une série de centres au Canada et aux États-Unis; toutefois, et je le répète, très peu de travaux de recherches ont été entrepris sur les besoins médicaux ou dentaires des personnes âgées.

Le président: Puis-je vous interrompre un instant? Je crois que M. Henderson voudrait dire lui aussi quelques mots. Allez-y.

M. Henderson: Merci. En ce qui concerne la pratique dentaire dans les hôpitaux et les institutions, elle s'explique en partie par la nécessité de soigner les dents de patients déjà hospitalisés pour une autre raison; au fur et à mesure que la population va vieillir, il est évident qu'on va enregistrer une augmentation de ceux qui, déjà hospitalisés, vont avoir besoin de se faire soigner les dents. Nous n'avons pas de statistiques là-dessus, mais c'est une conclusion qu'on peut raisonnablement tirer des tendances démographiques actuelles.

M. James: Je suppose que vous avez déjà parlé aux provinces de ce problème, et notamment des recherches qu'il fallait entreprendre. Vous ont-elles prêté une oreille attentive, notamment en ce qui concerne les ressources financières?

Dr Schwartz: Elles nous ont prêté une oreille attentive, certes, mais elles ne veulent ni ne peuvent nous accorder les crédits nécessaires. Les soins dentaires pour les personnes âgées suscitent beaucoup d'intérêt, et chaque fois que des efforts leur sont consentis, ils sont accueillis favorablement. Toutefois, on en revient toujours au problème de l'insuffisance des ressources financières. Les besoins des personnes âgées sont certainement un domaine qui a été négligé, ou tout au moins pas étudié comme aurait dû l'être.

Dr Robertson: J'aimerais ajouter quelques mots à ce qu'a dit M. Neilson au sujet du nouveau groupe de personnes âgées ou de patients gériatriques que nous aurons dans quelques années. Non seulement ces personnes seront mieux averties et plus aisées qu'aujourd'hui, mais elles auront également plus facilement accès à des services de soins, et elles prendront donc plus longtemps soin de leurs dents. Leur attitude est déjà différente, ce que nous essayons d'encourager par nos programmes de sensibilisation, et ces gens-là constitueront un groupe de plus en plus nombreux dont il faudra s'occuper.

[Texte]

As Mr. Henderson has mentioned, we have our hospitalized patients, thanks to our medical conferees who are keeping people alive longer. We are having therefore to deal with these problems much longer and in greater numbers. I am afraid if we lose a lot of our research in this area to other countries because of the lack of facilities here to train people in research in these various areas, the population in general will be seriously impeded.

Mr. James: Just in a slightly different vein, I read an extensive article about dentistry in one of the national magazines from the U. S. which said that the younger dentists are moving towards cosmetic dentistry because of the very fast decline in what I would call regular dental work—you certainly have more precise terms for it—as far as the general population is concerned. Is this an accurate assessment of your business?

Dr. Robertson: I would think so. It relates back to the public who are becoming more dentally aware; as part of it, they are seeking this care. I think you will also find in some of the major centres some of the younger dentists are concentrating on these various aspects of cosmetic dentistry. Suffice it to say there is still a dire need for general dentistry and the various things this means throughout the country.

Mr. James: As someone was saying, you have done such a good job you are working yourself out of business. Just to conclude, I get the distinct feeling from your submission you want to be here and you want to come and tell us you have some concerns; you are not exactly sure we are the ones at fault, but you want us to have a look at it.

Mr. Neilson: I guess we are saying there is a need for financial constraint and to get hold of things. We are really saying: Give the bill the fullest possible study so our compromised groups especially are not affected and help us protect the research component. This is really what we are saying. It is a statement of concern, recognizing the country is in some dire trouble on the deficit side.

Mr. James: Thank you very much.

The Chairman: I would like to thank you gentlemen. I had always assumed up until now God in her infinite wisdom put the poorest people in Canada alongside the hardest water, in Saskatchewan. This why I have such good teeth.

It has been a pleasure to listen to your presentation today and we will take into serious consideration the points you have made about the research facilities in the universities, because I do realize how important they are. Thank you very much.

The next meeting is tomorrow afternoon at 3.30 p.m. This meeting stands adjourned.

[Traduction]

Comme l'a dit M. Henderson, nous avons nos malades hospitalisés, grâce à nos confrères médecins qui réussissent à les garder plus longtemps en vie. Ces cas-là vont donc être de plus en plus nombreux. Si ces recherches se font à l'étranger, faute d'avoir ici les équipements nécessaires pour former des chercheurs, je crains que cela ne nuise gravement à l'ensemble de la population.

M. James: Passons à quelque chose d'un peu différent. J'ai lu un long article sur votre profession dans un magazine américain où l'auteur disait que les jeunes dentistes s'orientaient de plus en plus vers les soins plastiques, étant donné que ce que l'on appelle les traitements dentaires ordinaires diminuent considérablement pour l'ensemble de la population. Cela vaut-il pour le Canada également?

Dr. Robertson: Je pense que oui. En général, les gens prennent de plus en plus soin de leurs dents, mais il est vrai que, dans les grandes villes, certains jeunes dentistes se spécialisent dans les soins plastiques. Inutile de vous dire cependant que la population en général a encore grand besoin des traitements dentaires ordinaires.

M. James: Comme disait l'autre, vous avez tellement bien réussi que vous vous êtes acculé à la faillite. Si j'ai bien compris, vous teniez à comparaître devant notre Comité pour nous parler de vos préoccupations, mais vous n'êtes pas sûr que nous soyons les coupables.

M. Neilson: À notre avis, il est nécessaire de serrer les cordons de la bourse et de remettre de l'ordre dans tout cela, mais nous vous recommandons cependant d'étudier le projet de loi de très près afin que les groupes menacés ne soient pas lésés et afin que nous puissions entreprendre les recherches nécessaires. Voilà ce que nous voulions vous dire, mais nous reconnaissons que notre pays a accumulé un déficit astronomique.

M. James: Merci beaucoup.

Le président: Je voudrais maintenant vous remercier. J'ai toujours pensé que, dans sa grande sagesse, Dieu avait placé les plus pauvres à proximité des eaux les plus calcaires, c'est-à-dire en Saskatchewan. C'est pour cela que j'ai des dents en très bonne santé.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons écouté ce que vous aviez à nous dire, et nous en avons pris bonne note, surtout en ce qui concerne les équipements de recherche dans les universités, car c'est extrêmement important. Merci beaucoup.

Nous nous retrouverons demain après-midi à 15h30. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES TÉMOINS

At 10:00 a.m.:

From the Canadian Medical Association:

Dr. W.J. Vail, President;
B.E. Freamo, Secretary-General;
O. Adams, Director, Department of Medical Economics;
D.A. Geekie, Director of Communications and Government
Relations;
Peter K. Fraser, Member, Board of Directors.

At 11:00 a.m.:

From the Canadian Union of Public Employees:

John Calvert, Senior Research Officer;
Beryl Zackon, Researcher.

At 3:30 p.m.:

From the Canadian Teachers Federation:

Frank Garrity, President;
Wilfred Brown, Director of Economic Services.

At 4:30 p.m.:

From the Canadian Dental Association:

A. Jardine Neilson, Executive Director;
Dr. Arthur Schwartz, Chairman, Council on Education and
Accreditation;
Brian J. Henderson, Director of Accreditation;
Dr. John R. Robertson, President-Elect.

A 10h00:

De l'Association médicale canadienne:

Dr W.J. Vail, président;
B.E. Freamo, secrétaire général;
O. Adams, directeur, Section de l'économie de l'AMC;
D.A. Geekie, directeur des communications et des relations
gouvernementales à l'AMC;
Peter K. Fraser, membre du Conseil de direction.

A 11h00:

Du Syndicat canadien de la fonction publique:

John Calvert, attaché de recherche principal;
Beryl Zackon, chargé de recherche.

A 15h30:

De la Fédération canadienne des enseignants:

Frank Garrity, président;
Wilfred Brown, directeur des services économiques.

A 16h30

De l'Association dentaire canadienne:

A. Jardine Neilson, directeur exécutif;
Dr Arthur Schwartz, président, Conseil de l'éducation et de
l'agrément;
Brian J. Henderson, directeur accréditif;
Dr John R. Robertson, président élu.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Wednesday, June 4, 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mercredi 4 juin 1986

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-96

An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-96

Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Mary Collins
Murray Dorin
Maurice Foster

Ken James
George Minaker
Rod Murphy

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

On Wednesday, June 4, 1986:

Maurice Foster replace Roland de Corneille:
Bill Blaikie replaced Rod Murphy:
Rod Murphy replaced Bill Blaikie.

Le mercredi 4 juin 1986:

Maurice Foster remplace Roland de Corneille:
Bill Blaikie remplace Rod Murphy:
Rod Murphy remplace Bill Blaikie.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 4, 1896

(9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Bill Blaikie, Don Blenkarn, Mary Collins, Murray Dorin, Maurice Foster, Ken James, Rod Murphy.

Other Member present: Raymond Garneau.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Hospital Association: Peter Carruthers, Chairman of the Board; Jean-Claude Martin, President; Daniel Le Touzé, Vice-President, Research and development; Carol Clemenhausen, Vice-President, Representation. *From the Canadian National Institute for the Blind:* Robert A. Elton, Director, Département of Rehabilitation; Gerrard Grace, Director, Program Planning and Priorities. *From the Canadian Labour Congress:* Bob Baldwin, Senior Researcher, Research and Legislation Department.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Peter Carruthers made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

Robert Elton made a statement and, with Gerrard Grace answered questions.

Bob Baldwin made a statement and answered questions.

At 6:12 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:00 o'clock a.m. Thursday, June 5, 1986.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 JUIN 1986

(9)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matières d'enseignement post-secondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence d'Allan McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: Bill Blaikie, Don Blenkarn, Mary Collins, Murray Dorin, Maurice Foster, Ken James, Rod Murphy.

Autre député présent: Raymond Garneau.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De L'Association des hôpitaux du Canada: Peter Carruthers, président du Conseil; Jean-Claude Martin, président; Daniel Le Touzé, vice-président, Recherche et développement; Carol Clemenhausen, vice-président, Représentations. *De l'Institut national canadien pour les aveugles:* Robert A. Elton, directeur, Département de rééducation; Gerrard Grace, directeur, Planification et priorités. *Du Congrès du travail du Canada:* Bob Baldwin, agent de recherche principal, Département de la recherche et de la législation.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement post-secondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Peter Carruthers fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Robert Elton fait une déclaration, puis lui-même et Gerrard Grace répondent aux questions.

Bob Baldwin fait une déclaration et répond aux questions.

A 18 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 5 juin 1986, à 9 heures.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, June 4, 1986

• 1530

The Chairman: Ladies and gentlemen, we will start the proceedings this afternoon by hearing from the Canadian Hospital Association. Mr. Carruthers, the chairman of the board, will present the first brief. Perhaps you would introduce the rest of your party at the present time, Mr. Carruthers.

Mr. Peter Carruthers (Chairman of the Board, Canadian Hospital Association): Thank you very much, Mr. Chairman. I am pleased to introduce the members with us this afternoon. Carol Clemenhagen is vice-president, representation, at the Canadian Hospital Association. Mr. Jean-Claude Martin is the president and chief executive officer of the CHA, and Daniel Le Touzé is the vice-president, research, at CHA. I am serving a one-year term as chairman of the Canadian Hospital Association and I represent the province of Ontario. My full-time occupation is president of the Ottawa Civic Hospital.

I would like to make my presentation to you fairly brief. I hope that will allow time for a good discussion. First I would like to say a word about who we are, and then I would like to give you a summary of some of our concerns.

• 1535

The CHA is the federation of the provincial hospital health associations, and the Northwest Territories Hospital Association, with active members from all the provinces across the country. Our objectives are to assist the members in the promotion of a humane, efficient and integrated health care delivery system of the highest possible standards, and to represent the interests of the members at both the national and international levels.

We act as a focal point and as a unifying force helping the members to adapt and influence the changing environment of health care. Through our involvement and leadership in this health care network, we endeavour to provide better understanding of the complexities of the evolving health care system—and I think that is a key word, the evolving health care system—and thus contribute to improved health services for the Canadian population.

The priority areas are defined by our board of directors, and then we allocate resources to achieve those through communication, publication, education, research, conference and, increasingly, advocacy activities. We have a number of joint programs in conjunction with nurses and with hospital administrators. We have a number of national programs in relation to management-information services. We are, in addition, represented on the boards of a number of organizations such as the Accreditation Council, Educational Programs

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 4 juin 1986

Le président: Mesdames et messieurs, notre premier témoin cet après-midi est l'Association des hôpitaux du Canada. M. Carruthers, président du conseil d'administration, fera un bref exposé. Monsieur Carruthers, auriez-vous l'obligeance de nous présenter vos collaborateurs?

M. Peter Carruthers (président du conseil d'administration de l'Association des hôpitaux du Canada): Merci beaucoup monsieur le président. Je suis très heureux de pouvoir vous présenter les autres membres de l'association qui m'accompagnent cet après-midi. M^{me} Carol Clemenhagen est la vice-présidente de la représentation pour l'Association des hôpitaux du Canada. M. Jean-Claude Martin est président-directeur général de l'AHC, et M. Daniel Le Touzé est le vice-président de la recherche. Quant à moi, j'ai été nommé président de l'Association des hôpitaux du Canada pour une période d'un an, et je représente la province d'Ontario. Quant à mon travail normal, je suis président de l'Hôpital Civic d'Ottawa.

J'ai l'intention de vous faire un exposé très bref, afin de laisser suffisamment de temps pour nous permettre d'avoir une bonne discussion. Je voudrais d'abord vous parler un peu de notre association, et ensuite, je vais vous résumer certaines de nos préoccupations.

L'Association des hôpitaux du Canada est une fédération d'associations provinciales d'hôpitaux et de santé, y compris l'Association des hôpitaux des Territoires du Nord-Ouest, dont les membres actifs proviennent de toutes les provinces et territoires du Canada. Nous avons pour objectif d'aider nos membres à promouvoir un système de services de santé humanitaires, intégrés et efficaces, de la plus haute qualité, et de représenter les intérêts de nos membres au niveau tant national qu'international.

Notre association joue le rôle de pivot et de force unificatrice, puisqu'elle aide ses membres non seulement à s'adapter à ce milieu en évolution, mais à l'influencer. C'est en participant activement à ce milieu et en essayant de jouer un rôle de chef de file au sein du réseau de soins de santé que nous essayons de faire mieux comprendre les complexités d'un système de soins de santé en perpétuelle évolution—et, à mon avis, cette notion d'évolution est une notion clef—contribuant ainsi à l'amélioration des services de santé offerts à la population canadienne.

Les sphères de priorité sont définies par le conseil d'administration, et ensuite, l'association distribue ses ressources en vue d'atteindre certains objectifs, et ce, grâce à certaines activités dans les domaines des communications, de l'éducation, des recherches et de la promotion, et aussi, en publiant des ouvrages et en tenant des conférences à l'occasion. Nous avons un certain nombre de programmes conjoints qui sont offerts en collaboration avec les infirmières et infirmiers et les administrateurs d'hôpitaux. Nous avons également un certain nombre

[Texte]

for Allied Medical Disciplines, and on a number of task forces such as the Energy Task Force. We would certainly welcome any of your inquiries about our policies and programs.

Having painted that brief picture, Mr. Chairman, let me say just a few words about Bill C-96, and these are summarized in your brief under "major points", on the second page.

We have calculated that the proposed amendments to the EPF Act contained in Bill C-96 would reduce the federal contributions for health care services by \$1.4 billion in 1991, and by \$4 billion over the next five years, from 1986 to 1991. Those figures are contained at the end of the brief, and we would be pleased to elaborate on them if you wish.

The second point is that the reduction in the rate of increase of transfers for health care services comes at a time when all health care planners forecast a need for even more health care resources. We would be pleased to elaborate on those as well, and I think we have some illustrations of the need for future health care resources . . . than have been available in the past.

In the case of EPF transfers for health care, reductions in federal government expenditures will not, in our view, help to accomplish the federal government's stated broad economic objectives for Canada. We feel that any reduction in the federal deficit accomplished by Bill C-96 would be offset by either increased provincial deficits, increased provincial taxes, or a reduction in services to Canadians.

Our fourth point in the summary is that we think Bill C-96 sends a policy message to the provinces that contradicts the message sent by the Canada Health Act. The Canada Health Act demands more from provincial health care systems, while it would appear that Bill C-96 would reduce the capacity of the provinces to meet those demands. The Canada Health Act won unanimous support from the Conservative Party when it formed Her Majesty's Loyal Opposition.

The final point, Mr. Chairman. Rather than simply impose constraints, the federal government has the responsibility and capacity in co-operation with the provinces to, first, develop sound national health policies and set priorities for the health care system; support the creation of a Health Council of Canada to provide well-founded policy advice, and we outline some thoughts about the Health Council of Canada in

[Traduction]

de programmes nationaux dans le domaine des services de gestion et d'information. De plus, nous sommes représentés au conseil d'administration d'un certain nombre d'organismes, comme le Conseil canadien d'agrément des hôpitaux, le Comité sur l'agrément des programmes de formation pour les disciplines paramédicales, et un certain nombre de groupes de travail, comme le Groupe de travail sur la conservation de l'énergie. Nous sommes, bien entendu, prêts à répondre à toutes vos questions concernant nos politiques et nos programmes.

Après ce très bref aperçu, monsieur le président, je voudrais maintenant vous faire quelques remarques au sujet du projet de loi C-96—qui sont d'ailleurs résumées à la page 2 du mémoire que vous avez devant vous, sous la rubrique «Principaux points».

D'après nos calculs, les modifications que le projet de loi C-96 propose de faire à la Loi sur le financement des programmes établis auraient pour effet de réduire les contributions fédérales en matière de services de santé de 1,4 milliard de dollars pour l'année 1991 seulement, et de 4 milliards pour la période de 1986 à 1991. Ces chiffres sont repris à la fin du mémoire, et nous serions très heureux de vous les expliquer davantage, si vous le désirez.

Deuxièmement, la réduction du taux de croissance des paiements de transfert au titre des soins de santé survient à un moment où tous les planificateurs prévoient la nécessité de consacrer encore plus de ressources que jamais auparavant à ce secteur. Encore une fois, nous serions très heureux de vous donner des renseignements supplémentaires, et je crois que nous avons même un certain nombre d'exemples qui illustrent bien que les besoins futurs dans ce secteur seront encore plus importants qu'ils ne l'ont été par le passé.

Dans le cas des transferts de fonds au titre de la santé, la diminution des dépenses fédérales n'aidera pas, d'après nous, à réaliser les grands objectifs économiques énoncés par les autorités fédérales pour le Canada. Nous sommes convaincus que toute réduction du déficit fédéral découlant du projet de loi C-96 entraînerait un accroissement des déficits budgétaires des provinces, ou une augmentation des impôts provinciaux, ou encore, une diminution des services de santé offerts aux Canadiens.

Le quatrième point de notre résumé concerne le fait que le projet de loi C-96, à nos yeux, transmet aux provinces un message qui va à l'encontre du but de la Loi sur la santé au Canada. Ladite loi exige davantage des régimes provinciaux de services de santé, alors que le projet de loi C-96 réduirait la capacité des provinces de répondre à la demande. Or, la Loi sur la santé au Canada avait l'appui unanime du Parti conservateur au moment où il formait l'opposition au Parlement canadien.

J'arrive maintenant au dernier point, monsieur le président. Plutôt que de simplement imposer des restrictions, le gouvernement fédéral se doit, conformément à ses responsabilités et à ses pouvoirs, de collaborer avec les provinces afin d'élaborer de bonnes politiques nationales dans le domaine de la santé et d'établir des priorités pour le système de soins de santé; d'appuyer la création d'un conseil national de la santé au

[Text]

appendix 2; provide greater support to pilot projects and experiments in methods to deliver health care to Canadians more effectively; and finally, which is a major point, assist the provinces in providing capital funds to health facilities which are too few or too outdated to meet the demands for services.

In summary, sir, we feel the reductions are indeed serious, that there are going to be growing requirements for future resources, and we would like to discuss those aspects with your committee. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much for your presentation and for getting the brief here on time. Are there questions from members?

• 1540

Mr. Foster: Could you tell us what you think the impact of these proposed cuts will be? You created two scenarios, either the provinces will have to pick up the slack or the services will be cut. What messages are you getting from the provinces? If this cut of \$1.4 billion is made, will they reduce the level of care, or what do you see happening?

Mr. Carruthers: We have had some discussions with some of the provinces recently, and I would like to ask our president to respond to that.

Mr. Jean-Claude Martin (President and Chief Executive Officer, Canadian Hospital Association): On Monday, we had a telephone conference with all the provincial association representatives to inquire about the situation, province by province. What I am reporting reflects the views and opinions of the provincial hospital associations and not the government, because we do not have any direct relationship with provincial governments, being a federation of provincial hospital associations.

The message I have received from the provincial hospital health associations, who are directed involved with the health institutions across the land, is that some services might be cut because of reductions in budgets in some of the provinces.

As you are aware, it is extremely difficult to make a direct relationship between the EPF and the provincial budget because the money is not specifically allocated to the hospitals in terms of which part is coming from the provincial government and which part is coming from the federal government. We have heard some service cuts will have to be made, because although there is no reduction, there is also no increase in budget, not even to meet the inflation in some of the provinces.

Mr. Foster: In the hospitals the members of the association represent here, where would you see those cuts taking place if the provinces pass on the entire cut of \$1.4 billion in 1991? Do you have any indication of what sort of services would be the first ones cut?

[Translation]

Canada qui pourrait offrir ses opinions bien réfléchies en matière de politiques—et notre proposition détaillée concernant un conseil de la santé au Canada figure à l'annexe 2; d'appuyer davantage les projets pilotes et l'expérimentation de nouvelles méthodes permettant d'améliorer l'efficacité des régimes de soins de santé; et, finalement, et c'est un point important, d'aider les provinces en accordant des fonds d'immobilisations aux établissements sanitaires qui sont actuellement trop peu nombreux ou trop désuets pour être en mesure de répondre à la demande de services.

Bref, monsieur le président, nous sommes d'avis que les réductions proposées ici sont très graves, que le besoin de ressources à l'avenir va être encore plus grand que par le passé, et voilà ce dont nous voudrions discuter avec les membres de votre Comité. Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup pour votre exposé et pour nous avoir envoyé votre mémoire à temps. Les membres du Comité ont-ils des questions à poser aux témoins?

M. Foster: Quelles seront, selon vous, les répercussions de ces réductions budgétaires? Vous disiez qu'il y avait deux possibilités: soit que les provinces comblent la différence, soit que les services soient réduits. Si les crédits sont diminués de 1,4 milliard de dollars, les provinces risquent-elles de réduire la qualité des services, à votre avis?

M. Carruthers: Nous en avons justement discuté avec les provinces tout récemment, et je demanderai donc à notre président de répondre à votre question.

M. Jean-Claude Martin (président-directeur général, Association des hôpitaux du Canada): Lundi dernier, une conférence téléphonique a eu lieu avec les représentants de toutes les associations provinciales afin de faire le point sur la situation telle qu'elle se présente dans les différentes provinces. Je vous ferai donc part du point de vue des différentes associations provinciales, et non pas des gouvernements, car nous n'avons pas de liens directs avec les gouvernements provinciaux.

Or, d'après les associations provinciales, qui représentent les hôpitaux de notre pays, les coupures budgétaires risquent de se traduire par des réductions de services dans certaines provinces.

Il ne faut pas oublier qu'il est très difficile d'établir des liens directs entre le financement des programmes établis et les budgets provinciaux, la quote-part du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux dans les crédits accordés aux hôpitaux n'étant pas clairement précisée. Il semblerait donc que certaines prestations seront réduites, car même s'il n'y a pas eu réduction de crédits, il n'a pas été tenu compte de l'inflation.

M. Foster: Quels seraient les premiers services à être affectés si les provinces décidaient de ne rien combler de la coupure de 1,4 milliard de dollars prévue pour 1991?

[Texte]

Mr. Carruthers: I would hesitate to tell you which services would be cut in each hospital in each province. I would suspect a freeze would be implemented on any new programs, new equipment, and new developments for patient care we all feel we should keep up to date with. I really feel the impact would be virtually a stand pat operation. I guess that is the first point.

The second point I worry about as a practising hospital person is the impact of these reductions in the future, going up to 1991. I would be concerned about three main things, the first being geriatrics. I am sure you know the impact of geriatrics across the country. The demographics are out there, but I have not seen a lot, although Ontario has put in some new initiatives. They have recently announced some through Mr. Van Horne regarding the funding for geriatric programs across the country. I would worry that the funding required under these cut-backs might be severely restricted for the care of older patients. That is a very real concern.

Woods Gordon did a study in Ontario about three years ago, which said some very interesting things. At that point, about 30% of the provincial budget went to health. Woods Gordon said that in view of geriatrics, 32% would be required in from two to three years, and in five years time, we might expect 34% of the provincial budget to be allocated to geriatrics. If that does not happen, and if we are faced with these types of restrictions, I am really concerned about what is going to happen to the older population. That is my first point.

• 1545

Very briefly, my second point is the whole sphere of technology. As you all know, things are changing very rapidly in technology. New things are coming, new equipment is coming, computerization is here, new diagnostic equipment is in sight. I worry about the impact of reduced funding on technology.

My third area is transplantation. We know the achievements in transplantation, and it is just not because I happen to be associated with a transplant centre. That whole area is coming very quickly. We know what is happening with liver transplantation, in terms of children, for example. We know what is happening in terms of pancreas, hearts, kidneys, and eyes. I worry that if funding is reduced, some of these new developments will come along, and they might well be rationed, and I am not sure we really want that in the country. I guess the second part of my response to you is that the field of geriatrics, new technology for diagnostic and treatment services, as well as transplantation—I worry about these in terms of the impact of Bill C-96. I am sorry. That is a long answer, but it is some practicalities I think we are all faced with across the country.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the question occurs to me... The curve you have described sounds like almost exponential growth. No government can survive that growth you are talking about. Was it from 23% to 33%?

Mr. Carruthers: Yes, from 30% to 32% to 34%.

[Traduction]

M. Carruthers: Je peux difficilement vous dire quels seront les premiers services touchés dans les différentes provinces. Je pense qu'on commencera par bloquer les dépenses pour les nouveaux programmes, l'achat d'un nouvel équipement ou la mise en place de nouvelles techniques de soins de santé. On commencera donc par un certain immobilisme.

C'est à plus longue échéance que ces coupures risquent d'avoir de graves répercussions. Il y a trois secteurs qui me préoccupent plus particulièrement, dont le premier est celui de la gériatrie, dont le rôle est appelé à s'étendre, vu l'évolution démographique du pays. Or, peu de chose a été fait à cet égard jusqu'à présent, même si certaines initiatives ont été annoncées en Ontario. Ainsi, M. Van Horne a fait savoir récemment que des crédits seraient débloqués pour des programmes de gériatrie à travers le pays. Les crédits destinés aux soins nécessaires aux personnes âgées risquent de subir de fortes compressions.

D'après une étude effectuée il y a trois ans par Woods Gordon, 30 p. 100 du budget provincial servirait aux soins de santé. Étant donné l'évolution démographique du pays, d'après Woods Gordon, 32 p. 100 des crédits provinciaux devront être affectés à la santé d'ici deux ou trois ans, pour atteindre 34 p. 100 dans cinq ans. Or, les coupures budgétaires risquent d'être fort préjudiciables à la santé des personnes âgées.

Deuxièmement, il y a la question de la technologie actuellement en pleine évolution. On invente chaque jour de nouveaux équipements, la médecine est d'ores et déjà informatisée, et de nouveaux équipements pour l'établissement des diagnostics devraient être introduits dans un proche avenir. Or, l'introduction de cette nouvelle technologie risque d'être freinée par manque de crédits.

Troisièmement, il y a la question des transplantations, secteur qui a réalisé d'énormes progrès. Ainsi, on a réussi des transplantations de foies, de pancréas, de coeurs, de reins, d'yeux, etc. Le manque de crédits risque de nous obliger à rationner les opérations de transplantation, ce qui n'est certes pas souhaitable. Donc, les dispositions du Bill C-96 risquent d'avoir des répercussions néfastes dans les domaines de la gériatrie, de la nouvelle technologie de diagnostic et de traitement, ainsi que dans les services de transplantation d'organes.

M. Foster: La hausse des coûts des soins de santé semble se poursuivre selon une croissance exponentielle, ce qui est absolument inadmissible. Vous disiez que ces coûts sont passés de 23 à 33 p. 100?

M. Carruthers: Ils sont passés de 30 à 32 p. 100 et, ensuite, à 34 p. 100.

[Text]

Mr. Foster: That is a provincial budget.

Mr. Carruthers: That is right.

Mr. Foster: You are talking about the possibility of doing some pilot projects. Is there any way, through technology or new techniques or methods, that you are going to just sort of control that growth? It sounds like any provincial government, any federal government, is going to have trouble coping with that kind of growth.

Mr. Carruthers: I think there are many examples where that can be ameliorated. There are outpatient programs, surgical day care programs. Across Ontario, for example—and again, forgive me—approximately 50% of surgery is now done on an outpatient basis. All the cataracts, for example, with interocular lenses, are done on an in-and-out, same day, where they used to be five or six days, that type of thing. Home care services are obviously being expanded. At the same time, while those are taking place, there are going to be requirements for geriatric programs, whether they be outreach community programs or to a certain extent institutional.

Yes, some cost savings can be achieved, but I worry that the demographics are there, and I do not think you and I can do a lot about those, and we are going to have to cope somehow. That is what really concerns me and concerns the association.

Mr. Blenkarn: I was wondering if the committee would accept some information I managed to obtain from the Department of Finance. The committee will know that in the budgets of May 1985 and February 1986, there were very significant tax changes. The effects of these tax changes were, in the 1985 budget, to modify the indexation, a lifetime exemption of capital gains phased in to \$500,000, and a number of less significant changes, including pension plan limits, child tax exemption, housing loan, disability deductions, RHOSP deductions, and all the provinces, with the exception of Quebec, are party to a tax collection agreement. The impact of these measures has been studied by the Department of Finance.

You will also appreciate that the February budget contained measures with respect to corporations and the like, as well as changes with respect to commodity taxation. The effect of the February budget, which is February 1986, on the 1986-87 year, is to increase provincial revenues for corporate tax by \$25 million. It reduced provincial revenues by \$60 million on personal income tax, with a further reduction in the personal tax in 1985. But in 1986, all of a sudden, corporate tax is up in the provinces by \$30 million, personal income tax is up by \$100 million, the impact of equalization is up in favour of the provinces by \$10 million. And in the further 1985 budget, there is another \$220 million on personal income tax. The net result is the provinces are \$360 million ahead, and we are only talking of the seven provinces which belong to the system. Take out Quebec.

[Translation]

M. Foster: Je parle du budget provincial.

M. Carruthers: C'est exact.

M. Foster: Vous parliez tantôt de projets pilotes. Est-ce que les nouvelles technologies pourraient vous permettre de freiner la croissance de ces coûts, car je ne vois pas comment un gouvernement, qu'il soit provincial ou fédéral, puisse à la longue y faire face.

M. Carruthers: Beaucoup de choses pourraient être améliorées. Ainsi, on a institué des cliniques de jour, et même de la chirurgie qui se fait en clinique de jour. Ainsi, en Ontario, près de la moitié des opérations chirurgicales se font en clinique de jour. Aussi en ce qui concerne les opérations de la cataracte, les patients sont renvoyés le jour même chez eux, alors que par le passé, ils étaient hospitalisés pendant cinq ou six jours. Les soins de santé à domicile sont également en pleine expansion. Mais en même temps, il faudra mettre en place différents programmes gériatriques, qu'il s'agisse de soins à domicile ou de soins hospitaliers.

Donc, même s'il y a moyen de réaliser certaines économies, il n'empêche que, compte tenu de l'évolution démographique du pays, certaines dépenses sont inévitables, et il va bien falloir y faire face.

M. Blenkarn: Si vous me le permettez, je voudrais vous communiquer certains renseignements provenant du ministère des Finances. Les budgets de mai 1985 et février 1986 ont introduit d'importantes modifications fiscales. Le budget de 1985 a eu notamment pour effet de modifier l'indexation, d'accorder une exemption à vie des gains en capitaux jusqu'à concurrence de 500,000\$, ainsi que d'autres changements de moindre envergure, dont notamment un plafonnement des régimes de pension, l'exemption du crédit d'impôt, des prêts hypothécaires, les déductions pour invalidité, les déductions pour les régimes d'épargne-logement, toutes les provinces, à l'exception du Québec, ayant convenu d'un accord pour la perception des impôts. Les répercussions de ces diverses mesures ont été étudiées par le ministère des Finances.

Le budget de février dernier prévoyait toute une série de mesures relativement aux entreprises, ainsi que des changements dans l'impôt sur les marchandises. Le budget de février 1986 aura pour effet d'accroître de 25 millions de dollars les recettes provinciales provenant de l'impôt sur les sociétés. Par contre, les recettes provinciales provenant de l'impôt des particuliers diminueront de 60 millions de dollars, ces recettes devant à nouveau diminuer en 1987-1988. Mais, en 1986, tout d'un coup, les provinces perçoivent 30 millions de dollars de plus de l'impôt des sociétés, 100 millions de dollars de plus de l'impôt sur le revenu personnel, de sorte que la péréquation favorise les provinces d'une dizaine de millions de dollars. Avec l'autre budget de 1985, les provinces perçoivent encore 220 millions de dollars de plus en impôt sur le revenu personnel. Au total, les provinces reçoivent donc 360 millions de dollars de plus, pour ne parler que des sept provinces qui font partie du système, le Québec étant exclu.

[Texte]

• 1550

Let us take a look at your figures for 1987-88. The total difference is approximately \$440 million. We go on to the province of Quebec and the difference is about \$100 million. What I am saying to you is the effect of the tax changes made by the federal government in its budgets in 1987-88—the impact on commodity taxes in the provinces and the impact on provincial revenues from income tax—is to wipe out that entire loss to the provinces. When we are talking about this bill here which reduces the escalation of transfer, the effect of changes in the income tax act and the other taxing statutes is to in fact put the provinces in almost the same position as they would otherwise have been.

I therefore say to you that while I understand the concern you have to make sure we do not forget about hospitals and we do not forget about education, the fiscal position is not so much different from what it was already. This being the case, I wonder how much your real concern is with this bill?

Mr. Carruthers: I would like to respond to it in a moment, but Mr. Martin would like to reply first, please.

Mr. Martin: The statement is well taken but I think there is a fundamental issue. The fundamental issue is that if this is the case and if the EPF is not necessarily to govern the exchange between two levels of government pertaining to health and education, the best thing would be to get rid of EPF completely. This is the big question. This EPF has been put in place following a process and a series of negotiations and the purpose was to identify specifically some funds for different purposes, following a commitment which had been made jointly by the federal government and provincial government.

We are not quarrelling about the fact that the government might and is in effect transferring more money. We are saying the money is supposed to be transferred to another level of government under a piece of legislation designed specifically to deal with health and education, which is all of a sudden not achieving the goal for which it had been designed. What you are telling us is they are getting more money than they were before. But I am saying to you that this money is not necessarily going to health and this is the big question.

It is a question of priority. If the federal government has made a decision in regard to its priorities, I think there are two things to be considered. First of all, they will have to announce publicly that their intention is not to support health at the same level as before; and this is a decision a government is entitled to take and there is no question and no query about it. Beyond this, the EPF purpose, the EPF legislation has no merit, no need anymore because you are using another technique, another method, to transfer funds from level to the other, regardless of the objective being pursued by the legislation.

This is the problem, which is not very clear. It is not clear in the legislation. It is not clear to us and the signal we have

[Traduction]

Reprenons vos chiffres de 1987-1988. La différence totale est d'environ 440 millions de dollars. Pour la province de Québec, la différence représente une centaine de millions de dollars. En d'autres termes, je veux vous démontrer que les mesures fiscales prises par le gouvernement fédéral dans ses derniers budgets, notamment la taxe sur les produits dans les provinces et les recettes provinciales de l'impôt sur le revenu personnel, ces mesures, donc, compensent entièrement la diminution des paiements de transfert. Donc, même si ce projet de loi freine l'augmentation des paiements de transfert, les provinces se retrouveront pratiquement dans la même position grâce aux modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu et aux autres lois fiscales.

Certes, je comprends très bien la situation dans laquelle vous vous trouvez et la nécessité pour vous de veiller à ce que nous ne négligions pas les hôpitaux et le secteur de l'éducation, mais je prétends quand même que la situation ne va guère changer, et je me demande donc ce que vous reprochez vraiment à ce projet de loi.

M. Carruthers: Avant de vous répondre, je vais donner la parole à M. Martin, qui a quelques mots à vous dire.

M. Martin: Je prends note de ce que vous avez dit, mais la question fondamentale est celle-ci: si la situation est celle que vous venez de décrire et si le FPE ne régit plus automatiquement les arrangements conclus entre les deux paliers de gouvernement en matière de santé et d'éducation, il vaudrait mieux se débarrasser carrément du FPE. Voilà la question fondamentale. Or, ce FPE a été l'aboutissement d'une série de négociations, et son objectif était de déterminer précisément les secteurs auxquels ces sommes devaient être consacrées, compte tenu de l'engagement pris conjointement par le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial concerné.

Nous n'avons rien à redire au fait que le gouvernement va transférer plus d'argent. Nous disons plutôt que ces sommes sont censées être transférées à un autre palier de gouvernement, en vertu d'un texte législatif qui prévoit spécifiquement de les consacrer à la santé et à l'éducation, mais que du jour au lendemain, cet objectif ne sera plus atteint. Vous nous avez démontré que les provinces recevront plus d'argent qu'auparavant. Or, moi je prétends que cet argent ne sera pas nécessairement consacré au domaine de la santé, et c'est ça le gros problème.

C'est une question de priorité. Si le gouvernement fédéral a remanié ses priorités, il y a deux choses qu'il faut envisager. D'abord, le gouvernement fédéral doit annoncer publiquement qu'il n'a plus l'intention de financer le secteur de la santé autant qu'avant; le gouvernement a tout à fait le droit de prendre ce genre de décision, mais il doit l'annoncer publiquement. Deuxièmement, la loi sur le FPE n'a plus de raison d'être, puisque vous utilisez une autre technique, une autre méthode pour transférer ces paiements, quel que soit l'objectif retenu dans la loi.

Or, cela n'est pas très clair dans la loi. Il y a donc une certaine confusion, car d'après ce que nous avons pu compren-

[Text]

received in effect is yes, the government is totally committed to health but would like to do it otherwise. You have just explained to us how you are doing it otherwise. But there is no guarantee whatsoever to any hospital in this country the money you identify as being transferred is ever going to get to hospitals.

Mr. Blenkarn: Your problem is this block funding arrangement, which I... You may realize Mr. Blaikie and I were on a committee which spent a great deal of time dealing with EPF and with equalization and with the tax arrangements. They are all one great big basket, which in effect transfers money from the federal revenue raising capacity to the provinces and then tries to equalize the opportunity for citizens in various parts of the country. The trouble is that it is blocks of money that are transferred, because we have, as you appreciate, really no jurisdiction with respect to either health or education. So what we do is transfer blocks of money, and they spend it as they jolly well feel like.

• 1555

The education people are always after us, saying why do you not do more for us? We understand their plight, and we certainly understand the problems in the hospitals by everything you say. I am just trying to make a point to you. Really, if you go through the all around implications of the ins and outs of all the tax changes and the effect they have on provincial revenues that depend—because provincial income tax particularly is an exact percentage of the federal tax... The effect of, for example, us raising the general manufacturers' sales tax in provinces where they collect retail sales tax... What we have done is raised the price level of goods, so that when we charge your provincial 7% sales tax or what have you on those goods to get more revenue... now, you know, you gouge the consumer more.

The effect of what we are doing is in effect to really replace that revenue the provinces lose. In a sense, if we are going to get at the deficit problem, we are really going to make our tax changes applicable to the deficit. The only way we can really get back at the provinces for the revenue we have created for them is to change their EPF arrangements.

This does not make you happier, because you say you are getting less directed for education and less directed for hospitals, but hell, we do not direct it anyway. The provinces determine what they are going to spend on hospitals, and I am pleased that in Ontario this year, the provincial government is going ahead and spending more money on hospital construction. I think you are probably pleased about that as well. We have no control over that.

Mr. Martin: Mr. Chairman, in effect I think the federal government does direct the provincial government on how the money is being spent. In 1979, Justice Hall was asked to do a national study on this issue of funding of the hospital system. It was demonstrated very clearly that the first dollar spent by every provincial government in health was the federal govern-

[Translation]

dre, le gouvernement s'est véritablement engagé à financer le domaine de la santé, mais il aimerait bien procéder autrement. Vous venez de nous expliquer de quelle autre façon vous aviez l'intention de vous y prendre, mais nul n'a la garantie que les paiements de transfert que vous voulez consacrer aux hôpitaux le seront vraiment.

M. Blenkarn: Dans ce cas, ce qui vous pose des problèmes, c'est le système de financement global... Vous savez sans doute que M. Blaikie et moi-même faisons partie d'un comité qui a examiné pendant longtemps la structure du FPE, la péréquation et les accords fiscaux. En fait, tout est mis dans un grand panier, et le Trésor fédéral verse des paiements de transfert aux provinces dans le but de donner à tous les citoyens du pays des chances égales. Le problème vient du fait que les paiements de transfert sont versés globalement, car le fédéral n'a aucune compétence dans le domaine de la santé ou de l'éducation. Nous sommes donc obligés de transférer des sommes globales que les provinces dépensent comme bon leur semble.

Les représentants du secteur de l'éducation sont toujours sur notre dos, réclamant davantage de crédits. Nous comprenons la situation dans laquelle ils se trouvent, tout comme nous comprenons les problèmes dont vous nous avez fait part aujourd'hui. J'essaie toutefois de vous démontrer que grâce à toutes les mesures fiscales que nous avons prises, les provinces recevront autant d'argent... Vous savez bien que l'impôt provincial sur le revenu, notamment, est un pourcentage précis de l'impôt fédéral... Ainsi, si nous augmentons la taxe de vente imposée aux fabricants dans des provinces où existe une taxe de vente au détail... En fait, nous avons tout simplement augmenté le prix des produits, de sorte que lorsque nous imposons votre taxe de vente provinciale de 7 p.100, ou autre, pour augmenter les recettes fiscales... on grève encore plus le consommateur.

Les mesures fiscales que nous avons prises permettent donc tout simplement de compenser la diminution des paiements de transfert. Vous savez, si nous voulons vraiment éponger notre déficit, il faut prendre les mesures fiscales qui s'imposent. La seule façon pour nous de reprendre une partie des revenus que nous leur offrons est de modifier les accords du FPE.

Cela ne vous réjouit guère, car vous dites que les provinces consacrent de moins en moins d'argent à l'éducation et aux hôpitaux, mais de toute façon, nous n'avons pas à intervenir. Ce sont les provinces qui déterminent les crédits qu'elles consacreront aux hôpitaux, et je suis ravi de voir, tout comme vous d'ailleurs, sans doute, que le gouvernement de l'Ontario a décidé de consacrer cette année davantage de crédits à la construction d'hôpitaux. Nous nous réjouissons donc de cette décision, mais nous n'avons pas voix au chapitre.

M. Martin: Monsieur le président, je suis convaincu que le gouvernement fédéral a voix au chapitre en ce qui concerne l'utilisation que le gouvernement provincial fait des sommes qui ont été transférées. En 1979, le juge Hall a été chargé de faire une étude nationale de toute la question du financement du système hospitalier. Son étude a démontré très clairement

[Texte]

ment dollar and that hopefully it was going to be matched. In effect, you were the driver of the system, and it is pretty clear that any indication, any signal that the government would get from reduction from the federal government is going to be matched to a certain extent by the provincial government. The money you are referring to—and nobody is denying that it is going to get there—is not necessarily going to get to the health institutions across this country.

As for the money for capital funding, I think this is a complete interest debate. It has nothing to do with the EPF, and the money that has been announced in Ontario, in Quebec, and in British Columbia for capital funding is coming from another source of funding and is not the federal money.

The Chairman: Mr. Le Touzé, did you have something to add to that?

Mr. Daniel Le Touzé (Vice-President, Research and Development, Canadian Hospital Association): Yes, if I may. I would like to come back to your point, Mr. Chairman. The value of EPF transfer, with respect to the provincial government, is its certainty. They know that in 1987, 1988, 1989, 1990, etc., they should be receiving, without any charge, in the EPF formula, a specific amount of money. At least they can plan in advance, knowing how much the federal government will transfer to them. I think that is one of the beauties of the EPF Formula. We know that.

Coming back to your point, sir, the changes in the tax structure are still dependent, with respect to the... [*Inaudible—Editor*]... yield, on the economic activity at the provincial and national level. If for some reason the rate of growth of the economy diminishes, the return on income taxes will also obviously diminish. So this system has an uncertainty which is built in and which the provinces, in any case, have no reason to believe in.

• 1600

If for some reason in two years' time the economic growth in this country goes down by a specific percentage, the level of taxes will also go down, which means that the transfer from federal to provincial governments will be deeply affected. Also, there will be no certainty any more with respect to the transfer and level of money that provincial governments might expect from the federal level.

Mr. Blenkarn: The present formula is tied to the growth in the GNP, and what we have done here is reduce the GNP growth factor by a 2% figure but at the same time, guarantee that no matter what the GNP does, we are still going to cover inflation so that you are least covered for the inflation factor and then GNP growth on top, less 2%.

Now, there is no question about it. It is reducing the amount of money in the increase, but what I am saying to you is that the effect of our tax changes makes up that money.

[Traduction]

que, dans le secteur de la santé, chaque gouvernement provincial commençait toujours par dépenser la contribution fédérale, et qu'on n'avait plus qu'à espérer que la contribution provinciale soit équivalente. En fait, c'est le gouvernement fédéral qui donne l'impulsion à tout le système, et il est évident que si le gouvernement fédéral laisse entendre qu'il va réduire sa contribution, le gouvernement provincial lui emboîtera le pas. Les sommes dont vous parlez—et personne ne nie qu'elles seront véritablement transférées aux provinces—ne vont pas nécessairement être consacrées aux établissements hospitaliers, et autres, du Canada.

Quant au financement des investissements, c'est une question tout à fait différente. Elle n'a rien à voir avec le FPE, et les crédits qui ont été annoncés en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique pour les dépenses d'investissement ne proviennent pas des paiements de transfert fédéraux.

Le président: Monsieur Le Touzé, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Daniel Le Touzé (vice-président, Recherche et Développement, Association des hôpitaux du Canada): Oui, si vous me le permettez. Pour les gouvernements provinciaux, l'avantage essentiel que présente le système du FPE est son élément de certitude. En effet, ils savent qu'en 1987, 1988, 1989, 1990, etc., ils recevront, sans pénalité, selon la formule du FPE, une certaine somme d'argent. De cette façon, ils peuvent planifier leurs activités, puisqu'ils savent combien le gouvernement fédéral leur transférera. C'est l'un des principaux avantages de la formule du FPE.

Pour en revenir à ce que vous disiez, monsieur, les modifications apportées au régime fiscal dépendent toujours... [*Inaudible—Éditeur*]... de l'activité économique aux niveaux provincial et national. Si, pour quelque raison que ce soit, le taux de croissance économique diminue, les recettes fiscales diminueront elles aussi. Le nouveau système comporte donc un certain élément d'incertitude, ce qui fait que les provinces ne peuvent pas compter dessus.

Si dans deux ans, par exemple, le taux de croissance économique de notre pays diminue d'un certain pourcentage, les recettes fiscales diminueront elles aussi, ce qui risque de se répercuter considérablement sur les paiements de transfert du fédéral au provincial. De même, il n'y aura plus aucune certitude en ce qui concerne le mécanisme de transfert en soi et le montant des sommes que les gouvernements provinciaux pourront espérer recevoir du fédéral.

M. Blenkarn: La formule actuelle est reliée au taux de croissance du PNB, et dans ce projet de loi, nous nous contentons tout simplement de prévoir un taux d'augmentation inférieur de 2 p. 100 à celui du PNB, tout en garantissant que l'augmentation des paiements sera au moins égale à celle du PNB; si l'augmentation du PNB est supérieure au taux d'inflation, on retranchera alors 2 p. 100 à cette augmentation.

Certes, il est évident que nous freinons par là le taux d'augmentation, mais j'ai essayé de vous démontrer que cela

[Text]

The Chairman: Mr. Blaikie, followed by Mrs. Collins.

Mr. Blaikie: Mr. Chairman, it is a pleasure to be back in debate about federal transfer payments and to be once again trying to sort out the various ways in which people's former interpretations of events are used against them years later, particularly speaking with respect to the relationship between the federal government and the provinces.

A long time ago, I can remember observing along with others that in the long run, even though in the early part of EPF, it seemed that the provinces were getting the better part of the bargain and the federal government was complaining that the structure of the thing was such that eventually, it would be the federal government who would stand to benefit and it would be the provinces who were left in a very difficult situation with respect to the funding, that structural vulnerability, if you will, of the provinces, has only been increased by the precedent established by the Liberals and now continued by the Conservatives for unilateral action on that structure. As if the structure did not benefit them enough, they have now sought on at least two different occasions to adjust it to the benefit of the federal government.

All of this by way of saying, Mr. Chairman, that this fulfils many of the prophecies that the NDP made in 1977, when we opposed block funding to begin with. As we approach the 10th anniversary of that very, very significant decision for this funding of health care in Canada, we see that many of the things which we predicted would happen have unfortunately come true.

I want to paint a bit of a scenario and ask the witnesses to comment on it, because I do not think there is sufficient awareness in the country of just what is at stake and the kind of pressures that are being put on our health care system, even before Bill C-96, and which I think have a certain, shall we say, ideological possibility in them that does not always come to the fore.

The obvious thing to say about a cut-back in funding is that it will result in a cut-back in services; you have already said as much. You could argue that a cut-back in funding might stimulate innovation in how to deliver health care more effectively and more efficiently and less expensively. Unfortunately, it seems to me that what is the case is that in order for real innovation to take place—and I will explain what I mean by that in a minute—in order for real innovation to take place, you are going to need more money, not less money.

At the same time, you want to move to either a variety of medical models, or at least new approaches which transcend the established medical model. Partly because of public expectation and just by sheer social inertia, you are going to have to fund the old model fully for at least the foreseeable future, until you can develop within it new approaches that are

[Translation]

était compensé par les mesures fiscales que nous avons adoptées.

Le président: M. Blaikie, qui sera suivi de M^{me} Collins.

M. Blaikie: Monsieur le président, je suis ravi de me retrouver dans une tribune où il est question, encore une fois, des paiements de transfert du gouvernement fédéral, pour essayer d'y voir un peu plus clair entre toutes les interprétations qu'on peut faire des événements et qu'on utilise contre vous plus tard, surtout en ce qui concerne les relations existant entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Je me souviens qu'il y a bien longtemps, j'avais fait remarquer—et je n'étais pas le seul d'ailleurs—qu'à la longue, ce serait le gouvernement fédéral qui bénéficierait du FPE, même si, au début, on avait l'impression que c'étaient les provinces qui en profitaient le plus. J'avais dit, déjà à cette époque, que les provinces se retrouveraient dans une situation très précaire pour ce qui est de ces paiements de transfert, et que leur vulnérabilité structurelle, si l'on peut dire, a été accentuée par le précédent créé par les Libéraux et repris aujourd'hui par les Conservateurs en matière d'intervention unilatérale. Le système l'avantageait déjà pourtant beaucoup, mais le gouvernement fédéral n'en a pas moins décidé, au moins à deux reprises, de l'ajuster en sa faveur.

Tout cela pour vous dire, monsieur le président, que le projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui concrétise malheureusement les prophéties que le NPD avait faites en 1977, lorsque nous nous étions opposés catégoriquement au financement global. Au fur et à mesure que nous approchons du 10^e anniversaire de ce système, qui détermine toute la structure de financement du secteur de la santé, nous constatons que bon nombre des choses que nous avions prédites se réalisent, malheureusement.

Je vais vous décrire un petit scénario, et je demanderais aux témoins de me dire ce qu'ils en pensent, car j'ai l'impression qu'on ne comprend pas encore très bien ce qui est vraiment en jeu ici et le type de pressions qui s'exercent sur notre système de services médicaux, et qui s'exerçaient déjà avant la présentation du Bill C-96.

C'est une vérité de La Palice que de dire qu'une diminution des crédits entraînera une diminution des services. Vous l'avez déjà dit. D'aucuns pourraient prétendre qu'une diminution des crédits pourrait stimuler l'innovation et encourager les responsables à trouver le moyen de dispenser ces services de façon plus efficace, plus efficiente et moins coûteuse. Malheureusement, si l'on veut vraiment innover—et je vous expliquerai tout à l'heure ce que j'entends exactement par là—pour vraiment innover, donc, c'est pas moins d'argent qu'il vous faut, mais plus d'argent.

En effet, il vous faut alors, parallèlement au modèle médical établi, envisager toutes sortes d'autres modèles, toutes sortes d'autres options. En partie en raison des attentes de la population et par pure inertie sociale, vous allez devoir financer l'ancien modèle à 100 p. 100 au moins pendant un avenir encore prévisible, jusqu'à ce que vous puissiez faire au

[Texte]

preventive and make more efficient use of health care practitioners, etc. You are going to have to develop it within the old model. In the short term, if you want to be truly innovative, you are not going to be able to be innovative with less money. You are going to have to have more money in the short run in order to be more effective financially in the long run. It seems like a bit of a contradiction, but I want to have your comment on it.

• 1605

The only kind of innovation that a cut-back in funding can possibly stimulate is innovation that is not so much health-related as money-related. In the health care system, if it continues to be slowly starved at time when it needs more money, both to meet the new possibilities within the existing model and the need for innovation in new models, the only kind of innovation you will see is ways in which hospitals and the health care system in general find to bring more private money into the system at risk to the principles of medicare.

This will come about not only from institutional pressure by hospitals but also from the public as line-ups, waiting periods for elective surgery, etc., increase. People who can afford it will ask how they can pay to get to the front of the line. Basically, extra-billing is a form of this kind of rationing of health care services, which we are hopefully near the end of.

But in so far as continued cut-backs in the health care system will create those kinds of pressures, you are going to have more and more people who want to know how they can pay to get to the head of the line. If they cannot pay for extra-billing as they used to in order to get to the head of the line, they will want to find other ways to pay to get to the head of the line or they will head south of the line or the border or whatever.

My contention is this. I am sure it is not conscious with all of them, but I am sure it is conscious with some of the government members. Eventually—I am not talking next year or whatever—you will see the reintroduction of certain ideologically preferred financing mechanisms by sheer public demand.

The Conservatives will, I contend, favour these kinds of private user-pay mechanisms in any event, at least a great many of them in effect will do through the back door what they are unwilling to do through the front door by an out-and-out public debate on the way people should pay for health care.

This is the scenario as far as I am concerned; this is what Bill C-96 is all about. It is not about quarrels between Ministers of Finance about who is getting decreases and increases, and increases and decreases, etc. It is about what

[Traduction]

sein de ce modèle de nouvelles formules axées sur la prévention et permettant d'utiliser plus efficacement les services des professionnels de la santé, et ainsi de suite. Il va falloir le faire dans le cadre de l'ancien modèle. À court terme, si vous voulez faire véritablement preuve d'innovation, il va vous être impossible de le faire à moindre coût. Vous allez devoir avoir davantage d'argent à court terme pour pouvoir être, financièrement parlant, plus efficaces à long terme. Cela semble un peu contradictoire, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

La seule innovation possible qui puisse être le résultat d'une réduction des subventions serait une innovation à caractère davantage financier que médical. Dans le cadre de notre système, si on continue à l'asphyxier petit à petit, alors qu'il a besoin de plus en plus d'argent, tant pour profiter des nouvelles possibilités qui s'ouvrent dans le cadre du modèle existant que pour répondre à la nécessité qu'il y a d'innover dans le cadre de nouveaux modèles, la seule innovation possible portera sur la façon dont les hôpitaux et le système en général parviendront à attirer davantage de capitaux privés, au risque de battre en brèche les principes mêmes du régime d'assurance-maladie.

Cela sera le produit non seulement des pressions professionnelles exercées par les hôpitaux eux-mêmes, mais également des pressions de la population qui devra subir les lignes d'attente, les périodes d'attente pour les interventions chirurgicales facultatives, et ainsi de suite. Les gens qui en auront les moyens vont finir par demander ce qu'ils peuvent faire financièrement pour passer avant les autres. Essentiellement, la surfacturation revient un peu à rationner les services médicaux, ce que nous espérons précisément ne plus avoir à faire.

Mais si les réductions se poursuivent dans le domaine médical, les pressions vont s'intensifier, les gens vont de plus en plus souvent vous demander s'ils ne peuvent pas payer pour passer devant les autres. Si c'est impossible dans le cadre d'une surfacturation—ce qu'ils utilisaient jusqu'à présent pour dépasser les autres—they vont alors trouver d'autres moyens financiers pour aboutir au même résultat, ou alors, ils vont tout simplement passer aux États-Unis.

Voici donc ma position. Je suis persuadé que tous n'en sont pas conscients, mais certains députés de la majorité le sont certainement. En fin de compte—certainement pas l'an prochain—il y aura inmanquablement réapparition de certaines formules de financement privilégié suite aux pressions exercées par la population.

Les Conservateurs favoriseront, c'est ma conviction, ce genre de formules qui font payer l'utilisateur, ou du moins, un grand nombre d'entre eux feront par la petite porte ce qu'ils ne veulent pas faire ouvertement dans le cadre d'un débat public général sur le financement des services de santé.

En ce qui me concerne, c'est cela, le scénario, et c'est précisément ce que veut faire le projet de loi C-96. Il ne s'agit nullement d'un litige entre ministres des Finances sur la question de savoir qui va recevoir plus et qui va recevoir moins,

[Text]

kind of pressures will be put on the health care system and what kind of solutions can be expected to be sought to those pressures. I think the pressures in the absence of adequate funding will go the way of solutions that run against the principles of medicare rather than in accordance with them.

Mr. Carruthers: There are quite a few points in those remarks. Let me try to address some of them.

I guess, Mr. Chairman, what we are striving for across the country and what was talked about in the original act for hospital services is a balanced and integrated system. If we strive to maintain a balance between, for example, active treatment beds and long-term beds and out-patient services, then I would hope the dilemma referred to by the last speaker of going to the head of the line does not take place. If we have some equity in the system whereby patients are served in the best possible way and in the shortest possible time related to need, then I do not think it will take place.

• 1610

I would be concerned about more private money in the system. I think the Canadian Hospital Association has commented on this previously. I agree that innovation—I guess I am going in the reverse order of your comments—does require start-up money; it requires seed money to get new programs going. What we have to look at are these alternative ways to fund things and perhaps not increase for example the in-patient side as much.

Mr. Chairman, to me it is very simple. First of all, health care is changing. There is no question; health care is radically changing and will change. Secondly, health care costs are going to increase. We know this. They may slow down but they are going to increase. My final problem in relation to what has been said, is that Bill C-96 would seem to say less money is available to provide health care costs in view of changing health care requirements. I just put it to you as straightforwardly as this.

Mr. Blaikie: Could I just have a clarification on one response? I presume it was a statement about the principles of the health care system as they are now and what you hope will continue to be the case, how you would always want patients to be dealt with on a basis of need, etc. But the point I was trying to make is if at some point you do not have enough money, it does not matter.

If you have 100 people who all have the same needs and you only have room for 50 of them, you have to pick 50 of them. Of the 50 who do not get picked, there are people who would be willing to pay to be part of the 50 who got picked. This is the kind of pressure I am talking about. This is why if Medicare is to work it has to be adequately funded because—and I say this as a New Democrat who cares deeply about

[Translation]

et ainsi de suite. Il s'agit simplement du genre de pressions qui vont être exercées sur le régime d'assurance-maladie et des solutions qu'on va devoir chercher pour endiguer ces pressions. À défaut d'un financement suffisant, les pressions vont faire aboutir à des solutions qui battront en brèche les principes mêmes du système au lieu de s'accorder avec eux.

M. Carruthers: Il y a quelques éléments à relever dans cette intervention, et j'aimerais en aborder quelques-uns.

J'imagine, monsieur le président, que ce que nous voulons au Canada—et c'est de cela qu'il s'agissait dans la loi adoptée à l'origine en matière de services d'hospitalisation—c'est un système équilibré et intégré. Si nous voulons vraiment maintenir cet équilibre, par exemple, entre le nombre de lits pour soins intensifs et le nombre de lits pour soins chroniques ou autres services pour patients externes, je formulerais l'espoir que le dilemme dont a fait état le dernier intervenant lorsqu'il parlait de dépasser tout le monde pour être en tête de liste ne se produise point. Si le système se caractérise par une certaine justice, tous les malades étant servis de la meilleure façon possible et le plus rapidement possible, en fonction du besoin qui se fait sentir, je ne pense pas que ce débat ait lieu.

Je n'aimerais pas que le système utilise des capitaux privés. Je pense que l'Association canadienne des hôpitaux en a déjà parlé d'ailleurs. Je suis d'accord pour dire que l'innovation—je crois que je suis votre argumentation à l'envers—a besoin de capitaux de départ, de capitaux de lancement, pour que les nouveaux programmes voient le jour. Ce qu'il nous faut étudier, ce sont précisément ces solutions qui nous permettraient d'apporter ce financement sans par exemple accroître d'autant la composante hospitalisation.

Monsieur le président, les choses sont très simples à mes yeux. Pour commencer, tout le domaine des soins évolue. Cela ne fait aucun doute, c'est un monde qui évolue radicalement et qui continuera à le faire. En second lieu, le coût du système va augmenter. Nous le savons fort bien. Il peut y avoir un ralentissement, mais il y aura augmentation quand même. Le dernier problème que je perçois par rapport à ce qui vient d'être dit tient au fait que le projet de loi C-96 semble vouloir dire qu'il y aura moins d'argent pour le domaine de la santé, compte tenu de l'évolution des besoins dans ce domaine. Je vous le dis d'une façon assez brutale.

M. Blaikie: Pourrais-je demander une précision? Vous avez parlé, je pense, des principes qui sous-tendent le système actuel et qui continueront, vous l'espérez, à le sous-tendre, en ce sens qu'il s'agit de soigner les malades en fonction des besoins, et ainsi de suite. Personnellement, j'ai essayé de faire valoir que si, à un moment donné, on manque d'argent, cela n'a pas d'importance.

S'il y a 100 personnes qui ont les mêmes besoins, mais s'il n'y a de la place que pour 50, il faut bien en choisir 50. Sur les 50 laissés-pour-compte, il y a des gens qui seraient prêts à payer pour faire partie précisément du groupe de 50 privilégiés. Voilà le genre de pressions dont je voulais parler. C'est la raison pour laquelle, si on veut que le régime porte fruit, il faut le financer d'une façon suffisante—et je parle ici en qualité de

[Texte]

medicare—all the medicare principles in the world are not worth anything if the kind of health care system you have available to you within those principles is—

The Chairman: I thought you were going to ask for clarification of one of his remarks, not to clarify your eight-minute speech.

Mr. Blaikie: I am, Mr. Chairman. It is just going over your head, that is all.

The Chairman: I seem to have heard these remarks before somewhere.

Ms Carol Clemenhausen (Vice-President, Representation, Canadian Hospital Association): I have a comment about pressures. The 2% reduction in EPF is certainly one definite pressure, but there are examples of parallel reductions in funding which I think will have a cumulative effect on the types of pressures facing the health care system.

I give as an example changes in Canada Mortgage and Housing policy which take effect this year and which reduce in some provinces the amount of funding available for special pressures, such as nursing homes, by an incredible amount. In Saskatchewan for example the reduction is something like 70% in one fell swoop. This means the provincial governments really will have the choice of either kicking in and taking up the slack and providing funding previously provided by Canada Mortgage and Housing for nursing homes, or not doing anything.

I think the combination of these types of pressures is giving a very clear message to the provinces that a passive or even a depressed attitude towards health care is okay, at a time when associations such as CHA are advocating a very pro-active approach to policy and setting priorities for the system.

Mr. Dorin: I have a couple of things to say and I want to follow up in a moment on an issue Mr. Foster raised because I think it gets to the heart of the matter. But before I do, I want to deal with some of these red herrings you have in your brief, because I think they are just that and I think they in essence destroy whatever quality you might have in your brief, which I do not think is much, quite frankly.

On page 7 you bring up some issues and you talk about the proposed reduction and you say the government in reality has done this, this and this. You suggest in other words if they had not done those things there would be all kinds of money available for health care. I would like to deal with them one at a time.

You say the western accords are estimated to involve billions in benefits and tax breaks to the oil industry. Quite frankly,

[Traduction]

Néo-démocrate pour qui la question de l'assurance-maladie est très importante—car tous les principes au monde ne valent pas un sou si le système mis en place dans le cadre de ces principes...

Le président: Je pensais que vous alliez demander une précision à propos de ce qui a été dit, et non pas apporter une précision à votre discours de huit minutes.

M. Blaikie: J'y arrive, monsieur le président; cela vous passe simplement par-dessus la tête.

Le président: Il me semble avoir déjà entendu cela quelque part.

Mme Carol Clemenhausen (vice-présidente, Représentation, Association des hôpitaux du Canada): J'aurais quelque chose à dire à propos des pressions. La réduction de 2 p. 100 apportée au financement des programmes établis est effectivement une pression à proprement parler, mais il y a d'autres exemples de réductions parallèles des niveaux de financement qui, à mon avis, auront un effet cumulatif sur le genre de pressions qui seront exercées à l'endroit de notre régime.

Par exemple, les changements apportés à la politique en matière d'hypothèques et de logement au Canada, qui entrent en vigueur cette année, et, dans certaines provinces, réduisent les budgets affectés aux logements spéciaux, les foyers par exemple, et les réduisent d'une façon absolument incroyable. Ainsi, en Saskatchewan, cette réduction est de l'ordre de 70 p. 100 en un seul coup. Cela veut dire que les gouvernements provinciaux devront soit intervenir pour rattraper le manque à gagner et financer eux-mêmes ce qui, jadis, était financé par Hypothèques et Logement Canada pour les foyers, soit ne rien faire du tout.

Je pense que ces deux catégories de pressions, une fois combinées, font très nettement entendre aux provinces qu'une attitude passive, voire mollesse, à l'endroit du régime d'assurance-maladie est acceptable, alors que les associations comme la nôtre préconisent précisément une démarche tout à fait proactive à l'endroit des politiques et de l'établissement des priorités pour le régime.

M. Dorin: J'aurais une ou deux choses à ajouter et j'aimerais, un peu plus tard, reprendre un élément dont a parlé M. Foster, parce que, pour moi, il est absolument à la base de tout. Toutefois, avant de le faire, j'aimerais traiter de certains de ces faux problèmes que vous mentionnez dans votre mémoire, parce qu'à mon avis, c'est bien de cela qu'il s'agit; ce sont des choses qui, à mon sens, détruisent les qualités que votre exposé aurait, sinon, pu avoir, et pour vous parler franchement, je ne pense pas que ces qualités soient très nombreuses d'ailleurs.

À la page 7, vous parlez de certaines de ces questions et vous signalez la réduction qu'on se propose d'apporter en disant que le gouvernement, en réalité, fait ceci, ceci et cela. En d'autres termes, vous prêtez à entendre que si cela n'avait pas été fait, le régime aurait vu l'argent affluer de toute part. J'aimerais aborder ces éléments un par un.

Vous dites que les ententes de l'Ouest s'assortiraient, d'après les estimations, de milliards de dollars en avantages et autres

[Text]

the oil industry has for the past 15 years provided a lot of cash for governments that is no longer available. I will tell you, no breaks are being given to the oil industry. Those cash grabs that have gone on for the last 15 years are no longer occurring and they are no longer occurring because funds are not available.

• 1615

It does not really matter what the numbers are, but we are told that upwards of 85,000 people will lose their jobs this year in that industry. It sort of suggests that somehow benefits are being given to them. Quite frankly, what has happened is that we are no longer extracting the revenues that used to be available and no longer are. So I take issue with that.

You talk about increased tax deductions favouring wealthy Canadians. Well, I suppose RRSPs might be taken advantage of by the wealthy, but they are also trying to get people to help to take advantage for themselves. I am not sure whether you are advocating that we abolish RRSPs, but maybe that is the case.

Special tax breaks to Gulf, Dome, and Syncrude get a lot of publicity, for in actual fact—

Mr. Blenkarn: They are broke.

Mr. Dorin: That is right. You can ask any one of those companies; I do not know about Gulf, but I can tell you that Dome these days is. You are talking about the kind of tax break where the government fails to collect revenue, for example in Syncrude. In order to have that project go ahead and employ the people they do, the government decides that it is better off to have 15,000 or 20,000 people employed than get the money it is not going to get anyway.

The issue of bank bailouts of more than \$1 billion is really interesting because no banks were bailed out. People who had money there were bailed out, and a large portion of those people were municipalities and hospital boards. They are the people who were reimbursed, not the banks. The banks are dead. They are gone, but not the people who had deposits. A large portion of them were municipalities and hospital boards. So I think that throwing that kind of junk stuff in your brief discredits your whole brief.

I want to come back to Mr. Foster's question. He asked you if you had any suggestions for us. How do we deal with this problem? You have told us we are facing exponential growth in the cost of health care. I did not really hear your answer. I would like to hear if you have any suggestions for us because that would be helpful.

[Translation]

concessions fiscales à l'intention de l'industrie du pétrole. Je serai franc avec vous: cela fait 15 ans que l'industrie pétrolière verse énormément d'argent dans les coffres de l'État, mais la source est maintenant tarie. Comprenez-moi bien: l'industrie pétrolière ne reçoit aucune concession. Tout ce que nous avons connu depuis 15 ans a disparu, a disparu précisément parce qu'il n'y a pas d'argent.

Peu importe les chiffres, mais on nous dit quand même qu'il pourrait y avoir 85,000 personnes qui risquent de perdre leur emploi cette année dans ce secteur. Cela porte à conclure que, d'une façon ou d'une autre, ces gens vont recevoir certains avantages. Ce qui se passe en vérité, c'est que nous ne tirons plus les recettes que nous pouvions en tirer jadis, parce qu'elles n'existent plus. Voilà donc un argument de votre part que je conteste.

Vous parlez d'une augmentation des déductions fiscales qui profitent aux Canadiens riches. J'imagine que les régimes enregistrés d'épargne-retraite peuvent effectivement profiter aux riches, mais c'est une formule qui tente également de faire en sorte que les gens puissent en profiter eux-mêmes. Je ne sais pas si vous préconisez vraiment que nous abolissions les REÉR; peut-être est-ce cela que vous voulez dire.

Les concessions fiscales exceptionnelles accordées à Gulf, à Dome et à Syncrude font les manchettes, alors qu'en réalité...

M. Blenkarn: Ils sont fauchés.

M. Dorin: C'est parfaitement exact. Demandez-le-leur. Je ne sais pas ce qu'il en est chez Gulf, mais je peux vous dire que Dome est bel et bien fauchée. Vous parlez des concessions fiscales qui font que le gouvernement ne perçoit pas de recettes, par exemple, dans le cas de Syncrude. Pour que ce projet puisse aller de l'avant et donner de l'emploi aux gens, comme il le fait actuellement, le gouvernement décide qu'il a intérêt à donner de l'emploi à 15,000 ou à 20,000 personnes plutôt que d'essayer de tirer de l'argent d'un puits qui est de toute façon à sec.

Pour ce qui est du renflouage des banques, plus d'un milliard de dollars, voilà une question vraiment intéressante, parce qu'en fait, aucune banque n'a été renflouée. Ce sont les gens qui y avaient de l'argent que nous avons renfloués, et une bonne partie de ces clients étaient en réalité des municipalités et des hôpitaux. Ce sont les gens qui se sont vu rembourser leur argent, pas les banques. Les banques sont mortes. Elles sont parties, finies, mais pas leurs clients qui y avaient déposé de l'argent. Une bonne partie de ces clients étaient des municipalités et des hôpitaux. Je pense donc qu'en disant ce genre d'âneries, vous jetez le discrédit sur l'ensemble de votre mémoire.

Mais j'aimerais en revenir à la question de M. Foster. Il vous demande si vous aviez des propositions à nous faire. Comment trouver une solution au problème? Vous nous avez dit que nous risquions d'assister à une croissance exponentielle du coût du régime d'assurance-maladie. Je n'ai pas vraiment suivi votre réponse, et j'aimerais savoir si vous avez des propositions à nous faire, parce que cela nous serait utile.

[Texte]

I mean, everybody is going to come down here and say that we have more money. Groups like yourself come down here and tell us your wonderful ideas that could be implemented if we just had more money. Well, I have lots of ideas too. Why have a Chevrolet when a Cadillac will do? I would like to hear some suggestions from you as to what you could demonstrate that you have done in the last 10 to 15 years to somehow control your costs.

I do not argue that we need to support health care, but one of the problems we have is that anybody who ever questions health care, like all the other sacred cows we have around, is somehow looked upon as sinister and as attacking the poor. I am not interested in that at all.

How can we determine what portion of government, or what portion of revenue, can be allocated? How we can deal with the problem of exponential growth that you yourself suggest we are faced with? If the government simply says it will just pay all those costs no matter what they are, what are you going to do? I mean, you are saying to us that we have lots of ways to spend money, and if we give you a blank cheque, does that just ensure the exponential growth? Or have you got some suggestions?

Mr. Martin: Mr. Chairman, the first question has to do with the example there. They were given as examples of priorities that could be decided. We are not questioning it. I think we are just saying that you have taken decision and this is it. I mean, that is a fact, like it or not.

Mr. Dorin: None of these things here have given us any money.

Mr. Blenkarn: That is a straight attack on western Canada.

The Chairman: Let him answer the question.

Mr. Martin: The second point is that we have taken a number of methods to control costs. I will come to one which is used very, very often, which has been implemented since the last 15, 20 years—the local health centre in the Province of Quebec. It was stipulated in the Castonguay report that there was some way of reducing hospitalization, to reduce costs and to provide good quality care. The Quebec government has since 1970 implemented a network of local health centres known as the CLSC, with the help and support of its professionals and the health institutions.

• 1620

They have found out after a period of 15 or 20 years that yes, in fact it does provide good care and no, it does not provide reduction of costs because there is the whole problem of control of costs versus the fulfilment of needs.

[Traduction]

Comprenez-moi bien: tout le monde et son frère va venir nous dire que nous avons davantage d'argent. Des groupes comme le vôtre viennent nous trouver pour nous dire à quel point leurs idées sont merveilleuses et comment nous pourrions les mettre en pratique si, au moins, il y avait davantage d'argent. Moi aussi, j'ai énormément d'idées. Pourquoi se contenter d'une Chevrolet alors qu'on peut avoir une Cadillac? J'aimerais donc avoir vos propositions. Qu'avez-vous fait, prouvez-le-nous, depuis 10 ou 15 ans, pour freiner vos dépenses?

Je ne conteste pas le fait que nous devons financer le régime, mais l'un des problèmes qui se posent à nous, c'est que quiconque ose contester le système, comme toutes les autres vaches sacrées qui nous entourent, est considéré comme un sinistre individu, comme quelqu'un qui s'en prend aux pauvres. Cela, je n'en veux pas.

Comment pouvons-nous déterminer la façon de distribuer cette partie de nos recettes? Comment trouver une solution au problème de la croissance exponentielle que nous risquons, comme vous l'avez dit vous-mêmes? Si le gouvernement se contente de dire qu'il va tout payer sans poser de questions, qu'allez-vous faire, vous? Écoutez; vous nous dites que nous avons mille et une façons de dépenser de l'argent; si nous vous donnons un chèque en blanc, cela suffit-il à provoquer cette croissance exponentielle? À moins que vous ayez d'autres propositions?

M. Martin: Monsieur le président, la première question a trait à l'exemple qui a été donné. Mais nous les avons donnés précisément à titre d'exemples de priorités qui pourraient faire l'objet d'une décision. Cela, nous ne le contestons pas. Je pense que nous disons simplement que vous avez pris des décisions, un point, c'est tout. Écoutez; c'est une réalité, que cela vous plaise ou non.

M. Dorin: Mais rien de ce qu'il y a ici ne nous a donné un sou.

M. Blenkarn: C'est une attaque de front contre l'Ouest.

Le président: Laissez-le répondre à la question.

M. Martin: En second lieu, nous avons pris une série de mesures pour freiner nos dépenses. Je vais vous en citer une à laquelle nous avons recours très souvent et qui est utilisée depuis 15 ou 20 ans: le centre local de services communautaires au Québec. Le rapport Castonguay stipulait qu'il fallait d'une façon ou d'une autre freiner l'hospitalisation afin de diminuer les dépenses, tout en continuant à assurer des soins de bonne qualité. Le gouvernement québécois a, depuis 1970, créé un réseau de centres locaux de services communautaires, les CLSC, comme on les appelle, avec l'aide et grâce à l'appui de ses professionnels de la santé et des établissements de soins.

Mais ce même gouvernement s'est rendu compte après 15 ou 20 ans qu'effectivement, les soins sont de bonne qualité, mais que non, cela ne permet nullement de diminuer les dépenses, parce qu'il y a encore et toujours le problème du contrôle des dépenses qui s'oppose aux besoins qu'il faut satisfaire.

[Text]

Now, if there is a decision made by the authority that the treatment and the care of patients stop at a certain point, that could be done. The issue of controlling costs is a difficult one, but it is not an insurmountable question. It is a question of deciding where you stop the ball.

If when you are sick and you knock on the door of the emergency department or hospital and you want to receive care, if you happen to be the patient who arrived at the door when the money ran out, you are going to be out.

The policy of hospitals so far, following the policies of government which have been dictated to us, has been that you take care of all the patients who come to your door. We do not have any policy where you restrict care, where you stop people at the door.

Okay, so you have to look at alternative methods of providing care. I have mentioned one, the issue of the local health centre. Hospitals are prepared, we have opened outpatient departments, I think there are all kinds of methodologies which have been applied and have been researched and have been documented to try to control the costs.

We are involved in the health promotion project. We believe, like everybody else, in health promotion. If people could stop coming to the hospital, it would be a lot better for our budget. But it happens that people still kill themselves on the road, hurt themselves, drink too much, eat too much and do not do the necessary things. They are going to be sick and society as a whole, and through them, the government will have to decide how far they want to go, and this issue of control of costs is easy if you tell hospitals where they should stop, if you take the responsibility to say that after the seventh-fifth patient every morning at the emergency, you do not take any more. This is possible and it is relatively simple.

There is an alternative system—home care. The Province of New Brunswick has instituted extramural hospitals which have done tremendous things, and are providing care to a lot of people.

Hospitals are all involved with the care of long-term care patients. Hospitals have between 20%, 25%, 30% of their beds occupied by patients requiring long-term care facilities. They are not there, they are not available. They are ageing, they require services.

You know, we accept that we might have some problems but also, we have to realize together that unless somebody makes it very clear to the population that the kind of care will stop at a certain level, it is going to cost some money.

The Chairman: Final question, Mr. Dorin. We have about two minutes left.

Mr. Dorin: Thank you. I do not think the issue necessarily has to be that after the 75th patient you do not take the next

[Translation]

Cela dit, si les pouvoirs publics décidaient que les soins prodigués aux malades s'arrêtaient à un moment donné, on pourrait le faire. Mais tout le problème du contrôle des dépenses est extrêmement difficile, sans pour autant être insoluble. Il s'agit simplement de décider à quel point il faut s'arrêter.

Lorsque vous êtes malade et que vous allez frapper à la porte de l'urgence ou de l'hôpital, si vous voulez vous faire soigner, tant pis si vous arrivez au moment précis où le dernier sou vient d'être dépensé.

Jusqu'à présent, les hôpitaux ont eu pour politique, suivant en cela les politiques officielles qui nous ont été imposées, de s'occuper de tous les malades qui venaient frapper à la porte. Nous n'avons aucunement pour politique de limiter les soins que nous dispensons, d'empêcher les gens d'entrer.

D'accord, il faut envisager d'autres formules possibles dans le domaine des soins. Je vous en ai signalé une, les centres communautaires. Les hôpitaux sont prêts, nous avons ouvert des départements de consultation externe, je pense qu'il y a plus d'une série de méthodologies qui ont été appliquées, après d'abondantes recherches, preuves à l'appui, pour essayer précisément d'endiguer les dépenses.

Nous participons au projet de promotion de la santé. Comme tout le monde, nous croyons à la promotion de la santé. Si seulement les gens pouvaient s'arrêter de venir à l'hôpital, notre budget s'en porterait bien mieux. Mais les gens continuent, c'est un fait, à se tuer sur les routes, à se faire mal, à trop boire, à trop manger, sans faire le nécessaire. Les gens vont donc continuer à être malades, et la société dans son ensemble, et via la société, le gouvernement, va devoir décider jusqu'où il faut aller, et tout le problème du contrôle des dépenses devient extrêmement facile à régler dès lors que vous direz aux hôpitaux à quel point ils doivent s'arrêter, dès lors que vous assumerez la responsabilité de dire qu'après le 7^e patient qui se présente à l'urgence chaque matin, on ferme les portes. La chose est possible et elle est relativement simple.

Il y a une autre solution encore, les soins à domicile. La province du Nouveau-Brunswick a créé des hôpitaux décentralisés qui ont effectué de très grandes choses et qui soignent tout un tas de gens.

Tous les hôpitaux s'occupent de soigner les malades qui exigent des soins à long terme. Tous les hôpitaux voient entre 20, 25 et 30 p. 100 de leurs lits immobilisés par des malades qui ont besoin de soins de longue durée. Il n'y en a pas, ils n'existent pas. Ces gens vieillissent et ont besoin de services médicaux.

Écoutez-moi bien; nous savons que nous avons peut-être des problèmes, mais nous devons également nous rendre compte tous ensemble que si personne ne dit à un moment donné à la population que ce genre de service va s'interrompre rendu à un certain niveau, cela va coûter de l'argent.

Le président: Une dernière question, monsieur Dorin. Il nous reste environ deux minutes.

M. Dorin: Merci. Je ne pense pas qu'il faille nécessairement dire: on ferme les portes après le 75^e patient. Malheureuse-

[Texte]

one. Fortunately or unfortunately, the situation is that every province has a different system and so it becomes difficult to make comparisons.

But I look at my own province and I look at an example of my own province, where they built hospitals all over the place, quite frankly, and they are building more. It is nice to be able to say just before election time that we are going to build you a new hospital; okay, everybody kind of thinks it is a good idea. But the fact of the matter is, any objective look at the facts—including by medical people—tells us in that province, we have too many hospitals, too many hospitals.

We cannot close any down because even though the demand is no longer there, it is like trying to close a school down—everybody resists it. So I do not think we are necessarily talking just not taking the 76th patient, we are talking about some other issues, in my view, where somebody has to make a decision.

We have no opportunity to do that at the federal government because we write a blank cheque, and I guess I would have liked to have seen something in here which might have given us some suggestion as to what we might do because we do have a concern about cost, at least in this government we do, and something constructive would have been helpful, rather than just saying we will take more money, costs are going to escalate 35% a year. Where are we going to get it? Somebody has to pay the bill eventually.

Ms Clemenhagen: There are positive suggestions in there. I think you might not have read it carefully enough. There are suggestions, specifically the suggestion that relates to national health policy and I think we have heard a lot of very passive attitude, reference to a blank cheque.

Health and Welfare Canada does have some policy prerogatives and I think, with your support, perhaps those prerogatives could be beefed up somewhat and that we could have some national health policies which would provide, I guess, the general framework within which provincial governments would also establish priorities and you would get the types of problems that you mentioned addressed.

Mr. Martin: Mr. Chairman, could I say something?

The Chairman: I am sorry, we have a time problem here, unless the committee wishes to sit until 7 p.m. instead of 6:30 p.m. Mrs. Collins has asked to have a turn. Mrs. Collins.

[Traduction]

ment, ou heureusement, le fait est que chaque province a un système bien à elle, et il est donc difficile de procéder à des comparaisons.

Si je prends le cas de ma propre province, si je prends un exemple dans ma propre province, on y a construit des hôpitaux un peu partout, et on continue à le faire, je l'admets. C'est bien joli de pouvoir dire juste avant les élections que nous allons construire un nouvel hôpital: parfait, tout le monde est d'accord pour dire que c'est une bonne idée. Il n'en reste pas moins que si on regarde objectivement la réalité—et lorsque je dis «on», je pense également aux professionnels de la santé—on se rend compte que dans la province en question, il y a déjà trop d'hôpitaux, beaucoup trop d'hôpitaux.

Mais nous ne pouvons pas en fermer, parce que même si la demande n'a pas suivi, c'est un peu comme si on essayait de fermer une école: tout le monde est contre. Je ne pense pas, donc, qu'il s'agisse nécessairement de fermer les portes après le 75^e patient; il s'agit de tout autre chose, à mon avis, et quelqu'un doit prendre une décision.

Nous ne pouvons pas le faire au palier fédéral, parce que nous nous contentons de signer un chèque en blanc, et j'imagine que j'aurais préféré voir dans ce texte une proposition, ou une autre, qui nous dirait comment nous pourrions nous y prendre, parce que ce problème du coût nous préoccupe, ou du moins préoccupe le gouvernement, et une proposition constructive nous aurait été beaucoup plus utile que de nous faire dire qu'il va falloir plus d'argent et que les dépenses vont augmenter de 35 p. 100 par an. Où allons-nous aller chercher cela? En fin de compte, il y a bien quelqu'un qui va devoir payer la facture.

Mme Clemenhagen: Vous y trouverez certaines propositions positives. Peut-être n'avez-vous pas lu notre mémoire avec suffisamment d'attention. Nous y formulons des propositions, notamment en ce qui concerne la politique nationale de la santé, et je pense que nous avons constaté bien souvent une attitude très passive en parlant précisément de ce chèque en blanc.

Santé et Bien-être Canada a certaines prérogatives en matière de politiques, et j'ai l'impression qu'avec votre appui, peut-être ces prérogatives pourraient-elles être quelque peu solidifiées, ce qui nous permettrait d'avoir certaines politiques nationales dans le domaine de la santé, des politiques qui constitueraient, j'imagine, un cadre général à partir duquel les gouvernements provinciaux pourraient à leur tour également établir leurs priorités, et à ce moment-là, les problèmes dont vous avez parlé pourraient-ils être abordés.

M. Martin: Monsieur le président, me permettez-vous de faire quelques remarques?

Le président: Malheureusement, nous ne disposerons pas de suffisamment de temps, à moins que les membres du Comité veuillent siéger jusqu'à 19h00, plutôt que 18h30. M^{me} Collins veut poser des questions. Madame Collins.

[Text]

Mrs. Collins: I think you are both actively involved in hospital administration. What percentage increase did you have in your budget last year for your specific hospitals?

Mr. Carruthers: In Ontario, we had 4% transfer payment from the provinces to the hospital field against a calculated and verifiable 5.9% health care inflation index, so we were short 1.9% last year.

Mrs. Collins: Even though the federal transfers to the provinces increased by approximately 7%, only 4.9% was actually passed on to the hospitals.

Mr. Carruthers: Four percent was passed on to the hospitals. The Ontario Ministry would say the total to hospitals was 8%, because four new, large hospitals opened in various areas of Ontario. The total allocated to hospitals 8%, but if you take out the four major centres which were brought on stream last year, it came down to 4%.

Mrs. Collins: Your annual operating budget went up less than 5%, so if they transferred that onto you, you actually could operate efficiently.

Mr. Carruthers: We would carry on.

Mrs. Collins: I think expectations have been built up and suddenly everyone thinks of 7% as being this magic number. If it is less than that, it is horrendous. Look at it the other way around. In other areas the federal government expenditures, there is zero increase overall. There is only 3.8% overall in federal statutory programs, except for EPF, and 2.7% in non-statutory programs.

If you told anyone involved in any of those programs they were going to get a 5% increase, they would be ecstatic. I really find it hard to understand why people in the health and education fields are moaning and groaning about a 5% increase. I think it is extraordinarily generous.

Mr. Blenkarn: Our increases from EPF are 3.8% including interest. Our departmental expenses are all down, many of them well below zero. Our average expenditures is up 0.2%, and that includes inflation.

The Chairman: These witnesses are not likely to raise our expenditures, I can tell you. Let us hear the reply to Mrs. Collins.

Mr. Carruthers: I have no control over the aging population, changing technology or transplantation. I cannot control the cost in relation to those. Obviously, it is going to be 5%, 6% or 7%. If you want me to stop doing transplants, if you want me to start turning away renal dialysis patients, just tell me.

[Translation]

Mme Collins: Vous connaissez tous deux très bien le domaine de l'administration hospitalière et j'aimerais savoir par quel pourcentage les budgets de vos hôpitaux respectifs ont été augmentés l'an dernier?

M. Carruthers: En Ontario, il y a eu un paiement de transfert de 4 p. 100 versé aux provinces pour le secteur hospitalier, en comparaison d'un taux d'inflation vérifiable dans ce même domaine de 5,9 p. 100, ce qui signifie que nous avons fait face à un manque à gagner de 1,9 p. 100.

Mme Collins: Vous voulez dire que malgré le fait que les paiements de transferts versés aux provinces ont augmenté d'environ 7 p. 100, 4,9 p. 100 ont été effectivement retransmis au secteur hospitalier.

M. Carruthers: Les hôpitaux n'ont touché que 4 p. 100, quoi qu'en dise le ministère ontarien, qui prétend que nous avons touché 8 p. 100. En effet, quatre grands hôpitaux ont ouvert leurs portes dans diverses régions de l'Ontario l'an dernier et si l'on défalque du 8 p. 100 en question le coût de ces grands centres, les hôpitaux déjà existant n'ont reçu que 4 p. 100.

Mme Collins: L'an dernier, la hausse enregistrée pour vos dépenses d'exploitation était inférieure à 5 p. 100, ce qui veut dire que grâce aux 4 p. 100 qui vous ont été transmis, vous avez pu fonctionner de façon efficace.

M. Carruthers: Nous avons réussi à survivre.

Mme Collins: Je crois que certains ont fait miroiter une augmentation possible de 7 p. 100, en faisant valoir que toute augmentation inférieure à 7 p. 100 serait inconcevable. Toutefois, il faut regarder le revers de la médaille. En effet, le gouvernement a gelé au niveau de l'exercice précédent certaine de ses dépenses, les programmes fédéraux statutaires ne bénéficient que d'une augmentation moyenne de 3,8 p. 100, exception faite des programmes établis, et de 2,7 p. 100 pour les programmes non-statutaires.

Les responsables des programmes que je viens d'énumérer s'extasiaient si on leur accordait une augmentation de 5 p. 100 et malgré moi, je n'arrive pas à comprendre pourquoi on proteste sans cesse, dans les domaines de la santé et de l'éducation, au sujet de l'augmentation de 5 p. 100, alors même que celle-ci me semble exceptionnellement généreuse.

M. Blenkarn: L'augmentation accordée au titre des programmes établis se chiffre à 3,8 p. 100, y compris les intérêts, tous les ministères ont réduit leurs dépenses, certains à des niveaux inférieurs à ceux de l'année précédente, et les dépenses ont augmenté en moyenne de 0,2 p. 100, compte tenu de l'inflation.

Le président: Ce ne sont pas ces témoins qui vont augmenter vos budgets, je vous l'assure. Attendons voir la réponse qu'ils donneront à Mme Collins.

M. Carruthers: Je ne peux rien contre le vieillissement de la population, l'évolution de la technologie et les transplantations. Il m'est impossible de contrôler l'augmentation des coûts dans ces domaines, qui bien entendu sera de l'ordre de 5 p. 100, 6 p. 100 ou 7 p. 100. Si vous voulez que nous ne fassions plus de greffes d'organes, ou que nous refusions des patients aillant besoin de dialyse péritonéale, dites-le nous carrément.

[Texte]

I am responding to user requirements, to patient care necessary in the community, and it is that simple. That is what is required. Our salaries and wages are held. Our cost of supplies goes out of sight. Do you want me to tell you about cancer drugs, waiting lists for oncology, and problems with CAT scanners?

Health care is changing, new requirements are coming which people want. They have expectations for them and I am required to provide those. To do that, I must have sufficient money. If I run a deficit, that is my problem. That means future programs are terminated, and I have to go to the bank to borrow the money.

Mrs. Collins: Aside from EPF, we have to face up to the reality. There is a limited pocket of money out there from all of us as taxpayers, and somehow we are going to have to come to grips with those health care costs. If we decide we need more for transplants and that is a technology we want to encourage, I think we have got to find ways of reducing costs in other areas of health care.

I agree with Carol, emphasis should be on prevention. As a federal government, we are spending \$1.5 billion in health care in addition to EPF. I know significant amounts of that money go to help promotion and research. We can see the results on things like the anti-smoking campaign. We can see the results with the drinking and driving campaign and how that has brought down accidents and therefore costs of health care. I think we have to change individual attitudes towards the appropriate use of health services and that we should be concentrating our efforts in that way. I think we should be able to use those existing funds a lot more effectively, and that is where I would like to see input from the groups such as yourselves.

• 1630

The Chairman: Thank you, Mrs. Collins. I believe Dr. Martin wishes to have the final word on this. Dr. Martin.

Mr. Martin: Mr. Chairman, there are two things. First of all, there appears to be an assumption that the money is for hospitals. The money is for the patients who are being treated in the hospital, and I think that is a fundamental point. I do not think the hospitals are taking the money for themselves or whatever. It is to deal with issues, which are treatment and care of patients. It is a human element.

The second point I would like to mention is that for many, many years, the health care system in Canada has been driven by what I would call financial policies, and we have very few, if any, health policies. What do we want to achieve? Maybe to answer the question that was raised, I think the only recommendation we made there and we have been making since 1979 is the setting up of a Canada Health Council that will start to address the issue of health policies, rather than discussing, like we have since I have joined the CHA, financial issues all the time.

[Traduction]

Mon travail n'a rien de très compliqué: je réagis aux besoins des patients, un point c'est tout. Nos salaires sont gelés, alors même que le coût du matériel monte en flèche. Voulez-vous que je vous parle du coût des médicaments contre le cancer et du grand nombre de patients qui doivent attendre avant de pouvoir faire traiter leur cancer, ou encore des problèmes que présentent les *scanners*?

Les soins hospitaliers sont en constante évolution, nos patients veulent bénéficier de nouveaux traitements et je suis tenu de les leur offrir. Toutefois, je dois disposer de suffisamment d'argent. Si mon hôpital accuse un déficit, c'est mon problème, mais cela signifie qu'il va falloir mettre fin à des programmes et je devrai me rendre à la banque pour emprunter de l'argent.

Mme Collins: Mis à part le financement des programmes établis, il faut faire face à la réalité. Les deniers publics sont limités et il va falloir s'attaquer aux coûts des soins de santé. Si nous décidons qu'il faut consacrer davantage aux greffes et à la technologie connexe, il va falloir trouver des moyens de réduire les coûts dans d'autres secteurs du domaine de la santé.

Comme Carol, je crois qu'il faut insister davantage sur la prévention. Le gouvernement fédéral consacre 1,5 million par année aux soins de santé sans compter le Financement des programmes établis. Une fraction importante de ce montant est consacrée à la prévention et à la recherche, par exemple à la campagne anti-tabagisme qui a donné d'excellents résultats. Nous avons pu également constater que la campagne contre l'ivresse au volant a permis de réduire le nombre d'accidents, et partant, les coûts des soins de santé. Je crois que nos efforts devraient viser davantage à changer les attitudes des Canadiens au sujet de l'utilisation opportune des soins de santé. Il faut s'efforcer de maximiser l'utilisation des fonds existant et c'est dans cette optique que je cherche à connaître le point de vue de groupements tel que le vôtre.

Le président: Merci, madame Collins. Je crois que M. Martin aimerait avoir le mot de la fin. Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, deux choses. Tout d'abord, on semble supposer que l'argent est destiné aux hôpitaux. Au contraire, il me semble essentiel de souligner que ces fonds sont destinés plutôt aux patients qui se trouvent dans ces hôpitaux. Si le gouvernement verse des fonds aux hôpitaux, c'est pour leur permettre de fonctionner, c'est-à-dire assurer le traitement et les soins des patients dans des conditions humanitaires.

Deuxièmement, depuis un très grand nombre d'années, le régime de santé publique au Canada est régi par des principes que je qualifierai de financiers, les principes ayant trait à la santé, fort rares, voir inexistants, étant délaissés. Quels sont nos objectifs? Pour répondre à cette question, peut-être faudrait-il mettre en oeuvre la recommandation faite à maintes reprises depuis 1979, à savoir la mise sur pied d'un Conseil de la santé du Canada qui serait chargé d'élaborer des politiques en matière de santé, plutôt que de discuter sans cesse de

[Text]

The whole system is driven by financial policies, and very seldom have we had a chance to discuss health policies. What do we want to achieve with our health care system? What level of care, what level of sickness are we prepared to take care of, what level of health are we prepared to give to Canadians? We have not discussed that. We have discussed the level of funding, but we have never said how many patients with certain diseases we want to treat, and so on. Unless we do that, we are always going to be back every second or third year to discuss the same issue.

The Chairman: I would like to thank you very much, Mr. Martin and Mr. Carruthers. I appreciate very much what you have presented to us this afternoon. It has been a lively exchange, and I think some of us have learned something. We will certainly bear your representations in mind in our final conclusion.

Mr. Carruthers: I thank you on behalf of the Canadian Hospital Association. We appreciate the opportunity.

The Chairman: The next group is the Canadian National Institute for the Blind. Mr. Elton is the one who will be presenting the brief.

• 1635

Mr. Robert A. Elton (Director, Department of Rehabilitation, Canadian National Institute for the Blind): First of all, Mr. Chairman, I would like to express to the committee the sincere pleasure of the Canadian National Institute for the Blind at having the opportunity to make this presentation today.

I think not only is it significant that this committee is willing to hear a committee presentation by an organization such as ours, but in terms of input from the voluntary sector and a recognition and awareness of the significance of disability in Canadian society today, it can only be of benefit. For that reason we are particularly appreciative.

Mr. Chairman, I want to also make a point that not only input from the volunteer sector in general and disabled groups in particular, but also particularly from the standpoint of blind and visually-impaired persons . . .

Many of the points I am going to make today have to do with blindness and visual impairment as a unique disability. All too often we find, as an organization today, that there is a tendency to group disabilities under, if you will, a pan-disability approach, which denies the uniqueness that accords to different disabilities. For this reason, we are also very appreciative.

I should also mention today—and the conversation a moment ago made brief reference to this—that we come to

[Translation]

questions financières, comme nous le faisons depuis que je suis devenu membre de l'association.

Ce sont des principes financiers qui sous-tendent l'ensemble du système et nous n'avons que très rarement l'occasion de discuter de politiques sanitaires. Quels sont les objectifs de notre système de soins de santé? A quels soins les Canadiens ont-ils droit? Jusqu'où devons-nous aller dans le traitement des maladies? Quel est l'état de santé idéal? Voilà tant de questions qui n'ont jamais été abordées. Nous avons discuté à maintes reprises du financement, mais nous n'avons jamais décidé de la nature des soins à accorder aux patients souffrant de maladies diverses, et ainsi de suite. Si nous ne le faisons pas, nous serons réduits à nous réunir tous les deux ou trois ans pour discuter de cette question.

Le président: Messieurs Martin et Carruthers, j'aimerais vous remercier beaucoup. Nous apprécions beaucoup l'exposé que vous avez fait cet après-midi. Les débats ont été très vivants et je crois que nous avons appris certaines choses. Je vous assure que nous tiendrons compte de votre point de vue lors de la formulation de nos recommandations.

M. Carruthers: Au nom de l'Association des hôpitaux du Canada, je tiens à remercier le Comité de nous avoir demandé à comparaître.

Le président: Nous accueillons maintenant l'Institut national canadien pour les aveugles, représenté par M. Elton, qui fera un exposé.

M. Robert A. Elton (directeur, département de la réadaptation, Institut national canadien pour les aveugles): Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais faire savoir aux membres du Comité que c'est avec un réel plaisir que l'Institut national canadien pour les aveugles comparait aujourd'hui.

Le fait que le Comité veuille entendre un organisme tel que le nôtre est en lui-même encourageant, mais je crois que la part du secteur bénévole et la reconnaissance du rôle important que peuvent jouer les handicapés dans la société canadienne auront forcément des répercussions positives sur les travaux du Comité. Pour ces raisons, nous apprécions tout particulièrement votre invitation.

Monsieur le président, ayant déjà parlé de l'apport du secteur bénévole et des handicapés en particulier, j'aimerais insister plus particulièrement sur l'importante contribution que peuvent faire les aveugles et les personnes atteintes de trouble de la vue.

Pour nous, la cécité et les troubles de la vue constituent un handicap tout à fait particulier. Nous avons constaté que trop souvent, on a tendance à regrouper tous les handicaps sous une même rubrique, sans tenir compte du caractère spécial de chaque handicap pris isolément. Pour cette raison, nous sommes doublement reconnaissants de pouvoir comparaître.

Comme certains témoins ont dit tout à l'heure, nous ne sommes pas non plus des experts en droit fédéral provincial, ni

[Texte]

you today obviously not as experts on federal-provincial law or fiscal relationships between provinces and the federal government, but as a rehabilitation agency providing direct services for over 68 years in Canada to blind and visually-impaired persons in this country. As a result, we feel that the kind of experience we have gained is of value in terms of bringing information to you.

We do, for example, serve some 46,000 blind and visually-impaired persons in this country and an estimated 250,000 who have some form of serious visual impairment. These are the people who are going to be truly affected by any changes in federal-provincial fiscal relationships that affect the programs designed to assist them to function in many aspects of daily life.

We referred to one example—and we appreciate that the committee may not be dealing with this particular item at this stage, but we chose to cite it as an example. CAP programs in Canada affect so many programs of concern and interest to blind and visually-impaired persons. We would be particularly concerned with any changes in that type of programming, especially at a time of significant increase in the blind and visually-impaired population in this country.

We registered with the CNIB some 4,600 individuals last year as blind, and we believe this trend is going to significantly increase to the point where it is projected that, in the year 2031, there will be some 600,000—I should point out this is a topographical error; we had noted 600,000, but it should read six million—six million individuals in Canada over the age of 65. Of the numbers we registered last year, some 72.8% of individuals were in that senior age group.

We suggest, with these kinds of projections reflecting an increase of 10% in Canada's aging population from 1981 to the year 2031, there is a very significant problem for the federal government and provinces to consider; that is, the problem of the senior citizen and particularly those who have a disability as blindness and visual impairment.

Mr. Chairman, many individuals would be generally aware of the federal-provincial relationships in fiscal terms that affect programs such as vocational rehabilitation services, workshops, homes for the aged, and health promotion programs. However, I think the significance comes home in terms of the effect on these programs when we look at individual situations, when we look at the young blind person who is denied the education and the training that could lead to a job, independence and independent living.

I think it is often too easy to look at the initial dollars that might be required, in terms of technology, training, education, etc., and fail to appreciate that this individual then becomes a full-fledged member of society. In both social and economic terms, he becomes a contributor, so the true cost benefit is really there.

[Traduction]

des spécialistes des relations fédérales/provinciales, mais nous comparaissons plutôt à titre d'organisme de réadaptation qui fournit depuis plus de 68 ans des services aux aveugles et aux personnes atteints de trouble de la vue au Canada. Fort de cette expérience acquise avec le temps, nous estimons pouvoir apporter une réelle contribution aux travaux du Comité.

Nous desservons actuellement quelque 46,000 aveugles et personnes atteintes de trouble de la vue au Canada, de même que, environ 250,000 personnes souffrant d'un handicap visuel grave. Or, ce sont ces personnes qui seront réellement touchées par toutes modifications apportées au Régime fiscal fédéral provincial, ces modifications se répercuteront sur les programmes dont le but est de leur permettre de fonctionner quotidiennement.

Sachant bien que le Comité ne discute pas actuellement du programme d'assistance publique du Canada, nous avons néanmoins retenu ce programme comme exemple. En effet, ces programmes viennent en aide à un grand nombre d'aveugles et de handicapés visuels. Et toute modification à ce programme, particulièrement pendant une période où le nombre d'aveugles et de handicapés visuels augmente sans cesse au pays, aurait des répercussions particulièrement inquiétantes.

L'an dernier, l'Institut national canadien pour les aveugles comptait quelque 4,600 aveugles inscrits, et nous croyons que le nombre continuera d'augmenter et que d'ici l'an 2031, il atteindra environ 600,000. Je m'excuse, mais il y a eu une faute de frappe. Il ne s'agit pas de 600,000 mais plutôt 6 millions de Canadiens âgés de plus de 65 ans. Du nombre d'aveugles inscrits l'an dernier, environ 72,8 p. 100 étaient des personnes de l'âge d'Or.

Etant donné que certaines selon projections, le vieillissement de la population se poursuivra au rythme de 10 p. 100 entre 1981 et 2,031, le gouvernement fédéral et les provinces seront confrontés à un grave problème, à savoir la question des personnes âgées et particulièrement des handicapés, tels que les aveugles et les handicapés visuels.

Monsieur le président, chacun sait que le régime fiscal fédéral/provincial actuellement en place se répercute sur des programmes divers, tels que les services de réadaptation en milieu professionnel, les ateliers, les foyers pour vieillards et les programmes de prévention des maladies. Cependant, je crois que l'impact se fera réellement sentir sur les individus, par exemple, sur le jeune aveugle qui se verra refuser la formation qui pourrait lui permettre de trouver un emploi et de bénéficier d'une certaine indépendance.

Je crois que trop souvent, nous nous arrêtons au coût que représente la technologie et la formation requise pour former un tel individu, et nous oublions que ce sont justement ces dépenses qui permettront à cet individu de devenir Canadien à part entière. En termes sociaux et économiques, la personnes réadaptée apporte une contribution à la société, ce qui rentabilise automatiquement ce genre de programme.

[Text]

• 1640

We also should look at the individual who loses sight needlessly or whose sight loss might have been minimized or prevented through either early awareness, detection, preventive measures or safety measures.

I think particularly today the CNIB is very conscious of the value of technology and specifically technical aids to blind and visually impaired persons. The availability of these can aid the student, the employed person or the housewife. For the employed person, they may be the single, most important factor that retains employment for the individual.

Again, we may be faced with an initial cost, because many of these technical aids are fairly expensive. But the long-range value of having such assistance is certainly evident and I can vouch for it, as a visually-impaired person, in terms of my work.

I have a closed circuit television unit in my office that enables me to read print I could not otherwise read. It is a real right arm to me in terms of my work. It is a device that might cost about \$3,000 today and represents a significant cost outlay, but it recovers itself dramatically down the road in terms of benefits.

I guess I am suggesting in a total sense that the social and economic benefits of introducing and supporting some of these costs down the road are immeasurable and that any changes made in federal-provincial fiscal arrangements should be made surely in human terms.

Quite apart from any changes that might occur, may we suggest there are current disparities in funding relationships? Disparities occur in different parts of the country and we experience it as an organization. Regional disparities in British Columbia and the Maritimes, for instance, affect the resources available to the CNIB and therefore the services we can provide to blind and visually impaired persons.

We also see gaps that relate to some of the national programming the institute offers, particularly training programs whereby we as a national organization train people in the unique disciplines related to blindness at a cost that is primarily absorbed by the institute as a voluntary, private organization.

This kind of program is not available at the post-secondary level in Canada as it is in the United States. Therefore, taxpayers' dollars do not support this in the same sense as these programs are supported in the United States. Thus they rely on the CNIB.

I think a further example of a gap we as an organization relate to specifically has to do with library services in Canada. The CNIB, as many would know, operates a national library service for blind and visually impaired persons, which we are quite proud of and which has a very large circulation of some 600,000 publications annually among some 14,000 users in Canada. We are very proud, as I say, of the service. On the

[Translation]

Il faudrait penser également aux gens qui perdent la vue inutilement, ou qui auraient pu ne pas perdre la vue, ou la perdre à un moindre degré, si le problème avait été détecté plus tôt, si des mesures préventives ou des mesures de sécurité avaient été prises.

Je pense en particulier au CNIB qui est très conscient de la valeur des moyens techniques adaptés aux personnes aveugles et aux gens qui ont des problèmes de vision. Ces moyens peuvent servir à l'étudiant, à l'employé ou à la femme au foyer. Pour l'employé, cela peut constituer le moyen le plus important pour conserver son travail.

Encore une fois, dans certains cas, ces moyens sont assez coûteux et il faut envisager certaines immobilisations de capitaux au départ. Mais, à long terme, les avantages de ces moyens sont évidents et, en ma qualité de malvoyant, je peux vous assurer que c'est le cas dans mon travail.

Dans mon bureau, j'ai un poste de télévision en circuit fermé qui me permet de lire des caractères que je ne pourrais pas lire autrement. Pour moi, c'est un véritable bras droit. C'est un appareil qui coûte peut-être aujourd'hui 3,000\$, un investissement considérable, mais tout à fait rentable si l'on considère les avantages.

D'une façon générale, je pense qu'on a tout à fait avantage, du point de vue social et économique, à défrayer une partie de ces coûts et à tenir compte de l'aspect humain de la question pour modifier les accords fiscaux fédéral-provinciaux.

Indépendamment des changements qui pourraient être apportés, nous observerons, si vous le permettez, qu'il existe actuellement des disparités dans les relations de financement. Ce sont des disparités que notre organisation a pu constater dans diverses parties du pays. Les disparités régionales en Colombie-Britannique et dans les Maritimes, par exemple, affectent les ressources dont dispose le CNIB et, par conséquent, les services que nous pouvons offrir aux aveugles et aux malvoyants.

Nous constatons également qu'il y a des manques dans la programmation nationale offerte par l'Institut. En particulier, notre organisation nationale offre des programmes de formation dans les disciplines bien particulières qui sont liées à la cécité et les coûts de ces programmes sont principalement défrayés par l'Institut, un organisme bénévole, privé.

Ce programme n'est pas disponible au niveau post-secondaire au Canada, comme c'est le cas aux États-Unis. Par conséquent, l'argent des contribuables ne finance pas ces programmes comme ils le sont aux États-Unis. Autrement dit, c'est le CNIB qui s'en charge.

Un autre exemple d'écart: de les services de bibliothèques au Canada. Comme beaucoup de gens le savent, le CNIB a un service national de bibliothèques à l'intention des personnes aveugles et malvoyantes, un service dont nous sommes très fiers, et qui a une circulation annuelle d'environ 600,000 publications et quelque 14,000 abonnés au Canada. Comme je l'ai dit, c'est un service dont nous sommes très fiers. D'un autre

[Texte]

other hand, when you look at this specifically, you note that a blind person who is a citizen of this country really does not have the kind of access to the public library system supported by taxpayers' dollars that the non-handicapped individual does. To me, this surely represents a gap and an inequity, if you will.

In conclusion, Mr. Chairman, I guess what we are saying as an organization is that we recognize there are certain shifts occurring between fiscal relationships between the federal and provincial government. We do not deny some of those changes are indeed inevitable and appropriate.

On the other hand, I think, from the remarks we are making today and for many other reasons we have not cited, we would inject a note of caution to ensure that the quality of life, which is really the bottom line in terms of the blind and visually-impaired persons and other disabled persons we serve is not in any way jeopardized, but rather enhanced. I guess as an organization we feel that the federal government has a leading role to play. Notwithstanding the first dollar in requirement for federal-provincial funding on the part of the provinces, we feel that the federal government has a leading role to play in ensuring that this quality of life for blind and visually-impaired persons in particular is maintained.

• 1645

The Chairman: Well thank you very much, Mr. Elton. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the representatives of the CNIB for appearing before this committee. I know you appear before many committees and I congratulate you on your persistence because I think it is one very effective way to keep bringing your story in front of Parliamentarians so that we do not lose sight of the issues you are presenting.

I am certainly supportive of the role you play. In fact, yesterday I was down at the Ottawa CNIB Ladies Auxiliary opening their coffee party, and I was very impressed by the role volunteers play in your organization. It is something I think we need to encourage in society; we just cannot depend on the state and civil servants to be doing all these things. The volunteers in the community play such an important role.

I was also interested because I discussed with several of the counsellors there who were actually working with the deaf-blind community and the work that is being done there, which I know is extremely difficult work; but they were having the first ever conference in Toronto coming up this week and were taking, I think, about 20 deaf-blind people from Ottawa to it and over 100 from Toronto were going, to get together to discuss issues of particular interest to this group. I congratulate you for the leadership there.

Just to come back, I think, to your last point, to the concern that the federal government provide leadership in this area of the physically disabled, I actually feel we are making some progress with the establishment of the Standing Committee on the Disabled and the Handicapped, which will ensure that you

[Traduction]

côté, si vous allez au fond des choses, vous constaterez qu'une personne aveugle qui est citoyenne de ce pays n'a pas vraiment accès comme les non handicapés au réseau de bibliothèques publiques qui sont financées par le contribuable. À mon sens, cela constitue un écart, une inégalité, si vous voulez.

En conclusion, monsieur le président, notre organisation reconnaît que la situation fiscale entre le gouvernement fédéral et les provinces est en voie d'évolution. Nous ne contestons pas le caractère inévitable et nécessaire de cette évolution dans certains cas.

Mais d'un autre côté, nous voulons formuler une mise en garde, compte tenu de ce que nous vous avons dit aujourd'hui et pour d'autres raisons que nous n'avons pas citées. En effet, il faut absolument s'assurer que la qualité de la vie, et pour les aveugles et les malvoyants, c'est finalement le critère déterminant, ne souffrira pas de cette évolution mais, au contraire, il gagnera. Notre organisation estime que le gouvernement fédéral a un rôle déterminant à jouer. Bien que les provinces soient tenues d'assurer le premier stade du financement fédéral-provincial, nous pensons que le gouvernement fédéral peut montrer l'exemple et s'assurer de la préservation de la qualité de la vie des aveugles et des malvoyants.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Elton. Madame Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les représentants du CNIB pour avoir comparu devant ce Comité. Je sais que vous comparaissez très souvent devant des comités, et je vous félicite de votre persévérance, car c'est un des meilleurs moyens de faire connaître votre situation aux parlementaires, de nous empêcher d'oublier les problèmes que vous soulevez.

Je suis tout à fait en faveur du rôle que vous jouez. En fait, hier encore, j'étais à la réception des femmes auxiliaires du CNIB et le rôle des volontaires dans votre organisation m'a tout à fait impressionnée. Je pense que c'est une chose qu'il faut encourager dans notre société; nous ne pouvons pas nous en remettre exclusivement à l'Etat et aux fonctionnaires. Les bénévoles jouent un rôle fondamental.

J'ai également eu l'occasion de discuter avec plusieurs conseillers qui assistaient à la réception et qui travaillent avec les sourds et les aveugles; ils m'ont parlé de leur travail qui est particulièrement difficile, et cela m'a beaucoup intéressée. Leur première conférence va avoir lieu à Toronto cette semaine, et ils parlaient de 20 personnes sourdes et aveugles d'Ottawa qui devaient s'y rendre, et plus de 100 personnes de Toronto qui devaient y assister pour discuter des problèmes qui intéressent ce groupe. Je vous félicite pour l'exemple que vous montrez.

Je reviens à la dernière observation que vous avez faite, la nécessité pour le gouvernement fédéral d'ouvrir la voie en ce qui concerne les personnes handicapées; en fait, je suis convaincue que nous faisons des progrès grâce à la création du Comité permanent sur les invalides et les handicapés, qui va

[Text]

have a focus for your issues within our government and I know the recommendations of that committee will be looked at. And look at some of the initiatives we have taken in the past year—the Employment Equity Bill, the Equality for All Committee that I was on, and even little things.

In my own riding, a lady who is involved in the publishing of big-print books for the visually-impaired had written but was not having much luck with the Post Office, and we got that turned around and they finally agreed those could be sent without postage, which obviously helped the recipients in very small ways. It was nice to see the Post Office co-operating on something; we are not always happy with them.

So I think with the kind of persistence your organization shows that there really is a receptive body here among parliamentarians to ensure that your issues are addressed.

I am not sure with respect to this particular bill . . . I would not see that it should have any direct detrimental effect on your interests or what you were doing, because of course most of your funding really comes out of other sources. But obviously if there are areas where you are having difficulties, I am sure you can come back to address the standing committee and those will be looked at very carefully.

The Chairman: Would you like to respond to this?

Mr. Elton: If I may, and I believe Mr. Grace, who is with me, would like to also comment, if it is appropriate.

I would like to mention one particular point which was raised and add to the point raised about deaf-blindness. In Canada today, the problems of the deaf-blind are really not being addressed in the fullest sense that they could be.

It is true, as you say, that the Canadian National Institute for the Blind has taken on a role. We have provided services to a varying degree across Canada. However, we see a need to take a much stronger approach in terms of working with the deaf-blind, because indeed very often these individuals do fall between the cracks between organizations whose mandate does not quite address them. We, as an organization, are going to take a much stronger approach in this area. We feel we need to take a leadership role and there are needs which should be addressed. I just wanted to make that particular point.

Mr. Gerrard Grace (Director, Planning and Priorities, Canadian National Institute for the Blind): Mr. Chairman, I think the small numbers of the deaf-blind people in particular represent the reason why we are here today.

• 1650

The federal government tends—and reasonably so—to formulate policy interaction based on major populations and major trends. Severely visually impaired people only account for 1% of the Canadian population. This is only to you. It is very important to those individuals and to us.

[Translation]

constituer pour vous un moyen d'intervention directe auprès du gouvernement. Je sais que les recommandations de ce Comité seront prises en considération. D'autre part, considérez les initiatives que nous avons prises depuis un an: le bill sur l'équité dans l'emploi, le Comité sur l'égalité auquel j'ai participé, et d'autres mesures, même mineures.

Dans ma propre circonscription, une dame qui s'occupe de publier des livres en gros caractères pour les malvoyants avait écrit aux postes sans grand succès; nous avons finalement obtenu des postes qu'ils envoient ces livres gratuitement, ce qui aide les gens à qui ils sont destinés, même si c'est mineur. Cela faisait plaisir de voir les postes coopérer à quelque chose. Nous ne sommes pas toujours très satisfaits du service.

Par conséquent, la persévérance de votre organisation a fini par prouver que, parmi les parlementaires, il y avait vraiment des gens qui étaient réceptifs, et qui s'occupaient de faire connaître vos revendications.

Quant à ce bill, je ne suis pas certaine . . . Je ne vois pas que ce bill aille à l'encontre de vos intérêts ou de ce que vous faites, puisque de toutes façons, la majeure partie de votre financement vient d'ailleurs. Mais de toute évidence, si vous vous heurtez à certains problèmes, vous pourrez toujours revenir devant le Comité permanent qui étudiera très attentivement ce que vous aurez à dire.

Le président: Vous voulez répondre?

M. Elton: Si vous le permettez, et je crois que M. Grace, qui m'accompagne, a également quelque chose à ajouter, si c'est possible.

J'aimerais revenir sur une des questions qui a été soulevées, et ajouter quelque chose au sujet des sourds et aveugles. Au Canada, à l'heure actuelle, on ne s'occupe pas autant qu'on le pourrait des problèmes particuliers des sourds et aveugles.

Il est exact, vous l'avez dit, que l'Institut canadien national pour les aveugles a joué un certain rôle; nous leur avons offert un certain service dans tout le Canada. Toutefois, nous pensons que les sourds et aveugles ont besoin de beaucoup plus, car très souvent, on a tendance à oublier ces gens-là dont les besoins ne correspondent pas exactement au mandat des organismes qui s'occupent d'eux. Notre organisation a l'intention d'oeuvrer beaucoup plus activement dans ce domaine. Nous devons montrer l'exemple, et il faudrait tenir compte de certains besoins. C'est une mise au point que je tenais à faire.

M. Gerrard Grace (directeur, Planification et priorités, Institut canadien national pour les aveugles): Monsieur le président, si nous sommes ici aujourd'hui, c'est en partie parce que les sourds et aveugles sont très peu nombreux.

Le gouvernement fédéral a tendance, et à juste titre, à formuler des politiques en fonction des principaux segments de la population et des principales tendances. Les malvoyants atteints de troubles graves de la vue ne représentent que 1 p. 100 de la population canadienne. Ces mesures ont une grande importance pour eux et pour nous.

[Texte]

The deaf-blind population is an incredibly tiny percentage of the population. We are concerned when visually impaired and blind persons are lumped in with the disabled as a whole, many of whom have quite different mobility needs compared to the communication needs of blind and visually impaired persons.

We believe this is the challenge to the policy responsibilities of the federal government, that while cost-sharing agreements are made, they are not made in such a broad structure the provinces can then choose to include or exclude populations.

In terms of deaf-blindness, there are virtually no programs of any quality in this country, other than in Ontario. This concerns us because money is potentially available there through CAP funding. But because of the small population who are very incapable of speaking out for themselves—even through organizations such as our own, they represent such a small number within our population—they are not being heard from.

Perhaps somewhere in the regulations there need to be policy directions so these tiny populations who are incapable of speaking for themselves can receive support and direction from the federal government. This in short is why we are here today; not specifically to bring to your attention any fiscal points. We do not have the expertise; we do not purport even to get it.

We deal with a small budget, in your terms, of about \$50 million a year, 60% or 70% of which is non-governmental. Perhaps this is also a concern, in that the voluntary sector is carrying its load. We are not here requesting new dollars be added into the system, but perhaps the dollars currently in the system could be given priority to benefit those populations which can benefit the most. Every dollar put into rehabilitation programs for the visually impaired results in a cost benefit in our health systems by reducing the costs of long-term care.

Mrs. Collins: I thoroughly agree with you. I think this is the kind of argument we have been making through these hearings; it is not necessarily spending more, but it is spending smarter.

I have a good friend whose daughter is blind. She is at university now, and with the help of CNIB she has been able to overcome a lot of obstacles and can look forward to having a career and being a taxpayer, whereas probably 25 years ago there would not have been those options open.

Personally, I certainly support those kinds of efforts to help those who may have certain kinds of handicapped to become self-sufficient, wherever possible. It is money well spent.

Mr. Foster: I have just a couple of brief questions. I want to add my words of welcome to the CNIB. I take it from your presentation that perhaps most of your funding—if there is funding from the federal government—comes down through the Canada Assistance Program and from the provincial government.

[Traduction]

La population de sourds et aveugles compte pour un infime pourcentage de la population. Nous nous inquiétons de la possibilité que les malvoyants et les aveugles soient comptés au nombre des invalides sans distinction alors que bon nombre d'entre eux ont des besoins de mobilité différents des besoins de communication des aveugles et des malvoyants.

Nous croyons qu'il appartient au gouvernement fédéral de formuler des politiques et de négocier des accords de partage des coûts de façon à ne pas laisser aux provinces le loisir d'inclure ou d'exclure certains segments de la population.

Il y a très peu de programmes de bonne qualité au Canada à l'intention des sourds et des aveugles, sauf en Ontario. Cette situation nous inquiète puisque des crédits pourraient être disponibles en vertu du régime d'assistance publique du Canada. Or, étant donné la taille restreinte de ce groupe, il n'est pas en mesure de faire valoir ces droits, même par l'entremise d'organisations comme la nôtre qui représentent un si faible pourcentage de la population canadienne.

Il faudrait peut-être inclure dans les règlements certaines lignes directrices pour que ces petits segments de la population qui sont incapables de faire valoir leurs droits puissent compter sur l'appui du gouvernement fédéral. Voilà en bref ce qui nous amène aujourd'hui. Nous ne sommes pas venus aborder des points fiscaux précis, puisque nous n'avons pas les connaissances d'experts requises et nous ne comptons pas les acquérir à l'avenir.

Nous avons un budget d'environ 50 millions de dollars par année, ce qui semble peu pour vous, nos fonds provenant de sources non gouvernementales dans une proportion variant entre 60 et 70 p. 100. Le secteur bénévole fait sa part. Nous ne réclamons pas l'injection de nouveaux crédits dans le système, mais nous demandons plutôt que le financement disponible à l'heure actuelle soit affecté en priorité aux segments de la population qui en ont le plus besoin. Chaque dollar investi dans des programmes de réadaptation à l'intention des malvoyants entraîne une réduction des coûts du système de santé en réduisant les coûts des soins à long terme.

Mme Collins: Je suis tout à fait d'accord avec vous. Voilà le genre d'argument que nous avons avancé au cours de ces audiences; il ne s'agit pas nécessairement de dépenser plus, mais de dépenser plus judicieusement.

J'ai une bonne amie dont la fille est aveugle. Elle est maintenant à l'université et, grâce à l'aide de l'INCA, elle a pu surmonter de nombreux obstacles et peut maintenant espérer poursuivre une carrière et devenir contribuable alors qu'elle n'aurait pas eu ces choix il y a 25 ans.

Pour ma part, j'appuie certainement les efforts engagés pour aider les personnes atteintes de certains handicaps à accéder à l'autosuffisance, chaque fois que c'est possible. C'est de l'argent utilisé sagement.

M. Foster: J'aimerais poser quelques courtes questions. J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue aux représentants de l'INCA. Si j'ai bien compris votre exposé, l'essentiel de vos fonds proviennent du gouvernement fédéral par le biais du programme d'assistance publique du Canada et du gouvernement provincial.

[Text]

I must say I was really impressed with the statistics you gave, suggesting the percentage of people over 65 will increase from 10% to 21% of our population in the next 50 years. This is very dramatic. It means a tremendous shift and it reinforces the arguments made by the Canadian Hospital Association, just before you, that geriatrics is going to be a big problem in the future.

It seemed to me as I listened to your presentation you are more concerned not so much about this bill but about the general trend of the government to cutting health care or social care programs, which thus would have impact on the Canada Assistance Program and so on.

The Canadian Hospital Association made the argument that three priorities seem to be the geriatrics, technology and transplant therapy. Is the whole question of transplant therapy growing by leaps and bounds; that is, the corneal transplant and this kind of thing? Is the expansion of the use of that, or the aging population...? Are those trends ones that put tremendous additional demand on your association and the health care and social-assistance programs, as far as blind people and disabled people are concerned?

• 1655

Mr. Elton: Mr. Chairman, first of all, in relation to corneal transplants, corneal transplants are handled normally through eye banks, which are located in the various provinces. The CNIB has some association with these in terms of assistance in transporting corneal tissue.

From my understanding, while the numbers of corneal transplants are continuing to increase, we continue to see a problem in terms of the availability of corneal graft tissue. There are still waiting lists, to my knowledge, in a number of provinces for this sight-restoring operation—waiting lists that really should not be. And there continues to be a problem, notwithstanding that donor cards are signed and next of kin agree and so on, in obtaining the quantities of tissue needed, and I do not know that it has been properly addressed at this stage.

In terms of the elderly population, again, I would appreciate it if Mr. Grace could be heard, because we are undertaking certain initiatives that we term sight-enhancement enterprises in an overall sense, which address technology, services to the elderly, and I think Mr. Grace could perhaps add a few words in that area, with your permission.

Mr. Grace: If I may, Mr. Chairman. By the way, the statistics on the increase in the aging population come from Statistics Canada and are based on the census.

In terms of numbers, we do not think it is a very large cost in terms of the corneal tissue program. There are several hundred people waiting. It is not a large cost factor. But it brings up another point. We just did an analysis of the points

[Translation]

J'avoue avoir été impressionné des statistiques que vous avez citées et qui donnent à entendre que d'ici 50 ans, le pourcentage de personnes âgées de plus de 65 ans, passera de 10 à 21 p. 100. C'est une augmentation incroyable. C'est une inversion de proportions impressionnante et vient étayer l'argument présenté par l'Association des hôpitaux du Canada, qui a comparu avant vous, à savoir que les soins gériatriques représenteront un problème de taille à l'avenir.

J'ai eu l'impression, en écoutant votre exposé, que vous ne vous inquiétez pas particulièrement de ce projet de loi, mais plutôt de la politique globale du gouvernement qui réduit le financement des soins de santé et des programmes sociaux, ce qui aura une incidence sur le programme d'assistance publique du Canada et sur d'autres programmes.

Les porte-parole de l'Association des hôpitaux du Canada ont fait valoir que nos trois priorités doivent être la gériatrie, la technologie et la thérapie des transplantations. Y a-t-il croissance rapide du recours aux techniques de transplantation, notamment de la cornée? Le recours de plus en plus fréquent à ces techniques est-il attribuable au vieillissement de la population? Doit-on attribuer à ces nouvelles tendances l'augmentation phénoménale de la demande de soins auprès de votre association et des programmes de soins de santé et d'aide sociale, plus particulièrement en ce qui concerne les aveugles et les handicapés?

M. Elton: Monsieur le président, je dois d'abord vous signaler que les transplantations de cornée sont normalement traitées par l'entremise de banques d'organes situées dans les diverses provinces. L'INCA leur fournit une aide à cet égard par le transport du tissu cornéen.

Je crois savoir que le nombre de transplantations de cornées continue d'augmenter mais que le problème de la disponibilité de tissus pour greffes cornéennes persiste. À ma connaissance, il y a toujours dans un certain nombre de provinces des listes de personnes qui attendent de subir cette intervention visant à restaurer la vue. L'existence de telles listes est inacceptable. Le problème des quantités insuffisantes persiste même si les cartes de dons sont signées et que les proches parents acceptent les dons et je ne crois pas que l'on se soit penché sérieusement sur ce problème jusqu'à maintenant.

Avec votre permission, je demanderais à M. Grace de commenter le problème du vieillissement de la population puisque nous entreprenons certaines initiatives dites d'amélioration de la vue, au sens large, qui touchent la technologie et les services aux personnes âgées. M. Grace pourrait vous en dire plus long.

M. Grace: Si vous me le permettez, monsieur le président. Je vous signale en passant que les statistiques sur le vieillissement de la population proviennent de Statistique Canada et reflètent les résultats du recensement.

Compte tenu des nombre, nous ne croyons pas que le programme de transplantation cornéenne représente des dépenses considérables. Plusieurs centaines de personnes attendent de telles transplantations. Cela ne représente pas un

[Texte]

of entry into eye care in Canada, and through our analysis we believe there are approximately 45,000 points of entry, through ophthalmologists, optometrists, family practitioners and public-health nurses. That is an incredible number of points. If all of those people, including ourselves, can work together in a more constructive fashion than we have, we believe that the population is adequately served in terms of health systems. We do not think that is an issue. We think the issue is it is a co-operative relationship, and also leadership from the federal government.

The Chairman: Thank you, Dr. Foster. Mr. James.

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman. Thank you very much, gentlemen, for your presentation. I have always been very impressed with the CNIB, and I compliment you on your good work, and I also compliment your very positive presentation. It is really enlightening to have people come to a committee and present in such a way.

I hear what you are saying, and I think you are indicating to us you are somewhat worried about the signals, maybe, that we could be sending out to the provinces. I guess we think they are big boys and should be, and it has been studied back in the 1970s that the federal government in their programming back up funding to maturity that has developed in the provinces and, I think, that is where we are all coming from. I think this slight change in the pace of the amount of funding is certainly still in excess of the inflation rate, and there are certain protections in there if there is any change that would need to be taken.

I just wanted to state that, and then go on and ask some questions that would be helpful for me to know about your organization.

What gaps are you now finding that, as an organization, you have to fill under current situations in the provinces?

Mr. Elton: Mr. Chairman, I mentioned some disparities that exist regionally in Canada. For example, in British Columbia and in the Maritimes, and particularly in the Provinces of Nova Scotia and New Brunswick, the kind of financial assistance . . . I do not have those numbers here, but the kind of financial assistance available to us in those provinces from the provincial governments varies dramatically from other provinces in Canada on a proportionate basis.

• 1700

Mr. James: I understand, sir. I was really interested in specific examples of what you would do. I think you said your budget was \$50 million a year.

Mr. Grace: Mr. Chairman, if I can cite some specific examples, most of the programs provided by the CNIB are in terms of rehabilitation. Many of these are home-support programs to provide daily living skills and orientation mobility skills that allow people to stay in their own home or to seek employment. Many of these programs, if they were provided

[Traduction]

coût très élevé. Mais cela m'amène à soulever un autre point. Nous venons de terminer une analyse des centres de soins oculaires au Canada et nous avons déterminé qu'il y a environ 45,000 centres de soins comprenant les ophtalmologistes, les optométristes, les médecins et généralistes et les infirmières de l'hygiène publique. C'est un nombre incroyable de centres de services. Si nous travaillons tous ensemble de façon plus constructive que par le passé, nous croyons que le système de santé dessert adéquatement la population. Nous ne croyons pas que cela soit un problème. Il importe plutôt de créer des rapports coopératifs et d'amener le gouvernement fédéral à jouer un rôle de chef de file.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur James.

M. James: Merci, monsieur le président. Messieurs, je vous remercie de votre exposé. J'ai toujours été très impressionné de l'excellent travail fait par l'INCA et je vous félicite de cet exposé très positif. La comparution de témoins de votre calibre devant le Comité est une expérience enrichissante.

Si je vous ai bien compris, vous vous préoccupez de la façon dont les provinces pourraient interpréter certaines mesures prises par le gouvernement. Nous comptons sur leur sens des responsabilités et sur leur maturité et le gouvernement fédéral a décidé, dans les années 1970, d'accorder un financement de soutien aux programmes mis en place par les provinces. Même s'il y a ralentissement du taux de financement, celui-ci reste néanmoins supérieur au taux de l'inflation et nous avons prévu certaines garanties au cas où un changement s'avérerait nécessaire à l'avenir.

Je tenais à le signaler avant de vous poser certaines questions qui m'aideront à mieux connaître votre organisation.

A l'heure actuelle, à quel manque de services devez-vous suppléer en tant qu'organisation dans les diverses provinces?

M. Elton: Monsieur le président, j'ai mentionné certaines disparités régionales qui existent au Canada. Par exemple, en Colombie-Britannique et dans les Maritimes, particulièrement en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, les programmes d'aide financière . . . Je n'ai pas les chiffres sous la main, mais l'aide financière varie de façon dramatique de province en province.

M. James: Je le comprends, monsieur. Je voulais des exemples précis de ce que vous avez l'intention de faire. Je pense que vous avez dit que votre budget est de 50 millions de dollars par année.

M. Grace: Monsieur le président, pour parler des cas précis, la plupart des programmes offerts par l'Institut canadien pour les aveugles sont des programmes de réadaptation. La plupart d'entre eux sont des programmes qui offrent de l'aide à la maison pour permettre aux gens de rester dans leur propre maison ou leur confère la mobilité nécessaire pour chercher de l'emploi. Si ces programmes étaient offerts par des organisa-

[Text]

by organizations such as VON, departments of social services and such, would be funded.

In many cases, particularly in provinces such as British Columbia and the maritime provinces, some of which do not have the funds or choose not to use those funds for social services, those services fall entirely on the CNIB and are funded entirely by our own funding sources, including a very significant deficit funding. We are deficit-funding to the tune of about \$3.5 million across Canada this year.

Many of those services should be the responsibilities of provincial governments and would be cost-shared under CAP. But for some reason, they choose not to provide those funds and we, in feeling that the blind person deserves these services, are providing them in lieu of what we believe is the provincial responsibility. There are also very few programs to fund technological advances. A talking computer system, which may cost \$4,000 or \$5,000, could allow a person to earn a salary and to pay taxes for the next 40 years. Aside from some provinces that use vocational rehabilitation dollars and provinces such as Ontario, which has an assisted device program, very little of this funding is available across Canada and virtually none is available to people over the age of 65 or to people who are not in the working populations.

We feel for a small expenditure of money, the dollars would be repaid many times over due to increased employment opportunities. With the new technology now, particularly access to the computer screen either through large print or through voice at very reasonable costs—as I said, for about \$4,000—a person can now access any information on the computer. This should be opening thousands of new jobs because someone can be a reservations clerk for Air Canada. Incidentally, Air Canada does not have computers that are compatible with these systems—but this in another question—and is not perceptive to making these changes, even though there are equity laws of the federal government.

We think that if provinces could be encouraged and supported by Department of Health and Welfare policies, this would result in considerably more employment. For example, as an agency, we are taking an initiative in technology whereby we are spending \$2.5 million of our own resources, using no government resources at all, to develop walk-in catalogues of technology across the country in every one of our 50 offices so that blind people can have a hands-on experience. We will loan this equipment to employers, to school boards, and to the federal government, oddly enough, to prove that a blind person can do a given job.

Mr. James: Good. You mentioned that Ontario does more than some of the other provinces. What are they doing? Are there figures available?

Mr. Grace: Mr. Chairman, Ontario is a wealthy province, as we all know. I am originally from Manitoba so I know some of the regional differences. But Ontario does have a very forward-looking assisted devices program. They do spend money on equipment through the Vocational Rehabilitation Services Program. They provide extensive funding for inter-venor service for deaf-blind people. They are not the only

[Translation]

tions telles que les infirmières de l'Ordre de Victoria, les ministères de Bien-être social et autres, ils seraient financés.

Les provinces telles que la Colombie-Britannique et les provinces Maritimes ou bien n'ont pas ces fonds, ou bien elles choisissent de ne pas utiliser ces fonds pour les services sociaux. Dans la plupart de ces cas, les services relèvent entièrement de l'Institut et ils sont financés entièrement par le MEER, y compris le déficit. Cette année au Canada nous avons un déficit d'environ 3,5 millions de dollars.

Ces services devraient être la responsabilité des gouvernements provinciaux, et leurs coûts partagés entre les provinces. Pour une raison ou une autre, elles choisissent de ne pas fournir ces fonds, et comme nous estimons que la veuve mérite ces services, nous les fournissons, malgré le fait que nous estimons qu'ils relèvent de la province. Il y a aussi très peu de programmes qui appuient la recherche technologique. Un ordinateur parlant qui coûterait environ 4,000\$ à 5,000\$, permettrait à une personne de gagner un salaire et de payer les impôts pendant 40 années. Les provinces qui ont des programmes de réadaptation professionnelle et les provinces telle que l'Ontario qui a un programme de recherche technologique, à part, il y a très peu d'aide financière au Canada, et aucune pour les personnes qui ont plus de 65 ans, ou qui ne travaillent pas.

Il s'agit d'une petite défense pour récupérer plusieurs fois l'investissement, à cause des possibilités d'emplois accrues. La nouvelle technologie donne accès à tous les renseignements informatisés par moyen d'un écran à caractère gras, ou par moyen d'un haut parleur, et cela à des prix très raisonnables, comme je l'ai dit, d'environ 4,000\$. Cela donnerait accès à des milliers de nouveaux emplois, car quelqu'un peut être un agent de voyage pour Air-Canada. J'aimerais dire en passant, que les ordinateurs de Air-Canada ne sont pas compatibles avec ces systèmes—mais c'est une autre question—et elle n'est pas très ouverte à la possibilité, même s'il existe des lois fédérales sur l'égalité d'accès à l'emploi.

Nous estimons que si le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social appuyait une telle politique, il y aura davantage d'emplois. Par exemple, l'Institut dépense environ 2,5 millions de dollars de ses propres ressources pour rendre la technologie de pointe accessible aux aveugles dans nos 50 bureaux au pays. Nous prêtons cet équipement aux employeurs, aux commissions scolaires, au gouvernement fédéral, pour montrer qu'un aveugle peut faire un travail donné.

M. James: Très bien. Vous avez dit que l'Ontario fait plus que les autres provinces. Qu'est-ce qu'elle fait? Avez-vous des chiffres à l'appui?

M. Grace: Monsieur le président, comme nous le savons tous, l'Ontario est une province riche. Je viens du Manitoba, alors je suis au courant des disparités régionales. Mais l'Ontario a un programme assez avancé pour la recherche en appareils. Elle dépense de l'argent sur l'équipement en vertu des programmes des services à la réadaptation professionnelle. Elle donne une aide importante au service pur les personnes

[Texte]

excellent government. Most of the prairie governments provide excellent funding. This is part of the different political philosophy, I suppose. The Manitoba government particularly is a leader in funding CNIB and similar programs.

Our concern is that there is a major inconsistency across the country. The CNIB is a federated organization, too. We are probably the only national rehabilitation organization that actually has a national charter and forms national policies in this country. We deal with provincial partly autonomous organizations. We know the difficulties you have and because of it, we recognize there has to be national leadership.

Mr. James: Finally, Mr. Chairman, have you analysed why...? You seem to be attributing it to the financial situation in connection with Ontario. You say there are other provinces. Manitoba certainly would not fall in this category. Have you analysed why they are more forward-thinking and positive in directing funds your way under CAP?

• 1705

Mr. Grace: We think that is primarily a result of economics, especially in the Maritimes and British Columbia, and partly the result of political philosophies. Many social programs have started in the prairie provinces, and they continue to be forward in developing those programs. British Columbia, as we all know, is a separate case. I think dollars are an issue and it is a problem of regional disparity.

Mr. James: Is that a perception or is that something you have actually analysed?

Mr. Grace: That is based on the kinds of grants we get from the provincial governments towards our programs and the dollars we see being spent on vocational training and equipment in each province. We do have those figures.

Mr. James: It actually goes back to the EPF. Of course, there is a funding per capita and it is the same for every province, so this change is probably not going to change that attitude.

The Chairman: Thank you, Mr. James. I would like to thank the delegation. You seem to have left us without questions. I think it is because of the excellency of your brief and presentation. We have had some very lengthy ones in the last few days, and it is a pleasure to have somebody who is able to express their thoughts in a couple of pages. We all appreciate it, and we also appreciate the work you do. Thank you for appearing.

Mr. Elton: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: There will be a five-minute break before we start with the Canadian Labour Congress, who are here and ready to start.

[Traduction]

aveugles et sourdes. Mais elle n'est pas la seule, la plupart des gouvernements des provinces des Prairies, donnent un appui excellent. Je suppose qu'il fait partie d'une philosophie politique différente. Le gouvernement du Manitoba est en tête de financer l'Institut et d'autres programmes.

Nous nous préoccupons du fait qu'il y a un manque d'uniformité partout au pays. Notre Institut est aussi une fédération. Nous sommes probablement la seule organisation nationale de réadaptation qui a une charte nationale et qui a une politique nationale. Nous faisons affaire avec des organisations provinciales qui sont à moitié autonomes. Nous comprenons vos difficultés, et pour cette raison nous savons qu'il doit y avoir une direction nationale.

M. James: En conclusion, monsieur le président, avez-vous analysé pourquoi...? Vous semblez dire que c'est à cause de la situation financière en Ontario. Vous dites qu'il y a d'autres provinces, comme le Manitoba, qui ne tombent pas dans cette catégorie. Avz-vous déterminé pourquoi elles sont plus en avance et plus positives quand il s'agit de l'allocation des fonds?

M. Grace: Nous pensons que c'est pour des raisons économiques, surtout dans les Maritimes et en Colombie-Britannique, et aussi à cause des philosophies politiques. Plusieurs programmes sociaux ont été établis dans les provinces des Prairies, et elles sont toujours en avance dans l'élaboration de ces programmes. Comme nous le savons tous, la Colombie-Britannique est un cas à part pour des raisons économiques et de disparité régionale.

M. James: Est-ce seulement votre opinion ou avez-vous fait une analyse?

M. Grace: Elle est basée sur les subventions provinciales destinées à nos programmes et sur les allocations relatives à la formation professionnelle et à l'équipement dans chaque province. Nous avons ces chiffres.

M. James: Cela relève du FPE. Il y a une allocation par tête et elle est la même pour chaque province. Cela ne va donc pas changer les attitudes.

Le président: Merci, monsieur James. J'aimerais dire merci à la délégation. Je pense que nous n'avons plus de questions car votre mémoire et votre exposé sont excellents. Nous en avons eu de très longs récemment, et nous sommes heureux d'entendre quelqu'un s'exprimer succinctement. Nous vous en sommes reconnaissants et nous nous rendons compte de votre travail. Merci d'avoir comparu.

M. Elton: Merci, monsieur le président.

Le président: Il y aura une pause de cinq minutes avant d'entendre le Congrès du travail du Canada. Ses représentants sont ici et ils sont prêts à commencer.

[Text]

[Translation]

• 1707

• 1713

The Chairman: Thank you, ladies and gentlemen. Mr. Baldwin from the Canadian Labour Congress is going to present the next case for us.

Mr. Baldwin, I noticed that you were in the background here, so you know how the committee works. A quorum is myself and one other member, and I am sorry that all the parties are not represented here; there are heavy calls on other parties. However, we are well within our legal standards, so please go ahead with your brief, Mr. Baldwin.

Mr. Bob Baldwin (Principle Research Clerk, Research and Legislation Branch, Canadian Labour Congress): Thank you very much, Mr. Chairman. I can understand that with the recess approaching, the demands are very heavy on people's time. The clerk has distributed to the members a very brief statement from the Canadian Labour Congress, which thanks to its brevity I would like to read through, if this is agreeable to you.

The other thing I would like to do at the outset is to apologize for the fact that this brief statement is only available in the English language, because of the timeframe within which it was prepared, and I apologize for that to any francophone members of the committee.

Turning to this brief statement, we wish to thank the legislative committee on Bill C-96 for providing the Canadian Labour Congress with the opportunity to state its views on the bill.

• 1715

We have grave concerns about Bill C-96 which focus on four points in particular. First, Bill C-96 represents the fifth unilateral federal amendment to its financial commitment to support provincial programs in the areas of health and post-secondary education in the past 11 years. Hence, it contributes to a pattern of unstable financial support for vital public services.

Secondly, it reduces the overall federal financial commitment to the provision of these essential services, again for the fifth time in 11 years.

Thirdly, it will invariably tilt the balance in the form of federal support for these services away from cash transfers towards the transfer of tax points.

Fourthly, the formula for determining year-to-year adjustments in total federal financial support will compound the effects noted in points two and three as time goes by.

Each of these points deserves some elaboration. The Canadian Labour Congress was in the forefront of the campaign to establish a national universal medicare program in Canada. We have been a stalwart defender of that program since its inception. We also realize that a national medicare program would never have been established in Canada were it not for the willingness of the federal government to financially

Le président: Merci, mesdames et messieurs. M. Baldwin du Congrès du Travail du Canada est le prochain intervenant.

Monsieur Baldwin, j'ai constaté que vous étiez dans la salle, et vous savez donc comment fonctionne le Comité. Le quorum comprend un député et moi-même, et je suis désolé que tous les partis ne soient pas représentés, mais tout le monde est très occupé actuellement. Cependant, comme le Règlement est respectée, je vous cède la parole, monsieur Baldwin.

M. Bob Baldwin (représentant national, Direction de la recherche et de la législation, Congrès du Travail du Canada): Merci beaucoup, monsieur le président. Il m'est facile de comprendre que tout le monde est très occupé avant l'intersession. Le greffier a fait distribuer aux membres une courte déclaration du Congrès du Travail du Canada, que j'aimerais lire, si cela vous convient, car elle est très courte.

J'aimerais aussi présenter nos excuses aux membres francophones car la déclaration n'est disponible qu'en anglais, à cause du délai.

Passons à la déclaration. Le Congrès du Travail du Canada aimerait remercier le Comité législatif sur le projet de loi C-86 de nous avoir donné la possibilité de nous exprimer sur le projet de loi.

Le projet de loi C-96 a suscité en nous quatre grandes préoccupations. Premièrement, c'est la cinquième fois en 11 ans que le gouvernement fédéral modifie unilatéralement son engagement financier à appuyer financièrement des programmes provinciaux dans les secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire. C'est une façon de procéder qui déstabilise la structure financière de services publics essentiels.

Deuxièmement, c'est également la cinquième fois en 11 ans que le gouvernement fédéral réduit son apport financier à ces services essentiels.

Troisièmement, ces décisions remplacent une grande part des transferts de fonds par des transferts de points fiscaux.

Quatrièmement, la formule de calcul des rajustements annuels de l'apport financier fédéral amplifiera au fil des ans les répercussions signalées aux points deux et trois.

Il serait utile je pense de vous fournir quelques éclaircissements sur chacun de ces points. Le Congrès du travail du Canada a joué un rôle de leadership dans la campagne lancée en faveur de la création d'un programme national universel d'assurance-santé au Canada. Nous avons toujours bien défendu ce programme depuis ses débuts. Nous reconnaissons toutefois qu'il n'y aurait jamais eu de programme national

[Texte]

support provincial programs through the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act, and the Medical Care Act.

In addition, we believe that federal financial support for post-secondary education has contributed to the development of a world-class system of post-secondary education which is widely accessible to young Canadians. This has enhanced the economic opportunities available to our children, and to the prospects for both economic prosperity and the cultural and political vitality of Canada.

Like most Canadians, we are impressed with the positive achievements that have been supported by the financial commitment of the federal government, but we do not believe that these achievements can be secured by a set of financial arrangements that are subject to unilateral change on a regular basis by the federal government.

As we noted above, Bill C-96 represents the fifth important change to these financial arrangements since 1975, when the former Liberal Finance Minister, the Right Hon. John Turner, imposed a cap on federal financial contributions under the Medical Care Act, and announced the federal government's intention to revise its commitment under the HDSA.

We would also remind you that when the established programs financing arrangements were put in place in 1977, they were supposed to be permanent arrangements. Yet Bill C-96 represents the third change to these arrangements. We believe that the search for a permanent set of arrangements governing federal financial support for medicare and post-secondary education should still be high on the government's agenda.

Bill C-96 does not contribute to the fulfillment of this agenda. The security of the vital services covered by EPF has been undermined not only by the instability of the financial arrangements, but also by the general tendency to cut back on federal financial support for them.

The changes introduced in Bill C-97 in 1982 were designed to trim \$5.7 billion from EPF transfers over the period from 1982 to 1987. The federal government has estimated that the provisions of Bill C-96 will yield a cumulative saving of \$5.3 billion by the end of the fiscal year 1991, and a saving of \$2 billion per year by that time.

At the same time that the total federal, financial support for these programs is being cut back, the form of that support has also changed. Prior to 1977, federal support for medicare, outside Quebec, was offered exclusively in the form of cash transfers and this was the primary form of support for post-secondary education.

However, since 1977 the form of support has included both cash transfers and the transfer of tax points. This change in the form of support has troubled us from the beginning

[Traduction]

d'assurance-santé au Canada si le gouvernement fédéral n'avait pas été disposé à fournir un appui financier aux programmes provinciaux par le truchement de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostics et de la Loi sur les soins médicaux.

Nous estimons également que si la majorité des jeunes Canadiens bénéficie d'un enseignement postsecondaire dont la qualité est reconnue dans le monde entier, c'est grâce à l'apport financier du fédéral. Ces mesures ont contribué à l'élargissement des possibilités économiques offertes à nos jeunes, à l'amélioration de la conjoncture et à l'enrichissement culturel et politique de notre pays.

Nous sommes très impressionnés, comme la majorité des Canadiens d'ailleurs, par toutes les grandes réalisations que l'engagement financier du fédéral a rendu possibles. Mais, si le fédéral continue de modifier unilatéralement ces accords financiers, il ne sera pas possible de continuer dans cette voie.

Comme nous l'avons déjà signalé, le projet de loi C-96 constitue le cinquième changement important que subissent ces accords financiers depuis 1975, année où l'ancien ministre libéral des Finances, le très honorable John Turner, a limité l'apport financier du fédéral au moyen de la Loi sur les soins médicaux et a annoncé l'intention du gouvernement fédéral de revoir ses engagements en vertu de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques.

Nous tenons également à vous rappeler que les accords sur le financement des programmes établis conclus en 1977 devaient être permanents. Cependant, le projet de loi C-96 constitue la troisième modification apportée à ces accords. Selon nous, le gouvernement devra accorder la première priorité à la conclusion d'un ensemble permanent d'accords régissant la contribution financière fédérale au secteur de l'assurance-santé et de l'enseignement postsecondaire.

Le projet de loi C-96 ne contribue en rien à la réalisation de ces objectifs. L'instabilité des arrangements financiers et la tendance générale à la réduction de la contribution financière du fédéral ont complètement destabilisé les services essentiels qui relèvent de ces programmes.

Les modifications apportées par le projet de loi C-97 en 1982 avaient été conçues pour réduire de 5,7 milliards de dollars les transferts au titre du financement des programmes établis entre 1982 et 1987. Le gouvernement fédéral estime que le projet de loi C-96 entraînera une économie totale de 5,3 milliards de dollars d'ici la fin de l'exercice financier de 1991 et une économie de quelque 2 milliards de dollars par année à compter de ce moment-là.

Mais le gouvernement fédéral non seulement diminué son apport financier à ces programmes, mais il l'a également modifié. Ainsi, jusqu'à 1977, le fédéral effectuait des transferts de fonds à toutes les provinces sauf au Québec au titre de l'assurance-maladie et de l'enseignement postsecondaire.

Cependant, depuis 1977, cet appui a pris la forme d'une combinaison de transferts de fonds et de transferts de points fiscaux. Cette modification de la formule nous inquiète depuis

[Text]

because it is only the cash portion of support for which the provinces are even nominally accountable for spending in a manner that conforms with the program requirements laid out under the Canada Health Act.

As the form of support has tilted increasingly in the direction of the transfer of tax points, the ability of the federal government to require program compliance is increasingly undermined. On the face of it, Bill C-96 may not appear to bear on this question of the balance between cash and the transfer of tax points. Bill C-96 incorporates a formula for adjusting the total amount of federal financial support from one year to the next at the rate of growth of GNP per capita minus 2%. But if the rate of growth in the yield on tax points transfer to the provinces grows at a more rapid rate, then the balance between cash and the transfer of tax points will be affected. Moreover the partial de-indexing of the personal income tax proposed by the finance minister in May 1985 is almost certain to yield this result.

• 1720

The formula for adjusting the total amount of federal support under EPF has three distinct effects: it reduces the total federal contribution under EPF; it tilts the balance and the form of support away from cash towards the transfer of tax points; and both these effects will be compounding overtime as each year's exemption of the first 2% of growth in GNP per capita builds on the previous years. None of these effects is satisfactory to us and we do not believe these effects are tenable over the long run.

We noted above that the search for a set of financial arrangements which is viable over the long run should be a high-priority item for the government and Bill C-96 does not contribute to this end. As far as medicare is concerned, the CLC has argued for many years the federal government should be sharing the cost of medicare equally with the provinces, and federal support should be given exclusively in the form of cash transfers.

If the government cannot see its way clear to revert to this form of support for medicare, it should be recognized that what is proposed in Bill C-96 is at best an interim measure. This recognition should take the form of a sunset on its proposal to exempt the first 2% of annual growth in GNP per capita from the adjustment it makes to its financial commitment under EPF. The interim period should be used to establish a form of financial support for medicare and post-secondary education which is viable in the long run. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Baldwin.

Mr. Foster: I want to welcome you to the committee today, Mr. Baldwin. In your brief you argue for cash transfers rather than tax points. You suggest you cannot establish national levels or controls or so on with tax points, whereas you can with cash. I guess this is a fairly good argument. Yet in the case of Ontario, one of the best arguments the Ontario

[Translation]

le début parce que les provinces ne sont tenues de justifier que les dépenses de fonds, qui doivent être conformes aux exigences du programme telles que décrites dans la Loi canadienne sur la santé.

Le fédéral semblant de plus en plus préférer les transferts de points fiscaux, il est de moins en moins en mesure d'imposer ces exigences. Le projet de loi C-96 ne semble pas, à première vue devoir influencer sur cet équilibre entre les transferts de fonds et de points fiscaux. En effet, le projet de loi C-96 prévoit une formule de rajustement du montant total de l'appui financier du fédéral d'une année à l'autre en fonction du taux de croissance du PNB par tête moins 2 p. 100. Mais, si le taux de croissance du rendement des points fiscaux transférés aux provinces croît à un rythme plus rapide, cela entraînera un déséquilibre entre le transfert des fonds et le transfert des points fiscaux. Qui plus est, la désindexation partielle de l'impôt sur le revenu des particuliers qu'a proposée le ministre des Finances en mai 1985 aura sans aucun doute le même effet.

La formule de rajustement du montant total de l'appui fédéral dans le cadre du financement des programmes établis a trois répercussions bien précises: elle réduit l'apport total du fédéral au titre du FPE; elle privilégie le transfert des points fiscaux au détriment des transferts de fonds; et enfin, ces deux éléments auront un effet composé au fur et à mesure que l'exemption annuelle de la première tranche de 2 p. 100 du taux de croissance du PNB s'accumulera au fil des ans. Nous trouvons toutes ces répercussions inacceptables et, à notre avis, les résultats seront catastrophiques à long terme.

Nous avons déjà dit que le gouvernement fédéral devrait accorder la première priorité à la recherche d'un ensemble d'accords financiers viables à long terme. Le projet de loi C-96 est loin de réaliser cet objectif. Pour ce qui concerne l'assurance-santé, le Congrès du travail est d'avis, depuis longtemps déjà, que le gouvernement fédéral devrait partager de façon égale les coûts de l'assurance-santé avec les provinces. Nous estimons également que l'appui fédéral devrait se faire exclusivement sous forme de transfert de fonds.

Si le gouvernement éprouve quelques réticences face à cette façon de procéder, il n'en demeure pas moins que le projet de loi C-96 devrait être considéré comme une mesure provisoire. Il pourrait par exemple supprimer la première tranche de 2 p. 100 de la croissance annuelle du PNB par tête de sa formule de rajustement de ces engagements financiers en vertu du FPE. Cette période pourrait être utilisée pour trouver une forme d'appui financier qui soit utilisable à long terme pour les secteurs de l'assurance-santé et de l'enseignement postsecondaire. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Baldwin.

M. Foster: Je tiens à vous souhaiter la bienvenue au Comité aujourd'hui, monsieur Baldwin. Vous nous expliquez dans votre mémoire que vous êtes plus en faveur des transferts de fonds que des transferts de points fiscaux. Vous dites que le gouvernement fédéral ne peut imposer aucune exigence pour ce qui concerne les points fiscaux, contrairement à ce qui se

[Texte]

government is using to implement the medicare program—or the provision that there be no opting out or user fees and so on—is they are losing I think it is \$50 million a year.

It seems to be able to stick in this case. If the tax points system does not work, then how is Ontario able to . . . ? The federal government is clearly deducting this from the province.

Mr. Baldwin: The penalties prescribed under the Canada Health Act—which is what is at issue in this case—involve deductions from the cash portion only of the financial support provided through EPF. At this stage in our history, the total EPF support for medicare certainly still involves a very substantial cash portion although it varies from province to province.

In the long haul, if you were to watch the cash portion of this support dwindle down to zero—a condition you would reach in the richer provinces sooner than you would reach in the poorer provinces—there would be no room left for the federal Minister of Health and Welfare to deduct anything from federal support to the province of Ontario.

The situation you cite here in Ontario is indeed graphic evidence of the central importance of the cash portion of the transfer as opposed to the tax point component of the transfer. As I said before, the penalties are all deducted from the cash and although there may be a moral responsibility, there is certainly no legal responsibility to ensure the funds transferred through the transfer of tax points are used to support health care.

• 1725

Mr. Foster: Are you arguing that it should be all cash transfers and essentially a 50-50 basis?

Mr. Baldwin: Yes, that is what we have said. One of our greatest concerns in the whole area is the instability of the arrangements. If it does not end up being 50-50 all in cash, look for something which is going to last over time so we are not going through this episode every two or three years.

Mr. Foster: The argument used by the provinces back in late 1970s was that this was their field of jurisdiction, they were big boys, and we can trust them to spend the money efficiently. The block funding approach came in because if you were spending a 50 cent dollar and the feds were going to back you up every way, it is quite a temptation.

Do you think the federal government should not put any limit on it at all? If there is going to be any brakes put on spending, it should be left open-ended for the provinces to decide, knowing they have to put up 50 cents on each dollar? Or do you think the federal government has got some responsibility to control its own expenditures? I know you are saying it is a unilateral action.

[Traduction]

passer pour les transferts de fonds. C'est un argument tout à fait valable. Cependant, le gouvernement de l'Ontario défend sa position sur la surfacturation et la désaffiliation sous prétexte que ces mesures lui coûtent 50 millions de dollars par année.

C'est assez difficile à prouver. Si le système des points fiscaux ne fonctionne pas, comment alors l'Ontario peut-il . . . ? Le gouvernement fédéral déduit cette somme de ce qui revient à la province.

M. Baldwin: Les amendes prévues dans la Loi sur la santé dont il est question ici comprennent des déductions de fonds seulement pour le financement des programmes établis. La situation n'est pas la même dans toutes les provinces, mais une grande part du financement des programmes établis au titre de l'assurance-maladie se fait encore sous forme de transferts de fonds.

A long terme, si ces transferts de fonds finissent par être supprimés . . . et cela se produira beaucoup plus rapidement dans les provinces les mieux nanties par opposition aux plus défavorisées . . . Le ministre de la Santé et du Bien-être social fédéral ne pourra plus rien déduire de l'appui fédéral à l'Ontario.

L'Ontario est donc un bon exemple de l'importance vitale que revêtent ces transferts de fonds par opposition au transfert de points fiscaux. Comme je l'ai déjà dit, les amendes sont déduites des transferts de fonds et, même s'il existe une responsabilité morale, il n'y a aucune responsabilité juridique qui garantisse que les points fiscaux transférés servent au financement de l'assurance-santé.

M. Foster: Vous préconisez donc des transferts de fonds et un partage égal des coûts?

M. Baldwin: Oui, c'est bien ce que nous avons dit. Dans toute cette affaire, c'est l'instabilité des accords qui nous dérange le plus. Si l'on n'approuve pas les transferts de fonds et un partage égal des coûts, cherchons une solution de rechange permanente qui évitera qu'on refasse le même exercice tous les deux ou trois ans.

M. Foster: Les provinces ont fait valoir, vers la fin des années 1970, que ce secteur relevait de leur compétence et qu'elles étaient tout à fait capables d'administrer elles-mêmes leurs dépenses. On a ensuite adopté l'approche du financement global, car si vous dépensiez 1\$ de 50c. et que le gouvernement fédéral vous appuyait à 100 p. 100, la tentation était très forte.

Etes-vous contre toute limite fédérale? Si l'on veut ralentir le rythme des dépenses, il me semble que ce serait aux provinces de décider, puisqu'elles doivent verser 50c. pour chaque dollar? Ou alors croyez-vous que le fédéral ait quelque responsabilité pour ce qui est de contrôler ses propres dépenses? Je sais que vous voyez là une mesure unilatérale.

[Text]

Mr. Baldwin: In fact, they were unilateral actions, but as far as the 1977 arrangements are concerned, there were elements of convenience to the arrangements for both parties.

Let me back up a bit, because it seems to me there is a lot involved in the question you put to me. One part of your question dealt with the provinces saying they were big boys and therefore we should leave them alone. This raises questions about the accountability of the federal government for whatever money is being transferred to them. Although they were arguing they were big boys and ought to be left on their own with regard to medicare, they did not get into it, with one notable exception, until the federal financial inducement was there.

Over the period following 1977, there was also a significant growth in the tendency of the provincial governments to accept extra billing and user fees within the hospital and medical care system. I think it might be exaggerating things somewhat to say that was a direct product of leaving them on their own with block funding. The problem was recognized, and the former government devised a method of dealing with it through the Canada Health Act. It is a problem which was perceived quite broadly in the community and not only by us.

If you want to ensure accountability, then the cash approach is appropriate. I also think it is important for the federal government to maintain that weight on the provinces to insure their continued compliance with the program conditions under the Canada Health Act.

With regard to the overall costs of medicare, we are not insensitive to the fact that one of the unintended by-products of the Medical Care Act and the HIDA may have been to encourage the development of the most expensive portions of the health care delivery system. We have certainly been open and anxious to see things done to make the delivery of the health care system both less costly and more accessible to people.

Having said all that, our preference is still for the federal government's contribution to be tied directly to medicare costs. I am sure there are ways of organizing it so you are protected against unanticipated short-term increases in cost, and by using some lagged formula, you can see what is coming. However, yes, this is where we are.

• 1730

Mr. Foster: How drastic do you see the impact of the cut-backs contemplated in Bill C-96? Have you researched it to see exactly what kind of services will be cut out and so on, at the hospitals or . . . ?

Mr. Baldwin: No, certainly we have not in any detail. What we do know with any formula, which is discounting at a rate of 2% compounded, is that over the next five fiscal years, I would guess the total saving to the federal government would amount to just over 10% of its EPF costs. I would guess that over a stretch of about 20 years, you are looking at roughly a 30%

[Translation]

M. Baldwin: Il s'agit effectivement de mesures unilatérales, mais les arrangements de 1977 comportent des éléments de commodité pour les deux parties.

Laissez-moi revenir un peu en arrière, parce que la question que vous m'avez posée me semble assez complexe. Vous avez dit que les provinces avaient demandé qu'on leur fasse confiance. Mais qu'en est-il alors de la responsabilité du gouvernement fédéral au niveau de ses transferts de fonds? Même si les provinces veulent qu'on leur fasse confiance dans le domaine de l'assurance-maladie, n'oublions pas qu'elles n'ont commencé à y participer, à une exception près, que lorsque le fédéral a commencé à leur fournir des encouragements financiers.

Depuis 1977, les gouvernements provinciaux ont de plus en plus tendance à accepter la surfacturation et le ticket modérateur dans le cadre des systèmes de soins hospitaliers et médicaux. J'hésite cependant un peu à dire que c'est là le résultat direct de la confiance qu'on leur a témoignée avec cette approche de financement global. On a reconnu le problème et le gouvernement précédent a mis au point un moyen de faire face à cette situation par le truchement de la Loi canadienne sur la santé. C'est un problème que le public a très bien perçu et pas seulement nous.

Si vous voulez qu'il y ait une certaine forme de responsabilité, il vaut mieux procéder par transferts de fonds. Il importe également que le gouvernement fédéral continue d'exercer des pressions sur les provinces pour qu'elles continuent à appliquer les conditions du programme énoncées dans la Loi canadienne sur la santé.

Pour ce qui concerne maintenant l'ensemble des coûts de l'assurance-maladie, nous ne sommes pas sans savoir que la Loi sur les soins médicaux et que la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques ont eu pour effet d'encourager l'expansion des éléments les plus dispendieux du système des soins de santé. Nous sommes tout à fait en faveur de mesures visant à rendre les soins de santé plus accessibles et moins dispendieux.

Cela dit, nous continuons d'être en faveur d'un lien direct entre la contribution du gouvernement fédéral et les coûts de l'assurance-maladie. Je suis persuadé qu'il doit exister un moyen d'élaborer une formule progressiste qui permette de se protéger contre toute augmentation imprévue à court terme des coûts. Quoi qu'il en soit, voilà où nous en sommes.

M. Foster: Selon vous, dans quelle mesure l'incidence des réductions envisagées dans le projet de loi C-96 sera-t-elle massive? Avez-vous examiné cet aspect-là de la chose pour voir quel genre de services, etc., seront supprimés dans les hôpitaux ou . . .

M. Baldwin: Non, pas de façon approfondie. Nous savons cependant qu'avec toute formule prévoyant une réduction à un taux composé de 2 p. 100, au cours des cinq prochaines années financières, le gouvernement fédéral devrait économiser, en tout, un tout petit peu plus que 10 p. 100 des coûts que lui occasionne le financement des programmes établis. Sur une

[Texte]

savings in EPF costs. A question to which I do not have the answer, and to which no one else does, is how the provinces respond to that.

The Chairman: Thank you, Dr. Foster. Mr. Dorin.

Mr. Dorin: I would first like to actually say that I read your brief. I think you make two points that are very significant, and there are questions I have as well. Quite frankly—

Mr. James: I am surprised.

Mr. Dorin: I know I surprise you. If you were here when the Canadian Hospital Association appeared, you might be surprised to hear me say that, but at least you are addressing the issues in a direct manner.

The first, as it is the easiest—well, it is not really an easy one—you talk about the need for stability or something of a long-term arrangement, and the fact that the first one was supposed to be this, but it has not turned out this way. I think it is a very good point and I wish that as a committee, or at some point, we can perhaps—it is not really within the mandate of the committee, as we really have the mandate of the bill alone—try to determine what the long-term arrangement can be in a way in which it will end up being long term. I agree with you; I think that stability is important. Although this is the fifth change, who knows when the sixth change might come? I agree with you on this and hope that perhaps, at some point, some of us can have an opportunity to address that issue, as to just what the relative roles of the two governments should be.

Referring to the second point, in talking with Mr. Foster we addressed the issue of whether or not the provinces are big boys and we can trust them. This brings up another side to it. The question is when we put out . . . if we are going to give them a cash grant, if you like, and it is going to be let us say 50%, 50¢ on the dollar—or it really does not matter if it is 60:40 or 50:50—the difficulty we have is that we have no way of controlling our exposure.

For example, if it is coming up on election time and the provincial government decides to build a new hospital in an area where they think it might help them to win a seat, whether or not there is a demonstrated need, under that system, in essence we have to pick up 50% of their election promise, which gives me some difficulty. I would like to find some money to help to pay for our own; I am not much interested in paying for theirs. Nevertheless, if we just go to that straight 50:50 sharing, we have an open-ended obligation; there is no ability to control our exposure at the federal government level, because we do not run the system.

[Traduction]

période d'environ 20 ans, cela représenterait des économies de 30 p. 100 des coûts imputables au financement des programmes établis. Une question à laquelle je n'ai pas la réponse,—et personne d'autre ne l'a non plus—c'est celle de savoir comment les provinces vont réagir face à cela.

Le président: Merci, monsieur Foster. Monsieur Dorin.

M. Dorin: J'aimerais souligner, tout d'abord, que j'ai vraiment lu votre mémoire. Vous y soulevez deux questions très importantes et j'aimerais vous poser quelques questions. Bien franchement . . .

M. James: Je suis tout étonné.

M. Dorin: Je sais que je vous étonne. Et si vous étiez dans la salle lorsque nous avons entendu les représentants de l'Association des hôpitaux du Canada, je comprends que cela vous surprenne. Mais au moins vous abordez les questions d'une façon directe.

Ma première question, et c'est sans doute la plus facile—mais à y penser, ce n'est pas si facile que cela . . . Vous parlez du besoin d'assurer une certaine stabilité, de prévoir des arrangements à long terme, et vous dites que le premier système devait englober ces éléments, mais que cela n'aura pas été le cas. Je trouve ces remarques très pertinentes et j'aimerais bien qu'à un moment donné le Comité—cela ne relève pas véritablement du mandat du Comité, étant donné que nous ne sommes habilités qu'à examiner le projet de loi—mais nous pourrions peut-être néanmoins essayer de déterminer quels arrangements à long terme permettraient d'obtenir un système véritablement à long terme. Je partage tout à fait votre point de vue et je pense que la stabilité revêt beaucoup d'importance. Le changement envisagé sera le cinquième, et qui sait quand viendra un sixième changement. Quoi qu'il en soit, je suis tout à fait de votre avis et j'espère qu'à un moment ou à un autre certains d'entre nous auront la possibilité d'examiner cette question pour voir quels devraient être les rôles relatifs des deux paliers de gouvernement.

Deuxièmement, dans nos discussions avec M. Foster, nous avons abordé la question de savoir si les provinces sont ou non assez mûres et si nous pouvons véritablement nous fier à elles. Cela soulève un tout autre aspect du problème. Lorsque nous versions . . . Si nous allons leur octroyer une somme donnée, et si celle-ci correspond à 50 p. 100 des coûts, à 50c. pour chaque dollar—mais peu importe que ce soit un rapport 60:40 ou 50:50—le problème, c'est que nous n'avons aucun moyen de contrôler ce qui se passe par la suite.

Par exemple, si des élections pointent à l'horizon et si le gouvernement provincial décide de construire un nouvel hôpital dans une région où il est convaincu que cela lui apportera un siège—que cet hôpital soit ou non nécessaire dans la région—en vertu du système, il nous faudrait payer 50 p. 100 du coût de cette promesse électorale du gouvernement provincial, et cela me pose des problèmes. J'aimerais bien qu'on trouve de l'argent pour nos propres promesses électorales et cela ne m'intéresse pas beaucoup de payer le coût des siennes. Quoi qu'il en soit, si nous optons pour cette formule de partage 50:50, il n'y a pas de limite à notre obligation. Nous ne

[Text]

You see the dilemma we are in, so I am wondering if you might have any comments on this side of things. How can we somehow control our own exposure when we have no control over the operation of the system? What we are trying to do here, regardless of what the formula is, is to say that this is what we think the federal share can be, so we will give you this much money and then you just do whatever you have to do. You do not quite like this, but I point out the dilemma.

Mr. Baldwin: It may seem trite to say it, but when I am confronted with this line of concern, it often surprises me that the fact the provinces do have to fork out 50¢ does not act as a restraint on this whole system. I would think it does. I mean, the provinces still have to spend on medicare in order for there to be any matching. So it is not as though this thing is operating with no brakes on it whatever.

• 1735

The other thing is, I suppose, as I said before, there are ways of smoothing the path of federal commitments, by using some index of lag rates of growth in provincial medicare costs; I suppose you could even bound them for periods of four or five years at the upper end, so that you would only be covering program costs within prescribed bounds, and you could renegotiate those intermittently. I mean, I cannot—

Mr. Dorin: One of the difficulties is that it seems to me our obligation is to provide a certain amount of funding in essence to equalize what is available across the country, because if we were to just back out altogether and leave provinces to their own devices, I mean, we could lower taxes and that would leave them tax room. But there are some provinces, of course, that are not as economically strong that could take advantage of that.

So our role, as I see it . . . At the federal level, we take a certain amount of money and give them a base funding, if you like, and then they can top that up. The difficulty is that, again, even with the fifty-cent dollars, it would accentuate the problem of regional disparity, in the sense that the province that has a greater economic capacity—or a higher priority for medicare, for that matter, and medical care—will undoubtedly spend a lot more. The province with a lower ability will spend somewhat less, so we have not achieved our original objective, which is to equalize the service to all Canadians.

[Translation]

pouvons pas contrôler ce que nous finançons, car nous n'administrons pas le système.

Vous voyez bien le dilemme devant lequel nous nous trouvons. Auriez-vous des commentaires à faire au sujet de cet aspect des choses. Comment pouvons-nous contrôler ce qui est fait de notre argent lorsque nous n'exerçons aucun contrôle sur le fonctionnement du système? Ce que nous essayons de faire ici, quelle que soit la formule adoptée, c'est dire aux provinces: voici la part qui devrait, selon nous, revenir au gouvernement fédéral et voici ce que nous allons vous donner comme argent. C'est à vous de le dépenser comme bon vous semble. Vous n'êtes peut-être pas d'accord, mais je tenais à vous saisir du dilemme qu'il nous faut résoudre.

M. Baldwin: Cela vous paraîtra peut-être très banal comme remarque, mais dans ce genre de situation, cela m'étonne toujours que le fait que les provinces soient tenues de payer 50 p. 100 des coûts ne mette pas un frein à tout cela. C'est à cela que je me serais attendu. Les provinces doivent consacrer de l'argent au régime d'assurance-maladie pour qu'il y ait versement de subventions jumelées par le gouvernement fédéral. Ce n'est tout de même pas comme s'il n'y avait pas de freins du tout.

Par ailleurs, comme je l'ai déjà dit, il y a d'autres moyens auxquels vous pourriez recourir pour aplanir un peu les choses en ce qui concerne les engagements fédéraux; vous pourriez notamment utiliser un système de taux de croissance différents pour les coûts provinciaux du régime d'assurance-maladie. J'imagine que vous pourriez peut-être même les limiter en haut de l'échelle pour des périodes de quatre ou cinq ans. De cette façon, vous ne seriez tenus de couvrir que les coûts qui ne dépasseraient pas les limites prescrites, que vous pourriez renégocier à intervalles réguliers. Je ne peux pas . . .

M. Dorin: L'un des problèmes, c'est que d'après moi nous avons pour devoir de fournir une certaine aide financière de façon à assurer une distribution plus équitable, à l'échelle du pays, de ce qui existe, et si nous nous retirons carrément de ce secteur, pour laisser les provinces se débrouiller toutes seules . . . je veux dire . . . nous pourrions réduire l'impôt et cela leur donnerait une plus grande marge de manoeuvre du côté fiscal. Mais il y a bien sûr certaines provinces qui ont les reins moins solides que d'autres.

D'après moi, notre rôle revient à . . . Au niveau fédéral, nous prenons une certaine somme d'argent et nous leur assurons un financement de base, si vous voulez, et c'est alors aux provinces de la compléter. Le problème, encore une fois, c'est que même avec la formule d'un versement de 50¢ pour chaque dollar, cela accentuerait le problème des disparités régionales, étant donné que la province qui a de gros moyens—ou qui accorde une plus grande priorité aux soins de santé et au système d'assurance-maladie, dépensera beaucoup plus d'argent. La province qui a des moyens plus limités dépensera moins, et nous n'aurions donc pas atteint notre objectif de départ, soit assurer une distribution plus équitable et des services égaux pour l'ensemble des Canadiens.

[Texte]

Mr. Baldwin: Yes, unless you use the formula that ties the total federal commitment to the total provincial costs, and the formula for allocating to individual provinces is something else.

Mr. Dorin: In a sense that is an equalization.

Mr. Baldwin: Well, it is equalizing revenue—

Mr. Dorin: It does not . . . *[Inaudible—Editor]* . . . medical care per se. Neither does this, for that matter; I mean it is only theoretical. If that is what it is for, we give them a blank cheque, or write the cheque without strings.

Mr. Baldwin: Well, not in law, you do not, not under the Canada Health Act anyway. From our point of view, the national nature of the program is something that is incredibly important, because either implicitly or explicitly, as you are probably aware, our members are asked to chase jobs up and down the country, depending upon where the demand for labour is high, if it ever is again anywhere. So the national nature of the program is very basic to us.

It is critically important. I do not think you have to run into the rich-province, poor-province problem if, as I say, you use provincial cost to determine the global amount of federal commitment. You can then allocate among the provinces on an equal, per-capita basis, or on some basis that is a bridge of equal, per-capita and actual costs incurred in the provinces.

The Chairman: Thank you. Mr. James.

Mr. James: Mr. Chairman, thank you. I have just a short one. Mr. Baldwin, welcome.

You said in your very first statement “unilateral”. I know a number of the changes that have been taking place in the past, especially the six and five and so on, were pretty unilateral in nature. I think the Finance Minister had had a series of discussions with the provincial ministers; I suppose it comes down to a meeting of the minds.

I was a little concerned about some of the rhetoric about cut-backs, and then you say savings. I guess it is not a saving; it is a place for the money to go to. To go back to some of the other changes, I suppose you would be concerned that the adjustment or the pace of increase we are suggesting, as in the past when unilateral decisions were made . . . The moneys seemed to be spent elsewhere, because the deficit just kept on going, so I could see your concern. Hopefully, there is a game plan this time, so there is across-the-board restraint, which did not seem to take place in the last few years.

[Traduction]

M. Baldwin: C'est exact, à moins que vous n'utilisiez la formule en vertu de laquelle l'engagement fédéral total est fonction des coûts totaux enregistrés par la province. Et la formule utilisée pour les allocations versées aux différentes provinces, c'est tout à fait à part.

M. Dorin: Dans un certain sens, c'est un genre de péréquation.

M. Baldwin: C'est une façon d'équilibrer les revenus . . .

M. Dorin: Cela ne . . . *[inaudible—éditeur]* . . . les soins médicaux en tant que tels. Et l'on pourrait en dire autant pour cette formule-ci; c'est purement théorique. Si c'est cela le but, nous leur donnons un chèque en blanc ou bien un chèque qui n'est lié à aucun engagement de leur part.

M. Baldwin: Non, pas en vertu de la loi, en tout cas pas en vertu de la Loi canadienne sur la santé. D'après nous, l'aspect national du programme est extrêmement important, étant donné que, implicitement ou explicitement, comme vous le savez sans doute, nos membres doivent sillonner tout le pays à la recherche d'emplois, en fonction des régions où la demande est forte. Reste à savoir si la demande sera de nouveau forte quelque part. L'aspect national du programme est donc fondamental à nos yeux.

Il s'agit là d'un élément critique. Et je ne pense pas que vous vous retrouverez confrontés aux problèmes des provinces riches par opposition aux provinces pauvres si vous utilisez les coûts de la province pour déterminer l'engagement fédéral. Vous pourriez très bien allouer les fonds aux provinces selon une formule par tête d'habitant ou bien en faisant intervenir le nombre d'habitants et les coûts véritablement payés par les provinces, et ce, afin d'assurer un partage équitable.

Le président: Merci. Monsieur James.

M. James: Merci, monsieur le président. Je n'ai qu'une toute petite question à poser. Bienvenue parmi nous, monsieur Baldwin.

Vous avez dans votre toute première déclaration utilisé le mot «unilatéral». Je sais que nombre de changements qui ont été adoptés par le passé—et je songe ici tout particulièrement aux plafonnements des augmentations à 6 et à 5 p. 100—ont été décidés de façon plutôt unilatérale. Je pense que le ministre des Finances avait néanmoins eu une série de discussions avec les ministres provinciaux. Tout cela peut je pense être ramené à une question d'entente.

Toute la discussion a tourné autour des réductions puis vous avez parlé d'économie, et cela me préoccupe. Il ne s'agit pas selon moi d'économie, mais de savoir où l'argent doit aller. Pour en revenir à certains des autres changements, je suppose que vous craignez que le rajustement ou la modification du taux d'augmentation que nous proposons . . . Comme par le passé, lorsque des décisions unilatérales étaient prises . . . on avait l'impression que l'argent était dépensé ailleurs, car le déficit ne cessait d'augmenter, et je comprends donc vos inquiétudes. Ce qu'il faut espérer, c'est qu'il y aura cette fois-ci un plan d'attaque, un programme d'ensemble, afin que les restrictions soient généralisées, ce qui romprait avec la tradition des dernières années.

[Text]

Again, I am also impressed, and I suppose have some (*Inaudible—Editor*) toward this long-term arrangement idea. You had some fairly fancy formulas that . . . Do you also use that when you go to negotiate with the companies, when they want a long-term commitment? Maybe you have some ideas there you could present to us. We are always asking you for those kinds of things.

• 1740

Mr. Baldwin: Whether we ask for a long-term arrangement depends on what is being offered. I also mentioned to you that I work in the pension area a fair amount, so one's mind tends to dwell on the long term.

Mr. James: Right. I assume you have done some research on types of formulas the government may want to use or that sounded interesting. Is this something you thought of, or is it something you have done some research on?

Mr. Baldwin: Frankly, they were very off-the-top-of-my-head remarks. I am glad you brought us back to this, though. One of the things I find somewhat disturbing about this bill and some other legislation that has gone through the House over the last couple of years is that we have been confronted with legislation that is being defended by the Finance Minister as something that is required to cope with an immediate fiscal problem. Yet, the form of the legislation presented to the House implies permanent alterations to what he says has to be done on a temporary basis. In the case of Bill C-96, taken at face value, it is now a permanent arrangement, until we change it the next time, that the total federal commitment under EPF will escalate at GNP per capita minus 2%, ignoring the inflation protection built into it.

We saw the same thing in the Family Allowance Act. He has proposed the same thing with regard to the child tax credit. As I say, all of these things are being brought forward because we have an immediate fiscal problem to deal with. The legislation we are facing is not framed in a manner that makes it a temporary arrangement. The legislation we are facing is on the face of it a permanent arrangement, which is why, at the risk of being half again too cute, we suggested at the end of the statement that if you are looking at a temporary problem, why not recognize it in the bill? You can timeframe the application of the 2% per annum discount by saying it applies for five years only, by which time, hopefully, according to Mr. Wilson's fiscal plan, we will be on a much more solid ground and we can revert to the 1982 arrangements. But he is free—I say he is free, I mean the government is free and in your capacity as committee members you are free—to make it clear to the provinces and to the rest of the world that the 2% per annum reduction is a temporary thing designed to deal with a temporary fiscal problem.

[Translation]

Je suis également frappé par autre chose, et je suppose que j'ai quelques (*inaudible—éditeur*) en ce qui concerne cette idée d'arrangements à long terme. Vous aviez un certain nombre de formules assez complexes qui . . . Utilisez-vous les mêmes formules lorsque vous négociez avec les entreprises, lorsque celles-ci veulent des engagements à long terme? Vous auriez peut-être quelques idées là-dessus dont vous aimeriez nous faire part. Ce genre de chose nous intéresse toujours.

M. Baldwin: Notre décision de demander ou non pour des arrangements à long terme est fonction de ce que l'on nous offre. Je vous ai également dit que je m'occupe beaucoup de questions de pensions et, à cause de cela, j'ai tendance à voir les choses en fonction du long terme.

M. James: Très bien. J'imagine que vous avez fait un peu de recherches sur des formules qui vous ont semblé intéressantes et sur certaines formules que le gouvernement voudra peut-être utiliser. Avez-vous réfléchi à tout cela? Avez-vous fait des recherches là-dessus?

M. Baldwin: Bien franchement, les remarques que j'ai faites me sont venues comme cela, sur le coup. Mais je suis néanmoins heureux que vous ayez ramené la discussion là-dessus. L'une des choses qui me troublent au sujet de ce projet de loi et d'un certain nombre d'autres projets de loi qui ont été adoptés par la Chambre au cours des dernières années, c'est qu'on s'est trouvé confrontés à des projets de loi que le ministre des Finances défendait en disant qu'il en avait besoin pour régler un problème financier immédiat d'un genre ou d'un autre. Or, le projet de loi dont est saisie la Chambre suppose des modifications permanentes au niveau de quelque chose qu'il annonce comme devant être de nature temporaire. Pour prendre le cas du projet de loi C-96, il s'agit d'arrangements permanents, jusqu'à ce qu'on le modifie de nouveau. L'engagement total fédéral en ce qui concerne le financement des programmes établis augmentera à un niveau équivalent au PNB par tête d'habitant moins 2 p. 100, abstraction faite de la protection contre l'inflation qui est également prévue.

Nous avons vu la même chose avec la Loi sur les allocations familiales. Et le ministre a proposé la même chose relativement aux crédits d'impôt pour enfants. Comme je viens de le dire, toutes ces initiatives sont prises parce qu'il y a un problème financier ou fiscal immédiat à régler. Les projets de loi sont formulés de telle façon qu'ils ne débouchent pas sur des arrangements temporaires, mais bien sur des arrangements permanents, et c'est pourquoi nous disons à la fin de notre exposé, au risque de donner l'impression de nous arrêter à des banalités, que, si ce qui vous préoccupe est un problème temporaire, vous devriez le reconnaître dans le projet de loi. Vous pourriez par exemple dire que la diminution de 2 p. 100 par an ne sera en vigueur que pendant cinq ans car nous devrions d'ici là, si l'on se fie au plan fiscal de M. Wilson, avoir retrouvé une certaine stabilité et nous pourrions par conséquent revenir aux arrangements de 1982. Mais il est libre—et je dis il, mais je veux dire le gouvernement et le Comité—d'indiquer clairement aux provinces et au reste du monde que cette réduction de 2 p. 100 par an est une chose temporaire,

[Texte]

Mr. James: I suppose this would be ideal. If we have a very serious fiscal problem, I guess you have to go one step at a time. As in past years, they could not even seem to predict what the deficit escalations were going to be. Hopefully, at least, we are working to this end. Maybe we have to take one or two steps at a time.

I hear what you are saying. I think ideally the government would like to say it wished it did not have to and wished it could still go at 7% and not have to change the pace somewhat. I think we probably agree that people would like to have a long-term, settled arrangement. Hopefully, in time, we can work to this end, after we see what our deficit-reduction situation is going to be. Thank you.

The Chairman: I propose for the rest of the meeting the following order of speaking in order to have some variation among the Conservatives and the opposition: Mr. Murphy next, followed by Mrs. Collins, and then followed by Mr. Garneau.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairperson. I was interested in the historic perspective the witness has taken in his brief. Maybe I should start off by apologizing to the witness for not being here earlier. I was serving on another committee. I was the only New Democrat, and sometimes it gets to be a bit of a headache as you run from one meeting to another within this complex.

However, as I was saying earlier, I was interested in the historic perspective you have given your brief. I think it is interesting. There are a lot of new members here, and a lot of people have not realized this is just a continuation of a number of charges and changes to federal commitments toward the provinces for EPF funding.

Again, despite all the rhetoric some of the government members may wish to use, we are still being faced with unilateral action. It is true that there were meetings after the May budget, starting in September 1985 when the federal government did indicate in closed-door meetings that this was their intention, but this was not negotiated. Basically the federal government decided that it was going to change the rules of the game, just as it did in 1984, in 1982 and in years prior.

They are changing the rules of the game in mid-stream, because we have existing legislation in place which was to guarantee the level of funding to the end of March 1987. It was in place; we knew what the rules: the provinces, the hospitals, the universities knew the rules—all the participants knew.

Again, we have had, as we have had in the past, the federal government deciding to break a contract—if I can use that

[Traduction]

qui a pour objet de régler un problème financier lui aussi temporaire.

M. James: Je suppose que ce serait là l'idéal. Mais si nous avions un problème financier très grave, j'imagine qu'il faudrait y aller étape par étape. Comme par le passé, on n'a même pas réussi à prévoir de combien aller augmenter le déficit. Tout ce que j'espère, c'est que nous avançons vers cela. Mais peut-être nous faut-il y aller petit à petit, un ou deux pas à la fois.

Je comprends ce que vous dites. Je pense qu'idéalement, le gouvernement aimerait dire que le taux de 7 p. 100 pourrait être maintenu et qu'il n'est pas nécessaire de modifier le taux d'augmentation. Je pense que nous serions tous d'accord pour dire que les gens aiment toujours avoir des arrangements à long terme. J'espère que nous réussirons à aller dans ce sens-là, une fois que nous aurons une meilleure idée de ce que sera notre situation relativement à la réduction du déficit. Merci.

Le président: Pour assurer une certaine alternance entre les Conservateurs et les députés de l'Opposition, je proposerais l'ordre suivant: M. Murphy, suivi de M^{me} Collins, suivie de M. Garneau.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. J'ai été intéressé par la perspective historique qu'a utilisée le témoin dans son exposé. Avant de vous poser des questions, j'aimerais m'excuser d'être arrivé en retard. J'ai assisté à la réunion d'un autre comité. J'étais le seul Néo-démocrate. Ce n'est pas très drôle lorsqu'on doit courir d'une réunion à une autre ici sur la Colline.

Comme je viens de le dire, j'ai trouvé très intéressante la perspective historique que vous avez suivie dans votre exposé. Il y a ici beaucoup de nouveaux députés, et les gens sont très nombreux à ne pas s'être rendu compte qu'il ne s'agit que d'un changement parmi toute une série de changements qui ont été apportés aux engagements fédéraux dans le contexte des transferts faits aux provinces en vertu du financement des programmes établis.

Encore une fois, malgré toute la rhétorique de certains députés ministériels, nous sommes confrontés à une action unilatérale. Certes, il y a eu des réunions après le budget de mai, à partir de septembre 1985, lorsque le gouvernement fédéral a indiqué son intention lors de séances à huis clos, mais il n'y a pas eu de négociations. Au fond, le gouvernement fédéral a décidé de changer les règles du jeu, comme il l'avait fait en 1984, en 1982 et antérieurement.

Ils changent les règles du jeu en plein milieu, car il existe une loi selon laquelle le niveau de financement était garanti jusqu'à la fin de mars 1987. Cette loi était en vigueur, nous savions quelles étaient les règles: les provinces, les hôpitaux, les universités étaient au courant des règles, c'était le cas pour tous les participants.

Voici un autre exemple d'une décision de la part du gouvernement fédéral de rompre un contrat—si vous me

[Text]

expression, we know it is not really a contract—but they can change the rules by themselves whenever they want. No one is going to argue that the federal government does not face a deficit problem. But we are transferring the deficit to the provinces with this legislation. They have their own fiscal problems, and the poor provinces will have problems in trying to provide the money to make up the federal shortfall, or the other option is to reduce services and that will basically take place in the Atlantic provinces, let us face it.

Mr. Baldwin, I notice that you have suggested in your presentation that this should have a sunset clause. I would suggest that if the Minister and the Prime Minister were to be taken at their word, this legislation should only be in effect for one year, because we have been told at the First Ministers' Conference in November, when I was there in Halifax, and in the House on a number of other occasions, that the federal government would sit down and negotiate the new funding formula for the years 1987 and beyond. I have not seen any evidence to the effect that those negotiations are taking place or if they are taking place, that they are having any effect. But I again find it interesting that this legislation is not specific to one year—as you do, Mr. Baldwin.

Mr. Chairman, perhaps that is the route we should be taking; that we should take the government at its word, recognizing that we have existing legislation in place which by and large finishes at the end of 1987 or at the end of March 1987, and that this legislation should just be an amendment for a one-year period of time. I welcome the suggestion of the Canadian Labour of Congress to that effect.

I have a question for the witness. I know you have a lot of members in Atlantic Canada and I have spoken in Atlantic Canada on this issue. How do you see the poor provinces providing the services at the same level with this legislation? I know it is not your responsibility, but how would you see the Atlantic provinces and Quebec providing the same level of services with this legislation, which is in effect cutting the federal level of support?

Mr. Baldwin: I would see them providing the same level of services with difficulty. Just taking a quick glance at some figures on the impact of Bill C-96 on individual provinces, I can see that by 1991 Newfoundland will be getting about \$45 million less as a result of Bill C-96 than it is under current arrangements, P.E.I. about \$11 million less, Nova Scotia about \$70 million less, New Brunswick about \$60 million less as a result of Bill C-96 than they would have received under existing arrangements by 1991. Again, I would remind you that the effects of C-96 do compound over time.

• 1750

You may be amused to know too that prior to coming here today, I decided that one of things I should do is look at exactly what we had to say about the 1982 amendments to the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, which, as you will recall, included not only changes to EPF but changes to the equalization formula as well.

[Translation]

passer l'expression, car nous savons que ce n'est pas réellement un contrat—mais il peut décider de changer les règles quand il le veut. Personne ne conteste les difficultés créées par le déficit pour le gouvernement fédéral. Mais, par ce projet de loi, on se décharge du déficit sur les provinces. Celles-ci ont leurs propres problèmes budgétaires et elles auront bien du mal à pallier le manque de financement fédéral ou bien elles se verront obligées de réduire les services, ce qui va se passer dans les provinces atlantiques, admettons-le.

Monsieur Baldwin, je vois que vous avez proposé dans votre mémoire que ce projet de loi ne soit qu'une mesure de temporisation. Si on devait prendre le Premier ministre et le ministre au mot, cette loi ne devrait rester en vigueur qu'un an, car on nous a assurés, lors de la conférence des Premiers ministres en novembre, et j'y ai assisté à Halifax, et à la Chambre à plusieurs reprises, que le gouvernement fédéral accepterait de négocier une nouvelle formule de financement pour la période commençant en 1987. Je n'ai vu aucun signe de ces négociations et si elles se déroulent, leur effet ne se fait pas sentir. Mais comme vous, monsieur Baldwin, je suis surpris de constater que la période d'application du projet de loi ne soit pas limitée à un an.

Monsieur le président, c'est peut-être la solution à adopter; nous devrions peut-être prendre le gouvernement au mot et reconnaître que nous avons déjà une loi qui se termine à la fin de 1987 ou à la fin de mars 1987 et que le projet de loi qui nous est proposé ne devrait rester en vigueur que pendant un an. Je pense que c'est une bonne suggestion de la part du Congrès canadien du travail.

J'ai une question à poser au témoin. Je sais que vous avez de nombreux membres dans la région atlantique du pays où j'ai parlé de cette question. D'après vous, comment les provinces pauvres pourraient-elles offrir le même niveau de services avec ce projet de loi? Je sais que vous n'avez aucune responsabilité en la matière, mais à votre avis, comment les provinces atlantiques et le Québec pourraient-ils offrir le même niveau de services avec ce projet de loi qui revient à diminuer le soutien fédéral?

M. Baldwin: Je pense qu'ils assureraient le même niveau de service avec difficulté. Si on chiffrait l'incidence du projet de loi C-96 sur les provinces, on constate qu'en 1991, Terre-Neuve recevra environ 45 millions de dollars de moins qu'en vertu des arrangements actuels, l'Île-du-Prince-Édouard, environ 11 millions de dollars de moins, 70 millions de dollars de moins pour la Nouvelle-Écosse, 60 millions de dollars de moins pour le Nouveau-Brunswick. À ce propos, je vous rappelle que les effets du projet de loi C-96 s'aggravent avec le temps.

Cela vous amusera peut-être de savoir qu'avant la réunion d'aujourd'hui, j'ai décidé de lire le mémoire que nous avons présenté au sujet des amendements de 1982 à la Loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces qui, comme vous vous le rappelez, comprenaient non seulement des modifications au financement des programmes établis mais aussi à la formule de péréquation.

[Texte]

We were making the same plea with regard to equalization payments in 1982 as we are making with regard to EPF today; namely, that what you put in place just is not going to stand up over time and that it was time to rethink the whole equalization formula, and to go back to your point, to try to reorient it more to the notion of responding to fiscal need as opposed to per capita yields from various revenue resources. So the short answer to your question is "with difficulty".

Mr. Murphy: That is the two?

The Chairman: Go ahead. Do you have any more questions?

Mr. Murphy: No more questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. I do not believe that you were here earlier—Mr. Murphy was—when in response to one of the earlier presentations Mr. Blenkarn had some figures, which I thought were interesting. They indicate that as a result of the other budget changes in 1985 and 1986, the overall impact on the provinces will actually be positive—even taking into account the fact that they will not be getting so much money under C-96. I think this is just something to keep in mind in the overall fiscal framework.

I think what you are saying is really interesting, because although we are faced with this bill and are dealing with it now, I think all of us are wanting to look ahead, realizing there will be discussions coming up over the next year, I would expect, on federal-provincial fiscal arrangements.

As I think my colleague has also indicated, my concern with the kind of approach that used to be in place where it was just basically cash transfers is that it does not seem to be consistent with the... what I feel is essential is directing towards a more efficient system.

My feeling is that we must bite the bullet in both health care and education and make some institutional changes and attitudinal changes to become more efficient. If the provinces are leading and they are saying well, we can build buildings or do this and we are only going to have to pay 50¢ on the dollar, so therefore it really does not matter if we are not quite as efficient in doing this because it is not going to cost us as much, it does not seem to me to provide the carrot towards efficiency that we are going to need.

So I wanted your comments on that, and then I wondered secondly—because I know the Canadian Labour Congress, perhaps not in your department, but other areas, has certainly given thoughts about future directions in health care and ways in which it could be delivered more efficiently and effectively—if you could have any thoughts you could share with us on that.

Mr. Baldwin: Well, let me comment on a couple of things—first of all, your opening observation about the impact of recent tax changes on provincial governments. I think Mr. Blenkarn's observation in global numbers is quite correct. My

[Traduction]

Nous faisons à l'époque le même plaidoyer au sujet des paiements de péréquation que pour le financement des programmes établis aujourd'hui; nous disons que le nouveau régime n'allait pas résister à l'épreuve du temps et que le moment était venu de repenser toute la formule de péréquation et de l'adapter davantage aux critères des besoins budgétaires plutôt que de la concevoir en fonction du rendement par habitant de différentes sources de revenus. Pour répondre brièvement à votre question, je dirais que les provinces assureraient le même niveau de services avec difficulté.

M. Murphy: Les provinces Atlantiques et le Québec?

Le président: Continuez, je vous prie. Vous reste-t-il des questions?

M. Murphy: Non, monsieur le président.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas si vous étiez présent—M. Murphy était ici—quand M. Blenkarn, en réponse à d'autres mémoires, nous a cité quelques chiffres qui me semblaient intéressants. Ils indiquent que, grâce à d'autres changements budgétaires en 1985 et 1986, l'incidence globale sur les provinces sera en effet positive, même si l'on tient compte de la diminution de crédits consécutive au projet de loi C-96. Je pense donc que c'est une considération à retenir dans le contexte budgétaire global.

Vos observations me paraissent très intéressantes car, et même si nous devons faire face à ce projet de loi dans l'immédiat, nous nous intéressons tous à l'avenir, et je pense bien que des discussions doivent avoir lieu l'année prochaine sur les arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Comme mon collègue, j'ai des réserves au sujet des arrangements antérieurs qui prévoyaient, en fin de compte, des transferts d'argent tout simplement, ce qui ne me semblait pas correspondre à... J'estime qu'il est essentiel d'avoir un régime plus efficace.

J'estime que c'est maintenant le moment de relever le défi posé par la santé et l'éducation et d'opérer des changements institutionnels et des changements de mentalité en vue d'obtenir une plus grande efficacité. Si les provinces prennent l'initiative sans trop s'inquiéter de l'efficacité parce qu'elles ne paient que 50¢ sur chaque dollar, cela ne me semble pas devoir les inciter à accroître justement cette efficacité.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez et deuxièmement, avoir votre opinion sur l'orientation future de la santé et sur la façon d'améliorer la prestation de services dans ce domaine.

M. Baldwin: Tout d'abord, pour ce qui est de votre première observation sur l'incidence de la récente modification fiscale sur les gouvernements provinciaux, je crois que, dans leur ensemble, les chiffres de M. Blenkarn sont justes. Je pense que

[Text]

guess is that the partial de-indexing of the personal income tax alone will net the provinces in aggregate about \$2.3 billion a year in additional revenues by 1990-91.

Indeed, I have been thinking about that from a somewhat different perspective; it worries me, because I am afraid that some provinces and particularly, the wealthier ones, are willing not to raise a great clamour about EPF financing because they see a windfall arising to them from tax policy changes made by Mr. Wilson, but what worries me about it is that as we look at it, we want to make sure there is spending on the health care system. Right?

Obviously, the windfall they got is for them to use as they want, as your colleague put it, to win elections through capital expenditures in key ridings at election time or to pave roads or whatever. So I have been quite worried about the point Mr. Blenkarn has made and I think it is a consideration which may have muted the reaction of some provinces to Bill C-96.

• 1755

With regard to making the whole system more efficient, you are right that in our organization there are people other than myself who have given a lot of thought to changes which can be made to the health care delivery system to make it more cost-effective. My presence here does not reflect a great deal of familiarity on my part with the delivery end of the system, I must admit. But I do want to suggest there is no carrot for those developments either under the system prior to C-96 or the system after C-96. I do not disagree with your general desire to have a more cost-effective health care system, but I do not think you have advanced one iota towards it by introducing C-96.

Mrs. Collins: I am not saying we have, but just transferring money to the provinces, cash transfers, does not do it.

Mr. Baldwin: No, but from our point of view, we are still going to want a system of universal pre-paid physicians' care insurance and hospital care insurance. You are still going to have to deal with it, even if we make the necessary amendments to the whole health care delivery system to make it more cost-effective. This concern is not going to go away and the question of federal financial support is still going to be there, even if the system as a whole becomes more cost-effective.

Mrs. Collins: You are suggesting that rather than transferring tax points, it really should be more in the form of cash transfers. I do not see how this could really work, unless you put so many restrictions on it, which I just do not think will work in the federal-provincial environment we have.

Mr. Baldwin: To be a bit more specific, the reason we are concerned about this issue of cash versus the transfer of tax points, is because it is only the cash portion of the federal

[Translation]

la seule désindexation partielle de l'impôt sur le revenu personnel représentera quelque 2.3 milliards de dollars de revenu supplémentaire annuel pour les provinces d'ici 1990-1991.

En fait, j'aborde la question sous un angle un peu différent; la situation m'inquiète car je crains que certaines provinces, surtout les plus riches, renoncent à s'insurger contre le financement des programmes établis à cause de cette aubaine qu'elles prévoient grâce aux nouvelles politiques fiscales de M. Wilson, mais notre objectif, après tout, est d'assurer que cet argent soit consacré à la santé, n'est-ce pas?

Il est évident qu'elles peuvent se servir de cette aubaine comme elles l'entendent, comme votre collègue l'a dit, pour gagner des élections par des travaux d'équipement dans des circonscriptions-clés, pour asphalter les routes ou quoi que ce soit d'autre. Je suis donc inquiet par le fait qui nous a été signalé par M. Blenkarn, et je pense que c'est un facteur qui a peut-être atténué la réaction de certaines provinces au projet de loi C-96.

Pour ce qui est de rendre tout le système plus efficace, vous avez raison de dire que, dans notre organisme, il y a des personnes autres que moi-même qui ont beaucoup pensé aux modifications qui pourraient être apportées au système de prestations de soins de santé afin de le rentabiliser. Ma présence ici ne signifie pas que je connaisse grand-chose au niveau des prestations de services à l'intérieur du système, et je dois l'avouer. Mais je tiens à vous dire qu'il n'y a pas de carotte qui pousse à l'amélioration, qu'il s'agisse du système antérieur ou postérieur au bill C-96. Je ne suis pas en désaccord avec votre idée générale qui est de «rentabiliser» davantage le système de soins de santé, mais je ne crois pas que vous ayez fait ne serait-ce qu'un pas dans cette direction en présentant le projet de loi C-96.

Mme Collins: Je ne le prétends pas, mais un simple transfert de fonds aux provinces n'avance à rien.

M. Baldwin: Non, mais, de notre point de vue, nous voudrions toujours d'un système universel d'assurance payé d'avance pour défrayer le médecin et l'hôpital. Il vous faudra quand même régler ce problème même si nous apportons les modifications nécessaires à tout le système de prestations de soins de santé afin de le «rentabiliser». Ce problème ne disparaîtra pas tout seul et celui de l'appui financier du gouvernement fédéral demeurera toujours même si le système, globalement, se rentabilise.

Mme Collins: Vous proposez que plutôt que de transférer des points fiscaux, il vaudrait mieux transférer des fonds. Je ne vois pas comment cela fonctionnerait, en vérité, à moins que vous n'imposiez toute sorte de restrictions et je ne crois pas que cela pourrait fonctionner dans la structure fédérale provinciale que nous avons.

M. Baldwin: Pour préciser davantage, cette question de transfert de fonds par rapport à un transfert de points fiscaux nous inquiète parce que ce n'est que la partie «fonds» de

[Texte]

support for medicare against which penalties can be imposed under the Canada Health Act. If the balance were to swing entirely towards tax points, you would have no leverage left. There would be no federal cash contribution at that point, therefore there would be no basis for imposing penalties under the Canada Health Act. This is why the issue is a big one for us.

The other thing I want to say on it is that my reaction to what happened in 1977—when the EPF was established and the transfer of tax points was built into the EPF formula—is that in a net fiscal sense for the government of Canada, the change was frankly a cosmetic change which was politically important. It was cosmetic in the sense that the federal government was still going to deprive itself of the revenues which would have been theirs had they not transferred the tax points.

But you may recall in November 1974 or June 1975—in one of those two Turner budgets, when he was finally free of the need for NDP support—he announced the rate of growth in federal government expenditures was going to be kept down to the trend rate of growth in GNP. By and large you lived with that for a few years. But one of the things which happened in response was there was a concerted effort to try to achieve a number of social and economic objectives through tax measures rather than direct expenditure measures.

As far as I am concerned, the transfer of tax points under EPF was part of a somewhat cosmetic enterprise designed to reduce the apparent level of direct federal government expenditures while still trying to exert leverage on various events in our society.

Mrs. Collins: This is very interesting. It is nice to have someone who can provide us with some of the historical viewpoint. We do not often get it.

Mr. Baldwin: From a source other than the Government of Canada.

Mr. Garneau: I have more of a comment than a question, and you may well like to comment too. But it so happened I was on the other side of the table in 1972 and 1976. The agreement had been signed in early 1977. The real reason the change had been made, according to what had been announced by the federal government, was because of the pressure of the provincial government. In those years, not only Quebec, but all the provinces wanted to have the transfer tax, except perhaps Prince Edward Island, because it was provincial jurisdiction. The deal had been struck and accepted by the maritime provinces because a transfer of tax points was equalized as if they had not been transferred, so the poorest provinces could benefit from the equalization payment just the same.

[Traduction]

l'apport du gouvernement fédéral à l'assurance-maladie qui peut faire l'objet de sanctions en vertu de la Loi canadienne sur la santé. C'est pourquoi cette question est si importante pour nous.

Je voulais aussi vous parler de ma réaction face à ce qui s'est passé en 1977, quand on a établi la péréquation et que le transfert des points fiscaux a été incorporé à cette formule. Je pense qu'au niveau fiscal net pour le gouvernement du Canada, le changement a été superficiel, mais il a été très important du point de vue politique. Le changement a été superficiel en ce sens que le gouvernement fédéral allait quand même se priver du revenu qui aurait été le sien s'il n'y avait pas eu ce transfert de points fiscaux.

Mais vous vous rappelerez peut-être qu'en novembre 1974 ou en juin 1975—dans un des deux budgets Turner, lorsqu'il n'avait plus vraiment besoin de l'appui du NDP—M. Turner, dis-je, a annoncé que le taux de croissance des dépenses du gouvernement fédéral n'allait pas excéder la croissance du PNB. En gros, on a dû vivre avec cela pendant quelques années. Cependant, une des conséquences de tout cela, c'est qu'il y a eu concertation d'efforts pour essayer d'atteindre un certain nombre d'objectifs sociaux et économiques en ayant recours à des mesures fiscales plutôt qu'à des budgets de dépenses.

Pour ma part, le transfert de points fiscaux en vertu de la formule de péréquation a été qu'un changement de pure forme destiné à donner l'illusion qu'on diminuait le niveau des dépenses directes du gouvernement fédéral tout en permettant d'exercer certaines pressions au niveau de certains événements qui se produisent dans notre société.

Mme Collins: C'est très intéressant. C'est bon de voir quelqu'un qui peut nous faire l'historique d'une situation. Cela n'arrive pas souvent.

M. Baldwin: Qui plus est, d'une source autre que le gouvernement du Canada.

M. Garneau: J'ai plutôt un commentaire qu'une question à formuler et vous voudrez peut-être en ajouter un de votre cru. Comme par hasard, j'étais de l'autre côté de la table des négociations en 1972 et 1976. L'accord a été signé au début de 1977. D'après ce qu'annonçait alors le gouvernement fédéral, il fallait absolument apporter ces modifications à cause des pressions exercées par le gouvernement provincial. À cette époque, il n'y avait pas seulement le Québec; toutes les provinces voulaient le transfert d'impôt, sauf peut-être l'Île-du-Prince-Édouard, parce que c'était de compétence provinciale. On en était arrivé à un accord qui avait été accepté par les Provinces Maritimes, parce qu'il y avait péréquation dans le cas de transfert de points d'impôt tout comme si le transfert n'avait pas eu lieu et les provinces les plus pauvres pouvaient donc profiter quand même de la péréquation.

[Text]

• 1800

The other reason why the provinces were pushing so hard to have the block funding was to avoid the very complicated accounting system. Due to the federal responsibility, the auditor wanted to check the provincial books. They had a number of people from the Auditor General's office who were living in each province and wanted to cut costs. At that time, the hospitalization plan was limited to hospitalization expenses, and it was designed to allow the provinces to be in a better position to change the type of services.

In all those discussions, the amazing thing was there was no party line. I was with other Ministers of Finance then, and the NDP, the Conservatives and the Liberals were asking exactly the same thing. If the federal government wanted to change the block funding for a 50:50, based on cash only, I am sure the Minister of Finance of Canada will have a hell of a time selling that to the provinces. I think we have to take into account that whatever the formula you design, it is a question of how many dollars are available for that purpose.

I would conclude my remarks by saying I agree with your comment about a sunset thing. If it is a fiscal problem one can accept, and if it is a temporary situation, we should have a sunset clause of one or two years. Another thing, which would probably be better, would be to postpone the application of this bill until the end of the present fiscal arrangement, March 31, 1987, and keep the time between now and March 1987 to try to design another formula which would give the provinces the time to adjust.

If we can find another way to make sure all the money is really put into health care and post-secondary education, so much the better. Your suggestion to put a sunset clause in, forcing the federal and provincial governments to sit down and try to design a new approach may be one way.

Mr. Baldwin: I do not know to what extent we want to get into debates about historical detail. I do recall that while we were still in the 1960s and the federal government passed the Established Programs Financing (Interim Arrangements) Act under which Quebec was allowed to contract out of the medicare program, other provinces looked at that opportunity and rejected it.

It is also worth remembering that the provinces had complaints about the form of cost sharing under the HDSA and medicare from the beginning, partly because it was an invasion of provincial jurisdiction and partly because they resented the auditing you referred to. When they agreed in 1977 to the EPF formula, they had a huge hammer hanging over their head, because the federal government had already announced it was going to amend its commitment under the HDSA and the provinces were very worried about what was going to be involved in that.

[Translation]

L'autre raison pour laquelle les provinces insistaient tant pour obtenir le financement global, c'était tout simplement pour éviter d'avoir recours à des systèmes de comptabilité très compliqués. À cause de la responsabilité fédérale, le vérificateur voulait vérifier les comptes des provinces. Il y avait un certain nombre de gens du Bureau du vérificateur général qui vivaient dans chacune des provinces et on voulait diminuer les frais. À l'époque, le plan d'hospitalisation ne portait que sur les frais d'hospitalisation et était conçu de façon à permettre aux provinces de changer de genre de services plus facilement.

Pendant tout ces pourparlers, le plus étonnant c'est que personne n'a jamais fait preuve de partisanerie. Je travaillais avec d'autres ministres des Finances, à l'époque, et les Néo-Démocrates, les Conservateurs et les Libéraux demandaient tous exactement la même chose. Si le gouvernement fédéral avait voulu modifier le financement global pour une formule 50-50, en liquide seulement, je suis sûr que le ministre des Finances du Canada aurait eu une maudite misère à vendre cette idée aux provinces. Je crois qu'il ne faut pas oublier que quelle que soit la formule que vous concevez, il s'agit de savoir combien de dollars sont disponibles pour la réaliser.

J'aimerais terminer en disant que je suis d'accord avec votre commentaire sur la caducité. Si c'est un problème fiscal, on peut l'accepter, et s'il s'agit d'une situation temporaire, il devrait nettement y avoir un article portant caducité de la mesure après les un ou deux ans. Une autre solution, possiblement la meilleure, serait de remettre l'application du projet de loi jusqu'à la fin du présent accord fiscal, c'est-à-dire jusqu'au 31 mars 1987 et, d'ici là, essayer de trouver une autre formule qui donnerait aux provinces le temps de réajuster leur tir.

Si nous pouvions trouver une autre façon de nous assurer que tous les fonds sont vraiment consacrés aux soins de la santé et à l'éducation postsecondaire, tant mieux. Une des façons de faire serait peut-être d'adopter votre solution, c'est-à-dire adopter un article portant caducité, obligeant ainsi les gouvernements fédéral et provinciaux de se réunir afin de trouver une nouvelle solution.

M. Baldwin: Je ne sais pas dans quelle mesure je veux m'embarquer dans un débat entourant le détail historique de la question. Je me souviens cependant que pendant les années 1960, le gouvernement fédéral a adopté la Loi sur les programmes établis (arrangements provisoires) qui permettait au Québec de se retirer du programme d'assurance-santé; les autres provinces ont étudié la question et ont décidé de ne pas se prévaloir de cette possibilité.

Il vaut aussi la peine de se rappeler que les provinces avaient formulé certaines plaintes concernant la façon de partager les frais en vertu de la LAHSD et de l'assurance-santé depuis le tout début en partie parce que cela portait atteinte aux compétences provinciales et en partie parce qu'elles se froissaient de cette vérification financière dont vous avez parlé. Lorsqu'elles se sont mises d'accord, en 1977, sur la formule de péréquation, il y avait une énorme épée de Damoclès qui leur pendait sur la tête parce que le gouvernement fédéral avait déjà annoncé qu'il allait modifier ses engagements en vertu de

[Texte]

The other thing was that the federal government had made it clear that it wanted out of the revenue guarantee program, and, indeed, the provinces did a fair amount of giving prior to the 1977 arrangements because of the fear stemming from those sources.

The last thing I want to say is that I do not view block funding as being in conflict in principle with the notion of tying the total amount of federal support to actual program costs in the provinces. From my point of view, the question is how do you determine the total federal commitment? The second question is what form does the support take? My view is that it can be all cash without the detailed program auditing that, for example, we went through under the old medicare act and HDSA, because I think the Canada Health Act in principle provides the kind of enforcement mechanism and probably provides all of the enforcement mechanism that is required to make that system work.

Mr. Garneau: You are right when you talk about the opting out. With the actual bill, if it remains as it is for a long period of time, I think, at least Quebec—I did not look for Ontario—but in the middle of the 1990s, I really think Quebec will have opted out, because all the transfers will be in the form of income tax points.

They really are going to opt out at this time, not because they want it that way, but the bill will make that happen. Personally, I thought the 50% in cash and 50% in income tax at the time on the GNP was a good formula that protected the small or the poorest provinces, and it respected the principle of the provincial jurisdiction. The problem that is created now by that bill is, as my colleague has said, that it is a transfer of deficits from the federal authority to the provincial authority, but in the end, as I said earlier, it is the number of dollars that are allocated to this particular problem.

I may add another point too. I believe the great difficulty is that some provinces are not putting the same amount of money they should have put in the program. I realize that... particularly in post-secondary education. Some provinces are financing all their post-secondary education only with the transfers from the federal government.

When we accepted the block funding in 1977, it was on a non-partisan basis that I made the negotiation. We lost the election, and my successor signed the agreement exactly as it was a few months later. It was not a question of partisan politics. I think what we have now, particularly in post-secondary education, is that the provinces which had committed themselves to respect the 50-50 basis in principle did not deliver the goods, and now we have some provinces that finance all their post-secondary education with the federal loan payments. I have looked at the figures, and I am satisfied that

[Traduction]

la LAHSD et les provinces s'inquiétaient beaucoup des conséquences.

• 1805

Par ailleurs, le gouvernement fédéral avait fait comprendre très clairement qu'il voulait se retirer du programme des revenus garantis. En effet, à cause de leurs craintes, les provinces ont fait plus que leur part avant les ententes de 1977.

En conclusion, je ne considère pas que le financement global contredise le principe de l'Association des versements du fédéral au coût réel des programmes exécutés par les provinces. À mon sens, il s'agit plutôt de déterminer comment on doit mesurer l'engagement du fédéral? Ensuite, sous quelle forme faut-il accorder ce soutien? J'estime que l'on pourrait tout verser au comptant supprimant ainsi la nécessité de vérification de programmes approfondis que nous avons connue sous l'ancienne Loi sur l'assurance-maladie et sous la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques. En principe, la Loi sur la santé au Canada prévoit un mécanisme d'application qui est vraisemblablement suffisant pour assurer le bon fonctionnement du système.

M. Garneau: Je suis d'accord avec vous sur le principe de la non-participation. Si le projet de loi est adopté et qu'il reste en place pendant un certain temps, le Québec à tout le moins, car je ne peux pas parler du cas de l'Ontario, le Québec se sera retiré du programme avant 1995 parce que tous les transferts seront faits sous la forme de points fiscaux.

Québec va certainement se retirer du programme non pas parce qu'il le veut mais parce que le projet de loi l'aura poussé à le faire. À mon avis, la formule 50 p. 100 en argent comptant et 50 p. 100 en points fiscaux basée sur le PNB était excellente. Elle protégeait les provinces les plus petites ou les plus démunies et elle respectait le principe des compétences provinciales. Or, comme l'a indiqué mon collègue, dans sa forme actuelle, le projet de loi aura pour objet de transférer des déficits du gouvernement fédéral au gouvernement provincial. Mais en fin de compte, comme je l'ai déjà mentionné, le plus important est le montant qu'on affecte à ces programmes.

Si vous me le permettez, j'ajouterai que la difficulté majeure découle du fait que certaines provinces ne contribuent pas autant qu'elles ne le devraient. C'est le cas particulièrement dans le domaine de l'éducation post-secondaire. Dans certaines provinces, toutes les études post-secondaires sont financées à même les transferts du gouvernement fédéral.

Au moment où nous avons accepté le principe du financement global en 1977, j'ai négocié de façon impartiale. Nous avons perdu les élections et mon successeur a signé l'entente sous sa forme originale quelques mois plus tard. Il n'y avait pas de sectarisme. Or, particulièrement dans le domaine de l'éducation post-secondaire, les provinces qui s'étaient engagées à respecter la formule 50-50 n'ont pas livré la marchandise. Aujourd'hui, certaines provinces financent toute l'éducation post-secondaire à même les versements du fédéral. J'ai examiné les chiffres et ils m'ont convaincu que le Québec, à tout le moins, a su respecter ses engagements.

[Text]

at least Quebec respected the commitment, because all the figures I saw were that we were about on a 50-50 basis.

In terms of the medicare and hospitalization, it is more complicated to compare the figures. When we changed from the previous formula to the block funding, a lot of health care was not included in the formula. Therefore, when you look at the figures now, you may see that the federal government will pay for only 40%, 42%, 38%, because now, the way the accounting is done, it includes not only what it was in the previous formula, but all the health care. However, in post-secondary education, it is very clear, and some provinces did not respect their commitment.

Mr. Baldwin: Yes, and in the post-secondary area, you never did have the program conditions that exist under the Canada Health Act. Actually, just on this point of comparing numbers, one of the things I am sure that government officials have provided you with information on is the cash versus tax transfer portion of the total transfer.

• 1810

I think within the health area, it is worth your while asking them to separate from those numbers what is attributable to the extended health care provision that was built into EPF in 1977, because I think the inclusion of the extended health care cash transfers really inflate the appearance of the cash portion of the transfer related to medicare.

Mr. Dorin: It is an essential point. It goes back to the one I am talking about, notwithstanding that the province might undertake additional expenditures, whatever it is, in the area, because they only pay fifty-cent dollars.

If I was the provincial Minister of Finance, I would probably be trying to drag—if it was strictly 50-50 without the constraint that they do not want to have because they want to manage their own affairs—I would be trying to drag as much as I could in under the umbrella because I was going to pick up 50¢ on the federal dollars. That is why I am just not sure that we can ever go back to that 50-50 kind of a thing, because then you must somehow define what is in and what is out, which gives us all of those problems.

Mr. Garneau: All the provinces were complaining about that before 1977.

The Chairman: There would be a tendency, would there not, to have all the highways running up to hospitals?

Mr. Dorin: That is right.

Mr. Garneau: I agree with you that on a 50-50 basis, I am not sure the provincial government will build a hospital just for election purposes, because they have to put in their 50¢ and I can tell you that the Minister of Finance is very aware of that. It is a sort of restraint.

[Translation]

Pour ce qui est de l'assurance-maladie et de l'hospitalisation, la comparaison des chiffres se fait avec beaucoup plus de difficultés. Nous avons rejeté l'ancienne formule pour adopter celle du financement global et plusieurs types de soins de santé n'étaient pas visés par ce dernier. Par conséquent, vous verrez aujourd'hui que le gouvernement fédéral ne paie que 40 p. 100, 42 p. 100 ou 38 p. 100 de certains soins. La comptabilité est faite de telle façon que le principe de financement global comprend tout ce qui était prévu dans l'ancienne formule ainsi que tous les autres soins de santé. Par contre, dans le domaine de l'éducation post-secondaire, certaines provinces n'ont manifestement pas respecté leurs engagements.

M. Baldwin: Oui. D'ailleurs, le financement de l'éducation post-secondaire n'a jamais été assorti des mêmes conditions que celles prévues dans la Loi sur la santé au Canada. En effet, pour ce qui est des comparaisons, je suis convaincu que les fonctionnaires vous auront fourni des données sur la contribution au comptant par rapport au transfert de points fiscaux, le tout représenté en pourcentage des versements totaux.

Il vous sera utile de leur demander de vous indiquer les montants imputables à la disposition sur les soins de santé prolongés prévus au financement des programmes établis en 1977. L'inclusion des transferts d'argent en vertu de ladite disposition sert à gonfler les montants versés sous le chapitre de l'assurance médicale.

M. Dorin: C'est un point fondamental. Il rejoint celui que j'ai soulevé tout à l'heure nonobstant le fait que les provinces peuvent engager des dépenses supplémentaires car en réalité elles ne paient que 50c. sur chaque dollar.

Si j'étais ministre des Finances dans une province, suivant la formule 50-50 sans restriction qui permet aux provinces de gérer leurs propres affaires, je tenterais de traîner aussi longtemps que possible. Je saurais que je pourrais récupérer 50c. sur chaque dollar versé par le gouvernement fédéral. Pour cette raison je ne crois pas que l'on puisse revenir à la formule 50-50 sans définir ce qui est compris dans la formule, ce qui cause toutes sortes de problèmes.

M. Garneau: Toutes les provinces s'en plaignaient avant 1977.

Le président: On serait tenté de construire les routes jusqu'aux portes des hôpitaux, n'est-ce pas?

M. Dorin: Précisément.

M. Garneau: Je suis d'accord avec vos observations sur la formule 50-50. Je ne suis pas convaincu qu'un gouvernement provincial ferait construire un hôpital simplement pour gagner des votes. Après tout, la province est tenue de contribuer sa part, 50 p. 100 du financement, et je vous assure que les ministres des Finances sont tout à fait conscients de ce que cela implique. Cette sensibilité leur sert de frein en quelque sorte.

[Texte]

The Chairman: Perhaps on that note we could wind it up for the day. Thank you very much, Mr. Baldwin. It is a treat to have somebody so completely on top of their subject presenting a petition to us and we do appreciate that. Thank you, indeed.

Mr. Baldwin: Thank you very much.

The Chairman: There will be a meeting tomorrow at 9 a.m. in this same room, and tomorrow is a long day, five delegations. The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Sur ce, nous pourrions peut-être lever la séance pour aujourd'hui. Merci beaucoup, monsieur Baldwin. C'est un véritable plaisir d'entendre quelqu'un qui possède si bien son sujet et nous vous savons gré de votre exposé. Merci beaucoup.

M. Baldwin: Merci beaucoup.

Le président: Nous nous réunirons à 9 heures demain dans la même pièce. Préparez-vous à une journée très longue car nous allons accueillir cinq groupes de témoins. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

At 3:30 p.m.

From the Canadian Hospital Association:

Peter Carruthers, Chairman of the Board;
Jean-Claude Martin, President;
Daniel Le Touzé, Vice-President, Research and Development
Carol Clemenhagen, Vice-President, Representation.

At 4:30 p.m.

From the Canadian National Institute for the Blind:

Robert A. Elton, Director, Department of Rehabilitation;
Gerrard Grace, Director, Program Planning and Priorities.

At 5:30 p.m.

From the Canadian Labour Congress

Bob Baldwin, Senior Researcher, Research and Legislation Department.

A 15h30:

De l'Association des hôpitaux du Canada:

Peter Carruthers, Président du Conseil;
Jean-Claude Martin, Président;
Daniel Le Touzé, Vice-président, Recherche et développement;
Carol Clemenhagen, Vice-président, Représentation.

A 16h30:

De l'Institut national canadien pour les aveugles:

Robert A. Elton, Directeur, Département de réhabilitation;
Gerrard Grace, Directeur, Planification et priorités.

A 17h30:

Du Congrès du travail du Canada:

Bob Baldwin, Agent de recherche principal, Département de la recherche et de la législation.

3
26

Gouvernement
Publications

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Thursday, June 5, 1986

Le jeudi 5 juin 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

BILL C-96

PROJET DE LOI C-96

An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977

Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

David Berger
Don Blenkarn
Mary Collins
Murray Dorin

Ken James
George Minaker
Rod Murphy

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

On Thursday, June 5, 1986:

Le jeudi 5 juin 1986:

Roland de Corneille replaced Maurice Foster:
Don Boudria replaced Roland de Corneille:
David Berger replaced Don Boudria:
Howard McCurdy replaced Rod Murphy:
Rod Murphy replaced Howard McCurdy.

Roland de Corneille remplace Maurice Foster:
Don Boudria remplace Roland de Corneille:
David Berger remplace Don Boudria:
Howard McCurdy remplace Rod Murphy:
Rod Murphy remplace Howard McCurdy.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 5, 1986
(10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 9:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Don Blenkarn, Mary Collins, Roland de Corneille, Murray Dorin, Ken James, Howard McCurdy, Rod Murphy.

Other Member present: Raymond Garneau.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Bureau for International Education: Gilles Boulet, President; Ayman Yassini, Director, Policy and Public Affairs. *From the Association of Canadian Community Colleges:* Paul Gallagher, Vice-President; Bruce MacAusland, Past President; Lorio Roy, Principal, Community College of New Brunswick in Bathurst. *From the Association of Universities and Colleges:* David Johnston, President; Allan K. Gilmore, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Gilles Boulet made a statement and, with Ayman Yassini, answered questions.

Paul Gallagher made a statement and, with Bruce MacAusland and Lorio Roy, answered questions.

David Johnston made a statement and, with Allan Gilmore, answered questions.

At 12:07 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(11)

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: David Berger, Murray Dorin, Ken James, Howard McCurdy, Rod Murphy.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Canadian Association of University Teachers: Dr. Allan R. Sharp, President; Dr. Ron Levesque,

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 5 JUIN 1986
(10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 9 h 10, sous la présidence d'Allan McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: Don Blenkarn, Mary Collins, Roland de Corneille, Murray Dorin, Ken James, Howard McCurdy, Rod Murphy.

Autre député présent: Raymond Garneau.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: Du Bureau canadien de l'éducation internationale: Gilles Boulet, président; Ayman Yassini, directeur, Politique et affaires publiques. *De l'Association des collèges communautaires du Canada:* Paul Gallagher, vice-président; Bruce MacAusland, président sortant; Lorio Roy, directeur, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à Bathurst. *De l'Association des universités et collèges:* David Johnston, président; Allan K. Gilmore, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Gilles Boulet fait une déclaration, puis lui-même et Ayman Yassini répondent aux questions.

Paul Gallagher fait une déclaration, puis lui-même, Bruce MacAusland et Lorio Roy répondent aux questions.

David Johnston fait une déclaration, puis lui-même et Allan Gilmore répondent aux questions.

A 12 h 07, le Comité interromp les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(11)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 15 h 40, sous la présidence d'Allan McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: David Berger, Murray Dorin, Ken James, Howard McCurdy, Rod Murphy.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De l'Association canadienne des professeurs d'université: Allan R. Sharp, président; Ron Levesque,

Acting Executive Secretary. *From the National Unions of Provincial Public Employees:* John Fryer, National President; Derek Fudge, Research Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

Allan Sharp made a statement and, with Ron Levesque, answered question.

At 4:35 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 5:00 o'clock p.m., the sitting resumed.

John Fryer made a statement and, with Derek Fudge, answered questions.

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00 o'clock a.m. Monday, June 9, 1986.

secrétaire exécutif intérimaire. *Du Syndicat national de la fonction publique provinciale:* John Fryer, président national; Derek Fudge, agent de recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Allan Sharp fait une déclaration, puis lui-même et Ron Levesque répondent aux questions.

A 16 h 35, le Comité interrompt les travaux.

A 17 heures, le Comité reprend les travaux.

John Fryer fait une déclaration, puis lui-même et Derek Fudge répondent aux questions.

A 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'au lundi 9 juin 1986, à 11 heures.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, June 5, 1986

• 0908

The Chairman: Ladies and gentlemen, this morning we are going to have the CBIE's response to Bill C-96, and it is presented by the Canadian Bureau for International Education.

We appreciate your getting your brief to us in time, and for having it in both languages. It is customary that the spokesman for the delegation either read or summarize the brief, and then be subjected to questions from the Members of Parliament. If you would like to go ahead . . .

M. Gilles Boulet (président de l'Université du Québec et président du conseil d'administration du Bureau canadien de l'éducation internationale): Monsieur le président, je vous remercie.

Je suis accompagné de M. Ayman Yassini qui est directeur des relations avec le public et des relations avec les gouvernements, un permanent au Bureau canadien de l'éducation internationale.

Je vais me permettre de lire rapidement le document que nous déposons. Nous acceptons, évidemment, de discuter avec vous et de répondre à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser par la suite.

Depuis 1966, le Bureau canadien de l'éducation internationale se fait le porte-parole des étudiants étrangers et leur offre une gamme complète de services. En outre, il administre un certain nombre de programmes, d'échanges éducatifs outre-mer et de services contractuels de formation d'envergure pour le compte de gouvernements et d'agences étrangères. Ainsi, le Bureau est le principal organisme non gouvernemental à but non lucratif en mesure de présenter un point de vue documenté sur les effets des politiques actuelles relatives aux étudiants étrangers au Canada et leurs conséquences sur les relations extérieures du Canada.

• 0910

Dans le présent document, nous traiterons de certaines des répercussions possibles du projet de loi C-96 sur les étudiants étrangers au Canada ainsi que sur l'ensemble du système canadien d'éducation postsecondaire. Comme nous mettrons l'accent sur le rôle que jouent les étudiants étrangers dans les universités canadiennes, nous serons en mesure de donner un point de vue unique sur les effets nuisibles que risque d'avoir le projet de loi C-96.

C'est peut-être un euphémisme d'affirmer que les rapports entre le gouvernement fédéral et les provinces en ce qui concerne le financement de l'éducation postsecondaire ne sont pas des plus cordiaux.

Même si l'éducation est un domaine qui relève essentiellement des provinces, le gouvernement fédéral a vu sa contribution au financement de l'éducation postsecondaire augmenter

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 5 juin 1986

Le président: Mesdames et messieurs, ce matin, nous allons entendre la réaction du BCEI au projet de loi C-96. Notre témoin représente le Bureau canadien de l'éducation internationale.

Nous vous remercions de nous avoir présenté votre mémoire à temps, et de l'avoir présenté dans les deux langues. Habituellement, le porte-parole de la délégation lit ou résume le mémoire, et répond ensuite aux questions des députés. Je vous donne donc la parole.

Mr. Gilles Boulet (President, University of Quebec, and Chairman, Board of Directors, Canadian Bureau for International Education): Thank you, Mr. Chairman.

With me is Mr. Ayman Yassini, who is the Director of Policy and Public Relations, and a permanent employee of the Canadian Bureau for International Education.

I intend to read our brief quickly. Of course, we will be pleased to have a discussion afterwards, and to answer any questions you may have.

The Canadian Bureau for International Education has been lobbying on behalf of and providing services for international students since 1966. The Bureau also administers a number of overseas educational exchanges and large-group technical training programs on behalf of foreign governments and agencies. As a result, CBIE is the principal non-governmental, non-profit organization qualified to present an informed view both of the effects of policies relating to international students in Canada and their consequences for Canada's external relations.

In this brief, we will discuss some of the implications of Bill C-96 for international students in Canada as well as for Canadian post-secondary education in general. Since we will concentrate on the role international students play in Canadian universities, we will provide a unique perspective on the detrimental effects of Bill C-96.

It is perhaps an understatement to say that there is an uneasy relationship between the federal and the provincial governments in the area of financing post-secondary education (PSE).

While education is acknowledged to be a provincial responsibility, the federal government has provided an ever-increasing share of post-secondary education funding, up to the

[Text]

de façon régulière jusqu'à atteindre le niveau actuel d'environ 80 p. 100. En chiffres absolus, selon le rapport Johnson, les transferts de fonds fédéraux pour le financement de l'éducation postsecondaire atteignaient 4,207,270,000\$ sur un total de 5,284,417,000\$ versés sous forme de subventions de fonctionnement aux universités et aux collèges canadiens en 1984-1985. Le gouvernement fédéral considère déjà que sa contribution est trop élevée, alors que les provinces hésitent de leur côté à accroître leurs dépenses consacrées à l'éducation postsecondaire. Néanmoins, elles reconnaissent les besoins financiers des institutions d'enseignement et elles ont déjà envisagé de nouveaux moyens d'augmenter les fonds disponibles, y compris l'augmentation des frais de scolarité pour les citoyens canadiens, une option politiquement inacceptable, et la hausse des frais exigés des étudiants étrangers, une solution moins risquée du point de vue politique. Les étudiants étrangers ne paient pas d'impôt au Canada pendant très longtemps et d'aucuns diront que leur éducation est lourdement subventionnée par le Canada sans que nous ne bénéficions, en retour, du moindre avantage financier ou social. De là à considérer que les étudiants étrangers devraient payer des frais de scolarité plus élevés que les étudiants canadiens, il n'y a évidemment qu'un pas.

Cette façon de voir est cependant erronée. Même si on imagine que les étudiants étrangers sont subventionnés par les contribuables canadiens, ce qui de toute façon est faux, leur présence au Canada nous apporte de nombreux avantages, lesquels ont d'ailleurs fait l'objet de nombreuses études. Mentionnons, à titre d'exemples, le rapport du Bureau canadien de l'éducation internationale intitulé *Un juste équilibre*, le document de Symons et Page intitulé *Où trouver l'équilibre?* et le rapport de l'Institut Nord-Sud intitulé *Les étudiants étrangers au Canada: une question de politique négligée*. Voici brièvement quelques-uns de ces avantages.

Premièrement, l'éducation et la formation reçues au Canada par les étudiants étrangers est propice à la création de liens personnels et professionnels qui persistent longtemps après le retour de ces étudiants dans leurs pays et qui peuvent avoir des effets importants sur les relations entre le Canada et ces pays. Deuxièmement, la présence de ces étudiants contribue à améliorer la qualité de l'éducation reçue par les Canadiens, ces derniers ayant par ailleurs l'occasion de connaître ainsi d'autres peuples et d'autres cultures. C'est là un avantage dont profite également toute la collectivité. Troisièmement, les étudiants étrangers ont contribué à maintenir et à accroître les aptitudes du Canada dans le domaine de la recherche et du développement, en particulier en science et en génie.

Par ailleurs, il est absolument faux de prétendre que les contribuables canadiens subventionnent l'éducation des étudiants étrangers. Dans un mémoire présenté récemment au Comité des finances du Sénat, *Analyses avantages-coûts de la présence d'étudiants étrangers au Canada*, mars 1986, le Bureau canadien de l'éducation internationale a démontré clairement que les étudiants étrangers apportent plus d'argent au Canada qu'ils n'en retirent par les coûts attribuables à leur éducation. Même si cette analyse des avantages et des coûts est sommaire et ne porte que sur les étudiants étrangers inscrits à l'université, sa conclusion n'en est pas moins claire.

[Translation]

current level of approximately 80%. In dollar figures, federal PSE transfers accounted for \$4,207,270,000 of the \$5,284,417,000 spent on Canadian university and college operating grants in 1984-1985, according to the Johnson Report. While the federal government clearly feels it is paying too much, the provinces are equally unwilling to increase their expenditures on PSE. Nevertheless, they recognize the institutions' need for funding and have sought new methods of fund raising, including higher tuition fees for Canadian citizens—a politically unacceptable option—and for international students, which is seen as politically safe. International students are not Canadian taxpayers for any great length of time and their education costs are perceived to be heavily subsidized with little or no financial or social returns to Canada in the future. Therefore, so the argument goes, international students should be expected to pay higher tuition fees than Canadians.

This is a misleading argument. Even if international students were subsidized by the Canadian taxpayer, which they are not, there are important benefits to be gained from the presence of international students. These benefits have been well documented. See, for example, CBIE's *The Right Mix*, Symons' and Page's *Some Questions of Balance* and the North—South Institute's *Foreign Students in Canada: A Neglected Foreign Policy Issue*. Briefly, here are a few of the benefits.

First, the education and training which international students receive in Canada establish personal and professional links which endure long after the students return home and have important effects on relations between Canada and their countries. Second, their presence enhances the quality of education experienced by Canadian students who learn about other peoples and cultures first-hand; this benefit accrues as well to local communities. Third, international students have helped maintain and extend Canadian research and development capacity, especially in science and engineering.

Moreover, it is simply not true that Canadian taxpayers subsidize the education of international students. In a recent brief to the Senate Finance Committee, *Cost-Benefit Analyses of Foreign Students in Canada*, March, 1986, CBIE demonstrated that international students bring in more money to Canada than they take out in costs associated with their education. Even though this cost-benefit analysis is a rough one and includes only international students enrolled in universities, the conclusion is nonetheless clear.

[Texte]

• 0915

Au Canada, les coûts d'éducation marginaux des étudiants étrangers s'élèvent à 160 millions de dollars, les frais de scolarité perçus des étudiants étrangers à 100 millions de dollars et les frais de traitement des visas à 2.75 millions de dollars, ce qui donne un coût total de 62.75 millions de dollars, si on enlève les frais de scolarité.

Les avantages: Nous évaluons la valeur du travail de recherche de ces étudiants à 7.9 millions de dollars, les dépenses de consommation de ces étudiants et de leurs familles à 326.9 millions de dollars, et les taxes de vente, les impôts et l'assurance-chômage à 12 millions de dollars. Le total des avantages est donc de 346.8 millions de dollars, indiquant un profit net de 284 millions de dollars.

Malgré les avantages indéniables que présentent les étudiants étrangers pour le Canada, les gouvernements provinciaux pourraient se voir tentés de mettre en vigueur des frais de scolarité différentiels pour les étudiants étrangers ou d'augmenter ceux qui existent déjà si le gouvernement fédéral décide de réduire le taux d'indexation des paiements de transfert destinés au financement de l'éducation postsecondaire en adoptant le projet de loi C-96. Les gouvernements provinciaux ont déjà fait savoir qu'ils n'ont pas l'intention ou qu'ils n'ont pas les moyens d'accroître de façon substantielle leur contribution financière à l'éducation postsecondaire. Les récents budgets déposés en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Ontario prévoient des augmentations du financement de l'éducation postsecondaire tout juste suffisantes pour compenser les effets de l'inflation. Par conséquent, l'effet le plus probable du projet de loi C-96 sera de provoquer des hausses de frais de scolarité, en particulier pour les étudiants étrangers, comme c'est d'ailleurs déjà le cas dans plusieurs provinces.

Même les universités et des organismes tels que l'*Ontario Council on Graduate Studies*, qui jugent les frais de scolarité différentiels moralement et politiquement inacceptables, hésitent à les abolir pour des raisons économiques, les universités ne pouvant se permettre de perdre cette source de revenus. En mai 1986, l'Université de Regina a imposé unilatéralement des frais de scolarité différentiels dans une tentative apparemment désespérée de se sortir d'une situation financière précaire.

Si le projet de loi C-96 est adopté et si les provinces réagissent en augmentant les frais de scolarité différentiels imposés aux étudiants étrangers, la baisse des inscriptions d'étudiants étrangers qui en découlera aura de graves conséquences sur l'aptitude des universités canadiennes à faire de la recherche.

Le savoir et la recherche sont internationaux par nature. La présence d'étudiants étrangers diplômés au Canada contribue au développement de la recherche dans les universités canadiennes comme dans l'ensemble du pays. Comme le souligne le Conseil ontarien des affaires universitaires:

—les universités ont pour rôle d'accroître les connaissances et de faire progresser les recherches: des activités qui débordent les frontières nationales;

[Traduction]

In Canada, marginal education costs for foreign students are \$160 million, tuition fees collected from foreign students are \$100 million and the visa processing costs are \$2.75 million, which gives a total cost of \$62.75 million, less tuition fees collected.

The benefits: the value of their research work has been evaluated at \$7.9 million, the consumer spending by these students and their families, at \$326.9 million and the sales tax, income taxes and UIC at \$12 million. Thus, the benefits total \$346.8 million, which means there is a net gain of benefits over costs of \$284 million.

Despite the undeniable benefits that international students offer Canada, the provincial governments may be very tempted to implement or increase differential tuition fees for international students if the federal government acts to reduce the built-in escalators for PSE transfer payments by passing Bill C-96. The provincial governments have shown that they are unwilling or unable to substantially increase funding to post-secondary education. Recent budget announcements in British Columbia, Manitoba and Ontario call for increases in funding for PSE only to cover inflation. So, tuition fee hikes, especially for international students, are the mostly likely response to Bill C-96. In fact, this is already the case in several provinces.

Even the universities themselves, and bodies such as the Ontario Council on Graduate Studies, while they acknowledge the moral and political arguments against differential fees, resist their abolition on economic grounds: universities cannot afford to lose these funds. The University of Regina imposed differential fees unilaterally in May 1986 in an apparently desperate move to ease its financial problems.

If Bill C-96 passes and the provinces respond with increased differential tuition fees for international students, the resulting decrease in enrolment of international students will seriously affect the research capacity of Canadian universities.

Scholarship and research are intrinsically international in nature. The presence of international graduate students in Canada enhances the development of research in Canada and enriches the universities themselves. As the Ontario Council on university affairs argues:

—universities are dedicated to the pursuit of knowledge, scholarship and research; activities that transcend national boundaries;

[Text]

—la qualité de l'éducation au niveau du deuxième et du troisième cycle est rehaussée par la diversité des professeurs et des étudiants qui apportent avec eux leur bagage de connaissances, leurs façons de concevoir les choses et leurs méthodes;

—il existe dans certains domaines une pénurie d'étudiants canadiens diplômés qualifiés disposés à poursuivre des études supérieures, par exemple en informatique, en génie et dans certains secteurs des sciences naturelles. Cette pénurie de candidats canadiens met en jeu l'avenir de la recherche de pointe dans ces domaines.

Les étudiants étrangers contribuent à combler ces lacunes, permettant même parfois à certaines écoles et à certains instituts spécialisés de survivre et de permettre ainsi à de futurs étudiants canadiens intéressés à ces domaines de les étudier au Canada. Les étudiants étrangers jouent par ailleurs un rôle essentiel dans la recherche menée dans le cadre des programmes d'études régionales tels que les programmes d'études africaines et d'études orientales. Il est difficile de s'imaginer comment ces disciplines pourraient survivre sans la présence des étudiants étrangers diplômés.

En 1981, les étudiants étrangers représentaient 17 p. 100 du total des étudiants diplômés inscrits dans des universités canadiennes et ce pourcentage était même plus élevé dans les départements jouissant d'une solide réputation internationale. En fait, le nombre d'étudiants étrangers diplômés ou non que compte un département ou une université donnée est considéré comme une bonne indication de l'excellence de l'enseignement dispensé dans cette institution. Comme le fait remarquer le Conseil des universités de l'Ontario, les universités ontariennes offrent des programmes d'études de doctorat dans toute une gamme de disciplines et s'adonnent à des activités de recherche qui leur méritent une réputation internationale. Elles sont ainsi en mesure d'attirer des étudiants étrangers de haut calibre qui, à leur tour, contribuent à accroître leur force et leur réputation.

• 0920

La décision d'accroître considérablement les frais de scolarité différentiels en Ontario, en septembre 1982, a engendré une baisse des nouvelles inscriptions d'étudiants étrangers diplômés de 25 p. 100 en un an—de 1,082 en 1982 à 813 en 1983. Des baisses semblables des nouvelles inscriptions ont été observées dans d'autres provinces et dans d'autres pays, par exemple en Grande-Bretagne, qui n'ont pas pris soin de compenser la hausse des frais de scolarité différentiels par une hausse comparative de l'aide financière aux étudiants étrangers. Si le Canada instaure de nouveaux frais de scolarité différentiels ou s'il accroît les frais qui existent déjà, le rôle que nous jouons dans la collectivité internationale des chercheurs et des universitaires en sera diminué d'autant. Comme le mentionne l'Institut Nord-Sud dans son document intitulé *Les étudiants étrangers au Canada: une question de politique négligée*, «les obstacles financiers qui barrent l'accès aux étudiants étrangers, pour quelque raison que ce soit, risquent d'entamer la qualité du milieu d'enseignement. Les universités américaines en sont parfaitement conscientes, et c'est pourquoi

[Translation]

—graduate level education is enhanced by the presence of a diverse group of students who bring to the task a variety of educational backgrounds, conceptual frameworks and methodologies;

—in some academic areas there is a shortage of qualified Canadian students willing to undertake graduate study (e.g. computer science, engineering and certain natural and life sciences). This lack of Canadian candidates jeopardizes the future of advanced research in these areas.

International students fill in the gaps, sometimes even keeping specialized schools and institutes open so that future Canadian students with an interest in these areas have the option of studying them in Canada. International students also make a central contribution to the research conducted in area—study programs, such as African studies and Far Eastern studies. It is hard to imagine how these disciplines would survive without foreign scholars.

In 1981, international students comprised 17% of total graduate student enrolment in Canada, and the percentage was even higher in departments with solid international reputations. In fact, a good test of academic excellence is the number of foreign scholars and students a department or university attracts. The Council of Ontario Universities explains that "across a variety of academic disciplines, Ontario universities offer doctoral programs and engage in research activities that enjoy an international reputation. These attract high quality students from abroad who in turn contribute both to their strength and reputation."

The introduction of vastly increased differential tuition fees in Ontario in September 1982 caused new enrolment of international graduate students to drop by 25% in one year (from 1,082 in 1982 to 813 in 1983). Similar decreases in new enrolment have been experienced by provinces and countries (e.g. Great Britain) that have not balanced an increase in differential tuition fees with an increase in financial aid to international students. In Canada, if differential tuition fees are introduced where there are none now or are increased even more from present levels, our part in the international research community and academia will be further diminished. As the North-South Institute states in *Foreign Students in Canada: A Neglected Foreign Policy Issue*, "Financial barriers to foreign student access, whatever their motivation, run the risk of lowering the quality of the educational environment. This point is well-recognized by American universities, which actively recruit foreign students by offering them attractive packages of financial support."

[Texte]

elles recrutent activement les meilleurs de ces étudiants en leur proposant une aide financière attrayante.»

Ainsi, le projet de loi C-96, en réduisant la hausse du taux d'indexation des paiements de transfert destinés au financement de l'éducation postsecondaire et en contribuant ainsi à la hausse des frais de scolarité différentiels, risque d'avoir pour effet de priver le Canada de l'apport des meilleurs étudiants et chercheurs étrangers.

Voici quelques-unes des autres répercussions que pourrait avoir une telle politique.

Premièrement, une proportion encore plus élevée des étudiants étrangers au Canada proviendra de familles et de pays riches. Il s'agit là d'une situation déplorable, compte tenu de l'aide que pourrait apporter le Canada aux pays en voie de développement dans le domaine de l'éducation.

Deuxièmement, cette hausse des frais différentiels sera perçue à l'étranger comme un signe que le Canada ne souhaite pas partager avec les autres pays les ressources dont il dispose dans le domaine de l'éducation. Le geste sera jugé répréhensible, compte tenu du libre accès à l'éducation dont les étudiants canadiens ont joui à l'étranger et dont ils continuent de profiter dans la plupart des cas.

Troisièmement, le geste du gouvernement canadien sera vu à l'étranger comme une tentative de réduire à tout prix le déficit fédéral aux dépens de l'aptitude déjà défaillante du Canada à faire de la recherche et de la qualité de son système d'éducation postsecondaire. Les chercheurs de l'étranger risquent de cesser de considérer le Canada comme un endroit intéressant pour poursuivre leurs recherches et les universités étrangères risquent d'être moins intéressées à entreprendre des projets conjoints avec les universités canadiennes.

Quatrièmement, si les universités canadiennes devaient subir une grave érosion de leur situation financière, de leur réputation académique et de leur aptitude à faire de la recherche, il faudrait s'attendre par la suite à une longue et coûteuse période de rétablissement.

Conclusion: Le Canada ne peut tout simplement pas se permettre de réduire son aide financière à l'éducation postsecondaire. L'adoption du projet de loi C-96, en éliminant l'indexation des paiements de transfert fédéraux destinés à l'éducation postsecondaire, portera un coup sérieux à nos aptitudes en recherche et en éducation ainsi qu'à notre prestige international. Les hausses récemment annoncées de l'aide financière accordée aux organismes qui subventionnent la recherche ne suffiront pas à compenser les effets nuisibles du projet de loi C-96.

Les gouvernements provinciaux et les universités réagissent au manque de fonds dans le domaine de l'éducation postsecondaire en imposant des frais de scolarité différentiels aux étudiants étrangers. Il est facile de démontrer que ces frais ont un effet nuisible sur une partie non négligeable de la collectivité canadienne des chercheurs universitaires. Si le projet de loi C-96 n'est pas retiré, on assistera vraisemblablement à une augmentation des frais différentiels qui existent déjà ou à l'adoption de tels frais dans d'autres provinces et d'autres universités.

[Traduction]

Therefore, Bill C-96, by "decreasing the increases" in the built-in escalators of transfer payments for PSE, and so inviting differential fee increases, may have the unintended effect of depriving Canada of the contributions of top-notch international students and researchers.

Other potential effects include the following:

First, an even higher percentage of international students who come to Canada to study will be from wealthy families and countries. This is deplorable, given the potential educational assistance that Canada could give to developing countries.

Second, the increase in differential fees will be perceived abroad as a signal that Canada is unwilling to share its educational resources with other countries. This is reprehensible given the free access to education abroad that Canadians have enjoyed in the past and, in most cases, still enjoy.

Third, the Canadian government will be perceived abroad as blindly committed to reducing the federal deficit at the expense of Canada's already endangered research capacity and post-secondary education system. International researchers may cease to consider Canada as a potential base for conducting research and universities abroad may be less interested in co-operative ventures with Canadian universities.

Fourth, should the financial health, academic reputation, and research capacity of Canada's universities become seriously eroded, a long and costly recovery can be predicted.

Conclusion: Canada simply cannot afford to reduce its PSE funding. The passage of Bill C-96, by eliminating the escalators in federal transfer payments for PSE, would entail serious damage to our research and education capacity and to our international stature. The recently announced increases in funding to the federal research granting agencies are insufficient to compensate for the effects of Bill C-96.

The provincial governments and universities are responding to underfunding of PSE by implementing differential tuition fees for international students. These fees are demonstrably weakening a significant component of Canada's research and academic community. But differential fees are likely to increase and to be adopted in other provinces and universities if Bill C-96 is not withdrawn.

[Text]

• 0925

Le Bureau canadien de l'éducation internationale exhorte donc le Comité à recommander au Parlement le retrait du projet de loi C-96. Le Bureau canadien de l'éducation internationale demande par ailleurs au Comité de recommander au gouvernement fédéral d'entamer des discussions avec les gouvernements provinciaux afin de trouver des solutions mutuellement acceptables aux problèmes inhérents au financement conjoint de l'éducation postsecondaire, afin de préserver et de rehausser l'excellence du Canada dans les domaines de la recherche et de l'éducation. Compte tenu du rôle crucial des étudiants étrangers et des échanges internationaux dans la vie universitaire et dans les recherches au Canada, ces discussions devraient porter en priorité sur l'élaboration d'une politique pancanadienne concernant les étudiants étrangers.

Une telle politique devrait insister sur l'importance des échanges éducatifs entre le Canada et les pays étrangers comme moyen à long terme de favoriser la coopération et l'entente à l'échelle mondiale et elle devrait comporter l'abolition des frais de scolarité différentiels. En outre, le Bureau canadien de l'éducation internationale recommande que les gouvernements fédéral et provinciaux prennent les moyens voulus pour:

—faire en sorte que la population étudiante à plein temps se compose d'au moins 5 p. 100 d'étudiants étrangers de niveau postsecondaire;

—établir un programme de bourses d'études complètes—frais de scolarité et d'hébergement—destiné à quelque 10,000 étudiants provenant de pays identifiés comme partenaires importants dans les relations étrangères futures du Canada; le coût estimatif est de 150 millions de dollars;

—prévoir des fonds pour défrayer les voyages des étudiants inscrits à des programmes d'échanges internationaux mis sur pied par des établissements postsecondaires;

—étendre la portée des programmes fédéraux de bourses conçus à l'intention des pays les moins développés dans des domaines d'études appropriés comme la santé, l'éducation, l'agriculture, afin d'augmenter la proportion de ces étudiants à 10 p. 100 du nombre total d'étudiants étrangers au Canada;

—débloquer des fonds pour un programme spécial de bourses permettant chaque année à une centaine d'étudiants provenant de pays du Tiers monde et inscrits à des programmes universitaires canadiens de deuxième ou de troisième cycle d'effectuer des recherches sur place, dans leur propre pays ou dans un autre pays en voie de développement;

—accroître les fonds destinés à des programmes et des services spéciaux propres à encourager, à reconnaître et à soutenir l'apport des étudiants étrangers dans les programmes communautaires d'échanges culturels et de perfectionnement parascolaires pendant leur séjour au Canada;

—réduire et simplifier la réglementation et les procédures visant les étudiants étrangers.

[Translation]

The Canadian Bureau for International Education therefore urges that the committee recommend to Parliament the withdrawal of Bill C-96. The CBIE further urges that this committee recommend that the federal government initiate discussions with the provincial governments to discover mutually acceptable solutions to the problems inherent in joint financing of PSE, with a view to preserving and enhancing Canada's excellence in research and education. Given the integral role of international students and exchanges in Canadian academic life and research activity, the development of a pan-Canadian policy on international students should be a priority item on the agenda for these discussions.

The policy should stress the importance of educational exchanges between Canada and foreign countries in the long-term promotion of world-wide co-operation and understanding. The policy should also provide for the abolition of differential tuition fees. In addition, the Canadian Bureau for International Education recommends that the federal and provincial government take the necessary steps to:

—ensure that post-secondary foreign students make up at least 5% of the full-time student population;

—establish a complete scholarship and bursary program—covering tuition fees and lodging—for some 10,000 students from countries which are identified as being important partners in Canada's future external relations; the estimated cost is \$150 million;

—set aside funds to defray the travel costs of students enrolled in international exchange programs set up by post-secondary institutions;

—extend federal scholarship programs set up for the least developed countries in appropriate fields, such as health, education and agriculture, to increase the representation of these students to 10% of the total number of foreign students in Canada;

—provide funding for a special scholarship program to enable each year about 100 students from Third-World countries who are registered in graduate programs in Canadian universities to do research in their own country or in another developing country;

—increase funding for special programs and services for international students which encourage, recognize and support the non-academic contribution of international students while they are in Canada through community programs of cultural interchange and development education;

—reduce and simplify regulations and procedures affecting international students.

[Texte]

La mise en vigueur de ces mesures contribuera énormément à assurer la présence au Canada d'une solide collectivité universitaire tout en permettant à notre pays d'occuper une place enviée sur la scène mondiale.

Je vous remercie. Nous sommes à votre disposition pour répondre aux questions.

The Chairman: Just before you start, did your brief get changed in any serious fashion in the translation? Was it written originally in French and then in English? I could not follow in the English translation these figures of what the costs would be on the various suggestions you had.

Mr. Ayman Yassini (Director, Policy and Public Affairs, Canadian Bureau for International Education): There is no serious change or drastic change. The French text has a bit more information, but we would be quite happy to provide you with the verbatim translation, if you wish, of both texts.

The Chairman: Mr. Garneau.

Mr. Garneau: Monsieur Boulet, je vous remercie d'être venu faire part au Comité de vos réflexions sur le financement de l'éducation postsecondaire pour les étudiants étrangers.

La politique canadienne d'imposer des frais de scolarité différentiels est-elle la même que celle d'autres pays? Vous y avez fait allusion très rapidement dans votre mémoire. Il me semble que le changement d'attitude des provinces, dans le domaine des frais de scolarité différentiels, résulte de ce qui se passe ailleurs dans le monde et que le Canada applique **imutatis mutandis* ce que font les autres pays. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

• 0930

Mr. Boulet: Vous avez en partie raison, mais ce que vous dites est aussi en partie faux. Certains pays ont réagi de cette façon à la crise économique qui frappe le financement gouvernemental et le financement de l'enseignement. Pour prendre un exemple qui a fait beaucoup de bruit, c'est le cas de la Grande-Bretagne, où les frais de scolarité pour les étudiants étrangers au niveau universitaire ont été augmentés de façon remarquable.

Aux États-Unis, la politique date de bien avant les années de la crise économique. Les étudiants étrangers, en particulier dans les universités d'État, ont à payer des frais supérieurs à ceux que paient les étudiants locaux. Cependant, en ce qui concerne les États-Unis, il faut faire une distinction: on demande des frais de scolarité élevés, mais on a beaucoup de fonds de dotation qui permettent de donner des bourses élevées, en particulier aux étudiants étrangers brillants.

Dans d'autres pays, cela n'a pas influencé les frais exigés des étudiants étrangers. C'est le cas de la France, par exemple, où les frais de scolarité pour les étudiants étrangers n'ont pas augmenté. Dans d'autres pays, c'est le contraire qui est arrivé.

Je profite de la porte que vous m'ouvrez pour pénétrer un peu dans une réalité que je trouve extraordinaire et qui nous a amenés à faire une toute petite recommandation. Le Japon,

[Traduction]

The implementation of these measures will go far toward ensuring a strong academic community in Canada and a respected place for Canada on the world stage.

Thank you. We will be happy to answer any questions you may have.

Le président: J'aimerais d'abord vous demander s'il y a des changements importants dans la traduction de votre mémoire. La version originale était-elle en français, et ensuite, vous l'avez fait traduire en anglais? Je n'ai pas pu trouver dans la traduction anglaise les chiffres des coûts des différentes recommandations que vous faites.

M. Ayman Yassini (directeur, Politique et Affaires publiques, Bureau canadien de l'éducation internationale): Il n'y a pas de différences importantes entre les deux versions. Le texte français contient un peu plus de renseignements, mais nous serions heureux de vous donner une traduction mot à mot, si vous le voulez.

Le président: Monsieur Garneau.

Mr. Garneau: I would like to thank you, Mr. Boulet, for coming to tell the committee what you think about the impact of post-secondary education financing on foreign students.

Is the Canadian policy of differential tuition fees also used by other countries? You refer to it very quickly in your brief. I think that the change in attitude shown by the provinces toward differential tuition fees has resulted from what is going on elsewhere in the world, and that Canada is simply applying *mutatis mutandis* the policy adopted by other countries. Do you have any comments on this?

Mr. Boulet: What you say is partly right, but it is also partly wrong. Some countries have reacted this way to the impact of the recession on government financing and educational financing. A great deal has been said and written about what happened in Great Britain—tuition fees for foreign university students were increased significantly.

The policy in the U.S. dates back to long before the recession. Foreign students, particularly in state universities, have to pay higher tuition fees than do local students. However, in the case of the United States, it must be remembered that while tuition fees are high, there are many endowment funds available, and hence generous scholarships and bursaries are available, particularly for bright foreign students.

In other countries, such as France, the economic situation has not affected tuition fees for foreign students. The opposite has happened in other countries.

Since you have opened up the subject, I would like to delve a little into a situation I find extraordinary, and which led us to make a very small recommendation. With its expanding

[Text]

jugeant qu'avec l'expansion de son pouvoir de commerce international, il était essentiel que, dans tous les pays étrangers, on ait des fonctionnaires, des ministres, des chefs d'entreprise qui connaissent bien le Japon, sa culture et ses possibilités, a décidé d'attirer chez lui des étudiants étrangers brillants de façon à ce que, plus tard, quand ils seront dans des positions clés, ils constituent cette base. L'an passé, le gouvernement japonais s'est donné un plan pour augmenter à 100,000 par année le nombre d'étudiants étrangers qui viendraient au Japon. On s'est fixé l'an 2000 pour atteindre ce chiffre de 100,000 étudiants étrangers qui viendraient au Japon grâce à des bourses que le gouvernement ou les entreprises japonaises offrirait aux étudiants étrangers.

Donc, cela dépend du pays où l'on se trouve.

M. Garneau: Dans l'analyse des avantages que présentent les étudiants étrangers, même sur le plan financier, vous arrivez à un bénéfice de 284 millions de dollars. Je trouve cela considérable et je me dis qu'au fond, ce serait payant d'ouvrir une université uniquement pour des étudiants étrangers. Ce serait probablement le commerce le plus rémunérateur qu'on aurait au Canada. En poussant plus loin vers l'absurde, je me dis que ce serait tellement payant qu'il faudrait abolir tous les frais de scolarité.

Cependant, vos chiffres sont peut-être un déformés. Vous prenez le coût marginal de l'étudiant moyen. Le coût marginal, évidemment, est différent selon le type de faculté. Si ce sont surtout des étudiants en médecine qui viennent, le coût marginal ne devrait pas être impliqué. Le coût marginal d'un étudiant en médecine ou d'un étudiant en sciences n'est pas le même que le coût marginal d'un étudiant en sciences humaines.

Je me demande si vos chiffres reflètent bien la réalité. J'imagine qu'il doit y avoir plus d'étudiants étrangers dans les disciplines plus coûteuses comme la médecine ou les sciences. Au niveau du doctorat, le coût marginal est certainement différent. Avez-vous considéré cet aspect de la question?

M. Boulet: Je demanderai tout à l'heure à M. Yassini de répondre sur l'analyse des coûts marginaux proprement dits. J'aimerais dire tout de suite que si on s'en tient aux coûts de l'éducation, les coûts seront plus élevés que les revenus. On calcule des coûts de 160 millions de dollars et des frais de scolarité perçus, donc des revenus, de 100 millions de dollars.

• 0935

Sur le plan de l'éducation proprement dite, donc, les coûts sont plus élevés que les revenus, de sorte que vous ne pourriez pas ouvrir votre université pour étudiants étrangers. Cependant, les bénéfices nets globaux tiennent compte des dépenses de consommation au pays des étudiants étrangers et de leur famille: les loyers, la nourriture, les vêtements, et tout cela. C'est un ensemble de choses.

Je laisse M. Yassini vous expliquer le sens de l'expression «coûts d'éducation marginaux».

Mr. Yassini: Briefly, what we have to remember is that the majority of international students are registered in social

[Translation]

international commercial power, Japan decided that it needed officials, ministers and business leaders in all foreign countries who were very familiar with the culture and potential of Japan. It therefore decided to attract bright foreign students to Japan, so as to have individuals of this type in key positions in other countries later on. Last year, the Japanese government decided to increase to 100,000 the number of foreign students in Japan by the year 2000. The Japanese government and Japanese companies plan to offer scholarships to attract foreign students.

In other words, countries have reacted differently to the economic situation.

Mr. Garneau: Your cost-benefit analysis of foreign students, even in financial terms, shows a benefit of \$284 million. That seems very high to me, and it almost seems that it would be profitable to open a university just for foreign students. It would probably be the most profitable business we have in Canada. To take this idea to the extreme, it seems this would be such a profitable business that we would have to abolish all tuition fees.

However, it could be that your figures are somewhat distorted. You give the marginal cost of an average student. A student's marginal cost naturally varies depending on the faculty in which he is enrolled. If most of the students are in medicine or in sciences, the marginal costs would not be the same as they would be if most of the students were in the humanities.

I am wondering whether your figures accurately reflect what is happening. I imagine there must be more foreign students in expensive disciplines, such as medicine or science. The marginal cost must certainly be different at the doctoral level. Have you considered this aspect of the question?

Mr. Boulet: I will ask Mr. Yassini to give you some information about the analysis of marginal costs in a few moments. I would like to begin by saying that if we look only at education costs, the costs are higher than the revenues. We calculated the cost to be \$160 million, and the tuition fees, that is, revenue, to be \$100 million.

As to education itself, the costs are higher than the revenues, and therefore, you could hardly open your university to foreign students. Nevertheless, global net benefits take into account the consumer costs in the country of origin of the students and their families: rents, food, clothing, and so on. It is a whole.

I will ask Mr. Yassini to explain what we mean by "marginal education costs".

M. Yassini: Très rapidement, il faut se souvenir que la majorité des étudiants étrangers sont inscrits dans des facultés

[Texte]

sciences. They are not in medicine; they are not in engineering even, and universities do have quotas in terms of how many non-Canadian students can enrol in engineering, for instance, in medicine and even in law.

So just to give you an idea about the proportion of international student enrolment at the university level—this is for 1983-84—in the arts and science undergraduate program, we had 5,431 students; in education undergraduate, 460 students, and graduate, 542. In the social sciences—and this is the largest program where international students are registered—the number of international students who followed undergraduate studies in social sciences and related areas was 7,867; for graduate studies, there were 2,174. In agriculture and biological sciences undergraduate, there were 871, and in graduate, 776.

So what I am saying is that it is relatively easy to work out the proportion, and you could say that this is the average.

Mr. Boulet: What do you mean exactly by marginal?

Mr. Yassini: The marginal data is what it costs the university to have its program with the Canadian students and how much it will cost them additionally to have international students.

Mr. Garneau: The aggregate number of foreign students in Canada totals what?

Mr. Yassini: At the present time we have 52,000 international students in Canada, 32,000 in university programs and 52,000 at all levels from elementary to secondary and undergraduate and graduate. The 32,000 is for university and college programs. This number, by the way, had decreased over the years. If you will bear with me, I could give you very briefly an idea about the decline in the number of international students.

Mr. Garneau: At the university level.

Mr. Yassini: The university level, certainly. The 32,000 at the university level was for 1983-84. In 1980 in post-secondary and trade programs there were 27,593. In 1981 we had 33,412 international students. In 1982 it increased to 36,906. In 1983 it declined to 32,610. In 1984 again we witnessed one more decrease to 30,346. One of the reasons for this decrease in the number of international students is the fact that differential fees were introduced and continued to rise.

• 0940

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I just might continue on the line that Mr. Garneau took. Can you indicate if there is any particular country of origin involved in the decline?

Mr. Yassini: We could. The majority of international students in Canada come from Hong Kong. That is for many reasons; some are political, economic and also historical ties. But there is a noticeable decrease in the number of students who come from the least developed regions.

[Traduction]

de sciences sociales. Ils ne sont pas inscrits en médecine, en génie, et les universités ont des quotas qui déterminent combien d'étudiants non canadiens peuvent s'inscrire en génie, par exemple, en médecine, et même en droit.

Pour vous donner une idée de la proportion d'étudiants étrangers dans les universités—c'est pour 1983-1984—au programme arts et sciences du premier cycle, nous avions 5,431 étudiants; premier cycle en éducation, 460 étudiant, et études supérieures, 542 étudiants. Pour l'ensemble du programme des sciences sociales—et c'est là qu'il y a le plus d'étudiants étrangers inscrits—il y a eu 7,867 étudiants qui ont suivi des cours du premier cycle en sciences sociales et dans les disciplines connexes. Pour les études supérieures, 2,174. En agriculture et en sciences biologiques, premier cycle, 871, et études supérieures, 776.

Autrement dit, il est relativement facile de calculer les proportions, et on peut considérer que c'est la moyenne.

M. Boulet: Qu'est-ce que vous entendez exactement par marginal?

M. Yassini: Les données marginales, ce sont les coûts supplémentaires pour inscrire des étudiants étrangers à des programmes universitaires destinés à des étudiants canadiens.

M. Garneau: Au total, combien y a-t-il d'étudiants étrangers au Canada?

M. Yassini: À l'heure actuelle, nous avons 52,000 étudiants étrangers au Canada, 32,000 dans les universités et 52,000 à tous les niveaux, du niveau élémentaire au secondaire, premier cycle et études supérieures. Les 32,000, ce sont uniquement les universités et les collèges. Soit dit en passant, c'est un chiffre qui a diminué au cours des années. Si vous le voulez bien, je vais vous donner une idée de ce déclin de participation des étudiants étrangers.

M. Garneau: Au niveau universitaire.

M. Yassini: Au niveau universitaire, certainement. C'est en 1983-1984 qu'il y avait 32,000 étudiants au niveau universitaire. Pour 1980, programmes post-secondaires et commerciaux, 27,593 étudiants. En 1981, nous avons reçu 33,412 étudiants étrangers. En 1982, c'est passé à 36,906. En 1983, c'est redescendu à 32,610. En 1984, encore une fois, une diminution: 30,346. Cette diminution du nombre des étudiants étrangers est due en partie aux frais de scolarité spéciaux qui leur ont été imposés et qui ont continué à augmenter.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: Je reviens sur les sujets abordés par M. Garneau. Pouvez-vous nous dire si cette baisse de participation des étudiants étrangers peut être imputée à un pays en particulier?

M. Yassini: Oui. La majorité des étudiants étrangers au Canada sont de Hong Kong. Cela est dû à de nombreuses raisons, politiques, économiques, et historiques également. Mais nous recevons notablement moins d'étudiants des pays les moins développés.

[Text]

Mrs. Collins: What would be the numbers from Hong Kong?

Mr. Yassini: The Hong Kong students in 1984 totalled 16,074 students.

Mr. Garneau: That is 50%.

Mr. Yassini: Yes. I am sorry. This is at all levels, not just university. It is 9,725 at the university level. They are followed by students from the United States where the number at the university level was 2,601.

Mrs. Collins: Just give me the comparable figures for 1982, the year we had the most.

Mr. Yassini: In 1981-82 we had 7,807 students from Hong Kong at the university level.

Mrs. Collins: The year that you said we had 36,000, was that 1982-83 or 1981-82?

Mr. Yassini: That was 1981-82.

Mrs. Collins: And is that the same year that there was 7,800 from Hong Kong?

Mr. Yassini: Yes.

Mrs. Collins: That is just helpful to provide some perspective on it. Do you have figures though then...? I have some quarrel with the way you are doing the costing on it. Do you have figures of the total amount of scholarships and bursaries that are made available to foreign students?

Mr. Yassini: The scholarships and bursaries given by the Canadian government number around 1,500, not many. But with the recent promise made by Prime Minister Mulroney at the francophone summit meeting, we expect to have some increase in the number of scholarships. But even with that increase, perhaps some 300 more scholarships, that would not make a major difference in the overall.

Mrs. Collins: I was on the board of a university for 12 years and we had very substantial programs of scholarships and bursaries for foreign students. So, have you done the calculation...? If you took all of the scholarship bursaries available and then you look at CIDA, all the work that they do in support, I think you have to put that into your calculations to give us a fair picture of what is available.

Mr. Yassini: We have to remember that... I agree with you that some universities, not all, some universities do have excellent scholarship programs. But we have to realize that with the present situation where we have cuts in budgets and so much competition among the departments and institutions in universities to get money from the private sector and other areas, international students will score very poorly on the scale of priorities.

The scholarships given by Canada to international students, if you compare them with the number of scholarships given by Britain or the United States, you will notice that the Canadian number is relatively limited. Germany gives more scholarships than Canada.

Mrs. Collins: Germany is a big country.

[Translation]

Mme Collins: Combien d'étudiants viennent de Hong Kong?

M. Yassini: En 1984, nous avons reçu au total 16,074 étudiants de Hong Kong.

M. Garneau: Ce qui fait 50 p. 100.

M. Yassini: Oui. Excusez-moi, c'est à tous les niveaux, pas seulement au niveau universitaire. Pour les étudiants au niveau universitaire, il s'agit de 9,725. Ils sont suivis par les étudiants des États-Unis, qui, au niveau universitaire, étaient 2,601.

Mme Collins: Donnez-moi le chiffre équivalent pour 1982, l'année où nous avons reçu le plus d'étudiants.

M. Yassini: En 1981-1982, nous avons eu 7,807 étudiants de Hong Kong au niveau universitaire.

Mme Collins: L'année où nous avons eu 36,000 étudiants, c'était 1982-1983 ou 1981-1982?

M. Yassini: C'était 1981-1982.

Mme Collins: Et c'est cette année-là qu'il y en a eu 7,800 de Hong Kong?

M. Yassini: Oui.

Mme Collins: Il est bon d'avoir un certain ordre de grandeur. Est-ce que vous avez les chiffres également pour...? C'est la façon dont vous établissez les coûts qui ne me semble pas tout à fait normale. Est-ce que vous avez une idée de la somme totale des bourses qui sont à la disposition des étudiants étrangers?

M. Yassini: Environ 1,500 bourses ont été accordées par le gouvernement canadien; ce n'est pas beaucoup. Mais récemment, au sommet francophone, le premier ministre Mulroney a annoncé qu'il fallait s'attendre à une augmentation du nombre des bourses. Même avec cette augmentation, qui représente peut-être 300 bourses de plus, cela ne fera pas une grosse différence au total.

Mme Collins: J'ai fait partie du conseil d'administration d'une université pendant 12 ans, et nous avions des programmes de bourses importants à l'intention des étudiants étrangers. Est-ce que vous avez essayé de calculer...? Si vous faisiez la somme de toutes les bourses qui sont disponibles, si vous teniez compte des programmes de l'ACDI, je pense que vos calculs nous donneraient une idée plus juste de la situation.

M. Yassini: Il faut se souvenir que... Je suis d'accord avec vous: il y a des universités, mais pas toutes, qui ont des programmes de bourses excellents. Mais nous devons nous souvenir que nous traversons une période de restrictions de budgétaires, et il y a une grosse concurrence entre les départements et institutions universitaires pour obtenir de l'argent du secteur privé et d'autres sources; dans ces conditions, les étudiants étrangers sont déclassés dans la liste des priorités.

Les bourses accordées par le Canada aux étudiants étrangers, si vous les comparez à ce qui se fait en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, sont relativement limitées. L'Allemagne accorde plus de bourses que le Canada.

Mme Collins: L'Allemagne est un grand pays.

[Texte]

Mr. Yassini: No, they are conscious of the effects of international education. They realize the impact and the link between international education and trade and development, goodwill among countries, the political implications and the cultural impact.

Mrs. Collins: I have no quarrel with that; I fully agree with that. I do not know if there is that sense among the Canadian public. I do not get a lot of support in my riding for that particular point of view. I happen to hold it very strongly, but I think you do have a lot of consciousness-raising to do in the general Canadian community.

• 0945

But I would also quarrel with your basic thesis, because I do not think that Bill C-96—you cannot make the leap of logic, of saying that it is going to result in higher differential fees. If you look at the facts, we are giving a 5% increase to the provinces. If you look at the figures, your real problem is with the provinces. Take my home province: EPF transfers from the federal government make up 95% of what they are actually spending on post-secondary education. The Province of Quebec has the best record; only 59% of their funds are actually federal funds. It varies—106% in Newfoundland. That is your real problem.

But if the provinces come back and argue to you that their rate of increase is going to be less as a result of this bill, that is not true either. If you look at the impact of the 1985 and 1986 budgets, and we had those figures presented to us yesterday in committee, the provinces are actually going to have an increase in overall income coming to them, as a result of those measures, even if you take off the somewhat less rise that they will be getting through EPF. So they cannot argue that. I do not think they can justify increasing differential fees.

Mr. Yassini: I would like to speak to this very briefly and then Dr. Boulet will elaborate on your question. First of all, we do not have any guarantees that with the increase you will be giving to the provinces the increase will be allocated to education by the provinces.

Mrs. Collins: Yes.

Mr. Yassini: I agree with you that we have to deal with the provinces, but at the same time we believe there is a need for co-ordination of policy between the federal and provincial governments. We feel that the question of education as a whole and the question of international students should be examined at a meeting of first ministers, just to co-ordinate and develop some consistent policies.

M. Boulet: Les chiffres dont vous parlez sont exacts et nous le savons tous. Il y a des discussions au gouvernement fédéral sur l'utilisation que font les provinces, à des niveaux différents, des fonds mis à leur disposition pour l'enseignement postsecondaire.

Cela dit, nous ne sommes pas ici pour dire que le gouvernement fédéral est le seul responsable. Nous faisons la même chose dans les universités ou par l'intermédiaire d'autres

[Traduction]

M. Yassini: Non; ils sont conscients de l'importance de l'éducation internationale. Ils se rendent compte des liens importants qui existent entre l'éducation internationale et le commerce et le développement, la bonne volonté entre les pays, les implications politiques et culturelles.

Mme Collins: Je ne conteste pas cela, au contraire, je suis tout à fait d'accord. Par contre, je ne sais pas si le public canadien a ce même sentiment. Dans ma circonscription, c'est une position qui n'est pas très bien perçue. Moi-même, j'en suis tout à fait convaincue, mais je pense que vous avez beaucoup à faire pour faire prendre conscience de l'importance de cette question à l'ensemble des Canadiens.

Mais je conteste aussi votre thèse selon laquelle le projet de loi C-96 va entraîner un écart plus important entre les frais de scolarité. Les chiffres démontrent bien que nous accordons une augmentation de 5 p. 100 aux provinces. Comme l'indiquent les chiffres, le véritable problème se trouve au niveau des provinces. Prenons ma province par exemple: les transferts du gouvernement fédéral représentent 95 p. 100 des dépenses provinciales consacrées à l'enseignement post-secondaire. C'est le Québec qui fait le maximum; seulement 59 p. 100 de ses dépenses sont couvertes par des crédits fédéraux. Les proportions varient, il s'agit de 106 p. 100 à Terre-Neuve. Voilà le véritable problème.

Si les provinces prétendent que le taux de progression sera inférieur à cause de ce projet de loi, c'est inexact. À la suite des budgets de 1985 et 1986, et nous avons vu les chiffres hier en comité, les provinces se voient effectivement attribuer une augmentation de leur revenu global malgré le taux de progression quelque peu inférieur prévu pour le financement des programmes établis. C'est un fait qu'elles ne peuvent pas nier. À mon avis, elles ne peuvent pas justifier une augmentation des frais de scolarité pour les étudiants étrangers.

M. Yassini: Je vais vous répondre très brièvement et ensuite donner la parole à M. Boulet. Tout d'abord, nous n'avons aucune garantie que l'augmentation globale que vous accordez aux provinces profitera à l'enseignement.

Mme Collins: Effectivement.

M. Yassini: Je conviens que nous devons présenter nous arguments aux provinces mais en même temps nous estimons qu'il est nécessaire que les divers gouvernements coordonnent leurs politiques. Nous pensons que le sujet de l'éducation et celui des étudiants étrangers doivent faire l'objet d'un examen par les premiers ministres pour assurer la cohérence et la coordination des politiques.

Mr. Boulet: The figures to which you refer are correct and we appreciate this. There are discussions in the federal government about the use to which the provinces put the funds made available for post-secondary education at different levels.

Having said that, we are not here to claim that the federal government is the only one responsible. We make the same point in our discussions with the universities or through other

[Text]

organismes auprès des gouvernements provinciaux. Nous disons que s'il y a une diminution des fonds globaux offerts aux universités, que ces fonds viennent du fédéral ou des provinces, il y a une diminution des revenus des universités et que, par conséquent, il risque d'y avoir une diminution de la qualité des universités qui présenteront moins d'attrait pour les étudiants étrangers.

Il est un fait que ce que propose le projet de loi C-96 est une diminution de l'augmentation. Il y aura donc augmentation, mais il y aura une diminution de cette augmentation. La partie la plus importante des fonds qui va à l'enseignement postsecondaire diminuera, avec les années, par rapport à ce qui était déjà prévu. C'est de cela que nous parlons ce matin. Il est évident qu'il faut aussi que les provinces fassent leur part, et nous le leur disons.

Mrs. Collins: I think you have a difficulty. As I said before, I agree that we have to be more aware of the very positive impact that foreign students can have in our long-term relationships. But we are not the people to whom you really need to make your arguments. I think you need to convince the provinces and the general public about these issues.

Mr. Yassini: We are undertaking a campaign to inform the public as a whole of the impact international students have on the economy, on culture, on the educational system, and all of these impacts are quite positive ones. We are doing that, but we believe you as a legislative body do have the power to legislate and your legislation would have a direct impact on the welfare of education as a whole.

• 0950

Mrs. Collins: No, constitutionally we do not.

Mr. Yassini: Okay, constitutionally, you are right. The problem we are facing is that we have it in the Constitution but we do have some circumstances which make you an influential body in shaping the future of education.

The Canadian Bureau for International Education is an agency that deals with providing information to the public. We provide information to the institutions—universities and colleges—and also we contribute to bringing international students to Canada. If you permit me, I could give you one or two examples of some successful programs that we administered over the past five years that brought substantial amounts of money to the country.

We had a program with Nigeria. We brought 800 Nigerian trainees to the country; their education was paid for by the Nigerian government. We have two programs with two Middle Eastern countries or agencies; again the number is close to 1,000 and every single cent of their expenses is covered by these agencies. The overall revenue that we brought to Canada as a result of these programs is near \$35 million. That includes tuition fees, living expenses, taxes and so on.

What I am saying is that not all international students are a burden. Not all international students are needy of scholar-

[Translation]

organizations with the provincial governments. We say that if there is a reduction in the overall funding of universities, whether the money comes from the federal or provincial government, this means lower income for the universities and therefore a possible drop in the quality of education which will make it less attractive for foreign students.

Bill C-96 does indeed propose a lower rate of increase. There will be an increase, but at a reduced level. There will thus be a reduction in the largest part of the funding for post-secondary education over the years in relation to what was originally planned. This is what we are talking about this morning. Of course the provinces must carry their share, as we point out to them.

Mme Collins: Je pense qu'il y a effectivement une difficulté. Comme je l'ai dit, je reconnais que nous devons être plus conscient de l'apport positif que peuvent représenter les étudiants étrangers dans nos relations à long terme. Mais ce n'est pas vraiment à nous qu'il faudrait présenter vos arguments, mais plutôt aux provinces et au public en général qui doivent y être sensibilisés.

M. Yassini: Nous entreprenons une campagne d'information pour faire comprendre au public l'influence qu'exercent les étudiants étrangers sur l'économie, la culture et le système d'enseignement, et ce sont toutes des influences positives. Mais en tant qu'organe législatif vous avez le pouvoir de légiférer et vos lois auront une incidence directe sur la santé de notre système éducatif.

Mme Collins: Non, pas en vertu de la Constitution.

M. Yassini: Oui, vous avez raison. Il y a effectivement la disposition constitutionnelle, mais dans certains cas, vous exercez beaucoup d'influence sur l'évolution de l'enseignement.

Le Bureau canadien de l'éducation internationale se charge d'informer le public. Nous renseignons les institutions, les universités et les collèges, et nous aidons les étudiants étrangers à venir au Canada. Si vous le permettez, je pourrais vous donner quelques exemples de programmes fructueux que nous avons administrés depuis cinq ans et qui ont attiré des sommes importantes au Canada.

Nous avons un programme avec le Nigéria selon lequel 800 stagiaires nigériens devaient s'inscrire dans des établissements canadiens et leurs études étaient payées par le gouvernement du Nigéria. Nous avons deux programmes avec deux pays du Moyen-Orient, qui touchent près d'un millier d'étudiants dont les études sont entièrement payées par leur pays. Grâce à ces programmes, le Canada a reçu près de 35 millions de dollars, cela comprend les frais de scolarité, les frais de séjour, les taxes etc.

Je tiens donc à préciser que les étudiants étrangers ne sont pas tous un fardeau, ils n'ont pas tous besoin d'une bourse,

[Texte]

ships, but some are. The ones who come from the least developed countries especially do need that.

Mrs. Collins: Thank you.

M. Boulet: Je comprends fort bien madame quand elle dit que le gouvernement fédéral a fait sa part. Il est évident qu'un gouvernement doit calculer ce genre de chose. Cependant, il est presque impossible de calculer quelle devrait être la part réelle d'un gouvernement dans le domaine de l'éducation postsecondaire, de l'éducation universitaire. Ce qu'il faut regarder, c'est non seulement la réaction de la population, mais aussi l'avenir économique du pays. Il est indubitable que plus nous avançons dans le développement technologique, plus l'éducation, l'enseignement et la recherche postsecondaires deviennent essentiels.

Une étude récente de David Birch du *Massachusetts Institute of Technology* démontre que l'orientation des États-Unis, du Japon et du Canada dans le commerce international perd de plus en plus de poids s'il s'agit de vendre à l'extérieur des biens matériels manufacturés par ces pays. On s'en va de plus en plus vers une économie de vente de services et de vente de cerveaux. Par exemple, les États-Unis parlent beaucoup de leur déficit commercial de 135 ou 150 milliards de dollars, mais ce déficit est calculé uniquement en fonction de la vente de biens matériels manufacturés. David Birch dit qu'on n'a pas à s'en faire, car notre économie délaisse de plus en plus les biens manufacturés pour vendre de plus en plus à l'extérieur des services contractuels de firmes d'ingénieurs et toutes sortes d'autres services. On vend de plus en plus à l'extérieur le produit des cerveaux. Il affirme que si on calculait le revenu de ces ventes de services et de cerveaux à l'extérieur, la balance commerciale américaine serait à peu près correcte et équilibrée. Il affirme que le Canada est dans la même voie, que le Japon est dans la même voie et que les pays européens sont à la veille d'y parvenir. Il dit que la seule voie de développement que peuvent envisager les villes, les régions ou les pays du continent nord-américain, c'est le développement de l'enseignement universitaire, le développement de la recherche universitaire et le développement de la qualité de vie. Il dit que toutes les firmes qui se développent actuellement ne cherchent pas des terrains pas chers, des endroits où il n'y a pas de taxes, des gens qui demandent des salaires peu élevés, car cela ne les intéresse plus. Les firmes qui sont à la pointe du développement économique recherchent des endroits où il y a des groupes forts de recherche universitaire, d'enseignement universitaire et une bonne qualité de vie. Il appelle cela le *thoughtware*. Je pense que l'expression est remarquable. Je reviens à votre question. Je suis d'accord avec vous qu'un gouvernement doit bien se dire à un moment donné: Il faut mettre une partie de nos revenus là et une autre partie là.

• 0955

Cependant, à un moment donné, il faut se poser des questions comme celles que David Birch a posées et se demander quelle priorité il faut accorder à quel élément de notre économie si on veut que le Canada avance davantage.

Mr. James: Thank you, gentlemen, for your presentation. I have become ever more supportive of foreign students coming

[Traduction]

même si c'est le cas de certains. Certes, les étudiants des pays les moins développés ont besoin d'aide.

Mme Collins: Je vous remercie.

Mr. Boulet: I understand your point of view when you say that the federal government has done its share. Obviously a government must make this type of calculation. However, it is almost impossible to calculate what should be the actual share of a government in the field of post-secondary education. Consideration must be given not only to public reaction but also to the economic future of the country. There is no doubt that as technological development progresses, post-secondary education and research become essential.

A recent study by David Birch of the *Massachusetts Institute of Technology* demonstrates that the future of the United States, Japan and Canada in international trade will be far less dependant on the actual sale of manufactured goods. The trend is towards an economy increasingly centred on the sale of services and expertise. For example, the United States talk a lot about their \$135 billion or \$150 billion trade deficit but this deficit is calculated solely on the basis of manufactured goods sold. David Birch claims that there is no reason to worry about this since our economy is moving away from manufactured goods in favour of selling contract services of engineering firms and other types of services abroad. Our foreign sales are increasingly dependant on grey matter. He states that if we took into account the revenue from the sale of services and expertise to foreign buyers, the American trade balance would be about right and even. He states that Canada is in the same process, as well as Japan and that the European countries are on the point of reaching this stage. In his opinion, the only potential for development open to cities, regions and countries of the North American Continent is the development of university education, university research and development of the quality of life. He says that all the firms that are developing at the present time are not looking for cheap land, places where there are no taxes and a poorly paid work force, this is no longer what they are interested in. Firms which are in the forefront of economic development are looking for places where there is strong university research and a good quality of life. He calls this *thoughtware*, it is a remarkable term. To return to your question, I agree that a government must decide at one point that a part of our revenue will be put into such and such a sector and another part elsewhere.

However, there comes a time when we must also ask questions such as those raised by David Birch and determine the priority of aspects of our economy so that Canada can make further progress.

M. James: Je vous remercie, messieurs, de votre exposé. Je suis très favorable à la présence d'étudiants étrangers au

[Text]

back to our country and studying and participating and contributing. But just to reiterate what Mrs. Collins said, that is not generally accepted out there. I commend you if you are going to attempt to inform the public. If you are successful, I think we may want to take some lessons from you, because it seems difficult to get the word out today.

I was interested in some of the studies undoubtedly you have done about backgrounds of the students who come to Canada, because you say on page 7:

An even higher percentage of international students who come to Canada to study will be from wealthy families

Do you have some sort of study on where they come from—backgrounds, subsidization in their own country, and so on?

Mr. Yassini: Unfortunately we do not have any studies of the social background or the economic background of international students. Statistics Canada does not have a study, and to my knowledge no organization in Canada attempted to see this point of view, or to examine it. But just common sense tells us that students from a poorer background in India, for instance, or Gabon, or other countries will not be able to afford education in Canada. In many instances—and that is based on our meetings with international students—whole families would get together; the extended family would get together, they would pool their resources together, to send one of their children abroad to receive education. Once that person returns, he or she in turn would try to improve the well-being or the welfare of the family.

So we do not have any exact figures; we do not have any exact studies to quote from, but based on experience we could say without any hesitation that imposition of the increased fees will make it somewhat prohibitive for students from poorer economic backgrounds to come to Canada.

Mr. James: So it is really a subjective evaluation. You do not have a lot of data objectively—

Mr. Yassini: Subjective in the sense that yes, we cannot quantify it. But—

Mr. James: Do you have any idea what percentage would be students increased fees would affect?

Mr. Yassini: No. But remember, we are talking about major fees. The fees for a graduate program, for instance in the Province of Quebec, reach up to \$6,000 a year.

Mr. Boulet: And \$500 for a Canadian.

Mr. Yassini: It is \$500 for Canadians. In Ontario the fees go up to \$7,000 for non-Canadian students. So at \$7,000, if an international student wants to come to Canada, Immigration requests that they bring with them close to \$10,000 a year for living expenses, at a minimum; so that will make it \$17,000 a year.

We are dealing with countries that have per capita income of \$150 or \$200 a year. That is when we talk about students from the least developed countries, who would find receiving

[Translation]

Canada dont j'apprécie la participation et l'apport. Mais pour faire écho à M^{me} Collins, le public n'est pas très bien renseigné sur la question. Je vous félicite de vos efforts pour le sensibiliser. Si vous y parvenez, vous aurez peut-être des leçons à nous donner, car le message semble difficile à transmettre.

Je m'intéresse à certaines des études que vous avez sans doute faites au sujet de la situation des étudiants étrangers au Canada, car vous dites à la page 7:

Une proportion encore plus élevée des étudiants étrangers venus étudier au Canada proviendront de familles et de pays riches.

Avez-vous une étude sur ces étudiants, leur situation économique, l'aide accordée par leur pays etc?

M. Yassini: Malheureusement nous n'avons pas d'étude sur la condition sociale ou économique des étudiants étrangers. Il n'y a pas d'étude de Statistique Canada et à ma connaissance aucun organisme canadien ne s'est penché sur la question. Mais il est évident que les étudiants de milieux pauvres en Inde, par exemple, ou au Gabon, ou dans d'autres pays ne pourront pas se payer des études au Canada. Nous savons par nos contacts avec les étudiants étrangers que toute la famille peut être mise à contribution, la famille au sens le plus large fait un effort financier pour envoyer un enfant faire des études à l'étranger. À son retour, le bénéficiaire essaie d'améliorer le sort de la famille.

Nous n'avons pas de chiffres exacts ni d'études pour appuyer notre thèse mais compte tenu de notre expérience, nous n'hésitons pas à affirmer que l'augmentation des frais de scolarité empêchera les étudiants de milieux pauvres à venir au Canada.

M. James: C'est donc votre appréciation subjective vous n'avez pas de données...

M. Yassini: Subjective dans le sens que nous ne pouvons pas vous donner de chiffres. Mais...

M. James: Avez-vous une idée du nombre éventuel d'étudiants qui seront affectés par une hausse des frais de scolarité?

M. Yassini: Non. Mais n'oubliez pas qu'il s'agit de frais importants. L'inscription à un programme d'études supérieures au Québec atteint jusqu'à 6,000\$ par an.

M. Boulet: Et 500\$ pour un Canadien.

M. Yassini: Oui, contre 500\$ pour les Canadiens. En Ontario les frais s'appliquant aux étudiants non Canadiens peuvent atteindre 7,000\$. Avec des frais de scolarité de 7,000\$, un étudiant étranger qui veut venir au Canada doit prouver aux services d'Immigration, qu'il dispose d'un revenu annuel d'au moins 10,000\$ pour les frais de séjour, ce qui fait un total de 17,000\$.

Il s'agit de pays où le revenu annuel par habitant s'établit à 150\$ ou 200\$ par an. C'est pourquoi nous disons que les étudiants des pays les moins développés ne pourraient pas

[Texte]

education in Canada prohibitive as a result of the introduction of these increased fees.

• 1000

Mr. James: So immediate subjective evaluation would be that the majority of students come from families or backgrounds with a certain amount of economic wherewithal, I assume.

M. Boulet: Si vous regardez les chiffres que M. Yassini donnait tout à l'heure à madame, vous constaterez que pendant la période où le nombre d'étudiants étrangers a diminué, de 1982 à 1985, le nombre d'étudiants venant de Hong Kong a augmenté. Ces gens veulent se préparer pour le jour où Hong Kong deviendra politiquement chinois. Mais ils ont les moyens et cela ne les dérange pas. Le nombre d'étudiants en provenance de Hong Kong est passé de 7,000 à 9,000 alors que le total diminuait. Les frais de scolarité ont augmenté, le total a diminué, mais le nombre d'étudiants en provenance de certains pays où les gens sont plus riches a augmenté.

Je pense qu'il y a là un indice qui appuie assez nettement cette affirmation.

Mr. James: I suppose that could be taken as that. I was interested whether there was any other study of the decline, what other reasons might have been. The sale of milk drops every time we raise the price, too. Usually it comes back. The market comes back in almost anything these days.

Mr. Yassini: Certainly there could be other reasons; devaluation in currencies of other countries. International education goes in trends. Sometimes students from, say, Asia would prefer to go to Britain at certain periods, and other periods they would have the United States high on their list, so the movement will shift from Britain to the United States. You do have some other factors, but here we are talking about a trend—a continuous decrease in the number of international students, and we do expect even more decrease in the coming year as a result of the introduction of the visa processing fee. That adds one more obstacle in the face of international students from poorer countries.

Mr. James: Has there been a dramatic shift between countries in recent years, other than Hong Kong, other countries that have traditional senders?

Mr. Yassini: The pattern is more or less quite consistent. We have students from Hong Kong, the United States, Malaysia, Singapore, Trinidad and Tobago, the United Kingdom, Morocco, People's Republic of China, Japan, and India. These are the top ten source countries as far as international students.

Mr. James: Is there a general decline in all the others, other than going up—

Mr. Yassini: All the others, yes, especially from the poorer countries.

Mr. James: Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for an excellent presentation. I was glad to note in one of your

[Traduction]

envisager des études au Canada à la suite de ce genre d'augmentation.

M. James: D'après votre évaluation personnelle de la situation, la majorité des étudiants viendrait de familles ou d'un milieu aisé, je suppose?

Mr. Boulet: If you look at the figures which Mr. Yassini gave to Mrs. Collins, you will note that during the period when the number of foreign students went down, between 1982 and 1985, the number of students from Hong Kong increased. These people are preparing for the day when Hong Kong will come under Chinese political control. But they are able to pay and this does not deter them. Students from Hong Kong increased 7,000 to 9,000 at a time when there was a drop in the total number. Fees went up, the total went down, but the number of students from some of the richer countries increased.

I think that this bears out our statement.

M. James: Je suppose qu'on pourrait l'interpréter ainsi. Si on avait étudié la diminution, on aurait peut-être identifié d'autres raisons. Les ventes de lait baissent également chaque fois que nous augmentons le prix. Mais d'habitude le niveau se rétablit. C'est presque la même chose pour tous les produits de nos jours.

M. Yassini: Il pourrait certainement y avoir d'autres raisons; la dévaluation de la monnaie de certains pays. Il y a des tendances dans l'éducation internationale. Parfois, les étudiants asiatiques ont une certaine préférence pour le Royaume-Uni tandis qu'à d'autres moments, ce sont les États-Unis qui ont la priorité, il y a donc un certain déplacement d'un pays à l'autre. Il y a d'autres facteurs mais ici nous parlons d'une tendance, à savoir une diminution régulière du nombre d'étudiants étrangers, et nous nous attendons à ce que ce phénomène s'accroisse l'année prochaine à cause de l'introduction d'un droit de visa. C'est encore un obstacle pour les étudiants des pays les plus pauvres.

M. James: Y a-t-il eu des changements importants récemment dans les pays qui nous envoient traditionnellement des étudiants, à l'exception de Hong Kong?

M. Yassini: La situation reste relativement stable. Nous avons des étudiants de Hong Kong, des États-Unis, de la Malaisie, de Singapour, de Trinité et Tobago, du Royaume-Uni, du Maroc, de la République populaire de Chine, du Japon et de l'Inde. Ce sont les 10 pays qui vous fournissent le plus d'étudiants étrangers.

M. James: Mais la tendance est à la baisse pour tous les autres, à l'exception de...

M. Yassini: Oui, pour tous les autres, surtout les pays les plus pauvres.

M. James: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, messieurs, de votre excellent exposé. Je suis ravi d'entendre que votre bureau s'occupe aussi

[Text]

responses that your umbrella extends over elementary foreign students, too, I believe. And your figures include the children in elementary schools.

Mr. Yassini: Yes, we do have some figures for elementary.

The Chairman: I was just wondering if they come under your umbrella, foreign students.

Mr. Yassini: No, we deal with post-secondary. That includes colleges and as well universities.

The Chairman: Where I come from on the west coast, a lot of the private schools now have foreign students. In fact, they claim that the teachers come from Britain and the students come from Hong Kong and they run their school in Victoria.

Anyway, thank you very much for your presentation. It has been most helpful, and a very important matter, indeed.

M. Boulet: Merci beaucoup, monsieur le président.

The Chairman: The next group will be from the Association of Canadian Community Colleges.

• 1005

Who wishes to be the chairman? You, sir? You may have noticed from the previous hour that generally the delegation chairman presents a brief or a summary of a brief and then submit themselves to examination by the MPs. You may introduce your colleagues and present your brief now.

Mr. Paul Gallagher (Vice-President, Association of Canadian Community Colleges): With me are Mr. Bruce McAusland, the president of St. Clair College in Windsor and the past president of the Association of Canadian Community Colleges, and Mr. Lorio Roy, the principal of the Collège communautaire du Nouveau-Brunswick at Bathurst. I am the principal or president of Vancouver Community College in Vancouver and I am the vice-president of the Association of Canadian Community Colleges.

• 1010

The Chairman: Okay.

Mr. Gallagher: I want to say that we regret that our president, who is Mr. Yves Sansoucy, the *directeur général* du Collège Edouard-Montpetit in Longueuil, was not able to rearrange his schedule to be with us.

We have tabled with you, sir, some background information on the colleges of Canada and on the association we are representing today. The purpose of the background information was to provide the context for the observations about Bill C-96 that we wish to present to you today. Because you have had the background documentation, it is not our intention to review it at this time. But I would like to emphasize first of all that contrary to fairly widespread belief, the community colleges of Canada constitute the largest sector of publicly supported post-secondary education in Canada in terms of both the numbers of citizens served by those institutions and in

[Translation]

des élèves du primaire en provenance de pays étrangers. Et vos chiffres comprennent ces enfants qui sont à l'école primaire.

M. Yassini: Oui, nous avons des chiffres pour les écoles primaires.

Le président: Les élèves étrangers relèvent-ils de votre organisme?

M. Yassini: Non, nous nous occupons des étudiants du niveau post-secondaire, c'est-à-dire le niveau collégial et universitaire.

Le président: Sur la côte ouest, d'où je viens, beaucoup d'écoles privées ont maintenant des élèves étrangers. En fait, on dit que les professeurs viennent du Royaume-Uni, les élèves de Hong Kong et les écoles se trouvent à Victoria.

Encore une fois, je vous remercie de votre exposé qui a été fort instructif et qui traite d'un sujet très important.

Mr. Boulet: Thank you very much, Mr. Chairman.

Le président: Nous allons maintenant entendre l'Association des collèges communautaires du Canada.

Qui veut être le porte-parole? Vous, monsieur? Vous avez sans doute remarqué que le porte-parole d'une délégation fait un exposé ou résume un mémoire et répond ensuite aux questions des députés. Veuillez vous présenter et faire votre exposé.

M. Paul Gallagher (vice-président, Association des collèges communautaires du Canada): Je suis accompagné de M. Bruce McAusland, président du *St-Clair College* de Windsor et ancien président de l'Association des collèges communautaires du Canada, ainsi que de M. Lorio Roy, directeur du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à Bathurst. Je suis directeur ou président du *Vancouver Community College*, de Vancouver, et vice-président de l'Association des collèges communautaires du Canada.

Le président: D'accord.

M. Gallagher: Pour commencer, nous regrettons que notre président, M. Yves Sansoucy, directeur général du Collège Edouard-Montpetit, à Longueuil, se soit trouvé dans l'impossibilité de nous accompagner.

Nous vous avons apporté des informations sur les collèges du Canada ainsi que sur l'association que nous représentons aujourd'hui. Ces informations pourront servir de contexte aux observations que nous venons vous présenter au sujet du bill C-96. Comme vous avez cette documentation, nous n'avons pas l'intention d'y revenir. Mais j'aimerais tout de même observer que contrairement à ce que l'on croit généralement, les collèges communautaires du Canada constituent le plus vaste secteur d'éducation post-secondaire financé publiquement au Canada, et cela, à la fois par le nombre des citoyens qui profitent de ces établissements, et par le nombre d'établissements d'éducation post-secondaire.

[Texte]

terms of the numbers of institutions that are involved in post-secondary education.

I think I would like to also mention that we are in fact educational institutions as well as training institutions, that federal support to post-secondary education through Bill C-96 will have as much influence on us as does the federal funding we receive through Employment and Immigration Canada, and that we have been established in all provinces to meet both national as well as provincial and local needs of both an economic and social nature, and in that sense, we think of ourselves as national institutions.

With this as the general background, we would like to make several observations on the bill. First of all, we understand that the essence of Bill C-96 is to reduce the rate of increase of federal support to post-secondary education from what it would be should there not be a Bill C-96. If this is correct, then we see that the first impact of the bill will be to put more of the financial burden for the support of post-secondary education onto the shoulders of the provinces, away from the federal government.

We appreciate the desire for restraint in government spending at both federal and provincial levels, but this approach to restraint is likely, we think, to reduce either the quality of post-secondary education or accessibility to post-secondary education—or both, at the very time that Canada needs a larger and better-trained work force and a more informed citizenry.

We believe that if Canada is to maintain its place within an increasingly complex world economy at a time of increasingly complex social problems throughout the world, the maintenance, if not the enhancement of post-secondary education is imperative and the federal government has a clear stake in that imperative. We suggest to you that the trade-off of reduced support for post-secondary education from what it would otherwise have been for a better federal balance sheet may prove to be at best ill-timed, and at worst seriously damaging to the long-range economic and social interests of Canada.

Secondly, we want to assert that we are very strongly in favour of national objectives for education in Canada and we see the community colleges as the primary instrument through which at least some of these objectives can be achieved. More specifically, the national objective of accessibility to post-secondary education for all qualified citizens, wherever in Canada these citizens may live, will be impaired if the achievement of the objective of this kind of accessibility becomes primarily the task and responsibility of provinces that do not have equal resources to promote the objective and the responsibility of provinces that have different priorities than you.

The same observation may be made about the disadvantaged among us: the disabled, native and aboriginal people, women. Federal governments have urged greater opportunity for those who have been traditionally disadvantaged. Reduction in the rate of federal support to post-secondary education seems to us

[Traduction]

Je voudrais mentionner également que nous sommes des établissements d'enseignement en même temps que de formation. Autrement dit, le bill C-96 aura autant d'effet sur nous que le financement que nous recevons du gouvernement fédéral par l'entremise d'Emploi et Immigration Canada. Dans toutes les provinces, nous répondons aux besoins provinciaux et locaux en matière d'éducation dans les secteurs économique et social et, dans ce sens, nous nous considérons comme des institutions nationales.

Cela posé, nous avons plusieurs observations à formuler au sujet du bill. Pour commencer, nous comprenons que le bill C-96 servira à ralentir les augmentations des contributions fédérales à l'éducation post-secondaire. Si c'est bien le cas, le premier effet du bill sera d'imposer aux provinces un fardeau financier supplémentaire pour le soutien de l'éducation post-secondaire.

Nous comprenons que les gouvernements fédéral et provinciaux souhaitent limiter leurs dépenses, mais cette démarche risque de réduire la qualité de l'éducation post-secondaire ou encore l'accessibilité, ou bien les deux, justement au moment où le Canada a besoin d'une main-d'œuvre plus importante et mieux formée, et de citoyens mieux informés.

Nous croyons que si le Canada tient à conserver sa place sur la scène économique mondiale qui est de plus en plus complexe, à une époque où les problèmes sociaux se compliquent dans le monde entier, l'éducation post-secondaire est une nécessité absolue, et le gouvernement fédéral a une très grosse mise dans ce secteur. À notre avis, le temps est très mal choisi pour sacrifier l'éducation post-secondaire au bilan financier fédéral, et cela risque de nuire très fort à long terme aux intérêts économiques et sociaux du Canada.

Deuxièmement, nous sommes tout à fait en faveur de l'adoption d'objectifs nationaux en matière d'éducation, et nous pensons que les collèges communautaires pourraient jouer un rôle important dans la recherche de ces objectifs. Par exemple, l'objectif de l'accès à l'éducation post-secondaire pour tous les citoyens qualifiés, où qu'ils vivent au Canada, risque de souffrir si les provinces, qui n'ont pas les mêmes ressources et qui ont des priorités différentes des vôtres doivent assumer la principale responsabilité de cette tâche.

Cette observation vaut également pour les défavorisés parmi nous: les handicapés, les autochtones, les femmes. Les gouvernements fédéraux tiennent à ce qu'on ménage plus de possibilités à ces groupes traditionnellement défavorisés. Or, il n'est pas logique de réduire les fonds fédéraux destinés à

[Text]

to be inconsistent with both the statement of national objectives and the expectations of many Canadians, particularly our younger citizens, who face a very uncertain future.

We would like to make the point that the colleges of Canada recognize that the task of achieving national objectives through provincial systems of education is a very difficult one, but it is part of the Canadian reality that we support. The provinces and the territories, however, serve far more than provincial and territorial interests, through their own separate and distinctive ways of delivering educational services. They can continue to serve these interests only if they have sufficient resources to do so. The indications are that this is going to be more difficult with the passage of Bill C-96.

The colleges of Canada agree that the provinces and institutions within provinces that use federal funds should be held accountable for the use of their funds, and that the federal government's contribution to the support of post-secondary education should be clearly and publicly recognized.

We contend that these legitimate expectations can and should be achieved without reductions in federal support. In our view, Bill C-96 does not speak to these important issues that may in fact be at the root of some of the federal-provincial differences with respect to public support for post-secondary education.

A great deal of public money has been used in recent years to build up a post-secondary educational infrastructure that is highly regarded internationally. We think it would be tragic if the amputation of this infrastructure were to become an unintentional but real consequence of the federal support for post-secondary education.

We believe that Canada now has the structural apparatus to achieve what needs to be achieved—education of high quality for those citizens who qualify for it. It needs to be maintained and cultivated, not contracted or inadvertently replaced by something inferior.

Mr. Chairman, I finally want to draw your attention to the findings of the Special Committee of the Senate on Youth. This committee concluded:

The importance of community colleges can only grow, and we believe that colleges require more attention in the Canadian system of education.

As you might expect, we share that view, and trust that your further deliberations on the impact of Bill C-96 will take this judgment into account as well. Thank you for the opportunity, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Gallagher. The first MP to speak will be Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Mr. Gallagher, I want to thank you for your brief. I think we all appreciate very much the work that community colleges do. I think we have to remember that this is one bill in many arrangements between the federal and the provincial governments with respect to sharing the tax resources of the country. As you know, the EPF arrangements include both tax-transfer points and a cash transfer. As you

[Translation]

l'éducation postsecondaire compte tenu des objectifs nationaux qui ont été annoncés ainsi que des attentes d'un grand nombre de Canadiens, en particulier des plus jeunes parmi nous dont l'avenir est pour le moins incertain.

Les collèges du Canada considèrent qu'il sera très difficile de parvenir aux objectifs nationaux si l'on s'en remet aux systèmes provinciaux d'éducation; mais c'est un aspect de la réalité canadienne que nous défendons. Les provinces et les territoires, toutefois, servent des intérêts qui dépassent le cadre des provinces et des territoires, par leurs systèmes d'éducation distincts et séparés. Ils ne pourront continuer à servir ces intérêts que s'ils ont suffisamment de ressources. Apparemment, cela va devenir plus difficile avec l'adoption du Bill C-96.

Les collèges du Canada reconnaissent que les provinces et leurs établissements qui font appel à des fonds fédéraux devraient être tenues responsables de l'utilisation de ces fonds et que la contribution du gouvernement fédéral à l'éducation postsecondaire devrait être établie et reconnue publiquement.

Nous pensons qu'il faut donner droit à ces attentes légitimes sans réduire la contribution fédérale. À notre avis, le Bill C-96 n'aborde pas ces problèmes importants qui sont peut-être au cœur même de la divergence d'opinions entre le fédéral et les provinces en matière de financement de l'éducation postsecondaire.

Depuis quelques années, on a beaucoup dépensé pour construire une infrastructure postsecondaire qui s'est acquise une réputation internationale. Il serait tragique que la baisse de financement fédéral provoque un effondrement de cette infrastructure.

Le Canada a aujourd'hui les moyens structurels nécessaires pour faire ce qui doit être fait: mettre à la disposition des citoyens qualifiés une éducation de haute qualité. Ces moyens doivent être entretenus et cultivés, et non pas remplacés par inadvertance par quelque chose d'inférieur.

Monsieur le président, pour terminer, j'attire votre attention sur les conclusions du Comité spécial du Sénat sur la jeunesse. Ce comité a conclu:

L'importance des collèges communautaires ne peut que s'affirmer, et nous pensons que le système canadien d'éducation doit accorder une meilleure place aux collèges.

Vous devez vous y attendre, nous partageons ce point de vue, et j'espère que vous tiendrez compte également de cette opinion dans vos délibérations sur les effets du Bill C-96. Merci beaucoup, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Gallagher. Le premier intervenant est M. Blenkarn.

M. Blenkarn: Monsieur Gallagher, je vous remercie de votre mémoire. Nous apprécions tous beaucoup l'oeuvre des collèges communautaires. Cela dit, il faut se souvenir que ce bill est un élément parmi beaucoup d'autres qui constituent les ententes entre le gouvernement fédéral et les provinces sur le partage des ressources fiscales. Comme vous le savez, le FPE comprend à la fois des transferts de points fiscaux et des transferts de

[Texte]

also know, the federal government has arrangements on equalization with respect to the provinces.

Further to that, we have special arrangements concerning tax collection and tax rationalization between the provinces, so that seven of the ten provinces represent 20% of the corporate tax collected for provinces by the federal government. Nine out of the ten provinces have the federal government collect their income tax and the income tax they collect is really a percentage of the federal tax.

• 1020

You will know that in both the May budget of 1985 and in the February budget of 1986, there were a number of significant changes in income tax, corporate tax and tax on goods. In essence, we have increased the sales tax on goods, for example, by three full percentage points. Inasmuch as a great number of provinces collect retail sales tax, our 3% increase at the manufacturers' level increases the price structure, which increases the provincial sales tax, which increases provincial revenues.

One of the things I want to bring to your attention is that we are not totally able to come exactly to grips with it. Let me give you a few figures. With respect to the cash portion of the EPF transfers, in the years 1987 and 1988—and those are really the only figures I can quote because the tax changes phase in—the cash that would normally have been transferred would have been \$9.9 billion, or \$9,900 million. With the reduction, the cash that is anticipated to be transferred will only be \$9,219 million or a difference of \$681 million.

Now, because Quebec collects both its personal and corporate tax, our figures cannot take Quebec into account. Our reduction in cash going to Quebec will be \$176 million. We know that our taxes affect Quebec revenue but we have not got the exact detail of that effect. We can assure you, though, that Quebec collects it all. The difference, then, is \$515 million.

Our direct collections, influenced directly by federal tax changes, increase the revenues to the other nine provinces by \$350 million. That does not include the increases those other provinces will receive when they amend their own corporate tax to take into account the corporate tax changes that affect the seven provinces for whom we look after corporate tax. Those provinces are the most financially-sound provinces. The provinces of Quebec, Alberta and Ontario, have their own corporate tax systems.

In any event, the shortage in 1987-1988 is no more than \$165 million and that does not include the additional revenues those major provinces are likely to pick up in the corporate tax changes, influenced by changes in Ottawa.

[Traduction]

liquidités. Comme vous le savez, le gouvernement fédéral a également des accords de péréquation avec les provinces.

De plus, nous avons des accords fiscaux sur la perception des impôts ainsi que des accords de rationalisation fiscale entre les provinces; sept provinces sur dix absorbent 20 p.100 des impôts sur les sociétés perçues pour les provinces par le gouvernement fédéral. Neuf provinces sur dix demandent au gouvernement fédéral de percevoir leurs impôts sur le revenu aux termes d'une formule qui est, en réalité, un pourcentage de l'impôt fédéral.

Vous devez savoir que le budget de mai 1985 et celui de février 1986 contenaient tous deux des modifications importantes aux dispositions sur l'impôt sur le revenu, l'impôt sur les sociétés et les taxes sur les biens. En fait, nous avons augmenté la taxe de vente sur les biens, par exemple, de 3 p. 100. Dans la mesure où un grand nombre de provinces perçoivent une taxe de vente, notre augmentation de 3 p. 100 au niveau du manufacturier a fait augmenter le barème des prix et, par voie de conséquence, la taxe de vente provinciale et les revenus provinciaux.

J'aimerais attirer votre attention sur une donnée que nous ne comprenons pas encore parfaitement. Je vais vous citer des chiffres. À propos de la partie liquide des transferts dans le cadre du FPE, en 1987 et en 1988—ce sont les seuls chiffres que je puisse vous citer à cause des nouvelles dispositions fiscales—normalement, les liquidités transférées auraient dû atteindre 9,9 milliards de dollars ou 9 900 millions de dollars. Avec la réduction, 9 219 millions de dollars seulement seront transférés, ce qui fait une différence de 681 millions de dollars.

Maintenant, étant donné que le Québec perçoit à la fois ses impôts personnels et ses impôts sur les sociétés, nous ne pouvons pas inclure le Québec dans ce calcul. La réduction des liquidités destinées au Québec sera de 176 millions de dollars. Nous savons que nos impôts affectent les revenus du Québec, mais nous ne savons pas exactement dans quelle mesure. Nous pouvons vous assurer, toutefois, que le Québec perçoit bien tout ce qu'il faut. Dans ces conditions, la différence est de 515 millions de dollars.

Nos perceptions directes, influencées directement par les modifications fiscales fédérales, augmentent les revenus des neuf autres provinces de 350 millions de dollars. Cela ne comprend pas les augmentations que les autres provinces auront lorsqu'elles modifieront leurs dispositions relatives à l'impôt sur les sociétés pour tenir compte des modifications qui affectent les sept provinces pour le compte desquelles nous percevons l'impôt sur les sociétés. Ce sont les provinces financièrement les plus solides. Le Québec, l'Alberta et l'Ontario ont leur propre régime d'imposition des sociétés.

Quoi qu'il en soit, la diminution pour 1987-1988 s'élève seulement à 165 millions de dollars, ce qui ne tient pas compte des revenus supplémentaires que ces grandes provinces auront probablement grâce aux modifications des dispositions fiscales sur les sociétés qui découleront des changements adoptés par Ottawa.

[Text]

So what I am really saying to you is that there is a great wind in the trees, meaning nothing. The provinces are as well off now as they were before. We have a deficit-reduction program. In enforcing our deficit reduction program, we have had to increase taxes. The ancillary result of that increase in taxes is to increase provincial revenue. Now, surely to goodness, we should not let them profit twice.

As far as the poorer provinces are concerned, they are looked after in equalization, but we cannot let the other provinces profit twice, so what we have to do is cut back our cash transfers under this program; otherwise they profit twice. The most important thing is for us to get our financial affairs in order.

Really, how can you come to us and say that you know we are in the hole by \$30 billion on our budget, despite our efforts. These provinces do not really have to go to the country to borrow money at all. It does not really make sense at all that we should be thrashed because we do not borrow more to give more, when we are already taxing more so they get more. I was wondering how you could explain that to us.

• 1025

Mr. Gallagher: Mr. Chairman, I am certainly not the person who should be here to defend the position of the provinces, except for the fact that we do receive the bulk of our funding through the provinces. I am not disagreeing with what you have said. We are in the position of which you are well aware; we are attempting to and are successfully serving both provincial and national objectives. If the net effect you have indicated is that there ought to be a reasonable amount of resources for post-secondary education to achieve the objectives it has had for some time, and perhaps achieve them in a more efficient way because of other circumstances, we would have no objection to it at all. I guess I can back away from your comment or your question by simply saying that this does not come through in Bill C-96.

Mr. Blenkarn: Of course it does not, because Bill C-96 is a bill that alters these transfers, by doing two things: it reduces the increase by 2% of the increase in GNP, but nonetheless guarantees that at least inflation is covered. If you have a downturn in the economy, it is all covered. If there is an upsurge in the economy, as there is right now, we are taking away some of the upsurge. However, I would point out to you that this upsurge is immediately reflected in tax revenues at the provincial level, so they have as much money, if not more, than they had before. Particularly if you take into account the improvement in employment, they are far better off, far more capable of paying the bills that they, in truth, should be paying, than they were before this bill.

I have difficulty in these briefs, because I think... You know, it is almost like Pavlov's dog; they say we are going to cut something, so therefore it is bad, therefore this... The fact is I think there are other considerations which have to be

[Translation]

Autrement dit, une grande levée de boucliers pour pas grand-chose. Les provinces s'en tirent aussi bien que par le passé. Nous avons un programme de réduction du déficit, et pour le mettre en place, nous avons été forcés d'augmenter les impôts. Par voie de conséquence, les revenus provinciaux vont augmenter. Vous ne voudriez tout de même pas que nous les laissions en profiter deux fois.

Quant aux provinces les plus pauvres, la péréquation s'occupe d'elles, mais nous ne pouvons pas laisser les autres provinces profiter deux fois de la situation, nous sommes donc forcés de réduire nos transferts de liquidités dans le cadre de ce programme. Sinon, elles profiteraient doublement. Le plus important pour nous, c'est de mettre de l'ordre dans notre situation financière.

Maintenant, comment pouvez-vous nous dire calmement qu'il manque 30 milliards de dollars dans notre budget en dépit de nos efforts? Ces provinces n'ont pas besoin d'aller emprunter de l'argent à la population. En fait, je ne vois pas pourquoi on nous accuserait parce que nous n'empruntons pas pour donner plus, alors que nous imposons déjà plus pour qu'elles obtiennent plus. Comment pouvez-vous justifier cela?

M. Gallagher: Monsieur le président, ce n'est sûrement pas à moi de défendre ici la position des provinces, mais il faut reconnaître que la majeure partie de notre financement vient des provinces. Je ne conteste pas ce que vous avez dit; nous nous trouvons dans une position que vous connaissez bien, et nous essayons avec succès de servir des objectifs à la fois provinciaux et nationaux. Si vous voulez dire que des ressources raisonnables doivent être consacrées à l'éducation post-secondaire pour lui permettre d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixée depuis un certain temps, et peut-être de les atteindre d'une façon plus efficace à cause d'autres circonstances, nous n'avons certainement rien contre cette position. Cela dit, je suis forcé de marquer un certain recul par rapport à votre observation et de dire que ce n'est pas ce qui apparaît dans le Bill C-96.

M. Blenkarn: Bien sûr que non, parce que le Bill C-96 modifie ces transferts de deux façons: en réduisant l'augmentation de 2 p. 100 de l'augmentation du PNB, mais en garantissant tout de même que l'inflation au moins est couverte. Autrement dit, s'il y a un ralentissement de l'économie, nous sommes couverts. S'il y a une accélération de l'économie, comme c'est le cas actuellement, nous en déduisons une partie. Toutefois, je vous ferai observer que cette accélération se répercute immédiatement sur les revenus fiscaux au niveau provincial, et par conséquent les provinces ont autant d'argent, sinon plus, qu'auparavant. En particulier, si vous tenez compte de l'amélioration de la situation de l'emploi, elles se débrouillent bien mieux, elles sont bien mieux en mesure de payer des factures qui sont leur responsabilité, qu'elles ne l'étaient avant ce bill.

Ces genres de mémoires me posent un problème car... vous savez, c'est un peu comme le chien de Pavlov; on annonce que quelque chose va être coupé, c'est donc forcément mauvais, par conséquent... En fait, il faut tenir compte d'autres considéra-

[Texte]

looked at. I bring them to you to point out to you that we have to accept the fact this is only one little matter in a whole range of issues, which will in effect give the provinces what they got before anyway.

Mr. Gallagher: That is precisely the point. I come from a province where we are well aware of the effects of public restraint, or restraint in the public sector. I think you are quite right in that you are raising the issue of the total fiscal arrangements between the provinces and the federal government. I would quite agree with you. I again do not feel that I should be an apologist for the provinces, but on the other hand, I recognize that the provinces are struggling with attempting to provide services which are their responsibility as well.

Mr. Blenkarn: Yes. I have nothing further.

The Chairman: Mr. de Corneille next, followed by Mr. McCurdy.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. First of all, Mr. Gallagher, I want to say that we are also very pleased to see you here to make your presentations on this Bill C-96. I think your presentation is extremely relevant to our considerations, because the matter of the survival and the prosperity of our post-secondary educational system is ultimately at the heart of this whole debate. The government has made a choice as to the direction it wishes to go in this. From testimony we have heard at the Finance Committee of the Senate, it is choosing to see the solution to the subject of post-secondary education more and more as totally a problem for the provinces, and not to examine afresh the whole question of the survival of our system of education in the light of the rapid deterioration that is taking place there.

I wondered if you feel there is any inconsistency in the federal government moving away from a relationship to a greater involvement with the subject of post-secondary education, leaving it in the block financing that our Liberal government had unfortunately put it into, and letting it become more and more a part of the provincial funding which comes out of general revenues that are transferred or gotten by tax in general. On the other hand, one has the federal government's alleged concern and promises that it would do more for R and D, that it is concerned about our ability to compete more effectively in world markets and have the skills and the training, both on the university level and on the college level, needed to compete in such a world with educated people.

On one hand, the approach is washing their hands of direct responsibility for education and saying that is really completely out of our area; really, more and more, that is the problem of the provinces. On the other hand, they are saying they want to have a policy towards more development, more research, and more skills, to be able to cope with the problems this nation will face in the coming century. Do you see any kind of inconsistency in this?

[Traduction]

tions. Je vous les sou mets pour que vous compreniez qu'il s'agit là d'un élément seulement parmi toute une série d'éléments qui font qu'en réalité, les provinces ont autant qu'elles avaient auparavant.

M. Gallagher: C'est précisément ce que nous disons. Je suis d'une province où nous sommes particulièrement conscients des effets des restrictions publiques ou restrictions dans le secteur public. Dans la mesure où vous remettez en question l'ensemble des arrangements fiscaux entre les provinces et le gouvernement fédéral, vous avez parfaitement raison, je le reconnais avec vous. Je le répète, ce n'est pas à moi de faire l'apologie des provinces, mais d'un autre côté, je reconnais que les provinces ont fort à faire pour assurer les services qui relèvent de leur responsabilité.

M. Blenkarn: Oui. Je n'ai rien à ajouter.

Le président: M. de Corneille, suivi de M. McCurdy.

M. de Corneille: Merci, monsieur le président. Pour commencer, monsieur Gallagher, je tiens à vous dire que nous sommes très heureux d'entendre votre opinion sur le Bill C-96. Votre exposé est tout à fait dans la ligne de notre étude, car la survie et la prospérité de notre système d'éducation post-secondaire se trouvent en fin de compte au coeur même du débat. Le gouvernement a choisi d'emprunter une certaine voie. D'après les témoignages que nous avons entendus au Comité des finances du Sénat, il a décidé que la solution des problèmes d'éducation post-secondaire devait être confiée de plus en plus aux provinces, et il a choisi de ne pas remettre en question la survie même de notre système d'éducation à la lumière de la détérioration rapide à laquelle on assiste dans ce secteur.

Est-ce que vous voyez un certain illogisme dans la position du gouvernement fédéral qui cherche à se dissocier de l'éducation post-secondaire, à abandonner le financement global malheureusement mis en place par notre gouvernement libéral, et à confier cette responsabilité financière de plus en plus aux gouvernements provinciaux qui doivent puiser à même les revenus généraux—de transferts ou des revenus fiscaux. Le gouvernement fédéral promet, d'une part, qu'il fera un effort en faveur de la recherche et du développement qui, dit-il, lui tiennent à coeur; il veut nous mettre en mesure de mieux nous imposer sur les marchés internationaux et affirme que pour entrer en concurrence avec les autres cerveaux, il nous faut des établissements de formation et de recherche tant au niveau des universités qu'à celui des collèges.

Le gouvernement fédéral, d'une part, se décharge de sa responsabilité directe pour l'éducation pour laquelle il s'en remet de plus en plus aux provinces mais d'autre part, il affirme vouloir encourager l'expansion du développement, de la recherche et des compétences afin que notre pays puisse affronter les problèmes du siècle prochain. Voyez-vous là une contradiction?

[Text]

Mr. Gallagher: Mr. Chairman, I would be inclined to answer that I see a continuation of the kinds of problems the federal government and the provincial governments have faced for generations. I think our association has been very strongly in favour of there being national objectives in education. From that point of view, leaving the attainment of national objectives to the provinces is a very high-risk way of proceeding. Perhaps in very good economic times, the risk is not so great; in the tougher economic times we have now, that does pose a problem that I would see.

The other side of the issue we see is that indeed there are areas of shared responsibility—for economic development, for training, for social development—that are really a shared task and a shared concern of the provinces and the federal government. I guess the way I have interpreted the changes that are in the planning stages at this point is to deal with the problems in the same way as we have dealt with them in the past, only you change the numbers, rather than to take perhaps a different approach to ways in which national objectives could be achieved, ways in which the provinces could achieve their objectives.

Mr. de Corneille: I have been leading a task force, a national Liberal task force on post-secondary education. In the course of our travels in the eastern part of Canada, we were alarmed at the extent of erosion which the presidents of the universities and the presidents of faculty organizations and the presidents of student unions were indicating was taking place. Therefore, it would appear from their testimony that the situation is grave in terms of the possibility of a meltdown of our infrastructure and the apparent evidence—which is not something that might happen, it is happening—of a brain drain from that part of the world that used to export brains. They are exporting it all right; they are exporting it to the United States mainly, but to other countries as well.

I have been out west as well, and you are in Vancouver. Do you see in this situation any answer though? If the federal government is going to agree that there is no role to speak of, other than financing, on the part of the federal government, what is the hope then for the universities and provinces, where those provinces are unable or unwilling to provide the budget that is needed to maintain a level of education?

Mr. Gallagher: I guess my quick answer to that would be that we leave the attainment of whatever it is we share as Canadians to 12 other jurisdictions, and that is a very undesirable thing, at least from our point of view. That is why I return to the fact that we see an important role as more than a funder for the federal government.

However, I think in fairness you prefaced your remarks by referring to the comments of university leaders in eastern Canada. I certainly would agree that it is true in western Canada as well.

• 1035

I draw attention as well to the Macdonald report on education and training, which made the point you have made; that is, that the senior post-secondary educational officials are bemoaning their current status and see the future in a very bad

[Translation]

M. Gallagher: Monsieur le président, j'ai plutôt tendance à n'y voir que la perpétuation des difficultés que connaissent le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux depuis des générations. Notre association s'est vigoureusement prononcée pour l'adoption d'objectifs nationaux en matière d'éducation et considère que si l'on s'en remet aux provinces pour la réalisation de tels objectifs, on prend de grands risques, moins peut-être en période de prospérité que dans une période d'austérité comme celle que nous connaissons.

Nous voyons également la question sous un autre angle, celui des responsabilités partagées au plan du développement économique, de la formation et du développement social, et là la collaboration des provinces et du gouvernement fédéral s'impose à nos yeux. Je vois dans les changements qui s'ébauchent au stade de la planification, la même façon de traiter les problèmes que dans le passé, en ne changeant que les nombres alors qu'il faudrait peut-être adopter une méthode différente pour réaliser les objectifs nationaux de même que les objectifs des provinces.

M. de Corneille: J'ai dirigé un groupe d'étude national libéral sur l'enseignement post-secondaire, ce qui m'a mené à voyager dans l'Est du Canada. Les présidents des universités, des facultés et des organisations d'étudiants nous ont présenté un tableau alarmant de l'érosion de ces établissements et d'après leurs témoignages, nous sommes menacés d'une déliquescence de notre infrastructure et d'un exode des cerveaux—il ne s'agit pas d'une perspective lointaine, mais immédiate—de cette région du monde d'où l'on exportait les connaissances. On les exporte toujours, principalement vers les États-Unis, mais également vers d'autres pays.

Vous vivez à Vancouver, et je me suis également rendus dans l'Ouest. Y a-t-il une solution à ce problème? Si le gouvernement fédéral reconnaît qu'il n'a d'autre rôle à jouer que celui de fournir les crédits, que peuvent espérer les universités et les provinces lorsque ces dernières ne sont pas en mesure de fournir les crédits nécessaires au maintien d'un certain niveau d'éducation, ou ne sont pas disposées à le faire?

M. Gallagher: Ma réponse très condensée à cette question, c'est que nous nous en remettons, pour notre mission nationale, à douze juridictions, ce qui est déplorable, à nos yeux tout au moins. C'est pourquoi je voudrais souligner que le gouvernement fédéral a un rôle beaucoup plus important à jouer que celui de simple bailleur de fonds.

Mais pour revenir sur ce que vous disaient les représentants des universités de l'Est, je puis vous affirmer que c'est tout aussi vrai dans l'Ouest.

Je voudrais également vous rappeler le rapport Macdonald sur l'éducation et la formation, qui avançait le même argument que le vôtre, à savoir que les représentants de l'enseignement postsecondaire déplorent la situation actuelle et redoute

[Texte]

light but at the same time are not very imaginative at coming up with any of the solutions. The solution is only more money.

From the community college perspective, because we have an entirely different history and an entirely different objective, I think our record suggests that we have been able to adjust in a number of ways to changing circumstances. We are saying that we now have what is recognized anywhere in the world as a solid infrastructure for the delivery of post-secondary education. If the result . . .

Mr. de Corneille: I think your case is very sound, that the colleges of Canada have an extremely good record—although I am not exactly thrilled by your modest self-assessment in number 3 on page 9 that the colleges of Canada operate more efficiently than other Canadian post-secondary institutions, which I am sure might not be exactly appreciated by some of the other post-secondary education institutions. However, it is a modest observation you are making, I am sure, in all modesty as to your efficiency and capability.

Mr. Gallagher: We deal with fact.

Mr. de Corneille: The final point, because I suppose I only have a limited time: I think we have here in Bill C-96 the opportunity to try to raise this whole issue because we have very little opportunity other than through this vehicle. One can say that cutting the formula from 7.5 or 7.8 or whatever it might be in the previous year to 5% and a 5% solution from here on is offset by—and I think the case is made by my colleague Mr. Blenkarn that the provinces are not really worse off. That case may in fact be the case and I think the testimony at the Senate committees perhaps showed that, but this bill provides us an opportunity to focus on does the federal government have a responsibility in this field, a responsibility specifically to be concerned about post-secondary education and research, and if it does not, if it just says that it is merely a matter of transferring funds, then it abdicates, not forever but for a long time, any real involvement in the university scene because it is saying that is a matter for the provinces.

Therefore it is not merely symbolic but it is a question of whether we are entering into or retreating from a federal concern, a federal involvement in this, with the Macdonald commission and the Johnson report, two different solutions both coming to the same exact conclusion that this is the wrong direction. I wonder if you have any comment on that.

Mr. Gallagher: We would share the view that the federal government has a role well beyond the transfer of funding and that education, because it affects all aspects of social and economic development, is a matter that the federal government should be concerned about, in terms of educational and training policy, well beyond simply the transfer of funds.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. McCurdy put his name down first, and he will be followed by Mr. Dorin, who will be followed by Miss Collins. Go ahead, Mr. McCurdy.

[Traduction]

l'avenir mais ne font pas preuve de beaucoup d'imagination pour présenter de nouvelles solutions, la leur étant toujours de réclamer plus d'argent.

Mais les collèges communautaires, eux, dont l'historique et les objectifs sont entièrement différents, ont su—je crois que nous l'avons prouvé—s'adapter de bien des façons aux changements des circonstances. Nous avons à présent une infrastructure solide, de renommée internationale pour assurer l'enseignement postsecondaire. Si le résultat . . .

M. de Corneille: Vous avez certainement raison, les collèges du Canada ont d'excellentes réalisations à leur actif bien que je n'approuve pas la modestie dont vous faites preuve au paragraphe 3 de la page 9 de votre mémoire, où vous dites que l'efficacité des collèges du Canada dépasse de beaucoup celle des autres établissements postsecondaires, ce que ces derniers n'apprécieront sans doute pas. Mais je suis certain que vous n'avez pas surestimé votre efficacité et vos capacités.

M. Gallagher: Nous n'avancions que des faits.

M. de Corneille: Enfin, car je sais que mon temps est limité: le projet de loi C-96 nous donne l'occasion de soulever toute cette question, ce qui ne nous serait guère possible autrement. On peut soutenir, comme l'a fait mon collègue, M. Blenkarn, qu'en ramenant le taux de participation 7,8 ou 7,5 p. 100 à 5 p. 100, dorénavant les provinces ne sont pas vraiment lésées. C'est possible, et les témoignages au Comité du Sénat l'ont peut-être prouvé, mais ce projet de loi nous donne l'occasion de nous demander si le gouvernement fédéral a une responsabilité dans ce domaine, celle de l'enseignement postsecondaire et de la recherche, et, dans la négative, si tout se ramène à un simple transfert de fonds, le gouvernement, en se déchargeant de cette responsabilité sur les provinces, renonce sinon pour toujours, du moins pour très longtemps, à jouer un rôle de premier plan dans les universités.

Ce n'est donc pas seulement une question de symbole, c'est la question de savoir si le gouvernement fédéral affirme son rôle ou s'efface, et la Commission Macdonald ainsi que le rapport Johnson, qui ont proposé deux solutions différentes, ont tous deux conclu que le gouvernement aurait tort de se retirer. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Gallagher: Nous considérons également que le gouvernement fédéral a une mission qui dépasse de beaucoup le simple transfert de fonds et que l'éducation, parce qu'elle touche à tous les aspects du développement économique et social, devrait rester au cœur des préoccupations du gouvernement fédéral en matière d'éducation et de formation, bien au delà de la simple dotation en crédits.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Mr. McCurdy vient en tête de ma liste et il sera suivi de M. Dorin et de M^{me} Collins. Vous avez la parole, monsieur McCurdy.

[Text]

Mr. McCurdy: I certainly appreciate your presence here and your submission. It is good to see an old friend of mine to your left, the President of St. Clair College, on which board I sat for its inaugural seven years.

I have the greatest respect and admiration for the community college system, as Dr. McAusland knows. But I would have to suggest to you that number 3 is like arguing apples are redder than oranges. It could further be argued pure apprenticeships are more efficient than a community college system. All of these arguments we have heard before.

• 1040

I say this because I think it does us no good to take the somewhat faulty and unfortunate premise taken by the Ontario provincial government in constructing the system of CATSS, that they were going to somehow demonstrate an alternative system could be more efficient, when in fact the purpose was entirely different. If we lose sight of this, then we all lose the battle.

With respect to the EPF payments, do you agree that if it is appropriate for the federal government to emphasize the need for rather dramatic changes in the character of the Canadian economy—in the direction of increased secondary manufacturing and technology enhancement—then it necessarily implies some co-ordinate role between the federal government and the provincial government, and it borders on ridiculous to start negotiations to establish a national purpose to start it all off by cutting the increase in the rate of EPF payments between now and 1990?

Mr. Gallagher: I would be glad, Mr. Chairman, to take a run at this. It goes back to the comment I made before: I do not think it is realistic or a part either of our tradition or our future to say you can divide educational responsibility over here and funding over there. It would seem to me the task Canadian governments have struggled with for a long time is determining the proper and appropriate relationship between the two of them when they have common or overlapping objectives.

From the way in which you phrased the question, I would have to say to you yes, it does seem inconsistent with the federal government having a major concern for the economic redirection of the country on the one hand, while on the other hand saying—if indeed it does say—they do not see any role other than to keep their hands off with respect to education, and particularly post-secondary education. It would be inconsistent.

Mr. McCurdy: Do you agree with Judge Brian Dickson when he implies the function of the Secretary of State with respect to post-secondary education and the Ministers of Education of the provinces, has been undermined by the Minister of Finance taking what can only be regarded as a surprise attack on education through fiscal means?

[Translation]

M. McCurdy: J'ai écouté votre exposé avec un vif intérêt, et je vous remercie d'être venu. Je suis heureux de retrouver à votre gauche un vieil ami, le président du Collège Saint-Clair au Conseil d'administration duquel j'ai siégé pendant les sept premières années.

M. McAusland sait combien j'ai d'admiration et de respect pour les collèges communautaires. Mais je vous ferais remarquer que ce que vous affirmez au paragraphe 3 revient à dire que les pommes sont plus rouges que les oranges. On pourrait également, sur cette lancée, affirmer la supériorité, au point de vue de l'efficacité, d'un cours d'apprentissage sur un collège communautaire. Ce ne serait pas la première fois qu'on nous dirait cela.

Je le dis parce que nous n'avons rien à gagner à partir de l'hypothèse boiteuse sur laquelle le gouvernement provincial de l'Ontario a édifié le système des CATSS, dans l'intention de démontrer qu'une autre option s'offrait, une option plus efficace alors que l'objectif était en réalité tout différent. Perdre cela de vue, c'est perdre la bataille.

En ce qui concerne les paiements des FPE, reconnaissez-vous que si le gouvernement fédéral entend effectuer des remaniements profonds de l'économie canadienne, en mettant l'accent sur la technologie et les produits manufacturés, une coordination des rôles du gouvernement fédéral avec le gouvernement provincial s'impose. N'est-ce pas friser le ridicule, quand on entame des négociations pour déterminer un objectif national, que de commencer par réduire l'augmentation du taux des paiements du FPE d'ici 1990?

M. Gallagher: J'aimerais répondre à cette question, monsieur le président, car elle se ramène à ce que je disais tout à l'heure: il ne me paraît ni réaliste ni conforme à notre tradition, ni en accord avec notre avenir que d'assigner une responsabilité à une instance et le financement à l'autre. Voilà fort longtemps que les gouvernements canadiens se heurtent avec la difficulté d'établir un équilibre entre les deux niveaux de gouvernements quand ils ont un objectif commun ou partiellement commun.

A la façon dont vous m'avez posé la question, je devrais répondre par l'affirmative: je vois une contradiction au fait que le gouvernement fédéral, d'une part entend donner une nouvelle orientation économique au pays alors que, d'autre part, il affirme—si tel est vraiment le cas—qu'il n'entend pas intervenir en ce qui concerne l'éducation, en particulier l'éducation post-secondaire. Ce serait une attitude ambivalente.

M. McCurdy: Etes-vous d'accord avec l'assertion du Juge Brian Dickson d'après laquelle la fonction du Secrétaire d'Etat en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire et les ministres de l'Education des provinces a été sapée par l'assaut imprévu lancé inopinément par le ministre des Finances contre l'éducation, par des moyens fiscaux?

[*Texte*]

Mr. Gallagher: The only answer I could give is that most of us are not in a position to be able to weigh all of the evidence of what is happening. We get a very superficial view in many cases of what is actually happening. What we are concerned with primarily is the end result. For example, where the funding we receive is coming from is not identified. What we are faced with, from my point of view, is conflicting priorities within the federal government and conflicting priorities between the federal government and provincial governments.

Mr. McCurdy: Let me put this another way. Very early in the game, you said the federal and provincial governments must somewhere along the line address the need to define a national post-secondary educational policy. In whose hands do you think this should be placed, in the hands of the Ministers of Finance, or in the hands of those whose jurisdiction includes education?

• 1045

Mr. Gallagher: I think, like practically every other government issue, it is really a question that it does not go into either end, but the government has to make a decision as a government. As in a whole variety of issues, I would assume that the Minister responsible has one set of responsibilities, the Minister of Finance has another, and the problem the government faces is the reconciliation of the two if they are inconsistent, one with another.

Mr. McCurdy: Let us assume for a moment you could tolerate the EPF cuts. You still are left with the fact that the money goes, for all intents and purposes, to the provinces with no strings attached.

Mr. Gallagher: Yes.

Mr. McCurdy: Do you not think that somebody should be, by now, addressing that fact? Let us just reflect for a moment on what kind of health system we would have. Would OHIP exist? Would medical care be available if the money went with no strings attached? Would people be extra-billed or not extra-billed if there were no strings attached?

Mr. Gallagher: The question should be addressed. I would argue that it should indeed be addressed and it has been addressed and is continuing to be addressed, but it has not been addressed very effectively.

Mr. McCurdy: Which has been addressed?

Mr. Gallagher: The issue of whether the responsibility for education should be left entirely in the hands of the provinces, whether the educational objectives should be subject to the influence of the Minister of Finance—both of those matters.

Mr. McCurdy: That is not what I said. It is not a question of influence by the Minister of Finance. The fact of the matter is that no progress has been made whatever since September 4, 1984, on the issue of a policy for post-secondary education. The whole issue has been settled on the basis of EPF.

Now the CAUT and the university students and a significant body among the community colleges have suggested there ought to be a national council on post-secondary education,

[*Traduction*]

M. Gallagher: Tout ce que je puis vous répondre, c'est que la plupart d'entre nous ne connaissons pas tous les dessous de l'histoire. Dans bien des cas, nous n'avons une vue que très superficielle des événements. Ce qui nous tient surtout à coeur, c'est le résultat. C'est ainsi que nous ne savons pas d'où proviennent les crédits que nous recevons. De notre point de vue, nous sommes victimes de priorités contradictoires au sein du gouvernement fédéral et de priorités contradictoires entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

M. McCurdy: Laissez-moi vous présenter la chose sous un autre jour. Vous disiez, tout au début, que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial devront, à un certain moment, définir une politique nationale d'éducation postsecondaire. Qui devrait en décider, les ministres des finances ou les ministres chargés de l'éducation?

M. Gallagher: Comme pour toute question gouvernementale, celle-ci ne devrait être la prérogative d'aucun des deux, mais c'est au gouvernement de prendre une décision en tant que gouvernement. De même que pour beaucoup d'autres questions, certaines responsabilités relèvent du ministre en question, d'autres du ministre des Finances et c'est au gouvernement de trouver un compromis, de réconcilier des vues opposées.

M. McCurdy: Supposons pendant un instant que vous vous incliniez devant les réductions du FPE; il n'en reste pas moins que les crédits sont affectés, sans conditions préalables, aux provinces.

M. Gallagher: C'est exact.

M. McCurdy: Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait de se pencher sur cette question? Réfléchissons quelques instants au régime d'assurance-maladie que nous connaissons. Est-ce que l'OHIP existerait? Y aurait-il un régime d'assurance-maladie s'il y avait dotation de crédits sans conditions préalables? Y aurait-il surfacturation ou non-surfacturation sans conditions préalables?

M. Gallagher: Effectivement, ce problème devrait être réglé. On a essayé, mais on n'y a pas très bien réussi.

M. McCurdy: Qu'est-ce qu'on a essayé?

M. Gallagher: La question de savoir si la responsabilité de l'éducation devrait incomber entièrement aux provinces, celle de savoir si les objectifs d'éducation devraient être influencés par le ministère des Finances, bref, les deux problèmes.

M. McCurdy: Ce n'est pas ce que je disais. Il ne s'agit pas d'influence du ministre des Finances. La réalité, c'est qu'on n'a fait aucun progrès depuis le 4 septembre 1984 en matière de politiques pour l'enseignement postsecondaire. Toute la question a été réglée par l'intermédiaire du FPE.

Voilà que l'Association canadienne des professeurs d'université ainsi que les étudiants et un grand nombre de collèges communautaires proposent la création d'un Conseil national de

[Text]

existing at arm's length from the government. It seems to me that this tiny step might move in some direction toward at least elucidating what a national educational policy should be.

The Chairman: Mr. Gallagher, your two cohorts are anxious to speak on this. Mr. McAusland.

Mr. Bruce McAusland (Past President, Association of Canadian Community Colleges): I would like to suggest that the issue of federal involvement in educational policy... Perhaps we should step back one step.

I think that particularly the community colleges, but to a certain extent all post-secondary education, visualizes itself as being at least in part a vehicle for the implementation of social and economic policy. The question is, then, what is a social and economic policy? And if the social and economic policy is established, then in what ways, and in what specific ways, do colleges and universities contribute to that implementation? And be it specific or general, there then has to be agreement.

But the agreement is not on what is the policy of education; the agreement must be, and I think can be more objectively addressed as, what way do colleges and universities serve national goals and act as the vehicles of national social and economic policy. That sort of a discussion, I think, is more likely to be productive than arguing over education per se, because if one looks more at education as the vehicle—although it does have a bigger role than that—in terms of national goals, there might be greater success in coming to some agreement with the provinces.

The Chairman: Thank you. Mr. Roy, you had a comment you wanted to make.

M. Lorio Roy (directeur du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick à Bathurst, Association des universités et collèges): Il s'agit d'une question éminemment pratique, mais je devrai vous donner une réponse hypothétique. Dans les discussions qui entourent ce type de problématique, il y a une dimension politique qui va au-delà du discours qu'on peut tenir ce matin.

Dans les provinces de l'Atlantique, les paiements de transfert constituent une partie importante des revenus servant à maintenir et à établir des infrastructures, que ce soit dans le domaine de l'éducation ou ailleurs. Le gouvernement fédéral ne peut se soustraire au rôle de leader qu'il doit assumer, tant dans l'établissement que dans le maintien de ces infrastructures. Traditionnellement, le gouvernement fédéral a assumé le leadership dans l'établissement des infrastructures, mais il s'est retiré graduellement lorsqu'il s'est agi de voir au bon fonctionnement de ces opérations. Cela ressemble souvent à ce que l'on appelle des cadeaux grecs.

• 1050

The Chairman: Thank you, Mr. Roy. I have not heard a short question here for a long time, but I think there is one now.

[Translation]

l'enseignement postsecondaire, indépendant du gouvernement. Ce serait peut-être faire un pas dans la bonne direction, à savoir la définition d'une politique nationale en matière d'éducation.

Le président: Monsieur Gallagher, vos deux compagnons sont désireux d'intervenir sur ce point. Monsieur McAusland, je vous en prie.

M. Bruce McAusland (ancien président, Association des collèges communautaires du Canada): Je pense que l'intervention du gouvernement fédéral dans la politique de l'enseignement... Mais nous devrions peut-être remonter un peu en arrière.

Dans une certaine mesure, tout l'enseignement postsecondaire, mais en particulier les collèges communautaires, se considère comme contribuant partiellement à une orientation de la politique sociale et économique. Mais la question qui se pose alors, c'est de savoir ce qu'est une politique sociale et économique? Et une fois celle-ci définie, de quelle façon précises les collèges et les universités peuvent-ils contribuer à sa mise en oeuvre? Il faut alors se mettre d'accord sur des questions d'ordre à la fois général et particulier.

Mais l'accord ne porte pas sur la politique en matière d'enseignement mais doit porter, et ce de façon plus objective, sur la façon dont les collèges et les universités sont au service d'objectifs nationaux et servent d'instruments de la politique sociale et économique nationale. Ce genre de discussion a davantage de chances de porter des fruits qu'une discussion sur l'éducation en tant que telle, parce que si on considère celle-ci comme l'instrument—encore que son rôle soit beaucoup plus considérable—au service d'objectifs nationaux, on a plus de chance de s'entendre avec les provinces.

Le président: Je vous remercie. Vous vouliez intervenir, monsieur Roy.

Mr. Lorio Roy (Head of the New Brunswick Community College in Bathurst, Association of Universities and Colleges): This is first and foremost a practical question, but it will have to be hypothetical. Any discussion of this situation is bound to have a political dimension which extends beyond what we can say here this morning.

In the Atlantic provinces, the transfer payments make up an important part of the revenues used for setting up and maintaining infrastructures, whether in the education field or elsewhere. The federal government cannot eschew its role as a leader, whether in establishing or maintaining those infrastructures. The federal government has traditionally taken on the role of a leader in establishing the infrastructures, but it gradually withdrew when it became a matter of ensuring their proper functioning. This often looks a lot like a white elephant.

Le président: Je vous remercie, monsieur Roy. Voilà un bon moment que j'aspire à entendre une brève question, et j'espère ne pas être déçu cette fois.

[Texte]

Mr. McCurdy: If you want a short question, here is a short question. Would you tell us something about the effect of changes in policy at Employment and Immigration through the Canadian Jobs Strategy on the community colleges?

Mr. Gallagher: Mr. Chairman, that is a very difficult short question to provide a short answer to.

Mr. McCurdy: I do not remember saying anything about a short answer. You asked for a short question; it was, I am sure the chairman will agree, a short question.

The Chairman: That is right.

Mr. Gallagher: I think it would be fair to say that the most generous thing we could say at this point about the implementation of the Canadian Jobs Strategy is that it is having growing pains. That is the most generous thing we could say, and I think I can tell you that with reasonable confidence, having come from a national conference last week. In fact, the problem we are facing—when I say “we”, I mean Canada—is that the application of the Canadian Jobs Strategy is not materializing yet, at any rate, for a whole variety of reasons in the way it had been hoped by government, I think, and certainly by institutions and by the private sector.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Dorin.

Mr. Dorin: Thank you. I have read your brief here as well, and I would like to focus on one comment you make on page 10. You say: “In most provinces, tuition fees have constituted a minor but third source of college revenues.” How minor?

Mr. Gallagher: In our province the answer to that is between 12% and 15%.

Mr. Dorin: Okay. In essence, I am going to spend the rest of my time explaining why I then have little sympathy for you.

It is my feeling that anything less than about 30% is an exorbitant abuse of the public purse and is asking too much of the tax system. It is my feeling that in essence a student should be asked to pay about one-third of the cost. I would like to know why you think education should be free.

Mr. Gallagher: Mr. Chairman, I would like to make a preliminary effort to respond to that. I think the studies that have been done in Canada—and I am thinking particularly of Paul Anisef's work with respect to access to post-secondary education in the province of Ontario—indicate that the higher the percentage you have as the responsibility of the student or the student's parents or other than publicly supported education, unless you have a corresponding student aid program, the more you narrow accessibility. So I cannot disagree with you that the number could be any number. The important thing to recognize is that, without some compensation from the point of view of those who are more needy, then in fact, the impact of a higher portion of the fees being borne by the student reduces accessibility to post-secondary education.

[Traduction]

M. McCurdy: Si vous voulez une brève question, en voilà une. Pourriez-vous nous parler des conséquences des changements de politiques du ministère de l'Emploi et de l'Immigration par le programme de Stratégie de planification de l'emploi qui opère dans les collèges communautaires?

M. Gallagher: Monsieur le président, une brève question, peut-être, mais je ne vois guère comment y donner une brève réponse.

M. McCurdy: Qui est-ce qui a parlé d'une brève réponse? On m'a demandé une brève question, et le président reconnaîtra qu'elle a été brève.

Le président: C'est vrai.

M. Gallagher: Nous allons être indulgents envers la Stratégie de planification de l'emploi en disant qu'elle a des difficultés de croissance. Je fais là preuve de générosité, et je puis vous l'affirmer avec une certaine confiance, car je reviens d'une conférence nationale qui a eu lieu la semaine dernière. Le problème que nous devons affronter—par ‘nous’, j'entends le Canada—c'est que la Stratégie de planification de l'emploi ne s'est pas encore concrétisée comme l'espérait le gouvernement, et certainement les établissements et le secteur privé, et ce pour une variété de raisons.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Dorin.

M. Dorin: Merci. J'ai lu votre exposé et voudrais vous référer à la page 10, où vous dites: «Dans la plupart des provinces, les frais de scolarité constituent la troisième source de revenu des collèges, une source mineure». Pourriez-vous préciser?

M. Gallagher: Dans notre province, elle représente entre 12 et 15 p. 100 de nos recettes.

M. Dorin: Eh bien, je vais donc passer le reste de mon temps à vous expliquer pourquoi je ne sympathise pas beaucoup avec votre cause.

À mon avis, tout ce qui représente moins de 30 p. 100 constitue un grave accaparement des deniers publics, une mainmise sur le régime fiscal. Je considère qu'un étudiant devrait avoir à payer environ un tiers des frais, et j'aimerais savoir pourquoi vous considérez que l'éducation devrait être gratuite.

M. Gallagher: Monsieur le président, je voudrais faire une remarque préliminaire en réponse à cette question. D'après les études qui ont été faites au Canada—je pense en particulier à l'ouvrage de Paul Anisef qui étudie l'accès à l'enseignement postsecondaire dans la province de l'Ontario—indiquent que plus le pourcentage de frais payés par l'étudiant ou ses parents ou par tout programme public d'aide à l'éducation, plus vous limitez l'accès à l'éducation, à moins d'avoir un programme d'aide aux étudiants. Ce n'est donc pas que je ne sois pas d'accord avec vous sur le nombre, mais il est important de nous rendre compte que si l'on n'avantage pas d'une certaine façon ceux qui en ont le plus besoin, le fait de faire assumer une plus grande proportion de ces frais par l'étudiant diminue l'accès à l'enseignement postsecondaire.

[Text]

Mr. Dorin: I do not accept that, and I will tell you why. I grew up in a town in Alberta. There are about 75 people there. This might be a little long and it is a bit of a sermon. I am not looking for any sympathy, but I am going to tell you my own story.

I grew up in a town in Alberta. There were 75 people there. During my first 16 or 17 years, I do not believe my father probably ever made what was, over the course of the years, in excess of the poverty line, but certainly I do not recall his paying any income tax in particular. It was not because of tax shelters; it was because he was not making enough money to have to concern himself too much.

• 1055

In terms of family education, I think my father had gone to grade 4 and my mother did not have high school. So there was not a lot of education within the family. I had about 35 or so cousins on my mother's side, because she came from a large family of about 10. There were fewer cousins on my father's side. As far as I can recall, in all of this network I do not think anybody had ever gone to university, let alone have a degree. A couple of them might have done so now. Other than a couple of teachers, I am not sure I knew anybody with a university degree. Notwithstanding, I eventually decided to go to university. I went and I completed it, and I have not done too badly, thank you very much.

Now I did two things. First, starting at the end of grade 11 or when I was 17, I went up to Yellowknife; I got a job and left home. I went up north and I walked around to construction sites and such things. I eventually got a job and I worked there. The first day I had to shovel sand all day from underneath a basement. It was hard work and I did not like it. But I stuck it out for a while. Eventually, I got another job.

Over the next four or five years, I did the same thing basically every year. One year, I worked for the Northern Canada Power Commission and we cut line by hand, 150 or so miles of line. I did not like this, either. We lived in tents and there were lots of flies. We worked about 14 hours a day and I think we made \$2.50 an hour in those days, which was good money, because we worked many hours; it was not particularly good by the hour. I remember one summer I was about five miles from the Arctic coast. It snowed on July 1, and I was working the night shift. It was cold. I did not like this either.

So when I get to feeling a little sorry for myself these days, I think back on what I could be doing and I do not feel very sorry for myself any more.

I am just telling you all this to suggest that I do not really think that free education offers us any kind of solution to the dilemma we are in. I do not think it is unfair at all to put up approximately one-third of the fees. I also had a student loan to help me out, and I eventually paid it off. So I look at my own example as someone who really had no particular resources or family background of education or anything. Yet I went to university and I got a degree. As I said, I am reasonably comfortable these days.

[Translation]

M. Dorin: Je ne suis pas d'accord et je vais vous dire pourquoi. J'ai été élevé dans une petite ville de l'Alberta qui comptait environ 75 habitants. Excusez-moi si je m'attarde là-dessus et si j'ai l'air de prêcher, je ne réclame pas la sympathie, mais je veux vous raconter mon histoire.

J'ai donc grandi dans une bourgade de l'Alberta, qui comptait 75 habitants. Pendant mes premiers 16 ou 17 ans, mon père n'a jamais dû gagner suffisamment pour dépasser le seuil de pauvreté, mais je ne me rappelle pas qu'il ait eu à payer des impôts sur le revenu. Ce n'est pas parce qu'il y avait des abris fiscaux, c'est parce qu'il gagnait si peu qu'il n'était pas passible d'impôt.

Pour ce qui est de l'instruction, mon père a dû finir sa classe de quatrième et ma mère n'est pas allée à l'école secondaire; on peut donc dire que nous n'avions pas beaucoup d'instruction dans la famille. Du côté de ma mère, j'avais environ 35 cousins, car elle venait d'une grande famille de 10 enfants; j'avais moins de cousins du côté de mon père. Pour autant que je me souviene, aucun de tous ces gens n'est jamais allé à l'université, aucun n'est diplômé. Les choses ont maintenant peut-être un peu changé. À l'exception de quelques instituteurs, je ne connaissais personne qui avait reçu un diplôme d'université. J'ai néanmoins décidé de faire des études d'université, je les ai terminées et pas trop mal, ma foi.

Mais j'ai fait deux choses: j'ai commencé après la classe de onzième, je devais avoir 17 ans et je suis allé à Yellowknife; j'ai donc quitté ma famille et j'ai pris un emploi. Je suis allé dans le Nord, j'ai fait les chantiers de construction, j'ai fini par y trouver un emploi et j'y ai travaillé. J'ai passé toute la première journée à pelleter du sable de dessous un sous-sol. Le travail était dur et ne me plaisait pas, mais j'ai tenu bon et j'ai fini par trouver un autre emploi.

J'ai refait la même chose pendant quatre ou cinq ans. L'une de ces années-là, j'ai travaillé pour la Commission d'énergie du Nord canadien: il s'agissait de couper des fils à la main, 150 milles de fils. Ça non plus, ça ne me plaisait pas. Nous vivions sous tente, le pays était infesté de mouches. Nous travaillions 14 heures par jour à 2,50\$ de l'heure, en ce temps-là ce qui était bien payé parce que les heures étaient nombreuses mais le tarif horaire n'était pas particulièrement bon. Je me rappelle qu'un été, je me trouvais à environ cinq milles du littoral de l'Arctique; il a neigé le 1^{er} juillet, et je travaillais dans l'équipe de nuit. Il faisait froid, et je n'aimais pas du tout cela.

Quand je suis tenté actuellement de m'apitoyer sur mon sort, j'évoque cette époque là et cela me ramène à l'optimisme.

Si je vous raconte tout cela, c'est qu'à mon avis l'éducation gratuite ne nous sortira pas d'affaire. Il me paraît nullement injuste d'exiger des étudiants le paiement d'un tiers des frais de scolarité. Moi aussi j'ai obtenu un prêt d'étudiant et j'ai fini par le rembourser. Je me considère donc comme un exemple d'étudiant qui a dû partir de zéro, sans l'aide de sa famille, sans ressource particulière, ce qui ne l'a pas empêché de faire des études et d'obtenir un diplôme. Comme je vous le disais, je considère que j'ai relativement bien réussi ma vie.

[Texte]

I hear stories. I hear people come to me and tell me there is a lack of access, it is unavailable, and somehow does not allow people from poorer families or less well off families access to the system. I do not accept this. Quite frankly, I am living proof it is not true.

I just wanted to make this comment. This is why I have little sympathy. If you told me you were paying 60%, 70% or 80%, I would probably think a little different. But I think one-third is not unfair to ask the student to pay.

Mr. Gallagher: Mr. Chairman, I would like to have the opportunity to try to encourage more sympathy, and I would make the following points. One, I can give you other anecdotes, including my own, that would be different from yours. I suspect my colleagues could do the same thing. The second thing I would want to mention is that you have put a great deal of emphasis, almost to the exclusion of anything else, on the individual benefit that results from education. So you go out and get it for yourself. I think the evidence is overwhelming in Canada that there is a social and economic advantage to education. It has a social purpose and it is in the public interest, I would argue, for us to have a well-educated population. It is not merely for the individual.

Mr. Dorin: I agree absolutely. This is why I think it is fair that we pick up two-thirds.

Mr. Gallagher: The other point I would make is that I think, particularly at this time, when I read a number of federal documents, we should be more sympathetic to the plight of the young. Certainly, when I was earning my way through college, there was the opportunity to do so. In a great many parts of this country, the level of unemployment now is such that it does not make it very easy. So there are those. But I guess the dominant concern I would have is the distinction between the individual benefit, which argues strongly, I think, for the case you make, and the social benefit, which I think argues for some balance.

I would say, incidentally, the figures of 75, 30 or 15 are all arbitrary.

• 1100

Mr. Dorin: I totally agree with you that there is a social argument to be made for a more educated society. I guess the question becomes what balance is fair. I mean my argument is that 15% is not asking a lot, and if we ask a little more, the benefit to the individual is something. A third of the cost is not asking more than what would be fair. We can argue about the numbers—

Mr. Gallagher: I think I would only refer you to Paul Anisef's book of 1984, called *Losers and Winners*.

The Chairman: I would like to call on Mrs. Collins now, the final Member of Parliament to speak on this.

[Traduction]

On me raconte toute sorte d'histoires, les gens se plaignent qu'il n'est pas possible à tous de faire des études, que c'est hors de portée, que le système n'est pas ouvert aux gens de condition modeste ou aux enfants de famille pauvre. Je ne suis nullement convaincu, j'ai trouvé, par mon existence, que ce n'était pas vrai.

Je voulais simplement vous expliquer pourquoi je n'avais pas de sympathie pour vos arguments. Si vous m'aviez dit que les étudiants devaient payer 60 p. 100, 70 p. 100 ou 80 p. 100, je verrais les choses différemment, mais ce n'est que justice que de demander à l'étudiant de payer un tiers des frais de scolarité.

M. Gallagher: Monsieur le président, je voudrais susciter davantage de compassions et invoquer les arguments suivants. D'une part je pourrais vous raconter d'autres cas, dont le mien, qui ne se présentent pas comme le vôtre. Mes collègues, je pense, pourraient en faire autant. Je voudrais également vous faire remarquer que vous avez amplement souligné, presque à l'exclusion de tout le reste, tous les bienfaits que l'éducation apporte aux gens. Vous êtes donc parti à sa conquête. Mais tout démontre, au Canada, que l'éducation a des avantages sociaux et économiques qu'elle est dans l'intérêt public, que c'est de notre intérêt d'avoir une population avec un haut niveau d'instruction, et que ce n'est pas seulement de l'intérêt de l'individu.

M. Dorin: Je suis tout à fait d'accord, et c'est pourquoi il me paraît juste que l'état paie les deux tiers des frais de scolarité.

M. Gallagher: L'autre argument que je voudrais avancer, c'est que la lecture des documents du gouvernement fédéral m'amène à penser que nous devrions manifester plus de sympathie pour le sort des jeunes. Lorsque je gagnais ma vie tout en faisant des études au collège, j'avais la possibilité de le faire. À l'heure actuelle, dans bien des régions du pays, le chômage est si répandu qu'il n'est guère facile de trouver un emploi. C'est donc un autre argument mais ce qui me paraît essentiel, c'est la distinction entre l'avantage individuel, ce qui justifierait votre position, et l'avantage social, qui devrait, je pense, qui devrait nous amener à rétablir un certain équilibre.

Je voudrais ajouter, en passant, que les chiffres de 75, 30 ou 15 sont tous arbitraires.

M. Dorin: Je suis tout à fait d'accord avec vous, il y a des raisons sociales qui militent en faveur d'une société où le niveau d'éducation est plus élevé. Il faut simplement se poser la question de savoir comment doser en la matière. Personnellement, j'estime que 15 p. 100, ce n'est pas trop. Si nous demandons un peu plus, ce sont les individus qui en bénéficient. Je ne crois pas que si l'on demande un tiers du coût, on demande trop.

M. Gallagher: J'aimerais vous demander de vous reporter au livre de Paul Anisef, *Losers and Winners* publié en 1984.

Le président: Je donne maintenant la parole à M^{me} Collins, le dernier membre à prendre la parole.

[Text]

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman. Our time is almost out, so I will not have much of an opportunity, but I wanted to thank you for coming down, Mr. Gallagher. I know the excellent work your college is doing in Vancouver.

I guess we will not really have a chance to continue our discussion about what I think is the vital issue in the future: the role of the federal government in the whole area of post-secondary education. I understand the Senate committee has been addressing that, and we will be looking forward to their report, but that obviously is very important.

I have recently had a fair amount of interaction with the community colleges, particularly Capilano College in my own riding, and with the federal government. I see a growing interest and role of the community colleges in international education and international development projects. People from community colleges are getting involved through CIDA and various agencies. I think that is one area we should be encouraging.

An issue has been raised about the role of community colleges in research, and the availability of research funds through the various granting agencies to staff within community colleges. I have been investigating that area. I gather there has not been a lot in the past. I see no reason why there should not be, and I would be interested in your comments.

Mr. Gallagher: Perhaps I could briefly speak to the second issue, and then ask Mr. McAusland to speak to the issue of international education in colleges. It is true, and we did in fact present a brief to the Senate committee that dealt with the question of research. My own sense is that it is a historical problem; that scholars in colleges, by virtue of being employed by colleges, have been effectively barred from access to research funds through the Social Science and Humanities Research Council, the Science and Engineering Research Council, and so on. I do not think that was the intent; I think it just simply grew over time, and I hope it is now in the process of being changed.

On the matter of international education, I could tell you a great many positive stories from British Columbia, but Mr. McAusland—

Mr. McAusland: Mr. Chairman, recognizing the time, I think there are two aspects I would like to briefly talk about in international education.

I did sit in on some of the comments of the CBIE people, and the colleges have worked extensively with the CBIE regarding students. But most of our work concerns the transfer of technology. We send, receive and train teachers and do not work so much in the student exchange. In that respect, ACCC co-ordinates the activities of colleges across Canada, and we are helping to build a major business school in western China.

[Translation]

Mme Collins: Merci, monsieur le président. Notre temps est presque écoulé et je n'aurai, par conséquent, pas beaucoup la possibilité de m'entendre. J'aimerais cependant vous remercier d'être venu, monsieur Gallagher. Je connais l'excellent travail que fait votre collège à Vancouver.

Nous n'aurons malheureusement pas la possibilité de poursuivre la discussion sur une question qui est, à mon avis, vitale pour l'avenir: le rôle du gouvernement fédéral dans tout le domaine de l'éducation post-secondaire. Si je comprends bien, le comité sénatorial a étudié cette question et nous attendons avec impatience leur rapport. Il s'agit en effet d'une question très importante.

J'ai récemment eu beaucoup de contacts avec les collèges communautaires, particulièrement le Collège Capilano dans ma propre circonscription, ainsi qu'avec le gouvernement fédéral. Il semblerait que les collèges communautaires s'intéressent davantage à la question de l'éducation internationale et aux projets de développement international et qu'ils veulent jouer un rôle dans ce domaine. Les collèges communautaires participent avec l'ACDI et différents autres organismes. Je crois que c'est là une activité que nous devrions encourager.

On a parlé de la question du rôle des collèges communautaires en matière de recherche et la disponibilité de fonds de différents organismes de subvention, fonds destinés au personnel des collèges communautaires. J'ai étudié cette question. Les contributions n'ont pas été très importantes dans le passé, mais je ne vois vraiment pas pourquoi elles ne devraient pas l'être et j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Gallagher: Je pourrais peut-être répondre à votre deuxième question d'abord, et ensuite, demander à M. McAusland de vous parler de la question de l'éducation internationale dans les collèges. Vous avez raison, nous avons en fait présenté un mémoire au comité sénatorial sur la question de la recherche. D'après moi, il s'agit d'un problème qui a ses racines dans le passé. Le personnel académique des collèges n'a pu, en effet, avoir accès aux fonds de recherche du Conseil de recherche en sciences sociales et humaines, ainsi que du Conseil de recherche en sciences et génie, etc. Je ne crois pas que les choses aient été faites intentionnellement au départ, je crois qu'il s'agit simplement d'une situation qui s'est développée au cours des années et j'espère que les choses vont maintenant changer.

En ce qui concerne la question de l'éducation internationale, je pourrais vous citer pas mal de choses intéressantes en Colombie-Britannique, mais M. McAusland...

M. McAusland: Monsieur le président, étant donné le peu de temps que nous avons à notre disposition, je serai bref et je parlerai de deux questions en la matière.

J'étais ici lorsque les représentants de la BCEI ont témoigné. Les collèges ont travaillé de façon importante avec ce bureau. La plupart de notre travail porte sur le transfert de technologie. Nous envoyons des enseignants, nous en recevons et nous les formons, mais nous n'avons pas tellement d'échanges d'étudiants. A cet égard, l'ACCC coordonne les activités des collèges canadiens. Nous aidons à la construction d'une école

[Texte]

We have projects in Africa, extensive ones through the Caribbean, and we are now moving into South America.

I would like to point out that I personally have been on several of these missions and I found that Canada was being totally outclassed in its use of education as a fundamental and integral tool of its foreign trade policy. The provinces have control, as compared to countries like Germany, like the British Council in Great Britain, like France and Japan. Japan integrally uses its education as a fundamental thrust in its international trade policy. Canada's hands are tied and we try to assist on this front only through organizations like the ACCC, but it inhibits Canada's trade. I think that is something the government should address at some point.

Mrs. Collins: I am particularly interested in that area. So thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I would like to thank the delegation very much, Mr. Gallagher and your cohorts. I found your presentation fascinating. I thought the area we got into there about where the federal government's responsibilities and capabilities end and the provinces' begin is something that has never... They have been looking at it for 100 years or more and now we are talking about starting to have a good look at it. I do not know what the answers are and I wish the federal government did and I wish the provinces could come to some kind of agreement.

• 1105

I must say to my colleagues that this is part of the thing I feel rather sad about—that we have had very little representation from the Province of Quebec, which is a prime factor in this debate as to whether the federal government can assume any more powers than they already have assumed.

Thank you very much for your presentation. It has been very worthwhile, and I hope we will see you again.

Mr. Gallagher: Thank you for the opportunity.

The Chairman: There will be a five-minute break now before the next delegation.

• 1107

The Chairman: I wonder if the two Members of Parliament could be seated. This delegation is from the Association of Universities and Colleges of Canada. I would like to say that while our numbers are not large compared to what you may have been accustomed to with parliamentary committees, under the new rules there is a greatly restricted membership of committees, and a quorum is myself and one other member.

[Traduction]

commerciale importante dans l'ouest de la Chine, nous avons également certains programmes en Afrique, d'autres programmes très poussés dans les Antilles, et nous commençons à pénétrer en Amérique du Sud.

Je vous signale que j'ai participé moi-même personnellement à plusieurs de ces missions et je me suis rendu compte que le Canada était totalement dépassé dans son utilisation de l'éducation comme outil fondamental et intégral de la politique commerciale étrangère. Chez nous, ce sont les provinces qui ont juridiction et non le Canada, ce qui est très différent de l'Allemagne, du British Council pour la Grande-Bretagne, de la France et du Japon. Ce dernier pays utilise l'éducation comme un outil important de sa politique commerciale internationale. Or, le Canada se retrouve poings et mains liés, et ne peut agir que par le truchement d'organisations comme l'ACCC, ce qui met un frein aux possibilités commerciales de notre pays. Il s'agit là d'une question que le gouvernement devrait étudier à un moment ou à un autre.

Mme Collins: Je m'intéresse tout particulièrement à ce domaine. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je remercie les membres de la délégation, M. Gallagher et ses collègues. Votre exposé était fascinant. Le domaine que nous avons abordé, celui des responsabilités et de la compétence du gouvernement fédéral par rapport à celle des provinces, n'a jamais auparavant... On en parle depuis 100 ans, c'est vrai, mais on commence à peine à vouloir s'en occuper. Je ne sais pas quelle pourrait être la solution, je voudrais que le gouvernement fédéral en trouve une et j'aimerais que les provinces puissent s'entendre d'une certaine façon.

Le fait que la participation de la province de Québec à nos audiences soit si restreinte me préoccupe. Or, un des points importants de ce débat est celui de savoir si le gouvernement fédéral peut assumer davantage de pouvoir.

Je vous remercie de nous avoir présenté un exposé très utile et j'espère que nous vous reverrons par la suite.

M. Gallagher: Merci de nous avoir donné la possibilité de venir témoigner.

Le président: Nous aurons une pause de cinq minutes avant d'entendre les témoins suivants.

• 1112

Le président: Les deux députés pourraient-ils s'asseoir. Nous recevons aujourd'hui une délégation de l'Association des universités et collèges du Canada. Je signale à nos témoins que d'après les nouveaux règlements, le nombre de membres des Comités a été considérablement réduit et le quorum est de deux, le président et un autre membre.

[Text]

It is customary to have the speaker for the delegation present a summary of the brief at this time, then we will have questions from interested Members of Parliament.

Mr. David Johnston (President, Association of Universities and Colleges of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman. Dr. Allan Gilmore is the executive director of the Association of Universities and Colleges of Canada, and Mr. Robert Patry is the director of university and government relations for the association. My name is David Johnston. I am the principal of McGill University, and I am the president of the Association of Universities and Colleges of Canada this year.

Mr. Chairman, it is a privilege to have this opportunity to testify before the legislative committee reviewing Bill C-96, and we thank you for your words of welcome.

I believe the work of your committee is crucial, not only because you are focusing on a sensitive area of federal-provincial fiscal arrangements, but also because your conclusions and the advice you provide to the House of Commons are of particular significance to the universities of this country.

The Association of Universities and Colleges of Canada is a national, voluntary association which represents the interests of 82 degree-granting institutions across Canada. Our member institutions vary considerably in size and scope of activity. Some are large teaching and research institutions of international stature, others accentuate the teaching function. All provide essential services to their communities and all seek their own particular distinction. All but two of our institutions rely to a very large extent on public funds for their operating revenues. Today, government grants account for approximately 85% of total university operating income.

Our understanding of the purpose of Bill C-96 is to reduce the rate of growth in the federal fiscal transfers to the provinces, nominally in support of health and post-secondary education, by 2 percentage points starting in fiscal year 1986-1987. We understand there are provisions in the bill to provide for special adjustment payments to the provinces in the event the rate of inflation were to be greater than the rate of growth of total entitlements in respect to post-secondary education, ensured health services and extended health care services.

We further understand, Mr. Chairman, that the net effect of this bill is that in the 1990-91 fiscal year the EPF transfers to the provinces will be \$2 billion less than they would have been had the present formula continued to apply. The cumulative effect between 1986-87 and 1990-91 will be a \$6 billion reduction in transfers to the provinces.

[Translation]

De façon générale, le porte-parole de la délégation présente un résumé de son mémoire aux membres du Comité qui lui posent ensuite des questions.

M. David Johnston (président, Association des universités et collèges du Canada): Merci, monsieur le président. Le docteur Allan Gilmore est le directeur général de l'Association des universités et collèges du Canada et M. Robert Patry est directeur des relations entre les universités et le gouvernement pour notre association. Quant à moi, je m'appelle David Johnston et je suis recteur de l'université McGill, et cette année président de l'Association des universités et collèges du Canada.

Monsieur le président, nous sommes privilégiés d'avoir l'occasion de témoigner devant le Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-96. Nous vous remercions de vos paroles de bienvenue.

À mon avis, le travail de votre Comité revêt une importance cruciale, non seulement parce que vous concentrez votre attention sur la question délicate des accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, mais également du fait que vos conclusions et les avis que vous communiquez à la Chambre des communes importent souverainement aux universités de notre pays.

L'Association des universités et collèges du Canada est une association nationale qui a pour mission de servir les intérêts de quatre-vingt-deux établissements qui confèrent des grades, par tout le Canada. Nos établissements membres diffèrent considérablement les uns des autres quant à leur taille et à leur champ d'activité; certains sont de grands établissements d'enseignement et de recherche, d'envergure internationale; d'autres se consacrent davantage à la fonction d'enseignement; tous assurent des services essentiels à leur collectivité. Tous nos établissements, à l'exception de deux, comptent dans une très large mesure sur les deniers publics pour leur assurer des revenus de fonctionnement. À l'heure actuelle, des subventions gouvernementales constituent près de 85 p. 100 du revenu total de fonctionnement des universités.

Si nous comprenons bien le but du projet de loi C-96, il consiste à réduire de deux points de pourcentage le taux de croissance des transferts fiscaux du gouvernement fédéral aux provinces, nommément à l'appui des services de santé et de l'enseignement postsecondaire, à compter de l'exercice financier 1986-1987. Nous croyons comprendre qu'il se trouve dans le projet de loi des dispositions prévoyant le versement de paiements de rajustement spéciaux aux provinces dans les cas où le taux d'inflation augmente plus rapidement que le total des paiements qui peuvent être versés aux provinces à l'égard de l'enseignement postsecondaire, des services de santé assurés et des services complémentaires de santé.

Nous croyons en outre comprendre, monsieur le président, que le résultat net de ce projet de loi est qu'en l'année financière 1990-1991, les transferts aux provinces au titre du FPE seront de deux milliards de dollars inférieurs à ce qu'ils auraient été si la formule actuelle avait été maintenue. L'effet cumulatif de 1986-1987 à 1990-1991 consistera en une

[Texte]

The AUCC is opposed to Bill C-96. We are opposed to this bill because it may lead to a further erosion of the financial base of universities. We believe such a consequence would be detrimental to the interests of Canada. The university community shares the concerns of the federal government about Canada's deficit, and we have stated repeatedly that universities are prepared to do their share to get costs under control.

I must however remind the members of this committee support for universities has been declining in real terms ever since the early 1970s. University support expressed as a percentage of gross national product has declined significantly since EPF was introduced. Between 1977-78 and 1984-85, university enrolments increased by over 27%; during the same period, university operating income—expressed in constant 1977 dollars—increased by only 1%. Enrolment pressures continue to increase, despite a decline in the 18 to 24 age group. The underfunding of Canadian universities however continues.

These developments obviously pose a definite threat to the overall quality of university programs and services. These developments, Mr. Chairman, are also a definite threat to accessibility, since more and more universities are forced for financial reasons to limit enrolment by program, to impose overall enrolment quotas and to reduce the quality of the teaching in the programs which are offered.

Mr. Chairman, Bill C-96 is in our view a dangerous piece of legislation. For the second time in the past three years, the federal government intends to reduce its financial commitment to post-secondary education. In 1983-84 and 1984-85, the post-secondary portion of the EPF transfers was subjected to the six and five constraint measures. Now the federal government is again eyeing the transfer of payments as an area where commitments can be reduced. We are fearful such actions and decisions will lead to an eventual withdrawal of federal support for post-secondary education, and such an eventuality would be nothing short of disastrous.

Bill C-96 will not resolve the differences between Ottawa and the provinces in the area of post-secondary education. It is a band-aid solution at best and it may provide the provinces with yet another excuse to make further reductions in post-secondary support.

We believe what is required is an in-depth review of EPF itself. Our association has stated repeatedly that EPF may not be the best vehicle for the federal government to provide support for post-secondary education. We warned the federal government in 1976 of the potential negative effects of a block transfer mechanism which would allow the provinces to treat

[Traduction]

réduction de six milliards de dollars dans les transferts aux provinces.

L'AUCC s'oppose au projet de loi C-96 et ce, parce qu'il risque de mener à une nouvelle érosion de la base financière des universités. À notre avis, une telle conséquence serait préjudiciable aux intérêts du Canada. La communauté universitaire comprend les inquiétudes du gouvernement fédéral au sujet du déficit du Canada et nous avons déclaré, à maintes reprises, que les universités sont disposées à faire leur part aux fins de la réglementation des prix.

Je dois cependant rappeler aux membres de ce comité que l'appui aux universités, en termes réels, diminue constamment depuis le début des années 1970. L'aide aux universités, exprimée en pourcentage du PNB, a diminué considérablement depuis l'adoption du régime de FPE. De 1977-1978 à 1984-1985, les inscriptions aux universités ont augmenté de plus de 27 p. 100. Au cours de cette même période, le revenu de fonctionnement des universités, exprimé en dollars constants de 1977, a augmenté de 1 p. 100 seulement. Les pressions au chapitre des inscriptions continuent de s'accroître en dépit d'une baisse dans le groupe d'âge de 18 à 24 ans. Le financement des universités canadiennes demeure insuffisant, cependant. Il n'y a pas à douter que ces faits constituent une menace manifeste à la qualité générale des programmes et des services des universités.

Ces faits, monsieur le président, compromettent en même temps l'accessibilité, étant donné que des universités de plus en plus nombreuses sont forcées, pour des raisons d'ordre financier, de limiter l'inscription aux divers programmes, de continger les inscriptions dans leur ensemble et de réduire la qualité de l'enseignement dans les programmes offerts.

Monsieur le président, le projet de loi C-96 est une mesure législative dangereuse. Pour la deuxième fois depuis trois ans, le gouvernement fédéral se propose de réduire ses engagements financiers à l'égard de l'enseignement postsecondaire. En 1983-1984 et 1984-1985, la part des transferts au titre de FPE revenant au secteur de l'enseignement postsecondaire a été assujettie aux règles des 6 et 5 p. 100. Maintenant, le gouvernement fédéral voit de nouveau dans les paiements de transfert un domaine où ses engagements pourraient être réduits. Nous craignons que de telles actions et décisions mènent au retrait éventuel de l'appui fédéral à l'enseignement postsecondaire. Une telle éventualité serait ni plus ni moins désastreuse.

Le projet de loi C-96 ne règlera pas les différends entre Ottawa et les provinces dans le domaine de l'enseignement postsecondaire. Il s'agit tout au plus d'une solution de fortune qui pourrait, par surcroît, fournir aux provinces une excuse de plus pour réduire encore davantage leur aide à l'enseignement postsecondaire.

Ce qu'il faut, à notre avis, c'est un examen en profondeur du FPE même. L'AUCC n'a cessé de répéter que le FPE n'est peut-être pas le meilleur véhicule dont dispose le gouvernement fédéral pour assurer un appui à l'enseignement postsecondaire. En 1976, nous avons prévenu le gouvernement fédéral des effets négatifs possibles d'un mécanisme de transferts en bloc qui permettrait aux provinces de considérer comme un revenu

[Text]

federal support for post-secondary education as general revenue. These warnings unfortunately were not heeded.

The AUCC believes underfunding of universities in Canada—which is due at least in part to the 1977 EPF arrangements—is at a point of crisis. The university system cannot continue to meet its present obligations, let alone respond to increasing student, social and governmental demands and expectations with inadequate resources. The restoration of the financial health of our universities has clearly become an urgent national priority.

Industry, governments and the public at large are increasingly agreed Canada will need to rely more on its brainpower and less on its natural resources for its future economic growth. It is the universities' responsibility to develop the human potential of our nation. It is also our mandate to train the next generation of researchers and to contribute to the growth and application of knowledge. The universities must also play an active role in Canada's international relations. In the coming years and decades, the universities will be called upon to play an ever increasing role to ensure the social, cultural, and economic development of Canada and of Canadians.

We have had a plethora of studies and analyses of the plight of universities and the need for changes to the federal-provincial fiscal arrangements. In the past year alone, we had no fewer than three major reports dealing with the post-secondary portion of EPF, giving greater point and purpose to the federal financing of post-secondary education and research in Canada.

A report prepared for the Secretary of State by Dr. A.W. Johnson was released in March 1985. In the fall of 1985, the report of the Royal Commission on the Economic Union and Development Prospects for Canada—the Macdonald commission—was made public. And in March of this year, the Deputy Prime Minister tabled in the House of Commons the report of the study team on education and research. As far back as 1981, the federal government felt compelled to take a hard look at EPF, and of course this led to the publication of *Fiscal Federalism in Canada*, the report of the Parliamentary Task Force on Federal-Provincial Fiscal arrangements. Obviously not all these reports reached the same conclusions. I believe it is fair to say, however, that all recognized major weaknesses with EPF and recommended major changes.

[Translation]

général l'appui fédéral à l'enseignement postsecondaire. Malheureusement, nos avertissements sont passés inaperçus.

L'AUCC croit que l'insuffisance du financement des universités au Canada, attribuable au moins en partie aux arrangements de 1977 en matière de FPE, est à l'état de crise. Le système universitaire ne saurait continuer de s'acquitter de ses obligations actuelles, sans parler des exigences et attentes accrues des étudiants, de la société et des gouvernements, avec des ressources insuffisantes. Il est évident que le rétablissement de l'équilibre financier de nos universités est devenu une priorité nationale urgente.

L'industrie, les gouvernements et le grand public conviennent de plus en plus que le Canada devra compter davantage sur ses travailleurs intellectuels et moins sur ses ressources naturelles pour assurer sa croissance économique dans l'avenir. Il appartient aux universités de développer le potentiel humain de notre nation. Nous avons également pour mission de former la prochaine génération de chercheurs et de participer à l'avancement et à l'application des connaissances. Les universités ont également un rôle positif à jouer dans le domaine des relations internationales du Canada. Dans les années et les décennies à venir, les universités auront à travailler de plus en plus activement à assurer le développement social, culturel et économique du Canada et des Canadiens.

Nous nous sommes trouvés en présence d'une pléthore d'études et d'analyses de la situation critique des universités et du besoin de changements aux arrangements fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces. Au cours de la seule année qui vient de se terminer, nous avons compté pas moins de trois rapports importants traitant de la part du FPE acheminée vers le secteur postsecondaire.

Pour une meilleure orientation du financement de l'enseignement postsecondaire et de la recherche par le gouvernement du Canada, rapport établi pour le compte du Secrétariat d'État par M. A.W. Johnson, a été publié en mars 1985. À l'automne de 1985 paraissait le rapport de la Commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada, mieux connue sous le nom de Commission Macdonald. Enfin, en mars, cette année, le vice-premier ministre déposait à la Chambre des Communes le rapport du groupe d'étude chargé de l'éducation et de la recherche. Dès 1981, le gouvernement fédéral s'était senti obligé d'examiner attentivement le FPE et cela, il va sans dire, a donné lieu à la publication intitulée *Le fédéralisme fiscal au Canada*, rapport du groupe de travail parlementaire sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces. Évidemment, tous ces rapports n'ont pas abouti aux mêmes conclusions. Je crois qu'il est juste de dire, cependant, que tous ont reconnu les grands points faibles du FPE et recommandé des changements importants.

• 1120

To summarize, Mr. Chairman, as long as universities are dependent on a single source, the provincial treasury, for 80 to 85% of their operating revenues, the university community must be opposed to this bill, which intends to limit the rate of growth in provincial revenues. I have stated, however, that we

Bref, monsieur le président, aussi longtemps que les universités devront tirer d'une source unique, le Trésor provincial, de 80 à 85 p. 100 de leur revenu de fonctionnement, la communauté universitaire sera contrainte de s'opposer à ce projet de loi qui vise à limiter le taux d'augmentation des

[Texte]

believe EPF block transfers are not the most suitable mechanism to ensure the adequate and stable funding of universities. We also believe EPF does not provide the best mechanism for the Government of Canada to discharge adequately its responsibilities vis-à-vis universities.

Mr. Chairman, AUCC has stated that we would welcome changes to EPF. We have suggested that the funds transferred nominally in support of post-secondary education should in fact be spent in that sector. We have stated that there should be an obligation on the provinces to increase funds to the universities at least by the rate of increase in EPF transfers. These are some possible solutions. Obviously others have been suggested in recent studies and reports. Unfortunately, Mr. Chairman, Bill C-96 is not part of the solution in our view.

In closing, I suggest that this committee not recommend the adoption of Bill C-96. Instead, I believe the committee would do the nation a real service if it were to recommend that it is a matter of urgent necessity for the federal and provincial governments to review and to modify the fiscal arrangements so as to ensure that the universities will have access to adequate and stable levels of funding. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. The first Member of Parliament to take the floor will be Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you, Mr. Chairman. I certainly welcome the opportunity to hear from the association, because it has been involved in this field and made recommendations to government and to those who have been producing some of these reports. It has a very excellent research organization to study these matters, and I think it fulfils the best traditions of Canadian scholarship in its approach to our own problems as we look at our system of education.

I have, Mr. Chairman, been chairing a task force on post-secondary education and we have recently toured the Atlantic region. We had testimony from no fewer than seven presidents of universities, presidents of faculty organizations and student unions. The expression of concern is one of an outcry and of anxiety. In fact, some of the testimony we heard suggested a kind of horror-story situation concerning the ongoing and now real deterioration to libraries, the lack of capital funds to keep libraries up to date to be able to provide for increasing student bodies, the deterioration and obsolescence of laboratories and equipment, the problem of an increasing size of student body, as for example in Memorial University, with certainly nothing like a comparable increase in the amount of funding. This, year upon year upon year, creates inevitable problems of brain drains, not only of professors leaving the country but of the students following them.

[Traduction]

revenus provinciaux. J'ai mentionné, cependant, que selon nous les transferts en bloc au chapitre du FPE ne constituent pas le mécanisme le plus approprié pour assurer le financement suffisant et stable des universités. Nous croyons également que le FPE n'offre pas au Gouvernement du Canada le meilleur mécanisme qui soit pour lui permettre de s'acquitter, comme il convient, de ses responsabilités à l'égard des universités.

Monsieur le président, l'AUCC a mentionné qu'elle ferait bon accueil à des changements au FPE. Nous avons donné à entendre que les fonds transférés nominalelement à l'appui de l'enseignement post-secondaire devraient effectivement être dépensés dans ce secteur. Nous avons ajouté que les provinces devraient tout au moins accroître les fonds accordés aux universités suivant le taux d'augmentation des transferts dans le cadre du FPE. Voilà certaines des solutions possibles. Bien sûr, il y en a eu d'autres de proposées dans des études et des rapports de date récente. Malheureusement, Monsieur le président, C-96 ne figure pas parmi les éléments de solution.

En terminant, je proposerais que le présent Comité ne recommande pas l'adoption du projet de loi C-96. Je crois plutôt que le Comité rendrait un réel service à la nation s'il recommandait aux gouvernements fédéral et provinciaux, à titre de nécessité urgente, une revue et la modification des arrangements fiscaux de manière à assurer aux universités l'accès à des niveaux de financement appropriés et stables. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Le premier député à prendre la parole sera M. de Corneille.

M. de Corneille: Merci monsieur le président. Je suis heureux d'accueillir aujourd'hui les représentants de l'association qui a travaillé dans ce domaine et a fait des recommandations au Gouvernement et aux personnes responsables de rédiger certains de ces rapports. Il s'agit d'une organisation excellente en matière de recherche sur ces questions, il s'agit d'un organisme qui s'inscrit dans les meilleures traditions d'érudition canadienne de par la façon dont il envisage les problèmes en matière d'éducation.

Monsieur le président, j'ai moi-même présidé un groupe de travail sur l'éducation post-secondaire et nous avons récemment fait des visites dans la région de l'Atlantique. Nous avons recueilli le témoignage d'au moins 7 recteurs d'universités, le président d'organisations de facultés et de syndicats de étudiants. Tous ont exprimé leurs préoccupations, leurs protestations et leurs appréhensions. En fait, nous avons entendu quelques histoires d'horreurs concernant la détérioration réelle qui se produit dans les bibliothèques, le manque de fonds destinés à maintenir ces bibliothèques à jour et suffisamment équipées pour desservir une population étudiante croissante, la détérioration et la vétusté des laboratoires et de l'équipement, l'augmentation des effectifs scolaires comme c'est le cas à l'Université Memorial sans qu'il y ait pour autant une augmentation du financement de cette université. Lorsqu'une situation de ce genre se reproduit année après année, cela contribue inévitablement à l'exode des cerveaux non seulement dans le cas des professeurs qui quittent notre pays mais également des étudiants qui les suivent.

[Text]

In the light of this, obviously Bill C-96 is an occasion for us to try to alert the federal and provincial governments as to the straits our post-secondary educational system is going through.

You have said here that the differences between Ottawa and the provinces about how to deal with the matter of education of course is a problem, and that this Bill C-96 is a band-aid solution at best. What I wanted to come to in this whole matter is the fact that according to testimony made before the Senate committee it becomes rather obvious that the provinces are getting funds from the federal government through taxation measures by being able to pile on. As Mr. Blenkarn was pointing out before, on top of federal revenues they will get certain tax benefits in turn and that will add to their general overall basket of funds. But that does not in any sense direct the idea that any of these is supposed to be earmarked for post-secondary education.

• 1125

So while the provinces may end up through the fiscal arrangements of taxation really not much worse—even though these cuts may be made through EPF, as Mr. Blenkarn points out—the downside of it is that it would appear the federal government therefore is allowing the cash part of these transfers to decline to zero eventually if you carry it on in these projections, as Mr. Blenkarn might have pointed out. Therefore, there is no clear intention left of a federal presence in this field.

I wonder if you could comment on what all this would mean, then, to the universities and what you feel about this evolution of a declining involvement of the federal government in percentage figures and in fact in cash figures to post-secondary education.

Mr. David Johnston: Mr. Chairman, I would be very happy to respond to those comments. First of all, with regard to the first part of the remarks Mr. de Corneille has made with regard to the situation in the Atlantic provinces, that situation is mirrored across the country. One could take each of the statements you made and I think find examples in all 10 Canadian provinces. In Quebec, for example, over the past seven years, there has been almost a 30% diminution in real operating dollar support of Quebec's universities with about a 30% increase in full-time equivalent student enrolment during that period. That comes from a base seven years ago which was already a lean base.

Mr. Chairman, with regard to the question of the share of the provinces in funding of higher education research, I think we regard as the most dangerous possibility of all the one Mr. de Corneille pointed out towards the end of his remarks—the eventual disappearance of a federal government role in support of post-secondary education and research.

My response to that kind of worst-case scenario is that first of all, no industrialized country in the world today lacks a

[Translation]

A la lumière de tels événements, il est certain que le projet de loi C-96 nous donne l'occasion d'alerter les Gouvernements fédéral et provinciaux devant cette situation difficile que connaît à l'heure actuelle tout notre système d'enseignement post-secondaire.

Vous venez de nous dire que les différents entre Ottawa et les provinces en matière d'éducation représentent évidemment un problème et que le projet de loi C-96 n'est qu'une épingle sur une jambe de bois. D'après les témoignages qui ont été faits devant le Comité sénatorial, il semble évident que les provinces obtiennent des fonds du gouvernement fédéral sous forme de dégrèvement fiscaux qu'elles peuvent ajouter à leurs autres ressources. Comme M. Blenkarn l'a dit précédemment, en plus des fonds du gouvernement fédéral, les provinces bénéficient également de dégrèvements fiscaux qui s'ajoutent à ceux-ci sans que ces fonds soient pour autant affectés spécialement à l'éducation post-secondaire.

Ainsi donc, si en fin de compte et précisément à cause de ces dispositions en matière fiscale, les provinces y trouvent leur compte,—même si ces coupures peuvent se faire dans le cadre du financement des programmes établis, comme M. Blenkarn l'a fait remarquer—le problème est que le gouvernement fédéral pourrait très bien laisser tomber à zéro son financement réel, comme M. Blenkarn l'a également fait remarquer. Par conséquent, l'intention claire du gouvernement fédéral d'affirmer sa présence en ce domaine est en train de s'estomper.

A mon avis, cela signifie que le gouvernement fédéral sera de moins en moins prêt à s'engager dans le financement comptant de l'éducation post-secondaire.

M. David Johnston: Monsieur le président, je serais très heureux de réagir face à vos commentaires. Tout d'abord, en ce qui concerne la première partie des remarques de M. de Corneille concernant la situation dans les provinces atlantiques, cette situation se reflète partout ailleurs au pays. Je crois que l'on pourrait illustrer tout ce que vous avez dit en prenant des exemples provenant des dix provinces canadiennes. Au Québec, par exemple, au cours des sept dernières années, il y a eu une diminution de presque 30 p. 100 du financement réel des universités québécoises par le gouvernement fédéral, alors que l'on connaissait au cours de cette même époque une augmentation de 30 p. 100 des inscriptions. Or, la situation il y a sept ans n'était déjà pas très bonne.

Monsieur le président, en ce qui concerne la part des provinces dans le financement de la recherche des institutions d'enseignement supérieur, nous estimons que le plus grand danger est celui sur lequel M. de Corneille vient d'insister à la fin de ses remarques: la possibilité que le gouvernement fédéral cesse de jouer un rôle dans le financement de l'éducation et de la recherche post-secondaire.

Ma réponse à cette situation que l'on pourrait considérer comme étant la plus désastreuse de toutes est la suivante: il

[Texte]

substantial federal government presence in its system of higher education and research, and I think it would be utter folly if Canada were to make that kind of choice.

Secondly, in our peculiar Canadian situation, I think we would be in a very dangerous situation if we had 10 individualized systems of provincial education at the higher level and research. This country is a small country on the world scene; to make it even smaller in the development of knowledge and the development of our human resource by balkanizing our system of higher education and research into 10 little jurisdictions I think would create a very enormous potential for rapid decline.

Thirdly, I think there are important national objectives that support the federal government role in the financing of higher education and research.

The first one is simply the equality of opportunity for the people of Canada to develop and play their full role on the world scene and to keep faith with the traditions of this country where we have attempted to have equality of opportunity and excellence too.

As I look around the world, I really would be hard-pressed to name a nation which has done as well in equality of opportunity for its citizens as this country has over the decades, and the opportunity for education and the leadership of higher education and research has been a very important part of that equation. I think we are in danger of losing our adherence to those great traditions and the national objective of equality of opportunity is an important one.

Secondly, if we are going to be competitive as a nation on a world scene that increasingly relies on the development of the human resource and not the exploitation of the natural resource, if we want to compete with the best industrialized nations on earth, we simply have to have a good national system of higher education and research. At the present time, we devote about 1.3% of our gross national product to research and development. Our major competitors are all devoting 2.5% and more of their gross national product to research and development. Japan, West Germany, Sweden, United States and other countries are well ahead of us in that regard. That too is a national objective for post-secondary education and research.

• 1130

A third has to do with the mobility of people across this country. We cannot see pools of labour in 10 different jurisdictions staying in those 10 different jurisdictions. The whole opportunity for this country to develop with different strengths coming from different parts requires that we see post-secondary education and research as something which is national in perspective and not simply provincial in perspective. I would have other comments in greater detail in response to that question, Mr. Chairman, but perhaps I should finish with those.

[Traduction]

n'existe aucun pays industrialisé au monde à l'heure actuelle où une présence importante de son gouvernement central ne se fait sentir dans son système d'éducation et de recherche supérieures et ce serait faire preuve de folie furieuse pour le Canada d'agir autrement.

Deuxièmement, étant donné la situation particulière du Canada, nous nous trouverions dans une situation très dangereuse si, au niveau de l'enseignement et de la recherche supérieurs, notre pays se divisait en dix systèmes séparés d'éducation provinciale. Notre pays n'est pas très important sur la scène mondiale et il le deviendrait encore davantage si, en matière de développement des connaissances et des ressources humaines, l'on en arrivait à fragmenter notre système d'éducation supérieure. Si notre système unique se subdivisait en dix systèmes séparés, les possibilités de déclin rapide seraient très réelles.

Troisièmement, il existe des objectifs nationaux importants qui militent en faveur du financement par le gouvernement fédéral de l'éducation et de la recherche supérieures.

Le premier de ces objectifs est l'égalité des chances pour tous les Canadiens en vue de jouer un rôle sur la scène mondiale, et ceci à part entière, et confirme aux traditions d'excellence et d'égalité de chances de notre pays.

Il est difficile de trouver un autre pays où la promotion de l'égalité des chances pour tous les citoyens de celui-ci a été plus importante au cours des décennies. Les possibilités en matière d'éducation, le rôle crucial qu'a joué l'éducation supérieure et la recherche forment une partie importante de cette équation. Nous risquons de perdre notre poids en ces grandes traditions. Or, l'objectif national d'égalité des chances est un objectif important en la matière.

Deuxièmement, si nous voulons que notre pays puisse faire concurrence aux autres sur la scène internationale où le développement des ressources humaines l'emporte sur l'exploitation des ressources naturelles, si nous voulons faire concurrence aux meilleurs pays industrialisés du monde, nous devons avoir en place un système national d'éducation supérieure et de recherche de qualité. Nous consacrons actuellement 1.3 p. 100 de notre produit national brut à la recherche et au développement. Nos principaux concurrents y accordent 2.5 p. 100 de leur produit national brut. Le Japon, l'Allemagne de l'Ouest, la Suède, les États-Unis et d'autres pays sont bien en avance sur nous. Ce doit être également un objectif national pour l'éducation postsecondaire et la recherche.

Le troisième objectif a trait à la mobilité des Canadiens. Nous ne pouvons pas avoir de réserves de main-d'œuvre figée dans dix provinces différentes. Si le Canada doit se développer en faisant appel aux forces vitales provenant de toutes ses régions, il doit donner une perspective nationale et non pas seulement provinciale à son éducation postsecondaire et à sa recherche. J'aurais encore bien des choses à dire en réponse à la question, monsieur le président, mais je vais me limiter.

[Text]

Mr. de Corneille: I would like to ask another question on this, Mr. Chairman, and that is in the second area we found in our task force that was brought up. I thought it was a very generous concern, especially when these universities and the students were concerned about their own survival, but almost without exception in this excursion into the Atlantic region, we found concern about international students.

One of the things pointed out was that—and this reflects upon the whole question of financing of universities—aside from the fact that the federal government is bringing in policies that create problems in terms of visas, in terms of immigration problems where if students who want to come from abroad to study in Canadian universities... and they were deploring that and finding out how short-sighted it is.

They were also pointing out how anxious they are about declining revenues for the universities struggling to keep going, and the fact that some of the provinces are putting in differentials in fees for foreign students as against Canadian students and having various kinds of limitations on the rights for people to even take occasional jobs when they are foreign students in Canadian colleges. They are concerned this will have a very negative effect on quality of education, because the universities do not have the funds to provide the normal types of encouragement for foreign students which used to exist in schools of higher learning.

It means it discourages the presence of those who, either as teachers or as students, could infuse new ideas, exchange ideas because of their culture, and provide new contacts for Canadians when those people go back to their countries. These witnesses said when you think of the value of the students who come to Canada, make contacts, become used to using Canadian facilities and Canadian products and so on, and then go back to their countries, this provides an invaluable medium to be in touch with foreign countries to sell our products and our expertise and our brains and our consulting abilities.

All this is part of their concern, and in many cases they spent much of their time—though they were concerned about themselves—expressing concern about this whole area of foreign students. And I see in Bill C-96 a lack of recognition of the importance of universities, not only in the things that you have mentioned, Dr. Johnston, but also in terms of the whole question of the international role Canada can play through its academic community to the welfare, financially, economically and culturally—

The Chairman: Mr. de Corneille, you are running overtime quite seriously. It is a pity you were not here when the first delegation was here today, who spoke for the international students. The rest of the delegations are not to be confused with the international students and international... [*Inaudible—Editor*]... put in by CBIE. If you could get to the point and let them answer it, we can get on with other questions.

[Translation]

M. de Corneille: Je voudrais aborder un autre point, monsieur le président, que notre groupe de travail a permis de faire ressortir. C'était, je pense, faire preuve de sentiment altruiste puisque les universités et leurs étudiants s'inquiétaient pour leur propre survie. Quoi qu'il en soit, dans presque toute la région atlantique, nous avons entendu des préoccupations exprimées au sujet des étudiants étrangers.

C'est un point qui rejoint tout le problème du financement des universités... par ailleurs, le gouvernement fédéral introduit des politiques qui créent des problèmes de visas, d'immigration, qui font que, lorsque les étudiants étrangers veulent venir s'inscrire dans une université canadienne... tout le monde s'entendait pour déplorer ce genre de chose et le qualifier de myopie politique.

On déplorait la diminution des revenus pour les universités qui réussissaient à peine à surnager, et on déplorait le fait que certaines provinces imposaient des frais de scolarité différents pour les étudiants étrangers en plus de limiter leur droit de travailler occasionnellement tout en fréquentant un collège ou une université au Canada. On craignait que ces mesures aient un effet très négatif sur la qualité de l'éducation, les universités étant privées des fonds qu'elles avaient eus jusqu'ici pour encourager les étudiants étrangers au niveau des études supérieures.

Qu'il s'agisse de professeurs ou d'étudiants étrangers, ils sont la source de nouvelles idées de par leur culture et ils sont de nouveaux contacts pour les Canadiens lorsqu'ils retournent dans leur pays d'origine. Les témoins nous ont indiqué que ces étudiants représentaient une valeur sûre pour le Canada parce qu'ils s'habituent à utiliser les établissements et les produits canadiens, entre autres; lorsqu'ils retournent dans leur pays, ils deviennent des contacts précieux qui nous permettent de vendre nos produits, nos compétences, nos idées, nos services de consultants.

Donc, même si les témoins avaient des problèmes eux-mêmes, ils ont passé beaucoup de temps à plaider la cause des étudiants étrangers. Dans le projet de loi C-96, l'importance des universités n'est pas suffisamment reconnue, non pas seulement pour ce qui est des points que vous avez soulevés, monsieur Johnson, mais également pour ce qui est de toute la question du rôle du Canada sur le plan international en vue de contribuer par le biais de son réseau d'universités au mieux-être financier, économique et culturel...

Le président: Monsieur de Corneille, vous dépassez de beaucoup votre temps de parole. Il est malheureux que vous n'étiez pas ici pour entendre la première délégation aujourd'hui qui s'intéressait plus précisément au sort des étudiants étrangers. Les exposés des autres délégations ne doivent pas être confondus avec ce que disait au sujet des étudiants étrangers et des relations internationales... [*Inaudible—Éditeur*]... le BCEI. Maintenant, si vous pouvez en finir avec votre question et permettre au témoin de répondre, nous allons pouvoir passer à autre chose.

[Texte]

• 1135

[Traduction]

Mr. de Corneille: It is finished now, as a matter of fact, Mr. Chairman.

Mr. David Johnston: I would like to underline the national objectives of Canadian universities in international students and international exchanges. That would be an additional point in the list of federal government objectives in reviewing Canada's universities.

Just to underline those points, though, and not repeating the submission of the CBIE, in Quebec the fees for foreign students are 10 times those for Canadian students. In my personal judgment, the fees for Canadian students are too low and the fees for foreign students are too high. A 10-times differential, though, is a marked one.

Secondly, it was about 10 years ago that Canada ceased to be a nation that sent more of its students abroad for higher education than it received foreign students here for higher education. That is a very interesting crossroads in our country. It was at that point that our university system had matured to the state where we could do just as much in contributing to international education as we had benefited from international education in the past.

I am a product of that myself. I grew up in a little town in northern Ontario. I went for my first degree to the United States, to Harvard; I went for my graduate degree to Cambridge, in England, never having any doubts about where I wanted to make my life—in this country. But I think my ability to make a little better a contribution to this country has been enhanced by those two international experiences—two very good universities. Thankfully, those universities did not have barriers in the place of students like me coming to take advantage of the programs they offer.

I fully support the justification for increased international student participation in Canadian universities that Mr. de Corneille has so well outlined, the economic justification, both in what those young people bring and spend in the country and in what they do by way of increasing our commercial opportunities when they return home. Jean De Grandpré, of Bell, our chancellor, has said repeatedly the best way for Bell or Northern Telecom to sell a telecommunications system to a country abroad is if there are engineers in that country who have come to know Canadian technology through study at Canadian universities.

It is important that we Canadians broaden ourselves, if we are to be the kind of nation we would like to be in the 21st century, in the presence of young international students on our campuses. They have an important contribution to make to that broadening. I think the best way we can contribute to Third World development and aid is by building the two-way streets that come from student exchanges in young people here. Finally, I can think of no better contribution this country can make to peace and more effective international relations

M. de Corneille: En fait, j'ai terminé, monsieur le président.

M. David Johnston: Vous me donnez l'occasion de souligner les objectifs nationaux des universités canadiennes pour ce qui est des étudiants étrangers et des échanges internationaux. C'est un autre point que devra examiner le gouvernement fédéral lorsqu'il réexaminera le rôle des universités.

Sans répéter ce que disait le BCEI, je ferai remarquer que le Québec, par exemple, demande aux étudiants étrangers des frais 10 fois plus élevés qu'aux étudiants canadiens. À mon humble avis, les frais pour les étudiants canadiens sont trop bas et les frais pour les étudiants étrangers sont trop élevés. En tout état de cause, 10 fois plus, c'est beaucoup.

Par ailleurs, c'est seulement il y a 10 ans que le Canada a cessé d'être une nation qui envoyait plus d'étudiants faire des études supérieures à l'étranger qu'elle ne recevait d'étudiants étrangers de même niveau. C'était une étape importante pour notre pays. Elle signifiait que notre réseau universitaire avait atteint ce stade de maturité qui nous permettait à compter de là, de contribuer autant à la formation des étudiants étrangers que les universités étrangères avaient pu le faire pour les étudiants canadiens dans le passé.

Je suis un exemple de ce genre d'échanges. J'ai été élevé dans une petite ville du nord de l'Ontario. Mon premier diplôme, je l'ai obtenu à Harvard aux États-Unis. Mon diplôme de deuxième cycle, je l'ai obtenu à Cambridge, en Angleterre, sans jamais douter de l'endroit où je voulais passer ma vie, mon propre pays. Il reste que je crois avoir profité et avoir fait profiter mon pays de cette expérience internationale que j'ai acquise dans ces deux excellentes universités. Il est heureux qu'elles n'aient pas placé de restrictions pour les étudiants étrangers comme moi.

Je suis tout à fait d'accord avec les arguments en faveur d'une augmentation du nombre d'étudiants étrangers dans les universités canadiennes, si bien exposé par M. de Corneille, en particulier, pour ce qui est des avantages économiques, découlant, d'une part, de l'argent que ces jeunes apportent et dépensent au Canada et, d'autre part, des possibilités commerciales qu'ils représentent lorsqu'ils retournent dans leur pays d'origine. Jean de Grandpré, de Bell, notre chancelier, répète constamment que la meilleure façon pour Bell ou Northern Telecom de vendre des réseaux de télécommunications aux pays étrangers est d'avoir sur place des ingénieurs qui ont été familiarisés avec les technologies canadiennes par le biais des universités canadiennes.

Nous devons être davantage ouverts aux étudiants étrangers sur nos campus si nous voulons entrer dans le 21^e siècle de la bonne façon. Et, à cet égard, le rôle de ces étudiants sera important. Je pense que la meilleure façon de contribuer au développement du Tiers monde et à l'aide internationale est d'ouvrir la voie aux échanges d'étudiants et de jeunes. Et il n'y a pas de meilleure façon d'encourager la paix et de meilleures relations internationales que de permettre la plus grande circulation possible de professeurs et d'étudiants entre les divers pays.

[Text]

than by encouraging a very healthy exchange of students and professors with universities in other countries.

Mr. Dorin: I too would like to welcome you here today. I am not going to repeat my life story, much as I am tempted to do so for the benefit of Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: Go ahead. I have not heard it.

Mr. Dorin: No, I know. You were out of the room. I will let you read it in a minute.

The Chairman: You can read it in the minutes.

Mr. Dorin: One of the problems we have here is that while the bill in name says something about education and health, in actual fact it really has little to do with that, quite frankly. It is about the size of the cheque that we write to the provinces and how we come up with that number.

We have had a number of groups—many groups, including your own—in essence tell us that the needs are greater than what they are receiving. But none of them have really, to my mind at least, addressed the issue of how we determine what that need should be or could be, and how we reconcile that with what we believe we can afford, if that is different. In essence, group after group has said it needs more; but nobody has really told us how much more and how we reconcile that, as a society, with what we feel we could put into the system.

You made a comment that you felt in Quebec, for example, the tuition fees for Canadian students were too low. What would you see as an appropriate arrangement or sharing of the responsibility, in terms of federal government, provincial government, and the students themselves? Do you have any idea on that?

Mr. David Johnston: Yes, I do; and I suppose each of us would have ideas that might vary a little. I would develop my ideas by saying we recognize that EPF talks about moneys in support of post-secondary education and health, and it is not necessarily tied to those areas. In our view, though, it was a mistake to move away from targeting those monies into post-secondary education and health in 1977, when the amendments to EPF were made that those monies should flow through to those areas and they should be matched in some appropriate way by the provinces.

• 1140

Secondly, Mr. Chairman, as Chief Justice Dickson said over the weekend in British Columbia, the whole question of the development of the human resource in this country is too important to leave as a finance ministers' negotiated settlement at a finance table. What level of funding should there be for higher education and the research? Who should pay and how much and in what sharing arrangement?

I think the best way to answer that question is perhaps to take a comparative perspective and ask where we stand as a nation with regard to other nations whose quality of life and whose economic competitiveness are important measuring

[Translation]

M. Dorin: Je voudrais également vous souhaiter la bienvenue au Comité. Je ne vais cependant pas vous raconter l'histoire de ma vie, même si je suis tenté de le faire au profit de M. McCurdy.

M. McCurdy: Allez-y. Je vous en prie. Je ne la connais pas.

M. Dorin: Je sais. Vous étiez absent tout à l'heure. Je vous la donnerai à lire dans quelques minutes.

Le président: Vous pourrez la lire dans les procès-verbaux et témoignages.

M. Dorin: Un de nos problèmes est que, même si le projet de loi mentionne en passant l'éducation et la santé, il n'a pas grand-chose à voir avec ces deux grandes questions. Il concerne simplement le montant du chèque que nous remettons aux provinces et les calculs que nous faisons pour l'établir.

Bon nombre de groupes nous ont dit, comme vous, qu'ils ne reçoivent pas suffisamment de fonds compte tenu de leurs besoins. Aucun, cependant, n'a réussi à indiquer, de façon satisfaisante, pour moi en tous cas, comment ces besoins devraient être établis et comment on peut les satisfaire avec les ressources disponibles. Donc, tous les groupes nous ont dit qu'ils ont besoin de plus de fonds, mais aucun ne nous a dit combien ni comment nous pouvions y répondre compte tenu de nos moyens.

Vous avez souligné le fait que, selon vous, au Québec, les frais de scolarité pour les étudiants canadiens étaient trop bas. Quel pourrait y être le partage des coûts entre le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et les étudiants eux-mêmes? Avez-vous une idée de ce qu'il pourrait être?

M. David Johnston: Oui, et je suppose que chacun de nous a son idée là-dessus. Pour commencer, dans le contexte du financement des programmes établis, il est question de fonds pour l'éducation postsecondaire et la santé, mais ces fonds ne sont pas nécessairement destinés à cette fin. Toutefois, ce fut une erreur d'abandonner en 1977 le système de financement direct de l'enseignement postsecondaire et de la santé, ce qui fut le cas lorsque le FPE fut modifié pour permettre le financement à parts égales, mais par provinces interposées, de ces deux secteurs.

En second lieu, monsieur le président, comme monsieur le juge en chef Dixon le disait en fin de semaine en Colombie-Britannique, toute la question du développement des ressources humaines dans notre pays est beaucoup trop importante pour faire partie d'un règlement négocié par le ministre des Finances. Quel niveau de financement faut-il accorder à l'enseignement supérieur et à la recherche? Qui devrait assurer ce financement et selon quelles modalités de partage?

Je pense que la meilleure façon de répondre à cette question serait peut-être de procéder par analyse comparative en nous demandant ce que le Canada fait par rapport aux autres pays, des pays dont la qualité de la vie et l'agressivité économique

[Texte]

sticks for us and where we expect to be five to ten years down the road in that respect?

When we do that, we realize we have had a significant deterioration in this country over the past seven or eight years. We are spending 10% less of our gross national production on post-secondary education than we did seven or eight years ago. We have not moved towards the 2.5% of Gross National Product into research and development that both of the two largest federal political parties have set as appropriate objectives and we seem to be stalled around the 1.3% level.

My suggestion is that we return to look at the arrangements that existed pre-1977 with EPF, that we recognize that in dealing with the burden of deficits there is a kind of partnership. I think it is appropriate and I speak personally, that our students and their families be expected to pay more, provided there are adequate arrangements for bursaries and loan funds to assist people attending universities, in order to ensure there are no financial barriers blocking the equality of opportunity I referred to a moment ago.

I think we should look to greater private sector participation, both in contractual research relationships and in private support of universities. I also think there has to be a much greater sharing of the financial load by the provinces than has prevailed since 1977 when the federal portion has moved, in Dr. Johnston's calculations, from 70% of the total to 80% of the total.

One could get into the details of who in fact should pay how much, but I think one should be assessing each of those parties I referred to in order to respond to a what is a crisis situation today.

Mr. Dorin: Well I guess the question then becomes, if the federal share has moved from 70% to 80% and you tell us, I believe, that universities receive about 85% or so of the funds, assuming that is, for whatever reasons, not enough, I mean how do we...? I am still looking for something a little more concrete. I know you are reluctant to do that but the problem is that everybody who has come before us has had the same reluctance, other than to say they think they need a little more. Nobody is willing, if you like, to step out and say this is where it should come from and this is how much more or this is what we might think, or this is what might be acceptable or what we can ask.

Mr. David Johnston: Well, let me try to be a little clearer, Mr. Chairman. I think it is appropriate to expect the provinces to do more than they have done over the past seven or eight years. I think it is inappropriate that we have a situation with EPF where six of the ten Canadian provinces spend less on higher education and research in those provinces than they

[Traduction]

sont des étalons importants pour nous, et en vous demandant aussi où nous espérons en être rendus à cet égard d'ici 5 à 10 ans.

En faisant cela, nous nous rendons immédiatement compte que, depuis 7 ou 8 ans, nous avons au Canada une sérieuse dégradation de la situation. Nous dépensons 10 p. 100 de moins de notre PNB pour l'enseignement postsecondaire par rapport à ce que nous faisions il y a 7 ou 8 ans. Nous n'avons pas atteint l'objectif des 2.5 p. 100 du produit national brut à consacrer à la recherche et au développement, cet objectif que les deux principaux partis politiques fédéraux avaient décrétés souhaitables, et nous semblons nous être immobilisés aux alentours de 1.3 p. 100.

Je proposerais donc que nous réexaminions les ententes d'avant 1977 dans le cadre du FPE, et que nous admettions que, dès lors qu'il s'agit de régler la question des déficits, il y a un genre de partenariat. Je pense qu'il est important, et je parle en mon nom propre, que nos étudiants et leurs familles s'attendent à payer davantage pourvu toutefois qu'il y ait suffisamment de possibilités de bourses et de prêts d'études pour aider précisément les gens qui fréquentent les universités, ce qui nous donnerait la garantie qu'il n'y aurait aucun obstacle à caractère financier venant entraver l'égalité des chances dont je vous parlais il y a quelques instants.

Nous devons, je crois, envisager une plus grande participation du secteur privé, tant du point de vue des rapports contractuels en matière de recherche que du point de vue du financement à proprement parler des universités. Je pense également arriver à faire mieux partager que cela n'a été le cas depuis 1977 le fardeau financier par les provinces, puisque c'est à cette date que la quote-part fédérale est passée, d'après les calculs de M. Johnston, de 70 p. 100 à 80 p. 100 du total.

On pourrait facilement discuter en détail des quotes-parts respectives, mais je dirais qu'il faut également déterminer précisément ces quotes-parts respectives dont je vous parlais afin de pallier un état qu'on peut qualifier de crise.

M. Dorin: J'imagine qu'il faut alors se demander, si effectivement la quote-part fédérale est passée de 70 à 80 p. 100 et si vous nous dites, car je pense que c'est cela, que les universités reçoivent environ 85 p. 100 du financement, à supposer donc que, pour une raison ou pour une autre, cela ne suffise pas, comment pouvons-nous...? J'attends toujours quelque chose d'un peu plus concret. Je sais que vous répugnez à l'être mais le problème tient au fait que tous ceux que nous avons entendus ont manifesté cette même hésitation, se limitant à dire qu'à leur avis, il leur fallait un peu plus. En d'autres termes, personne n'est prêt à sortir du rang et à dire qui devrait payer, combien cela représenterait de plus, quel est le niveau qu'il juge souhaitable ou acceptable, ce que nous pouvons demander de plus.

M. David Johnston: Je vais essayer d'être un peu plus précis, monsieur le président. Je pense qu'il est tout à fait logique d'attendre des provinces qu'elles fassent davantage qu'elles n'ont fait depuis 7 ou 8 ans. Il est parfaitement illogique à mon sens que, dans la cadre du FPE, 6 provinces sur 10 consacrent moins à l'enseignement supérieur et à la recherche qu'elles ne

[Text]

receive nominally under the post-secondary education head, through EPF.

I think it is wrong that the federal government is reducing the rate of increase in transfer payments to the provinces, nominally in support of post-secondary education. I think it is appropriate that we look to students and their families to bear a larger portion of the cost of their education, provided, once again, that we do not erect financial barriers in the way of people coming from lower economic class backgrounds. I think, finally, it is appropriate for us to expect a more significant share of those costs borne from the private sector. In that I include alumni, the graduates of our universities.

We should bear in mind that certainly in the past six or seven years some very concerted efforts have been made by most, if not all, of the 82 universities we represent to seek support from their graduates with some very attractive results from those efforts. I can speak about that if you like, but it gets into a little more detail.

Mr. Dorin: I accept what you say and in essence I agree with it. When we look at this bill, I guess the essence of the matter boils down to whether or not there is any direct impact on post-secondary education, in the sense that if we were to even... Let us just assume that the bill was to increase the amount as opposed to decreasing it. We certainly have no guarantee and the evidence over the last few years shows us that this is not likely where it would end up in any event.

• 1145

I go back to saying that we should go back to some other arrangement. Perhaps that is the ultimate answer. I guess my argument, based on some of the things Mr. Blenkarn has said, in essence is that although this does not necessarily do anything to put more money into the hands of the universities or wherever the provinces want to put it, I also do not think it really does anything to take it out.

The argument on that is somewhere else, on whatever other arrangements we might be able to come up with. However, I do not think the bill itself has much effect, because as I say, even if we were to just increase the amount, chances are this is not necessarily where it would go.

Mr. David Johnston: Mr. Chairman, I agree that the bill does not face the real issue, which is a federal-provincial relationship issue. Between now and 1991, \$6 billion will be taken out of federal transfers under EPF. In the past seven or eight years, the contribution of the provinces to post-secondary education has deteriorated enormously, as I have pointed out.

As one of my colleagues says, the universities find themselves in the situation of being in the worst of all possible

[Translation]

reçoivent au titre du FPE à la rubrique de l'enseignement postsecondaire.

C'est une erreur, à mon sens, de la part du gouvernement fédéral de réduire le pourcentage d'augmentation des versements de péréquation aux provinces destinés à l'enseignement postsecondaire. Je pense qu'il est normal que nous demandions aux étudiants et à leurs familles d'assumer un pourcentage plus important des frais de scolarité, pourvu encore une fois que, ce faisant, nous n'élevions pas d'obstacles financiers qui entraveraient l'accès de la classe moins favorisée. Enfin, je pense qu'il est logique que nous escomptions du secteur privé qu'il assume une part plus importante de ces mêmes frais. Et j'entends par là les anciens étudiants, les diplômés de nos universités.

Il faut bien se rappeler que, depuis 6 ou 7 ans, la plupart, sinon la totalité, des 82 universités que nous représentons ont déployé des efforts assez concertés pour rallier l'appui de leurs diplômés, non sans un certain succès, d'ailleurs. Je pourrais vous en parler plus longtemps si vous voulez, mais cela exigerait davantage de détails.

M. Dorin: J'accepte votre thèse et je suis dans l'ensemble d'accord avec ce que vous dites. En examinant ce projet de loi, il est, j'imagine, à se demander s'il y a ou non incidence directe sur l'enseignement postsecondaire, dans le mesure où, si nous... supposons un instant qu'un projet de loi augmente le financement au lieu de le diminuer. Rien ne nous garantit, rien ne nous prouve, d'après l'expérience des dernières années, que ce n'est pas en fin de compte ce qui se passera.

J'en reviens donc à dire qu'il nous faut étudier un autre genre de formule. Peut-être est-ce là la réponse en fin de compte. Mon argument, suivant en cela certains des éléments évoqués par M. Blenkarn, se résume en fait à dire que, même si cela ne fait peut-être pas nécessairement quoi que ce soit pour augmenter le financement des universités, ou de n'importe quel autre secteur jugé approprié par les provinces, je ne pense pas non plus que cette mesure leur enlève quoi que ce soit.

L'argument à l'appui de cette thèse se trouve ailleurs, dans une autre formule que nous pourrions peut-être arriver à concevoir. Quoi qu'il en soit, je ne pense que le projet de loi à proprement parler ait beaucoup d'incidence car, comme je le disais, même si nous augmentions le financement, rien ne nous prouve que cette augmentation aille nécessairement à ce secteur.

M. David Johnston: Monsieur le président, je suis d'accord, le projet de loi ne répond pas au véritable problème, qui est celui des relations entre le gouvernement fédéral et les provinces. D'ici 1991, 6 milliards de dollars seront amputés des versements fédéraux de péréquation au titre du FPE. Depuis sept ou huit ans, la quote-part des provinces à l'enseignement postsecondaire s'est considérablement dégradée, comme je vous le signalais.

Ainsi que le disait un de mes collègues, les universités sont à tous égards dans la pire des situations possibles. Le gouverne-

[*Texte*]

worlds. There is a tug-of-war going on between the federal government and the provinces with respect to the funding of institutions, such as those for post-secondary education and research, and the universities are the rope in the tug-of-war. Even worse than being the rope—at least the rope is on the field of play—they are not on the field of play. These are matters that are negotiated among finance Ministers with a very large number of considerations, and the health of the post-secondary education system and the research into productivity of our nation get lost sight of in that process. The question really has to be addressed in that bargaining relationship.

Mr. Dorin: One might almost argue that we in essence should reduce it to the level they are spending, since they are not spending in the way they are normally expected to—and I do not really want to get into that whole argument, but . . .

Mr. David Johnston: I understand it is a little bit like Solomon's baby—the two ladies were disputing over who had ownership of the baby, so Solomon said to cut it in half. That is the situation the universities find themselves in. We are gradually being strangled with all of the consequences this has for the quality of civilized life in our nation and our ability to compete, but we do not have the capacity to make a contribution directly to that federal-provincial debate.

Mr. Dorin: Thank you.

The Chairman: We will hear from Mr. McCurdy.

Mr. McCurdy: I would also like to take this opportunity to welcome the delegation from the AUCC. I have had some slight relationship with the AUCC over the years, chiefly as a former president of the CAUT.

I have to say, partly as a result of having a residual connection to part of the university community, as a result of involvements with the alternative institutions, the community colleges, and by virtue of the New Democratic youth task force that coursed across the country last year, talking to university people—I believe including the AUCC—there is a very great danger in something you say, which I have heard before and to which I should react. I react not in a negative sense, but because I am convinced of the essentials of the position you present.

I am sure it must be frustrating to see that such little progress being made in gaining ear and reaction to the submissions of the sort that you are making today. Some progress is made from time to time. I understand that the Liberal Party now has a task force on universities. However, it must really be rather difficult to be constantly faced with statements of the sort that indicate people listening to the university community are unable to establish there is a definitive need, that somehow in talking about the cut-backs in EPF, you fail to indicate what the standards should be or to

[*Traduction*]

ment fédéral et les provinces se livrent à une guerre de tranchée pour ce qui est du financement des établissements postsecondaires et des établissements de recherche, et les universités sont dans la ligne de tir. Pire encore, elles se trouvent dans la ligne de tir alors qu'elles ne sont même pas engagées dans la bataille. Ce sont des choses qui se négocient, en même temps que beaucoup d'autres, entre ministres des Finances, et, en cours de route, le secteur de la santé, le secteur de l'enseignement postsecondaire, le secteur de la recherche effectuée pour améliorer la productivité de la nation risquent d'être négligés. C'est effectivement une question qu'il importe de poser dans le cadre de ces rapports entre parties en négociation.

M. Dorin: On pourrait presque soutenir qu'il nous faudrait peut-être ramener notre quote-part au niveau de la leur, étant donné que les provinces ne dépensent pas autant qu'elles le devraient normalement—et je ne tiens nullement à me lancer dans ce genre d'argument, mais il n'empêche . . .

M. David Johnston: C'est un peu comme le dilemme de Salomon—les deux femmes qui réclamaient toutes les deux le même bébé en disant qu'il était le leur, ce qui poussa Salomon à leur dire qu'il allait le couper en deux. Voilà précisément la situation actuelle des universités. Petit à petit, nous nous retrouvons asphyxiés, avec toutes les conséquences que cela aura pour la qualité de la vie civilisée de notre nation, pour notre capacité de faire concurrence aux autres, alors qu'en même temps nous n'avons absolument pas le loisir de contribuer au débat fédéral-provincial.

M. Dorin: Je vous remercie.

Le président: Monsieur McCurdy sera le suivant.

M. McCurdy: J'aimerais à mon tour souhaiter la bienvenue à la délégation de l'AUC. Au fil des ans, il m'est arrivé d'avoir des rapports avec l'association, étant donné que j'ai été moi-même président de l'ACPU.

Je dois préciser—en partie parce que j'ai gardé des liens avec certains milieux universitaires, et aussi parce que j'ai eu des liens avec d'autres genres d'établissements, les collèges communautaires, et également en raison des activités du groupe de travail sur la jeunesse, créé par le Nouveau parti démocratique, qui a fait le tour du Canada l'an dernier et qui s'est entretenu avec les milieux universitaires, dont d'ailleurs je pense l'AUC—que certaines des choses que vous avez dites sont très dangereuses, et ce sont des choses que j'ai déjà entendues et auxquelles je devrais répondre. Et je réponds non pas d'un point de vue négatif, mais parce que je suis convaincu du bien-fondé des éléments essentiels de votre position.

Il doit être, je n'en doute pas, frustrant de constater le peu de progrès que vous faites et le peu de réactions que vous engendrez avec des exposés comme celui que vous venez de nous faire. Bien sûr, certains progrès sont enregistrés à l'occasion. Je sais que le Parti libéral a désormais lui aussi un groupe de travail sur les universités. Mais il doit quand même être assez difficile de constater que les gens qui écoutent les milieux universitaires sont incapables de voir qu'il y a effectivement un besoin et de vous entendre dire, d'une façon ou d'une autre, lorsque vous parlez des réductions apportées au

[Text]

indicate a means by which we can arrive at appropriate standards. This I would interpret to mean arriving at a reasonable notion of what the national post-secondary educational policy would be.

• 1150

It must be extremely difficult to understand how it is possible for a government to talk about the importance of research, about economic growth, about the character of future economic growth in Canada, of the need to change from a resource-based economy to a manufacturing and high-tech economy. And here we are going to enter into free trade arrangements and those free trade arrangements are going to pull us, as it were, into the 1990s. And at the same time have people from the government side saying we do not understand, in effect, what your needs are and why at all you have any needs.

It seems to me that what is lacking here is some means on a continuing basis for focusing on the role of post-secondary education, and education indeed in general, because the more we listen to the debate the more evident it is that there is a very substantial need for some enhancement of the educational process for a good many people, particularly when we have heard the same arguments for so long.

What, then, is the reaction of the AUCC to the proposition that has been advanced by the Canadian Federation of Students, the CAUT, increasing numbers of Members of Parliament on all sides of the House, for a national advisory council at arm's length on post-secondary education that would be broadly representative of concerned players in that as a means of focusing upon and developing a policy which would be related to such issues as our economic future?

Mr. David Johnston: Two points in answer, Mr. Chairman. One is that one must assume that reasoned debate will prevail and will help to establish the right kind of priorities for the nation. Second, consultative mechanisms of the kind you describe, and there may be others, have a contribution to make to that reasoned debate. Better consultative mechanisms would not only be welcomed by the AUCC. In our submission to the Macdonald Royal Commission, for example, we articulated a particular kind of consultative mechanism which we thought would help in bringing these issues closer to federal-provincial discussions.

Mr. McCurdy: You talk about consultative mechanisms, but surely the response to that is that there already exists a consultative mechanism. It is rather cryptic in its character. I do not think that anybody knows what goes on in the process that derives from this mechanism, and I speak of course of the conferences of Ministers of Education involving the Secretary of State. Are you aware of any outcome of those consultations

[Translation]

FPE, que vous omettez de préciser les normes que vous souhaitez avoir, que vous omettez de préciser comment nous pourrions y arriver. J'interprète cela comme le fait d'arriver à une conception raisonnable de ce que devrait être une politique nationale dans le domaine de l'enseignement postsecondaire.

Il doit être extrêmement difficile de comprendre comment il se peut qu'un gouvernement puisse parler de l'importance de la recherche, parler de croissance économique, parler du caractère même de la croissance économique future du Canada, de la nécessité qu'il y a de passer d'une économie basée sur le secteur primaire à une économie basée sur le secteur secondaire et sur la technologie de pointe. Nous sommes à la veille de conclure des ententes sur la libéralisation des échanges et ces ententes vont nous propulser ipso facto dans les années 90. Mais, en même temps, il y a des gens au gouvernement qui disent que nous ne comprenons pas vraiment quels sont vos besoins et pourquoi vous en avez.

Il me semble que ce qui manque ici c'est quelque chose qui nous permettrait d'axer sans cesse notre attention sur le rôle de l'enseignement postsecondaire, disons aussi de l'éducation en général, parce que plus nous suivons le débat, plus il devient évident, pour bon nombre de gens, qu'il faut absolument beaucoup améliorer le domaine de l'enseignement, d'autant plus que ce sont les mêmes arguments que nous entendons depuis si longtemps.

Qu'est-ce que l'Association a donc à répondre à la proposition qui a été avancée par la Fédération canadienne des étudiants, par l'ACPU, par un nombre de plus en plus important de députés de toutes allégeances, qui préconisent un conseil consultatif national indépendant du système postsecondaire à proprement parler, un conseil qui représenterait tous les protagonistes et qui permettrait d'élaborer, en se concentrant surtout sur elle, une politique qui tiendrait précisément compte de problèmes comme celui de notre avenir économique?

M. David Johnston: Deux choses ont en réponse à cette question, monsieur le président. Tout d'abord, il faut partir de l'hypothèse que la discussion raisonnée l'emportera toujours et permettra précisément d'arrêter les priorités dont la nation a besoin. En second lieu, un processus consultatif comme celui que vous décrivez, mais il peut y en avoir d'autres, a effectivement quelque chose à apporter à cette discussion raisonnée. L'Association ferait plus que se féliciter d'une amélioration du processus consultatif. Lorsque nous avons déposé devant la Commission royale Macdonald par exemple, nous avions préconisé un genre de consultations assez détaillées qui, à notre sens, permettraient d'en arriver à une discussion de ces questions au niveau fédéral-provincial.

M. McCurdy: Vous parlez de processus consultatif, mais il est certain qu'il en existe déjà un, quoique assez cryptique. Je ne pense pas que quiconque sache vraiment ce que produit ce dispositif, et je veux parler évidemment des conférences des ministres de l'Éducation avec la participation du Secrétariat d'État. Savez-vous ce que ces consultations ont produit du point de vue par exemple de la définition d'une politique, un

[Texte]

with respect to the definition of policy on the basis of which some of the questions that you have heard asked over there with respect to what we should do could be answered?

Mr. David Johnston: Mr. Chairman, my colleague, Dr. Gilmour, has been very close to discussions with CMEC. Perhaps, Allan, you could answer.

Mr. Allan Gilmour (Executive Director, Association of Universities and Colleges): The brief answer is no, I am not aware of what you suggest. It is a fact of life, however, that the Council of Ministers of Education has recently had an incredible turnover. In the past 12 months I think they have had 12 new Ministers and they are not finished yet. This comes about either by virtue of elections or by Cabinet shuffles, so I think it will be a short while before the Secretary of State is able to meet again with the Council of Ministers with a group that has any kind of long-term continuity, if you will.

The fundamental problem that we see, and I would go back to a question that was raised by Mr. de Corneille earlier, what is going to happen if we do not find either a mechanism or a solution? What is going to happen in the relatively near future? And our thesis is that unless all levels of government can find some way of getting together and facing what we believe to be a crisis in the universities in Canada, one of two things is going to happen. In fact, we see signs of it already happening. If this country cannot find the resources needed for a post-secondary system, either we are going to start diluting the quality of what we are offering or we are going to become more and more elitist and turn away students who are qualified and want to go to university.

I find either of those options to be quite unacceptable in a country like Canada. Surely we have the resources in this country to make available the funds needed for a high-quality post-secondary education system for all the students who want it and are qualified for it.

• 1155

Mr. McCurdy: Back to the essential question, I think it is an important one. The Carnegie Foundation has done some work in the United States or a very conspicuous sort that has had impact. The president's commission has done some work that has had really surprising impact. Now one of the problems you have is that you are always going to have turnover among politicians. You are always going to have the response that is most appropriate to the immediate scrum than it is for the long-term development of post-secondary education.

It has been suggested by many that there be created a permanent commission, an advisory council or a secretariat to look at issues surrounding post-secondary education and to advise in a very public way about what post-secondary

[Traduction]

résultat qui aurait permis de trouver réponse à certaines des questions qui ont été posées à propos précisément de ce que nous devrions faire?

M. David Johnston: Monsieur le président, mon collègue M. Gilmour a suivi de très près les discussions du CMEC. Allan pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Allan Gilmour (directeur exécutif, Association des universités et collèges): La réponse la plus rapide est non, je n'en sais rien. Il n'en reste pas moins toutefois que le conseil des ministres de l'Éducation a tout récemment été complètement modifié. Depuis 12 mois, je pense qu'il y a eu 12 nouveaux ministres et ce n'est pas encore fini. Il y a eu des élections, il y a eu des remaniements ministériels et je pense donc qu'il faudra un certain temps avant que le Secrétaire d'État puisse rencontrer une nouvelle fois le conseil des ministres et voir devant lui un groupe bénéficiant d'un genre de continuité à long terme, si vous voyez ce que je veux dire.

Le problème fondamental, selon nous, et j'aimerais revenir à une question qui a été posée par M. de Corneille, est de savoir ce qui va se passer si nous ne parvenons pas à trouver de formule ou de solution. Que va-t-il se passer dans un avenir relativement proche? Notre thèse est qu'à moins que tous les paliers de gouvernement ne parviennent à trouver le moyen de se serrer les coudes pour découvrir une solution à ce que nous estimons être une crise dans le monde universitaire canadien, deux choses pourraient se produire. Et d'ailleurs, nous en constatons déjà les signes avant-coureurs. Si le Canada ne parvient pas à trouver les ressources nécessaires pour financer un système d'enseignement postsecondaire, de deux choses l'une, ou bien nous allons commencer à assister à un affaiblissement de la qualité de ce que nous offrons, ou alors nous allons devoir devenir de plus en plus élitistes et refuser des étudiants, pourtant qualifiés, qui veulent fréquenter l'université.

Et, à mon sens, ces deux conséquences sont également inacceptables pour un pays comme le Canada. Il est évident que nous avons au Canada les ressources nécessaires pour financer un système d'enseignement postsecondaire d'excellente qualité destiné à tous les étudiants qui le veulent et qui sont qualifiés.

M. McCurdy: Revenons-en à la question fondamentale car j'estime qu'elle est importante. La fondation Carnegie a effectué certaines recherches aux États-Unis, des recherches assez visibles et qui ont eu certaines répercussions. La commission du président elle aussi a fait certaines choses qui ont eu des conséquences étonnantes. L'un des problèmes pour vous est qu'il y aura toujours un renouvellement des figures politiques. Vous allez toujours recevoir une réponse qui convient beaucoup mieux pour la mêlée immédiate que pour le développement à long terme de l'enseignement postsecondaire.

Nombreux sont ceux qui ont préconisé la création d'une commission permanente, d'un conseil consultatif ou d'un secrétariat chargé d'étudier les questions relatives à l'enseignement postsecondaire et de formuler publiquement des recommandations quant à l'orientation des études postsecondaires.

[Text]

education should be doing. In this way, it could influence the decisions of government.

Mr. Gilmore: Dr. Johnston has said the AUCC is on record in our brief to the Macdonald royal commission as supporting such a concept.

Mr. McCurdy: Okay. Now there is one area in which you show a very marked departure from the position taken by the Canadian Federation of Students, the CAUT and just about everybody whom we have talked to in the last year, although admittedly all those we have talked to have been young people, who see an increasing attack on accessibility. Many of these to whom we talked are people who do not get to university. Some of them are fearful of being faced with debt loads that could amount to \$30,000 or \$40,000 upon graduation and therefore reject the notion that there should be increased costs attributed to the students.

Loans are not the way because they are rejected by most low-income people, particularly in the context of a community college system, which in general provides lower tuition rates than a university does. You also have the model of the United States, which is often cited. I just want to mention parenthetically that it has been noted that some 46% of costs at the University of Michigan are paid by students, as though this were the model for what to do in Canada. But it is not the case in California nor in most of the states. In any case, where there are high tuition rates in the United States, as here, in the universities, the alternatives are community colleges, which become dead-end and chiefly dead-end for low income and people who have up until now been denied accessibility.

I would also so parenthetically that you mentioned the tradition of accessibility. The tradition of accessibility in this country is only about two decades long. There are many who are fearful that any increase in tuition costs to students, particularly low-income students, will have no positive effect, but will balance the far heavier negative effect of decreasing accessibility to those very people to whom we want to accord greater accessibility.

Mr. David Johnston: In answer to the question, Mr. Chairman, first of all, I am speaking only for myself, not for the Association of Universities and Colleges of Canada, when I comment on tuition rates. Secondly, I am speaking from the perspective of the province of Quebec, where tuition rates have been frozen for the past 17 years and where the universities have not been in a position to increase their charges from this source. At the same time, they have faced a deteriorating real operating dollar grant from governments at 30% over the past seven or eight years with the increases in enrolments I mentioned a moment ago.

[Translation]

De cette façon, un tel organisme pourrait avoir une influence sur les décisions des pouvoirs publics.

M. Gilmore: M. Johnston a signalé que l'Association était favorable à une telle notion et qu'elle s'était d'ailleurs prononcée publiquement dans ce sens devant la Commission royale Macdonald.

M. McCurdy: D'accord. Il y a un autre domaine pour lequel votre position diffère très notablement de celle de la Fédération canadienne des étudiants, de l'ACPU et d'à peu près tous ceux que nous avons entendus depuis un an, même si, il faut bien l'admettre, ces derniers ont surtout été des jeunes gens qui voient de plus en plus l'accessibilité des études remise en question. Parmi ceux que nous avons entendus, il y en a beaucoup qui ne vont pas à l'université et certains d'entre eux craignent de devoir s'endetter de 30,000\$ ou de 40,000\$ avant d'obtenir leur diplôme et, dès lors, ils refusent la proposition selon laquelle un pourcentage plus important des frais devrait être assumé par les étudiants eux-mêmes.

Les prêts ne sont pas la solution parce que la plupart des gens à faible revenu n'en veulent pas, surtout dans le cadre du système des collèges communautaires, lesquels souvent ont des frais de scolarité moins élevés que les universités. Il y a également le modèle américain qui est souvent cité en exemple. Je tiens d'ailleurs à mentionner entre parenthèses que nous avons entendu dire qu'à l'université du Michigan, les étudiants assument 46 p. 100 des frais d'études, un peu comme si c'était le modèle à suivre au Canada. Mais ce n'est pas le cas en Californie ni dans la plupart des autres États. Quoi qu'il en soit, là où les frais de scolarité sont très élevés aux États-Unis, un peu comme ici, dans les universités, la solution est celle des collèges communautaires qui finissent par devenir des voies sans issue pour les gens à faible revenu, pour les gens qui jusqu'à présent n'ont pas pu avoir accès à l'enseignement supérieur.

Je remarque également entre parenthèses que vous avez parlé de cette tradition de l'accessibilité des études supérieures. Mais au Canada, c'est une tradition qui n'a guère qu'une vingtaine d'années. Nombreux sont ceux qui craignent qu'une augmentation des frais de scolarité pour les étudiants, surtout les étudiants à faible revenu, n'aura aucune incidence positive mais viendra plutôt compenser les répercussions beaucoup plus négatives qu'entraînerait une diminution de l'accessibilité précisément pour ces gens à qui nous voulons faciliter l'accès aux études supérieures.

M. David Johnston: Pour répondre à cette question, monsieur le président, je commencerais par dire que c'est mon opinion que je vous donne et non celle de l'Association des universités et collèges du Canada, à propos des frais de scolarité. En second lieu, je parle également dans une perspective québécoise puisqu'au Québec les frais de scolarité sont gelés depuis 17 ans, les universités n'ayant donc pas le loisir d'accroître leurs recettes de cette façon. Mais en même temps, les universités du Québec voient leur position financière se détériorer du fait que les subventions d'exploitation réelles qu'elles reçoivent des gouvernements ont diminué de 30 p. 100 depuis 7 ou 8 ans, étant donné l'augmentation du nombre d'inscriptions dont je vous parlais il y a quelques instants.

[Texte]

Tuition fees in Quebec are \$500 at the present time. My suggestion of having increases in those rates in Quebec would not be to establish high tuition rates. At the present time, Ontario has tuition rates that would average \$1,200, \$1,300 and \$1,400 a year. Quebec might begin to move towards those Ontario levels, but not in any way to increase the costs to students coming from lower economic backgrounds. I think it is vitally important, if we are going to increase tuition fees in the province of Quebec, to ensure we have the bursary and loan schemes available so there will not be a barrier.

The interesting thing, though, is that even with increased accessibility of the past 20 years, we have done very little to increase the rates of participation in higher education in universities by students coming from lower economic backgrounds. There have been very interesting studies done by a professor at York University, Professor Anisef, that are very clear on this subject. It suggests to me that if we are attacking the problem of accessibility, we have to attack a whole range of cultural and social factors that we have not been very successful in attacking up to now. However, I would not like to see higher tuition fees in the Province of Quebec come at the price of increased costs for those who come from lower economic backgrounds.

• 1200

Mr. McCurdy: Has anybody ever taken a look at the relative . . . ? I am sure you are aware that the Bovey commission suggested a contingency repayment loan plan for financing students, a plan that has been almost universally rejected. There was such an uproar about it that it will almost surely disappear, although, I think the proposition originated with the CAUT quite a long time ago. One of the responses to it was that if you are going to a contingency loan repayment plan that would be so arranged that repayment was proportionate to salary, all you are really doing is duplicating the graduated income tax. Therefore, it begins to fall down on a logical basis.

Of course, you also have the problem of how to keep people in the country when they are faced with these great big loans to repay. Then there is the consideration of how much it really costs to administer complex loan schemes. By the elimination of \$30,000, \$40,000 and \$50,000 civil servants, you might put more money in the hands of people rather more directly . . . to get them into a position to afford post-secondary education. Maybe that should be more carefully scrutinized than it has been up until now.

Then of course in the task force we had, when you start talking about the problems of accessibility not being solved by even providing free tuition, surely to increase tuition is not to help the situation. To elaborate more and more complex loan repayment schemes that offend and scare off the poor is not a way either.

[Traduction]

Au Québec, les frais d'inscription sont actuellement de 500\$. Lorsque je préconise d'augmenter les frais d'inscription au Québec, je ne veux pour autant qu'ils soient élevés. À l'heure actuelle, les frais de scolarité en Ontario sont en moyenne de 1200\$ à 1400\$ par an. Le Québec pourrait commencer à rattraper l'Ontario à cet égard, mais sans pour autant imposer de telles augmentations aux étudiants venant de milieux économiques défavorisés. Je pense que cela est absolument crucial: si nous voulons relever les frais de scolarité au Québec, il faut absolument conserver un système approprié de bourses et de prêts de manière à ne pas ériger d'obstacles financiers.

Ce qui est intéressant d'ailleurs à cet égard, c'est que, même si l'accessibilité aux études s'est améliorée depuis 20 ans, nous n'avons pas fait grand-chose pour accroître le nombre d'étudiants de milieux économiques moins favorisés qui poursuivent des études supérieures, qui vont à l'université. Le professeur Anisef de l'université York a d'ailleurs fait des études très intéressantes à ce sujet et il le dit très clairement. Cela m'amène à dire que, si nous voulons régler le problème de l'accessibilité, il nous faut également nous attaquer à toute une série de problèmes culturels et sociaux que, jusqu'à présent, nous n'avons guère réussi à résoudre. Toutefois, je n'aimerais pas qu'une augmentation des frais de scolarité au Québec se traduise par une augmentation des frais pour les étudiants venant de milieux économiques moins favorisés.

M. McCurdy: Quelqu'un s'est-il posé la question . . . ? Vous savez sans doute que la commission Bovey a préconisé un régime de prêts à remboursement conditionnel pour les étudiants, proposition qui a d'ailleurs été rejetée quasiment à l'unanimité. Elle a provoqué une telle levée de boucliers qu'il est à peu près certain qu'elle va être mise de côté même si j'ai l'impression que c'est une proposition qui avait été formulée il y a très longtemps par l'ACPU. On l'avait entre autre réfutée en disant que, s'il y avait un régime de ce genre, il serait assorti de modalités de remboursement proportionnel au salaire et qu'à ce moment on se contenterait de calquer les barèmes fiscaux échelonnés. Par conséquent, cette proposition ne survit pas à l'analyse logique.

Évidemment, il faut également se demander comment empêcher ces gens d'aller à l'étranger pour se soustraire à leurs lourdes obligations. Ensuite, il faut aussi penser aux coûts que représentent l'administration d'un régime de prêts aussi complexe. En éliminant des fonctionnaires à 30,000\$, 40,000\$ et 50 000\$ par an, on pourrait plus facilement donner de l'argent directement aux gens pour qu'ils puissent se permettre des études supérieures. Peut-être est-ce là quelque chose qu'il conviendrait d'étudier de plus près qu'on ne l'a fait jusqu'à présent.

En outre, lorsqu'on commence à parler du fait que les problèmes d'accessibilité ne peuvent pas être réglés même si on donnait la gratuité des études, il est évident que le fait d'augmenter les frais de scolarité ne va pas non plus améliorer les choses, et c'est ce que nous avons entendu à notre comité. Mettre au point des régimes de remboursement de prêts plus

[Text]

In fact, if one is going to look at the issue of post-secondary education, there are serious problems in the educational system in general, and it is inevitable that the education system is going to have to do much more than it has in a very new social context. I just make brief reference to changes in family structure that affect all classes to a very significant degree... in posing some of the social problems you are talking about that do affect accessibility. Maybe accessibility has to be addressed apart from the issue of tuition by addressing the social problems we have.

However, there are some great deficiencies in the educational system. For example, there is one guidance teacher for each 2,000 students in the country, whose bias—it is quite clearly substantiated—is in favour of those relatively well-to-do students whose inevitable fate is to go to university anyway. There are hordes of young people in the high schools who get lost in the system, because the system, even at that level, does not meet the needs.

Rather than talking about increasing the proportion that students pay, would it not be more sensible to address those problems that exist elsewhere? Just to limit it in some respects as a device, even if there were needed changes in elementary and secondary school, we would affect the issue of accessibility in an increasing way.

The Chairman: This will be the last response to Mr. McCurdy.

Mr. David Johnston: I agree that there is a wide range of problems to be addressed. Indeed, there is a seamless web of problems with a great deal of interaction, one with the other. I think the contingent loan repayment scheme is an interesting idea, but I agree that it has complications. If we are to look carefully at how we assist people to be able to afford the costs of universities, I think my own preference would be to try to have a relatively simple system, bearing in mind that it is already complicated by the fact that two levels of government have schemes that vary from one province to another.

The Chairman: Mr. de Corneille, I believe you had a supplementary to one of the points raised by Mr. McCurdy. Would you like to ask it now?

Mr. de Corneille: I am afraid my question would be a bit too long for—not the question, but the issue is a rather major one. It has to do with what direction the federal government could take in view of the constitutional problems, but also in view of the kind of situation we have with medicare. What role can this government or any federal government play, as seen by your organization? That was the direction of my question. Because we have precedence in terms of medical care, how about this in terms of post-secondary education?

[Translation]

complexes encore, des régimes qui blessent et qui effrayent les pauvres n'est pas non plus la solution.

En fait, si on étudiait toute la question de l'enseignement supérieur, on doit se rendre compte que c'est le système tout entier qui a des problèmes très graves et il est inévitable que c'est un système qui va devoir faire beaucoup plus qu'il n'a jamais fait compte tenu d'un contexte social tout nouveau. Je passe très rapidement sur les changements que connaît la structure familiale, qui touchent toutes les classes de la société, qui les touchent d'ailleurs beaucoup... pour poser précisément certains des problèmes sociaux dont vous parlez et qui ont un lien direct avec l'accessibilité. Peut-être cette question d'accessibilité devrait-elle être dissociée de la question des frais de scolarité et abordée sous l'angle de problèmes sociaux que nous connaissons.

Quoi qu'il en soit, tout notre système d'éducation comporte de graves carences. Ainsi, à l'échelle nationale, on trouve au Canada un conseiller pédagogique pour 2000 étudiants, et nous avons la preuve que ces conseillers sont plus favorablement disposés à l'endroit des étudiants relativement aisés qui, inévitablement, se retrouveront de toute façon à l'université. Il y a, dans nos écoles secondaires, des légions de jeunes gens qui se perdent dans le système parce que, même à ce niveau-là, le système ne tient pas compte de leurs besoins.

Au lieu d'envisager une augmentation du pourcentage des frais qui serait pris en charge par les étudiants, ne serait-il pas plus logique de régler les problèmes qui existent déjà ailleurs? Même s'il y a des changements qui s'imposent aux niveaux primaire et secondaire, le fait de nous limiter à cela pour commercer, nous permettrait d'influer d'une façon non négligeable sur toute la question de l'accessibilité.

Le président: Ce sera la dernière réponse à l'intention de M. McCurdy.

M. David Johnston: Je suis d'accord, il y a toute une gamme de problèmes à résoudre. D'ailleurs, tous ces problèmes sont intrinsèquement liés et constituent une trame très serrée. À mon avis, le régime de remboursement de prêts dont il est question représente une idée intéressante, quoique présentant certaines complications. Si nous voulons sérieusement trouver le moyen d'aider les gens à pouvoir se permettre l'université, je préférerais personnellement essayer un système relativement simple, en tenant compte du fait que ce système est déjà complexe au départ du fait qu'il y a deux paliers de gouvernement et que les régimes varient d'une province à l'autre.

Le président: M. de Corneille, vous aviez je crois une question supplémentaire à poser suite à l'intervention de M. McCurdy. Voudriez-vous la poser maintenant?

M. de Corneille: Je crains que ma question ne soit un peu longue—ce n'est pas que la question soit longue, mais le domaine est relativement complexe. Il s'agit de l'orientation que pourrait adopter le gouvernement fédéral sous l'angle des problèmes constitutionnels, mais également sous l'angle du problème que nous pose le régime d'assurance-maladie. Quel rôle le gouvernement fédéral, quel que soit son allégeance, pourrait-il jouer selon votre association? Voilà donc l'orientation générale de ma question. Étant donné que dans le domaine

[Texte]

I do not know whether or not you want to allow that question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Johnston, if you can give a fairly short answer to that, I would welcome it. But there is one small point I would like to ask you. You mentioned a York University professor who had done a study that found rather surprising results. I wonder if you could give us three lines on that.

Mr. David Johnston: Yes, the study was by Professor Paul Anisef, and his findings on accessibility are that there had been very little improvement in the participation by people from lower economic class backgrounds in Canadian universities over the past 20 years. It is a much more sophisticated study than that, but that is one of the conclusions from it.

The Chairman: Fine, is it possible to have a short answer to Mr. de Corneille's point?

Mr. David Johnston: I think my short answer is that some of the analogies drawn to the funding of the health system in Canada are appropriate in examining the funding of post-secondary education. Second, it is apparent that we have need for more effective consultative mechanisms than exist at the present time to deal effectively with a very difficult series of questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Johnston, and thank you for your presentation. It has been quite enlightening.

I will now adjourn until 3.30 p.m. in the same room, when the CAUT will be here as witnesses.

AFTERNOON SITTING

• 1535

The Chairman: We have a quorum to hear witnesses. The first delegation this afternoon is the Canadian Association of University Teachers. I understand one of our members is a former president of the organization, so we will listen carefully to the penetrating questions you may get during the afternoon.

Dr. Sharp, it is customary to present a brief or a summary of your brief to start, then we will ask members to participate in a debate on your brief if they feel so inclined. If you would introduce your colleagues and present your brief, we will get under way.

[Traduction]

de la santé, c'est nous qui avons la prééminence, comment pourrions-nous procéder dans le cas de l'enseignement supérieur?

Je ne sais pas, monsieur le président, si vous jugerez cette question recevable.

Le président: Monsieur Johnston, si vous pouvez répondre rapidement, je n'y vois pas d'objection. J'aimerais toutefois vous demander une petite chose. Vous avez parlé d'un professeur de l'Université York qui avait effectué une étude dont les résultats avaient été assez surprenants. Peut-être pourriez-vous nous dire quelques mots à ce sujet.

M. David Johnston: Effectivement, il s'agit d'une étude du professeur Paul Anisef dont les conclusions sur l'accessibilité sont celles-ci: le taux de participation des étudiants venant des couches économiques moins favorisées dans nos universités canadiennes depuis 20 ans ne s'est guère amélioré. Il s'agit d'une étude beaucoup plus fine et détaillée que cela, mais c'est l'une des conclusions du professeur.

Le président: Parfait, pouvez-vous maintenant donner rapidement une réponse à la question de M. de Corneille?

M. David Johnston: Pour répondre en deux mots, je dirais que certaines des analogies qui existent avec le financement de l'assurance-maladie au Canada valent également pour l'examen du financement de l'enseignement supérieur. En second lieu, il semble que nous ayons besoin de dispositifs de consultation efficace plus nombreux que ce n'est le cas à l'heure actuelle afin d'arriver à trouver des réponses valables à une série de questions fort difficiles.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Johnston, pour votre participation et votre exposé qui a été très instructif.

Nous allons maintenant lever la séance et le Comité reprendra ces travaux dans cette même salle à 15h30; nous recevrons alors les représentants de l'ACPU.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Le quorum est réuni et nous pouvons donc entendre des témoins. Nous recevons cet après-midi les représentants de l'Association canadienne des professeurs d'université. Je sais qu'un des membres de notre Comité a été président de cette association et nous écouterons donc attentivement les questions percutantes auxquelles vous serez appelés à répondre cet après-midi.

Monsieur Sharp, selon la coutume, les témoins sont appelés dans un premier temps à présenter leur mémoire ou à en exposer les grandes lignes et dans un deuxième temps à répondre aux questions que vous poseront les députés. Je vous demanderais alors de bien vouloir nous présenter ceux qui vous accompagnent et de faire votre déclaration liminaire.

[Text]

Dr. Allan R. Sharp (President, Canadian Association of University Teachers): Thank you, Mr. Chairman. I am Allan Sharp, the president of the Canadian Association of University Teachers, and a physics professor at the University of New Brunswick in Fredericton. Dr. Ron Levesque is the executive secretary of the association, and Mr. Richard Bellaire is the research officer with our association.

We have a prepared brief, which we have sent into the committee and which has been distributed. We have also taken the liberty to bring a suggestion our organization made in June 1985 on a post-secondary education financing act for Canada. We have distributed this and we have also distributed a copy of our journal, the CAUT bulletin, which was prepared at the time of the 1984 election and sets out the positions of the three parties with respect to post-secondary education issues.

We are pleased to have this opportunity to address the committee on Bill C-96 and to discuss our concerns for Canada's universities in the years ahead. It is important we convey the message to you that there is a great deal of anger in the university community right now, which has grown over a substantial number of years as government after government, at both levels, have reduced their commitments to the support of post-secondary education. In our view, Bill C-96 represents just another turn, this time by the federal government, in a destructive and ill considered federal-provincial game. The rules of this game of underfunding universities were set by the Established Programs Finance legislation in 1977. If this game continues, it seems to us that university education and academic research will both undergo fundamental change without the benefit of public debate.

• 1540

In our view, the sure result of continued and serious underfunding will be an elitist and increasingly irrelevant university system, and a country that will be increasingly dependent on technology and on social innovation from our technologically advanced neighbours.

We asked all the parties prior to the 1984 election whether they intended to work with the provinces to increase funding for universities from both levels of government. I would like to read to you the response of the Progressive Conservative Party, which was:

We believe that financing of post-secondary education is an important priority for both levels of government. We believe that close consultation with all those affected should raise public consciousness of the need for appropriate funding for post-secondary education and provide the political will to encourage governments to spend more in this area.

We agree with that very creative statement, and it seems to us that you now have the capacity, partly as a result of the

[Translation]

M. Allan R. Sharp (président, Association canadienne des professeurs d'université): Merci, monsieur le président. Je m'appelle Allan Sharp et je suis président de l'Association canadienne des professeurs d'université, et professeur de physique à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. M. Ron Levesque est secrétaire administratif de notre association et M. Richard Bellaire est chargé de recherche auprès de notre association.

Nous avons préparé un mémoire que nous avons envoyé au Comité et qui a été distribué. Nous avons également pris la liberté d'apporter des exemplaires d'un document intitulé Loi sur le financement de l'enseignement postsecondaire au Canada, document préparé par notre association en juin 1985. Nous vous avons distribué ce document ainsi qu'un exemplaire de notre journal, le bulletin de l'ACPU, qui a été préparé lors des élections générales de 1984 et qui expose la position des trois partis sur l'enseignement postsecondaire.

Nous vous remercions de l'occasion qui nous est donnée de présenter notre point de vue sur le projet de loi C-96 et de discuter de la situation future des universités canadiennes. Nous nous sentons obligés de vous dire que la colère gronde dans les universités actuellement, colère qui ne cesse d'augmenter depuis un certain nombre d'années à mesure que les gouvernements qui se sont succédés à la barre, tant provinciaux que fédéral, ont réduit les crédits octroyés à l'enseignement postsecondaire. À notre avis, le projet de loi C-96 ne représente qu'une autre passe, cette fois par le gouvernement fédéral, du jeu destructif et mal avisé que se livrent les provinces et le fédéral. Le sous-financement des universités date de la Loi sur le financement des programmes établis de 1977. Si ce petit jeu se poursuit, l'enseignement et la recherche universitaires prendront une tout autre tournure sans que le public ait pu exprimer son point de vue.

À notre avis, la réduction massive et systématique de ces crédits n'entraînera qu'un système universitaire élitiste, sans réelle prise sur la réalité, et le Canada sera amené à dépendre de plus en plus des techniques de pointe et des innovations sociales développées par nos voisins plus avancés sur ce point-là.

Avant les élections générales de 1984, nous avons demandé à tous les partis politiques s'ils avaient l'intention de négocier avec les provinces une augmentation des subventions accordées aux universités par les deux paliers du gouvernement. Permettez-moi de vous lire la réponse du Parti conservateur:

Nous considérons que le financement de l'enseignement postsecondaire constitue une priorité importante pour les deux paliers du gouvernement. Nous pensons qu'une étroite consultation avec les intéressés devrait faire prendre conscience au public que les crédits octroyés à l'enseignement postsecondaire devraient s'inscrire dans des limites tout au moins raisonnables et amener la classe politique à encourager les gouvernements à accroître leurs dépenses dans ce domaine.

Nous sommes d'accord avec cette déclaration fort créatrice et il me semble que vous êtes maintenant en mesure, dû en

[Texte]

introduction of Bill C-96, to put those words into action. The fundamental problem from our perspective is the present EPF arrangements, as Dr. Johnson pointed out to the Secretary of State in his report:

The present arrangements provide an incentive for both levels of government to reduce their commitment to the funding of post-secondary education and to blame the other level of government for the reduction.

That is a fundamental flaw in the Established Programs Financing legislation, it seems to us. We criticized that legislation in 1977 when it was first introduced on exactly those grounds. We predicted that this would be the result.

The Conservative Party, in opposition at that time, also criticized that legislation in 1977 when it was introduced. Clearly it is time for the federal government to show some political will and to renegotiate the arrangements with the provinces to ensure that both levels of government provide adequate funding for the universities.

You have a very good opportunity to do that. Bill C-96 reduces the commitment of the federal government to financing higher education by very substantial sums of money. Depending on how you take the split, it could be as much as \$1.5 billion or \$2 billion for post-secondary education over the coming five-year period. That is what Bill C-96 does.

It seems to us that it would be very creative for the federal government to tell the provinces that we have demonstrated our will, but it is now time to sit down and renegotiate arrangements. Take that money, hold it out in front of the provinces as an incentive for the provinces to negotiate arrangements to increase the contributions of the provincial governments as well. Rather than withdrawing the funding from post-secondary education, which is what Bill C-96 does, we would suggest that you use it as an enticement to increase the funding from the provincial governments by an equal or similar amount.

If there is a single thing that I would like you to go away with today, it is that we believe Bill C-96 does not solve the problems of the universities underfunding. The only thing that can solve that is for the federal and provincial governments to sit down and renegotiate the Established Programs Financing legislation, or some other arrangements that will result in both levels of government meeting their commitments to the proper funding of post-secondary education. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Sharp. Mr. Berger, lead off please.

Mr. Berger: Dr. Sharp, I wonder if you could make a few comments about the Johnson report. What do you think of the analysis in that report, and do you have any comments to make about the actual recommendations made by Al Johnson?

[Traduction]

partie à l'introduction du projet de loi C-96, de passer à l'action. À notre avis, les accords actuels négociés dans le cadre de la Loi sur le financement des programmes établis constituent le problème majeur, comme M. Johnson l'a fait valoir au secrétaire d'État dans son rapport et je vous en cite un passage:

Les accords actuels encouragent les deux paliers administratifs à réduire les crédits qu'ils se sont engagés à octroyer à l'enseignement postsecondaire et à en attribuer le blâme à l'autre.

C'est la faille fondamentale que renferme la Loi sur le financement des programmes établis, à notre avis. Nous avions critiqué cette loi lorsqu'elle avait été présentée en 1977 pour ces mêmes raisons. Nous en avions prédit les résultats.

Le Parti conservateur, dans les rangs de l'Opposition à l'époque, avait également critiqué cette loi lorsqu'elle avait été présentée à la Chambre en 1977. L'heure a sonné et le gouvernement fédéral devrait faire preuve d'une volonté politique ferme et renégocier les ententes conclues avec les provinces pour veiller à ce que les deux paliers du gouvernement accordent suffisamment de crédits aux universités.

Vous avez l'occasion voulue. Le projet de loi C-96 réduit de façon draconienne les crédits octroyés par le gouvernement fédéral au financement de l'enseignement universitaire. Les calculs diffèrent, mais ces réductions pourraient atteindre 1,5 milliard à 2 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années. Voilà ce que donnera le projet de loi C-96.

Il nous semble que le gouvernement fédéral ferait preuve de créativité en signalant aux provinces qu'il a fait la preuve de sa volonté, et que l'heure est venue de renégocier ces accords. Servez-vous de cet argent comme une carotte, et poussez les provinces à négocier des ententes visant à augmenter la part octroyée par les gouvernements provinciaux également. Au lieu de supprimer tous les crédits octroyés aux universités, ce que fait le projet de loi C-96, utilisez-les pour encourager les provinces à accorder des crédits équivalents aux universités.

S'il existe un point sur lequel je voudrais insister aujourd'hui, c'est celui-ci: nous estimons que le projet de loi C-96 ne résoud pas le problème du sous-financement des universités. Ce problème ne pourra être résolu que si les gouvernements fédéral et provinciaux renégocient la Loi sur le financement des programmes établis ou négocient tout autre accord qui poussera les deux paliers de gouvernement à respecter les engagements pris envers le financement approprié de l'enseignement postsecondaire. Je vous remercie.

Le président: Merci infiniment, monsieur Sharp. Monsieur Berger, veuillez commencer.

M. Berger: Monsieur Sharp, pourriez-vous nous dire ce que vous pensez du rapport Johnson. Que pensez-vous de l'analyse qui y est faite et avez-vous des observations à faire sur les recommandations proposées par Al Johnson?

[Text]

• 1545

Dr. Sharp: We think that Dr. Johnson was exactly correct in his analysis. We think there is a fundamental flaw, as he points out. We think that his proposed solution is not the best one. We have our own version of what we think is a better solution, which is encompassed in this Post-secondary Education Financing Act, which we have distributed.

Mr. Berger: When you say that he was exactly correct in his analysis, I wonder if you would expand upon that. In particular, there is a difference of opinion between the federal government and the provincial governments as to whether or not money transferred for education is actually spent on post-secondary education.

Several weeks ago a group of which I am a member, which is looking into research, science and technology, had as a witness Benson Wilson, head of the Nielsen task force on education and research. Mr. Wilson in his study came to the conclusion there was no evidence that the provinces had abused, I think is his word, the current funding system.

There clearly seems to be a difference of opinion between Mr. Wilson and the Nielsen report and Al Johnson's analysis. Are they looking at different numbers, or how do you make up this difference of opinion, and which side do you come down on?

Dr. Sharp: When I say we agree with Dr. Johnson's analysis, his basic analysis is that part of the problem is the present system encourages people to fight about the numbers rather than solving the real problem. As part of that fight, it is relatively easy to camouflage the actions of either level of government and blame it on the other.

When the Liberal government, for example, applied the six-and-five limits to post-secondary education but not to medicare, it was relatively easy for the provincial governments to use that as an excuse for cutting back on their own commitments to post-secondary education and say that the reason was that the federal government were the bad guys and they cut back and did not give the provinces as much money. That is the fundamental analysis of Dr. Johnson and it seems to us that it is exactly correct.

When Mr. Wilson debates the numbers, that is in fact part of the built-in problem with the present EPF system, because it is entirely too easy to debate the numbers rather than solving the real problem.

Mr. Berger: What do you think is stopping the current government from entering into negotiations with the provinces on this subject?

Dr. Sharp: I cannot see from my perspective any reason whatever why the present government could not and should not sit down and negotiate an arrangement with the provincial governments.

[Translation]

M. Sharp: Nous estimons que l'analyse faite par M. Johnson est tout à fait juste. Comme il le fait valoir, il existe une faille fondamentale. Cependant, nous ne pensons pas que la solution qu'il propose soit la meilleure. Nous proposons une solution qui, à notre avis, est meilleure et qui est exposée dans cette Loi sur le financement de l'éducation postsecondaire que nous avons distribuée.

M. Berger: Vous dites que l'analyse qu'il a faite de la situation était juste; pourriez-vous nous en parler davantage? Comme vous le savez, le gouvernement fédéral accuse les gouvernements provinciaux de ne pas utiliser les crédits octroyés à l'enseignement pour financer l'enseignement postsecondaire.

Il y a quelques semaines, le Comité de la recherche, des sciences et de la technologie, dont je suis membre, a reçu comme témoin M. Benson Wilson, qui dirigeait le groupe de travail Nielsen sur l'éducation et la recherche. Dans son rapport, M. Wilson a conclu que rien ne permettait de croire que les provinces avaient abusé, et je crois que c'est le terme qu'il a utilisé, du système actuel de financement.

Il semble donc exister une nette divergence d'opinions entre M. Wilson d'une part et M. Johnson d'autre part. N'utilisent-ils pas les mêmes chiffres? Comment expliquez-vous cette divergence d'opinions et de quel côté vous rangez-vous?

M. Sharp: J'ai dit que nous étions d'accord avec l'analyse faite par M. Johnson qui attribue une partie du problème au fait que le système actuel encourage les gens à se livrer à une bataille de chiffres au lieu de résoudre le problème réel. Ainsi, il est relativement aisé de camoufler les mesures prises par l'un ou l'autre palier de gouvernement et en rejeter le blâme sur l'autre.

Par exemple, lorsque le gouvernement libéral a limité l'augmentation des crédits octroyés à l'enseignement postsecondaire à 6 et 5 p. 100, alors qu'il ne l'a pas fait pour l'assurance-maladie, les gouvernements provinciaux ont pu, relativement facilement, se servir de ces réductions comme une excuse pour réduire eux-mêmes la part qu'ils octroyaient à l'enseignement postsecondaire et dire qu'il fallait en blâmer le gouvernement fédéral car c'est ce dernier qui avait réduit l'argent octroyé aux provinces. Voilà l'analyse que fait M. Johnson de la situation et elle nous semble tout à fait judicieuse.

M. Wilson conteste les chiffres établis et c'est le défaut que présente le système actuel de financement des programmes établis, car il est beaucoup trop facile de se livrer à une bataille de chiffres plutôt que de résoudre le problème réel.

M. Berger: À votre avis, qu'est-ce qui empêche le gouvernement fédéral d'ouvrir des négociations sur ce terrain avec les provinces?

M. Sharp: À mon avis, je ne vois vraiment pas pourquoi le gouvernement actuel ne pourrait ni ne devrait négocier une entente avec les gouvernements provinciaux.

[Texte]

I was an observer at the First Ministers' Conference in Halifax. At that meeting the then Premier of Quebec made a very creative proposal to the First Ministers. All of the provincial premiers, as far as I know, stated at that meeting that they were prepared to sit down and negotiate a new agreement with the federal government. It remains for that to be done, and I think what it takes is the political will at both levels of government to sit down and do it. I do not think there is any fundamental impediment.

• 1550

Mr. Berger: There has been some suggestion, which I think has come out of the Senate Committee on National Finance, that the provinces may not be objecting so strongly to this bill, because they have received a bit of a windfall as a result of federal tax increases—personal and corporate income tax increases. Do you have any sense of this?

Dr. Sharp: We are not aware of the extent, but I have heard it said publicly. One concern I would have about those numbers—and I must be blunt in saying I do not have evidence to the contrary... Coming from the Atlantic region, where the tax base is well known to be less than it is, for example, in Ontario, it may well be—and this should be found out—that the changes to the tax system do in fact provide funding or some measure of increased funding to Ontario, but a much lower level of funding or windfall to the Atlantic region. I would suspect the same would apply in Manitoba and other provinces that are less advantaged.

Mr. Berger: What should be done with this bill?

Mr. Ron Levesque (Acting Executive Secretary, Canadian Association of University Teachers): I would like to add something to that. I think the other part of the answer is that part of this game being played by the federal government and the provincial governments is to tell organizations such as ours to go and kick the daylight out of the other level of government. Our locals, our provincials and ourselves have been told by the provincial governments that we should do this. This is part of the game that has been going on between both levels of government. There is an advantage of self-interest involved in here. You cut back on the money; you save that money and then you blame the other party.

You asked another question about what it will take. Frankly, until there are political costs attached to continuing this policy, we believe it will unfortunately continue to be played. Both levels of government benefit from this policy. Both can blame the other. From our point of view, the provinces are acting in exactly the same way as they have always acted. They are telling us to go out and do the job, and to tell the federal government that they are the bad guys. We then get told the same thing on the other side when we are here.

Mr. Berger: There have been some suggestions that this bill could be amended in a certain... I think the Canadian Medical Association felt that an amendment could be made to

[Traduction]

J'ai assisté comme observateur à la Conférence des Premiers ministres qui s'est tenue à Halifax. Lors de cette réunion, le Premier ministre du Québec de l'époque avait présenté une proposition tout à fait nouvelle aux premiers ministres. À moins que je ne m'abuse, tous les premiers ministres provinciaux ont déclaré, lors de cette réunion, qu'ils étaient tout à fait disposés à négocier un nouvel accord avec le gouvernement fédéral. Rien n'a été fait et tout ce qui manque, à mon avis, c'est la volonté politique de le faire. Je ne vois aucun autre obstacle.

M. Berger: Certains ont dit au Comité sénatorial des finances, je crois, que si les provinces ne s'opposent pas avec beaucoup de véhémence à ce projet de loi, c'est parce que l'augmentation de l'impôt fédéral, tant des particuliers que des sociétés, leur a accordé une source de revenus inespérés. Qu'en pensez-vous?

M. Sharp: C'est ce que nous avons entendu, mais nous ne savons pas à combien cela se chiffre. Ce qui m'inquiète à propos de ces chiffres—et je dois vous avouer que je n'ai aucune preuve du contraire... Je suis originaire des provinces Atlantiques et chacun sait que l'assise fiscale y est moins élevée qu'en Ontario, par exemple, et il se peut fort bien—mais il faudrait le vérifier—que l'augmentation de l'impôt fédéral a, de fait, eu pour conséquence d'augmenter les sources de revenus des provinces, mais cette augmentation a été moindre dans les provinces Maritimes qu'en Ontario. Je suppose que la même observation vaut pour le Manitoba et pour les autres provinces plus démunies.

M. Berger: Que devrait-on faire de ce projet de loi?

M. Ron Levesque (secrétaire administratif intérimaire, Association canadienne des professeurs d'université): Permettez-moi d'intervenir. Dans le cadre de ce petit jeu que se livrent le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, chacun demande à des associations comme la nôtre d'aller flanquer une dérouillée à l'autre palier de gouvernement. C'est ce que nous ont dit les gouvernements provinciaux à nous, à nos groupes locaux et provinciaux. Cela fait partie du petit jeu auquel se livrent le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux. Personne ne voit plus loin que le bout de son nez. On réduit ces sommes d'argent, on économise cet argent et ensuite, on en rejette le blâme sur l'autre.

Vous avez demandé ce qu'il fallait faire. Je crois malheureusement que tant que cette politique pourra être poursuivie sans qu'il en coûte quoi que ce soit sur le plan politique, les intéressés continueront à se livrer à ce petit jeu. Les deux paliers de gouvernement en profitent. Chacun blâme l'autre. De notre point de vue, les provinces agissent exactement de la même façon qu'elles ont toujours agi. Elles nous demandent d'aller dire au gouvernement fédéral que ce sont eux les méchants, et le gouvernement fédéral, à son tour, nous dit de dire la même chose aux gouvernements provinciaux.

M. Berger: Certains ont proposé des modifications à ce projet de loi... Je crois que l'Association médicale canadienne a fait valoir que l'on pourrait dispenser les provinces maritimes

[Text]

exempt the Atlantic provinces from the effects of this bill, given their lower tax base. Would you favour such an amendment or what do you feel should be done with this bill? Can it be improved or should it be scrapped?

Dr. Sharp: What we think is that the bill is fundamentally flawed. It seems to believe you can solve the problems of underfunding in universities by reducing the commitments of the federal government to that funding. We think this is fundamentally incorrect.

What we think should happen is that the bill should be withdrawn or set aside. The federal government should say to the provinces that they have shown the provinces they are prepared to take the political heat and the political consequences of reducing their commitment, so the provinces should also do their job of properly funding the universities. The federal government should suggest that both sides sit down, as it is in both federal and provincial interest to solve the problems of the universities and to have strong universities. They should suggest negotiating a new deal, with the package of money sitting there as an incentive to do so.

I think this would be a very creative way to use Bill C-96. Passing the bill would only do further harm to the universities.

Mr. Berger: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger. You were exactly on time there. Mr. James.

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, gentlemen, for coming and making your presentation. You seem to be talking about those guys and the levels of government as if they are somebody else. I think there is just you and me and our neighbours in this whole thing and I hope the federal government is not trying to pass the blame on elsewhere. I would be interested in your comments as to where the federal government does make the cuts and does show some restraint in trying to put this deficit situation back in order.

• 1555

Under restraint and discretionary spending, we are down 2.9%. We have 7% here, looking at moving into the 5% range and I do not think—it does not appear to us anyway—this is taking a special aim at education, which we believe is very important.

We send them a separate cheque and they see that separate cheque and they are big boys... Back in 1977, I think a decision was made that the provinces were mature. But you seem to be indicating maybe they are not.

Dr. Sharp: I think we are indicating that the Established Programs Act, as it is presently constructed, in fact encourages both levels to reduce their commitments and to blame the other level. This is the fundamental flaw.

To answer your question with respect to deficits, I think our neighbours to the south have had a major attack on their deficit underway for much of the same time we have been trying to attack our deficit here. In the United States, it is

[Translation]

des dispositions de ce projet de loi, compte tenu de leur assise fiscale moins élevée. Epouseriez-vous cet amendement ou que devrait-on faire de ce projet de loi, à votre avis? Peut-on l'améliorer ou devrait-on le jeter aux oubliettes?

M. Sharp: Nous pensons que le projet de loi comporte un défaut fondamental. Il part du principe que l'on peut résoudre les problèmes de sous-financement des universités en réduisant la part du gouvernement fédéral. Cela est, à notre avis, fondamentalement faux.

Le projet de loi devrait être soit retiré, soit mis de côté. Le gouvernement fédéral devrait faire savoir aux provinces qu'il a prouvé qu'il était disposé à trinquer et à assumer les conséquences politiques des mesures prises pour que les provinces fassent leur part également. Le gouvernement fédéral devrait proposer l'ouverture des négociations, étant donné qu'il est tant dans l'intérêt du gouvernement fédéral que des provinces de résoudre les problèmes des universités et de les renforcer. Le gouvernement fédéral devrait proposer de nouvelles négociations, l'argent réservé à cet effet servant de carotte.

Je crois que ce serait une façon tout à fait nouvelle de se servir du projet de loi C-96. L'adoption de ce projet de loi ne ferait que compromettre davantage la situation des universités.

Mr. Berger: Merci.

Le président: Merci, monsieur Berger. Vous êtes pile à l'heure. Monsieur James.

M. James: Merci, monsieur le président. Je vous remercie, messieurs, d'être venus et de nous avoir présenté votre exposé. Vous semblez parler de ces gens-là et des paliers de gouvernement comme s'il s'agissait de quelqu'un d'autre. Je crois qu'il n'y a que vous, moi et nos voisins dans toute cette affaire et j'espère que le gouvernement fédéral n'essaie pas d'en rejeter le blâme sur d'autres. À votre avis, quelle enveloppe le gouvernement fédéral devrait-il réduire pour essayer de rétablir l'équilibre budgétaire?

Nous avons réussi à réduire nos dépenses de 2,9 p. 100. Les réductions ici sont de l'ordre de 7 p. 100, et nous envisageons même de les ramener à 5 p. 100, et je ne crois pas, du moins n'est-ce pas apparent, que le gouvernement vise spécialement l'enseignement qui, à notre avis, est très important.

Nous envoyons aux provinces un chèque séparé et après tout, elles sont majeures... En 1977, il avait été décidé, je crois, que les provinces étaient posées et réfléchies. Mais vous semblez indiquer le contraire.

M. Sharp: Ce que nous disons, c'est que la Loi sur le financement des programmes établis encourage, sous sa formule actuelle, les deux paliers de gouvernement à réduire leurs engagements et à en rejeter le blâme sur l'autre. Voilà le défaut majeur de cette loi.

Pour répondre à votre question sur le déficit budgétaire, je crois que nos voisins du Sud se sont mis à réduire de façon sérieuse leur déficit budgétaire à peu près en même temps que nous au Canada. Or, aux États-Unis, la réduction du déficit

[Texte]

perfectly clear the attack on the deficit has not included an attack on the universities.

For example, 36 states in the United States over the past two years increased the state funding to universities at rates higher than any Canadian province; 36 of the U.S. states at a rate higher than any Canadian province. In fact, 20 of those states—with a combined population of 99 million people—increased the state commitment to funding their universities at rates at least 50% higher than even the best of the Canadian provinces.

This says to me the Americans are being very farsighted when it comes to attacking their deficit. They realize if they have strong universities those strong universities will create strong managers, strong technical minds, which will in the long run provide the economic boost the country needs in order to really get the deficit under control in the long term.

Mr. James: You are leaving yourself open to criticism. A lot of people around here do not like the Americans and how Americans operate. Why do you want to use the example of Americans? The opposition in this government... I guess we use them when we want to and we do not use them when we do not want to.

I think we are on the same wavelength as far as the federal government being positive towards universities and university education and all this is concerned. But you also state in here that the provinces have continued to cut funding increases for universities. You must be consulting and talking with the provinces. Without blaming anyone, they are the ones on the front line and dispensing the funds. Why are they doing this? Take a sample across the country, Ontario and someplace else.

Dr. Sharp: I think each government probably makes its own decisions for its own reasons. But it seems to me that underlying all of it is one single difficulty: the results of funding universities properly are by their very nature long term and political decisions about a budget this year or next year or the year after are by their nature short term. I think what has been happening right across this country is an undervaluing and a cheapening of education in the short term, hoping the long-term consequences would not ultimately catch up with you. I think this is what has been happening.

Mr. James: You think there should be a long-term commitment—

Dr. Sharp: Clearly.

Mr. James: —and I would also like to see that. I guess the problem is the fiscal situation has not been allowing it. We would all hope we will get to that time and place. What is happening—as you seem to be indicating—is there is a bit of crisis management going on.

[Traduction]

budgétaire n'a pas entraîné une réduction des crédits universitaires.

Par exemple, 36 États américains ont augmenté, au cours des deux dernières années, les crédits qu'ils octroyaient aux universités à un rythme beaucoup plus élevé que n'importe quelle province canadienne; je dis bien 36 États. En fait, 20 de ces États, dont la population globale atteint 99 millions d'habitants, ont augmenté les crédits qu'ils octroyaient à leurs universités à un rythme deux fois plus élevé que n'importe quelle province canadienne.

J'en conclus que les Américains ne pratiquent pas une politique à courte vue lorsqu'il s'agit de s'attaquer au déficit budgétaire. Ils se rendent compte que si leurs universités sont solides, elles formeront des administrateurs, des techniciens hautement compétents qui, à long terme, permettront à l'économie de reprendre du poil de la bête dont le pays a besoin pour rétablir l'équilibre budgétaire à long terme.

M. James: Vous prêtez le flanc à la critique. Et il y en a beaucoup ici qui n'aiment pas particulièrement les Américains et la façon dont ceux-ci gèrent leurs affaires. Pourquoi prendre les Américains en exemple? Les partis d'opposition... Je suppose qu'on s'en sert lorsque ça nous arrange et vice versa.

Mais je crois que nous sommes sur la même longueur d'ondes lorsque vous dites que le gouvernement fédéral n'a pas de préjugés envers les universités et l'enseignement universitaire. Mais vous faites valoir également que les provinces ont continué à réduire les augmentations de crédits accordés aux universités. Vous consultez les universités et vous discutez sans doute avec elles. Sans vouloir blâmer quiconque, ce sont elles qui sont les premières visées et qui distribuent ces crédits. Pourquoi le font-elles? Prenez un exemple partout, en Ontario ou ailleurs.

M. Sharp: Je crois que chaque gouvernement possède ses propres raisons de prendre telle ou telle décision. Mais il me semble qu'il existe un obstacle de taille à la base de tout cela: les résultats que donnera l'octroi de crédits suffisants aux universités ne sont par nature qu'à long terme alors que les décisions politiques d'ordre budgétaire prises cette année, l'année prochaine, ou l'année d'après, visent, de par leur nature, le court terme. Je crois qu'on assiste partout dans le pays à une sous-estimation et à une dépréciation de l'enseignement universitaire à court terme, en espérant que nous n'en subirons pas de conséquences à long terme. Je crois que c'est ce qui se produit.

M. James: Vous pensez qu'il faut viser le long terme...

M. Sharp: Sans l'ombre d'un doute.

M. James: ... et je suis parfaitement d'accord là-dessus. L'ennui, c'est que notre situation budgétaire ne nous le permet pas. Nous espérons tous le faire un jour. Ce qui se produit, et vous l'avez dit vous-même, c'est qu'on essaie de gérer la crise pour l'instant.

[Text]

• 1600

Dr. Sharp: Yes. Possibly the other thing that is true is that the Established Programs Financing legislation per se is also not long term in its perspective. It is renegotiated every five years. It seems to us that long-term and stable financing has to be the goal of both levels of government. To some extent, this is a change in perspective.

Mr. James: We have a little bit of a problem though, you know. We have had the experience in the federal government you seemed to be indicating that the provinces would be positive towards a new agreement. Are they interested in moving away from block transfers to tying down transfer grants? Are you indicating this?

I was interested also in your observations in Halifax. You seemed to be indicating that the provinces would be positive towards a new agreement. Are they interested in moving away from block transfers to tying down transfer grants? Are you indicating this?

Dr. Sharp: I am not aware that any of them have said it publicly. For example, one minister in one government of one province whom we spoke to suggested one possible arrangement would be to tie the provinces to a performance from their own resources that was related to the economy and the capacity of the province to provide from its own resources, as a condition to receiving the federal fund. In other words, the federal government would transfer according to some economic indicator that was related to the economy of the country as a whole. In order to receive those funds, the provinces would have to commit themselves to a similar indicator with respect to the provincial economy. This was one model proposed. I do not know whether the other provinces have their own perspectives. The provinces are testifying later today, are they not?

The Chairman: Monday.

Dr. Sharp: Monday, yes.

Mr. James: Either I misunderstood what you said, or you used them as an example when you suggested the other provinces might be positive towards such an idea. It is really just one that was suggesting this.

Dr. Sharp: No, during their public statements in the first ministers' meeting, I think all of the first ministers, all of the premiers of the provinces, said they were prepared to negotiate new arrangements with the federal government. They did not say what it was, but they said they were ready to talk.

Mr. James: Oh, I thought you said they were already negotiating for more money.

Dr. Sharp: I am sure.

Mr. James: But certainly to give up their discretionary powers might be another question.

Dr. Sharp: But you have a very major lever right now because you have \$1.5 billion or \$2 billion sitting here in this Bill C-96 pot that is an incentive. It seems to me the governments of the provinces want the money. It seems to me they

[Translation]

M. Sharp: Oui. Il faut également préciser que la Loi sur le financement des programmes établis elle-même n'a pas pour perspective le long terme. Elle doit être renégociée tous les cinq ans. À notre avis, les deux paliers de gouvernement devraient viser un financement stable et à long terme. Cela serait un changement de cap dans une certaine mesure.

M. James: Mais un problème se pose cependant. Depuis un certain nombre d'années, les déficits prévus par le gouvernement fédéral ont toujours été de 20 p. 100 supérieures à ceux pour lesquels des prévisions étaient établies dans les années antérieures. Alors, ce gouvernement, qui est nouveau, veut peut-être se montrer plus prudent. Chat échaudé craint l'eau froide.

Ce que vous avez dit à propos de la Conférence des Premiers ministres à Halifax m'a également intéressé. Vous sembliez dire que les provinces ne s'opposeraient pas à l'ouverture de négociations. Voudraient-elles remplacer les paiements en bloc par des subventions de transfert? Est-ce ce que vous dites?

M. Sharp: Je ne sais pas si quelqu'une d'entre elles l'a dit publiquement. Par exemple, un ministre provincial à qui nous avons parlé proposait de conclure un accord selon lequel les provinces recevraient de l'argent du gouvernement fédéral en fonction de leurs résultats économiques et de leur aptitude à vivre de leurs propres ressources. Autrement dit, le gouvernement fédéral accorderait des crédits en fonction de certains indicateurs économiques liés à la conjoncture du pays tout entier. Pour qu'elles puissent recevoir ces crédits, les provinces devraient s'engager à respecter ces mêmes indicateurs économiques dans leur province. Voilà un modèle qui a été proposé. Je ne sais pas si les autres provinces ont d'autres solutions à proposer. Elles comparaisent cet après-midi, non?

Le président: Lundi.

M. Sharp: Lundi, oui.

M. James: Je vous ai peut-être mal compris ou alors vous avez utilisé cette province en guise d'exemple, lorsque vous avez dit que les autres provinces ne s'opposeraient pas à cette idée. Mais c'est une seule province qui l'a proposée.

M. Sharp: Non, lors des déclarations que les premiers ministres des provinces ont faites lors de la Conférence des Premiers ministres, ils ont tous dit qu'ils étaient disposés à négocier de nouvelles ententes avec le gouvernement fédéral. Ils n'ont rien proposé de concret, mais ont simplement dit qu'ils étaient disposés à négocier.

M. James: Oh, je croyais que vous aviez dit qu'elles négociaient déjà l'octroi de crédits supplémentaires.

M. Sharp: J'en suis sûr.

M. James: Mais si elles devaient céder leurs pouvoirs discrétionnaires, ce serait une tout autre chanson.

M. Sharp: Mais vous pouvez leur balancer cette carotte de 1,5 milliard ou 2 milliard de dollars que représente ce projet de loi C-96. Il me semble que les gouvernements provinciaux voudraient bien mettre la main sur cet argent. Peut-être

[Texte]

might be prepared or convinced, in order to get the money, to behave in certain ways. Ron, you had something to add.

Mr. James: They have not indicated it in the past.

Mr. Levesque: I think the fact the governments of this country are going to have to confront is that we are talking about free trade and about how Canadians can compete. If you look at the graph on page 9, I do not think we are going to be able to compete. There is no magic argument about deficits or anything else that is going to solve this particular problem. Governments in some of these states like California are facing serious deficit positions. Other countries are facing serious deficit positions. In 1995, you may find yourself, as a government, master of this deficit and only find yourself one technological generation behind. So we can have this kind of debate, but this is the fact.

The university list just does not include, for example, the privately funded universities. This is just publicly funded universities. These are state funds coming through. You have a university like Tennessee or Alabama. We just lost a dean of mathematics to the university of—not MIT, not Harvard—but Tennessee. They doubled his salary and they increased his research grant. Research expenditures generated by the U.S. government for the 1990s, including that for defence and other purposes, is driving the investment in the universities. Where are they going to get the people to teach graduate or undergraduate students? They are going to come to places like Canada.

• 1605

We are already behind what we think we will need to replace those faculty members who would normally retire in the mid-1990s. The fact of the matter is that unless we invest in these universities, we are not going to compete. We are going to be getting our shovels and looking for new minerals to dig up.

The Chairman: Thank you very much. Mr. McCurdy, please go ahead.

Mr. McCurdy: You have been pressing this need for greater concern about university expenditures for quite some time, and I gather the AUCC has been pressing similar kinds of issues. I understand the AUCC has talked to the Prime Minister. Is this true?

Dr. Sharp: No, we have not spoken to the Prime Minister, but we have a request in for a meeting with him and we hope it will be granted. We have some reason for optimism.

Mr. McCurdy: These figures on page nine are for individual universities, and I find it shocking to see the University of Alabama outstrips by almost twofold anything in Canada. If there ever was a dramatic indication of how badly off we are, that certainly has to be it.

[Traduction]

pourrait-on les convaincre d'agir dans un sens quelconque si elles veulent cet argent. Monsieur Levesque, vous vouliez ajouter quelque chose.

M. James: Ce n'est pas ce qu'elles ont dit par le passé.

M. Levesque: Je crois que les gouvernements de ce pays devront un jour regarder en face le libre-échange et la compétitivité du Canada. Si vous vous reportez au graphique de la page 9, vous constaterez que nous ne serons pas en mesure de concurrencer qui que ce soit. Il n'existe aucun argument miracle qui permettra de résoudre le problème budgétaire. Certains États américains comme la Californie ont d'énormes déficits. C'est le cas d'autres pays également. En 1995, vous aurez peut-être maîtrisé ce déficit, mais vous aurez une génération technologique de retard. Alors nous pouvons en discuter, mais voilà les faits.

Cette liste des universités ne comprend pas, par exemple, les universités financées par le secteur privé. Cette liste ne comporte que les universités financées par les États. Prenez une université comme celle du Tennessee ou celle de l'Alabama. Nous venons de perdre un doyen en mathématiques qui est parti enseigner non pas à l'Institut technologique du Massachusetts, non pas à l'Université Harvard, mais à l'Université du Tennessee. Elle a doublé son salaire et a augmenté son budget de recherche. Les dépenses de recherche octroyées par le gouvernement américain pour les années 1990, en défense et dans d'autres disciplines, poussent la matière grise dans les universités. Où vont-ils aller chercher les gens chargés de former les étudiants du premier ou de deuxième cycle? Ils vont venir les chercher au Canada.

Nous pensons déjà être en retard pour ce qui est de remplacer les professeurs qui prendront normalement leur retraite au cours des années 1990. Si nous n'investissons pas dans ces universités, nous ne pourrions pas suivre le mouvement. Nous devrions reprendre la pelle et essayer de trouver de nouveaux minéraux.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur McCurdy, s'il vous plaît.

M. McCurdy: Vous tentez de faire comprendre la gravité de la situation des universités depuis quelque temps déjà, au même titre que l'AUCC en tant qu'organisme. Si je comprends bien, l'AUCC s'est même adressée directement au Premier ministre. C'est exact?

M. Sharp: Nous n'avons pas encore parlé au Premier ministre, mais nous avons demandé à le rencontrer et nous espérons obtenir une réponse favorable. Nous sommes confiants.

M. McCurdy: Les chiffres pour chacune des universités se trouvent à la page 9. Je trouve scandaleux qu'ils soient deux fois plus élevés pour l'Université de l'Alabama que pour n'importe quelle université au Canada. Il n'y a pas de meilleure illustration de la gravité de notre situation ici.

[Text]

It has been suggested we choose the United States for comparison only for our convenience, and at all other times, I presume Mr. Berger and myself are deemed to be anti-American. Of course, I am sometimes accused of having an American accent.

I am very interested in what you have to say about the free trade games being played and how it is impossible to consider this government being taken seriously when it talks about entering into serious bilateral free trade negotiations, given a situation in which there will be a tremendous draw upon Canadian academics, particularly scientists, to the American side.

Could we have a little elaboration on what you see to be the implications of a free trade scenario, with respect to education, the survival of the university system, the ability of Canadian science and technology to compete? Is it possible, in the absence of a significantly increased thrust in the direction of a more coherent policy in education and research, to include some other protections in free trade negotiations, which will keep us on a level trading field, while our universities go to hell?

Dr. Sharp: It seems to us the figure on page nine speaks very much for itself. In terms of the technological base, the humanities base, the management base, the social sciences base, in the universities in the United States the governments are prepared to spend a great deal more than our governments have been prepared to spend. That leaves us very much at a disadvantage.

We could be seen as self-serving. I would like to read you some comments are made by David Vice, the president of Northern Telecom. On page five of our brief, you will see his quotation:

• 1610

Universities and colleges are the key to Canada's ability to be a player on the world scene at a time when all industrialized societies are moving from capital-based to information-based economies.

David Vice sees us as requiring the universities as the base in order to do that. We agree with him very much.

He also warns:

The public also has a vital stake in the state of higher education in this country, a nation which has seen past generations of Canadians sacrificed to build an education system. But in recent years we have seen a crowding out of education and, to some degree a cheaping out which is not in character with our heritage . . . nor is it in Canada's interest because we "cheap out" on education at our own peril when the world, more than ever, competes on brain power and new knowledge.

Once again, we very much agree with what Dr. Vice has to say. The evidence of just how large the problem is is sitting

[Translation]

On nous accuse de faire des comparaisons avec les États-Unis seulement lorsque cela fait notre affaire, parce que dans d'autres circonstances M. Burger et moi-même sommes considérés comme anti-américains. Il arrive aussi que je sois accusé d'avoir un accent américain.

J'ai noté avec intérêt vos propos au sujet des jeux du libre-échange en cours et au sujet de la possibilité que le gouvernement soit pris au sérieux lorsqu'il parle de s'engager sérieusement dans des négociations bilatérales en vue du libre-échange, compte tenu du risque que nos professeurs et nos scientifiques soient happés par le côté américain.

Pourriez-vous nous en dire davantage au sujet des répercussions que vous entrevoyez dans un scénario de libre-échange relativement à l'éducation, à la survie du réseau universitaire, à la survie du milieu scientifique et technologique canadien de tenir son bout? En l'absence d'une volonté plus ferme d'en arriver à une politique vraiment cohérente en matière d'éducation et de recherche, est-il possible de nous donner une meilleure protection dans le cadre des négociations sur le libre-échange de façon à éviter que la surface de jeu égale pour tout le monde ne se traduise par la débâcle de nos universités?

M. Sharp: Les chiffres qui se trouvent à la page 9 se passent de commentaires. Que ce soit au niveau de la technologie, des humanités, de l'administration, des sciences sociales, les gouvernements en cause dépensent beaucoup plus dans les universités américaines que nos gouvernements à nous semblent vouloir le faire. Nous sommes donc dans une situation d'infériorité marquée à cet égard.

Nous risquons de vous paraître intéressés. Aussi, permettez que je vous lise ce que déclarait sur le sujet David Vice, le président de Northern Telecom. C'est à la page 5 de notre mémoire.

Si le Canada est appelé à jouer un rôle quelconque sur la scène mondiale à une époque où toutes les sociétés industrialisées passent d'une économie fondée sur le capital à une économie fondée sur l'information, ce sont les universités et les collèges qui doivent être la clé de son succès.

Pour David Vice, donc, comme pour nous, ce sont les universités qui sont le fondement de tout.

Il poursuit en faisant cette mise en garde:

Le public a un intérêt direct dans le bien-être de l'éducation supérieure au pays, puisque des générations de Canadiens se sont sacrifiés pour édifier le système d'éducation actuel. Au cours des dernières années, cependant, l'éducation a été reléguée au second rang. Cette mesquinerie vis-à-vis de l'éducation n'est pas conforme à notre façon de faire au Canada . . . et n'est pas dans l'intérêt du Canada non plus. Si nous voulons être mesquins, nous le faisons à nos risques et périls, puisque la concurrence mondiale se fait de plus en plus au niveau des compétences et des connaissances.

Nous sommes tout à fait d'accord avec ces propos de M. Vice. L'illustration de la gravité du problème se trouve là, à la

[Texte]

there on that graph on page 9. We have to face that as Canadians.

Mr. McCurdy: If you look at what governments have been doing to post-secondary education—I use the terminology advisedly—is there any real difference between the way in which post-secondary education and science and technology in general are treated, and the treatment that derives from the attitudes that shape the ability or willingness of Canadian investors to invest in small enterprises, innovative enterprises of any sort? Is there any real difference between the start-up innovative business in Canada and the attitude towards investment and enhancement of investment there and that which exists with respect to the treatment of universities? Are we not dealing with a fundamental Canadian attitude?

Dr. Sharp: I would not want to speculate on that. I would say that students going to university are very much like small business investors in a certain way. They are putting themselves on the line with their work and their resources, making an investment hopefully not only in their future but in the future of their society. It is a similar kind of hope people have when they invest in a small business.

Mr. McCurdy: You have heard this argument about the deficit, that you are going to cut back the deficit by cutting down the governmental contributions to education, specifically post-secondary education, science and technology and the social investments of the country.

If you cut back on the deficit by not spending money, it is obvious you are going to cut the deficit. What is wrong with that very clean cut, easily understandable analysis?

Dr. Sharp: In the long term this leaves us an easy prey to our large multinational competitors, because they are not doing the same thing. They are investing in their future. We must continue to invest in our future at a rate greater than what we have been doing. If we do not invest in our future, ultimately our future will not be a promising one on the world stage and we will sink to the level of the hewers of wood and drawers of water. We will not have the technological capacity, we will not have the management capacity to expand our economy.

The Prime Minister has often used the analogy of making the pie bigger. One of the best ways of making the pie bigger is to make sure that Canadians have world-class training and world-class capacity to exploit the human resources within themselves.

Mr. McCurdy: To go back to U.S.-Canadian comparison, let us be anti-American just for a minute. Surely we are way ahead of Japan. No? We must be ahead of Great Britain.

Dr. Sharp: No.

Mr. McCurdy: We must be ahead of France.

Mr. Levesque: Can we step back to the U.K. for a second? The U.K. has been through a major series of cut-backs, as people know. It has been in the news. We looked at their figures as well. Unfortunately the latest figures we had were

[Traduction]

page 9 de notre mémoire. Nous devons y faire face en tant que Canadiens.

M. McCurdy: Les gouvernements agissent-ils différemment dans le cas de l'éducation postsecondaire que dans le cas de la science et de la technologie de façon générale, pour ce qui est de modifier les attitudes en vue d'encourager les investisseurs canadiens à s'engager dans les petites entreprises, les entreprises innovatrices? L'attitude qu'ils démontrent vis-à-vis de l'investissement ou de l'investissement accru dans les entreprises innovatrices au Canada est-elle différente de leur attitude vis-à-vis de l'investissement dans les universités? Est-ce que leur attitude pour ce qui est de l'éducation n'est pas une attitude généralisée au Canada?

M. Sharp: Tout ce que je puis dire, c'est que les étudiants d'université sont d'une certaine façon des petits investisseurs. Ils investissent leur temps et leurs ressources dans la construction non pas seulement de leur avenir mais de l'avenir de leur société. Leur démarche n'est pas tellement différente de celle des investisseurs dans les petites entreprises.

M. McCurdy: Vous avez entendu l'argument au sujet du déficit, voulant que la situation s'améliore après cette réduction des contributions gouvernementales à l'éducation, à l'éducation postsecondaire en particulier, à la science et à la technologie et aux programmes sociaux.

Il est évident que si vous réduisez vos dépenses, vous diminuez votre déficit. Qu'avez-vous à répondre à cet argument qui semble parfaitement logique?

M. Sharp: À long terme, c'est une politique qui risque de nous laisser à la merci de nos principaux concurrents internationaux, parce qu'ils se gardent bien de faire la même chose. Ils investissent dans leur avenir. Nous devons accroître nous-même notre effort en ce sens. Si nous négligeons de le faire, nous risquons d'avoir à en souffrir sur le plan mondial et de redevenir des coupeurs de bois et des porteurs d'eau. Nous risquons de ne pas pouvoir étendre notre économie à cause d'un manque de compétence sur le plan de la technologie ou de l'administration.

Le premier ministre parle souvent de confectionner un plus gros gâteau. La meilleure façon d'avoir un plus gros gâteau est de s'assurer que les Canadiens reçoivent une formation de réputation mondiale et soient en mesure d'exploiter leurs propres ressources au même titre que tous les autres pays.

M. McCurdy: Revenons à la comparaison entre les États-Unis et le Canada, et faisons semblant d'être anti-américains pendant un moment. Nous sommes sûrement en avance sur le Japon. Non? Nous devons être en avance sur la Grande-Bretagne.

M. Sharp: Non.

M. McCurdy: Sur la France.

M. Levesque: Pouvons-nous revenir au Royaume Uni un moment? Le Royaume Uni a lui-même subi une série de réductions importantes, comme tout le monde le sait. Les médias en ont fait grand état. Nous avons examiné les chiffres

[Text]

for 1982 and 1983. Universities like Dundee and a few other places which I had not heard of before were in . . . The graph looks the same as this one. Because our last figures were 1982 and 1983, we felt they were not new enough, and we are waiting for our sister organization in London, the AUT, to get more recent figures. The 1982-83 figures, compared to our 1982-83 figures, look . . . this graph looks approximately the same.

• 1615

Mr. McCurdy: God, we must be ahead of somebody. Who are we ahead of in the western industrial world?

Dr. Sharp: We are not aware that we are ahead of anyone in the western industrialized world. There was a study of the Organization for Economic Corporation and Development which showed we were ninth out of the nine—was it not?—countries they surveyed, behind Sweden, behind The Netherlands, you name it.

Mr. McCurdy: Do you mean to tell me that in terms of participation rates, grants per student, rate of research and post-secondary research in the universities and colleges, GNP contribution to research, we are not ahead of anybody you can name? How about Kenya, for God's sake?

Dr. Sharp: Okay. Our participation rate is higher than some. It is much lower than the United States. It is lower than Japan.

Mr. McCurdy: Japan.

Dr. Sharp: Rather than fly off the top of my head with some numbers, I think what I had better do is undertake to provide you with the hard data on the questions you have asked.

Mr. McCurdy: The participation rate in colleges, in post-secondary education, in the United States is around 40%. It is about 40% in Japan as well. By any appraisal, those are significant competitors for us.

Dr. Sharp: More than twice the participation rate here in Canada.

Mr. Levesque: Part of the problem of doing comparisons of participation rates is that systems are a little different. For example, it is difficult for us to compare ourselves directly with the British system, because they really have two systems which appear to us to be equivalent to university systems. They have the politechniques as well as the universities. However, many of those in this other system provide programs in engineering which are as good or better than some of the programs provided in the universities. Those are nuances which are difficult for us to compare, because there are arguments, for example, in the U.K., that we cannot solve for them.

Frankly, it is easier for us to compare, since our systems are similar, although there are some differences . . . to look at a North American example. We can do some comparisons. For example, look at a university system and look at how much is spent per student. There are some. We can do that in a country

[Translation]

pour le Royaume Uni. Malheureusement, les derniers chiffres disponibles valaient pour 1982 et 1983. Des universités comme Dundee et d'autres dont je n'ai jamais entendu parler . . . Le graphique est le même que celui-ci. Nous ne pensions pas que nos chiffres pour 1982 et 1983 étaient suffisamment récents. Nous avons demandé à notre pendant à Londres, l'AUT, de nous envoyer de nouveaux chiffres. D'après les chiffres pour 1982-1983, comparativement aux nôtres pour 1982-1983, les rapports sont à peu près les mêmes.

M. McCurdy: Nous devons bien être en avance sur un pays quelconque en Occident ou dans le monde industrialisé.

M. Sharp: À notre connaissance, nous ne sommes en avance sur aucun autre pays du monde occidental industrialisé. Il y a eu une étude de l'Organisation pour la coopération de développement économique qui montrait que nous étions les derniers de neuf pays, si je comprends bien, derrière la Suède, les Pays Bas et tous les autres.

M. McCurdy: Vous voulez dire que pour ce qui est du taux de participation, des subventions par étudiant, de la recherche et de la recherche post-secondaire dans les universités et les collèges, de la part du PNB consacré à la recherche, nous ne sommes en avance sur absolument aucun pays? Nous devons bien être en avance sur le Kenya!

M. Sharp: Eh bien, notre taux de participation est plus élevé que dans certains pays. Il est cependant beaucoup moins élevé qu'aux États-Unis. Il est moins élevé qu'au Japon.

M. McCurdy: Le Japon, dites-vous.

M. Sharp: Plutôt que de parler de mémoire, je pense que nous allons vous fournir un peu plus tard toutes les données que vous demandez.

M. McCurdy: Le taux de participation au niveau des collèges, de l'éducation post-secondaire, est d'environ 40 p. 100 aux États-Unis. Il est également d'environ 40 p. 100 au Japon. Quelle que soit notre façon de voir les choses, ils doivent être considérés comme des concurrents importants pour nous.

M. Sharp: C'est deux fois le taux de participation ici au Canada.

M. Levesque: Le problème avec les taux de participation est que les systèmes en cause sont quelque peu différents. Par exemple, il nous est difficile de nous comparer directement avec les Britanniques, parce qu'ils ont deux systèmes qui peuvent être considérés comme l'équivalent de notre système universitaire. Ils ont des écoles polytechniques et des universités. Plusieurs programmes de génie, par exemple, dans les écoles polytechniques sont aussi bons que les programmes donnés dans les universités. Il faut donc tenir compte d'un certain nombre de nuances. Il y a des situations particulières au Royaume-Uni.

Il nous est plus facile de nous comparer au reste de l'Amérique du Nord, même si là encore il y a quelques différences. Nous pouvons faire certaines comparaisons sur ce plan. Par exemple, il est possible d'examiner le montant des dépenses par étudiant dans le système universitaire. Nous pouvons égale-

[Texte]

such as France. There are some differences in Germany and some of the Scandinavian countries. It is easier to do it on a per-student basis. You get a better look at it than if you start saying: This institution is not the same as that institution.

Mr. McCurdy: Some time ago, before another committee, I think I asked representatives of the CAUT whether they could supply some data on the number of faculty members leaving the country.

Dr. Sharp: We have not been able to get a handle on that. We have anecdotal evidence. All of us are aware of some of our best colleagues who have left. The problem is that there is no statistics-keeping that Statistics Canada or the universities systematically do. Therefore, we are not yet in a position of providing you with those numbers. We are very, very interested.

Mr. McCurdy: At least in those universities where you have associations—which is virtually all of them—your membership should be able to supply you with some estimate, should they not?

Dr. Sharp: Yes, but what we have been getting is the anecdotal evidence, and in some cases, that is even more interesting than pure numbers. Often, the people whose departure is noticed are those who are among our very best researchers and our very best teachers.

The Chairman: Thank you. The word we have is that the vote will take place... We should be in our seats at 20 minutes to the hour. We will try to go on for the time being and see how it goes, but we will probably keep the next delegation waiting until after the vote. We should be out of there at 5 p.m., I would hope.

• 1620

Mr. James: In the whole area of figures, there is always a question of getting purified comparisons. Do you have figures that go back over a number of years, one-year figures from Canada versus United States? I mean, there could be catch-up here. I notice special programs were put into effect in the deep south or something. It seems like the old industrial states are more comparable to Ontario for some reason; we notice here Michigan and Massachusetts, and Maryland and so on.

Dr. Sharp: These figures are from an American publication which was looking at comparisons among states. We then generated the Canadian figures to compare what they found in the American study over the same time period.

Mr. James: Is that really fair to look at funding over one or two years? If great catch-up was taking place... There does not seem to be commonality as to the real high ones here. I know in negotiations, nobody ever wants to go back and talk about what went on before.

Mr. Levesque: I do not think so. We generated the U.S. figures on the graph. The real question is not that, it seems to

[Traduction]

ment comparer notre situation avec celle qui existe dans un pays comme la France. Par rapport à l'Allemagne et aux pays scandinaves, il y a quelques différences. Les dépenses par étudiant sont plus faciles à évaluer. Ce sont les institutions qui se comparent difficilement.

M. McCurdy: Il y a quelque temps, à un autre comité, j'ai demandé à des représentants de l'ACTU s'ils pouvaient nous fournir des données sur le nombre de professeurs d'université qui quittaient le pays.

M. Sharp: Nous n'avons pu recueillir de données à cet égard. Nous avons connaissance de cas précis. Nous connaissons tous d'excellents collègues qui nous ont quittés. Le problème est que Statistiques Canada ou les universités elles-mêmes ne recueillent pas systématiquement de données à cet égard. Nous sommes donc dans l'impossibilité de répondre à votre demande. Nous sommes cependant très, très intéressés.

M. McCurdy: Dans les universités, vous avez des associations, presque dans toutes, vous devriez être en mesure d'avoir des chiffres, ne serait-ce que des chiffres approximatifs, non?

M. Sharp: Nous entendons seulement parler de cas précis. Remarquez bien que c'est parfois beaucoup plus intéressant. Les départs les plus remarquables sont les départs des meilleurs chercheurs et des meilleurs professeurs.

Le président: Merci. Il semble que le vote aura lieu... Nous devrions être dans nos fauteuils à moins 20. Nous allons essayer de continuer pour l'instant, mais la délégation qui suivra devra probablement attendre après le vote. Si tout va bien, nous devrions être de retour à 17 heures.

M. James: En ce qui concerne les chiffres, le problème est toujours de pouvoir procéder à de vraies comparaisons. Avez-vous pour le Canada et les États-Unis des chiffres annuels qui remontent à quelques années en arrière? Je veux dire qu'il pourrait y avoir un phénomène de rattrapage. Je remarque que des programmes spéciaux ont été mis en place dans le sud des États-Unis. Ce sont les vieux États industriels qui se rapprochent le plus de l'Ontario pour une raison ou pour une autre. Il y a la Michigan et le Massachusetts, le Maryland et d'autres États.

M. Sharp: Ces chiffres sont tirés d'une publication américaine qui comparait la situation entre les États. Nous y avons accolé les chiffres pour le Canada pour la même période.

M. James: Comparer les chiffres de financement sur une période d'un ou deux ans est-il une bonne façon de procéder? S'il y a du rattrapage, par exemple... Les chiffres élevés ici semblent être des exceptions. Je sais que lors de négociations, par exemple, personne ne veut revenir en arrière et parler de ce qui s'est produit dans le passé.

M. Levesque: Nous avons simplement repris les chiffres pour les États-Unis. Si c'était le rattrapage qui expliquait ces

[Text]

me. These figures are high; catch-up would have brought them up to our level, not brought them up to double. You are not talking about double.

Mr. James: That might not be. It might be that they represent a special program. Would this analyse at all whether there is some special program in the deep south?

Mr. Levesque: We took state grants; this does not include tuition, for example.

Mr. McCurdy: It does not include research grants or operating costs, either.

Mr. Levesque: It is simply state grants. Now in some cases, those states' grants would go up. There is no doubt about that, because the Americans have suddenly begun to realize what was happening to the universities. California increased grants about four years ago, with a very conservative governor. You are looking at those figures for his reign.

These figures are per-student expenditures. To suddenly cut those expenditures means getting rid of people. We are not talking about any kind of special program; we are talking about state grants to that university, and it is on a per student basis. If you start adding in the kinds of things you are talking about: research grants, tuition, these numbers just start going off the graph. So the answer is that sure, we can get to the figures, but these guys are gearing up for the future. That is the point we are making. They are gearing up for the future.

Mr. James: That could be, but they are also catching up.

Mr. Levesque: But catch-up would show in a per capita student expenditure.

Mr. James: It could be that for years the State of Alabama, Arkansas were maybe not funded. I do not know. I am not saying they did or did not. I think we have to be somewhat careful, just using one year. That is all.

Mr. Levesque: The University of Alabama, despite what Canadians know about it, has a fine academic tradition.

Mr. James: Listen, I did not say they did not.

Mr. Dorin: You may have mentioned the anecdote of the professor who went down to the University of Tennessee—and maybe they have a fine academic university too—but do you know why this person went there? You said something about a research grant.

Mr. Levesque: It was written up in *The Globe and Mail*, and we have since talked to our colleagues at Waterloo. They essentially offered him a better set of circumstances for doing research in his area.

Mr. Dorin: Who is going to provide the funds for this research, I am interested to know?

Mr. Levesque: Well, more than likely it would be the federal government in the United States, for they do a fair amount of

[Translation]

chiffres, ils seraient au même niveau que les nôtres, ils ne seraient pas le double des nôtres.

M. James: Ils sont peut-être dus à des programmes spéciaux également. Les chiffres tiendraient-ils compte d'une façon ou d'une autre de programmes spéciaux dans le sud des États-Unis?

M. Levesque: Ce sont les subventions fournies par les États. Les frais de scolarité, par exemple, n'y entrent pas.

M. McCurdy: Pas plus que les subventions pour la recherche ou les coûts d'exploitation.

M. Levesque: Ce sont strictement les subventions des États. Il est vrai que dans certains États les subventions ont beaucoup augmenté. Les Américains se sont finalement aperçus de ce qui se passait dans leurs universités. La Californie a augmenté ses subventions il y a environ quatre ans, alors qu'elle était sous l'administration d'un gouverneur très conservateur, et les chiffres que vous voyez là sont les chiffres pour son administration.

Ce sont les dépenses par étudiant. La réduction de ces dépenses signifie des départs. Les chiffres ne sont pas dus à des programmes spéciaux; ils représentent les subventions des États aux universités, par étudiant. Si vous y ajoutiez ce dont vous parliez, les subventions pour la recherche et les frais de scolarité, il faudrait allonger la page. Nous pouvons toujours discuter des chiffres, mais ce qui est sûr, c'est que ces gens-là préparent leur avenir. C'est le point que nous voulons souligner.

M. James: Ils font du rattrapage également.

M. Levesque: Les dépenses par étudiant l'indiqueraient.

M. James: Il se peut que pendant des années, il n'y ait pas eu de financement dans les États de l'Alabama, de l'Arkansas. Je ne dis pas que c'est nécessairement ce qui s'est passé. Je dis simplement qu'il faut faire attention lorsqu'on compare les chiffres d'une année seulement.

M. Levesque: L'université de l'Alabama, bien qu'elle soit peu connue des Canadiens, est reconnue pour sa compétence.

M. James: Je n'ai jamais dit le contraire.

M. Dorin: Vous avez peut-être parlé du professeur qui est allé à l'université du Tennessee, une autre excellente université sans doute. Vous avez dit que c'est parce qu'il avait reçu une subvention de recherche?

M. Levesque: Il en a été question dans le *Globe and Mail*. Nous avons eu l'occasion d'en parler à nos collègues de Waterloo par la suite. Il se trouve qu'aux États-Unis on lui a offert des conditions plus avantageuses pour qu'il puisse effectuer ses recherches.

M. Dorin: Et qui doit financer cette recherche?

M. Levesque: Il est fort probable que ce sera le gouvernement fédéral des États-Unis, qui intervient beaucoup au niveau

[Texte]

research, but there would be grants, too. A university operates in two ways. It takes in grants and decides the set-up money, and it will take it from private donations or from the federal government.

Mr. Dorin: I was kind of interested in that because I suspect there probably was a federal grant of some kind, and I was just kind of interested to know what that was. Do you think it might have had anything to do with the military?

• 1625

Dr. Sharp: We do not know, but clearly the American government spends a great deal more and Americans spend a much larger chunk of their gross national product on research and development than does Canada. So when academics are seeking an environment in which to further their academic aims, the climate in the United States, because of the funding situation, is a good deal better than it is here.

Mr. Dorin: Do you have any information on how much of that research money is generated from the military budget?

Dr. Sharp: No, but I think it is important to recognize that the granting system in the United States is very, very different from the granting system in Canada. There is a great deal of fundamental research which in Canada would be supported by the Natural Sciences and Engineering Research Council, for example, but which is actually funded by the United States military as a means of providing a research infrastructure which they can then tap into at a later time for specific, directed research. It is a different research philosophy, essentially.

Mr. Dorin: Would that be applied to something like Star Wars for example?

Dr. Sharp: Would it imply Star Wars?

Mr. Dorin: Is that the kind of thing we might be talking about, where they have decided that maybe they want to do some research into whatever and so they direct some funds into that area and it ends up in universities as research grants? I am just asking the question.

Dr. Sharp: If the American government really intends to spend \$25 billion on research on Star Wars, as they have said they do, a substantial fraction of that will in fact find its way into universities in the United States ultimately. Yes, I think so.

Mr. Dorin: I know the decision has been made, but do you think perhaps we should have made a different decision on that? Do you think that maybe we should be getting involved with some of the high-research applications the Americans are doing?

Dr. Sharp: No. The policy of CAUT was that the Canadian government should not participate in Star Wars because it would have represented a major distortion of the research priorities of this country.

[Traduction]

de la recherche. Il y a deux sources de financement pour la recherche et les subventions à la recherche dans les universités. Il y a les dons privés, il y a également le gouvernement fédéral.

M. Dorin: J'étais curieux, parce que je pensais qu'il devait y avoir une subvention fédérale quelque part. Selon vous, c'est quelque chose qui pourrait être lié au domaine militaire?

M. Sharp: Nous ne le savons pas, mais il est bien évident que le gouvernement américain dépense beaucoup plus et consacre à la recherche-développement une plus forte proportion de son produit national brut que le Canada. Ainsi, lorsque les universitaires cherchent un endroit où poursuivre leurs travaux, ils constatent que le climat aux États-Unis est bien meilleur qu'ici à cause du niveau du financement.

M. Dorin: Avez-vous une idée de la proportion de ces crédits de recherche qui proviennent du budget militaire?

M. Sharp: Non, mais il est important, je crois, de comprendre que le système de subventions aux États-Unis est très, très différent du système canadien. Au Canada, une forte proportion de la recherche fondamentale serait subventionnée par le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, alors qu'aux États-Unis, par exemple, cette recherche est financée par le secteur militaire afin de mettre en place une infrastructure de recherche utilisable plus tard pour entreprendre des travaux de recherche thématiques précis. C'est donc une philosophie de la recherche qui est essentiellement différente de la nôtre.

M. Dorin: Ces crédits seraient-ils par exemple utilisés pour financer la recherche sur l'initiative de défense stratégique, par exemple?

M. Sharp: Vous me demandez si cela se rattache à la «guerre des étoiles»?

M. Dorin: Les États-Unis décident-ils de financer la recherche dans un secteur particulier pour ensuite verser ces crédits aux universités à titre de subventions de recherche? Je vous pose tout simplement la question.

M. Sharp: Si le gouvernement américain a réellement l'intention de consacrer 25 milliards de dollars à la recherche sur la «guerre des étoiles» comme ils l'ont indiqué, une proportion considérable de ces crédits se retrouvera dans les universités américaines. Oui, je le crois.

M. Dorin: Je sais que le Canada a déjà pris sa décision à cet égard, mais croyez-vous que nous aurions pu prendre une position différente? Croyez-vous que le Canada devrait chercher à participer à certains projets de recherche de pointe entrepris par les États-Unis?

M. Sharp: Non. L'Association canadienne des professeurs d'universités a pour politique de s'opposer à la participation du gouvernement canadien à l'initiative de défense stratégique parce que cela fausserait sérieusement les priorités de recherche du Canada.

[Text]

Mr. Dorin: No further questions.

Mr. McCurdy: Just to put in some background here, first of all, I think about half the Nobel prize winners in the United States have joined together in an organization and made a declaration that the universities will not—they have decided they should not co-operate in SDI.

A \$100,000 grant in the United States is an ordinary grant that a halfway decent scientist could expect to get at damned near any old university in the United States doing research. Those research grants will pay the salaries and will pay all the overhead. So when you are talking about a significant research grant in the United States it might be \$1 million a year, not for Star Wars, but for fundamental biological research which would contribute to human health and even indeed social science research through NIH or NSF.

When you look at the per-student grants, you are not seeing half the story. Almost half of the University of Michigan's total costs are paid for through research; that is something which should be very, very clear. Not only that, but funding of graduate students in the United States is at a higher, richer level than it is here. I think it is very important to point that out with respect to these numbers, because these numbers reflect per-student grants.

I think it is also important to point out that this change in the United States resulted from a number of very significant studies carried out at the national level. The Carnegie Foundation, the President's Commission on Education and any number of studies over the last five years have had the effect of convincing politicians they had better stop thinking about the next prom and start thinking about the decade. That has happened in the United States.

I think one of the things you have recommended is the National Advisory Council on Post-Secondary Education. A system of that sort would emphasize the need for the development of post-secondary educational policy and priorities and should have the effect of convincing people of the importance of education to the future of this country. It probably is a heck of a lot more important in the long run than coming before a committee of this sort, because unfortunately what one finds is the reactions remain the same. I think one needs a longer-term approach, which will enhance . . . And enhance is a good word; we need that word to be used with respect to post-secondary education a little bit more.

I only want to make that comment, because I think that while the difference demonstrated here is dramatic enough, when expressed in terms of grants per student, it really belies how terribly behind we are. And yet, as I have said, I have heard you before, I have talked on that side before. I have

[Translation]

M. Dorin: Je n'ai pas d'autre question.

M. McCurdy: Je tiens d'abord à signaler que la moitié des récipiendaires du prix Nobel aux États-Unis ont formé une association et ont déclaré que les universités ont décidé de ne pas collaborer à l'IDS.

Aux États-Unis, n'importe quel chercheur le moins compétent dans n'importe quelle université américaine s'adonnant à la recherche pourrait compter toucher une subvention de 100,000,00\$. Ces subventions de recherche sont choses courantes et servent à payer les salaires et les frais fixes. Ainsi, lorsque vous parlez d'une importante subvention de recherche aux États-Unis, il s'agirait d'une subvention pouvant approcher 1,000,000,00\$ par année et qui serait accordée non pas dans le cadre de l'IDS, mais bien pour la recherche biologique fondamentale susceptible d'améliorer la santé humaine ou même pour la recherche dans les sciences sociales par l'entremise de NIH ou de NSF.

Les statistiques sur les subventions par étudiant ne reflètent pas fidèlement la situation du financement. Près de la moitié du total des dépenses de l'Université du Michigan sont payées au moyen de subventions de recherche; il faut le préciser. En outre, les subventions accordées aux étudiants de deuxième et de troisième cycle aux États-Unis sont beaucoup plus élevées qu'elles ne le sont ici. J'estime qu'il est très important d'apporter cette précision à l'égard de ces chiffres puisqu'ils reflètent la proportion de subventions par étudiant.

J'estime, en outre, qu'il est important de signaler que ce changement est survenu aux États-Unis en raison du nombre de projets très importants réalisés à l'échelle nationale. La fondation Carnegie, la Commission du Président sur l'Éducation et un certain nombre d'autres études effectuées au cours des cinq dernières années ont contribué à convaincre les hommes politiques qu'ils avaient tout intérêt à cesser de ne penser qu'à la prochaine cérémonie de collation des grades pour s'intéresser plutôt aux dix années à venir. Voilà ce qui s'est produit aux États-Unis.

Vous avez recommandé notamment la création d'un conseil consultatif national sur l'enseignement post-secondaire. Un système de ce genre ferait ressortir la nécessité d'élaborer des priorités et une politique relative à l'enseignement post-secondaire afin de convaincre les Canadiens de l'importance de l'éducation pour l'avenir du Canada. C'est sans doute beaucoup plus important à long terme que de venir témoigner devant un comité de ce genre, car malheureusement, les réactions restent les mêmes. Nous avons besoin d'une façon d'envisager les choses à long terme qui permettrait de mettre en valeur . . . et mettre en valeur est un bon terme et il faudrait l'utiliser peut-être un peu plus en matière d'éducation post-secondaire.

Si la différence dont on fait état ici est dramatique en elle-même, une fois exprimée sous forme de subventions par étudiant, elle l'est encore bien davantage. Pourtant, et je vous ai déjà entendu parler de cette question et j'en ai déjà parlé moi-même, j'ai entendu des étudiants dans tous les coins du

[Texte]

heard students all across this country for the last year; I have listened to faculty members. I have seen hallways where students were expected to read where they took out half the lamps in order to conserve electricity, thus making it difficult to study. I was at one university where they were burning books to make room for books on the shelves. I was at another university where—

The Chairman: I know you have led a terrible life, but—

Mr. McCurdy: I did not stick a question mark at the end of that.

The Chairman: Have you a short comment? I would like to hear from Mr. Berger and I have a question myself.

Dr. Sharp: Well, the short comment was that was very eloquent, and I wished I had said it myself.

The Chairman: There you are, the two of you are in perfect agreement. Mr. Berger.

Mr. Berger: I just want you to make it clear that the graph you have there on grants per student; that is of course taking into account all federal transfers to the provinces and you do not count fees in that—correct?

Dr. Sharp: That is right. That is the money that is directed to the universities by the government—the grant.

The Chairman: From the provinces, is it not?

Dr. Sharp: From the provinces, yes. But the provinces of course get the great majority of their money from the federal transfers.

Mr. Berger: That is right. What about the fees? Do you feel we need higher fees in Canada?

Dr. Sharp: Our policy is that the post-secondary education system must have removed from it all financial barriers, so people are free to participate to the best of their personal abilities. Our policy, just passed two weeks ago at our council, is that the post-secondary education system should be funded from tax revenues.

Mr. Berger: The schools you mentioned in the United States, the ones you list there, you said they are public schools? They are not private ones, right?

Dr. Sharp: They are not private ones, that is correct. If you look at some of the private schools, you cannot get them anywhere near on this graph.

Mr. Berger: In other words, they do not get the grants, the private schools?

Dr. Sharp: They do get grants, and many of them have very massive endowments. One of the major ways private schools in the United States fund themselves is exactly what Mr. McCurdy was saying. They bring large amounts of research grants. They fund post-doctoral fellows, they fund graduate

[Traduction]

pays au cours de la dernière année, j'ai entendu les membres des facultés, j'ai vu certains couloirs où les étudiants étaient censés lire, alors que l'on avait enlevé la moitié des ampoules électriques comme mesure de conservation de l'électricité, ce qui rend les études très pénibles. Je me suis trouvé dans une université où l'on brûlait certains livres pour faire de la place pour de nouveaux livres sur les mêmes étagères. Je me suis trouvé dans une autre université où...

Le président: Je sais que vous avez eu une vie terrible, mais...

M. McCurdy: Je n'ai pas mis de point d'interrogation à la fin de mes commentaires.

Le président: Auriez-vous un bref commentaire à formuler? J'aimerais entendre ce que M. Berger a à dire et poser une question moi-même.

M. Sharp: En fait, c'était dit avec beaucoup d'éloquence, et j'aurais voulu m'exprimer ainsi moi-même.

Le président: Alors vous êtes absolument d'accord. Monsieur Berger.

M. Berger: Je voudrais certaines précisions au sujet des graphiques concernant les subventions par étudiant, je suppose que cela tient compte de tous les paiements de transfert du gouvernement fédéral aux provinces et que vous n'incluez pas dans ces chiffres les frais d'admission, n'est-ce pas?

M. Sharp: Non. Il s'agit purement et simplement des subventions versées aux universités par le gouvernement.

Le président: Par les provinces, n'est-ce pas?

M. Sharp: Par les provinces, oui. Mais évidemment, les provinces obtiennent la grande majorité de leurs fonds des paiements de transfert.

M. Berger: Oui. Et les frais d'inscription? Estimez-vous qu'ils devraient être plus élevés au Canada?

M. Sharp: Notre politique en la matière est la suivante: l'éducation post-secondaire devrait être à la disposition de tous, selon les capacités individuelles, et toutes les barrières financières qui en entravent l'accès devraient être enlevées. Nous avons, il y a deux semaines, adopté notre politique au conseil, et cette politique est la suivante: le système d'éducation post-secondaire devrait être financé à même les recettes fiscales.

M. Berger: Les institutions d'enseignement américaines dont vous donnez la liste ici sont publiques et non privées, n'est-ce pas?

M. Sharp: C'est cela, il ne s'agit pas d'institutions privées. Si l'on incluait les institutions privées, on ne pourrait porter les chiffres dans ce même graphique.

M. Berger: En d'autres termes, ces institutions privées ne reçoivent pas de subventions?

M. Sharp: Si, et beaucoup d'entre elles bénéficient également de dotations massives. Les institutions privées aux États-Unis sont financées, pour la plus grande partie, de la façon que décrivait M. McCurdy: des subventions de recherche importantes à partir desquelles sont financés les boursiers ayant

[Text]

students using those grants. They pay for overhead costs—the power and the water and the buildings—using research grants.

Mr. Berger: I suppose maybe under a free-trade agreement we should ask the Americans to fund our school system.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Berger. There are several Canadian scholarships and fellowships that are applicable at American universities, and a great many Canadian students have availed themselves of the generosity of the Americans.

I was looking at this graph too, and I take it they go from the highest on the left to the shortest on the right. Does that mean all the other states are shorter than Massachusetts?

Mr. Levesque: What we did was we took the map of the United States that was published, as it points out, by the chronicle. We looked at ours, and then we went to those states and found the major university, as we had done for the Canadian, in each of those states. And we just ran the numbers. You see the numbers as they are. There are universities in the United States that get more than this; there are some that get less.

• 1635

These are our major universities by province. You have the University of Toronto getting a little over \$5,000, and you have the two of the best universities in California, publicly supported universities—this includes Stanford, UCLA, and Berkley—and you have nearly triple the amount of money going into those universities.

So all we did was look at those states, take the best university, then look at each province, take the best university, and run a comparison. Could we do more, we would find the same kind of graph basically replicated for others, as well.

The Chairman: Thank you. I noticed that Massachusetts state with Yale in it is somewhere the same level as Newfoundland with Memorial.

Mr. Levesque: Yale does not get grants from the state. Yale operates as an private institution which would fund itself both by endowment and by research grants.

The Chairman: But it has no other grants, no other government grants at all, then?

Mr. Levesque: It operates in a different manner, that is right.

The Chairman: Thank you very much. We have gone through the hour and I am afraid we have to leave now. The vote is supposed to take place in four to five minutes.

Mr. Fryer, are you willing to wait now until 5 p.m.? We will hope to be back by 5 p.m., but you can hear the bells as well as we can and they do not always come off when they are scheduled.

Mr. John Fryer (National President, National Union of Provincial Public Employees): I will be happy to wait for you.

[Translation]

terminé le doctorat, ainsi que les étudiants de troisième cycle, de même que les frais généraux, électricité, eau, bâtiments.

M. Berger: Je suppose que dans le cadre d'un accord de libre-échange, nous pourrions demander aux Américains de financer notre système post-secondaire.

Le président: Je vous remercie, monsieur Berger. Les étudiants canadiens peuvent demander des bourses d'étude ou de recherche auprès des universités américaines, et beaucoup d'étudiants canadiens se sont d'ailleurs prévalus de la générosité de nos voisins.

Quant au graphique, les chiffres les plus élevés se trouvent à gauche, les moins élevés, à droite. Cela signifie-t-il que tous les États ont un financement inférieur à celui du Massachusetts?

M. Levesque: Nous avons procédé de la façon suivante: nous avons pris la carte des États-Unis, nous avons repéré les universités principales des différents États, comme nous avions fait pour le Canada, et nous avons simplement reporté les nombres comme vous le voyez ici. Il y a aux États-Unis des universités qui reçoivent un financement plus important, d'autres, moins important.

Il s'agit des plus grandes universités dans chaque province. Et ainsi lorsque l'Université de Toronto reçoit un peu plus de 5,000\$, les deux meilleures universités publiques de Californie, il s'agit de Stanford, UCLA et Berkley, reçoivent un montant qui est presque trois fois supérieur.

Donc, nous avons simplement pris la meilleure université dans chaque État et nous avons fait une comparaison avec la meilleure université de chaque province. Si nous avions comparé un plus grand nombre, on aurait obtenu le même schéma.

Le président: Merci. Je remarque que l'État de Massachusetts, où se trouve l'Université Yale, se situe à peu près au même niveau que Terre-Neuve avec l'Université Memorial.

M. Levesque: Yale ne reçoit pas de subventions de l'État. C'est une université privée financée par des dotations et des subventions de recherche.

Le président: Elle ne reçoit donc pas de subventions de l'État?

M. Levesque: Effectivement.

Le président: Je vous remercie. L'heure est écoulée; malheureusement nous devons maintenant partir. Le vote doit avoir lieu dans quatre ou cinq minutes.

Monsieur Fryer, êtes-vous prêt à attendre jusqu'à 17h00? Nous espérons être de retour à ce moment-là, mais vous pouvez entendre la sonnerie comme nous et elle ne cesse pas toujours à l'heure prévue.

M. John Fryer (président national, Syndicat national de la Fonction publique provinciale): Je me ferai un plaisir de vous attendre.

[Texte]

The Chairman: That is very kind of you, Mr. Fryer. We will adjourn until after the vote.

• 1637

• 1700

The Chairman: This delegation is from the National Union of Provincial Public Employees. Mr. John Fryer is the national president. I presume you will be the spokesman for the group, so you might like to introduce your colleague, then go on with either reading your brief or providing a summary of it.

Mr. John Fryer (National President, National Union of Provincial Public Employees): Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee. Mr. Derek Fudge is a research officer with our national union. I would like to summarize our brief in a few minutes, then if there are any questions or comments, we could deal with those in the time available.

The National Union of Provincial Public Employees is before this committee today because we are concerned the federal government intends once again to reduce the dollar amount of transfer payments to the provinces. In fact, as was pointed out to you yesterday by the Canadian Labour Congress, this bill represents the fifth alteration in the past 11 years of federal financial commitments to support provincial health programs and post-secondary education. Since thousands of our members work directly in the delivery of social service programs, we have an appreciation for what is being attempted and remain unalterably opposed to the proposition that the rate of growth of transfer payments should be limited.

In 1981, we appeared before the federal task force on federal-provincial funding arrangements and we made the same recommendation to them, the formula should not be changed, and unfortunately as far as we are concerned, our advice was ignored at that time. We deeply regret the decision on the current change in the formula has already been made by Parliament, and what remains for this committee to do, as far as we can see, is merely to put the final touches on it.

In our opinion, the process should be much broader and should involve a whole range of Canadians, particularly the recipients and the providers of the services this change in the transfer payment formula is going a cutback. It is entirely unacceptable to our union for the federal government to unilaterally determine what the new funding formula shall be, because in the final analysis, this committee and this government are considering an important issue in isolation of what is happening in the provinces.

The federal government is preoccupied with its high deficit and wants to cut back on social service expenditures. For the

[Traduction]

Le président: C'est très gentil de votre part, monsieur Fryer. Nous allons lever la séance jusqu'à la fin du vote.

Le président: Nous accueillons maintenant les représentants du Syndicat national de la Fonction publique provinciale. M. John Fryer en est le président national. Je suppose que vous êtes le porte-parole de votre groupe; je vous invite donc à nous présenter votre collègue et ensuite à nous faire la lecture de votre exposé ou à nous en présenter les points saillants.

M. John Fryer (président national, Syndicat national de la Fonction publique provinciale): Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs. M. Derek Fudge est l'attaché de recherche de notre syndicat national. J'aimerais prendre quelques minutes pour résumer notre mémoire et répondre ensuite aux questions ou aux commentaires en fonction du temps qui restera.

Le Syndicat national de la Fonction publique provinciale comparait aujourd'hui devant le Comité puisque nous craignons que le gouvernement fédéral ait l'intention de réduire à nouveau le montant des paiements de transfert aux provinces. En fait, comme vous l'ont signalé hier les porte-parole du Congrès du travail du Canada, ce projet de loi constitue la cinquième modification depuis 11 ans des engagements financiers du gouvernement fédéral à l'appui des programmes de santé et d'enseignement post-secondaire provinciaux. Puisque nos membres participent par milliers à la réalisation des programmes de services sociaux, nous apprécions pleinement la portée des mesures envisagées et nous demeurons inébranlablement opposés au projet de réduction du taux de croissance des paiements de transfert.

En 1981, nous avons comparu devant le groupe de travail fédéral sur les accords de financement fédéraux-provinciaux et nous avons recommandé comme nous le faisons aujourd'hui que la formule ne soit pas modifiée; malheureusement, on n'a pas tenu compte de nos conseils à l'époque. Nous regrettons vivement que le Parlement ait déjà pris la décision de modifier l'actuelle formule et nous déplorons que le mandat du Comité, pour autant que nous puissions en juger, se limite à apporter les dernières retouches.

À notre avis, il faudrait élargir le processus et assurer la participation d'un échantillonnage représentatif de Canadiens, particulièrement les bénéficiaires des services et les responsables de la prestation de ces services qui seront réduits à la suite de la modification de la formule des paiements de transfert. Notre syndicat juge tout à fait inacceptable que le gouvernement fédéral détermine unilatéralement quelle sera la nouvelle formule de financement puisque, en dernière analyse, le Comité et le gouvernement examinent cet important dossier en vase clos, sans tenir compte de ce qui se passe dans les provinces.

Le gouvernement fédéral s'inquiète de son énorme déficit et veut réduire les dépenses au titre des services sociaux. Depuis

[Text]

past decade, most of the provinces have been doing precisely the same thing, and this union is well aware of the damage caused by the restraint policies of governments at all levels, because it is our members who face the increasingly difficult task of trying to stretch the social safety net wide enough to ensure people do not fall through it.

Due to our concern in this area, our union, along with two other major public sector unions in Canada, sponsored a national conference three months ago which assessed the impact of government restraint policies on ordinary Canadians, and what we heard was frightening. Slowing down the growth of transfer payments to post-secondary education does not sound overly Draconian, until you hear a student at the University of British Columbia say he is transferring to a United States university because the once highly respected oceanography course at UBC has now been virtually emasculated.

I am sure you have seen the quotes from Chief Justice Brian Dickson, who spoke at the UBC convocation ceremonies last week and deplored the systematic underfunding of Canada's university system. Let me read to you one of his quotes:

While education may be too important to be left solely to educators, it is also true that education is too important to be left to ministers of finance.

We totally agree with the Chief Justice.

Restricting EPF transfers by two percentage points may seem harmless enough until you hear, as we did at our national conference, about the catastrophic conditions which exist in the hospital sector. Let me cite some specific examples in the Quebec hospital sector. In one nursing home, there was only one staff person to give 17 bed baths before breakfast, and in another home the staff had been told by management to wash only those people who stink.

In hospitals, the replacement of solid food with purées has become standard, not to make eating easier for the patients but because it is faster for the overworked staff to give purée to the patients rather than whole food. To avoid accidents, more and more patients are being tied to their beds, and sedatives are being used much too often to tranquilize patients who are too active for understaffed personnel to supervise.

With an aging population and our experiences over the last decade, we can confidently predict that the increasing demands on the health care system will continue to outstrip the rate of economic growth as currently forecast in our nation. Again from our experience, we know that at a time when

[Translation]

10 ans, les provinces font exactement la même chose, et notre syndicat est bien conscient des dommages créés par les politiques de restriction des gouvernements à tous les niveaux, puisque ce sont nos membres qui doivent assumer la tâche de plus en plus difficile d'essayer d'étirer suffisamment le filet de la sécurité sociale pour que personne n'en soit privé.

Préoccupés comme nous l'étions de cette question, notre syndicat avec deux autres grands syndicats de la Fonction publique canadienne a parrainé il y a trois mois une conférence nationale chargée d'évaluer les répercussions sur le Canadien moyen des politiques de restriction du gouvernement, et nous avons appris des choses effrayantes. On n'a pas l'impression que la réduction du taux de croissance des paiements de transfert au titre de l'enseignement post-secondaire constitue une mesure excessivement draconienne jusqu'à ce que l'on entende un étudiant de l'Université de la Colombie-Britannique expliquer qu'il s'en va poursuivre ses études aux États-Unis parce que le cours d'océanographie de l'Université de la Colombie-Britannique, qui jouissait, par le passé, d'une envieuse réputation, a été tronqué.

Vous avez sûrement vu les citations du discours prononcé par le juge en chef Bryan Dixon lors des cérémonies de remise de diplômes à l'Université de la Colombie-Britannique la semaine dernière dans lequel il déplorait le sous-financement systématique des universités canadiennes. Permettez-moi de vous lire l'une de ces citations:

S'il est vrai que l'éducation est beaucoup trop importante pour qu'elle soit confiée uniquement aux éducateurs, il est tout aussi vrai que l'éducation est beaucoup trop importante pour être laissée entre les mains des ministres des Finances.

Nous sommes entièrement d'accord avec le juge en chef.

Réduire de 2 p. 100 le taux de croissance des paiement de transfert peut paraître quantité négligeable jusqu'à ce qu'on vous informe, comme on l'a fait pour nous lors de notre conférence nationale, des conditions épouvantables qui existent dans le secteur hospitalier. Permettez-moi de vous donner des cas bien concrets vécus au Québec. Dans une maison de convalescence, une seule personne était chargée de donner le bain à 17 patients avant le petit-déjeuner; et dans une autre maison, le personnel avait reçu instruction de ne laver que les patients qui empestaient.

Dans les hôpitaux, c'est monnaie courante de substituer de la purée aux aliments solides, non pour simplifier la vie des patients, mais pour permettre de gagner du temps au personnel chargé de les faire manger. Pour éviter les accidents, de plus en plus de patients sont immobilisés dans leur lits, et trop souvent, on leur donne des sédatifs aux patients trop actifs qui, sinon, échapperaient à la surveillance d'un personnel trop peu nombreux pour suffire à la tâche.

Compte tenu du vieillissement de la population et de nos expériences depuis dix ans, nous pouvons prévoir sans crainte de nous tromper que la demande de soins de santé augmentera à un rythme beaucoup plus rapide que le taux de croissance économique actuellement prévu au Canada. Nous savons aussi

[Texte]

college and university enrolment was going through the roof, the proportion of the gross national product for core operations at post-secondary institutions was declining.

Quite frankly, ordinary Canadians, the type of people whom we represent, do not understand the complexities of the arguments about who pays what, and the finer subtleties are lost on them. But they do understand one thing: most of them are paying extra taxes all the time, and for what? To see educational opportunities for their children go down the drain? Or to see the quality of health services decline for their ageing parents? They do not know and could care less about EPF transfer payments and tax point transfers. But they do want adequate social services. Every time politicians sit down by themselves to change the formula yet again, good, honest, decent folk are being hit and hurt hard. It is time legislators moved out of their splendid isolation and looked at the bigger picture of what these changes are really doing to our social fabric.

In conclusion, we believe Bill C-96 should be withdrawn in its entirety. However, it is our understanding that the committee's narrow terms of reference do not permit it and do not permit you to consider a recommendation of this sort. Accordingly, we make the following specific recommendations.

Firstly, we believe the federal government should revert to full and equal participation with the provinces in the funding of post-secondary education and health care.

Secondly, we believe EPF arrangements should be tied to program costs, not to the rate of growth of GNP.

Thirdly, we believe the federal government should maintain EPF arrangements through cash transfers instead of tax transfer points to the provinces. This would give the federal government greater control in enforcing national program standards, which is something we are considerably concerned about. The fact that some provinces—one in particular—receive over 100% funding for education and then do not use any of the money on education but instead use it to blacktop highways at election time is intolerable.

Fourthly, a more stringent set of national standards should be imposed and enforced on the provinces as a prerequisite for funding under the EPF arrangements.

Fifthly, we believe that the federal government should establish immediately a broad-based consultation mechanism in preparation for the new EPF arrangements when the current act expires in 1987.

This, Mr. Chairman, as fairly as I can do it, is a brief summary of the larger submission we have made to you.

[Traduction]

d'expérience qu'à l'époque où les inscriptions au collège et à l'université augmentaient en flèche, la proportion du produit national brut consacrée au financement des opérations de base des établissements post-secondaires était en baisse.

Je vous avoue bien franchement que les Canadiens moyens, ceux que nous représentons, ne comprennent pas la complexité des arguments entourant le partage des frais et les subtilités leur échappent. Toutefois, ils comprennent une chose: la plupart d'entre eux paient constamment plus d'impôts et pourquoi? Pour voir se fermer l'accès à l'éducation pour leurs enfants? Ou pour voir se dégrader la qualité des services de santé dont aurait besoin leurs parents vieillissants? Ils ne comprennent pas les formules de paiement de transfert en vertu du financement des programmes établis ni les transferts de point d'impôt et s'en soucient très peu. Mais ils veulent des services sociaux adéquats. Chaque fois que les hommes politiques se retrouvent entre eux pour modifier à nouveau la formule, des citoyens honnêtes et bons en subissent les contre-coups. Il est temps que les législateurs sortent de leur isolement douillet et tiennent compte des répercussions de ces changements sur la société canadienne.

Nous disons, en guise de conclusion, que le projet de loi C-96 doit être mis au rancart. Toutefois, nous croyons comprendre que pareille décision échappe au mandat très étroit du Comité et que vous n'êtes pas en mesure d'accueillir une recommandation de ce genre. Par conséquent, nous formulons les recommandations suivantes.

Premièrement, nous croyons que le gouvernement fédéral devrait revenir à la formule d'une contribution égale à celle des provinces pour le financement de l'enseignement post-secondaire et des soins de santé.

Deuxièmement, nous croyons que les accords de financement des programmes établis doivent être liés aux coûts des programmes et non plus aux taux de croissance du PNB.

Troisièmement, nous croyons que le gouvernement fédéral doit continuer de participer au financement des programmes établis en accordant aux provinces des transferts en espèces plutôt que des transferts de points d'impôt. Cela donnerait au gouvernement fédéral davantage de contrôle sur le respect des normes nationales relatives aux programmes, aspect du problème dont nous nous préoccupons sérieusement. Il est intolérable que certaines provinces, mais une en particulier, reçoivent un financement à 100 p. 100 au titre de l'éducation et ne consacrent aucune partie des fonds à l'éducation, prenant plutôt ces fonds pour refaire le revêtement des autoroutes en période électorale.

Quatrièmement, des normes nationales plus rigoureuses doivent être imposées aux provinces comme condition préalable du financement dans le cadre des programmes établis.

Cinquièmement, nous croyons que le gouvernement fédéral doit immédiatement mettre en place un mécanisme de consultation très vaste en vue de la renégociation des accords de financement des programmes établis à l'expiration de la loi actuelle, en 1987.

Monsieur le président, c'est ainsi que se termine le bref résumé du mémoire plus détaillé que nous vous avons présenté.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Fryer. As the questioning goes on, please feel free, if you wish, to to call on Mr. Fudge. He has expertise in this particular area. Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairperson. I would also like to thank the delegation for coming here on fairly short notice. I think they had only about a week and a half notice in terms of preparing a brief for this committee.

I was interested in your fifth point, that the federal government establish immediately a broad-based consultative mechanism to have input in the negotiations of a new act respecting EPF arrangements. Actually, the Minister of State for Finance, Mrs. McDougall, had promised something of this nature last year in the House. It is something the federal government has done absolutely nothing about in the time since the promise was made. But it is obviously something that should happen.

You are aware, since your group made a presentation to the last all-party task force on EPF funding and equalization, that it was a very thorough task force. It went around the country, heard from various groups, heard from the provinces, heard from people in the medical field and heard from a union such as your own. That is not happening this time.

In 1981 and 1982, when it was done, there was no legislation in front of us but we knew there would be legislation some time in 1982. So I think your suggestion is certainly a good one. It is something the government itself, through the Minister responsible for this, has said it would do. Instead, without any attempt to hear from the interested groups, they have rushed this legislation through the House of Commons. They do not have the support of the provinces, despite what some people would try to imply to these committees and through other mechanisms. It is a cut and the legislation in front of us is not a cut just for one year. The legislation is written in such a way that it would go on forever.

• 1710

What we are dealing with now—and I guess I am making more of a comment, Mr. Chairperson, than asking a question—is legislation, which at one time we were told would deal with the period 1986-87, the fiscal year for that period. Instead, it is legislation which goes on. There is no guarantee whatsoever that this legislation will die. In the future, there is no guarantee that we will go out and hear from all the groups which are concerned, such as your own. We have no guarantee and no reason to suppose that there will be any attempt to come to any negotiated agreement on this very important area with the provinces, who are the other major financial contributors to this plan. I throw this at you as information, and ask if you have any reaction.

Mr. Fryer: You are quite right that we did participate in the task force back in 1981-82, and you are also quite right when you say that we only have had a limited amount of time to prepare a submission to bring before you today.

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Fryer. Sentez-vous bien libre de faire appel aux services de M. Fudge pendant la période des questions. Il maîtrise très bien ce dossier. Monsieur Murphy.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier la délégation d'avoir accepté notre invitation avec si peu d'avis. Je crois qu'elle n'a eu qu'une semaine et demie pour préparer le mémoire soumis au Comité.

Je m'intéresse particulièrement à votre cinquième recommandation, à savoir que le gouvernement mette en place immédiatement un mécanisme de consultations très vaste dans le cadre des négociations sur les nouveaux accords de financement des programmes établis. En fait, le ministre d'État aux Finances, M^{me} McDougall, avait promis un mécanisme de ce genre l'an dernier à la Chambre. Le gouvernement fédéral n'a pris absolument aucune mesure à cet égard depuis que cette promesse a été faite. Il est bien évident que cette consultation doit se faire.

Puisque votre groupe a fait un exposé au groupe de travail tripartite sur le financement des programmes établis et la péréquation, vous savez que le groupe de travail a fait une étude très approfondie. Il a voyagé partout au pays, a entendu les témoignages de divers groupes, des provinces, des médecins et d'un syndicat comparable au vôtre. Cette fois-ci, l'étape de la consultation a été omise.

Quand l'étude précédente a été faite en 1981 et 1982, aucun projet de loi n'avait été déposé, mais nous savions qu'un projet de loi serait présenté en 1982. J'estime donc que votre suggestion est très bonne. Le gouvernement lui-même, par l'entremise du ministre responsable, s'était engagé à tenir ces consultations. Au lieu de cela, sans tenter d'entendre les témoignages des groupes intéressés, il a décidé de faire adopter très rapidement ce projet de loi à la Chambre des communes. Il n'a pas l'appui des provinces même si certaines personnes le prétendent devant le Comité et ailleurs. Le projet de loi prévoit des réductions, et qui ne valent pas pour une seule année. Etant donné le libellé du projet de loi ce nouveau régime pourrait se perpétuer indéfiniment.

Nous examinons maintenant—et, monsieur le président, c'est un commentaire que je formule plutôt qu'une question—un projet de loi qui devait porter, nous avait-on dit, sur l'exercice financier 1986-1987. Au lieu de cela, nous avons un projet de loi sans clause de limitation de durée. Nous n'avons aucune garantie de l'expiration de ce projet de loi. Rien ne nous garantit qu'à l'avenir nous pourrions consulter les groupes intéressés tels que le vôtre. Nous n'avons aucune garantie ni aucune raison de supposer que des efforts seront faits pour en arriver à un accord négocié avec les provinces qui apportent, elles aussi, une contribution financière importante à ce régime. Je vous fais cette récapitulation de la situation à titre d'information et je me demande si vous avez des commentaires.

M. Fryer: Vous avez tout à fait raison de dire que nous avons participé à l'étude du groupe de travail en 1981-1982 et vous avez aussi tout à fait raison de dire que nous avons eu très peu de temps pour préparer le mémoire que nous vous soumettons aujourd'hui.

[Texte]

We made the point, both in our brief and I hope in the executive summary I endeavoured to present, just a few moments ago, that this is an exceedingly complex issue, the details of which are not at all well understood by the general public.

We therefore think it is important that there be an opportunity for some educational process, so that people in the general public can have a much better idea of what this is all about.

The bottom line, as we see it, is the public is becoming the meat in the sandwich, in an argument that is going on between the federal government and the provincial governments about who should pay what share of the costs of these two particular programs—namely, health care and post-secondary education.

Our feeling is that a much broader based, a much more carefully planned and a much more in depth opportunity for people to learn about the process, participate in the process and have their views carefully considered, would be a much better way of dealing with this. We are not at all happy with the fact that the government seems absolutely bound and determine to just drive ahead with a decrease in the rate of transfer payments.

It is impacting differently on different provinces. Some are less able than others to handle the changes that are being proposed, but the people least able of all to handle the changes being proposed are the people at the bottom of our economic and social heap, who need the services that are supposed to be provided by this funding.

Yes, we agree that the process should be a much more educational one and a much more in depth one than appears to be the case.

Mr. Murphy: Actually, you broached the topic of my second question. You are a national union and you have membership in Atlantic Canada, where a number of witnesses, including the Canadian Medical Association, have indicated that they thought the legislation before us right now, Bill C-96, would hurt the people of that region the most. They of course pointed out that this region has the least ability to raise money through taxes to make up for the shortfall in federal funding, recognizing also that salary levels in those provinces tend to be lower than the Canadian average.

Not only do you not have the natural riches, the economic growth or economic strength that you have in some parts of the country, but in addition you have lower salaries. As someone who represents workers in that region of the country, do you have any comments you wish to make with regard to how it would affect Atlantic Canada?

Mr. Fryer: Why do I not let Mr. Fudge respond to that? He is from Newfoundland and it is his part of the world.

[Traduction]

Nous avons souligné, dans notre mémoire et dans le résumé que je vous ai fait de mon mieux il y a quelques instants, qu'il s'agit d'une question extrêmement complexe dont les détails échappent à la population en général.

Nous croyons donc qu'il est important de monter une campagne de sensibilisation pour que la population en général puisse mieux en comprendre toutes les dimensions.

À notre avis, la population est mise à rançon dans ce débat qui oppose les gouvernements fédéral et provinciaux afin de déterminer qui paiera quelle partie des coûts des programmes de soins de santé et d'enseignement post-secondaire.

Nous sommes d'avis qu'il serait préférable d'engager un processus de consultation beaucoup plus vaste, mieux conçu et plus approfondi afin que les Canadiens puissent se renseigner, participer au processus et obtenir que leur point de vue soit sérieusement pris en compte. Nous ne sommes du tout heureux de constater que le gouvernement semble absolument déterminé à procéder à la réduction du taux de croissance des paiements de transfert.

Les répercussions de ces mesures varieront d'une province à l'autre. Certaines sont moins capables que d'autres de s'accommoder des changements proposés, et ceux qui sont le moins en mesure de s'y adapter sont ceux-là mêmes qui se trouvent au pied de notre échelle économique et sociale, ceux qui ont le plus besoin des services devant être fournis grâce à ce financement.

Oui, nous sommes d'accord avec vous pour dire que le processus de consultation devrait être beaucoup plus vaste qu'il ne semble l'être et devrait mettre davantage l'accent sur la sensibilisation de la population.

M. Murphy: En fait, vous avez touché le sujet de ma deuxième question. Vous êtes un syndicat national et vous comptez des membres dans les provinces maritimes où un certain nombre de témoins, dont l'Association médicale canadienne, ont indiqué que le projet de loi C-96 dont nous sommes présentement saisis toucherait le plus durement les habitants de cette région. Ils ont bien sûr souligné le fait que cette région est la moins en mesure de lever des impôts pour compenser le manque à gagner résultant de la réduction du financement fédéral, compte tenu du fait que les salaires dans ces provinces ont tendance à être inférieurs à la moyenne canadienne.

Non seulement vous êtes privés des richesses naturelles, de la croissance ou de la vigueur économique qu'ont certaines autres régions du pays, mais vous avez en plus des salaires moins élevés. En tant que représentant des travailleurs de cette région du pays, avez-vous des commentaires à formuler quant aux répercussions de ces mesures sur les provinces maritimes?

M. Fryer: Puis-je demander à M. Fudge de répondre à cette question? Il est de Terre-Neuve et connaît bien les problèmes de cette région.

[Text]

Mr. Derek Fudge (Research Officer, National Union of Provincial Public Employees): I am sure you are quite aware of a recent dispute that took place in the Province of Newfoundland. The dispute was with government employees and employees that provide services funded by EPF. Those employees are the lowest paid government employees in Canada. The average salary is \$15,500 a year.

At a negotiation table, when the government and the union sit down to try to negotiate a fair wage, they get this thrown in their faces all the time. It is the provincial government that says we lost x number of dollars because of these federal cut-backs. It is because of those cut-backs that we have many of the conflicts and confrontations in the Atlantic region, and across Canada, really.

• 1715

Mr. Fryer: Yes. I think this is a point that one does not want to overstress but nevertheless wants to re-emphasize. It is unusual for us, representing, as we do, a quarter of a million provincial government employees in nine provinces; it is quite unusual for us to be at one with our employers.

We spend our time battling with most provincial governments, most of the time. This happens to be a subject on which we share with the vast majority of provincial governments the same concern.

One of those concerns—not the only concern, but one of those concerns—is that this is just one more pressure which is going to generate increasing confrontation and conflict at the provincial levels between provincial government employees and their governments.

As I say, it is not the only concern that we have, but it is a fact that I think needs to be underlined; that a side effect of this approach of continually reducing the federal share is to increase the possibility, even the probability, of fairly unpleasant confrontations at the provincial level.

Mr. Murphy: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy. Mr. Berger?

Mr. Berger: Mr. Fryer, I wondered if your group has had a chance to look at the Nielsen task force report on education and research and if you have any views about the conclusions it came to.

Mr. Fryer: Well, I can tell you categorically I have not looked at it, but let me just try that one on Derek. Have we done anything?

Mr. Fudge: No.

Mr. Fryer: You have not?

Mr. Fudge: Nothing on recommendations on education, no.

Mr. Fryer: No. Sorry, cannot help.

Mr. Berger: One of the conclusions, if I remember correctly, is that they said there was no evidence that, first of all, there

[Translation]

M. Derek Fudge (attaché de recherche, Syndicat national de la Fonction publique provinciale): Vous êtes sans doute conscient du conflit survenu récemment à Terre-Neuve. Le conflit touchait les fonctionnaires et les employés qui fournissent des services dans le cadre du Régime de financement des programmes établis. Ces fonctionnaires étaient les moins bien payés au Canada. Le salaire moyen est de 15,500\$ par année.

Quand le gouvernement et le syndicat s'assoient à la table des négociations pour s'entendre sur un salaire équitable, on leur rappelle constamment ce fait. Le gouvernement provincial répond qu'il a perdu x nombre de dollars à cause des réductions imposées par le gouvernement fédéral. En fait, les conflits et les affrontements que nous vivons dans les provinces maritimes et partout au Canada sont souvent attribuables à ces réductions.

M. Fryer: Oui. C'est un point que nous tenons à signaler même si nous ne voulons pas nous y attarder. Nous représentons 250,000 fonctionnaires provinciaux dans neuf provinces, et il est inhabituel que nous nous rangions du même bord que nos employeurs.

Nous passons le plus clair de notre temps à livrer bataille aux gouvernements provinciaux. Or, sur cette question, nous partageons les mêmes préoccupations que la majorité des gouvernements provinciaux.

L'une de nos nombreuses préoccupations, c'est que ces réductions viennent ajouter des pressions qui entraîneront une intensification des affrontements et des conflits entre les fonctionnaires provinciaux et leurs gouvernements.

Comme je l'ai dit, ce n'est pas notre seule source de préoccupation, mais c'en est une qu'il convient de signaler. Ces réductions répétées de la part fédérale vont avoir pour conséquence indirecte d'accroître la possibilité, voire même la probabilité, de différends assez vifs au niveau provincial.

M. Murphy: Merci.

Le président: Merci, monsieur Murphy. Monsieur Berger?

Mr. Berger: Monsieur Fryer, je me demande si votre groupe a eu la possibilité d'examiner le rapport du groupe de travail Nielsen sur l'éducation et la recherche, et si vous avez des commentaires à formuler au sujet des conclusions de ce rapport.

Mr. Fryer: Je peux vous dire sans hésiter que je ne l'ai pas examiné, mais je vais poser la question à Derek. Avons-nous étudié ce rapport?

M. Fudge: Non.

M. Fryer: Vous ne l'avez pas étudié?

M. Fudge: Nous n'avons pas étudié les recommandations relatives à l'éducation, non.

M. Fryer: Non. Je regrette de ne pas pouvoir vous aider.

M. Berger: Si ma mémoire est fidèle, le groupe de travail Nielsen a conclu, entre autres, que rien ne permet de croire,

[Texte]

had been underfunding of universities and there was no evidence that the quality of the product, I guess of the students coming out of the system, has been affected by the funding problems. Do you have any views on this?

Mr. Fryer: Other than the fact that I would tend to agree with the Chief Justice of the Supreme Court, rather than Mr. Nielsen.

Mr. Berger: Yes.

Mr. Fryer: He seems to be concerned and a number of other people seem to be concerned. I do not know what the recommendations are. I guess it is subjective, to some extent. The evaluations have to be subjective when you say that the product is not changing. What limited information we have suggests that the quality of education is declining at the university level.

No more than three years or four years ago I taught for a year at both the University of British Columbia and the University of Victoria on sabbatical, and certainly the funding problem was front and centre. At UBC, we subsequently lost the president of the university, who went public, George Pedersen, attacking the fact that the university was being strangled to death because of the funding problems.

We now have lost departments. The department of architecture is now gone at the University of Toronto. At the University of Victoria, the engineering department which they wanted to set up has been constantly plagued with the whole question of financing. Whether that all means there has been no impact, the underfunding has had no impact, all I can tell you is my personal experience just does not square with that, but I am not suggesting that my personal experience is universal. Every time I spend on a university campus, which is not infrequent, a topic of constant concern in conversation is the underfunding problem.

Mr. Fudge: Certainly at community colleges, too.

Mr. Fryer: Yes.

Mr. Fudge: We have many cases where the federal government's policies is to redirect money away from public institutions such as community colleges, and into the private sector—

Mr. Fryer: Yes. It is a little different point Derek is making, but the Canadian Jobs Strategy, which we are not here to discuss with you... we represent most of the workers in community colleges across this country and the Canadian Jobs Strategy has a specific goal: reducing the role of those institutions in the training process and increasing the role of the private sector or private businessman in job training.

• 1720

We have already had serious major lay-offs, particularly in the Atlantic region, involving community college instructors with upwards of 25 years of seniority. They are being put on

[Traduction]

d'abord, qu'il y a eu sous-financement des universités et que la qualité du produit, c'est-à-dire j'imagine les étudiants diplômés, a souffert du sous-financement. Qu'en pensez-vous?

M. Fryer: J'aurais plutôt tendance à partager l'avis du juge en chef de la Cour suprême plutôt que celui de M. Nielsen.

M. Berger: Oui.

M. Fryer: Il semble inquiet comme de nombreuses autres personnes. J'ignore la teneur des recommandations. J'imagine qu'il s'agit d'un jugement subjectif. Les évaluations ont dû être subjectives pour qu'il puisse dire que la qualité du produit ne change pas. Les renseignements limités dont nous disposons portent à croire que la qualité de l'éducation est à la baisse dans les universités.

Il y a trois ou quatre ans à peine, j'ai enseigné pendant un an à l'Université de la Colombie-Britannique et à l'Université de Victoria pendant que j'étais en congé sabbatique, et il ne fait aucun doute que le problème du financement était à l'époque très grave. À l'Université de la Colombie-Britannique, M. George Pedersen, doyen de l'Université, d'éclara publiquement que l'Université était étouffée à mort par les problèmes de financement. Il a quitté l'Université par la suite.

Nous avons perdu depuis des départements entiers. Le département d'architecture de l'Université de Toronto a été démantelé. À l'Université de Victoria, la création d'un département de génie s'est heurtée constamment à cet obstacle du financement. Si cela permet à certains de dire que le sous-financement n'a pas eu de répercussions négatives, je dis pour ma part que cela ne correspond pas à l'expérience que j'en ai eu, sans pour autant prétendre que mon expérience personnelle a une valeur universelle. Chaque fois que je me rends sur le campus d'une université, ce qui m'arrive assez fréquemment, j'entends parler du problème de sous-financement.

M. Fudge: Le même problème existe dans les collèges communautaires.

M. Fryer: Oui.

M. Fudge: Dans de nombreux cas, le gouvernement fédéral a pour politique de réduire le financement des établissements publics tels que les collèges communautaires pour le canaliser vers le secteur privé...

M. Fryer: Oui. Je m'écarte un peu du point soulevé par Derek, mais la stratégie de planification de l'emploi que nous ne nous proposons pas d'aborder aujourd'hui... Nous représentons la majorité des employés des collèges communautaires partout au Canada et la stratégie de planification de l'emploi a un objectif bien précis: réduire le rôle de ces établissements au niveau de la formation et augmenter le rôle du secteur privé ou de l'entreprise privée en matière de formation à l'emploi.

Nous avons déjà connu des licenciements massifs, particulièrement dans la région des provinces maritimes, où des instructeurs de collèges communautaires ayant plus de 25 ans

[Text]

unemployment because of the changes in the method by which the Department of Manpower and Immigration is funding job training. I agree with you it is not part of the EPF funding but it seems to be part of the overall philosophy that one of the ways to reduce the federal government deficit is to squeeze the provinces a little harder. We think that is a negative approach.

Mr. Berger: I am going to ask you the same question I asked previously about the Johnson report dealing with EPF. Do you generally agree with his analysis? I am referring to the report by Al Johnson.

Mr. Fryer: Do you mean the former head of the CBC?

Mr. Berger: Yes. Some of the figures from your brief are taken from his study, I believe. On page 5 you note that the proportion of the GNP made available by government to Canada's universities and colleges for core operations has declined from 1.35% of GNP to 1.24%. The figures on enrollment come straight from his report. In particular, there are figures in his report which deal with the percentage of provincial operating grants to universities and colleges that are paid for through federal transfers. I do not have the figures with me unfortunately, but generally speaking, do you have any view on that?

Mr. Fryer: All I can tell you is that we have relied, as you correctly state, on some of his figures here. The general view of our research people is that his figures are fairly good. We have not done our own independent research, so I do not want to give you that impression. We have relied upon what he has done and so I am assuming we agree with it.

Mr. Berger: Some or maybe all of the provinces disagree. They say that the money they are receiving for education is being spent by them on education.

Mr. Fryer: That is not true. That is categorically not true. I know in the case of at least one province where they used the money they received under the EPF for higher education for alternative purposes.

Mr. Berger: What province was that?

Mr. Fryer: Prince Edward Island. We have our own independent, internal statistics on that. The money was diverted or whatever you want to say, but was certainly not used for post-secondary education. According to our people in the province, it was used to blacktop highways at election time.

Mr. Berger: Can you table those figures? Could you provide them to our committee?

Mr. Fudge: In actual fact, the money that was given to the province of Prince Edward Island for post-secondary education was 110% of the budget of the university. In actual fact, the—

[Translation]

d'ancienneté ont perdu leur emploi. Ils se retrouvent au chômage à cause de changements apportés par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration à la formule de financement de la formation à l'emploi. J'admets que cela n'est pas lié au financement des programmes établis, mais cela semble cadrer avec la philosophie globale selon laquelle l'une des façons de réduire le déficit du gouvernement fédéral est d'obliger les provinces à se serrer encore plus la ceinture. Nous trouvons que c'est une approche négative.

M. Berger: Je vais vous poser la même question que j'ai déjà posée au sujet du rapport Johnson sur le financement des programmes établis. Etes-vous d'accord avec son analyse? Je veux parler du rapport de M. Al Johnson.

M. Fryer: Vous voulez parler de l'ancien chef de Radio-Canada?

M. Berger: Oui. Je crois que certains des chiffres cités dans votre mémoire sont tirés de son rapport. À la page 5, vous signalez que la proportion du PNB affectée par le gouvernement aux universités et collèges au titre du budget de fonctionnement est tombée, de 1,35 à 1,24 p. 100. Les statistiques sur les inscriptions sont tirées directement de son rapport. Son rapport contient en particulier des statistiques sur le pourcentage de subventions de fonctionnement accordées par les provinces aux collèges et universités, et dont les fonds proviennent de transferts fédéraux. Malheureusement, je n'ai pas les chiffres avec moi, mais avez-vous des commentaires généraux à formuler à cet égard?

M. Fryer: Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avons utilisé dans notre mémoire certains de ces chiffres, comme vous l'avez dit à juste titre. Nos chercheurs s'entendent pour dire que ces chiffres sont assez fiables. Nous n'avons pas effectué nos propres recherches, et je ne voudrais pas vous donner cette impression. Nous avons repris ces chiffres, et cela signifie donc que nous reconnaissons leur validité.

M. Berger: Certaines provinces, sinon toutes, ne sont pas du même avis. Elles disent qu'elles consacrent à l'éducation les crédits qu'elles obtiennent au titre de l'éducation.

M. Fryer: Ce n'est pas vrai. C'est carrément faux. À ma connaissance, il y a au moins une province qui a utilisé à d'autres fins des crédits reçus au titre de l'enseignement supérieur dans le cadre du Régime de financement des programmes établis.

M. Berger: De quelle province s'agit-il?

M. Fryer: L'île-du-Prince-Édouard. Nous avons recueilli nos propres statistiques à cet égard. Les crédits ont été utilisés ailleurs, mais certainement pas pour l'enseignement postsecondaire. D'après nos membres dans cette province, ces fonds ont été utilisés pour refaire le revêtement des autoroutes en période électorale.

M. Berger: Pouvez-vous nous remettre ces chiffres? Pouvez-vous en fournir copie au Comité?

M. Fudge: En fait, les sommes versées à la province de l'île-du-Prince-Édouard au titre de l'enseignement postsecondaire représentaient 110 p. 100 du budget de l'université. En fait...

[Texte]

Mr. Fryer: They could not have spent it all on the university even if they had wanted to. What material we have on PEI we will certainly let you have.

Mr. Berger: They may say that the figure you used to establish the 110%... the money is for both health care and education and that is the problem with the current act. There is dispute over what amount is supposed to go into health care and what amount is supposed to go into education.

Mr. Fryer: We know about that.

Mr. Berger: They may say that some of the money is going into health care and therefore it is a lesser amount that you should be comparing to what they are actually spending on education.

Mr. Fryer: That is fair enough. They may say that and provinces do say that.

Our view of that we have tried to deal with in our recommendations to you. We think the payments should be directly related to the program costs. And if people do not spend money in a program area, do not give them money. We think it should be tied to actual costs. We do not think the provinces... We agree with the provinces so far. We certainly do not agree with the provinces that they should be getting this money to be spent for other programs. We believe the money that comes through the EPF formula for post-secondary education and health care should be used exclusively for those purposes, that there should be an accounting of it and that it should be on the basis of program costs rather than on the basis of a GNP formula. We also believe very strongly that there should be national guidelines.

• 1725

The Chairman: Just to clear up my mind, you said they should have matching funds, but I do not think it is quite so simple. You cannot do it across the country, because the rich provinces can quite easily put up their half—

Mr. Fryer: I did not say that. I am saying the funds should be cost-related. In other words, if it costs more in a particular province to provide a level of service up to a national standard, we should make the funds available to assist in bringing the service up to the national standard, realizing your point that this will vary province by province. I was not making a point of matching funds.

Mr. James: Thank you very much, gentlemen. You talked in your brief about how the provinces are not devoting all their fiscal transfers to education. You just reiterated this point a minute ago and undoubtedly you have been fighting this battle for some time now. I have asked the question before and it always seems a little bit difficult to get the answer. But why?

[Traduction]

M. Fryer: Ils n'auraient pas pu dépenser la totalité de cette somme à l'université même s'ils l'avaient voulu. Nous vous remettrons certainement la documentation que nous avons sur l'île-du-Prince-Édouard.

M. Berger: La province pourrait bien répondre que les chiffres que vous avez utilisés pour calculer ces 110 p. 100... Que les transferts sont au titre des soins de santé et de l'enseignement, et que c'est là une des lacunes de la loi actuelle. Il existe un différé sur la somme destinée aux soins de santé et sur celle destinée à l'enseignement.

M. Fryer: Nous sommes conscients de cette différence d'opinion.

M. Berger: La province pourrait répondre qu'une partie des transferts sont consacrés aux soins de santé et qu'il faut donc prendre un total global différent pour savoir ce qui a effectivement été consacré à l'éducation.

M. Fryer: Ce n'est pas faux. Les provinces pourraient prétendre cela, et c'est ce qu'elles font.

Nous avons essayé de proposer une solution à ce problème dans nos recommandations. Nous croyons que les paiement doivent être liés directement aux coûts du programme. Et si les provinces ne dépensent pas l'argent aux fins prévues, ne leur en donnez plus. Nous croyons que le financement doit être lié aux coûts réels. Nous ne croyons pas que les provinces... Jusqu'à maintenant, nous sommes d'accord avec elles. Nous ne sommes pas du même avis qu'elles lorsqu'elles réclament de pouvoir utiliser ces fonds pour d'autres programmes. Nous croyons que les transferts au titre de l'enseignement postsecondaire et des soins de santé doivent être utilisés exclusivement pour les fins prévues dans le Régime de financement des programmes établis, que les provinces doivent rendre compte de l'utilisation des fonds et que les montants des transferts doivent être liés aux coûts des programmes plutôt qu'au PNB. Nous sommes par ailleurs convaincus de la nécessité d'établir des normes nationales.

Le président: Simplement pour m'éclaircir les idées, vous avez dit que cela devrait se faire à frais partagés, mais je ne crois pas que ce soit si simple. Vous ne pouvez le faire partout au pays, car les provinces riches peuvent facilement avancer la moitié...

M. Fryer: Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je dis qu'il devrait y avoir une relation entre ces fonds et les coûts. En d'autres termes, s'il en coûte plus cher à une province particulière pour fournir un service qui répond à une norme nationale, alors nous devrions mettre à sa disposition les fonds nécessaires pour l'aider à atteindre cet objectif, tout en reconnaissant, comme vous, que cela variera d'une province à l'autre. Je n'avais pas du tout d'arguments en faveur du partage des frais.

M. James: Merci beaucoup, messieurs. Dans votre mémoire, vous nous avez dit que les provinces ne consacrent pas tous les transferts d'impôt à l'éducation. Vous avez réjété cela il y a une minute à peine, et c'est sans doute un combat que vous menez depuis un certain temps. J'ai déjà posé cette question, et il semble toujours un peu difficile d'obtenir une réponse. Mais

[Text]

Why are the provinces not devoting the full amount of fiscal transfers to education? What is the problem?

Mr. Fryer: What is the problem at the provincial level? In the particular instance we cited, I would say there were some political problems, if you want to call them political problems. Political decisions were made about the allocation of funds.

I also think provinces are under the same sort of squeeze and the same sort of tight situation the federal government is under. Money is very limited, and there is an awful temptation if you can get some money to use it for an emergency or essential type of program. If this means you rob Peter to pay Paul, then I think it is part of what the whole discussion, to be frank with you, is about. The dollar is a dollar and these programs are expensive if we are going to maintain adequate standards for the citizenry. I guess the argument is all really about who pays which part of the dollar.

This would be the simple answer to it. The complex answer is an analysis of the various ways in which the provincial governments—each in its own way—have endeavoured to adjust to the economic restrictions and the tighter economic times brought on them by the fairly recent recession, and generally by changing political and economic patterns.

Mr. James: In the same vein, you said in your brief:

The fundamental problem underlying federal-provincial fiscal relations is the federal government's commitment to expenditure restraint and its obsession with reducing the deficit.

Are you indicating we should not work towards reducing the deficit?

Mr. Fryer: No, I am not indicating that. But I am saying if I have a choice—and if we as a nation have a choice—between adequate care for our aging population and cutting the deficit, then in my judgment there is no choice; the needs of our old and the needs of our young come ahead of the very desirable goal of reducing the deficit. I am in favour of reducing the deficit, but not at the expense of the old, not at the expense of the poor, and not at the expense of those who are not able to protect themselves.

This is what we are talking about. It is funding for transfer of social programs, and the people who are the recipients of social programs are people of middle and lower incomes. Wealthy people do not need any social programs. Wealthy people can afford to go and pay for a room in a hospital or pay for a doctor or send their kids to a private university. But these are not the people we are talking about. The people who receive these services are people who are not able to pay for them out of their incomes, and I happen to think—and I guess our union happens to think—they are more important than reducing the deficit, but the deficit is important too.

Mr. James: Let somebody else pay for it, I guess. It is a difficult job. Maybe it is—

[Translation]

pourquoi? Pourquoi les provinces ne consacrent-elles pas le plein montant de ces transferts d'impôt à l'éducation. Quel est le problème?

M. Fryer: Quel est le problème au niveau provincial? Dans le cas précis que nous avons cité, je dirais qu'il y avait certains problèmes politiques, si vous voulez appeler cela des problèmes politiques. Certaines décisions politiques ont été prises quant à la répartition des fonds.

Je crois aussi que les provinces subissent les mêmes pressions que le gouvernement fédéral et que leur situation financière est aussi serrée. L'argent se fait très rare, et il est très tentant, si l'on peut mettre la main sur quelques beaux écus sonnants et trébuchants, de s'en servir pour une urgence quelconque ou un programme essentiel. Pour parler franc, l'objet de toute cette discussion est de savoir s'il faut creuser un trou pour en boucher un autre. Une piastre, ce n'est toujours qu'une piastre, et ces programmes nous coûtent cher, surtout si nous voulons maintenir des normes adéquates pour nos concitoyens. En réalité, il s'agit de déterminer le payeur et l'importance de la note à payer.

C'est la réponse simple. Pour avoir une réponse un peu plus fouillée, il faudrait analyser les divers moyens que chaque gouvernement provincial a pris pour s'adapter à l'austérité économique, à la rigueur imposée par la récession et plus généralement à l'évolution économique et politique.

M. James: Dans la même veine, vous dites dans votre mémoire:

Le problème fondamental qui soustend les relations fiscales fédérales-provinciales est l'engagement qu'a pris le gouvernement fédéral de restreindre ses dépenses et son obsession à vouloir diminuer le déficit.

Vous voulez dire que nous ne devrions pas chercher à réduire le déficit?

M. Fryer: Non, ce n'est pas ce que je dis. Mais si j'avais à choisir, et si la nation avait à choisir, entre fournir des soins adéquats à notre population vieillissante et réduire le déficit, alors, à mon avis, la question ne se pose même pas; les besoins de nos vieux et de nos jeunes prennent le pas sur cet objectif on ne peut plus louable, celui de réduire le déficit. Je suis tout en faveur de cette réduction de notre déficit, mais pas aux dépens de nos vieux, de nos pauvres, de ceux d'entre nous qui ne peuvent pas se protéger eux-mêmes.

Nous parlons actuellement du financement de transfert des programmes sociaux, et ceux qui se servent des programmes sociaux sont les gens à faible et à moyen revenu. Les riches n'ont pas besoin de programmes sociaux. Ils ont les moyens de se payer une chambre d'hôpital ou un médecin, ou d'envoyer leurs enfants dans les universités privées. Ce n'est pas d'eux que nous parlons. Les gens qui se servent de ces services sont ceux qui n'ont pas les moyens de se les payer avec leur revenu, et je crois, et je pense bien que notre syndicat le croit aussi, que ces gens-là sont plus importants que la fameuse réduction du déficit, quoique le déficit soit une question importante aussi.

M. James: Bon, que quelqu'un d'autre en fasse les frais. C'est très difficile comme travail. Peut-être que...

[Texte]

Mr. Fryer: We made those suggestions. We thought the \$1 billion we gave to Dome might have been used to help with the deficit. The \$1 billion we gave to the Reichmanns on the Gulf take-over could perhaps have come off the deficit. The billion-and-a-half we gave to bail out those two banks in the west, perhaps that could have come off the deficit. Maybe those people could make their contribution to reducing the deficit.

[Traduction]

M. Fryer: Nous avons avancé ces solutions. Nous avons cru que le milliard de dollars dont nous avons fait cadeau à Dome aurait pu servir à réduire le déficit. Le milliard de dollars dont nous avons fait cadeau aux Reichmann lorsqu'ils ont acheté Gulf aurait peut-être pu servir à réduire le déficit. Le milliard et demi de dollars dont nous avons fait cadeau à ces deux banques dans l'Ouest pour les tirer du pétrin, peut-être que cela aurait pu servir à réduire le déficit aussi. Peut-être ces gens devraient-ils contribuer, eux aussi, à réduire le déficit.

• 1730

Mr. James: We did not give any money to the banks. The people who had money in those banks were some of the public institutions where you people work.

M. James: Nous n'avons pas donné d'argent aux banques. Ceux qui avaient déposé auprès de ces banques étaient justement certaines institutions publiques pour lesquelles vos gens travaillent.

Mr. Fryer: Yes.

Mr. James: So let us be careful what we are saying. Be very careful.

M. Fryer: Oui.

Mr. Fryer: Okay, well, I will—

Mr. James: Credit unions and hospitals and cities and towns and—

M. James: Alors faisons bien attention à ce que nous disons. Bien attention.

Mr. Fryer: I will stand corrected and say we did not give the money to Gulf. It is fair . . . No, I think it is fair to say that . . .

M. Fryer: Bon, bien, je vais . . .

Mr. James: I think we can do this broad-brushing affair but also—

M. James: Des caisses populaires, des hôpitaux, des cités et des villes . . .

Mr. Fryer: Yes. I do not mean to . . .

M. Fryer: Disons que je me suis trompé et que nous n'avons pas donné d'argent à Gulf. Il est juste . . . Non je crois qu'il est tout à fait juste de dire que . . .

Mr. James: The institutions your people work at gladly take the money from some of these major corporations who bequeath money to universities and colleges and the public institutions where your people work. I do not remember ever seeing anybody saying no to all that either. So, you know, let us . . .

M. James: On peut toujours débiter des généralités, mais . . .

M. Fryer: Oui. Je ne voulais pas . . .

Mr. Fryer: What I am saying is that some of . . . First of all, if people have money to invest, they tend to be in a different bracket from many of the people who receive these services. Most of the people who receive many of these services are not in the investment bracket, which is one point I want to make. I also want to acknowledge the fact that it was not directly to banks it was to the depositors, which is your point. I would not want the record to show that I had suggested otherwise.

M. James: Les institutions où travaillent vos gens acceptent bien l'argent qui leur vient de ces grosses sociétés, qui font don d'argent aux universités, aux collèges et à ces institutions publiques où travaillent vos gens. Je ne me souviens pas que ces institutions aient jamais refusé de tels dons, non plus. Alors, vous savez, disons . . .

The point I am making is that if we are going to be serious about reducing the deficit, then it seems to me that sacrifice should be made by all of us and particularly not by the people at the bottom of the heap.

M. Fryer: Ce que je dis, c'est que quelques-unes . . . Tout d'abord, si les gens ont des fonds à investir, ils se trouvent habituellement dans une situation très différente de ceux qui font appel à ces services. La plupart des gens qui ont besoin de ces services n'ont pas d'argent à investir; c'est là où je voulais en venir. Je reconnais aussi que les fonds ne sont pas allés directement aux banques, mais plutôt aux déposants, et c'est cela que vous vouliez dire. Je ne voudrais pas que l'on puisse croire que j'ai jamais prétendu le contraire.

Mr. James: We do not think so either. There is no intent but there are an awful lot of other areas. The problem is when you have a 5% increase and you have a restraint program at 2.9% on average, it looks fairly good.

Ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est que si nous voulons sérieusement réduire le déficit, alors il me semble que chacun d'entre nous devrait consentir à certains sacrifices, mais qu'ils ne devraient pas être imposés seulement à ceux qui se trouvent en position d'infériorité.

M. James: Ce n'est pas non plus ce que nous pensons. Ce n'est pas notre intention, mais il y a tellement d'autres choses qui se passent ailleurs. Le problème, c'est lorsque vous avez une augmentation de 5 p. 100 avec un programme de restriction à 2,9 p. 100, en moyenne, les choses n'ont pas l'air d'aller trop mal.

[Text]

I am just wondering about the National Union of Provincial Government Employees in this whole picture. What are your individual efforts in contributing to the whole business of cost and efficiency within the organizations you all work in?

Mr. Fryer: I will address that. The real wages of our membership since 1979 have declined by 15%. We have taken real wage cuts across this country of 15% from 1979. So today, all our members on average are 15% less well off than they were in 1979. I do not think you will find another large group in Canadian society which has taken that degree of beating.

Mr. James: That is 15% versus what you had forecast you would be at?

Mr. Fryer: No, no; it is 15% against the cost of living. We are 15% behind the cost of living over that same period. So our real earnings, our real income, is 15% behind what it was since 1979.

We have had to do business with government—the federal government looks generous compared to the Bennett government, compared to the Peckford government, compared to the Buchanan government.

Mr. James: What was it from 1973 to 1979 when those 15% jobbies were going on as increases? I mean, over how long a time?

Mr. Fryer: Well, we can take—

Mr. James: I mean, you have to admit there were some pretty hefty increases earlier.

Mr. Fryer: You ask me what sacrifice we have made in the—

Mr. James: Lately.

Mr. Fryer: That is why I am giving you those figures. In the early-1970s period, in what Paul Weiler has referred to as the go-go years in the public sector when the economy was growing fairly rapidly, inflation was going ahead also at a fair old clip and wage increases were sort of tending to keep up with inflation, maybe getting a little bit ahead. I am not denying that. But in the period since the economic downturn, I do think that government employees generally, or public sector workers generally and provincial government employees in particular, because we have been at the very sharp end, have been restrained effectively in government terms, in terms of our wages and benefits.

Mr. James: Just one point on this job-strategy business. I hope you would not think that we can be unfair to the students who can only get experience in working in the private sector; that we cannot direct funds so that they may. I think we have to be fair about that.

[Translation]

Enfin, je me pose des questions à propos du syndicat national de la Fonction publique provinciale dans tout cela. Quels efforts individuels consentez-vous pour diminuer les frais et augmenter votre efficacité au sein des organismes où vous travaillez tous?

Mr. Fryer: Je vais répondre à cette question. Les salaires véritables de nos membres, depuis 1979, ont diminué de 15 p. 100. Nous avons subi des diminutions réelles de salaire à la grandeur du pays de 15 p. 100 depuis 1979. Donc, aujourd'hui, nos membres, en moyenne, ont vu leur situation décliner de 15 p. 100 par rapport 1979. Je ne crois pas que vous trouverez aucun autre groupe aussi important au Canada qui ait eu à endurer ce genre de déclin.

Mr. James: Ces 15 p. 100 par rapport à vos prévisions?

Mr. Fryer: Non, non; c'est de 15 p. 100 inférieur au coût de la vie. Nous accusons un recul de 15 p. 100 par rapport au coût de la vie pendant cette même période. Alors notre salaire réel, notre revenu réel, accuse un recul de 15 p. 100 par rapport à 1979.

Nous avons eu à traiter avec divers gouvernements: le gouvernement fédéral fait figure de mécène à côté des gouvernement Bennett, Peckford ou Buchanan.

Mr. James: Et qu'est-ce que c'était de 1973 à 1979 quand ces 15 p. 100 continuaient en réalité des augmentations? Je veux dire, sur quelle période?

Mr. Fryer: Eh bien, nous pouvons prendre...

Mr. James: Après tout, il vous faut bien avouer que vous avez obtenu de belles grosses augmentations avant cela.

Mr. Fryer: Vous m'avez demandé quel sacrifice nous avons dû faire pendant...

Mr. James: Récemment.

Mr. Fryer: C'est pourquoi je vous donne ces chiffres. Au début des années 70, pendant cette période dont Paul Weiler a dit qu'il s'agissait des années folles dans le secteur public quand l'économie croissait assez rapidement, l'inflation grimpait aussi à une telle vitesse, et les augmentations salariales allaient de pair avec cette inflation et la dépassaient même un tout petit peu à l'occasion. Je ne le nie pas. Mais pendant cette période depuis le début du déclin économique, je crois que les employés gouvernementaux en général, c'est-à-dire les employés du secteur public en général et les employés des gouvernements provinciaux en particulier, parce que nous avons servi un peu de tête de turc, ces employés, dis-je, se sont vus bloqués en réalité, par les gouvernements, au niveau des salaires et avantages sociaux.

Mr. James: À propos de cette histoire de planification d'emploi. J'espère que vous ne croyez pas que nous pouvons faire preuve d'injustice envers les étudiants qui ne peuvent obtenir de l'expérience qu'en travaillant pour le secteur privé, que nous ne pouvons pas y consacrer de fonds afin qu'ils puissent le faire. Je crois qu'il nous faut être juste à ce niveau.

[Texte]

Some people tell me we should not be giving job-strategy jobs to kids from wealthy families. That is ridiculous. Why should those children not have the opportunity of getting work experience too? Some of them have vocation interests only and they get the experience in the private sector.

Mr. Fryer: Our concern with the Canadian Jobs' Strategy program is a fairly widespread one and there is no point in digressing now, other than to say that we have a real question about the ultimate quality of the products of the new strategy. By that we mean you give somebody some job training in a particular business because you want them to learn this particular job, which is of use in this particular plant or this particular office. We believe that the product you end up with is much less versatile, much less able to cope with the realities of the labour market out there, once that experience is over and once that job is no longer there.

• 1735

We happen to feel that the programs offered in the community colleges will stand these young people in better stead in the longer run because they will tend to be broader based in terms of their education. They will have wider qualifications that we feel are much better able to meet the job market. Now that is a sort of philosophical and a pragmatic disagreement of—

Mr. James: I think we are a long way apart in that.

Mr. Fryer: Exactly, so that is why I did not want to digress any more than that.

The Chairman: Are there any other interventions? Well, thank you very much. I was going to get in a word about bailing out, which is supposed to be a rescue operation. You mentioned the banks both sank beneath the waves, and are no longer in existence, so another term might be an attempt to bail out, or something like that.

Mr. Fryer: Well, I was correct at any rate. I did not mean to hit a raw nerve there. I am sure that if we took a referendum of those 250,000 people, I will bet you \$5 of my money that less than 50% of them have deposits in anything. We are dealing with people who are making \$7 an hour, making \$15,000 a year, and are trying to raise families. They are not depositors or investors in anything.

The Chairman: Yes, the Teachers' Federation had a bit of a problem too, and they are not making \$7 an hour.

Mr. Fryer: They invested in those banks, and I will be brutal about that one. I think that if we are a party to those sorts of investment decisions, and we make an investment decision on behalf of our membership, that is the price you must pay as a leader. I mean, if you make a bad investment in the competitive system and she goes down the tubes, then you stand and you face the responsibility for having made that bad decision. The market system is pretty ruthless at times.

[Traduction]

Certains me disent que nous ne devrions pas accorder aux jeunes de familles riches un emploi en vertu de ce fameux programme de planification. C'est ridicule. Pourquoi leur refuser l'occasion d'acquérir une expérience de travail. Certains d'entre eux ont des intérêts professionnels seulement, et ils acquièrent leur expérience dans le secteur privé.

M. Fryer: Notre inquiétude face au programme de planification de l'emploi est plutôt généralisée et rien ne sert de digresser maintenant, sauf pour dire que nous entretenons des doutes sérieux quant à la qualité finale du produit qui résultera de ce fameux programme. Autrement dit, on donne une certaine formation sur le tas dans un secteur particulier de l'économie parce qu'on a besoin de gens pour faire un boulot particulier, qui est utile à une usine particulière ou dans un bureau très précis. Nous croyons que le produit fini ainsi obtenu offre beaucoup moins de potentiel et est beaucoup moins capable de faire face aux réalités du marché du travail lorsque l'expérience est terminée et que l'emploi n'existe plus.

Nous croyons que les programmes offerts par les collèges communautaires sont beaucoup plus utiles à ces jeunes à long terme, car ils en tirent des connaissances générales beaucoup plus étendues. Ils ont des compétences plus vastes, qui, à notre avis, répondent beaucoup mieux aux demandes du marché. Il existe, si vous voulez, une sorte de désaccord théorique et pratique...

M. James: Je crois que nous sommes très loin l'un de l'autre à ce sujet.

M. Fryer: Exactement, c'est pourquoi je n'ai pas voulu en parler davantage.

Le président: D'autres interventions? Bon, merci beaucoup. Je voulais dire un mot à propos de ces banques que l'on a sorties du pétrin, une opération de sauvetage, en somme. Vous avez dit que les banques ont sombré corps et biens et n'existent plus, alors on pourrait dire qu'il s'agissait d'une opération de sauvetage ou quelque chose du genre.

M. Fryer: En tout cas, je n'étais pas dans l'erreur. Je ne voulais pas retourner le fer dans la plaie. Je vous prierais bien que si ces 250,000 personnes participaient à un référendum, on verrait que moins de 50 p. 100 d'entre eux ont des économies dans une institution financière, quelle qu'elle soit. Après tout, il s'agit de gens qui gagnent 7\$ de l'heure, 15,000\$ par année, et qui ont une famille à élever. Ils n'ont pas d'argent à investir ni à déposer nulle part.

Le président: Oui, la Fédération des professeurs a connu certains problèmes aussi, et ces gens-là ne font pas 7\$ de l'heure.

M. Fryer: La Fédération a investi dans ces banques, et je me dois d'être brutal à ce propos. Je crois que si nous sommes partie à ce genre de décisions d'investissement, et que nous prenons la décision d'investir au nom de nos membres, alors il faut être prêts à payer. Après tout, dans un milieu concurrentiel, celui qui fait un mauvais investissement qui tourne au désastre doit en subir les conséquences. Le marché est parfois sans pitié.

[Text]

The Chairman: Well, Mr. Fryer, despite all the differences, it has been a friendly discussion, and I appreciate your coming here and giving us the benefit of your experience in this area.

I would like to announce that the next meeting is at 11 a.m. on Monday, and the Province of Manitoba will be in this room as far as we know. In the afternoon, the Hon. Minister Barbara McDougall will be here at 3.30, and I expect we will get on to clause-by-clause sometime during the day. I would like to caution members from all sides that once you get in to a clause-by-clause discussion, votes might be taken. Only those who have the proper authorization from their Whip will be allowed to vote—or to speak, for that matter—at that time.

Mr. Murphy: On the format for Monday, I understand the witness is at 11 a.m. and that the Minister will be here at 3.30 p.m.. What is the intention of the committee? Do you think we will be going through late on Monday, or will we reconvene on Tuesday? Some of us have other committees and other commitments.

The Chairman: The chairman has to be in the hands of the committee generally. I know how it is, Mr. Murphy. I do not get any extra pay for sitting here for long hours either, but whatever the committee decides is what I will try to do.

Mr. Murphy: I am not planning a barbecue; that is not my intent. It is a matter of knowing whether or not the committee will likely open 3.30 p.m. to 5.30 p.m. on Wednesday and then reconvene, or whether we are going from 3.30 p.m. to midnight. It is useful information.

The Chairman: I think we should decide that when they are more than three of us here. Mr. Murphy, I might say that one of your colleagues refused to tell me when he would finish speaking the last time I said we would like to know if we have to be here for another 8 or 10 hours. He said it was none of my business. Thank you very much.

Mr. Murphy: That could work both ways. I could be speaking a long time on Monday too, if we are not going to play games.

The Chairman: We will see you on Monday then. This meeting stands adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président: Bon, monsieur Fryer, malgré les divergences de vues, le débat a été très amical, et je vous remercie d'être venu ici partager avec nous le fruit de votre expérience en la matière.

J'aimerais annoncer que la prochaine réunion aura lieu à 11 heures lundi et que nous recevrons la province du Manitoba dans cette salle si je ne m'abuse. Cet après-midi, l'honorable ministre Barbara McDougall sera ici à 15h30, et j'espère que nous pourrons aborder l'étude article par article aujourd'hui. J'aimerais aussi rappeler aux députés de tous les partis que lorsqu'on entame l'étude article par article, toutes sortes de choses peuvent être mises aux voix. Seuls ceux qui ont l'autorisation nécessaire de leur whip auront droit de vote ou même le droit de parole, à ce moment-là.

Mr. Murphy: Pour ce qui est de lundi, je crois que les témoins se présentent à 11h00 et que la ministre sera ici à 15h30. Qu'entend faire le Comité? Croyez-vous que nous poursuivrons le débat dans la soirée de lundi, ou reviendrons-nous mardi? Certains d'entre nous doivent siéger à d'autres comités ou ont d'autres engagements.

Le président: Le président doit dire qu'il revient au Comité d'en décider. Je vous comprends, monsieur Murphy. Je ne suis pas payé plus cher non plus simplement parce que je siége ici pendant de longues heures, mais je ferai mon possible pour me conformer aux désirs du Comité.

Mr. Murphy: Je ne prévois pas de barbecue; ce n'est pas mon intention. Il s'agit tout simplement de savoir si le Comité va siéger de 15h30 à 17h30 mercredi pour revenir ensuite, ou si nous allons siéger de 15h30 à minuit. Il serait bon de le savoir.

Le président: Je crois que nous devrions attendre d'être plus que trois pour décider de ce genre de question. Monsieur Murphy, j'aimerais vous rappeler qu'un de vos collègues a refusé de me dire quand il prévoyait de cesser de parler la dernière fois que je lui ai rappelé que nous aimerions bien savoir s'il nous faudrait siéger encore huit ou dix heures de plus. Il m'a répondu que cela ne me regardait pas. Merci beaucoup.

Mr. Murphy: Ce petit jeu se joue à deux. Je peux parler longtemps lundi, moi aussi, si nous voulons jouer à ce petit jeu.

Le président: À lundi, donc. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

At 9:00 a.m.:

From the Canadian Bureau for International Education:

Gilles Boulet, President;
Ayman Yassini, Director, Policy and Public Affairs.

At 10:00 a.m.:

From the Association of Canadian Community Colleges:

Paul Gallagher, Vice-President;
Bruce McAusland, Past President;
Lorio Roy, Principal, Community College of New Brunswick in Bathurst.

At 11:00 a.m.:

From the Association of Universities & Colleges:

David Johnston, President;
Allan K. Gilmore, Executive Director.

At 3:30 p.m.:

From the Canadian Association of University Teachers:

Dr. Allan R. Sharp, President;
Dr. Ron Levesque, Acting Executive Secretary.

At 4:30 p.m.:

From the National Union of Provincial Public Employees:

John Fryer, National President;
Derek Fudge, Research Officer.

À 9 heures:

Du Bureau canadien de l'éducation internationale:

Gilles Boulet, président;
Ayman Yassini, directeur, Politique et affaires publiques.

À 10 heures:

De l'Association des collèges communautaires du Canada:

Paul Gallagher, vice-président;
Bruce McAusland, président sortant;
Lorio Roy, directeur, Collège communautaire du Nouveau Brunswick à Bathurst.

À 11 heures:

De l'Association des universités et collèges:

David Johnston, président;
Allan K. Gilmore, directeur exécutif.

À 15 h 30:

De l'Association canadienne des professeurs d'université:

M. Allan R. Sharp, président;
M. Ron Levesque, secrétaire exécutif intérimaire.

À 16 h 30:

Du Syndicat national de la fonction publique provinciale:

John Fryer, président national;
Derek Fudge, agent de recherche.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Monday, June 9, 1986

Le lundi 9 juin 1986

Chairman: Hon. Allan McKinnon

Président: L'hon. Allan McKinnon

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le***BILL C-96****PROJET DE LOI C-96****An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal
Arrangements and Federal Post-Secondary Educa-
tion and Health Contributions Act, 1977****Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords
fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provin-
ces et sur les contributions fédérales en matière
d'enseignement postsecondaire et de santé**

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference

Ordre de renvoi

INCLUDING:

Y COMPRIS:

The Report to the House

Le Rapport à la Chambre

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Barbara McDougall,
Minister of State (Finance)L'honorable Barbara McDougall,
Ministre d'État (Finances)

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85-86Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985-1986

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-96

Chairman: Hon. Allan McKinnon

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-96

Président: L'hon. Allan McKinnon

MEMBERS/MEMBRES

Don Blenkarn
Murray Dorin
Leo Duguay
Ken James

George Minaker
Rod Murphy
Aideen Nicholson

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 94(5)

On Friday, June 6, 1986:

Lloyd Axworthy replaced David Berger.

On Monday, June 9, 1986:

Aideen Nicholson replaced Lloyd Axworthy;
Leo Duguay replaced Mary Collins.

Conformément à l'article 94(5) du Règlement

Le vendredi 6 juin 1986:

Lloyd Axworthy remplace David Berger.

Le lundi 9 juin 1986:

Aideen Nicholson remplace Lloyd Axworthy;
Leo Duguay remplace Mary Collins.

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, June 10, 1986

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Monday, May 12, 1986, your Committee has considered Bill C-96 and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1 to 6 inclusive and 7, which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

ALLAN MCKINNON

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 10 juin 1986

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé en matière d'emploi a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986, votre Comité a étudié le projet de loi C-96 et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules nos 1 à 6 inclusivement et 7, qui comprend le rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 9, 1986

(12)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 11:05 o'clock a.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Don Blenkarn, Leo Duguay, Ken James, George Minaker, Rod Murphy and Aideen Nicholson.

Other Member present: Bill Blaikie.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

Witnesses: From the Province of Manitoba: The Honourable Jerry Storie, Minister of Education; The Honourable Laurent Desjardins, Minister of Health; Pat Gannon, Assistant Deputy Minister, Department of Finance; Tim Sale, Senior Policy Analyst, Federal-Provincial Relations and Research.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Honourables Laurent Desjardins and Jerry Storie made statements and, with the other witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the documents entitled "Report of the Health Services Review Committee", Volumes I, II and III, referred to by the Honourable Laurent Desjardins, Minister of Health of the Province of Manitoba, be filed as an exhibit with the Clerk of the Committee. (See *Exhibit "A"*)

At 12:48 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(13)

The Legislative Committee on Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, met at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, Allan McKinnon, presiding.

Members of the Committee present: Don Blenkarn, Murray Dorin, Ken James, George Minaker, Rod Murphy and Aideen Nicholson.

In attendance: Tony Chapman, Research Officer, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

LE LUNDI 9 JUIN 1986

(12)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 11 h 05, sous la présidence d'Allan McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: Don Blenkarn, Leo Duguay, Ken James, George Minaker, Rod Murphy et Aileen Nicholson.

Autre député présent: Bill Blaikie.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Témoins: De la province du Manitoba: L'honorable Jerry Storie, ministre de l'Éducation; l'honorable Laurent Desjardins, ministre de la Santé; Pat Gannon, sous-ministre adjoint, ministère des Finances; Tim Sale, Analyste principal des politiques, Relations fédérales-provinciales et recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. (Voir *Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Les honorables Laurent Desjardins et Jerry Storie font des déclarations, puis eux-même et les autres témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents intitulés *Report of the Health Services Review Committee*, volumes I, II et III, que mentionne l'honorable Laurent Desjardins, ministre de la Santé de la province du Manitoba, soient déposés à titre de pièces justificatives chez le greffier du Comité. (Voir *Pièce «A»*)

À 12 h 48, le comité interrompt les travaux pour les reprendre, aujourd'hui, à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(13)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé, se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence d'Allen McKinnon, (président).

Membres du Comité présents: Don Blenkarn, Murray Dorin, Ken James, George Minaker, Rod Murphy et Aileen Nicholson.

Aussi présent: De la Bibliothèque du Parlement: Tony Chapman, attaché de recherche.

Appearing: The Honourable Barbara McDougall, Minister of State (Finance).

Witness: From the Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance: Jean Fournier, Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, May 12, 1986, concerning Bill C-96, An Act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Thursday, May 15, 1986, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Clause 1.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

Clauses 1 to 4 inclusive carried on division.

The Title carried, on division.

The Bill carried, on division.

ORDERED,—That the Chairman report the Bill to the House.

At 4:10 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Comparait: L'honorable Barbara McDougall, ministre d'État (Finances).

Témoin: De la Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale—ministère des Finances: Jean Fournier, sous-ministre adjoint.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 12 mai 1986 relatif au projet de loi C-96, Loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du jeudi 15 mai 1986, fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude de l'article 1.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

Les articles 1 à 4 inclusivement sont adoptés avec voix dissidente.

Le titre est adopté avec voix dissidente.

Le projet de loi est adopté avec voix dissidente.

IL EST ORDONNÉ,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi.

À 16 h 10, le Comité s'ajourne.

Le greffier du Comité

Mary MacDougall

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Monday, June 9, 1986

• 1104

The Chairman: Ladies and gentlemen, we are very honoured to have such a distinguished delegation from the Province of Manitoba.

I might tell you before you start that you have one favourable ear here. During a time when our two sons were in senior elementary or junior high, we were stationed in Manitoba. Frankly, we thought it had the best education system at that level of any of the numerous schools they attended.

• 1105

It is customary to present a brief in writing. It is your choice to summarize the brief or to read it to us. We generally follow the procedure of taking 10 or 15 minutes for that and then the members of the committee will question you. Please go ahead, Mr. Storie. Perhaps you would introduce the other members of your delegation to us.

Hon. Jerry Storie (Minister of Education, Province of Manitoba): Thank you, Mr. Chairperson. My colleagues are the Minister of Health for the Province of Manitoba, the Hon. Larry Desjardins; Pat Gannon, a representative from the Department of Finance; and Mr. Tim Sale, also with the Department of Finance.

Before I begin, Mr. Chairperson, I appreciate your comments about the quality of education in Manitoba. I find your remarks are consistent with remarks I hear from other people across Canada who have had the good fortune to receive an education in the Province of Manitoba. I appreciate the fact we have one favourable ear on the committee. As I look around at committee members, I see other faces from Manitoba. I believe they will also give sympathetic hearing to the presentation we are going to make today.

We are here to present Manitoba's case with respect to the bill before this legislative committee. We believe the issue of funding to health and higher education services in Canada is of eminent importance to Manitobans and to other Canadians.

Mr. Chairperson, before I begin I would like to indicate that because of the relatively short notice we received concerning our appearance here this morning, our brief to the committee is in the midst of translation. Fortunately, my colleague the Minister of Health will be pleased to answer any of the committee's questions in either official language. We regret the delay in translation. We will be forwarding copies to the committee when translation is complete.

To begin our presentation, I would like to ask my colleague, the Minister of Health, to provide the committee with a brief overview of some of the current and longer-term concerns with

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le lundi, 9 juin, 1986

Le président: Mesdames et messieurs, nous avons le grand honneur de recevoir aujourd'hui une délégation de personnalités éminentes de la province du Manitoba.

Avant que vous ne commenciez, permettez-moi de vous dire que vous aurez en moi un auditeur tout à fait bien disposé. En effet, à l'époque où nos deux fils étaient encore élèves du primaire et du secondaire, ma femme et moi vivions au Manitoba. Très franchement, l'instruction qu'ils y ont reçue nous a paru être la meilleure du monde.

Les témoins présentent en général un mémoire écrit. Vous pouvez, comme il vous conviendra, le résumer, ou le lire. Vous disposerez, comme c'est la coutume, de 10 à 15 minutes pour le faire, suite à quoi les membres du Comité vous poseront des questions. Monsieur Storie, vous avez la parole. Vous voudrez bien, si vous voulez, présenter les personnes qui vous accompagnent.

L'honorable Jerry Storie (ministre de l'Éducation du Manitoba): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné du ministre de la Santé du Manitoba, l'honorable Larry Desjardins, de Pat Gannon, qui représente ici notre ministère des Finances, et de M. Tim Sale, du même ministère des Finances.

Permettez-moi tout d'abord, monsieur le président, de vous remercier pour ces commentaires élogieux. J'ajouterais d'ailleurs qu'ils rejoignent ceux de tous les Canadiens qui ont eu la chance de suivre un enseignement au Manitoba. Je suis également très heureux de savoir qu'il y aura au moins un auditeur tout à fait bien disposé à notre égard au Comité. Mais je vois également d'autres Manitobains parmi les membres de ce dernier. Je suis sûr qu'ils seront eux aussi bien disposés à notre égard.

Nous sommes ici pour vous exposer ce que pense le Manitoba du projet de loi qui vous a été soumis. Cette question du financement des secteurs de la santé et de l'enseignement supérieur est d'une importance cruciale pour tous les Canadiens en général, et les Manitobains en particulier.

J'aimerais vous signaler, monsieur le président, avant de commencer, que nous avons disposé de très peu de temps pour nous préparer à la séance de ce matin, et que, de ce fait, la traduction du mémoire n'est pas encore terminée. Par contre, mon collègue, le ministre de la Santé, sera ravi de répondre, dans l'une ou l'autre des deux langues officielles, aux questions des membres du Comité. Nous vous prions donc d'excuser ce retard à la traduction; dès que celle-ci sera prête, nous vous en ferons parvenir copie.

Pour commencer, je vais demander à mon collègue, le ministre de la Santé, de faire brièvement le point sur l'état actuel du secteur de la santé de façon générale, ainsi que sur la

[Texte]

respect to health care funding and health services in general. I would ask him to initiate the presentation. I will have some further comments after he has concluded.

Hon. Larry Desjardins (Minister of Health, Province of Manitoba): Thank you. Mr. Chairman, my presentation to the committee today will touch on a number of issues. I will discuss in some detail health care spending in Manitoba and place it within context of expenditures in Canada. In so doing, I will indicate the extraordinary success of the Canadian system when compared to that of the United States in providing an effective control of health care costs. This most effective method of providing health services ensures it to all Canadians in a most equitable manner.

I will take a few moments to discuss the demographics of my province and the country at large. This is something seldom pointed out in such briefs, but it is of vital importance. Mr. Chairman, the single greatest change which will happen throughout our country is the increase in the proportion of our elderly citizens, those who are age 65 years and older. No consideration in a shift in health care delivery or a refocusing of our treatment and preventative systems should be made without careful consideration to the changing demographic dynamics of our country. Health care is an issue which crosses all party lines. It is of vital concern to the citizenry of the country and to the various organizations and associations tied to the delivery of these services.

I will discuss briefly the historical partnership between the federal government and the provincial governments to indicate how this partnership has laid the base foundation on our health care delivery system. Because of the changing population base, a new innovation in health care delivery requires modification in the very near future.

In summary, I will indicate how Manitoba has taken a leadership role in planning for the health care delivery system of the future, how what we do in Manitoba because of our population structure can form the basis for lessons to be learned by all provinces and why the period over the next five years will be crucial to bringing about significant change in the delivery systems of health care.

• 1110

Health care costs from Manitoba account for approximately one-third of provincial expenditures. In Manitoba, health care spending per capital has remained close to the national average for a period of 15 years. But in order to achieve this high level of support for health services, Manitoba must devote proportionately more of its government revenues to achieve the national per capital average than the other western provinces. Mr. Chairman, I request as Minister of Health that I be provided with information with regard to previous health care expenditure trends and what I might have to face in terms of future expenditures.

In Manitoba, as in the rest of the country, health care expenditures throughout the decade of the 1970s and the early

[Traduction]

question de son financement. Il va donc faire le premier exposé, suite à quoi je prendrai moi-même la parole.

L'honorable Larry Desjardin (ministre de la Santé du Manitoba): Merci. Monsieur le président, l'exposé que je vais faire auprès du Comité touche à pas mal de sujets à la fois. J'aborderai plus en détail la question des dépenses de santé du Manitoba, en les replaçant notamment dans un contexte canadien plus général. Ce faisant, je montrerai à quel point le système canadien, en comparaison de celui des États-Unis, a permis de gérer les coûts de santé de façon très efficace. C'est cette efficacité économique qui nous permet de mettre nos services de santé à la disposition de tous les Canadiens.

Je commencerai mon exposé par une analyse des tendances démographiques de ma province, et du pays de façon générale. C'est un sujet que l'on aborde rarement dans ce genre de mémoire, bien qu'il soit d'une importance capitale. Monsieur le président, le fait le plus important à signaler, et qui concerne l'ensemble de la démographie canadienne, est celui de l'importance croissante des personnes âgées, c'est-à-dire de 65 ans et plus. Toute réflexion portant sur le secteur de la santé, tout remodelage de notre système de traitement et de prévention, devraient tenir le plus grand compte de l'évolution de la démographie nationale. La santé est un sujet qui intéresse absolument tout le monde; il est d'importance cruciale pour les citoyens de ce pays, en même temps que pour les organisations et associations qu'intéresse la production de ces services de santé.

Je broserai ensuite un rapide historique de la collaboration entre l'État fédéral et les provinces, en montrant quelle a été la pierre d'angle de notre système médico-hospitalier. Cependant, et en raison de la pyramide des âges dont j'ai parlé, il importe que nous orientations nos politiques à venir dans un sens qui permettra au secteur de la santé de s'adapter aux tendances nouvelles.

En résumé, je montrerai comment le Manitoba, grâce à une politique de planification prévoyante, se situe à l'avant-garde; je montrerai en quoi les autres provinces peuvent toutes s'inspirer de la façon dont nous avons su tenir compte de l'évolution démographique, et en quoi les cinq années à venir vont constituer un tournant décisif pour l'avenir de notre secteur médico-hospitalier.

Le secteur de la santé absorbe au Manitoba environ un tiers des dépenses de la province. La moyenne de ces dépenses par habitant est restée d'ailleurs, depuis 15 ans, très proche de la moyenne nationale. Pour ce faire, cependant, le Manitoba est obligé d'y consacrer une partie plus importante de la recette du Trésor que les autres provinces de l'Ouest. Monsieur le président, je demande—en qualité de ministre de la Santé—d'être complètement informé sur l'évolution des dépenses de santé jusqu'à ce jour, et sur ce à quoi je dois m'attendre à l'avenir.

Au Manitoba—comme d'ailleurs dans le reste du pays—les dépenses de santé ont crû pendant les années 70 et le début des

[Text]

1980s outstripped inflation by approximately 3% per year. This is not a phenomenon experienced only by Manitoba. The budget for health services in Manitoba in 1985-86 was approximately \$1.1 billion. If the present rate at which people visit doctors, are hospitalized, or admitted to a personal care home continue, health services in 1995 would require funding in excess of an additional \$0.25 billion in Manitoba to maintain the level and quality of services as we know them today.

This projected increase takes no account of breakthroughs in medical technology or the development of new equipment. It is simply a reflection of the change in the population, and projections based on current utilization patterns. If the rate of increase of health spending grows at inflation rates of only 5% per year—and we know that in the past decade it has risen much more quickly—the health budget in Manitoba in 1995 would almost double, to \$1.998 billion.

Finally, if health care spending increased at the same rate as was experienced from 1975 to 1984, the budget in 1994 for health services presently funded by the Manitoba Health Services Commission alone would be \$3.044 billion. Mr. Chairman, this is fiscal reality for all provincial Ministers of Health.

The figures I have presented are sobering. The suggestion that reductions can be made to transfer payments in support of health and higher education services must be viewed within the context of the hardship that will be faced by provincial citizens and the success this country has achieved in providing universal health care when compared to our neighbour to the south.

In the early 1980s, Canada was spending approximately 7.9% of its gross national product to support health services. During this period, the United States was spending approximately 10% of its gross national product on health services—and this at a time when approximately 35 million people were without health benefits. When we compare ourselves to the United States, Canada has achieved a remarkable level of success, and it has done so primarily by the leadership and control that is inherent in the provincial funding structure.

Sir, I draw this comparison between Canada and the United States because as a provincial Minister of Health I find it particularly disturbing to hear comments suggesting the inefficiency of the Canadian system as compared to that in the United States.

Mr. Chairman, quick-fix solutions such as are hinted at in the Nielsen task force, thinly disguised as amending the Canada Health Act to facilitate provincial flexibility, translate into one thing and one thing only—progressive deterioration of our health care system. User charges, deterrent fees, the United States models, do not provide us with Canadian solutions. They transfer the burden of payment to those least able to pay: the elderly and the poor.

[Translation]

années 80 à un rythme annuel de 3 p. 100 supérieur à celui de l'inflation. Ce phénomène ne se limitait pas au Manitoba. Le budget des services de santé du Manitoba, en 1985-1986, était d'environ 1.1 milliard de dollars. Si la tendance actuelle des habitants de la province à se rendre chez le médecin, à être hospitalisés ou à recevoir des soins à domicile se maintient, il faudra consacrer en 1995 plus d'un quart de milliard de dollars de plus au secteur de la santé si nous voulons que la population continue à être servie comme elle l'est actuellement.

Dans le calcul de ce chiffre, nous n'avons pas tenu compte de l'évolution des techniques et du matériel médical, mais seulement de l'évolution démographique, et des habitudes actuelles de la population. En supposant que les dépenses de santé augmentent de seulement 5 p. 100 par an et nous savons que cette croissance a été beaucoup plus forte par le passé—le budget santé du Manitoba, en 1995, aura presque doublé, pour atteindre 1,998 milliard de dollars.

A supposer que ces mêmes dépenses de santé croissent comme elles l'ont fait entre 1975 et 1984, le budget de la Commission manitobaine des services de santé serait en 1994 de 3,044 milliards de dollars. Voilà, monsieur le président, les réalités budgétaires auxquelles doivent faire face tous les ministres provinciaux de la Santé.

Ces chiffres seraient donc de nature à vous faire perdre toute illusion. Les habitants des provinces auraient donc beaucoup à perdre si les versements de transfert, dans le secteur de la santé et de l'enseignement supérieur, étaient réduits, réduction qui risquerait en même temps de remettre en question les résultats remarquables obtenus dans ce pays—notamment en comparaison de notre voisin du Sud—en matière d'universalité des services de santé.

Au début des années 80, le Canada consacrait 7.9 p. 100 de son produit national brut au financement des services de santé. Pendant cette même période, les États-Unis consacraient 10 p. 100 de leur produit national brut à la santé, alors que 35 millions d'Américains n'avaient aucune assurance médicale. Cette comparaison permet donc de dire que le Canada a obtenu d'excellents résultats, et cela essentiellement grâce à l'esprit d'initiative des provinces, et à leur bonne gestion financière.

Si je fais cette comparaison entre le Canada et les États-Unis, c'est qu'en qualité de ministre provincial de la Santé, je trouve particulièrement gênant que certains puissent laisser entendre que le système canadien, comparé à celui des États-Unis, serait inefficace.

Monsieur le président, les remèdes miracles, tels que proposés par le groupe de travail Nielsen, sous forme d'amendements à la Loi canadienne sur la santé, et cela soi-disant pour donner une plus grande marge de manœuvre aux provinces, ne peuvent aboutir qu'à une détérioration progressive du secteur de la santé. Le ticket modérateur, la surfacturation, ou certaines autres méthodes américaines, ne sont en fait pas des solutions adaptées au contexte canadien. Elles consistent finalement à faire payer ceux qui en ont le moins les moyens: les personnes âgées et les pauvres.

[Texte]

As we all struggle to deal with the issue of increased health spending and the changing needs of our population, I must reinforce that Canada's health care system is second to none, and that the hint of embracing the United States model based on perceived competition and marketplace forces has been proven to be significantly substandard when compared to the health care system in Canada.

Mr. Chairman, those of us here today represent diverse opinions on many issues. We represent different age structures, different professional backgrounds, and some of us are representatives of various political parties. Under the circumstances, one would expect, on any significant philosophical issue, there would be wide-ranging opinions. This is certainly the case as the country struggles with its commitment to national defence, the road to economic recovery, or on strategies for job creation. What makes the issue of health care fundamentally different is the fact that regardless of the background of individual Canadians, health care is viewed as being fundamentally important to the fabric of our society. The proposal to reduce the funding base for health services is an issue that crosses all boundaries and meets with universal concern.

• 1115

The Canadian Medical Association has looked at the proposal to amend Bill C-96. It indicates the federal government by this very measure has abandoned the dream of Canadians of having access to reasonably equal services, no matter where they live or work. This position of the Canadian Medical Association is also mirrored in the position of other associations of health care providers.

The task force studying health and sport commissioned by the Deputy Prime Minister indicate in their document:

Based on this review, the Study Team concluded that there are no compelling program reasons to reduce transfer payments. The team fears that this action by the federal government could substantially reduce its role in Canada's health care system.

In Manitoba, Brian Ransom, former Minister of Finance in the Conservative government, in reporting to the parliamentary task force on federal-provincial fiscal arrangements said:

In our review, too much effort and too much good will over too many decades have gone into the creation of these arrangements for them to be risked or even sacrificed for some short-term, short-sighted federal budgetary or political advantage.

Indeed, when members of the current federal government were in opposition, they, including the Prime Minister and the Finance Minister, waxed eloquent about their support for increased proportions of federal funding to medicare. In 1982,

[Traduction]

Nous nous battons tous avec ce problème de la croissance des dépenses de santé et de l'évolution des besoins de la population. Je dois néanmoins rappeler avec force que le système médico-hospitalier canadien n'a rien à envier à aucun autre, et ce serait un recul que de nous inspirer du modèle américain, sous prétexte qu'il tient compte de la concurrence et laisse jouer les forces du marché.

Monsieur le président, ceux qui sont assis en face de vous aujourd'hui ont sur bien des sujets des avis fort divergents. Nous appartenons à des classes d'âge différentes, nous n'avons pas les mêmes antécédents professionnels, et certains d'entre nous viennent d'horizons politiques opposés. Dans ces circonstances, on pourrait s'attendre que sur toute question d'importance véritable, les opinions, effectivement, divergent fortement. C'est d'ailleurs certainement le cas lorsqu'il est question des dépenses que le pays entend consacrer à sa défense, à la relance économique, ou aux nouvelles stratégies de création d'emplois. Ce qui fait l'originalité du secteur de la santé, c'est que tous les Canadiens, quels que soient leurs origines et leurs antécédents, en reconnaissent l'importance sociale fondamentale. Cette proposition de réduire le financement de base des services de santé est donc une question d'intérêt général, et nous constatons qu'elle est également très unanimement désapprouvée.

L'Association médicale canadienne, qui a pris connaissance de la proposition d'amendement au projet de loi C-96, considère qu'elle constitue, de la part du gouvernement fédéral, un aveu d'abandon pour ce qui est du rêve de tous les Canadiens d'avoir accès à des services de qualité égale, quels que soient leurs conditions sociales ou leurs lieux de résidence. C'est également le point de vue d'un certain nombre d'associations de travailleurs des services de santé.

Le groupe de travail chargé par le vice-premier ministre d'étudier le secteur de la santé et des sports note d'ailleurs dans son rapport:

D'après cette étude, aucune raison majeure tenant aux conditions d'exécution du programme n'exige que l'on réduise les paiements de transfert. Nous craignons par contre qu'une telle décision, si elle était prise par le gouvernement fédéral, ne réduise de façon considérable le rôle de ce dernier dans l'administration du secteur médico-hospitalier canadien.

Au Manitoba, Brian Ransom, l'ancien ministre des Finances du gouvernement conservateur, a déclaré devant le groupe de travail parlementaire sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces ce qui suit:

Alors que tant d'efforts, tant d'énergies ont été consacrés pendant tant de décennies à la mise en oeuvre de ces accords, il serait inconcevable qu'ils soient remis en question, sous prétexte que le gouvernement fédéral en retirerait un bénéfice budgétaire ou politique de courte durée.

Et d'ailleurs, lorsque les membres actuels du gouvernement fédéral étaient dans l'opposition, ils n'ont pas—y compris le premier ministre et le ministre des Finances—manqué de demander avec insistance que l'État fédéral accroisse ses

[Text]

the current Minister of Finance stated his opposition to another unilateral cut in federal support for health and higher education during the debate and the removal of the revenue guarantee. Mr. Wilson said:

The provinces are now moving into a deficit position, a position which will make it more difficult for them to finance the shift in spending. That is not co-operative federalism. That is predatory federalism and it will not and cannot work in this country.

In drawing this to your attention, I must point out that the provision of universal health services is a benefit no Canadian wishes to put in jeopardy. It crosses all political and organizational lines, and is a fundamental support in the fabric of our society.

Much has been said about the historical roots of the partnership between the two levels of government. During the debate, members of either side have put forth figures to claim that one partner was not fulfilling its historical role. I am pleased to say the numbers and figures presented in our brief to this committee set the record straight. They point out clearly there has been an erosion over time of the part of the contribution made by the federal government to support health and higher education services in transfer payments to the provinces. This was confirmed by the Prime Minister during a speech while running for office in the Nova Scotia by-election when he indicated that the federal government had reduced its contribution from 50% to 40%.

My point is not to dwell on this issue, Mr. Chairman, but to remind members of the committee of the historical roots that bind us all and that were present at the creation of the present system, which serves all Canadians so well.

What is a partnership, Mr. Chairman? It can most simply be explained as a person—in this case, the federal government—associated with others—in this instance, the provincial governments—in business of which they share risks and profits. This partnership between the federal and provincial governments, in which the federal government took a leadership role in getting provincial governments to risk the consequences of providing insured medical and hospital services, has culminated in enormous profit, which is experienced by every Canadian.

This partnership or willingness to enter a naturally agreed upon goal sees us in a position today as a result of decisions that were made over a decade ago. I refer especially to the decision of the federal government to support the redevelopment of medical schools throughout the country and to finance the reconstruction or construction of these facilities under the Health Resources Fund. I also refer to decisions that were made many years ago that provided the provinces with direct financial incentives to build acute care hospital facilities.

[Translation]

subventions au secteur médico-hospitalier. En 1982, l'actuel ministre des Finances s'est déclaré fermement opposé à ce que le gouvernement fédéral procède encore unilatéralement à une réduction de ses subventions aux secteurs de la santé et de l'enseignement supérieur, et supprime la garantie de revenu. M. Wilson a déclaré:

Les provinces vont être maintenant déficitaires, et auront donc de plus en plus de mal à financer la différence. Le fédéralisme coopératif a vécu; il semble que nous nous orientions vers un fédéralisme parasite, dont je ne pense pas qu'il puisse jamais donner de bons résultats dans ce pays.

J'attire donc votre attention là-dessus, en vous faisant en même temps remarquer qu'aucun Canadien n'est disposé à faire le sacrifice de l'universalité en matière de services de santé. Toutes les organisations, politiques et autres, sont d'accord pour reconnaître l'importance fondamentale du secteur médico-hospitalier pour l'avenir du tissu social.

On a beaucoup disserté sur les antécédents historiques de cette association entre les deux paliers de gouvernement. Lors du débat à la Chambre, des députés des deux côtés ont essayé de montrer, à grand renfort de chiffres, que l'un des partenaires de cette association manquait à ses devoirs. J'ai enfin le plaisir de vous présenter des chiffres, dans notre mémoire, propres à mettre les choses au point. Ces chiffres vous montrent en effet très clairement qu'il y a eu diminution progressive des versements de l'État fédéral destinés à la santé et à l'enseignement supérieur dans les provinces. C'est d'ailleurs ce que confirme un discours du premier ministre, qu'il a prononcé en Nouvelle-Écosse à l'occasion d'élections partielles auxquelles il s'était présenté; il a en effet déclaré que la part de l'État fédéral était passée de 50 à 40 p. 100.

Je ne m'attarderai pas là-dessus, monsieur le président, mais je voulais tout de même rappeler aux membres de ce Comité quels engagements historiques nous lient les uns aux autres, engagements dont est né—pour le bénéfice de tous les Canadiens—le système actuel.

Quand peut-on parler d'association, monsieur le président? Je pense que l'on peut répondre très simplement à la question en disant qu'il y a association chaque fois que des personnes—dans ce cas-ci, le gouvernement fédéral et ceux des provinces—partagent les risques et les bénéfices d'une même entreprise. Dans le cas qui nous intéresse, le gouvernement fédéral a pris l'initiative d'associer les gouvernements provinciaux à cette entreprise d'assurance médico-hospitalière dont les bénéfices ont été énormes, comme peuvent le constater tous les Canadiens.

Cette association, ou cette volonté de s'entendre sur un objectif qui paraissait aller de soi, s'est traduite, il y a dix ans, par un certain nombre de décisions dont nous sommes aujourd'hui tributaires. Je veux en particulier parler de la décision du gouvernement fédéral d'appuyer le répanouissement des facultés de médecine partout au Canada et de financer la reconstruction ou la construction de ces instituts dans le cadre de la caisse d'aide à la santé. Je pense également aux décisions, prises il y a bien des années de cela, qui avaient donné aux provinces les encouragements financiers directs

[Texte]

[Traduction]

nécessaires pour construire des centres hospitaliers pour soins intensifs.

• 1120

The Health Resources Fund is a good lesson for all of us. There was a national decision made to increase the number of physicians practising in Canada. At the time of the Health Resources Fund, there was approximately one physician for every 640 Canadians. The target was set that there would be an increase in the physician supply to where there would be one physician for every 500 persons. Across the country medical school enrolment increased, and the number of doctors graduated dropped the physician-to-population ratio to where it rests now at somewhat under one physician for every 500 persons.

The other point I introduce was the financial incentive program to construct acute care hospitals. This also forms a fundamental link in the historic partnership and illustrates the need to recognize that any evolution in a program as complex and as successful as the medicare program cannot be tampered with or cannot be changed in a short period of time with the unilateral decision of one partner.

The deputy minister's committee on health and human resources has advised that Canada is now in a position where it has enough doctors for the needs of its population. There has also been a suggestion that if medical schools continue the graduation of the number of physicians currently being trained, this will lead to a surplus in the very near future.

These decisions that were made years before are the decisions that require amendment in a most thoughtful way today, next year, and the year afterwards. The same applies to the construction of acute hospital facilities. This was seen as an urgent need, and it was encouraged in the funding arrangement that saw the construction of facilities throughout our country.

As the concepts of medical treatment have changed, very clearly favouring ambulatory care versus bed-linked procedures, there is a need to facilitate the evolution of our health systems away from the hospital-based model to a prevention and same-day treatment model. This too cannot be done quickly without severe disruption to the present system.

My reason for pointing this out to the attention of committee members is to indicate the historical ties between the two levels of government which have resulted in a fundamentally sound system which serves us well today. It requires modification to serve us well in the future, but it will not be able to support the health needs of Canadians if it undergoes a substantial reduction in its funding base.

La caisse d'aide à la santé est une excellente leçon pour nous tous. Les pouvoirs nationaux ont décidé d'augmenter le nombre de médecins exerçant au Canada. À l'époque de la caisse d'aide à la santé, on comptait environ un médecin pour 640 habitants. On avait décidé pour objectif d'augmenter le nombre de médecins afin que ce rapport passe à un pour 500 habitants. Dans tout le pays, le nombre d'inscriptions dans les facultés de médecine augmentait en conséquence, et le nombre de médecins nouvellement diplômés fit baisser le nombre d'habitants par médecin, qui atteignit ainsi le niveau actuel, soit un peu moins de un médecin pour 500 habitants.

L'autre élément dont je parle est le programme d'encouragement financier pour la construction d'hôpitaux destinés aux soins intensifs. Cela représente également un lien fondamental dans ce partenariat de longue date et illustre bien la nécessité qu'il y a d'admettre que toute évolution d'un programme aussi complexe et aussi réussi que notre programme d'assurance médicale ne saurait être le fait, à court terme, d'une décision unilatérale de l'une des parties seulement.

Le comité du sous-ministre sur la santé et les ressources humaines a conclu que le Canada était maintenant arrivé au point où il avait suffisamment de médecins pour répondre aux besoins de la population. Il a également laissé entendre que si les facultés de médecine continuaient à former des médecins comme elles le font actuellement, il y aurait pléthore dans un avenir très proche.

Ces décisions, qui ont été prises il y a très longtemps, sont celles qui exigent aujourd'hui que nous apportions des modifications très réfléchies, l'an prochain et les années suivantes. Il en va de même pour la construction d'établissements hospitaliers pour soins intensifs. Il s'agissait là d'un besoin qui avait été perçu comme urgent, et c'est une tendance qui avait été encouragée dans le cadre des ententes de financement qui se traduisirent par la construction, un peu partout au Canada, de nouveaux établissements hospitaliers.

A mesure que changeait la conception même des soins, à mesure qu'on en venait à favoriser très nettement les soins externes plutôt que l'hospitalisation, s'est fait sentir le besoin de faciliter l'évolution de nos régimes, pour abandonner progressivement le modèle centré sur l'hôpital au profit d'un modèle axé sur la prévention et les soins immédiats. Mais cela également ne saurait se faire rapidement sans profondément bouleverser le système actuel.

Si je signale la chose à l'attention des députés, c'est pour mettre en exergue les relations de très longue date qui unissent les deux ordres de gouvernement et qui se sont traduites par la création d'un système essentiellement très sain, ce système qui nous donne bien satisfaction aujourd'hui. C'est un système qui devrait être modifié, pour qu'il continue à bien nous donner satisfaction demain, mais il ne pourra pas répondre aux besoins de la population dans le domaine de la santé s'il doit subir une diminution notable de ses ressources financières.

[Text]

In my presentation, I have indicated some of the historical commitments made between the two funding partners of insured medical services. I have indicated the financial support for the services and brought to your attention some of the real changes that are occurring that will put different pressures on our health services system.

I wish to take a few moments to address the committee and indicate what I put in place in Manitoba, having reached a conclusion that we must all work for fundamental change in order to preserve what I believe to be the most successful social program experience in the western world.

In December 1983 I commissioned the Health Services Review Committee. I asked individuals from a variety of constituencies and backgrounds to serve on this review and planning committee. For the first time in Manitoba's history, the assessment of current health services and the advice to myself as Minister of Health on future needs was put together by a group of people who represented or held memberships in the school of medicine, the Manitoba Medical Association, the College of Physicians and Surgeons of Manitoba, the Manitoba Association of Registered Nurses, teaching and non-teaching urban and rural facilities, the Faculty of Social and Preventative Medicine, Manitoba Health, and the Manitoba Health Services Commission.

The steering committee commissioned 15 subcommittee reports which involved the voluntary efforts of approximately 170 health care professionals who devoted in the neighbourhood of 6,000 voluntary hours. The report of the Health Services Review Committee—and I have a copy I would like to leave with the committee, Mr. Chairman—illustrates the benefits of co-operative planning exercises in reaching the fundamental position for the need to preserve all the best of what we experience today, with a recognition that there is need to change to meet future needs.

• 1125

In essence, the Health Services Review Committee recommends a change in direction. This change in direction will refocus activities and no longer expand that proportion of the acute hospital or personal care—that is, nursing home—segments of health delivery. It puts substantial emphasis on the need to expand dramatically the resources that support out-patient medical treatment and not-for-admission, surgical intervention. It also indicates the need to develop to an even greater degree the provision of services at home and the need to develop same-day diagnostic services to lessen the demand for acute hospital beds.

We in Manitoba appear to have reached a level of consensus and co-operation—a level, I might add, that as

[Translation]

Dans mon exposé, j'ai relevé certaines des promesses qui avaient été formulées par les deux partenaires qui assurent le financement des services médicaux assurés. J'ai parlé de la base financière qui permet d'assurer ces services et j'ai également attiré votre attention sur certains des changements très réels auxquels on assiste d'ores et déjà et qui vont avoir pour effet d'exercer sur notre système des sollicitations très différentes de ce qu'elles sont actuellement.

Je voudrais maintenant, pendant quelques instants, expliquer au Comité ce que j'ai fait au Manitoba, après avoir conclu que nous devons tous oeuvrer pour implanter ces changements fondamentaux afin de préserver ce qui est, je crois, le cas le plus réussi de programme social dans l'ensemble du monde occidental.

En décembre 1983, j'ai créé le Comité d'étude des services de santé et j'ai demandé à une série de personnes, de milieux et de spécialités très différents, de faire partie de ce comité d'étude et de planification. Pour la première fois dans l'histoire du Manitoba, l'analyse des services de santé et les conseils qui me sont prodigués en ma qualité de ministre de la Santé au sujet des besoins futurs assurés sont l'oeuvre d'un groupe de gens qui représentent, ou qui en sont membres, la faculté de médecine, l'Association médicale du Manitoba, le Collège des médecins et chirurgiens du Manitoba, l'Association des infirmiers et infirmières agréés du Manitoba, des établissements, d'enseignement par exemple, situés en milieu urbain et rural, la Faculté de médecine sociale et de médecine préventive, le ministère de la Santé du Manitoba, ainsi que la Commission des services de santé du Manitoba.

Le comité directeur a demandé 15 rapports de sous-comités, qui ont exigé la participation à titre gracieux d'environ 170 spécialistes du domaine de la santé, qui y ont consacré, de leur libre arbitre, environ 6,000 heures de travail. Le rapport du Comité d'étude des services de santé—dont j'aimerais vous remettre copie, monsieur le président—illustre bien les avantages qu'il y a à faire oeuvre de planification coopérative pour arriver à une position de base eu égard à la nécessité qu'il y a de protéger les meilleurs éléments qui existent actuellement dans le système, tout en admettant qu'il faut modifier ce même système pour satisfaire les besoins futurs.

Essentiellement, le Comité d'étude des services de santé recommande un changement d'orientation qui aura pour effet de réaligner les activités et de ne plus augmenter le pourcentage que représentent, dans le système, les hôpitaux pour soins intensifs et les soins individuels—c'est-à-dire, essentiellement, les établissements de soins infirmiers. Le comité insiste beaucoup sur la nécessité qu'il y a d'offrir considérablement les ressources affectées aux soins que nous appelons externes, ainsi qu'aux interventions chirurgicales non facultatives. Il souligne également la nécessité qu'il y a de développer encore davantage le réseau des soins à domicile, ainsi que les services de diagnostic en 24 heures, afin de réduire l'achalandage des hôpitaux pour soins intensifs.

Au Manitoba, nous semblons être arrivés à un consensus et un niveau de coopération—un niveau, ajouterais-je, que le

[Texte]

Minister I have not seen reached before—regarding the need to refocus our health delivery systems. To do this, we must put in place today the support systems which will allow us to change in the future. The substitution of services from the bed link model to a same-day care or home-care treatment model provides us with an opportunity to see for the first time since the introduction of insured medical and hospital services, a flattening of the health cost curve. To achieve this goal requires time. It requires time because no province in Canada has been encouraged in the past to build facilities other than those that were hospitals bed-linked. It requires time because the individuals who provide essential health services must embrace the concept of change which requires their learning how to deliver health services in a different way. It also requires time because the planners and builders of our health systems must put into place a construction program which emphasizes non-bed-link support by way of same-day diagnostic ambulatory care and not-for-admission programs.

I say this, Mr. Chairman and members of the committee, because no collection of partners, whether they be members of the health services system board of directors or that of an industrial corporation, would choose to break from the fundamental structure of delivery to jeopardize the wealth of the corporation.

We in Manitoba firmly believe we have set a leadership trend in discussing openly, with all concerned, the fiscal consequences we face. We have asked for the willing co-operation—indeed, we have already received it—from the health care community in advising government on the delivery system that is required to meet the needs of our changing population in the future.

Having made these quantum leaps in bringing about a degree of consensus between government, individuals and members of organizations and associations, I must emphasize that we will require the next five years to see the results of a change in direction.

We can not substitute lower cost services for expensive bed-link services until we have built the ambulatory care clinics, Mr. Chairman. We cannot substitute or provide services at home for that which is provided now in hospital until health professionals have been trained and recruited to provide such services.

I wish to bring this presentation to a close at this point, Mr. Chairman and members of the committee. In doing so, I emphasize that the solution to medicare problems is to re-establish funding in a positive and generous way. This re-establishment of the historical partnership, which formed the basis of our medicare program, is the only way in which the citizens of our country can be assured of the continuation of

[Traduction]

ministre que je suis n'avait jamais vu auparavant—à propos de la nécessité qu'il y a de réorienter nos systèmes de prestation de soins. À cette fin, nous devons dès aujourd'hui mettre en place l'infrastructure logistique qui nous permettra d'apporter les changements nécessaires à l'avenir. Le remplacement du modèle hospitalier par le modèle des soins à domicile ou des soins aux patients externes nous donne pour la première fois depuis la création des services hospitaliers et médicaux assurés la possibilité de freiner la croissance des frais médicaux. Mais il faut du temps pour atteindre cet objectif. Il faut du temps parce qu'aucune province au Canada n'a jamais été encouragée à construire quelque établissement que ce soit qui ne soit pas relié au modèle hospitalier. Il faut du temps parce que tous ceux qui assurent les services de santé essentiels doivent se rallier à cette notion du changement qui exigera d'eux qu'ils apprennent comment assurer les services nécessaires dans un environnement différent. Il faut également du temps parce que les planificateurs et les bâtisseurs de nos systèmes doivent mettre en place un programme de grands travaux axé sur le soutien logistique non hospitalier utilisant la filière des soins externes et des services de diagnostic en 24 heures et des programmes extra-hospitaliers.

Si je vous dis tout cela, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, c'est qu'aucun groupe d'associés, qu'il s'agisse de membres du conseil d'administration de la régie d'assurance médicale ou de leurs homologues du secteur privé, n'est prêt à abandonner la structure fondamentale du système, au risque de compromettre le bien-être même de la société.

Au Manitoba, nous avons l'intime conviction d'avoir fait oeuvre de pionniers en discutant ouvertement, avec tous les intéressés, des conséquences fiscales que nous risquons. Nous avons demandé la coopération librement consentie—et d'ailleurs, nous l'avons déjà reçue—des milieux de la santé, en les priant d'informer le gouvernement pour tout ce qui touche aux services médicaux nécessaires pour répondre aux besoins d'une population future en constante évolution.

Ayant ainsi fait ces pas de géant pour arriver à un consensus entre le gouvernement, les citoyens et les membres d'organisations et d'associations diverses, je dois également souligner qu'il nous faudra encore cinq ans pour pouvoir constater les premiers résultats de ce changement d'orientation.

Monsieur le président, nous ne pourrions remplacer des services hospitaliers très coûteux par des services médicaux moins onéreux tant que nous n'aurons pas construit nos cliniques pour patients externes. Nous ne pourrions fournir des soins à domicile en remplacement de ceux qui sont actuellement assurés par les hôpitaux tant que notre personnel médical n'aura pas été formé ou recruté pour assurer ce genre de services.

J'aimerais maintenant conclure, monsieur le président, et en profiter pour insister encore une fois sur le fait que la solution aux problèmes du système d'assurance médicale consiste à revenir à un financement positif et généreux de ce même système. Cette renaissance de notre partenariat de longue date, celui-là même qui a été à la base de notre programme d'assurance médicale, est la seule solution qui donne à nos conci-

[Text]

the health services network that has served the needs of all so very well.

Mr. Chairman, the solution to re-establish funding in a positive and generous way is supported by myself and other provincial Ministers of health but are not the words of any one of us. Indeed, they are the words of the Prime Minister of this country during his by-election campaign in Nova Scotia in July 1983.

I wish to thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for having given us the opportunity to present this position to you today. Thank you.

The Chairman: Thank you. I will hear the second half of this and then call on the members. Please go ahead, Mr. Storie.

Mr. Storie: Thank you, Mr. Chairperson. First, I should indicate that my colleague, the Minister of Health, and I recognize that it is not common for provinces to appear before committees considering federal legislation. Nevertheless, when issues of fundamental importance are being legislated without needs assessment or general agreement from the provinces, it is appropriate for provinces to make their views known.

• 1130

Bill C-96, an act to amend the Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977, goes to the very heart of our Canadian social heritage and signals a fundamental departure from historic patterns of federal funding of health and higher education. It is being forced through Parliament with indecent haste, including the use of procedural motions to limit debate. No national hearings are taking place, despite the precedence of other parliamentary committees hearing issues of similar magnitude. By this act, the federal government not only unilaterally withdraws from a fiscal role, but imposes real dangers to the affordability, accessibility, quality, and availability of services vital to the well-being of all Canadians. Bill C-96 is ill-advised.

Along with increasing numbers of men and women throughout this country, Manitoba believes that passage of this bill must be delayed to permit its full impact to be assessed and understood. The Government of Manitoba believes that passage of this bill would lead Canada in the wrong direction.

Bill C-96 suggests that Canadians should devote a declining share of our economy to health and higher education services at a time when all forecasts show that needs are clearly increasing, and evidence suggests that our country can afford to maintain and improve our services.

[Translation]

toyens la garantie que le réseau de services médicaux qui les a si bien servis jusqu'à présent va pouvoir subsister.

Monsieur le président, cette solution que je préconise, le retour à un financement positif et généreux, je la défends en même temps que mes homologues provinciaux, mais c'est une notion dont je ne suis pas l'auteur. C'est une notion qui a été avancée par le premier ministre du Canada lui-même en Nouvelle-Écosse, en juillet 1983, pendant les élections complémentaires.

Monsieur le président, je tiens à vous remercier, ainsi que les membres du Comité, de nous avoir permis de vous faire part de notre position. Je vous remercie.

Le président: Merci. Nous allons maintenant entendre l'autre partie, après quoi les députés auront la parole. Je vous en prie, monsieur Storie.

M. Storie: Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer en disant que mon collègue, le ministre de la Santé, et moi-même savons fort bien qu'il est peu courant qu'un comité saisi d'un projet de loi fédéral entende les pouvoirs publics provinciaux. Il convient que les provinces puissent venir faire connaître leur point de vue, surtout lorsque le gouvernement légifère sur une question aussi vitale sans analyse des besoins des provinces ni leur accord général.

Le projet de loi C-96, loi modifiant la Loi de 1977 sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé touche le fondement même de la société canadienne et constitue un changement radical dans la tradition de financement fédéral des secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire. C'est une véritable honte que la rapidité avec laquelle le Parlement entend adopter ce projet de loi. Le parti au pouvoir a même eu recours à des motions de procédure pour limiter le débat. Même si la presque totalité des autres comités du Parlement qui ont été saisis de sujets aussi importants se sont déplacés à travers le pays pour obtenir le point de vue de tous les citoyens, votre comité a choisi de ne pas suivre cet exemple. Le gouvernement fédéral se sert de ce projet de loi pour se soustraire unilatéralement à ses responsabilités fiscales. Il ne semble tenir aucun compte du danger que créent ces mesures pour ce qui concerne l'accessibilité, la qualité et la disponibilité de services aussi importants pour la santé de tous les Canadiens. Le Bill C-96 est tout à fait inacceptable.

Le Manitoba estime, comme d'ailleurs un nombre sans cesse croissant d'hommes et de femmes de notre pays, qu'il convient de reporter l'adoption de ce projet de loi pour que l'on puisse en analyser tout l'impact. Nous estimons en effet que si le gouvernement fédéral donne force de loi à cette mesure, il mettra le Canada dans la mauvaise voie.

Les dispositions de ce projet de loi ont pour but de diminuer la part de notre économie que nous consacrons à la santé et à l'enseignement postsecondaire, alors que toutes les prévisions montrent bien clairement que ces besoins vont grandissants et

[Texte]

Bill C-96 represents a significant and unilateral withdrawal of federal responsibility at a time when the federal presence is still needed and its role has been reaffirmed as recently as 1984 with all-party support for the passage of the Canada Health Act, and passes federal burdens on to provinces at a time when provincial fiscal circumstances are particularly strained and federal fiscal circumstances are expected to show marked improvement.

There is persistent myth, often mistakenly supported by Canadian and American commentators, that Canada's overall social spending is very high. Many believe that even if it is not too high, it is nevertheless much higher than that of the United States. There is no evidence to support such assertions.

The Organization for Economic Cooperation and Development, in a 1983 paper entitled *The Growth of Social Expenditures*, cited the following data: Canada ranked tenth out of 18 reporting countries on per capita spending in U.S. dollars in 1981 on all social expenditures, at \$1,028. The United States was seventh, at \$1,196, or 16% higher. Canada is twelfth out of 18 in percentage of gross domestic product allocated to social expenditure, at 21.7%. The U.S.A. is thirteenth, at virtually an identical 21%.

With regards to education, Mr. Chairperson, although the data for education is not separated into public and post-secondary areas, overall data places Canada in the middle grouping of OECD nations. Mr. Chairperson, Canada actually allocates less per capita to social expenditures than most OECD countries. Canada and the U.S.A. are virtually tied in their respective allocations. Canada is certainly not an overspender, nor does it even rank as a particularly big spender. Adopting Bill C-96 would cause Canada to fall further in the ranks of developed nations in terms of the priority in resources devoted to these services.

It is in this context that Bill C-96, which seeks to actually shrink the proportion of total income allocated to health and higher education services, should be examined. In a recent speech to a rally of organizations representing 250,000 Manitobans working together to preserve the right of every Canadian to quality, accessible health care and education, the Premier of Manitoba, the Hon. Howard Pawley, said:

A country which cannot ensure its citizens health and education cannot, in my view, be called a developed nation. A developed nation which gives up such services can only be headed for decline.

Throughout the recent federal budget documents, the terms "expenditure reduction" and "program reduction" are repeated. The federal government apparently takes great pride in its mechanical pursuit of deficit reduction, no matter what is

[Traduction]

que notre pays peut très bien se permettre de maintenir et même d'améliorer la qualité de ces services.

Le gouvernement fédéral, avec ce projet de loi, se dégage de ses responsabilités dans ces secteurs, même si sa présence est encore nécessaire et si son rôle a été reconfirmé en 1984 lorsque tous les partis ont voté en faveur de la Loi canadienne sur la santé. Qui plus est, ce projet de loi transfère le fardeau fédéral aux provinces à une période difficile pour ces dernières, tandis que l'on prévoit une amélioration marquée de la situation fiscale fédérale.

Il existe un mythe véhiculé à tort par les médias canadiens et américains que les dépenses sociales générales du Canada sont beaucoup trop élevées. D'aucuns prétendent que si elles ne sont pas trop élevées, elles sont néanmoins beaucoup plus importantes que celles des Etats-Unis. Mais rien ne prouve que cela soit vrai.

Selon un document de 1983 intitulé «la croissance des dépenses sociales» de l'Organisation pour la coopération et le développement économique, le Canada se classerait au dixième rang des 18 pays étudiés avec 1,028\$ US par tête en 1981 pour l'ensemble des programmes sociaux. Les Etats-Unis se classaient au septième rang avec 1,196\$ par tête, soit 16 p. 100 de plus. Le Canada se situe au douzième rang sur 18 en pourcentage du produit intérieur brut consacré aux programmes sociaux, soit 21,7 p. 100. Les Etats-Unis se classent au treizième rang avec 21 p. 100.

Pour ce qui concerne l'enseignement, monsieur le président, le Canada se situe au milieu des pays membres de l'OCDE. Il convient cependant de signaler que ce secteur n'est pas divisé en enseignement public et postsecondaire. Monsieur le président, le Canada consacre moins par tête à ces programmes sociaux à l'heure actuelle que la majorité des pays membres de l'OCDE. Le Canada et les Etats-Unis dépensent essentiellement la même chose pour ces programmes. Le Canada ne dépense vraiment pas trop à ce chapitre, et l'on ne peut même pas dire qu'il dépense beaucoup. L'adoption du projet de loi C-96 mettrait le Canada en bas de la liste des pays développés pour ce qui est de la priorité accordée à ces services.

Comme le projet de loi C-96 aurait pour incidence de réduire la part du revenu consacré aux secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire, il conviendrait d'en faire une analyse en profondeur dans ce contexte. Le premier ministre du Manitoba, l'honorable Howard Pawley a déclaré lors d'un discours qu'il a prononcé à un rassemblement d'organisations représentant un quart de million de Manitobains qui luttent pour le maintien du droit de tous les Canadiens à des soins de santé et à un enseignement de qualité et accessible:

Un pays qui n'est pas capable de veiller à la santé et à l'éducation de ses citoyens ne peut pas être considéré comme un pays développé. Un pays développé qui supprime ces services va tout droit à la déchéance.

On ne cesse de répéter les expressions «réduction des dépenses» et «réduction des programmes» dans les documents sur le dernier budget fédéral. Il semble que le gouvernement fédéral s'est enorgueilli de son acharnement à réduire le déficit

[Text]

gobbled up in the process, whether it be family allowances for children, education for young adults, or health care for all.

Manitoba is particularly concerned about the stated intention of the federal government to reduce its program expenditure to the proportion of GNP thus allocated in 1960-61. This goal ignores the development of medicare, the needs of our country for higher education, and the realities of rapid demographic changes since 1960-61. We are a vastly wealthier nation than we were in 1960, wealthier in material terms, but equally important, wealthier in our secure access to health care, education and a range of other services vital to our well-being. Few among us would willingly choose to return to pre-1960, yet that is the stated intent of the current federal government.

• 1135

It is instructive to review the priorities of the federal government in terms of bank bail-outs, which have cost \$2 billion, capital gains exemptions, which result in revenue losses already estimated at \$4.5 billion by 1990-91, and rapidly rising tax expenditures via increased RRSP deductions, which will further impact upon tax revenues. All are in favour of the already wealthy. The total revenue shift from corporate to personal income tax is now estimated to exceed \$14 billion by 1990-91, with the severest impact felt by moderate and middle-Canadians. Against this massive preference for the already wealthy and for the corporate sector stand increases of less than \$200 million per year for health and education services to all Canadians.

In the context of federal revenue growth of an estimated \$35 billion, the \$955 million increase between now and 1991 appears as grossly inadequate evidence of the federal commitment to a sacred trust. In the face of annual funding needs for health and higher education of an additional \$19 billion by 1990-91, the \$955 million federal cash increase leaves a massive \$18 billion gap to be financed by provincially generated revenues, including the tax points transferred in 1977-78 for this purpose.

According to the Council of Ministers of Education of Canada, as a nation we have slightly decreased our overall spending on higher education from 2.14% in 1977-78 to 2.08% of gross domestic product in 1984-85. Manitoba, on the other hand, began at a higher base and has slightly increased its spending from 2.28% to 2.29% gross domestic product in the period 1977 to 1984, ranking third in Canada by the end of this time.

[Translation]

sans égard aux programmes qu'il supprime en cours de route, qu'il s'agisse des allocations familiales, de l'enseignement pour les jeunes adultes ou des soins de la santé.

La Manitoba se préoccupe tout particulièrement de l'intention avouée du gouvernement fédéral de comprimer ses dépenses de programmes jusqu'au pourcentage du produit national brut consacré à ce domaine en 1961. Cet objectif ne tient aucun compte de l'avènement de l'assurance santé, des besoins de notre pays en matière d'enseignement postsecondaire et de la réalité des changements démographiques rapides survenus depuis cette époque. Il ne faut pas oublier que nous sommes beaucoup plus riches qu'en 1960, tant en termes matériels qu'en termes de services dans les secteurs de la santé et de l'enseignement ainsi que des autres services essentiels à notre bien-être. Très peu d'entre nous souhaiteraient retourner en arrière, à la période qui a précédé 1960. C'est cependant là l'intention avouée du gouvernement fédéral actuel.

Il est intéressant de passer en revue les priorités que le gouvernement fédéral s'est données pour ce qui est de venir au secours des banques, par exemple, ce qui lui a coûté 2 milliards de dollars, et des exemptions accordées au titre des gains en capital, ce qui a entraîné une perte de revenu évaluée déjà à 4,5 milliards de dollars d'ici 1990-1991, et les dépenses fiscales au titre de l'augmentation des déductions pour les REER et qui augmentent très rapidement. Tous ces facteurs auront une incidence considérable sur les revenus fiscaux du gouvernement fédéral, et toutes ces mesures profitent aux mieux nantis. Le décalage entre les impôts sur les sociétés et les impôts sur le revenu des particuliers excédera les 14 milliards de dollars d'ici 1988-1991, et ce sont les Canadiens à revenu moyen qui devront assumer la plus grosse part du fardeau. En contrepartie de ce traitement de faveur accordé aux mieux nantis et aux entreprises, on trouve des augmentations inférieures à 200 millions de dollars par année, pour les secteurs de l'enseignement et de la santé.

Le gouvernement fédéral s'attend à une augmentation de revenu de l'ordre de 35 milliards de dollars. L'augmentation de 955 millions de dollars accordée à ce secteur pour la période allant jusqu'à 1991, semble tout à fait insuffisante dans le contexte de l'engagement fédéral envers cette politique. Si l'on tient compte des 19 milliards de dollars de plus qu'il faudra trouver pour les secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire d'ici 1990-1991, l'augmentation fédérale de 955 millions de dollars laisse aux provinces un écart de 18 milliards de dollars qu'elles devront financer, si on tient compte des points fiscaux transférés en 1977-1978 pour ce secteur.

Selon le conseil des ministres de l'Éducation du Canada, notre pays a déjà réduit ses dépenses globales au titre de l'enseignement postsecondaire, qui sont passées de 2,14 p. 100 du produit intérieur brut en 1977-1978 à 2,08 p. 100 du PIB en 1984-1985. Cependant, le Manitoba est parti d'une base plus élevée et a augmenté quelque peu ses dépenses pour la période 1977-1984 et se classait au troisième rang au Canada dans ce secteur. En effet, le pourcentage du PIB destiné à ce

[Texte]

Contrary to many expectations, enrolment in post-secondary education has not diminished or even peaked. Both full-time and part-time students attend in record numbers, and quotas are increasingly being used to cope with enrolment pressure. The resulting cost pressures have forced universities to limit enrolments in some faculties and to increase class size in most areas. Manitoba believes that little, if any, room remains to achieve further economies of scale or adjustments to class size without sacrificing educational quality and accessibility.

Mr. Chairman, even the Nielsen task force concluded:

We have found no objective measures which demonstrate that the system is over-funded. No recent report suggests that there is a case to be made for reduced funding for post-secondary education.

Mr. Chairperson, one of the questions I believe committee members should be asking themselves is if Bill C-96 passes, will services in health and post-secondary education survive in poorer provinces? Provinces currently devote about 28% of their total provincial program expenditures, some \$27 billion, to health care, with a further 7% or \$7 billion devoted to higher education. Thus, over 35% of provincial program expenditures are for health and higher education.

Since the beginning of the decade, provinces have shouldered not only their own share of the increasing costs but an additional \$2.8 billion, which represents the shortfall of federal funding from a 50% share. As noted earlier, federal transfers under Bill C-96 will not keep pace with projected expenditure requirements. By 1990-91, the shortfall in federal funding will increase to \$7.3 billion.

For Manitoba, that shortfall translates into about \$300 million annually. That amount in program terms means the entire expenditure on universities and community colleges, the budgets of all hospitals in Manitoba except for St. Boniface and the Health Sciences Centre, or more than the total combined salaries of all doctors or all nursing homes and pharmacare costs in Manitoba.

For other provinces, the shortfall is of a similar magnitude. What will provinces do in such circumstances? The Government of Newfoundland and Labrador recently issued a green paper on our health care system expenditures and funding. In it, they outlined the options available to them: privatization, in whole or in part, of the health care system; changes, meaning cut-backs, in health care expenditures beyond those already implemented; deficit financing; and tax changes.

[Traduction]

secteur est passé de 2,28 p. 100 à 2,29 p. 100 durant cette période.

Contrairement à toutes les prévisions, l'inscription aux établissements d'enseignement postsecondaire n'a ni diminué ni atteint un sommet. Tous les établissements signalent un nombre record d'inscriptions à des programmes à plein temps et à temps partiel, et l'on doit de plus en plus imposer des limites pour faire face à la situation. Les universités ont même dû dans certaines régions restreindre le nombre d'inscriptions dans certaines facultés et augmenter la taille de leur classe. Le Manitoba estime qu'il est à peu près impossible de réaliser d'autres économies d'échelle ou d'augmenter encore plus le nombre d'étudiants par classe sans diminuer la qualité ou l'accessibilité des études.

Monsieur le président, même le groupe de travail Nielsen est arrivé à la conclusion suivante:

Nous n'avons trouvé aucune mesure objective qui permette de démontrer que le système est surfinancé. Il n'existe aucune justification pour réduire le financement accordé au secteur de l'enseignement postsecondaire.

Monsieur le président, les membres du Comité devraient se demander si les services de santé et d'enseignement postsecondaire survivront dans les provinces les plus pauvres si le projet de loi C-96 est adopté. Les provinces consacrent à l'heure actuelle quelque 28 p. 100 du total de leur programme de dépenses, soit 27 milliards de dollars aux soins de santé et quelque 7 p. 100, soit 7 milliards de dollars à l'enseignement postsecondaire. Ceci veut dire que plus de 35 p. 100 des dépenses de programme des provinces sont consacrées au secteur de la santé et de l'enseignement postsecondaire.

Depuis le début de la décennie, les provinces ont assumé non seulement leur juste part de l'augmentation des coûts, mais aussi quelque 2,8 milliards de dollars de plus, ce qui représente ce qui manque aux 50 p. 100 du financement du gouvernement fédéral. Comme nous l'avons signalé plus tôt, les transferts fédéraux en application du projet de loi C-96 ne seront pas conformes aux exigences prévues. D'ici 1990-1991, le manque de financement fédéral aura passé à 7,3 milliards de dollars.

Pour le Manitoba, cela signifie une perte de 300 millions de dollars par année. Ce montant équivaut à l'ensemble de nos dépenses au titre des universités et des collèges communautaires, du budget de tous les hôpitaux du Manitoba, à l'exception de Saint-Boniface et du Centre des sciences de la santé, ou encore, à un peu plus que le total des salaires des médecins, des coûts de tous les établissements de soins de santé et des coûts du programme d'assurance médicament du Manitoba.

La perte est aussi grave pour les autres provinces. Que faire dans les circonstances? Le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador a publié dernièrement un Livre vert sur les dépenses et le financement de notre système de soins de santé. Dans ce Livre vert, il explique les possibilités qui s'offrent à lui: la privatisation, en tout ou partie, du système de soins de la santé; des changements, c'est-à-dire des réductions, dans les dépenses consacrées aux soins de la santé, qui iraient au-delà

[Text]

The Government of New Brunswick has objected in the strongest terms to the longstanding federal strategy of leaving provinces with more and more of the responsibility for funding health and education programs. Federal participation in the financing is essential because most provinces do not have the resources to pay for these programs themselves.

Mr. Chairman, enactment of Bill C-96 would betray the federal government's obligation as stated in article 6 of the Constitution. The federal government is required to ensure that provincial governments have sufficient revenues to provide reasonably comparable levels of public services at reasonably comparable levels of taxation.

In its pursuit to decrease the federal deficit through the reduction of transfer payments to the provinces, the federal government is leaving in its wake a divisive force that will undermine the quality and accessibility of public health and higher education.

Arnold Naimark, président de l'Université de Manitoba, made this point clear when he suggested that if Bill C-96 were to be adopted we would force into competition our needs for health versus our needs for higher education, which in effect translates into a competition between serving the needs of the elderly on the one hand and the needs of the young on the other. He went on to conclude that unless an investment in the development of the intellectual potential of our youth is made and an improvement of scientific and technological capabilities, the reality is that we will be unable to generate the wealth and the human resources needed to cope with the aging population.

Mr. Chairperson, it is my view that people do not yet understand that the federal government, though continuing to pay, in taking this unilateral action, is not paying its agreed-upon share. We must have time for dialogue and to assess the impact of reduced federal support services cherished by all Canadians. We are confident that when all the evidence is heard, withdrawal of Bill C-96 will be seen as the only course of action that respects the values and priorities of all Canadians.

Mr. Chairperson, that concludes our brief. We would be more than happy to answer questions.

The Chairman: Thank you very much. I think we will go right to questions now. Mr. Minaker.

Mr. Minaker: Thank you, Mr. Chairman. First, Mr. Chairman, I would like to convey to Mr. Desjardins and Mr. Storie that they have receptive ears, I am sure, with all members of the committee. There is no argument at all. Whether we are Conservatives, NDP or Liberal, I think we all want to see the health services in our country maintained and

[Translation]

de celles déjà en vigueur, le financement du déficit du secteur, ou des changements fiscaux.

• 1140

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a exprimé dans les termes les plus énergiques son opposition à la politique fédérale de longue date, qui consiste à laisser aux provinces une part croissante de la responsabilité pour le financement des programmes de santé et d'éducation. La participation financière du gouvernement fédéral est essentielle, car la plupart des provinces n'ont pas les ressources nécessaires pour financer elles-mêmes ces programmes.

Monsieur le président, l'adoption du projet de loi C-96 irait à l'encontre de l'obligation du gouvernement fédéral aux termes de l'article 6 de la Constitution. Le gouvernement fédéral doit veiller à ce que les recettes provinciales soient suffisantes pour financer des services publics de niveau relativement comparables avec des impôts relativement comparables.

En voulant réduire le déficit fédéral par le biais d'une réduction des transferts d'impôt aux provinces, le gouvernement fédéral sème la dissension et porte atteinte à la qualité et à l'accessibilité des soins de santé et de l'éducation supérieure.

Arnold Naimark, président de l'Université de Manitoba, l'a dit clairement lorsqu'il a fait valoir que si le projet de loi C-96 était adopté, nous serions obligés de choisir entre la santé et l'éducation supérieure, ce qui revient à devoir choisir entre les besoins des personnes âgées, d'une part, et ceux des jeunes, d'autre part. Il a conclu que si nous ne sommes pas prêts à investir pour le développement du potentiel intellectuel de notre jeunesse, nous serons incapables de trouver les richesses et les ressources humaines nécessaires pour répondre aux besoins d'une population vieillissante.

Monsieur le président, je pense que les gens ne se sont pas encore rendu compte qu'avec cette décision unilatérale, le gouvernement fédéral, tout en continuant de payer, ne paie plus la part qu'il s'était engagé à prendre en charge. Nous devons prendre le temps d'en parler et d'évaluer l'incidence qu'aura cette action sur les services auxquels tous les Canadiens tiennent tant. Nous sommes sûrs que lorsque tous les faits auront été présentés, le retrait du projet de loi C-96 apparaîtra comme la seule action possible si l'on veut respecter le système de valeurs et de priorités des Canadiens.

Monsieur le président, cela termine notre mémoire. Nous répondrons avec le plus grand plaisir à toutes vos questions.

Le président: Merci beaucoup. Je vais donner tout de suite la parole à M. Minaker.

M. Minaker: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais dire à MM. Desjardins et Storie qu'ils trouvent en nous tous, sans exception, je pense, des auditeurs bienveillants. Cela ne fait aucun doute. Conservateurs, Néo-Démocrates ou Libéraux, nous voulons tous le maintien et l'amélioration des services de santé, et il en va de

[Texte]

improved, and the same with the post-secondary education. There is no question about that.

Right now the question is how do we do it and how do we maintain that quality of life that we as Canadians throughout Canada expect to have—this unique situation that we do have in Canada compared to the United States?

I know exactly what Mr. Desjardins is saying, because at one point in time of my political life I had the opportunity to share part of the responsibilities that Mr. Desjardins now shares. I worked with a colleague by the name of Bud Sherman, so I know the difficulties a province has trying to maintain its health services.

The question is, as I suggested, Mr. Chairman, how do we do it as a federal government? Do we go out and borrow the money? Then if we go out and borrow the money, the interest rates go up because we put a demand on the money that is available on the marketplace; then, in turn, the interest charges to the provinces go up, and it increases expenditure in those areas. Or do we increase taxes?

We have increased taxes to some degree, and we have been criticized quite strongly by the opposition for increasing taxes, and I think in the case of the province itself, saying that we were going after certain levels of our society too tough. The other thing is, do we try to achieve this by having the economy grow? As a federal government we try to do both. We try at least to expand the payments to the provinces, so they can maintain the health services, and also to have the economy grow so they have added revenue.

I would like to direct a question at this time, if I could, Mr. Chairman, to either of the Ministers. I know that the policy of Premier Howard Pawley in February was that he supported equal funding by the federal and provincial governments for health and secondary education. Is that still the policy of the provincial government?

Mr. L. Desjardins: Yes, Mr. Chairman. Mr. Minaker—and I thank him for his kind words—asked why we should continue. How do we deliver this service? It is no easy matter; there is no quick solution.

• 1145

But the point is, we must take a decision. If we feel the program as we have it is too costly for the people of this country, and if the federal government—which has a mandate to do—so wishes to reduce the deficit, what I object to is the pious statement being made to the people that this is a sacred trust, and it must be kept all cost when, in a way, the money all comes from the same people. It does not matter which one. You can reduce the deficit if you put it on the back of the province; it does not help.

If we are going to be realistic, and I recognize that the federal government is trying to reduce the deficit—and well they should—I think what we must do, as I mention in my speech, is look at a pilot project. We must change. We are at a

[Traduction]

même pour l'éducation postsecondaire. Cela ne fait aucun doute.

Maintenant, la question est de savoir comment nous allons maintenir la qualité de vie à laquelle s'attendent les Canadiens, ce en quoi nous sommes très différents de nos voisins américains?

Je comprends exactement ce qu'a voulu dire M. Desjardins, puisque j'ai moi-même à un moment de ma carrière politique partagé les responsabilités que partage maintenant M. Desjardins. J'ai travaillé en collaboration avec Bud Sherman, et je connais donc les difficultés que peut avoir une province à maintenir ses services de santé.

Comme je l'ai dit, monsieur le président, la question est de savoir comment nous pouvons y parvenir, en tant que gouvernement fédéral? Devons-nous emprunter l'argent? Si nous empruntons, les taux d'intérêt grimpent en raison de la forte demande sur les marchés monétaires; il en résulte une augmentation des taux d'intérêt pour les provinces et une hausse de leurs dépenses. Ou devons-nous augmenter les impôts?

Nous l'avons fait dans une certaine mesure, et cela nous a valu les critiques acerbes de l'opposition, sous prétexte que nous nous montrions trop durs à l'égard de certaines couches sociales. Pouvons-nous essayer d'atteindre notre objectif grâce à une croissance économique? Le gouvernement fédéral essaie de faire les deux. Nous essayons au moins d'accroître les paiements aux provinces, afin qu'elles puissent maintenir les services de santé, et en même temps, nous essayons de favoriser la croissance économique, afin que les recettes provinciales augmentent.

Je voudrais maintenant poser une question, si vous le permettez, monsieur le président, à l'un ou l'autre des ministres. Je sais qu'en février, le premier ministre Pawley était en faveur d'un financement à parts égales entre le gouvernement fédéral et les provinces pour la santé et l'éducation supérieure. Cela demeure-t-il la politique du gouvernement provincial?

M. L. Desjardins: Oui, monsieur le président. M. Minaker—et je le remercie de ses aimables paroles—a demandé pourquoi nous devrions continuer. Comment pouvons-nous assurer ce service? Ce n'est pas facile; il n'y a pas de solution miracle.

Mais nous devons prendre une décision. Si nous jugeons que le programme actuel est trop coûteux, et si le gouvernement fédéral—qui en a le mandat—décide de réduire le déficit, je ne peux accepter alors que l'on dise au public qu'il s'agit d'un principe inviolable, qu'il faut maintenir à tout prix, alors que l'argent sort en fait toujours des mêmes poches. Vous pouvez réduire le déficit en transférant le fardeau aux provinces; cela ne change rien.

Pour être réaliste, et je comprends que le gouvernement fédéral essaie de réduire le déficit, comme il est bien normal, mais nous devons pour cela, comme je l'ai dit dans ma déclaration, envisager un projet pilote. Nous devons changer.

[Text]

crossroads. It is obvious that we cannot keep on the way we are going now. We must make some changes, and that is when the government should help.

Mr. Minaker: Yes. Mr. Chairman, why I wanted to find out was that I, as a member of the Finance Committee, and I know my colleague Mr. Duguay, have strongly represented the province to the Finance Minister. We were able to achieve an additional \$115 million in equalization payments over the next two years, with it being unique to Manitoba for the coming year.

When I look at some of the figures, just so the province might be aware of it, of all the total transfer payments in the coming year compared to 1986-1987, of \$1.308 billion to \$1.406 billion, there is going to be a 7.5% increase this coming year in payments to the province. And in looking at your estimates, your increases are somewhere less than 7%.

The other thing that happened, which I believe the province recognizes, was a windfall of revenue in the personal income tax this year because of us raising the taxes federally. I do not know how much it would be of the \$67.6 million because there has been, I believe, an increase in the work force of about 5%. So there would be added revenue there, but I would think it would be safe to say that the provinces received a windfall of maybe \$30 million or \$40 million because of us taking the stance of increasing the taxes.

The problem we have, Mr. Chairman, as I have said before to members of the committee and to presentations, is that right now \$79 out of every \$100 we collect from you and me federally, just on income tax, goes to pay the outstanding debt charges. But you in Manitoba are more fortunate, because I notice it is \$45 out of every \$100 you are collecting. What is happening is that if we do not try and stop this deficit, we can see we have only one choice—to keep raising the taxes so we can maintain the services. And I cannot see that happening.

One question I might want to ask . . . I imagine my time is running out, Mr. Chairman.

The Chairman: You have about four minutes left.

Mr. Minaker: If I can get a relatively brief answer, recognizing, Mr. Desjardins, that we are limited to 10 minutes here . . . It relates to your brief here on page two of, I guess it would be the appendix. Actually, it is page two of page 74. There is a table here, and you show that in Manitoba, your percentage of the total payment Manitoba puts forward is 39.9%. I think there is a typographical error there. When I check the estimates in your estimate book here, I believe it should be \$1.136 billion for last year's provincial health expenditures. When that is included, I think you will find the total is 41.7%, if you could check that.

I am basing it on your total estimates from your estimate book of this year. You show \$1.136.6 billion. If that figure is correct, then you have only had a 1.9% increase in health expenditures in the coming year.

[Translation]

Nous sommes arrivés à la croisée des chemins. Il est évident que nous ne pouvons pas continuer sur la même voie. Nous devons changer certaines choses, et c'est là que le gouvernement peut jouer un rôle.

M. Minaker: Oui. Monsieur le président, si j'ai posé la question, c'est parce qu'en tant que membre du Comité des finances, avec mon collègue M. Duguay, j'ai représenté avec force les intérêts de la province auprès du ministre des Finances. Nous avons réussi à obtenir 115 millions de dollars de plus en paiements de péréquation pour les deux prochaines années, et le Manitoba est le seul à en bénéficier pour l'année à venir.

Examinons quelques chiffres, pour que la province soit bien consciente de la situation. Si l'on prend le total des paiements de transfert pour l'année à venir par rapport à 1986-1987, qui passent de 1,308 milliard de dollars à 1,406 milliard de dollars, on s'aperçoit que la province bénéficiera cette année d'une augmentation de 7.5 p. 100. D'après vos estimations, vos coûts devraient augmenter d'un peu moins de 7 p. 100.

L'autre élément, que la province reconnaît, je crois, c'est les recettes inespérées qu'ont encaissées les provinces cette année sur l'impôt sur le revenu, en raison de l'augmentation des impôts fédéraux. Je ne sais pas quelle part des 67,6 millions de dollars cela représente, car il me semble que la main-d'œuvre a augmenté de 5 p. 100. Il y a donc eu des recettes supplémentaires, et je pense que les provinces ont sans doute encaissé 30 à 40 millions de dollars en plus, parce que nous avons pris la décision d'augmenter les impôts.

Le problème, monsieur le président, comme je l'ai déjà dit aux membres du Comité et à divers témoins, c'est qu'actuellement, 79\$ sur 100\$ d'impôt que nous payons au fédéral, vous et moi, servent au remboursement de la dette. Vous avez davantage de chance, au Manitoba, puisque le remboursement de la dette représente pour vous 45\$ sur 100\$ de recettes. Le fait est que si nous ne faisons rien pour résorber le déficit, il ne nous restera qu'une seule possibilité, continuer d'augmenter les impôts afin de maintenir les services. Ce n'est pas possible.

Je voudrais demander . . . Je suppose qu'il me reste peu de temps, monsieur le président.

Le président: Vous avez environ quatre minutes encore.

M. Minaker: Si vous pouvez me répondre en quelques mots, monsieur Desjardins, puisque nous avons chacun 10 minutes seulement . . . Ma question porte sur la page 2 de l'annexe, je suppose, à votre mémoire. C'est en fait la page 2 de la page 74. D'après ce tableau, le pourcentage du paiement total versé par le Manitoba s'élèverait à 39.9 p. 100. Il doit y avoir une erreur de dactylographie. J'ai vérifié dans votre budget, et il me semble que les dépenses provinciales au titre de la santé se sont élevées l'année dernière à 1,136 milliard. Si vous incluez cela, cela donne, je pense, un total de 41.7 p. 100.

C'est le total que vous donnez d'après le budget de cette année. Vous indiquez 1,136.6 milliard. Si ce chiffre est exact, cela veut dire que pour l'année à venir, les dépenses de santé ne devraient augmenter que de 1.9 p. 100.

[Texte]

Mr. J.P. Gannon (Assistant Deputy Minister of Finance, Province of Manitoba): Well, I have two responses to that. First of all, the numbers in appendix A are the numbers developed by the Nielsen task force. Those particular numbers looked at health spending in all provinces in 1985-1986, according to their best data sources. Those sources are somewhat broader than the definitions which appear in the provincial estimates. Nonetheless, I guess based on the Nielsen task force analysis, the overall suggestion is that the entire federal contribution represents in the order of 40% of health programming costs across this country. That is an important factor in terms of where we go from here with independent objective assessments of needs. The Conference Board suggested that our health service requirements are increasing faster than the rate of growth in the economy.

• 1150

This particular bill basically proposes that the contributions from the national government be reduced to less than the rate of growth in the economy.

Mr. Minaker: Mr. Chairman, perhaps Mr. Gannon can confirm whether the figures are correct. I presume you have not had any major change in your estimates. The supplementaries would not change the two departments to any great extent.

I looked at your total health expenditures for this year—that is the total health, not necessarily what we are responsible for federally—and have a figure of \$1,209,795,000, and for total post-secondary, which would look after the capital capital expenditures and your list that is standard in your post-secondary, I have \$229,889,000, for a total of \$1.439 billion—actually \$1.44 billion.

If you look at our estimated equalization or our established program funding this year, it will be \$706 million. That represents 49.04% I think what the Minister is saying is that they do not count the tax transfer anymore.

Mr. L. Desjardins: No.

Mr. Gannon: No that is not the case either. But if there is some confusion on the part of some of the people in the federal system, as to doing the appropriate comparisons, we would be quite happy to sit down and resolve those.

Mr. Minaker: Are you suggesting that you are spending more than \$1.21 billion on health this year?

Mr. L. Desjardins: It will be more than that.

Mr. Minaker: That is not what it says in the estimates.

Mr. L. Desjardins: I know. We do not have the salary... We are not going to put that in before we have made some arrangements, negotiated. It will be quite a bit more.

Mr. Storie: Mr. Chairman, the figure that the member quoted is inaccurate. The province spends approximately \$360 million on post-secondary. This is another argument we have

[Traduction]

M. J.P. Gannon (sous-ministre adjoint aux Finances, province du Manitoba): Il y a à cela deux explications. Tout d'abord, les chiffres qui figurent à l'annexe A sont ceux du groupe de travail Nielsen. Ils reflètent les dépenses de santé de toutes les provinces, pour 1985-1986, d'après les meilleures sources qui leur étaient disponibles. Ces sources sont moins restrictives que les définitions retenues pour le budget de la province. Néanmoins, les études faites par le groupe de travail Nielsen indiquent que la contribution fédérale totale au coût des programmes de santé du pays est d'environ 40 p. 100. C'est un facteur important dont il faudra tenir compte en faisant une évaluation indépendante et objective des besoins. Le *Conference Board* a dit que nos besoins en services de santé augmentent plus rapidement que le taux de croissance de l'économie.

Ce projet de loi a pour objet de réduire les contributions du gouvernement national à un taux moins élevé que le taux de croissance de l'économie.

M. Minaker: Monsieur le président, je demande à M. Gannon de confirmer si oui ou non les chiffres sont exacts. Je tiens pour acquis qu'il n'y a pas eu de changement majeur dans les prévisions budgétaires. Le budget des dépenses supplémentaires n'aurait pas une incidence très importante sur les deux ministères.

Je vois que vos dépenses dans le domaine des services de santé pour cette année totalisent—et je ne parle pas de la part du gouvernement fédéral—1,209,795,000 de dollars. Le total des dépenses au chapitre de l'éducation postsecondaire, ce qui comprend les dépenses en immobilisations et les autres postes budgétaires est de 229,889,000 de dollars, pour un total de 1,439 milliard de dollars, ou 1,44 milliard de dollars.

Les paiements que nous effectuons en vertu du programme du financement des programmes établis totaliseront 706 millions de dollars pour cette année, ce qui représente 49,04 p. 100 de vos dépenses. Je crois que le ministre veut dire que la province ne comptabilise plus le transfert des points fiscaux.

M. L. Desjardins: Non.

M. Gannon: Non, ce n'est pas le cas non plus. Cependant, s'il existe une certaine confusion de la part des représentants du gouvernement fédéral pour ce qui est des comparaisons appropriées, nous serions heureux de nous réunir avec vous pour les résoudre.

M. Minaker: Voulez-vous dire que vous dépensez plus de 1,21 milliard de dollars au chapitre de la santé cette année?

M. L. Desjardins: Les dépenses seront plus élevées que cela.

M. Minaker: Ce n'est pas ce qui est indiqué dans le Budget des dépenses.

M. L. Desjardins: Je le sais. Les chiffres ne comprennent pas les salaires... Nous n'avons pas inclus ce chiffre avant de négocier certaines ententes. Le chiffre sera pas mal plus élevé.

M. Storie: Monsieur le président, le chiffre cité par le député est inexact. La province dépense environ 360 millions de dollars au chapitre de l'éducation postsecondaire. C'est un

[Text]

been making not only as a province but as a group of provinces through the Council of Education Ministers for Canada. The federal government is seriously underestimating the money that provinces spend on post-secondary education to the tune of \$1.8 billion across Canada.

I would like to make two other points. Number one, we are not here to focus on and quibble about the numbers. I think there are two principles that are encased in this bill that we want to deal with. Do we as a country want to continue to maintain and improve our health and education services? If we do, then I think we have to recognize the fact that across Canada, throughout the world, countries have been committing a greater proportion of revenue to those services than is reflected in either GNP or inflation. That is the case. We have to continue to fund beyond the economic growth rate of the country.

The Chairman: Thank you. I think we will have to move on to the next question now, if you do not mind. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the Ministers for coming here and for giving us two very interesting briefs. I wonder if I could just check some figures. The points have been well taken that there may be some small differences, but it is important to understand trends.

Now in this bill, the government is proposing to reduce the rate of growth of the EPF contributions, that is, the sum of cash payments and tax point transfers, by 2 percentage points as of April 1, 1986. Now, when you try to extend that out six years—obviously, what you end up with depends to some extent on the assumptions you make about population and about the rate of growth. But that said, I have some figures here that would indicate that the total reduction between 1986 and 1992 would come out at \$8 billion.

• 1155

Now in Mr. Storie's brief on page five, he refers to an \$18 billion gap. Recognizing that the figures cannot be absolutely accurate, am I to understand you are saying that the needs for more spending on post-secondary education to prepare for the challenges of the future, the need for highly qualified people and so on, the changing needs in health are such that instead of making cuts, we should be planning somewhat in the order of an increase of \$10 billion over the next five or six years?

Mr. Storie: Mr. Chairperson, essentially this is the argument we are making. The experience of the last 10 years has shown us that health and higher education costs have grown in the range of 2% to 3% more than GNP.

This bill proposes to reduce the commitment of the federal government to GNP minus 2%, which is going to leave us in a

[Translation]

argument que nous avançons non seulement en tant que province, mais également comme membre d'un groupe de provinces au conseil des ministres de l'Éducation du Canada. Le gouvernement fédéral sous-estime les dépenses des provinces dans le domaine de l'enseignement postsecondaire d'environ 1,8 milliard de dollars.

Il y a deux autres questions que je tiens à soulever. D'abord, nous ne sommes pas ici pour nous disputer au sujet des chiffres, nous sommes plutôt ici pour discuter de deux principes qui sont enchâssés dans ce projet de loi. La question est de savoir si, en tant que pays, nous voulons garder et améliorer nos services de santé et d'éducation. Dans l'affirmative, il faut reconnaître que partout au Canada, et partout dans le monde, les pays ont dû affecter à ces services une part plus importante des revenus que celle indiquée par le PNB ou par le taux d'inflation. C'est la réalité. Il faut continuer à financer ces programmes à un taux qui dépasse le taux de croissance de l'économie.

Le président: Merci. Avec votre permission, il faut maintenant passer à la prochaine question. Madame Nicholson.

Mme Nicholson: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les ministres d'être venus et de nous avoir présenté deux mémoires fort intéressants. Je voudrais vérifier certains chiffres. Vous soulevez des points valables en disant qu'il existe peut-être de légères différences, mais il est néanmoins important de bien comprendre les tendances.

Le but du projet de loi proposé par le gouvernement est de réduire le taux de croissance des contributions de financement des programmes établis, c'est-à-dire le total des paiements en espèces et des transferts de points fiscaux, de 2 p. 100 à partir du 1^{er} avril 1986. Lorsqu'on essaie de comprendre l'incidence de cette mesure sur six ans, les résultats dépendent dans une certaine mesure des hypothèses qu'on fait au sujet de la population et du taux de croissance. Ceci dit, j'ai devant moi des chiffres qui indiquent que la réduction totale des contributions du gouvernement entre 1986 et 1992 serait de 8 milliards de dollars.

A la page 5 de son mémoire, M. Storie fait allusion à un écart de 18 milliards de dollars. Compte tenu du fait que les chiffres ne peuvent pas être absolument précis, faut-il conclure que vous êtes d'avis que le besoin de dépenser davantage dans l'enseignement post-secondaire pour faire face aux défis de l'avenir, le besoin de personnes hautement compétentes, etc., et les besoins dus à l'évolution du domaine de la santé sont tels que plutôt que de faire des compressions budgétaires, il faudrait plutôt prévoir une augmentation de l'ordre de 10 milliards de dollars pour les cinq ou six années à venir?

M. Storie: Monsieur le président, c'est fondamentalement l'argument que nous avançons. Depuis dix ans l'expérience nous a montré que les coûts de la santé et de l'enseignement post-secondaire ont augmenté d'environ 2 p. 100 ou 3 p. 100 de plus que le taux de croissance du PNB.

Le projet de loi propose de diminuer la part du gouvernement fédéral au taux de croissance du PNB moins 2 p. 100, ce

[Texte]

very difficult position in the immediate term but an exacerbated situation as we continue over the next few years.

On that, I would like to make two other points. Number one, there seems to be an assumption that we spend too much, which I do not believe is the case. And point number two is that, as our brief suggests, the proportion of cost to the federal government of cash transfers—of not just cash, but transfers to the province—has remained relatively stable over time.

If you look at a certain table in the brief... I am not sure what page this table is on; but when you compare federal transfers to the provinces to other federal expenditures, they have remained relatively constant from 1977 to 1984—about 5%. If you look at increase in other areas of expenditure, the increases have been much more dramatic and unpredictable.

So we are saying that as a share of our economic wealth, we are not anticipating significant changes. We want to maintain a relatively similar proportion of our wealth to those two services. We think it makes good sense.

This bill works against it. We are not here to argue that deficit reduction should not be a goal, but clearly, within the range of options which the federal government has in dealing with the deficit, we do not believe something that has maintained a relatively stable share of GNP should be the first to be sacrificed.

We do not think that in terms of a set of priorities, health and higher education should be at the top of the list. There are clearly other avenues that the federal government can use to reduce the deficit, and whether those be other taxation changes which we believe could be made or should be made, there are other avenues. But clearly, attacking health and higher education as a first priority does not make sense.

Miss Nicholson: Thank you. Now, I would also like to ask a couple of questions about timing. Normally, there would have been a five-year review of EPF about April 1987. This bill interferes with that traditional five-year plan. If it had been the normal review, you would have been coming with recommendations for increases then, would you?

Mr. L. Desjardins: Let me speak for the Department of Health. We recognize that we cannot keep on the way we are going now. I think when hospitalization and medicare started, it was a terrific program, but it has to be reviewed. For instance, the federal government shared only on acute care beds and there was no flexibility. Of course, the provinces built care beds.

There are probably too many of them now, although the public will not... because the public has been spoiled and there is not enough flexibility for home care and those kind of

[Traduction]

qui nous mettra dans une position très difficile dans l'immédiat, mais dans une situation encore plus grave dans les années à venir.

Je tiens à souligner deux autres points à ce sujet-là. D'abord, on semble tenir pour acquis que nous dépensons trop, ce qui n'est pas le cas à mon avis. Deuxièmement, comme nous le disons dans notre mémoire, la part du gouvernement fédéral dans les paiements de transfert et les transferts de points fiscaux aux provinces est restée relativement stable au fil des ans.

Si vous regardez un des tableaux qui figure dans le mémoire... et je ne sais pas à quelle page il se trouve. Lorsqu'on compare les transferts du gouvernement fédéral aux provinces aux autres dépenses du gouvernement fédéral, on constate qu'ils sont restés relativement constants entre 1977 et 1984—à un taux d'environ 5 p. 100. Si on examine les augmentations dans les autres dépenses, on constate des augmentations beaucoup plus imprévisibles et radicales.

Nous ne prévoyons pas de changement important dans la part de notre richesse économique que nous attribuons à ces deux services. Nous voulons continuer d'y affecter une part relativement semblable. À notre avis, ce n'est que bon sens.

Cependant, le projet de loi va à l'encontre de cet objectif. Nous ne prétendons pas que la réduction du déficit ne devrait pas être un but, mais il est évident qu'à l'intérieur de la gamme de possibilités qui s'offrent au gouvernement fédéral par rapport au déficit, nous ne croyons pas que des services qui ont toujours eu une part relativement stable du PNB devraient être les premiers à être sacrifiés.

À notre avis, ce n'est pas l'enseignement post-secondaire et les programmes de santé qui devraient être les premiers à être sacrifiés. Il va sans dire que le gouvernement fédéral peut réduire le déficit autrement, qu'il s'agisse de changements du régime fiscal, nécessaires à notre avis, ou autrement. Mais il ne fait aucun doute qu'il n'est pas raisonnable de s'attaquer en premier lieu aux programmes de santé et d'enseignement post-secondaire.

Mme Nicholson: Merci. J'ai maintenant quelques questions à vous poser au sujet du calendrier. Normalement, le financement des programmes établis aurait fait l'objet d'un examen quinquennal vers avril 1987. Ce projet de loi entrave le plan quinquennal habituel. Si l'examen habituel avait eu lieu, vous seriez venus nous recommander des augmentations du financement des programmes établis?

M. L. Desjardins: Permettez-moi de parler au nom du ministère de la Santé. Nous savons que les choses ne peuvent pas continuer de la façon où elles vont à l'heure actuelle. Lorsque l'assurance médicale a commencé, c'était un programme formidable, mais il faut l'examiner. Par exemple, le gouvernement fédéral n'a partagé les coûts que pour les soins aigus, et il n'y avait aucune souplesse. Bien entendu, les provinces ont fait construire des lits consacrés aux soins aigus.

Il y a en a probablement trop en ce moment, même si la population ne veut pas... la population a été gâtée, et les programmes ne sont pas suffisamment souples pour permettre

[Text]

services, and the same thing on doctors. We have too many doctors in certain areas.

I think we have to make some changes and Manitoba has done everything possible to do this and the document I give you is quite a study. I think we are leading the rest of the country in doing this and we are saying, we do not have the luxury of putting a sign and saying we are going to close for renovation. I think we must have the facilities ready and the work in home care and those programs, the same-day services, and so on. Eventually it will plateau and keep the cost at a reasonable amount.

• 1200

As Mr. Minaker said, we will have to look at all the things . . . Do we keep on adding programs, or what do we do? Do we look at some of the sacred cows of the past? Do we look at the utilization fee? I am certainly not suggesting that, but I think we will have to look at those things.

So we will have to achieve a way to try to do that, but this has not been done. The governments have brought some very important programs such as no extra-billing, and never, not for one minute, discussed the financing of that. It does not make sense. No business would do that. Whenever we mention it well, that was a different actor. That was the Department of Finance. We have requested time and time again to meet with the Minister of Finance. I think that is what has to be done.

Miss Nicholson: On the question of timing, again, the May 1985 budget speech referred to a reduction of the federal EPF contribution, but it made no mention of the date when that would take place. If you look at the budget papers, particularly table 2.1 of the fiscal plan, there is no indication of the reduction for fiscal year 1986-87, from which one would assume the government was probably planning at that time to introduce changes at the end of the normal five-year term. That would be in April, 1987. So we had the budget in May, which did not specify these cuts, although just raised the question. But then in November 1985, at the annual first ministers conference, the government announced the specific changes and the date they take effect.

In Mr. Storie's brief, he mentions the failures of the western banks. Is the suggestion that perhaps when the government found itself out \$1 billion there, it may have brought forward the EPF cuts?

Mr. Storie: Dealing with your first issue, yes, the date has been moved up. I gather the provinces first learned of that about September of last year, that such was the intention.

Your second question . . . I am not making that suggestion at all. I reference those matters simply to point out that in terms of what the provinces have requested, in terms of maintaining or moving to a 50-50 commitment on the part of

[Translation]

des soins à domicile et d'autres services. Il en est de même pour les médecins—il y en a trop dans certaines régions.

Je crois que certains changements sont nécessaires, et que le Manitoba a fait l'impossible en ce sens. Le document que j'ai déposé est une étude remarquable. Je crois que le Manitoba donne l'exemple aux autres provinces, et nous sommes d'avis que nous ne pouvons pas nous permettre de proclamer qu'on va fermer boutique pour faire des rénovations. A mon avis, il faut que tout soit en place, les garderies, les programmes, le service en 24 heures, etc. Au bout d'un certain temps, une fois que les dépenses auront plafonné, on pourra les maintenir à un niveau raisonnable.

Comme l'a dit M. Minaker, il faudra tenir compte de tout cela . . . Qu'est-ce qu'on va faire? Multiplier les programmes? Sabrer dans les programmes Sacro-Saints par le passé? Envisager le ticket modérateur? Ce ne sont pas là mes recommandations, bien entendu, mais tous ces facteurs doivent être étudiés.

Cela n'a pas encore été fait, et cela reste donc à faire. Les gouvernements ont mis en oeuvre de très importants programmes, comme l'interdiction de la surfacturation, mais la question de financement n'a jamais été discutée. C'est absurde. Aucun homme d'affaires ne procéderait ainsi. Chaque fois que nous avons abordé la question, on nous a dit que cela concernait quelqu'un d'autre, en l'occurrence le ministère des Finances. Nous avons donc demandé à plusieurs reprises à rencontrer le ministre des Finances. C'est capital de le rencontrer.

Mme Nicholson: Côté échéancier, le discours du budget de mai 1985 parlait de la réduction de la contribution fédérale au FPE, sans mentionner pour autant le moment où cela se ferait. Si vous lisez les documents budgétaires, en particulier le tableau 2.1 du plan financier, on n'y retrouve aucune indication d'une diminution pour l'exercice 1986-1987, alors qu'on est en droit de supposer que le gouvernement envisageait probablement à l'époque d'apporter ses modifications au bout de cinq ans, comme cela se fait normalement, soit en avril 1987. Dans le budget de mai, ces coupures n'étaient pas mentionnées, même si la question avait été soulevée. Par contre, en novembre 1985, lors de la conférence annuelle des premiers ministres, le gouvernement a annoncé la date précise à laquelle ces changements auraient lieu.

Dans son mémoire, M. Storie mentionne la faillite des banques de l'Ouest. Doit-on en conclure que le gouvernement a décidé de couper le FPE, qui s'est aperçu que cela lui avait coûté un milliard de dollars?

M. Storie: Pour répondre à votre première question, effectivement, la date a été changée. Je suppose que les provinces ont été mises au courant en septembre de l'année dernière.

Quant à votre deuxième question . . . Ce n'est pas le genre de conclusion à tirer. J'ai mentionné cette question tout simplement pour faire ressortir que les provinces ont demandé au gouvernement fédéral de s'engager pour la moitié des frais, ce

[Texte]

the federal government, if their priorities were rearranged, shall we say, that could be easily met. I have tried to point out that transfers to the provinces is not in and of itself the problem that is creating the federal deficit. There are many other problems that can account for major increases in deficit.

So I do not think it is correct to focus on this issue as a solution to the federal deficit. There are other solutions, others which are in our opinion more acceptable to the average Canadian—more acceptable, certainly, in specific terms of health services and education services.

Miss Nicholson: I know that the ministers have met with the Liberal members of the Manitoba caucus, and I would assume you have met, or are meeting with, the other two parties also—the Manitoba caucuses?

Mr. Storie: The answer to that question is yes, we have met with the Liberal MP for Manitoba and members of the Liberal caucus. We have also met with the New Democratic Party caucus. We have not been able to arrange a meeting with the Manitoba MP caucus, partly because of the short notice, I understand.

The Chairman: You will meet with one right now. Mr. Duguay is next on the list.

M. Duguay: Merci monsieur le président. Je voudrais profiter de l'occasion, tout d'abord, pour souhaiter la bienvenue à mon collègue, Laurent Desjardins, qui représente une partie quand même assez importante de mon comté fédéral, et aussi à M. Storie ainsi qu'aux fonctionnaires du Manitoba.

Mais je trouve regrettable que votre texte ne soit pas disponible en français; nous, les Franco-Manitobains, aurions pu échanger en français.

• 1205

Mr. Chairperson, I want to make a few comments, if I may. As a former president of both the Manitoba Teachers' Society and the Canadian Teachers' Federation, I suspect I do not have to go very far to look back in the records and find comments I have made in my life about the need for quality education. As a matter of fact, I have even had the rare privilege of petitioning the government that I see before me to do more about education in my province. I think Mr. Minaker alluded to the fact that we Manitoba MPs have been here before our own government and pressing for the rights of Manitobans.

But there is a difference. When you are right you are right, and when you have a case you have a case. I have heard comments this morning about working together, about dialogue and about partners. Some time ago, these little green papers called "Post-Secondary Education at Risk" and "Proposed Federal Funding Cut-backs in Health and Post-Secondary Education" arrived on my desk courtesy of a constituent. I want to say for the record that the campaign put on by the Manitoba government with regards to these two items is probably the biggest piece of disinformation I have seen in my lifetime and probably would have done justice to Tokyo Rose.

[Traduction]

qui est tout à fait faisable, à condition qu'elles modifient leurs priorités. J'ai tenté d'indiquer que le déficit fédéral n'était pas vraiment imputable aux coûts des paiements de transfert aux provinces. Il y a bien d'autres facteurs qui ont contribué à l'accroissement du déficit.

Je ne pense donc pas que ce soit la bonne façon de réduire le déficit fédéral. À notre avis, il y a d'autres options qui seraient bien mieux accueillies par le Canadien moyen surtout quand vous parlez des soins de santé et de l'enseignement.

Mme Nicholson: Je sais que les ministres ont rencontré les députés libéraux du caucus du Manitoba et je suppose que vous avez également rencontré les représentants des autres partis des caucus du Manitoba ou que vous allez le faire?

M. Storie: Effectivement, nous avons rencontré le député libéral du Manitoba et les membres du caucus libéral. Nous avons également rencontré les membres du caucus néo-démocrate, mais nous n'avons pas pu rencontrer les députés du caucus du Manitoba, apparemment à cause du court préavis.

Le président: Vous allez en rencontrer un immédiatement. Monsieur Duguay, vous êtes le suivant sur la liste.

Mr. Duguay: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take this opportunity, first of all, to welcome my colleague, Laurent Desjardins, whose riding covers a large part of my own federal riding, as well as Mr. Storie and the representative of the Manitoba government.

I regret that your text is not available in French; as franco-Manitobans, we could have had some exchange in French.

Monsieur le président, permettez-moi certaines observations. En tant qu'ancien président de la *Teachers' Society* du Manitoba et de la Fédération canadienne des enseignants, en jetant un coup d'oeil dans les dossiers récents, j'y trouverai mes propres propos sur la nécessité d'un enseignement de haute qualité. En fait, j'ai eu le rare privilège de présenter une pétition au gouvernement devant lequel je me trouve aujourd'hui pour qu'il rehausse le niveau de l'enseignement de ma province. M. Minaker, je crois, a fait allusion au fait que les députés du Manitoba se sont adressés à leur gouvernement provincial pour que les droits des Manitobains soient respectés.

Il y a tout de même une différence. Quand vous êtes dans votre bon droit et que vous vous battez pour une juste cause, on le reconnaît. Ce matin, j'ai entendu parler de collaboration, de dialogue et de partenaires. Il y a quelque temps, j'ai trouvé sur mon bureau, gracieuseté d'un de mes électeurs, ces petits documents verts intitulés *Post-Secondary Education at Risk* et *Proposed Federal Funding Cut-backs in Health and Post-Secondary Education*. Je voudrais signaler officiellement que la campagne lancée sur ces deux sujets par le gouvernement du Manitoba est digne de la Rose de Tokyo. Je n'ai jamais vu un tel bourrage de crâne.

[Text]

The comments in here are always short of the whole story. The premier wrote to everyone and talked about cut-backs in federal funding, when in fact, the amounts given to Manitoba will increase by 6.2% this year. Now, in any meaning of the English word, how can an increase of 6.2% be called a cut-back?

What I am sorry to see, Chairperson, is the fact that this disinformation does a disservice to all Manitobans by focusing the questions on the wrong topic. The question really is: What kind of medical and education services do Canadians want; what kind of health service do we need, and how are we going to fund it? I is not: Who is not paying their share?

For the record, chairperson, I want to read one or two items of fact into the record. The federal government's share of insured hospital and medical services funded by the Manitoba government was 52% in 1985-86, an increase of over 50% share in 1976-77; I hasten to add, the last year in which we had a cost-sharing plan. The total federal contribution, including extended health care transfer and other health-related payments to the provinces as a proportion to total provincial government health expenditures, has also risen over the same period from about 38% to 41%. The disinformation is that, when you compare apples with apples, you get a completely different set of data than when you compare apples with oranges.

I have heard quotations this morning from Michael Wilson, Brian Ransom, Chief Justice Dixon, and the president of the University of Manitoba, Arnold Naimark. I have read in their entirety all those statements, and if they had read the rest of them into the record this morning, you might come to a different conclusion.

If I may, I will comment for a second on the Manitoba government's budget just recently released, called "Financing, Health and Higher Education in Canada". Let me talk for a second about their assumptions and perhaps deal with the little fallacy called circumlocution, otherwise known as beating around the bush.

Health expenditures, they say, will increase at a rate equal to the growth in nominal GNP plus 2%. This is based on a Conference Board report suggesting that health costs in the U.S. will rise from 10% of GNP in 1980 to 12% in 1990, which is really growth in economy plus 2% annually. They go on to add that post-secondary education expenditures are assumed to grow at the same rate as health expenditures, but no evidence is cited to support that assumption. They further arbitrarily define requirements as a GNP plus 2% growth rate for both health and higher education. Thus, the words "Canadian requirements for health and higher education" become "the expenditure growth rate projected for U.S. health costs". So it is an the interesting change of words that Canadian requirements become U.S. projected expenditures. If you want to show that the GNP-linked federal transfer will not keep up with health and higher-education costs in Manitoba and the other provinces, you very simply assume those expenditures will grow at a faster rate than the GNP.

[Translation]

Evidemment, les commentaires ne sont que la pointe de l'iceberg. Le premier ministre s'est adressé à la population et a parlé des coupures du financement fédéral alors qu'en fait, le Manitoba recevra cette année 6,2 p. 100 de plus que l'an dernier. Comment peut-on appeler coupure une augmentation de 6,2 p. 100?

Monsieur le président, je suis désolé de le dire, mais cette campagne systématique de bourrage de crâne a nui à tous les Manitobains en détournant l'attention du problème véritable: quelle sorte de services médicaux et éducatifs veulent les Canadiens? De quels services de santé avons-nous besoin? Comment devraient-ils être financés? La question n'est pas de savoir qui ne paie pas sa quote-part.

Monsieur le président, j'aimerais faire consigner quelques points au compte rendu. En 1985-1986, le gouvernement fédéral a payé 52 p. 100 des services hospitaliers et médicaux du Manitoba, soit 50 p. 100 de plus qu'en 1976-1977; je me hâte d'ajouter que l'an dernier nous avions un programme le partage des coûts. La contribution fédérale, exception faite des paiements de transfert pour les soins de santé étendus et autres versements consentis aux provinces par le gouvernement fédéral sous la rubrique Santé, est passée au cours de la même période de 38 à 41 p. 100. Le problème, c'est que quand vous faites une comparaison entre deux pommes, vous n'avez pas les mêmes données que si vous compariez des pommes et des oranges.

Ce matin, on nous a cité Michael Wilson, Brian Ransom, le juge en chef Dixon et le président de l'Université du Manitoba, Arnold Naimark. J'ai lu leurs déclarations intégrales et s'ils l'avaient fait devant vous ce matin, vous auriez tiré une conclusion différente.

Permettez-moi de consacrer quelques instants au budget du gouvernement du Manitoba qui vient d'être publié et qui s'intitule *Financing, Health and Higher Education in Canada*. Je discuterai de ses hypothèses et aussi de ce sophisme qu'on appelle circonlocution, et qui revient à tourner autour du pot.

Vous n'ignorez pas que les dépenses dans le domaine de la santé suivent le taux de croissance nominale du PNB, plus 2 p. 100. Le rapport de la *Conference Board* a signalé en effet que les coûts de la santé aux États-Unis qui représentaient 10 p. 100 du PNB en 1980 passeraient à 12 p. 100 en 1990, autrement dit qu'ils suivraient le taux de croissance économique réel plus 2 p. 100 par an. Ils ont ajouté qu'ils partaient de l'hypothèse que les dépenses dans le domaine de l'enseignement postsecondaire croîtraient au même rythme que dans le domaine de la santé, même si rien n'étaye cette hypothèse. Ils ont fixé en outre de façon arbitraire des taux de croissance dans le domaine de la santé et de l'enseignement supérieur, soit la croissance du PNB plus 2 p. 100. Ainsi, quand on lit «les besoins canadiens en matière de santé et d'enseignement supérieur», il faut entendre «le taux de croissance prévu des dépenses américaines dans le domaine de la santé». Il est intéressant de constater que les besoins canadiens sont en fait les dépenses prévues pour les Américains. Si votre intention est de montrer que les transferts du gouvernement fédéral liés au

[Texte]

I will not read the rest of these things into the record because of time, but you would find that if Manitoba followed its own advice to us, it would have had to increase its spending by 46.8% between 1982-83 and 1986-87, instead of the actual increase of 36.4%. If you tell the federal government to do something, you ought to be prepared to do it yourself.

Mr. Chairman, some very significant data arises from their budget. Provincial health spending is up 6.4%. Provincial post-secondary spending is up 3.8%. Provincial social assistance and transfer to local governments is up 5.9%. It is interesting to note that the 1986 rent-regulation guidelines for Manitoba are being fixed at 3%.

Mr. Chairman, the last fundamental point I wanted to clear up is a really simple one. In a press release issued this morning, the Manitoba government says "The Government of Canada has now indicated its intention to shrink the share of gross national product going to these services". This is an example of again using two arguments in two different places.

If you look at the premier's comments in Halifax, Nova Scotia, November 28 and 29, he made a rather strong argument that:

By 1981, the U.S. cost had risen to 10% of GNP, while the Canadian figure was a much more modest 8%. We provide better service to proportionately more people and we do it more efficiently.

I guess that leads me to conclude that we cannot argue on one hand that our health services are more efficient because we do not have a private sector, and in the next line argue that we should increase at the same growth rate as do the Americans.

Mr. Chairman, I would like to go back if I may to some comments which I see in this document this morning, particularly one about being forced through Parliament with indecent haste. When our new government met in November, 1984, one month after the House first met, it talked about its new plans for financial restraint, the importance of bringing things under control in order that this government might have the flexibility to do some of the things we all know are so urgently needed. Looking at the figures, I wonder if my colleagues would address the following issue.

When they quoted Mike Wilson and all the others, the growth rate for EPF was 7%, with inflation at 15%. We have inflation under 4% today, and we are providing an increase of

[Traduction]

PNB ne se maintiendront pas au niveau des dépenses que le Manitoba et les autres provinces engagé pour la santé et l'enseignement post-secondaire, vous partez de l'hypothèse que ces dépenses augmenteront plus rapidement que le PNB.

• 1210

Le manque de temps m'empêche de vous donner lecture de ces autres faits pour le compte-rendu, mais vous constateriez que si le Manitoba suivait le conseil qu'il nous donne, il devrait augmenter ses dépenses de 46,8 p. 100 entre 1982-1983 et 1986-1987 au lieu de l'augmentation actuelle de 36,4 p. 100. Les conseillers parfois doivent être prêts à être également les payeurs.

Monsieur le président, certaines données remarquables se dégagent de leur budget. Les dépenses du gouvernement provincial pour la santé ont augmenté de 6,4 p. 100, celles de l'enseignement post-secondaire de 3,8 p. 100. L'aide sociale de la province et les transferts aux municipalités ont augmenté de 5,9 p. 100. Je vous fais remarquer que les directives pour la réglementation des loyers au Manitoba pour l'année 1986 fixent l'augmentation à 3 p. 100.

Monsieur le président, je voudrais en revenir à une question relativement simple. Dans un communiqué de presse publié ce matin, le gouvernement du Manitoba déclare que «le gouvernement du Canada a manifesté son intention de comprimer la part du produit national brut consacré à ces services». Voilà un nouvel exemple où l'on se sert de deux poids et de deux mesures.

Le premier ministre, dans des commentaires faits les 28 et 29 novembre à Halifax, en Nouvelle-Écosse, déclarait en termes vigoureux:

En 1981, les États-Unis dépensaient jusqu'à 10 p. 100 de leur PNB, alors que les Canadiens se contentaient beaucoup plus modestement de 8 p. 100. Nous assurons de meilleurs services à un nombre proportionnellement plus élevé de gens, et nous le faisons avec plus de compétence.

Ceci m'amène à conclure que nous ne pouvons, d'une part, prétendre que nos services de santé sont plus efficaces parce que nous n'avons pas de secteur privé et ensuite soutenir que nous devrions augmenter au même taux de croissance que les Américains.

Monsieur le président, j'aimerais revenir, si vous le permettez, sur certains passages de ce document, en particulier sur le fait qu'avec une hâte impudique, on ferait adopter ce projet de loi à toute vapeur par le Parlement. Lorsque notre nouveau gouvernement s'est réuni en novembre 1984, soit un mois après la première réunion du Parlement, il a été question de nouveaux projets de restrictions financières, de l'importance de nous ressaisir pour reprendre la situation en main, afin que le gouvernement ait la latitude de prendre les mesures qui s'imposent si impérieusement. L'examen des chiffres m'amène à me demander si mes collègues seraient disposés à se pencher sur le problème suivant.

Lorsqu'ils citaient M. Wilson et tous les autres, le taux de croissance du FPE était de 7 p. 100 avec une inflation à 15 p. 100. Nous avons maintenant ramené l'inflation en-dessous de 4

[Text]

funding and EPF of 6.2% in this year. Now with 15% inflation, 7% contribution, I can understand why people were saying it was not fair to put it on the backs of the provinces. But we are down to 4% inflation and we provide 6.2% growth for this year and projections of 5% over the next while. In the province's own budget, they restrict their own expenditures: post-secondary education at 3.8%; social assistance at 5.9%; rent control at 3%.

Perhaps my colleagues who want to work together with us might talk a little bit about the golden rule; perhaps they should do unto others, provinces and the federal government alike, to bring spending under control. We all want to provide quality services within our means, but we cannot have everything.

We cannot ask other Canadians to provide the Province of Manitoba with funds at a growth rate far superior to the rate of inflation. Perhaps my colleagues would do us Manitobans more of a service if they sat down and talked, rather than issuing green pamphlets at public cost which point out how unfair the federal government is.

• 1215

First of all, let us clear up the apples-and-oranges routine, because it is a disservice to Manitobans. You cannot tell them this is not true and confuse them incredibly about percentages and data and then say to work together. If we had one set of facts, we might be able to get down to the key question, which is really a simple one: What kind of service in education and in health care do Manitobans want and do Canadians want, and how are we together going to fund it? This nonsense of blaming one level of government is a disservice to my province and this disinformation is a disservice to my province. Thank you.

The Chairman: I think I should explain to the delegation that the rules of the committee are that in the 10 minutes allocated to a member, he can either use it entirely in a statement or he can ask 10 different questions. But there is a limit of 10 minutes. So I am going to go on now to the next MP, Mr. Murphy.

Mr. L. Desjardins: Mr. Chairman, do you mean to tell me we cannot answer this at all?

Mr. Murphy: Yes, you can, because I am going to ask—

The Chairman: Just be patient; I have no doubt you are going to find the opportunity to reply obliquely to whatever you wish to reply to. I did not hear a question anyway. Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Mr. Chairperson, having suspected this might be the tactic taken, I kept myself off the list until after Mr.

[Translation]

p. 100, et nous augmentons cette année les financements et le FPE de 6,2 p. 100. Avec un taux d'inflation de 15 p. 100 et une contribution de 7 p. 100, je comprends pourquoi il semblait injuste de faire endosser la charge par les provinces, mais l'inflation s'établit maintenant à 4 p. 100, et nous assurons une croissance de 6,2 p. 100 pour cette année et prévoyons 5 p. 100 pour les années suivantes. La province, dans son budget, comprime ses propres dépenses, à savoir à 3,8 p. 100 pour l'enseignement post-secondaire, à 5,9 p. 100 pour l'aide sociale et à 3 p. 100 pour la réglementation des loyers.

Mes collègues qui disent vouloir collaborer avec nous pourraient peut-être s'inspirer de la règle d'or qui veut qu'on agisse envers les autres comme on aimerait qu'ils agissent envers vous-même, et qu'en l'occurrence les provinces comme le gouvernement fédéral s'efforcent d'équilibrer leur budget. Nous aspirons tous à des services de qualité, dans la mesure de nos moyens, mais il ne faut pas être trop gourmands.

Nous ne pouvons demander aux autres Canadiens d'accorder au Manitoba des crédits à un taux de croissance qui dépasse de beaucoup celui de l'inflation. Mes collègues nous rendraient peut-être davantage service, à nous Manitobains, s'ils se concentraient plutôt que de publier, aux frais du contribuable, des brochures vertes pour crier à l'injustice du gouvernement fédéral.

Comparons d'abord ce qui est comparable, car autrement nous rendons un mauvais service aux Manitobains. On ne peut, d'une part, semer la confusion parmi eux à propos de pourcentages et de données, contester les faits et parler, d'autre part, de collaboration. Si nous disposions d'un ensemble de faits, nous pourrions en venir à la question essentielle, qui est, en fait, très simple; quel est le genre de services, en matière d'enseignement et de santé, que souhaitent les Manitobains et les Canadiens, et comment allons-nous nous y prendre, ensemble, pour les financer? C'est rendre un bien mauvais service à ma province que de publier des inexactitudes et de rejeter tout le blâme sur un niveau de gouvernement. Je vous remercie.

Le président: Je crois devoir expliquer à la délégation que d'après les règles du Comité, chaque député a droit à 10 minutes de parole qu'il peut consacrer entièrement à une déclaration ou à diverses questions, mais toujours dans la limite de ses 10 minutes. Je vais maintenant donner la parole au suivant sur ma liste, M. Murphy.

M. L. Desjardins: Monsieur le président, est-ce que vous voulez dire par là qu'il ne nous est pas permis de répondre à cela?

M. Murphy: Si, vous le pouvez parce que je vais demander...

Le président: Un peu de patience. Je suis certain que vous trouverez le moyen, si vous y tenez, de répondre en tournant l'obstacle, mais de toute façon, je n'ai pas entendu de questions. Monsieur Murphy.

M. Murphy: Monsieur le président, me doutant que c'était la tactique adoptée, je me suis réservé de prendre la parole

[Texte]

Duguay. Now I will ask the Manitoba delegation to respond to the questions and issues raised by Mr. Duguay.

Mr. L. Desjardins: I would like to answer part of it. I have rarely seen, in 27 years in politics at a committee, a tirade like the one we heard from my good friend from St. Boniface, who talks about working together. We requested a meeting with the Conservative caucus where we had the figures. I can tell you we would talk about the same apples and oranges that he is talking about and I think we could win this debate any time at all.

Now we have been lectured here about false information. Can anybody here of the Conservative Party . . . ? This has become a partisan debate, apparently. This was not my understanding of this presentation, but it is fair enough; we will play by your rules. Can anybody refute that the Prime Minister of this country, in the Crocodile Room of the Peter Pan Motel in Halifax, when he was seeking a seat, said he was in favour of cost sharing? In certain provinces, it would be more than cost sharing. We can stop the argument right there. We will gladly accept cost sharing. And if we are giving you the wrong figure, Mr. Duguay, well, then you will be the winner.

Is it not a fact that the same Prime Minister, when he became Prime Minister—or I should say during the campaign—stated it was the previous government that had cut on their percentage of payment in health and in education? And he pledged that if he was elected, his government would not only reinstate but also finance very generously these programs.

We are just as responsible in Manitoba as the people here. If Mr. Duguay and his colleagues are saying, as I mentioned before, we cannot afford the programs we are given, let them tell the people. But do not tell them this is sacred and that we must keep the programs, and then cut down their contribution unilaterally, without even discussion. He is the one who talked about working together, maybe with some incentive from the federal government to provinces that would cut down and try pilot projects to see if we can change the system.

We would accept this challenge. We have a presentation we will be very glad to make to Mr. Duguay privately, if he wants, or to the Manitoba caucus, where I can assure you we will prove our points. There will not be any misleading at all of the public of Manitoba.

The thing is, we realize they must try to cut down and we are doing the same thing. The point is, with the changing things in the program the way we have it now, the total percentage of cost paid by the federal government is going down at all times, and we stand firm on this. We certainly can make the arguments that will make it official or have everybody . . . and so of course there is no reduction.

[Traduction]

après M. Duguay. Je vais maintenant demander à la délégation du Manitoba de répondre aux questions et problèmes soulevés par M. Duguay.

M. L. Desjardins: Je voudrais y répondre en partie. Il m'est rarement arrivé, depuis 27 ans que je m'occupe de politique en comité, d'entendre une tirade comme celle que vient de débiter mon ami de St-Boniface, qui nous chante les vertus de la collaboration. Nous avons demandé à rencontrer le caucus conservateur et avons produit les chiffres. En employant ces mêmes arguments, ces comparaisons que le député déclare tirés par les cheveux, je puis vous assurer que nous l'emportons sans peine dans cette discussion.

Mais on vient de nous mettre en garde contre des informations erronées. Est-ce que l'un des membres du parti conservateur . . . ? De toute évidence, c'est le sectarisme qui règne. Ce n'est pas ainsi que j'imaginai les choses, mais si c'est ainsi, nous jouerons votre jeu. L'un d'entre vous ose-t-il nier que le premier ministre du Canada, dans sa campagne électorale, a déclaré au *Peter Pan Motel* de Halifax, dans la salle du crocodile, qu'il était en faveur du partage des coûts? Dans certaines provinces, ce serait plus que le partage des coûts. Nous pouvons en rester là et serons heureux d'accepter le partage des coûts, et si nous vous avons donné des chiffres inexacts, monsieur Duguay, c'est vous qui serez le gagnant.

N'est-il pas exact que ce même premier ministre quand il a accédé à cette fonction ou plutôt, devrais-je dire, pendant la campagne électorale, a déclaré que c'est le précédent gouvernement qui avait réduit le pourcentage de ses paiements pour la santé et l'enseignement? Il s'est alors engagé, une fois élu, non seulement à revenir à la situation antérieure, mais également à financer très généreusement ces programmes.

Nous avons tout autant le sens de nos responsabilités, au Manitoba, que les gens ici présents. Si M. Duguay et ses collègues soutiennent, comme je le disais tout à l'heure, que nous ne pouvons nous permettre les programmes dont nous bénéficions, qu'ils le disent aux gens. Mais qu'on n'aille pas leur raconter alors que la mission sacrée est de conserver les programmes pour ensuite, sans même une discussion préalable, couper les vivres unilatéralement. C'est lui qui parlait de collaboration, avec peut-être un encouragement du gouvernement fédéral aux provinces qui réduirait les dépenses et mettrait à l'essai les projets pilotes pour voir si nous pouvons changer système.

Nous relèverions ce défi. Nous serions heureux d'exposer notre proposition en privé à M. Duguay, s'il y consent, ou au caucus du Manitoba, où, je puis vous l'assurer, nous saurons nous montrer persuasifs. Il n'est nullement question d'induire en erreur le public manitobain.

En effet, nous nous rendons compte qu'il faut comprimer les dépenses, et c'est également ce que nous faisons, mais avec les changements présentement intervenus dans le programme, le pourcentage total des crédits versés par le gouvernement fédéral s'amenuise sans cesse, et nous ne démordrons pas de cela. Nous pourrions certainement expliquer publiquement, afin que tout le monde . . . Evidemment, il n'y a pas, en termes bruts, de réduction.

[Text]

• 1220

We have never maintained that there was an actual reduction. There is a reduction in the share. We have talked about true partnership. This was brought in by a federal government. We talked about a partnership as an equal partnership and we are ready to go on and work as equal partners. If we are misrepresenting this, that would come out in the wash and the federal government would be the winner on this.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Following along the same line, if Mr. Duguay was correct in his assumptions, one would assume that all the other provinces would be lining up with the federal government and that we would not have a green paper from the Government of Newfoundland condemning what is happening here—which I received over the weekend, as I am sure other members of the committee have received. We would not have the unanimous motion of the New Brunswick legislature, which is talking about why they are against this unilateral action. We also would not see, in the brief presented by the Province of New Brunswick, talk about the provisions of Bill C-96 providing an ominous threat to the fiscal situation in that province.

It is not a matter of one particular provincial government here to make a presentation, which Mr. Duguay feels he must attack. This is something which is of concern to provinces right across this country. They have been putting out their literature, passing motions in their legislature and making their case. They may not have come to this committee and made their case, but they are making their case about a very serious matter. I think that is the way they should be dealt with.

In his presentation, Mr. Storie mentioned an expected \$19 billion increase in the costs for post-secondary education and medicare in the next five-year period. I have noticed in the brief that they give some information as to where that figure comes from. I would like to have Mr. Storie expand upon that. If it is indeed true that the costs are going to go up by \$19 billion over the next five years and the total increase from the federal government is going to be only \$1 billion, that creates a very serious situation regarding our ability in this country to provide adequate medicare and post-secondary education facilities.

Mr. Storie: I believe the facts represent the best guess of what is going to happen over the next few years. It is based on our experience over the last 10 years and on what is anticipated to happen in the area of health and post-secondary education.

Clearly, we are faced with changing demographics. Our experience in dealing with the aged gives us a certain degree of

[Translation]

Nous n'avons jamais prétendu qu'il y avait réduction de ces versements, mais simplement diminution, relativement parlant, de la part du gouvernement fédéral. Nous avons également expliqué ce que nous entendions par une véritable association, et c'est d'ailleurs le gouvernement fédéral lui-même qui en a été l'initiateur. Nous parlons d'association entre égaux, et c'est en tant que tels que nous sommes prêts à collaborer. Si effectivement nous faisons de la désinformation, cela finirait par se savoir et ce serait le gouvernement fédéral qui en sortirait vainqueur.

Le président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: J'enchaînerai là-dessus, pour dire que si M. Duguay avait raison, on s'attendrait à ce que toutes les provinces fassent cause commune avec l'Etat fédéral, et on ne comprendrait pas à ce moment-là que le gouvernement de Terre-neuve condamne les nouvelles mesures dans son livre vert, lequel m'est parvenu, comme certainement aux autres membres du Comité, le week-end dernier. On ne verrait pas non plus pourquoi l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick adopterait à l'unanimité une motion de protestation contre cette décision prise unilatéralement. On ne verrait pas pourquoi cette même province du Nouveau-Brunswick, dans son mémoire, présenterait le projet de loi C-96 comme une menace sans précédent risquant de remettre gravement en question la situation budgétaire de la province.

Il ne s'agit donc pas d'une seule condamnation de la part d'un seul gouvernement provincial, contre lequel M. Duguay a l'impression qu'il doit partir en guerre. Il s'agit au contraire d'un mouvement de protestation générale de toutes les provinces, qu'elles se soient exprimées dans des livres verts, ou à l'occasion de motions adoptées par les élus. Elles ne sont pas toutes venues défendre leur cause devant le Comité, mais leur indignation ne fait aucun doute. C'est à cela que nous devons répondre.

Dans son exposé, M. Storie a parlé d'une augmentation des budgets de l'enseignement postsecondaire et du secteur médico-hospitalier, estimée à 19 milliards de dollars pour les cinq années qui viennent. Le mémoire donne le détail du calcul de ce chiffre, et j'aimerais d'ailleurs que M. Storie puisse nous commenter un peu plus cette estimation. S'il est effectivement vrai que les coûts vont augmenter de 19 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, alors que les versements du gouvernement fédéral n'augmenteront que de 1 milliard de dollars, on se demande comment le pays va pouvoir faire face à ses échéances dans les domaines de l'enseignement supérieur et de la santé.

M. Storie: Cette analyse prévisionnelle est sans doute l'estimation la plus juste que l'on puisse faire de ce qui va se passer dans quelques années. Nous nous fondons, pour ce faire, sur ce qui s'est passé depuis 10 ans, et sur un certain nombre de prévisions concernant les secteurs de la santé et de l'enseignement supérieur.

Nous assistons, d'une part, à une évolution démographique profonde. Notre expérience dans le domaine des soins aux personnes âgées nous permet par ailleurs maintenant de prêter

[Texte]

faith in the statistics being quoted in terms of the additional costs the provinces are going to incur.

I am not here to quibble over the facts. A member of this committee put on the record in rather vociferous terms what he perceived to be the facts. The Province of Manitoba has been more than willing to sit down in any forum to discuss our mutual view of the facts of this matter. I point out to the member who made those points—

An hon. member: It is true.

Mr. Storie:—that in the current year the budgetary transfer from the federal government was \$7.5 million, if you exclude the tax point transfers. If you compare that to an increase of approximately \$81 million in health and post-secondary education funding in the province, you start to understand the magnitude of the problem we face.

I want to deal with another issue, and that is the issue raised about co-operation and dialogue. The point is that Mr. Duguay indicated that he believed co-operation and discussion were necessary. He makes the point that the Manitoba government makes before this committee. That is what we are asking for. We do not know, and I challenge the federal government to put on the table, its study of and its assessment of the implications of this bill. It has not been done. It should have been done and we are asking that it be done before the bill proceeds.

• 1225

The Chairman: Thank you, Mr. Storie. Mr. Blenkarn.

Mr. Blenkarn: Perhaps I will put some tax implications on the table.

I was wondering if I could put forward some figures that I seem to have gleaned from your budget for the year ending March 31, 1987. It seemed to me that as a result of the Canada-Manitoba Income Tax Collection Agreement it will result in an increase in tax revenue to Manitoba of \$84.3 million in this current fiscal year. And the effect, presumably, of the increases in prices or the very affluent Manitoban purchasers, you are projecting an increase of \$48 million in your retail sales tax collection. And I note that this lousy federal government is increasing its transfers to you by \$37.7 million. Those seem to me to be very substantial transfers.

I notice your total revenues are up 10.4%. I notice that the effect of the changes that we are talking about are to reduce your cash transfer by \$13 million in the 1986-87 fiscal year, whereas you have these other very substantial increases. And your cash transfer in the 1987-88 fiscal year is \$29 million. And it goes on. But at no point in the whole period does it get to be more than \$85 million.

[Traduction]

foi aux statistiques nous donnant le chiffre des coûts supplémentaires que devront assumer les provinces.

Les faits sont les faits, et je ne suis pas ici pour les travestir, même si un des membres du Comité a jugé utile de s'exprimer de façon plutôt violente sur ces faits. La province du Manitoba s'est toujours montrée plus disposée à discuter ouvertement de ces faits et de l'interprétation que nous pourrions en avoir les uns et les autres. J'aimerais faire remarquer au député qui m'a répondu . . .

Une voix: C'est vrai.

Mr. Storie: . . . que cette année-ci les versements de l'Etat fédéral étaient de 7.5 millions de dollars, si vous laissez de côté les transferts de points fiscaux. Lorsque l'on sait que le budget provincial dans les domaines de la santé et de l'enseignement supérieur a augmenté d'environ 81 millions de dollars, on peut commencer à mesurer l'ampleur du problème.

Mais j'aimerais aborder la question de la collaboration et du dialogue, puisque M. Duguay a indiqué qu'il était fermement convaincu de la nécessité de collaborer et de dialoguer. Finalement, en disant cela il reprend nos arguments. C'est exactement ce que nous demandons. Nous ne connaissons pas en effet pour le moment—et je mets le gouvernement fédéral au défi de communiquer l'étude ou l'évaluation qu'il aurait pu en faire—les répercussions possibles de ce projet de loi. Aucune étude n'a été faite, et c'est précisément ce que l'on aurait dû commencer par faire, et nous demandons encore que ce soit fait avant que le projet de loi ne soit adopté.

Le président: Merci, monsieur Storie. Monsieur Blenkarn.

M. Blenkarn: Je vais justement vous parler de certaines répercussions, dans le domaine de la fiscalité.

J'ai glané un certain nombre de chiffres, dans votre budget de l'exercice se terminant le 31 mars 1987, et je vais m'en servir. Il me semble que grâce à l'accord entre le gouvernement fédéral et le Manitoba sur la perception de l'impôt sur le revenu, la recette du Manitoba augmentera de 84.3 millions de dollars au cours de cet exercice-ci. D'un autre côté, grâce aux achats des Manitobains les plus fortunés, vous prévoyez une augmentation de la recette, au titre de la taxe de vente de détail, de 48 millions de dollars. Je remarque par ailleurs que ce fichu gouvernement fédéral augmente de son côté ses versements à la province de 37.7 millions de dollars. Voilà donc des transferts non négligeables.

Je constate donc que la recette de la province augmente, au total, de 10.4 p. 100. Je remarque par ailleurs que les modifications envisagées entraîneront une réduction des versements de transferts directs de la province de 13 millions de dollars pour l'exercice 1986-1987, alors que vous bénéficierez de toutes ces augmentations importantes dont j'ai parlé. Pour l'exercice 1987-1988 la province aura 29 millions de dollars à reverser. Et ainsi de suite. Mais je ne vois nulle part, pendant toute cette période, que cela puisse dépasser les 85 millions de dollars.

[Text]

I note that the effect of federal changes in taxation systems, and I point out the retail sales tax to you because one of the clear reasons you are collecting more retail sales tax is that manufacturers' prices are higher as a result of the federal 3% increase in the manufacturers' sales tax. And that, of course, gives you a far better base on which to place your own sales tax. And the other reason you are collecting more money from income tax is not just the 23,000 more people employed in Manitoba, but the fact that the changes in the Income Tax Act dramatically increase the amount of taxes that are collected from persons across the board.

Is it not a fact, then, that the effect of the federal budgetary measures have been to dramatically increase revenues to Manitoba, and that the only decreases you have had, or contribution to us toward the deficit, is a projected \$13 million in 1986-87 and \$29 million in 1987-88?

Just to give you a breakdown of that, our figures are that the effect, the impact of our budgetary changes on provincial revenues were at least \$200 million in 1986-87, and will be at least \$450 million in 1987-88. We have not broken it down for further increases as we project further, but things like de-indexation have been dramatically helpful in terms of revenue to you. It may not be helpful to the public, but we seem to be figuring out how we are going to split the boodle we take from the public, Mr. Chairman. So the question is, how much of it do you get? The fact is you do very, very well and I really think you ought, when you come before us, to set out what in fact is happening. Are you in fact getting more money? Yes, dramatically more. More in income tax, more in retail sales tax and more in federal transfers.

Really, what you are saying is yes, we are getting more. Our revenues are up 10.4% alone this year, but we want more. I guess everybody would like more. What have you to say about that?

Mr. Gannon: I guess the first question raised by the member has to do with the numbers regarding the impact of the federal budget on provinces, and I think he quoted a \$200 million annual number for 1987. I have that number on a table provided by federal finance to provincial governments on May 23, 1985. However, the same table indicates that as a result of those income tax measures in the federal budget, the federal government will realize an additional reduction in its cash payments under established programs financing of \$160 million.

• 1230

Mr. Blenkarn: Yes, that is right. That is quite right.

Mr. Gannon: And it will realize a reduction in its equalization payments to the have-not provinces of \$51 million. So the

[Translation]

Vous allez donc profiter des modifications apportées par le gouvernement fédéral à la fiscalité, et je vous parlais de la taxe de vente au détail, étant donné qu'une des raisons très évidentes pour laquelle votre recette va augmenter dans ce domaine c'est que les prix des fabricants ont augmenté, suite à l'augmentation fédérale de 3 p. 100 de la taxe prélevée sur les ventes de manufacturiers. Cela finalement élargit la base à partir de laquelle votre propre taxe de vente est imposée. Si par ailleurs la recette de l'impôt sur le revenu va augmenter, cela ne tient pas seulement au fait qu'il y a 23,000 personnes de plus qui ont trouvé du travail au Manitoba, mais au fait également que les modifications apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu augmentent considérablement l'impôt prélevé sur tous les citoyens.

Ne peut-on donc pas conclure que les mesures budgétaires fédérales ont pour conséquence d'augmenter considérablement les revenus de la province, et que les seules réductions dont vous avez à souffrir, sont celles de votre contribution au rééquilibrage du déficit fédéral, à savoir 13 millions de dollars en 1986-1987 et 29 millions en 1987-1988?

Au total, l'effet de ce nouveau budget sur les revenus provinciaux est, pour l'exercice 1986-1987, d'au moins 200 millions de dollars, et d'au moins 450 millions de dollars pour l'exercice suivant. Nous n'avons pas fait le calcul pour les autres augmentations prévues, mais certaines mesures comme la désindexation vous ont certainement été profitables. Peut-être que la population de façon générale n'en a pas autant profité, et effectivement, monsieur le président, tout le problème pour nous est toujours de savoir comment couper la poire en deux. Pour votre part, on peut dire que vous vous en êtes très très bien sortis, et lorsque vous venez prendre la parole ici, vous devriez tout de même commencer par énoncer les faits tels qu'ils sont. Les revenus de la province augmentent-ils? Oui, énormément. Augmentation de la recette de l'impôt sur le revenu, et de la taxe de vente au détail, en même temps que des transferts de l'État fédéral à la province.

En réalité, donc, ce que vous voulez nous dire c'est que, effectivement, vous avez été bien traités, mais que vos revenus n'augmentent que de 10.4 p. 100 cette année, vous en voulez encore plus. Je pense que tout le monde est comme cela, et j'aimerais maintenant avoir votre réponse.

M. Gannon: Le député a parlé des conséquences des mesures budgétaires fédérales sur les trésors provinciaux, et il a cité le chiffre de 200 millions de dollars pour l'année 1987. J'ai ce chiffre dans un tableau fourni par le ministère fédéral des Finances aux gouvernements provinciaux le 23 mai 1985. Toutefois, le même tableau indique que l'inclusion dans le budget fédéral de ces mesures relatives à l'impôt sur le revenu entraîneront pour le gouvernement fédéral une réduction additionnelle de 160 millions de dollars au titre des paiements en espèces dans le cadre du financement des programmes établis.

M. Blenkarn: Oui, c'est exact. C'est tout à fait exact.

M. Gannon: Et le gouvernement fédéral obtiendra une réduction de 51 millions de dollars au titre des paiements de

[Texte]

grand total impact, according to the federal table and the analysis shared by the federal government with the provinces, is that its budgetary tax changes will increase provincial revenues all across this country by \$4 million in 1987, and that is before the amounts to be cut back under this bill.

The Chairman: Excuse me, I did not quite hear the figure.

Mr. Gannon: It is \$4 million; that is the grand total of the positive revenue effects of the 1985 federal budget on provincial governments, according to the federal government's own table.

Mr. Blenkarn: I am sorry; that particular projection included the terms of this bill because the terms of this bill were forecast in the 1985 budget and that is included in those projections.

The fact is, those projections show an increase to you. The fact is, the further projections and the effect of the February budget of this year even increases that impact in your favour. Really, you are far better off.

Mr. Gannon: Again, I would like to have the opportunity to respond.

Mr. Blenkarn: The projection you are talking about includes this bill.

Mr. Gannon: Well, I have a table here that sorts out the—

Mr. Blenkarn: I know that. If you read the budget, you will find that . . . transfer changes was in the bill.

The Chairman: Mr. Blenkarn, let him answer for a minute.

Mr. Gannon: Sorry, sir. If it would help to understand the numbers provided by the federal Department of Finance to provincial finance departments, that is as far as I can go. I have a summary table which sets it out, and I will give the federal table to the committee as well if that would be helpful.

In 1990, the federal estimate of the impact of the May budget changes on provincial income taxes is to add \$1.1 billion to provincial income tax revenues, reduce federal cash payment obligations under health and higher education financing by \$650 million, reduce equalization payments to the have-not provinces by \$6 million. Now, the net total that one can arrive at from the impact of that 1985 federal budget is positive to the tune of \$470 million on provincial revenues by 1990—before the \$2 billion cut back.

The Chairman: Thank you. Now I think it is Mr. Blenkarn's turn.

Mr. Gannon: Well, is the committee interested in those tables, sir?

[Traduction]

péréquation versés aux provinces les plus pauvres. Ainsi, d'après ce tableau préparé par le gouvernement fédéral et les analyses faites par celui-ci en collaboration avec les provinces, ces mesures fiscales prévues dans le budget feront augmenter les recettes provinciales de 4 millions de dollars en 1987 avant que n'entrent en vigueur les réductions prévues dans ce projet de loi.

Le président: Excusez-moi, je n'ai pas saisi le chiffre.

M. Gannon: Il s'agit de 4 millions de dollars; cela correspond au total général des augmentations de revenu des gouvernements provinciaux résultant du budget fédéral de 1985, cela d'après le tableau préparé par l'administration fédérale.

M. Blenkarn: Je regrette; ces projections tiennent compte des mesures prévues dans le projet de loi puisque celles-ci faisaient partie des projections contenues dans le budget de 1985.

Le fait est que ces projections indiquent que le revenu des provinces augmentera. En fait, les nouvelles projections et le budget de février 1986 font augmenter encore davantage les revenus des provinces. Ces mesures sont en réalité très avantageuses pour vous.

M. Gannon: J'aimerais à nouveau commenter cette affirmation.

M. Blenkarn: Les projections dont vous faites état tiennent compte des mesures prévues dans ce projet de loi.

M. Gannon: J'ai ici un tableau qui fait la ventilation . . .

M. Blenkarn: Je le sais. Si vous lisez le budget, vous constaterez que les changements au niveau des paiements de transfert sont reflétés dans ce projet de loi.

Le président: Monsieur Blenkarn, donnez-lui une minute pour répondre.

M. Gannon: Je regrette, monsieur. Je peux seulement vous donner les chiffres que le ministère fédéral des Finances a fait parvenir à ses homologues provinciaux, afin de vous aider à mieux comprendre ce qu'il en est. J'ai ici un tableau sommaire qui présente les données chiffrées et je remettrai au Comité le tableau fédéral si vous jugez que cela vous serait utile.

D'après le tableau fédéral qui donne l'estimation de l'incidence pour 1990 des changements apportés à l'impôt sur le revenu des provinces selon le budget du mois de mai, les revenus fiscaux des provinces augmenteront de 1,1 milliard de dollars, les paiements en espèces versés par l'État fédéral au titre de la santé et de l'enseignement post-secondaire seront réduits de 650 millions de dollars et les paiements de péréquation versés aux provinces les moins riches seront réduits de 6 millions de dollars. Ainsi, si l'on fait le total net, il ressort que le budget fédéral de 1985 entraînera une augmentation des revenus provinciaux de l'ordre de 470 millions de dollars d'ici 1990, mais avant la réduction de 2 milliards de dollars.

Le président: Merci. Je crois que c'est maintenant le tour de M. Blenkarn.

M. Gannon: Monsieur le président, le Comité veut-il que nous lui remettions ces tableaux?

[Text]

Mr. Blenkarn: Yes. But first of all, I point out to you it is not before that, and you do not include the 1986 budget—and the 1986 budget is even juicier for the provinces.

For example, the change in the personal income tax calculations, as a result of the February budget, increases personal income taxes in the 1986-87 year by \$80 million, and in the 1987-88 year by \$230 million. It increases the corporate revenue to the provinces by \$25 million in 1986-87, and a further \$30 million in 1987-88. Remember this: there is a change in the gross up of our dividends. All of these things, you know, very dramatically change your revenues.

What we are really saying to you is that you are getting every bit of cash you are, except what we are trying to do is recapture some of our tax increases so that we can put it toward our deficit. You are picking all the money up—all of the money and then some—out of these tax changes.

The Chairman: You have about one minute if you wish to respond to that, Mr. Gannon.

Mr. Storie: Mr. Chairperson, I am reluctant to enter this debate, but I think the points Mr. Blenkarn is making illustrate the need for further dialogue. The fact is, there are clearly diverse points of view in terms of what is actually happening in terms of transfers to the province.

We believe the figures we have provided the committee are accurate. We believe they accurately reflect the problems we are going to face as a result of Bill C-96 and other changes that have preceded it, incidentally. Given the acknowledged differences in this committee between the facts presented and those facts which members have debated, we believe this underlies the need for serious study of the implications of this bill.

• 1235

We are prepared, certainly, to enter that dialogue at any point. We believe that before the committee concludes it should be recommending that the bill not proceed, that there are too many unanswered questions—unanswered questions that are going to hurt senior citizens, young people, and the average Canadian's access to health care services.

The Chairman: Thank you, Mr. Storie. Many of us feel that such matters are more properly discussed by meetings of the Minister of Finance with the provincial Ministers of Finance. We are here, really, to study this bill, if we can. You cannot study it in exclusion of everything else.

Mr. James is the next member to have a turn, and I would hope that we might adjourn at the conclusion of that exchange. Mr. James.

[Translation]

M. Blenkarn: Oui. Mais d'abord, je vous signale que cette augmentation n'est pas calculée avant l'entrée en vigueur des réductions et que vous ne tenez pas compte du budget de 1986, qui est encore plus avantageux pour les provinces.

Par exemple, la modification du mode de calcul de l'impôt sur le revenu des particuliers résultant du budget de février apportera un supplément de 80 millions de dollars en 1986-1987 et de 230 millions de dollars en 1987-1988. En outre, cette modification du mode de calcul entraîne, pour les provinces, une augmentation de l'impôt sur le revenu des sociétés de 25 millions de dollars en 1986-1987 et de 30 millions de dollars en 1987-1988. N'oubliez pas ceci: la formule de majoration de nos dividendes a été modifiée. Toutes ces mesures, vous le savez bien, ont une incidence appréciable sur les revenus des provinces.

Ce que nous essayons de vous faire comprendre, c'est que les provinces obtiennent toutes les sommes auxquelles elles ont droit sauf que le gouvernement fédéral essaie de récupérer une partie des augmentations d'impôt afin de réduire le déficit. Vous touchez la totalité des revenus résultant de ces changements fiscaux et plus encore.

Le président: Monsieur Gannon, si vous voulez intervenir, vous avez à peu près une minute pour le faire.

M. Storie: Monsieur le président, j'hésite à m'engager dans ce débat mais j'estime que les arguments de M. Blenkarn illustrent bien la nécessité de reprendre le dialogue. Le fait est qu'il n'existe aucun consensus quant aux répercussions de ces mesures sur les paiements de transfert aux provinces.

Nous croyons que les chiffres que nous avons cités au comité sont exacts. Nous croyons qu'ils reflètent fidèlement les problèmes auxquels nous nous heurterons par suite non seulement du projet de loi C-96 mais des modifications qui l'ont précédé. Si le Comité reconnaît que les faits présentés diffèrent de ceux dont les députés ont débattu, nous estimons que cela fait ressortir la nécessité d'approfondir les répercussions de ce projet de loi.

Nous sommes tout à fait disposés à engager le dialogue à n'importe quel moment. Nous sommes d'avis qu'avant de mettre fin à ses travaux, le Comité devrait recommander que le projet de loi ne soit pas adopté, car trop de questions demeurent sans réponse. En effet, ce projet de loi risque de porter préjudice aux personnes âgées, et aux jeunes et de limiter l'accès du Canadien moyen aux services de santé.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Storie. Un grand nombre d'entre nous estiment qu'il serait plus approprié que ces questions soient mises à l'ordre du jour d'une conférence fédérale-provinciale des ministres des Finances. Notre rôle à nous se limite à l'étude de ce projet de loi. L'on ne peut pas l'examiner à l'exclusion de tout le reste.

Mr. James est le prochain intervenant et j'espère que nous pourrions lever la séance après son intervention. Monsieur James.

[Texte]

Mr. James: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, gentlemen, for your presentation. I know your very sincere interest in health and education and the good of your province. I guess we get into the complexity of numbers and then the selectivity that so many times is used to promote one's own side. As the chairman said—because I noticed you have not answered specific questions, I know it is for the reason of complexity and the initial selectivity that was used.

I understand Mr. Storie's submission, and heard him say that we need financing above inflation GNP for health and post-secondary education. I guess I am always a believer in the best measure of what we want done is what we do, so maybe it would be helpful for the committee to carry on through very precisely as to how you are leading the way to show the federal government to this end. If I am correct, Mr. Duguay and others had thrown out a percentage figure that indicated you had not led the way, and I do not remember your answering that particular question or carrying on with it. So taking your statement, Mr. Storie, would you tell me historically in Manitoba, in recent years, how you have lived by that conviction? It would be helpful to us.

Mr. Storie: Mr. Chairperson, I believe the figures this year are something like 5.2% overall spending increase for education and 6.4% for health. But as my colleague has indicated in an aside, that does not tell the whole story. Clearly, the inflation is approximately 4% in the Province of Manitoba, so in combining both the spending the province does on health and post-secondary education you come to a figure of approximately 6%, and that is very close to inflation GNP and 2%.

I have said, and my colleagues have said, we recognize that provincial governments, as the federal government, are faced with deficit problems. We believe that our spending priorities reflect our concern over health and post-secondary funding, and we believe it is in our long-term best interests to maintain those services.

We are here to argue that what is being done, we believe unilaterally and without due consideration, is going to impact on our ability as a province, and indeed our ability as provinces, to continue to set those as priorities.

Mr. Tim Sale (Senior Policy Analyst, Federal-Provincial Relations and Research, Province of Manitoba): Mr. Chairman, I have just a couple of figures to help with the member's question.

The funding under the Established Programs Financing Act from 1981-82 to the present time rose approximately 35%. That is the federal resources allocated nationally to all provinces. Our spending on the services covered by that allocation rose 46.8% overall, so therefore our provincial spending exceeded the federal funding available by something in the order of 12%. The breakdown between health and higher education shows about 55% to health, and somewhere in the low 40s to higher education. In both cases the provincial spending increases exceeded the federal funding available—

[Traduction]

M. James: Merci, monsieur le président. Je vous remercie également, messieurs, de votre exposé. Je sais que vous vous préoccupez sincèrement des secteurs de la santé et de l'enseignement ainsi que de la prospérité de votre province. Toutes ces données sont fort complexes et l'on a tendance à exploiter les chiffres pour appuyer son point de vue. Le président l'a déjà mentionné et j'ai remarqué que vous êtes resté dans le vague. C'est sans doute justement pour cette raison.

Je comprends la position de M. Storie et je l'ai bien entendu dire que nous avions besoin de financement supérieur au taux d'inflation du PNB pour les secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire. Depuis toujours je pense que nous faisons en sorte de réaliser nos objectifs. Il serait par conséquent utile que vous expliquiez au Comité ce que vous faites exactement pour montrer la voie au gouvernement fédéral. Si je ne m'abuse, M. Duguay vont nous avoir fourni des pourcentages qui montrent que vous ne prenez pas d'initiatives dans ces secteurs. Et si je me souviens bien, vous n'avez pas vraiment répondu à cette question. Pour reprendre votre déclaration, monsieur Storie, pouvez-vous m'expliquer ce que le Manitoba a fait ces dernières années et ce que vous avez fait pour montrer vos convictions? Cela nous serait utile.

M. Storie: Monsieur le président, nous avons prévu cette année une augmentation d'environ 5.2 p. 100 pour l'enseignement et de 6.4 p. 100 pour la santé. Mais comme mon collègue l'a dit tout bas, cela ne reflète pas exactement la situation. Le taux d'inflation au Manitoba s'élève à quelque 4 p. 100. Donc si l'on regroupe les dépenses de la province dans les secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire, cela donne environ 6 p. 100, ce qui est très près du taux d'inflation du PNB plus 2 p. 100.

Comme je l'ai moi-même dit et mes collègues m'ont appuyé, nous sommes parfaitement au courant des problèmes de déficit des gouvernements provinciaux et fédéral. Selon nous, nos priorités en matière de dépenses reflètent bien nos préoccupations dans les secteurs de la santé et de l'enseignement postsecondaire. Nous estimons qu'il est dans notre meilleur intérêt à long terme de maintenir ces services.

Nous sommes venus expliquer comment nous pensons que cette décision unilatérale risque d'influer sur la capacité des provinces de maintenir ces priorités.

M. Tim Sale (analyste supérieure de la politique, Relations et recherches fédérales-provinciales, province du Manitoba): Monsieur le président, j'ai ici quelques données qui répondront en partie à la question du député.

Le financement consenti en vertu de la Loi sur le financement des programmes établis depuis 1981-1982 a jusqu'à maintenant subi une augmentation d'environ 35 p. 100. Il s'agit là des ressources fédérales accordées à toutes les provinces. Les dépenses dans les secteurs couverts par cette subvention ont augmenté de 46.8 p. 100, ce qui fait que nos dépenses ont excédé de quelque 12 p. 100 le montant du financement accordé par le gouvernement fédéral. La ventilation de ces chiffres montre que près de 55 p. 100 ont été accordés au secteur de la santé et environ 40 p. 100 au secteur de l'enseignement postsecondaire. Dans les deux cas, l'aug-

[Text]

which is why, of course, the federal share has fallen from the 1979-80 period to where it is today.

• 1240

I want to add one other thing. There was some question Mr. Duguay raised earlier about the source of the numbers in the appendix he was citing. It is an actual copy of the Nielsen report. Those are not our reworkings of any tables or any other data. It is simply the Nielsen task force, page 74. The table is found in that report, Mr. Chairman.

Mr. James: I think Mr. Storie said 2% to 3%. He was very emphatic in his presentation. I would submit it does not appear you have reached the 3% in addition to... I can appreciate you have problems. I guess it is always a problem to me. I think it is a problem to the governments if you have been here, if you come and say this is what we want you to do. You have to show the way.

To my knowledge, of all the presentations made I have not found Manitoba was set aside as doing things better than the submissions from many people. You probably have seen the list. I cannot recall—I might have missed some—that Manitoba was suddenly great set aside as doing things better than other provinces. They had great complaints about both health and education. I submit that for your information.

I would like to ask again the question you did not answer. If the agreement was coming... I think Miss Nicholson asked the question. The question was asked. Would you have gone for an increase? I do not remember you answering that question. If negotiations would have taken place in 1987...

Mr. Storie: Mr. Chairperson, I do not know whether we would have asked for an increase. We are certainly of the opinion maintaining the formula is obviously better than what we are faced with at this time.

You raised another question about Manitoba leading the way. On average, since 1981, our first budget, I believe the facts are we have maintained our health care share of GNP and an additional 2% or 3%. On average that is what we have attempted to do. In this particular year, we may be somewhat under it. I guess the facts we are also faced with—

Mr. James: On top of GNP?

Mr. Storie: Yes. About 3.5%, I am told. We are also facing the compounded effect of unilateral changes. While we are dealing with one specific issue here, there have been other issues in which all provinces, not just Manitoba, have reacted, I think understandably, negatively.

It would be an error to suggest other provinces are not concerned about the cut-backs. That is not a term I made up. I believe it is a term the current Finance Minister used when in opposition about changes to EPF financial arrangements. Other provinces are making the same case substantially. We have chosen to come before the committee because we believe the implications have not been thought through by the population.

[Translation]

mentation des dépenses du gouvernement provincial a dépassé le financement fédéral disponible, ce qui explique comment la part du fédéral a diminué depuis 1979-1980 jusqu'à maintenant.

Mais j'ai autre chose à dire. M. Duguay a parlé tout à l'heure de la source des chiffres cités en appendice. Ils proviennent du rapport Nielsen. Nous n'avons pas remanié les tableaux ni les données cités. Vous trouverez ces données à la page 74 du rapport Nielsen, monsieur le président.

M. James: M. Storie a parlé de 2 ou 3 p. 100. Il a vraiment mis l'accent sur cet aspect dans son exposé. Je n'ai pas l'impression cependant que vous avez atteint les 3 p. 100 en plus de... Je suis conscient de vos difficultés. Cela me pose toujours des problèmes. C'est un problème pour les gouvernements. Vous nous dites ce que vous voulez, mais il faut également ouvrir la voie.

Je ne trouve pas, d'après votre exposé, que le Manitoba ait accompli beaucoup plus que d'autres. Vous avez sans doute vu la liste des témoins. Je n'ai peut-être pas entendu tous les exposés, mais je n'ai quand même pas l'impression que le Manitoba ait réussi beaucoup mieux que les autres provinces. Tout le monde se plaint de la santé et de l'enseignement. Je vous le dis pour que vous le sachiez.

Je vais vous poser une question qui est demeurée sans réponse. Si un accord devait être conclu... C'est M^{me} Nicholson qui a posé la question. Auriez-vous demandé une augmentation? Vous n'avez pas répondu à la question. Si des négociations avaient lieu en 1987...

M. Storie: Monsieur le président, je ne sais pas si nous aurions demandé une augmentation. Nous sommes certainement d'avis qu'il est préférable de maintenir cette formule que d'avoir à vivre avec celle que vous nous proposez ici.

Vous avez posé une autre question au sujet du leadership du Manitoba. Mais vous savez, depuis 1981, année de notre premier budget, nous avons en moyenne maintenu nos dépenses de la santé par rapport au PNB plus 2 ou 3 p. 100. C'est ce que nous avons essayé de faire. Il s'agit peut-être d'un peu moins cette année. Pour ce qui est des faits...

M. James: En plus du PNB?

M. Storie: Oui. Je pense qu'il s'agit de 3.5 p. 100. Nous devons également tenir compte de l'éventuelle incidence composée des changements unilatéraux. Mais puisque nous traitons d'une question bien précise ici, n'oubliez pas que le Manitoba n'est pas la seule province à avoir réagi négativement à tout cela.

Ce serait faux de prétendre que les autres provinces ne se préoccupent pas des réductions. Je n'ai rien inventé. Il me semble que c'est l'expression que le ministre des Finances a utilisée lorsqu'il s'est opposé aux changements des accords fiscaux sur le financement des programmes établis. D'autres provinces font valoir exactement la même chose. Nous avons demandé à venir témoigner devant le Comité parce que nous

[Texte]

We do not believe there is any evidence the real impact of these changes has been thought through by federal officials or federal parliamentary representatives.

Mr. James: One last question, Mr. Chairman. As you examine your increase, and as you look at your priorities in connection with health and education at the same time, is there a major examination going on in your province as far as the cost of delivering those systems?

Mr. L. Desjardins: Yes, Mr. Chairman. I think that is the bottom line. Let us give full credit to both the Province of Manitoba and the Government of Canada that everything is done honestly. The point is the unilateral way this is being done. We are ready to sit with you. We have requested it from the first meeting I had with Mr. Epp, a meeting shortly after he was named Minister of Health. We made that request. That has been supported and backed by every province, every single one of them. We should request the same thing: How can you discuss that when we are negotiating through the news media? Why do we not sit together and see what it will mean to health care? That is all we are asking.

• 1245

It might be that we are wrong in some way. We do not think so, but it might be that we are wrong. However, is it asking too much, now that we are playing with the future of the people of this country? Ladies and gentlemen, we have the best health care program in the world, and we are trying to keep that. We are saying it is too rich for our blood. However, the point is that we are getting the backing from every Conservative premier—or Minister of Health, I should say—and that is the bottom line. We are honestly, sincerely saying why can we not discuss that to see where we are going?

If this had not been brought forward a couple years . . . the assessment would have been made by them. However, it is a very difficult thing. There will have to be some changes, and some of us will fall flat on our faces. I would hope you will at least answer this report we have done in Manitoba. You say we are not doing anything better. I do not think we are, but I think we are ahead then with the work we have done. We are ready to make the change, and we have to. We cannot keep on the way we are going. However, we want to discuss that with you.

Mr. James: Mr. Desjardins, I appreciate your statement . . . also the one in connection with deficit. You seem to be positive the federal government has to take a good look at that. Also, maybe you want to pass out the word and assist us then. As a government, we seem lately to be getting a lot of negative comment from members of opposition and others about talking too much. It is a bit of a problem. So if you are supportive about that, pass the word along. We would appreciate that.

The Chairman: Thank you very much.

[Traduction]

sommes persuadés que le public n'a pas réfléchi à toutes les répercussions de ces mesures. Et nous ne pensons pas non plus que les fonctionnaires fédéraux ni que les députés ont bien réfléchi à l'incidence réelle de ces modifications.

M. James: Une dernière question, si vous le permettez, monsieur le président. Vous nous avez parlé de vos augmentations et de vos priorités dans ces domaines. Mais est-ce que vous étudiez le coût de ces services.

M. L. Desjardins: Oui, monsieur le président. Et c'est là où le bât blesse. Je suis persuadé que le gouvernement du Manitoba et le gouvernement canadien agissent en toute bonne foi. Le problème, c'est qu'il s'agit d'une décision unilatérale. Nous sommes tout à fait prêts à négocier. Nous en avons parlé dès notre première rencontre avec M. Epp, peu après qu'il a été nommé ministre de la Santé. Nous en avons fait la demande. Toutes les provinces, sans exception, l'ont confirmé. Nous demandons la même chose, comment peut-on discuter de ce dossier quand les négociations sont menées par l'entremise des médias? Pourquoi ne pourrions-nous pas nous réunir pour essayer d'évaluer les répercussions sur la santé? Voilà tout ce que nous demandons.

Il se peut que nous nous trompions à certains égards. Nous ne le pensons pas mais nous en admettons la possibilité. Toutefois, est-ce exagéré de demander que cela se fasse puisque nous devons décider de l'avenir des Canadiens? Mesdames et messieurs, nous avons le meilleur régime de santé du monde et nous essayons de le protéger. On dit que nous n'en avons pas les moyens. Toutefois, l'essentiel c'est que nous ayons obtenu l'appui de tous les premiers ministres provinciaux conservateurs ou plutôt des ministres de la santé. Nous vous demandons honnêtement et en toute sincérité pourquoi nous ne pourrions pas essayer ensemble de déterminer où cela nous mènera.

Si cette question n'avait pas été abordée il y a quelques années . . . ce sont eux qui auraient pris la décision. Toutefois, c'est un sujet très épineux. Il faudra apporter des modifications et certains d'entre nous subirons un revers. J'espère que vous réagirez tout au moins à cette étude que nous avons effectuée au Manitoba. Vous dites que nous n'avons pas amélioré notre performance. Je l'admetts mais j'estime que nous avons néanmoins fait des progrès. Au besoin, nous sommes prêts à apporter certains changements. Nous ne pouvons pas continuer de la sorte. Toutefois, nous voulons en discuter avec vous.

M. James: Monsieur Desjardins, je vous remercie de votre exposé et de vos commentaires sur le déficit. Vous semblez convaincu de la nécessité pour le gouvernement fédéral de s'attaquer à ce problème. Vous pourriez peut-être essayer d'en convaincre d'autres et nous aider à atteindre cet objectif. Dernièrement, notre gouvernement semble faire l'objet de commentaires négatifs de la part de députés de l'opposition et d'autres qui nous accusent de trop parler. Si vous nous appuyez, dites-le à d'autres. Nous vous en saurions gré.

Le président: Merci.

[Text]

Mr. James: You are not the opposition; you are our friends.

The Chairman: Gentlemen, I would like to thank you very much for coming here and giving us the benefit of your opinions. The next meeting will be at 3.30 p.m., when the Minister appears. For the delegation, if you are still in town and have any desire to see it, I make a difference between public meetings and meetings held in public. This one will be held in public. You are welcome to sit there in the spectator seats and not participate other than—

Mr. L. Desjardins: Thank you very much, Mr. Chairman. I think we have our reservations.

The Chairman: Thank you. Do you have your reservations about the meeting or about the aircraft? The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1537

The Chairman: We are pleased to welcome the Honourable Barbara McDougall, the Minister of State for Finance. Do you have a statement, Madam Minister?

Hon. Barbara McDougall (Minister of State for Finance): Yes, Mr. Chairman, I always have a statement.

The Chairman: Perhaps you would like to present it either in summary or in its entirety. We will go on with its consideration after that. When the remarks on your statement are completed, I intend to go into clause-by-clause.

Mrs. McDougall: Let me just say first of all that I am pleased to have an opportunity to discuss Bill C-96 again. I know you are very familiar with the bill. It is quite a simple bill. I will make a brief statement before going to questions.

You have obviously heard from a large number of witnesses. Through my own staff and some of our officials, I have been following the deliberations with some interest. The thrust of this bill, as you know, is to moderate the future rate of growth in EPF and, as such, it is a very significant part of the government's plan to restore stability to federal finances. I think some of the figures bear repetition, Mr. Chairman.

En nous fondant sur ce projet de loi, nous estimons que les transferts au titre du FPE augmenteront de près de 1 milliard de dollars par année. Ils passeront de 16,7 milliards de dollars cette année, à près de 20,7 milliards de dollars en 1990-1991. Ces transferts devraient totaliser plus de 90 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années, soit 25 milliards de dollars de plus qu'au cours des cinq années précédentes.

La question de la modération du taux de croissance des transferts a été soulevée en novembre 1984 et la décision, prise par la suite, de modérer la croissance future des transferts au titre du FPE a été annoncée dans le budget de mai 1985. La

[Translation]

M. James: Vous n'êtes pas dans l'opposition; vous êtes nos amis.

Le président: Messieurs, je tiens à vous remercier sincèrement d'être venus comparaître devant le Comité pour nous faire partager votre expérience. Notre prochaine séance aura lieu à 15h30 et nous accueillerons alors le ministre. Je signale aux membres de la délégation, s'ils prévoient être encore à Ottawa et s'ils souhaitent assister à cette séance, qu'il y a une différence entre des séances publiques et des séances tenues en public. Celle-ci sera ouverte au public. Vous êtes tout à fait libres d'assister à cette séance sans y participer autrement que...

M. L. Desjardins: Merci, monsieur le président. Je crois que nous avons des réservations.

Le président: Merci. Avez-vous des places réservées dans l'avion ou des réserves au sujet de la réunion?

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir l'honorable Barbara McDougall, ministre d'État aux Finances. Avez-vous une déclaration, madame la ministre?

L'honorable Barbara McDougall (ministre d'État aux Finances): Oui, monsieur le président, j'ai toujours une déclaration.

Le président: Vous pouvez la lire ou la résumer. Quand vous aurez terminé, nous allons passer à l'étude article par article.

Mme McDougall: Il m'est agréable d'avoir l'occasion de parler du projet de loi C-96 encore une fois. Je sais que vous connaissez tous le projet, il est relativement simple. Je vais faire une brève déclaration avant de répondre à vos questions.

Vous avez entendu de nombreux témoins. Par l'entremise de mes collaborateurs et certains fonctionnaires, je suis vos délibérations avec intérêt. L'objet du projet de loi, comme vous le savez, est de ralentir le taux de croissance du financement des programmes établis, ce qui constitue un élément important du projet d'assainissement des finances publiques fédérales. Je pense qu'il vaut la peine de répéter certains chiffres, monsieur le président.

We estimate that EPF transfers under this bill will increase by almost \$1 billion a year, from \$16.7 billion this year to almost \$20.7 billion in 1990-1991. The total amount of the transfers should add up to more than \$90 billion during the next five years, that is \$25 billion more than over the previous five years.

The slowing down of the growth rate of the transfers was brought up in November 1984 and a subsequent decision to moderate the future growth of EPF transfers was announced in the May 1985 Budget. The subject was discussed at length

[Texte]

question a été largement discutée avec les ministres des Finances provinciaux, à six reprises au moins, et par les premiers ministres, en novembre 1985.

• 1540

A la suite des ces consultations, cette législation a été présentée au Parlement, en février dernier.

Let me just speak for a few minutes about federal support for health and post-secondary education, because we obviously realize that this must be sustained. This support, Mr. Chairman, is threatened by recurring large federal deficits. I have made this point time and again, but it is important that it be clear that unless we act now there will be fewer and fewer federal dollars available in the future, not just for health and education, but for other vital social services, because more and more federal dollars get eaten away by spiralling debt charges. Smaller deficits will reduce the debt charges over time and leave more money for those social services we all care about a great deal.

Si nous prenons maintenant des mesures pour ralentir la croissance globale des dépenses fédérales, nous nous assurons que le gouvernement fédéral continuera à respecter ses obligations sociales actuelles et futures.

I understand that the committee has been told by many people that health care and education should be given priority by all governments. Let me make something else clear: I could not agree more. The rate of growth of EPF transfers, Mr. Chairman, will continue to compare very favourably with other categories of federal expenditures. As you know, we expect EPF transfers to increase at an average annual rate of about 5%; by comparison, total federal program spending last year experienced the first absolute decline over 20 years.

Au cours des cinq prochaines années, les dépenses totales, au titre des programmes fédéraux, devraient augmenter à un rythme annuel moyen, dépassant à peine 3 p. 100.

On prévoit que les dépenses fédérales, au titre de programmes non législatifs, n'augmenteront presque pas cette année et l'an prochain.

Total federal expenditures, including debt charges, are projected to grow at an average annual rate of about 4% for the remainder of the decade.

We all know that the federal deficit presents a serious obstacle to continued economic growth and continued support for programs such as this. Reducing this obstacle benefits both levels of government.

The provinces now enjoy the benefits of Canada's strong economic performance. The provinces will continue to benefit from lower interest rates, increased employment, rising housing starts and a growing economy.

[Traduction]

with the provincial ministers of Finance, on six occasions at least, and by the first ministers in November 1985.

Following this consultation, the bill was presented to Parliament last February.

Je vais vous parler brièvement de l'aide fédérale accordée à la santé et à l'enseignement postsecondaire, car nous savons fort bien qu'il faut maintenir ce soutien. Cette aide est compromise par les importants déficits fédéraux que nous connaissons depuis quelques temps. Je l'ai maintes fois répété mais il est important de comprendre qu'à moins d'agir maintenant, il va y avoir de moins en moins de fonds fédéraux à distribuer à l'avenir, non seulement dans les domaines de la santé et de l'enseignement, mais pour d'autres services sociaux essentiels car une proportion toujours croissante des revenus fédéraux sera absorbée par le service de la dette. La diminution du déficit va finir par réduire le montant consacré aux intérêts et permettra ainsi d'affecter davantage de crédits aux services sociaux auxquels nous tenons tous.

If we take steps now to slow down the overall growth of federal expenditures, we shall ensure that the federal government will continue to meet its present and future social obligations.

Je crois savoir que de nombreuses personnes ont dit au Comité que la santé et l'enseignement devraient être considérés comme prioritaires par tous les gouvernements. Je tiens à souligner que je suis tout à fait d'accord avec ce point de vue. Le taux de croissance des transferts au titre du FPE se poursuivra à un rythme très favorable par rapport aux autres dépenses du gouvernement fédéral. Comme vous le savez, nous estimons que ces transferts vont augmenter à un taux annuel moyen d'environ 5 p. 100; à titre de comparaison, les dépenses totales des différents programmes fédéraux ont accusé leur première baisse en termes absolus depuis 20 ans.

Over the next five years total federal program spending should increase at an average annual rate of scarcely more than 3%.

We expect that federal spending for non-legislative programs will show almost no increase this year and next year.

On prévoit que les dépenses totales du gouvernement fédéral, y compris le service de la dette, vont s'accroître à un rythme annuel moyen d'environ 4 p. 100 pendant le reste de la décennie.

Nous savons tous que le déficit fédéral entrave sérieusement une croissance économique soutenue et la possibilité de continuer à appuyer des programmes comme ceux dont nous parlons. La réduction du déficit profite aux deux paliers de gouvernement.

A l'heure actuelle, les provinces profitent de la forte performance économique du Canada. Les provinces vont continuer à profiter des taux d'intérêts moins élevés, de

[Text]

As I said, the federal government first reduced spending on other federal programs. Surely, it is now reasonable that the provinces be asked to participate, however modestly, in the broad national effort to restore stability to federal finances. Even after this bill, Mr. Chairman, EPF transfers will continue to exceed the growth in total federal program spending.

There a number of ideas that have been presented as avenues for federal-provincial co-operation, some of which have been put forward in this committee. Many of those ideas will require consideration by the provinces as well as by ourselves.

While the provinces hold the primary responsibility in the areas of health and education, there is clearly a legitimate national interest in these vital services. I believe the national interest is best achieved by a process of federal-provincial discussion.

A cet égard, il y a lieu d'accroître la coopération entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Nous devons déterminer ensemble la façon d'utiliser les ressources financières actuelles de manière plus efficace, et chercher de nouvelles approches dans les domaines de la santé et de l'enseignement postsecondaire tenant compte de la réalité budgétaire.

• 1545

I am pleased to say my colleague the Minister of National Health and Welfare has held useful and productive discussions with his provincial colleagues. Moreover, my colleague the Secretary of State recently met with the Council of Ministers of Education of Canada to explore areas for future collaboration. The Secretary of State was pleased to report the meeting was harmonious and further avenues for co-operation were indeed suggested by the provinces. Specifically, governments have agreed to work together on topics such as student aid and foreign-student policies.

This bill determines the amount of federal funding provided to the provinces, Mr. Chairman, but quite legitimately, how these funds are allocated to educational and health programs is equally important. It is not the subject-matter of this bill, but we are interested, Mr. Chairman, in encouraging innovation. The federal government supports provincial initiatives to introduce the kinds of innovation and health care that have been suggested by many of the health care professionals who have appeared before this committee; indeed, increased flexibility was one of the federal objectives when EPF was first introduced. As you know, these arrangements replaced a much more restrictive cost-sharing arrangement, and previously the provinces had been hesitant to alter their health and post-secondary education programs for fear of jeopardizing the programs' eligibility. Under federal cost-sharing, this is no longer the case.

[Translation]

l'augmentation de l'emploi, de la progression des mises en chantier et d'une économie en développement.

Comme je l'ai dit, le gouvernement fédéral a commencé à réduire ses dépenses dans d'autres programmes fédéraux. Il n'est que raisonnable de demander maintenant que les provinces participent, même de façon modeste, à cet important effort national qui vise à assainir les finances fédérales. Même après ce projet de loi, monsieur le président, les transferts au titre du financement des programmes établis vont continuer à dépasser le taux de croissance global au titre des programmes fédéraux.

Certaines possibilités de collaboration fédérale-provinciale ont été soulevées, et quelques-unes ont été proposées dans ce Comité. Dans la plupart des cas, il sera nécessaire que les provinces les étudient en même temps que nous.

Même si les provinces détiennent la responsabilité principale en matière de santé et d'enseignement, ces services essentiels présente un intérêt national légitime. Je pense que la meilleure façon d'agir dans l'intérêt national est la consultation entre le fédéral et les provinces.

In this respect there should be greater cooperation between the federal and provincial governments. Together we must determine the best way to use the present financial resources in the most efficient manner and search for new approaches in the field of health and post-secondary education, taking into account our present fiscal reality.

J'ai le plaisir de dire que mon collègue le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a eu des entretiens très fructueux avec ses homologues provinciaux. D'autre part, mon collègue, le secrétaire d'État a récemment eu une réunion avec le conseil des ministres de l'Éducation du Canada afin d'étudier les domaines dans lesquels ils pouvaient collaborer. Le Secrétaire d'État a déclaré que la réunion s'était bien passée et que les provinces avaient même suggéré de nouvelles possibilités de collaboration. Plus précisément, elles ont convenu d'étudier ensemble des sujets comme l'aide aux étudiants et les principes à appliquer aux étudiants étrangers.

Ce projet de loi détermine les montants versés par le gouvernement fédéral aux provinces mais il est normal que la répartition de ces fonds entre les secteurs de l'éducation et de la santé est également très importante. Ce n'est pas l'objet du projet de loi mais nous encourageons toute innovation en la matière. Le gouvernement fédéral incite les provinces à prendre de initiatives et à essayer certaines suggestions qui ont été proposées par nombre de spécialistes de la santé qui ont comparu devant votre comité; un des objectifs du gouvernement fédéral, lorsqu'il a proposé le financement des programmes établis, était justement de rendre le système plus souple. Comme vous le savez, ces ententes ont remplacé un système de partage des coûts qui était beaucoup plus strict et qui avait fait hésiter les provinces à modifier leur programme de santé et d'études postsecondaires de crainte de ne plus pouvoir bénéficier des fonds fédéraux. Avec la nouvelle formule, la situation a changé.

[Texte]

So let me point out in conclusion, Mr. Chairman, that the EPF transfer has grown substantially in value since 1977-78, and this will continue under this bill. The bill is equitable in that all provinces can expect to receive about the same per capita rate of increase in EPF. But it is fair to the less wealthy provinces, which traditionally receive equalization and combine part of this additional federal contribution with EPF for their post-secondary education and health programs.

Finally, given the serious federal fiscal situation, the bill is reasonable, because it will result in a rate of increase in EPF which exceeds the growth in overall federal program spending. Simply put, we are providing the very best support to health and post-secondary education that we can afford. Thank you.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. Mr. Murphy is in first place on the list.

Mr. Murphy: Thank you, Mr. Chairman. In her statement on page seven, the Minister said:

it is now reasonable that provinces be asked to participate—however modestly—

—to use her phrase—

in the broad national efforts to secure stability to federal finances.

Has the federal government commissioned any studies or prepared any studies itself that would indicate the expected rate of growth in expenditures for post-secondary education and health care over the next five years?

Mrs. McDougall: Do you mean have we done studies within the department, or are we familiar with some that the provinces . . . ? I am not clear on the thrust of the question.

Mr. Murphy: I do not care how you have the information. Have you either commissioned studies, do you have information within your own department, or are you aware of any figures you believe to be accurate, whether they come from the provinces or elsewhere, that indicate what may happen to the actual growth in costs for these two very important areas?

Mrs. McDougall: That will depend, I think. The growth in cost . . . Are you talking about the operating costs of institutions? Are you talking about new programs the provinces might want to put in and how much those will cost? I do not know what base you are starting from.

Mr. Murphy: Assuming this, if it makes it much easier for the Minister . . . Assuming there were absolutely no new programs—God help us if that were the case—has the federal government, since they have decided to remove a certain amount of money which would have gone to the provinces otherwise for these important areas, done any studies indicating what they expect will happen to the costs to the provinces for post-secondary education and medicare?

[Traduction]

Je signalerai en conclusion que les transferts de fonds au titre du financement des programmes établis ont considérablement augmenté depuis 1977-1978 et qu'ils continueront d'augmenter aux termes de ce projet de loi. Ce dernier est en effet équitable en ce sens que toutes les provinces recevront à peu près le même taux d'augmentation par habitant. C'est également une mesure juste pour les provinces moins riches qui reçoivent traditionnellement des paiements de péréquation et ajoutent une partie de cette contribution fédérale supplémentaire au fonds reçu au titre du FPE pour leur programme d'études postsecondaires et de santé.

Enfin, étant donné la situation financière très sérieuse dans laquelle se trouve le gouvernement fédéral, il s'agit d'un projet de loi raisonnable parce qu'il représente un taux d'augmentation du FPE supérieur à celui du total des dépenses de programmes du gouvernement fédéral. Bref, nous offrons tout ce que nous pouvons pour financer les programmes de santé et d'études postsecondaires. Merci.

Le président: Merci, madame la ministre. Monsieur Murphy, c'est à vous.

M. Murphy: Merci, monsieur le président. A la page 7 de sa déclaration, la ministre a dit:

il est maintenant raisonnable que les provinces soient invitées à participer—bien que modestement . . .

—ce sont ses termes . . .

aux grands efforts nationaux visant à stabiliser les finances fédérales.

Le gouvernement fédéral a-t-il fait faire ou effectué lui-même certaines études permettant de savoir dans quelle mesure les dépenses vont augmenter au cours des cinq prochaines années dans le domaine des études postsecondaires et de la santé?

Mme McDougall: Me demandez-vous si nous avons effectué des études au ministère ou si nous savons que les provinces . . . ? Je ne comprends pas très bien votre question.

M. Murphy: Peu m'importe comment vous obtenez les informations. J'aimerais savoir si vous avez fait faire des études ou si votre ministère a lui-même des renseignements ou possède des chiffres qui lui semblent exacts, qu'ils viennent des provinces ou d'ailleurs, pour indiquer quelle sera l'augmentation des coûts dans ces deux secteurs très importants?

Mme McDougall: Cela dépendra probablement d'un certain nombre de circonstances. L'augmentation des coûts . . . est-ce que vous parlez des coûts de fonctionnement des établissements? Ou de nouveaux programmes que les provinces voudraient mettre en oeuvre et du coût de ces programmes? Je ne sais pas d'où vous voulez partir.

M. Murphy: Supposez, si cela peut faciliter les choses pour la ministre . . . supposez qu'il n'y ait aucun nouveau programme—Dieu nous en préserve . . . le gouvernement fédéral, qui a décidé de supprimer certains montants qui auraient autrement été versés aux provinces pour ces deux secteurs importants, a-t-il effectué certaines études indiquant dans quelle mesure les coûts vont augmenter dans les domaines des études postsecondaires et de la santé?

[Text]

Mrs. McDougall: The costs to the provinces I think would probably be part of their own budgetary anticipations. It depends on what they do with the institutions and their health care systems under their jurisdiction. They are the ones who determine the costs of those programs.

Mr. Murphy: Would it not be reasonable to have some expectations of what might be happening? And in that matter, again, have officials of the federal government tried to ascertain what might be happening to the actual increase in costs for health care and post-secondary education? It seems to me the federal government has all sorts of other expectations in terms of what is going to be happening. In the past they have made predictions in terms of what is going to happen to costs. Has the federal government done so in this case?

• 1550

Mrs. McDougall: We have a specific piece of paper with a specific cost projection on it, which meets members—question?

Mr. Jean Fournier (Assistant Deputy Minister, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance): No, Madam Minister, certainly not to my knowledge. As you have indicated, provinces from time to time provide, as part of their budget document, some information. That information seems to be limited to a year or two years at the very most. Various private groups from time to time have attempted to predict a little further ahead, but the usefulness of such kinds of such exercises has been quite limited. Therefore we have not undertaken any studies.

As you indicated, it must be remembered the federal funding under EPF is not tied to provincial funding as it was in the days of cost-sharing. The relevancy of relating federal expenditures to provincial expenditure decisions or forecasts is not very obvious under the EPF arrangements.

Mr. Murphy: Mr. Chairperson, it seems to me it would be of some interest to a federal government and a Minister who in her next paragraph talks about legitimate national interests in these vital services. It would seem to me of some legitimate interest for the federal government to have tried to ascertain what might be happening in these very important fields in the next five years.

You are putting in a formula which may last from now until whenever in the future, yet as far as I can ascertain, you have made no attempt to find out what might be happening through the actual expenses.

Mrs. McDougall: What we have done is ensured the block funding planning we provide grows faster than the anticipated rate of inflation. I am not sure it is useful to go through an item-by-item cost analysis given the nature of block funding. We have made reasonable projections based on what we think the overall increase in costs would be. I would assume also some of these would vary across the country at least marginally. It is probably better left to the provinces.

[Translation]

Mme McDougall: Pour les provinces, je pense que cela entre dans leurs propres prévisions budgétaires. Tout dépend de ce qu'elles font dans chacun des cas. Ce sont elles qui déterminent le coût de ces programmes.

M. Murphy: Ne serait-il pas raisonnable de se renseigner sur ce que cela pourra représenter? Le gouvernement fédéral a-t-il donc essayé de savoir ce que pourra représenter l'augmentation des coûts au titre de la santé et des études postsecondaires? Il me semble que le gouvernement fédéral a toute sorte de prévisions sur des tas de choses. Il se plaît souvent à prévoir ce que seront les coûts. L'a-t-il fait dans ce cas?

Mme McDougall: Avons-nous un document précis qui contient des projections spécifiques à ce sujet?

M. Jean Fournier (sous-ministre adjoint, Relations fédérales-provinciales et politiques sociales, ministère des Finances): Non, madame la ministre, pas à ma connaissance. Comme vous l'avez dit, il arrive que les provinces fournissent certains renseignements en présentant leur budget. Il semble toutefois que cela se limite en général à un ou deux ans au mieux. Certains groupes privés ont également parfois essayé de faire quelques prévisions mais ce genre d'exercice ne s'est pas révélé particulièrement utile. Nous n'avons donc pas entrepris d'analyses à ce sujet.

Il ne faut pas oublier, comme vous le disiez, que le financement fédéral au titre du FPE n'est pas lié au financement provincial comme il l'était lorsque nous avions une formule de partage des coûts. Ainsi, lier les dépenses fédérales aux dépenses ou aux prévisions provinciales n'est pas tellement utile dans le cadre du FPE.

M. Murphy: Il me semble pourtant que ce serait assez intéressant pour un gouvernement fédéral et une ministre qui, au paragraphe suivant, parle d'intérêts nationaux légitimes dans ces services vitaux. Il me semble qu'il y aurait un intérêt légitime à ce que le gouvernement fédéral essaie de savoir ce qui risque de se produire dans ces domaines très importants au cours des cinq prochaines années.

Vous mettez en place une formule qui s'appliquera jusqu'à on ne sait combien de temps et, d'après ce que je comprends, vous n'avez absolument pas essayé de savoir ce que pourraient être les dépenses réelles dans ces domaines.

Mme McDougall: Ce que nous avons fait, c'est de veiller à ce que le financement global venant du gouvernement fédéral augmente plus vite que le taux d'inflation prévu. Je ne suis pas sûr qu'il soit utile de faire une analyse détaillée des coûts quand on considère ce qu'est en fait le financement global. Nous avons fait des projections raisonnables à partir de ce que nous entrevoyons comme augmentation générale des coûts. Je suppose également que cela pourrait varier au moins minimalement d'une province à l'autre. Il est probablement ainsi préférable de laisser les provinces se débrouiller.

[Texte]

Mr. Murphy: I know it is not your department directly, but do you know if the Department of Health has any estimates with regard to what may happen to the costs related to the health section of this legislation?

Mrs. McDougall: I have no direct knowledge of whether they do.

Mr. Murphy: The same thing with regard to the Secretary of State or whoever is acting in the educational area. Do they have any expectations of any studies you are aware of?

Mrs. McDougall: I have no direct knowledge, pro or con.

Mr. Murphy: Are you aware of any studies done by the provinces in terms of what might happen to their expenditures?

Mrs. McDougall: Not in any overall way. I am aware they have it. They have done some, but as Jean has indicated, those tend to be quite specific and for short time periods, at least to the extent they share them with me.

Mr. Murphy: Perhaps that is the problem. They are not sharing them with the federal government. I wonder why. Has the federal government received the endorsement for this proposal by a majority or even a small number of provinces saying they favour this piece of legislation?

Mrs. McDougall: My colleague, the Minister of Finance, has discussed it with them from time to time.

Mr. Murphy: Were you at those meetings?

Mrs. McDougall: No. The increase from the federal government is larger than the increase in your own province's budget. That is the only benchmark I would have to go on. If it would be to go through budget by budget . . .

Mr. Murphy: If you were to go from province to province and perhaps if you had been here this morning . . . Obviously someone from your department was here this morning. Manitoba talked about that. Over a five-year period, their costs and actual expenditures have increased by a much larger percentage than the increase in the money that comes from the federal government.

• 1555

Since you were not at the meeting between the federal government and the provinces on this matter, has the Minister of Finance or his officials told you anything in terms of what the province's reaction to this legislation is?

Mrs. McDougall: Yes; after considerable discussion, this was what was agreed upon.

Mr. Murphy: You are not saying the provinces agreed to this.

Mrs. McDougall: I should say they came to terms with this and they understand our problem. I do not know whether if you put it to a vote, you would have it. There is never enough money for this, as I have said before, and if I were heading a

[Traduction]

M. Murphy: Je sais que cela ne touche pas directement votre ministère mais savez-vous si le ministère de la Santé a calculé ce que pourrait être l'augmentation des dépenses de santé suite à ce projet de loi?

Mme McDougall: Je ne sais pas.

M. Murphy: Et le Secrétaire d'Etat ou quiconque est responsable de l'éducation? Savez-vous s'il aurait demandé que la question soit étudiée?

Mme McDougall: Je ne sais pas.

M. Murphy: Savez-vous si les provinces ont effectué des études sur l'évolution de leurs dépenses?

Mme McDougall: Non, pas de façon générale. Je sais qu'elles suivent la question mais, comme l'a dit Jean, il s'agit en général de projections très spécifiques et à très court terme, du moins pour ce qui est des renseignements qu'elles nous communiquent.

M. Murphy: C'est peut-être là le problème. C'est peut-être qu'elles ne communiquent pas les informations voulues au gouvernement fédéral. Je me demande bien pourquoi. Le gouvernement fédéral a-t-il obtenu l'accord d'une majorité ou même d'un certain nombre de provinces au sujet de ce projet de loi?

Mme McDougall: Mon collègue la ministre des Finances en a discuté à plusieurs reprises avec les provinces.

M. Murphy: Etiez-vous à ces réunions?

Mme McDougall: Non. L'augmentation accordée par le gouvernement fédéral est plus forte que celle qui est prévue au budget de votre propre province. C'est le seul point de repère que je puisse vous donner. S'il faut considérer chaque budget, l'un après l'autre . . .

M. Murphy: Si vous considérez les provinces à tour de rôle et si vous aviez été là ce matin . . . Il est certain qu'il devait y avoir quelqu'un de votre ministère ce matin . . ., vous sauriez que le Manitoba en a parlé. En l'espace de cinq ans, leurs coûts et leurs déboursés ont augmenté beaucoup plus rapidement que l'argent débloqué par le gouvernement fédéral.

Puisque vous n'avez pas assisté à la réunion sur ce sujet entre le gouvernement fédéral et les provinces, est-ce que le ministre des Finances ou ses collaborateurs vous ont parlé de la réaction des provinces face à ce projet de loi?

Mme McDougall: Oui. Après de longues discussions, on s'est mis d'accord sur cela.

M. Murphy: Vous ne voulez pas dire que les provinces ont accepté cela.

Mme McDougall: Je devrai dire qu'elles ont fini par se résigner et qu'elles comprennent notre problème. Quant à savoir si vous gagneriez en cas de vote sur cette question, je ne sais pas. Comme je l'ai déjà dit, il n'y a jamais suffisamment

[Text]

provincial government, I would come to Ottawa banging on the door and saying I need more. I would be surprised if they did not.

Mr. Murphy: This is not the first time that somebody from the Conservative group has said this is an agreement. We have, as was referred to earlier, a unanimous recommendation, a resolution of the New Brunswick House, against this. We have the green paper from Newfoundland, which was still a Conservative government the last time I checked. We will not go into Manitoba, but they have made their position quite clear. Are you not trying to infer that the provinces agree with this legislation?

Mrs. McDougall: No, you are trying to infer that they do not agree. I am implying that they have come to terms with it.

Mr. Murphy: You mean they have to live with it. Is that what you are saying?

Mrs. McDougall: Yes, something like that.

Mr. Murphy: I want to ask one more question, which refers to something the Minister said in the House when we were passing legislation last spring, prior to the introduction of the federal budget. At the time, my colleague from Winnipeg asked the Minister whether or not she agreed that before there was any new legislation on EPF funding and equalization, there should be a reconstitution of the committee task force on the study of this area in the period from 1981 to 1982. You did not make a promise, and I will not try to hold you to a promise you did not make, but you expressed some agreement with the approach that there should be an all-party committee going out across this country and listening to the groups and the provinces concerned before any further action is taken. Does the Minister still think that is an appropriate route to take?

Mrs. McDougall: Equalization is a different issue than the one that is before us. I think it is always useful to have discussions with the agencies, provinces or people you are dealing with, and I would apply that in a very broad way, but it does not mean we are always going to come to agree down to the last penny as to what is appropriate or affordable.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy. Miss Nicholson.

Miss Nicholson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister to to expand on an idea in her paper. She said that even though there are these cuts, the provinces will recoup the money in other ways, with the better economic picture and so on. Does she really believe that? If EPF transfers for health care are cut by the federal government, the provinces will increase their deficit, increase their taxes or reduce services.

Following the federal-provincial ministers' conference, which we have been discussing, there were a number of comments to that effect. The Premier of Ontario said You were transferring the problem to them. The Premier of Quebec

[Translation]

d'argent pour ce genre de chose, et si j'étais à la tête d'un gouvernement provincial, moi aussi je viendrais frapper à la porte d'Ottawa pour réclamer encore plus. Ce qui me surprendrait, c'est qu'ils ne le fassent pas.

Mr. Murphy: Ce n'est pas la première fois qu'un membre du groupe conservateur parle d'accord. Comme on l'a dit plus tôt, l'Assemblée nationale du Nouveau-Brunswick a adopté à l'unanimité une résolution contre cette mesure. Terre-Neuve a publié un livre vert et, la dernière fois que j'ai vérifié, le gouvernement de cette province était toujours conservateur. Nous ne parlerons pas du Manitoba, mais leur position est tout à fait claire. Est-ce que vous essayez de nous faire croire que les provinces sont d'accord avec ce projet de loi?

Mme McDougall: Non, c'est vous qui essayez de nous faire croire qu'elles ne sont pas d'accord. Personnellement, je prétends qu'elles ont fini par s'en accommoder.

Mr. Murphy: Vous voulez dire qu'elles doivent s'en contenter. C'est bien ce que vous dites?

Mme McDougall: Quelque chose de ce genre.

Mr. Murphy: J'ai encore une question à poser au sujet de ce que le Ministre a déclaré en Chambre à l'occasion de l'adoption d'un projet de loi au printemps dernier, avant le dépôt du budget fédéral. À l'époque, mon collègue de Winnipeg a demandé au Ministre si, à son avis, il ne serait pas bon, avant d'adopter une nouvelle loi sur le financement et la péréquation dans le cadre du FPE, de reconstituer le groupe de travail du comité qui avait étudié la question en 1981 et 1982. Vous n'avez pas fait de promesse, et je n'essaierai pas de vous faire respecter une promesse que vous n'avez pas faite, mais vous avez reconnu une certaine utilité à un comité multipartite qui se déplacerait dans tout le pays pour entendre les groupes et les représentants provinciaux. Est-ce que le Ministre est toujours de cet avis?

Mme McDougall: La péréquation et le sujet qui nous occupe aujourd'hui sont deux choses différentes. A mon avis, il est toujours utile de discuter des problèmes avec les organismes, les provinces ou les gens qui sont directement intéressés, et c'est une position qui, en règle générale, est très valable. Cela dit, ce n'est pas pour autant que nous nous mettrons d'accord à un cent près sur ce qui est raisonnable ou possible.

Le président: Merci, monsieur Murphy. Mademoiselle Nicholson.

Mme Nicholson: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander au Ministre de développer une idée qui figure dans son document. Elle a dit qu'en dépit de ces coupures, les provinces récupéreraient l'argent par d'autres moyens, grâce à l'amélioration des circonstances économiques, etc. Est-ce qu'elle croit vraiment cela? Si le gouvernement fédéral coupe les transferts de fonds destinés à la santé dans le cadre du FPE, le déficit des provinces va augmenter, de même que leurs impôts, ou alors leurs services vont diminuer.

À la suite de la Conférence fédérale-provinciale des ministres, dont nous avons parlé, plusieurs observations allaient dans ce sens. Le Premier ministre de l'Ontario a déclaré que vous vous déchargez du problème sur les épaules

[Texte]

said it is unfair to the provinces. Mr. Hatfield, the Premier of New Brunswick, was quoted as saying:

• 1600

Je n'aurais d'autre choix que d'augmenter les frais modérateurs pour les services de santé.

I would be interested to know what makes the Minister optimistic that the provinces really will be able to balance out and make up for this loss of money in some other way without reducing services.

Mrs. McDougall: If you are asking for dollar-by-dollar assessment, I cannot give you that. There is no question, however, that the provinces will benefit from what has happened in the country in three ways.

First of all, a growing economic base in most provinces must be a help in terms of their own revenue production. Secondly, I think the provinces benefit quite materially from lower interest rates . . . if we manage the economy well. Thirdly, there is some benefit as well from some of the changes we have made in tax policy in terms of increased revenues to the provinces.

Depending on how you build all those models together . . . I do not know if you can match it penny by penny, but I think there has been quite a material benefit to the provinces from those aspects of economic policy. Given the fiscal difficulties, the fact that the block-funding is increasing faster than inflation . . . if you combine those things, I think it is a reasonably fair break. I am not surprised, as I said earlier, that they want more; that is a fact of life.

Miss Nicholson: Has the Minister seen the resolution that was unanimously passed by the legislature of New Brunswick, which says that the reduction in the rate of growth will cost New Brunswick \$9 million this year, and will total an estimated \$160 million by 1990-91? It says:

Whereas New Brunswick does not have the economic base to absorb such a loss, be it therefore resolved that the Legislative Assembly of New Brunswick requests the Government of Canada to reconsider its unilateral decision and restore the financing.

Has the Minister seen this?

Mrs. McDougall: Yes, I did see that, Mr. Chairman.

Let me just go back to the member's first question. When she referred to cuts, I feel it incumbent upon myself to correct that and say that there are not any cuts. There is a modified rate of growth, which is still faster than inflation.

Miss Nicholson: Mr. Chairman, I will not argue semantics. When we had the six and five program, and when a Liberal government imposed a reduction in the rate of growth for two years for specific purpose in legislation that had a sunset

[Traduction]

des provinces. Le premier ministre du Québec a déclaré que c'était injuste envers les provinces. M. Hatfield, le premier ministre du Nouveau-Brunswick a déclaré:

I will have no other choice but to increase users fee for health services.

J'aimerais savoir ce qui provoque cet optimisme chez la ministre, pense-t-elle vraiment que les provinces réussiront à compenser cette perte d'argent sans réduire les services.

Mme McDougall: Si vous me demandez des équivalences dollar par dollar, je ne peux pas vous les donner. Cela dit, il est certain que les provinces profiteront de ce qui s'est produit dans le pays, et cela de trois façons.

Premièrement, l'augmentation de l'assiette économique dans la plupart des provinces les aidera forcément à percevoir des revenus supplémentaires. Deuxièmement, je pense que la baisse des taux d'intérêt va représenter un avantage matériel certain pour les provinces, à condition que nous administrons bien l'économie. Troisièmement, les changements que nous avons apportés à la politique fiscale devraient certainement faire augmenter les revenus des provinces.

Selon la façon dont tous ces modèles s'imbriquent les uns dans les autres . . . je ne sais pas si vous pouvez établir des équivalences sou par sou, mais certainement, les provinces vont profiter matériellement de ces aspects-là de la politique économique. Etant donné les difficultés fiscales, le fait que le financement global augmente plus rapidement que l'inflation . . . Si vous combinez tous ces éléments, la situation est assez juste. Comme je l'ai dit plus tôt, le fait qu'elles réclament plus d'argent ne me surprend pas, c'est dans l'ordre des choses.

Mme Nicholson: Est-ce que la ministre a vu une résolution qui a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée du Nouveau-Brunswick et selon laquelle la réduction du taux de croissance devrait coûter au Nouveau-Brunswick 9 millions de dollars cette année, pour un total de 160 millions d'ici 1990-1991? Je cite:

Puisque le Nouveau-Brunswick n'a pas l'assiette économique nécessaire pour compenser une telle perte, il est résolu que l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick demande au Gouvernement du Canada de reconsidérer sa décision unilatérale et rétablisse le financement.

Est-ce que le ministre a vu cela?

Mme McDougall: Oui, j'ai vu cela, monsieur le président.

Permettez-moi de revenir à la première question de la députée quand elle a parlé de coupures. Je me sens obligée de corriger ce qu'elle a dit: il n'y a pas eu de coupures. Il s'agit, en fait, d'un taux de croissance modifié, qui est tout de même plus rapide que l'inflation.

Mme Nicholson: Monsieur le président, je ne veux pas jouer sur les mots. A l'époque du programme des 6 et des 5 p. 100, à l'époque où un gouvernement libéral avait limité les taux de croissance pour une période de deux ans et à des fins précisées

[Text]

clause—which this does not—the members of the opposition never referred to it in the House as anything but cuts.

Mrs. McDougall: If I had been a Liberal at that time, I would have corrected them.

The Chairman: The Minister cannot take any of the blame for things that happened before she came.

Miss Nicholson: I am not blaming the Minister, I am merely saying that semantics . . . If it is loose language on my part, it was loose language on the Conservatives' part.

Mrs. McDougall: Let me say, Mr. Chairman, that I am a student of literature to the extent I possibly can be any more—I still read the odd book—and I take language very seriously.

Miss Nicholson: So do I. I think there is a certain advantage to having consistency in language.

The Minister has talked a lot about consultations. We would all agree that consultations are a good thing and it is nice to get agreement where one can. Nevertheless, this decision came in unilaterally, because the normal time to negotiate the changes in the EPF would be 1987. The May 1985 budget said that there would be a reduction in the rate of growth of the transfers, but it did not specify when. Nevertheless, in the fall 1985 meeting of the Ministers the change was produced. Quite clearly, the provincial premiers are not pleased with having it brought forward. First, I would like to know if the Minister could tell us why the schedule was brought forward.

• 1605

Mrs. McDougall: First of all, this is a federal budget item, this is not a negotiated contractual arrangement.

Miss Nicholson: It is not contractual, but it has been traditional.

Mrs. McDougall: But if you go back historically, since this program was introduced the federal government has always changed that budget level at its discretion. There is not a legal requirement for some kind of contractual arrangement because it is a federal budget item, and it is up to the federal government to decide that. That has been true in the past as well.

Miss Nicholson: It is not a legal requirement, but it has been traditional to negotiate these changes every five years. I would assume from the way I read the May 1985 budget that while it raises the issue of capping, it certainly did not lay out a timetable if you look at the other budget papers. There was no suggestion in it of reducing the payments now, and then clearly the timetable got moved up in November 1985.

If the Minister does not want to discuss that, I will not push that one. Coincidentally, the failures in the banks also happened in November 1985, and one naturally wonders if the government found a greater need to recoup some money.

[Translation]

par une loi qui comportait une clause de caducité, ce qui n'est pas le cas de celle-ci, les députés de l'opposition n'ont jamais parlé d'autre chose à la Chambre que de coupures.

Mme McDougall: Si j'avais été un député libéral à l'époque, je les aurais corrigées.

Le président: La ministre ne peut pas se sentir responsable de ce qui s'est produit avant son arrivée.

Mme Nicholson: Je ne blâme pas la ministre, je dis seulement qu'en matière de sémantique . . . Si la façon dont je m'exprime manifeste un certain relâchement, on peut en dire autant des Conservateurs à cette époque.

Mme McDougall: Monsieur le président, la littérature est un sujet qui m'intéresse toujours, dans la mesure où j'en ai encore le temps, je lis encore un livre de temps à autre, et pour moi, le langage est une affaire très sérieuse.

Mme Nicholson: Pour moi aussi. Une certaine rigueur dans le langage m'a toujours semblé une bonne chose.

Le ministre a beaucoup parlé de consultations. Nous sommes tous d'accord pour reconnaître les avantages des consultations, il est toujours bon de se mettre d'accord quand c'est possible. Cela dit, c'est une décision qui a été prise unilatéralement, car normalement, le FPE ne devait pas être renégoциé avant 1987. Le budget de mai 1985 avait annoncé une réduction du taux de croissance des transferts sans préciser. Toutefois, devant la réunion des ministres à l'automne 1985, des changements furent annoncés. De toute évidence, les premiers ministres provinciaux n'en sont pas contents. Pour commencer, est-ce que la ministre peut nous dire pour quelles raisons on a décidé d'avancer les changements.

Mme McDougall: Tout d'abord, il s'agit d'un poste du budget fédéral, et non pas d'une entente contractuelle négociée.

Mme Nicholson: Ce n'est peut-être pas contractuel, mais jusqu'à présent, c'était traditionnel.

Mme McDougall: Mais si vous remontez dans le passé, depuis la mise en place du programme, le gouvernement fédéral a toujours modifié ce budget à sa propre discrétion. Légalement, étant donné qu'il s'agit d'un poste du budget fédéral, aucune entente contractuelle n'est nécessaire, et c'est au gouvernement fédéral d'en décider. Les choses se sont déjà passées de cette façon-là.

Mme Nicholson: Ce n'est pas une exigence légale, mais traditionnellement, on a négocié ces changements tous les cinq ans. Si j'ai bien compris le budget de mai 1985, on y mentionnait un plafonnement, mais il ne comprenait certainement pas un calendrier. Dans le budget, il n'était absolument pas question de réduire les paiements maintenant, et en novembre 1985, on a décidé d'avancer les changements.

Si le ministre ne veut pas en discuter, je n'insisterai pas. À ce propos, c'est également en novembre 1985 que les deux banques ont fait faillite, et on ne peut s'empêcher de se

[Texte]

Could I ask the Minister if she would care to comment on Chief Justice Brian Dickson's statement on May 30 that education is too important to be left to Ministers of Finance?

Mrs. McDougall: Mr. Chairman, I will not offer my opinion on comments made by a Chief Justice who has a very significant stature and role, and a role that is peculiar to judges within our framework. I will not in fact comment on it at all.

The Chairman: Thank you, Madam Minister; I have no other questioners.

Miss Nicholson: Do we have a quorum, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, four is a quorum, and there are four. I am ready to put the question.

Clause 1 agreed to

Clauses 2, 3, 4 agreed to on division

Title agreed to

Bill C-96 agreed to on division

Mr. Murphy: Under the new rules of the House, you are only allowed to introduce amendments at the committee or at the House, unless you can get the Speaker's recommendation. It is therefore our intention to introduce our amendments at the House.

The Chairman: Thank you. I would like order, please.

• 1610

I would like to thank the members of the committee for their forbearance through what has been a very busy couple of weeks, and I would like to thank the Minister for coming today. I would like to speak to her about English sometime as well. I notice she is aware of the difference between "to infer" and "to imply". I was surprised somebody did not bring up the question of taxation on reading material.

This will be our last meeting. There is no further call to the Chair. Ignore the notices in your offices for tomorrow's meeting. Thank you all. The meeting is adjourned.

[Traduction]

demander si le gouvernement n'a pas cherché à récupérer une partie de l'argent perdu.

J'aimerais savoir ce que le ministre pense d'une déclaration du juge en chef Brian Dickson qui a dit le 30 mai que l'éducation était une affaire trop importante pour qu'on la laisse au ministre des Finances?

Mme McDougall: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de commenter des observations d'un juge en chef, personnage important et influent, qui occupe une place très particulière dans notre système. Je n'ai pas la moindre intention de commenter.

Le président: Merci, madame la ministre. Je n'ai pas d'autres intervenants.

Mme Nicholson: Monsieur le président, est-ce que nous avons le quorum?

Le président: Oui, notre quorum est de 4, et nous sommes 4. Je suis prêt à passer au vote.

L'article 1 est adopté.

Les articles 2, 3, 4 sont adoptés sans unanimité.

Le titre est adopté.

Le Bill C-96 est adopté sans unanimité.

M. Murphy: Aux termes des nouveaux règlements de la Chambre, vous êtes autorisés à proposer des amendements en comité ou à la Chambre uniquement, à moins d'avoir obtenu une recommandation du président de la Chambre. Nous avons donc l'intention de proposer des amendements à la Chambre.

Le président: Merci. À l'ordre, je vous en prie.

Je tiens à remercier les membres du Comité pour leur patience tout au long de ces deux semaines qui ont été particulièrement occupées, et je remercie la ministre d'être venue aujourd'hui. À l'occasion, j'aimerais bien discuter avec elle de la langue anglaise. J'ai noté qu'elle savait la différence entre «inférer» et «impliquer». J'ai été surpris de constater que personne n'a parlé des taxes sur les imprimés.

C'est notre dernière séance. Il n'y aura pas d'autres convocations. Vous pouvez ignorer les préavis que vous avez reçus pour la séance de demain. Merci à tous. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES/TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

From the Province of Manitoba:

The Honourable Jerry Storie, Minister of Education;
The Honourable Laurent Desjardins, Minister of Health;
Pat Gannon, Assistant Deputy Minister, Department of
Finance;
Tim Sale, Senior Policy Analyst, Federal-Provincial
Relations and Research.

At 3:30 p.m.:

*From the Federal-Provincial Relations and Social Policy
Branch of the Department of Finance:*

Jean Fournier, Assistant Deputy Minister.

A 11h00:

De la province du Manitoba:

L'honorable Jerry Storie, ministre de l'Éducation;
L'honorable Laurent Desjardins, ministre de la santé;
Pat Gannon, sous-ministre adjoint, ministère des Finances;
Tim Sale, Analyste principal, Relations fédérales-provincia-
les et recherche.

A 15h30:

*De la Direction des relations fédérales-provinciales et de la
politique sociale—ministère des Finances:*

Jean Fournier, sous-ministre adjoint.



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-96

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

A red circular library stamp with the word "LIBRARY" at the top and "61" in the center.

Issues 1-7

•

1986

•

1st Session

•

33rd Parliament

Chairman: Hon. Allan B. McKinnon

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

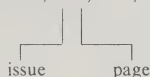
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, **15:9**, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member	Knowles
subject entry	Steel industry, 15:9

Main subject	Steel industry
sub-heading	Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women *see* Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1986—

May: 15th, 20th, 22nd, 1; 28th, 2; 29th, 3.

June: 3rd, 4; 4th, 5; 5th, 6; 9th, 7.

Acute care *see* Hospitals

Adams, Mr. O. (Canadian Medical Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 4:3, 21

Althouse, Mr. Vic (NDP—Humboldt—Lake Centre)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 3:13-4, 16

Health care, 3:13

Optometry and optometrical services, 3:13-4

Association of Canadian Community Colleges *see* Witnesses

Association of Universities and Colleges *see* Witnesses

Atlantic provinces *see* Education, post-secondary—Transfer payments;
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96)—References, Exemptions; Health care—Funding—Services—Transfer payments, Rate; Transfer payments to provinces

Baldwin, Mr. Bob (Canadian Labour Congress)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 5:3, 32-40, 42-9

Banks *see* Government expenditures

Beam, Ms Maura (National Federation of Nurses Union)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 2:3, 10-1, 20, 22-3

Bell, Ms Lori (Canadian Health Coalition)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 3:3, 45

Berger, Mr. David (L—Laurier)
Education, post-secondary, 3:26-8; 6:55-6, 69-70, 76-8
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 3:8-10, 26-8; 6:55-8, 69-70, 76-9
Optometrists, 3:9
Optometry and optometrical services, 3:8-10
Task Force on Program Review (Nielsen), 6:76
Taxation, 6:57
Transfer payments, 6:79

Besel, Ms Lorine (Canadian Nurses Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 1:5, 28-38, 41-6

Bilingualism *see* Education, post-secondary

Blaikie, Mr. Bill (NDP—Winnipeg—Birds Hill)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 5:12-5

Health care, 5:12-4

Medicare, 5:13-5

Transfer payments to provinces, 5:12

Blenkarn, Mr. Don (PC—Mississauga South)
Education, post-secondary, 3:27, 35-8; 6:24-5

Blenkarn, Mr. Don—Cont.

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 2:11-4, 17-21, 24-6; 3:27, 30-1, 35-9; 4:5, 14-6, 20, 23, 28; 5:8-11, 16-7, 20; 6:22-5; 7:31-4
Health care, 2:12, 14; 4:15-6, 28; 5:10

Procedure

Business meeting, 1:14-8, 20-1, 23-7

In camera meetings, 1:17-8

Travel, 1:25

Witnesses, 1:14-6, 26-7; 2:24-6; 4:5

M., 1:16, 20-1, 24

Taxation, 5:8-9; 6:23-4; 7:31-4

Transfer payments to provinces, 2:13, 19; 4:14-5; 5:10-1; 6:22-4; 7:33

Blind and visually-impaired persons

Corneal transplants, demand, 5:28

Deaf-blind persons, consideration, 5:26-7

Education, training, value, funding, 5:23-4, 27

Entry into health system, 5:28-9

National CNIB library, value, 5:24-5

Numbers, 5:23

Increase, demographic conditions effects, 5:23, 28

Prevention, importance, 5:24

Recognition, 5:22

Services, rehabilitation programs, technical aids, funding, 5:23-5, 27, 29-30

Regional disparities, 5:29-31

Boulet, Mr. Gilles (Canadian Bureau for International Education)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 6:3, 5-20

British Columbia *see* Education, post-secondary—Tuition fees; Physicians

Brown, Mr. Wilfred (Canadian Teachers Federation)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 4:3, 55-6

Business meeting *see* Procedure

Calvert, Mr. John (Canadian Union of Public Employees)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 4:3, 25-42

Canada Health Act *see* Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96)—References; Health care—Funding; Medicare—Funding—Physicians

Canadian Association of Optometrists

Membership, role, 3:6

See also Witnesses

Canadian Association of University Teachers *see* Witnesses

Canadian Bureau for International Education

Role, programs, 6:5, 16

See also Witnesses

Canadian Co-Ordinating Council on Deafness

Representation, role, 3:55

See also Witnesses

Canadian Dental Association *see* Witnesses

Canadian Federation of Students *see* Witnesses

Canadian Health Coalition
Membership, mandate, 3:40
See also Witnesses

Canadian Hospital Association
Membership, mandate, 5:4-5
See also Witnesses

Canadian Jobs Strategy *see* Community colleges

Canadian Labour Congress *see* Witnesses

Canadian Medical Association *see* Physicians—Fee schedules;
Witnesses

Canadian National Institute for the Blind
Community volunteers, role, 5:25
See also Blind and visually-impaired persons—National CNIB
library; Witnesses

Canadian Nurses Association *see* Witnesses

Canadian Teachers Federation
Quebec teachers' organizations, relationship, 4:43, 59
Representation, mandate, 4:43
See also Witnesses

Canadian Union of Public Employees
Members, women, equal pay for work of equal value, effects, etc.,
4:40-1
Representation, 4:26
See also Witnesses

Carruthers, Mr. Peter (Canadian Hospital Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 5:3-9, 14, 20-2

Casola, Mr. John (Canadian Federation of Students)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 3:3, 34-5

Chairman, decisions and statements *see* Procedure

Charest, Mr. Jean J. (PC—Sherbrooke; Assistant Deputy Chairman
of Committee of the Whole House; Acting Chairman)
Appointment as Acting Chairman, 1:7
Procedure
Budget, 1:12
Meetings, 1:9
Organization meeting, 1:7-12
Printing, minutes and evidence, M. (Collins), 1:7-8
Quorum, 1:8-9
M. (Vincent), 1:9
Staff, 1:9-10
M. (Collins), 1:10-1
Witnesses, 1:9
M. (Dorin), 1:11-2

Clemenstien, Ms Carol (Canadian Hospital Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 5:3, 15, 19

CNIB *see* Canadian National Institute for the Blind

Collins, Mrs. Mary (PC—Capilano)
Blind and visually-impaired persons, 5:25, 27
Community colleges, 6:34

Collins, Mrs. Mary—Cont.

Dental care, 4:64-5
Disabled and handicapped, 5:25-6
Education, elementary, secondary, 4:49-50
Education, post-secondary, 4:48-51; 6:13-6, 34
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 1:33-5, 44-6; 2:20-1, 23, 26; 3:10-3; 4:48-51,
62, 64-5; 5:20-1, 25-7, 43-5; 6:13-7, 34-5
Health care, 1:33-5, 45-6; 2:20; 3:12-3; 5:21, 43-4
Hospitals, 5:20
Optometry and optometrical services, 3:11
Procedure
Business meeting, 1:16, 19, 22, 25, 27
Meetings, 1:19
Organization meeting, 1:7, 9-11
Printing, M., 1:7
Quorum, 1:9
Staff, 1:10
M., 1:10
Travel, 1:25
Witnesses, 1:27; 2:23, 26
M. (Dorin), 1:11
M. (Blenkarn), 1:16, 22
Taxation, 5:43
Transfer payments to provinces, 4:62; 5:43, 45

Committee *see* Orders of Reference; Procedure

Community clinics *see* Health care

Community colleges
Canadian Jobs Strategy, role, effects, etc., 6:31, 77-8, 82-3
Objectives, role, 6:20-2, 27-8, 34

Connors, Ms Kathy (National Federation of Nurses Union)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 2:3-14, 16-21, 23

Cost of living *see* Education, post-secondary—Transfer payments,
Rate; Health care—Transfer payments, Rate; Transfer
payments—Rate

Culture *see* Education, post-secondary—Importance

de Corneille, Mr. Roland (L—Eglinton—Lawrence)
Community colleges, 6:27
Education, post-secondary, 6:25-7, 39-40, 42, 52-3
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 6:25-7, 39-40, 42-3, 52-3

Deaf persons
Numbers, identifying, 3:63-4
Post-censal survey findings, 3:64
Sign language interpretation, training, 3:59
See also Blind and visually-impaired persons; Education, post-
secondary

Deficit *see* Transfer payments—Restraint

Demographic conditions *see* Blind and visually-impaired persons;
Dental care; Health care; Optometry and optometrical services

Dental care
Demographic conditions, effects, 4:67-8
Dental hygienists, role, training, 4:64-5
Funding, costs, 4:65-7
Hospital and institution needs, 4:61, 67-9

Dental care—Cont.

- Progress, changes, 4:69
- Research and development, 4:63-4, 66, 68-9
- Expenditures, 4:64
- Funding, Medical Research Council, 4:64
- See also* Education, post-secondary

Dental hygienists *see* Dental care

Desjardins, Hon. Laurent (Manitoba Government)

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 7:4, 7-14, 19-21, 23-4, 28-30, 37-8

Dion, Ms Betty (Canadian Co-Ordinating Council on Deafness)

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 3:4, 60

Disabled and handicapped

- Objectives, co-ordinating, federal role, 5:25-6
- See also* Blind and visually-impaired persons; Deaf persons; Education, post-secondary

Doctors *see* Physicians

Dorin, Mr. Murray (PC—Edmonton West)

- Education, post-secondary, 6:31-3, 44-7, 66-7
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 5:15-9, 37-9, 48; 6:31-3, 44-7, 66-9
- Government expenditures, 5:15-6
- Health care, 5:17-9, 38-9
- Procedure
 - Organization meeting, 1:10-1
 - Staff, 1:10
 - Witnesses, M., 1:11
- Research and development, 6:67
- Transfer payments to provinces, 5:37-8

Duguay, Mr. Leo (PC—St. Boniface)

- Education, post-secondary, 7:25-7
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.) (Bill C-96), 7:25-8
- Health care, 7:25-7
- Transfer payments to provinces, 7:27-8

Economic conditions

- Effects on provinces, 7:39, 44-5
- See also* Education, post-secondary—Importance; Transfer payments

Education *see* Blind and visually-impaired persons

Education, elementary, secondary

- Funding, 4:46-7
 - Provincial variations, 4:47-9
- National policy directive, establishing, 4:52, 59
- Quality, Manitoba, 7:6
- Quality, provincial variations, 4:49-50
- Social conditions, effects, 4:54
- Students, counselling, 4:53-4
- See also* Education, post-secondary—Transfer payments, Rate

Education, post-secondary

- Accessibility
 - Deaf students, 3:55, 57
 - Disabled students, 3:55, 57
- Inter-provincial, 3:28

Education, post-secondary—Cont.

- Accessibility—Cont.
 - Minority groups, 6:21-2
 - Rising costs, tuition, student loans, barring low-income persons, 3:24-6, 32, 36; 4:32-3, 54; 6:31-3, 50-3
- Bilingual programs, funding, 3:24
- Costs, Manitoba, 7:37
- Deaf students, special support services, equipment, needs
 - Availability, 3:60-1
 - Funding, 3:56-8, 60, 62; 3:55, 59-61
 - Maintaining, 3:62
 - See also* Education, post-secondary—Accessibility
- Dental faculties, reduced funding, 4:61, 63, 67
- Disabled students, special support services, programs, needs, 3:58-9, 61
 - Funding, 3:57
 - Maintaining, federal/provincial roles, 3:62-3
 - See also* Education, post-secondary—Accessibility
- Employees
 - Working conditions, salaries, deterioration, 4:27, 32, 39-40
 - See also* Education, post-secondary—Transfer payments, Rate
- Enrolment, increases, 7:17
- Enrolment, participation, funding, other countries, comparison, 6:63-5
- Expenditures, Manitoba, 7:21, 27
- Expenditures, projections, studies, 7:43
- Federal government role, 3:26-7; 4:52-3; 5:33; 6:26-9, 34, 41, 52-3
- Federal-provincial conferences, proposing, 3:27
- Federal-provincial responsibility, co-ordination, 7:40
- Funding, 3:22, 33; 4:56-9; 6:24, 26-7, 44-5; 6:61, 69; 7:16, 21-2
 - Cost sharing, 3:29-30; 4:36
 - Cutbacks, 3:23; 4:28, 31-2; 6:59
 - Established Programs Financing Act application, 4:44; 6:54-5, 58-9
 - Federal-provincial policy, developing, 6:10, 15-6
 - Federal role, 3:22-3, 26, 29, 33-5; 5:33; 6:5-6, 15, 26-7, 40-1, 54, 58, 73; 7:16
- Giving Greater Point and Purpose to the Federal Financing of Post-Secondary Education and Research in Canada*, Johnson report, 3:21-2, 26; 6:55-6, 78
- Importance, 3:20; 6:17, 21-2, 25-6; 7:47
- Inadequate, facilities, services affected, 3:21, 23-4; 4:31-2; 6:26, 37, 39-40, 68-9, 72-3, 77
- Manitoba, 3:29-31; 7:25-6
- Other countries, comparison, 6:41
- Private sector, 6:46
- Provincial role, 3:22, 34-5, 37-8; 6:44-6, 79-80
- Quebec, 3:36-7
- Research and development, 3:35-6; 6:25, 34, 41
- Small business investment, relationship, 6:63
- Task Force on Program Review (Nielsen), conclusions, 3:56; 6:76-7; 7:17
- Three tier system, 3:29-10
- United States, comparison, 6:58-9, 61-2, 65-70
- Voucher system, value of program, factors, 3:31-2, 36
- See also* Education, post-secondary—Enrolment
- Funds, allocation, provinces role, jurisdiction, 3:27, 38; 6:37-8, 40, 44, 46; 7:40
 - Accountability, monitoring, 3:56; 4:55, 57; 6:78
 - Prince Edward Island, 6:78-9
- Importance, employment, 3:25
- Importance, social, cultural, economic role, 3:26, 28; 4:45, 52; 6:21, 30, 33, 38, 42, 48, 63
- International students
 - Contributions, 3:24-5; 6:6-8, 12, 16-8, 34-5, 42-4
 - Costs, 6:7, 12-3

Education, post-secondary—Cont.

International students—*Cont.*

- Exchange programs, costs, subsidizing, 6:10
- Numbers, 6:8, 13-4
- Origins, economic background, 6:18-9
- Quotas, 6:13
- Regulations, requirements, 6:10, 18, 42
- Scholarship program, establishing, 6:10
- Scholarships available, 6:14-5
- Special programs, services, funding, 6:10
- See also Education, post-secondary—Transfer payments, Rate—Tuition fees, Differential
- National policy, council, developing, 3:27-8; 6:29-30, 48-50, 68
- National standards, establishing, 6:47-8
- Other countries, competition, effects on international relations, trade, 6:61-3

Progress, 3:35

Role, 3:32

Science and technology policy, 4:53

Student/faculty ratio, 3:23

Student loans, grants, 3:24, 31-2; 4:32; 6:50-2, 69

Quebec, 3:23

See also Education, post-secondary—Accessibility, Rising costs

Students

Graduate, teaching role, 4:32, 41-2

See also Education, post-secondary—International students

Transfer payments to provinces

Atlantic provinces, 6:30

Determining, program cost-related, 6:73, 79

Federal-provincial agreement, 6:28-9, 46-7

Federal role, background, 7:10

Government position, 4:27, 34; 6:60

Manitoba, 3:38; 7:26, 35-6

Method of funding, changing, studies, etc., 6:36-9, 45-6

Rate of increase, adjustment, cost of living, GNP based, 3:32-4, 38, 60; 4:43-4, 48-9, 51, 56-8, 61; 6:24-5, 36-8, 46, 55, 57-8, 72-3

Effects, 3:33; 4:29, 52, 54-5; 6:9, 16, 21, 59

Elementary, secondary school funding, 4:44-8, 50-1

Employee contract negotiations, 4:39

International students, 6:5-7, 15

Low-income provinces, 4:45

Federal-provincial consultation, negotiations, 3:33-4; 4:49; 6:56-7, 60

Tuition fees

British Columbia, 3:21

Differential, international students, effects, etc., 3:24-5; 6:6-9, 18-9, 42-3

Other countries, comparison, 6:8, 11-2

Increases, 3:21, 23; 4:32

Quebec, 3:23, 36-7; 6:44, 50

See also Education, post-secondary—Accessibility, Rising costs

See also Government expenditures; Transfer payments—Health care

Elderly

Conditions, poverty, 3:53

See also Health care

Elton, Mr. Robert (Canadian National Institute for the Blind)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 5:3, 22-6, 28-9, 31

Employees see Education, post-secondary; Health care

Employment see Education, post-secondary—Importance; Transfer payments

Epp, Mr. Ernie (NDP—Thunder Bay—Nipigon)

Procedure

Organization meeting, 1:7-8, 11-2

Printing, M. (Collins), 1:7-8

Travel, 1:12

Witnesses, M. (Dorin), 1:11

Equal pay for work of equal value see Canadian Union of Public Employees

Established Programs Financing Act see Education, post-secondary—Funding; Health care—Funding, Canada Health Act; Medicare—Funding

Evans, Ms Helen (Canadian Nurses Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:5, 36, 38-40, 47

Extra-billing see Medicare—Physicians

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96)
Minister of Finance

Consideration, 1:27-49; 2:4-26; 3:5-65; 4:5-69; 5:4-49; 6:5-84;

7:6-47; carried on division, 7:47, report to House without amds., 5, agreed to

Clauses 1 to 4, 7:47, carried on division, 5

Title, 7:47, carried on division, 5

References

Application, time frame, establishing, 5:40, 42, 46

Canada Health Act, contradicting, 5:5

Exemptions, Atlantic provinces, 6:57-8

Government consultation with provinces, associations, 4:7, 33; 7:14, 25, 31

Impact, 2:5; 4:17

Objectives, 4:6-7, 11, 16; 7:14, 38

Principle, 1:24

Provinces' position, 1:24

See also Orders of Reference; Report to House

Finance Department Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch see Witnesses

Foster, Mr. Maurice (L—Algoma)

Blind and visually-impaired persons, 5:27-8

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 5:6-8, 27-8, 34-7

Health care, 5:6-8, 36

Medicare, 5:34-5

Transfer payments to provinces, 5:34-5

Fournier, Mr. Jean (Finance Department Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 7:5, 42

Frleigh, Mr. Sid (PC—Lambton—Middlesex)

Education, post-secondary, 3:50-2

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:49-54, 60-1

Health care, 3:50-2

Procedure

Organization meeting, 1:12

Frleigh, Mr. Sid—*Cont.*
Procedure—*Cont.*
Travel, 1:12

Fraser, Mr. Peter K. (Canadian Medical Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 4:3, 24-5

Freamo, Mr. B.E. (Canadian Medical Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 4:3, 14-6, 19, 22-3

Frith, Hon. Douglas C. (L—Sudbury)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 4:16-9
Health care, 4:16-8
Medicare, 4:18-9
Physicians, 4:18

Fryer, Mr. John (National Unions of Provincial Public Employees)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 6:4, 70-3, 75-83

Fudge, Mr. Derek (National Unions of Provincial Public Employees)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 6:4, 76-8

Gallagher, Mr. Paul (Association of Canadian Community Colleges)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 6:3, 20-2, 24-31, 33-5

Gannon, Mr. Pat (Manitoba Government)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 7:4, 21, 32-3

Garneau, Mr. Raymond (L—Laval-des-Rapides)
Education, post-secondary, 6:11-3
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 1:28, 32-3, 42-4; 2:8-11, 23-6; 5:45-8; 6:11-3
Health care, 1:32-3, 42-3; 2:8-9, 11
Health care professionals, 1:42
Hospitals, 2:10
Nurses, 1:44; 2:9-10
Procedure
Briefs, 1:28
Business meeting, 1:13-4, 17-9, 22, 24-6
Travel, 1:25-6
Witnesses, 1:13-4, 26; 2:23-6
M. (Blenkarn), 1:17-9, 22
Transfer payments to provinces, 5:45-8

Garrity, Mr. Frank (Canadian Teachers Federation)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 4:3, 43-59

Geekie, Mr. D.A. (Canadian Medical Association)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 4:3, 24

Gilmore, Mr. Allan (Association of Universities and Colleges)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 6:3, 49-50

**Giving Greater Point and Purpose to the Federal Financing of Post-
Secondary Education and Research in Canada** *see* Education, post-
secondary—Funding

GNP *see* Gross National Product

Government departments appearing *see* Witnesses

Government expenditures

Corporate incentives, banks and oil companies bailouts/health care
and post-secondary education funding, relationship, 2:17; 4:34-5;
5:15-6; 6:81, 83; 7:16, 24
Projections, 7:39
Registered Retirement Savings Plans tax deduction, increases,
effects, 7:16
Transfer payments to provinces, percentage, 7:23

Grace, Mr. Gerrard (Canadian National Institute for the Blind)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 5:3, 26-31

Gross National Product *see* Education, post-secondary—Transfer
payments, Rate; Health care—Transfer payments, Rate; Transfer
payments—Rate

Hall (Emmett) Commission *see* Health care—National policy

Health care

Accessibility, 7:9-10
Provincial differences, 4:24-5
See also Health care—Elderly, Low-income
Budgets, expenditures, application, effectiveness, 2:14
Budgets, expenditures, provincial jurisdiction, 2:12-3
Community clinics, out-patient facilities, home care services,
developing
Cost-effectiveness, promoting, 1:29-30, 35, 39, 41-2; 2:7-8, 11,
15-6, 20-1; 3:42, 48; 5:17-8
Funding, 3:42-3; 7:13
Manitoba, Health Services Review Committee recommendations,
7:12-3

Costs

Demographic conditions, elderly, effects, 1:32, 44; 4:37-8; 5:8
Provincial variances, 1:31, 44-5
Employees' salaries, 1:33
Increased, factors, etc., 1:40, 44; 2:5
Manitoba, 7:7, 37
Demographic conditions, effects, 3:15
Manitoba, 7:7-8
See also Health care—Costs

Elderly

Day care, meals-on-wheels, value, cost-effectiveness, 2:16, 19-20
Extended care, regional differences, 3:53-4
Impact on funding, 3:47-9; 5:7
Low-income, health care accessibility affected, 3:52

Health care—Cont.**Elderly—Cont.**

Position, 3:54

See also Health care—Costs, Demographic conditions**Employees**

Working conditions, salaries, deterioration, 4:27, 39-40

See also Health care—Costs—Transfer payments, Rate**Entry to system**

Physicians/health care workers, costs, 1:29

See also Blind and visually-impaired persons**Expenditures**

Growth, 5:7-8; 6:72

Manitoba, 7:7-8, 20-1, 26-7

Projections, studies, 7:43

Provinces, breakdown, 4:9, 11

Federal government expenditures, 3:13

Federal government role, 2:16; 3:42-3; 4:7; 5:17

Federal-provincial responsibility, co-ordination, 3:45; 7:40

Funding, 2:16-7; 4:11, 17; 5:21

Atlantic provinces

Special formula, developing, 4:19-20

See also Health care—Funding, Provinces

Canada Health Act, Established Programs Financing Act,

application, 4:18-9, 25, 27; 5:33-4

Cost-sharing, 1:37-8, 42; 3:13, 47-8; 4:36-7

Cutbacks, restraints, effects, 2:5-9; 3:19; 4:28-31; 5:13, 20-1; 6:72-3

Federal-provincial agreement, establishing, 4:6, 13-4

Federal-provincial responsibility, 4:8, 13

Federal role, 6:73

Income tax, increasing, 3:20

Manitoba, 7:25-6

Principle, comprehensive, publicly funded, 2:7-8, 13; 4:7; 7:9

Provinces, fiscal capabilities, disparities, compensating, 4:6, 9-13, 16, 21-2; 5:38-9

Atlantic provinces, 4:9, 11-2, 15-6

Provinces position, 1:40; 3:51; 4:36-7; 5:15

Two tier system, 4:17

See also Health care—Research and development

Funds, allocation, determining, 3:49; 5:14, 44; 7:40

Accountability, federal government monitoring, intervention, 3:48, 51-2; 5:9-10

Provincial mandate, jurisdiction, 1:17-8; 3:51; 5:19, 38

Manitoba, 7:7

Medical treatment, evolution, 7:11

National policy, council, establishing, 5:5-6, 19, 21-2

National policy, objectives, Hall (Emmett) Commission recommendations, 3:41

Preventative care, promoting, 1:29, 33, 41, 45, 48-9; 3:13, 47; 5:18, 21

Costs, 5:12-4

Federal role, 3:43, 48

Provinces, role, 1:47-8; 3:40-1, 48

See also Health care professionals—Role**Privatization, 2:7**

Programs, policy, federal-provincial review, 1:31

Progress, 4:35

Provinces, role, responsibility, 3:50-1; 4:7

Quality, 3:50, 52; 4:7-8, 33, 38, 41

Remote regions, service, quality of care, 3:42, 49

Research and development, funding, 3:43, 46

Service, structure, Quebec, 1:32-3

Services

Atlantic provinces, 4:17

Insured, 1:43

Public's right to choose, 3:7-8

Health care—Cont.

Transfer payments to provinces

Accessibility, relationship, 3:6

Cash/tax point transfers, 5:44-5

Determining, program cost-related, 6:73

Federal role, policy, 1:29-31, 34; 4:15, 27-8, 39; 7:10

Background, 5:46-7; 7:10-2

Rate of increase, adjustment, cost of living, GNP based, 1:38;

2:12, 17-8, 20-1; 3:12, 41; 4:44, 60-1, 66; 5:5, 36-7

Consultation, negotiation, etc., 2:5, 8, 14, 21

Manitoba, 7:9, 26, 30, 35-6

Money, redirected, using to develop new, cost-effective

programs, 1:35-41, 45-8; 3:42; 5:43-4

Newfoundland, position, 4:10

Provinces, role, position, 1:34, 42-3, 46; 3:16-7, 48

Provincial consultation, agreement, 1:37; 2:21; 3:18; 4:21

Task Force on Program Review (Nielsen) position, 4:28, 39; 7:9

Rate of increase, adjustment, effects, 5:13-4, 36

Atlantic provinces, 4:6, 9-10, 15-6

Employee contract negotiations, 4:21, 39

Manitoba, 3:45

New medical technology, facilities, transplants, etc., 4:9; 5:5, 7, 20

Newfoundland, 2:7, 12

Ontario, 4:29-30

Provinces, cut services/increase revenue through taxes, 4:16-7; 5:5; 7:45

Quality of care, service, 1:33, 36, 38; 3:7, 44-5; 4:10, 17, 29-30, 35-9; 5:6-7

Quebec, 4:30

United States, comparison, 7:7-9, 27

See also Government expenditures; Transfer payments**Health care professionals**

Geographical distribution, inequalities, 2:7

Physicians/other health care practitioners, use, cost-effectiveness, 2:7, 16

Role, changing, amending provincial legislation, need, 1:42-3

Role, preventative care, cost-effectiveness, 1:48

See also Health care—Entry**Health Resources Fund** *see* Physicians—Physician/population ratio**Health Services Review Committee** *see* Health care—Community clinics**Henderson, Mr. Brian J.** (Canadian Dental Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-

Secondary Education and Health Contributions Act, 1977

(amdt.)(Bill C-96), 4:4, 65-6, 68

Hospitals

Acute care facilities

Constructing, financial incentive program, 7:11

Use for long-term chronic patients, 2:7, 10-1

Newfoundland, 2:10-1, 22

Waiting lists, Newfoundland, 2:22-3

Costs, reducing, health care centres, alternative, 1:29-30

Funding, 5:20

See also Dental care**Housing, funding, cutbacks, impact, 5:15****Illness** *see* Medicare—Accessibility**Income tax** *see* Government expenditures—Registered Retirement Savings Plans; Health care—Funding; Transfer payments, Rate

International relations *see* Education, post-secondary—Other countries

International students *see* Education, post-secondary

James, Mr. Ken (PC—Sarnia—Lambton)

Blind and visually-impaired persons, 5:29-31

Canadian Union of Public Employees, 4:41

Community colleges, 6:82-3

Dental care, 4:67-9

Education, post-secondary, 3:33-5; 4:55-9; 6:17-9, 58-60, 65-6, 79-80; 7:36-7

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:38-41, 46-8; 3:16-8, 33-5; 4:21-5, 33-7, 41, 43, 55-9, 67-9; 5:29-31, 37, 39-41; 6:17-9, 58-61, 65-6, 79-83; 7:35-8

Government expenditures, 4:35; 6:81

Health care, 1:38-41, 46-8; 3:16, 18; 4:21-2, 25, 34-7; 7:36-7

National Unions of Provincial Public Employees, 6:82

Optometry and optometrical services, 3:17

Physicians, 4:22-4

Social assistance, 1:47

Transfer payments to provinces, 3:16-8; 4:34; 5:39-41; 6:80-1; 7:35-6

Johnson report *see* Education, post-secondary—Funding

Johnston, Mr. David (Association of Universities and Colleges)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 6:3, 36-41, 43-53

Johnston, Ms Edith (Canadian Health Coalition)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:3, 39-44, 47, 49, 52-4

Kempling, Mr. Bill (PC—Burlington; Acting Chairman)

Appointment as Acting Chairman, 1:27

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:41-2, 44-5, 48-9

Health care, 1:41-2, 44-5, 48-9

Procedure, briefs, 1:28

Lamb, Ms Marianne (Canadian Nurses Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:5, 34-5, 37, 39-40, 43-5, 47-8

Le Touzé, Mr. Daniel (Canadian Hospital Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 5:3, 11

Levesque, Dr. Ron (Canadian Association of University Teachers)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 6:3-4, 57, 61, 63-7, 70

Libraries *see* Blind and visually-impaired persons

Low-income persons *see* Education, post-secondary—Accessibility, Rising costs; Health care—Elderly

MacAusland, Mr. Bruce (Association of Canadian Community Colleges)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 6:3, 30, 34-5

Macerollo, Mr. Tony (Canadian Federation of Students)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:3, 20-39

Manitoba *see* Education, elementary, secondary—Quality; Education, post-secondary; Health care; Nurses—Shortage; Taxation; Transfer payments to provinces

Manitoba Government *see* Witnesses

Martin, Mr. Jean-Claude (Canadian Hospital Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 5:3, 6, 9-11, 17-9, 21-2

McCurdy, Mr. Howard (NDP—Windsor—Walkerville)

Community colleges, 6:28, 31

Education, elementary, secondary, 4:52-3

Education, post-secondary, 3:30-3, 36-7; 4:51-4; 6:28-30, 47-52, 61-6, 68-9

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:30-3, 36-7; 4:51-4; 6:28-31, 47-52, 61-6, 68-9

McDougall, Hon. Barbara (PC—St. Paul's; Minister of State (Finance))

Economic conditions, 7:39, 45

Education, post-secondary

Expenditures, 7:43

Federal-provincial responsibility, 7:40

Funding, 7:47

Funds, 7:40

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 7:5, 38-47

Government expenditures, projections, 7:39

Health care

Expenditures, 7:43

Federal-provincial responsibility, 7:40

Funds, 7:40

Transfer payments to provinces

Federal-provincial consultation, 7:40, 43-4, 46

Rate of increase, 7:38-42, 44-5

Restraint, 7:39

McKinnon, Hon. Allan B. (PC—Victoria; Chairman)

Appointment as Chairman, 1:12-3

Canadian Teachers Federation, 4:59

Education, elementary, secondary, 4:59

Education, post-secondary, 4:41-2; 6:70, 79

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:41-2, 44-5, 48-9; 2:22-3; 3:53; 4:41-2, 59; 6:19-20, 53, 70, 79, 83

Government expenditures, 6:83

Health care, 3:53; 4:41

Hospitals, 2:22

Nursing homes, 2:22

Procedure

Bills, clause by clause study, 1:13

Bills, reporting, 2:24-5

McKinnon, Hon. Allan B.—Cont.

Procedure—Cont.

- Briefs, distributing, 3:40
- Briefs, summarizing, 4:26
- Business meeting, 1:12-4, 16-27
- In camera* meetings, reporting, 1:18
- Meetings, adjourning, M. (Vincent), 1:27
- Meetings, scheduling, 1:13; 6:84
- Travel, 1:25
- Witnesses
 - Appearance before Committee, 1:24-5
 - M. (Blenkarn), 1:16, 24
 - Contacting, 1:26-7
 - Scheduling, 2:23-6; 4:5
 - M. (Minaker), 3:5
 - Selection, 1:13, 18

Medical Research Council *see* Dental care—Research and development

Medicare

- Accessibility, universality, portability principles, ensuring, 3:40-1; 5:32-3
 - Poverty/illness, relationship, 3:43
 - Transfer payments to provinces affecting, 1:31; 3:6-7; 5:13-5
 - Development, background, 3:41; 4:7
 - Funding, cost-sharing, 5:34
 - Funding, Established Programs Financing Act, Canada Health Act application, 1:31; 4:18-9
 - Optometric services, coverage, 3:6-9
 - Physicians, extra-billing
 - Affecting accessibility, 2:7
 - Canada Health Act penalties, deductions against transfer payments, application, Ontario, 5:34-5
 - Canada Health Act penalties, deductions against transfer payments, cash/tax point transfers, 5:44-5
 - Provincial variations, 4:18
- See also* Physicians

Minaker, Mr. George (PC—Winnipeg—St. James)

- Education, post-secondary, 3:29
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 2:17-20, 25; 3:5, 12, 18-20, 28-30; 7:18-21
- Government expenditures, 2:17
- Health care, 2:17-8; 3:19-20; 7:20-1
- Optometry and optometrical services, 3:18
- Procedure, witnesses, 2:25
- M., 3:5
- Taxation, 7:20
- Transfer payments, 2:18; 3:18-9; 7:19-21

Minority groups *see* Education, post-secondary—Accessibility

Murphy, Mr. Rod (NDP—Churchill)

- Dental care, 4:65-6
- Education, post-secondary, 4:39; 7:43
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:35-8, 44-5; 4:20-1, 37-9, 65-7; 5:41-3; 6:74-6, 84; 7:28-30, 41-4, 47
- Health care, 1:35-8, 44-5; 4:20-1, 37-9; 7:43
- Procedure
 - Business meeting, 1:14, 16-9, 21-6
 - In camera* meeting, 1:16-7
 - Meetings, 6:84
 - Travel, 1:25
 - Witnesses, 1:14, 26

Murphy, Mr. Rod—Cont.

Procedure—Cont.

Witnesses—Cont.

- M. (Blenkarn), 1:18-9, 21-4
- Transfer payments to provinces, 5:41-2; 6:74-5; 7:30, 41-4

National Federation of Nurses Union

- Membership, role, 2:4
- See also* Witnesses

National Unions of Provincial Public Employees

- Members, salaries, 6:82
- See also* Witnesses

New Brunswick *see* Transfer payments—Rate

Newfoundland *see* Health care—Transfer payments, Rate;

- Hospitals—Acute care; Nurses—Salaries—Shortages;
- Physicians—Shortage

Nicholson, Miss Aileen (L—Trinity)

- Economic conditions, 7:44-5
- Education, post-secondary, 7:47
- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 7:22-5, 44-7
- Government expenditures, 7:24
- Health care, 7:45
- Transfer payments to provinces, 7:22-4, 45-6

Nielson, Mr. A. Jardine (Canadian Dental Association)

- Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 4:3, 60-3, 66-9

Nielsen Task Force *see* Task Force on Program Review

Nurses

- Numbers, standardizing patient/nurse ratio, 2:6
- Role, 1:44
 - Changes, provincial legislation, amending, 1:43
- Salaries, frozen, 2:9
- Newfoundland, 2:13
- Shortage, workload increased, provision of care affected, documentation, 2:6, 9-10
- Manitoba, 2:10
- Newfoundland, 2:10

Nursing homes, publicly funded, waiting lists, 2:22

Oil companies *see* Government expenditures

Ontario *see* Health care—Transfer payments, Rate; Medicare—Physicians

Ophthalmologists *see* Optometrists

Optometrists

- Role, provision of care, 3:6, 9-10
- Training, costs, 3:14

Optometrists/ophthalmologists, 3:9-10

Optometry and optometrical services

- Cost-effectiveness, 3:7, 10-1
- Costs, 3:14
- Demographic conditions, effects, 3:15
- Funding
 - Not identified in transfer payments, 3:8-9, 11-3, 17-8
 - Reduced, 3:17-8
 - Two tier system, 3:10

Optometry and optometrical services—Cont.

Preventative care, 3:13-4
School of optometry, establishing, funding, 3:8, 14-6
See also Medicare

Orders of Reference

Committee membership, 1:3
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 1:3

Organization meeting *see* Procedure

Organizations appearing *see* Witnesses

Ouellet, Hon. André (L—Papineau)

Education, post-secondary, 3:56, 62-3
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:44-6, 56-7, 62-3
Health care, 3:44-6
Task Force on Program Review (Nielsen), 3:56

Physicians

British Columbia, medicare billing subscription numbers, restricting, 4:18
Fee schedule, provincial variations, Canadian Medical Association contributions, 4:22-4
Numbers, 7:11
Physician/population ratio, Health Resources Fund objective, 7:11
Shortage, Newfoundland, 2:22
See also Health care—Entry; Health care professionals; Medicare

Post-secondary education *see* Education, post-secondary

Poverty *see* Elderly; Medicare—Accessibility

Prince Edward Island *see* Education, post-secondary—Funds

Privatization *see* Health care

Procedure

Acting Chairman, appointment by Chairman, 1:27
Acting Chairman, appointment by Speaker, 1:4, 7
Bills, clause by clause study, scheduling, 1:16
Bills, reporting, deadline, extending, 2:24-5
Briefs, distribution, both official languages, 1:28; 3:40; 5:32
Briefs, summarizing, allowing more time for questioning, 4:26
Budget, submission, 1:12
Business meeting, 1:12-27
Chairman, appointment by Speaker, 1:13
Exhibits, filing with Clerk, 7:4, agreed to
In camera meetings, 1:4-5, 16-7
Reporting, 1:17
Proceeding to sit in open session, 1:18, agreed to, 5
Meetings, adjourning, M. (Vincent), 1:27
Meetings, scheduling, 1:9, 13, 19; 6:84
Organization meeting, 1:7-12
Printing, minutes and evidence, M. (Collins), 1:7-8, agreed to, 4
Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:8-9
Providing two members present, M. (Vincent), 1:9, agreed to, 4
Staff, researchers, Library of Parliament services, retaining, 1:9-10
M. (Collins), 1:10-1
Travel, 1:12, 25-6
Witnesses
Appearance before Committee, limiting, deadline, in order to begin clause by clause study, 1:16, 24-5
M. (Blenkarn), 1:16-24, agreed to by show of hands, 5
Contacting, 1:26-7

Procedure—Cont.

Witnesses—Cont.
Expenses, Committee paying, limit of three representatives per organization, M. (Dorin), 1:11-2, agreed to, 4
Scheduling, 2:23-6; 4:5
M. (Minaker), 3:5, agreed to, 3
Selection, 1:9, 13-5, 17-9, 21-4

Quebec *see* Canadian Teachers Federation; Education, post-secondary—Funding—Student loans—Tuition fees; Health care—Service—Transfer payments, Rate

Registered Retirement Savings Plans *see* Government expenditures

Report to House, 7:3

Research and development

Funding, United States comparison, 6:67-8
See also Dental care; Education, post-secondary—Funding; Health care

Richardson, Ms Carol (Canadian Health Coalition)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:3, 39-40, 44, 46, 48-52

Robertson, Dr. John R. (Canadian Dental Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 4:4, 60, 68-9

Rosner, Dr. Bruce (Canadian Association of Optometrists)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:3, 5-20

Roy, Mr. Lorio (Association of Canadian Community Colleges)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 6:3, 30

RRSP *see* Registered Retirement Savings Plans

Sale, Mr. Tim (Manitoba Government)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 7:4, 35-6

Scholarships *see* Education, post-secondary—International students

School of optometry *see* Optometry and optometrical services

Schwartz, Mr. Arthur (Canadian Dental Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 4:3, 63-5, 68

Science and technology *see* Education, post-secondary

Sharp, Dr. Allan R. (Canadian Association of University Teachers)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 6:3, 54-67, 69-70

Sign language *see* Deaf persons

Small business *see* Education, post-secondary—Funding

Smith, Ms Heather (Canadian Health Coalition)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:3, 45, 49, 51, 54

Social assistance

Expenditures, funding, 3:4, 43, 50
Health care funding, comparison, 1:47
Other countries, comparison, 7:15

Social conditions *see* Education, elementary, secondary; Education, post-secondary—Importance

Storie, Hon. Jerry (Manitoba Government)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 7:4, 6-7, 14-8, 21-5, 30-1, 34-7

Students *see* Education, elementary, secondary; Education, post-secondary

Task Force on Program Review (Nielsen)

Consultations, 3:56
Recommendations, 6:76
See also Education, post-secondary—Funding; Health care—Transfer payments, Rate

Taxation

Revenues, increases for provinces, 5:8-9, 43-4; 6:23-4, 57; 7:20, 32-4
Manitoba, 7:31-2

See also Health care—Transfer payments, Cash; Income tax; Medicare—Physicians; Transfer Payments—Cash—Economic conditions

Teachers *see* Canadian Teachers Federation—Quebec

Trade *see* Education, post-secondary—Other countries

Transfer payments to provinces

Atlantic provinces, 6:75-6
Background, 5:12
Block system, effectiveness, 2:15-6; 3:16-8; 5:46-8
Cash/tax point transfers, 5:32-5, 45-8; 6:22, 73
See also Medicare—Physicians
Economic conditions, taxation, effects, 5:11; 6:23
Employment, effects, 2:19
Federal consultation mechanism, establishing, 6:73-4
Federal government commitment, background, etc., 5:32-4, 37, 39-43, 45-6; 6:71; 7:18
Federal-provincial consultation, 6:71, 74-5; 7:40, 43-4, 46
Funds, federal government designating, provinces' mandate, jurisdiction, accountability, 2:13, 21-2; 3:18; 5:10-1, 35-9, 47; 6:73
Health care/post-secondary education, split, 3:22; 6:79
Manitoba, 3:19-20; 7:16, 19-21, 28-33, 35-7
See also Transfer payments—Rate

Public, informing, 6:75
Rate of increase, adjustment, GNP, cost of living based, 2:18-9; 4:62; 5:11, 34, 40-1; 6:36; 6:71, 81; 7:15-6, 22-4, 29-30, 33, 38-41, 46
Costs/rate of growth, relationship, 7:22-3, 27-31, 41-3
Effects, low-income provinces, 5:42; 6:24; 7:17
Income tax increases, compensating, 4:14-5; 7:19
Manitoba, effects, 7:17
New Brunswick, effects, position, etc., 7:45
Provinces' position, 7:44
Regulating, standard prerequisites, establishing, 6:73

Transfer payments to provinces—Cont.

Restraint, deficit, effects, 4:34; 5:39, 43; 6:25, 71-2, 80; 7:15-6, 18, 20, 25, 27, 39

See also Education, post-secondary; Government expenditures; Health care; Medicare—Accessibility—Physicians; Optometry—Funding

Tuition fees *see* Education, post-secondary

United States *see* Education, post-secondary—Funding; Health care; Research and development—Funding

Vail, Dr. W.J. (Canadian Medical Association)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 4:3, 5-25

Vincent, Mr. Pierre H. (PC—Trois-Rivières; Parliamentary Secretary to Minister of Finance)

Procedure
Business meeting, 1:19-20, 27
Meetings, M., 1:27
Organization meeting, 1:9
Quorum, 1:9
Witnesses, M. (Blenkarn), 1:19-20

Visually-impaired persons *see* Blind and visually-impaired persons

Volunteers *see* Canadian National Institute for the Blind

Wages and salaries *see* Education, post-secondary—Employees; Health care—Employees; National Unions of Provincial Public Employees; Nurses

Westland, Ms Joan (Canadian Co-Ordinating Council on Deafness)

Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act, 1977 (amdt.)(Bill C-96), 3:4, 54-64

Witnesses (organizations)

Association of Canadian Community Colleges, 6:3, 20-2, 24-31, 33-5
Association of Universities and Colleges, 6:3, 36-41, 43-53
Canadian Association of Optometrists, 3:3, 5-20
Canadian Association of University Teachers, 6:3-4, 54-67, 69-70
Canadian Bureau for International Education, 6:3, 5-20
Canadian Co-Ordinating Council on Deafness, 3:3-4, 54-64
Canadian Dental Association, 4:3-4, 60-9
Canadian Federation of Students, 3:3, 20-39
Canadian Health Coalition, 3:3, 39-54
Canadian Hospital Association, 5:3-11, 14-5, 17-22
Canadian Labour Congress, 5:3, 32-40, 42-9
Canadian Medical Association, 4:3, 5-25
Canadian National Institute for the Blind, 5:3, 22-31
Canadian Nurses Association, 1:5, 28-48
Canadian Teachers Federation, 4:3, 43-59
Canadian Union of Public Employees, 4:3, 25-42
Finance Department Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, 7:5, 42
Manitoba Government, 7:4, 6-14
National Federation of Nurses Union, 2:3-14, 16-23
National Unions of Provincial Public Employees, 6:4, 70-3, 75-83
See also individual witnesses by surname

Women *see* Canadian Union of Public Employees—Members

Working conditions *see* Education, post-secondary—Employees; Health care—Employees

Yassini, Mr. Ayman (Canadian Bureau for International Education)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 6:3, 11-20

Young, Mr. Neil (NDP—Beaches)
Deaf persons, 3:59, 63-4
Education, post-secondary, 3:57
Elderly, 3:53

Young, Mr. Neil—Cont.
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 2:15-7, 21-2, 24-5; 3:46-9, 53, 57-60, 63-4
Health care, 2:15-7; 3:46-9
Procedure, witnesses, 2:24-5
Transfer payments to provinces, 2:15, 21-2

Zackon, Ms Beryl (Canadian Union of Public Employees)
Federal-Provincial Fiscal Arrangements and Federal Post-
Secondary Education and Health Contributions Act, 1977
(amdt.)(Bill C-96), 4:3, 38-40



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

JUL 2 1987

